



HAL
open science

**Rôle de l'humour dans le processus adolescent.
Fonctionnement préconscient, Narcissisme,
Individuation et Socialisation**

Jihène Mrabet

► **To cite this version:**

Jihène Mrabet. Rôle de l'humour dans le processus adolescent. Fonctionnement préconscient, Narcissisme, Individuation et Socialisation. Psychologie. Normandie Université; Université de Tunis (1958-1988), 2017. Français. NNT : 2017NORMR118 . tel-01757997

HAL Id: tel-01757997

<https://theses.hal.science/tel-01757997>

Submitted on 4 Apr 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Normandie Université

THÈSE EN CO - TUTELLE INTERNATIONALE

Pour obtenir le diplôme de doctorat

Spécialité Psychologie Clinique

Préparée au sein de l'Université de Rouen Normandie
et de la Faculté des Sciences Humaines et Sociales de Tunis

Rôle de l'Humour dans le Processus Adolescent Fonctionnement Préconscient, Narcissisme, Individuation et Socialisation

Présentée et soutenue par : Jihène Mrabet

Thèse soutenue publiquement le 08-12-2017
devant le jury composé de

Riadh Ben Rejeb	Professeur à Faculté des Sciences Humaines et Sociales de Tunis	Directeur de thèse
Pascal Le Maléfan	Professeur à l'Université de Rouen Normandie	Codirecteur de thèse
Iqbal Gharbi	Professeur à l'Université Zeitouna	Rapporteur
Houari Maïdi	Professeur à l'université de Franche-Comté, Besançon	Rapporteur
Yolande Govindama	Professeur à l'Université de Rouen Normandie	Examineur
Abdelmajid Naceur	Maitre de conférence HDR à l'Université Virtuelle de Tunis	Examineur

Thèse dirigée par

M. Pascal Le Maléfan

Université de Rouen Normandie



M. Riadh Ben Rejeb

Faculté des Sciences Humaines et Sociales de Tunis



L'Ecole Doctorale Structures, Systèmes, Modèles et Pratiques en Lettres et Sciences Humaines et Sociales

DEDICACE

Je dédie ce travail de thèse à mes parents pour leur accompagnement et leur soutien dans toutes les épreuves de la vie. Ils m'ont donné la vie mais m'ont aussi offert le goût de la vie.

Des parents suffisamment bons au sens Winnicottien qui ont su éveiller en moi la curiosité et le désir. La persévérance de ma mère et la patience de mon père ont été mes alliés durant cette période de labeur scientifique.

Je dédie également cette recherche à mon frère Selim. Puisse-t-il accomplir de grandes choses et réussir dans tout ce qu'il entreprend.

Je dédie cette thèse à mon mari Mohamed qui m'a aidée et accompagnée durant de longues nuits blanches à achever mon travail dans les temps, qui a supporté mes sautes d'humeurs et qui a soulagé mes moments d'incertitude.

Je dédie ce travail à tout chercheur, qu'il puisse s'en inspirer et qu'il puisse, tout comme je l'ai fait, apporter sa contribution à l'évolution de la recherche en psychologie. Car le savoir est une rivière où il fait bon de s'abreuver

REMERCIEMENTS

J'arrive aujourd'hui au terme de mon projet de thèse. Un moment tant espéré et tant redouté aussi. Je me penche sur les pages écrites et je me rends compte que chacune d'entre elles porte la trace de mes recherches, mes inquiétudes, mes moments de doute mais aussi mes moments de satisfaction et de bonheur.

Je ne remercierai jamais assez mes deux encadreurs Monsieur Riadh Ben Rejeb et Monsieur Pascal Le Maléfan pour leur soutien et leur patience dans ce long parcours qui a été le mien.

Je suis pleine de gratitude envers Monsieur Riadh Ben Rejeb qui a toujours cru en moi et qui a su me redonner du courage lorsque j'en manquais. Nos échanges ont toujours été fructifians et motivants.

Ma gratitude s'adresse aussi à Monsieur Pascal le Maléfan pour la confiance qu'il a eu en moi, sa participation active dans le suivi de mon travail et sa présence bienveillante.

J'espère qu'ils trouveront dans ce travail une thèse à la hauteur de leurs efforts à mes côtés.

Je tiens à remercier aussi les membres du jury Madame Iqbal Gharbi, Monsieur Houari Maïdi, Madame Yolande Govindama et Monsieur Abdelmajid Naceur qui m'ont fait l'honneur d'examiner ma thèse.

Je suis aussi reconnaissante à ma chère amie Faten Meddeh qui a toujours répondu présente lorsque je rencontrais certaines difficultés au cours de mon processus d'élaboration.

J'aimerais exprimer ma gratitude à mes collègues Insaf et Molka, à ma tante Nefissa ainsi qu'aux directeurs des collèges d'El Omrane Supérieur, d'El Kalaa el Kebira et de Sahline qui ont facilité la récolte des données cliniques sur le terrain.

Enfin je voudrais remercier mes amies de route, mes amies de toujours Neyra, Lamia et Salma pour leurs encouragements et leurs soutiens inconditionnels. L'amitié est un don précieux et comme le dit bien un proverbe Japonais :

« Il n'y a pas de meilleur miroir qu'un ami véritable »

LISTE DES TABLEAUX

Partie 2, Chapitre II	
Tableau n°1 : Distribution de la population selon les régions, l'année de scolarisation et le sexe des sujets.....	133
Partie 4, Chapitre I	
Tableau n°2 : Distribution des sujets de l'étude selon les différents types d'humour...	145
Tableau n°3 : Références religieuses du groupe d'humour auto-amélioratif.....	151
Tableau n°4 : Références sociales du groupe d'humour auto-amélioratif.....	151
Tableau n°5 : Références religieuses du groupe d'humour affiliatif.....	157
Tableau n°6 : Références sociales du groupe d'humour affiliatif.....	158
Tableau n°7 : Références religieuses du groupe d'humour agressif.....	167
Tableau n°8 : Références sociales du groupe d'humour agressif.....	172
Tableau n°9 : Références sociales du groupe d'humour auto-dérisoire.....	184
Tableau n°10 : Références religieuses du groupe non-humour.....	190
Tableau n°11 : Références sociales du groupe non-humour.....	192
Partie 4, Chapitre III	
Tableau n°12 : Classement de la fréquence d'utilisation des séries du TAT selon les catégories d'humour.....	268
Tableau n°13 : Fréquence d'utilisation de la série A1 selon les différents types d'humour.....	269
Tableau n°14 : Distribution des mécanismes de défense de la série A1 selon les différents types d'humour.....	270
Tableau n°15 : Fréquence d'utilisation de la série A2 selon les différents types d'humour.....	271
Tableau n°16 : Distribution des mécanismes de défense de la série A2 selon les différents types d'humour.....	271
Tableau n°17 : Fréquence d'utilisation de la série A3 selon les différents types d'humour.....	272
Tableau n°18 : Distribution des mécanismes de défense de la série A3 selon les différents types d'humour.....	272
Tableau n°19 : Fréquence d'utilisation de la série B1 selon les différents types d'humour.....	273
Tableau n°20 : Distribution des mécanismes de défense de la série B1 selon les différents types d'humour.....	274
Tableau n°21 : Fréquence d'utilisation de la série B2 selon les différents types d'humour.....	274
Tableau n°22 : Distribution des mécanismes de défense de la série B2 selon les différents types d'humour.....	275
Tableau n°23 : Fréquence d'utilisation de la série B3 selon les différents types d'humour.....	276
Tableau n°24 : Distribution des mécanismes de défense de la série B3 selon les différents types d'humour.....	276
Tableau n°25 : Fréquence d'utilisation de la série CF selon les différents types d'humour.....	277
Tableau n°26 : Distribution des mécanismes de défense de la série CF selon les différents types d'humour.....	277
Tableau n°27 : Fréquence d'utilisation de la série CI selon les différents types	

d'humour.....	278
Tableau n°28 : Distribution des mécanismes de défense de la série CI selon les différents types d'humour.....	278
Tableau n°29 : Fréquence d'utilisation de la série CL selon les différents types d'humour.....	279
Tableau n°30 : Distribution des mécanismes de défense de la série CL selon les différents types d'humour.....	280
Tableau n°31 : Fréquence d'utilisation de la série CN selon les différents types d'humour.....	280
Tableau n°32 : Distribution des mécanismes de défense de la série CN selon les différents types d'humour.....	281
Tableau n°33 : Fréquence d'utilisation de la série CM selon les différents types d'humour.....	282
Tableau n°34 : Distribution des mécanismes de défense de la série CM selon les différents types d'humour.....	283
Tableau n°35 : Fréquence d'utilisation de la série E1 selon les différents types d'humour.....	284
Tableau n°36 : Distribution des mécanismes de défense de la série E1 selon les différents types d'humour.....	284
Tableau n°37 : Fréquence d'utilisation de la série E2 selon les différents types d'humour.....	285
Tableau n°38 : Distribution des mécanismes de défense de la série E2 selon les différents types d'humour.....	286
Tableau n°39 : Fréquence d'utilisation de la série E3 selon les différents types d'humour.....	287
Tableau n°40 : Distribution des mécanismes de défense de la série E3 selon les différents types d'humour.....	287
Tableau n°41 : Fréquence d'utilisation de la série E4 selon les différents types d'humour.....	288
Tableau n°42 : Distribution des mécanismes de défense de la série E4 selon les différents types d'humour.....	288

LISTE DES FIGURES

Partie 4, Chapitre I	
Figure n°1 : Fréquence de non réponse par item au niveau du groupe d'humour auto-amélioratif.....	146
Figure n°2 : Fréquence des thématiques évoquées au niveau du groupe d'humour auto-amélioratif.....	147
Figure n°3 : Fréquence de non réponse par item au niveau du groupe d'humour affiliatif.....	152
Figure n°4 : Fréquence des thématiques évoquées au niveau du groupe d'humour affiliatif.....	153
Figure n°5 : Fréquence de non réponse par item au niveau du groupe d'humour agressif	160
Figure n°6 : Fréquence des thématiques évoquées au niveau du groupe d'humour agressif.....	160
Figure n°7 : Fréquence des thématiques évoquées au niveau du groupe d'humour auto-dérisoire.....	181
Figure n°8 : Fréquence de non réponse au niveau du groupe non-humour.....	185
Figure n°9 : Fréquences des thématiques évoquées au niveau du groupe non-humour	186
Partie 4, Chapitre I	
Figure n°10 : Tendances humoristiques face à soi.....	199
Figure n°11 : Tendances humoristiques face à la mère.....	200
Figure n°12 : Tendances humoristiques face à la famille.....	201
Figure n°13 : Tendances humoristiques face à l'adulte proche.....	201
Figure n°14 : Tendances humoristiques face à l'enseignant.....	202
Figure n°15 : Tendances humoristiques face à l'adulte étranger.....	203
Figure n°16 : Tendances humoristiques face aux petits amis.....	204
Figure n°17 : Tendances humoristiques face aux amis.....	204
Figure n°18 : Tendances humoristiques face aux pairs étrangers.....	205

SOMMAIRE

Dédicace	
Remerciements	
Liste des tableaux	
Liste des figures	
Sommaire	7
Introduction et problématique.....	17
<i>PARTIE I : CADRE THEORIQUE</i>	25
<i>I- L'ADOLESCENCE</i>	26
1. Quelques définitions.....	26
2. L'évolution historique du concept adolescence	29
3. La puberté, un phénomène physiologique.....	32
4. La puberté entre physiologique et psychologique.....	34
5. L'adolescence, une construction sociale.....	35
6. L'adolescence au maghreb : une construction plurielle.....	37
7. L'adolescence, un concept psychologique.....	45
8. Les pathologies de l'adolescence.....	47
<i>II- LE PROCESSUS ADOLESCENT</i>	54
1. La notion de l'après-coup.....	54
2. Les Enjeux narcissiques.....	56
3. La relation d'objet.....	61
4. Le travail du préconscient	65
4.1.Le fonctionnement du préconscient.....	65
4.2.Le préconscient et le travail de subjectivation	69
5. La notion de créativité	72
<i>III- L'HUMOUR</i>	77
1. Définitions de l'humour	77
2. Historique de l'humour	79
3. La genèse de l'humour.....	82
4. Les Théories de l'humour.....	85
4.1.Théorie de l'incongruité.....	85

4.2.Théorie de la supériorité.....	85
4.3.Théorie de soulagement.....	86
5. Les fonctions de l’humour.....	87
6. Humour et pathologies.....	89
7. Psychopathologie de l’humour.....	91
8. L’humour adolescent.....	94
9. L’humour de l’adolescent tunisien.....	98
 <i>IV- HUMOUR ET CULTURE</i>	101
1. L’humour belge.....	102
2. L’humour mexicain.....	102
3. L’humour coréen.....	104
4. L’humour dans la littérature arabe.....	104
4.1.Humour et politique.....	105
4.2.L’humour à partir du 20 ^{ème} siècle.....	108
4.2.1. L’humour tunisien avant la révolution.....	110
4.2.2. L’humour tunisien après la révolution.....	113
5. Humour et religions.....	114
5.1.L’humour dans la religion juive.....	114
5.2.L’humour dans la religion chrétienne.....	116
5.3.L’humour dans la religion musulmane.....	117
 <i>V. LE CONTEXTE TUNISIEN</i>	122
 <i>PARTIE 3 : METHODOLOGIE</i>	127
<i>I- PROBLEMATIQUE ET HYPOTHESES</i>	128
1. Problématique.....	128
2. Hypothèses.....	128
2.1.Hypothèse générale.....	129
2.2.Hypothèses secondaires.....	129
2.2.1. Hypothèse secondaire n°1.....	129
2.2.2. Hypothèse secondaire n°2.....	130
2.2.3. Hypothèse secondaire n°3.....	130
2.2.4. Hypothèse secondaire n°4.....	131

II- <i>LA POPULATION DE L'ETUDE</i>	132
1. L'échantillon	132
1.1. Présentation des régions	132
1.2. Répartition de l'échantillon	132
III- <i>OUTILS METHODOLOGIQUES</i>	134
1. Le questionnaire du type d'humour.....	134
2. Le Thematic Aperception Test (TAT).....	142
<i>PARTIE 4 : RESULTATS ET ANALYSE</i>	144
I- <i>DONNEES RECUEILLIES AU QUESTIONNAIRE</i>	145
1. Description des groupes d'humour	145
1.1. Humour de type 1 : Auto-amélioratif.....	146
1.1.1. Fréquence de non réponse par item.....	146
1.1.2. Thématiques évoquées.....	147
1.1.3. Références religieuses.....	150
1.1.4. Références sociales.....	151
1.2. Humour de Type 2 : Affiliatif	152
1.2.1. Fréquence de non réponse par item.....	152
1.2.2. Thématiques évoquées.....	153
1.2.3. Références religieuses.....	157
1.2.4. Références sociales.....	158
1.3. Humour de Type 3 : Agressif.....	160
1.3.1. Fréquence de non réponse par item.....	160
1.3.2. Thématiques évoquées.....	160
1.3.3. Références religieuses.....	167
1.3.4. Références sociales.....	172
1.4. Humour de Type 4 : Auto-dérisoire.....	181
1.4.1. Fréquence de non réponse par item.....	181
1.4.2. Thématiques évoquées.....	181
1.4.3. Références religieuses	184
1.4.4. Références sociales.....	184
1.5. Humour de Type 0 : Non-humour.....	185
1.5.1. Fréquence de non réponse par item.....	185
1.5.2. Thématiques évoquées.....	186
1.5.3. Références religieuses.....	190

1.5.4. Références sociales.....	192
2. Tendances humoristiques en fonction du public cible.....	199
2.1.Face à soi.....	199
2.2.Face aux adultes.....	200
2.2.1. La mère.....	200
2.2.2. La famille.....	201
2.2.3. L'adulte proche	201
2.2.4. L'enseignant	202
2.2.5. L'adulte étranger	203
2.3.Face aux pairs	204
2.3.1. Les petits amis.....	204
2.3.2. Les amis.....	204
2.3.3. Les pairs étrangers.....	205
III. RESULTATS DU TAT	206
1. Humour de Type 1 : Auto-amélioratif	206
1.1. Sujet n° 1 : <i>Hajer</i>	206
1.1.1. Présentation de Hajer.....	206
1.1.2. Analyse du TAT	207
2. Humour de Type 2 : Affiliatif.....	209
2.1.Sujet n°1 : <i>Arwa</i>	209
2.1.1. Présentation de Arwa.....	209
2.1.2. Analyse du TAT.....	210
2.2.Sujet n°2 : <i>Chaima</i>	212
2.2.1. Présentation de Chaima.....	212
2.2.2. Analyse du TAT.....	213
2.3.Sujet n°3 : <i>Mohamed Amin</i>	214
2.3.1. Présentation de Mohamed Amin.....	214
2.3.2. Analyse du TAT.....	215
3. Humour de Type 3 : Agressif	217
3.1.Sujet n°1 : <i>Khalil</i>	217
3.1.1. Présentation de Khalil.....	217
3.1.2. Analyse du TAT.....	218
3.2.Sujet n°2 : <i>Khouloud</i>	220
3.2.1. Présentation de Khouloud.....	220

3.2.2. Analyse du TAT.....	221
3.3.Sujet n°3 : <i>Louay</i>	223
3.3.1. Présentation de Louay.....	223
3.3.2. Analyse du TAT.....	223
3.4.Sujet n°4 : <i>Molka</i>	225
3.4.1. Présentation de Molka.....	225
3.4.2. Analyse du TAT.....	226
3.5.Sujet n°5 : <i>Aziz</i>	228
3.5.1. Présentation de Aziz	228
3.5.2. Analyse du TAT.....	228
3.6.Sujet n°6 : <i>Feryel</i>	230
3.6.1. Présentation de Feryel.....	230
3.6.2. Analyse du TAT.....	231
3.7.Sujet n°7 : <i>Hajer J</i>	233
3.7.1. Présentation de Hajer J.....	233
3.7.2. Analyse du TAT.....	233
3.8.Sujet n°8 : <i>Mehdi</i>	235
3.8.1. Présentation de Mehdi.....	235
3.8.2. Analyse du TAT.....	236
3.9.Sujet n°9 : <i>Rayen</i>	238
3.9.1. Présentation de Rayen.....	238
3.9.2. Analyse du TAT.....	238
3.10.Sujet n°10 : <i>Mohamed Ali</i>	240
3.10.1. Présentation de Mohamed Ali.....	240
3.10.2. Analyse du TAT.....	241
3.11. Sujet n°11 : <i>Balsem</i>	243
3.11.1. Présentation de Balsem.....	243
3.11.2. Analyse du TAT.....	244
4. Humour de Type 4 : Auto-dérisoire	246
4.1.Sujet n°1 : <i>Sabri</i>	246
4.1.1. Présentation de Sabri.....	246
4.1.2. Analyse du TAT.....	246
5. Humour de Type 0 : Non-Humour.....	248
5.1.Sujet n°1 : <i>Fatma</i>	248
5.1.1. Présentation de Fatma.....	248

5.1.2. Analyse du TAT.....	249
5.2.Sujet n°2 : <i>Safa</i>	251
5.2.1. Présentation de Safa.....	251
5.2.2. Analyse du TAT.....	252
5.3.Sujet n°3 : <i>Eya</i>	254
5.3.1. Présentation de Eya.....	254
5.3.2. Analyse du TAT.....	255
5.4.Sujet n°4 : <i>Rihab</i>	257
5.4.1. Présentation de Rihab.....	257
5.4.2. Analyse du TAT.....	258
5.5.Sujet n°5 : <i>Houaida</i>	260
5.5.1. Présentation de Houaida	260
5.5.2. Analyse du TAT.....	260
5.6.Sujet n°6 : <i>Hanen</i>	262
5.6.1. Présentation de Hanen.....	262
5.6.2. Analyse du TAT.....	263
5.7.Sujet n°7 : <i>Iheb</i>	265
5.7.1. Présentation de Iheb	265
5.7.2. Analyse du TAT.....	265
 <i>IV. ANALYSE DES PROCESSUS PSYCHIQUES AU TAT SELON LE TYPE D'HUMOUR.....</i>	 268
1. Série de rigidité	269
1.1.Référence à la réalité externe (A1).....	269
1.2.Investissement de la réalité interne (A2).....	270
1.3.Procédés de type obsessionnel (A3).....	272
2. Série de labilité	273
2.1.Investissement de la relation (B1).....	273
2.2.Dramatisation (B2).....	274
2.3.Procédés de type hystérique (B3).....	276
3. Série d'évitement de conflit.....	277
3.1.Surinvestissement de conflit (CF).....	277
3.2.Inhibition (CI).....	278
3.3.Instabilité de limites (CL).....	279
3.4.Investissement narcissique (CN).....	280
3.5.Procédés anti-dépressifs (CM).....	282

4. Série d'émergence des processus primaires	284
4.1. Altération de la perception (E1).....	284
4.2. Massivité de la projection (E2).....	285
4.3. Désorganisation des repères identitaires et objectaux (E3)	287
4.4. Altération du discours (E4).....	288
<i>V. CROISEMENT DES RESULTATS DU QUESTIONNAIRE ET DU TAT</i>	290
1. Croisement des résultats du questionnaire avec la série de rigidité (A).....	290
1.1. Croisement des résultats du questionnaire avec la série A1.....	290
1.2. Croisement des résultats du questionnaire avec la série A2.....	291
1.3. Croisement des résultats du questionnaire avec la série A3.....	291
2. Croisement des résultats du questionnaire avec la série de labilité (B).....	292
2.1. Croisement des résultats du questionnaire avec la série B1.....	292
2.2. Croisement des résultats du questionnaire avec la série B2.....	293
2.3. Croisement des résultats du questionnaire avec la série B3.....	293
3. Croisement des résultats du questionnaire avec la série d'évitement du conflit (C).....	294
3.1. Croisement des résultats du questionnaire avec la série CF.....	294
3.2. Croisement des résultats du questionnaire avec la série CI.....	295
3.3. Croisement des résultats du questionnaire avec la série CL.....	296
3.4. Croisement des résultats du questionnaire avec la série CN.....	296
3.5. Croisement des résultats du questionnaire avec la série CM.....	297
4. Croisement des résultats du questionnaire avec la série des processus primaires (E).....	298
4.1. Croisement des résultats du questionnaire avec la série E1.....	298
4.2. Croisement des résultats du questionnaire avec la série E2.....	298
4.3. Croisement des résultats du questionnaire avec la série E3.....	299
4.4. Croisement des résultats du questionnaire avec la série E4.....	300
<i>DISCUSSION</i>	301
1. L'humour face à soi et aux autres.....	306
1.1. Quand l'humour adolescent rencontre la mère.....	306
1.2. Quand l'humour adolescent rencontre la famille.....	312
1.3. Quand l'humour adolescent rencontre l'adulte proche.....	313
1.4. Quand l'humour adolescent rencontre l'enseignant.....	313
1.5. Quand l'humour adolescent rencontre l'adulte étranger.....	314

1.6. Quand l'humour adolescent rencontre les pairs étrangers.....	314
1.7. Quand l'humour adolescent rencontre l'amitié.....	315
1.8. Quand l'humour adolescent rencontre l'amour.....	316
1.9. Quand l'humour adolescent se manifeste en solitaire.....	316
2. Validation des hypothèses secondaires.....	317
2.1. Validation de l'hypothèse secondaire n°1.....	317
2.2. Validation de l'hypothèse secondaire n°2.....	326
2.3. Validation de l'hypothèse secondaire n°3.....	333
2.4. Validation de l'hypothèse secondaire n°4.....	337
5. Validation de l'hypothèse générale.....	342
CONCLUSION	354
BIBLIOGRAPHIE	360
ANNEXES	1
Annexe 1 : Questionnaire de styles humoristiques	2
<i>Questionnaire de styles humoristiques : version française</i>	3
<i>Questionnaire de styles humoristiques : Version arabe dialectale (Tunisien)</i> ...	6
Annexe 2 : Protocoles de TAT.....	8
<i>Humour auto-amélioratif</i>	9
Sujet n°1 : Hajer.....	10
<i>Humour Affiliatif</i>	18
Sujet n°1 : Arwa.....	19
Sujet n°2 : Chaima.....	27
Sujet n°3 : Mohamed Amin.....	34
<i>Humour Agressif</i>	39
Sujet n°1 : Khalil.....	40
Sujet n°2 : Khouloud.....	47
Sujet n°3 : Amin.....	56
Sujet n°4 : Molka.....	62
Sujet n°5 : Aziz.....	67
Sujet n°6 : Feryel.....	73
Sujet n°7 : Hajer J.....	79
Sujet n°8 : Mehdi.....	86
Sujet n°9 : Rayen.....	93
Sujet n°10 : Mohamed Ali.....	100

Sujet n°11 : Balsem.....	105
<i>Humour Auto-dérisoire</i>	110
Sujet n°1 : Sabri.....	111
<i>Non-Humour</i>	115
Sujet n°1 : Fatma.....	116
Sujet n°2 : Safa.....	120
Sujet n°3 : Eya.....	126
Sujet n°4 : Rihab.....	132
Sujet n°5 : Houaida.....	138
Sujet n°6 : Hanen.....	143
Sujet n°7 : Iheb.....	149
Annexe 3 : Analyse planche par planche du TAT.....	153
<i>Humour Auto-Amélioratif</i>	154
Sujet n°1 : Hajer.....	155
<i>Humour Affiliatif</i>	178
Sujet n°1 : Arwa.....	179
Sujet n°2 : Chaima.....	200
Sujet n°3 : Mohamed Amin.....	217
<i>Humour Agressif</i>	231
Sujet n°1 : Khalil.....	232
Sujet n°2 : Khouloud.....	249
Sujet n°3 : Amin.....	270
Sujet n°4 : Molka.....	287
Sujet n°5 : Aziz.....	303
Sujet n°6 : Feryel.....	321
Sujet n°7 : Hajet J.....	339
Sujet n°8 : Mehdi.....	359
Sujet n°9 : Rayen.....	377
Sujet n°10 : Mohamed Ali.....	395
Sujet n°11 : Balsem.....	411
<i>Humour Auto-Dérisoire</i>	427
Sujet n°1 : Sabri.....	428
<i>Non-Humour</i>	444
Sujet n°1 : Fatma.....	445
Sujet n°2 : Safa.....	461

Sujet n°3 : Eya.....	480
Sujet n°4 : Rihab.....	498
Sujet n°5 : Houaida.....	519
Sujet n°6 : Hanen.....	536
Sujet n°7 : Iheb.....	556

INTRODUCTION
ET
PROBLEMATIQUE

INTRODUCTION ET PROBLEMATIQUE

Lorsque vivant auprès d'un volcan pendant plusieurs années et que son apparent calme soit brisé, nul ne peut imaginer l'ampleur du séisme ni des dégâts qu'il peut provoquer. La Tunisie s'est réveillée le 14 Janvier 2011 sur l'espoir d'une vie meilleure, « plus digne ». La dignité semblait être la revendication de toute une nation dévoilant par ce mouvement-là, la blessure narcissique de toute une population opprimée et ayant survécu, tant bien que mal, à une politique injuste au niveau de laquelle l'agressivité et la loi du silence ont été le mot d'ordre.

La répression systématique sur le plan social et politique de la pulsion de vie cherchant à s'exprimer et à manifester son existence a encouragé la corruption et le despotisme du régime de l'ancien président Zine El Abidine Ben Ali. Aucune loi ne semblait égaler celle du silence infligé à toute la population Tunisienne. Il est vrai qu'au temps de Ben Ali, la Tunisie n'avait pas connu de meurtres politiques comme ceux orchestrés après la révolution ; mais encourager et pousser à « la migration des cerveaux » ne serait-ce pas aussi un crime ? Avorter l'ambition d'une personne en la condamnant à vivre dans une boucle de répétition, l'engluant dans ses angoisses et lui interdisant de s'en dégager ; ne serait-ce pas un meurtre ?

Le Tunisien a connu après le colonialisme Français un paternalisme Bourguibien de 31 ans pour dériver vers 23 ans sous le règne de Zine el Abidine Ben Ali et sa famille. Bien que la politique de Habib Bourguiba ait connu certaines désorganisations dues, entre autres, à sa vieillesse et à son incapacité à tenir alors les rênes du pays, il a été la pierre angulaire à laquelle s'est attachée toute la population afin de sortir de l'ignorance et de l'asservissement. C'est grâce à un coup d'état que Habib Bourguiba a été destitué et que Ben Ali a pris sa place au pouvoir promettant aux tunisiens, le 7 Novembre 1987, un jour nouveau. Un visage jeune et plein de bonnes volontés pour le pays semblait-il ; un visage auquel le tunisien pouvait s'identifier et qui le libérait des chaînes du paternalisme Bourguibien.

Presque tous les historiens¹ s'accordent à dire que les premières années du règne de Ben Ali avaient insufflé de l'espoir et avaient redonné au peuple la capacité de croire au changement. D'ailleurs le 7 Novembre de chaque année avait été proclamé jour férié. On l'appelait « l'anniversaire du changement ». Partout, dans tout le pays, des banderoles étaient accrochées et le portrait du président était levé. Acclamé par tout le pays, telle une star, il était élevé au rang de symbole et d'icône. Certes, Zine El Abidine Ben Ali a entrepris des démarches pour l'évolution du pays ; il a encouragé la mise en place de réformes économiques libérales, a œuvré à la lutte contre le terrorisme et les migrations illégales en accentuant la présence policière dans tout le pays. Action qui lui servait aussi à conserver toujours une main mise sur tout ce qui se passe dans le pays. En effet, des rapports policiers journaliers servaient à mesurer quotidiennement la température du territoire et à abroger toute forme de rébellion susceptible de mettre à mal son pouvoir. Il a encouragé à la mise en place d'infrastructures et a œuvré à ce que le réseau d'électricité et d'eau soit accessible dans toute la Tunisie, aussi bien dans les régions rurales qu'urbaines veillant ainsi à assurer une justice sociale ; bien qu'une grande supercherie a été découverte après la révolution levant le voile sur plusieurs foyers tunisiens vivant dans des situations plus qu'inhumaines.

Sur le plan économique, des facilités bancaires ont été proposées et les crédits sont devenus accessibles créant ainsi l'illusion chez le Tunisien d'un bien-être social qui ne servait en réalité qu'à augmenter son endettement. Il a lancé la politique de privatisation et a ouvert le marché pour l'investissement étranger chose qui a permis à l'économie tunisienne, en 2007, d'être classée première en Afrique en termes de compétitivité économique².

Sur le plan politique, il a supprimé la présidence à vie et a limité le nombre de mandats présidentiels à trois ; décision qu'il a vite faite changer en 2002 car elle ne convenait plus à son désir d'emprise sur le pouvoir. Il s'est garanti l'alliance de l'Union Européenne en soutenant la naissance d'associations œuvrant pour les droits de l'homme et en excluant les islamistes du pouvoir proclamant ainsi que la religion ne pourrait être instrumentalisée à des fins politiques. Il écartait par là même un ennemi qu'il avait utilisé pour destituer Habib Bourguiba. Le régime islamiste a longtemps dénoncé la trahison de Ben Ali qui leur avait promis un rôle dans la scène politique mais, qui une fois au pouvoir, s'était transformé en persécuteur.

¹ Ammar, H. (2016). *Parcours d'un soldat : Entre le devoir et l'espoir*. Tunis : Simpect.

² : La Presse. (2007). *Afrique : La Tunisie en tête, 29^{ème} dans le monde*.

Tel était le climat dans lequel régnait le pays pendant 23 ans ; un travestissement des souffrances et des misères sociales, un camouflage d'un taux de chômage devenu au fil des ans de plus en plus important, une mascarade mettant en relief un pourcentage important de diplômés mais se cachant bien d'avouer le nombre croissant chaque année de la migration à l'étranger de ceux-ci. C'est dans ces circonstances et suite à la grande médiatisation de l'immolation d'un marchand de légumes devant la municipalité suite à une action légale contre lui vécue comme injuste, que la flamme de la révolution s'est embrasée. Le pays a été plongé ensuite dans un scénario de guerre auquel il n'a jamais été préparé. Un déploiement de snipers sur les toits, des incendies enclenchés dans des postes de police et des institutions gouvernementales, des agressions et des actes de vandalisme. Nul n'était à l'abri et retranchés chez eux, beaucoup de Tunisiens entendaient les bruits de coup de feu et vivaient la terreur de l'insécurité, de l'angoisse de mort. En réponse à toute cette anxiété, nous avons connu sur les réseaux sociaux une explosion d'humour se jouant de ce vécu traumatisant, du politique naissant et du social.

George Orwell¹ attestait que la plaisanterie était une forme de petite révolution, révolution sur le langage, sur le sens des choses, sur les acquis ancestraux, sur les lois... L'humour, selon lui, détruit la dignité des puissants qui se cachent au fond de leurs sièges ; sièges politiques ou sièges sociaux. Il s'agit de destituer ceux qui sont au pouvoir et qui ne sont plus aptes à suivre la nouvelle vague, le nouveau mouvement.

L'humour médiatisé qui s'était longtemps limité à la sphère sportive constituant l'unique dérivatif toléré par le régime despotique de Ben Ali, a brisé ses chaînes et s'est proclamé porte-parole de la souffrance d'une nation entière. L'humour libéré s'est dirigé alors de manière préférentielle voire exclusive vers une seule victime : Ben Ali et accessoirement sa femme et la famille des Trabelsi. Ils ont servi à exprimer un sentiment de vengeance, à verbaliser une liberté longtemps réprimée et à faire parvenir une critique implicite². Les Tunisiens ont vu la mise en place d'un « humour de potence » ; humour qui s'installe suite à un régime oppressif et tyrannique. Il servirait à maintenir le sentiment de dignité et d'estime de soi de toute une population ayant un ennemi commun servant à renforcer leur cohésion interne.

¹Orwell, G. (1968). *Funny But Not Vulgar. The Collected Essays, Journalism and Letters of George Orwell* Harcourt Brace Jovanovich. London: Hazell Watson et Viney, 1945.

²Moalla, A. (2015). Incongruity in the generation and perception of humor on Facebook in the aftermath of the Tunisian revolution. *Journal of pragmatics* 75, p44 – 52.

Mais la jubilation et l'illusion groupale ont vite déchanté laissant place à une course au pouvoir remise à l'ordre du jour. Après avoir tué le père, la horde de frères se sont mis à s'entre-tuer les uns les autres brisant par ce même mouvement cette force qui les a jadis réunis. La Tunisie a connu alors une fragmentation de sa sphère politique et nous avons vu naître une centaine de partis politiques s'engageant dans une course à mort vers le pouvoir.

Ce morcellement a servi, en grande partie, le parti islamiste « Enahdha » qui avait déjà une assise historique et une infrastructure politique depuis le régime de Habib Bourguiba. La force de ce parti résidait principalement en un vécu commun qui est celui d'un groupe longtemps persécuté et marginalisé. L'essor de ce courant mêlant religion et politique se heurte à un groupe progressiste et refusant cette alliance du politico-religieux.

De nouveaux conflits émergent et bien que la parole ait été libérée, le retour du refoulé ramenant à la surface des angoisses primaires a poussé vers la nécessité de la réorganisation de ce chaos. La Tunisie a connu alors deux mouvements principaux : l'un créateur et poussant vers la secondarisation des pulsions et l'autre se cloisonnant dans un endoctrinement religieux témoignant d'une impossibilité à penser. C'est pour cette raison que l'expansion de l'humour dans tous les réseaux sociaux, facebook, la radio et les plateaux de télévision a rencontré de l'autre côté du miroir un engouement mystique poussant vers la radicalisation. En effet, la Tunisie a connu une vague très importante de migration de jeunes vers la Syrie, s'alliant à des organismes terroristes tels que « Daech » et se battant pour des causes qui ne sont pas réellement les leurs. La misère sociale et économique faisant le terreau de cette fragilité psychique, ils se sont jetés dans les bras d'une cause qui semblait donner un sens à leur vie. La recherche d'une identité et d'une reconnaissance sociale semblait faire partie de leurs essentielles revendications.

Les adolescents étaient des proies toutes désignées car souffrant eux-mêmes déjà d'un flou identitaire et identificatoire. Longtemps délaissés et non encadrés, ils ont vécu la désertification des centres culturels qui ne leur offraient aucun encadrement et qui ne répondaient pas aux besoins de ces jeunes. Livrés à eux-mêmes et étant obligés de faire face à leurs angoisses, certains d'entre eux ont développé une sorte de mécanisme de résilience leur permettant de faire face aux traumatismes : l'humour, moyen leur évitant de se laisser gagner par le sentiment dépressif.

C'est dans ce cadre-là que nous nous sommes intéressée au rôle de l'humour dans le processus adolescent. Cette mise à mots et non à mort des maux adolescents nécessite la mise

en place d'un travail de liaison entre la représentation et l'affect permettant la transformation de la représentation de choses en représentation de mots. Mickael Benyamin (2013) a insisté sur le rôle fondamental joué par le préconscient car il est responsable de la psychisation des excitations parvenues de l'inconscient. Il est aussi le garant lorsque son fonctionnement n'est pas entravé, de l'installation d'un plaisir à penser chez l'adolescent. Dans le cas contraire, il provoque des décompensations aussi bien sur le plan somatique que psychique.

D'ailleurs, si nous nous attardons sur les recherches effectuées de part le monde (les travaux de : Pasquali. 1990, Grimm et Pefley. 1990, Buckwalter, Gerdner, Stolley, Kudart et Ridgewayet. 1995, Provine. 2003, Bourque 2004...) sur l'humour, nous le trouvons souvent attaché à la santé physique et mentale. Il semble jouer un rôle primordial sur la santé et la dédramatisation de la maladie des patients. Il renforce par un biais hormonal le système immunitaire et diminue la sensation de douleur.

D'autres chercheurs (Ziv.1976, Civikly et Zajderman. 1993, Clouse, Spurgeon et Morreal. 1997, Cooper. 2002...) se sont intéressés à l'apport de cette constituante humoristique dans le domaine du scolaire et ont pu démontrer son importance au niveau de l'amélioration de l'apprentissage et de la mémoire ainsi que de la réduction de l'anxiété et l'harmonisation des relations sociales.

Les travaux de Camilo Ortiz (2000) ont pu démontrer que l'humour permet de mettre en place une identification saine au thérapeute et constitue alors un outil thérapeutique efficace face aux troubles mentaux. Il constitue selon certains auteurs un moyen de résilience face aux traumatismes. Il nous permet de rire aux portes de l'inconnu, de ce qui nous terrorise et de ce qui nous fait souffrir.

Sigmund Freud l'a déjà relevé depuis 1905, l'humour n'engendre pas systématiquement le rire. Il se manifeste sous plusieurs formes : comique, sarcasme, ironie, noir, jeux de mots ou mot d'esprit. Et c'est face à cette diversité de formes que nous nous sommes interrogée sur un éventuel lien entre humour et personnalité. Sommes-nous tous capables de produire de l'humour ? Avons-nous tous le même humour ?

Différents chercheurs se sont concentrés sur l'étude de l'humour tels que Sigmund Freud (1905) avec le mot d'esprit, Ziv Avner (1976) étudiant le rapport entre humour et apprentissage, Henri Bergson (1900) avec sa recherche sur la mécanique du rire, Martin A. Rod (2010) avec l'élaboration de l'approche intégrative en psychologie de l'humour, Jerry

Suls (1983) avec la théorie cognitive de l'humour, Daniel Sibony (2010) avec ses travaux sur le sens de l'humour et Geneviève Besson, Brigitte Bouquet et Jacques Riffault (2010) qui se sont intéressés au lien entre travail et humour. L'hétérogénéité des approches étudiant le processus humoristique nous a permis d'identifier différents types d'humour et ceux-là sont utilisés différemment d'une personne à une autre en fonction de sa personnalité, de ses fragilités, de son vécu, de ses premières relations infantiles. D'après Paillès (2011), l'humour serait un message de tendresse chez le timide et un message acerbe chez les personnes agressives. Il travestit le non-dit et permet de l'exposer aux regards de tous mais se déroband tout de même au Surmoi despotique. Avron (2005) insiste sur l'aspect dévoilant de l'humour. Il lève le voile sur les affects et les sensations.

Beaucoup de chercheurs se sont essayés à l'exercice ardu que représente la catégorisation de l'humour. Ils ont alors divisé l'humour en termes d'analyse de langage comme l'a fait Patrick Charaudeau (1972). Pour ce dernier, l'humour se diviserait en deux : l'humour par le jeu énonciatif et l'humour par le jeu sémantique. Dans le premier type il est question du rapport entre énonciateur et auditeur. L'auteur met l'accent sur cet écart entre ce qui est dit, ce qui est pensé et le contexte accompagnant l'énonciation. Dans le second type il est question de la polysémie des mots et des jeux qui peuvent être mis en place suite à cela.

D'autres chercheurs tels que Rod.A Martin (2010), Vladimir Jankelevitch (1978) et Pierre Schoentjes (2001) se sont évertués à classer l'humour selon le but de leur émission : humour comique servant à faire rire, humour ironique ou railleur servant à rire de l'autre et à se moquer de lui, humour autodérisoire se manifestant à travers le rire de soi, l'exposition de soi comme être risible, l'humour noir qui ne fait même pas sourire mais qui souvent dérange de part sa composante trop angoissante. Mais les définitions se croisent souvent et se perdent dans des paradoxes structurels. Aucune des catégorisations précédentes ne semblait répondre de manière satisfaisante à notre questionnement quant aux fragilités que peut cacher l'humour ou, dans notre optique, révéler à demi-mot l'utilisation de manière prédominante d'un type d'humour en particulier.

Rod A. Martin (2010) réussit à établir un modèle catégorisant l'humour en deux grandes catégories : l'humour adapté et l'humour inadapté. Le premier grand type se constitue de l'humour auto-amélioratif et de l'humour affiliatif qui sont présentés comme étant corrélés positivement avec l'ouverture et l'extraversion, la stabilité émotionnelle et de bonnes assises narcissiques.

Le deuxième grand type d'humour, inadapté, se divise en humour agressif et humour auto-dérisoire. La composante agressive semble être l'un des points communs entre ces deux sous types ; dans le premier, elle serait dirigée vers l'extérieur et dans le deuxième elle serait orientée vers soi. Ces deux catégories sont corrélées positivement avec l'anxiété et la dépression et négativement à la stabilité émotionnelle et au fait d'être perçu comme agréable par les autres. L'humour agressif est lié au passage à l'acte agressif et à l'hostilité envers les autres.

Il faudrait toutefois ne pas négliger l'existence du groupe d'adolescents qui ont des difficultés à accéder à l'humour. Ceux-là sont les plus fragiles car emprisonnés dans une tour de silence, ils n'arrivent pas à extérioriser le trop plein d'excitation qui les envahi.

Nous nous proposons au sein de cette recherche d'explorer le lien entre les différents types d'humour ou non humour émis par les adolescents et la qualité du travail du préconscient dans les sphères narcissique, objectale et sociale. Y'aurait-il des différences dans le fonctionnement psychique de l'adolescent selon la qualité de son humour (adapté ou non adapté) ? Et si différence il y a, comment se manifesterait-elle et quelle serait sa signification ?

PARTIE 1

*CADRE
THEORIQUE*

I. L'ADOLESCENCE

1. DEFINITIONS

L'origine du mot adolescence vient du latin « *adulescens* » signifiant celui « *qui croit, qui grandit* ». Ce terme trouve sa place entre l'enfant, l'« *infans* » [*in fare* : *in* privatif et *fari*, parler], celui qui ne parle pas, qui n'a pas la parole et l'adulte, l'« *adultus* » [participe passé du verbe *adolescere* (grandir)], celui « *qui a grandi* ». L'adolescent serait, selon cette définition étymologique, par rapport à l'enfant, un être qui a l'usage de la parole, une parole qui le place dans un statut actif par rapport à l'adulte ; c'est un être pensant qui a des choses à dire.

En 1872, la définition de l'adolescence du Littré est la suivante : « *Âge qui succède à l'enfance et qui commence avec les premiers signes de la puberté. Dans le langage scientifique, adolescence et jeunesse sont synonymes et expriment l'âge compris entre l'enfance et l'âge adulte. Mais dans le langage ordinaire, il y a une nuance et adolescence désigne de préférence la première partie de la jeunesse.* »¹

Cette période de transition est marquée aussi par de profondes transformations corporelles, psychologiques et sociales. Pour certains psychanalystes, elle signe l'installation de « la fonction maturative »² qui s'impose à l'enfant en devenir. C'est un passage plus ou moins grinçant, une crise existentielle nécessaire au renouveau de l'adolescent. Ce dernier doit quitter son monde infantile pour s'aventurer dans l'inconnu de celui des adultes, inconnu qu'il redoute mais qui attise sa curiosité en même temps. Les changements corporels pubertaires développent chez l'enfant une sensation d'étrangeté ; celui-ci perd ses anciens repères et se trouve dans la nécessité d'en créer de nouveaux. Tout se rejoue, tout se remet en question ; le rapport à soi, le rapport à l'autre, les limites, la gestion des débordements pulsionnels et des passages à l'acte. Cette période de transition « entre deux mondes », comme disent certains chercheurs, met à l'épreuve les fondations du passé.

Françoise Dolto (1999) pense que la période d'adolescence serait une seconde naissance toutefois plus douloureuse que la première. Si Otto Rank (1924) parle de traumatisme de

¹ : Littré, E. (1872). *Dictionnaire de la Langue Française*. Paris Librairie Hachette.

² : Morel, C. (1999). *ABC de la psychologie de l'enfant*. Escalquens :Éditions Grancher.

naissance chez le bébé qui, ayant passé neuf mois dans un cocon doux et chaud et s'y serait habitué, se retrouve soudainement exposé aux frustrations du monde extérieur, qu'en serait-il alors pour cet enfant qui a passé 12 ans de sa vie dans un placenta infantile et qui se déchire à l'adolescence ? Serions-nous face à un nouveau traumatisme ? L'enjeu fondamental est de dépasser cet état de fragilité avec le moins de dégâts possible. Lors de cette deuxième naissance, c'est l'adolescent qui se mettrait au monde lui-même et qui s'engagerait dans un double mouvement de déconstruction, reconstruction le projetant dans l'avenir.

L'adolescence est définie comme une période développementale tant sur le plan corporel que cérébral. La neurobiologie va attirer notre attention sur deux grandes modifications cérébrales accompagnant cette seconde naissance : la myélinisation tardive et la phase de synaptogenèse.

En effet, la myélinisation du cerveau de l'être humain se termine à l'âge adulte et celle-ci concerne les structures frontales jouant un rôle primordial dans la planification, l'anticipation de la conséquence des actes et la compréhension des règles sociales.

Les chercheurs en neurologie ont remarqué que, durant l'adolescence, il y avait une surabondance de connexions synaptiques qui se formaient suivie ensuite d'une phase d'« élagage ». Cette richesse de connexions crée des raccourcis neurologiques et une forte interaction entre les différentes régions cérébrales. Si bien que c'en est troublant pour certains adolescents. Grâce à l'action environnementale maturative, le processus d'élagage va permettre la réduction de synapses remodelant la structure cérébrale.

« Le cerveau est ainsi (re)modelé par les liens intersubjectifs. Il dispose donc d'un moyen de mettre en œuvre de nouvelles compétences, de nouvelles solutions. Tout se passe comme si à l'adolescence, un réaménagement, une révision ou une réactualisation, plus ou moins importants, de cet état à la fois fonctionnel et structurel devait être opéré. »¹

Nicolas Georgieff (2010) atteste de l'importance de ces modifications biologiques à l'adolescence mais affirme que ce serait réducteur de cloisonner ce processus maturatif dans une vision purement cérébrale. Il insiste sur l'interaction réciproque entre biologique et psychique. C'est l'interaction de l'humain avec son environnement qui arrivera à modeler sa structure cérébrale, comme un artiste modelant sa sculpture.

¹ Georgieff, N. (2010). L'adolescence à l'épreuve de la neurobiologie. *Bulletin national santé mentale et précarité*, n°38, p3.

Braconnier et Marcelli (1998), énoncent que l'adolescence pourrait se définir comme une période de paradoxes : « *Peut-être l'adolescence consiste-t-elle à faire l'expérience de tels paradoxes, à développer la patience et la tolérance face à la souffrance qui en résulte, jusqu'à ce que ces paradoxes trouvent peu à peu, avec l'entrée dans l'âge adulte, sinon leur résolution du moins leur acceptation.* »¹

Pour Gutton (1991), l'adolescence serait une période de crise frappée par « *le traumatisme pubertaire* »². Le processus adolescent s'étaierait sur la puberté : « *la sexualisation du travail psychique constitue le pubertaire et crée un matériau à élaborer* »³. Le moment pubertaire, trouve son ancrage dans le biologique et annonce la génitalisation des représentations incestueuses. C'est le travail d'idéalisation organisatrice, travail élaboratif mettant en jeu l'idéal du Moi et l'identification dans la déssexualisation des représentations incestueuses qui serait le propre du processus adolescent.

François Marty (2004) présente l'adolescence comme une nécessité refulante de la sexualité infantile non pas en la revisitant seulement mais en la transformant. Ce serait le génital pubertaire qui donnerait sens à la sexualité infantile permettant le passage à la subjectivation et à l'investissement des objets culturels.

Freud (1905) conçoit la puberté comme « *une des réalisations psychiques les plus importantes mais aussi les plus douloureuses de cette période, l'affranchissement de l'autorité parentale, grâce auquel seulement est créé l'opposition entre la nouvelle et l'ancienne génération, si importante pour le progrès culturel* »⁴

Ainsi se dessine le concept d'adolescence sous différents aspects. Il touche aussi bien le biologique, le psychologique que le social. Mais ce concept là, bien qu'illustrant la complexité paradoxale de cette phase du développement humain, n'a pas toujours été appréhendé de la même manière et a connu nombreuses mutations durant son évolution.

¹ Braconnier, A et Marcelli, D. (1998). *L'adolescence aux mille visages*. Paris : Editions Odile Jacob, p20.

² Gutton. (1991). *Le pubertaire*. Paris : PUF.

³ Ibid, p10.

⁴ Freud, S. (1905). *Trois essais sur la théorie sexuelle*. Paris : Gallimard, 1987, p171.

2. EVOLUTION HISTORIQUE DU CONCEPT D'ADOLESCENCE

La définition de l'adolescence varie selon les chercheurs et les époques. Bien que nous puissions assurer l'existence de cette période de la vie assurant le passage de l'enfance à l'âge adulte depuis l'avènement de l'humanité, nous remarquons, qu'en tant que concept, celui-ci change et évolue d'une période à une autre.

Les écrits Hippocratiques de la Grèce antique distinguent 7 âges de la vie se recoupant en multiple de 7 en résonnance avec les formes cosmiques et planétaires. L'enfant de moins de 7 ans est appelé « *Paidion* » (petit enfant), de 7 à 14 ans « *Pais* » (enfant), de 14 à 21 ans « *meirakion* » (adolescent), de 21 à 28 ans « *neanikos* » (jeune homme), de 28 à 49 ans homme, de 49 à 56 ans homme âgé et à partir de 56 ans vieillard.

Claude Galien (162 après J-C) consolide cette division en attribuant à chaque étape de la vie une prédominance d'humeurs particulières. Contrairement au « *Paidion* » et au « *Pais* » qui ont un tempérament chaud et humide les prédisposant au déséquilibre et aux maladies, « *meirakion* » et « *neanikos* » sont chauds et secs, ce qui leur confère une constitution plus stable et donc par là une bonne santé. Les grecs anciens parlaient de jeunesse, de puberté et de rites de passage entre l'âge enfant et l'âge adulte marqué par l'éphébie, l'embrigadement militaire des garçons et par le mariage chez les filles.

La Rome antique reprend la catégorisation grecque : de 7 à 14 ans, on parlait de « *puer* » et de 14 à 21 ans de « *juvenis* ». L'entrée à l'âge adulte était célébrée, chez la classe de riches, par un rituel consistant, pour le garçon de 17 ans, à déposer sa « *bulla* »¹ et sa toge prétexte (toge de l'enfance) en offrande aux Dieux et à se vêtir de la toge virile, celle des adultes. Les filles, quant à elles, se dessaisissaient de leurs « *bulla* » la veille de leurs noces. Quant aux adolescents qui appartenaient à la classe pauvre, ils accédaient au statut adulte par le biais du travail.

Ces organisations sociales, aussi bien grecques que romaines, mettaient en place des rôles prédéfinis dans les sociétés d'antan qui ne laissaient pas place aux questionnements actuels sur l'adolescence. En effet, la résolution des problématiques de deuil de l'enfance ou encore de l'angoisse de séparation avec les premiers objets d'amour se faisaient inconsciemment.

¹ : Pendentif en Or ou en cuir rempli d'amulettes protectrices porté par l'enfant afin de le protéger.

Au Moyen Âge, on voyait apparaître le volet théologique, celui du Christ et de l'Église. La division des classes d'âge en multiple de sept se continuait et s'accroissait par la thématique religieuse : sept jours de création du monde, sept vertus et sept dons du Saint Esprit. Selon Isidore de Séville, « l'*adulescentia* » va de 14 à 28 ans. Albert le Grand, un siècle plus tard, situa l'adolescence vers la période de 14 à 21 ans, c'est l'âge de la puberté. Cette période est sous l'emprise de Vénus, la planète du charnel. C'est vers le 13^{ème} siècle avec Barthélémy l'Anglais que l'adolescence connaîtra une extension temporelle. En effet, elle commence à 7 ans pour aller jusqu'à 28 voire 35 ans. Elle est définie comme une période durant laquelle le corps de l'individu devient fort et apte à engendrer. Cette extension est en lien avec la dépendance. Car seul le jeune dépend encore de ses parents et subit leur toute puissance. L'adolescence commence précocement selon la conception de Barthélémy, à 7 ans. Cet âge est nommé « l'*âge de raison* » par l'Église. À partir de 7 ans, l'enfant devient un adulte responsable, il a accès à certains sacrements religieux et aux fiançailles. C'est l'âge de l'entrée au couvent pour les filles. C'est à 15 ans que l'enfant est dit « en âge » de se marier avec consentement parental. L'âge de maturité est fixé à 25 ans pour les filles et 30 ans pour les garçons. On entrevoyait une certaine ambivalence par rapport à cette période d'adolescence. La société voulait les précipiter rapidement dans un statut adulte allégeant la charge parentale mais s'efforçait d'un autre côté de les maintenir « en laisse » en retardant l'âge de majorité. Ils sont des adultes mais sous tutelle paternelle. Cette position confortable octroyait aux parents le droit de faire travailler leurs enfants et de bénéficier d'un salaire de plus. C'est après 1860, avec le développement industriel que le travail des enfants cessa et que la scolarisation gratuite et obligatoire a vu le jour.

Avant la scolarisation, le modèle de socialisation adopté était celui de l'éloignement des jeunes de 8-10 ans de leur environnement familial servant ainsi différents buts un double but : sortir l'enfant des douceurs familiales le confrontant à la réalité dure de la vie et éviter les affrontements pères fils au sein de la famille. Afin de canaliser l'aspect agonistique propre à cette tranche d'âge, des jeux de compétition étaient mis en place entre institutions de jeunes garantissant discipline et respect des règles. Ces institutions assuraient aussi un rôle « d'animateurs culturels » comme le souligne Marie-France Morel. En 1789, un jour sur quatre était férié et était occasion de festivité et de bonne humeur. Un troisième rôle leur était conféré, celui du contrôle de l'éducation sentimentale et du marché matrimonial.

L'aspect culturel ou communautaire se chargeait de dévier le malaise ressenti au cours du 20^{ème} siècle envers des notions d'adolescence telles que la bisexualité ou encore les pulsions

incestueuses. Pour Jeammet, « *toute culture s'efforce d'apporter des réponses organisées aux périodes de changement qui affectent le développement des individus qui la composent. Ce faisant, elle se prémunit des ruptures possibles et les protège des risques de désorganisation...Le cheminement ne sera pas le même qui conduit à l'assimilation groupale plus ou moins brutale au clan des adultes, ou à une individuation de plus en plus affirmée ; mais les besoins des intéressés ne seront pas fondamentalement différents* »¹

Ce serait, selon Delaroche (2005), un déplacement symbolique servant à la suppression de la honte. Il cite, pour étayer sa constatation, les travaux de Margaret Mead, Maurice Godelier ou encore Bronislaw Malinowski.

Margaret Mead (1928) a travaillé sur le rituel de percement des oreilles à Samoa en Polynésie. Dans la société Manus, afin de célébrer le passage à l'âge adulte, on perçait les oreilles des garçons et ceux-là devaient respecter quelques interdits pendant cinq jours au bout desquels une fête était donnée. Il s'opéra par la suite un changement par rapport au groupe d'appartenance du jeune. Il alla quitter son ancien groupe de pairs pour en rejoindre un nouveau incluant des filles plus jeunes que lui.

Maurice Godelier (1969), quant à lui, a étudié les rituels d'adolescence des Baruya de la Nouvelle Guinée. Les hommes Baruya partageaient un secret d'initiation à la vie des « grands hommes ». Ce rite caché aux femmes concernait l'absorption du sperme. En effet, afin d'acquérir le statut d'adulte, le garçon se devait d'absorber du sperme de jeunes hommes « purs » (n'ayant pas encore eu des relations sexuelles avec des femmes) ; ce serait là une deuxième naissance et un deuxième nourrissage, le premier étant le lait maternel.

Bronislaw Malinowski (1927) parle d'organisation sociale particulièrement libre chez les enfants Trobriandais. Ils seraient exposés à la sexualité depuis leur jeune âge et familiarisés avec la nudité des parents. À l'adolescence, les jeunes étaient placés dans des institutions séparées d'hommes et de femmes non encore mariés.

D'ailleurs, ces mêmes organisations étaient retrouvées au 17^{ème} siècle en Suisse ; elles étaient appelées « *krabenschaften* » (l'état de garçon). Jugés comme dangereuses et parfois abusives, ces organisations de jeunesses sont dissoutes par l'état. Les politiciens et les pédagogues se trouvaient face à des jeunes oisifs, non encadrés, errant dans les rues et susceptibles de créer des conflits.

¹ : Jeammet, P. (1983). Du familial à l'étranger, territoire et trajets de l'adolescent. *Neuropsychiatrie de l'Enfance*, n°31, p. 361-381.

Ferdinand Buisson, en 1894, fit état de deux réactions face à cette jeunesse à la dérive : la répression ou l'encadrement. Le pouvoir coercitif de l'état et du père faisait entrer les jeunes dans l'Ere des maisons de correction et des colonies faisant figure de prison, d'école et de caserne. D'un autre côté, certaines institutions bénévoles voyaient le jour et s'appliquaient à donner des cours aux adolescents à raison de trois séances par semaine et cinq mois par an. On y inculquait certaines connaissances, des leçons de patriotisme et un enseignement ménager aux filles.

Pour Delaroche (2005), le terme adolescence aurait vu le jour au 19^{ème} siècle. Il aurait acquis son fondement médical et psychologique en 1905 avec l'apparition, sur le plan médical, du terme « hormone » et sur le plan psychologique, de l'œuvre Freudienne « Trois essais sur la théorie sexuelle ».

Marie-France Morel (1999) atteste que cette notion récente d'adolescence va venir remplacer les rites initiatiques introduisant l'enfant dans le monde adulte dans une société de plus en plus industrialisée concentrée autour de la scolarisation.

Bien que l'adolescence ait longtemps été perçue comme une menace pour l'ordre moral et social, elle « *a toujours suscité un attrait voire une fascination chez les adultes du fait du mélange de sa pureté et de son éveil sexuel ainsi que de la coexistence ambiguë de sa force vitale et de son attrait pour la mort. Hamlet, personnage tragique de Shakespeare (être ou ne pas être), est à sa manière un paradigme de l'adolescent.* »¹

3. LA PUBERTE, UN PHENOMENE PHYSIOLOGIQUE

Le terme puberté vient du latin « *pubescere* » signifiant « se couvrir de poils ». Il correspond à la période de la vie au cours de laquelle apparaissent les premiers signes de la maturation sexuelle avec les caractères sexuels secondaires en rapport avec l'acquisition de la fonction reproductive.

L'âge d'apparition des manifestations pubertaires varie d'un enfant à un autre. Les spécialistes ont remarqué que l'âge moyen de survenue de la puberté varie en fonction du sexe. Il se situerait en moyenne entre 8 ans et 14 ans chez les filles et entre 10 ans et 15 ans chez les garçons.

¹ : Alvin. P et Marcelli. D. (2005). *Médecine de l'adolescent*. Paris : Masson.

➤ La puberté chez la fille

La puberté annonce son entrée chez la fille par l'apparition du bourgeon mammaire (thélarche), suivie six mois plus tard d'une pilosité sur les grandes lèvres, puis sur le pubis (pubarche) pour qu'enfin apparaissent les premières gouttes de sang (ménarche).

Le cycle menstruel commence à la puberté pour s'interrompre à la ménopause. Il a pour principale fonction de préparer la femme à accueillir, au sein de la sa dentelle utérine, dans les meilleurs des cas, le fruit de son désir, son bébé.

Le cycle menstruel connaît une durée moyenne de 28 jours mais cette période varie en fonctions des femmes. Cette manifestation semble dépendre de plusieurs facteurs tels que l'âge, le poids, le régime alimentaire, le niveau de stress ainsi que les déterminants génétiques. Le début du cycle est annoncé par le premier jour de saignement. Il se termine la veille du premier jour des prochaines menstrues.

Afin que ce cycle menstruel se déroule de manière saine, plusieurs acteurs doivent intervenir de manière régulière et immuable. Les spécialistes évoquent l'action hormonale hypothalamique, celle du lobe antérieur de l'hypophyse et des ovaires.

➤ La puberté chez le garçon

Chez le garçon, elle s'annonce par l'augmentation de volume des testicules vers l'âge de 11,5 ans sous l'effet de la libération de la FSH¹ qui stimule le développement des tubes séminifères. L'apparition de la pilosité pubienne survient 6 mois après le début du développement testiculaire, la pigmentation du scrotum et l'agrandissement du pénis qui débutera un peu plus tard soit vers l'âge de 12,5 ans. Le développement de la pilosité faciale et corporelle est relativement tardif (15 ans) ; la pilosité du thorax ne sera complète que vers l'âge de 25 ans.

Le démarrage de la croissance pubertaire s'effectue un an après les premiers signes pubertaires. La vitesse de croissance s'accélère : elle passe de 5 cm par an avant la puberté à un maximum de 10 cm par an vers l'âge de 14 ans. La taille finale de croissance est atteinte autour de 18 ans.

¹ : Hormone folliculo-stimulante

La sécrétion pulsatile de LH¹ provoque la différenciation des cellules interstitielles en cellules de Leydig ayant pour rôle la sécrétion de la testostérone, qui, à son tour, exerce une action de rétro-contrôle négatif sur la sécrétion de LH. La spermatogenèse est provoquée et maintenue par la FSH et par la testostérone sécrétée par les cellules de Leydig sous le contrôle de la LH.

4. LA PUBERTE ENTRE PHYSIOLOGIQUE ET PSYCHOLOGIQUE

Pour Freud (1905), la puberté va mettre la lumière sur le stade phallique chez le garçon et va au contraire refouler la sexualité clitoridienne de la fille. Les pulsions sexuelles pré-génitales ne vont pas disparaître complètement mais seront secondaires par rapport aux pulsions génitales. Les premières serviront les plaisirs préliminaires et les secondes mèneront au plaisir sexuel adulte ; « *un peu à la façon dont les résineux peuvent servir à enflammer le bois plus dur* »².

Serge Lesourd (2004) insiste sur l'importance de ces transformations corporelles à l'adolescence ainsi que leurs implications dans le processus adolescent. La fille s'invaginera selon Anzieu, afin de se vêtir de formes féminines concentrant la féminité autour de la pulsion scopique, autour de l'être plutôt que de l'avoir. La petite fille devenant jeune femme devient réceptrice du bébé potentiel et l'apparition des règles vont en annoncer le passage. Selon Bernard Penot (2006), le mouvement pulsionnel féminin s'organiserait autour du passif et du réceptif plutôt que de l'actif. C'est dans ce sens que nous pouvons entendre l'attribution de rôles tels que « *gardienne de l'intérieur, du foyer, de la féminité comme plus accueillante que conquérante* »³ à la femme ; c'est le génital physiologique, pubertaire qui orienterait ces représentations.

Le corps du petit garçon va changer aussi, il va se développer renforçant par là même sa pulsion d'emprise et accroissant sa tendance vers l'agir. Le jeune homme est poussé par le réel de son corps (la découverte de l'éjaculation) à se répandre à l'extérieur. Son mouvement pulsionnel le pousse ainsi vers l'extériorisation, vers un avoir plutôt qu'un être. La mue de la voix vient elle aussi changer son rapport à son corps. Il s'agit d'exercer ce nouveau rapport à la parole.

¹ : Hormone lutéinisante

² Freud, S. (1905). *Trois essais sur la théorie sexuelle*. Paris : Gallimard, 1987, p 163.

³ Lesourd, S. (2004). La déconstruction-reconstruction des systèmes référentiels in *La naissance pubertaire, L'archaïque génital et son devenir*. Paris : Dunod, p 102.

« Ainsi, le réel pubertaire force l'adolescente femme à se construire dans un rapport à l'autre où elle attend de l'autre l'objet de son désir, tout en se faisant, forme passive qui nécessite une grande activité, l'objet de désir de cet autre dont elle attend l'objet. Pour le garçon, la réactivation de la pulsion d'emprise privilégie chez lui la part active de la pulsion sadique anale de la maîtrise de l'objet et donc la demande de l'autre qui caractérise ce temps de la construction subjective. »¹

5. L'ADOLESCENCE, UNE CONSTRUCTION SOCIALE

C'est à partir de la seconde moitié du 19^{ème} siècle que s'est imposé le sens que nous connaissons aujourd'hui avec l'apparition de l'école obligatoire et la prolongation progressive de la période de scolarisation.

Le début du 20^{ème} siècle, est marqué, selon George Heuyer (1919), par la constitution des premiers tribunaux pour enfants et adolescents en France annonçant d'ores et déjà le positionnement des spécialistes par rapport à cette tranche d'âge. En effet, celle-ci est associée à la criminalité et à la notion de danger autant pour l'adolescent envers lui-même et qu'envers la société.

Ainsi, les adolescents étaient scindés en deux groupes : ceux qui ont été mis, très tôt, au travail et qui n'avaient donc pas vécu cette période transitoire et ceux qui ont poursuivi leurs études et qui ont eu l'occasion de la vivre pleinement. Cette distinction en amène une autre non négligeable, celle des classes sociales. En effet, l'adolescence a longtemps été considérée comme un luxe consacré aux classes sociales aisées. Jusqu'à la première guerre mondiale, elle vise une minorité masculine, les jeunes filles sont écartées car elles sont destinées à se marier et à fonder une famille et non pas à poursuivre des études. L'obligation scolaire a joué un rôle fondamental dans l'installation progressive de cette période d'adolescence. Elle a été instaurée, en France, à treize ans en 1882, avec les lois Jules Ferry. Elle est portée à quatorze ans en 1936 et à seize ans en 1959.

Au début des années 1960, les éducateurs remarquent que la moitié des garçons ayant atteint leurs seize années se précipitaient dans le monde du travail. Ce qui limite la période adolescente de la puberté, soit en moyenne à 12 ans, jusqu'à l'âge de 16 ans. Une durée de 4

¹ : Op Cit, p 104.

ans semble brève. Ce n'est qu'avec l'installation de l'objectif politique de l'obtention du baccalauréat que l'adolescence prendra une autre portée.

Les sociologues s'y intéressent de près pour deux raisons. La première étant en rapport avec sa caractéristique transitionnelle menant à l'insertion dans la vie adulte et la deuxième en rapport avec sa particularité socio-culturelle.

Néanmoins, grâce aux travaux effectués par les anthropologues et plus précisément ceux de Margaret Mead en Océanie (1928), les chercheurs et les ethnologues se sont rendus compte que le phénomène d'adolescence n'avait rien d'universel. En effet, dans la société Samoane, les enfants n'avaient, jusque l'âge de quinze ou seize ans, aucun statut au sein de la société. Bien que les changements pubertaires soient reconnus, le statut d'adolescent, lui, leur était étranger.

D'autres anthropologues comme Bronislaw Malinowski (1927) et Ruth Benedict (1950) attestent que le phénomène adolescent serait exacerbé par le degré de complexité de la société étudiée ; plus celle-ci est complexe, plus l'adolescence sera à son image, conflictuelle et périlleuse.

Margaret Mead (1928) remarque la présence de rites de passation dans les cultures Africaines traditionnalistes. Elle distingue trois types de cultures : la première est postfigurative, elle caractérise les cultures traditionnelles où le savoir est transmis des anciens vers les enfants ; la deuxième est cofigurative, au sein de laquelle l'apprentissage des enfants et des parents se fait par l'intermédiaire du réseau social et des modèles contemporains (ce type de culture serait rencontré dans les pays où l'immigration est importante.) ; la troisième est préfigurative, c'est une culture au sein de laquelle les parents peuvent tirer des leçons de leurs enfants.

L'adolescence apparaît comme une construction Occidentale, assimilée à une période de scolarisation plus étendue marquée par l'irresponsabilité contrairement au comportement adulte qui se veut sérieux et soucieux de l'avenir.

C'est pour cette raison précisément qu'il est primordial d'inclure au sein de notre analyse de la phase adolescente la variable culturelle. Celle-ci nous apporte un regard différent, moins restrictif sur les différentes approches de la notion d'adolescence et des transformations psychologiques sous-jacentes.

6. L'ADOLESCENCE AU MAGHREB : UNE CONSTRUCTION PLURIELLE

Selon Mimoun Hillali (2011), le Maghreb serait « *le trait d'union entre l'Orient et l'Occident. Méditerranéen et africain par la géographie, arabo-musulman par la culture et la religion, le Maghreb repose sur un fonds ethnoculturel originel foncièrement berbère* »¹.

Sa particularité géographique le situe comme le vis-à-vis africain de l'Europe latine. Il fait aussi la jonction entre l'Europe et l'Afrique au niveau du détroit de Gibraltar et entre la Méditerranée et l'océan Atlantique. Cette localisation a privilégié les échanges entre les pays et le métissage ethnique qui s'est enrichi suite entre autres aux invasions répétitives et aux voyages de prospection.

La culture maghrébine est riche de par ses origines diverses comme le soulève Riadh Ben Rejeb (2005): « berbère, carthaginoise, romaine, vandale, byzantine et arabo-musulmane. Cette culture a été marquée également par la dimension noire africaine mais aussi hébraïque et chrétienne. Cet héritage a été souvent enrichi de l'apport de l'influence étrangère, notamment turque mais aussi andalouse »².

D'après Wadi Bouzar (2002), chaque colonisateur cherche à assoir son emprise sur le pays colonisé en le dépossédant et en le coupant de son bien le plus cher, son legs identitaire, sa culture. C'est ainsi que les nombreuses civilisations et cultures qui se sont approprié tour à tour les pays du Maghreb, ont contribué chacune à creuser le fossé entre l'identité Maghrébine de base et l'identité d'aujourd'hui qui est certes plus moderne mais moins solide.

L'auteur ajoute que dans ce cas là, il ne reste au colonisé que deux valeurs refuges : Sa famille et sa religion. Jacques Berque (1979) insiste sur la farouche résistance du Maghreb contre les attaques venues de l'Orient et de l'Occident. La Maghreb serait détenteur d'une identité historique et ne pourrait se construire un avenir qu'en mettant à jour son passé.

« *Il devra mettre en cause, tout ensemble, et revivifier les périodes antérieures... Il trouvera l'assise de ce qu'il veut être (...) dans la mise à jour de ce qu'il était* »³.

¹ : Hillali, M. (2011). Identité ou identités au Maghreb : du poids de la culture, de l'idéologie et de la religion (éléments de problématique géopolitique) In *L'identité entre ineffable et effroyable*. Paris : Armand Colin, p83.

² : Ben Rejeb, R. (2005). De quelques aspects de la famille et de l'adolescence dans le Maghreb actuel In Gérard Decherf, *Crises familiales: violence et reconstruction*. Paris : In-Press Editions, 233-245.

³ : Berque, J. (1978). *L'intérieur du Maghreb (XVe-XIX siècles)*. Paris : Gallimard, p 545.

C'est dans cette optique que la religion musulmane se trouve souvent être le point d'ancrage le plus fiable au Maghreb. Elle permet de souder les liens et de former une communauté plus forte. Abdelhafid Hamdi-Cherif (2014) précise que l'Islam s'épanouit dans la « Umma »¹ et soude la parole de Dieu en chacun de ses membres ; il revêt ainsi une dimension identitaire importante. Il ajoute que l'intégrisme, la violence et la décadence de certaines sociétés ne sont dus à rien d'autre qu'à l'absence de culture religieuse. Cette culture semble être le représentant des traditions, des valeurs et des repères de la communauté. C'est ce dont en témoignent différentes pratiques sociales s'articulant autour du symbolisme religieux octroyant à certaines traditions une valeur d'injonction. « *Ce qui s'ordonne au nom du religieux semble jouir d'une force d'injonction plus forte, dans la mesure où elle se fait en même temps au nom d'une « communauté supérieure » et d'une fin éthique universelle* »².

La valeur du Coran, des hadiths et du fiqh tient, d'après Abdelwahab Bouhdiba (1975), à leur caractère révélé. Le contenu de la révélation est perçu comme extra-temporel et renseigne la communauté sur le modèle dicté par le Divin, modèle qui ne saurait être altéré.

La religion musulmane, à travers le Coran et la Sunna³, offre une ligne de conduite idéale à suivre. Elle garanti, d'après Riadh Ben Rejeb (2010), l'instauration de règles bien codifiées au sein de la société servant l'organisation sociale, économique, culturelle et politique. Elle constitue une enveloppe identitaire dont la valeur psychique avoisine celle de l'enveloppe maternelle. Certaines pratiques dont le fait d'exprimer l'appel à la prière dans l'oreille du nouveau-né tout de suite après sa venue au monde vient témoigner d'une sorte de marquage religieux, un rite accueillant cet être nouveau dans la communauté musulmane. D'après l'Imam Chamsou-Dine Ibn Al Quayim Al Jaouziya⁴, cet acte aurait été initié par le prophète Mohamed lorsque Fatima, sa fille, a mis au monde Hassan Ibn Ali. Cette pratique sert à apposer une empreinte mnésique inconsciente à l'intérieur du nouveau né le protégeant des démons et le guidant vers la bonne voie, celle de Dieu.

Riche de percepts islamiques, le Coran constitue également une référence en matière d'éducation et de gestion des relations humaines. La sourate de Luqman en témoigne de part le grand nombre de règles que ce prophète transmet à son fils. Ibn Al Quayim Al Jaouziya présente un « Hadith » du prophète Mohamed : « Ordonnez à vos enfants d'accomplir la

¹ : Terme arabe désignant la communauté musulmane

² : Hamdi-Cherif, A. (2014). Retour du religieux ou « recours » au religieux ? Laïcité et religion à l'épreuve du politique In *Interventions sociales et faits religieux*. Rennes : Presses de l'EHESP, p17-34.

³ : Ce sont des récits rapportés sur les paroles et les actes du prophète Mohamed, « Hadiths », qui constituent « la Sunna », deuxième source des percepts de l'islam après le Coran.

⁴ : Ibn Al Qayem Al Jawziya, Ch-D. (2013). *Les préceptes islamiques relatifs au nouveau-né*. Jedda : Assia.

prière à l'âge de 7 ans. A l'âge de 10 ans, frappez-les s'ils la négligent et séparez-les au lit ». Ce Hadith vient annoncer trois règles à suivre pour l'éducation des enfants évoluant de manière graduelle. Il est dit aussi de séparer les enfants au lit à l'âge de 10 ans, âge où la puberté s'annonce chez certains ou qui se prépare chez d'autres. Cette restriction vient protéger l'adolescent de l'effraction pubertaire qui se verrait doublement ressentie dans le cas de la promiscuité corporelle. La religion musulmane n'interdit pas le plaisir sexuel et ne condamne pas le désir que peut ressentir un être humain ; elle vient seulement le codifier et lui apporter un cadre à l'intérieur duquel il peut s'exprimer librement. Ce cadre là c'est le mariage. Abdelwahab Bouhdiba (1975) ajoute que le Coran renvoie à la notion de « *Zawj* » (couple, dualité) comme étant l'origine même de la vie sur terre. Une dualité qui oriente vers la parité mais aussi vers l'opposition des sexes et le livre sacré abonde de versets rendant compte de la vie fondée sur la reproduction, sur l'embryogénèse et l'amour physique. La sourate « *Al baqara* » déclare « Elles sont un vêtement pour vous et vous êtes un vêtement pour elles... Cohabitez avec elles et recherchez ce qu'Allah a prescrit pour vous »¹.

Riadh Ben Rejeb (2005) ajoute dans ce sens que dans la famille tunisienne traditionnelle, le concept d'adolescence n'existait pas dans sa conception psychologique. La fille, assimilée à « la semence de Satan » (*Zarri'at iblis*) parce qu'elle grandit très vite, devait être mariée aussitôt pubère. Cette appellation n'est pas sans rappeler aussi le malheur qu'une mère ressentait à la naissance d'une fille. Celle-ci était accueillie par des pleurs et de la tristesse bien que Ibn Al Jaouzya a rapporté que le prophète Mohamed a insisté sur la nécessité d'être équitable entre ses enfants et qu'il aimait à se nommer « *Abu al banat* » (le père des filles). Ce rejet du sexe féminin n'a rien à voir avec l'Islam qui se présente, au contraire, comme une religion qui donne à la femme une place primordiale dans la société. Il y a même une sourate entière consacrée à la femme au sein du Coran ; « *An-Nisa* »². Cette sourate organise la vie intime, sociale et économique des femmes. Une autre sourate « *At-Takweer* »³ condamne la pratique pré-islamique qui consistait à enterrer les filles vivantes à leur naissance. La fille au Maghreb a, malheureusement, longtemps trainé derrière elle cette malédiction comme en témoigne Naïma Chikhaoui (2007) dans les pratiques sociales du Maroc qui sont largement partagées par les pays du Maghreb. Comme en Tunisie, l'éducation de la jeune fille pubère au Maroc et en Algérie est soumise aux mêmes règlementations : elle doit être préparée à son

¹ "أَجَلٌ لَكُمْ لَيْلَةَ الصَّبَاكِمِ الرَّفَقْتُ إِلَى نِسَائِكُمْ هُنَّ لِبَاسٌ لَكُمْ وَأَنْتُمْ لِبَاسٌ لَهُنَّ عَلِمَ اللَّهُ أَنَّكُمْ كُنْتُمْ تَخْتَانُونَ أَنْفُسَكُمْ فَتَابَ عَلَيْكُمْ وَعَفَا عَنْكُمْ فَالآنَ بَاشِرُوهُنَّ : (سورة البقرة, الآية 187) وابتغوا ما كتب الله لكم"

² سورة النساء:

³ سورة التكوير :

rôle de future épouse. Elle doit être soumise, d'après Nefissa Zerdoumi (1982), à l'apprentissage des travaux ménagers et à l'instruction religieuse sur laquelle va se greffer une pudeur obsédante quant à une virginité farouchement défendue. C'est afin de préserver la fragilité sexuelle des filles qu'elles sont interdites de scolarisation et sont maintenues dans le foyer familial protecteur. Quant au garçon, il était assimilé, assez précocement, à la vie professionnelle, pouvant alors subvenir aux besoins d'un foyer déjà à l'âge de 20 ans. Ainsi l'honneur de la famille sera sauvé par le mariage qui structure la relation sexuelle. Le sang de la défloration est la preuve à la fois de la pureté de la femme et de la virilité de l'homme.

L'amour physique se transcende dans le collectif et les notions de privé et de public se dessinent lorsque le couple se forme. Abdelwahab Bouhdiba (1975) précise que la sexualité sert à dépasser la solitude. C'est un face à face avec son propre corps mais aussi avec le corps de l'autre qui est appelé à la rencontre charnelle. L'auteur ajoute qu'un célèbre hadith du prophète assure la complémentarité dans le couple. Il y est dit que « *l'homme qui se marie se rend possesseur de la moitié de sa religion* »¹. La sexualité est d'abord une question de transmission d'existence s'accompagnant d'un plaisir charnel à la personne qui le vit.

La manifestation du sexuel fait naître la question de la pudeur comme cela est expliqué dans la religion musulmane : le couple adam et Eve ont découvert leur nudité lorsqu'ils ont goûté à l'arbre de l'immortalité et ont découvert la vérité sexuelle. C'est ainsi que la notion de « *Aoura* » (pudeur) fait son apparition et se pare de vêtements afin de couvrir la honte de la nudité. La nudité est fortement déconseillée même quand la personne est seule car dans la religion musulmane, l'existence huaine se partage avec les djins et les anges qui nous regardent sans qu'on s'en aperçoive.

Ainsi hommes et femmes devront couvrir certaines parties de leurs corps afin de vivre en communauté. Les relations sont légiférées et l'inceste et l'homosexualité sont prohibés. L'interdit de l'inceste est élargi dans la religion musulmane. En effet, les femmes du père sont assimilées à la parenté de sang et donc les belles-mères, les belles-filles et les belles-sœurs sont concernées par la prohibition. Les liens de lait sont aussi pris en considération dans la décision de mariage. Ainsi deux personnes ayant tété le même lait seront considérés comme frère et sœur comme le rapporte la parole du prophète Mohamed : « *Les interdits du lait sont identiques aux interdits du sang* »².

¹ : Bouhdiba, A. (1975). *La sexualité en Islam*. Paris : PUF, 2010, p20.

² : Ibid, p26.

Une autre particularité Maghrébine et qui semble avoir une fonction de régulation psychique est celle de la visite des saints. En effet, Naïma Chikhaoui (2007) précise que bien que moins fréquenté de nos jours, cet espace de sainteté procurait aux jeunes filles un lieu prétexte de résolution de difficultés identificatoires et de gestion du pubertaire effracteur. Réduites à la loi du silence, certaines jeunes filles jouaient à être possédées afin de procurer au corps une scène où il pourrait s'exprimer. Riadh Ben Rejeb (2003) fait remarquer la parenté des termes « mâjnoun » (fou) et « Djinn » (démons) en arabe mettant la lumière sur le rapprochement entre maladie mentale et possession dans la culture Maghrébine. L'existence des « djinn » est légitimée par la religion musulmane et démontrée dans la sourate « les génies »¹ dans le Coran. Il faudra alors avoir recours à une danse de dépossession, la « hadhra » (littéralement « présence »). Celle-ci débute par la récitation de louanges dans une atmosphère hypnotisante (lumière tamisée, encens et battement inlassables de bendirs) et se clôture lorsque l'esprit malveillant promet par trois fois de ne plus revenir dans le corps de sa victime prononçant à trois reprises la formule « lâ ilâha illâ Allâh » (Il n'y a de Dieu qu'Allâh) se soumettant et proclamant son adhésion à l'Islam. Il faudra ensuite venir rendre visite au saint et lui faire des offrandes afin de préserver la personne d'un éventuel retour du mal qui se ferait plus pressant à chaque jour anniversaire de la dépossession. Ces rituels viendraient consolider l'identité collective et offrir une enveloppe symbolique permettant à l'être humain de lutter contre ses démons intérieurs ; démons d'autant plus virulents en période d'adolescence.

Le noyau arabo-islamique est, d'après Mohamed Ghorbal (1981), le principal organisateur de la personnalité maghrébine qui se présenterait selon deux dimensions : la dimension individuelle et la dimension communautaire. La dimension individuelle renvoie à la vie secrète et intime de la personne et la dimension communautaire renvoie à l'identité groupale. Afin de garantir à la personne l'équilibre nécessaire, ces deux dimensions doivent observer une distance convenable. Le Surmoi collectif est plus rigide que le Surmoi individuel s'apparentant aux vestiges du complexe d'Œdipe précoce. Il représente les interdits de la communauté et il est régité par les exigences du groupe. Le Moi communautaire s'apparente au Moi-auxiliaire et représente une caractéristique essentielle dans la personnalité maghrébine. Il existerait même, d'après Mohamed Ghorbal, un ça communautaire qui témoignerait de l'existence d'une sexualité communautaire, une sexualité sous le contrôle du groupe. Cette sexualité est codifiée et ritualisée par la communauté. Cet auteur ajoute qu'au moment de l'adolescence, l'aire individuelle chercherait à se dégager de l'aire communautaire d'où les

¹ سورة الجن :

phénomènes de dépression, de suicide, de désir de « brûler » (immigrer clandestinement). Cette aire communautaire, dans le contexte maghrébin, semble souvent avoir une emprise très importante sur l'aire individuelle et ceci est illustré par les mariages arrangés ou forcés et les études et les professions planifiées ou imposées. C'est ainsi que la plupart des demandes de thérapies individuelles se transforment rapidement en thérapies familiales. La catégorie de patients les plus atteints sont les aînés. En effet, ces derniers semblent porter le poids familial et endosser déjà très tôt une responsabilité qui les privent du sentiment d'oisiveté dont doit jouir chaque personne durant son enfance. C'est comme si l'aîné devait payer sa dette de vie envers ses parents en partageant avec eux les responsabilités de ses frères et sœurs. Alors que le benjamin jouit presque toujours du statut d'enfant dépendant toujours de la famille.

De nos jours, malgré les différents courants réformistes et la libération de la parole et de l'agir qui étaient enchaînés, l'indépendance et l'autonomie restent toujours liées au mariage et l'inconscient collectif demeure marqué, moins qu'avant toutefois, par l'existence des démons et de la nécessité de recourir aux saints. L'adolescent ne sort de la tutelle parentale psychologique que lorsqu'il initie un foyer qui lui est propre. Et même là, les parents, et plus particulièrement les mères, continuent à se mêler des affaires de leurs enfants recourant à l'adage local bien connu qui dit qu' « on est toujours enfants dans les yeux de nos parents ». Ainsi l'état de dépendance est maintenu offrant aux parents cette position toujours toute-puissante. C'est dans ce sens que Riadh Ben Rejeb atteste que « La séparation des parents à l'adolescence et au début de l'âge adulte est difficile sinon impossible »¹.

Le recours à la tradithérapie est toujours assez important, d'après une étude du service de pédopsychiatrie² de l'hôpital Razi à Tunis, frappant de manière prédominante les enfants de moins de six ans et les adolescents probablement de part la fragilité de la phase développementale dans laquelle ils se trouvent. Aujourd'hui encore, les croyances sociales et religieuses continuent à transmettre une éducation servant à repousser les « djinns » ou encore à s'en préserver comme le fait de dire « Besm Allâh » (Par le nom de Dieu) lorsque la personne ôte ses vêtements se protégeant ainsi du regard pervers du démon qui pourrait être tenté de se saisir de son corps. Riadh Ben Rejeb (2003) rapporte d'après Al Bokhâri que le prophète Mohamed prononçait toujours ces paroles quand il pénétrait dans des lieux

¹ : Ben Rejeb, R. (2005). De quelques aspects de la famille et de l'adolescence dans le Maghreb actuel In Gérard Decherf, *Crises familiales: violence et reconstruction*. Paris : In-Press Editions, p 240.

² : Ellouze, F., Mezgheni, L., Belhadj,A., Bouden,A., Othman, S., Haleym, M-H et Cheour, M. (2005). Tradithérapie et culture en Tunisie. *Neuropsychiatrie de l'Enfance et de l'adolescence*, Vol 53, n° 6, p321-325.

d'aisance : « O mon Dieu, je me réfugie auprès de toi contre les démons mâles et les démons femelles »¹.

Le legs culturel met l'accent sur le poids du maternel et du religieux dans l'espace fantasmatique tunisien et repousse toute tentative de rébellion contre les figures parentales et plus particulièrement celle de la mère comme en témoignent plusieurs versets coraniques et récits du prophète Mohamed. Cette place d'honneur que la culture accorde à la mère a permis la mise en place d'un complexe complémentaire à celui de l'Œdipe, appelé, par Abdelwahab Bouhdiba (1975), complexe de Jawdar². En effet, ce célèbre universitaire, sociologue et islamologue tunisien a toujours milité pour une lecture socio-culturelle intrinsèque des comportements d'une nation. Il s'appuie sur les récits coraniques pour introduire un complexe d'œdipe qui serait marqué par la séduction maternelle. Il présente l'histoire du prophète Joseph qui est tenté par sa mère adoptive Zuleikha dans une triangulation œdipienne assez particulière. Le Mari de Zuleikha est un homme tout puissant de part sa position sociale mais est décrit comme sexuellement impuissant et stérile. Par contre le prophète Joseph est présenté comme jeune, beau, fort, savant, virile. Délaissée par son mari Zuleikha se tourne vers Joseph tentant de compenser auprès de lui ses frustrations. Dans cette dynamique, c'est la femme (la mère) qui est l'agent séducteur et c'est elle qui provoque la relation « incestueuse ». Le désir est ressenti du côté de Zuleikha mais aussi du côté du prophète Joseph comme l'atteste le verset 24 de la sourate de « Joseph »³. L'adultère aurait pu être commis si un miracle divin n'est pas intervenu. Bouhdiba rapporte que l'image de Jacob, le père de Joseph se serait présentée devant ses yeux ou que c'est l'ange Gabriel qui aurait secoué Joseph pour le sortir de son état hypnotique. Le fait est que c'est l'image d'un père qui

¹ : Ben Rejeb, R. (2003). *Psychopathologie transculturelle de l'enfant et l'adolescent*. Paris : In Press, p70.

² : *Dans le mythe de Jawdar, un des récits des Mille et Une Nuits, le héros Jawdar, simple pêcheur, guidé par un magicien, part à la recherche d'un trésor au fond de la terre. Pour ce faire, il doit passer 7 portes en récitant à chaque fois la formule magique. A chaque fois, il recevra un coup mortel dont il lui est assuré qu'il renaitra, il doit donc faire preuve de courage. Jawdar passe avec succès les 6 premières portes. A la septième porte qui est aussi la dernière, le magicien lui explique ce qui va se passer : Ta mère sortira et te dira : "Bienvenue à toi mon fils, viens me saluer". Tu lui diras alors : "reste éloignée et ôte tes vêtements". Elle te dira : "Mon fils, je suis ta mère. J'ai sur toi les droits que donne l'allaitement et l'éducation. Comment veux-tu que je t'expose ma nudité". Tu répondras : "Enlève tous tes vêtements sinon je te tue". Regarde alors à ta droite, tu trouveras un sabre accroché au mur, prends-le, dégaine-le et dis-lui : "Enlève tes vêtements !". Elle cherchera encore à biaiser, à implorer ; mais point de pitié. Chaque fois qu'elle enlève un vêtement, dis : "Il faut tout enlever". Menace-la de mort jusqu'à ce qu'elle ait ôté tous ses vêtements et apparaisse entièrement nue. Alors tu auras déchiffré les symboles, annulé les blocages et mis ta personne en sécurité. Bien que prévenu par le magicien que ce n'était pas sa mère mais une ombre sans âme, Jawdar a beaucoup de mal à s'adresser à sa mère de la sorte et lorsque sa mère lui dit que c'est illicite, il renonce à son projet et accepte que sa mère garde son cache-sexe. Il perd le trésor. Un an plus tard, Jawdar qui ne s'est pas avoué vaincu, tente à nouveau l'expérience et parvient alors à résister aux supplications de sa mère. Complètement dénudée, la mère redevient une ombre sans âme. Jawdar a vaincu, il a gagné le trésor et peut vivre heureux avec sa vraie mère.*

³ : « وَلَقَدْ هَمَّتْ بِهٖ وَهَمَّ بِهَا »

vient bloquer la montée et la concrétisation du désir interdit. L'image du mari de Zuleikha n'étant pas assez forte et puissante, le prophète recourt à une image paternelle plus puissante, celle de Dieu qu'il implore de l'aider et de la détourner du péché comme l'atteste le verset 23 de la sourate de « Joseph » : « Il dit: Qu'Allah me protège! C'est mon maître qui m'a accordé un bon asile. Vraiment les injustes ne réussissent pas »¹.

Afin de décortiquer la signification de certaines conduites, d'en comprendre le symbolisme latent et de pouvoir tisser les liens entre l'héritage parental et les nouvelles perspectives adolescentes qui se veulent modernistes, il faut procéder à une étude approfondie des piliers identitaires de la culture dans laquelle baignent les individus. Riadh Ben Rejeb vient appuyer l'approche de Bouhdiba et ajoute que : « Quand on tourne le dos à ses traditions, à ses croyances et à son monde imaginaire et symbolique, on ne peut que passer son existence à chercher de faux re-pères, tels des déracinés »². Afin de mieux comprendre le phénomène adolescent, dont la pierre angulaire est identitaire, il faut se réconcilier avec ses propres racines et puiser dans la littérature arabo-musulmane, dans les écrits de Ibn Khaldûn³ (1332-1406), de Abu Bakr Al Razi⁴ (865-925), Ibn Roshd⁵ (1126-1198), Ibn Sîrîne⁶(653-729)...

L'état de dépendance des nouveaux adolescents est accentué par le retardement de l'accès à la vie professionnelle, toujours retardée par des études prolongées. Le mariage qui représentait, alors un bon compromis de gestion pulsionnelle se retrouve lui aussi retardé jetant l'adolescent dans les bras d'une pulsionnalité qui le dévore de l'intérieur et face à laquelle il se sent désarmé. Les pratiques sexuelles se libèrent surtout en milieu urbain et la sexualité est vécue en dehors du cadre matrimonial. L'union libre, bien qu'interdite, devient envisageable.

Noureddine Toualbi (1990) ajoute dans ce sens que, tous ces changements faisant brusquement irruption dans le modèle traditionnel longtemps respecté, ont provoqué une sorte de « brouillage culturel » qui a fait éclater le noyau familial sous le poids des valeurs

¹ : « قَالَ مَعَادَ اللَّهِ إِنَّهُ رَبِّي أَحْسَنَ مَثْوَايَ إِنَّهُ لَا يُفْلِحُ الظَّالِمُونَ »

² : Ben Rejeb, R. (2010). La psychanalyse en Tunisie. *L'Esprit du temps*, n°110, p69.

³ : Historien, Philosophe, diplomate et homme politique tunisien qui a été considéré comme le précurseur de la sociologie moderne. Son œuvre « Al Muqaddima » (Prolégomènes) constitue un legs précieux constituant son introduction à la sociologie moderne.

⁴ : Savant pluridisciplinaire iranien qui a fait d'importantes contributions à la médecine, à l'alchimie et à la philosophie. Empiriste et rationaliste, il a vigoureusement défendu la mise en place d'une démarche scientifique dans le diagnostic et les thérapies qui y sont accociées. Il était l'un des précurseurs de la psychiatrie et de la psychologie et L'hôpital qu'il dirigea à Bagdad était le premier à posséder un service pour les malades mentales. En Tunisie, le seul hôpital consacré uniquement aux maladies mentales a été édifié en 1931 en son nom où continue à se perpétuer une approche scientifique et universitaire des pathologies psychiatriques.

⁵ : Connu aussi sous son nom latinisé Averroès. C'était un philosophe, théologien, juriste et médecin musulman andalou qui a été connu pour sa pensée émancipatrice, réformatrice accusée de pensée érétrique à la fin de sa vie.

⁶ : Spécialiste musulman de l'interprétation et l'analyse des rêves en Islam.

contradictoires dont il dispose. A défaut d'être autoritaires, les parents deviennent démissionnaires dépossédant les plus jeunes de références et de modèles auxquels s'identifier. Comment s'identifier à une personne alors que celle-ci souffre déjà d'un trouble identitaire ? Comment être rassuré face à un parent qui est perdu et qui cherche lui-même à être rassuré ? Cette position est souvent retrouvée comme l'atteste Marie Rose Moro (2010), dans la dynamique migratoire. En effet, l'adolescent en quête de sécurité et de repères fixes et contenantants se retrouve face à l'angoisse de la rupture migratoire vécue par ses parents. Il devra alors s'appuyer sur ses assises narcissique afin d'initier une reconstruction de repères en négociant son identité entre deux polarités : le semblable et le différent.

L'adolescent tunisien cherchera lui aussi à mettre en place un compromis difficile entre traditionnalisme et modernisme cherchant à instaurer ce que Ben Rejeb (2005) appelle « un semi-culturalisme ». Aucune culture n'est réellement appliquée et suivie dans son fondement. Tout se mélange et une néo-culture se crée, en apparence fonctionnelle mais fondamentalement creuse. C'est pour cette raison que beaucoup d'adolescents se sont trouvés happés par une violence fanatique ou par une marginalisation toute aussi menaçante.

7. L'ADOLESCENCE, UN CONCEPT PSYCHOLOGIQUE

Bien que le phénomène d'adolescence s'inscrive d'emblée dans une réalité sociale, qui le crée et le maintient, son étude reste foncièrement psychologique. C'est pour cette raison que les sociologues vont abandonner le terme adolescence pour se cramponner à celui de jeunesse dans leurs études alors que les psychologues vont se découvrir un véritable engouement pour cette période de vie exceptionnelle.

Arnold Gesell (1928), psychologue américain, définit la période d'adolescence en termes de maturité et de développement normal de tout un chacun. Ce concept verra le jour, en psychanalyse, avec les contributions de pédagogues devenus analystes. Ces spécialistes se sont efforcés de reconsidérer leur positionnement initial face à cette phase développementale avec les travaux de Freud sur la sexualité infantile et plus précisément son livre « Trois essais sur la théorie sexuelle » paru en 1905. En effet, Donald Winnicott, dans sa pratique pédiatrique et son intervention auprès des enfants avec Jhon Bowlby pendant la deuxième guerre mondiale, a pu rencontrer la délinquance juvénile et s'est alors beaucoup intéressé à l'adolescence.

C'est au 17^{ème} siècle que l'intérêt va se porter, historiquement sur les jeunes gens avec l'apparition de contes qui traitent de transformations. Il est question d'androgynie signalant une problématique autour de la question de la différenciation sexuelle.

Le 18^{ème} siècle sera marqué par la pensée de Jean Jacques Rousseau (1852) avec son œuvre « Émile ou de l'éducation », œuvre au sein de laquelle le concept d'adolescence sera débattu et revêtra son acception actuelle. « *Mais l'homme, en général, n'est pas fait pour rester toujours dans l'enfance. Il en sort au temps prescrit par la nature ; et ce moment de crise, bien qu'assez court, a de longues influences.* »¹

Le courant romantique qui marque le 19^{ème} siècle encourage les artistes à dépasser les barrières raisonnables du siècle des lumières. Il s'inscrit dans la pensée libre, imaginaire, passionnée tournée vers l'introspection. Ce courant a donné naissance à des romans et des autobiographies retraçant des histoires d'adolescents. Ceci est le cas de Fiodor Dostoïevski (1874–1875) qui a produit un roman intitulé « L'adolescent ». L'adolescence se définit alors comme la seconde phase de l'enfance jusqu'au début du 20^{ème} siècle. Ce n'est qu'après la deuxième guerre mondiale que cette phase de mutation est décrite comme étant marquée de rébellion et d'opposition. Les adolescents vont évoluer à côté de leurs parents tout en s'éloignant des modèles parentaux. C'est petit à petit que cette tranche d'âge va se constituer ses propres codes comportementaux et langagiers.

Avec les travaux d'Alfred Binet (1960) et la mise en place des échelles d'évaluation de l'intelligence, les pédagogues ont ouvert des classes de perfectionnement qui leur ont permis de dégager les spécificités de l'adolescence.

Bien que tourné vers la sexualité infantile, Freud ne manqua pas, lui aussi, à la contribution de la naissance de la tranche d'âge adolescente. En effet, les premiers cas d'enfants qu'il avait en thérapie étaient pour la plupart des adolescents (Dora, Katarina...). Freud étudie la puberté, l'onanisme et les fantasmes pubertaires. Pour lui, la puberté constituerait un moment au cours duquel il y a reprise de l'activité libidinale de l'enfant avec resurgissement des problématiques orale, anale, Œdipienne et incestueuse. La sexualité pré-pubertaire est autoérotique centrée sur des pulsions partielles alors que la sexualité post-pubertaire devient objectale. L'adolescent va rejouer son développement sexuel à la lumière des fantasmes de la puberté.

¹ Rousseau, J-J. (1852). *Œuvres complètes de J. J. Rousseau: avec des notes historiques, Volume 2*. Paris : chez Furne, p526.

Certains pédagogues, dont Bernfeld, ont été influencés par les travaux de Freud. Bernfeld, à la fin du 19^{ème} siècle, a créé des camps d'accueil pour enfants et adolescents réfugiés juifs. August Aichhorn (1973) a, quant à lui, travaillé auprès des adolescents difficiles et il aurait même initié Anna Freud à la clinique de l'enfant et de l'adolescent. Hermine Von Hug Hellmuth (1924), est la première analyste qui propose des aménagements techniques adaptés aux enfants et aux adolescents présentant la spécificité des fantasmes pubertaires.

Ces fantasmes sont sous-tendus par la réactivation œdipienne et la tentation incestueuse devenue de plus en plus pressante et d'autant plus accessible de part les changements corporels nouvellement acquis.

Anna Freud se présente comme l'un des principaux continuateurs de la théorie Freudienne. En effet, c'est avec son soutien, d'après François Marty (2003), que la deuxième anamorphose de la sexualité a pu se dessiner. L'adolescence sort de l'ombre de la sexualité infantile afin de s'inscrire dans l'histoire du sujet, non pas comme reviviscence mais plutôt comme un temps de réaménagement profond de la sexualité. Ce sont les difficultés rencontrées en clinique adolescente qui ont poussé les psychanalystes à s'interroger sur les spécificités de cette tranche d'âge. Ils ont pu découvrir que l'adolescence est un second processus de séparation/ individuation (Blos, 1997), d'un passage du pubertaire vers l'adolescence (Gutton, 1991) et d'une mise en place du processus de subjectivation (Cahn, 2004).

François Marty (2004) énonce, quant à lui, que « *une métapsychologie de l'adolescence n'est pensable qu'à deux conditions au moins : qu'elle soit sur les bases d'un infantile constitué et que l'adolescence ne soit pas considérée comme une simple re-visitation de l'infantile.* »¹.

8. LES PATHOLOGIES DE L'ADOLESCENCE

Philippe Jeammet (1994) insiste à dire qu'il n'existe pas de troubles pathologiques spécifiques à l'adolescence mais soutient que c'est tout de même une période riche en expression de différentes sortes de conduites déviantes. Certaines s'inscrivent dans la continuité de troubles infantiles connus sous l'appellation « *troubles envahissants du développement* » tels que l'autisme infantile, les psychoses de l'enfant et les dysharmonies du développement. La

¹ Marty, F. (2004). Vers une troisième anamorphose dans la théorie de la sexualité in *La naissance pubertaire, L'archaïque génital et son devenir*. Paris : Dunod, p 197.

période d'adolescence ne fait que mettre en relief les troubles qui passaient probablement jusque là inaperçus. D'autres pathologies apparaissent durant cette phase de transition tels que les troubles de l'humeur et la schizophrénie sous toutes ses formes, dont les premières manifestations, sont plus ou moins atypiques. Les psychanalystes remarquent aussi l'apparition de certaines phobies spécifiques comme l'érythrophobie qui est la peur de rougir et les dysmorphophobies qui questionne le corps redécouvert sous le prisme pubertaire et interroge la notion de filiation et sur le lègue parental.

Nous assistons aussi à la manifestation de troubles obsessionnels qui peuvent appartenir à différents registres de troubles. L'expression hystérique est aussi présente à l'adolescence mais ne s'exprime plus de manière aussi spectaculaire qu'avant. En effet, les symptômes se présentent sous forme de malaises ou de crises de nerf. Daniel Marcelli et Alain Braconnier (1995) insistent sur l'importance de ces manifestations souvent banalisées alors qu'elles sont en lien avec une hystérisation des pulsions. Michèle Emmanuelli (2016) ajoute que « *Les troubles névrotiques de l'adolescence s'accompagnent parfois d'inhibition portant sur divers domaines, dont la pensée.* »¹. Annie Birraux (2015) assure, elle aussi, qu'il n'y a pas d'adolescence sans phobie et que les émergences pubertaires s'accompagnent toujours de peurs différentes comme celles de manger certains aliments, de monter dans les ascenseurs, de prendre certains moyens de transport. Ces peurs phobiques nécessitent le recours à des objets contra-phobiques souvent transitoires.

Cette phase développementale est par définition dépressive car elle impose à l'adolescent un vécu de perte lourd à porter et à assumer. Le jeune dans sa quête identitaire risque de se perdre en route et d'échouer sur des chemins obscurs. La dépression à l'adolescence se manifeste par des troubles variés comme les troubles du comportement, la fatigue, l'ennui, l'agressivité, les troubles des conduites alimentaires, la toxicomanie...

Face à l'effraction du pubertaire et à l'explosion pulsionnelle qui prend l'adolescent en otage, ce dernier risque de faillir et de se retrouver prisonnier de ses passages à l'acte. Les troubles du comportement ne sont pas en eux-mêmes pathologiques mais viennent attirer l'attention sur un risque éventuel. C'est là que la dénomination « *conduites à risque* » prend tout son sens. Ces conduites peuvent se manifester par des comportements hétéro ou auto-agressifs, des troubles de la conduite alimentaire, des conduites d'opposition, d'addiction ou encore d'échec scolaire.

¹ : Emmanuelli, M. (2016). *Les troubles de l'adolescence*. Paris : PUF, p 75.

Philippe Jeammet (1983) définit la pathologie mentale comme « *la contrainte à adopter des attitudes ou des comportements qui ont pour effet d'amputer le sujet d'une part plus ou moins importante de ses potentialités et qui se répètent ou qu'il est obligé de répéter malgré ses effets négatifs* »¹. Le processus adaptatif est mis à mal car n'ayant pas bénéficié de bases infantiles solides, ou encore comme le dirait Winnicott « *suffisamment bonnes* ». En effet, le rôle des figures parentales de présence et d'absence est primordial dans la création du désir et dans la perception d'être soi-même objet de désir de l'autre. Les bons objets sont intériorisés et la gestion des frustrations devient possible différant la satisfaction. Lorsque ce rôle n'est pas rempli convenablement, il entraîne un traumatisme qui va s'inscrire dans l'histoire infantile créant une brèche dans le développement du sujet. La bonne distance est à respecter afin de garantir une évolution psychique saine.

Malheureusement les analyses d'adultes débordent de problématiques œdipiennes incestueuses ou encore de relations marquées par l'emprise et l'envahissement ou encore de vécus de manque et de vide affectif. L'étude des relations transgénérationnelles vient à son tour compliquer l'équation développementale. Car, il ne s'agit plus du vécu de l'adolescent mais du vécu de l'adolescent en lien ou en face à face avec le vécu adolescent de ses parents et tout ce que cela engage comme variétés psychiques. L'adolescent hérite de caractères physiques et biologiques mais aussi de traumatismes psychiques parfois pris au piège d'une boucle répétitive. La bonne gestion de la violence et de la pulsionnalité adolescente dépend de la qualité du lien aux objets d'attachement durant l'enfance.

Ainsi se dessine le fonctionnement limite et les psychanalystes l'instituent comme une organisation psychique spécifique. L'étude de ces fonctionnements nouveaux permet de mieux comprendre les troubles adolescents marqués par la prédominance de la destructivité et du caractère d'ambivalence, le défaut d'investissement de l'activité psychique propre, qui explique la dépendance, l'incapacité à être seul et l'impulsivité et le passage à l'acte. Le refoulement fait défaut et à sa place s'érigent d'autres défenses telles que la projection, le déni et le clivage.

L'organisation défensive est marquée par la coexistence de deux niveaux : l'un relevant d'une modalité névrotique et l'autre d'un registre psychotique comme l'a bien expliqué Jean Bergeret (1986). Ces défenses ont pour rôle la gestion des contradictions internes.

¹ : Jeammet, Ph. (1983). Du familial à l'étranger, territoire et trajets de l'adolescent. *Neuropsychiatrie de l'Enfance*, n°31, p 369.

« Les aléas du complexe d'Œdipe sont mis en lien avec les difficultés d'élaboration de la position dépressive, travail psychique qui permet, dans la petite enfance, l'intégration de l'ambivalence. Ces difficultés contribuent à rendre poreuses les limites entre sujet et objet. Le travail de la latence, qui permet l'élaboration et le dénouement du complexe d'Œdipe par l'intériorisation des interdits, est défaillant dans les fonctionnements limites, du fait d'un défaut de refoulement. »¹.

Les problématiques inconscientes endormies pendant la latence s'éveillent par le gang de la sexualité génitale envahissant de manière aussi brusque que soudaine ce proto-équilibre jusque-là maintenu. Cette potentialité d'accès à une relation génitalisée avec l'autre est aussi séduisante que menaçante. Avoir une relation avec l'autre équivaut à un engagement affectif et « corporel » venant déposer la trace du monde extérieur sur ce corps qui devient alors messager du lien et vecteur facilitant l'intériorisation de ces nouvelles figures identificatoires que l'adolescent rencontre durant l'adolescence. Mais l'engagement face à l'autre invoque une certaine dépendance et cette dépendance sera à tout moment menacée de séparation ; c'est pour cette raison que l'adolescent se défend à corps perdu contre cet attachement se cloisonnant parfois dans un Don Juanisme court-circuitant toute implication émotionnelle.

Mais cet évitement de l'émotion sera remplacé par une recherche effrénée de sensations fortes, remplaçant le vide laissé par la figure parentale par une substance, un sport, un comportement qui sera poussé à l'excès dans une tentative de substitution. Mais ces tentatives sont vouées à l'échec ; ce qui favorise et consolide encore plus la notion de dépendance initiale.

C'est à travers ce prisme que nous rencontrons en clinique adolescente les troubles des conduites alimentaires tels que l'anorexie et la boulimie. L'anorexie touche spécifiquement la population féminine qui est poussée vers l'hyperactivité, l'intellectualisation et la performance. Cette conduite ascétique s'inscrit dans une relation ambivalente face à l'objet maternel. Amour et nourriture se trouvent confondus dans un conflit d'indépendance/perte d'objet d'amour. La relation avec la mère reste collée à la relation de nourrissage. Ce besoin de nourriture se transforme peu à peu en désir de communication avec la mère et ce désir signe l'entrée dans l'imaginaire et l'accès au symbolique. N'ayant pas vécu l'expérience de manque, l'anorexique ne connaît pas la frustration et c'est pour cette raison qu'elle le crée elle-même. À l'adolescence, la jeune fille découvre sa sexualité nouvelle et rencontre son

¹ : Emmanuelli, M. (2016). *Les troubles de l'adolescence*. Paris : PUF, p 112.

incapacité à exister en tant que personne sexuée sans risquer par là-même de perdre l'amour de sa mère ou pire de la détruire. Se détruire soi-même devient alors une alternative qui prend place espérant que quelqu'un vienne lui porter secours avant qu'elle ne meure.

La boulimie, quant à elle, n'est pas dans la toute puissance de l'anorexique, elle s'inscrit plutôt dans un ratage du sevrage qui est vécu comme une perte définitive de la mère. La boulimique se gave elle-même puis crée son espace de manque espérant invoquer le sentiment de perte duquel va naître le désir. Le comportement est à l'envers de l'anorexique mais la problématique est presque la même.

Le Breton (2007) avance que l'équivalent des troubles alimentaires chez les garçons serait les conduites anti-sociales ou encore les conduites addictives. La difficulté à contenir le ressenti pulsionnel pousse le jeune en développement à user d'agressivité ou encore de dépendance face à un objet d'amour aliénant et fusionnel.

Houari Maïdi (2012) rapporte que l'adolescence est aussi marquée par des états hypocondriaques transitoires et conjoncturels. Ces angoisses éveillées par le pubertaire parent le corps d'un voile d'étrangeté que l'adolescent cherchera à étudier au plus prêt de lui-même. Une surveillance régulière et vigilante du corps prendra place et l'investissement narcissique sera choisi au détriment de l'investissement objectal. L'hyponcondrie serait en relation avec une régression anale et procurerait au sujet une certaine jouissance.

Les conduites anti-sociales qualifiées de délinquantes comportent une connotation péjorative impliquant des conséquences pénales. C'est pour cette raison que certains psychanalystes lui préfèrent le terme de psychopathie qui concernerait, d'après Laurent Mucchielli (2014), la violence de voie publique essentiellement masculine. Ce qu'il ne faut pas perdre de vue, c'est que ces manifestations peuvent faire partie des variations de la normalité développementale adolescente. Ceci est d'ailleurs, appuyé par François Marty (1997) qui assure que cette « délinquance » ne représente qu'un aspect de la violence à l'adolescence et il ajoute que : « *En ce sens, la violence manifeste serait le manifeste d'une autre violence* »¹. La violence exprimée n'est que le reflet dans le miroir d'une violence plus insidieuse, celle du pubertaire.

¹ : Marty, F. (1997). *L'illégitime Violence. La violence et son dépassement à l'adolescence*. Paris : ERES.

Philippe Jeammet (1997) attire l'attention sur l'accroissement des pathologies du narcissisme, des troubles du comportement et des états-limites à l'adolescence et les qualifie de nouvelles formes d'expression d'organisation psychique adaptées à l'évolution sociale et au comportement adulte.

Houari Maïdi (2012) dénonce le rôle de la société actuelle qui véhicule des images de marques du « teeneger » le noyant dans des comportements de branding équivalants à une forme d'appartenance universelle. Ce marketing de l'adolescent donne lieu à des formes de conduites addictives groupales cherchant à se coller à l'image imposée par la société. C'est dans cette société d'images que naît ou renaît, d'après Feika Bagbag (2006), l'engouement adolescent pour les tatouages, scarification, implants, *branding* et *piercing*. Ces pratiques viennent véhiculer un sens de transgression que la mode du moment veut bien recycler. Ces marques que l'adolescent afflige à son corps propre viennent témoigner d'une identité personnelle choisissant d'aller à la rencontre de la souffrance rituelle et y puisant un sentiment de toute-puissance. De part les sens multiples qu'ils véhiculent (identité, marque d'appartenance, corporation, vengeance ou haine, magie, érotisme, superstition, amendement des criminels, commémoration, thérapie...), les tatouages, les piercings et les scarifications constituent un moyen d'expression privilégié s'inscrivant à même le corps, sur la chair même apposant l'empreinte de l'adolescent en quête de reconnaissance narcissique, identitaire et sociale. David Le Breton (2006) considère les tatouages comme une opposition symbolique à une douleur qui serait ressentie mais inexprimable et Carina Basualdo (2006) associe l'acte d'automutilation à un échec de fantasmatisation.

La fonction communautaire interdictrice est fortement invoquée d'après Feika Bagbag (2006) au niveau des pratiques mutilatoires qui sont représentés par l'excision encore pratiquée dans certains pays d'Afrique ainsi que le rituel du « *Tasfih* » consistant à protéger la virginité de la jeune fille. La pratique du « *Tasfih* » est expliqué par Feika Bagbag (2006) comme « *une vieille dame, généralement habilitée à le faire, vient opérer avec une lame, une scarification sur le genou gauche de la fillette (qui n'a pas encore eu ses premières menstruations), lui fait prendre, l'un après l'autre, sept raisins secs enduits du sang de son genou, et lui fait pronocer après avoir avalé chaque fruit, la formule magique : « Moi, mur ; le fils de la femme, fil » (les mots en arabe riment : ana, hyt ; oueld lemra, khyt) »*¹ (page 134).

¹ : Bagbag, F. (2006). Tatouages et référence culturelle In *La référence* sous la dir de Riadh Ben Rejeb. La Manouba : Centre de Publication Universitaire, 2013, p 134.

Quant aux garçons, Mahfoud Boucebci (2017) insiste sur la valeur rituelle de la circoncision dans le monde maghrébin. La circoncision du garçon est identifiée comme un rituel religieux, bien que non citée dans le Coran et est vécue comme une blessure symbolique structurante introduisant l'enfant mâle dans le monde des hommes. Cet acte est largement fêté et vient célébrer la virilité du père et la fécondité triomphante de la mère.

Les pratiques de tatouages, de scarification et de piercings semblent revêtir un double sens. Elles viennent parfois soutenir une inscription dans une identité collective et d'autres fois renseigner sur la présence d'une crise identificatoire et identitaire. Lorsque le mot échoue à prendre place, c'est la régression qui survient et qui s'installe dans ce qu'on donne à voir, notre corps.

II. LE PROCESSUS ADOLESCENT

Michèle Emmanuelli (2009) décrit l'adolescence comme un processus de maturation physique et psychique se jouant en deux actes. Le premier est dominé par le renouveau pulsionnel et par l'investissement de nouvelles relations groupales. Le deuxième est celui du détachement avec les premiers objets d'amour et le deuil qui s'en suit permettant l'engagement dans l'expérience de couple. Philippe Gutton (1991) ajoute que le travail de maturation psychique à l'adolescence s'encre dans le biologique pubertaire et réactive les éprouvés infantiles refoulés. C'est dans cette perspective que les concepts d'après-coup, de narcissisme, de relation d'objet, de créativité et de fonctionnement préconscient trouvent tout leur sens.

1. LA NOTION DE L'APRES-COUP

L'après-coup est défini par Laplanche et Pontalis comme un « *Terme fréquemment employé par Freud en relation avec sa conception de la temporalité et de la causalité psychiques : des expériences, des traces mnésiques sont remaniées ultérieurement en fonction d'expériences nouvelles, de l'accès à un autre degré de développement. Elles peuvent alors se voir conférer, en même temps qu'un nouveau sens, une efficacité psychique* »¹

Selon Freud, le choix de l'objet sexuel se ferait en deux temps : entre deux et cinq ans et à la puberté, séparés par la phase de sommeil pulsionnel, la latence.

« *La confirmation définitive de la vie sexuelle* »² de la personne se joue donc dans l'après-coup. Une sexualité infantile déjà pré-installée appuyée par la réalisation de la sexualité potentielle à l'adolescence. Jacques André introduit, d'ailleurs, l'adolescence comme une affaire d'après-coup et de temporalité : « *l'après-coup brouille notre représentation commune du temps ; trauma en deux temps, il ne se contente pas d'inverser la chronologie, il la*

¹ Laplanche, J et Pontalis, J-B. (1968). *Vocabulaire de la psychanalyse*. Paris : PUF, 1976, p33.

² Freud, S. (1905). *Trois essais sur la théorie sexuelle*. Paris : Gallimard, 1987, p131.

désordonne »¹. Sigmund Freud insiste d'ailleurs sur le fait que la découverte de l'objet se prépare dès l'enfance et se redécouvre à l'adolescence, « *la mère fait don à l'enfant de sentiments issus de sa propre vie sexuelle, le caresse, l'embrasse et le berce et le prend tout à fait clairement comme substitut d'un objet sexuel à part entière* »².

Le choix de l'objet, selon Freud, se fait en trois temps : le sevrage, moment au cours duquel l'activité sexuelle sera séparée de la composante alimentaire ; la période de latence, marquée par l'apprentissage du sentiment d'amour et la puberté qui viendrait rétablir « *le bonheur perdu d'avant le sevrage* »³. Freud appelle ce modèle, modèle d'étayage car la sexualité s'appuie sur la satisfaction du besoin. En 1915, il ajoute en complémentarité le modèle narcissique, découvert grâce à la clinique de l'homosexualité et qui atteste du rôle primordial de l'autre dans la recherche de son propre Moi. « *Une certaine part de la libido de l'autre sexe viendrait s'imprimer sur celui de l'adolescent selon une pré-forme plus ou moins aliénante constituant un des apports originaux de la puberté.* »⁴.

Et c'est dans cette redécouverte, et non réactivation, que vont prendre place les pulsions inhibées quant au but. En effet, les motions pulsionnelles sexuelles vont se heurter à la barrière de l'inceste et à l'impossibilité de satisfaction de celles-ci. Andrée Green (1983) parle de pulsions libidinales de nature sublimée, « *une inhibition de l'activité pulsionnelle qui maintient l'objet en faisant le sacrifice de la pleine réalisation du désir d'union érotique avec lui, mais conserve une forme d'attachement qui en fixe l'investissement.* »⁵

Philippe Jeammet (2008) ajoute que l'après-coup permet le remaniement des anciennes traces mnésiques à la lumière des nouvelles expériences. Ces traces mnésiques vont être alors l'objet d'une relecture mettant en place un nouveau travail psychique.

Mickael Benyamin (2013) insiste sur l'importance de la qualité de l'intégration du Surmoi durant la phase de latence face au traumatisme pubertaire car ce pubertaire met à mal la capacité surmoïque à maintenir l'organisation oedipienne. Le travail du Surmoi est de refouler les représentations oedipiennes et de les transformer en fantasmes garantissant alors le maintien du principe de plaisir.

Le sensuel pubertaire ne serait que le continuum du sensuel infantile. Freud l'énonce bien en disant que tout adolescent porterait en lui des traces mnésiques incompréhensibles jusqu'au

¹ André, J. (2009). L'évènement et la temporalité. *Revue française de la psychanalyse*, p 1292.

² Op Cit, p166.

³ Delaroche, P. (2005). *Psychanalyse de l'adolescent*. Paris : Armand Colin, p 11.

⁴ Gutton, Ph. (1991). *Le pubertaire*. Paris : PUF, p32.

⁵ Green, A. (1983). *Narcissisme de vie, narcissisme de mort*. Paris : Editions de Minuit, p 102.

réveil du sens par le sexuel. L'apport pubertaire est une entrée par force de « *la passion adulte dans la tendresse de l'enfance : folie sexuelle sur terre vierge.* »¹

Cette « folie sexuelle » se doit d'être neutralisée à la latence par les parents. Ces derniers ne doivent pas faire preuve de tendresse envahissante au risque d'exciter les pulsions infantiles endormies. « *La tendresse des parents a réussi à éviter d'éveiller sa pulsion sexuelle prématurément... qu'elle peut accomplir sa tâche qui est de guider cet enfant, arrivé à l'âge de la maturité, dans le choix de l'objet sexuel.* »². Freud dénonce des parents qu'il nomme « *névropathes* » car incapables de contenir leurs propres pulsions incestueuses même platoniques enrayant par là même le processus d'individuation de l'adolescent.

Le travail de l'adolescence serait de faire face à ce retour du refoulé infantile et mettre en place les représentations nécessaires en faveur d'une exigence du figurable psychisant la pulsion « *incestueuse* ».

2. LES ENJEUX NARCISSIQUES

Le terme narcissisme a été choisi par Paul Näcke en 1899 afin de désigner le comportement par lequel on traiterait son propre corps à la manière dont on traiterait le corps d'un objet sexuel. Ce terme a longtemps été associé à des pratiques perverses. Cette acception a été remise en question par Isidor Isaak Sadger (1908) suite à ses travaux avec Sigmund Freud (1913) sur l'homosexualité. Ce dernier énonce dans ce sens que le narcissisme constitue un complément libidinal à l'égoïsme de la pulsion d'autoconservation et ne constitue en aucun cas une perversion.

Freud va faire la différence entre libido du Moi (narcissique) et libido d'objet ; la première investit le corps propre de la personne et la deuxième les objets extérieurs. Selon lui, cette quantité d'énergie dont dispose la personne est limitée et va se diviser en libido narcissique et libido d'objet. « *Plus l'une absorbe, plus l'autre s'appauvrit* »³. Evelyne Kestemberg (1978) introduit une phase intermédiaire entre ces deux libidos ; une phase qui verrait naître la notion de Soi. Le Soi serait « *une organisation autoérotique qui contient l'objet sans que celui-ci y*

¹ Gutton, Ibid, p31.

² Freud, S. (1905). *Trois essais sur la théorie sexuelle*. Paris : Gallimard, 1987, p 168.

³ Freud, S. (1913). *Pour introduire le narcissisme*. Paris : PUF, p218.

soit représenté ou figuré comme distinct »¹. L'objet est perçu, alors, en « pointillé » et nous aurions affaire à une « trace d'objet » au sens de Jeammet.

Freud distingue aussi deux types de narcissisme : le narcissisme primaire et le narcissisme secondaire. « *Le narcissisme primaire désigne un état précoce où l'enfant investit toute sa libido sur lui-même. Le narcissisme secondaire désigne un retournement sur le moi de la libido, retirée de ses investissements objectaux.* »²

La notion de narcissisme est, pour Sigmund Freud, « un stade nécessaire dans l'évolution qui mène du fonctionnement anarchique, auto-érotique, des pulsions partielles, jusqu'au choix d'objet »³. Il affirme que le narcissisme primaire existe déjà in utero et que le bébé naît avec. Il se développera par la suite grâce à la constitution de l'autoérotisme. Bien que ce soit un état antérieur à la relation d'objet, ce narcissisme est intimement lié aux interactions précoces avec l'objet maternel. Donald Winnicott (1975) a insisté sur l'importance de la fonction de miroir que joue le visage de la mère. En effet, ce premier regard qui rencontre celui du bébé le renseigne sur ce qu'il est et l'inscrit dans le désir de la mère. Ce jeu d'échange de regards durant les premiers mois constitue un facteur important de maturation psychique. Lacan introduit en 1937 la notion du stade du miroir afin de mettre en relief l'importance de la sphère spéculaire dans la construction d'une image de soi unifiée et complète. L'image du bébé préalablement morcellée et indifférenciée s'organise au fur et à mesure des échanges.

Selon Serge Lebovici (1998), c'est la qualité de l'accordage affectif qui pourrait garantir à l'enfant un sentiment d'existence assez stable. La mère ou le substitut maternel se doit de remplir une fonction para-excitatrice, elle se doit d'être apaisante. Jean Michel Porte (1996) distingue, d'ailleurs, la mère apaisante de la mère calmante : « *la mère calmante se distingue de la mère apaisante dont le bercement intègre la censure de l'amante qui s'est différenciée du pare-excitation maternel et ouvre, déjà, au contact de l'enfant, par son désir du désir de l'autre, le père, la voie à un autoérotisme qui se situe dans un contexte où sont présents les éléments de la situation oedipienne et contient la ligne symbolique qui mène au conflit du même nom* »⁴.

Houari Maïdi (2012) énonce que lors de la puberté, le narcissisme de la jeune fille s'accroît presque naturellement dans un mouvement de contre-investissement servant à se consoler du

¹ Kestemberg, E. (1978). *La relation fétichique à l'objet, la psychose froide*. Paris : PUF, 2001, p96.

² Laplanche, J et Pontalis, J-B. (1968). *Vocabulaire de la psychanalyse*. Paris : PUF, 1976, 263.

³ Ibid, p 265

⁴ Porte, J-M. (1996). La névrose de comportement : quelle organisation individuelle ?, *Revue française de psychosomatique*, n°10, p101.

sentiment de castration éprouvé à travers la réalité de la menstruation. Mais cet intérêt pour la beauté et l'attrait ne concerne pas uniquement les filles, elle est aussi investi par la gente masculine. Abdelwahab Bouhdiba (1975) énonce que des codes vestimentaires ont été dictés aux hommes et aux femmes au temps du prophète Mohamed. Ainsi les couleurs vertes, rouges et blanches sont conseillées aux hommes qui ne doivent en aucun cas porter des vêtements en soie ou des bijoux en or car ceci appartient aux domaines des femmes. Les hommes portent la barbe, s'épilent les aisselles et le pubis et se coupent les ongles. La barbe est symbole de virilité et doit être exhibée au regard de tous attirant le regard de l'autre. La barbe symboliserait la masculinité. Dans la société arabe traditionnelle, le rang d'un homme était reconnu à travers l'aspect de sa barbe. « Ainsi un bourgeois promenait une belle barbe demi-longue teinte soit en bleu, en jaune ou en vert ou en rouge. Un ouvrier ou un esclave se reconnaissait à une petite barbe taillée assez court. Les notables et les gens exerçant les professions libérales, médecins, quadis, professeurs, imams, avaient le menton orné d'une très longue barbe blanche comme neige, tandis que celle des militaires se partageait en deux touffes du plus beau noir »¹. C'est ainsi que les adolescents non encore pubères s'angoissent pendant des heures scrutant dans le miroir la trace de pilosité sur leurs corps qu'ils se hâteront de montrer (mode des chemises déboutonnées exposant une partie du torce).

Houari Maïdi (2007) parle d'un attrait pour soi spécifique à la période adolescente qu'il nomme l'« auto-envie ». La pulsion scopique est d'importance capitale dans la dynamique narcissique adolescente. Abdelwahab Bouhdiba (1975) évoque l'intérêt particulier que l'Islam accorde au regard qui fait l'objet d'un apprentissage précis et minutieux dans la sphère de socialisation. Le musulman se doit de contrôler son regard et apprend à le soustraire face à l'intimité de l'autre. « Entre hommes et entre femmes et aussi les hommes devant leurs propres femmes, la partie à dissimuler au regard d'autrui va de l'ombilic aux genoux exclusivement avec une tolérance plus ou moins grande pour la partie inférieure des cuisses, notamment pour les jouvenceaux. Une femme ne doit laisser voir que son seul visage et ses seules mains. Entre époux le regard est permis pour la totalité du corps exception faite du sexe du partenaire qu'il est déconseillé de voir car « sa vue rend aveugle »². Bouhdiba ajoute que Ibn'Omar et Abou Hanifa autorisent au contraire le couple à se regarder mutuellement le sexe pendant l'acte sexuel et que cela augmenterait la jouissance du couple. Le regard serait un

¹ : Mazahéri, A. (1949). *La Vie quotidienne des musulmans au Moyen-Âge, aux Xe-XIIIe siècles*. Paris : Hachette, 1951.

² : Bouhdiba, A. (1975). *La sexualité en Islam*. Paris : PUF, 2010, p51.

puissant aphrodisiaque. C'est pour cette raison que le prophète disait : « Le *zinâ*¹ de l'œil c'est le regard ; le *zinâ* de la langue c'est la parole ; le *zinâ* de la main c'est l'attouchement ; le *zinâ* du pied c'est de marcher dans le sens de nos désirs »². Le regard est chargé de manière ambivalente, il comporte cette dualité de séduction interdite qui fait le bonheur de la phase adolescente.

Houari Maïdi (2007) affirme que l'adolescent se voit et se donne à voir afin de se percevoir vu dans le regard de l'autre. S'opère ainsi un dédoublement narcissique où l'adolescent devient le propre miroir de lui-même. Un miroir qui lui parlerait de lui-même, qui viendrait le rassurer sur sa capacité de séduction comme le fait le miroir de la méchante reine dans le conte de Blanche neige. Un miroir qui se doit de correspondre aux attentes de l'adolescent au risque de se briser en mille morceaux et d'emprisonner ce dernier dans un sentiment de honte. « Les plaisanteries dont l'adolescent est souvent l'objet, tant de la part de son entourage que de ses amis, peuvent provoquer des réactions névrotiques et agressives marquées notamment par des attaques contre son propre corps »³.

Ce sentiment de honte vient témoigner d'une non correspondance à l'idéal culturel ou d'une confrontation trop intense à ses idéaux. Houari Maïdi avance le concept de *corps de l'image*. Le *corps de l'image* est l'image spéculaire externe, l'alloscopie. La honte apparaît lorsque l'autoscopie rentre en conflit avec l'alloscopie. Lorsque le regard extérieur est perçu comme contraire au regard que l'adolescent porte sur lui-même.

Un mouvement de désobjectalisation prend place et l'adolescent se repli sur lui-même cherchant à conserver son unité psychique menacée. Ainsi la satisfaction serait liée à sa souffrance et serait masochique. Houari Maïdi introduit ici la notion du narcissisme négatif, lié à la pulsion de mort. C'est ainsi qu'il dessine le narcissisme dans ses deux versants : le « trop » et le « pas assez ».

Cet âge gouverné par le changement est aussi marqué par le deuil. L'attachement aux objets d'amour primaires est réactualisé par la poussée instinctuelle pubertaire et marqué par le retour des fantasmes incestueux. Risquant de succomber à ce danger, l'adolescent repousse et agresse ses anciens objets d'amour. Cette conduite le tourmente et le protège en même temps.

¹ : La transgression de l'activité sexuelle telle qu'elle a été réglementée par Dieu.

² : Ibid, p 53.

³ : Maïdi, H. (2012). Clinique du narcissisme. Paris : Armand Colin, p18.

Il se sent abandonné, rejeté et rongé par la culpabilité. S'éloignant de la sphère familiale, il cherchera d'autres modèles identificatoires à l'extérieur de celle-ci.

« L'adolescent « placera » notamment ses affects sur un « autre soi-même », narcissique et homophile. Une relation amicale, voire passionnelle qui a l'apparence de ce que jadis on dénommait l'« amitié particulière ». Celle-ci révèle, en effet, l'investissement libidinal narcissique à travers autrui. »¹.

Gutton (1991), parle d'unité narcissique originaire qui se rejouerait dans le pubertaire. C'est ainsi qu'il introduit la notion d'« *unité narcissique originaire pubertaire* ». Cette phase trouve son origine dans l'unité mère-bébé, dans le prolongement de la phase symbiotique de la grossesse. Le pubertaire vient signer la fin de l'autoérotisme et l'apparition de la complémentarité des sexes. « *Au cours du développement, il doit s'établir un lien entre l'excitation endogène, due au fonctionnement des glandes sexuelles, et la perception ou la représentation du sexe opposé, et l'on voit ainsi se produire le phénomène merveilleux de l'amour voué à une seule personne. C'est à cette dernière alors que revient tout l'émoi libéré par l'instinct sexuel. Elle devient une représentation affective, c'est-à-dire que du fait de son actualisation dans la conscience, elle déclenche une excitation qui, en réalité, émane d'une autre source : les glandes sexuelles.* »²

Pour Gutton (1991), l'adolescent cherche à travers le sexe complémentaire à revivre sa relation archaïque avec sa mère. Comme si l'autre sexe réaliserait cette union avec l'objet premier illusoirement satisfaisant. L'enfant, devenu pubère, va pouvoir vite déchanter car la réalisation de ce fantasme incestueux ne va pas pouvoir advenir et le trauma narcissique est inévitable. La puberté va, néanmoins, offrir à l'adolescent le moyen de guérir son narcissisme bafoué. Il existe deux solutions : négative et positive. La solution négative, que Pasche nomme « *anti-narcissique* »³, se caractérise par la perte énergétique de l'investissement de l'autre. L'adolescent se verrait absorbé par le sexe complémentaire dans un rapport de dépendance. La solution positive se traduit par la récupération de l'énergie de l'investissement de l'autre. Une quête qui cherche à transformer le sexe complémentaire en un partenaire génital coopératif. « *Tel est le secret de l'état amoureux partagé* »⁴.

¹ : Ibid, p 23.

² Freud, S. (1895). *Etudes sur l'hystérie*. Paris : PUF, 1985.

³ Pasche, F. (1965). L'anti-narcissisme. *Revue française de psychanalyse*, n°29, p.503-518.

⁴ Gutton, Ph. (1991). *Le pubertaire*. Paris : PUF, p38.

C'est grâce à cette solution positive que l'adolescent va pouvoir accéder à la plus haute phase de développement de la libido d'objet que Sigmund Freud assimile à l'état de passion amoureuse durant laquelle l'individu se désaisit totalement de sa propre personne afin de se vouer et de se consacrer totalement à l'autre.

L'interaction sous-tendant cette complémentarité, réelle soit-elle ou imaginaire, doit être « *suffisamment bonne* ». C'est pour cela que Gutton (1991) mentionne que les pratiques masturbatoires adolescentes doivent s'inscrire dans une activité fantasmatique permettant une rencontre maturative avec l'autre sexe. Si ces pratiques, par contre, font uniquement figure de décharges corporelles simples, elles risquent, comme le note Freud, de détourner la personne de la sexualité. Sexualité ayant une source, qui est le sexe pubertaire et un objet, qui est le désir et non pas le simple besoin. Gutton met en avant l'importance de l'éprouvé sexuel dans le jeu de rencontre avec soi et avec l'autre : « *l'éprouvé exprime la certitude d'une complémentarité ; l'existence physique de l'autre sexe, pour requise qu'elle soit, n'est pas nécessaire si elle est suffisamment hallucinée, comme le mamelon l'est par le bébé avant même qu'il le rencontre.* »¹

Le concept de complémentarité des sexes rend possible l'action de représentativité à l'adolescence et permet aussi la reprise d'une unité narcissique se rapprochant de l'unité mère bébé archaïque menant à une relation imaginaire à l'autre.

3. LA RELATION D'OBJET

Jacques Lacan (1956) atteste que la relation d'objet se construit dans un imaginaire autour du premier lien. Il prend, pour point de départ, les études éthologiques mettant en relief les processus de la parade sexuelle chez les animaux. Celle-ci est, en effet, déclenchée par la rencontre d'un mâle avec une femelle qui présente certaines caractéristiques de sa propre image. Lacan ajoute que, contrairement à l'animal, l'être humain interpose entre l'objet réel et l'image un langage qui vient brouiller l'imaginaire de se retrouver avec l'objet primaire. Patrick Delaroche ajoute dans ce sens que « *Plus la relation d'objet est investie par la parole moins elle est narcissique, c'est-à-dire imaginaire.* »²

¹ Op Cit, p 35.

² Delaroche, P. (2005). *Psychanalyse de l'adolescent*. Paris : Armand Colin, p 29.

La puberté signe aussi le renouvellement des identifications sexuelles. Celles-ci, débutant déjà longtemps avant. Car avant la naissance même du bébé, son sexe est appréhendé par la mère. Ce désir maternel peut devenir aliénant fixant le bébé dans une identité sexuelle imposée par la mère. L'identification narcissique, conséquence de l'oedipe précoce, signe l'entrée dans la phase symbolique. Cette identification se fait au parent du même sexe résultant d'une identification directe antérieure au choix d'objet ou au parent de sexe opposé conduisant au choix d'objet homosexuel. Cette phase constitue aussi une castration primaire permettant une première séparation d'avec l'objet maternel. Dorénavant le bébé va s'identifier au désir du désir de la mère. C'est enfin lors de la phase oedipienne, dite imaginaire, que les identifications secondaires vont autoriser à une bisexualité imaginaire. Nous assistons à la castration oedipienne qui fait renoncer le garçon à son amour incestueux et préférer la préservation de son pénis. Quant à la fille, cette castration lui fera vouer une haine envers sa mère et un rapprochement au père. La résolution oedipienne se fera plus tard pour la fille s'inscrivant dans le manque de celle-ci.

Le pubertaire va venir exercer une pression dans le sens d'une hétérosexualité oedipienne et un désinvestissement de l'oedipe négatif ; ainsi il n'en demeurera qu'un seul sur la scène du pubertaire comme le souligne Philippe Gutton (1991).

Le travail de l'adolescence se traduirait pour Gutton comme étant « *un processus de désinvestissement parental dans la dimension de sa réalité physique, de sa chair* »¹. Il y aurait un doute jeté sur l'attrait corporel parental aidant à surmonter la difficulté incestueuse. Ce processus d'obsolescence serait différent de celui du refoulement, c'est un processus de surmontement fonctionnant comme une mise en doute, une incitation à la séparation. Cette séparation se consolide par le refus de l'adolescent de la co-signature parentale le dotant d'une identité limite. Dorénavant l'adolescent devient le seul signataire et dépositaire de son histoire personnelle. La fonction, jadis, tenus par l'allié extérieur est maintenant intériorisée.

Sigmund Freud ne manque pas de signaler la dangerosité de la réactualisation du complexe d'Œdipe à la phase pubertaire car révélant un potentiel incestueux. « *Le courant sensuel ne manque apparemment jamais de suivre les voies antérieures, et d'investir alors de décharge libidinale beaucoup plus forte les objets du choix primaire infantiles. Mais, se heurtant là à l'obstacle dressé entre-temps, de la barrière de l'inceste, manifesterà la tendance à trouver le*

¹ Op Cit, p 139.

plus tôt possible le passage de ces objets inadéquats, dans la réalité, à d'autres objets étrangers avec lesquels on peut mener une vie sexuelle réelle. »¹

A la puberté, les premières figures représentables pouvant servir de sexe complémentaire sont les figures incestueuses. À cela vient s'ajouter la conviction adolescente d'être devenu l'objet adéquat pour le parent incestueux à la lumière de cette maturation biologique qui s'opère. L'adolescent cherche à se conformer au désir de l'autre. Gutton (1991) insiste sur le fait que le pubertaire constitue un mouvement anti-séparateur car il alimente les désirs oedipiens, la séparation sera plutôt le travail de l'adolescence. Ce dernier se trouve face à un objet complémentaire incestueux qui ne peut être introjecté ou fantasmé ; il est irréprésentable car identifié comme non adéquat. L'Œdipe pubertaire est marqué par un investissement érotique du parent incestueux et d'un désinvestissement érotique du rival facilitant ainsi le fantasme parricide ou matricide. Ces scènes pubertaires semblent revêtir une importance particulière car elles signent la réussite de la représentativité pubertaire.

Le corps pubère semble jouer un rôle primordial dans cette dynamique d'après-coup. En effet, à la puberté, le couple zone érogène/objet partiel va avoir tendance à investir le corps en entier. Ce trop plein de jouissance dans le corps ne peut plus être différé comme à la phase de latence. Le centrage sur le corps génitalisé fait de l'organe génital, un double du Moi pouvant provoquer jubilation ou inquiétante étrangeté. La jouissance est possible si l'adolescent réussit à élaborer ses représentations oedipiennes. Par contre, si ces dernières sont bloquées, nous aurons affaire à des sentiments de pudeur, de honte, de doute et de culpabilité. Philippe Jeammet avance alors que l'adolescence a le pouvoir d'effacer le travail psychique de la phase de latence dont les défenses, et plus précisément le refoulement, se trouvent ébranlées par le réveil pulsionnel.

Gutton (1991) ajoute que face au resurgissement de la scène primitive à la puberté, l'adolescent doit mettre à distance ses fantasmes infantiles. C'est ainsi qu'il cherchera à adoucir ses relations avec ses parents en leur substituant d'autres objets revêtissant tout de même une signification parentale : frère ou sœur, ami, pédagogue, thérapeute. Ces objets seront sacrifiés au parent idéalisé. Sigmund Freud le dit aussi : « *Pour être dans la vie amoureuse vraiment libre et par là heureux, il faut avoir surmonté le respect pour la femme et s'être familiarisé avec la représentation de l'inceste avec la mère ou la sœur. »²*

¹ Freud, S. (1912). La psychologie de la vie amoureuse. Sur le plan général des rabaissements de la vie amoureuse, in *La vie sexuelle*. Paris : PUF, 1969, p 57.

² Op Cit, p 61.

Serge Lesourd (2004) ajoute que c'est la projection dans l'avenir, qui assure durant la période infantile le report de la réalisation du désir incestueux, qui est mise à mal au pubertaire exigeant tout, tout de suite.

Selon cet auteur, la relation d'objet à l'adolescence serait marquée par le manque. Il existerait trois figures du manque : l'assomption symbolique du phallus, le signifiant du manque dans l'autre et la panne de l'autre et la dépressivité adolescente.

A l'adolescence, le jeune se retrouve face à l'impuissance de s'approprier le phallus imaginaire attribué au père capable de satisfaire le désir de la mère. Il se rend compte que le phallus est un pur symbole de puissance ; il n'est qu'une représentation symbolique que personne ne peut posséder pour son compte. C'est ainsi que cet auteur justifie ce qu'il nomme « *l'incontournable hystérisation adolescente* »¹ qui se manifeste par des plaintes faites à l'encontre de l'injustice du monde et par des revendications de puissance. Cette puissance se verrait dans la possession d'objets de la réalité valorisés culturellement faisant foi de possession imaginaire du phallus. Objets faisant de l'adolescent un être désirant et désiré.

La deuxième figure du manque s'illustre dans ces parents perçus comme défailants qui empêchent l'accès au monde de la fusion et de la réalisation inconditionnelle du désir. Le parent jadis complet, se retrouve dénudé de sa toute puissance sous le prisme de l'adolescence. Cette déception impose aux jeunes le désinvestissement de ces premiers objets et l'investissement de nouveaux maîtres pouvant les maintenir dans la position d'apprenti en quête de l'illusion phallique un peu plus longtemps. Toutefois cette recherche de nouveaux objets se trouve souvent « *en panne* » face à l'effritement des croyances sociales en un ordre du monde. « *Il se produit alors une panne de la référence, une panne de l'Autre qui provoque une perte des repères symboliques et de l'organisation du monde et de la loi.* »².

C'est face à cette « *panne de l'Autre* » que le repli narcissique s'installe attestant de la mise en place de la dépressivité adolescente développementale et de la continuité du travail de deuil.

La sexualité de l'adolescent maghrébin est marquée par le contexte arabo-musulman dans lequel il vit et c'est pour cette raison qu'il faut s'intéresser à son environnement afin de comprendre les enjeux qui se dressent devant lui.

¹ Lesourd, S. (2001). *L'incontournable hystérisation adolescente* in *Le féminin : un concept adolescent ?* Toulouse : ERES.

² Lesourd, S. (2004). La déconstruction-reconstruction des systèmes référentiels in *La naissance pubertaire : l'archaïque génital et son devenir*. Paris : Dunod, p 111.

4. LE TRAVAIL DU PRECONSCIENT

4.1. Le fonctionnement du préconscient

Jean Claude Rolland (2013), préfaçant le livre de Mickael Benyamin « Le travail du préconscient à l'épreuve de l'adolescence » insiste sur le rôle fondamental du préconscient comme agent organisateur de la vie psychique de l'individu. « *La nécessité du préconscient est essentielle : il est le lieu où les représentations transitent entre le champ de l'inconscient et de la conscience, il est donc le garant de la réversibilité du refoulé, et il est ce lieu parce qu'il est aussi le lieu où la parole se révèle dans son pouvoir de représentation et de liaison des affects, pouvoir qui double ordinairement silencieusement sa fonction d'énonciation.* »¹.

Au niveau de sa première topique, Freud (1900) attribue au préconscient le rôle d'instance doublement censurante : entre l'inconscient et le préconscient d'une part et entre le préconscient et le conscient d'autre part. Le préconscient serait le lieu d'articulation entre la représentation de choses et la représentation de mots. En 1897, Freud a insisté sur la qualité censurante du préconscient car ce dernier empêche l'apparition d'affects ou de représentations désagréables à la conscience. Il joue le rôle « *d'écran entre l'inconscient et la conscience* »².

Sigmund Freud (1900) théorise que le préconscient se doit de psychiser les excitations venues de l'inconscient ; il les neutralise dans le travail de rêve et permet ainsi au rêveur de ne pas se réveiller. Par contre, si ce préconscient est défaillant et qu'il n'arrive pas à jouer convenablement son rôle de pare-excitation, le réveil complet se manifeste.

C'est en ce sens que Benyamin (2013) entend l'importance de cette instance dans le travail adolescent. Il serait garant du travail « transformationnel » (Braconnier) des traces mnésiques et de la pulsionnalité sexuelle effractrice en représentations de mots. L'ancrage corporel se verrait désomatisé, secondarisé, psychisé. « *Le préconscient habille la pulsion par le langage, qui permet à ses représentants psychiques de se manifester. La mise en travail par le préconscient de la pulsion devient une caractéristique essentielle de l'appareil psychique, surtout au moment de l'adolescence, où la puberté exige de travailler le pulsionnel issu du somatique* »³.

¹ : Benyamin, M. (2013). *Le travail du préconscient à l'épreuve de l'adolescence*. Paris : PUF, p 4.

² : Freud, S. (1900). *L'interprétation des rêves*. Paris : PUF, 1989, p 522.

³ : Benyamin, M. (2013). *Le travail du préconscient à l'épreuve de l'adolescence*. Paris : PUF, p 11.

Nous assistons, selon Pierre Marty (1992), à des décompensations somatiques lorsque le travail para-excitant du préconscient ainsi que sa composante symbolique et métaphorique sont mis en échec.

Ladame (1991) octroie au préconscient une fonction protectrice contre les excitations internes. Elle servirait économiquement à éviter un effondrement psychique. En effet, les excitations internes peuvent nuire à l'adolescent et induire des perturbations aussi importantes que celles d'un traumatisme. Ces excitations trouvent leur origine au niveau des pulsions primaires non liées, non travaillées.

A l'adolescence, le préconscient se charge de désexualiser une partie de la libido afin de se prémunir des débordements psychiques résultant de l'effraction du pubertaire. Cette libido désexualisée se divise en deux parties, selon Benyamin. Une partie sert les processus sublimatoires et l'autre l'activité de pensée. Ainsi, ce psychanalyste parle de plaisir à penser qui se manifesterait chez l'adolescent par des rêveries diurnes, des fantasmes et des souvenirs riches. « *Plaisir de fonctionner qui dépend en partie des capacités de symbolisation, de la mentalisation et de l'introjection des images parentales.* »¹

C'est ainsi que se dessine le lien entre préconscient, narcissisme et relation d'objet. Une triangulation qui semble être le pivot de la crise adolescente transformationnelle. Le préconscient assure une fonction régulatrice de l'appareil psychique de la personne en effectuant un bon dosage entre refoulement et répression assurant par la suite la secondarisation des processus primaires. La pulsion risque d'effectuer son trajet vers la conscience sous son aspect cru non travaillé ; la fonction refoulante fait défaut. Nous assistons alors à l'apparition de l'irreprésentable et de l'infigurable au niveau de la conscience de l'adolescent pris au piège de ses désirs et des excitations qui le submergent. Si par contre il y a une prédominance de la fonction répressive, la pulsion risque de se resomatiser.

Quand le système préconscient rempli convenablement sa tâche et que les processus secondaires sont opérationnels et dominent les processus primaires, les auteurs remarquent l'apparition des jeux de mots (*witz*) au niveau du langage. « *Dans le système préconscient règnent les processus secondaires ; dans le cas où tel processus primaire peut se dérouler sur des éléments du système préconscient, il apparaît comique et provoque le rire.* »²

Les processus primaires affluant de l'inconscient sous forme sensorielle s'habillent de mots grâce à l'activité hallucinatoire de pensée. Michel Neyraut avance dans ce sens que le langage

¹ : Benyamin, M. (2013). *Le travail du préconscient à l'épreuve de l'adolescence*. Paris : PUF, p 18.

² : Freud, S. (1915). L'inconscient. *Métapsychologie*. Paris : Gallimard, 1993, p 94.

est composé de représentations verbales devant être mises en relation avec les représentations de choses. Ceci est le travail du préconscient et cette instance, que Freud décrit comme « *sang mêlé* »¹, assure un va-et-vient permanent entre inconscient et conscience, lie les représentations de choses aux représentations de mots garantissant ainsi le bon fonctionnement psychique du sujet.

Selon Claude Smadja « *l'instinct devient pulsion quand il se lie à des représentations psychiques* »² et les représentations de choses naissent selon Pierre Marty (1996) des interactions inter-humaines et essentiellement des interactions mère-bébé. « *L'organisation préconsciente de la plupart des sujets que j'ai pu examiner ou traiter me paraît essentiellement en relation avec les conditions de leur vie intra-utérine [...] comme avec les conditions maternelles, puis plus large, de leur vie infantile.* »³. Les représentations de mots assurent un rôle de maintien et d'organisation de ces communications donnant accès en même temps à la réflexion interne ; c'est ce que Jean Claude Rolland (1998) nomme « *le discours intérieur* » ayant une fonction pare-excitation servant à la métabolisation et la digestion des événements et des affects. Il constitue un rempart efficace contre les excitations venues du dedans.

Mickael Benyamin (2013) distingue deux types de liaisons constituant l'aspect structural du préconscient : les liaisons transversales et les liaisons longitudinales. La liaison transversale est l'inscription mnésique des perceptions d'une même époque. L'accumulation dans le temps de ces couches transversales de représentations constitue l'épaisseur du préconscient. Quant à la liaison longitudinale, elle s'effectue entre les couches de représentations de différentes époques. C'est ainsi que se tisse petit à petit cette toile de fond garantissant une circulation fluide et souple des représentations psychiques. Plus le préconscient est riche, plus la personne aura une facilité à effectuer des allers-retours entre présent et passé ; les capacités associatives seront élevées avec la possibilité de rêver en présence de l'autre et de communiquer sa rêverie dans un plaisir de fonctionner et de penser. Cette spécificité du préconscient est nommée « *la perméabilité du préconscient* ». Ce système régulateur est pourvu donc d'une certaine épaisseur réunissant quantité et qualité de représentations liées aux affects leur correspondant, d'une perméabilité assurant la circulation des représentations entre inconscient et conscience et à l'intérieur même du préconscient. Ce dernier est permanent et garanti la stabilité du fonctionnement psychique du sujet.

¹ : Ibid, p 102.

² : Smadja, C. (1998). Logiques freudiennes, logiques matyennes. *Interrogations psychosomatiques*, p 63.

³ : Marty, P et Nicolaïdis, N. (1996). *Psychosomatique*. Bordeaux : L'esprit du temps, p20.

Les auteurs remarquent, à l'adolescence et face à l'agir qui envahit la scène pubertaire, que le système préconscient s'affaiblit et se voit court-circuité. Alors que Pierre Marty (1996) diagnostique la triade dépression essentielle, désorganisation progressive et pensée opératoire, Dejours (1989) préfère parler d'« *agir expressif* ». En effet, selon lui, ces agirs, lorsqu'ils n'appartiennent pas à un registre de désorganisation progressive, font office de représentations mentales des conflits, des moments d'élaboration symbolisante. « *Certaines somatisations surviennent en dehors d'un processus de désorganisation progressive. Ces somatisations apparaissent comme des étapes de symbolisation sur le chemin qui conduit de l'excitation à la pulsion et à la représentation mentale des conflits. Elles fonctionnent pour l'appareil psychique comme précurseur des représentations mentales. On pourrait parler de fraying psychosomatique* »¹

Mickael Benyamin (2013) ajoute qu'à la puberté, l'adolescent est submergé par des pulsions sexualisées et un corps érotisé tout entier engagé dans la rencontre avec l'autre. Il est contraint alors à réprimer ces représentations de mots car vécues comme dangereuses et à investir le registre perceptivo-moteur. Cette incapacité à mentaliser les expériences affectives mène à l'éjection de leurs représentations hors du champ de la conscience ; c'est ce que Joyce Mc Dougall (1989) nomme le processus de désaffectation. « *Vidés de leur contenu affectif, les mots sont forclos, éjectés hors de la psyché au lieu d'être refoulés pour alimenter le capital psychique* »². Forclore l'affect revient, selon Mc Dougall, à le resomatiser.

Le préconscient semble être au devant de la scène du processus adolescent car il représenterait, selon Andrée Baudin (1987), le porte-parole entre la réalité intérieure et extérieure mais aussi le responsable de l'élaboration de compromis face aux conflits que la sexualité éveille. Elle ajoutera un peu plus loin dans son article que « *Ecouter au niveau du préconscient, c'est redonner au sexuel sa place d'église au milieu du village* »³. Ainsi écouter les mots (maux) des adolescents, leur langage consisterait à écouter leur vie psychique interne dans toute sa dynamique narcissique et objectale propre à cette période de vie. Le préconscient est le garant des allers retours entre pulsion et narcissisme, entre le soma et le sentiment de continuité d'exister. C'est cette mobilité que pointe Mickael Benyamine (2013) qui est ouverte la porte à l'humour envers soi et envers l'autre. Elle permet de contourner la rigidité et de faciliter le passage d'un registre humoristique à un autre.

¹ : Dejours, C. (1989). *Recherches psychanalytiques sur le corps*. Paris : Payot, p 26.

² : Mc Dougall, J. (1989). *Théâtre du corps*. Paris : Gallimard, p 80.

³ : Ibid, p 459.

Plus le préconscient de l'adolescent est vulnérable, plus son moi l'est aussi et vice-versa. Ce dernier ne saura pas faire face aux débordements internes et externes assiégeant le fonctionnement psychique dont les limites sont flouées.

Jean Claude Rolland (1998) propose de travailler le pulsionnel à travers un travail de langage lors de la rencontre psychanalytique. « *La construction apparaîtrait donc comme la figure manifeste d'un travail de langage qui transformerait le contenu sexuel de la parole entendue, élaborerait le pulsionnel* »¹. Il s'agirait de transformer l'expérience en représentation et c'est en ce sens que le préconscient pourrait être considéré comme un agent de subjectivation car il « *participe de l'appropriation subjective et l'introjection pulsionnelle* »². La parole de l'adolescent est porteuse de passé mais non de mémoire, le processus d'historisation est en voie de développement. Jean Claude Rolland atteste que l'ouverture de la parole à la mémoire permet l'ouverture de celle-ci au désir inconscient.

Le travail du préconscient à l'adolescence se trouve entravé car l'affect revêt un caractère traumatique. Ainsi, les représentations de mots s'y rattachant s'en trouvent réprimées car trop excitantes pour être verbalisées. « *La cure favorisera le déploiement de la représentation par l'intermédiaire du préconscient et du langage ainsi que la position régressive et régrédiente.* »³.

Le processus créatif, selon Didier Anzieu (1989) git au niveau du préconscient ; « *l'œuvre invente une représentabilité pour un secteur de la réalité psychique de l'auteur, et du lecteur, qui en était dépourvu* »⁴. Le style de l'artiste représente le préconscient individuel de ce dernier. Il est le témoin du processus créateur.

4.2. Le Préconscient et travail de subjectivation

Pour Benyamin (2013), le préconscient serait imputable à la capacité de figurer l'absence, les choses, les mots. Il est facteur de représentations de choses mais aussi de soi et c'est dans ce sens qu'il constituerait « *l'exercice d'une subjectivité qui prend position* »⁵

¹ : Rolland, J-C. (1998). *Guérir du mal d'aimer*. Paris : Gallimard, p 110.

² : Benyamin, M. (2013). *Le travail du préconscient à l'épreuve de l'adolescence*. Paris : PUF, p 84.

³ : Op Cit, p 257.

⁴ : Anzieu, D. (1989). *Les traces du corps dans l'écriture : une étude psychanalytique du style narratif*. Paris : Dunod, 2003, p 173.

⁵ : Green, A. (1998). Théorie, in *Interrogations psychosomatiques*. Paris : PUF, p 42.

Se représenter l'absence revient à la notion de satisfaction hallucinatoire du désir qui permet de différer l'attente. Les prémices de la représentation voient le jour suite à un désinvestissement ponctuel de la mère chez le bébé et de l'installation de l'auto-érotisme primaire naissant suite à l'hallucination de l'objet de satisfaction faisant alors défaut (le sein maternel).

Rosine Debray (1996) lie le préconscient du bébé à celui des parents. Elle présente une structure triadique du préconscient : celui du bébé, de la mère et du père qui participe à la régulation psychique de la dyade mère-bébé. C'est grâce à la fonction détoxifiante et contenante du préconscient maternel que le préconscient de son enfant se développera de manière sereine. Ce même préconscient maternel est conditionné par l'action contenante et para-excitatrice du père. Il s'agirait schématiquement pour Debray de deux cercles s'emboitant l'un dans l'autre ; le premier renfermant le couple mère-bébé et le second englobant le premier c'est celui du père.

« *Le préconscient et la mentalisation des parents permettent au bébé de se calmer, de traiter les excitations, de lui fournir les bases d'un appareil psychique, la mise en place des auto-érotismes et l'activité de penser.* »¹. C'est au cadre familial, à la triade relationnelle que revient cette tâche de pare-excitation. Car des parents débordés ne sauraient pas protéger leur bébé de l'aspect « démoniaque » (Freud) de la pulsion menant ainsi à la désorganisation de l'enfant qui risque de déverser ses angoisses sur le volet somatique. La somatisation de l'enfant maintient le débordement parental, le conforte dans son incompetence et creuse la blessure narcissique de ne pas être « suffisamment bons ».

Etre « suffisamment bon » c'est, d'une part, être présent et remplir la fonction de pare-excitation en calmant les besoins du bébé les ramenant au niveau du narcissisme primaire. D'autre part, c'est défaillir, être absent afin que l'enfant puisse développer l'auto-érotisme à l'origine du désir car le désir n'existe que dans le manque. Michèle Fain (1970) parle de « *pare-excitation autonome* »² qui se conçoit au contact des échanges avec la mère et le père et qui se consolide lors de la phase oedipienne.

Ce sont les échanges sexualisés et désexualisés entre la mère et son enfant qui vont constituer la trame de fond du préconscient du bébé selon Bauduin (1987). Benyamin (2013) ajoute que ce système para-excitant naît du sexuel parental, de l'affect parental et de leurs capacités à les travailler psychiquement. C'est dans cette optique précisément que Michèle Fain (1970)

¹ : Debray, R. (1996). *Clinique de l'expression somatique*. Neuchâtel. : Delachaux et Niestlé.

² : Fain, M et Braunschweig, D. (1970). *Eros et Antéros*. Paris : Payot, p 125.

évoque « *la censure de l'amante* », ce moment psychique dont le bébé est exclu et qui fait revenir la mère à l'état de femme, amante du père.

L'investissement de soi, le processus de subjectivisation ne peut avoir lieu que si les parents sont absents. Ceci est appuyé par Serge Lebovici qui admet que la personne ne retourne son propre narcissisme vers elle que si elle est désinvestie par les autres. C'est la qualité des échanges père-mère-bébé qui constituera de bonnes assises narcissiques nécessaires au sentiment de continuité d'exister de l'adolescent à la puberté.

Pierre Marty (1992) insiste sur le fait que la qualité de mentalisation soit déterminée dès les premières années de vie et Kreisler (1994) ajoute que ce processus est mis en place vers le 30^{ème} mois chez l'enfant. « *La mise en place des processus de mentalisation, l'introjection et la projection, le contrôle des émergences fantasmatiques, le degré de fonctionnement onirique, l'accès à un terme achevé de la fonction représentative. Décrit parfois sous le nom de métaphorisation, il permet au sujet de percevoir, en même temps que les siens, les états affectifs d'autrui, dans le jeu réciproque entre les représentations identificatoires et projectives, tous indices d'une fonction préconsciente, déjà évoluée avant l'entrée dans l'évolution oedipienne* »¹. Le préconscient est certes bien évolué avant l'avènement de la phase oedipienne mais il ne s'achève que dans l'après coup génital de la phase adolescente.

Le détachement des objets parentaux à cette période, permet l'investissement d'autres objets substitués de l'objet parental oedipien. Cette distance se fait d'autant plus facilement des objets réels quand les imagos parentales ont été bien introjectées et intériorisées. Face à ce mouvement de réinvestissement objectal, les sujets les plus fragiles souffrant d'importantes failles narcissiques choisiront de s'investir soi-même narcissiquement au détriment de l'objet ou le contraire. Dans ce dernier cas, l'objet revêtira un caractère menaçant et incontrôlable révélant une hypersensibilité à la moindre distance relationnelle vécue comme un rejet ou un abandon. L'action préconsciente, lorsqu'elle est opérationnelle, permet de diminuer la dépendance à l'autre procurant à l'adolescent une possibilité de s'autoréguler et de s'assurer une continuité narcissique subjectivante loin de toute rupture ou désorganisation profonde.

¹ : Kreisler, L. (1994). L'enfant sur le chemin de la connaissance psychosomatique. *Revue française de psychosomatique*, n°6, p 119-138.

5. LA NOTION DE CREATIVITE

Longtemps la créativité a été associée à la phase de latence, phase durant laquelle les pulsions sexuelles s'endorment, s'inhibent quant au but et proposent à l'enfant un « cesser le feu » momentané. Le processus de pensée prend place au devant de la scène refoulant les désirs oedipiens et les mouvements pulsionnels identifiés comme potentiellement dangereux et réprimés par la société. Néanmoins, Roger Misès (2010) ne manque pas de souligner la porosité des limites entre latence et adolescence et remet en cause la thèse selon laquelle la latence serait un temps d'arrêt de l'évolution de la sexualité infantile. Selon lui, la latence rentrerait dans un processus défensif et élaboratif permettant la préparation à l'adolescence.

L'activité de pensée qui semble caractériser la phase de latence serait, selon Bernard Glose (1999), primordiale dans le processus de subjectivation à l'adolescence. Le développement de la pensée et les bénéfices narcissiques qui en découlent permettent de fournir à l'adolescent de bonnes assises à la continuité du sentiment d'exister.

Mickael Benyamin (2013) ajoute que l'adolescent qui prend plaisir à explorer son imaginaire et à lier ses représentations et ses affects de manière équilibrée prend plaisir à jouer avec les pensées et les mots formant ainsi le mot d'esprit. Il peut ainsi lutter contre les éventuelles décompensations psychiques s'appuyant sur ses assises narcissiques et sur sa capacité de symbolisation déjà mise en place. Se dessine de plus en plus le rôle essentiel que joue le préconscient et l'humour dans la transformation de l'agressivité, de l'agir adolescent en mot.

Ce mot créé par le sujet lui-même dans sa quête identitaire et identificatoire constitue ce que Gutton (2008) nomme l'acte de création adolescent. La création serait un processus en mouvement servant à la recherche de son propre soi, de son propre « style ». Helene Deutsch (1968) postule aussi que la créativité fait partie intégrante du processus adolescent.

En tentant de définir l'acte de création, Gutton avance que « *créer, c'est d'abord affirmer une originalité partageable* »¹. Le souci qui s'impose est de pouvoir lire ce paradoxe. Ce moment de repli narcissique et de travail interne réécrivant la personnalité de l'adolescent se verra heurter au mur du conformisme social. Conformisme contemporain qui semble aller à l'encontre de l'imaginaire, qui semble emprisonner les sujets dans des images préétablies à l'avance, des moules disproportionnés par rapport à l'imaginaire adolescent. « *Créer suppose*

¹ : Gutton , Ph. (2008). *Le génie adolescent*. Paris : Odile Jacob, p 13.

l'association d'une dérive originale (sublimation) et d'une rencontre avec l'Autre (idéalisé). »¹.

La sublimation est un mouvement qui s'opère de l'intérieur vers l'extérieur ; du sujet vers le social. Quant à l'idéalisation, elle parcourt le chemin inverse, du social vers l'interne dans un mouvement identificatoire. Ces deux processus construisent le rapport de l'adolescent à la culture et à la société. L'idéalisation de l'autre et à travers lui des valeurs culturelles sera intériorisée dans l'idéal du moi et ainsi la satisfaction narcissique s'opérera à travers la réalisation de buts valorisés socialement.

La créativité adolescente constitue selon Gutton (2008) une perspective de compromis. Elle se définit comme « *une tentative de dire ce que l'on pourrait appeler le retour à ce qui ne peut être dit* »². Elle ne transgresse pas le surmoi, elle le contourne. L'idéal du moi adolescent devient cette instance qui crée et qui juge en même temps. Instance qui libère l'esprit adolescent tout en faisant attention à ne pas en faire un marginal non adapté à l'environnement dans lequel il évolue. L'équilibre est difficile à maintenir d'autant plus qu'il s'inscrit dans un processus de création de soi, de lutte contre l'angoisse de mort. Le but de la création serait selon Sigmund Freud la résolution du complexe oedipien alors que Mélanie Klein le situe au niveau d'angoisses plus archaïques renvoyant au vide intérieur causé par l'angoisse de destruction et perte de la mère.

L'œuvre créatrice revêt, selon Donald Winnicott (1971), le statut d'objet transitionnel dans un espace de jeu entre le Moi et l'objet. Un espace transitionnel, transformationnel trouvant dans l'acte créateur un moyen d'approcher l'indicible dans le réel de manière détournée car l'affrontement reviendrait à coûter cher sur le plan narcissique et identitaire. Jean Guillaumin (1998) souligne bien que l'acte créateur sert à rendre visible la face cachée à l'itérieur de soi. L'œuvre créée constitue un double de soi mais aussi un double des problématiques qui demeurent jusque là insolubles se cherchant une voie de sortie. Ce processus aurait pour vocation non pas la réparation de l'objet au sens Kleinien mais la réparation de soi même comme le clame Janine Chasseguet-Smirgel (1971). En effet, c'est à travers le partage de cette singularité créative que l'adolescent obtient l'appui de l'autre renforçant le processus para-excitation contre les attaques internes, flanchant sous le poids des pressions pulsionnelles pubertaires.

¹ : Op Cit, p 21.

² : Ibid, p 31.

« La création offre un lieu d'expression d'une souffrance interne, mélange d'affects qui trouve difficilement un point de butée. Flot déferlant de mots et de maux d'adolescents mélancoliformes qui ouvre sur une opération de création et une perpétuelle renaissance, mais sans jamais poser le point final qui menacerait de rompre ce travail de liaison. »¹

Un travail de liaison ayant en commun avec le travail de rêve la dramatisation, le déplacement, la condensation de choses et de mots, la figuration symbolique et le renversement en son contraire. La créativité adolescente sert, selon Didier Anzieu (1981), à l'expression d'une violence interne individuelle et groupale, à la mise en lumière de processus identificatoires face à un autre qui nous ressemble mais qui nous est étranger à la fois. C'est ainsi que cette créativité se manifeste sous un appareil de paradoxe et d'urgence vitale. La création s'inscrit sans la sphère du désir et sa réalisation est à envisager comme un surpassement de soi, une relecture de la toute puissance infantile, une réécriture de son histoire personnelle dans sa spécificité et sa dynamique interne.

Yves Morhain (2011) stipule que l'acte de création nécessite un travail en commun de toutes les instances, aussi bien conscientes que préconscientes qu'inconscientes. Le Moi corporel est aussi à prendre en compte car c'est à travers lui que se joue l'effraction du pubertaire qui vient ébranler la jonction de ces instances.

Philippe Gutton (2008) situe l'origine de la création adolescente justement dans le corps, il l'inscrit dans la sensorialité génitale naissante prenant en compte l'organisation infantile, la transformant en quelque chose de représentable, de figurable, une œuvre qui se veut partageable.

Didier Anzieu (1981) ajoute que l'entrée en création adolescente nécessite une filiation symbolique et inconsciente avec un autre dans une identification héroïque. La création s'inscrit ainsi dans une continuité, dans l'identification à l'autre, dans le lien à l'autre. Elle ne constitue en aucun cas une rupture avec l'environnement social mais une relecture de celui-ci à la lumière de nouvelles figures identificatoires.

Ayant perdu son objet d'amour infantile, l'adolescent se voit dans la nécessité d'en créer un nouveau toujours dépendant de l'autre. L'objet psychique recherché par le jeune pubère peut prendre comme support un objet réel mais il n'en est pas l'équivalent selon Jacques Lacan (1938). L'objet réel n'est que le support du désir du sujet. Lessourd (2004) évoque en ce sens la question du tag, cette inscription sur le mur, cet acting out qui interpelle le regard

¹ : Morhain, Y et Morhain, E. (2011). La création adolescente. *Adolescence*, n°75, p 102.

de l'autre et l'oblige à la communication. Il ne manque pas toutefois de préciser la différence entre un tag et un graphe ; selon lui le premier se situe dans l'urgence parfois agressive de communiquer avec l'autre alors que le deuxième questionnerait le désir de l'autre.

Ces nouvelles créations émanant du milieu adolescent, tel que des styles musicaux assez particuliers comme la techno, l'électro, le RAP, défient toutes les règles musicales et lexicales créant de nouvelles mixtures, des néologismes, un langage propre à cette tranche d'âge qui se veut reconnue dans son originalité et dans son identité propre ; une identité qui s'inscrit dans une mouvance culturelle apparentée à « *des rythmes de passage* »¹.

D'après Yves Morhain (2011), ces rythmes sont porteurs de sens et créateurs de nouveaux repères. Ils s'inscrivent, non pas seulement comme on pourrait l'imaginer de prime abord, dans un mouvement de destruction et d'opposition à ce qui est déjà préétabli mais s'appliquent aussi à reconstruire. Le RAP et l'humour dans leur rapport au langage, semblent porter des traces d'un monde interne en souffrance, d'affects cherchant à prendre forme, à se transformer en représentation de mots et à se projeter sous forme de scène externe. C'est à travers l'autre que l'adolescent s'écrit et s'envoie un message ; de soi à soi. Plus cet autre est sourd aux appels de l'adolescent, plus l'acharnement de ce dernier se fera violence.

Yves Morhain évoque aussi la notion de dilatation de l'identité à l'adolescence. Celle-ci serait due à l'impression de toute puissance adolescente se déployant et évoluant dans un « hors lieu » où tout serait possible et accessible. Et c'est pour cette raison que l'adolescent refuse de se cloîtrer à l'intérieur d'une seule et unique possibilité mais il aspire à disperser les limites et à excéder tous les seuils.

Braver les règles langagières, c'est défier le culturel, berceau de la langue maternelle mais c'est aussi en le défiant, en se mesurant à lui que l'adolescent arrive à se le réapproprier, à l'intégrer dans sa subjectivité. Ainsi, il devient acteur et metteur en scène de sa propre vie parant par ce même mouvement à ses défaillances narcissiques.

La culture assure ce travail de liaison, de sublimation, elle sert à dompter les pulsions et à les transformer de leur appareil brut et primitif à des représentations habillées de sens. Ce travail de culture implique le lien à l'autre. C'est un processus de décentration de soi vers l'autre. L'identification à cet autre différent de soi que l'adolescent cherche à cerner, à comprendre, à appréhender, semble être l'un des organisateurs psychiques les plus importants de l'adolescence. Gilbert Diatkine (1999) insiste sur la fonction primordiale de reconstruction

¹ : Morhain, Y et Morhain, E. (2011). La création adolescente. *Adolescence*, n°75, p 107.

narcissique et identitaire que remplit le groupe social. « *Si l'adolescent parvient à trouver dans la culture, entendue au sens large, de nouveaux idéaux, il peut rencontrer dans des groupes de pairs, réels ou imaginaires, avec lesquels il partage ces idéaux, l'assurance qu'il ressemble à son idéal du moi et éviter ainsi les solutions plus désastreuses.* »¹

La créativité adolescente passe comme cité précédemment par ce double mouvement de sublimation du ressenti pulsionnel et de l'idéalisation qui mène à l'identification à l'autre, enjeu fondamental à l'édification de la société humaine selon Freud. Le travail culturel assure, selon Green, le passage du Moi idéal, tout-puissant de l'enfance à l'Idéal du moi qui est capable de reconnaître l'autre dans sa propre subjectivité.

¹ : Diatkine, G. (1999). Surmoi culturel. *Bulletin de la société psychanalytique de Paris*, n°55, p 111.

III. L'HUMOUR

1. DEFINITIONS DE L'HUMOUR

Le dictionnaire Larousse définit l'humour comme une « *forme d'esprit qui s'attache à souligner le caractère comique, ridicule, absurde ou insolite de certains aspects de la réalité.* ». Cette forme d'esprit se dissimule sous un air sérieux et consiste à dégager avec un certain détachement les aspects plaisants et insolites de la réalité.

Simpson et Weiner (1989) avancent que l'humour est la faculté de perception de ce qui est ridicule ou amusant et la capacité de l'exprimer sous la forme d'une plaisanterie. « *The faculty of perciving what is ludicrous or amusaing, of expressing it in speech, writing, or other composition : jocose imagination or treatement of a subject* »¹

Freud avance en 1905 que l'humour est un processus qui permet à la personne de faire l'économie d'affects négatifs « *Or, l'humour nous permet d'atteindre au plaisir en dépit des affects pénibles qui devraient le troubler ; il supplante l'évolution de ces affects, il se met à leur place ... Le plaisir de l'humour naît alors, nous ne saurions dire autrement, aux dépens de ce déclenchement d'affect qui ne s'est pas produit ; il résulte de l'épargne d'une dépense affective* »².

JacquelineVerdeau-Paillès (2000) emprunte le même cheminement pour ajouter que l'humour est avant tout langage ; un moyen d'expression qui véhicule souvent un sens différent de celui qui est énoncé. Il joue sur et avec les mots afin de faciliter la communication de messages pouvant être marqués de censure ou de souffrance s'ils sont portés par le langage « *ordinaire* ». Il constitue un élément de vie de relation, un moyen d'information, de stimulation et d'initiation à l'action. Il représente aussi un regard sur soi-même, un moyen de rire de ses douleurs, de se faire valoir et de se faire plaisir.

L'humour est certes verbal mais il s'appuie aussi sur le non verbal. Il est présent dans toutes formes d'expressions verbales et dans le comique d'action à travers les mimiques, les sourires ironiques, le rire, les grimaces, la gestuelle et le comportement.

¹ : In Martin, R-A. (2007). *The psychology of humor: An integrative approach*. Burlington : Elsevier, p. 5.

² : Freud, S. (1905). *Le mot d'esprit et sa relation à l'inconscient*. Paris : Gallimard, 1992

Jacqueline Verdeau-Paillès (2000) énonce que l'humour est une construction sociale consciente et intentionnelle mais aussi semi-consciente et involontaire. Il est souple et modulable s'adaptant à toutes les situations, ambigu de part son association entre le sérieux et son contraire. L'humour peut être gentil, agressif ou ludique.

Il se dessine sous plusieurs manifestations avec un degré de parenté plus ou moins important tel que le comique, la farce, l'autodérision, l'ironie, le sarcasme, le cynisme, le mot d'esprit, l'humour noir...

La farce consiste à jouer un tour à un individu dans le but de se divertir. Elle se rapproche des notions du burlesque et du ridicule.

La parodie consiste en une imitation du burlesque, volontairement gauche en vue de faire rire le public.

La caricature, quant à elle, défigure intentionnellement en paroles, gestes ou mimiques des personnes, des situations ou bien des actes afin de dénoncer quelque chose qui serait perçu comme hors normes.

L'ironie est une intervention paradoxale de termes. Elle consiste à dire le contraire de ce qu'on voudrait dire réellement. Elle fait fi de la pitié, du deuil, de la colère ou de la souffrance. Elle est souvent dirigée contre autrui mais peut parfois être orientée vers soi. Son intention est de ridiculiser et de caricaturer le point de vue de l'autre.

Le sarcasme diffère de l'ironie de part l'aspect intentionnel. Le sarcasme vise à blesser autrui. Il n'est en rien comique. C'est un humour agressif dont le but est de blesser celui qui écoute ou une tierce personne.

L'autodérision est l'aptitude à se moquer de soi-même en transformant une humiliation en jouissance en désarmant les hostilités et en les parant de sympathie.

Le mot d'esprit est une aptitude usant de processus secondaires consistant à jouer avec et sur les mots ainsi que leurs sens. Il est selon Freud, « un coquin » à double face ; il convoque le sens et le non-sens, le rire et l'angoisse, la manie et la mélancolie, un compromis entre préconscient et inconscient. « *Il est profond et superficiel à la fois, il provoque un effet de sidération, il effleure la surface des choses tout en piquant au plus profond. Il crée un trou*

qui permet d'introduire un sens nouveau par la transgression des codes linguistiques : il ouvre une brèche. »¹

L'humour noir représente la dimension tragique de l'humour ; il va faire ressortir le rire à partir de situations difficiles comme la mort, la pauvreté, la maladie...

Le cynisme quant à lui est à l'opposé même du concept de l'humour. Un individu cynique est une personne qui ne va se focaliser que sur les problèmes de la vie, s'auto-dépréciant systématiquement quant à ses propres réalisations et ses qualités positives.

Claude Bourque (2004) avance qu'il existerait deux types de blagues : les blagues cognitives et les blagues phonétiques.

Les blagues cognitives seraient des récits qui feraient appel au raisonnement, à l'apprentissage et à la réflexion. Quant aux blagues phonétiques, elles seraient plutôt rattachées aux sons, aux jeux de mots et aux calembours.

2. HISTORIQUE DE L'HUMOUR

L'humour apparaît comme un concept difficile à définir de part, entre autres, l'amalgame qu'on en fait avec « le rire » et « le mot d'esprit » comme le mentionnait Sigmund Freud (1905) dans son travail sur « *Le mot d'esprit et son rapport avec l'inconscient* ».

L'origine de l'humour s'implante dans la dynamique médicale grecque sous l'égide des humeurs. C'est, en effet, avec Hippocrate que la notion de tempérament prend forme avec l'identification de quatre humeurs de base : sanguine, nerveuse, bileuse et atrabilaire.

Galien (162 après J-C) matérialisera ses tempéraments en attribuant des correspondances avec les organes du corps humains. La pituite (la lymphe) correspond à l'eau ; humide et froide, elle forme le tempérament flegmatique. La bile noire correspond à la terre ; froide et sèche, elle forme le tempérament mélancolique. La bile blanche correspond au feu ; sèche et chaude, elle forme le tempérament colérique. Le sang forme lui un tempérament simple et gai.

C'est au 17^{ème} siècle que le dramaturge Benjamin Jonson tentera de nuancer ces représentations médicales des humeurs en faisant jouer des personnages sur scène en décalage avec leurs tempéraments. L'humour germe alors du grotesque et de l'inattendu.

¹ Bourgain, A., Chaperot, C et Pisani, C. (2010). *Le rire à l'épreuve de l'inconscient*. Paris : Hermann.

Les premiers questionnements sur l'origine de l'humour apparaissent et les auteurs vont tenter une première esquisse de réponse. Ils divisent l'humour en deux types : humour actif et humour passif. Le premier nécessitant la mise en place d'une volonté de produire de l'humour dans un but calculé alors que le deuxième semble lié à la manière d'être d'une personne. Nous ne manquerons pas de remarquer aussi que la frontière entre ces deux notions ne semble pas si étanche qu'il n'y paraît. Nous verrons un peu plus tard, vers le début du 18^{ème} siècle, cette distinction se faire en termes de parties ; il existe deux parties constituant l'humour. Une partie est dite viscérale nommée « *sense of humor* » : c'est une conscience naturelle et instinctive mais aussi lucide et délibérément souriante de la personne même. L'autre partie est dite intellectuelle ; elle est nommée « *The Wit* ». L'esprit devient cette dimension esthétique et intentionnellement identifié propre à l'humour.

C'est en 1725 qu'en France Voltaire pointe la parenté entre humeur et humour et annonce dans une lettre à l'Abbé Olivet en 1761 qu'en France aussi ce terme est utilisé pour caractériser le trait d'esprit et que ce terme est souvent retrouvé dans les comédies de Corneille. « *Ils ont un terme pour signifier cette plaisanterie, ce vrai comique, cette gaieté, cette urbanité, ces saillies, qui échappent à un homme sans qu'il s'en doute ; et ils rendent cette idée par le mot humeur, humour qu'ils prononcent yumor ; ils croient qu'ils ont seuls cette humeur, et que les autres nations n'ont point de terme pour exprimer ce caractère d'esprit. Cependant c'est un ancien mot de notre langue, employé en ce sens dans plusieurs comédies de Corneille.* »¹

C'est en 1762 que le Dictionnaire de l'Académie définit l'humoriste comme un individu disposant du sens de l'humour.

Madame de Staël (1800) définit l'humour de l'ouvrage intitulé « *De la littérature considérée sans ses rapports avec les institutions sociales* » comme suit :

« *La langue anglaise a créé un mot, humour, pour exprimer cette gaieté qui est une disposition du sang presque autant que de l'esprit : elle tient à la nature du climat et des mœurs nationales ; elle serait tout à fait inimitable là où les mêmes causes ne se développeraient pas. Il y a de la morosité, je dirai presque de la tristesse dans cette gaieté ; celui qui vous fait rire n'éprouve pas le plaisir qu'il cause. L'on voit qu'il écrit dans une disposition sombre et qu'il serait presque irrité contre vous de ce qu'il vous amuse. Comme les formes brusques donnent quelquefois plus de piquant à la louange, la gaieté de la*

¹ : Arouet, F-M. (1838). *Œuvres complètes de Voltaire*. Paris : Bacquenois, p 262.

*plaisanterie ressort par la gravité de son auteur. Ce que les Anglais peignent avec un grand talent, ce sont les caractères bizarres parce qu'il en existe beaucoup parmi eux. »*¹

L'année 1832 a connu la publication du quotidien satirique français « *Charivari* » mais ce n'est qu'en 1864 que le terme humour a été intégré dans le Dictionnaire de la langue Française de Emile Littré en tant que mot anglais qui signifie gaieté d'imagination, veine comique.

Vers la fin du 19^{ème} siècle, Henri Bergson (1985) publie trois articles sur le rire et touche indirectement à la notion d'humour.

En grande Bretagne, ce sont les écrits burlesques d'Oscar Wilde et Jérôme Klapka qui stigmatisent les traits de la société anglaise. Gilbert Keith Chesterton et Bernard Shaw s'évertuent alors à user d'ironie afin de dénoncer les injustices sociales et de bousculer l'ordre des traditions sociales. C'est ainsi que le « *Punch* », quotidien satirique anglais voit le jour en 1841.

En Allemagne, Erich Kästner utilise aussi l'humour comme procédé de négation des idées reçues et des faits démontrés.

Au Canada, Stephen Leacock aborde le concept de l'humour en l'alliant à l'incongru, à la manifestation du non sens qui étonne et qui court-circuite la capacité anticipatoire de l'individu.

En Amérique, Les productions de Marc Twain allient l'humour avec les données folkloriques et le jeu intellectuel. C'est ainsi qu'à la fin du 19^{ème} siècle, l'humour devient une forme intégrée au langage social et au quotidien existentiel.

« Le mot d'esprit et ses rapports avec l'inconscient », illustre ouvrage de Sigmund Freud marque en 1905, un tournant important en introduisant l'humour comme processus psychique d'une importance économique et dynamique.

Certains auteurs commencent même à lier l'humour au facteur intellectuel l'associant à une promptitude de l'esprit.

En 1934, Edouard Claparède met en place un outil de mesure de l'humour à partir de choix de dessins humoristiques et d'une confection de légendes à ces dessins.

¹ : De Staël, G. (1800). *De la littérature considérée sans ses rapports avec les institutions sociales*. Paris : Charpentier, 1845, p 367.

Après la deuxième guerre mondiale, Hans Jürgen Eysenck se réfère à la presse grand public de l'époque, y prélève un échantillon de dessins et d'histoires humoristiques afin de construire une échelle de drôlerie.

C'est en 1951 qu'un groupe de chercheurs ont mis en place un test apparenté au TAT et au Rorschach dans la méthodologie mise en place. En effet, ils proposaient 36 dessins humoristiques et donnaient comme consigne de les classer selon les appréciations et de justifier par la suite leurs choix. Ce test, « Mirth Response Test » constitue une des premières modélisations clefs de la moitié du siècle.

Bien que l'humour ait connu un essor important en début du 20^{ème} siècle, les années 60 vont être marquées par les aptitudes artistiques qui vont se substituer à l'étude sur l'humour au niveau des manuels.

En 1974, Sven Svebak, chercheur norvégien, met au point un questionnaire pour évaluer la sensibilité d'un individu à l'humour : « Sense of Humor Questionnaire » (SHQ).

En 1983, Françoise Bariaud remet à l'ordre du jour la méthodologie de Claparède qui s'étaie sur la consigne de donner une légende à des dessins humoristiques. Cette année va connaître aussi la mise en place de différentes échelles de mesure de l'humour telles que le « 3W-D Humor Test » de Willibald Ruch, évaluant la compréhension humoristique ainsi que la perception de l'incongruité et du non sens et le test Canadien « Coping Humor Scale » (CHS) de Rod.A Martin adoptant l'approche d'humour-défense décrite par Bergeret et essayant de mettre en relief les stratégies de faire face aux situations personnelles et sociales difficiles.

3. LA GENESE DE L'HUMOUR

Longtemps les auteurs vont s'intéresser à l'aspect comportemental visible de l'humour, le rire. C'est ainsi que Darwin en 1872 mais aussi d'autres chercheurs naturalistes (Provine, 2000 ; Lorenz, 1963 ; Légaré, 2009), remarquent que le rire est un comportement dont seuls les Homo sapiens peuvent se munir. Provine (2000) affirme que le rire est un comportement instinctif, non lié à l'imitation car les chercheurs ont remarqué que même des enfants nés sourds et aveugles étaient dotés de cette compétence.

Ce comportement est universel, le sujet du rire ou son objet peuvent différer mais le rire en lui-même reste identique quelque soit la culture dans laquelle nous nous trouvons (Provine et

Yong, 1991). Le bébé homme commence dès les premiers mois de sa naissance à sourire puis grâce à un phénomène, propre à l'espèce humaine, le chatouillement, il se met à rire. Le rire est la deuxième vocalisation à caractère social après les pleurs. Ce premier rire marqué par le seuil du social, nécessite deux protagonistes, une personne qui va chatouiller le bébé et un bébé qui répond à cette stimulation physique par le rire. Darwin note que les zones les plus sensibles aux chatouilles sont aussi des zones fragiles dans le corps humain (l'abdomen, les côtes et le cou). Néanmoins même s'il existe une prédisposition physique au rire, celui-ci ne semble pas prendre place de manière mécanique suivant les différentes cultures.

Françoise Héritier (1987), anthropologue Française, a pu démontrer que le rire en Afrique de l'Ouest était appréhendé comme quelque chose de néfaste car il attirerait, en quelques sortes, le mauvais esprit qui jalosant la joie des personnes y mettra fin. Le rire est aussi, selon cette même auteure, conditionné par les lois des générations : il est interdit de rire avec les parents mais ce rire est autorisé avec les grands parents. Cette distance serait expliquée par une croyance locale faisant du nouveau-né la réincarnation des ancêtres auxquels on doit respect et déférence.

La théorie psychanalytique a mis le doigt sur l'humour chez l'enfant et l'a divisé en deux types : l'humour physique et l'humour verbal. L'humour physique voit le jour, selon Freud, à la phase anale et serait en lien direct avec la découverte du corps et de l'émergence de la curiosité sexuelle chez l'enfant. Selon les cultures, cette curiosité serait satisfaite ou pas et ceci conditionnerait l'utilisation excessive ou pas de l'humour « grivois » ; plus la société est répressive quant au sexuel plus ce type d'humour prendra de l'ampleur. Les jeunes qui sont privés de réponses satisfaisantes se dirigent vers des jeux de corps à corps, d'attouchements et de promiscuité corporelle qui semble les faire beaucoup rire. Ce type d'humour est retrouvé aussi au niveau de blagues osées ou au niveau des contes sous une forme un peu masquée mais qui n'échappe pas à l'inconscient du jeune enfant qui en glousse timidement. Selon Geneviève Calame-Griaule (1965), la nomination d'organes génitaux au niveau des contes africains, provoquerait des « rires hilarants » alors que dans un contexte quotidien entrainerait gêne et malaise. L'humour, le rire semble alléger les tensions inconscientes en libérant l'émotion refoulée.

Avec l'apparition du langage, l'humour physique va se transformer en humour linguistique. Jeu de mots, devinettes, langage secret, rimes sont autant de moyens grâce auxquels les enfants vont petit à petit perfectionner leur usage de la langue (McGhee, 1979).

Ainsi, afin de maîtriser l'humour linguistique, il va falloir maîtriser le langage commun ou familier car c'est au niveau de celui-ci que les subtilités de l'humour apparaissent.

L'humour linguistique permet, selon Joan Rubin (1968), à l'individu de développer sa pensée créatrice ou imageante. Plus les qualités oratoires sont reconnues par la société, plus les enfants développent un type d'humour linguistique (Peshkin, 1972).

C'est ainsi que Jean Luc Sudres (1997) met en relief le rôle de l'entourage familial dans la genèse de l'humour chez l'enfant en le cultivant, à travers les jeux du « *comme si* » mettant « *en discordance les normes du réel et les attentes sécurisantes* »¹

C'est vers l'âge de 2 ans, avec l'émergence du langage que l'enfant va commencer à manier « *le faire semblant* ». Ce jeu avec l'adulte l'installe dans un climat ludique affectivo-humoristique habillé de quiétude bienveillante. Grâce à la maîtrise du jeu langagier qui s'opère vers 4 ans, l'enfant accède à l'antre du champ humoristique en jouant avec la sonorité des mots et leurs redondances sans se préoccuper de leurs contenus. Découvrant petit à petit le caractère symbolique du langage, l'enfant découvre l'humour s'appuyant sur la réceptivité et la disponibilité de l'adulte.

L'entrée à l'école marque l'accession à une maîtrise socio-cognitivo-affective de l'humour par une prise de conscience de l'impact de la pensée et de son maniement ainsi que la constitution d'un système de valeurs.

L'enfant apprend le déplacement, la métaphore, la substitution et les met en pratique dans un jeu de mots traduisant une mentalisation partielle des conflits antérieurs.

L'avènement de la pensée abstraite à l'adolescence devient alors une clé permettant d'accéder à travers des mouvements oscillant entre sérieux et non sérieux, un espace intermédiaire et médiateur entre intérieur et extérieur, au monde nouveau.

¹ : Sudres, J-L. (1997). Radiographier l'humour, de la sémantique aux processus, in *L'humour, histoire, culture et psychologie*, Guy Roux, Muriel Laharie. Paris Publications de la Société internationale de psychothérapie de l'expression et d'art-thérapie.

4. LES THEORIES DE L'HUMOUR

4.1. La théorie de l'incongruité

Dans cette théorie, le rire semble être déclenché par ce qui est incongru, illogique et inattendu. En effet, les chercheurs ont pu mettre en relief un processus mental qui se met en place lorsqu'une personne raconte une histoire à une autre personne. Le récepteur du message aura tendance à vouloir prédire la fin de la blague. Ce besoin d'anticipation est sous-tendu par notre logique mélangée à nos émotions et influencée par nos expériences antérieures et processus de pensée.

C'est ainsi que, d'après Claude Bourque (2004), l'inattendu oblige nos processus de pensée à changer de direction, les contraignant à s'adapter à une nouvelle situation représentant l'incongru qui provoque le rire et l'étonnement. Jouer sur les contrastes et provoquer l'étonnement semble être le catalyseur de rire.

Philippe Avron (2005) dit bien que c'est dans l'émerveillement que l'humour trouve place.

4.2. La théorie de la supériorité

La théorie de la supériorité remonte à l'Antiquité. Déjà à l'époque il était appréhendé par Platon et Aristote comme laid et indigne de l'homme. Il était alors associé au mépris et à une sorte de supériorité que la personne manifeste face à l'autre. Thomas Hobbes (1650) et René Descartes (1649) avancent que le rire est dû à un gonflement narcissique faisant ressurgir une sensation de supériorité. L'individu jouit de cette position d'être au dessus de l'autre alimentant ainsi son propre narcissisme. Le rôle de bouffon du roi servait ce but là justement, celui de distraire le dirigeant mais de le conforter aussi dans sa position de tout-puissant, d'être majestueux face au ridicule du personnage en chapeau.

La théorie de supériorité conçoit le rire comme un processus focalisé sur l'erreur, la stupidité ou encore la malchance de l'autre. Le sentiment de supériorité permet de se détacher de la situation embarrassante et donc de s'en distancier et d'en rire.

Sont alors risibles les imperfections physiques, intellectuelles, morales, sociales ou toutes les insuffisances actuelles chez autrui. La satire politique fait aussi partie de ce lot ; se moquer des dirigeants c'est pouvoir ainsi les déposséder même pour un court instant de leur position de force. L'humoriste vampirise en quelque sorte leur narcissisme en mettant en relief leurs

imperfections. Les caricatures jouent magnifiquement ce rôle. L'humoriste dessine le personnage connu mais en mettant l'accent sur certains de leurs attribus physiques les réduisant au statut de risible.

Mais bien que cette théorie permette l'explication de l'humour, elle butte face aux manifestations auto-dérisoires qu'elle n'arrive pas à expliquer.

4.3. La théorie du soulagement :

Cette théorie postule en faveur d'un processus cathartique du rire. En effet, en s'exprimant, ce dernier permettrait d'évacuer un trop plein d'énergie nerveuse et engendrerait alors le plaisir.

Jean Bernard Chapelier (2007) souligne à son tour que l'humour sert en quelque sorte à exorciser les angoisses en lien avec les fantasmes sexuels. Il ajoute aussi comme bénéfice sa valeur sociabilisante.

À travers cette théorie psychanalytique de l'humour, nous pouvons distinguer la mise en place d'une économie émotionnelle. En effet, l'humour permet à la personne de jouir de certains interdits et d'en tirer une quantité de plaisir inaccessible autrement. Rire de la stupidité ou de la souffrance d'autrui provoquerait instantanément l'apparition d'un sentiment de culpabilité interdisant l'émergence d'un sentiment de plaisir. C'est pour cette raison que l'humour est utilisé ; afin de court-circuiter l'interdiction.

Pour que l'histoire drôle soit efficace et puisse remplir son rôle de divertissement et de soulagement, il faudrait qu'elle réponde à deux conditions : un jeu de mots intelligent et qui puisse nous permettre l'expression de quelques pulsions agressives et/ou sexuelles réprimées.

C'est ainsi que Freud érige l'humour au rang de mécanisme de défense car il permet de faire face au réel d'une situation pénible tout en évitant de subir la souffrance émotionnelle qui y est rattachée. L'humour semble être d'après ce psychanalyste un don précieux et libérateur. Il signe le triomphe du narcissisme sur sa propre vulnérabilité en mettant à distance les affects négatifs pouvant blesser l'image que la personne s'est forgée d'elle-même.

Le comique, énoncé par Freud, diffère du mot d'esprit et de l'humour par son caractère non verbal. Il s'agirait d'un rire infantile mettant en scène des comédies burlesques ou encore des clowns de cirques. L'attention est dirigée vers l'anticipation de l'action à venir et quand celle-ci surprend, ne correspondant pas au schéma attendu, le rire apparaît. Bien que Freud eût

essayé de faire du comique une catégorie de rire en dehors du tendancieux, néanmoins, il n'y est pas arrivé car il persiste toujours, dans toute situation, la libération d'une partie pulsionnelle qu'elle soit sexuelle ou agressive.

5. LES FONCTIONS DE L'HUMOUR

L'humour s'est vu octroyer au cours des années des vertus jusqu'à lors inconnues. Il aurait, en effet, un impact positif sur les différentes sphères de la vie quotidienne. Cheryl Tatano Beck (1997) atteste que l'humour favorise une diminution de l'anxiété et contribue à consolider l'estime de soi améliorant par là même la qualité des relations interpersonnelles.

Longtemps associé au rire, l'humour semble être responsable d'une myorelaxation, d'une augmentation naturelle de la production d'endorphines combattant le stress selon les travaux de Williams en 1986. L'humour a alors été objet de différentes recherches avec différents patients souffrant de pathologies psychiatriques (Pasquali, 1990) mais aussi d'alzheimer (Buckwalter, gerdner, Stolley, Kudart et Ridgewayet, 1995) et de cancers (Grimm et Pefley, 1990) attestant du rôle positif de l'humour sur la santé et la dédramatisation de la maladie.

Des recherches plus récentes comme celles de Provine en 2003 et Bourque en 2004 permettent d'étayer ses propos sur des manifestations neuropsychologiques ; en effet, l'humour a un rôle important dans la diminution de l'hypertention et dans l'amélioration de la digestion. Il favorise les échanges respiratoires en amplifiant les inspirations permettant alors une meilleure oxygénation du sang. Il a un impact important dans l'augmentation de la quantité d'immunoglobulines et des protéines qui s'attaquent aux virus. Il semble aussi augmenter le degré d'activité des lymphocytes T responsables de la reconnaissance et de la destruction des cellules cancéreuses. Il favorise la sécrétion d'endorphines, neuropeptides inhibant la perception de la douleur. Il prépare aussi le cycle de sommeil en fatiguant le système adrénergique d'éveil.

Sur le plan social et scolaire, Avner Ziv découvre en 1976 qu'il existe une corrélation positive entre l'utilisation de l'humour, l'amélioration de l'apprentissage et l'augmentation de la créativité. Dix ans plus tard, Jean. M Civikly démontre que l'utilisation de l'humour en classe permet un échange relationnel optimal. Zajderman en 1993 démontre que l'humour réduit l'anxiété et améliore l'attention et la mémoire. Il favorise aussi la flexibilité mentale, améliore la productivité du travail en équipe et harmonise les relations sociales selon les travaux de

Clouse, Spurgeon et Morreall en 1997. Ces résultats sont consolidés une année plus tard par Bourguinat et Lorgnier mettant en relief l'aspect cohésion groupale. Ce qui amène Cooper en 2002 à énoncer que l'humour est d'abord et avant tout relationnel.

L'humour a été objet de questionnement dans les processus thérapeutiques, ainsi Reynes et Allen énoncent, en 1987, que l'humour permet de faire tomber les résistances des patients et d'établir une identification saine au thérapeute. Il assure ainsi une bonne alliance thérapeutique. Olivier Bernet va s'intéresser à l'utilisation de l'humour avec les enfants et il en ressort que ce processus les aide à explorer davantage leurs sentiments. Wolfen et Wolfen (1993) assurent que la combinaison entre humour et créativité permet de développer les capacités de résilience chez l'individu. C'est pour cela que Camilo Ortiz (2000) positionne l'humour comme outil thérapeutique efficace face aux troubles psychiques.

L'humour semble remplir des fonctions par moments contradictoires. Il peut renforcer la cohésion groupale comme aussi servir à l'exclusion d'autrui. Il peut réduire les différences entre les personnes mais peut aussi les accentuer. Ainsi l'humour semble avoir une fonction socialisante poussant à la coopération mais parfois aussi servant à agresser l'autre éveillant les plus fortes résistances.

Jacqueline verdeau-Paillès (2000) attribue à l'humour cinq fonctions principales : moyen de satisfaction narcissique, moyen de faire passer un message, moyen servant de catharsis sociale, moyen de défense et moyen de provoquer une réaction chez l'interlocuteur.

La satisfaction narcissique apparaît dans le comportement consistant à se mettre en avant, à se faire apprécier et à se faire accepter des autres. C'est une affirmation victorieuse du Moi quand l'humour parvient à faire sourire l'autre en face de Soi. L'humour viserait la réalité sans la nommer, usant d'une stratégie de détour travestissant les angoisses inconscientes menaçant la fragilité du Moi. C'est ainsi que l'infigurable peut se lire et que l'interdit arrive à se dire accédant à un processus de dédramatisation suite à la bissociation créative.

L'humour est aussi un langage porteur de message. D'après Paillès, ce serait un message de tendresse du timide et un message acerbe chez l'agressif. Il se définit, comme l'a noté Philippe Avron (2005), à travers ce jeu de message surprise, ébranlant le réel, le pénétrant insidieusement et le mettant à nu. Il travesti la douleur et le non-dit afin de lui permettre de s'exposer au grand jour tout en diminuant la dictature surmoïque. *« L'humour joue avec l'imprévu, avec l'imprévisible. Il prend à contre-pied. Il est surprise. Il révèle l'envers des mots, des phrases, des choses. Il donne un autre sens. Il dévoile la face cachée des idées, des*

sensations, des sentiments, des êtres. Il ravit au sens propre. L'humour est jeu. Jeu de l'esprit, du corps. L'humour est création.»¹

Dans sa fonction cathartique, l'humour semble remplir un rôle de facteur libérateur.

L'humour représente par ailleurs un moyen de défense. Freud l'atteste bien dans son ouvrage « Le mot d'esprit et son rapport avec l'inconscient » : « *l'humour semble dire : regarde ! Voilà le monde qui te semble si dangereux, un jeu d'enfant, le mieux est donc de plaisanter* »². René Pandelon, Nathalie Lustig et Danielle Raoux (1997) énoncent que ce processus constitue une manière de se soustraire à la douleur, plus particulièrement celle éveillée par la passion, émotion alliant à la fois douleur et jouissance. L'humour rentre dans un combat contre l'angoisse de la mort, visant à la réduire et l'éliminer imaginativement afin de préserver la relation à l'autre.

L'humour est un catalyseur de relations sociales. Il provoquerait, dans toutes relations et plus particulièrement selon Jaqueline Verdeau-Paillès (2000), dans la relation thérapeutique, une réaction chez l'analyste dans une attitude de transfert positif ou en cas de manifestation de résistances. C'est dans le silence face à l'humour que s'organise le désir de l'écoute.

6. HUMOUR ET PATHOLOGIES

Eric Smadja (1991) énonce que c'est grâce à l'étude des pathologies que le réseau neurologique responsable du rire a pu être identifié. « *C'est essentiellement par le biais de la pathologie que la neurophysiologie permet d'inférer les mécanismes et processus du rire. Ainsi le tronc cérébral, l'hypothalamus, le troisième ventricule, le cortex frontal, le cortex temporal limbique et les noyaux gris apparaissent impliqués à divers niveaux dans une complexité excluant tout repérage d'un cortex ou d'une zone du rire.* »³

Jacqueline Verdeau-Paillès (2000), sur les traces de l'humour au niveau des pathologies mentales, a pu mettre en relief différentes utilisations de l'humour en fonction des troubles psychiques.

L'humour serait absent au niveau des névroses actuelles et des névroses traumatiques mais serait un mécanisme de défense souvent utilisé dans les psychonévroses. Il s'agit d'une

¹ Avron, Ph. (2005). Humour et théâtre. *Revue de psychothérapie psychanalytique de groupe*, n° 44, p 9-13.

² Freud, S. (1983). *Le mot d'esprit et son rapport avec l'inconscient*. Paris : Gallimard, p 408.

³ Smadja, E. (1991). Les rires pathologiques. *La Gazette Médicale*, n°98, vol 25, p21-28.

production humoristique verbale dans les exhibitions et les stratégies de séduction de l'hystérique et un mécanisme d'évitement de la situation phobogène pour le phobique. Rod A. Martin (2007) stipule que les personnes utilisant le mot d'esprit sont des personnes qui ont de fortes pulsions agressives. Ils ont tendance à être plus névrotique que la normale.

Les recherches ont pu démontrer aussi que les personnes ayant un score de psychopathie élevé au niveau de l'MMPI¹, identifient plus rapidement les planches humoristiques et éprouvent plus de plaisir face aux planches sexuelles et agressives que face aux planches de non sens.

Au niveau des psychoses, bien que Lacan énonce que la maladie mentale annihile toute forme d'humour, les chercheurs ont pu démontrer l'existence d'un humour critique, acerbe, destructeur, agressif sans joie chez les patients paranoïaques. L'humour se manifesterait souvent sous la forme hasardeuse et incongrue de certains délires. L'humour traduirait alors une souffrance et non une volonté délibérée de faire rire. Les auteurs tentent toutefois à souligner qu'en règle générale, le paranoïaque ne comprend pas l'humour et l'interprète comme une action hostile.

Steven Schwartz (1978), quant à lui, avance que l'humour est le langage pathognomonique du schizophrène. Ce dernier n'est évidemment pas conscient des particularités langagières qui prennent une tournure humoristique. En effet, le langage schizophrène présente une fréquence d'associations non pertinentes, de non sens, d'une utilisation de mots en dehors de leur contexte, d'inclusion de mots n'appartenant pas à la même catégorie et d'ambiguïté. C'est au niveau de la schizophrénie dysthymique en phase maniaque qu'on se retrouverait le plus en face de l'humour schizophrène. Paul Claude Racamier (1973) a démontré l'existence d'un humour noir chez les jeunes en début de pathologie. Le schizophrène paranoïde formulerait un humour incohérent, non communicatif accompagné souvent de néologismes.

C'est au niveau de la psychose maniaco-dépressive que les chercheurs notent une utilisation accrue du processus humoristique : plaisanteries, jeux de mots, coq à l'âne, ironie, humour facile sans profondeur. Karl Abraham (1965) énonce que « *dans la manie, l'humour est un élément de l'hyperactivité intellectuelle et physique à caractère ludique* »². Jacqueline Verdeau-Paillès (2000) remarque bien que Karl Abraham « *applique à la manie la théorie Freudienne du mot d'esprit, témoin de la levée de l'inhibition ; il fait de la fuite d'idées une sorte de mot d'esprit généralisé, mettant ainsi l'accent sur l'expression de l'humour dans le*

¹ : Minnesota Multiphasic Personality Inventory

² Abraham, K. (1965). Préliminaires à l'investigation et au traitement psychanalytique de la folie maniaco-dépressive et des états voisins. In *Oeuvres complètes, t.1*. p 99-113. Paris : Payot.

discours du patient »¹. L'hypomanie serait créatrice d'un humour gai et communicatif usant de propos amusants et de sarcasmes bienveillants sans méchanceté.

L'humour auto-dérisoire à valeur d'auto-châtiment se révélerait au niveau des dépressions masquées et des mélancolies souriantes. Il n'y aurait pas de manifestations humoristiques la phase de mélancolie aiguë.

Certains chercheurs ont pu mettre en exergue que le trait d'esprit se manifestait lors d'ivresse simple et à faibles doses ; l'alcool aurait alors un effet stimulant sur l'activité intellectuelle. À fortes doses, l'effet déprimeur central en diminue l'expression. Néanmoins, l'ivresse pathologique n'est marquée que par une jovialité mais sans production humoristique.

L'humour apparaît aussi au sein du syndrome moriatique, comme l'a démontré l'étude de Marcus H. Loo, causé par une tumeur frontale. Ce syndrome a été découvert par Justrowitz en 1881. La moria est définie comme étant une exaltation de l'humeur sans excitation motrice contrairement à la manie additionnée à une instabilité de l'humeur qui oscille entre euphorie et colère violente ou irritabilité soudaine non motivée. Le patient se montre puéril, il devient gauche, béat et très suggestible. L'humour apparaît à travers des jeux de mots et des plaisanteries grivoises. Cet humour est marqué par une perte de respect des convenances et un écart de langage.

C'est ainsi que Jean-Luc Sudres (2001) positionne l'humour comme « *un élément et simple outil de diagnostic d'une affection mentale* »². Il serait un élément de valeur clinique permettant l'évaluation de l'amélioration des problématiques dépressives selon Le Fourn.

7. PSYCHOPATHOLOGIE DE L'HUMOUR

Freud avance que l'humour est un processus intrinsèque qui permet d'acquiescer du plaisir en dépit des angoisses pénibles. Selon Assoun (1999), le « travail du rire » peut donc ainsi être précisément reconstitué : « *il y a à l'origine un objet soumis au refoulement et à la répression sociale (temps I) qui, sous l'effet d'un événement détonateur -en quelque sorte traumatique- qui vient lever partiellement l'efficacité de cette répression (temps II), produit un retour, dans*

¹ Verdeau-Paillès, J. (2000). L'humour comme dimension psychologique. *Psynergie* (L'humour), p.26.

² Sudres, J-L. (2001). Mesurer l'humour. *Le Journal des Psychologues*, Vol 189, p. 44-46.

*le corps, via la représentation « aveugle » d'un certain « prête-à-rire » – la conflagration hilare (temps III) ».*¹

L'humour serait selon Jose Barchilon (1972), un processus économique permettant au sujet d'éviter l'épreuve du refoulement, de la répression ou de la mise en acte. Il l'explique comme une partie de la libido objectale qui est réinvestie en libido narcissique permettant au Moi, de manière ponctuelle, d'avoir le dessus sur l'instance surmoïque. Le jeu de mots, de part sa valorisation sociale se prête bien à ce phénomène facilitant ainsi son expression.

Il s'agirait, selon Sigmund Freud, de l'économie d'une défense d'inhibition pour le mot d'esprit, de l'économie d'une dépense de représentation pour le comique et de l'économie d'une dépense de sentiment pour l'humour. Il met en relief certaines similarités entre le processus humoristique et le processus de rêve. En effet, ils ont tous deux des résidus journaliers, travestissent les pulsions, les angoisses et les désirs en représentations indirectes aux moyens de condensation et de déplacement. L'humour servirait la libération des instincts sexuels et l'expression de la charge agressive envers des obstacles sociaux ou envers une personne. Il constitue une porte de sortie pour le retour du refoulé sous une forme acceptée.

Claude Rabant (2008) atteste que l'humour est le plus grand mode d'esprit car il affronterait la plus grande « *adversité* » qui ne serait que l'affect ou encore la passion. Il ajoute que le surmoi serait la forme destinale de la situation ou encore la supposition d'une pensée la régissant. « *Contre une pensée, nous pouvons nous battre d'égal à égal, ou tenter de le faire, alors que devant l'adversité brute, c'est-à-dire la contingence des événements, leur brutalité et leur chaos, nous sommes désarçonnés et comme vaincu d'avance. Sauf à manifester une froideur abominable devant l'adversité même. C'est pourquoi l'affaire de l'humour se joue entre le moi et son surmoi – celui là même, dit Freud en passant, que le sujet s'est pour ainsi dire choisi* »². L'humour est plus fort que l'humeur, plus fort que la mort car il accorde au sujet le bénéfice de s'épargner les affects auxquels la situation devrait donner lieu. Il fait semblant de s'incliner avec sérénité devant l'inéluctable ultime adversité : la mort.

Ce sentiment de la mort peut se manifester comme angoisse de castration et de culpabilité. Il serait une formation réactionnelle de la disposition mélancolique. Il devient même, selon Jean Yves Le Fourn (2016), un véritable rapport au monde chez les personnes persécutées adoucissant les épreuves par lesquelles elles passent et mettant à leur disposition une liberté psychique permettant de maîtriser la menace tragique.

¹ Assoun, P-L. (1999). L'objet du rire. Psychanalyse du risible. Paroles à rire, dir d'Eliane Daphy et Diana Rey-Hulman. *Collection Colloques Langues'O*, Inalco, p.97.

² Rabant, C. (2008). Humer n'est pas jouer. *Che vuoi ?*, n°30, p 60.

L'humour serait une soupape cathartique accordant à la personne un moment de « *récréation et de re-création par rapport à une défense surarmée* ». Il est ce sublime, selon les propos de Claude Rabant (2008), qui servirait le narcissisme de la personne. Le moi refuserait d'être entamé par les souffrances extérieures et c'est grâce aux procédés humoristiques qu'il revêtirait sa cape d'invulnérabilité. Ce serait alors un moyen de court-circuiter la souffrance et de ressentir du plaisir. C'est ainsi que l'humour nous apparaît être un art de la chute comme le souligne Daniel Destombes. L'humour s'intéresse, d'après lui, à ce qui tombe au plus bas afin de le faire rebondir. Cette action se produirait en deux temps : le premier est celui de la chute « touchant le fond » et le deuxième celui du rassemblement de soi et du saut vers le haut permettant d'éviter le morcellement. Cette chute serait en quelque sorte une mort régénérative car elle permettrait l'accès à une énergie neuve donnant goût de plus en plus à la vie.

L'humour n'est plus uniquement défensif ou symptomatique, il devient à son tour thérapeutique comme l'atteste Sudres (1997) « *l'humour véhicule une potentialité auto-thérapeutique et adaptative essentielle pour l'humain* »¹. Il permettrait la mise en place d'esquives perlaboratrices, une exploration sécurisée de ses propres limites, de bonnes capacités anticipatoires et favoriserait la formation de compromis. Il servirait au traitement de l'anxiété en riant ou en souriant face à l'adversité. Ce serait une tentative de renouer avec le monde extérieur qui semble si cruel. En se moquant de sa cruauté, nous arriverons, peut être, à le dompter ou alors à dompter nos craintes face à cet inéluctable dont nous sommes prisonniers. Aimer ce qui nous fait mal revient à lui soustraire l'emprise qu'il a sur nous... du moins en partie. Mais comme le souligne si bien le texte de Raymond Devos « Parler pour ne rien dire »², parfois un rien n'est pas vraiment rien ; un rien peut avoir de la valeur si nous savons l'utiliser et l'employer à bon escient.

« Mais, me direz-vous, si on parle pour ne rien dire, de quoi allons nous parler ? Eh bien, de rien ! de rien !

Car rien... ce n'est pas rien !

La preuve C'est qu'on peut le soustraire

Exemple :

Rien moins rien = moins que rien !

Si l'on peut trouver moins que rien c'est que rien vaut déjà quelque chose.

On peut acheter quelque chose avec rien,

¹ Sudres, J-L. (1997). Radiographier l'humour, de la sémantique aux processus, in *L'humour, histoire, culture et psychologie*, Guy Roux, Muriel Laharie. Paris : Publications de la Société internationale de psychothérapie de l'expression et d'art-thérapie, p 50.

² Devos, R. (1991). *Matière à rire*. Paris : Olivier Orban.

En le multipliant !

Une fois rien...c'est rien !

deux fois rien... ce n'est pas beaucoup !

Mais trois fois rien... pour trois fois rien, on peut déjà acheter quelque chose...et pour pas cher. »¹

L'acte humoristique thérapeutique prend ici tout son sens ; les éléments porteurs de messages de souffrance ou de honte sont habillés de rire. Cette re-création du réel permet à la personne de jouir de ses fantasmes et de ses rêveries sans auto-reproches et sans honte.

« L'humour se développe sur un continuum et se construit au sein d'un réseau de processus socio-cognitivo-affectif. »².

Deleuze et Guattari (1980) insistent sur l'aspect socialisant de l'humour. En effet, faire de l'humour, c'est reconnaître l'altérité car l'humour est indissociable à l'existence de l'autre.

Éric Bidaud et Anne Bourgain (2008) souligne que l'autre individu doit se constituer comme risible et que c'est de cette manière que la dimension symbolique de la relation devient possible. L'humour jaillit de l'éventuelle probabilité de créer un espace transitionnel, un espace de jeu entre soi et les autres. C'est ce partage qui renforce l'individu et qui le protège contre l'anéantissement par ses angoisses. L'humour va à la rencontre de l'autre, le séduit, se glisse dans une démarche habituelle afin d'en créer de nouveaux rapports. Il s'inscrit dans une logique intra et inter-groupale détournant la personne du pulsionnel effracteur. Il constitue cette découverte de soi, de ses possibilités, de ses limites et un outil indispensable dans cette traversée vers l'autre... avec l'autre. Rire ensemble dénote de l'existence d'une complicité et d'un code social univoque.

8. L'HUMOUR ADOLESCENT

Face à l'effraction du pubertaire et le violent saisissement pulsionnel, l'adolescent trouve refuge dans son groupe social jouant le rôle d'enveloppe contenant. L'humour semble être aussi un bon médiateur servant à dompter les affects traumatisants. D'ailleurs Miceal

¹ Op. Cit, p 272-274.

² Sudres, J-L. (1997). Radiographier l'humour, de la sémantique aux processus, in *L'humour, histoire, culture et psychologie*, Guy Roux, Muriel Laharie. Paris : Publications de la Société internationale de psychothérapie de l'expression et d'art-thérapie, p 48.

Benyamin (2013) souligne que « *la pulsion est travaillée par le langage et les mots afin de la tempérer* »¹. Ce à quoi Jean Claude Rolland (1998) ajoute : « *par le discours, le moi se défend contre l'excitation venue de l'inconscient et protège son homéostasie, ou s'y soumet en laissant l'excitation interne faire effraction dans la chair de ses mots, et en tolérant, au prix d'un renoncement passager au principe de plaisir, que cette excitation interne soit soumise à un long travail représentatif* »². Le renoncement momentané au principe de plaisir semble être une tâche périlleuse à l'adolescence nécessitant l'existence de bonnes assises narcissiques. L'humour nous apparaît être un bon compromis consistant en une tentative de représentation des affects par des mots sans pour autant avoir à abandonner le principe de plaisir.

L'humour, en effet, permet de mettre à distance la charge pulsionnelle perçue comme envahissante et angoissante et permet une gestion émotionnelle sécurisante. Le narcissisme adolescent fragile se munit de ce processus afin de déjouer les différentes formes pathologiques schizoïde, maniaque, dépressive ou encore persécutoire qui se fait de plus en plus pesante face aux moqueries des adultes. L'humour permet à l'adolescent d'accéder au langage sans risque. Par le jeu de mots, il devient possible de transgresser les règles, d'explorer les potentialités et de tester les limites.

C'est ainsi que Sudres (1997) a été tenté de questionner l'humour adolescent auprès de 181 lycéens âgés entre 15 et 20 ans en région Toulousaine. Les lycéens définissent généralement l'humour comme un témoignage de bien être et de joie de vivre. L'humour servirait, selon eux, à décompresser et prendre plaisir, s'évader du réel, nouer des liens de manière plus aisée avec les autres et se valoriser auprès des tiers. L'humour semble être utilisé tout le temps, dans toutes les circonstances et de manière spontanée par la majorité des jeunes. Au sein de la famille, il semble être préférentiellement le langage de l'adolescent mais le père et la mère y ont recours à part égale (26%, 22%). 97% des adolescents reconnaissent employer l'humour en famille de manière duelle avec le père ou la mère.

Sudres (1997) affirme que l'humour est naturellement intégré à la dynamique mutationnelle adolescente et qu'il sert de refuge et de moyen de restauration de soi pour les jeunes. Ce processus « *permet d'explorer les limites, d'éprouver la fiabilité des règles, de viser la vérité sans la nommer, de déjouer les contradictions conflictuelles, d'esquiver l'agressivité, tout cela en préservant le narcissisme de chacun* »³.

¹ : Benyamin, M. (2013). *Le travail du préconscient à l'épreuve de l'adolescence*. Paris : PUF, p 89.

² : Rolland, J-C. (1998). *Guérir du mal d'aimer*. Paris : Gallimard, p 277.

³ : Sudres, J-L et Moron, P. (1998). *L'adolescent en créations*. Paris : L'Harmattan.

L'auteur atteste aussi du rôle primordial du processus humoristique dans la métabolisation des reliquats œdipiens au sein du couple autonomisation/dépendance affective aux parents.

Jean Bernard Chapelier (2007) s'est intéressé à l'étude des blagues véhiculées entre les pairs en période de latence et en période d'adolescence comme facteur de continuité culturelle suggérant l'existence de fantasmes partagés. Il a pu mettre en relief des différences entre ces deux périodes d'âge. À la latence, ces histoires viseraient la co-excitation et non la séduction objective. Contrairement à l'adolescence, il ne s'agit pas de mettre la sexualité à distance mais d'une désexualisation du lien objectal. À la latence, les thèmes de sexualité tournent autour de la sphère orale et anale. Ces histoires marquent la primauté du phallus, de la castration dans le contexte familial avec une indifférence par rapport au sexe. Les blagues adolescentes sont plus variées et plus subtiles marquées par le souci de la nouveauté et de l'originalité. Chapelier (2007) remarque la présence d'une contagion horizontale avec la production d'histoires avec des contenus très crus exprimant des fantasmes très violents avec préférence pour les thèmes sadiques et incestueux.

Les adolescents « vont mettre en place une activité relationnelle particulière.... Celle-ci s'exprime au collège en particulier et elle a pour thème les différents modes d'investissement affectif et sexuel en utilisant là encore une forme humoristique »¹

Le rire qui reconnaît l'altérité est un rire qui peut se réparer. Les adolescents se positionnent souvent, selon Henri Danon Boileau (2004), comme objet du rire. Mais afin que ce rire ne se fasse pas violence, il faut qu'il puisse y avoir réparation ; l'adolescent doit pouvoir rire de l'autre comme cet autre rit de lui, ainsi il ne se renfermerait pas dans le déplaisir d'être la risée des autres et ne sombrerait pas dans le rire psychotique discordant.

À l'adolescence, le rire destitue nécessairement les imagos idéalisées de l'enfance découvrant ainsi le manque de l'autre, « les plis de l'autre ». Serge Lesourd (2005) ajoute que c'est le manque que l'adolescent perçoit en l'autre qui provoque en lui le sentiment d'angoisse et de vide. Le rire serait alors « une jaculation verbale à la marge du deuil ».

C'est ainsi que nous remarquons la récurrence de la thématique maternelle dans les insultes des adolescents consistant à offenser les mères. Le rire adolescent, dans sa violence, est assimilé, selon Paul Laurent Assoun (1999), à un passage à l'acte dans son caractère irrespectueux des normes « adultes ». Il témoignerait de la chute du père (de la loi du père) en révélant l'insuffisance de sa personne. Le rire serait une sorte de vengeance envers cette

¹ Chapelier, J-B. (2007). Humour, Amour et Sexualité dans la culture adolescente. *Adolescence*, n°62, p 849.

imago paternelle toute puissante mais en même temps, de manière plus délicate, un élan de pitié envers le père réel.

Rire des conventions sociales, des normes et des lois c'est rire de l'inter-dit et jouer avec l'interdit. « *Le surmoi férocement dérisoire hérite de la férocité du surmoi parental qu'il parodie* »¹

Ce meurtre du père serait dans le processus développemental, une mort douce car elle suppose une réconciliation posthume avec la loi, la mise en place d'un père détaché de la toute puissance écrasante du père imaginaire. Ce serait partir d'un rire interdit vers un rire réparateur, un rire catharsis de l'agressivité, rire du père avec le père, qui fonderait la limite du sujet et assiérait son identité en tant que personne.

Le rire adolescent comporte aussi une composante incontrôlable. En effet c'est lorsque le sujet se retrouve dans l'impasse de la mise en mots et du refoulement que le rire éclate.

D'ailleurs Freud rapproche le phénomène du rire de l'orgasme sexuel en sa qualité d'acte de jouissance. Le rire est alors perçu comme un mouvement de décharge où le corps brave momentanément l'interdit. Ce serait selon Paul Laurent Assoun (1999) un « *moment aigü et libérateur de désymbolisation* »

Mais cette expérience orgasmique aussi plaisante soit elle se doit de s'interrompre au risque d'un aller sans retour, d'un « mourir de rire », de se perdre dans un rire maniaque. C'est pour cela que les psychanalystes insistent sur l'importance du retour à la symbolisation, à la parole.

En effet, lorsque l'expérience hilarante n'est pas symbolisée elle risque de tomber dans une compulsion de répétition, de revêtir une valeur d'autoflagellation dans un processus punitif, de recourir à une utilisation clownesque signalant une vulnérabilité affective ou encore de dérapier en humour de défense nommé par Daniel Lagache « *écran affectif* » ou « *ricanement intérieur* ».

¹ : Assoun, P-L. (1999). L'objet du rire. Psychanalyse du risible. Paroles à rire, sous la direction d'Eliane Daphy et Diana Rey-Hulman, avec la collaboration de Micheline Lebarbier. *Collection Colloques Langues'O*, Inalco, p.101.

9. L'HUMOUR CHEZ L'ADOLESCENT TUNISIEN

Les adolescents tunisiens comme tous les adolescents cherchent à se construire un langage commun propre à eux en ayant recours au néologisme mais aussi au « verlan ». D'après Viviane Méla (1991), le verlan se décrit comme une langue miroir dans laquelle se reflètent les multiples facettes et tensions de la société. Le terme verlan est l'inversion du terme l'envers qui sera très étudié à partir des années 1990 dans les banlieues françaises. Mais ce procédé d'inversion de syllabes existerait déjà depuis 1585. En effet, les gens utilisaient le mot « Bonbour » désignant le Bourbon et « Lontou » désignant le baigne de Toulon. Mais ce procédé d'inversion n'était appliqué que de manière limitée. Viviane Méla ajoute qu'aujourd'hui, l'utilisation du verlan est devenue un argot de banlieue et de bande qui est parlé de plus en plus par les adolescents. Les « beurs » signifiant les jeunes d'origine arabe s'en servent le plus car le verlan jouerait le rôle de marqueur d'identité et viendrait contredire le français standard mettant en mot ce qui serait inexprimable. Ces enfants d'immigrants nord-africains chercheraient par le recours à ce néo-langage, un espace qui leur est propre, leur permettant d'assumer leur mixité identitaire et d'intégrer la sphère sociale. Ces jeunes ont ainsi trouvé le moyen de perpétuer le legs culturel parental à travers un mélange créé entre arabe et français. Ainsi le terme drogue se dit « chicha » (haschisch) ou « teuch » (shit) ou « dropou » (poudre) ou encore « tarpé » (pétard; joint) et l'état d'esprit « foncedé » (se défoncer; se droguer). Aussi le terme bizarre se trouve remplacé par « zarbi », louche par « chelou », énervé par « Vénère ». Vincent Mongaillard (2013) s'attarde sur ces sociolectes qui viennent enrichir la langue française et dénote de la présence aussi de mots en arabe qui se sont « francisés » tels que « toubib » pour médecin, « je kiffe » pour j'aime, « belek » pour fais attention, « un chouf » désignant un guetteur, « Ça me fait dahak » signifie ça me fait marrer et « Faire la hagra » veut dire mépriser et humilier l'autre en se montrant hautain.

Ce sociolecte est utilisé dans les chansons de rappeurs comme Diam's, Zaho, Fatal Bazouka, et au niveau de certains films comme « Rush Hour » et « La haine ». L'utilisation du verlan n'est pas une spécificité de la langue française et s'observe aussi en Angleterre à travers « le back slang », en Argentine et en Uruguay à travers « le lunfardo » et « le vesre », en Brésil à travers la « giria » et la « teteca » au Brésil et en Suisse à travers « le Mattenenglisch ». Bien que de plus en plus répandu, le verlan demeure néanmoins un parler de groupe.

Ivan Darrault-Harris (2001) fait remarquer que dans ce parler de groupe, les composantes sexuelle et affective sont très importantes. Le verlan constitue alors à la fois, le miroir du désarroi adolescent face à ces manifestations corporelles nouvellement découvertes et en

même temps un voile duquel ils se parent afin de se garantir une intimité par delà le regard de l'adulte. Ainsi draguer se dit « blablater », « linker », « branchailler », « chasser l'escalope » (pour les garçons), « chasser le steak » (pour les filles), « encanailler », embrasser se dit « faire une salade de museau », faire un « zoub », « kisser » et l'acte sexuel se traduit à travers les verbes « coulisser », « pomper », « défourailler », « cracher », « guezer » (de merguez = sexe masculin), « saigner une meuf » (avec le sens de la rendre folle sexuellement). La richesse métaphorique et stylistique est bien représentée dans la culture tunisienne. Les techniques de drague tunisiennes regorgent de symboliques et de jeux de mots comme cela est illustré dans la filmographie tunisienne. En effet, « Halfaouine » (1990), « Un été à la Goulette » (1996), « Zizou » (2016) de Férid Boughdir, « Bezness » (1992) de Nouri Bouzid, « Essaïda » (1996) de Mohamed Zran et « Ma révolution » (2016) de Ramzi Ben Slimane illustrent bien les rapports entre hommes et femmes dans la société tunisienne que les adolescents apprennent, reproduisent et re-crèent à nouveau au grè de leurs fantasmes se frayant un chemin dans le social et dans le monde des adultes. Ces films représentent un trésor d'informations quant au patrimoine culturel qui se transmet d'une génération à une autre. Les chansons, les proverbes et les expressions grivoises sont à profusion tels que « Aspirine, enlève le mal de tête à la vue des jambes »¹, « J'espère ne pas mourir »², « La vie est du côté du jeune qui a le sang chaud »³, « Il est devenu une charrette »⁴ (il n'est plus dans la course), « Le train lui a sifflé dessus »⁵ (il n'est plus dans la course), « Khamsa ou Khmis » (la main de Fatma), « Il chasse »⁶, « Poses ton piège et l'oiseau se fera prendre »⁷, « les cheveux, je ne les travaille plus »⁸ (évocation de l'homosexualité ; on dit d'une homosexuel que c'est un cheval car il se fait monter), « je suis infatigable, je sors des mille et une nuits »⁹, « Faire le coq »¹⁰ (faire la fier, le fort), « Te dénuder pour lui »¹¹ (tu as fait l'amour avec lui), « Celui il n'est pas seulement interdit, il n'est même pas circoncis »¹², « Il fait son buisness »¹³ (il drague), « Mon œil est sur toi »¹⁴, « Elle a des yeux larmoyants »¹⁵ (des yeux qui brillent de

¹ أسيرين, تنحّي وجيعة الرّأس من السّاقين :

² يرّاني ما نموتش :

³ الدّنيا والصّغير اللّي دمّو سخون :

⁴ ولأبيروط :

⁵ زمرّ عليع ترينو :

⁶ يصطاد :

⁷ أنصب المنداف تّوا العصفور يتشّد :

⁸ الأحصنة ما عتّش نخدمهم :

⁹ أنا ما نتعبش, خارج من ألف ليلة و ليلة :

¹⁰ التّسرديك :

¹¹ نز عتّلو :

¹² هذا مش حرام برك, مش مطهرّ :

¹³ بيزنس :

¹⁴ يا عيني عليك :

¹⁵ في عينيها دموع :

désir), « Il a une beauté féminine, il est sans danger »¹, « N'ouvre pas ta ceinture face à moi »² moi »² (tu ne me fera pas l'amour), « Trois c'est bien mais deux c'est toujours mieux »³, « Dêvétî toi de moi »⁴ (laisse moi tranquille), « Il me piètine »⁵ (il m'humilie), « Si il trouve trouve un sourire, il jettera l'hameçon »⁶, « ça tue »⁷, « Pourquoi l'œil est triste »⁸ (ça rime en en arabe), « La gazelle », « Tu es délicieuse »⁹, « Quel cœur »¹⁰, « Que le prohète soit loué pour sa beauté »¹¹, « Le melon libanais »¹², « Qu'est ec que j'ai moi, je suis mauvais, je ne suis pas digne d'être aimé, j'ai des épines ? »¹³, « Celui qui n'a pas d'argent ne peut ni enlacer ni embrasser »¹⁴, « Le poisson sur toi »¹⁵ (que tu sois protégée du mauvais œil), « Viens vers moi quand il fait chaud »¹⁶ (ça rime en arabe), « Tu t'abandonneras à moi au Nahli »¹⁷ (Le nahli est un grand parc en tunisie bâti sur montagne. Cette expression rime en arabe), « Tires moi vers toi, je me serrerai le corps »¹⁸, « Rigasso » « Zgan » (cigarette). Les chansons qui sont reprises et réinterprétés par les jeunes adolescents sont aussi utilisées dans les techniques de drague comme « Tombes en arrière, toi la mère aux cheveux noirs »¹⁹ de Hédi Habouba, « La mère au sefsari, quel beau corps elle a et ce qui m'enflamme encore plus c'est le rouge de ses joues »²⁰ de Faouzi Ben Gamra, « Ils disent que ma beauté fait perdre les têtes »²¹ de Oulaya et bien d'autres encore.

1: زينو زين بنات, ما يتخافش مئي :

2: ما تحلش عليا حزامك :

3: ثلاثة باهي أما زوز ديما خير :

4: أنز عني :

5: عافس فيا :

6: كان يلقي ضحكة برمي المخطاف :

7: يقتل :

8: شبيها العوينة حزينة :

9: مبنك :

10: ملأ قلب :

11: اللهم صلّي على النبيّ عليها :

12: البطيخ اللبناني :

13: شبيني أنا دوني, ما نتحبش, فيا الشوك :

14: اللي ما عندو الفلوس لا يعنق لا بيوس :

15: الحوت عليك :

16: امشيلي في الشهيلى :

17: تركحلي في التحلي :

18: اجبدي نعصر بدني :

19: طيح التالي يا أمو الشعور السود :

20: أمو الستفساري ما أحلى ما أحلى قدها و اللي زاد ناري أحمر أحمر خدها :

21: قالو زيني عامل حالة :

IV. HUMOUR ET CULTURE

La culture se définit selon Guy Rocher (1992) comme « *un ensemble lié de manières de penser, de sentir et d'agir plus ou moins formalisées qui, étant apprises et partagées par une pluralité de personnes, servent, d'une manière à la fois objective et symbolique, à constituer ces personnes en une collectivité particulière et distincte.* »¹

L'humour, étant une manière de penser, de sentir et d'agir aussi bien objective que symbolique, apprise et partagée dans un groupe de personnes ; il va alors de pair avec la notion de culture.

L'humour revêt son aspect universel à travers les manifestations mimiques faciales et gestuelles tel que les productions de Charlie Chaplin et de Rowan Atkinson (Mister Bean) (1936- 1995). Il soulève dans son universalité des questionnements autour de l'identité et du sens de la vie. Il semble jouer alors le rôle de défenseur face à la prise de conscience de la condition de mortels.

Pourtant quand il s'agit de traduire une blague ou d'expliquer une anecdote à une personne qui ne partage pas les mêmes codes culturels, nous nous retrouvons face à la plus grande difficulté. En effet, une fois sorti du cadre mimique, l'humour est langage, l'humour se joue des subtilités langagières propres à chaque culture. Il est presque impossible de traduire mot à mot un jeu de mots ou d'en expliquer les allusions à connotation culturelle ; il en perd tout son charme.

Jean Jacques Schmidt (2013) énonce bien dans son recueil « Le livre de l'humour arabe » que chaque population a des stratégies propres à elle en ce qui concerne la production humoristique. Il semble refléter alors leurs préoccupations et leurs particularités langagières. Il reflète la personnalité de tout un chacun.

C'est ainsi que certains auteurs tels que David Barry (2017) et Marie Anaut (2014) vont évoquer alors la notion d'ethnicité de l'humour. L'humour devient alors un moyen d'exclusion et de marquage de différences. Il permet d'instaurer des limites permettant de mettre en relief les spécificités groupales.

¹ Rocher, G. (1992). *Culture, civilisation et idéologie*. Chapitre IV, p. 101-127. Éditions Hurtubise : Montréal.

D'un autre côté, il semble qu'il soit un « puissant diluant » de l'immigration selon les propos de Azouz Begag (2001) ; il déplace les frontières, dédramatise les préjugés et crée ainsi un espace commun d'identification. En effet cet auteur a pu remarquer que l'humour et l'autodérision sont devenus des traits marquants des jeunes des quartiers depuis une quinzaine d'années. Ce trait d'esprit est alors considéré comme une forme ultime d'intégration sociale. Cet auteur ajoute que « *Rire des agissements de l'autre, c'est déjà l'accepter en son sein, lui donner une place en soi même, l'accueillir.* »¹

C'est ainsi que se dessine le tableau de l'humour sous toutes ces couleurs. La littérature en décrit quelques aspects et mets en relief leurs différentes particularités.

1. L'HUMOUR BELGE

C'est grâce, entre autres, à cette mixité culturelle que nous avons fait connaissance avec différents types d'humour ou plutôt les spécificités culturelles de l'humour. C'est ainsi que certains chercheurs se sont penchés sur l'humour Belge par exemple qui semble se rire de tout même de soi. Jean Paul Mathieu (1998) énonce que se moquer de soi même vaut mieux, ainsi nous n'avons pas besoin qu'un autre nous le serve. L'humour Belge qui se rit de tout sert à dédramatiser les grands problèmes en les réduisant à un petit détail pragmatique. Il facilite grandement la convivialité des êtres humains dont la vraie nature est de savoir rire.

2. L'HUMOUR MEXICAIN

Héctor Pérez Rincon (1998) s'intéresse, quant à lui, à l'Albur Mexicain. L'Albur tire son origine du terme arabe Al-bûr qui signifie soumettre quelque chose à l'épreuve. Il signifie en espagnol le hasard, le risque, la fortune et le destin. Au Mexique, il désigne une forme particulière de calembour typique de l'humour de la sous-culture urbaine, de grande agilité et d'espièglerie. Il revêt une agressivité ludique, consistant à tourner en dérision l'adversaire en le faisant tomber dans une situation de passivité sexuelle. Le duel commence une fois que l'adversaire accepte la raillerie et riposte à son tour jusqu'à ce que l'un des deux remporte la joute en ayant le dernier mot. Des règles sont nécessaires afin que ce duel puisse se passer dans la bonne humeur et sans encombre. En effet, ce face à face ne se joue qu'entre

¹ Begag, A. (2001). L'humour comme distance dans l'espace interculturel. *Ecartis d'identité*, n° 97, p. 5.

camarades et jamais entre inconnus. L'Albur est aussi un jeu qui ne se fait pas contre une femme. C'est un jeu célébrant la rapidité et la complexité croissante des réponses. L'adversaire le plus adroit est le vainqueur et c'est lui qui recevra une grande renommée parmi les pairs. Ce jeu nous rappelle beaucoup les joutes verbales entre les grands poètes arabes avant l'avènement de l'Islam où l'on s'évertuait, usant de grandes figures de styles, à improviser les plus belles proses et les poèmes les plus subtiles. Les gagnants avaient le privilège d'être écrits, encadrés et accrochés sur les murs afin que tout le monde les lise et les apprennent ; c'est ce qu'ils appelaient « Al Moalakat ».

À la différence de ces « Moalakat », l'Albur a pour unique thématique la sphère sexuelle. *« Ce procédé exige la transformation sémantique des objets et des paroles pour les rapprocher des mille noms de la sexualité. Les noms les plus banals et les plus innocents peuvent, par substitution d'une lettre ou par télescopage, évoquer sans toutefois les nommer, tous les organes, les activités et les possibilités de la sexualité. »*¹

Le sens scatologique est utilisé afin de réduire l'autre à une position de soumission sexuelle. C'est dans cette optique de soumission sexuelle que l'Albur mexicain se rapproche du duel verbal des Turcs étudié par Dundes, Leach et Ozkök (1970). Il consiste à mettre l'adversaire dans une situation de passivité homosexuelle. Le vainqueur est considéré comme hypersexuel constituant une menace pour les femmes et les hommes qui l'entourent. La différence est que les Turcs utilisent un langage cru usant de mots signifiants des organes et des actions alors que les mexicains vont plutôt user de métaphores renversant volontairement les règles de la langue en créant du double sens court-circuitant la censure sociale. Il s'agit d'une mise à l'épreuve de l'agilité mentale, de l'ingéniosité et de la virilité de l'adversaire.

L'Albur nécessite une exagération parfois caricaturale de la virilité dans ses manifestations externes telles que l'expression du visage, la voix, l'allure et la démarche. Cette attitude semble imprégnée d'une ambiguïté sexuelle : *« tant que le macho ne subit la pénétration, son statu quo n'est pas en danger »*²

Ce duel permet de se jouer symboliquement du désir interdit.

¹ : Pérez-Rincon, H. (1998). L'Albur : un jeu masculin de compétition verbale au Mexique. In *L'humour, histoire, culture et psychologie*. Biarritz : Publication de la société internationale de psychopathologie de l'expression et d'art-thérapie.

² Op. Cit p 105

3. L'HUMOUR COREEN

Bou-Yong Rhi (1998)¹ a essayé, quant à lui, de nous initier à l'humour Coréen. Certains historiens ont pu témoigner de l'existence, durant la période de la dynastie Chosun (1392-1897), de grandes festivités saisonnières où il était permis pour les hommes comme pour les femmes de se lâcher, de boire, de danser et de chanter. Ces festivités représentaient le moment opportun pour la production de jeux de mots, d'anecdotes et d'humour en abondance. En dehors de ces réjouissances les manifestations chamaniques étaient réprimées devant le rationalisme Confucianiste de l'époque. Ces cérémonies permettaient au peuple d'exprimer ses frustrations travesties d'humour envers les dirigeants. Le chamanisme Coréen a revêtu une fonction compensatoire face à la morale rigide de cette période.

En effet, les rites funéraires dans certaines îles au sud de la Corée étaient marqués par la mentalité chamanique : un groupe de clowns faisaient le tour du village et se chargeaient d'aller rendre visite aux familles des défunts afin d'alléger leurs cœurs tristes. Le spectacle met en scène un homme très moche déguisé en une vieille femme enceinte qui met au monde un bébé de manière comique. Cette mise en scène suggère la notion de réincarnation : la mort n'est qu'une renaissance.

4. L'HUMOUR DANS LA LITTÉRATURE ARABE

L'histoire de la littérature arabe « al Adab » témoigne de la richesse du legs humoristique arabe. Le terme « Al Adab » comporte deux significations ; la première étant la bienséance et la deuxième concernant un genre littéraire instructif et divertissant faisant coexister poésie et prose traitant de différents thèmes tels que le juridique, le philosophique mais surtout de l'anecdotique.

Nombreux ouvrages en témoignent : « *Les Avars* » de Al Jahedh (776 – 869), « *Les sources des récits* » de Ibn Koutaybia (828 – 889), « *Les fous doués de raison* » de Anisabouri (933 – 1012), « *Al Murah fel Mouzah* » de Abu Al Barakat Al Ghazi (904 – 984) qui est un recueil de plaisanteries faites dans le cercle du prophète et de ses compagnons, « *Akhbar al hamqua wal moghafalin* » de Ibn Al Jawzi décrivant des anecdotes de fausse stupidité, et aussi « *Al*

¹ Rhi, B-Y. (1998). Cultural background of humour in Korean tradition : Towards the great humour, a humour beyond the humour. In *L'humour, histoire, culture et psychologie*. Biarritz : Publication de la société internationale de psychopathologie de l'expression et d'art-thérapie.

tatfil wa hykayat atoufaylyin » de Al Khatib Al Baghdadi (1002 – 1071) traitant du parasite social et des piques assiettes.

Riadh Ben Rejeb (2003) ajoute que les anecdotes constituent l'un des genres arabes les plus recherchés. C'est ainsi qu'en Irak entre le IV^{ème} et le X^{ème} siècle, Badi Az- Zamân Al Hamadhâni a narré à travers « *Al maqâmât* »¹, les anecdotes du personnage de Abul Fath Al Iskandari réputé pour sa ruse, son sens de l'humour et de la répartie.

Abu Othman Al Jahedh (776-867) postulait pour l'origine instinctuelle du rire. Il serait selon lui la base de notre constitution humaine. Ce serait le premier bien qui apparaît chez l'enfant et qui constitue sa force et son bien-être.

C'est pour cela que des prénoms tels que « rieur » (Adhahak) et le souriant (Bassam) ont vu le jour à cette époque. En effet, les arabes avaient tendance à décrire une personne de souriante, légère et agréable lorsqu'ils voulaient la complimenter et de morose, ayant un visage aigre lorsqu'ils voulaient lui porter préjudice.

5.1. Humour et politique

Contrairement à ce que certains théologiens voudraient peindre de l'image des califes et de leur quotidien à l'époque Omeyyade ou Abbasside, cette époque était marquée par l'humour et la bonne humeur. Il y avait toujours de la légèreté qui venait atténuer le sérieux politique des dirigeants. Le compromis était toujours à rechercher. Ali Ibn Abi Taleb, cousin du prophète disait : « *Il n'y a pas de mal à s'adonner à la plaisanterie car elle libère l'homme de l'autorité* »²

Lors de la période Omeyyde et avec l'urbanisation de la population, l'humour devint un métier. Les humoristes ont vu le jour afin de se rapprocher des califes et de se garantir leurs faveurs. Ils se sont évertués à user des stratégies langagières les plus ingénieuses afin d'attirer l'attention du public. Les humoristes les plus connus étaient réputés pour avoir un niveau d'intelligence élevé, une flexibilité mentale et une vivacité d'esprit hors norme.

¹ Il s'agit d'un court récit de fiction se présentant comme la retranscription en prose rimée et rythmée d'une anecdote transmise oralement.

² : Abu Barakat al ghazi. (1986). *Al-Murah fil-muzah*. Le Caire : Maktabat al thaqafa al diniyya, p. 21.

L'humour a connu son âge d'or à la période Abbasside lors de laquelle des recueils ont été faits réunissant toutes les anecdotes de l'époque témoignant de l'importance de l'humour en l'intégrant à la littérature arabe.

Le calife « Haroun Al Rachid » et son fils « Al Mâamoun » étaient tous deux des personnages qui se plaisaient à rire et jouir de la vie. Schmidt (2013) rapporte à ce propos quelques anecdotes. On raconte qu'une fois un barbu se présenta lors d'une festivité alors que le fils du calife, assis près de quelques commensaux se plaisait à bavarder et à plaisanter sur les barbus. Il l'appela et lui dit après s'être enquit de son identité : « *quel est ton métier ? – Je suis juriste, - Tiens ! Que penses-tu d'un homme qui aurait acheté une brebis qui, après qu'il en eu acquitté le prix, aurait expulsé de son fondement une crotte qui aurait crevé l'œil de quelqu'un ? Le prix à payer pour racheter le préjudice subi incombe-t-il au vendeur ou à l'acheteur ? – Au vendeur, répondit le barbu. – Et pourquoi donc ? demanda Al Mâamoun, - Parce que quand il a vendu sa bête, il a omis de dire qu'elle avait une catapulte dans le cul. »*

Le calife est un homme de lettres, cultivé, brillant dans ses conversations et usant souvent d'un bon sens de la répartie. On raconte qu'un « *calife dit à un homme : quel est ton nom ? Il répondit « jamra » (braise), - Fils de qui ? – Ibn Chihab (Fils de l'étoile filante), - De quelle tribu ? – de Al Horka (la brûlante), - et où habites-tu ? – Sahret enar (le désert de feu), - Lequel ? - Dhat lasâa (celui qui a des flammes), - Va rejoindre les tiens avant qu'ils ne soient consumés. »*

Les séances de commensalités étaient des moments où on abolissait tout sérieux et où il s'agissait d'amuser le calife par de la musique, de la danse, de la poésie, des anecdotes et des plaisanteries.

Abu Dulama était un esclave noir connu pour son humour lors de cette période. Il était l'esclave du premier calife Abbasside Abu Abbas Abdullah Assafeh (750-754). On raconte qu'il alla présenter ses condoléances à « Om Salma », la femme du défunt calife. Ils pleurèrent sa mort puis il lui fit présent d'un poème à la mémoire du défunt. « Celle-ci dit : - Je n'ai vu personne aussi touché par la mort de mon mari que toi et moi. Suite à quoi il répondit : - Je suis le plus lésé par sa mort, toi tu as un fils de lui qui peut te consoler, moi je n'ai pas d'enfant de lui. Om Salma rit de tout son cœur et fini par dire : - Je jure que si tu parlais au diable, tu le ferais rire. »¹

¹ : Ben Mansour, M. (2016). Rire en Islam. *La vie des idées*, p. 9.

Ainsi Abdullah Ibn El Mokafaa travesti dans son livre « *Kalila wa Demna* » les grandes icônes politiques d'une parure animale dévoilant et dénonçant les mauvaises pratiques et essayant d'instaurer une morale sociale et humaine.

Lors du règne de Salah eddine el Ayoubi (1169-1260), Al Sâad Mamati a écrit un livre moqueur à l'envers de Baha Eddine Karakouch qui était un seigneur ayant toute la confiance du calife. Il était despotique et injuste et c'est pour cette raison que Ibn Mamati l'avait pris pour cible dans son livre « *Al Fachouch fi hokm Karakouch* » (l'insaisissable lors du règne de Karkouch). On racontait qu'un soldat blessa la femme d'un agriculteur alors qu'elle était enceinte au septième mois. Celle-ci perdit son bébé. Il alla porter plainte à l'Emir Karakouch. Ce dernier s'adressa au soldat et lui dit : « prends la femme de l'agriculteur chez toi, donne-lui à manger et à boire jusqu'à ce qu'elle soit au septième mois puis rend la lui ».

Jean-Jacques Schmidt (2013) rapporte dans ce même sens plusieurs récits. « *On rapporte que Hajjej Ibn Youssef était sorti, un jour en promenade. Ayant fini de se promener et ses compagnons s'étant trouvés éloignés de lui, il se retrouva seul tout d'un coup face à un cheikh des Banu Ighl. Eh ! Cheikh ! Que penses-tu de Hajjej ? – L'Irak n'a jamais eu pire gouverneur que lui, que Dieu le Très Haut l'enlaidisse lui et celui qui l'a nommé ! – Tu sais qui je suis misérable ? Je suis Hajjej !! Alors le cheikh de répliquer : Et moi, tu sais qui je suis ? – Non, - Je suis un fou de Banu Ighl. Je suis en crise deux fois par jour. Hajjej éclata de rire et lui fit donner un présent.* »¹

Ainsi l'humour était admiré, récompensé et pouvait même éviter la potence à celui qui savait le manier.

Ishaq Ibn Sulayman Al Israili² disait déjà à l'époque Fatimide que le rire est le propre de l'homme et que rien n'est aussi sacré que la toute puissance du rire.

Bien que le caractère sacré du rire ait connu un désenchantement, l'humour a, néanmoins lutté et a survécu à travers des figures ayant existé et qui sont devenus célèbres grâce à la transmission orale tels que « Joha » et « Bahloul ». Ces anecdotes rapportent leur vivacité d'esprit, leur ingéniosité et leur grand sens de l'humour.

« *On dit à Bahloul : - Pourrais tu compter le nombre de fous dans ton pays ? - Ce serait trop long ! Mais je peux y compter le nombre de gens sensés* »³

¹ : Op Cit, P. 6.

² : médecin et philosophe Tunisien

³ : Ben Mansour, M. (2016). Rire en Islam. *La vie des idées*, p. 8.

L'ingéniosité de la réponse donnée contraste avec le prénom du principal protagoniste, « Bahloul » qui signifie d'un côté l'idiot et le fou mais qui est aussi ferru de rire et de joie.

« Un jour, un mendiant frappa à la porte de Joha. Celui-ci sorti et lui demanda : - Qu'est ce que tu veux ? Le mendiant dit : - Je suis l'hôte de Dieu ! – Suis-moi ! Fit Joha. L'autre le suivit jusqu'à ce que, arrivé à la mosquée, Joha lui dise : - Tu es venu chez moi par erreur ! C'est ici qu'est la maison de Dieu, hôte de Dieu »¹

Les historiens ont pu aussi mettre en relief que face à l'attachement excessif des arabes à la pureté de leur ascendance et à l'excellence de leur lignée, ils ont développé les anecdotes les plus amusantes.

« On raconte qu'un homme avait épousé une femme qui accoucha dès le cinquième jour après le mariage. Il alla au marché et acheta une planche et un encrier. - Qu'est ce que c'est que ça ? lui dit-on. Il répondit : - Quelqu'un qui naît au bout de cinq jours est bien capable d'aller à l'école coranique au bout de trois mois. »²

« On dit à Abu Ishaq Al Madani : Un homme de 80 ans peut-il avoir un enfant ? Il répondit : Oui, s'il a un voisin qui en a 30. »³

5.2. L'humour à partir du vingtième siècle

Du 17^{ème} siècle jusqu'au début du 20^{ème} siècle, l'humour arabe perdit de sa beauté et de sa finesse. Le langage utilisé été devenu basique, pas trop recherché. Il manquait de figures stylistiques et de jeux de mots chose qui était une particularité de l'humour arabe. La fin du 19^{ème} siècle était marquée par l'humour sarcastique et ironique envers le colonisateur. Ceci était le seul moyen d'éveiller le sentiment patriotique.

C'est justement au début du 20^{ème} siècle que le niveau de l'humour arabe se rehaussa avec entre autres l'exode de certains auteurs Syriens et Libanais vers l'Egypte afin de contribuer à ce renouvellement de l'humour de « qualité » tels que Georgi Zayden, Yâakoub Sarrouf, Daoud Baraket, Fares Nemr, Rachid Ridha, Khalil Matram, Salim Al Bostani et Mai Ziada...

C'est à cette même période que le journalisme satirique contre les politiciens et les dirigeants véreux a vu le jour. Le journal de Yâakoub Samouu intitulé « *Abu Nadhara* » (celui qui porte

¹ : Op Cit, p. 8.

² : Op Cit, p. 10.

³ : Op Cit, p.10.

des lunettes) avait pour objectif de dénoncer le règne despotique de Al Khedeoui Ismail Bacha. Il a été exilé en France mais ceci ne l'a pas empêché de continuer à éditer son journal mais sous différentes appellations afin de déjouer la censure : « *Abu Nadhara Azarka* » (celui qui porte des lunettes bleues), « *Anadharat Al Masria* » (Les lunettes égyptiennes), « *Abu Zomara* » (celui qui portait un sifflet) ...

D'autres journaux visant le même but ont vu le jour à cette même période, tels que « *Al Ostadh* » (Le professeur) de Abdallah Anadim, « *Himaret Monyati* » (L'ânesse de mes désirs) dont les lecteurs retiendront son acharnement et sa lutte contre le colonisateur anglais. Il y parut une anecdote très révélatrice : « *un enfant dit à son père : Papa, pourquoi le visage des anglais est-il rouge ? – Parce qu'ils boivent notre sang* »¹

D'autres journaux humoristiques se sont chargés de critiquer les bonnes mœurs et les injustices sociales, tels que « *Atankit wa Atabkit* » (les rires et les pleurs) de Abdallah Anadim (1881) et « *Al Anaghoul* » du Cheikh Mohamed Anajar (20^{ème} siècle).

La créativité humoristique a connu son apogée avec le journal « *Al Foukaha* » (l'humour) de Hassin hafik Al Masri. Le milieu du 20^{ème} siècle a vu disparaître les journaux humoristiques. Néanmoins les humoristes ont continué à se produire dans des cercles fermés. Tel était le cas de Hafedh Ibrahim, Cheikh Abd Al Aziz Al Bachari, Imam Al Abd et Mohamed Al Babli.

Le Cheikh Abd Al Aziz Al Bachari racontait qu'une fois qu'il marchait avait rencontré un homme qui lui tendit une lettre afin qu'il la lui lise. Al Bachari trouva l'écriture illisible alors il rendit la lettre en disant qu'il n'a pas pu la lire. L'homme rétorqua : « Tu n'as pas pu la lire ! Alors à quoi te sert ce chapeau que tu portes ? » Le cheikh ôta son chapeau et le lui mis sur la tête en ajoutant : « voilà !! Vas-y !! C'est à toi de lire. »²

L'Imam Al Abd et Hafedh Ibrahim étaient de très grands amis et partageaient souvent beaucoup d'anecdotes. L'Imam Al Abd était grand et noir de peau et son ami aimait souvent le taquiner par rapport à cela. Les auteurs rapportent qu'une fois Hafedh Ibrahim a vu son ami écrire et quelques gouttes d'encre se déversèrent sur le papier. Il lui dit alors : « Cheikh, éponge ta sueur. »

Une fois ils étaient à la plage et Imam Al Abd sortait de la mer. Alors son ami se tourna vers lui et dit « *Tu es devenu soudani (soudani vient du mot asouad qui signifie noir et le soudani comporte en égyptien un autre sens qui est celui de cacahuète) et salé en plus* ».

¹ : Schmidt, J-J. (2013). *Le livre de l'humour arabe*. Arles : Actes Sud, p118.

² : Ibid, p 167.

Nous nous devons de citer aussi le poète Mohamed Bayrem Etounsi qui était passé maître dans l'art de mêler le dialecte tunisien à la langue arabe soutenu.

Les années 30 ont connu la prolifération des journaux satiriques tunisiens par rapport aux mouvements politiques dans le pays. Le poète « Houssin Al Jaziri » a profité de cette explosion d'humour et d'écriture sarcastique afin de mêler lui aussi le dialecte tunisien à l'arabe littéraire dans ses écrits. Il a écrit dans différents journaux tels que « *Assardouk* » (Le coq), « *Assourour* » (La joie) et « *Achabab* » (Les jeunes). Il a été question de briser les limites et les règles de la langue arabe littéraire. Les caricatures apparaissent afin de mettre le doigt sur les manifestations sociales négatives tels que la lutte contre les mythes et les légendes, la tendance à la gloutonnerie à travers la description de ce qui se passe lors des moments de rupture de jeun à Ramadan et de l'« Aïd el Adhha », Aïd pendant lequel on sacrifie le mouton. Houssin Al Jaziri n'a pas oublié, bien évidemment, de lutter pour la classe sociale appauvrie. Il a aussi fait de son possible afin de dénoncer le chômage et les jeux de hasard.

Certains poètes comme « Abd Al Majid Chiba » ont dénoncé les pratiques déviantes consécutives à l'expansion de la sphère touristique. En effet, ils ont remarqué que les jeunes avaient tendance à séduire des touristes âgées, voulaient les épouser et fuir ainsi leur mauvaise condition sociale. Ce poète était un homme d'éducation et c'est pour ces raisons qu'il s'est intéressé aux pratiques éducatives et les a beaucoup critiqués.

5.2.1. *L'humour tunisien avant la révolution*

Bien que nous n'arrivions pas à trouver un recueil d'anecdotes et de blagues tunisiennes, ceci ne veut pas dire qu'elles n'existent pas ; cela témoigne seulement du manque d'intérêt que nous accordons à cette sphère de la vie. Ce vide dans la pratique écrite ne signifie en aucun cas que l'on ait oublié l'humour ; au contraire il continue à vivre dans notre quotidien, dans nos échanges et face aux moments durs de la vie où il semble être le dernier recours des désespérés.

Les années 1940 et 1950 ont été marqués par Salah Khemissi qui a été le précurseur de la chanson comique en Tunisie. Il écrivait ses propres chansons sur un ton de satire et de dérision. Ali Douagi¹ s'est proposé afin de lui écrire quelques textes de chanson et ensemble,

¹ : Nouvelliste et homme de théâtre tunisien (1909-1949), il est connu pour ses satires. Il publie plusieurs mensuels caricaturant les mœurs tunisiennes de son époque. « *Sahirtou minhou alayali* » (Autant il m'a éveillé

ils ont œuvré à dénoncer l'analphabétisme, la décadence sociale et mentale d'antan. Ainsi sont nées les chansons de « *Habit ntoub netzaouej* » (J'ai voulu me repentir et me marier), « *Ana omri ma skirt* » (Je n'ai jamais été saoul), « *Erradio* » (La radio), « *Tadouir edam w la el ham* » (Du sang qui bouge vaut mieux que les préoccupations ; en arabe ça rime). Très tôt déjà, à l'âge de cinq ans, il développe des dons d'imitation qui se consolident lors de son entrée aux scouts à l'âge de 16 ans. Ali Ouertani (2010) ajoute que ce chanteur aurait eu un répertoire de trois cents chansons mais que tout n'ap pas pu être conservé. Les présentations à la radio ont permis d'enregistrer une trentaine de chansons qui semblent soulever les mêmes interrogations actuelles. Il visait les responsables politiques mais parlait aussi de la guerre, de la relation avec le père, des diseuses de bonne aventure, de la séduction, de l'éducation, des préjugés sociaux... Il inculquait à la société une nouvelle manière d'appréhender la vie et leur offrait une voie d'issue vers le changement.

Hédi Semlali, acteur et chanteur comique se lie d'amitié en 1937 avec Nour Edine Berchid et ils collaborent ensemble à présenter des chansons comiques. Il s'est produit en 1938 et 1947 en Algérie et a eu beaucoup de succès. Il a participé à la pièce théâtrale « *El maréchal* » (Le maréchal) en 1967 et il a produit plusieurs chansons dont une qui est resté dans les annales de la société « *Andi weldi ya hodhar* » (J'ai un fils, à vous qui êtes présents). Son humour tournait en dérision les figures politiques traitées d'ignorants et les relations entre les parents et leurs enfants mettant en relief le conflit de générations.

Hamadi el Jaziri était un artiste polyvalent qui s'exprimait au théâtre, à la radio et à la télévision. Il a suivi des études d'art dramatique à Paris en 1944 et a obtenu une médaille d'or en comédie, d'argent en tragédie et le premier prix en Diction. Il a été désigné directeur de l'histoire de la troupe dramatique de la ville de Tunis en 1953. Il a écrit et composé des chansons humoristiques et a participé à l'animation de quelques émissions de jeux à la télévision.

Au cours des années 1970 jusqu'aux années 1990 et 2000, nous avons eu droit en Tunisie à plusieurs spectacles d'humoristes qui racontent des blagues comme Nasreddine Ben Mokhtar qui était comédien, metteur en scène et humoriste tunisien. Il a enregistré plusieurs sketches radiophoniques et télévisés dont son émission ramadanesque en 2007 intitulée « *Wadheh* » (C'est clair), qu'on peut visionner sur Youtube, traitant des diverses situations sociales du pays.

des nuits) est un recueil de nouvelles qui décrit souvent avec beaucoup d'humour la société tunisienne sous toutes ses coutures.

Lamine Nahdi est un acteur et comédien tunisien qui s'est produit aussi bien au théâtre qu'à la télévision comme le démontre ses nombreuses représentations « *El Karrita* » (La charrette) vers la fin des années 80, « *El Mekki wa zakia* » (Makki et Zakia) en 1993, « *Fi hak essardouk enraychou* » (On déplume toujours le même coq) en 2006, « *Ejbechi* » (ne t'en déplaie) en 2004, « *café Jaloul* » en 2005... Lamine Nahdi a porté son intérêt sur la description critique des relations sociales corrompues, des préjugés ainsi que du pouvoir politique.

Les années 2005- 2009 ont connu la diffusion d'une sitcom très célèbre en Tunisie intitulée « *Choufli Hal* » (Trouves moi une solution) avec comme acteurs principaux, le défunt Sofiène Chaâri et Kamel Touati. Ils jouaient les rôles d'un psychiatre et de son frère qui l'assistait dans son travail au cabinet médical qui se trouve en face de l'appartement d'une voyante, Amel Baccouche. Cette série a permis de mettre en lumière la dualité du recours au médical et au paranormal dans une société en mal de repères. La pathologie mentale y est caricaturée, vulgarisée et tournée en dérision afin de réduire l'effroi qu'elle peut susciter. Cette production illustre aussi la dynamique mère-enfants dans le jeu de Mouna Noureddine avec ses deux garçons : l'aîné (Kamel Touati) et le benjamin (Sofiène Chaâri). Le rôle de l'aîné en tant que responsable de la famille et le rôle du petit frère écervelé et irresponsable que la mère maintient dans un statut d'enfant sont parfaitement représentés dans le scénario de « *Choufli Hal* ».

Une autre sitcom « *Nsibti Laaziza* » (Ma chère belle-mère) a vu le jour en 2010 et s'est continuée jusqu'en 2017 en 7 épisodes présentés pendant le mois de Ramadan sur la chaîne Nessma (Chaîne maghrébine unissant le Maroc, l'Algérie et la Tunisie). Cette production caricature les liens familiaux tunisiens et surtout la relation ambivalente entre le mari de la fille, *Hassouna* (Sofiène Chaâri) et sa belle-mère *Fatima* (Mouna Noureddine) qui vivent sous le même toit. Elle traite aussi de problèmes sociaux divers tels que le chômage, l'infertilité, la pauvreté, l'ignorance, la maladie mentale, la migration clandestine, la mort, le deuil et les rituels sociaux tunisiens et algériens à travers le personnage de *Hajla* (Razika Farhan) qui intervient dans le rôle de l'amie de *Hayet* (Kaouther El Bardi) la femme de *Hassouna*. D'autres personnages ont marqué le public tunisien dans cette série, ceux de « *El fehem* » (Celui qui comprend) et « *Khmissa* » (le prénom se réfère à la Khomsa qui est un symbole servant à éloigner le mauvais œil). Ces deux personnages interpellent par l'inadéquation entre les prénoms qu'ils portent et les personnages qu'ils jouent. En effet, « *El fehem* » est assez simple d'esprit et passe tout son temps à jouer des tours à son colocataire « *Babboucha* » (Escargot) qui est le propriétaire d'une friperie. Quant à « *Khmissa* », elle présente un physique désavantagé avec une personnalité assez rustre non enviable par qui que ce soit.

5.2.2. L'humour tunisien après la révolution

Quant au 21^{ème} siècle, nous avons assisté à un humour assez jeune, proche des adolescents tournant autour de dérision, de moquerie et parfois même parsemé d'injures comme c'est le cas du spectacle « *Made in Tunisia* » de l'humoriste Lotfi El Abdelli¹. Ce même spectacle a été enrichi et retravaillé à la lumière de l'évolution de la sphère politique et l'humoriste lui a donné le titre de « *100% Halal* » tournant en dérision le parti islamiste et ses représentants. Lotfi El Abdelli s'est aussi produit avec d'autres acteurs dans une sitcom tunisienne diffusée pendant le mois de Ramadan intitulé « *Bolice* » (Police) en 2015 ayant pour but d'approcher cette organisation policière persécutrice et de la redécouvrir sous un aspect plus drôle, plus humain. Cette diffusion a permis de modifier la représentation sociale du policier tunisien le rendant plus sympathique. Wajiha El Jandoubi² a mis en place un spectacle allant dans le même sens qui s'intitule « *El Efcha mon amour* » ce qui signifie « La moche mon amour » venant témoigner de l'état de tout un pays obligé « d'aimer » la laideur face à laquelle il se trouvait afin de pouvoir dépasser ses douleurs. Il fallait en effet faire face à un deuil national : deuil d'adolescents qui quittaient leur pays pour se jeter dans les bras de la mort (Daech), deuil de soldats, de policiers et de citoyens décédés sous les bombes d'attentats terroristes, deuil d'un idéal auquel le nationalisme romantique avait adhéré...

D'autres humoristes ont usé de leurs talents afin de dénoncer les injustices, les comportements sociaux défailants, les politiciens... Ceci est le cas de « Migalo », Wassim Herissi³ qui est animateur de radio tunisienne connu pour son talent d'imitateur. Il préparait des sketches tous les matins intitulés « *Seyes Khouk* » signifiant littéralement « fais attention à ton frère » insufflant à l'humour son rôle d'instance consolatrice, faisant attention à ne pas brusquer les émotions des gens et leur exposant la réalité avec humour. Ces sketches tournaient en dérision des personnages célèbres revisitant ainsi les actualités journalières du pays. Cette pratique a sensibilisé le public adolescent au mouvement politique du pays et les a réconcilié avec une utilisation médiatique qui était devenue monotone et ennuyeuse.

D'autres jeunes, tels que Karim El Gharbi⁴ et Bassem El Hamraoui⁵ se sont fait remarquer pour leurs habilités humoristiques à travers une émission télévisée « *Labes* » qui signifie

¹ : <https://www.facebook.com/Lotfi.Abdeli1/>, 16/02/2017

² : <https://www.facebook.com/wajiha.officiel/>, 16/02/2017

³ : <https://www.facebook.com/pageofficielmigalo/>, 16/02/2017

⁴ : <https://www.facebook.com/karim.elgharbi.fanss/>, 16/02/2017

⁵ : <https://www.facebook.com/Bassem.Officiel/>, 16/02/2017

littéralement « *il n'y a pas de problèmes* ». Les deux humoristes y dépeignent les difficultés rencontrées dans la société tunisienne tels que le chômage des jeunes, les relations de couple, la pauvreté, la révolution, les espoirs déçus, l'extrémisme religieux... Karim El Gharbi a joué aussi dans une sitcom intitulée « *Denya okhra* » (Un autre monde) qui présente le personnage « *Lebrince* » (Le prince joué par Sadok Hilouas) qui joue à la lotterie et qui gagne mais qui meurt suite à un accident de voiture. Il confie alors son argent et la responsabilité de sa famille à son beau-frère « *Sabri* » qui va déroger à sa promesse et qui sera poursuivi par le fantôme vengeur de « *Lebrince* » qui l'accompagne dans ses différentes aventures humoristiques. Cette série, écrite par la plume de Bilel Missaoui qui est un talentueux jeune scénariste et chroniqueur tunisien marqué par l'humour noir, véhicule des notions d'injustice sociale, de convoitise et de trahison contrebalancés par une conscience morale toujours existante même après la mort.

Certains comédiens ont même été appelés à jouer des rôles comiques et parfois dramatiques dans des sitcoms ou des feuilletons télévisés pendant le mois de Ramadan (mois de prédilection pour les productions télévisées)

Ce mouvement humoristique balance entre le dérisoire, le comique, la moquerie, l'ironie et même le sarcasme. Tout est devenu risible et se prête facilement à l'activité humoristique. Les symboles anciennement sacralisés et perçus comme inaccessibles sont dorénavant la cible idéale des chroniqueurs, des animateurs de radio, de télé et des humoristes. Les langues se délient, les gestes se libèrent et la créativité humoristique atteint son apogée. Les tabous sont bravés et personne n'est épargné (policiers, partis politiques, ministres, présidents de la république, islamistes et terrorisme) alors que l'humour se limitait avant la révolution à la sphère sportive. C'est d'ailleurs, semble-t-il, le plus grand acquis obtenu depuis la révolution.

5. HUMOUR ET RELIGIONS

5.1. L'humour dans la religion Juive

L'humour Juif a été longuement investigué dans le livre de Freud (1905) « le mot d'esprit et sa relation à l'inconscient ». Freud y relate différentes anecdotes et histoires juives qui constitueraient une réponse spirituelle spécifique à la crise identitaire de la communauté juive de l'Europe de l'Est du 19^{ème} et 20^{ème} siècle. Il a permis ainsi de faire le rapprochement entre

le mot d'esprit et le rêve dans les mécanismes que tous deux mettent en place. En effet, dans les deux processus nous retrouvons la condensation, le déplacement et la surdétermination. L'humour semble souvent cacher un sens latent qui ne saurait être compris qu'au moyen d'un travail psychique et analytique. Theodor Reik (1962) a été l'un des continuateurs du travail de Freud ; il s'est intéressé à l'humour et à l'humour juif en particulier. Il a pu remarquer l'utilisation de l'humour auto-dérisoire dans le processus psychologique de deuil. L'agressivité et l'ironie de l'humour juif dirigé contre soi et contre le peuple juif lui-même est toujours relié, selon Reik, dans une atmosphère d'intimité et de fierté familiale.

Egon Fabian (1998) précise aussi que l'humour juif a toujours été une arme contre l'humiliation et la répression. Il a aussi joué un rôle primordial masquant l'anxiété et la rage ressentie par le peuple juif face à la persécution. L'humour juif sert aussi à désacraliser le religieux. Tel est l'exemple de cette anecdote : un prêtre catholique rencontre son ami le Rabbín et lui dit : « lors d'une chaude journée d'été, je suis sorti faire de la marche et tout d'un coup le ciel gronda et il commença à pleuvoir. Qu'est ce que je pouvais faire ? Je me suis agenouillé et j'ai prié Dieu si fort et Dieu a entendu ma prière : il pleuvait sur ma droite, il pleuvait sur ma gauche mais au milieu il ne pleuvait pas ». Le rabbin répondit : « Il m'est arrivé quelque chose de similaire. C'était un samedi et je faisais de la marche et tout d'un coup qu'est ce que je vois au milieu du chemin ? Un portefeuille plein jeté par terre (les rabbins ne sont pas sensé toucher l'argent les Samedis). Que pouvais-je faire ? Je me suis agenouillé et j'ai prié Dieu si Fort et Dieu a entendu ma prière : à ma droite c'était Samedi, à ma gauche c'était Samedi et au milieu c'était Mercredi. »¹

L'humour Juif sert aussi à déculpabiliser les jeunes juifs qui prennent de la distance par rapport à la religion et les préceptes de leurs pères. Le fils qui s'éloigne des traces du père n'est pas aussi coupable si le père n'est pas aussi sacré. Cet humour sert le processus de séparation et permet l'accès à une quête identitaire avec le moins de culpabilité possible. Cet humour permet de mettre en scène aussi l'importance et le rôle primordial joué par l'imgo maternelle. Ceci apparaît à travers plusieurs anecdotes telles que celle de trois vieilles dames assises dans un café entrain de discuter de leurs fils. La première dit : « mon fils vient diner tous les samedis chez sa maman même s'il est marié voilà de cela 10 ans. » la deuxième rétorqua : « Mon fils a 50 ans mais il continue à apporter des fleurs à sa maman tous les

¹ Fabian, E. (1998). Concretism and identity aspects in the jewish joke. In *L'humour, Histoire, culture et psychologie*. Biarritz : Publication de la société internationale de psychopathologie de l'expression et d'art-thérapie, p. 100.

weekends. » et la troisième répliqua à son tour : « Mon fils est à sa 10^{ème} année de psychanalyse et il ne parle que de sa maman. »¹

5.2. L'humour dans la religion chrétienne

Certains auteurs tels que Muriel Laharie et Jean Casanave (1998) se sont posé la question de la parenté entre l'humour et la religion. L'humour est-il compatible avec les livres sacrés ? Ces deux auteurs se sont proposé d'étudier la symbolique du rire dans la bible. Ils ont consulté la TOB qui est un ouvrage volumineux recensant les différents mots dans la bible afin d'y chercher le terme humour et les mots s'y apparentant et d'en connaître la prévalence. Le terme « humour » n'y figure pas mais d'autres mots qui y sont corrélés existent. Le terme « amuser » y figure dix fois, le terme « joie » trois cent fois, les termes « moquer, moqueur, moquerie, railler, railleur, raillerie » plus de soixante fois, le mot « rire » quarante-neuf fois et le mot « sourire » y apparaît cinq fois. Le vocabulaire se rapportant au rire semble ambivalent car il va de la taquinerie amicale à la moquerie et au rire cruel. Dans certains passages le rire est décrit comme destructeur et méprisant comme ce passage dans le nouveau testament « *Tout ce que les prophètes ont dit du fils de l'homme va s'accomplir. Il va être livré aux gentils ; ceux-ci vont se moquer de lui, l'outrager, lui cracher dessus, et, après l'avoir flagellé, ils le mettront à mort* »².

Par contre dans d'autres passages, il apparaît comme dénué de connotations négatives traduisant gaieté, bon sens et équilibre : « *heureux, vous les pauvres, le royaume de Dieu est à vous ; Heureux, vous qui avez faim maintenant, vous serez rassasiés ; Heureux, vous qui pleurez maintenant, vous rirez.* »³.

La scène de la naissance de Isaac est marquée elle aussi d'humour : « *Le seigneur dit à Abraham : Je dois revenir au temps du renouveau, et voici que ta femme Sara aura un fils... Sara se mit à rire : Vraiment, vais-je avoir un enfant, alors que je suis si vieille ? Alors le seigneur dit à Abraham : Pourquoi Sara a-t-elle rit ? Y a-t-il une chose trop prodigieuse pour le seigneur ? Quand je reviendrai, au temps du renouveau, Sara aura un fils.* »⁴. Et c'est ainsi que Isaac vient au monde et dont le prénom signifie « que Dieu (sou)rie ». Le rire de Dieu

¹ : Op Cit, p. 100.

² Luc, 18, 32.

³ Luc 6, 20-21.

⁴ Livre de la Genèse, chap 17.

s'impose comme acte de transgression, de rébellion contre les limites naturelles de la vie transcendant les frustrations de la vie.

5.3. L'humour dans la religion musulmane

Les caricatures du prophète Mohamed et ce qu'elles ont provoqué comme réactions agressives ont consolidé les stéréotypes par rapport aux arabes et le fait qu'ils soient dénués d'humour. C'est pour cette raison que Pedro Rojo Pérez (2014) s'est intéressé à l'humour dans l'histoire arabe et a pu mettre en relief l'existence d'humour dans les poèmes arabes satiriques utilisés dans les guerres pour ridiculiser les ennemis mais aussi dans la vie du prophète et de ses prédécesseurs.

Les musulmans de l'époque médiévale avaient une plus grande liberté quant à la pratique de l'humour. Très peu se souciaient des conséquences des blagues qu'ils faisaient. Ils se permettaient de rire de tout y compris ce qui appartenait aux tabous sociaux tels que la religion ou la sexualité.

L'humour bédouin lors de la période Abbasside autour du sacré et du religieux en est le parfait témoignage.

« Un bédouin avait prié derrière l'imam lors de la prière du matin. L'imam récita la sourate de la Génisse (Al Baquara signifiant littéralement la vache). Le bédouin était pressé et il manqua un rendez-vous. Le lendemain tôt, il se rendit à la mosquée. L'imam commença par réciter la sourate de l'éléphant (Al Fil). Le bédouin interrompit alors sa prière et s'en alla en disant : Hier tu as récité la Génisse et tu n'en as pas terminé avant la mi-journée. Aujourd'hui tu récites l'Eléphant. Cela m'étonnerait que tu aies fini avant le milieu de la nuit. »¹

« Des gens avaient parlé du quiyam (la prière nocturne) et il y avait chez eux un bédouin. - Est-ce que tu t'adonnes au quiyam, la nuit ? lui demandèrent-ils. - Oui par Dieu ! répondit-il. - Et que fais-tu ? - Je vais pisser et ensuite je retourne me coucher »²

On raconte aussi qu'une vieille bédouine était assise et passèrent devant elle trois jeunes en train de boire du vin. Ils lui donnèrent un verre, elle apprécia et sourit. Ils lui donnèrent un deuxième verre, son visage rougit et elle rit à haute voix. Ils lui donnèrent un troisième verre.

¹ : Ben Mansour, M. (2016). Rire en Islam. *La vie des idées*, p. 9.

² : Op Cit, p. 9.

Alors elle leur dit : est-ce que vos femmes boivent ainsi ? Ils répondirent que oui. Elle rétorqua : Par Dieu, si vous dites vrai, aucun parmi vous ne connaît réellement son père.

On racontait des blagues même sur la naïveté des bédouins et leur superstition quant aux éventuels pouvoirs magiques que revêtaient quelques versets coraniques.

« *On avait volé à un homme une sacoche. On lui dit : - Si tu avais récité sur elle un verset de la sourate de la Royauté (Al Molk), elle ne t'aurait pas été volée ! Il répondit : - Il y avait, à l'intérieur un Coran entier.* »¹

Plusieurs anecdotes ont été rapportées par rapport à des personnes prétendant être prophètes, ce qui est sensé être passible de mort à cette période. Néanmoins l'humour de ces charlatans lors de différentes situations leur a sauvé la vie.

« *Un homme se présenta devant le calife en prétendant être un prophète. Le calife lui demanda de présenter ses preuves. L'homme dit : - Le saint Coran en témoigne, Dieu dit bien 'lorsque vient le secours d'Allah ainsi que la victoire (Idha jâa nasr allahi wal fath)'* et mon prénom est Nasr Allah. Le calife lui dit : - *Quels sont tes miracles ? Il répondit : - Amenez moi une femme stérile, je la féconderai et elle mettra au monde un enfant qui parlera dans l'heure et croira en moi. Le calife se retourna vers son ministre et lui dit : - Donne-lui ta femme afin de tester ses dires. Le ministre répondit : - Mon seigneur, moi je crois en sa prophétie. Que celui qui ne croit pas en lui, lui donne sa femme. Le calife rit aux éclats et pardonna le faux messenger.* »²

Nous retrouvons à la suite une autre anecdote allant dans le même sens :

« *Lors du règne du calife Al Mâamoun, un homme prétendit être prophète. Al Mâamoun lui demande de présenter son miracle. Celui-ci lui dit de réclamer de lui ce qu'il désirait et qu'il l'exaucerait. Le calife tenait en ses mains un verrou ; il le lui tendit et lui demanda de l'ouvrir. L'homme se tut puis répondit : je suis un prophète et non un serrurier* »

On rapporte aussi l'histoire d'une femme qui se présenta au même calife prétendant la prophétie. Ce dernier lui demanda si elle croyait en le prophète Mohamed. Elle répondit que oui. Il ajouta que le prophète avait certifié qu'il n'y aurait pas de prophètes après lui. Elle répondit : oui mais avait-il dit qu'il n'y aurait pas de prophétesse après lui ?

¹ : Op Cit, p. 9.

² : Schmidt, J-J. (2013). *Le livre de l'humour arabe*. Arles : Actes Sud, 143.

Les auteurs ont remarqué que plus nous nous éloignons de cette époque plus le rapport entre religion et humour se durcit. Ainsi quelques courants islamistes tels que les salafistes (Ceux qui se proclament héritiers du « Salaf Assaleh » le prophète) essaient de purifier l'islam de toute figure pouvant faire office d'amusement ou de légèreté. Il se doit selon eux d'être sérieux et idéalement rigoureux. C'est ainsi que, prônant des interprétations littérales du saint Coran, ils en font un texte rigide, moralisateur, dénué de tout plaisir.

L'islam se présente comme une religion qui vient délimiter les contours du licite dans une société marquée par l'insouciance et la désinvolture. C'est ainsi qu'elle se pare d'un sérieux qui semble imperméable à l'humour. Mohamed Ben Mansour (2016) en donne quelques exemples à travers le Saint Coran. Le rire semble représenter la moquerie et le mépris des mécréants envers les nouveaux convertis à l'islam.

« Vous les avez pris pour objet de vos railleries, au point qu'ils vous ont permis d'oublier mes avertissements. Ils étaient l'objet de vos rires moqueurs. » (Les croyants, v111)

« Les criminels se moquaient des croyants / Quand ils passaient auprès d'eux, ils se faisaient avec les yeux des signes ironiques / De retour dans leurs maisons, ils les prenaient pour l'objet de leurs rires. » (Les fraudeurs, v 29-31)

« Est-ce à cause de ce discours que vous êtes dans l'étonnement ? / Vous riez au lieu de pleurer. » (L'étoile, v 59-60)

Chaque message prophétique est souvent accueilli par la moquerie remettant en cause son authenticité. C'est ainsi que les prophètes Moïse, le Christ et Mohamed ont tous été la risée et l'objet de raillerie des mécréants. Dans le Coran, la revanche des fidèles sur les mécréants sera prise dans l'au-delà, au paradis. Les rires changeront de camp et seront la réponse des élus longtemps ridiculisés.

« Aujourd'hui les croyants rient des infidèles / appuyés sur des coussins et portant leurs regards ça et là » (Les fraudeurs, v 34-35)

Jésus avait déclaré dans l'Évangile : *« Malheur à vous qui riez maintenant / car vous connaîtrez le deuil et les larmes. »* (L'Évangile selon Saint Luc, VI, 25)

Le rire a longtemps été associé à la vie et les larmes à la mort, bien que l'on puisse aussi pleurer de joie ; tel est le cas des fous-rires. Dieu s'exprimant à la troisième personne dans le Saint Coran le dit bien à travers ces versets : *« Il fait rire et il fait pleurer. Il fait mourir et il fait revivre »* (L'étoile, v 44 – 45).

Le rire semble revêtir deux connotations, bonne et mauvaise. Lorsqu'il n'est pas associé à la moquerie et au ricanement, le rire est plutôt salutaire et est synonyme de joie et de vie.

« *On y verra des visages rayonnants / riants et gais ; et des visages couverts de poussières, voilés de ténèbres : ce sont les infidèles, les prévaricateurs.* » (Les prévaricateurs, v 38 -39)

C'est sur l'attitude du prophète que les auteurs légitiment ou pas les actions et c'est sur les « hadiths » du prophète que les chercheurs s'appuient afin de réhabiliter le rire et l'humour dans la sphère musulmane.

Les récits rapportent que le prophète disait souvent : « *Allégez les cœurs instants après instant, car quand les cœurs sont las, ils s'aveuglent.* »¹

Selon Yahia qui le tient d'Abu Kathir, l'un des amis du prophète était un rieur. On rapporta au prophète cette attitude comme si on cherchait à la lui reprocher. « De quoi vous étonnez-vous ? leur demanda le prophète, nul doute qu'il accèdera au Paradis en riant. »

Badr Eddine Abu Al Barakat Al Ghazi (1986) dit bien dans son recueil « Al Murah fel Mouzah » que le prophète Mohamed est une personne qui rit beaucoup et qui fait rire autour de lui contrairement à Jésus qui ne rit presque jamais dans les évangiles. Ainsi comme le témoigne Anas Ibn Mâalik, serviteur du prophète Mohamed « *le prophète était l'un des hommes les plus farceurs.* »

Aicha, la femme du prophète avait même tenu des propos en ce sens. Elle raconta qu'un jour qu'elle recevait une vieille dame chez elle, le prophète entra. La vieille dame s'adressa à lui en lui disant : « Prie Dieu qu'il me mette au nombre des habitants du Paradis ! ». Il répondit que les vieilles n'entraient pas au Paradis avant de quitter la pièce. Quand il revient un peu plus tard, la vieille dame était en pleurs. Lorsqu'il demanda ce qu'elle avait, sa femme lui répondit qu'elle pleurait à cause de ce qu'il lui avait dit, que les vieilles n'allaient pas au Paradis. Il répondit en souriant : « c'est qu'au Paradis, Dieu en fera une jeune vierge. »²

L'humour touche ainsi des notions aussi sacrées que l'au-delà, le paradis tout en conservant tout de même son aspect bienveillant et consolateur. Les écrits de certains auteurs ont fait preuve d'ironie et de sarcasme tel le livre de « *Risalet Al Ghofran* » (la lettre de pardon) d'Abu Alaa al Maari où il est question de rire des religions et des hommes de science.

¹ : Ben Mansour, M. (2016). Rire en Islam. *La vie des idées*, p. 5.

² : Ben Mansour, M. (2016). Rire en Islam. *La vie des idées*, p. 5.

Les anecdotes mettant en scène des pratiques homosexuelles étaient aussi au rendez vous. On raconte qu'Abu Jâafar Al Hamiri Al Wezî aimait un esclave qui s'appelait Jésus (Aissa). Un jour, un autre esclave qui s'appelait Mohamed lui fit la lecture. Il se pencha sur lui et dit en mixant l'humain et le religieux : J'ai changé mon amour pour Jésus par celui de Mohamed, grâce à Dieu j'ai retrouvé la voie et sans lui je ne l'aurais pas trouvé » ¹

¹ : Schmidt, J-J. (2013). *Le livre de l'humour arabe*. Arles : Actes Sud, p 146.

V. LE CONTEXTE TUNISIEN

Nous allons essayer de présenter le contexte tunisien depuis l'indépendance et ce que cela a impliqué comme changements au niveau des structures familiales et de son retentissement sur la vie sociale des tunisiens.

Trois mois après l'indépendance, le 13 août 1956, le Code du Statut Personnel a vu le jour. L'importance de ce texte réside dans les réformes audacieuses qu'il proclame allant même jusqu'à interdire ce qui est permis dans la religion musulmane. En effet la polygamie a été abolie, le divorce judiciaire est venu remplacer la répudiation. Cette nouvelle mesure a permis de donner à la femme des droits dont elle était jusqu'alors privée. Celle-ci a le droit, dorénavant, de procéder à une demande de divorce et de sortir de l'emprise du tuteur matrimonial. Les femmes obtiennent aussi, d'après le code du travail (2003), le droit de travailler, de se déplacer librement, sans contrainte, d'ouvrir des comptes bancaires ou même de créer des entreprises sans l'autorisation de leurs époux.

D'après Sophie Bessis (1999), les années soixante vont voir le pouvoir des femmes se développer et voilà qu'à présent elles peuvent mettre des limites aux grossesses successives et cela par le biais de la mise en place du planning familial. Le président Habib Bourguiba était à la tête de ce mouvement de modernisation faisant l'éloge du savoir et de l'émancipation. C'est de cette manière que peu à peu les traditions ont commencé à acquérir une certaine souplesse autrefois inenvisageable. Cette dynamique se heurte, durant les années 70 au retour du refoulé, au retour du politique sur la scène du pouvoir. Vont s'affronter alors deux pôles de taille, la gauche intellectuelle marxisante et les représentants conservateurs du parti au pouvoir et de la société. C'est dans ces conditions que le parti islamiste a vu le jour et qu'il a commencé à ronger cet édifice de liberté qui n'avait pas encore eu le temps de sécher. On interdit alors la célébration et l'enregistrement de mariages entre musulmanes et non musulmans et les mariages mixtes où le conjoint ne se serait pas converti à l'Islam. Bien que moderniste, La politique tunisienne continue d'être influencée par la référence aux textes religieux mettant à mal les assises identitaires de toute une nation qui ne sait plus à quel saint se vouer, tiraillée face à cette voix de changement qui semble bégayer et donne lieu à une population clivée entre la régression et le maintien du changement.

Les années 90 voient le regain d'intérêt pour le mouvement féministe prônant un retour à la mixité, l'éloge d'une modernité irréversible, la reconnaissance des profondes évolutions qu'a connues la société tunisienne comme le passage de la famille élargie à la famille nucléaire et la nécessité de traduire ces évolutions dans la loi. L'office national de la famille et de la population (2006) atteste que dorénavant la femme est impliquée dans la vie sociale, professionnelle mais aussi politique. L'autorité qui a longtemps été paternelle se doit dès lors de devenir partagée entre les deux époux. Ainsi le consentement de la mère devient obligatoire pour le mariage du mineur. La famille tunisienne connaît une ère nouvelle, celle du partage des tâches et de l'implication de l'homme dans les besoins de sa famille. Il ne s'agit plus pour la femme d'obéir mais de dialoguer au sein du couple et la filiation maternelle est possible dérogeant aux interdits religieux.

D'après l'Institut National des Statistiques (2004), les changements de la société tunisienne pendant le siècle dernier ne surviennent pas avec la même intensité dans toute la Tunisie. En effet, le Nord-Ouest a connu une occupation coloniale plus importante qu'ailleurs, ce qui a vite entraîné la décomposition des structures tribales traditionnelles et a accéléré le mouvement de l'exode vers Tunis. Le Centre-Ouest et le Sud restent des régions assez rurales et leur fonctionnement demeure longtemps le même car ces régions se trouvaient en dehors du cercle économique du pays. Au cours des années soixante, 70% de la population tunisienne est essentiellement rurale. Cependant, suite aux changements rapides, les deux tiers des tunisiens vivent aujourd'hui dans les zones urbaines où l'infrastructure de base est disponible.

Selon l'Institut National de Statistique en 2004, la famille tunisienne rurale ne constitue que le tiers de la population (29%). Les données statistiques révèlent néanmoins des informations particulièrement intéressantes comme le fait que la plupart des tunisiens sont installés dans la région dont l'épouse est originaire. Cette donnée nous paraît importante dans le sens où elle constitue une cassure réelle avec le modèle traditionnel masculin où c'est à la femme de suivre son mari où qu'il aille.

Dans le passé, l'épouse était rattachée à sa belle famille et était souvent soumise aux femmes plus âgées puisque la plupart des familles étaient étendues. Les règles d'obéissance sont claires et suivent une logique hiérarchique basée sur l'âge et le sexe : le plus jeune obéit au moins jeune et la femme obéit à l'homme comme le démontre si bien Moufida Tlatli (2000) dans son film « *La saison des hommes* ».

L'Office national de la famille et de la population (2006) atteste que les structures familiales mutent et la Tunisie assiste à la disparition de la famille étendue au profit de la famille nucléaire. Ce rétrécissement de la sphère familiale sur le couple et les enfants seulement vient briser cette chaîne d'obéissance traditionnelle. Ce déséquilibre cherchera donc à se rééquilibrer et se mettra en place un face à face entre l'homme et la femme quant à celui qui tiendra les rênes familiales. Et comme il ne peut jamais y avoir deux capitaines sur un même bateau, l'un des deux doit céder la place à l'autre. Le compromis implicite, qui a été soutenu par la législation, est que l'homme se doit de subvenir financièrement aux besoins du foyer et que la femme se charge de l'organisation de ce foyer. Le législateur a pris des mesures importantes quant à la tutelle des enfants. En cas de divorce ou de veuvage, la mère obtient le droit de tutelle de ses enfants jusqu'à leur majorité. Le père se verra dans l'obligation de subvenir financièrement aux besoins de ses enfants par le versement de pensions alimentaires dont le montant est délimité par le juge de famille. S'il y déroge, il est passible d'amende et d'emprisonnement.

La scolarisation des enfants devient obligatoire avec l'ascension de Habib Bourguiba et l'acquisition de l'indépendance de la Tunisie en 1965. Les garçons et les filles se côtoient dès leur jeune âge à l'école et évoluent ensemble côte à côte. Depuis, la limite entre l'espace des hommes et l'espace des femmes s'est assouplie permettant de braver le tabou de la mixité.

Bien que les limites entre le territoire de l'homme et le territoire de la femme deviennent de nos jours de plus en plus poreuses permettant un va et vient entre à l'un et à l'autre, l'héritage socio-religieux demeure cette instance qui régule inconsciemment, ou consciemment pour certains, nos comportements et notre rapport à l'autre. Les enfants sont un produit en commun, à la frontière de deux mondes et c'est pour cette raison qu'ils se retrouvent, lors des séparations ou des conflits parentaux, déchirés, désorientés ne sachant plus de quel côté il faut y aller. Mais, dans tous les cas, ces derniers n'échapperont pas à l'emprise du maternel car même s'ils sont majeurs et peuvent se défaire des contraintes physiques, ils demeurent accablés par la dette de vie qui les culpabilise et qui leur rappelle toujours que « le paradis est sous les talons des mères » comme le précise Riadh Ben Rejeb (2015). Pour unique dédommagement, le père obtiendra l'avantage d'être toujours craint et respecté par ses enfants ; bénéficiaire servant à combler la brèche narcissique.

C'est à la lumière de notre passé que nous arrivons à déchiffrer notre présent. Bien que la politique tunisienne, parfois titubante il faut l'avouer, ait reconnu et donné à la femme des

garanties législatives de modernité, celle-ci n'en demeure pas moins prisonnière des mentalités traditionnelles qui semblent encore vouloir ressurgir et reprendre le contrôle. D'ailleurs c'est ce qui s'est produit après la révolution. Le parti Islamiste a usé de tous ces moyens pour gagner la sympathie des tunisiens et se frayer un chemin vers le pouvoir. L'acte révolutionnaire libérateur ayant pour but de renverser le pouvoir paternel despotique est avorté par le retour du parti islamiste refoulé pendant 23 ans. Ce parti revendique la restitution des droits que la religion octroie aux hommes. On parle alors de retour à la polygamie ou de d'acceptation du mariage coutumier nécessitant uniquement deux témoins et un papier signé attestant du mariage devant Dieu. Ce contrat de mariage, sanctionné par la loi et qui se fait parfois même de manière orale et sans témoins, n'a rien d'un vrai contrat civil et laisse la femme sous l'emprise de l'homme qui sera alors seul maître du maintien de sa bonne réputation. S'ajoute à cela le problème que pose la naissance d'enfants issus de ce type d'union et qui se retrouvent alors à la marge de la loi et du social car souvent assimilés à des bâtards. L'oppression masculine veut reprendre le dessus et le climat d'instabilité est profitable à l'échappement des pulsions agressives longtemps réprimées. L'éternel débat sur le licite et l'illicite, *le halal et le haram* reprend le devant de la scène questionnant les fondements de l'identité du tunisien arabo-musulman. Un mouvement régressif s'installe et nous renvoie 14 siècles auparavant. Comme si toutes ces années après n'avaient pas compté, comme si la jurisprudence religieuse n'avait pas statué sur certaines interrogations, comme si aucune évolution n'avait existé. Ce mouvement refuse le progrès et l'assimile à une sorte de domination qui serait exercée par des cultures étrangères. Riadh Ben Rejeb (2016) soulève la problématique de l'aliénation des faibles au pouvoir des plus forts. En effet, tenter d'effacer les différences interculturelles revient à l'anéantissement de l'identité et des particularités de fonctionnement de chaque culture. Les humiliations affligées aux peuples arabo-musulmans (La Palestine, l'Irak, la Syrie, la Lybie...) ont développé chez certains extrémistes un rejet absolu de tout ce qui est importé de l'étranger. L'autre différent n'est plus complémentaire, il est devenu un adversaire à abattre. C'est ainsi que certains adolescents en mal de repères abandonnent les jeans pour se vêtir de tenues afghanes marquées par le ridicule : des djellabas avec des espadrilles, des pantalons relevés et amples cachant les formes du corps... Souffrant d'un vide identificatoire et identitaire, ils remontent dans le temps et se définissent à travers les valeurs et les coutumes du temps du prophète comme pour remonter à l'origine, une origine symbolisant la puissance et l'âge d'or de la religion musulmane ; une figure paternelle digne d'identification. . Comme le souligne Abdelwahab Bouhdiba (1975), rechercher à se conformer au comportement exemplaire passé a une valeur de restitution et restauration. La

création et l'innovation sont perçues comme blâmables (Bidâa) et non conforme aux préceptes Divins.

PARTIE 3

METHODOLOGIE

I. PROBLEMATIQUE ET HYPOTHESES

1. PROBLEMATIQUE

Notre questionnement a vu le jour suite à la constatation que l'humour a joué un rôle primordial dans la gestion des angoisses post-révolution tunisienne chez les adolescents. En effet, nous avons remarqué une explosion de création de blagues sur les réseaux sociaux, à la radio et dans les médias d'abord à l'encontre de la principale figure oppressante : l'ancien président Zine El Abidine Ben Ali ; ensuite sur toute la sphère politique. Nous avons assisté à la mise en place de l'humour de potence (Martin, 2007) servant plusieurs fonctions à la fois. Il sert la vengeance d'un pays tyrannisé qui brise enfin la loi du silence et se délecte de cette liberté longtemps mise sous scellé. Il permet le maintien de la dignité acclamée haut et fort par des millions de Tunisiens lors de la destitution de l'ancien régime. L'humour a permis aussi de raconter le vécu de souffrance secondarisant le retour du refoulé et lui procurant une enveloppe para-excitatrice. Ces adolescents, baignant dans la confusion, l'anxiété et l'incertitude du moment, ont vu se mélanger, à travers l'humour, une joie immense et une peur aussi intense. Le processus adolescent est marqué par des modes d'expression privilégiés tel que la moquerie, la plaisanterie, la parodie, la grivoiserie et le mot d'esprit. Et cet humour leur sert à nouer les liens, à faire face à l'indicible, à consolider certaines failles narcissiques par un mouvement de créativité renouvelée et revisitée en écho avec le contexte historico-culturel.

Mais l'humour suppose une disponibilité d'esprit procurée par le contexte et les circonstances personnelles de tout un chacun. Il permet une mise à distance par rapport à la réalité et par rapport à soi-même afin de laisser remonter les sentiments refoulés, devenus inoffensifs par l'action du préconscient.

Face à ces différentes manifestations de l'humour et à cette vivacité d'esprit dépendant de la qualité du préconscient, nous nous proposons d'explorer le lien entre les différents types d'humour ou non humour émis par les adolescents et la qualité du travail du préconscient dans les sphères narcissique, objectale et sociale.

Y aurait-il des différences dans le fonctionnement psychique de l'adolescent selon la qualité de son humour et du moyen par lequel il est exprimé ? Et si différence il y a, comment se manifesterait-elle et quelle serait sa signification ?

2. HYPOTHESES

2.1. Hypothèse générale

L'utilisation de l'humour dans le processus adolescent vient témoigner de la mise en place d'une activité préconsciente servant à la secondarisation des pulsions garantissant par là une fonction de para-excitation interne.

Par contre la difficulté d'accéder à la sphère humoristique vient témoigner chez l'adolescent, d'une incapacité à penser les choses, de l'existence d'une angoisse déstructurante et de l'échec de la mise en place du travail préconscient.

2.2. Hypothèses secondaires

Les hypothèses secondaires se partagent en quatre. La première concernant l'humour adapté : auto-amélioratif et affiliatif et les deuxième et troisième concernent l'humour inadapté : agressif et auto-dérisoire selon la catégorisation de Martin en 2003. La dernière hypothèse opérationnelle concerne une catégorie nouvellement établie par cette recherche : le « non-humour ».

2.2.1. Hypothèse secondaire n°1

L'utilisation de l'humour adapté, qu'il soit auto-amélioratif ou affiliatif, témoigne d'une activité préconsciente de bonne qualité se manifestant par la présence au niveau du discours :

- de bonnes capacités associatives mettant en scène une richesse narrative
- d'imagos parentales « suffisamment bonnes ». Elles garantissent un bon étayage protégeant le Moi adolescent de l'ébranlement pulsionnel et soutenant les ses assises narcissiques.

- d'une bonne intégration de la sphère sociale favorisant une identification simple et diffuse soutenu par une bonne reconnaissance et une expression fluide des émotions.

2.2.2. Hypothèse secondaire n°2

L'utilisation de l'humour agressif témoigne d'une activité préconsciente, certes présente mais assez fragile se manifestant par la présence au niveau du discours :

- de capacités associatives limitées marquées par un contrôle excessif du discours ou une tendance à réfréner la parole. Le fonctionnement psychique est à tendance opératoire pouvant glisser vers le passage à l'acte.
- d'imagos parentales investies en majorité négativement et qui ne semblent pas assurer un étayage para-excitant pour le sujet mettant à mal ses assises narcissiques.
- Sphère émotionnelle et sociale investie de manière contrastée

2.2.3. Hypothèse secondaire n°3

L'utilisation de l'humour auto-dérisoire témoigne d'une activité préconsciente, certes présente mais assez fragile se manifestant par la présence au niveau du discours :

- de capacités associatives limitées marquées par un contrôle excessif du discours ou une tendance à réfréner la parole. Le fonctionnement psychique est à tendance opératoire pouvant glisser vers le passage à l'acte.
- d'imagos parentales investies en majorité négativement et qui ne semblent pas assurer un étayage para-excitant pour le sujet mettant à mal ses assises narcissiques.
- Sphère émotionnelle et sociale rarement investie

2.2.4. Hypothèse secondaire n°4

Le non-humour témoigne d'un préconscient pauvre et dysfonctionnel se manifestant par la présence au niveau du discours :

- de mauvaises capacités associatives marquées par un discours haché et déstructuré.
- d'imagos parentales perçues comme menaçantes et défailantes dans leur fonction d'étayage
- Sphère émotionnelle et sociale troublée
- des difficultés identificatoires importantes et une forte tendance à se conformer aux normes extérieures mettant en place un faux-self faisant l'économie de l'accès à la pensée.

II. LA POPULATION DE L'ETUDE

1. L'ECHANTILLON

Notre population se compose d'un groupe de 180 élèves dont l'âge est compris entre 13 ans et 16 ans composé de 94 filles et de 86 garçons. Nous avons récolté nos données dans deux collèges de régions différentes de la Tunisie. En effet, nous avons fait appel à 60 élèves appartenant au collège du Omrane Supérieur se situant à la capitale, Tunis. La deuxième tranche de l'échantillon, composé de 120 élèves a été prélevée auprès d'un collège à El Kalaa el Kebira à Sousse et un collège à Sahline à Monastir.

Afin de constituer notre groupe, nous avons obtenu l'accord du commissariat régional de l'éducation.

1.1. Présentation des régions

Nous nous proposons de présenter les différentes régions au niveau desquelles nous avons prélevé notre échantillon en nous appuyant sur les derniers recensements de l'Institut National de Statistique de l'année 2014.

La délégation de Omrane Supérieur appartient au gouvernorat de Tunis qui est situé au Nord-Est de la Tunisie. Les délégations de El Kalaa El Kebira et de Hammam Sousse appartiennent toutes deux au gouvernorat de Sousse situé au Centre-Est de la Tunisie et la délégation de Sahline appartient au gouvernorat de Monastir situé au Centre-Est de la Tunisie. Nous avons essayé de constituer notre échantillon de différentes régions de la Tunisie afin de nous garantir une représentativité au niveau de notre population d'étude

1.2. Répartition de l'échantillon

Afin de pouvoir mettre en relief les différents types d'humour se dégageant de la tranche d'âge adolescente et d'en spécifier la dynamique psychique, nous avons entrepris de faire passer le questionnaire de l'humour à un échantillon de 180 élèves dont l'âge varie entre 13 ans et 16 ans tous scolarisés et composés d'élèves de 8^{ème} année et de 9^{ème} année de

l'enseignement de base. Nous avons ensuite procédé à une technique de pondération choisissant quelques sujets afin de représenter leur groupe d'humour et nous leur avons fait passer le test projectif du TAT.

Notre échantillon se distribue comme suit :

Tableau 1 : Distribution de la population selon les régions, l'année de scolarisation et le sexe des adolescents

Gouvernorat de Tunis				Gouvernorat de Sousse				Gouvernorat de Monastir			
Collège El Omrane Supérieur				Collège el Kaala El Kebira				Collège Sahline			
Elèves 8 ^{ème} année		Elèves 9 ^{ème} année		Elèves 8 ^{ème} année		Elèves 9 ^{ème} année		Elèves 8 ^{ème} année		Elèves 9 ^{ème} année	
29		31		30		29		30		31	
Garçons	Filles	Garçons	Filles	Garçons	Filles	Garçon	Filles	Garçons	Filles	Garçons	Filles
11	18	14	17	16	14	16	13	18	12	17	14

III. OUTILS METHODOLOGIQUES

L'examen psychologique est une méthode polymorphe servant à connaître et à comprendre la dynamique psychique d'un individu. Il permet, ainsi, d'obtenir un éclairage sur la nature et les origines des difficultés du patient.

L'examen psychologique de nos sujets se fera sur deux parties : la première étant la passation d'un questionnaire servant à identifier le type d'humour prédominant chez chaque sujet et donc à obtenir une catégorisation de notre échantillon selon les différents types d'humour. La deuxième étant la passation du test projectif : le TAT.

Ces outils vont nous servir à clarifier la problématique de nos sujets, à fournir des données approfondies par rapport à la structure de leurs personnalités, à mettre en exergue leurs dynamiques psychiques et à essayer d'identifier le lien avec le type d'humour utilisé.

Ce choix est justifié par le fait que le matériel projectif nous permet de mettre en exergue ce qui est du domaine des problématiques inconscientes et des mécanismes de défense mis en place par l'adolescent. Le questionnaire, quant à lui, va nous permettre de mettre en relief un style d'humour préférentiel chez le sujet.

La méthode adoptée tout au long de cette recherche sera une méthode clinique, quantitative et qualitative qui vise une meilleure connaissance de ce processus humoristique au sein de la phase adolescente.

1. LE QUESTIONNAIRE DU TYPE D'HUMOUR

Ce questionnaire est inspiré du questionnaire HRQ (Humorous response questionnaire) de Rod A. Martin établi en 2003. Il s'agit de mises en situation laissant libre court à des réponses spontanées de la part des adolescents face à différents types de situations du quotidien.

Nous avons réalisé en premier lieu un pré-questionnaire que nous avons soumis à 30 élèves de la tranche d'âge de 13 ans à 16 ans leur demandant de proposer des situations qui font rire, qui leur font honte, qui les rendent fiers ou qui les mettent en colère.

Nous avons ensuite choisi certaines propositions qui se répétaient et qui se regroupaient en plusieurs pôles : la relation à la famille, aux pairs et aux enseignants.

Suite à cela et nous inspirant de la construction du questionnaire de Martin, nous avons créé un questionnaire de l'humour adapté à la population adolescente tunisienne constitué de 25 items :

- 5 items suscitant la fierté : n°2, n°9, n°11, n°13, n°15
- 5 items suscitant la bonne humeur : n°1, n°5, n°10, n°12, n°23
- 5 items suscitant la honte : n°3, n°6, n°7, n°8, n°18, n°24,
- 5 items suscitant la malchance : n°4, n°16, n°19, n°20, n°25
- 5 items suscitant la moquerie : n°13, n°14, n°17, n°21, n°22

La consigne étant d'écrire une suite humoristique à la situation proposée. (Annexe)

Les sujets ont été interrogés dans un contexte scolaire au niveau de leurs collègues.

Le questionnaire est anonyme et est présenté en auto-passation limité à une heure.

Les enseignants nous ont aidés à codifier les questionnaires afin de retrouver par la suite les noms et prénoms des adolescents pour procéder au choix de l'échantillon qui passera le test du TAT. Nous avons remarqué que la plupart des adolescents inscrivaient leurs identités malgré l'anonymat qui était garanti avant la passation.

Nous avons récoltés les questionnaires en cinq catégories. Par la suite, moyennant une pondération, nous avons choisi quelques adolescents appartenant à chaque catégorie d'humour et nous avons procédé à la passation du TAT, toujours dans le cadre scolaire du collège.

Un entretien anamnestique est mis en place avec l'adolescent avant de commencer l'épreuve du TAT pour deux raisons : la première étant d'assouplir les résistances de l'adolescent face au psychologue, de lui permettre de prendre un peu ses aises et la deuxième étant de récolter des informations personnelles sur la dynamique familiale et sociale des sujets.

Le traitement du questionnaire s'est fait ensuite par une analyse de contenu qui permet de classer la réponse donnée en humour incongru, humour affiliatif, humour agressif ou humour auto-dérisoire selon la catégorisation de Rod A. Martin (2003).

En effet, ce chercheur divise l'humour en deux grandes catégories représentant d'une part l'humour adapté et d'autre part l'humour inadapté. L'humour adapté se compose de deux types. Le premier étant l'humour « auto-amélioratif » *Self enhancing* qui est un humour accepté et non préjudiciable aux autres ayant une vue comique sur le monde. L'auto-amélioration est principalement un mouvement intrapsychique et constitue un élément d'adaptation face aux stress. Il est corrélé négativement avec le neuroticisme et les affects négatifs et est corrélé positivement avec la stabilité émotionnelle, l'optimisme, une bonne estime de soi et une tendance à être agréable dans les interactions sociales.

Nous présentons ci-dessous quelques exemples que nous identifierons comme humour auto-amélioratif :

Item n°4 : *Voici venu l'été et vous vous faites une joie d'aller à la plage avec vos amis, vous avez enfin trouvé un temps qui vous convient à tous. Mais à peine arrivés à la plage, le temps change et il se met à pleuvoir.*

جاء الصيف و ماشين للبحر انت و صحابك مبعّد ما تفاهمتو على نهار تتلمو فيه الكلّ كان بالصيف. مرّلتو كيف خلطو
والطقس تقلب و المطر ولأت تجبد.

Exemples de réponses

- Je plonge et je me la joue Malouli (champion de Tunisie de natation), je n'aurai pas peur des grosses vagues.
نتبلنجي ونلعيها ملّولي... ما نخاف الامواج العالية
- Tant mieux !! une baignade merveilleuse, de l'eau en bas et de l'eau d'en haut !! c'est rempli d'eau !!
احسن. احلى عومة... ماء من اللّوطة, ماء من الفوق.. معومة

Item n° 12 : *Vous vous dirigez vers le centre commercial quand vous trouvez par terre un billet de 50 dinars.*

ماشني تقضي من محلّ, و انت في الطريق لقيت 50 دينار طايحة في القع

Exemples de réponses :

- Je la prends et je m'envole, je brûle (c'est un terme qui est utilisé pour désigner une migration illégale) vers Lampedusa (île italienne proche de la Tunisie et qui constitue la destination de prédilection des chômeurs qui fuient le pays par désespoir)
ناخذها و نظير, نحرق للمبدوزا

- C'est moi qui tombe et je la mets debout (l'expression par terre est dans la version arabe remplacé par le verbe tomber et c'est là qu'apparait le jeu de mot)
نطيح انا و انوقفها هي
- C'est le meilleur moment de ma vie, j'en oublie tous mes souvenirs, mon père, ma mère et ma fratrie (ce sont là les paroles d'une chanson d'amour ; le chanteur dit à son amoureuse que leur rencontre est le meilleur moment de sa vie)
يا احلى لحظة في حياتي, بيها ننسى ذكرياتي, امي, بابا و اخواتي

Le deuxième type d'humour adapté est dit affiliatif. C'est un humour de groupe au niveau duquel il y a un recours accru aux blagues. Il se compose aussi d'une composante auto-dérisoire et qui n'est pas néfaste pour l'émetteur. Elle servirait plutôt à apaiser les autres. Cet humour est tolérant et non hostile. C'est un mouvement inter-psychique visant à renforcer la cohésion du groupe et à créer de nouvelles relations. Il est positivement corrélé avec l'ouverture et la tendance à produire des affects positifs. Nous présentons dans ce qui suit quelques exemples d'humour affiliatif :

Item n°3 : C'est le premier jour de la rentrée au lycée. Vous vous avancez d'un pas enjoué au milieu de la foule des lycéens quand tout à coup, vous trébuchez et vous tombez. Lorsque vous vous relevez, tout le monde vous regarde et ris de vous.

اليوم أول نهار في الرجوع المعهد, حاطط (حاطا) الحطة و ماشي شايف وسط العباد. فجأة, عثرت و طحت و وقتلي قمت
تلقي الناس الكل مرگزين معاك و يضحكو عليك

Exemples de réponses :

- Je ris avec eux de ce garçon qui est tombé et qui est moi
نطرشق من نضحك معاهم على الطفل اللي طاح و هو انا راهو
- Je ris et je fais comme si de rien n'était puis je vais aux toilettes et j'éclate en rire
نكمل كاينو ما صار شيء و مبعد كيف ندخل لالتوالات نبدا نضحك على روجي

Item n°5 : Vous vous ennuyez et vous n'avez rien à faire. L'un de vos amis vous invite chez lui pour jouer à la playstation ou pour regarder un bon film.

قالق ما عندك ما تعمل و صاحبك (صاحبتك) كأمك (كأمتك) و قالك (قالتك) اجي بحذايا نعملو طرح "بلايستشن" و
الا نتفرجو في فيلم تحفون

Exemple de réponses :

- J'amène avec moi un film romantique et que dieu nous garde de ce qui pourrait se passer après le film (insinuation grivoise)
نهز لها فيلم رومنسي و ربي تستر شنوا باش يصير بعد الفيلم

Item n°10 : *Vous prenez le métro entre amis et vous ne payez pas vos tickets. Voilà que le contrôleur débarque et qu'il vous demande vos tickets.*

انت و صحابك رسكيتو في المترو و جاكم الكنترولور طلب منكم التذاكر

Exemples de réponses :

- On met le turbo et on bat le record de Gammoudi (1^{er} champion du monde Tunisien en athlétisme. Médaille d'or des jeux olympiques de Mexico en 1968)
نخطو على ساقينا و نطيجو على القمودي
- « Ah mais vous êtes le frère de l'oncle de Hamed notre voisin. Ça fait tellement longtemps que l'on ne t'a pas vu. Vous nous avez manquez tonton. » alors qu'en réalité je le connais pas du tout.
نقلو خو عم حمد جارنا يووه وينك ها الغيبة عندك برشا ما جيتش ليك وحشة يا عمي وانا لا نعرفو و لا يعرفني

Ces deux types d'humour sont corrélés négativement d'après Philippe Vernon et ses collaborateurs¹ avec l'anxiété et la dépression et positivement avec l'extraversion, l'ouverture, une estime de soi positive et une satisfaction générale de sa propre vie.

Quant à l'humour inadapté, il se compose lui aussi de deux types. Le premier type d'humour qui est nommé agressif et se constitue essentiellement de blagues sexistes ou racistes. Il revêt des formes offensives et socialement inacceptables tel que l'ironie, le sarcasme et l'humour noir. Il est positivement corrélé avec le passage à l'acte agressif et l'hostilité envers autrui. Il se présente sous cette forme :

¹ : Vernon, Ph-A., Martin, R-A., Aitken-Schermer et Mackie, A. (2007). A behavioral genetic investigation of humor styles and their correlations with the Big-5 personality dimensions. *Personality and Individual Differences*, n°44, p 1116-1125.

Item n°14 : Vous êtes en classe attendant la venue de la nouvelle enseignante. Quand elle entre, vous vous retrouvez face à une femme aux cheveux ébouriffés, portant un pull jaune avec un pantalon vert et mettant un rouge à lèvres trop flashy.

انتوما في وسط القسم تستنأو في الاستاذة الجديدة. دخلت و لقيتو رواحكم قدام مرا شعرها مشعشط و لابسة مريول اصفر على سروال اخضر و عاملة حمير شعشوعي.

Exemples de réponses :

- Je passe toute une heure à rire avec mes copains et en sortant je lui dis Madame vous êtes très belle que Dieu vous bénisse
نعديها ساعة كاملة و انا نضحك مع صحابي و كي نجي خارجة نقلها مدام تهبل لبستك تبارك الله عليك
- On fait un rituel qui la protège contre le mauvais œil. « que Dieu garde notre enseignante »
نبداءو نكبسو فيها, اللهم ادم لنا اساتذتنا

Item n°21 : Vous êtes en cours d’instruction religieuse et vous vous rendez compte que la braguette du prof est ouverte.

انت في القسم مركز في الدرس متع التربية الاسلامية و فقت اللي السلسلة متع سروال الاستاذ محلولة

Exemples de réponses :

- Je prends une vidéo à son insu et je la publie sur facebook et on verra combien de « j’aime » on va récolter
نصورو بالتاليفون منغير ما يحس و نزل على الفايسبوك, توا تشوف قداه جام باش يحطو
- Que Dieu nous préserve de Satan !!! Que Dieu nous pardonne !!! Puis je le dis à toute la classe
نقول اعوذ بالله من الشيطان الرجيم, استغفر الله العلي العظيم و ندور نفوحها في كلاس كامل

Le deuxième type d’humour est dit auto-dérisoire et consiste à se dévaloriser afin de plaire aux autres et de pouvoir gagner leur sympathie. C’est un humour qui signe souvent une faille narcissique et une dépendance accrue au regard d’autrui. Il est positivement corrélé par l’étude de Philippe Vernon et ses collaborateurs (2007) avec la dépression et le neuroticisme et se présente sous la forme suivante :

Item n°2 : Vous participez à un concours pour représenter une marque de vêtement pour l'année en cours et vous êtes retenu(e) alors que vous pensez que beaucoup d'autres candidats sont plus beaux (belles) que vous.

تشارك في مسابقة باش تعرض ماركة متع حوايج و يختاروك انت مع ائو فمّا برشا بالنسبة ليك ازين مئك

Exemples de réponses :

- Je pense que le producteur de ce concours est myope
يظهرلي المخرج متع المسابقة ناقص نظر
- Apparemment je suis belle et je ne le savais pas
طلعت مزبانة و انا ما فيباليش

Item n°5 : Vous vous ennuyez et vous n'avez rien à faire. L'un de vos amis vous invite chez lui pour jouer à la playstation ou pour regarder un bon film.

قالق ما عندك ما تعمل و صاحبك (صاحبك) كلمك (كلمتلك) و قالك (قالتك) اجي بحدايا نعملو طرح "بلايستشن" و الا نتفرجو في فيلم تحفون

Exemple de réponses :

- J'achète du popcorn et je vais chez lui regarder un film triste qui ressemble à notre misérable vie.
نشري بوبكورن و نمشي حذاه نتفرجو في فيلم حزين و تعيس على اساس كيما حكايتنا

Item n°16 : Vous êtes en train de travailler sur votre ordinateur quand d'un coup, il s'éteint et lorsque vous le rouvrez, vous vous rendez compte que votre travail a été effacé.

قاعد تخدم على الحاسوب, فجاة يقصّ عليك, يتسگر و يعاود يتحلّ. جيت تنبّت تلقى الخدمة اللي خدمتها الكلّ تفسّخت

Exemples de réponses :

- Je m'étonne, mets ma main sur mon visage et je me dis : « quelle poisse, ça fait deux heures que je travaille et puis tout tombe à l'eau. Je me connais je suis une idiote. Ça sert vraiment à rien celui qui n'a pas de chance n'en aura jamais »

نتفاجا برشا و نخط يدي في وهي و نقول في قلبي : " ملا زهر عندي, نخدم عندي ساعتين و مبعد الكل يطيح في الماء. نعرف روعي بقرة زايد. يا ولدي اللي ما عندوش زهر و الله كي شيعمل

Ces deux types d'humour sont négativement corrélés d'après l'étude de Aitken-Schermer et ses collaborateurs¹ (2013) avec la stabilité émotionnelle et la tendance à être agréable envers autrui. Ils sont aussi positivement corrélés avec l'anxiété et la dépression.

Le cinquième type d'humour que nous avons pu mettre en relief est le type « Non humour » qui se manifeste chez les adolescents par une réticence à exprimer de l'humour ou à se risquer à y adhérer.

Item n°9 : Vous êtes entrain de jouer à un jeu en ligne sur l'ordinateur avec vos amis et votre mère vous interrompt et vous demande de sortir acheter du pain. Vous y allez et lorsque vous revenez elle vous remercie et vous dit qu'elle est fière de vous.

قاعد تلعب في لعبة "اون ليني" مع صحابك على الحاسوب وقصت عليك امك باش تخرج تشريها الخبز. خرجت و وقتلي رجعت شكرتك و قالتك قداش هي فرحانة بيك

Exemples de réponses :

- Comme je t'aime ma tendre mère
قداش إنحك يا أمي الحنية
- Je me mets en colère mais la priorité est à la mère
نتغشش أما الأم قبل كل شيء
- Je l'ai embrassé puis j'ai regagné ma chambre
بستها و دخلت بيتي
- Le paradis est sous les talons des mères
الجنة تحت أقدام الأمهات

Item n°20 : Vous avez un enseignant d'arabe très autoritaire et qui ne laisse rien passer. Vous avez l'habitude de faire vos devoirs mais voilà aujourd'hui vous ne l'avez

¹ : Aitken-Schermer, J., Martin, R-A., Martin, N., Lynskey, M et Vernon, Ph. (2013). The general factor of personality and humor styles. *Personality and Individual Differences*, vol 54, p 890-899.

pas fait. Par votre malchance, il arrive en colère et décide de faire une ronde pour vérifier qui n'a pas travaillé et de les punir.

تقرا عند استاذ عربيّة صعيّب, الرّحمة لا. ديما مستانس(ة) تخدم الدّروس الّتي يعطيهملكم. اليوم ما خدمتش و بزهرك جاء متعشّش و قرّر باش يعمل دورة و يعاقب الّتي ما خدموش الكلّ

Exemple de réponses :

- Je lui demande pardon
نمشي نطلب منّو السّماح

2. LE THEMATIC APERCEPTION TEST (TAT)

Contrairement au Rorschach qui offre un matériel ambigu constitué de tâches d'encre, le TAT présente un matériel figuratif sous forme de scènes dont certaines dépendantes du sexe de l'examiné. Ce test projectif permet de définir la structure de personnalité de la personne et de déterminer les conflits inconscients et leur origine. Il met en exergue, aussi, les mécanismes défensifs mis en jeu pour contrer les angoisses du sujet en question. L'analyse des mécanismes de défense du Moi se fait à travers l'analyse du récit élaboré par le sujet en réponse au stimulus présenté par le psychologue.

Ce test a été mis au point par Henri Murray aux Etats-Unis en 1935. Au début, il s'agissait de faire passer le test en deux étapes séparées d'au moins 48 heures. Murray administrait lors de la première partie 10 planches puis en seconde partie, les 10 autres.

Le test est composé en tout de 35 planches. Certaines images sont proposées à tous les sujets, alors que d'autres concernent spécifiquement les adultes, les enfants, les hommes (et les garçons) ou les femmes (et les filles). Les planches représentent des dessins ou des photographies mettant en scène un ou plusieurs personnages. Chaque planche devra stimuler, lors de la passation, une zone conflictuelle chez la personne.

Le psychologue invitera le sujet, lors de l'exposition de la planche, à raconter une histoire et il est recommandé que l'histoire ait un début et une fin, que soit précisé ce qui se passe sur l'image, ce qui s'est passé avant, quel sera le dénouement mais aussi quels sont les sentiments éprouvés par les personnages. L'objectif du test est d'évaluer le type de défense mobilisé face à une situation conflictuelle. Vica Shentoub reprend vers la fin de 1960 le test de Murray afin

de lui donner une lecture plus psychanalytique. Elle mettra en valeur le style du récit, les procédés utilisés et la manière de répondre verbalement ou à travers la gestuelle et les mimiques aux différents stimuli. Il s'agit d'écoute psychanalytique, de discours manifeste et de discours latent. Vica Shentoub réussit à élaborer avec Rosine Debray, en 1970, une grille d'analyse des différents protocoles du TAT. C'est pour cela la méthode de Vica Shentoub est utilisée aujourd'hui par la plupart des psychologues cliniciens.

Nous nous sommes intéressée au TAT comme test projectif car il offre une description transparente quant aux différentes positions pré-Œdipiennes et Œdipiennes, une classification structurale soutenue par des mécanismes de défense précisés. Nous avons choisi le TAT au lieu du Rorschach à cause de son matériel figuratif, non envahissant contrairement aux planches du Rorschach qui pourraient provoquer de part leur ambiguïté un rejet ou un blocage chez nos sujets déjà fragilisés de par la période d'adolescence qui revêt à elle seule, déjà, un passage difficile à surmonter.

Nous nous sommes proposé, dans cette recherche, de procéder dans la seconde partie de notre dispositif méthodologique à une étude de cas multiple consistant selon Stake (1994) à identifier des phénomènes récurrents parmi un certain nombre de situations. D'après Roy (2009), les études de cas multiple sont connues pour leur action synergique avec d'autres stratégies de recherche et leur valeur exploratoire. Les travaux menés par Yin (2003) et Stake (1995) ont permis la reconnaissance de l'étude de cas comme moyen servant à expliquer les liens complexes d'un phénomène contemporain dans son contexte de vie réelle. L'observation d'un grand nombre de facteurs vise à induire un modèle théorique.

Nous avons ainsi procédé à une pondération de l'échantillon nous permettant de prélever 10% de sujets de chaque groupe afin d'harmoniser la sélection des cas et de l'ajuster aux nombres de sujets par groupe. Ceci nous a permis aussi d'épurer les différences interindividuelles à l'intérieur des groupes. La représentativité est parfois insuffisante mais ceci est dû à la déperdition de l'échantillon et aux aléas du terrain.

PARTIE 4

*RESULTATS
ET
ANALYSE*

I. DONNEES RECUEILLIES AU QUESTIONNAIRE

1. DESCRIPTION DES GROUPES D'HUMOUR

Les résultats du questionnaire ont permis de distinguer au niveau de cet échantillon 5 groupes composés des quatre types déjà mis en place par Martin, auxquels nous ajouterons une cinquième catégorie et qui est celle des réponses à prédominance non humoristique que nous nommerons Type 0.

Type 0 : Non humour

Type 1 : humour auto-amélioratif

Type 2 : humour affiliatif

Type 3 : Humour agressif

Type 4 : humour auto-dérisoire

Ce tableau permet de visualiser les résultats que nous avons obtenus :

Tableau 2 : Distribution des adolescents de l'étude selon les différents types d'humour

	Type d'humour				
	Type 0 Non Humour	Type 1 Auto-amélioratif	Type 2 Affiliatif	Type 3 Agressif	Type 4 Auto-dérisoire
Nombre d'élèves	62	5	6	112	2

Sur un total de 180 sujets, nous avons remarqué que la majorité des adolescents exprime un humour de type agressif (112 sujets) et à tendance non humoristique (62 sujets). Le reste de l'échantillon se distribue faiblement sur les autres catégories d'humour. Nous notons 6 sujets dont l'humour est à prédominance affiliative, 5 dont l'humour est à prédominance auto-améliorative et 2 seulement dont l'humour est à prédominance auto-dérisoire.

Nous avons pu remarquer lors de l'analyse de contenu l'absence totale de réponse au niveau de certains items et ceci pourrait être dû au biais de l'environnement car le questionnaire a été rempli dans un cadre scolaire, à l'intérieur du collège. Il y avait aussi une prépondérance des thématiques de grivoiserie, de narcissisme et d'évitement du conflit mais sans qu'il y ait recours à un lexique injurieux. Le recours aux gros mots qui semble fréquent au sein de la population adolescente n'est pas démontré dans notre étude et ceci est peut être dû aussi au cadre de passation du questionnaire. Les résultats ont pu mettre en relief aussi l'utilisation accrue de lexique religieux et de références sociales culturelles, ce qui va déjà dans le sens des constats et résultats de R. Ben Rejeb dans son étude sur l'intelligence de l'enfant tunisien (2001).

1.1. Humour de Type 1 : Auto-amélioratif

1.1.1. Fréquence de non réponse par item

Pour ce type d'humour, représenté par 5 sujets, nous avons noté un nombre de non réponse de 32 pour les 25 items. Ces non réponses se répartissent entre 0 et 3 pour chaque item et ne semblent pas présenter une quelconque significativité.

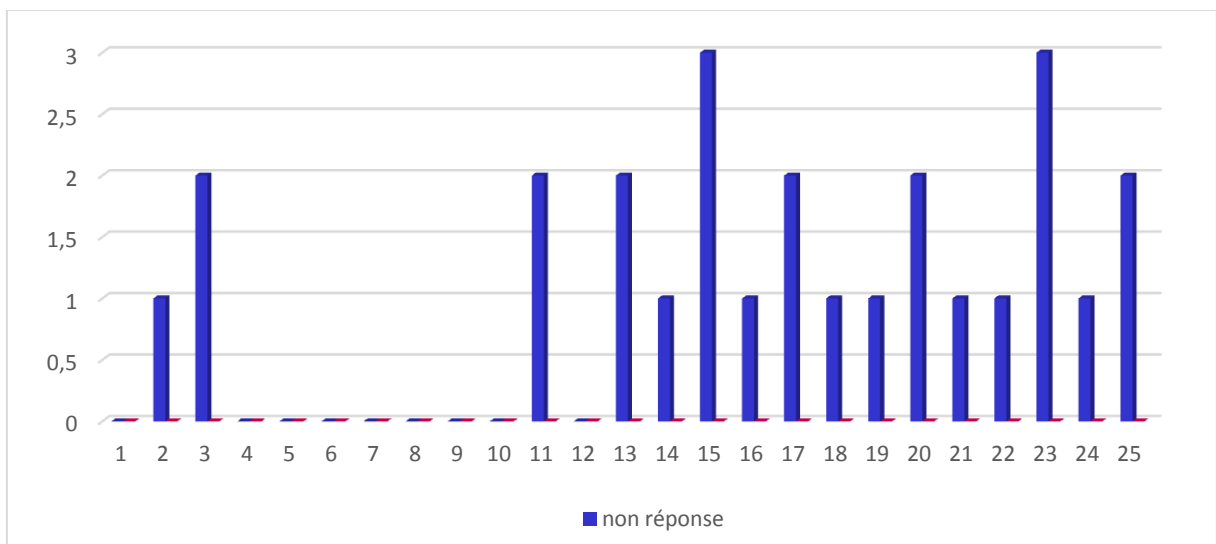


Figure n°1 : Fréquence de non réponse par item au niveau du groupe d'humour auto-amélioratif

1.1.2. Thématiques évoquées

Nous avons pu remarquer la redondance de certaines thématiques au niveau du type d'humour auto-amélioratif. Celles-ci se distribuent comme suit :

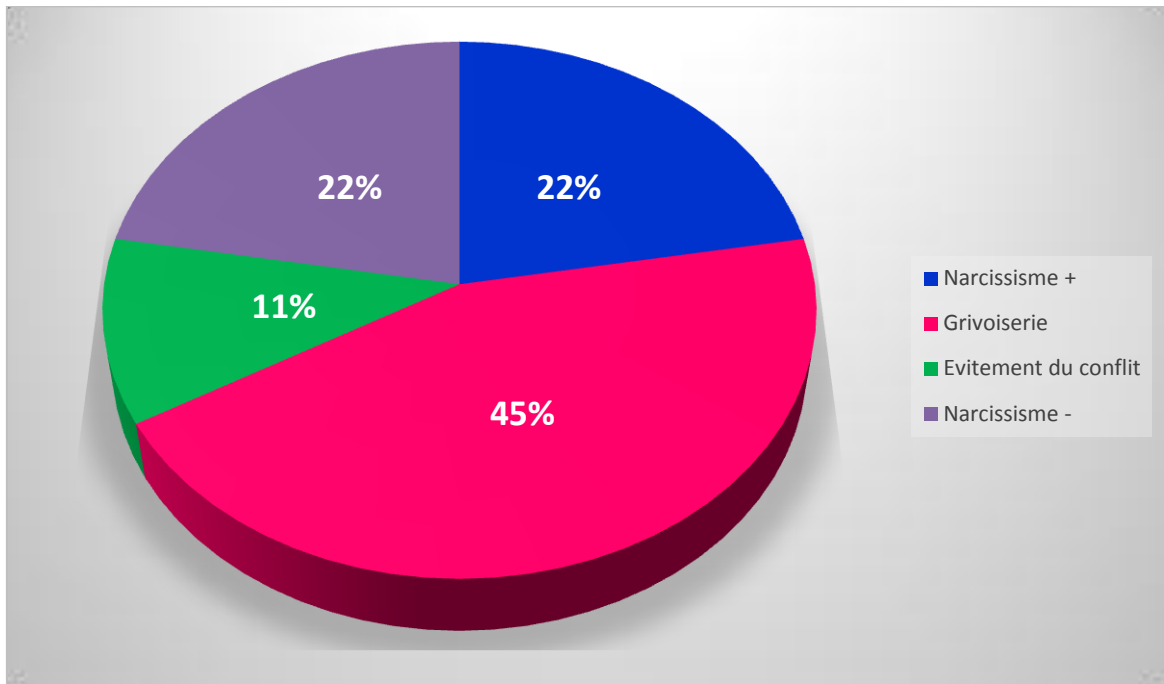


Figure n°2 : Fréquence des thématiques évoquées au niveau du groupe d'humour auto-amélioratif

Les chiffres présentés ci-dessus permettent de mettre en relief l'importance de la sphère de l'humour grivois dans le type d'humour auto-amélioratif. Ceci témoigne de l'intérêt porté à la relation à l'autre sexe et de la curiosité sexuelle éveillée par le renouveau pubertaire. Le recours au narcissisme est utilisé de manière équilibrée et décrit les mouvements narcissiques adolescents oscillant entre hypervalorisation de soi et auto-dépréciation de soi. L'évitement du conflit est faiblement représenté et dénote de l'existence d'une bonne confiance en soi chez l'adolescent.

Nous en présentons ci-dessous quelques exemples :

➤ De grivoiserie :

Item n°10 : *Vous prenez e métro entre amis et vous ne payez pas vos tickets. Voilà que le contrôleur débarque et qu'il vous demande vos tickets.*

انت و صحابك رسكيتو في المترو و جاكم الكنترولور طلب منكم التساكر

Exemple de réponses :

- J'enlève le ticket de mon nouveau pantalon et je le lui donne
أتحى الثيكا متاع سروالي الجديد و نمدهالو

Item n°18 : *Vous êtes dans une impasse avec votre amoureux à l'enlacer et votre prof passe devant vous et vous jette un regard désapprobateur.*

قاعد(ة) راكش(ة) مع صاحبتك (صاحبك) في الدّورة بحذا المعهد ياخي تعدّى قدامكم الاستاذ اللي يقري فيكم و
هزّكم و حطّكم

Exemple de réponses :

- Je lui dis : « Est-ce que je te regarde d'un air réprobateur quand tu es avec ta collègue ? »
نمشي نفلو، كيف تبدا قاعد مع الزّملة متاعك نهزّك و نحطّك؟

Item n°21 : *Vous êtes en cours d'instruction religieuse et vous vous rendez compte que la braguette du prof est ouverte*

انت في القسم مركزز في الدّرس متاع التّربية الاسلاميّة و فقت اللّي السّلسلة متاع سروال الاستاذ محلولة

Exemples de réponses :

- J'éclate de rire et je lui dis : Ton garage est ouvert
نطرشق بالضحك و نفلو، قراجك محلول
- J'éclate de rire et je dis au prof : Monsieur, je crois que vous avez oublié votre portefeuille ouvert.
نطرشق بالضحك و نقول للأستاذ، مسيو يظهرلي نسيت ستوشك محلول

➤ De narcissisme à valence positive

Item n°9 : *C'est le dimanche matin, votre mère vous demande de sortir acheter du pain alors que vous êtes en plein dans un jeu en ligne avec vos amis. Vous y allez et lorsque vous revenez elle vous regarde et vous dit qu'elle est fière de vous*

قاعد تلعب في لعبة "اون ليني" مع صحابك على الحاسوب وقصت عليك امك باش تخرج تشربها الخبز. خرجت و وقتلي رجعت شكرتك و قالتلك قدّاش هي فرحانة بيك

Exemple de réponses :

- Moi aussi je suis très fier du score que j'ai réalisé
حتّى أنا فرحان برشا بالسكور متاعي

Item n°11 : Vous sortez d'un examen et vous vous mettez à comparer vos résultats avec ceux de vos camarades. Vous vous rendez compte alors que vous avez tout faux. Le jour de la remise de notes, vous êtes surpris d'avoir obtenu la meilleure note.

خرجت من الامتحان و قعدت تقارن في نتائجك بنتائج صحابك. لقيت روحك اللي خدمتو الكلّ غلط. نهارت ترجيع الاعداد تفاجئت اللي انت خذيت احسن عدد

Exemple de réponses :

- Je me mets à donner des cours particuliers
نحلّ نقرّي دروس خصوصيّة

Item n°2 : Vous participez à un concours pour représenter une marque de vêtement pour l'année en cours et vous êtes retenu(e) alors que vous pensez que beaucoup d'autres candidats sont plus beaux (belles) que vous.

تشارك في مسابقة باش تعرض ماركة متع حوايج و يختاروك انت مع اّو فمّا برشا بالنسبة ليك ازين منك

Exemple de réponses :

- Je suis prise de vanité et je me dis que je suis meilleure qu'eux
نتضرب في روعي و نقول أنا أحسن منهم

➤ De narcissisme à valence négative

Item n°2 : Vous participez à un concours pour représenter une marque de vêtement pour l'année en cours et vous êtes retenu(e) alors que vous pensez que beaucoup d'autres candidats sont plus beaux (belles) que vous.

تشارك في مسابقة باش تعرض ماركة متع حوايج و يختاروك انت مع اّو فمّا برشا بالنسبة ليك ازين منك

Exemples de réponses :

- Ils se sont trompés apparemment dans l'adresse de la marque
غلطو في العنوان متاع الماركة
- J'en conclus qu'il a un problème oculaire et qu'il doit aller se faire examiner
نستنتج أنو خاطرني عندو مشكلة في عينيه و يلزمو يعدّي عليها

➤ D'évitement du conflit

Item n°21 : Vous êtes en cours d'instruction religieuse et vous vous rendez compte que la braguette du prof est ouverte.

انت في القسم مركز في الدرس متع التربية الاسلامية و فقت اللي السلسلة متع سروال الاستاذ محلولة

Exemple de réponses :

- Si je parle, ce serait un manque de respect
قلّة حياء كان باش نتكلم

Item n°3 : C'est le premier jour de la rentrée au lycée. Vous vous avancez d'un pas enjoué au milieu de la foule des lycéens quand tout à coup, vous trébuchez et vous tombez. Lorsque vous vous relevez, tout le monde vous regarde et ris de vous.

اليوم اول نهار في الرجوع المعهد, حاطط (حاطا) الحطة و ماشي شايبخ وسط العباد. فجأة, عثرت و طحت و وقتلي قمت تلقى الناس الكل مركزين معاك و يضحكو عليك

Exemple de réponses :

- Je me lève et je souris comme si de rien n'était
نقوم نولي نضحك كإنو ما صار شيء

1.1.3. Références religieuses

Les adolescents appartenant au groupe d'humour auto-amélioratif ont recours au niveau du questionnaire à des références religieuses que nous présentons dans le tableau suivant :

Tableau n°3 : Références religieuses du groupe d'humour auto-amélioratif

Numéro d'Item (Annexe 1)	Lexique religieux	Fréquence d'utilisation
11 14	Que Dieu nous garde du mauvais œil اللهم لا حسد خمسة و خميس	2
16	Je jure par Dieu و الله	1
20	Je jure par la force de Dieu بجاه ربي	1

1.1.4. Références sociales

Les adolescents appartenant au groupe d'humour auto-amélioratif ont recours au niveau du questionnaire à des références sociales que nous présentons dans le tableau suivant :

Tableau n°4 : Références sociales du groupe d'humour auto-amélioratif

Lexique lié au social et au culturel		Fréquence d'utilisation	Numéro d'item (Annexe 1)
Recours à la figure maternelle	Ma mère me surveille امي شادة عليا العصا	1	5
Perception du fonctionnement de la société	Pot de vin رشوة	1	10
Proverbes	« Il y a du bien à répéter les choses » في الاعادة افادة	1	16
	« La mer est face à vous et l'ennemi derrière » ¹ البحر امامكم العدو وراءكم	1	4
	« La magie s'est retournée contre le magicien » انقلب السحر على الساحر	1	22
Expressions	Narcissique « Il faut que tu te	1	17

¹ : Tarek Ibn Zied

Tunisiennes		dégonfles » لازمك تنفش		
		Je lui demande pardon نطلب منها تسامحي	1	20
Références étrangères	Françaises	Cruella et les 101 dalmatiens	1	14
Nouvelles technologies	Téléphone	Selfi avec une chaussure	1	25

1.2. Humour de type 2 : humour affiliatif

1.2.1. Fréquence de non réponse par item

Pour ce type d'humour, représenté par 6 sujets, nous avons noté un nombre de non réponse de 28 pour les 25 items. Ces non réponses se répartissent entre 0 et 2 pour chaque item et ne semblent pas présenter une quelconque significativité.

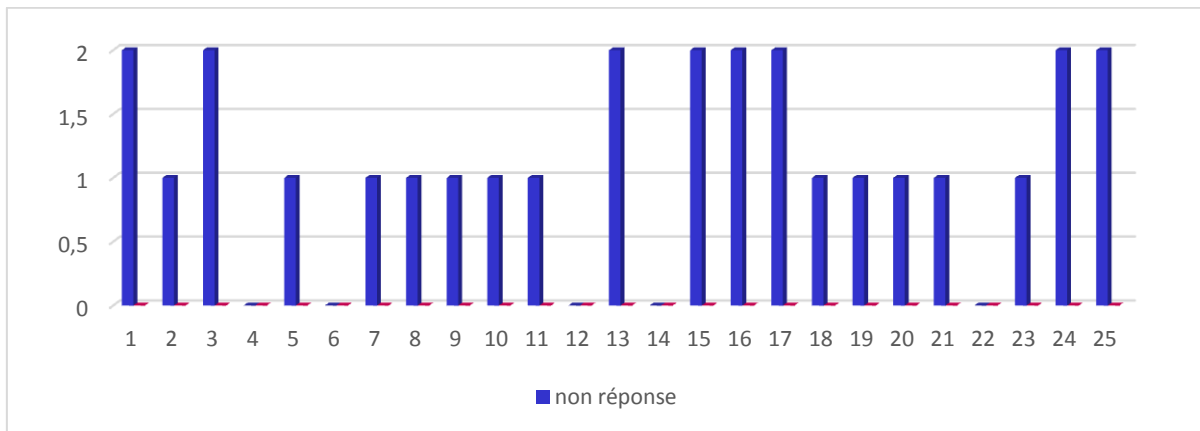


Figure n°3 : Fréquence de non réponse par item au niveau du groupe d'humour affiliatif

1.2.2. Thématiques évoquées

Nous avons pu remarquer la redondance de certaines thématiques au niveau du type d'humour affiliatif. Celles-ci se distribuent comme suit :

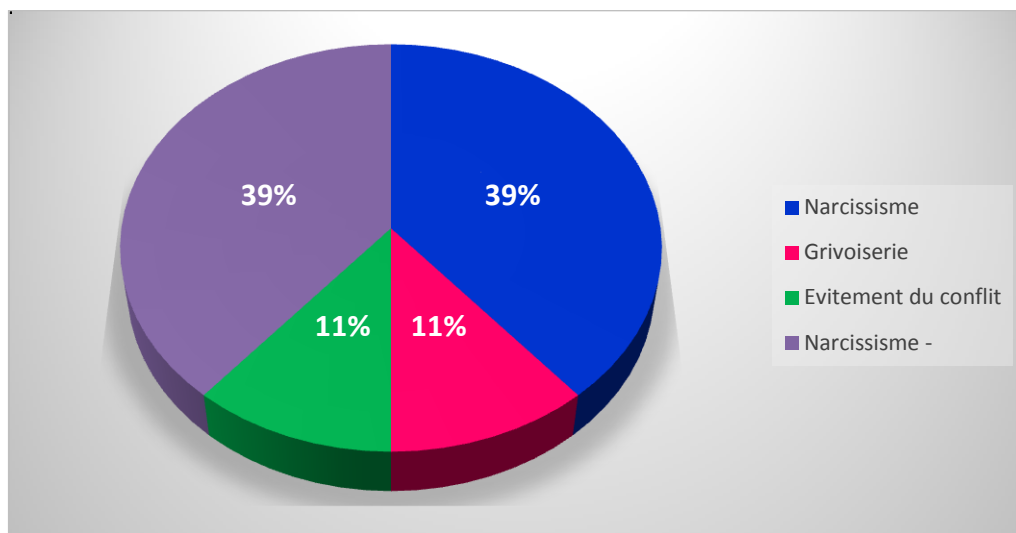


Figure n°4 : Fréquence des thématiques évoquées au niveau du groupe d'humour affiliatif

La figure ci-dessus met en exergue la prédominance du volet narcissique qui reste toujours équilibré mais qui s'élève au premier rang par rapport à la grivoiserie et à l'évitement du conflit. En effet l'humour affiliatif est un humour intersubjectif qui s'étaie principalement sur le groupe d'appartenance de l'adolescent au niveau duquel les processus d'identification et de différenciation sont accentués. Le rôle de double narcissique que joue l'autre dans le groupe est primordial à ce type d'humour. Le volet grivois et séducteur est relégué en deuxième position avec l'évitement du conflit. Le processus groupal joue le rôle d'une enveloppe protectrice donnant à l'adolescent le courage d'affronter les problèmes qu'il rencontre.

Nous en présentons ci-dessous quelques exemples :

➤ De narcissisme à valence positive

Item n°2 : *Vous participez à un concours pour représenter une marque de vêtement pour l'année en cours et vous êtes retenu(e) alors que vous pensez que beaucoup d'autres candidats sont plus beaux (belles) que vous.*

تشارك في مسابقة باش تعرض ماركة متع حوايج و يختاروك انت مع ائو فمًا برشا بالنسبة ليك ازين منك

Exemples de réponses :

- Naturellement, il n'y a pas plus belle que moi
بطبيعتي ما فمّاش أزين مّني
- Je me suis prise pour Angelina Jolie
حسّيت روعي أنجلينا جولي

Item n°15 : Vous sortez en amoureux avec une personne que vous aimez beaucoup et celle-ci vous dit « cette journée est la meilleure journée que j'ai passé de toute ma vie »

انت و صاحبك (صاحبتك) خرّجة رومنسية وتعدّي جوّ باهي. كيف جيتو مرّوحين قالّك (قالتك) "اليوم احسن نهار عدّيتو في حياتي"

Exemple de réponses :

- Je me sens heureuse et je lui dis : bien sûr, c'est un honneur pour toi de sortir avec moi tous les jours
فرحت على الآخر و قلّتلو. هذا يشرفك إنك تخرج معايا كلّ يوم

Item n°13 : Vous avez reçu la visite de voisins que vous n'appréciez pas. Votre mère vous appelle pour venir les saluer, ce que vous faites difficilement. ces derniers n'ont pas arrêtés de complimenter votre mère sur votre éducation

جاوكم جيرانكم ضيفان لالدار ياخي عيّطتلك امك باش تسلّم عليهم. انت فادد و ما عينكش خاتر العباد هاذوكم ما تحبهمش. مّني بديت تسلّم و هو ما يشكرو فيك و يقولو لامّك "تبارك الله عليه (عليها) قدّاش مترّبي (مترّبية)

Exemple de réponses :

- Je me suis sentie grandiose
حسّيت روعي حاجة كبيرة

➤ De narcissisme à valence négative

Item n°11 : Vous sortez d'un examen et vous vous mettez à comparer vos résultats avec ceux de vos camarades. Vous vous rendez compte alors que vous avez tout faux. Le jour de la remise de notes, vous êtes surpris d'avoir obtenu la meilleure note.

خرجت من الامتحان و قعدت تقارن في نتائجك بنتائج صحابك. لقيت روكك اللي خدمتو الكلّ غلط. نهارت ترجيع الاعداد تفاجئت اللي انت خذيت احسن عدد

Exemple de réponses :

- Ça n'arrive jamais même pas pour rire
عمرها ما تصير حتى بالتفديك

Item n°22 : *Ton copain veut jouer un tour à un camarade de classe. Il lui paie un café et lui mets du sel à la place du sucre sans qu'il s'en aperçoive.*

صاحبك يحبّ يعمل ضحكة على واحد يقرى معاكم في القسم, خلّص عليه قهوة و من غير ما يفطن حطّو ملح في بلاصة السكر.

Exemples de réponses :

- Il l'a bu, l'a dégusté et ça lui a plu. On a alors voulu essayer et on s'est mis à vomir. On a été pris au piège. Celui qui creuse un piège pour son frère y tombe lui-même.
يشرب و يتبنن و عاجبتو و كي جينا انجربو فيها, ردّينا الكلّ و حصلنا نحنا. من حفر حفرة لأخيه وقع فيها

Item n°25 : *Vous voulez acheter une paire de chaussure et vous trouvez celle dont vous rêvez mais le vendeur vous dit qu'il n'a pas votre pointure.*

تحبّ تشري صباط و ليك برشا تلوج على واحد عندو المواصفات اللي تحبّ عليها. اخيرا لقيتو اما كيف جيت تلوج على قياس ساقك قالك البياع ما فماش

Exemple de réponses :

- C'est ça le peuple tunisien, toujours de travers. Ils ont fabriqué toutes les pointures à part la mienne
ياخي هذاكا هو الشعب التونسي, ديما عندو العوج. عملو التوامر الكلّ ما عدا نومرو ساقني

Item n°11 : *Vous sortez d'un examen et vous vous mettez à comparer vos résultats avec ceux de vos camarades. Vous vous rendez compte alors que vous avez tout faux. Le jour de la remise de notes, vous êtes surpris d'avoir obtenu la meilleure note.*

خرجت من الامتحان و قعدت تقارن في نتائجك بنتائج صحابك. لقيت روحك اللي خدمتو الكلّ غالط. نهارت ترجيع الاعداد تفاجئت اللي انت خذيت احسن عدد

Exemple de réponses :

- Je dis à la prof qu'elle s'est trompée de feuille
انقول للأستاذة إنو هي غلطت في الورقة

➤ De grivoiserie :

Item n°21 : Vous êtes en cours d'instruction religieuse et vous vous rendez compte que la braguette du prof est ouverte.

انت في القسم مركز في الدرس متع التربية الاسلامية و فقت اللي السلسلة متع سروال الاستاذ محلولة

Exemples de réponses :

- Rendez-le fou Madame, rendez-le fou !
هبلية يا مدام هبلية
- J'éteints la lumière afin que celle-ci parvienne à tous les tunisiens
نطفي الضوء بش يوصل للتوانسة الكل

➤ D'évitement du conflit

Item n°10 : Vous prenez e métro entre amis et vous ne payez pas vos tickets. Voilà que le contrôleur débarque et qu'il vous demande vos tickets.

انت و صحابك رسكيتو في المترو و جاكم الكنترولور طلب منكم التساكر

Exemple de réponses :

- Je fais la morte
نعمل روجي ميتة

Item n°18 : Vous êtes dans une impasse avec votre amoureux à l'enlacer et votre prof passe devant vous et vous jette un regard désapprobateur.

قاعد(ة) راكش(ة) مع صاحبك(صاحبك) في الدورة بهذا المعهد ياخي تعدى قدامكم الاستاذ اللي يقري فيكم
وهزكم و حطكم

Exemple de réponses :

- Je me cache le visage avec un cartable et je fais semblant de ne pas être là

نغطي وجهي بالكرطابلة و نعمل روجي مش أنا

Item n°7 : *Vous mangez un sandwich et vous ne vous rendez pas compte qu'il vous reste de la mayonnaise sur la bouche que quand la fille (le garçon) que vous appréciez vous le fait remarquer.*

كليت سندويتش و ما فقت اللي فمك قعد امسخ كان وقتلي الطفلة (الوليد) اللي انت
مضروب(ة) فيها (فيه) قالتاك (قالك)

Exemple de réponses :

- Je m'essuie la bouche et je me la joue cool en affichant un rire
نمسح فمي و نعدبها بضحكة كاتي كول

1.2.3. Références religieuses

Les adolescents appartenant au groupe d'humour affiliatif ont recours au niveau du questionnaire à des références religieuses que nous présentons dans le tableau suivant :

Tableau n°5 : Références religieuses du groupe d'humour affiliatif

Numéro d'item (Annexe 1)	Lexique religieux	Fréquence d'utilisation
24	Que Dieu se venge d'Israël حسبي الله ونعم الوكيل في اسرائيل	1
6	J'ai prié Dieu afin qu'il se venge de lui دعيت عليه	1
24	Que Dieu te le garde ربي بخليهوراك	1
12 14	Mon Dieu ربي	2
9	Que Dieu te garde en vie يعيشك	1

1.2.4. Références sociales

Les adolescents appartenant au groupe d'humour affiliatif ont recours au niveau du questionnaire à des références sociales que nous présentons dans le tableau suivant :

Tableau n°6 : Références sociales du groupe d'humour affiliatif

Lexique lié au social et au culturel		Fréquence d'utilisation	Numéro d'item (Annexe 1)
Références à des figures humoristiques tunisiennes	« Rendez le fou, madame !! » هبلية يا مدام هبلية (Karim El Gharbi ¹)	1	21
	« Comme le dit Shakespeare : Saisis la chance et ne la laisse pas passer » و كما قال شكسبير: استغل الفرصة و لا تضيعها (Bassem el Hamraoui ²)	1	5
Rapports aux figures adultes	Pardonne-moi سامحني	1	20
Perception de la société	« Ça c'est le peuple Tunisien ! Il ne va jamais droit » هذاكا هو الشعب التونسي ديما عندو العوج	1	25
Proverbes	« Celui qui creuse un trou pour son frère y tombe » من حفر حفرة لآخيه وقع فيها	1	22
	« Que le vent t'emporte et ne te ramène plus » ريح السد يهز ما يرد	1	6
	« éteint la lumière » (fais comme si tu n'avais rien vu)	1	21

¹ : Humoriste tunisien² : Humoriste tunisien

Expressions Tunisiennes	Evitement des conflits	طفي الضوء		
		« J'esquisse avec humour » نعددها بضحكة	1	7
		« Je bouge à la vitesse d'une particule de sable en plein orage » (je bouge à la vitesse de la lumière) نمشي عجاجة	1	5
	Agressivité	« Le chemin qui m'a amené me ramène » الثنية اللي جابتني تهزني	1	4
		« Humour ancien » ضمار قديم	1	22
		« Je vais ramener les hommes du quartier » نجيبولو اولاد الحومة	1	8
	« Tu peux toujours y compter » يبطى في الهبطة	1	10	
Références étrangères	Américaines	Angelina Jolie	2	2, 13
Nouvelles technologies	Facebook	Je le bloque نبلوكيه	1	23

1.3. Humour de type 3 : humour agressif

1.3.1. Fréquence de non réponse par item

Ce type d'humour est le plus représenté par notre échantillon, se constituant de 112 sujets. Nous avons noté un nombre de non réponse égale à 431 sur les 25 items pour tous les protocoles. Ces non réponses se répartissent entre 4 et 17 pour chaque item et ne semblent pas présenter une quelconque significativité.

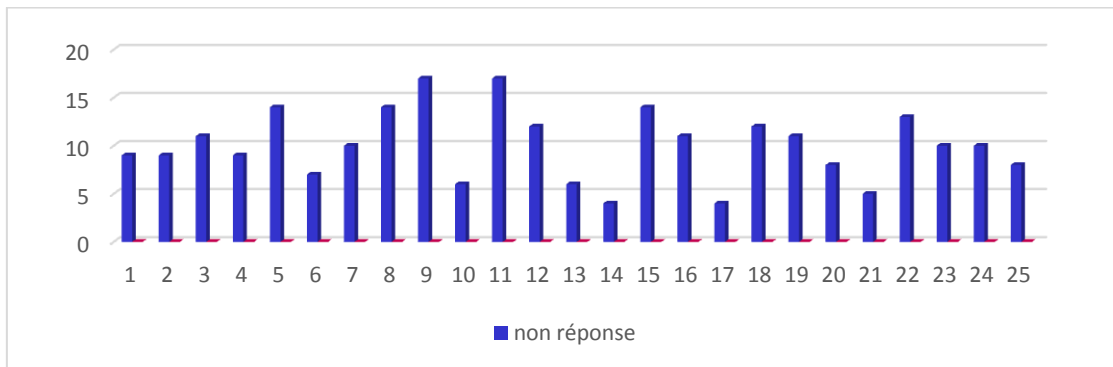


Figure n° 5 : Fréquence de non réponse par item au niveau du groupe d'humour agressif

1.3.2. Thématiques évoquées

Nous avons pu remarquer la redondance de certaines thématiques au niveau du type d'humour agressif. Celles-ci se distribuent comme suit :

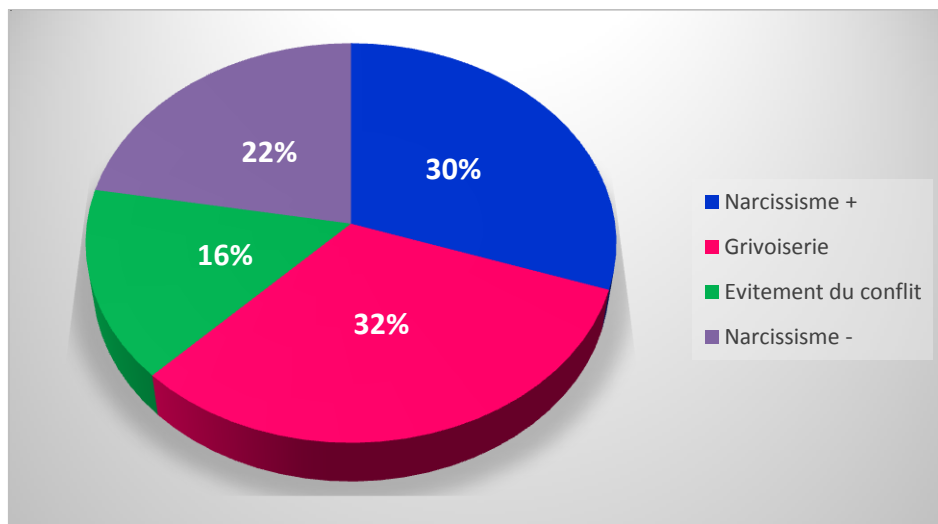


Figure n°6 : Fréquence des thématiques évoquées au niveau du groupe d'humour agressif

Les thématiques grivoises et de narcissisme à valence positive sont exprimées majoritairement (Grivoiserie : 32% ; Narcissisme à valence positive : 30%). Le narcissisme à valence négative

est s'exprime assez moyennement avec un pourcentage égal à 22. La thématique la moins évoquée pour ce groupe d'humour est celle de l'évitement du conflit (16%).

➤ De grivoiserie :

Item n°10 : *Vous prenez le métro entre amis et vous ne payez pas vos tickets. Voilà que le contrôleur débarque et qu'il vous demande vos tickets.*

انت و صحابك رسكيتو في المترو و جاكم الكنترولور طلب منكم التساكر

Exemple de réponses :

- J'ai relâché mes cheveux et je lui ai dit s'il te plait ne nous fait pas descendre.
Tu sais que tu es beau toi. Ça lui a plu et il ne nous a pas fait descendre
سييت شعري و قتلو أمانك ما تهبطناش. وإنتي راک محلاك ياخي عجبئو الفازة و ما هبطناش

Item n°14 : *Vous êtes en classe attendant la venue de la nouvelle enseignante. Quand elle entre, vous vous retrouvez face à une femme aux cheveux ébouriffés, portant un pull jaune avec un pantalon vert et mettant un rouge à lèvres trop flashy.*

انتوما في وسط القسم تستناو في الاستاذة الجديدة. دخلت و لقيتو رواحكم قدام مرا شعرها مشعشط و لابسة مريول
اصفر على سروال اخضر و عاملة حمير شعشوعي

Exemple de réponses :

- Alors je lui ai dit, lorsque je regarde ta bouche, je me lève. Lorsque je regarde ton pull je me prépare et quant au pantalon, je m'en vais.
ياخي قتلها كي نغزر لقمك ناقف وكان نغزر لمريولك نستعد و كان للسروال نمشي

Item n°18 : *Vous êtes dans une impasse avec votre amoureux à l'enlacer et votre prof passe devant vous et vous jette un regard désapprobateur.*

قاعد(ة) راکش(ة) مع صاحبك(صاحبك) في الدورة بهذا المعهد ياخي تعدى قدامكم الاستاذ اللي يقري فيكم
وهزكم و حطكم

Exemple de réponses :

- Ça m'est déjà arrivé, j'allais acheter des bonbons avec mon petit ami et le professeur d'instruction religieuse nous a vus. Plus tard en classe, il est venu vers moi et m'a dit : la prochaine fois achète moi des bonbons avec vous.
صارتلي وقتها نشري في الحلوى مع صاحبي و تعدى بروف الإسلامية. جاني في الكلاس العشيّة قالي المرّة الجاية اشريلي حلوى معاكم

Item n°21 : Vous êtes en cours d'instruction religieuse et vous vous rendez compte que la braguette du prof est ouverte.

انت في القسم مركز في الدرس متع التربية الإسلامية و فقت اللي السلسلة متع سروال الاستاذ محلولة

Exemples de réponses :

- J'ai levé ma main et je lui ai dit : Monsieur, Monsieur, votre pantalon est tombé
رفعت يدي و قلت مسيو, مسيو, سروالك طاح
- Je lui dis fermes ta boutique Monsieur et ça s'affiche sans commentaire
نقلو سكر حانوتك يا معلم و تخرج بدون تعليق
- Je dis que Dieu me préserve du diable et que Dieu tout-puissant me pardonne et puis je propage l'information dans toute la classe.
نقول أعود بالله من الشيطان الرجيم. أستغفر الله العلي العظيم و نذور انفوحها في كلاس كامل
- Je le prends en photo avec mon téléphone sans qu'il s'en aperçoive et je la publie sur facebook. Tu verras combien de « j'aime » ils vont mettre.
نصورو بالتاليفون من غير ما يحسن و أنزل على فايسبوك أتوا تشوف قدها من "جام" باش يحطو
- Quelle foi ! regardez la foi sortir de là-bas. C'est pour ça qu'il l'a laissé ouvert, afin que nous parvienne un peu de foi
ملا إيمان, شوفو الإيمان خارج من غادي. هذاكا علاش خلاه محلول, فمأشي ما يوصللنا شويّة إيمان
- Normal ! On dit bien qu'il n'y a pas de sujets tabous dans la religion
نرمال, مش يقولو لا حياء في الدين

Item n°5 : Vous avez du temps libre et l'un de vos amis vous invite chez lui pour une après midi playstation ou détente devant la télé à regarder un film ou une série que vous appréciez.

قالق ما عندك ما تعمل و صاحبك (صاحبك) كأمك (كأمك) و قالك (قالك) اجى بحذايا نعملو طرح
"بلايستشن" و الا نتفرجو في فيلم تحفون

Exemple de réponses :

- Je lui ramène un film romantique et que Dieu nous préserve de ce qui va arriver après le film

نهزّلها فيلم رومنسي و ربّي تستر شباش يصير بعد الفيلم

Item n°3 : C'est le premier jour de la rentrée au lycée. Vous vous avancez d'un pas enjoué au milieu de la foule des lycéens quand tout à coup, vous trébuchez et vous tombez. Lorsque vous vous relevez, tout le monde vous regarde et ris de vous.

اليوم أوّل نهار في الرجوع المعهد, حاظط (حاظط) الحطة و ماشي شايق وسط العباد. فجأة, عثرت و طحت و
وقتلّي قمت تلقى الناس الكلّ مرّكين معاك و يضحكو عليك

Exemple de réponses :

- Je leur demande ce qui les prend, ils me répondent ton pantalon court est fleuri

قلتلهم شبيكم؟ قالولي السروال القصير متاعك بالنّوار

➤ De narcissisme à valence positive

Item n°1 : C'est le jour de votre anniversaire et aucun de tes amis ne vous a souhaité un joyeux anniversaire. Vous rentrez à la maison après une journée au collège. Vous ouvrez la porte et vous trouvez votre famille et vos amis ensemble, vous ayant préparé une fête surprise.

اليوم عيد ميلادك و صحابك حتى واحد منهم ما قللك عيد ميلاد سعيد. روجت لالدار مبعد القرابة, حليت الباب و
لقيت عايلتك و صحابك ملمومين , عاملينك حفلة مفاجأة

Exemple de réponses :

- Je sais que vous êtes heureux parce que je suis née parce qu'il n'y en a pas deux comme moi. En tout cas merci mes amours.

نعرف اللّي انتوما فرحانين خاترني تولدت خاتر ما فمّاش كيفي اثنين, حاسيلو نحّبكم يا أحبابي

Item n°23 : *Tu as retrouvé sur facebook un copain que tu as perdu de vue. Il est content et demande de tes nouvelles.*

لقيت على الفيسبوك صاحب ليك برشا ما شفتوش. فرح برشا و قعد يسال فيك على احوالك

Exemple de réponses :

- Je ne lui prête pas attention car j'ai beaucoup de responsabilités
نتألفو خاتر مسؤولياتي برشا

Item n°11 : *Vous sortez d'un examen et vous vous mettez à comparer vos résultats avec ceux de vos camarades. Vous vous rendez compte alors que vous avez tout faux. Le jour de la remise de notes, vous êtes surpris d'avoir obtenu la meilleure note.*

خرجت من الامتحان و قعدت تقارن في نتائجك بنتائج صحابك. لقيت روحك اللي خدمتو الكلّ غلط. نهارت ترجيع الاعداد تفاجئت اللي انت خذيت احسن عدد

Exemples de réponses :

- Avec toute modestie je dis que je suis un génie
بكلّ تواضع, نقول أنا جيني في مخي
- Je lui dis va-t-en, moi je vole au dessus de toi
نقلو تي برّا راني نظير عليك

Item n°2 : *Vous participez à un concours pour représenter une marque de vêtement pour l'année en cours et vous êtes retenu(e) alors que vous pensez que beaucoup d'autres candidats sont plus beaux (belles) que vous.*

تشارك في مسابقة باش تعرض ماركة متع حوايج و يختاروك انت مع اتو فمّا برشا بالنسبة ليك ازين منك

Exemple de réponses :

- Je suis ravi, je me moque de mon petit frère et je lui dis que je suis meilleur que lui.
نشوخ و نضحك على خويا الصغير و انقلو أنا خير منك

➤ De narcissisme à valence négative

Item n°13 : *Vos voisins sont venus vous rendre visite. Ta mère t'appelle pour les saluer. Ça te contrarie car tu ne les aimes pas. Ces derniers se mettent à combler ta mère de louanges sur ta bonne éducation.*

جاوكم جيرانكم ضيفان لالذار ياخي عيطتلك امك باش تسلّم عليهم. انت فادد و ما عينكش خاتر العباد هاذوكم ما تحبهمش. ملي بديت تسلّم و هو ما يشكرو فيك و يقولو لامك "تبارك الله عليه (عليها) قداش متربي (متربية)"

Exemple de réponses :

- Je lui dis en mon intérieur : que dieu me bénisse, si tu savais ce qu'il y a à l'intérieur de moi tu te mutilerais le visage
تنقلو في قلبي, تبارك الله عليا. كان تعرف اللي الداخلى لاما تقوم تندب فيهم

Item n°5 : *Vous vous ennuyez et vous n'avez rien à faire. L'un de vos amis vous invite chez lui pour jouer à la playstation ou pour regarder un bon film.*

قالق ما عندك ما تعمل و صاحبك (صاحبتك) كلّمك (كلّمتك) و قالك (قالتك) اجى بحذايا نعملو طرح "بلايستشن" و الا نتفرجو في فيلم تحفون

Exemple de réponses :

- C'est ce qui me manquait, un film. Je suis moi-même un film, tu peux me regarder si tu veux
ما ناقص كان فيلم, تي أنا في روي فيلم. ايجا اتفرج فيا
- Ma propre vie est déjà un film et mon existence est un jeu de playstation. Alors pourquoi est-ce que je me casse la tête et je joue de ces deux là. C'est interdit par la religion, même Dieu ne l'a pas dit (ne l'a pas permis)
تي حتّى أنا حياتي فيلم و عمري "بلايستشن" مالا علاش نكسر في راسي و نلعب بيهم الإثنين. حرام حتّى ربي ما قالش

Item n°9 : *Vous êtes entrain de jouer à un jeu en ligne sur l'ordinateur avec vos amis et votre mère vous interrompt et vous demande de sortir acheter du pain. Vous y allez et lorsque vous revenez elle vous remercie et vous dit qu'elle est fière de vous.*

قاعد تلعب في لعبة "اون ليني" مع صحابك على الحاسوب وقصت عليك امك باش تخرج تشريها الخبز.
خرجت و وقتلي رجعت شكرتك و قالتلك قدّاش هي فرحانة بيك

Exemple de réponses :

- Ça m'a fait plaisir, au moins une personne qui me remonte le moral
فرحت برشا, على الأقل واحد هزلي المورال

Item n°16 : *Vous êtes entrain de travailler sur votre ordinateur et ce dernier s'arrête d'un coup et redémarre. Vous vous rendez compte alors que vous n'avez pas enregistré votre travail et que tout ce que vous avez fait a été perdu.*

قاعد تخدم على الحاسوب, فجأة يقصّ عليك, يتسكّر و يعاود يتحلّ. جيت تثبّت تلقى الخدمة اللي خدمتها الكلّ تفسّخت

Exemple de réponses :

- J'ai été choqué car tout ce que j'avais fait était tombé à l'eau. J'ai commencé alors à chanter : Comme tu as de la chance Halima
تصدمت اللي خدمتو الكلّ طاح في الماء و وأيت نغني هاو سعدك واقف ها حليلة

➤ D'évitement du conflit

Item n°6 : *C'est la Saint-Valentin et votre amoureux (se) décide de rompre avec vous devant vos camarades de classe.*

اليوم عيد الحب و صاحبك (صاحبتك) قصّها (قصّتها) معاك قدّام جماعة كلاسك

Exemple de réponses :

- Je fais comme si je n'en savais rien et je l'ignore
نعمل روجي ما فيباليش و انطقيّه

Item n°10 : *Vous prenez e métro entre amis et vous ne payez pas vos tickets. Voilà que le contrôleur débarque et qu'il vous demande vos tickets.*

انت و صحابك رسكيتو في المترو و جاكم الكنترولور طلب منكم التساكر

Exemple de réponses :

- On fuit en courant
نقطعو نجريو

1.3.3. Références religieuses

Les adolescents appartenant au groupe d'humour agressif ont recours au niveau du questionnaire à des références religieuses que nous présentons dans le tableau suivant :

Tableau n°7 : Références religieuses du groupe d'humour agressif

Numéro d'item (Annexe 1)	Lexique religieux	Fréquence d'utilisation
11, 16, 17, 22	Dieu s'est vengé de toi ربي طاح فيك	15
3, 4, 10, 12, 20, 24, 25	Je jure par Dieu والله	25
6, 9, 14	Que Dieu te guide vers le droit chemin ربي يهديك	5
18	Je suis entrain de lui apprendre le Coran قاعد نعلم فيها في القرآن	2
3, 4, 10, 12, 20, 24, 25	Mon Dieu والله	45
14, 17, 24	Par la gloire de Dieu سبحان الله	7
2, 11, 12, 17, 24	Si Dieu le veut كان ربي حب	18
17, 25	Dieu a su faire ce qu'il faut faire ربي يعرف شيعمل	3
1, 9, 11, 12	Je remercie mon Dieu الحمد لله	11
19	Que le prophète soit ton seigneur (Que le prophète s'en charge) النبي مولاك	1

1, 13	Que Dieu vous comble de ses dons يكثر خيركم	2
1, 3, 13	Que Dieu vous bénisse تبارك الله عليكم	9
14	Dieu, tu nous a comblés de tes biens, puisses-tu les fructifier اللهم أنعمت فزد	1
21	Que Dieu me préserve des malheurs العياذ بالله	1
21	Je suis musulman أني مسلم	1
21	La foi الإيمان	1
9	La satisfaction de Dieu dépend de la satisfaction des parents ما رضاء الله إلا برضاء الوالدين	2
10, 23	Que Dieu bénisse tes parents يرحم والديك	5
6, 8	Que Dieu soit avec toi ربي معاك	6
14, 21	Que Dieu nous prenne en pitié الأنف يا ربي	2
6, 10	Pour l'amour de Dieu بجاه ربي	2
2, 14	Prie pour le prophète صلي على النبي	3

6	Que Dieu ne te fasse plus revenir الله لا يردك	1
8	Par Dieu, tu n'as pas honte ! والله لا تحشم	1
1, 5, 7, 9, 13, 23	Que Dieu te garde عيشك	14
22	Je l'ai laissé face à Dieu خليتو لوجه الله	1
21	Il n'y a pas de gêne (sujets tabous) dans la religion لا حياء في الدين	1
23	Que Dieu crée plus de personnes comme toi ربي يكثر منك الناس	1
21, 24	Interdit par la religion حرام	4
19	Le prophète يا رسول الله	1
8	Que Dieu te mène à ta perte الله لا تربحك	1
14	Par la gloire de Dieu ما شاء الله	1
5, 19	Je m'en remets à Dieu مولها ربي	3

17	Abou Lahab ¹ est tombé dans les mains des musulmans أبو لهب طاح في ايدين المسلمين	1
12	Halel حلال	2
22	Il n'y a que Dieu qui soit plus fort que toi يقوى عليك ربّي	1
14	Que Dieu préserve nos biens اللهم أدمها علينا نعمة	1
9, 19, 21, 25	Que Dieu me pardonne أستغفر الله	10
9, 16, 19, 21	Je maudis le diable نلعن الشيطان	6
10, 18	La prière الصلاة	4
9	Que Dieu te garde ربّي يخلّيك	1
4, 6, 25	Le meilleur est auprès de Dieu اللي عند ربّي خير	4
17	Dieu existe ربّي موجود	1
19	Que Dieu amène la poisse sur toi ربّي يهبط عليك التّحس	1
16	Je suis entouré de diables	1

¹ Oncle du prophète Mohamed. Il a dit qu'il tuera son neveu de ses propres mains et des versets coraniques ont été envoyés par Dieu en son nom, le menaçant d'aller en enfer et que ses mains soient maudites car il avait osé menacer le prophète

	الشواطن اللي خلقها ربّي تدور بيّا	
4, 19	Aide-moi mon Dieu dans ce que j'entreprends يا ربّي الأعمال عليك نقصد ربّي	3
13	Dieu sait يعلم الله	1
15	Il n'y a pas de chat qui chasse juste pour Dieu ما فماش قطّوس بصطاد لربّي	1
21	Je jeûne صايم	1
14	Ensorcellement تسحرني	2
24	C'est Dieu qui me vengera حسبي الله و نعم الوكيل	1

1.3.4. Références sociales

Les adolescents appartenant au groupe d'humour agressif ont recours au niveau du questionnaire à des références sociales que nous présentons dans le tableau suivant :

Tableau n°8 : Références sociales du groupe d'humour agressif

Lexique lié au social et au culturel			Fréquence d'utilisation	Numéro de l'item (Annexe 1)
Références à des figures tunisiennes	Sportives	Je me la joue « Mallouli » ¹ نعمل فيها مَلُولِي	1	4
		On dépasse le score de « Gammoudi » ² نطَيِّحُو عَلَى الْقَمُودِي	1	10
	Personnages de film ou feuilleton	Jannette la diseuse de bonne aventure جَنَّاتِ الْعَرَّافَةِ ³	1	14
		Khamissa خَمِيْسَةُ ⁴	3	14
		Eh ! le vert, tu partages ? يَا الْخَضِرُ تَقْسِمُ؟ ⁵	2	14
	Humoristes	Rentre chez toi بَرِّي رَوْحِي	1	14
		Rend le fou avec du rouge هَبْلِيَه بِالْأَحْمَرِ هَبْلِيَه	2	14
		Politiques	La femme de Gadafi	

¹ : Oussama Mellouli est un nageur tunisien, champion olympique et champion du monde du 1500 mètres nage libre à Pékin en 2008 et à Rome en 2009. Il remporte la médaille d'or du 10Km en eau libre aux jeux olympiques de Londres en 2012.

² : Mohamed Gammoudi est un athlète tunisien champion olympique du 5000 mètres en 1968. Il est le seul athlète tunisien ayant remporté un titre olympique jusqu'à Oussama Mellouli.

³ : Personnage d'une diseuse de bonne aventure dans une sitcom tunisienne humoristique « *Choufli hal* » (Trouve-moi une solution)

⁴ : Personnage d'une femme laide, rurale et analphabète dans le feuilleton humoristique « *Nsibti laâziza* » (Ma chère belle-mère)

⁵ : Lakhder est un personnage comique, vert de couleur comme son prénom l'indique. Il a été introduit dans le cadre d'une publicité sur un chocolat. Ce personnage est présenté comme imaginaire, maladroit, se faisant réprimander par sa mère.

DONNEES RECUEILLIES AU QUESTIONNAIRE

Références à des figures étrangères		مرت القذافي	1	
	Musique	Rihana	1	2
	Cinéma	Angelina jolie	1	2
	Dessins animés	Les tortues ninjas	1	14
Perception de la société		Ne t'étonne pas ! On doit s'attendre à tout dans ce pays ما يجيكش عجب في هالبلاد, كل شيء بصير	1	11
		La flatterie الفقة	3	13
		Pot de vin أفرح بيًا عطيت رشوة	2	10
		Qu'est ce que 50 dinars pourraient faire en des moments pareils 50 دينار تعمل حاجة في الوقت هذا ؟	1	12
		Au moins il y a des gens qui respectent dans ce pays على الأقل فَمَا شكون يقدر في هالبلاد	1	13
		J'amène un certificat médical comme quoi j'étais malade نهزّ سرتيفيكا مديكال, كوم كوا مريض	2	19
		Je fais ce que je veux car je suis dans une rue publique نعمل اللي نحبّ خاترني في شارع الحاكم	1	18
		Je suis le fils d'un collègue أنا ولد زميل	6	10
		L'Arabe ne perd ni ne fais tomber aucun sou العربي ما يطيحش و ما بضيعش حتى فرنك	1	12
		Ces jours-ci, le nombre des vaincus priment sur celui des vainqueurs ها الأيام الطايح أكثر من الواقف	1	12

Proverbes	La chance sourit au plus maladroit الدنيا تعطي للغفأص	2	11
	Les problèmes te tombent dessus quand tu ne t'y attends pas يجيك البلاء يا غافل	1	14
	La beauté extérieure peut cacher une laideur intérieure يا مزين من برى, شحالك من داخل	1	2
	La beauté n'est pas apparence, la beauté est la beauté de l'esprit et de l'éducation ليس الجمال بأثواب تزينا, إنما الجمال جمال العقل و الأدب	1	2
	Que le vent t'emporte et ne te ramène plus ريح السد يهز ما يرد	3	6
	La mort est une étape de la vie الدنيا فيها الموت	1	14
	La pendaison en groupe c'est comme des vacances الشنفة مع الجماعة خلاعة	1	4
	Que l'œil de l'envieux soit percé par un bâton عين الحسود فيها عود	2	2, 3
	Tu as appliqué du rouge à lèvres pour rien, tu t'es brossé les dents avec du « Souek » pour rien (Tu t'es fait belle pour rien) حمرت باطل, سوكتي باطل	1	2
	Pas de visite ni de paquet de fruits (en Arabe, ça rime) لا طلة لا باكو غلة	1	23

	Il n'y a pas de chat qui chasse gratuitement pour l'amour de Dieu ما فَمَاش قَطُوس يَصْطَاد لِرَبِّي	1	23	
	Il s'agit de chance et pas de dénuder ses épaules (C'est une question de chance) (en Arabe ça rime) سعود مش تعرية زنود	3	2	
	Celui qui compte seul, ne s'y retrouve pas اللي يحسب وحدو يفضَلُو	1	22	
Expressions Tunisiennes	Evitement des conflits	Je fais comme si il ne s'est rien passé نطَقِي الضَّوَاء	5	5, 6, 11, 21
		Normal نورمال	5	4, 6, 7, 20,21
		Il n'y a pas de problèmes يا ناس ما كان بأس (proverbe)	3	3, 16
		Tu ne verras plus mon visage هاو وجهي كان مزَلت تراني	1	25
		Ni vu ni entendu لا من شاف و لا من سمع	3	12, 20
		Chacun a pris ses jambes à son cou كَلّ واحد حطّ على سَقْبِه	1	10
		Une conduite de chien العملة الكلبة	1	16
		Un visage de hibou وجه البومة	3	6, 8
		Emprunté, remboursé متسَلِّفة مردودة	2	3, 6

DONNEES RECUEILLIES AU QUESTIONNAIRE

	Agressivité	Je pensais que tu étais un figuier qui donne des figues, il s'est avéré que tu es des excréments qui amènent des moustiques في بالي بيك كرمة تعطي في الكرموص, طلعت خرية تعطي في النّموس	1	8
		Je lui ai fais entendre la saleté de ses oreilles سمّعتو وسخ وذييه	1	6
		Visage de bois وجه اللّوح	3	6, 8
		Je lui rends la pareille (produire un comportement équivalent) نرجّع الفاذا	1	23
		Tes dents ressemblent aux escaliers de la gare فمّك كيف دروج المحطّة	1	8
		Ce sont mes affaires et mes émotions أموري في شعوري	1	18
		Je les envoie jouer à la trempette Je les envoie cirer (Je les envoie balader) نبعثهم يزمرّو نبعثو يشيّط	2	3

DONNEES RECUEILLIES AU QUESTIONNAIRE

		Pas de dette envers un arabe ¹ لا مزية لعربي	1	5
		Va faire un tour et reviens برادز دورة و ارجع	1	5
		Où étais-tu espèce de catastrophe, tu m'as manqué وينك با سخطة توخشتاك	5	23
		Qu'est ce que s'est que ça, espèce d'idiot ما هذا أيها الأبله	4	14, 21
		On le tourne en dérision نعملو تفريكة	1	21
		Vole, comme c'est bon de ne plus te voir طير, ما أحلى فراقك	1	6
		(« je n'ai pas de chance ») لا عندي لا زهر و لا عطرشية	1	25
		Tout est tombé à l'eau كل شيء طاح في الماء	3	3, 16
		Virilité رجلة	10	22, 24
		Une joie de courte durée يا فرحة ما دامت	1	3
	Narcissique	Il va y avoir beaucoup de bien	1	4

¹ : Extention du mauvais objet sur toute la source identificatoire, la culture arabe.

DONNEES RECUEILLIES AU QUESTIONNAIRE

		معومة يا فلان معومة		
		Tu as fait tomber mon cœur (Tu m'as fait une peur bleue) طِيحْتَلِي قَلْبِي	1	20
		Je vais remplir une feuille de promo-sport نَعْمَر ورقة بروموسبور	2	
		La beauté est la beauté de l'âme الحلاوة حلاوة الرّوح	1	2
		Mon moral est au plus bas مورالي طاح	2	19, 25
		Je hoche la tête en termes de déception et/ ou ironie نَبْدِي اندوّح في رأسي	2	14, 16
		La vie va souvent à l'encontre de ce qu'on désire الدنّيا بالمعكوس	1	20
		Foutu pour foutu autant continuer هي خلات خلات وديما يمشي	1	25
		Malheur à mon père et à son échec وعلى بابا وعلى رقدتو	1	20
		N'aie pas l'esprit mal tourné ما تخمّجش مخّك	1	5

DONNEES RECUEILLIES AU QUESTIONNAIRE

	Grivoiserie	Le mariage du loup عرس الذئب ¹	1	4
		Avec un peu de vodka, tout passe بالفودكا يتعدا كل شيء	1	14
	Divers	Le meilleur est ailleurs خيرها في غيرها	4	8
		« Je l'enterre dans ma poche » نكفنها في جيبتي	1	12
		Une très mauvaise journée نهار مشوم	2	19
		« Que le bien prenne de tes nouvelles » (Qu'il ne t'arrive pas malheur) يسأل عليك الخير	1	23
Références aux chansons	Tunisienne	Quand les portes se referment sur toi, la belle et que tu n'as plus de recours كيف يضيق بيك الدهر يا مزيانة	1	2
		« Tu es le plus beau moment de ma vie » يا أحلى لحظة في حياتي	1	14
		Mon amour change, se renouvelle حبي يتبدل يتجدد	1	8
		« Quand je te prends dans mes bras »	1	18

¹ : C'est quand il ya du soleil et qu'il pleuve en m^eme temps. Ce proverbe introduit la notion d'ambivalence de l'objet.

DONNEES RECUEILLIES AU QUESTIONNAIRE

	Arabes	لَمَّا بَضَمَكَ عَصْدِيرِي		
		« Je ne suis pas ce genre de fille » أنا مش بتعت الكلام ده	1	18
		« Les années perdues ne reviendront plus » اللي راح من عمري راح	1	8
		« Tu es loin de la notion d'amour » انت فين و الحب فين	1	6
		« le raisin, le raisin, le raisin » العنب, العنب, العنب	1	14
Références étrangères	Françaises	Poisson d'Avril	1	11
Nouvelles technologies	Facebook	Je vais le publier sur Facebook نهبطها على الفايبيوك	6	21
		Utilisation de smiley	14	4, 5, 7, 9, 13, 16, 22, 25
		J'écris MDR نكتب MDR	2	17, 21
		Je lui ai mis Vu عمتلو Vu	1	
		Rends-moi la pareille et Mets like درّ فازتك و حطّ Like	1	13
		Combien de « j'aime » ? قداش من « j'aime »	1	21
		Je le bloque		23

		نبلوكيه	1	
		Ne sors pas avant d'écrire « Gloire à Dieu » لا تخرج قبل أن تقول "سبحان الله"	1	14
	Instagram	Insta-jaw	2	21, 14
	Téléphone	Selfi	1	25
		Fais un appel أعمل Appel	1	21

1.4. Humour de type 4: humour auto-dérisoire

1.4.1. Fréquence de non réponse par item

Ce type d'humour est le moins représenté par notre échantillon, se constituant d'uniquement 2 sujets. Nous n'avons pas noté au cours du traitement des données relatives au groupe 4 d'existence de non réponse. Ceci pourrait être dû à l'échantillon extrêmement réduit de cette catégorie.

1.4.2. Les thématiques évoquées

Les thématiques que nous avons pu relever sont celles du narcissisme à valence négative et celle de la grivoiserie à minima.

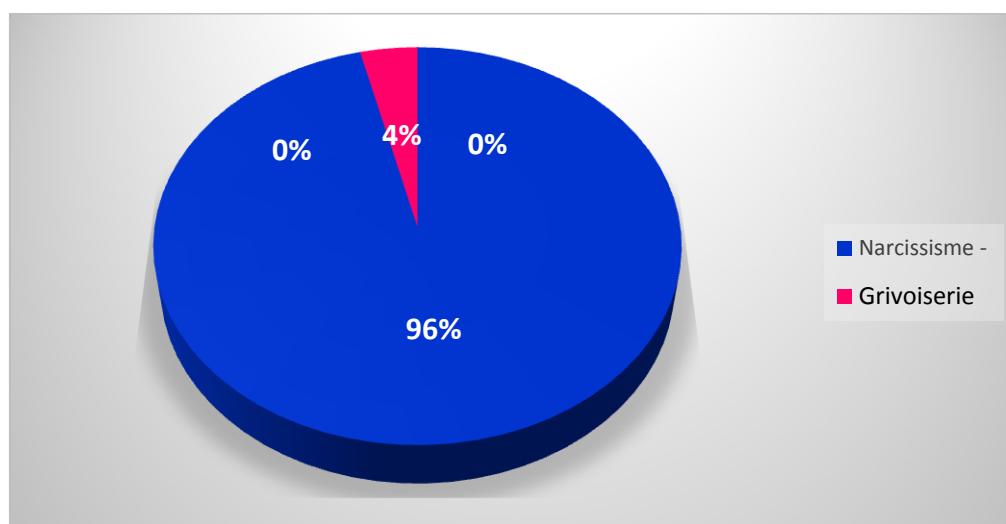


Fig 7 : Fréquence des thématiques évoquées au niveau du groupe d'humour auto-dérisoire

La thématique qui ressort massivement est celle du narcissisme à valence négative avec un pourcentage de 96%. Le narcissisme à valence positive est présent mais de manière minimale (4%).

➤ De narcissisme à valence négative

Item n°11 : *Vous sortez d'un examen et vous vous mettez à comparer vos résultats avec ceux de vos camarades. Vous vous rendez compte alors que vous avez tout faux. Le jour de la remise de notes, vous êtes surpris d'avoir obtenu la meilleure note.*

خرجت من الامتحان و قعدت تقارن في نتائجك بنتائج صحابك. لقيت روحك اللي خدمتو الكلّ غلط. نهارت ترجيع الاعداد تفاجئت اللي انت خذيت احسن عدد

Exemple de réponses :

- Il s'est avéré que c'est la meilleure note en bavardage
طلعت أحسن هدد في التشويش

Item n°19 : *Vous avez un examen à passer aujourd'hui et vous vous êtes réveillé en retard. Vous prenez rapidement un taxi mais ce dernier est pris dans les embouteillages. Vous descendez et vous vous dites que vous continuerez à pieds mais votre chaussure craque et se décolle.*

قمت من النوم امّخر و انت عندك امتحان, لبست فيسع و خرجت خذيت تاكسي. التاكسي خذا بيك دورة طويلة ووحلت في الزحمة متع الكراهب. خلّصتو و قلت تكمل على سقيك خير. انت تزرب و تغزر للوقت عثرت و صباتك تحلّ مالفقدام.

Exemple de réponses :

- J'ai continué à marcher avec jusqu'à ce qu'il se déchire et l'autre chaussure s'est déchirée aussi
ياخي كملت مشيت بيه لين اتقطع و تحلت الفردة الأخرى زادا

Item n°25 : *Vous voulez acheter une paire de chaussure et vous trouvez celle dont vous rêvez mais le vendeur vous dit qu'il n'a pas votre pointure.*

تحتب تشري صبّاط و ليك برشا تلوج على واحد عندو المواصفات اللي تحتب عليها. اخيرا لقيتو اما كيف جيت
تلوج على قياس ساقك قالك البياع ما فماش

Exemples de réponses :

- Un ami au vendeur est venu et m'a dit : j'ai un ami épicier, va le voir. Il te donnera un carton pour que tu le chausse à ton pied
ياخي جاء صاحبو و قلي عندي صاحبي عطار, امشيلو تو ايعطيك كرزونة حطها في ساقك
- Comme d'habitude j'ai la poisse
كي العادة زهري أحرف

Item n°2 : Vous participez à un concours pour représenter une marque de vêtement pour l'année en cours et vous êtes retenu(e) alors que vous pensez que beaucoup d'autres candidats sont plus beaux (belles) que vous.

تشارك في مسابقة باش تعرض ماركة متع حوايج و يختاروك انت مع اتو فمّا برشا بالنسبة ليك ازين متك

Exemple de réponses

- Il s'est avéré que je sois belle et que je ne le savais pas
طلعت مزيانة و أنا ما فيباليش

Item n°16 : Vous êtes en train de travailler sur votre ordinateur quand d'un coup, il s'éteint et lorsque vous le rouvrez, vous vous rendez compte que votre travail a été effacé.

قاعد تخدم على الحاسوب, فجاة يقص عليك, يتسگر و يعاود يتحلّ. جيت تثبت تلقى الخدمة
اللي خدمتها الكلّ تفسخت

Exemple de réponses :

- Quelle chance j'ai ! c'est bien moi !
ملا زهر عندي, نعرف روجي

➤ De narcissisme à valence positive

Item n°23 : Tu as retrouvé sur facebook un copain que tu as perdu de vue. Il est content et demande de tes nouvelles.

لقيت على الفيسبوك صاحب ليك برشا ما شفتوش. فرح برشا و قعد يسال فيك على احوالك

Exemple de réponses :

- Je me connais, je suis inoubliable
نعرف روجي ما نتناساش

1.4.3. Références religieuses

Il n'y a pas de référence au religieux au sein de ces deux protocoles

1.4.4. Références sociales

Les adolescents appartenant au groupe d'humour auto-dérisoire ont recours au niveau du questionnaire à des références sociales que nous présentons dans le tableau suivant :

Tableau n°9 : Références sociales du groupe d'humour auto-dérisoire

Lexique lié au social et au culturel		Fréquence d'utilisation	Numéro de l'item (Annexe 1)
Expressions Tunisiennes	Narcissique	Il s'avère que je sois Einchtienne طلعت أينشطانية	1 11
		Les études c'est une souffrance القراية عذاب	1 14
	Agressif	Mon âme est au niveau de mon nez et va bientôt monter au ciel (Je sens que mon âme va bientôt quitter mon corps) روحي في خشمي و قريب باش تطلع	1 23

1.5. Humour de type 0 : Non-humour

1.5.1. Fréquence de non réponse par item

Ce type d'humour vient en seconde position de part sa représentativité au niveau de l'échantillon et se constitue de 62 sujets. Nous avons noté au sein de cette catégorie un nombre de non réponse égale à 431 sur les 25 items pour tous les protocoles. Ces non réponses se répartissent entre 0 et 9 pour chaque item et ne semblent pas présenter une quelconque significativité.

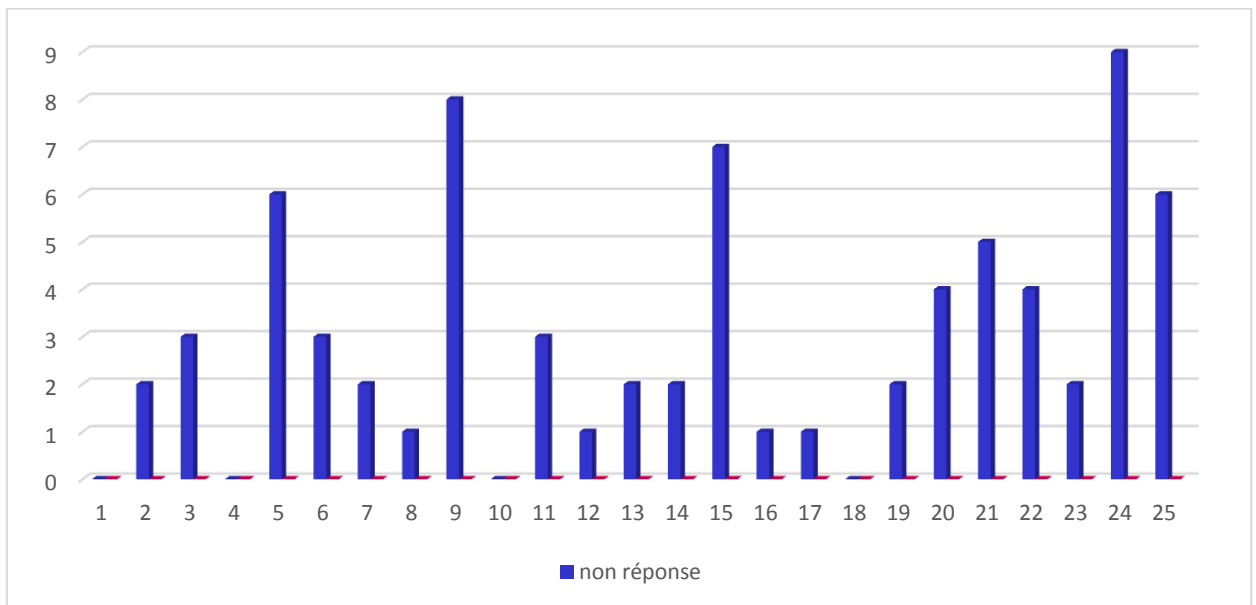


Figure n°8 : Fréquence de non réponse par item au niveau du groupe non-humour

1.5.2. Thématiques évoquées

Nous avons pu remarquer la redondance de certaines thématiques au niveau du type non-humour. Celles-ci se distribuent comme suit :

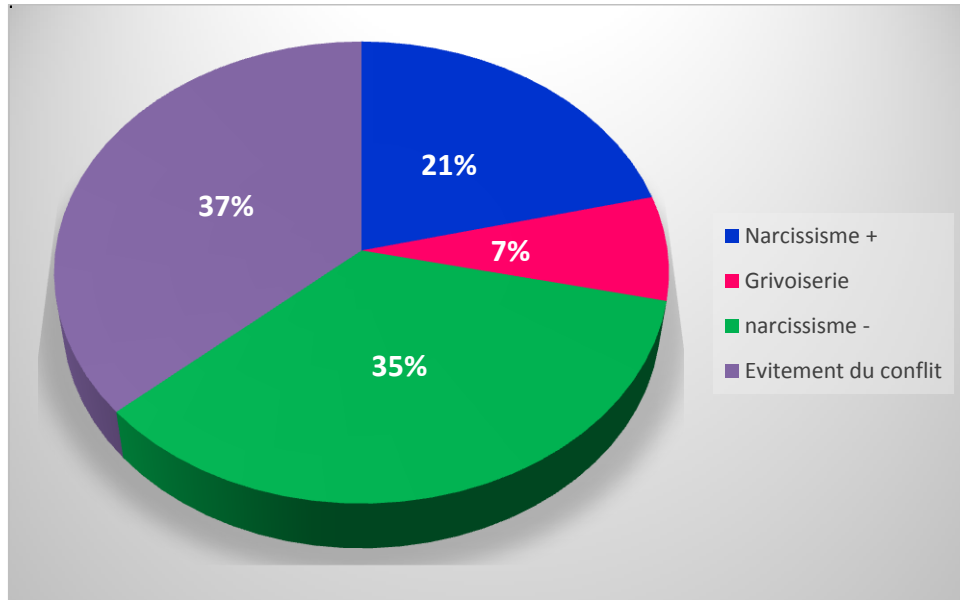


Figure n°9 : Fréquence des thématiques évoquées au niveau du groupe non-humour

Les thématiques de l'évitement du conflit et du narcissisme à valence négative priment au niveau de cette catégorie d'humour avec 37% d'adolescents qui mettent en place une attitude plutôt de retraitement et de passivité et 35% d'entre eux qui manifestent un narcissisme défaillant. Le narcissisme à valence positive est aussi présent assez moyennement (21%) mais le recours à la grivoiserie semble très peu utilisé (7%).

Nous présentons ci-dessous des exemples :

➤ De narcissisme à valence négative

Item n°7 : *Vous mangez un sandwich et vous ne vous rendez pas compte qu'il vous reste de la mayonnaise sur la bouche que quand la fille (le garçon) que vous appréciez vous le fait remarquer.*

كليت سندويش و ما فقت اللي فمك قعد امسخ كان وقتلي الطفلة (الوليد) اللي انت

مضروب(ة) فيها (فيه) قالتك (قالك)

Exemples de réponses :

- J'ai la honte et je jure de ne plus manger devant quelqu'un ou dans la rue
حشمت و حلفت باش ما عادش ناكل قدام حدّ و إلا في الشارع
- J'ai la honte parce qu'il faut que je sois beau et propre devant la fille qui me plait
نحشم على روعي خاتر لازموني نكون نظيف و مزبان قدام الطفلة اللي مضروب فيها

Item n°3 : C'est le premier jour de la rentrée au lycée. Vous vous avancez d'un pas enjoué au milieu de la foule des lycéens quand tout à coup, vous trébuchez et vous tombez. Lorsque vous vous relevez, tout le monde vous regarde et ris de vous.

اليوم أوّل نهار في الرجوع المعهد, حاطط (حاطط) الحطة و ماشي شايف وسط العباد. فجأة, عثرت و طحت و وقتلي قمت
تلقى الناس الكلّ مرّزين معاك و يضحكو عليك

Exemple de réponses :

- Je vais avoir honte à l'intérieur mais je ne la montre pas sinon ils vont rire encore plus
باش نكون حاشم من الداخل أما ما نظهرش اللي أنا حاشم هكاكا يزيدو يضحكو عليا أكثر

Item n°11 : Vous sortez d'un examen et vous vous mettez à comparer vos résultats avec ceux de vos camarades. Vous vous rendez compte alors que vous avez tout faux. Le jour de la remise de notes, vous êtes surpris d'avoir obtenu la meilleure note.

خرجت من الامتحان و قعدت تقارن في نتائجك بنتائج صحابك. لقيت روحك اللي خدمتو الكلّ غلط. نهارت ترجيع
الاعداد تفاجئت اللي انت خذيت احسن عدد

Exemple de réponses :

- Je me sens heureuse et je renouvelle ma confiance en moi
نفرح و نجدد الثقة متلع النفس في روعي
- Je m'étonne que la chance m'est sourit
نستغرب كيفاش الزهر خطفلي

Item n°2 : Vous participez à un concours pour représenter une marque de vêtement pour l'année en cours et vous êtes retenu(e) alors que vous pensez que beaucoup d'autres candidats sont plus beaux (belles) que vous.

تشارك في مسابقة باش تعرض ماركة متع حوايج و يختاروك انت مع اتو فمّا برشا بالنسبة ليك ازين منك

Exemple de réponses :

- C'est à ce moment là que je comprends que je suis chanceuse. Si vous voulez demander quelque chose à Dieu, demandez-lui de vous donner la chance
وقتها نعرف روعي اللي أنا محظوظة. وإن سألتم الله فاسألوه البخت

Item n°12 : *Vous vous dirigez vers le centre commercial quand vous trouvez par terre un billet de 50 dinars.*

ماشى تقضى من محلّ، و انت في الطريق لقيت 50 دينار طايحة في القع

Exemple de réponses :

- Je l'ai pris et puis un vent très fort a soufflé et l'a fait voler
هزبتها من القع ياخي جات ريح قويّة هزتها ياخي طارت

➤ D'évitement du conflit

Item n°8 : *C'est votre premier rendez vous en amoureux et vous pensez que tout se passe bien. Votre partenaire vous regarde et vous dit : « je ne pense pas que ça va marcher entre nous, mais nous pouvons toujours rester de bons amis ».*

أول خرجة تخرجوها "كوبل" انت و صاحبتك (صاحبك). في بالك كلّ شيء ماشى بالقدا ياخي قالك (قالتلك) "ما نتصوّرش باش تمشي ما بيناتنا خلىنا اصحاب خير"

Exemples de réponses :

- Ça me fait mal mais je fais comme si de rien n'était
توجعني و نحسب روعي ما فيباليش
- Je lui dis d'accord et chacun va de son côté
نقلو باهي و كل واحد يمشي على روي

Item n°3 : *C'est le premier jour de la rentrée au lycée. Vous vous avancez d'un pas enjoué au milieu de la foule des lycéens quand tout à coup, vous trébuchez et vous tombez. Lorsque vous vous relevez, tout le monde vous regarde et ris de vous.*

اليوم أول نهار في الرجوع المعهد، حاطط (حاطا) الحطة و ماشى شايف وسط العباد. فجأة، عثرت و طحت و وقتلي قمت تلقى الناس الكلّ مرّزين معاك و يضحكو عليك

Exemple de réponses :

- Je les éteints (je les ignore) et je continue ma route normalement comme si de rien n'était
نطقيهم و نمشي عادي كإتو ما صار شيء

Item n°6 : *C'est la Saint-Valentin et votre amoureux (se) décide de rompre avec vous devant vos camarades de classe.*

اليوم عيد الحب و صاحبك (صاحبتك) قصّها (قصّتها) معاك قدام جماعة كلاسك

Exemple de réponses :

- J'ai la honte et je vais m'asseoir tout seul
نحشم و نمشي نقعد وحدي

➤ De narcissisme à valence positive

Item n°11 : *Vous sortez d'un examen et vous vous mettez à comparer vos résultats avec ceux de vos camarades. Vous vous rendez compte alors que vous avez tout faux. Le jour de la remise de notes, vous êtes surpris d'avoir obtenu la meilleure note.*

خرجت من الامتحان و قعدت تقارن في نتائجك بنتائج صحابك. لقيت روحك اللي خدمتو الكلّ غلط. نهارت ترجيع الاعداد تفاجئت اللي انت خذيت احسن عدد

Exemple de réponses :

- Je me moque d'eux et puis je fais ma vaniteuse
نضحك عليهم ونبدى نتفوخر

Item n°10 : *Vous prenez le métro entre amis et vous ne payez pas vos tickets. Voilà que le contrôleur débarque et qu'il vous demande vos tickets.*

انت و صحابك رسكيتو في المترو و جاكم الكنترولور طلب منكم التساكر

Exemple de réponses :

- De toute façon, moi je prends le métro gratuitement parce que mon père travaille dans les chemins de fer
أنا أصلا نركب في المترو بلاش على خاتر أبي يخدم في السكك الحديدية

➤ De grivoiserie :

Item n°11 : *Vous sortez d'un examen et vous vous mettez à comparer vos résultats avec ceux de vos camarades. Vous vous rendez compte alors que vous avez tout faux. Le jour de la remise de notes, vous êtes surpris d'avoir obtenu la meilleure note.*

خرجت من الامتحان و قعدت تقارن في نتائجك بنتائج صحابك. لقيت روحك اللي خدمتو الكلّ غلط. نهارت ترجيع الاعداد تفاجئت اللي انت خذيت احسن عدد

Exemple de réponses :

- Ou bien moi j'ai raison et les autres ont tort ou bien le professeur est amoureux de moi
يا أنا صحيحة و هو ما غالطين و إلا الأستاذ مضروب فيا

Item n°21 : *Vous êtes en cours d'instruction religieuse et vous vous rendez compte que la braguette du prof est ouverte.*

انت في القسم مركز في الدرس متع التربية الاسلامية و فقت اللي التسلسلة متع سروال الاستاذ محلولة

Exemples de réponses :

- Je lui de fermer sa boutique
نقلو سكر حانوتك
- Je lui envoie un message vidéo
نبعثلو ميساج فيديو

1.5.3. Références religieuses

Les adolescents appartenant au groupe non-humour ont recours au niveau du questionnaire à des références religieuses que nous présentons dans le tableau suivant :

Tableau n°10 : Références religieuses du groupe non-humour

Numéro d'item (Annexe 1)	Lexique religieux	Fréquence d'utilisation
9	La satisfaction de la mère أمي راضية غليًا	3
19	C'est Dieu qui va s'en charger مولاها ربّي	1
17	Dieu s'est vengé de toi	9

	هاذا كما رَبِّي رَبِّي طاح فيه	
1, 9, 13, 23	Que Dieu te garde يعيشك	27
14	Que Dieu nous prenne en pitié الأنف يا رَبِّي	2
24	C'est interdit par la religion حرام	1
17	Dieu rend justice même après un moment يمهل و لا يهمل	1
4, 11, 15, 23	Si Dieu le veut ان شاء الله	8
21	Que Dieu nous pardonne أستغفر الله	1
2, 6, 8, 9, 12, 13, 18, 22, 23, 25	Mon Dieu الله رَبِّي	20
13,14	Par la gloire de Dieu سبحان الله	2
16	Je maudis le diable نلعن الشيطان	1
11	Priez Dieu qu'il vous donne la chance و ان سألتم الله فاسألوه البخت	1
6, 8	Que dieu soit avec toi رَبِّي معاك	4
19	Que Dieu prévoie pour nous un futur meilleur الله يقدر الخير	1
19	Que Dieu s'en charge خليها على رَبِّي	2
4	C'est n'est pas ce qui est écrit	5

	pour toi مش كاتب	
18	La prière الصلاة	1
18	Il n'y a pas de gêne dans la religion لا حياء في الدين	1
20	L'heure de la mort a sonné pour toi ! Toi qui ne prie pas جاك الموت يا تارك الصلاة	1
9	Le paradis est sous les pieds des mères الجنة تحت أقدام الأمهات	1
6,12	Que dieu bénisse tes parents يرحم والديك	2
11, 12	Dieu merci الحمد لله	3
4, 16, 25	Dieu est plus fort الله غالب	5
9, 15	Que Dieu nous garde l'un pour l'autre ربّي يخلّينا لبعضنا	5
9	Satisfaction parentale رضاء الوالدين	1

1.5.4. Références sociales

Les adolescents appartenant au groupe non-humour ont recours au niveau du questionnaire à des références sociales que nous présentons dans le tableau suivant :

Tableau n°11 : Références sociales du groupe non-humour

Lexique lié au social et au culturel		Fréquence d'utilisation	Numéro de l'item
	Je demande à ma mère نشاور ماما	4	9

Perception de la mère		Je fais ce que me dis ma mère نسمع كلام أمي	5	9
		Je le dis à ma mère نحكي لماما	1	20
		Je demande à ma mère de venir avec moi نقول لماما تمشي معايا	1	5
		Par la tête de ta mère برأس أمك	1	10
		Tu es la lumière qui guide mon chemin. Sans toi je ne vaudrais rien أنت نور طريقي يلاش بيك أنا ما نسواش	2	9
		Le paradis est sous les pieds des mères الجنة تحت أقدام الأمهات	1	9
		Je t'aime ma tendre maman نحبك يا لحنينة	1	9
		Tu es la chose la plus précieuse que je puisse avoir أنت أغلى حاجة عندي	1	9
		Satisfaction de la mère رضاء الأم	3	9
Références à des figures tunisiennes	Politiques	« Mais.. Donc » (le président Béji Caïd Essebsi) أما بحيث	1	14
Perception de la société		Mon père est un confrère بابا زميل	3	10
		Flatterie فقهة	1	13
		Je ramène un certificat médical et je repasse l'examen	2	19

	نجيب سرتفيكا و نعود نعدّي الامتحان			
	Je vais immigrer clandestinement vers la Lampedusa نحرق للمبادوزا		1	11
	Pot de vin الرّشوة		2	10
Proverbes	Les apparences sont trompeuses من بَرًا هَلًا هَلًا و من جَوًا يعلم الله		1	2
	Que le vent t'emporte et ne te ramène plus jamais ريح السّد يهزّ ما يردّ		2	6
	Le plus important n'est pas la beauté physique mais les bons comportements الفائدة مش في الرّين الفائدة في الفعايل		1	14
	Cela fait du bien de changer de montures (Tout changement a des bienfaits) تبديل السّروج فيه راحة		1	6
	La pendaison collective c'est comme des vacances الخنقة مع الجماعة خلاعة		1	10
Evitement des conflits	Normal نورمال		48	2, 3, 4, 6, 7, 8, 10, 12, 16, 19, 22, 24, 25
	Je fais comme si de rien n'était انطقي الضوء		19	3, 4, 5, 6, 7, 11, 12, 13, 18, 21, 23
	Je vais me changer les idées نبدل السّاعة بساعة أخرى		1	16
	Je n'ai jamais vécu		7	2, 8, 18,

Expressions Tunisiennes		cette situation ما جرّبتهاش		
		Je fais ce qu'il veut نمشي معاه في الخطّ	1	22
		Il n'y a pas de problèmes لابأس	2	23
	Agressivité	Les médisances نقطّع و انريش	1	21
		Un visage qui porte la poisse Suivre une personne qui porte la poisse وجه أحرف ملا جرّة	3	4, 19
		Je lui rends la pareille (Comportement) نرجّع فازتي	1	11
		(Je suis très en colère) العصب يهزّ فيا و ينفض La colère me secoue dans tous les sens نأكل في روعي مأكلة Je me mange de l'intérieur	2	16
		Coup de tête ضربتو برأس	2	6
		L'âne de qui est mort بهيم شكون مات	1	13
		Je ne dois rien à personne من غير مزية لحدّ	1	5

DONNEES RECUEILLIES AU QUESTIONNAIRE

		Dégonfles-toi فشّ روك	1	17
		Je maudis la religion de ses grands parents نسبّلو جدّ والديه	1	6
		Fox s'en va, vient Bobby يمشي فوكس يجس بوبي	1	6
		Je nettoie le sol avec نمسح بيه القعّ	1	6
		Découvre ta tête et montre-moi de quoi tu es capable عرّي رأسك و جرّب سعدك	1	6
		Je suis encerclée de poules noires الدجاج الأكل يدور بيّا	1	16
		La poisse زهر منحس	1	19
		Un jour noir نهار مسودّ	1	19
		Je le mérite car je n'ai pas fait mes devoirs نستاها على خاتر ما خدمتش دروسي	3	20
		Je me mets à trembler et à pleurer de peur نرعش و نبكي من الخوف نقعد نبكي	28	3, 7, 8, 10, 18, 20
	Narcissique	Il a fait tomber mon honneur (Il m'a humilié)	1	6

DONNEES RECUEILLIES AU QUESTIONNAIRE

		طَيَحلي قَدري		
		Tout est tombé à l'eau الكَلّ طاح في الماء	3	16
		J'ai honte de moi-même نحشم على رُوحِي	71	1, 3, 6, 7, 8, 10, 13, 15, 18, 19, 20, 21, 23
		Je l'ai fait dans mon pantalon عملتها في سروالي	1	20
		Demander pardon نطلب السّماح	19	10, 18, 20, 24
		Je dois être puni نتعاقب	9	20
		Situation gênante زلعة	5	6, 7, 17
		La vie a plusieurs visages الدّنيا وجوه	2	2
		La honte فضايح	1	19
		Je vais grandir et j'oublierai نكبر و ننسى	3	3
		Le dédain الحقرة	6	3, 6, 24
		Je ne vais pas aux impasses ما نمشيش الى الدّور	1	18
	Grivoiserie	Virilité برجوليّة	1	20
		Je ne sors pas avec	4	6, 15

DONNEES RECUEILLIES AU QUESTIONNAIRE

		les garçons/ les filles ما نصوحبش		
	Divers	Je mets du « Mezoued » et je me mets à chanter et danser نحطّ المزود و نبدى نشطح و نغني	4	11
Références aux chansons	Tunisienne	« Un jour avec toi, un autre contre toi » (un jour ça va, un autre non) يوم ليك و يوم عليك	1	19
		Je viens de la région rurale vers la capitale جاي من الزيف للعاصمة	1	14
Nouvelles technologies	Facebook	Smiley	7	1, 14, 17 21
		Je publie les photos sur facebook نهبط التصاور على الفايسبوك	1	21
		Je lui ai mis Vu عمتلو Vu	1	23
		Je le bloque نبلوكيه	2	23
	Youtube	Je la publie sur youtube نهبطها على اليوتيوب	1	21
	Téléphone	Message vidéo	2	21

2. TENDANCES HUMORISTIQUES EN FONCTION DU PUBLIC CIBLE

Nous avons pu relever au niveau du questionnaire, différentes cibles auxquelles s'adresse l'adolescent et nous nous proposons de les identifier et de préciser les tendances humoristiques exprimées face à chaque cible.

Les publics cibles se partagent en trois groupes : soi-même, les adultes et les pairs.

Ces groupes incluent eux-mêmes des sous-groupes affinant encore plus l'analyse des résultats. Nous nous retrouvons alors avec un humour face aux adultes qui sont représentés par la mère, la famille, les adultes proches, les enseignants et les adultes étrangers. Quant à l'humour face aux pairs, il se départage entre humour face au petits-amis, face aux amis et face aux pairs étrangers.

2.1. Face à soi

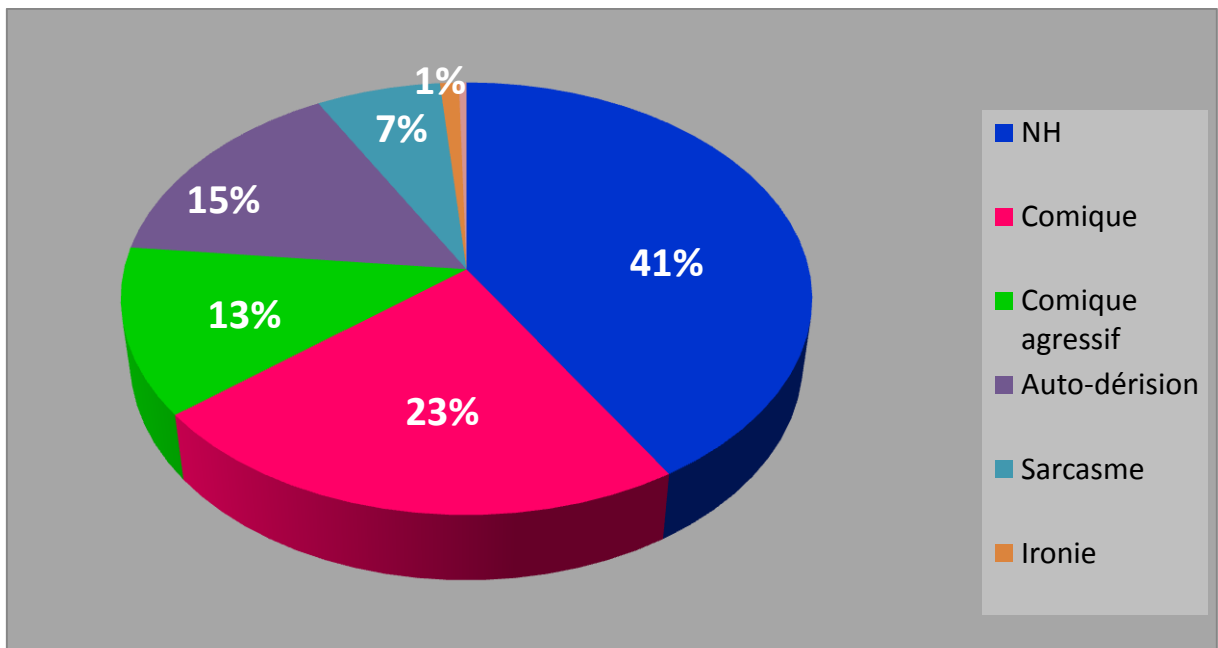


Figure n°10 : Tendances humoristiques face à soi

Les pourcentages relevés sur cette figure révèlent que presque la moitié des adolescents appartenant à notre étude (41%) ont du mal à exprimer de l'humour lorsqu'ils sont face à eux-mêmes. Un quart d'entre eux (23%) arrive à mettre en place un humour comique, certains usent, plus faiblement, d'auto-dérision (15%) et d'autres utilisent un humour agressif (13%).

Le reste de notre échantillon mobilisent d'autres manifestations telles que le sarcasme (7%) et l'ironie (1%).

2.2.Face aux adultes

2.2.1 La mère

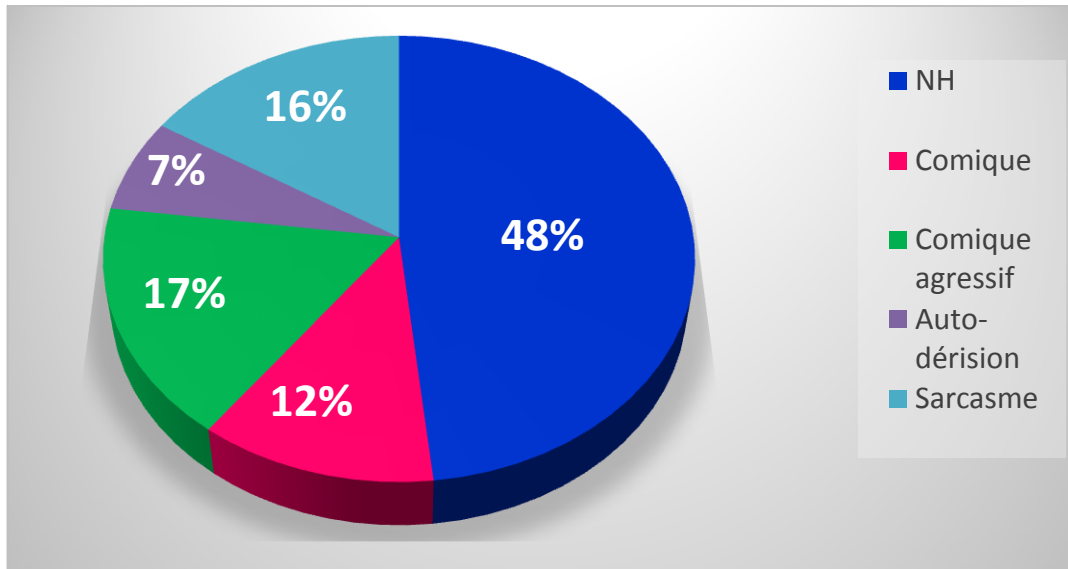


Figure n°11 : Tendances humoristiques face à la mère

La Figure ci-dessus permet de mettre en relief une imago maternelle survalorisée et face à laquelle l'humour est en majorité évité. En effet, presque la moitié de notre échantillon (48%) est réticent à exprimer de l'humour face à la figure maternelle. Le reste des adolescents se hasarde à le faire en ayant recours au comique agressif (17%), au sarcasme (16%) et au comique (12%). Peu de sujets expriment un humour auto-dérisoire (7%).

2.2.2. La famille

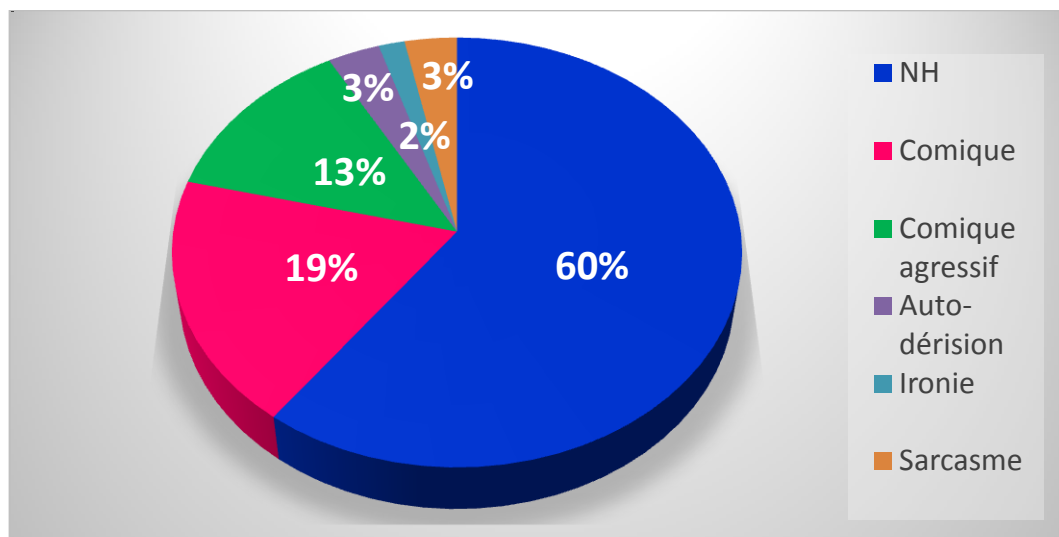


Figure n°12 : Tendances humoristiques face à la famille

La figure ci-dessus nous permet de mettre en relief une réticence à produire de l'humour dans un cadre familial. En effet, 60% des adolescents faisant partie de notre étude y sont réticents. Le reste est distribué entre la verbalisation d'un humour comique (19%) et comique agressif (13%). L'ironie (2%), le sarcasme (3%) et l'auto-dérision (3%) sont faiblement représentés.

2.2.3. L'adulte proche

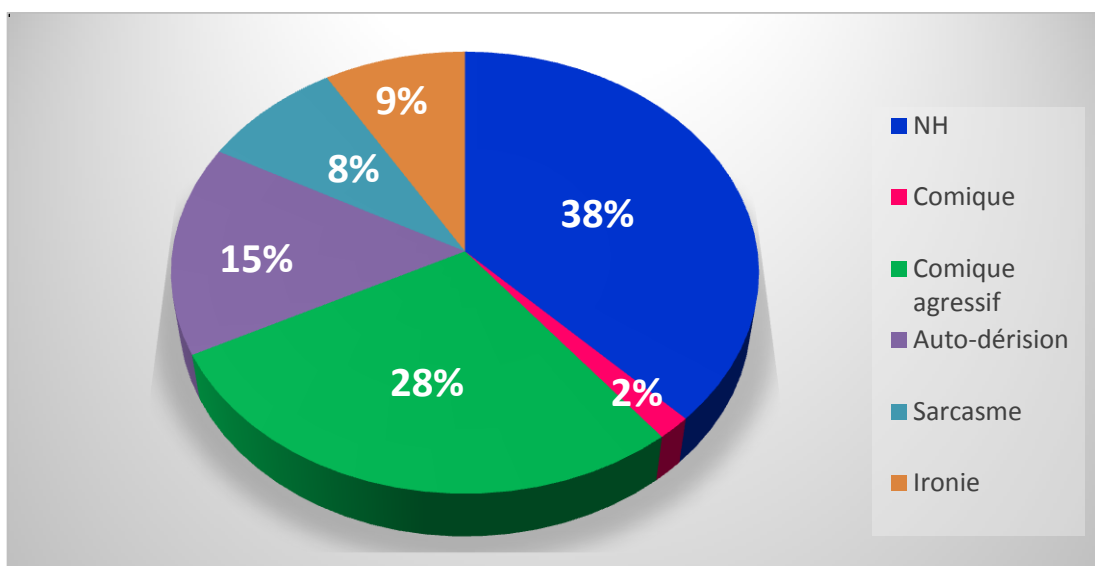


Figure n°13 : Tendances humoristiques face aux adultes proches

Les adultes proches sont représentés au sein de notre questionnaire par des connaissances de la famille comportant en même temps un caractère familial, rassurant et étranger. La majorité des adolescents sont réticents à l'humour (38%) mais un nombre assez important a recours au comique agressif (28%). Le reste de l'échantillon est partagé entre auto-dérision (15%), Ironie (9%) et sarcasme (8%). Très peu d'adolescents utilisent l'humour comique face aux pairs proches (2%).

2.2.4. L'enseignant

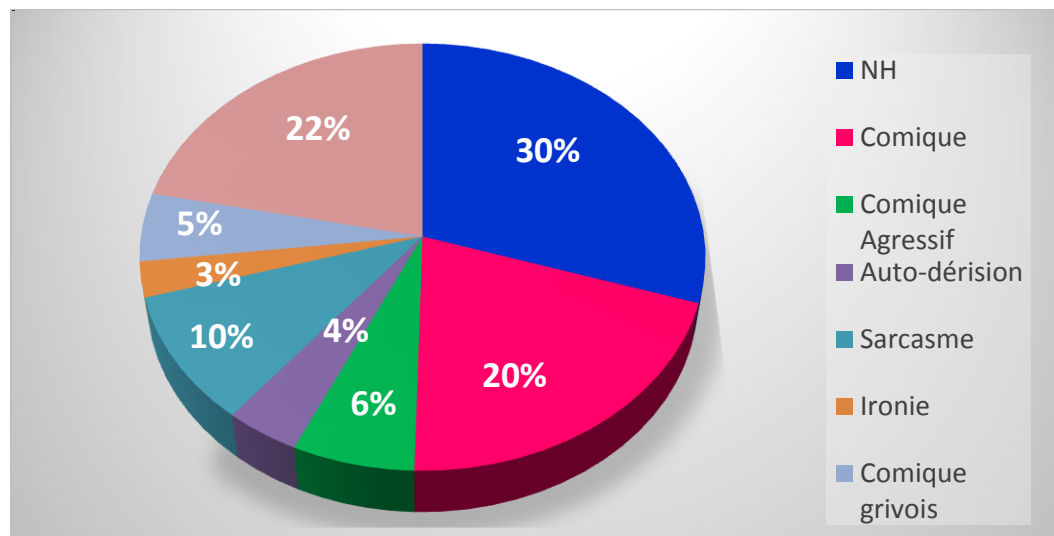


Figure n°14 : Tendances humoristiques face à l'enseignant

Le graphe ci-dessus nous permet d'identifier que plus d'un quart de notre échantillon (30%) se refuse à user d'humour face aux enseignants et presque les deux autres quarts sont partagés entre la moquerie (22%) et l'humour comique (20%). le dernier quart se divise en plusieurs manifestations humoristiques telles que le sarcasme (10%), le comique agressif (6%), le comique grivois (5%), l'auto-dérision (4%) et l'ironie (3%). Nous noterons tout de même que la grivoiserie apparait ici pour la première fois, même en faible représentativité, face aux enseignants.

2.2.5. L'adulte étranger

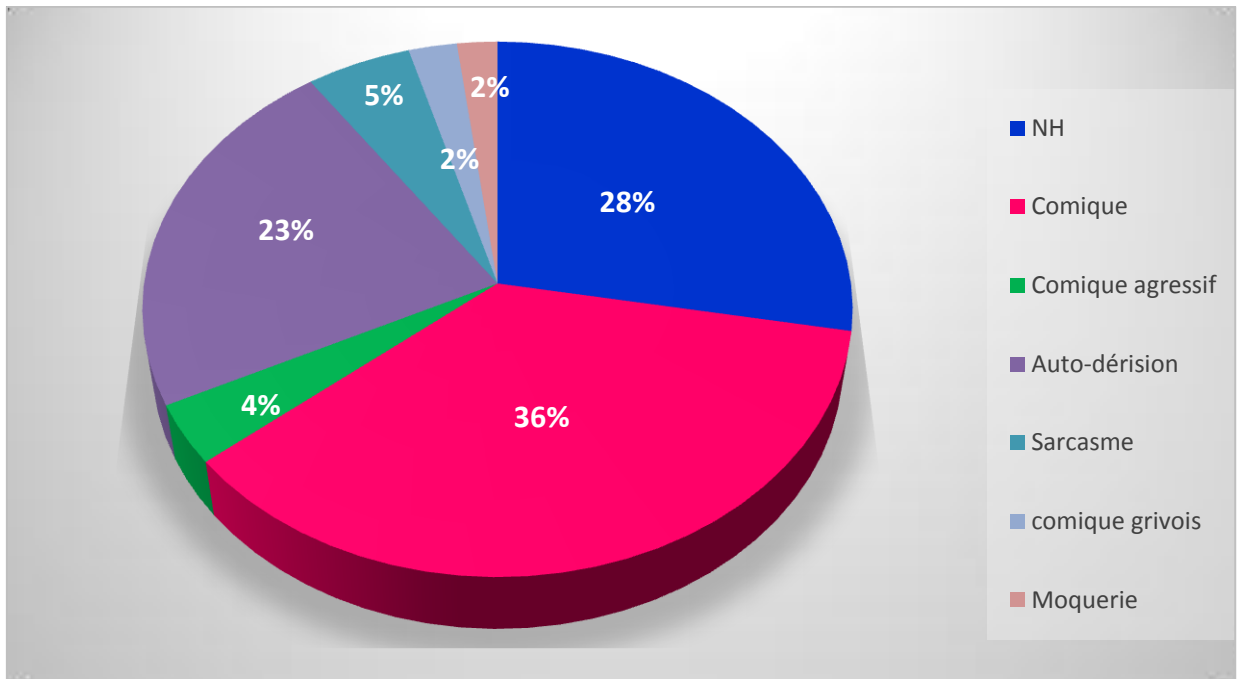


Figure n°15 : Tendances humoristiques face aux adultes étrangers

Les pourcentages relevés au niveau des différentes manifestations humoristiques adolescentes envers les adultes étrangers mettent en exergue un humour comique exprimé majoritairement avec un pourcentage de 36%. Un peu plus d'un quart de notre échantillon est réticent à l'expression humoristique face à ce public (28%) et presque un quart met en scène un humour auto-dérisoire (23%). Le reste des adolescents sont partagés faiblement entre le sarcasme (5%), l'humour comique agressif (4%), la moquerie (2%) et le comique grivois (2%).

2.3. Face aux pairs

2.3.1. Les petits amis

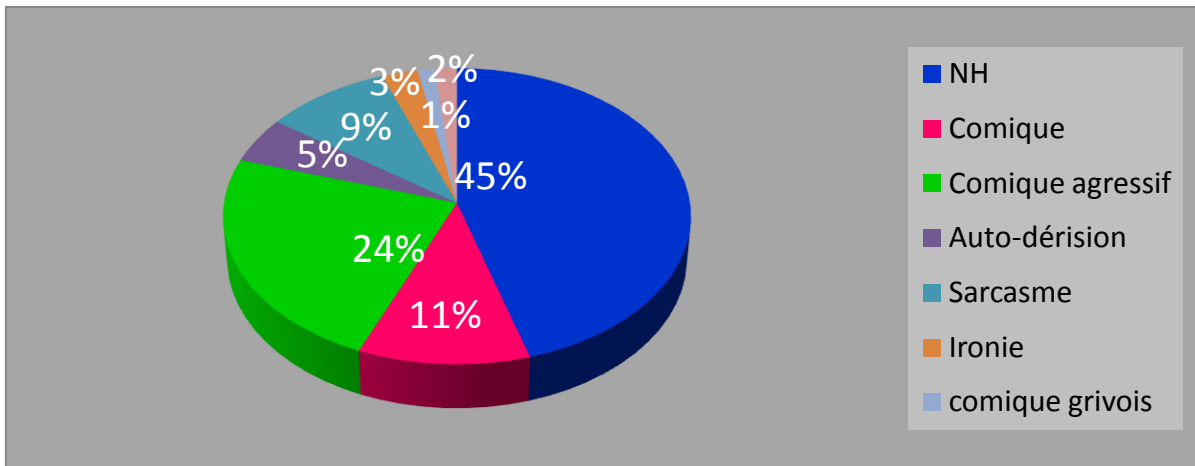


Figure n°16 : Tendances humoristiques face aux petits amis

Ce graphique nous permet de distinguer que presque la moitié des adolescents appartenant à notre échantillon (45%) ont du mal à user d'humour dans le cadre de relations intimes/amoureuses et un quart d'entre eux (24%) a recours au comique agressif. Les autres manifestations humoristiques sont représentées assez faiblement avec l'utilisation de l'humour comique (11%), le sarcasme (9%), l'auto-dérision (5%), l'ironie (3%), la moquerie (2%) et la grivoiserie (1%).

2.3.2. Les amis

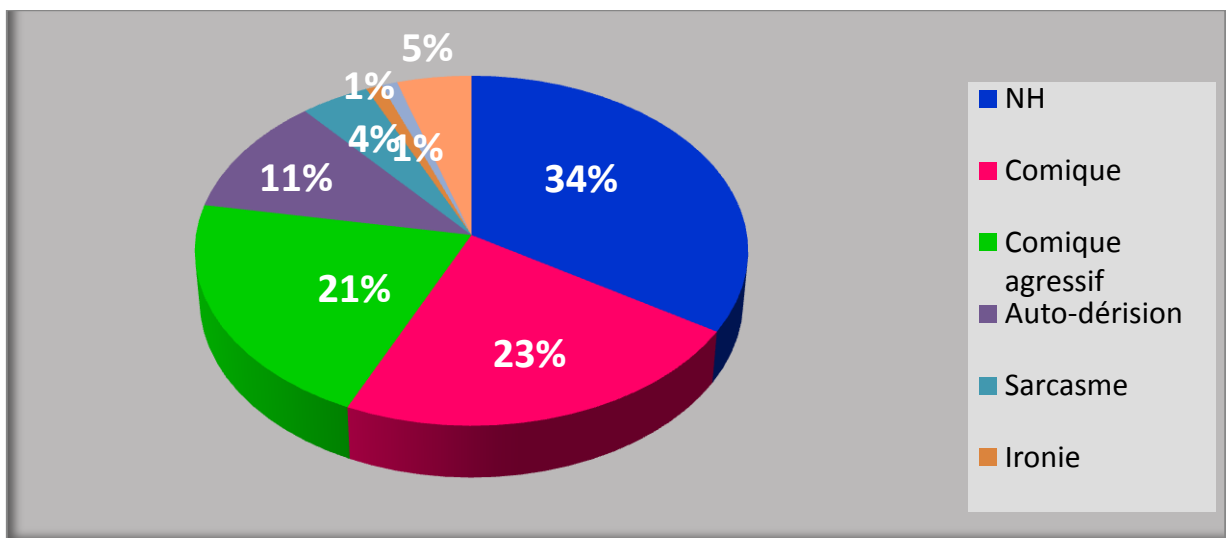


Figure n°17 : Tendances humoristiques face aux amis

Les chiffres présentés ci-dessus nous donnent la possibilité de relever qu'un peu plus d'un quart des sujets de notre étude (34%) ne souhaitent pas user d'humour dans leurs relations amicales alors que les deux autres quarts sont partagés entre humour comique (23%) et comique agressif (21%). Le dernier quart se divise en plusieurs manifestations humoristiques telles que l'auto-dérision (11%), la moquerie (5%), le sarcasme (4%), l'ironie (1%) et la grivoiserie (1%).

2.3.3. Les pairs étrangers

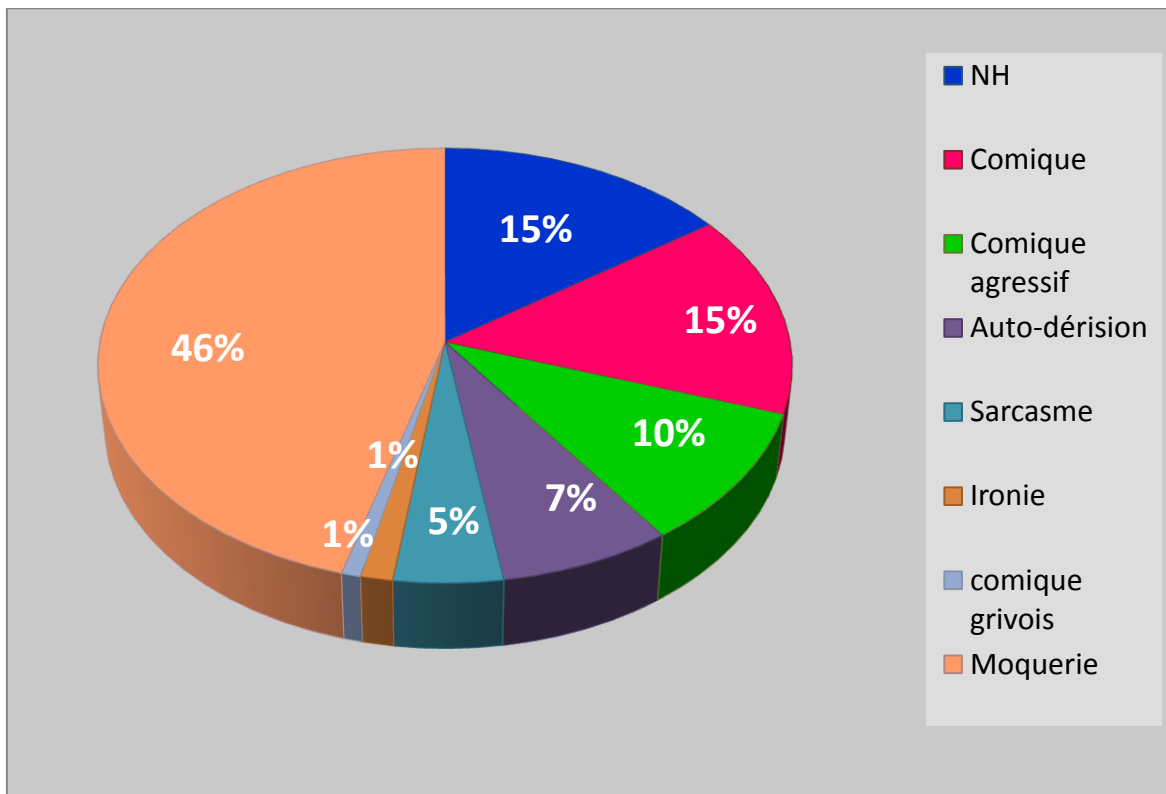


Figure n°18 : Tendances humoristiques face aux pairs étrangers

Ce graphique met en relief une utilisation majoritaire de la moquerie face aux pairs étrangers. En effet, presque la moitié de notre échantillon s'y prête (46%). Le nombre d'adolescents réticents à l'humour s'amointrit (15%) et est égal à celui représentant la manifestation humoristique d'ordre comique (15%). Le reste de notre échantillon se partage entre le recours au comique agressif (10%), à l'auto-dérision (7%), au sarcasme (5%), à l'ironie (1%) et à la grivoiserie (1%).

II. Résultats du TAT

Nous avons procédé dans cette partie à l'analyse du TAT sur le plan quantitatif et qualitatif afin de mettre en relief les particularités psychiques inhérentes à chaque groupe d'humour. Les tableaux quantitatifs ainsi que l'analyse planche par planche sont joints au niveau de l'annexe.

1. HUMOUR DE TYPE 1 : AUTO-AMELIORATIF

Nous rappelons que ce type d'humour est représenté que par 5 sujets. Nous en analyserons un seul.

1.1. Sujet n°1 : Hajer

1.1.1. Présentation de Hajer

Hajer est une jeune fille âgée de 15 ans et solarisée en 9^{ème} année de l'enseignement de base. Elle est de contact facile et très agréable. Elle est souriante et ses propos sont toujours bienveillants. Son discours est riche et étoffé et les associations s'y opèrent sans grande difficulté.

Elle est la benjamine d'une fratrie de 4. Son grand frère a 30 ans et travaille en tant que serveur dans un café. Son deuxième frère, qui a 28 ans, travaille en tant que contrôleur de fiscalité dans une banque, est marié, a des enfants et habite l'étage au-dessus. Sa sœur, âgée de 25 ans vient d'avoir son diplôme d'ingénieur dans le domaine de l'agroalimentaire.

Sa mère, âgée de 55 ans, est actuellement femme au foyer. Elle rapporte que sa mère s'est mariée jeune, à l'âge de 20. Elle occupait le poste de directrice d'un jardin d'enfants qui était la propriété de la tante maternelle mais suite à sa fermeture, elle a choisi de ne plus travailler.

Son père, âgé de 59 ans, est retraité de la Société Nationale de Transport où il travaillait en tant que chauffeur d'autobus.

Les deux parents ont été scolarisés et ils ont interrompus leur scolarité l'année du baccalauréat.

Elle rapporte être satisfaite de sa vie familiale. Elle dit être aimée et bien entourée par tout le monde et surtout par son père qui semble beaucoup la gâter et envers lequel elle éprouve un attachement particulier contrairement à sa sœur qui semble plus attachée à sa mère.

« Moi je suis la fille à papa, Dieu merci !! » dit-elle en souriant.

Elle ne rapporte aucun problème au niveau de ses études ou de ses relations avec ses pairs.

1.1.2. Analyse du TAT

Le protocole de Hajer est riche, étoffé et respecte une bonne distribution temporelle. En effet, le temps de réponse écoulé à chaque planche est presque équivalent. La durée totale de tout le protocole étant de 31 minutes et 02 secondes.

Les histoires sont de contenu dramatisé et sont construites autour de fantaisies personnelles. Les procédés défensifs les plus fréquents relèvent de la série (C) et (B), balançant entre l'évitement du conflit et l'investissement de la sphère sociale et la dramatisation des conflits.

L'adolescente a un recours massif aux précautions verbales dans son discours qui associés parfois à l'hésitation entre différentes interprétations viendraient rendre compte du contrôle et de la mise à distance des conflits par un accrochage au manifeste et souvent au factuel. C'est en luttant contre l'envahissement pulsionnel que l'adolescente a recours aux précisions chiffrées, temporelles et surtout spatiales ainsi qu'au fictif mettant à distance le fantasme cherchant à s'exprimer. Hajer a recours fréquemment à la résolution de conflits intra-personnels témoignant par là d'une recherche d'équilibre entre expression pulsionnelle et défense. Souvent quand le contrôle n'est pas effectif ou qu'il risque de céder, elle s'enlise et remâchant le même thème, n'arrive plus à progresser dans ses idées et nous pousse à lui poser des questions afin de la débloquent. Le discours est aussi marqué de questionnements qui nous sont adressés surtout au début de l'histoire témoignant probablement de son besoin d'étayage face à l'inconnu. Néanmoins, elle arrive à se ressaisir et à mettre en place des histoires riches, à rebondissement et mettant en scène plusieurs personnages organisés, presque à chaque fois, dans une triangulation œdipienne traduisant la réactivation de cette problématique. Il y a une large utilisation des relations interpersonnelles, souvent érotisées, entre les personnages les intégrant, de temps à autre, dans des récits construits autour de fantaisies personnelles dans un contexte souvent de peur, de menace et de catastrophe. Des personnages non figurants sur l'image sont inclus dans le discours pouvant signifier aussi une problématique sous jacente

d'ordre dépressive, une certaine vulnérabilité au vide et un besoin de le combler par des personnes ; dépressivité probablement inhérente à l'adolescence comme processus. Hajer émet parfois des commentaires personnels face à certaines planches et fait preuve d'une souplesse identificatoire lui permettant de se mettre souvent à la place de l'un des protagonistes et de changer de place vers un autre dans un va-et-vient témoignant d'une bonne connaissance du registre social qui l'entoure.

Ce jeu relationnel et cette variété d'acteurs mis en scène, parfois anonymes mais rapidement identifiés, accentuent de plus en plus le risque de glissement vers l'expression fantasmatique signalée par une altération du discours. C'est pour cette raison que l'adolescente met en place des défenses inhibitoires. En effet, les histoires élaborées sont fréquemment marquées de silences intra-récits témoignant de l'angoisse qui l'envahit. Angoisse qui parfois la submerge et la fait fuir devant le poids du fantasmatique sans même élaborer les motifs des conflits qu'elle met en place.

L'objet semble osciller entre un investissement négatif et un investissement positif. Hajer paraît hésiter entre ses sentiments d'amour et de haine envers son objet d'amour primaire, la mère. Par moment, elle est épargnée de l'agressivité qui est alors dirigée vers son substitut, une rivale qui partage avec elle l'amour du père. L'étayage est souvent de bonne qualité mais est aussi défaillant lorsqu'il s'agit d'une réalisation du fantasme œdipien. Là le support est déficient et laisse place à une thématique d'abandon nécessitant la mise en place de mécanismes antidépressifs.

L'émergence des processus primaires laisse entrevoir une tendance à la scotomisation d'objets manifestes servant le mouvement de déni. La perception est par moments altérée et laisse remonter à la surface de fausses perceptions ou encore une perception de détails bizarres ou d'objets détériorés lorsque l'agressivité est mal contenue et la projection se fait de manière massive. C'est alors que les représentations et les affects s'expriment crument et nous assistons à deux reprises à l'évocation du mauvais objet et au recours au thème de persécution mais à minima.

La problématique :

L'analyse du protocole nous a permis de dégager certains traits saillants du fonctionnement psychique de Hajer renvoyant à des problématiques particulières. La problématique qui semble faire écho est d'ordre Œdipien. En effet, l'adolescente organise presque tous ces récits autour de la mise en scène d'une triangulation nécessitant parfois même l'introduction de

personnages non figurant sur l'image. Les personnages sont bien différenciés, identifiés et l'accent est mis sur leurs sentiments ainsi que sur la mise en relations de ceux-ci entre eux sous un registre souvent érotisé.

2. HUMOUR DE TYPE 2 : AFFILIATIF

Le groupe d'humour affiliatif se constitue de 6 sujets et nous nous proposerons d'en analyser 3.

2.1. Sujet n°1 : Arwa

2.1.1. Présentation de Arwa :

Arwa est une jeune fille âgée de 14 ans et solarisée en 9^{ème} année de l'enseignement de base. Elle est de contact facile et agréable. Souriante, ses propos sont toujours bienveillants et convenables. Son discours est riche et étoffé et Les associations s'y opèrent sans grande difficulté.

Arwa est la benjamine d'une fratrie de 3. Son grand frère a 26 ans et travaille dans un atelier tout en continuant ses études universitaires. Lorsque nous lui posons la question de ce qu'il étudie ou de ce qu'il fait comme travail, elle répond ne pas savoir et elle ajoute qu'elle ne s'intéresse pas beaucoup à ce qu'il fait. Le deuxième frère a 22 ans et poursuit ses études d'ingénieur en Allemagne.

Sa mère, âgée de 49 ans, est actuellement femme au foyer. Lorsqu'elle s'est mariée, elle a arrêté de travailler. Elle occupait le poste d'avocate mais a eu une artériopathie oblitérante des membres inférieurs. Cette pathologie est due à un rétrécissement de l'artère et provoque une mauvaise circulation sanguine au niveau des jambes pouvant menacer le pronostic vital. Son père, âgé de 52 ans, est ingénieur en électricité.

Elle rapporte avoir beaucoup de problèmes et commence par sa famille. Elle nous parle de sa relation avec son père. Un père qui a changé d'attitude avec elle. Elle rapporte avec nostalgie qu'il la soutenait contre tous lorsqu'elle était petite et qu'il avait l'esprit ouvert. Maintenant qu'elle a grandi, il est devenu plus dur et autoritaire surtout concernant sa manière de s'habiller selon elle. Avant, il était permissif lui laissant la liberté de sortir avec des filles et des garçons de son âge sans problèmes mais actuellement il s'oppose à ce qu'elle sorte aussi souvent et surtout pas avec des garçons. Pour Arwa, ce changement est très difficile à accepter et constitue à ses yeux un grand problème face auquel elle aimerait trouver une explication.

Elle rapporte avoir questionné des personnes autour d'elle sur le pourquoi de ce changement et certains lui ont dit que probablement c'était dû au fait qu'elle avait grandi ou alors que c'était sa position d'adolescente qui lui faisait voir les choses sous cet angle là. Elle dit garder espoir que la relation entre son père et elle redeviendrait comme avant.

Elle rapporte aussi souffrir de problèmes avec ses amis. Elle désire avoir beaucoup d'amis et les conserver le plus longtemps possible. Elle insiste sur le fait que pour elle les amis et la famille sont d'importance équivalente. La famille semble constituer un repère fixe auquel on s'identifie et les amis seraient une source d'étayage primordiale et source de vie sociale. Elle aurait vécu à l'école primaire une expérience amicale/affective qui l'aurait marqué et qui la poursuit jusqu'à présent. Elle dit s'être retrouvé dans une relation triadique, s'étant lié d'amitié avec un garçon qui était amoureux d'une autre fille et c'est à elle que revenait le rôle de messenger entre les amoureux. Il y a eu beaucoup de messes basses et de oui-dire ayant entaché cette relation amicale et qui ont remonté le garçon contre elle. Depuis elle ne cesse d'aller de déception en déception sur le volet amical. Mais malgré cela, elle assure qu'elle ne cessera jamais de chercher et réussira à se construire une sphère d'amis fidèles et dignes de confiance.

Elle se pose aussi beaucoup de questions sur la mentalité de la société et le pourquoi de l'hétérogénéité des comportements et des attitudes. Elle nous pose des questions sur la psychologie et sur le cursus à suivre pour être psychologue allant même jusqu'à nous demander de devenir amis sur facebook.

2.1.2. Analyse du TAT

Le protocole de Arwa est riche, étoffé et respecte une durée temporelle dans les normes. La durée totale de tout le protocole étant de 23 minutes et 30 secondes se distribuant de manière inégale selon les planches.

Les histoires élaborées sont à rebondissements, chargées de personnages différents mais sont marquées par un recours excessif à la sphère obsessionnelle produisant des précautions verbales à chaque tentative d'approcher le contenu latent de la planche. Les procédés défensifs les plus fréquents relèvent de la série (C), qui est contrebalancée par une utilisation quasi-équivalente des procédés de la série (A) et (B).

Le recours massif aux précautions verbales associés parfois à l'hésitation entre différentes interprétations viendraient rendre compte du contrôle et de la mise à distance des conflits par un accrochage au manifeste et souvent au factuel. C'est en luttant contre l'envahissement pulsionnel que l'adolescente a recours aux précisions chiffrées, temporelles et surtout spatiales ainsi qu'au fictif mettant à distance le fantasme cherchant à s'exprimer. Arwa introduit souvent des personnages non figurant sur la planche témoignant ainsi de sa tendance à l'extraversion ainsi que probablement d'une difficulté à supporter la solitude. Elle émet parfois des commentaires personnels face à certaines planches et fait preuve d'une souplesse identificatoire lui permettant de se mettre souvent à la place de l'un des protagonistes et de changer de place vers un autre dans un va-et-vient témoignant d'une bonne connaissance du registre social qui l'entoure. L'adolescente n'éprouve pas de difficulté dans l'expression de ses émotions allant parfois même à l'exagération de celles-ci les noyant dans des représentations de peur, de conflits et de catastrophe évoquées parfois massivement.

Les relations sont érotisées et approchent souvent la thématique Œdipienne. Souvent quand le contrôle n'est pas effectif ou qu'il risque de céder, l'adolescente s'enlise et remâchant le même thème, n'arrive plus à progresser dans ses idées et nous pousse à lui poser des questions afin de la débloquer. Les silences intra-récits sont importants et l'accent est souvent porté sur l'expression de l'éprouvée subjectif avec une idéalisation narcissique de l'objet à valence positive allant parfois même à une idéalisation de type mégalomane.

La représentation de l'objet est bonne mais parfois décrite comme défaillante mettant en scène la fragilité et la passivité de la figure féminine par rapport au représentant masculin. L'étayage est majoritairement de bonne qualité s'appuyant essentiellement sur une imago maternelle contenante et bienveillante. Le discours est aussi marqué de questionnements qui nous sont adressés lorsque Arwa découvre la planche pour la première fois. Ceci pourrait témoigner d'un besoin d'étayage face à l'inconnu ou encore de la massivité de la projection dont le sujet veut se prémunir. D'ailleurs nous notons que le protocole de Arwa est chargé en processus inhibitoires tendant par moment à mettre fin à l'histoire rapidement. Nous notons aussi le recours, bien que minime, à l'introduction de personnages anonymes rendant compte probablement de quelques difficultés identificatoires qui semblent dues à la phase développementale sous-jacente qu'est l'adolescence.

L'émergence des processus primaires permet de mettre en relief la massivité de la projection troublant par moments les limites entre dedans et dehors. Une tendance à la scotomisation d'objets manifestes sert le mouvement de déni ; et la perception est par moments altérée

laissant remonter à la surface de fausses perceptions. C'est alors que nous assistons à une inadéquation entre le thème et le stimulus ou encore à l'évocation du mauvais objet. Arwa s'interroge parfois sur l'intentionnalité de la planche mettant à mal l'organisation causale logique de certains éléments. Les objets sont parfois interchangeable signalant le refus de l'adolescente à dépendre d'une personne en particulier surtout qu'elle a déjà esquissé plusieurs déceptions parentales (sa relation avec son père) et amicales marquant le lien d'une menace de séparation qu'elle désire taire.

La problématique :

L'analyse du protocole nous a permis de dégager certains traits saillants du fonctionnement psychique de Arwa mettant en exergue le primat de la problématique narcissique. En effet, l'adolescente organise presque tous ses récits autour de la mise en scène d'une problématique d'ordre narcissique bien que la triangulation soit souvent évoquée et la thématique œdipienne approchée. Les histoires se construisent autour de difficultés rencontrées mais dépassées grâce à une idéalisation de la représentation de soi.

2.2. Sujet n°2 : Chaima

2.2.1. Présentation de Chaima

Chaima est une jeune fille âgée de 14 ans et solarisée en 9^{ème} année de l'enseignement de base. Son contact est facile et elle se montre très agréable. Elle est souriante et ses propos sont toujours bienveillants. Son discours est riche et étoffé et les associations s'y opèrent sans grande difficulté.

Chaima est la deuxième d'une fratrie de 3. Son grand frère a 16 ans, a refait son année et est dans la même classe qu'elle. Le deuxième frère a 7 ans et est scolarisé en deuxième année primaire.

Sa mère, âgée de 37 ans, est actuellement femme au foyer. Chaima rapporte que sa mère a arrêté de travailler quand elle a eu son premier enfant car elle n'arrivait plus à faire l'équilibre entre sa vie familiale et sa vie professionnelle. Elle avait pris un congé et pensait reprendre le travail mais est vite retombée enceinte de Chaima. Elle occupait le poste de chef d'ouvriers dans une usine. Son père, âgé de 48 ans, travaille comme chauffeur de taxi.

Elle rapporte avec humour qu'elle est par moments dérangée lorsqu'on la traite de petite de taille mais ajoute s'en être accommodée. Sa relation avec ses parents semble, selon ses dires,

préservée sans problèmes notables. Sa relation avec ses amis est dynamique, elle la qualifie de « normale » oscillant entre l'entente et les conflits mais ceux-là sont toujours résolus et la bonne humeur reprend son cours habituel. Elle nous parle de trois de ses amies qui forment à elles quatre un groupe fort luttant par moments contre les agressions extérieures en consolidant leur cohésion interne.

2.2.2. Analyse du TAT :

Le protocole de Chaima est riche, étoffé et respecte une durée totale conforme aux normes. Celle-ci étant de 38 minutes et 50 secondes se distribuant de manière inégale selon les planches.

Les histoires élaborées sont à rebondissements, chargées de personnages différents mais sont marquées par un recours excessif à la sphère obsessionnelle produisant des précautions verbales à chaque tentative d'approcher le contenu latent de la planche. Les procédés défensifs les plus fréquents relèvent de la série (C), qui est contrebalancée par une utilisation quasi-équivalente des procédés de la série (A) et (B).

Le recours massif aux précautions verbales associés parfois à l'hésitation entre différentes interprétations viendraient rendre compte du contrôle et de la mise à distance des conflits par un accrochage au manifeste et souvent au factuel. C'est en luttant contre l'envahissement pulsionnel que l'adolescente a recours aux précisions chiffrées, temporelles et spatiales mettant à distance le fantasme cherchant à s'exprimer. Chaima introduit souvent des personnages non figurant sur la planche témoignant ainsi de sa tendance à l'extraversion ainsi que probablement à une difficulté à supporter la solitude. En effet, il s'agit presque toujours d'introduire un couple formé d'un homme et d'une femme et de les présenter dans le cadre de relations érotisées. Elle émet parfois des commentaires personnels face à certaines planches et fait preuve d'une souplesse identificatoire lui permettant de se mettre à la place de l'un des protagonistes et de changer de place vers un autre dans un va-et-vient témoignant d'une bonne connaissance du registre social qui l'entoure. L'adolescente n'éprouve pas de difficulté dans l'expression de ses émotions allant parfois même à l'exagération de celles-ci les noyant dans des représentations de peur, de conflits et de catastrophe évoquées parfois massivement. Ces catastrophes sont toutefois évitées et le mécanisme de réparation opère presque de manière magique.

Lorsque le contrôle n'est pas effectif ou qu'il risque de céder, l'adolescente s'enlise et use de remâchage afin de bloquer la progression de ses idées, ce qui nous amène à lui poser des

questions afin de la rassurer et de lui procurer un étayage sécurisant. Les temps de latence et les silences intra-récits sont très importants et l'accent est souvent porté sur l'expression de l'éprouvée subjectif avec une idéalisation narcissique de l'objet à valence positive accompagné d'un étayage de bonne qualité. La représentation de l'objet est par moments décrite comme défaillante avec un étayage de mauvaise qualité s'inscrivant probablement dans une dynamique de rivalité. Le discours est aussi marqué de questionnements en début d'histoire témoignant probablement d'un besoin d'étayage face à l'inconnu. Le protocole de Chaima est chargé en processus inhibiteurs tendant par moment à bloquer le bon déroulement des récits élaborés qui sont parfois marqués de personnages anonymes rendant compte probablement de quelques difficultés identificatoires dues à la phase adolescente.

L'émergence des processus primaires permet de mettre en relief la massivité de la projection troublant par moments les limites entre dedans et dehors. Une tendance à la scotomisation d'objets manifestes sert le mouvement de déni et la perception est par moments altérée laissant remonter à la surface de fausses perceptions ou à la perception d'objets détériorés ou malades mais vite réparés. Nous assistons aussi au niveau des trois dernières planches à l'installation d'une persévération se centrant sur l'accent qui est mis sur la fonction d'étayage illustrée par le recours au double.

La problématique :

L'analyse du protocole nous a permis de dégager certains traits saillants du fonctionnement psychique de Chaima renvoyant essentiellement à une problématique œdipienne. En effet, l'adolescente organise presque tous ses récits autour de la mise en scène d'une triangulation au niveau de laquelle désir et rivalité cohabitent évoquant implicitement le contexte œdipien. Nous notons aussi la prédominance de la sphère narcissique et de la notion d'étayage qui est à chaque fois ravivée. En effet, le personnage principal se retrouve toujours dans des situations anxigènes nécessitant le recours à l'autre afin de s'en sortir.

2.3. Sujet n° 3 : Mohamed Amin

2.3.1. Présentation de Mohamed Amin

Mohamed Amin est garçon âgé de 14 ans et solarisée en 9^{ème} année de l'enseignement de base. Il est calme sur le plan psychomoteur, un peu timide mais de contact facile et souriant.

Il est le benjamin d'une fratrie de 6. Sa grande sœur a 30 ans, a fait des études universitaires en comptabilité, est mariée et est femme au foyer. Le deuxième est un frère âgé de 29 ans

ayant fait ses études en mécanique d'avion. Mohamed Amin rapporte que son frère travaille actuellement mais avoue ne pas connaître son secteur d'activité car son frère est du type introverti et ne discute pas souvent avec lui. La deuxième sœur est âgée de 27 ans et travaille dans le secteur publicitaire privé. La troisième sœur est âgée de 26 ans et travaille en tant qu'esthéticienne en France. La quatrième sœur a 16 ans et est scolarisée en 2^{ème} année de l'enseignement secondaire. Sa mère, âgée de 48 ans, est actuellement femme au foyer. Elle a arrêté ses études assez tôt, en première année secondaire ; période à laquelle elle s'est mariée. Son père qui travaillait dans l'immobilier est décédé il y a 10 ans laissant Mohamed Amin, âgé de 4 ans, en pleine période œdipienne.

Il ajoute que pour subvenir à leurs besoins quotidiens, ils louent un étage de leur maison.

Il hésite à nous parler de ce qui le dérange mais après l'avoir rassuré, il se confie à nous. Il rapporte souffrir un peu de sa position de benjamin et que ses frères et sœurs le traitent toujours en petit garçon. Il ne rapporte pas de problèmes particuliers avec sa mère ou le reste de sa famille. Nous l'interrogeons sur son père et il se met à nous parler des circonstances de sa mort ou du moins de ce qu'on lui a dit par rapport à son père. On lui a dit qu'il souffrait d'un cancer et qu'il a subi une opération mais ne s'est pas rétabli. Nous lui demandons s'il se souvient de lui. Un sourire nostalgique se dessine sur ses lèvres et nous dit se rappeler quand il lui apportait des cadeaux ou quand il l'emmenait avec lui au travail. Il ajoute que parfois il lui manque mais qu'il arrive à surmonter son absence. Il ajoute avoir des amis et que sa relation avec eux est de bonne qualité sauf avec certains redoublants qui le provoquent parfois. Il rit et me dit que de toute façon il arrive à les gérer quand ils deviennent insupportables.

2.3.2. Analyse du TAT

Le protocole de Mohamed Amin est assez riche et la durée totale de tout le protocole est de 30 minutes et 38 secondes se distribuant de manière inégale selon les planches.

Les histoires élaborées sont à rebondissements, chargées de personnages différents mais sont marquées par un recours important à la sphère obsessionnelle produisant des précautions verbales à chaque tentative d'approcher le contenu latent de la planche. Les procédés défensifs les plus fréquents relèvent de la série (C), qui est contre balancée par une utilisation des procédés de la série (B).

Le recours aux précautions verbales associés parfois à l'hésitation entre différentes interprétations viendraient rendre compte du contrôle et de la mise à distance des conflits par

un accrochage au manifeste et souvent au factuel. L'adolescent a recours aux précisions temporelles et spatiales mettant à distance le fantasme cherchant à s'exprimer. Mohamed Amin introduit souvent des personnages non figurant sur la planche témoignant ainsi de son besoin à établir des relations sociales afin de parer au vide et à la solitude. Il émet parfois des commentaires personnels face à certaines planches et fait preuve d'une souplesse identificatoire témoignant d'une bonne connaissance du registre social qui l'entoure. L'adolescent n'éprouve pas de difficulté dans l'expression de ses émotions allant parfois même à l'exagération de celles-ci les noyant dans des représentations de peur, de conflits et de catastrophe évoquées parfois massivement. Les relations sont parfois érotisées et investissent la fonction d'étayage qui est en majorité de bonne qualité. Lorsque le contrôle de la charge pulsionnelle n'est pas effectif, l'adolescent s'enlise et n'arrive plus à progresser dans ses idées. Nous nous trouvons alors dans la nécessité de lui poser des questions afin de l'encourager à continuer.

Les temps de latence et les silences intra-récits sont importants et l'accent est souvent porté sur l'expression de l'éprouvée subjectif avec une idéalisation narcissique de l'objet à valence positive voire parfois de type mégalomaniacque. La représentation de soi est par moments décrite comme défaillante voire castrée ayant besoin d'un étayage paternel qui est dans le cas de cet adolescent marqué par la perte. C'est pour cette raison qu'il s'adresse parfois à nous au début de l'histoire témoignant de la massivité menaçante de la projection. Le protocole de Mohamed Amin est chargé en processus inhibitoires tendant par moments à bloquer le bon déroulement des récits élaborés. Le recours à l'introduction de personnages anonymes rend compte probablement de difficultés identificatoires dû au décès précoce de la figure principale d'identification masculine : le père. Même le grand frère qui était supposé jouer le rôle de substitut paternel est introverti et n'entretient pas de bonnes relations avec son jeune frère laissant celui-ci en proie à une confusion identitaire.

L'émergence des processus primaires permet de mettre en relief la massivité de la projection troublant par moments les limites entre dedans et dehors et mettant l'accent sur le perceptif et le sensoriel. Une tendance à la scotomisation d'objets manifestes sert le mouvement de déni et la perception est par moments altérée laissant remonter à la surface de fausses perceptions ou à la perception d'objets détériorés ou malades. Nous assistons à l'évocation de mauvais objets persécuteurs qui fragilisent les barrières de défense de l'adolescent.

La problématique :

L'analyse du protocole nous a permis de dégager certains traits saillants du fonctionnement psychique de Mohamed Amin mettant en relief une problématique de perte d'objet même si la problématique œdipienne est aussi approchée. En effet, l'adolescent organise souvent ses récits autour de la mise en scène d'une triangulation évoquant implicitement le contexte œdipien. Néanmoins, le recours massif à l'introduction de personnages non figurant sur la planche dans un contexte de perte et de catastrophe met en relief l'importance du trauma de perte réactivé à l'adolescence.

3. HUMOUR DE TYPE 3 : AGRESSIF

Le groupe d'humour agressif se constitue de 112 sujets et nous nous proposerons d'en analyser 11.

3.1. Sujet n°1 : Khalil

3.1.1. Présentation de Khalil

Khalil est un garçon âgé de 14 ans et scolarisé en 8^{ème} année de l'enseignement de base. Il est de contact facile mais nous semble agressif et rigide dans son intonation de voix. A l'entretien, son discours est riche et les associations s'y opèrent facilement.

Khalil est l'aîné d'une fratrie de 2. Son frère est âgé de 10 ans et est scolarisé en 5^{ème} année de l'enseignement de base.

Sa mère, âgée de 42 ans et est femme au foyer. Elle travaillait en tant que couturière mais a interrompu son activité professionnelle avec la scolarisation de ses enfants. Khalil rapporte qu'elle voulait leur consacrer plus de temps.

Son père, âgé de 51, était mécanicien mais vu qu'il avait des problèmes de dos il est sorti en retraite anticipée et depuis il ne travaille pas. Khalil ajoute que pour vivre ils bénéficient de la retraite de son père ainsi que d'un loyer mensuel récolté de la location d'une petite maison que sa mère et sa grand-mère avaient acheté.

Il nous rapporte souffrir de problèmes relationnels avec ses amis de classe. Il nous confie que lors de la 7^{ème} année, ils étaient amis et tout se passaient bien mais que durant cette année, les rapports ont beaucoup changé. Khalil se sent rejeté par les autres à cause de son sérieux en

classe. Khalil semble beaucoup souffrir de ce rejet et le vit comme une perte face à laquelle il ne trouve aucune solution. Ses amis lui reprochent le fait qu'il ne les aide pas pendant les examens et qu'il ne leurs donne pas les réponses. Khalil s'appuie sur le fait qu'un tel comportement soit interdit par la religion ; « c'est pêché » nous dit-il. Même avec ses voisins, Khalil trouve des difficultés. Il énonce « *Tu ne peux pas jouer avec eux sans avoir de problèmes* ». Khalil a du mal à s'adapter aux garçons de son âge par rapport auxquels il nous semble plus mûr. Ces garçons sont décrits comme cancre et de mauvais conseil. Il ajoute s'être essayé une fois à aller dans leur sens mais a vite ressenti le retentissement négatif de cette attitude sur sa scolarité. Khalil a réfléchi et a décidé de s'éloigner pour ne pas être « contaminé ». Il rapporte préférer rester seul à la maison et se connecter sur facebook ou regarder la télévision

3.1.2. Analyse du TAT

Le protocole de Khalil est restrictif avec une majorité d'aconflictualisation. Les procédés défensifs les plus fréquents relèvent de la série (C), celle de l'évitement du conflit. Le temps total de passation du TAT est assez court, 14 minutes et 01 seconde partagée de manière différente selon les planches.

Le récit de Khalil est envahi par les précautions verbales témoignant de l'importance de la résonance fantasmatique qui nécessite la mise en place de procédés obsessionnels ou à d'autres reprises l'utilisation du surinvestissement de la réalité externe. Khalil surinvesti la fonction d'étayage à valence négative et dévalorise la représentation narcissique de l'objet mettant en relief une problématique de perte d'objet.

L'adolescent a eu recours aux références sociales et littéraires ainsi qu'aux précisions chiffrées, temporelles et surtout spatiales afin de mettre à distance les émergences pulsionnelles. Par moments, ces mécanismes échouent et l'annulation prend place. Le recours au fictif et l'intérêt porté sur les conflits intra-personnels poussent l'adolescent à se focaliser sur sa vie interne, hésitant entre différentes interprétations et engluant fréquemment le discours. Nous nous retrouvons alors dans la nécessité de poser des questions afin d'aider l'adolescent à dépasser ses angoisses. L'intellectualisation et la dénégation témoignent d'un investissement de la réalité interne car la réalité externe ne semble pas satisfaire Khalil et lui prodiguer l'équilibre dont il a besoin.

Le discours est aussi marqué par moments de questionnements synonyme de malaise et de besoin d'étayage. L'accrochage au concret et au factuel, le placage à la réalité et le recours aux émotions de circonstances sont présents dans le récit du sujet et semblent servir de carapace derrière laquelle Khalil fige ses émotions et empêche alors l'expression pulsionnelle de faire surface. Les temps de latence et les silences intra-récit sont importants et les problématiques sont évitées donnant lieu à des récits restreints et dont les motifs des conflits sont imprécis.

Khalil arrive difficilement à établir des relations interpersonnelles entre les personnages les intégrant, de temps à autre, dans des récits construits autour de fantaisies personnelles et présentant quelques fois une érotisation des relations. Certains personnages sont introduits dans le récit sans qu'ils soient présents sur l'image. L'adolescent met en place une expression affective souvent construite autour d'une thématique de peur et de catastrophe visant à détruire tout objet perçu comme persécuteur. Il a également recours aux commentaires personnels reflétant une manifestation affective souvent exprimée à l'encontre du matériel déplaçant de cette manière ses angoisses sur un autre objet.

L'objet semble investi de manière contrasté mais est majoritairement dénigré. Il est défaillant et souvent présenté comme soumis, malade et non gratifiant. En effet, l'image masculine est presque toujours présenté comme malade ou menacé de mort, pauvre, castrée ; une image qui ne favorise pas la mise en place d'un processus identificatoire. Quant à l'objet maternel, il est décrit comme dévorateur, menaçant voire aliénant et dont la séparation ne peut se faire que moyennant une déchirure douloureuse et culpabilisante. Le surinvestissement de la fonction d'étayage est excessif mais est souvent défaillant témoignant de la précarité des imagos parentales nécessitant la mise en place de procédés ironiques et parfois même mégalomaniaques luttant contre l'angoisse dépressive. L'utilisation fréquente de l'éprouvé subjectif ainsi que l'insistance sur les qualités sensorielles permet de mettre en relief l'importance du recours à la sphère narcissique.

L'émergence des processus primaires laisse entrevoir une tendance à la scotomisation d'objets manifestes servant le mouvement de déni. La massivité de la projection altère par moments la perception de l'adolescent et le pousse à voir des détails bizarres ou rares sur certaines planches. Khalil a recours parfois à l'identification d'un mauvais objet projetant à l'extérieur l'agressivité et la haine qu'il n'arrive pas à assumer à l'intérieur de lui-même. Khalil laisse émerger par moments une expression crue liée à une thématique agressive laissant transparaître une forte violence mise sous scellé parfois marquée par une thématique

persécutoire. L'émergence pulsionnelle est tellement intense qu'elle altère le discours et trouble la syntaxe des phrases élaborées.

La problématique :

L'analyse du protocole nous a permis de dégager certains traits saillants du fonctionnement psychique de Khalil renvoyant à une problématique de perte d'objet. En effet, le sujet semble sensible aux situations suggérant la séparation ou le mettant en situation de solitude. La problématique dépressive transparait à travers la dévalorisation de l'objet et le recours massif à la fonction d'étayage. La blessure narcissique ainsi que les éléments dépressifs dégagés à travers ce protocole, témoigneraient en faveur d'une problématique de perte d'objet.

3.2. Sujet n°2 : Khouloud

3.2.1. Présentation de Khouloud

Khouloud est une adolescente âgée de 13 ans et solarisée en 7^{ème} année de l'enseignement de base. Elle de contact facile et agréable mais semble néanmoins intimidée et son discours est assez provoqué.

Khouloud est l'aînée d'une fratrie de 3. Son premier frère est âgé de 10 ans et est scolarisé en 3^{ème} année de l'enseignement de base. Le deuxième est âgé de 6 ans et est scolarisé en 1^{ère} année de l'enseignement de base.

Sa mère, âgée de 39 ans travaille en tant que surveillante de collège et son père, âgé de 41, est propriétaire d'une épicerie.

L'adolescente rapporte avoir une relation fusionnelle avec sa mère à qui elle ne cache rien et partage les détails de sa vie. Elle nous confie ensuite avoir quelques difficultés à s'adapter à la mentalité des collégiens qui semblent dénigrer et rejeter les élèves sérieux. Ses camarades de classes sont décrits comme des profiteurs qui veulent uniquement profiter d'elle lors des examens. Elle ajoute qu'en ce qui la concerne, elle a une meilleure amie avec laquelle elle s'entend parfaitement. Elle nous avoue que par moments elle se renferme sur elle-même et éprouve des difficultés à trouver un équilibre entre ce que sa mère attend d'elle et ce que l'environnement collégial réclame.

3.2.2. Analyse du TAT

Le protocole de Khouloud est assez fourni avec une majorité d'aconflictualisation. Les procédés défensifs les plus fréquents relèvent de la série (C), celle de l'évitement du conflit. Le temps total de passation du TAT est moyen, 39 minutes et 16 secondes partagée de manière inégale selon les planches.

Le récit de Khouloud est envahi par les précautions verbales témoignant de l'importance de la résonance fantasmatique qui nécessite la mise en place de procédés obsessionnels ou à d'autres reprises l'utilisation du surinvestissement de la réalité externe. Khouloud surinvesti la fonction d'étayage à valence négative et dévalorise la représentation narcissique de l'objet mettant en relief une problématique de perte d'objet.

L'adolescente a eu recours aux références sociales ainsi qu'aux précisions temporelles et spatiales afin de mettre à distance les émergences pulsionnelles. Par moments, ces mécanismes échouent et l'annulation prend place. L'intérêt porté sur les conflits intrapersonnels pousse l'adolescente à se focaliser sur sa vie interne, hésitant entre différentes interprétations et engluant parfois le discours lorsque les pulsions internes se font menaçantes. L'intellectualisation et la dénégation servent aussi ce mouvement défensif de contrôle. Nous lui adressons parfois quelques questions afin de l'aider à dépasser ses angoisses. L'attachement aux détails extérieurs permet de détourner l'attention des détails palpables et d'éloigner par là même le monde fantasmatique.

L'accrochage au concret et au factuel et le recours aux émotions de circonstances sont présents dans le récit du sujet et semblent servir de carapace derrière laquelle Khouloud fige ses émotions. Les temps de latence et les silences intra-récit sont importants donnant lieu à des récits parfois restreints et banalisés et dont les motifs des conflits sont imprécis.

L'adolescente arrive facilement à établir des relations interpersonnelles entre les personnages les mettant en dialogue et les intégrant souvent dans des récits construits autour de fantaisies personnelles. Les personnages sont présentés fréquemment comme intégrés dans des relations érotisées marqué du saut du conflit. Khouloud met en place une forte expression affective souvent construite autour d'une thématique de peur et de catastrophe. Cette expression fluide et nuancée reste toutefois emprisonnée par des fantasmes morbides.

L'objet semble investi de manière contrasté mais est majoritairement dénigré. Il est défaillant et souvent présenté comme soumis, malade et non gratifiant désignant probablement la présence de difficultés identificatoires. Le surinvestissement de la fonction d'étayage est

excessif mais est souvent défaillant témoignant de la précarité des imagos parentales nécessitant parfois la mise en place d'idéalisation de type mégalomaniacale luttant contre l'angoisse dépressive. En effet, les imagos parentales sont ou bien absentes ou bien mortes ou bien porteuses elles-mêmes d'agressivité et de menace. L'utilisation fréquente de l'éprouvé subjectif ainsi que l'insistance sur les affects et sur les relations spéculaires permet de mettre en relief l'importance du recours à la sphère narcissique. Nous notons une instabilité des limites témoignant de la fragilité psychique de l'adolescente face aux émergences pulsionnelles.

L'émergence des processus primaires laisse entrevoir une tendance à la scotomisation d'objets manifestes servant le mouvement de déni. La massivité de la projection altère par moments la perception de l'adolescente et la pousse à voir des détails bizarres ou rares sur certaines planches. Khoulood a recours parfois à l'identification d'un mauvais objet projetant à l'extérieur l'agressivité et la haine qu'elle n'arrive pas à assumer à l'intérieur d'elle-même. Cette haine est exprimée à l'encontre d'un frère ou d'une sœur qui serait venu prendre sa place dans la relation à la mère instaurant par là un climat d'agressivité et de compétition. C'est pour cela que Khoulood laisse émerger des expressions crues liées à une thématique agressive n'arrivant pas à tout contenir. L'émergence pulsionnelle est tellement intense qu'elle altère le discours et trouble parfois la syntaxe des phrases élaborées. Le discours par moments est flou et donne lieu à des confusions identitaires et à une désorganisation de la causalité logique.

La problématique :

L'analyse du protocole nous a permis de dégager certains traits saillants du fonctionnement psychique de Khoulood renvoyant à une problématique narcissique et de perte d'objet. En effet, l'adolescente semble sensible aux situations suggérant la séparation ou la mettant en situation de solitude. La problématique dépressive transparait à travers la dévalorisation de l'objet et le recours massif à la fonction d'étayage défaillante. La blessure narcissique ainsi que les éléments dépressifs dégagés à travers ce protocole, témoigneraient en faveur d'une problématique de perte d'objet.

3.3. Sujet n°3 : Louay

3.3.1. *Présentation de Louay*

Louay est un garçon âgé de 14 ans et solarisé en 8^{ème} année de l'enseignement de base. Son contact est facile mais nous semble agressif dans l'intonation de sa voix. À l'entretien, son discours est assez fluide et les associations s'y opèrent facilement.

Louay est le deuxième d'une fratrie de 3. Son grand frère est âgé de 17 ans et est scolarisé en 6^{ème} année de l'enseignement secondaire et sa petite sœur est âgée de 9 ans et est scolarisée en 4^{ème} année de l'enseignement de base.

Sa mère, âgée de 45 ans est femme au foyer. Elle n'a jamais travaillé et a été scolarisée jusqu'en 6^{ème} année de l'enseignement de base.

Son père est décédé il y a deux ans. Louay rapporte qu'il était commerçant et qu'il vendait des vêtements. Il souffrait selon lui, d'un problème cardiaque mais était bien portant et personne ne soupçonnait sa mort. L'adolescent nous confie que la veille de sa mort, son père est venu lui dire au revoir le bordant dans son lit contrairement à ses habitudes. Le lendemain, il était mort. Le choc a été terrible pour l'adolescent qui a vu sa vie basculer tant sur le plan social que familial que financier. Il ajoute que beaucoup de masques sont tombés après le décès de son père qui a mis à nu l'hypocrisie de certaines personnes l'entourant. Il ajoute que son seul rempart était sa tante paternelle qui vivait avec eux et qui a su contenir sa souffrance jouant le rôle de substitut maternel.

3.3.2. *Analyse du TAT*

Le protocole de Louay est riche et étoffé. Les procédés défensifs les plus fréquents relèvent de la série (C), celle de l'évitement du conflit. Le temps total de passation du TAT est long, 50 minutes et 15 secondes partagées de manière différente selon les planches. Les temps de silence intra-récit sont très importants (27 minutes et 33 secondes) et expliquent en partie le temps total de passation.

Le récit de Louay est envahi par les précautions verbales et le remâchage des idées témoignant de l'importance de la résonance fantasmatique qui nécessite la mise en place de procédés obsessionnels ou à d'autres reprises l'utilisation du surinvestissement de la réalité

externe. Louay surinvesti la fonction d'étayage à valence négative et dévalorise la représentation narcissique de l'objet mettant en relief une problématique de perte d'objet.

L'adolescent a eu recours aux références sociales et littéraires ainsi qu'aux précisions chiffrées, spatiales et surtout temporelles afin de mettre à distance les émergences pulsionnelles. Par moments, ces mécanismes échouent et l'annulation prend place. Le recours au fictif et l'intérêt porté sur les conflits intra-personnels poussent l'adolescent à se focaliser sur sa vie interne, hésitant entre différentes interprétations et engluant fréquemment le discours. Nous nous retrouvons alors dans la nécessité de poser des questions afin d'aider l'adolescent à dépasser ses angoisses.

Le discours est aussi marqué par moments de questionnements synonyme de malaise et de besoin d'étayage. Le recours au faire et l'accrochage au concret et au factuel sont présents dans le récit du sujet et servent l'évitement du conflit. Les silences intra-récit sont importants et les problématiques sont évitées, banalisées donnant lieu à des récits restreints et dont les motifs des conflits sont imprécis. Louay a recours aussi à une tendance refus lorsqu'il ne trouve aucune échappatoire possible à la menace pulsionnelle.

Louay arrive facilement à établir des relations interpersonnelles entre les personnages les intégrant, de temps à autre, dans des récits construits autour de fantaisies personnelles et présentant quelques fois une érotisation des relations. Certains personnages sont introduits dans le récit sans qu'ils soient présents sur l'image. L'adolescent met en place des émotions exprimées de manière nuancée voire forte construite autour d'une thématique de peur et de catastrophe. Il a également recours aux commentaires personnels et aux exclamations reflétant une manifestation affective souvent exprimée à l'encontre du matériel. L'adolescent rentre souvent directement dans le discours témoignant ainsi d'un manque de distance par rapport à la projection.

L'objet semble investi de manière contrasté mais est majoritairement dénigré. Il est défaillant et souvent présenté comme soumis, malade et non gratifiant désignant probablement la présence de difficultés identificatoires. Le surinvestissement de la fonction d'étayage est excessif mais est souvent défaillant témoignant de la précarité des imagos parentales nécessitant la mise en place de procédés ironiques et parfois même mégalomaniaques luttant contre l'angoisse dépressive. L'utilisation fréquente de l'éprouvé subjectif ainsi que l'insistance sur la mise en tableau et la posture signifiante d'affect permet de mettre en relief l'importance du recours à la sphère narcissique. Par moments les limites sont flouées témoignant d'une fragilité psychique chez l'adolescent.

L'émergence des processus primaires laisse entrevoir une tendance à la scotomisation d'objets manifestes servant le mouvement de déni. La massivité de la projection altère par moments la perception de l'adolescent et le pousse à de fausses perceptions. Louay a recours parfois à l'identification d'un mauvais objet projetant à l'extérieur l'agressivité et la haine qu'il n'arrive pas à assumer à l'intérieur de lui-même. Il laisse échapper alors des expressions crues liées à une thématique agressive. L'émergence pulsionnelle est tellement intense qu'elle altère le discours et trouble la syntaxe des phrases élaborées.

La problématique :

L'analyse du protocole nous a permis de dégager certains traits saillants du fonctionnement psychique de Louay renvoyant à une problématique de la perte d'objet. En effet, le sujet semble sensible aux situations suggérant la séparation ou le mettant en situation de solitude. La problématique dépressive transparait à travers la dévalorisation de l'objet et le recours massif à la fonction d'étayage. La blessure narcissique ainsi que les éléments dépressifs dégagés à travers ce protocole, témoigneraient en faveur d'une problématique de perte d'objet que l'adolescent tente de dépasser usant de mécanismes de défense narcissiques. Louay procède souvent à une comparaison entre passé et présent dans un discours nostalgique de la présence de son défunt père. Ce repère identificatoire perdu semble creuser une brèche profonde dans l'histoire de l'adolescent.

3.4. Sujet n°4 : Molka

3.4.1. Présentation de Molka

Molka est une jeune fille âgée de 14 ans et solarisée en 8^{ème} année de l'enseignement de base. Elle est timide mais son contact est assez facile. Son discours est assez provoqué et les associations prennent forme assez difficilement.

Elle est l'aînée d'une fratrie de 2. Son petit frère est âgé de 10 ans et est scolarisé en 5^{ème} année de l'enseignement de base.

Sa mère, âgée de 41 ans travaille en tant que femme de ménage et cela semble gêner l'adolescente qui a du mal à le formuler. Elle rapporte que sa mère a interrompu ses études à l'âge de 8 ans, au niveau de sa 3^{ème} année primaire. Son père, âgé de 40, est vendeur de poissons. Il a interrompu ses études à l'âge de 17 ans, au niveau de la 6^{ème} année de l'enseignement secondaire.

Molka ne rapporte pas souffrir de quelque chose en particulier. Selon elle, tout va bien dans sa vie.

3.4.2. Analyse du TAT

Le protocole de Molka est moyennement fourni avec une majorité d'aconflictualisation. Les procédés défensifs les plus fréquents relèvent de la série (C), celle de l'évitement du conflit. Le temps total de passation du TAT est moyen, 39 minutes et 03 secondes partagée de manière inégale selon les planches.

Le récit de Molka est envahi par les précautions verbales témoignant de l'importance de la résonance fantasmatique qui nécessite la mise en place de procédés obsessionnels. Molka surinvesti la fonction d'étayage à valence négative et dévalorise la représentation narcissique de l'objet mettant en relief une problématique de perte d'objet.

L'adolescente a eu recours aux références sociales ainsi qu'aux précisions temporelles et spatiales afin de mettre à distance les émergences pulsionnelles. Par moments, ces mécanismes échouent et l'annulation prend place. L'intérêt porté sur les conflits intra-personnels pousse l'adolescente à se focaliser sur sa vie interne, ayant recours à l'imaginaire, hésitant entre différentes interprétations et engluant parfois le discours. S'impose ici la formulation de questions que nous lui adressons afin de la pousser à développer un peu plus son discours. L'attachement aux détails maintient l'adolescente dans un recours à la réalité externe mettant à distance les émergences pulsionnelles. Par moments nous remarquons le recours à l'isolation des représentations.

L'accrochage au concret et au factuel et le recours aux émotions de circonstances sont présents dans le récit du sujet et semblent servir de carapace derrière laquelle Molka fige ses émotions. Les temps de latence et les silences intra-récit sont importants donnant lieu à des récits banalisés, aux motifs de conflits imprécis et souvent restreints se clôturant parfois par des tendances refus.

Molka arrive à établir des relations interpersonnelles, érotisées entre les personnages les mettant en dialogue et les intégrant souvent dans des récits construits autour de fantaisies personnelles. L'expression affective nuancée, ponctuée d'exclamations est souvent construite autour d'une thématique de peur et de catastrophe.

L'objet semble investi de manière contrastée mais est majoritairement dénigré. Il est défaillant et est présenté comme détérioré, malade et non gratifiant désignant probablement la présence de difficultés identificatoires appuyés par le recours fréquent à l'anonymat des personnages. L'investissement de la fonction d'étayage est excessif mais est souvent défaillant, manquant, témoignant de la précarité des imagos parentales. L'idéalisation de type mégalomane vient réaliser le désir de manière magique faisant fi des frustrations de la réalité externe et luttant ainsi contre l'angoisse dépressive. L'utilisation fréquente de l'éprouvé subjectif ainsi que l'insistance sur les affects et sur les relations spéculaires permet de mettre en relief l'importance du recours à la sphère narcissique. Molka s'adresse par moments à nous afin de calmer ses angoisses dépressives et use d'ironie.

L'émergence des processus primaires laisse entrevoir une tendance à la scotomisation d'objets manifestes servant le mouvement de déni. La massivité de la projection illustrée par l'entrée directe dans le discours altère par moments la perception de l'adolescente et la pousse vers de fausses perceptions ou à des détails bizarres ou rares sur certaines planches. Molka laisse souvent émerger une expression crue liée à une thématique agressive laissant transparaître une forte violence mise sous scellé. L'émergence pulsionnelle est tellement intense qu'elle altère le discours et trouble la syntaxe des phrases élaborées. Le discours est flou et donne lieu à son apogée à un saut du coq à l'âne.

La problématique :

L'analyse du protocole nous a permis de dégager certains traits saillants du fonctionnement psychique de Molka renvoyant à une problématique dépressive de perte d'objet. En effet, l'adolescente semble sensible aux situations suggérant la séparation ou la mettant en situation de solitude. La problématique dépressive transparait à travers la dévalorisation de l'objet et le recours massif à la fonction d'étayage défaillante. La blessure narcissique est marquée du sceau du manque et les éléments dépressifs dégagés à travers ce protocole, témoignent en faveur d'une problématique de perte d'objet.

3.5. Sujet n°5 : Aziz

3.5.1. Présentation de Aziz

Aziz est un jeune homme âgé de 16 ans et solarisé en 9^{ème} année de l'enseignement de base. Son contact est facile, Il est souriant, agréable et son discours est riche avec des associations qui s'opèrent facilement.

Aziz est l'aîné d'une fratrie de 3. Sa sœur est âgée de 15 ans et est scolarisée en 9^{ème} année de l'enseignement de base ; elle est dans la même classe que lui. Son frère est âgé de 8 ans et est scolarisé en 2^{ème} année de l'enseignement de base.

Sa mère, âgée de 43 ans est femme au foyer. Elle travaillait en tant que chef de production dans une usine de couture puis a arrêté le travail pour s'occuper de ses enfants. Elle a été scolarisée jusqu'en 4^{ème} année de l'enseignement secondaire. Son père, âgé de 51 ans, est chauffeur de taxi. Il a été scolarisé jusqu'en 6^{ème} année de l'enseignement secondaire.

Il rapporte avoir souffert de certaines choses dans le passé mais qu'à présent il va bien. Il ajoute avoir souffert de son redoublement l'année dernière et avoir ressenti de l'injustice car certains de ses camarades ont été rachetés et pas lui. Il reproche à sa famille d'être autoritaire limitant sa liberté et étouffant ses envies. Il décrit ses parents comme envahissants mais comprend leur peur. Il sait que ses parents œuvrent pour son bien et veulent qu'il réussisse dans sa vie.

3.5.2. Analyse du TAT

Le protocole de Aziz est assez riche et les procédés défensifs les plus fréquents relèvent de la série (C), celle de l'évitement du conflit. Le temps total de passation du TAT est long, 45 minutes et 43 secondes partagées de manière inégale selon les planches. Les temps de silence intra-récit sont importants, 17 minutes et 30 secondes et expliquent en partie le temps total de passation.

Le récit de Aziz est envahi par les précautions verbales témoignant de l'importance de la résonance fantasmatique qui nécessite la mise en place de procédés obsessionnels ou à d'autres moments un plaquage au contenu manifeste des planches. L'adolescent met souvent en lien les personnages et insiste sur le surinvestissement de la fonction d'étayage à valence négative mettant en relief une problématique de perte d'objet.

L'adolescent a eu recours aux références sociales et littéraires ainsi qu'aux précisions spatiales afin de pouvoir cadrer les émergences pulsionnelles. Par moments, ces mécanismes échouent et l'annulation prend place. L'intérêt porté sur les conflits intra-personnels pousse l'adolescent à se focaliser sur sa vie interne, hésitant entre différentes interprétations. Le besoin de poser des questions se fait sentir lorsque les récits s'engluent et que le sujet n'arrive pas à s'en défaire.

Le discours est aussi marqué par moments de questionnements équivalant à des appels à l'aide que Aziz nous lance lorsque les pulsions deviennent trop oppressantes. Le recours au faire et l'accrochage au concret et au factuel sont présents dans le récit du sujet permettant de fuir le ressenti émotionnel à travers la mise en place d'affects circonstanciels. Les temps de latence et les silences intra-récit sont importants et les problématiques sont évitées, banalisées donnant lieu à des récits restreints avec des motifs de conflits imprécis. Aziz a recours aussi à la tendance refus face à certaines planches perçues comme trop menaçantes.

Aziz arrive facilement à établir des relations interpersonnelles entre les personnages les intégrant, de temps à autre, dans des récits construits autour de fantaisies personnelles et présentant quelques fois une érotisation des relations. Certains personnages sont introduits dans le récit sans qu'ils soient présents sur l'image témoignant de l'incapacité de l'adolescent à gérer la solitude. Celui-ci met en place des émotions nuancées voire fortes construites autour d'une thématique de peur et de catastrophe. Aziz a également recours aux commentaires personnels et aux exclamations déplaçant l'affect sur les planches du TAT. Il rentre souvent directement dans le discours témoignant ainsi d'un manque de distance par rapport à la projection pouvant mener parfois à un ébranlement des limites entre réalité et projection.

L'objet semble investi de manière contrasté mais est majoritairement dénigré. Il est défaillant et souvent présenté comme anonyme, soumis, malade et non gratifiant désignant probablement la présence de difficultés identificatoires. Le surinvestissement de la fonction d'étayage est excessif mais est souvent défaillant témoignant de la précarité des imagos parentales nécessitant la mise en place de procédés ironiques et parfois même mégalomaniaques luttant contre l'angoisse dépressive. L'utilisation fréquente de l'éprouvé subjectif ainsi que la posture signifiante d'affect permet de mettre en relief l'importance du recours à la sphère narcissique.

L'émergence des processus primaires laisse entrevoir une tendance à la scotomisation d'objets manifestes servant le mouvement de déni. La massivité de la projection altère par moments la perception de l'adolescent et le pousse à de fausses perceptions. Aziz a recours parfois à

L'identification d'un mauvais objet projetant à l'extérieur l'agressivité et la haine qu'il n'arrive pas à assumer à l'intérieur de lui-même. Il laisse émerger alors de manière massive la thématique agressive laissant transparaître une forte violence mise sous scellé. L'émergence pulsionnelle est tellement intense qu'elle altère le discours et trouble la syntaxe des phrases élaborées jetant sur le récit par moments un flou qui le rend difficilement transmissible.

La problématique :

L'analyse du protocole nous a permis de dégager certains traits saillants du fonctionnement psychique de Aziz. La problématique qui semble faire écho est celle de la perte d'objet. En effet, le sujet semble sensible aux situations suggérant la séparation ou le mettant en situation de solitude. La problématique dépressive transparait à travers la dévalorisation de l'objet et le recours massif à la fonction d'étayage. La blessure narcissique ainsi que les éléments dépressifs dégagés à travers ce protocole, témoigneraient en faveur d'une problématique de perte d'objet que l'adolescent tente de dépasser usant de mécanismes de défense narcissiques.

3.6. Sujet n°6 : Feryel

3.6.1. *Présentation de Feryel*

Feryel est une jeune fille âgée de 14 ans et solarisée en 9^{ème} année de l'enseignement de base. L'adolescente est de contact facile et agréable. Son discours est néanmoins assez provoqué parce qu'elle nous semble intimidée.

Elle est la deuxième d'une fratrie de 3. Son grand frère, âgé de 18 ans, a interrompu ses études et travaille avec son père dans l'artisanat et son petit frère, âgé de 8ans et est scolarisé en 2^{ème} année de l'enseignement de base.

Sa mère, âgée de 46 ans travaille dans l'entreprise familiale artisanale et son père, âgé de 48, est commerçant de produits artisanaux.

Feryel se plaint de son père qu'elle décrit comme autoritaire ne laissant aucune place au dialogue la privant ainsi de tous loisirs. Elle ajoute qu'il a encore une mentalité traditionnelle et qu'il ne l'autorise à sortir qu'accompagnée de sa mère. Elle avoue tout de même qu'il a un peu changé et qu'à présent il ne fouille plus son téléphone et ses affaires. La problématique soulevée est celle de la confiance et celle de la liberté personnelle que l'adolescente réclame. Elle participe elle aussi au travail artisanal pendant ses vacances et s'en plaint.

3.6.2. Analyse du TAT

Le protocole de Feryel est assez fourni avec une majorité d'aconflictualisation. Les procédés défensifs les plus fréquents relèvent de la série (C), celle de l'évitement du conflit. Le temps total de passation du TAT est moyen, 21 minutes et 55 secondes partagée de manière différente selon les planches.

Le récit de Feryel est envahi par les précautions verbales témoignant de l'importance de la résonance fantasmatique qui nécessite la mise en place de procédés obsessionnels. L'adolescente surinvesti la fonction d'étayage à valence négative et investi l'objet de manière contrastée ; il est parfois valorisé narcissiquement parfois pas.

L'adolescente a eu recours aux références sociales ainsi qu'aux précisions temporelles et spatiales afin de mettre à distance les émergences pulsionnelles. L'annulation est utilisée afin de parer aux fuites pulsionnelles. L'intérêt porté sur les conflits intra-personnels pousse l'adolescente à se focaliser sur sa vie interne, se plongeant dans des récits imaginaires, hésitant entre différentes interprétations et engluant parfois le discours. Ceci nécessite alors notre intervention afin de déjouer les angoisses et de permettre la reprise du fil associatif en toute sécurité. L'attachement aux détails maintient l'adolescente dans un recours à la réalité externe mettant à distance les émergences pulsionnelles où les parant de raisonnement abstrait et parfois les habillant de leur contraire comme c'est le cas de la formation réactionnelle.

L'accrochage au concret et au factuel et le recours aux émotions de circonstances sont présents dans le récit du sujet et semblent servir de carapace derrière laquelle Feryel fige ses émotions et empêche alors l'expression pulsionnelle de faire surface. Les temps de latence et les silences intra-récit sont importants et viennent témoigner probablement d'une angoisse de projection. Les récits sont parfois restreints, banalisés et les motifs des conflits sont imprécis.

Feryel arrive à établir des relations interpersonnelles entre les personnages les mettant rarement en dialogue et les intégrant souvent sur des planches alors qu'ils n'y figurent pas. Les personnages sont parfois présentés dans des relations érotisées et nous avons affaire au symbolisme transparent. L'adolescente met en place parfois une forte expression affective souvent construite autour d'une thématique de peur et de catastrophe. Elle exprime aussi des affects de manière fluide et nuancée et a recours à des exclamations face à certaines planches.

L'objet semble investi de manière contrastée et est présenté comme interchangeable. Il est parfois défaillant, mauvais et est décrit comme détérioré, malade et non gratifiant désignant probablement la présence de difficultés identificatoires appuyées par le recours fréquent à l'anonymat des personnages. À d'autres moments, nous distinguons une valorisation narcissique de la représentation de soi représentant un rempart contre dépressif. L'investissement de la fonction d'étayage est excessif mais est souvent défaillant témoignant de la précarité des imagos parentales nécessitant parfois la mise en place d'idéalisation de type mégalomane luttant contre l'angoisse dépressive. L'utilisation fréquente de l'éprouvé subjectif ainsi que le recours aux références personnelles, l'insistance sur les affects et sur les relations spéculaires permet de mettre en relief l'importance du recours à la sphère narcissique. Feryel a par moments recours à notre support afin de calmer ses angoisses dépressives et use d'ironie, d'humour, de clin d'œil et de virevoltes.

Les limites sont par moments flouées et deviennent poreuses entre narrateur et sujet de l'histoire laissant émerger des processus primaires. Nous remarquons une tendance à la scotomisation d'objets manifestes servant le mouvement de déni. La massivité de la projection illustrée par l'entrée directe dans le discours altère par moments la perception de l'adolescente et la pousse vers de fausses perceptions ou à des détails bizarres ou rares sur certaines planches. Feryel laisse parfois émerger une expression crue liée à une thématique agressive qu'elle n'arrive plus à contenir. L'émergence pulsionnelle est tellement intense qu'elle altère le discours et trouble la syntaxe des phrases élaborées. Le discours est flou et donne lieu à son apogée à un saut du coq à l'âne.

La problématique :

L'analyse du protocole nous a permis de mettre en relief certains traits saillants du fonctionnement psychique de Feryel renvoyant à une problématique narcissique et de perte d'objet. En effet, l'adolescente semble sensible aux situations suggérant la séparation ou la mettant en situation de solitude. La problématique dépressive transparait à travers la dévalorisation de l'objet, le recours excessif à la sphère narcissique et le recours massif à la fonction d'étayage défaillante. La blessure narcissique ainsi que les éléments dépressifs dégagés à travers ce protocole, témoigneraient en faveur d'une problématique de perte d'objet.

3.7. Sujet n°7 : Hajer J

3.7.1. Présentation de Hajer J

Hajer J est une jeune fille âgée de 14 ans et solarisée en 9^{ème} année de l'enseignement de base. Elle est timide et de contact facile et agréable et son discours est assez fluide.

Hajer J est la benjamine d'une fratrie de 3. Sa grande sœur est âgée de 24 ans, a terminé ses études en économie et gestion et fait actuellement un stage professionnel dans une banque. Sa deuxième sœur a 19 ans et poursuit ses études universitaires en gestion de systèmes informatiques.

Sa mère, âgée de 50 ans, travaille en tant que pâtissière dans le cadre du programme de réhabilitation des prisonnières. Son père, âgé de 59, est directeur d'école.

Hajer ne rapporte pas souffrir d'un problème en particulier.

3.7.2. Analyse du TAT

Le protocole de Hajer J est assez fourni avec une majorité d'aconflictualisation. Les procédés défensifs les plus fréquents relèvent de la série (C), celle de l'évitement du conflit. Le temps total de passation du TAT est moyen, 29 minutes et 11 secondes partagée de manière différente selon les planches.

Le récit de Hajer J est envahi par les précautions verbales témoignant de l'importance de la résonance fantasmatique qui nécessite la mise en place de procédés obsessionnels. L'adolescente surinvesti la fonction d'étayage à valence négative et investi l'objet de manière contrastée ; il est parfois valorisé narcissiquement parfois pas. Cela met en relief une problématique de perte d'objet.

L'adolescente a eu recours aux références sociales ainsi qu'aux précisions temporelles, spatiales et chiffrés afin de cadrer formellement les émergences pulsionnelles et de limiter leur impact. L'adolescente a recours au fictif, hésite par moments entre différentes interprétations et le discours est bloqué nécessitant notre intervention relançant les associations. L'attachement aux détails sur la planche permet à Hajer J de se prémunir de la projection perçue comme envahissante. Par moments nous remarquons le recours à la dénégation, à la formation réactionnelle et à des mouvements internes témoignant d'un aller/retour entre expression pulsionnelle et défense.

La carapace derrière laquelle l'adolescente fige ses émotions se constitue d'un accrochage au concret et au factuel et du recours aux émotions de circonstances. Les temps de latence et les silences intra-récit sont importants et viennent témoigner probablement d'une angoisse de projection. Les récits sont parfois restreints, banalisés et les motifs des conflits sont imprécis.

Hajer J arrive à établir des relations interpersonnelles entre les personnages les mettant parfois en dialogue et les intégrant souvent sur des planches alors qu'ils n'y figurent pas. Les personnages sont parfois présentés dans des relations érotisées et nous avons affaire à la mise en place d'un symbolisme transparent renvoyant à la problématique œdipienne. L'adolescente met en place quelque fois une forte expression affective souvent construite autour d'une thématique de peur et de catastrophe. Elle exprime ses affects de manière fluide et nuancée et a recours à des exclamations et des commentaires personnels face à certaines planches. Les récits sont à rebondissements et Hajer J fait preuve d'une labilité identificatoire lui permettant de se mettre souvent dans la peau de tous les personnages.

L'objet semble investi de manière contrasté et est présenté comme interchangeable. Il est parfois défaillant, mauvais et est décrit comme détérioré, malade et non gratifiant désignant probablement la présence de difficultés identificatoires appuyés par le recours fréquent à l'anonymat des personnages. A d'autres moments, il nous semble contenant et encourageant. Le récit de Hajer J permet de distinguer une imago paternelle menaçante mettant l'accent sur la sexualisation des pulsions (mariage) au dépend de l'intellectualisation de ceux-ci. C'est ainsi que la problématique œdipienne devient de plus en plus brûlante faisant apparaître des fantasmes de viol et d'effraction pubertaire. L'adolescente s'en préserve en maintenant sa position de choix d'objet homosexuelle de la latence. La valorisation narcissique, parfois mégalomane de la représentation de soi représente un rempart contre dépressif. L'investissement de la fonction d'étayage est excessif mais est souvent défaillant témoignant de la précarité des imagos parentales. L'utilisation fréquente de l'éprouvé subjectif ainsi que le recours à la mise en tableau et à la posture signifiante d'affects permet de mettre en relief l'importance du recours à la sphère narcissique. L'adolescente a par moments recours à nous afin de calmer ses angoisses dépressives et use d'ironie.

Les limites sont par moments flouées et deviennent poreuses entre narrateur et sujet de l'histoire laissant émerger des processus primaires mettant l'accent sur le sensoriel et le perceptuel. Nous remarquons une tendance à la scotomisation d'objets manifestes servant le mouvement de déni. La massivité de la projection altère par moments la perception de l'adolescente et la pousse vers de fausses perceptions. Hajer J laisse souvent émerger des

représentations massives liées à une thématique agressive ou sexuelle laissant transparaître une forte violence mise sous scellé. L'émergence pulsionnelle est tellement intense qu'elle altère le discours et trouble la syntaxe des phrases élaborées. Le discours est flou et les identités y sont par moment confuses.

La problématique :

L'analyse du protocole nous a permis de dégager certains traits saillants du fonctionnement psychique de Hajer J renvoyant à une problématique d'ordre narcissique co-existant avec une réactivation de la problématique œdipienne sous le poids de l'effraction pubertaire.

3.8. Sujet n°8 : Mehdi

3.8.1. *Présentation de Mehdi*

Mehdi est un jeune homme âgé de 14 ans et scolarisé en 9^{ème} année de l'enseignement de base. Il est de contact facile mais semble bégayer et son intonation est par moments cassante. À l'entretien, son discours est riche et les associations s'y opèrent facilement.

Mehdi est le deuxième d'une fratrie de 4. Son grand frère est âgé de 18 ans, a interrompu ses études à l'âge de 14 ans et travaille actuellement en tant que mécanicien. Son deuxième frère est âgé de 13 ans et est scolarisé en 8^{ème} année de l'enseignement de base. Son petit frère est âgé de 3 ans.

Sa mère, âgée de 43 ans, travaille en tant que chef de production dans une usine de câbles électriques. Son père, âgé de 54 ans, vit en Italie et travaille lui aussi dans une usine de câbles en tant qu'électricien. Le père est à cheval entre l'Italie et la Tunisie. Mehdi rapporte qu'il vient leur rendre visite tous les deux mois et qu'il y passe deux semaines avant de retourner à l'étranger.

Il nous rapporte souffrir de problèmes relationnels avec ses amis de classe qui se moquent parfois de lui mais il ajoute que les problèmes se résolvent ensuite assez facilement. Mehdi se plaint de l'autorité de son grand frère qui est décrit comme colérique et parfois agressif. L'adolescent nous confie que son père lui manque et que cette situation d'éloignement lui a été imposée dès l'âge de 2 ans. En effet, Mehdi est né en Italie et toute la famille y vivait. A l'âge de 2 ans, son père a décidé qu'il fallait qu'ils retournent vivre en Tunisie. Nous l'interrogeons sur le motif de cette décision et l'adolescent nous répond que son père voulait

que ses enfants grandissent dans un environnement culturel tunisien. Mehdi est très proche de son père et avoue lui parler tous les jours afin de colmater le vide laissé par lui. Le père est sollicité dans son rôle de protecteur et de gestionnaire des relations entre les frères.

3.8.2. Analyse du TAT

Le protocole de Mehdi est riche avec une majorité d'actes conflictuels. Les procédés défensifs les plus fréquents relèvent de la série (C), celle de l'évitement du conflit. Le temps total de passation du TAT est moyen, 20 minutes et 58 secondes partagée de manière différente selon les planches.

Le récit de Mehdi est envahi par les précautions verbales témoignant de l'importance de la résonance fantasmatique qui nécessite la mise en place de procédés obsessionnels. Mehdi surinvestit la fonction d'étayage à valence positive en majorité et la représentation narcissique de l'objet semble mitigée entre bonne et mauvaise.

L'adolescent a eu recours aux références sociales et au sens commun, à la description avec attachement aux détails ainsi qu'aux précisions chiffrées, temporelles et spatiales afin de mettre à distance les émergences pulsionnelles. Par moments, ces mécanismes échouent et l'annulation prend place. Le recours au fictif et la dénégation font travailler l'adolescent et le centrent sur sa vie interne, hésitant entre différentes interprétations parfois et engluant fréquemment le discours. Nous nous proposons de lui poser quelques questions afin de relancer le discours. La dénégation témoigne d'un investissement de la réalité interne.

Le discours est aussi marqué par moments de questionnements synonymes de malaise et de besoin d'étayage. L'accrochage au concret et au factuel, le placage à la réalité et le recours aux émotions de circonstances sont présents dans le récit du sujet et semblent servir de carapace derrière laquelle Mehdi fige ses émotions et empêche alors l'expression pulsionnelle de faire surface. Les temps de latence et les silences intra-récit sont importants et les problématiques sont évitées donnant lieu à des récits restreints parfois, banals et dont les motifs des conflits sont imprécis.

Mehdi arrive à établir des relations interpersonnelles entre les personnages les intégrant souvent dans des récits construits autour de fantaisies personnelles et présentant quelques fois une érotisation des relations. Certains personnages sont introduits dans le récit sans qu'ils soient présents sur l'image et l'accent est souvent mis sur une forte expression affective

construite autour d'une thématique de peur et de catastrophe. En effet, les relations sont marquées de contrainte, d'agressivité et de trahison. Mehdi a également recours aux commentaires personnels et aux exclamations reflétant le déplacement de l'affectivité sur le matériel. Cette expression affective est souvent nuancée et l'adolescent fait preuve de labilité identificatoire se mettant souvent à la place de plusieurs protagonistes à la fois.

L'objet semble investi de manière contrasté mais est majoritairement dénigré. Il est défaillant et souvent présenté comme soumis, malade et non gratifiant désignant probablement la présence de difficultés identificatoires. Le surinvestissement de la fonction d'étayage est excessif et est souvent de bonne qualité témoignant d'une imago maternelle assez bonne face à une imago paternelle souvent décrite comme défaillante et mauvaise. Cette forte mobilisation du besoin de l'appui à l'autre témoigne d'une angoisse de perte d'objet nécessitant la mise en place de procédés ironiques et parfois même mégalomaniques luttant contre l'angoisse dépressive. L'utilisation fréquente de l'éprouvé subjectif, de références personnelles, de mise en tableau et du recours à l'affect titre permet de mettre en relief l'importance du recours à la sphère narcissique. Par moments les limites entre narration et réalité sont flouées et laissent transparaître un intérêt certain pour le perceptuel et le sensoriel.

L'émergence des processus primaires laisse entrevoir une tendance à la scotomisation d'objets manifestes servant le mouvement de déni. La massivité de la projection altère par moments la perception de l'adolescent et le pousse à voir des détails bizarres ou rares sur certaines planches. Mehdi a recours parfois à l'identification d'un mauvais objet projetant à l'extérieur l'agressivité et la haine qu'il n'arrive pas à assumer à l'intérieur de lui-même. Il laisse émerger aussi par moments une expression crue liée à une thématique agressive ou sexuelle laissant transparaître une forte violence mise sous scellé. L'émergence pulsionnelle est tellement intense qu'elle altère le discours et trouble la syntaxe des phrases élaborées menant parfois même à des associations de coq à l'âne.

La problématique :

L'analyse du protocole nous a permis de dégager certains traits saillants du fonctionnement psychique de Mehdi renvoyant à des problématiques particulières. La problématique qui semble faire écho est la problématique œdipienne et celle de la perte d'objet. En effet, le sujet semble sensible aux situations suggérant la séparation ou le mettant en situation de solitude. Ces repères identificatoires sont de mauvaises qualité et ceci le pousse à investir une représentation de soi narcissiquement supérieure voire mégalomanique.

3.9. Sujet n°9 : Rayen

3.9.1. Présentation de Rayen

Rayen est un jeune homme âgé de 14 ans et solarisé en 8^{ème} année de l'enseignement de base. Il est de contact facile et son discours est riche avec des associations s'y opérant facilement.

Rayen est l'aîné d'une fratrie de 2. Son frère est âgé de 9 ans et est scolarisé en 4^{ème} année de l'enseignement de base.

Sa mère, âgée de 38 ans, travaille comme femme de ménage. Son père, âgé de 38 ans, travaille en tant que chef de production dans une usine de produits électroniques.

Il nous rapporte souffrir de problèmes financiers car son père est entrain de construire leur maison. Sa relation avec son père est décrite comme froide et distante. Il nous dit à ce propos : « *Mon père ne m'adresse la parole que quand il reçoit mon bulletin scolaire* ». Son père est décrit comme un homme distant dont les seules préoccupations sont d'ordre matériel. Rayen ajoute : « *Même son repas, il le prend seul dans le chambre à coucher* ». L'adolescent évoque ensuite son oncle maternel et son visage s'illumine. Il est plus âgé que lui de 8 ans et semble remplacer ce père absent. L'adolescent arrive à ressentir un plaisir dans l'échange avec son oncle, il aime apprendre des choses avec lui et profite de son expérience dans la vie. Cet oncle représente un substitut paternel dont Rayen nous parle avec beaucoup de tendresse et d'émotion qu'il en a les larmes aux yeux.

3.9.2. Analyse du TAT

Le protocole de Rayen est riche avec une majorité d'aconflictualisation. Les procédés défensifs les plus fréquents relèvent de la série (C), celle de l'évitement du conflit. Le temps total de passation du TAT est moyen, 20 minutes et 43 secondes partagée de manière inégale selon les planches.

Le récit de Rayen est envahi par les précautions verbales témoignant de l'importance de la résonance fantasmatique. Le récit de l'adolescent est marqué par un recours massif aux procédés inhibitoires imposant à Rayen le silence face à la massivité de projection qui altère à chaque fois les limites entre narration et réalité. Le sujet se réfère souvent à lui-même et

surinvesti la fonction d'étayage à valence négative en majorité témoignant de la précarité de la contenance.

L'adolescent a eu recours aux références sociales, au sens commun et surtout à la morale et à la description avec attachement aux détails ainsi qu'aux précisions chiffrées, temporelles et spatiales afin de mettre à distance les émergences pulsionnelles. Le recours à la dénégation et à l'intellectualisation fait travailler l'adolescent et le centrent sur sa vie interne et ses conflits intra-personnels, hésitant entre différentes interprétations parfois et engluant fréquemment le discours. Nous nous trouvons alors face à des blocages que nous devons défaire au niveau du récit.

Le discours est aussi marqué par moments de questionnements synonyme de malaise et de besoin d'étayage. L'accrochage au concret et au factuel et le recours aux références à des normes extérieures sont présents dans le récit du sujet et semblent servir de carapace derrière laquelle Rayen fige ses émotions et met sous scellé son expression pulsionnelle. Les temps de latence et les silences intra-récit sont importants et les problématiques sont évitées donnant lieu à des récits restreints parfois, banals et dont les motifs des conflits sont imprécis.

Rayen arrive à établir des relations interpersonnelles entre les personnages les intégrant souvent dans des récits construits autour de fantaisies personnelles et présentant quelques fois une érotisation des relations. Certains personnages sont introduits dans le récit sans qu'ils soient présents sur l'image et l'adolescent met en place une forte expression affective souvent construite autour d'une thématique de peur et de catastrophe. L'adolescent a également recours aux commentaires personnels reflétant une manifestation affective souvent exprimée à l'encontre du matériel. L'expression affective est souvent nuancée et Rayen fait preuve de labilité identificatoire se mettant souvent à la place de plusieurs protagonistes à la fois.

L'objet semble investi de manière contrasté mais est majoritairement dénigré. Il est défaillant et souvent présenté comme soumis, détérioré, interchangeable et non gratifiant désignant probablement la présence de difficultés identificatoires accentuées par le recours à l'anonymat des personnages. Le surinvestissement de la fonction d'étayage est excessif et est souvent négatif témoignant d'une mauvaise contenance et d'une précarité des imagos parentales. Cette forte mobilisation du besoin de l'appui à l'autre témoigne d'une angoisse de perte d'objet nécessitant la mise en place de procédés ironiques et parfois même mégalomaniaques luttant contre l'angoisse dépressive. L'utilisation fréquente de l'éprouvé subjectif, de références personnelles, d'affect-titre, de posture signifiante d'affects, de détails narcissiques et de relations spéculaires permet de mettre en relief l'importance du recours à la sphère

narcissique. Par moments les récits mis en place laissent transparaître un intérêt certain pour le perceptuel et le sensoriel.

L'émergence des processus primaires laisse entrevoir une tendance à la scotomisation d'objets manifestes servant le mouvement de déni. La massivité de la projection altère par moments la perception de l'adolescent, l'orientent vers de fausses perceptions et le poussent à voir des détails bizarres ou rares sur certaines planches. Rayen a recours parfois à l'identification d'un mauvais objet projetant à l'extérieur l'agressivité et la haine qu'il n'arrive pas à assumer à l'intérieur de lui-même. L'adolescent utilise la persévération s'inscrit dans un registre névrotique et témoigne d'un aller-retour entre expression pulsionnelle et défense. Par moments, Rayen met en place des récits ne correspondant pas avec le stimulus. Il laisse aussi émerger une expression crue liée à une thématique agressive laissant transparaître une forte violence mise sous scellé alimentée par une thématique persécutoire. L'émergence pulsionnelle est tellement intense qu'elle altère le discours et trouble la syntaxe des phrases élaborées jetant le flou sur le discours et menant parfois même à des associations de coq à l'âne.

La problématique :

L'analyse du protocole nous a permis de dégager certains traits saillants du fonctionnement psychique de Rayen renvoyant à des problématiques particulières. La problématique qui semble faire écho est la problématique de la perte d'objet. En effet, le sujet semble sensible aux situations suggérant la séparation ou le mettant en situation de solitude. Il intègre alors souvent des personnages dans des scénarios de perte dans lesquels l'étayage est de mauvaise qualité.

3.10. Sujet n°10 : Mohamed Ali

3.10.1. Présentation de Mohamed Ali

Mohamed Ali est un jeune homme âgé de 15 ans et solarisé en 7^{ème} année de l'enseignement de base. Mohamed Ali est de contact facile mais assez familier. Il parle agressivement et affiche une attitude nonchalante. Nous nous apercevons au fur et à mesure de l'entretien que ceci est une carapace derrière laquelle l'adolescent se cache afin de se protéger des agressions extérieures. Carapace qui va céder vers la fin de l'entretien pour laisser place à un adolescent en mal d'affection et de contenance dont la voix s'adoucit pour devenir presque inaudible.

Mohamed Ali est le benjamin d'une fratrie de 4. Son frère aîné, âgé de 23 ans est actuellement en prison pour consommation de cannabis. Son deuxième frère, âgé de 21 ans a tenté de faire une immigration clandestine vers l'Italie payée par ses parents. Cette tentative a échoué et il a été arrêté par la police et est actuellement en attente de jugement. Son troisième frère, âgé de 19 ans, est décrit comme très calme, introverti et travaille dans une imprimerie.

Mohamed Ali nous confie souffrir aussi d'un déséquilibre familial causé par de fréquentes disputes parentales. Nous l'interrogeons sur le motif de ces disputes et l'adolescent nous fait part de l'alcoolisme de son père. L'adolescent se trouve souvent obligé de quitter le foyer familial et d'aller se réfugier chez sa tante maternelle. Il nous avoue aussi avec amertume qu'il fume du tabac. Mohamed Ali est en proie à la solitude et vit dans un milieu précaire dont il essaie de s'en sortir.

Sa mère, âgée de 53 ans est femme au foyer et son père, âgé de 62 ans est à la retraite. Il travaillait comme ouvrier dans une usine de bois.

3.10.2. Analyse du TAT

Le protocole de Mohamed Ali est pauvre avec une majorité d'aconflictualisation. Les procédés défensifs les plus fréquents relèvent de la série (C), celle de l'évitement du conflit. Le temps total de passation du TAT est court, 15 minutes et 35 secondes partagée de manière inégale selon les planches.

Le récit de Mohamed Ali est envahi par les précautions verbales témoignant de l'importance de la résonance fantasmatique qui nécessite la mise en place de procédés obsessionnels. Le récit de l'adolescent est marqué par un recours massif aux procédés inhibitoires imposant à Mohamed Ali le silence face à la massivité de projection. Le sujet surinvesti la fonction d'étayage à valence négative en majorité et l'objet est en majorité désinvesti narcissiquement mettant en relief une problématique dépressive.

L'adolescent a eu recours aux références sociales et au sens commun, à la description avec attachement aux détails ainsi qu'aux précisions chiffrées, temporelles et spatiales afin de mettre à distance les émergences pulsionnelles. L'adolescent se centre par moments sur sa vie interne et ses conflits intra-personnels, hésitant entre différentes interprétations parfois et engluant le discours. Nous l'aidons à poursuivre son récit en lui posant quelques questions.

Mohamed Ali utilise aussi l'annulation et la formation réactionnelle afin de contrôler les émergences pulsionnelles déstabilisantes.

Le discours est aussi marqué par moments de questionnements témoignant du besoin d'étayage de l'adolescent. L'accrochage au concret et au factuel et le recours aux normes extérieures sont présents dans le récit du sujet qui use aussi d'affects de circonstance servant de carapace derrière laquelle Mohamed Ali fige ses émotions et court-circuite l'expression pulsionnelle. Les temps de latence et les silences intra-récit sont importants et les problématiques sont évitées donnant lieu à des récits restreints, parfois à tendance refus, dont les motifs des conflits sont imprécis.

Mohamed Ali arrive à établir des relations interpersonnelles entre les personnages les intégrant souvent dans des récits construits autour de fantaisies personnelles et présentant quelques fois une érotisation des relations. Certains personnages sont introduits dans le récit sans qu'ils soient présents sur l'image. L'adolescent met en place une expression affective nuancée parfois construite autour d'une thématique de peur et de catastrophe. L'adolescent a également recours aux exclamations et aux commentaires personnels reflétant une manifestation affective souvent exprimée à l'encontre du matériel. Mohamed Ali fait preuve de labilité identificatoire se mettant souvent à la place de plusieurs protagonistes à la fois.

L'objet semble investi de manière contrasté mais est majoritairement dénigré. Il est défaillant et souvent présenté comme soumis, détérioré, interchangeable et non gratifiant désignant probablement la présence de difficultés identificatoires accentuées par le recours à l'anonymat des personnages. Le surinvestissement de la fonction d'étayage est excessif et est souvent négatif témoignant d'une mauvaise contenance et d'une précarité des imagos parentales. L'utilisation fréquente de l'éprouvé subjectif, permet de mettre en relief l'importance du recours à la sphère narcissique. Par moments les récits mis en place laissent transparaître un intérêt certain pour le perceptuel et le sensoriel.

L'émergence des processus primaires laisse entrevoir une tendance à la scotomisation d'objets manifestes servant le mouvement de déni. La massivité de la projection altère par moments la perception de l'adolescent, l'orientent vers de fausses perceptions. Mohamed Ali a recours parfois à l'identification d'un mauvais objet projetant à l'extérieur l'agressivité et la haine qu'il n'arrive pas à assumer à l'intérieur de lui-même. Il laisse aussi émerger une expression crue liée à une thématique agressive laissant transparaître une forte violence mise sous scellé. L'émergence pulsionnelle est tellement intense qu'elle altère le discours et trouble la syntaxe

des phrases élaborées jetant le flou sur le discours et menant parfois même à des associations de coq à l'âne.

La problématique :

L'analyse du protocole nous a permis de dégager certains traits saillants du fonctionnement psychique de Mohamed Ali renvoyant à des problématiques particulières. La problématique qui semble faire écho est la problématique de la perte d'objet. En effet, le sujet semble sensible aux situations suggérant la séparation ou le mettant en situation de solitude. Il intègre alors souvent des personnages dans des scénarios de perte dans lesquels l'étayage est de mauvaise qualité.

3.11. Sujet n°11 : Balsem

3.11.1. Présentation de Balsem

Balsem est une jeune fille âgée de 15 ans et solarisée en 9^{ème} année de l'enseignement de base. Elle est timide, de contact un peu difficile et son discours est assez provoqué.

Balsem est l'aîné d'une fratrie de 3. Son premier frère est âgé de 14 ans et est scolarisé en 8^{ème} année de l'enseignement de base. Le deuxième est âgé de 13 ans et est scolarisé en 7^{ème} année de l'enseignement de base. Balsem nous dit que tous sont nés le 18 du mois ; elle le 18 mars, son premier frère le 18 août et son deuxième frère le 18 novembre signalant aussi que le salaire de son père est versé chaque 18 de chaque mois.

Sa mère, âgée de 46 ans travaille en tant que directrice d'une maison de jeunesse. Son père, âgé de 53 ans, est policier.

L'adolescente dit ressentir un malaise sans pour autant savoir le définir ou en déterminer les causes. Elle avoue : « *Je ne sais pas ce qui me dérange au juste mais je sais que je ne suis pas bien* ». Elle nous confie ensuite que ses parents se disputent souvent à cause du travail de la mère. Le père lui reproche de consacrer plus de temps à son travail qu'à sa famille. Ces disputent perturbent Balsem qui craint le divorce de ses parents. Elle ajoute qu'elle n'est pas très proche de sa mère qui ne la comprend pas ni de ses frères car ce sont des garçons à qui elle ne peut rien dire.

3.11.2. Analyse du TAT

Le protocole de Balsem est pauvre avec une majorité d'aconflictualisation. Les procédés défensifs les plus fréquents relèvent de la série (C), celle de l'évitement du conflit. Le temps total de passation du TAT est long, 42 minutes et 45 secondes dont 14 minutes et 51 secondes sont des temps de silence. Ce temps de passation est partagé de manière différente selon les planches.

Le récit de Balsem est envahi par les silences témoignant de la prégnance des processus phobiques et anxiogènes. L'adolescente tente par l'excès de recours au faire et au factuel de court-circuiter la résonance fantasmatique des planches et de se focaliser sur la réalité externe. Ce surinvestissement viendrait traduire une pauvreté fantasmatique et un fonctionnement de type opératoire.

Le recours aux précautions verbales témoigne de l'importance de la résonance fantasmatique qui nécessite la mise en place de procédés obsessionnels. L'adolescente a eu recours aux références sociales ainsi qu'aux précisions temporelles, et spatiales afin de mettre à distance les émergences pulsionnelles. Elle hésite souvent entre différentes interprétations et le discours s'englué. Nous la poussons à étoffer encore plus ses récits. L'attachement aux détails maintient l'adolescente dans un recours à la réalité externe mettant à distance les émergences pulsionnelles et nécessitant parfois même le recours au fictif. La centration sur les conflits intra-personnels est rare chez Balsem.

Le recours aux émotions de circonstances sont présents dans le récit du sujet et semblent servir de carapace derrière laquelle Balsem fige ses émotions et empêche alors l'expression pulsionnelle de faire surface. Les récits sont restreints, à tendance refus, banalisés, plaqués à la réalité extérieure et les motifs des conflits sont imprécis.

Balsem arrive difficilement à établir des relations interpersonnelles entre les personnages les intégrant souvent sur des planches alors qu'ils n'y figurent pas. Les personnages sont rarement présentés dans des relations érotisées. L'adolescente met en place quelque fois une forte expression affective souvent construite autour d'une thématique de peur et de catastrophe. Elle a recours aux exclamations et aux commentaires personnels face à certaines planches. Les récits sont par moments construits autour de fantaisies personnelles et Balsem fait preuve d'une labilité identificatoire lui permettant de se mettre dans de rares occasions dans la peau de tous les personnages.

L'objet semble investi de manière contrastée ; il est parfois défaillant, mauvais et est décrit comme détérioré, malade, mauvais parfois et non gratifiant désignant probablement la présence de difficultés identificatoires appuyés par le recours fréquent à l'anonymat des personnages. À d'autres moments, nous distinguons une valorisation narcissique de la représentation de soi représentant un rempart contre dépressif. L'investissement de la fonction d'étayage est excessif mais est souvent défaillant témoignant de la précarité des imagos parentales nécessitant parfois la mise en place d'idéalisation de type mégalomaniacale. L'utilisation fréquente de l'éprouvé subjectif ainsi que le recours à la posture signifiante d'affects permet de mettre en relief l'importance du recours à la sphère narcissique. Balsem a par moments recours à nous afin de calmer ses angoisses dépressives et use d'humour.

Les limites sont par moments flouées et deviennent poreuses entre narrateur et sujet de l'histoire laissant émerger des processus primaires mettant l'accent sur le sensoriel et le perceptuel. Nous remarquons une tendance à la scotomisation d'objets manifestes servant le mouvement de déni. La massivité de la projection altère par moments la perception de l'adolescente et la pousse vers de fausses perceptions. Balsem laisse souvent émerger des représentations massives liées à une thématique agressive ou sexuelle laissant transparaître une forte violence mise sous scellé parfois emprises par la thématique de persécution.

La problématique :

L'analyse du protocole nous a permis de mettre en relief une problématique de perte d'objet. En effet, Balsem semble sensible aux situations suggérant la séparation ou la mettant en situation de solitude. La problématique dépressive transparaît à travers la dévalorisation de l'objet et le recours important à la fonction d'étayage défaillante. La blessure narcissique ainsi que les éléments dépressifs dégagés à travers ce protocole témoigneraient en faveur d'une problématique de perte d'objet.

4. HUMOUR DE TYPE 4 : AUTO-DERISOIRE

Le groupe d'humour auto-dérisoire se constitue de 2 sujets et nous nous proposerons d'en analyser 1.

4.1. Sujet n°1 : Sabri

4.1.1. Présentation de Sabri

Sabri est un jeune homme âgé de 14 ans et solarisé en 8^{ème} année de l'enseignement de base. Il est de contact facile mais semble inquiet, timide et a du mal à nous fixer du regard. A l'entretien, son discours est pauvre et provoqué.

Il est l'aîné d'une fratrie de 3. Sa première sœur est âgée de 9 ans et est scolarisée en 3^{ème} année primaire. Sa deuxième sœur est âgée de 6 ans et est scolarisée en 1^{ère} année primaire.

Sa mère travaille comme couturière dans une boutique privée avec une amie à elle. Sabri ne connaît pas l'âge de sa mère mais suppose qu'elle a la cinquantaine. Son père, âgé de 55 ans, travaille comme vendeur dans une boutique d'électroménager.

Il rapporte être satisfait de sa vie et n'avoir aucun problème à signaler.

4.1.2. Analyse du TAT

Le protocole de Sabri est pauvre, les histoires y sont restrictives avec une majorité d'aconflictualisation. Les procédés défensifs les plus fréquents relèvent de la série (C), celle de l'évitement du conflit. Le temps total de passation du TAT est de 32 minutes et 38 secondes distribué de manière inégale selon les planches.

Le récit de Sabri est envahi par les ruminations et le remâchage des idées. La résonance fantasmatique des planches déstabilise le sujet et enraye le bon déroulement du discours le parsemant d'arrêts anxigènes ou poussant l'adolescent dans la sphère du faire. Sabri a surinvesti la fonction d'étayage à valence négative mettant en relief une problématique de perte d'objet.

L'adolescent a eu recours aux précautions verbales ainsi qu'à la description avec attachement aux détails limitant au maximum les émergences de la réalité interne. Par moments, ces mécanismes échouent et l'annulation prend place. Le recours aux références sociales et au

sens commun atteste du compromis que le sujet cherche à mettre en place entre principe de réalité et principe de plaisir. Les représentations sont parfois isolées. L'éloignement temporo-spatial et le recours au fictif sont autant de moyens immobilisant les mouvements projectifs. Sabri hésite entre différentes interprétations et l'accent est alors porté sur les conflits intra-personnels signalant, ainsi, un aller retour entre expression pulsionnelle et défense.

Le discours est aussi marqué de questionnements qu'il nous adresse synonyme de malaise et de besoin d'étayage. L'accrochage au concret et au factuel sont présents dans le récit du sujet et semblent servir de carapace derrière Sabri fige ses émotions et empêche alors l'expression pulsionnelle de faire surface. Les silences intra-récit sont importants et les problématiques sont évitées. Nous nous trouvons face à des récits banalisés à outrance nécessitant parfois de poser des questions afin de rassurer le sujet ou de le pousser à développer son récit. Malheureusement, cela ne réussit pas à développer les associations de Sabri ou de les enrichir mais ça a contribué parfois à délier le cours de ses idées.

Néanmoins, il arrive à établir des relations interpersonnelles entre les personnages les intégrant, de temps à autre, dans des récits construits autour de fantaisies personnelles et présentant quelques fois un symbolisme transparent. Certains personnages sont introduits dans le récit sans qu'ils soient présents sur l'image. L'adolescent arrive à mettre en place une expression affective cohérente parfois construite autour d'une thématique de peur et de catastrophe.

L'objet semble souvent, à travers le récit de Sabri, investi de manière contrastée : parfois présent, investi et parfois absent ou désigné comme défaillant désignant probablement la présence de difficultés identificatoires. Le surinvestissement de la fonction d'étayage à valence négative et l'accent souvent porté sur l'éprouvé subjectif, les références personnelles signaleraient, également, la présence d'une éventuelle faille narcissique dans le fonctionnement du sujet. Il est important de signaler qu'à certaines planches l'anonymat des personnages a été relevé, ce qui pourrait renvoyer à des problèmes d'ordre identitaire où l'identité sexuelle n'est pas claire ou est vécue avec gêne et malaise ; cette problématique est accentuée par l'émergence des mécanismes primaires signalant une confusion identitaire et une instabilité des objets.

L'émergence des processus primaires laisse entrevoir une tendance à la scotomisation d'objets manifestes servant le mouvement de déni. A cette perception s'ajoute l'expression crue liée à une thématique agressive laissant transparaître une forte violence mise sous scellé. L'émergence pulsionnelle est tellement intense qu'elle altère le discours et trouble la syntaxe

des phrases élaborées et jette parfois un flou poussant le sujet à s'interroger sur l'intentionnalité de certaines planches.

La problématique :

L'analyse du protocole nous a permis de dégager certains traits saillants du fonctionnement psychique de Sabri renvoyant à des problématiques particulières. La problématique qui semble faire écho est celle de la perte d'objet. En effet, le sujet semble sensible aux situations suggérant la séparation ou le mettant en situation de solitude. La problématique dépressive transparait à travers la dévalorisation de l'objet et le recours massif à la fonction d'étayage. Malgré tous ses efforts pour contrôler ses émergences pulsionnelles, l'adolescent laisse remonter à la surface sa fragilité identificatoire voire identitaire. La blessure narcissique ainsi que les éléments dépressifs dégagés à travers ce protocole, témoigneraient en faveur d'une problématique de perte d'objet.

5. HUMOUR DE TYPE 0 : NON-HUMOUR

Le groupe Non humour est formé de 62 sujets et nous nous proposerons d'en analyser 7.

5.1. Sujet n°1 : Fatma

5.1.1. *Présentation de Fatma*

Fatma est une jeune fille, voilée, âgée de 15 ans et solarisée en 9^{ème} année de l'enseignement de base. Elle est de contact un peu difficile, nous regarde avec précaution et a du mal à interagir avec nous. Elle semble timide et fuit notre regard. A l'entretien, son discours est pauvre et provoqué.

Fatma est l'aînée d'une fratrie de 3. Sa première sœur est âgée de 14 ans et est scolarisée en 7^{ème} année de l'enseignement de base. Sa deuxième sœur est âgée de 6 ans et est scolarisée en 1^{ère} année primaire.

Sa mère, âgée de 42 ans et est femme au foyer. Elle travaillait en tant que sage-femme. Lorsque nous l'interrogeons sur le motif qui a amené sa mère à interrompre son travail, Fatma se tait et nous ressentons une gêne s'installer. Elle reprend après un moment que sa mère travaillait lorsque son père était recherché car il appartenait à un parti islamique et faisait partie des personnes que l'ancien président Zine El Abidine Ben Ali avait mis sous

surveillance. Il a ensuite été emprisonné pendant six mois et quand il s'en est sorti, il s'est chargé de travailler et de pourvoir au besoin de sa maison et sa femme a gardé la maison. Nous ne pouvons nous empêcher de lier cette décision probablement à un certain endoctrinement religieux qui prône que la place de la femme est chez elle et que c'est à l'homme d'assumer les charges de sa famille préservant ainsi sa femme des regards des autres hommes. Son père, âgé de 42 ans, travaille dans les chemins de fer. Lorsque nous l'interrogeons sur sa fonction au sein de cette société, elle avoue ne pas savoir.

Son père était éternellement en fuite, cherchant à se cacher à chaque fois dans un endroit différent : parfois chez eux, parfois chez sa grand-mère, parfois chez la tante paternelle. Le calvaire de son père a commencé quand elle avait l'âge de 5 ans. Nous commentons qu'elle devait être trop jeune pour comprendre ce qui se passait. Elle nous dit qu'au contraire elle comprenait ce qui se passait. Elle nous rapporte même qu'une fois, un policier l'a pris à part dans une chambre la questionnant sur son père et elle rapporte qu'elle a bien répondu car ses grands-parents lui avaient appris ce qu'elle devait faire ou dire dans ce genre de situation. Elle dit avec fierté qu'elle avait appris à mentir précocement.

Elle rapporte n'avoir aucun problème particulier dont elle veuille parler. Elle ajoute que par rapport à sa sphère sociale, elle est très précautionneuse dans le choix de ses amies. Sur le plan familial, elle rapporte qu'elle a souvent des conflits avec sa sœur de 14 ans et qu'elle est fatiguée de toujours devoir jouer le rôle de la grande sœur qui prend sur elle et qui doit servir d'exemple.

5.1.2. Analyse du TAT

Le protocole de Fatma est pauvre, les histoires y sont restrictives avec une majorité d'aconflictualisation. Les procédés défensifs les plus fréquents relèvent de la série (C), celle de l'évitement du conflit. Le temps total de passation du TAT est très long, 51 minutes et 31 secondes. Cela est dû aux très longs moments de silence marqué par l'adolescente et qui sont au total de 29 minutes et 81 secondes.

Le récit de Fatma est envahi par les précautions verbales témoignant de la rigidité du fonctionnement mis en place afin de repousser la résonance fantasmatique. Le contenu latent des planches déstabilise l'adolescente et enraye le bon déroulement du discours le parsemant de longs arrêts anxiogènes intra-récit. Fatma surinvesti la fonction d'étayage à valence

négative et dévalorise la représentation narcissique de l'objet mettant en relief une problématique de perte d'objet.

L'adolescente a eu recours aux références sociales et de sens commun ainsi qu'aux précisions temporelles afin de contrôler les émergences pulsionnelles et d'y parer par un recours à l'annulation si ce contrôle échoue. Le recours au fictif et l'intérêt porté sur les conflits intra-personnels poussent l'adolescente à se focaliser sur sa vie interne mettant en scène un aller retour entre expression pulsionnelle et défense. Elle hésite entre différentes interprétations et par moments le discours s'enlise.

Le discours est aussi marqué de questionnements adressés qui nous sont adressés servant à rassurer l'adolescente. L'accrochage au concret et au factuel sont présents dans le récit du sujet et semblent constituer une échappatoire à la résonance fantasmatique de certaines planches. Les silences intra-récit sont très importants et les problématiques sont évitées donnant lieu à des récits restreints et dont les motifs des conflits sont imprécis. Nous nous trouvons face à des refus de planches ou à des tendances refus nécessitant parfois de poser des questions afin de rassurer le sujet ou de le pousser à développer son récit. Malheureusement, cela ne réussit pas à développer les associations de Fatma ou à les enrichir. Le récit s'enlise, est plaqué à la réalité externe et donne lieu par moments à des affects de circonstance.

Fatma arrive difficilement à établir des relations interpersonnelles entre les personnages les intégrant, de temps à autre, dans des récits construits autour de fantaisies personnelles et présentant quelques fois une érotisation des relations. Certains personnages sont introduits dans le récit sans qu'ils soient présents sur l'image. L'adolescente arrive à mettre en place une expression affective cohérente parfois construite autour d'une thématique de peur et de catastrophe.

L'objet semble souvent, à travers le récit de Fatma, investi de manière Négative. Il est défaillant et souvent présenté comme soumis et non gratifiant désignant probablement la présence de difficultés identificatoires. Le surinvestissement de la fonction d'étayage à valence négative et l'accent souvent porté sur l'éprouvé subjectif signaleraient, également, la présence d'une éventuelle faille narcissique dans le fonctionnement du sujet. Il est important de signaler qu'à certaines planches l'anonymat des personnages a été relevé, ce qui pourrait renvoyer à des problèmes d'ordre identitaire où l'identité sexuelle n'est pas claire ou est vécue avec gêne et malaise ; cette problématique est accentuée par l'émergence des mécanismes primaires signalant une confusion identitaire et une instabilité des objets.

L'émergence des processus primaires laisse entrevoir une tendance à la scotomisation d'objets manifestes servant le mouvement de déni. La massivité de la projection altère par moments la perception de l'adolescente et la pousse à voir des détails bizarres ou rares sur certaines planches. À cette perception s'ajoute l'expression crue liée à une thématique agressive laissant transparaître une forte violence mise sous scellé parfois marquée par une thématique persécutoire. L'émergence pulsionnelle est tellement intense qu'elle altère le discours et trouble la syntaxe des phrases élaborées et jette parfois un flou poussant le sujet à s'interroger sur l'intentionnalité de certaines planches.

La problématique :

L'analyse du protocole nous a permis de dégager certains traits saillants du fonctionnement psychique de Fatma renvoyant à des problématiques particulières. La problématique qui semble faire écho est celle de la perte d'objet. En effet, le sujet semble sensible aux situations suggérant la séparation ou le mettant en situation de solitude. La problématique dépressive transparait à travers la dévalorisation de l'objet et le recours massif à la fonction d'étayage. Malgré tous ses efforts pour contrôler ses émergences pulsionnelles, l'adolescente laisse remonter à la surface sa fragilité identificatoire voire identitaire. La blessure narcissique ainsi que les éléments dépressifs dégagés à travers ce protocole, témoigneraient en faveur d'une problématique de perte d'objet.

5.2. Sujet n°2 : Safa

5.2.1. Présentation de Safa

Safa est une jeune fille âgée de 14 ans et scolarisée en 9^{ème} année de l'enseignement de base. Elle est de contact un peu difficile. Elle se montre silencieuse et a du mal à interagir avec nous. Elle semble timide et réticente à nous fixer du regard. A l'entretien, son discours est pauvre et provoqué.

Elle est la benjamine d'une fratrie de 4. Son grand frère est âgé de 25 ans, a suivi un cursus d'ingénieur pétrolière et travaille dans une société pétrolière. Son deuxième frère est âgé de 24 ans, a interrompu ses études après le baccalauréat et est actuellement au chômage. Son troisième frère est âgé de 20 ans et suit une formation professionnelle de mécanicien.

Sa mère, âgée de 47 ans, est femme au foyer. Elle n'a pas terminé ses études, s'est arrêtée au niveau primaire et n'a jamais travaillé. Son père, âgé de 56 ans, travaille comme mécanicien

et est aussi chauffeur de taxi. Safa a beaucoup plus de facilité à se rappeler de l'âge de son père alors qu'elle hésite par rapport à sa mère et donne un âge approximatif.

Elle rapporte n'avoir aucun problème qui la dérange. Tout ce qui semble la préoccuper c'est ses résultats scolaires qui ont un peu chuté. Elle dit ne pas comprendre ce qui s'est passé et pourquoi elle a chuté mais elle ajoute que c'est probablement dû au fait qu'elle était malade la semaine de passation des examens ; elle avait tout le temps mal au ventre. Elle nous apprend alors que l'été dernier elle avait fait une intervention chirurgicale à cause d'une appendicite. Elle nous affirme que les conséquences ne sont pas catastrophiques : « *Seulement trois points de suture* » nous dit-elle avec nonchalance. Mais insiste sur la douleur qu'elle avait ressentie avant l'intervention et la rapproche d'une douleur de mort : « *c'était comme si j'allais mourir, je n'arrivais plus à respirer* ». Arrivée aux urgences avec sa mère, elle nous confie que face au tableau de patients souffrant qu'elle avait devant elle, elle a oublié sa douleur. Les médecins ont pensé que c'était probablement des ballonnements abdominaux. Elle est rentrée chez elle, a pris les médicaments mais la douleur persistait. Au matin, elle est allée consulter en privé et le médecin lui a annoncé qu'elle souffrait d'une appendicite et qu'il fallait l'opérer. Elle a été orientée vers l'hôpital d'enfants. On a refusé de la prendre en charge car son âge est celui d'une pubère et donc son cas relève de l'hôpital pour adulte. Elle s'est dirigée avec sa mère vers l'hôpital pour adulte qui a refusé l'admission de l'adolescente affirmant que le cas de Safa relève de l'hôpital d'enfants. Safa souffrait le martyre et ajoute que la douleur était insupportable. Sa mère et elle pleuraient toutes les deux et suppliaient l'infirmier de la soigner. L'homme leur a expliqué qu'il ne pouvait pas et que c'était une question de dosage d'anesthésie et qu'il lui fallait un anesthésiste pour enfants. Ils se sont dirigés vers un troisième hôpital. Les médecins lui ont fait faire des analyses et une échographie avant de réserver un lit et de l'hospitaliser pour qu'elle puisse enfin subir l'intervention.

5.2.2. Analyse du TAT :

Le protocole de Safa est pauvre et les histoires y sont difficilement élaborables. Les procédés défensifs les plus fréquents relèvent de la série (C), celle de l'évitement du conflit. Le temps total de passation du TAT est très long, 50 minutes et 36 secondes. Cela est dû aux très longs moments de silence marqués par l'adolescente et qui sont au total de 16 minutes et 3 secondes.

Le récit de Safa est envahi par les précautions verbales et d'hésitations entre différentes interprétations témoignant de l'importance de la résonance fantasmatique qui nécessite la mise en place de procédés obsessionnels. Le contenu latent des planches déstabilise l'adolescente et enraye le bon déroulement du discours le parsemant de longs arrêts anxigènes intra-récit. Safa surinvesti la fonction d'étayage à valence positive mais surtout négative qui est doublement investie. Elle dévalorise aussi la représentation narcissique de l'objet mettant en relief une problématique de perte d'objet.

L'adolescente a eu recours aux références sociales et de sens commun ainsi qu'aux précisions temporelles, chiffrés et surtout spatiales afin de mettre à distance les émergences pulsionnelles. Par moments, ces mécanismes échouent et l'annulation prend place. L'intérêt porté sur les conflits intra-personnels pousse l'adolescente à se focaliser sur sa vie interne, hésitant entre différentes interprétations engluant par moments le discours et témoignant un aller retour entre expression pulsionnelle et défense.

Le discours est aussi marqué par moments de questionnements et l'accrochage au concret et au factuel sert de carapace derrière laquelle Safa fige ses émotions et empêche alors l'expression pulsionnelle de faire surface. Les silences intra-récit sont très importants et les problématiques sont évitées donnant lieu à des récits restreints et dont les motifs des conflits sont imprécis. Nous nous trouvons face à des refus de planches nécessitant parfois de poser des questions afin de rassurer le sujet ou de le pousser à développer son récit. Malheureusement, cela ne réussit pas à développer les associations de Safa ou à les enrichir. Le récit s'enlise, est plaqué à la réalité externe et donne lieu par moments à des affects de circonstance.

Safa arrive à établir des relations interpersonnelles entre les personnages les mettant en dialogue et les intégrant, de temps à autre, dans des récits construits autour de fantaisies personnelles et présentant souvent une érotisation des relations. Certains personnages sont souvent introduits dans le récit sans qu'ils soient présents sur l'image. L'adolescente arrive parfois à mettre en place une expression affective cohérente ou exagéré construite autour d'une thématique de peur et de catastrophe.

L'objet semble souvent, à travers le récit de Safa, investi de manière négative. Il est défaillant et souvent présenté comme soumis et non gratifiant désignant probablement la présence de difficultés identificatoires. Le surinvestissement de la fonction d'étayage à valence négative et l'accent souvent porté sur l'éprouvé subjectif signaleraient, également, la présence d'une éventuelle faille narcissique dans le fonctionnement du sujet. Il est important de signaler qu'à

certaines planches l'anonymat des personnages a été relevé, ce qui pourrait renvoyer à des problèmes d'ordre identitaire où l'identité sexuelle n'est pas claire ou est vécue avec gêne et malaise ; cette problématique est accentuée par l'émergence des mécanismes primaires signalant une confusion identitaire et une instabilité des objets.

L'émergence des processus primaires laisse entrevoir une tendance à la scotomisation d'objets manifestes servant le mouvement de déni. La massivité de la projection altère par moments la perception de l'adolescente et la pousse à voir des détails bizarres ou rares sur certaines planches. À cette perception s'ajoute l'expression crue liée à une thématique agressive laissant transparaître une forte violence mise sous scellé parfois marquée par une thématique persécutoire. L'émergence pulsionnelle est tellement intense qu'elle altère le discours et trouble la syntaxe des phrases élaborées et jette parfois un flou et une indétermination sur le récit.

La problématique :

L'analyse du protocole nous a permis de dégager certains traits saillants du fonctionnement psychique de Safa renvoyant à une problématique de perte d'objet. En effet, le sujet semble sensible aux situations suggérant la séparation ou le mettant en situation de solitude. La problématique dépressive transparait à travers la dévalorisation de l'objet et le recours massif à la fonction d'étayage. Malgré tous ses efforts pour contrôler ses émergences pulsionnelles, l'adolescente laisse remonter à la surface sa fragilité identificatoire. La blessure narcissique ainsi que les éléments dépressifs dégagés à travers ce protocole, témoigneraient en faveur d'une problématique de perte d'objet.

5.3. Sujet n°3 : Eya

5.3.1. Présentation de Eya

Eya est une jeune fille âgée de 15 ans et scolarisée en 8^{ème} année de l'enseignement de base. Elle est de contact un peu difficile et a du mal à interagir avec nous. A l'entretien, son discours est pauvre et provoqué.

Elle est la benjamine d'une fratrie de 4. Son grand frère est âgé de 31 ans et est soldat dans l'armée. Sa grande sœur est âgée de 27 ans, travaille dans une municipalité, est mariée et a un enfant. Sa deuxième sœur, âgée de 26 ans est diplômée en économie gestion et est actuellement au chômage.

Sa mère travaille comme femme de ménage. Eya n'arrive pas à préciser son âge ni même à donner une approximation. Son père, âgé de 61 ans, travaillait comme ouvrier journalier il y a six ans mais a eu un accident de travail et a été amputé de la jambe jusqu'au genou. Depuis il n'a pas repris le travail et est resté au chômage. C'est la mère et le grand frère qui subviennent aux besoins de la famille.

Elle se fait beaucoup de soucis par rapport à sa scolarité et ajoute que toute la famille la met sous pression depuis son redoublement qu'elle vit comme une blessure narcissique. Elle se plaint de sa relation avec ses parents qui est devenue selon elle conditionnée autour des résultats scolaires.

Eya semble manquer d'encadrement scolaire et affectif au vu de son environnement familial précaire.

5.3.2. Analyse du TAT

Le protocole de Eya est pauvre et les histoires sont restrictives et difficilement élaborables. Les procédés défensifs les plus fréquents relèvent de la série (C), celle de l'évitement du conflit. Le temps total de passation du TAT est de 26 minutes et 15 secondes.

Le récit de Eya est envahi par les précautions verbales et le remâchage des idées témoignant de l'importance de la résonance fantasmatique nécessite la mise en place de procédés obsessionnels. Le contenu latent des planches déstabilise l'adolescente et enrayer le bon déroulement du discours le parsemant de longs arrêts anxiogènes intra-récit. Eya surinvesti la fonction d'étayage à valence négative et dévalorise la représentation narcissique de l'objet mettant en relief une problématique de perte d'objet.

L'adolescente a eu recours aux références sociales et de sens commun ainsi qu'aux précisions temporelles et spatiales afin de mettre à distance les émergences pulsionnelles. Le recours au fictif et au rêve semble être aussi un moyen facilitant le contrôle de ces émergences. Par moments, ces mécanismes échouent et l'annulation prend place. L'intérêt porté sur les conflits intra-personnels pousse l'adolescente à se focaliser sur sa vie interne, hésitant entre différentes interprétations engluant par moments le discours et témoignant un aller-retour entre expression pulsionnelle et défense.

Le discours est aussi marqué par moments de questionnements adressés synonyme de malaise et de besoin d'étayage. L'accrochage au concret et au factuel sont présents dans le récit du

sujet et semblent servir de carapace derrière laquelle Eya fige ses émotions qui sont majoritairement circonstanciées. Les silences intra-récit sont très importants et les problématiques sont évitées donnant lieu à des récits restreints et dont les motifs des conflits sont imprécis. Nous nous trouvons face à des tendances refus face à certaines planches nécessitant parfois de poser des questions afin de rassurer le sujet ou de le pousser à développer son récit. Malheureusement, cela ne réussit pas à développer les associations de Eya ou à les enrichir. Le récit s'enlise, est plaqué à la réalité externe et donne lieu à des événements banals.

Eya arrive à établir des relations interpersonnelles entre les personnages les mettant en dialogue et les intégrant, de temps à autre, dans des récits construits autour de fantaisies personnelles. Certains personnages sont souvent introduits dans le récit sans qu'ils soient présents sur l'image. L'adolescente arrive rarement à formuler sereinement ses affects et la thématique redondante est celle de la peur et de catastrophe.

L'objet semble souvent, à travers le récit de Eya, investi de manière négative. Il est défaillant et souvent présenté comme menaçant et non contenant désignant probablement la présence de difficultés identificatoires. Le surinvestissement de la fonction d'étayage à valence négative, l'accent souvent porté sur l'éprouvé subjectif, la posture signifiante d'affects et l'insistance sur les qualités sensorielles signaleraient, également, la présence d'une éventuelle faille narcissique dans le fonctionnement du sujet. Il est important de signaler qu'à certaines planches l'anonymat des personnages a été relevé de manière assez importante, ce qui pourrait renvoyer à des problèmes d'ordre identificatoire où l'identité sexuelle n'est pas claire ou est vécue avec gêne et malaise ; cette problématique est accentuée par l'émergence des mécanismes primaires signalant une confusion identitaire par le télescopage de rôle essentiellement entre la fille et sa mère.

L'émergence des processus primaires laisse entrevoir une tendance à la scotomisation d'objets manifestes servant le mouvement de déni. La massivité de la projection altère par moments la perception de l'adolescente et donne lieu à de fausses perceptions au niveau desquelles l'objet est perçu comme détérioré. À cette perception s'ajoute l'expression crue liée à une thématique agressive laissant transparaître une forte violence mise sous scellé. L'émergence pulsionnelle est tellement intense qu'elle altère le discours et trouble la syntaxe des phrases élaborées jetant parfois un flou et des associations incongrues.

La problématique :

L'analyse du protocole nous a permis de dégager certains traits saillants du fonctionnement psychique de Safa renvoyant à des problématiques particulières. La problématique qui semble faire écho est celle de la perte d'objet. En effet, le sujet semble sensible aux situations suggérant la séparation ou le mettant en situation de solitude. La problématique dépressive transparait à travers la dévalorisation de l'objet et le recours massif à la fonction d'étayage. Malgré tous ses efforts pour contrôler ses émergences pulsionnelles, l'adolescente laisse remonter à la surface sa fragilité identificatoire. La blessure narcissique ainsi que les éléments dépressifs dégagés à travers ce protocole, témoigneraient en faveur d'une problématique de perte d'objet.

5.4. Sujet n°4 : Rihab

5.4.1. *Présentation de Rihab*

Rihab est une jeune fille âgée de 14 ans et scolarisée en 8^{ème} année de l'enseignement de base. Elle a du mal à nous fixer du regard mais son discours est assez fluide.

Rihab est la benjamine d'une fratrie de 4. Sa grande sœur, âgée de 26 ans, poursuit des études universitaires en biologie et sa deuxième sœur, âgée de 20 ans est en deuxième année universitaire français.

Sa mère, âgée de 50 ans, est femme au foyer. Elle a fait des études universitaires en design mais une fois mariée, elle a abandonné ce domaine pour se consacrer à sa famille. Son père, âgé de 56 ans, travaillait comme moniteur dans une auto-école.

Rihab nous avoue que ce qui la préoccupe c'est qu'elle voudrait être aimée par son entourage aussi bien familial que scolaire. Elle nous confie être jalouse de sa grande sœur parce que sa mère prend toujours son parti et semble plus proche d'elle. Au collège, elle se sent différente et un peu rejetée car elle est contre l'idée de sortir avec des garçons et ses amis la traitent de complexée.

5.4.2. Analyse du TAT

Le protocole de Rihab est pauvre et les histoires sont restrictives et difficilement élaborables. Les procédés défensifs les plus fréquents relèvent de la série (C), celle de l'évitement du conflit. Le temps total de passation du TAT est de 34 minutes.

Le récit de Rihab est envahi par les précautions verbales témoignant de l'importance de la résonance fantasmatique qui nécessite la mise en place de procédés obsessionnels. Le contenu latent des planches déstabilise l'adolescente et enraye le bon déroulement du discours le parsemant de longs arrêts anxiogènes intra-récit. L'importance du recours à l'investissement de la fonction d'étayage témoignerait d'une problématique de perte d'objet.

L'adolescente a eu recours aux références sociales et de sens commun ainsi qu'aux précisions chiffrées et spatiales et la description avec attachement aux détails afin de mettre à distance les émergences pulsionnelles. Le recours au fictif et au rêve semble être aussi un moyen facilitant le contrôle de ces émergences. Par moments, ces mécanismes échouent laissant intervenir le mécanisme d'annulation. L'intérêt porté sur les conflits intra-personnels met en scène un aller retour entre expression pulsionnelle et défense ainsi qu'un recours à la dénégarion et l'intellectualisation. Rihab hésite entre différentes interprétations et le récit s'englué par moments.

Le discours est aussi marqué par des questionnements témoignant du malaise de l'adolescente. L'accrochage au concret et au factuel ainsi que le recours aux affects de circonstances dans un plaquage à la réalité et aux normes extérieurs sont présents dans le récit du sujet. Les silences intra-récit sont très importants et les problématiques sont évitées donnant lieu à des récits restreints incluant des conflits dont les motifs sont imprécis. Nous nous trouvons face à des tendances refus face à certaines planches nécessitant parfois de poser des questions afin de rassurer le sujet ou de le pousser à développer son récit. Le récit s'enlise, est plaqué à la réalité externe et donne lieu à des événements banals.

Rihab arrive à établir des relations interpersonnelles entre les personnages parfois érotisés. Certains personnages sont souvent introduits dans le récit sans qu'ils soient présents sur l'image. L'adolescente arrive à mettre en place des affects nuancés et parfois forts et exagérés dans un contexte de peur et de catastrophe. L'adolescente émet des commentaires personnels s'exprimant souvent sur son incompréhension de la planche.

L'objet semble souvent, à travers le récit de Rihab, investi de manière quasi-équivalente mais à majorité négative. Il est défaillant et parfois présenté comme détérioré, mauvais et instable

désignant probablement la présence de difficultés identificatoires. Le surinvestissement de la fonction d'étayage, l'accent souvent porté sur l'éprouvé subjectif, la posture signifiante d'affects et l'insistance sur certains détails narcissiques à valence négative signaleraient la présence d'une éventuelle faille narcissique dans le fonctionnement du sujet. Il est important de signaler qu'à certaines planches l'anonymat des personnages a été relevé de manière assez importante, ce qui pourrait renvoyer à des problèmes d'ordre identificatoire où l'identité sexuelle n'est pas claire ou est vécue avec gêne et malaise ; cette problématique est accentuée par l'émergence des mécanismes primaires signalant une confusion identitaire par le télescopage de rôle et le recours aux relations spéculaires. Rihab fait intervenir dans son discours des références personnelles mettant à mal les limites de la narration et surinvestissant le percept et le sensoriel.

L'émergence des processus primaires laisse entrevoir une tendance à la scotomisation d'objets manifestes servant le mouvement de déni. La massivité de la projection altère par moments la perception de l'adolescente et donne lieu à de fausses perceptions. A cette perception s'ajoute l'expression crue liée à une thématique agressive laissant transparaître une forte violence mise sous scellé. L'émergence pulsionnelle est tellement intense qu'elle altère le discours et trouble la syntaxe des phrases élaborées jetant parfois un flou sur le discours et lui imposant une persévération.

La problématique :

L'analyse du protocole nous a permis de dégager certains traits saillants du fonctionnement psychique de Rihab renvoyant à une problématique de perte d'objet. En effet, le sujet semble sensible aux situations suggérant la séparation ou le mettant en situation de solitude. La problématique dépressive transparait à travers la dévalorisation de l'objet et le recours massif à la fonction d'étayage. Malgré tous ses efforts pour contrôler ses émergences pulsionnelles, l'adolescente laisse remonter à la surface sa fragilité identificatoire. La blessure narcissique ainsi que les éléments dépressifs dégagés à travers ce protocole, témoigneraient en faveur d'une problématique de perte d'objet.

5.5. Sujet n°5 : Houaida

5.5.1. *Présentation de Houaida*

Houaida est une jeune fille âgée de 15 ans et solarisée en 8^{ème} année de l'enseignement de base. Elle est timide mais de contact facile. À l'entretien, son discours est pauvre et provoqué.

Houaida est la benjamine d'une fratrie de 4. Sa grande sœur âgée de 24 ans est mariée et a un enfant. Elle travaille dans une usine de couture. Sa deuxième sœur a 21 ans et vient de se marier. Elle travaille dans une usine de câbles électriques. Quant à sa troisième sœur, elle est âgée de 17 ans et est scolarisée en première année de l'enseignement secondaire.

Sa mère, âgée de 50 ans et est femme au foyer. Elle travaillait dans une usine de tissage mais le père a refusé qu'elle y continue. Elle a donc arrêté de travailler dans cette entreprise mais continue tout de même à travailler à la maison. Son père, âgé de 52 ans, est chef secrétaire dans une usine.

Houaida se plaint de difficultés financières qui semblent peser sur le couple parental et qui perturbent sa quiétude. Elle nous rapporte s'inquiéter aussi pour sa scolarité car elle éprouve certaines difficultés dans quelques matières. Elle se sent persécutée par l'enseignante de français qui semble, d'après elle, la maltraiter.

5.5.2. *Analyse du TAT*

Le protocole de Houaida est pauvre, les histoires y sont restrictives avec une majorité d'aconflictualisation. Les procédés défensifs les plus fréquents relèvent de la série (C), celle de l'évitement du conflit. Le temps total de passation du TAT est assez court, 19 minutes et 53 secondes.

Le récit de Houaida est envahi par les précautions verbales témoignant de l'envahissement de la résonance fantasmatique. Le contenu latent des planches déstabilise l'adolescente et enraye le bon déroulement du discours le parsemant de longs arrêts anxiogènes intra-récit. Houaida surinvesti la fonction d'étayage majoritairement à valence négative et dévalorise la représentation narcissique de l'objet mettant en relief une problématique de perte d'objet.

L'adolescente a eu recours aux références sociales et au sens commun, à la description avec attachement aux détails ainsi qu'aux précisions temporelles et spatiales afin de mettre à distance les émergences pulsionnelles. Par moments, ces mécanismes échouent et l'annulation

vient y remédier. Le recours au fictif et l'intérêt porté sur les conflits intra-personnels poussent l'adolescente à se focaliser sur sa vie interne dans un aller-retour entre expression pulsionnelle et défense, usant de dénégation, hésitant entre différentes interprétations engluant par moments le discours.

Le discours est aussi marqué par des questionnements que le sujet nous adresse cherchant notre appui et nos encouragements. L'accrochage au concret et au factuel sont présents dans le récit du sujet et semblent servir de carapace derrière laquelle Houaida fige ses émotions et empêche alors l'expression pulsionnelle de faire surface. Les silences intra-récit et les temps de latence sont très importants et les problématiques sont évitées donnant lieu à des récits restreints et dont les motifs des conflits sont imprécis. Nous nous trouvons face à des refus de planches ou à des tendances refus nécessitant parfois de poser des questions afin de rassurer le sujet ou de le pousser à développer son récit. Malheureusement, cela ne réussit pas à développer les associations de Houaida ou à les enrichir. Le récit s'enlise, est banalisé, plaqué à la réalité externe.

Houaida arrive difficilement à établir des relations interpersonnelles entre les personnages les intégrant parfois dans le cadre d'une érotisation des relations. Certains personnages sont introduits dans le récit sans qu'ils soient présents sur l'image. L'adolescente met parfois les personnages en dialogue et émet des commentaires personnels dans un contexte de peur et de d'angoisse.

L'objet semble souvent, à travers le récit de Houaida, investi de manière négative. Il est défaillant et souvent présenté comme détérioré et non gratifiant désignant probablement la présence de difficultés identificatoires. Le surinvestissement de la fonction d'étayage à valence négative, le recours à l'ironie, l'idéalisation à type mégalomaniacque, l'accent souvent porté sur l'éprouvé subjectif et sur la mise en place d'affect-titre de tristesse signaleraient également la présence d'une éventuelle faille narcissique dans le fonctionnement du sujet. Il est important de signaler qu'à certaines planches l'anonymat des personnages a été relevé, ce qui pourrait renvoyer à des problèmes d'ordre identitaire où l'identité sexuelle n'est pas claire ou est vécue avec gêne et malaise ; cette problématique est accentuée par l'émergence des mécanismes primaires signalant une instabilité des objets. Les limites entre narration et réalité sont à certains moments troublés et l'accent est mis sur le percept et le sensoriel.

L'émergence des processus primaires laisse entrevoir une tendance à la scotomisation d'objets manifestes servant le mouvement de déni. La massivité de la projection altère par moments la perception de l'adolescente et la pousse à de fausses perceptions ou à la perception de détails

bizarres ou rares sur certaines planches. À cette perception s'ajoute l'expression crue liée à une thématique agressive laissant transparaître une forte violence mise sous scellé parfois marquée par une thématique persécutoire. L'émergence pulsionnelle est tellement intense qu'elle altère le discours et trouble la syntaxe des phrases élaborées et jette parfois un flou.

La problématique :

L'analyse du protocole nous a permis de dégager certains traits saillants du fonctionnement psychique de Houaida renvoyant à des problématiques particulières. La problématique qui semble faire écho est celle de la perte d'objet. En effet, le sujet semble sensible aux situations suggérant la séparation ou le mettant en situation de solitude. La problématique dépressive transparait à travers la dévalorisation de l'objet et le recours massif à la fonction d'étayage. Malgré tous ses efforts pour contrôler ses émergences pulsionnelles, l'adolescente laisse remonter à la surface sa fragilité identificatoire voire identitaire. La blessure narcissique ainsi que les éléments dépressifs dégagés à travers ce protocole, témoigneraient en faveur d'une problématique de perte d'objet.

5.6. Sujet n°6 : Hanen

5.6.1. Présentation de Hanen

Hanen est une jeune fille, âgée de 13 ans et solarisée en 8^{ème} année de l'enseignement de base. Elle est souriante et de contact facile et agréable. À l'entretien, son discours est assez fluide et étoffé.

Hanen est l'aînée d'une fratrie de 4. Son frère est âgé de 12 ans et est scolarisé en 7^{ème} année de l'enseignement de base. Sa sœur est âgée de 5 ans et est en année préparatoire. Sa deuxième sœur vient de naître, elle est âgée d'une semaine.

Sa mère, âgée de 36 ans et est femme au foyer. Elle travaillait dans une usine de biscuit et a arrêté le travail quand elle s'est mariée. Son père, âgé de 44 ans, travaille au sein du syndicat des ouvriers dans l'usine de biscuits. « *C'est ainsi qu'ils se sont rencontrés* » nous dit Hanen. Son père a interrompu ses études l'année du baccalauréat et sa mère lors de sa 8^{ème} année de l'enseignement de base.

Hanen se plaint de son père qui est autoritaire et qui ne la comprend pas. Pour lui, tout ce qui compte ce sont les résultats scolaires. Ce qui reconforte l'adolescente c'est qu'elle peut se

confier à sa mère qui lui offre cette contenance et cette liberté dont elle a besoin. Elle ajoute avoir une meilleure amie avec laquelle elle partage tous ses secrets.

5.6.2. Analyse du TAT

Le protocole de Hanen est pauvre, les histoires y sont restrictives avec une majorité d'aconflictualisation. Les procédés défensifs les plus fréquents relèvent de la série (C), celle de l'évitement du conflit. Le temps total de passation du TAT est moyen, 21 minutes et 08 secondes.

Le récit de Hanen est envahi par les précautions verbales témoignant de l'importance de la résonance fantasmatique qui nécessite la mise en place de procédés obsessionnels. Le contenu latent des planches déstabilise l'adolescente et enraye le bon déroulement du discours le parsemant de longs arrêts anxiogènes intra-récit. Hanen surinvesti la fonction d'étayage majoritairement à valence négative et dévalorise la représentation narcissique de l'objet mettant en relief une problématique de perte d'objet.

L'adolescente a eu recours aux références sociales, au sens commun, à la description avec attachement aux détails ainsi qu'aux précisions temporelles et spatiales afin de mettre à distance les émergences pulsionnelles. Le recours au fictif, l'intellectualisation et l'intérêt porté aux conflits intra-personnels poussent l'adolescente à se focaliser sur sa vie interne hésitant entre différentes interprétations et engluant souvent le discours.

Le discours est aussi marqué par moments de questionnements, synonyme de malaise face à un matériel étranger. L'accrochage au concret et au factuel, ainsi que les références aux normes extérieures, sont présents dans le récit du sujet et semblent la détourner de l'expression pulsionnelle qui voudrait faire surface. Les silences intra-récit et les temps de latence sont très importants et les problématiques sont évitées donnant lieu à des récits restreints et dont les motifs des conflits sont imprécis. Nous nous trouvons face à des tendances refus nécessitant parfois de poser des questions afin de rassurer le sujet ou de le pousser à développer son récit. Malheureusement, cela ne réussit pas à développer les associations de Hanen ou à les enrichir. Le récit s'enlise et est parfois plaqué à la réalité externe.

Hanen arrive à établir des relations interpersonnelles entre les personnages les mettant parfois en dialogue et en introduisant d'autres dans le récit sans qu'ils y soient présents. L'expression

affective est nuancée et par moments exagérée mise en scène dans un contexte de peur et de catastrophe. L'adolescente met en place par moments un récit construit autour de fantaisies personnelles parsemé de commentaires. Les récits élaborés par Hanen témoignent parfois d'une labilité dans les identifications.

L'objet semble souvent, à travers le récit de Hanen, investi de manière négative. Il est défaillant et souvent présenté comme détérioré et non gratifiant désignant probablement la présence de difficultés identificatoires. Le surinvestissement de la fonction d'étayage à valence négative, l'idéalisation à type mégalomanaïque, l'accent souvent porté sur l'éprouvé subjectif avec recours aux références personnelles et la posture signifiante d'affect signaleraient de la présence d'une éventuelle faille narcissique dans le fonctionnement du sujet. Il est important de signaler qu'à certaines planches l'anonymat des personnages a été relevé, ce qui pourrait renvoyer à des problèmes d'ordre identitaire où l'identité sexuelle n'est pas claire ou est vécue avec gêne et malaise ; cette problématique est accentuée par l'émergence des mécanismes primaires signalant une instabilité des objets. Les limites entre narration et réalité sont à certains moments troublés et l'accent est mis sur le percept et le sensoriel.

L'émergence des processus primaires laisse entrevoir une tendance à la scotomisation d'objets manifestes servant le mouvement de déni. La massivité de la projection altère par moments la perception de l'adolescente et la pousse à la perception de détails bizarres ou rares sur certaines planches. A cette perception s'ajoute l'expression crue liée à une thématique agressive laissant transparaître une forte violence mise sous scellé parfois marquée par une thématique persécutoire. L'émergence pulsionnelle est tellement intense qu'elle altère le discours et trouble la syntaxe des phrases élaborées jetant parfois un flou et une association de coq à l'âne.

La problématique :

L'analyse du protocole nous a permis de dégager certains traits saillants du fonctionnement psychique de renvoyant à des problématiques particulières. La problématique qui semble faire écho est celle de la perte d'objet. En effet, le sujet semble sensible aux situations suggérant la séparation ou le mettant en situation de solitude. La problématique dépressive transparait à travers la dévalorisation de l'objet et le recours massif à la fonction d'étayage. Malgré tous ses efforts pour contrôler ses émergences pulsionnelles, l'adolescente laisse remonter à la surface sa fragilité identificatoire voire identitaire. La blessure narcissique ainsi que les

éléments dépressifs dégagés à travers ce protocole, témoigneraient en faveur d'une problématique de perte d'objet.

5.7. Sujet n°7 : Iheb

5.7.1. *Présentation de Iheb*

Iheb est un jeune homme, âgé de 14 ans et solarisé en 9^{ème} année de l'enseignement de base. Il est timide et de contact difficile. Il a du mal à interagir avec nous et est réticent à nous fixer du regard. À l'entretien, son discours est pauvre et provoqué. Iheb est l'aîné d'une fratrie de 2. Sa sœur est âgée de 9 ans et est scolarisée en 4^{ème} année de l'enseignement de base.

Sa mère, âgée de 38 ans, est femme au foyer. Elle travaillait en tant que secrétaire mais a arrêté car ils ont déménagé et se sont éloignés du lieu de son travail. Son père, âgé de 47 ans, travaille dans la vente et la réparation des climatiseurs.

Iheb nous dit souffrir de problèmes mnésiques qui l'empêchent d'apprendre certaines matières et qui lui font échouer ses examens. Ces parents surinvestissant ses études et Iheb nous confie qu'ils sont en colère après lui car ses résultats scolaires ont chuté.

5.7.2. *Analyse du TAT*

Le protocole de Iheb est pauvre, les histoires y sont restrictives avec une majorité d'aconflictualisation. Les procédés défensifs les plus fréquents relèvent de la série (C), celle de l'évitement du conflit. Le temps total de passation du TAT est faible, 18 minutes et 04 secondes.

Le contenu latent des planches déstabilise l'adolescent et enrayer le bon déroulement du discours le parsemant de longs arrêts anxigènes intra-récit. Iheb émet des commentaires personnels de manière importante témoignant de son malaise face à la projection qui est souvent perçue comme menaçante.

L'adolescent a eu recours à la description avec attachement aux détails ainsi qu'au recours au fictif et au rêve afin de mettre à distance les émergences pulsionnelles. Iheb use parfois de précautions verbales, hésitant entre différentes interprétations et engluant le discours.

Le discours est aussi marqué par moments de questionnements et est souligné par un accrochage au concret et au factuel servant de paravent dissimulant l'expression pulsionnelle et l'empêchant de sortir à l'extérieur. Les silences intra-récit et les temps de latence sont très importants et les problématiques sont évitées donnant lieu à des récits restreints et dont les motifs des conflits sont imprécis. Nous nous trouvons face à des tendances refus ou à des refus de planches nécessitant souvent de poser des questions afin de rassurer le sujet ou de le pousser à développer son récit. Malheureusement, cela ne réussit pas à développer les associations de l'adolescent ou à les enrichir. Le récit s'enlise, est banalisé et est parfois plaqué à la réalité externe.

Iheb arrive rarement à établir des relations interpersonnelles entre les personnages dans le cadre de relations érotisées et l'expression affective nuancée est mise en scène parfois dans un contexte de peur et de catastrophe.

L'objet semble, à travers le récit de Iheb, investi de manière Négative. Il est défaillant et souvent présenté comme détérioré et non gratifiant désignant probablement la présence de difficultés identificatoires. Le surinvestissement de la fonction d'étayage ainsi que le recours à l'épreuve subjectif et à la mise en tableau signaleraient la présence d'une éventuelle faille narcissique dans le fonctionnement du sujet. Il est important de signaler qu'à certaines planches l'anonymat des personnages a été relevé, ce qui pourrait renvoyer à des problèmes d'ordre identitaire où l'identité sexuelle n'est pas claire ou est vécue avec gêne et malaise ; cette problématique est accentuée par l'émergence des mécanismes primaires signalant une instabilité des objets. L'accent est mis sur le percept et le sensoriel témoignant une instabilité des limites.

L'émergence des processus primaires laisse entrevoir une tendance à la scotomisation d'objets manifestes servant le mouvement de déni. La massivité de la projection altère par moments la perception de l'adolescent et le pousse à de fausses perceptions et à la perception de détails bizarres ou rares sur certaines planches. L'émergence pulsionnelle est tellement intense qu'elle altère le discours et trouble la syntaxe des phrases élaborées laissant place parfois à des associations de coq à l'âne.

La problématique :

L'analyse du protocole nous a permis de dégager certains traits saillants du fonctionnement psychique de Iheb renvoyant à des problématiques particulières. La problématique qui semble faire écho est celle de la perte d'objet. En effet, le sujet semble sensible aux situations

suggérant la séparation ou le mettant en situation de solitude. La problématique dépressive transparait à travers la dévalorisation de l'objet et le recours massif à la fonction d'étayage. Malgré tous ses efforts pour contrôler ses émergences pulsionnelles, l'adolescent laisse remonter à la surface sa fragilité identificatoire voire identitaire. La blessure narcissique ainsi que les éléments dépressifs dégagés à travers ce protocole, témoigneraient en faveur d'une problématique de perte d'objet.

III. Analyse des processus psychiques au TAT selon le type d'humour

Après avoir identifié les différentes dynamiques psychiques propres à chaque groupe d'humour, nous nous proposons dans ce qui suit de les comparer allant du général au particulier ; de la série, à la sous série, aux mécanismes mis en place.

Le tableau ci-dessous met en relief l'ordre d'utilisation des séries par groupe d'humour en fonction de la fréquence d'utilisation des mécanismes y appartenant.

Tableau n°12 : Classement de la fréquence d'utilisation des séries du TAT selon la catégorie d'humour

	Type 1 Auto-amélioratif	Type 2 Affiliatif	Type 3 Agressif	Type 4 Auto-dérisoire	Type 0 Non humour
Série C	1	1	1	1	1
Série B	2	2	3	4	4
Série A	3	3	2	2	2
Série E	4	4	4	3	3

Nous remarquons à travers ce tableau que tous les adolescents, toutes catégories d'humour confondues, produisent des protocoles marqués par le recours exclusif à la série (C), celle de l'évitement du conflit. Les types d'humour auto-amélioratif (1) et affiliatif (2) obtiennent tous deux des scores élevés au niveau de la sphère labile témoignant de l'investissement de la sphère relationnelle, d'un bon maniement émotionnel et d'une mobilisation des différentes fantasmatiques dans le but de chercher une résolution de conflits. Le recours à la série (A) est moins important mais vient servir de bouée de sauvetage atténuant la résonance fantasmatique au cas où elle outrepasserait les capacités de gestion de l'adolescent. L'utilisation des procédés primaires est faible mais présente tout de même révélant ainsi

l'existence de dérapages ébranlant par moments l'adolescent face à une reviviscence vécue comme menaçante.

Les adolescents n'ayant pas recours à l'humour (0) ou ceux qui y ont de manière auto-dérisoire (4) marquent un recours accru à la série rigide témoignant ainsi de la nécessité de contrôler les émergences pulsionnelles perçues comme menaçantes pour l'équilibre psychique. L'évitement du conflit n'arrive pas à atténuer la menace pulsionnelle et oblige l'adolescent à recourir au contrôle tentant ainsi d'étouffer la résonance fantasmagorique des planches. Ces sujets échouent toutefois et observent ensuite une utilisation des mécanismes primaires confirmant l'échec de la mise en place d'une secondarisation des pulsions. Le recours à la sphère labile est faible et l'autre est perçu comme dangereux et pouvant mettre à mal l'équilibre psychique du sujet déjà assez précaire.

La catégorie d'humour agressif (3) met en place, elle aussi, en deuxième position des mécanismes de défense rigides certifiant la nécessité de mettre à distance les émergences pulsionnelles perçues comme menaçantes. Les adolescents tentent, ensuite, d'approcher la sphère sociale investissant les objets externes et se risquant à approcher les fantasmatiques latentes. Ces sujets ont recours à la sphère primaire en dernier lieu témoignant de la présence de dérapages inévitables face à la massivité des émergences pulsionnelles.

Nous nous proposons de détailler, dans ce qui suit, les mécanismes de défense utilisés par série.

1. SERIE DE RIGIDITE

1.1. Référence à la réalité externe (A1)

La référence à la réalité externe est une sous série de la série de contrôle visant à cadrer le récit des sujets. Nous introduisons dans le tableau qui suit la fréquence d'utilisation de la sous série A1 selon les différents types d'humour.

Tableau n°13 : Fréquence d'utilisation de la série A1 selon les différents types d'humour

Série A1	Type 1 : Auto-amélioratif	Type 2 : Affiliatif	Type 3 : Agressif	Type 4 : Auto-dérisoire	Type 0 : Non humour
Fréquence d'utilisation	23	25	15	28	9

Les résultats du tableau ci-dessus permettent d'identifier les adolescents appartenant au type d'humour auto-dérisoire comme ayant recours le plus à la réalité externe. Les sujets appartenant au type non-humour semblent le moins intéressés par ce type de défense.

Tableau n°14: Distribution des mécanismes de défense de la série A1 selon les différents types d'humour

	Type 1	Type 2	Type 3	Type 4	Type 0
A1-1: Description avec attachement aux détails		X		X	X
A1-2: précisions temporelles, spatiales et chiffrées	X	X		X	
A1-3: Références sociales et de sens commun et la morale		X	X		
A1-4: recours aux références littéraires et culturelles			X		

Les tableaux ci-dessus permettent de démontrer que les adolescents ayant recours au type d'humour auto-dérisoire (4) tendent le plus à cadrer leurs récits et s'attachent à la description des détails rendant compte de la fuite du conflit et accentuant le discours sur des détails. Ils passent ainsi à côté du contenu latent des planches. Les adolescents appartenant aux catégories d'humours affiliatif (2) et auto-amélioratif (1) ont recours eux aussi à l'investissement de la réalité extérieure de manière assez importante enrichissant le récit mis en place. Les adolescents produisant un humour à tendance agressive (3) ont recours préférentiellement aux normes sociales, morales, littéraires et culturelles pouvant refreiner l'apparition de fantasmes violents et mortifères. Quant aux adolescents faisant partie de la catégorie non-humour (0), un attachement aux détails est observé, noyant ainsi la problématique latente de la planche.

1.2. Investissement de la réalité interne (A2) :

L'investissement de la réalité interne permet d'inscrire le sujet dans le registre du jeu, du fictif et de l'imaginaire centrant son intérêt sur sa vie interne tout en préservant sa conscience interprétative. Nous expliquons dans le tableau qui suit la fréquence d'utilisation de la sous série A2 selon les différents types d'humour.

Tableau n°15 : Fréquence d'utilisation de la série A2 selon les différents types d'humour

Série A2	Type 1 : Auto-amélioratif	Type 2 : Affiliatif	Type 3 : Agressif	Type 4 : Auto-dérisoire	Type 0 : Non humour
Fréquence d'utilisation	14	9	6	5	6

Ce tableau nous permet distinguer la faible fréquence d'utilisation de cette sous série d'investissement de la réalité interne au sein de la population adolescente. Elle est toutefois fréquemment utilisée au niveau de l'humour auto-amélioratif et faiblement représentée au niveau de l'humour auto-dérisoire. Nous allons identifier les mécanismes sous-jacents à cette sous série et en illustrer la distribution.

Tableau n°16 : Distribution des mécanismes de défense de la série A2 selon les différents types d'humour

	Type 1	Type 2	Type 3	Type 4	Type 0
A2-1: Recours au fictif et au rêve	X			X	
A2-2: Intellectualisation			X		X
A2-3: Dénégation			X		X
A2-4: Accent porté sur les conflits intra-personnels	X		X		

Les tableaux ci-dessus permettent de mettre en relief un recours supérieur à l'investissement de la réalité interne chez le groupe d'adolescents ayant un humour auto-amélioratif. Cet investissement témoigne d'une bonne capacité à s'inscrire dans le jeu et dans le fictif évoquant une tendance à se centrer sur son monde interne. L'analyse des résultats des protocoles de TAT de la catégorie d'humour de type (2) ne permet pas de mettre en relief des procédés en commun. Le recours à ces procédés est assez hétérogène et ne témoigne pas d'une utilisation commune de certains mécanismes de défense inhérent à cette catégorie. Les adolescents appartenant aux catégories de type agressif (3) et de type non-humour (0) ont recours à la dénégation et à l'intellectualisation mettant à distance le contenu latent des planches et se défendant de ressentir certains affects ou de formuler certaines représentations vécus comme pénibles ou dangereuses. La catégorie d'humour de type 4 (auto-dérisoire) use de procédés défensifs appartenant à la série A2 faiblement et se focalisant uniquement sur la mise à distance de la résonance fantasmatique vécue comme menaçante.

1.3. Procédés de type obsessionnel (A3) :

Ces procédés appartenant à la sous série A3 rendent compte d'un fonctionnement névrotique obsessionnel marqué par la rigidité, la précaution excessive et le doute. Nous présentons dans le tableau suivant la fréquence d'utilisation de la sous série A3 selon les différents types d'humour.

Tableau n°17 : Fréquence d'utilisation de la série A3 selon les différents types d'humour

Série A3	Type 1 : Auto-amélioratif	Type 2 : Affiliatif	Type 3 : Agressif	Type 4 : Auto-dérisoire	Type 0 : Non humour
Fréquence d'utilisation	52	57	46	35	63

Ce tableau nous permet distinguer la forte fréquence d'utilisation de cette sous série obsessionnelle au sein de la population adolescente. Elle est utilisée majoritairement au niveau du type non humour et faiblement au niveau de l'humour auto-dérisoire. Nous allons identifier les mécanismes sous-jacents à cette sous série et en illustrer la distribution dans le tableau suivant.

Tableau n°18 : Distribution des mécanismes de défense de la série A3 selon les différents types d'humour

	Type 1	Type 2	Type 3	Type 4	Type 0
A3-1/1: Précautions verbales		X			X
A3-1/2: Hésitation entre interprétations différentes		X			X
A3-1/3: Remâchage	X			X	
A3-2: Annulation		X		X	
A3-3: Formation réactionnelle		X	X		
A3-4/1: Isolation		X		X	

Les tableaux ci-dessus permettent de mettre en relief un recours massif aux procédés obsessionnels par les adolescents éprouvant des difficultés à produire de l'humour. En effet, ils mettent en place une forte mobilisation de précautions verbales et hésitent souvent sur

différentes interprétations. Le type d'humour affiliatif (2) est marqué par un recours riche à la sphère obsessionnelle usant de précautions verbales, d'hésitations, d'annulation, d'isolation et de formation réactionnelle. Les adolescents appartenant à la catégorie d'humour auto-amélioratif (1) usent souvent de remâchage qui enlissent le discours et empêche parfois son évolution. Le type d'humour agressif met en scène un recours fréquent à la formation réactionnelle renversant la pulsion en son contraire. Les sujets faisant partie de la catégorie d'humour auto-dérisoire (4) mettent en place des procédés de remâchage, d'annulation et d'isolation déniaient souvent le lien existant entre les personnages ou entre les interprétations évoquant une résonance fantasmatique contrôlée.

2. SERIE DE LABILITE

2.1. Investissement de la relation (B1)

Comme son nom l'indique la sous série d'investissement de relation B1 rend compte d'une modalité de fonctionnement se centrant sur la relation d'objet qui sert de cadre soutenant la trame des récits. Nous présentons dans le tableau suivant la fréquence d'utilisation de la sous série B1 selon les différents types d'humour.

Tableau n°19 : Fréquence d'utilisation de la série B1 selon les différents types d'humour

Série B1	Type 1 : Auto-amélioratif	Type 2 : Affiliatif	Type 3 : Agressif	Type 4 : Auto-dérisoire	Type 0 : Non humour
Fréquence d'utilisation	73	49	26	15	16

Les résultats ci-dessus nous permettent d'identifier les adolescents appartenant au groupe d'humour auto-amélioratif comme usant le plus de l'investissement de la relation. Les groupes qui semblent le moins y avoir recours sont l'humour auto-dérisoire ou la catégorie non humour.

Nous allons identifier les mécanismes sous-jacents à cette sous série et en illustrer la distribution dans le tableau suivant :

Tableau n°20 : Distribution des mécanismes de défense de la série B1 selon les différents types d'humour

	Type 1	Type 2	Type 3	Type 4	Type 0
B1-1: Accent mis sur les relations interpersonnelles et mise en dialogue	X	X			
B1-2: Introduction de personnages non figurant sur la planche	X	X			
B1-3: Expression d'affects	X	X	X		

Les tableaux ci-dessus permettent d'identifier un recours très important à l'investissement de la relation chez les adolescents appartenant à la catégorie d'humour auto-amélioratif. La catégorie d'humour affiliatif marque elle aussi un recours important à cette sphère témoignant d'une bonne différenciation entre soi et l'autre et d'une mise en avant des affects éprouvés dans le cadre relationnel. La sphère relationnelle est moyennement approchée par le groupe d'humour agressif qui favorise préférentiellement l'expression affective. Les catégories non humour (0) et auto-dérisoire (4) ne mettent pas en relief de procédés relationnel en commun et cette sphère semble très faiblement investie.

2.2. Dramatisation (B2)

Cette sous catégorie correspond à la mise en scène d'événements, de situations relationnelles et d'affects dans un jeu théâtral où la distance entre réalité et imaginaire est maintenue. Nous présentons dans le tableau suivant la fréquence d'utilisation de la sous série B2 selon les différents types d'humour.

Série B2	Type 1 : Auto-amélioratif	Type 2 : Affiliatif	Type 3 : Agressif	Type 4 : Auto-dérisoire	Type 0 : Non humour
Fréquence d'utilisation	61	36	20	9	10

Tableau n°21 : Fréquence d'utilisation de la série B2 selon les différents types d'humour

Les résultats ci-dessus nous permettent d'identifier les adolescents appartenant au groupe d'humour auto-amélioratif comme usant le plus de dramatisation. Les groupes qui semblent le moins y avoir recours sont l'humour auto-dérisoire ou la catégorie non humour. Nous allons identifier les mécanismes sous-jacents à cette sous série et en illustrer la distribution dans le tableau suivant :

Tableau n°22 : Distribution des mécanismes de défense de la série B2 selon les différents types d'humour

	Type 1	Type 2	Type 3	Type 4	Type 0
B2-1/1: Entrée directe dans le discours		X	X		
B2-1/2: Exclamations		X	X		X
B2-1/3: Commentaires personnels	X	X			
B2-1/4: Histoire à rebondissement	X	X			
B2-2: Affects forts ou exagérés	X	X	X		
B2-4: représentations d'actions associés ou non à des états émotionnels de peur, de catastrophe et de vertige	X	X			

Les tableaux ci-dessus mettent en exergue un recours très important à la dramatisation au niveau de la catégorie d'humour auto-amélioratif (1) investissant la mise en scène d'événements et de situations relationnelles. Les adolescents appartenant au groupe d'humour affiliatif (2) marquent un recours important aussi à la théâtralisation et à la mise en avant des affects dans un cadre relationnel particulier. La catégorie d'humour agressif (3) tend à exprimer faiblement une théâtralisation des événements. Les adolescents mobilisant une réticence à l'humour (0) expriment faiblement la dramatisation en se focalisant essentiellement sur les exclamations rendant compte du malaise ressenti face aux planches sans pour autant pouvoir s'y substituer. Les sujets mobilisant un humour auto-dérisoire (4) n'expriment pas de processus de dramatisation en commun.

2.3. Procédés de type hystérique (B3)

Cette sous série renvoie à des mécanismes de défense typiquement hystériques. Nous présentons dans le tableau suivant la fréquence d'utilisation de la sous série B3 selon les différents types d'humour :

Tableau n°23 : Fréquence d'utilisation de la série B3 selon les différents types d'humour

Série B3	Type 1 : Auto-amélioratif	Type 2 : Affiliatif	Type 3 : Agressif	Type 4 : Auto-dérisoire	Type 0 : Non humour
Fréquence d'utilisation	36	15	7	1	3

Les résultats ci-dessus nous permettent d'identifier les adolescents appartenant au groupe d'humour auto-amélioratif comme usant le plus de procédés hystériques. Les groupes qui semblent le moins y avoir recours sont l'humour auto-dérisoire ou la catégorie non humour. Nous allons identifier les mécanismes sous-jacents à cette sous série et en illustrer la distribution dans le tableau suivant :

Tableau n°24: Distribution des mécanismes de défense de la série B3 selon les différents types d'humour

	Type 1	Type 2	Type 3	Type 4	Type 0
B3-2/1: Erotisation des relations	X	X			
B3-2/2: Symbolisme transparent		X	X		X
B3-2/3: Détails narcissiques à valence de séduction			X		
B3-3: Labilité dans les identifications	X	X			

Les tableaux ci-dessus démontrent une forte utilisation des procédés hystériques au niveau des sujets appartenant à la catégorie d'humour auto-amélioratif (1). Cette utilisation est moyenne chez les adolescents exprimant un humour de type affiliatif (2). Le groupe d'humour agressif (3) et le groupe de sujets réticents à l'humour (0) mobilise faiblement ces procédés hystériques. Les adolescents mettant en place un humour auto-dérisoire (4) n'exprime pas de procédés hystériques en commun.

3. SERIE D'EVITEMENT DU CONFLIT :

3.1. Surinvestissement de la réalité externe (CF)

Cette sous série renvoie à un fonctionnement plutôt opératoire. Il consiste en une interruption plus ou moins importante de la circulation entre conscient et inconscient. Ceci se traduit par une incapacité à rêver et à fantasmer. Nous présentons dans le tableau suivant la fréquence d'utilisation de la sous série CF selon les différents types d'humour :

Tableau n°25: Fréquence d'utilisation de la série CF selon les différents types d'humour

Série CF	Type 1 : Auto- amélioratif	Type 2 : Affiliatif	Type 3 : Agressif	Type 4 : Auto- dérisoire	Type 0 : Non humour
Fréquence d'utilisation	7	8	13	24	15

Les résultats ci-dessus nous permettent d'identifier les adolescents appartenant au groupe d'humour auto-dérisoire comme ayant le plus recours à la sous série surinvestissement de la réalité externe (CF). Les groupes qui semblent le moins y avoir recours sont l'humour auto-amélioratif et affiliatif. Nous allons identifier les mécanismes sous-jacents à cette sous série et en illustrer la distribution dans le tableau suivant :

Tableau n°26 : Distribution des mécanismes de défense de la série CF selon les différents types d'humour

	Type 1	Type 2	Type 3	Type 4	Type 0
CF1/1 : Accent porté sur le faire			X	X	
CF1:2 : Référence plaquée à la réalité externe				X	X
CF2/1 : Affect de circonstance			X		X
CF2/2 : Référence aux normes extérieures			X		X

Les tableaux ci-dessus mettent en relief un recours important au surinvestissement de la réalité externe de la part de la catégorie d'humour auto-dérisoire (4) témoignant d'une difficulté à rêver et à imaginer, investissant démesurément la réalité externe au dépend de son monde interne. Les adolescents réticents à l'humour (0) présentent une utilisation moyenne de la réalité externe comme ceux qui font partie du groupe d'humour agressif (3) et qui y ont recours se focalisant sur le faire court-circuitant ainsi la mentalisation. Les catégories

d'humour auto-amélioratif (1) et affiliatif (2) n'ont pas recours à des processus en commun appartenant à l'investissement de la réalité externe.

3.2. Inhibition (CI) :

Cette sous série peut porter sur différentes modalités de fonctionnement psychique : le conflit, les affects, les représentations et les processus de pensée. Nous présentons dans le tableau suivant la fréquence d'utilisation de la sous série inhibition (CI) selon les différents types d'humour :

Tableau n°27 : Fréquence d'utilisation de la série CI selon les différents types d'humour

Série CI	Type 1 : Auto- amélioratif	Type 2 : Affiliatif	Type 3 : Agressif	Type 4 : Auto- dérisoire	Type 0 : Non humour
Fréquence d'utilisation	74	91	67	89	98

Les résultats ci-dessus nous permettent de mettre en relief l'important recours à la sphère inhibitoire (CI) dans la population adolescente. En effet, tous les groupes présentent des fréquences d'utilisation élevées de ce procédé. Le type non humour semble être le plus représentatif de ce fonctionnement qui est le moins utilisé par les adolescents faisant usage d'un humour agressif. Nous allons identifier les mécanismes sous-jacents à cette sous série et en illustrer la distribution dans le tableau suivant :

Tableau n°28 : Distribution des mécanismes de défense de la série CI selon les différents types d'humour

	Type 1	Type 2	Type 3	Type 4	Type 0
CI1: Tendance générale à la restriction	X		X		X
CI2:1 : Motifs de conflits non précisés				X	X
CI2/2 : Banalisation		X		X	
CI2/3 : Anonymat des personnages			X		X
CI3 : Eléments anxiogènes suivis ou précédés d'arrêts dans le discours		X		X	

Les tableaux ci-dessus témoignent d'une importante utilisation de la sphère inhibitoire aux niveaux de tous les groupes renseignant sur une restriction fonctionnelle du moi. Les

adolescents réticents à l'humour (0) mettent l'accent sur la tendance générale à la restriction, aux motifs de conflits non précisés et à l'anonymat des personnages. Ils évitent ainsi l'élaboration ou le développement des récits. La catégorie de type d'humour affiliatif (2) utilise la banalisation et les arrêts anxiogènes dans le discours apparaissant lorsqu'ils ressentent que la menace projective s'intensifie. Le groupe d'adolescents exprimant un humour auto-dérisoire permet le recours aux mêmes procédés que ceux du groupe affiliatif mais s'y ajoute l'anonymat des personnages signalant l'évitement d'une implication personnelle. Les sujets du groupe d'humour auto-amélioratif (1) use préférentiellement de restriction du récit en cas de menace évitant de développer le conflit. Le dernier groupe d'humour agressif (3) a recours à la restriction et l'anonymat des personnages.

3.3. Instabilité des limites (CL) :

Cette sous catégorie témoigne d'une organisation marquée par la dépendance à l'objet externe, le surinvestissement des limites entre soi et l'autre et de l'hétérogénéité des fonctionnements. Nous présentons dans le tableau suivant la fréquence d'utilisation de la sous série instabilité des limites (CL) selon les différents types d'humour :

Tableau n°29 : Fréquence d'utilisation de la série CL selon les différents types d'humour

Série CL	Type 1 : Auto- amélioratif	Type 2 : Affiliatif	Type 3 : Agressif	Type 4 : Auto- dérisoire	Type 0 : Non humour
Fréquence d'utilisation	5	9	11	7	6

Les résultats ci-dessus nous permettent de mettre en relief le recours quasi-équivalent de tous les groupes d'adolescents à l'instabilité des limites avec néanmoins une plus importante utilisation chez les adolescents du groupe d'humour agressif.

Nous allons identifier les mécanismes sous-jacents à cette sous série et en illustrer la distribution dans le tableau suivant :

Tableau n°30 : Distribution des mécanismes de défense de la série CL selon les différents types d'humour

	Type 1	Type 2	Type 3	Type 4	Type 0
CL1: Porosité des limites		X	X		
CL2: Appui sur le percept et le sensoriel			X	X	
CL4: Clivage			X		X

Le tableau ci-dessus permet de distinguer que groupe qui semble le plus utiliser ces procédés est le groupe d'humour agressif (3) rendant compte d'une organisation psychique assez dépendante à l'objet externe et un certain vacillement des limites par moments. Les adolescents appartenant au type d'humour affiliatif témoignent d'une pensée assez tolérante aux processus primaires souffrant parfois de limites troublées. Les sujets de la catégorie d'humour auto-dérisoire (4) ont recours à l'appui sur le percept et le sensoriel témoignant de la dépendance aux objets externes palliant les défaillances des objets internes et de la fantasmatisation. Les adolescents réticents à l'humour (0) ont uniquement recours et de manière faible au clivage. Ces procédés d'instabilité des limites ne sont pas présents de manière commune chez les adolescents manifestant un humour auto-amélioratif (1).

3.4. Investissement narcissique (CN) :

Cette sous catégorie de l'investissement narcissique permet de rendre compte du surinvestissement narcissique de l'image de soi reléguant les objets environnants. Nous présentons dans le tableau suivant la fréquence d'utilisation de la sous série investissement narcissique (CN) selon les différents types d'humour :

Tableau n°31 : Fréquence d'utilisation de la série CN selon les différents types d'humour

Série CN	Type 1 : Auto-amélioratif	Type 2 : Affiliatif	Type 3 : Agressif	Type 4 : Auto-dérisoire	Type 0 : Non humour
Fréquence d'utilisation	32	36	39	14	32

Les résultats ci-dessus nous permettent de mettre en relief le recours quasi-équivalent de tous les groupes d'humour dans la fréquence d'investissement de la sphère narcissique à part pour le groupe auto-dérisoire qui semble en être appauvri. Nous allons identifier les mécanismes sous-jacents à cette sous série et en illustrer la distribution dans le tableau suivant :

Tableau n°32 : Distribution des mécanismes de défense de la série CN selon les différents types d'humour

	Type 1	Type 2	Type 3	Type 4	Type 0
CN1/1: Accent mis sur l'éprouvé subjectif	X				X
CN1/2: Références personnelles			X	X	
CN2/1: Détails narcissique					X
CN2+/2: Idéalisation de la représentation de soi ou de l'objet à valence positive		X	X		
CN2-/2: Idéalisation de la représentation de soi ou de l'objet à valence négative			X		X
CN3/1: Mise en tableau			X		X
CN3/2: Affect-titre		X	X		X
CN3/3: Posture signifiante d'affect				X	X
CN4/3: Insistance sur les qualités sensorielles					X
CN5: Relations spéculaires	X	X	X		

Les tableaux ci-dessus mettent en exergue un recours quasi-équivalent à la sphère narcissique par tous les groupes d'humour, recours inhérent à la période d'adolescence même et qui se trouve amoindri au niveau du groupe d'humour auto-dérisoire (4) qui ne fait usage que de références personnelles et de posture signifiante d'affects excluant l'investissement sexuel de l'autre et se centrant uniquement sur soi et repoussant les affects se protégeant de l'impact émotionnel ressenti comme menaçant.

La sphère narcissique est utilisée majoritairement au niveau du groupe d'humour agressif (3) au niveau duquel nous distinguons un recours aux références personnelles, à une description de l'objet à valence positive et négative, à une mise en tableau, aux affects-titre et aux relations spéculaires. Les sujets appartenant à la catégorie d'humour affiliatif (2) emploient

l'idéalisation d'objet à valence positive, l'affect-titre et les relations spéculaires. Le groupe d'humour auto-amélioratif (1) a recours aux relations spéculaires aussi tentant d'éviter par moments les conflits et réduisant l'autre à un serviteur de l'investissement narcissique. Ils utilisent aussi l'accent sur l'éprouvé subjectif mettant en place une description fine et nuancée des affects, des traits de caractère et des expériences vécues par les protagonistes. Même les adolescents réticents à l'humour (0) ont recours à la sphère narcissique mettant l'accent sur l'éprouvé subjectif, les détails narcissiques, l'idéalisation de l'objet à valence négative, la mise en tableau, les affects-titre, la posture signifiante d'affects et l'insistance sur les qualités sensorielles. Ce recours exhaustif aux procédés narcissique témoigne d'une réduction des objets environnants à de simples figurants ne servant qu'à renforcer l'image défailante du sujet.

3.5. Procédés anti-dépressifs (CM) :

Cette sous catégorie de procédés dépressifs (CM) regroupent des modalités défensives mises en place afin de déjouer les scénarios de perte et le surgissement d'affects dépressifs. Nous présentons dans le tableau suivant la fréquence d'utilisation de la sous série procédés anti-dépressifs (CM) selon les différents types d'humour :

Tableau n°33 : Fréquence d'utilisation de la série CM selon les différents types d'humour

Série CM	Type 1 : Auto- amélioratif	Type 2 : Affiliatif	Type 3 : Agressif	Type 4 : Auto- dérisoire	Type 0 : Non humour
Fréquence d'utilisation	53	38	41	29	27

Les résultats ci-dessus nous permettent de mettre en relief le recours majoritaire à cette série anti dépressive par les sujets arborant un humour auto-amélioratif contre une faible utilisation de ce procédé par les adolescents appartenant aux catégories d'humour auto-dérisoire et non humour.

Nous allons identifier les mécanismes sous-jacents à cette sous série et en illustrer la distribution dans le tableau suivant :

Tableau n°34 : Distribution des mécanismes de défense de la série CM selon les différents types d'humour

	Type 1	Type 2	Type 3	Type 4	Type 0
CM _{1+/1} : Surinvestissement de la fonction d'étayage à valence positive	X	X			
CM _{1-/1} : Surinvestissement de la fonction d'étayage à valence négative	X		X		X
CM _{1/2} : Appel au clinicien		X	X	X	
CM _{3/1} : Pirouettes			X		
CM _{3/3} : clin d'œil			X		
CM _{3/4} : Ironie	X	X	X		
CM _{3/5} : Humour			X		

Les tableaux ci-dessus évoquent une forte utilisation de la sphère anti-dépressive par le groupe d'adolescents appartenant à la catégorie d'humour auto-amélioratif (1). En effet, ils mettent en place un surinvestissement de la fonction d'étayage positif et négatif ainsi qu'un recours à l'ironie luttant contre le ressenti dépressif dégagé au niveau de certaines planches. Le groupe d'humour agressif (3) fait usage de manière exhaustive de cette série de procédés défensifs utilisant le surinvestissement de la fonction d'étayage mais à valence négative seulement, l'appel au clinicien, les pirouettes, les clins d'œil, l'ironie et l'humour témoignant d'un retournement maniaque de la charge dépressive ressentie. Quant à la catégorie d'humour affiliatif (2), nous remarquons le recours au surinvestissement de la fonction d'étayage à valence positive, à l'appel au clinicien et à l'ironie. Les procédés anti-dépressifs sont moyennement utilisés par les groupes d'humour auto-dérisoire (4) et non humour (0) se manifestant dans le premier cas par l'appel au clinicien et dans le second cas par le surinvestissement de la fonction d'étayage à valence négative.

4. SERIE D'EMERGENCE DES PROCESSUS PRIMAIRES :

4.1. Altération de la perception (E1) :

Cette sous catégorie d'altération de la perception (E1) vient souligner les troubles des conduites perceptives et du rapport à la réalité. Nous présentons dans le tableau suivant la fréquence d'utilisation de la sous série altération de la perception (E1) selon les différents types d'humour :

Tableau n°35 : Fréquence d'utilisation de la série E1 selon les différents types d'humour

Série E1	Type 1 : Auto-amélioratif	Type 2 : Affiliatif	Type 3 : Agressif	Type 4 : Auto-dérisoire	Type 0 : Non humour
Fréquence d'utilisation	10	10	12	10	14

Les résultats ci-dessus nous permettent de mettre en relief le recours quasi-équivalents de tous les groupes d'humour à cette sous catégorie avec néanmoins une supériorité chez les adolescents appartenant au groupe non humour. Nous allons identifier les mécanismes sous-jacents à cette sous série et en illustrer la distribution dans le tableau suivant :

Tableau n°36 : Distribution des mécanismes de défense de la série E1 selon les différents types d'humour

	Type 1	Type 2	Type 3	Type 4	Type 0
E1-1: Scotome d'objet manifeste			X	X	X
E1-2: Perception de détails bizarres	X		X		
E1-3: Fausses perceptions			X		X
E1-4: perception d'objets détériorés ou de personnages malades, malformés	X		X	X	X

Les tableaux ci-dessus témoignent d'un faible recours à la sphère primaire se distribuant de manière quasi-équivalente dans tous les groupes d'humour. La catégorie d'adolescents réticents à l'humour (0) manifeste plus de procédés primaires tels que le scotome d'objet manifeste, les fausses perceptions et la perception d'objets détériorés ou malades. Le groupe d'humour agressif (3) reprend les mêmes procédés et y ajoute celui de la perception des détails bizarres ou rares sur la planche traduisant un trouble des conduites perceptives. La

catégorie d'humour auto-dérisoire (4) marque un recours au scotome d'objet manifeste et à la perception de détails malformés ou malades traduisant un percept endommagé par le négatif et une représentation de soi atteinte dans ses fondements identitaires. Quant aux sujets appartenant à la catégorie d'humour affiliatif (2), les résultats ne mettent pas en relief de procédés représentatifs de ce groupe.

4.2. Massivité de la projection (E2) :

Cette sous catégorie renvoie aux troubles liés à l'envahissement par le fantasme. Nous présentons dans le tableau suivant la fréquence d'utilisation de la sous série massivité de la projection (E2) selon les différents types d'humour :

Tableau n°37 : Fréquence d'utilisation de la série E2 selon les différents types d'humour

Série E2	Type 1 : Auto- amélioratif	Type 2 : Affiliatif	Type 3 : Agressif	Type 4 : Auto- dérisoire	Type 0 : Non humour
Fréquence d'utilisation	17	1	17	5	8

Les résultats ci-dessus nous permettent de mettre en relief le recours faible à cette sous catégorie par tous les groupes d'humour. Néanmoins le groupe d'humour auto-amélioratif et agressif semblent y avoir recours plus que les autres groupes. Cette supériorité pourrait être due au risque que prennent les adhérents à ces deux groupes à se noyer dans les manifestations latentes des planches oubliant par moment le risque que ça engendre. Les moins concernés par ce sous groupe est bien l'humour auto-dérisoire dont le traitement du matériel psychique demeure assez superficiel.

Nous allons identifier les mécanismes sous-jacents à cette sous série et en illustrer la distribution dans le tableau suivant :

Tableau n°38: Distribution des mécanismes de défense de la série E2 selon les différents types d'humour

	Type 1	Type 2	Type 3	Type 4	Type 0
E2-1/1: Inadéquation du thème au stimulus		X	X		
E2-1/2: Persévération		X			X
E2-1/3: Fabulation hors image		X	X		
E2-2/1: Evocation du mauvais objet	X		X		
E2-2/2: Thème de persécution	X				X
E2-2/3: Recherche de l'intentionnalité de la planche				X	X
E2-2/4: Idéalisation à type mégalo			X		
E2-3: Expression d'affects et / ou de représentations massifs et expressions crues liées à une thématique sexuelle ou agressive	X		X		

Les tableaux ci-dessus nous permettent de souligner un recours majoritaire à la massivité de la projection au niveau des deux groupes d'humour auto-amélioratif (1) et agressif (3). L'accent est mis dans le premier cas sur l'évocation du mauvais objet, la présence du thème de persécution et l'expression d'affects et de représentations massives parfois crument exprimés. Dans le second cas nous assistons à l'utilisation de l'inadéquation du thème au stimulus, à la fabulation hors image, à l'évocation du mauvais objet, à l'idéalisation de type mégalomane et à l'expression d'affects ou/et de représentation de manière massive parfois crue. Les sujets essaient parfois d'éviter la sollicitation latente des planches et tombent d'autres fois dans une perte des repères logiques sous la pression de la projection. Les adolescents réticents à l'humour utilisent les procédés primaires faiblement mettant en scène la persévération et la persécution recherchant même parfois l'intentionnalité des planches éveillant ainsi son sentiment d'être menacé et persécuté par l'autre qui cherche à lui nuire. Ce sentiment est partagé par le groupe d'humour auto-dérisoire (4) qui met en place préférentiellement un questionnement par rapport à l'intentionnalité des planches. Les sujets

appartenant à la catégorie d'humour affiliatif (2) craquent très faiblement sous le poids de la projection et quand cela arrive, ils ont recours à l'inadéquation du thème au stimulus, à la persévération et à la fabulation hors image.

4.3. Désorganisation des repères identitaires et objectaux (E3) :

Cette sous catégorie renvoie aux difficultés majeures dans la représentation de la relation à l'objet et de la représentation à soi. Nous présentons dans le tableau suivant la fréquence d'utilisation de la sous série désorganisation des repères identitaires et objectaux (E3) selon les différents types d'humour :

Tableau n°39 : Fréquence d'utilisation de la série E3 selon les différents types d'humour

Série E3	Type 1 : Auto- amélioratif	Type 2 : Affiliatif	Type 3 : Agressif	Type 4 : Auto- dérisoire	Type 0 : Non humour
Fréquence d'utilisation	1	4	3	4	2

Les résultats ci-dessus nous permettent de remarquer que cette sous série est très faiblement utilisée au sein de notre échantillon et ne permettant pas une explication assez significative des fréquences observées.

Nous allons identifier les mécanismes sous-jacents à cette sous série et en illustrer la distribution dans le tableau suivant :

Tableau n°40 : Distribution des mécanismes de défense de la série E3 selon les différents types d'humour

	Type 1	Type 2	Type 3	Type 4	Type 0
E3-1: Confusion des identités		X		X	
E3-2: Instabilité des objets		X			X
E3-3: Désorganisation de la causalité logique		X	X		

Les tableaux ci-dessus témoignent d'une très faible désorganisation des repères identitaires et objectaux au niveau de tous les groupes. Le type d'humour affiliatif (2) a recours à la confusion identitaire, à l'instabilité des objets et à la désorganisation de la causalité logique

mettant l'accent sur des difficultés majeures dans la représentation de la relation à l'objet et/ou dans la représentation de soi. Les adolescents appartenant à la catégorie d'humour auto-dérisoire (4) souffrent exclusivement de confusion identitaire. Quant au groupe d'humour agressif (3), il dépeint une désorganisation de la causalité logique. Les adolescents réticents à l'humour (0) expriment une instabilité des objets signalant un faible investissement des objets et évoquant un défaut de permanence des bons objets. Nous ne relevons pas de procédés représentatifs de la désorganisation des repères identitaires et objectaux concernant la catégorie d'humour auto-amélioratif (1)

4.4. Altération du discours (E4) :

Cette sous catégorie témoigne de troubles en rapport avec la désorganisation de la pensée et du discours. Nous présentons dans le tableau suivant la fréquence d'utilisation de la sous série altération du discours (E4) selon les différents types d'humour :

Tableau n°41 : Fréquence d'utilisation de la série E4 selon les différents types d'humour

Série E4	Type 1 : Auto-amélioratif	Type 2 : Affiliatif	Type 3 : Agressif	Type 4 : Auto-dérisoire	Type 0 : Non humour
Fréquence d'utilisation	7	4	9	15	15

Les résultats ci-dessus nous permettent de remarquer que cette sous série est faiblement utilisée au sein de notre échantillon. Nous distinguons tout de même une supériorité d'utilisation chez les types d'humour auto-dérisoire et non humour. Nous allons identifier les mécanismes sous-jacents à cette sous série et en illustrer la distribution dans le tableau suivant :

Tableau n°42: Distribution des mécanismes de défense de la série E4 selon les différents types d'humour

	Type 1	Type 2	Type 3	Type 4	Type 0
E4-1: Troubles de la syntaxe, craquées verbales				X	X
E4-2: Indétermination, flou du discours			X		X
E4-4: Association par contiguïté, par consonnance, coq à l'âne			X		X

Les tableaux ci-dessus évoquent une faible altération du discours au niveau de tous les groupes d'humour. Le discours semble le plus désorganisé chez les groupes d'adolescents réticents à l'humour et ceux utilisant un humour auto-dérisoire. Dans le premier cas de figure, nous assistons à un trouble de la syntaxe, des craquées verbales, un flou au niveau du discours et des associations de coq à l'âne témoignant d'une désorganisation de la pensée. Dans le deuxième groupe (auto-dérisoire), les troubles se limitent à la construction syntaxique des phrases élaborées signalant la défaillance des processus secondaires sous l'impact du fantasme. La catégorie d'humour agressif (3) met en relief un flou du discours accompagné d'associations de coq à l'âne. Les types d'humour auto-amélioratif (1) et affiliatif (2) ne contiennent pas de procédés représentatifs de l'altération du discours.

IV. CROISEMENT ENTRE LES RESULTATS DU QUESTIONNAIRE ET LES RESULTATS DU TAT

Les résultats que nous avons mis en relief concernant les dynamiques psychiques des adolescents appartenant à des types d'humour différents au TAT se croisent avec les résultats que nous avons pu relever au niveau du questionnaire et viennent attester de la représentativité de notre échantillon pondéré.

Nous notons d'abord le primat du recourt à la sphère de l'évitement du conflit dans tous groupes confondus et ceci est attesté par les recensements des thématiques évoquées au niveau de chaque groupe. En effet la série d'évitement de conflit comporte la notion d'évitement de conflit mais aussi la notion de narcissisme qui, additionnés, vient consolider les résultats du TAT (55% pour le groupe auto-amélioratif, 89% pour le groupe affiliatif, 68% pour le groupe agressif, 96% pour le groupe auto-dérisoire et 93% pour le groupe non humour).

1. CROISEMENT DES RESULTATS DU QUESTIONNAIRE AVEC LA SERIE DE RIGIDITE (A) :

1.1. Croisement des résultats du questionnaire avec la série A1

Le recours à l'investissement de la réalité externe est majoritaire chez le groupe d'humour auto-dérisoire n'est pas représenté au niveau du questionnaire mais ceci peut être dû à l'échantillon extrêmement réduit. Nous remarquons que les groupes d'humour affiliatif et auto-amélioratif investissent de manière importante la réalité externe et ceci apparait au niveau du questionnaire à travers le recours aux références sociales et de sens commun à travers l'usage de proverbes, de chansons tunisiennes et étrangères (égyptiennes) et d'expressions tunisiennes préétablies. Le groupe d'humour agressif utilise moyennement ce procédé et ceci transparait à travers l'identification des déviations sociales et de l'usage de proverbes et d'expressions tunisiennes préétablies. Le groupe non humour, quant à lui semble

le moins enclin à l'usage de ce procédé qui s'y exprime faiblement à travers le recours à la notion d'injustice sociale et de cadre dans une référence au religieux.

1.2. Croisement des résultats du questionnaire avec la série A2

L'investissement de la vie interne s'exprime faiblement dans tous les groupes et ceci est probablement interprétable dans le sens d'une fuite face au bouillonnement interne que provoque la reviviscence des problématiques à l'adolescence.

Le groupe d'humour auto-amélioratif semble investir le plus la sphère interne témoignant d'un plaisir à penser et à jouer structurant ainsi sa vie interne et le proverbe « il y a un bénéfice dans la répétition » en atteste. Le groupe d'humour affiliatif ne présente pas de mécanismes de défense en commun à tous ses adhérents mais exprime toutefois un recours moyen, comparé aux autres groupes, à l'investissement de la vie interne. Il use d'intellectualisation à travers le recours aux proverbes. Les trois autres types d'humour investissent faiblement leur vie interne. Le type d'humour agressif à travers l'usage de proverbes, à l'imaginaire (évocation de personnages fictifs tel que « Le vert », Janette la diseuse de bonne aventure, Khamissa, les tortues ninjas) et au recours au religieux chassant les résonances fantasmatiques menaçantes (ici représenté par les différentes manifestations du diable dont l'individu se prémunit en faisant appel à Dieu) témoigne d'un investissement de la réalité interne qu'il tente d'apprivoiser. Quant à l'humour auto-dérisoire, il use faiblement d'image métaphorique témoignant d'un recours minime à la vie interne. Le groupe non humour semble centrer sa vie interne sur des références religieuses renvoyant les tentations du diable et réclamant une aide divine afin de s'en préserver. Ils ont recours à l'intellectualisation à travers l'expression de proverbes et d'images métaphoriques.

1.3. Croisement des résultats du questionnaire avec la série A3

L'utilisation des procédés obsessionnels est très importante au niveau de tous les groupes d'humours et plus particulièrement au niveau du groupe non humour qui semble s'organiser autour d'un fonctionnement rigide et facilement enclin au doute. Ceci transparait à travers la forte mobilisation des références religieuses servant de cadre fort et inébranlable et de la dépendance que ces sujets manifestent envers la figure maternelle lorsqu'il s'agit de prendre une décision quelconque. Les groupes auto-amélioratif et affiliatif font usage de mécanismes

défensifs obsessionnels de manière importante en arborant le volet religieux qui est assez représenté sans qu'il ne soit envahissant pour autant. Ils mettent en place une richesse idéique qui semble favoriser l'expression pulsionnelle nécessitant alors dans un autre sens une forte défense pour ne pas se laisser envahir. Le groupe d'humour agressif mobilise aussi un recours au religieux ais de manière importante luttant contre le torrent pulsionnel qu'il a du mal à gérer. Enfin le groupe auto-dérisoire a recours aussi aux mécanismes obsessionnels mais ceci n'apparaît pas au niveau du questionnaire probablement en raison de la taille de ce groupe.

2. CROISEMENT DES RESULTATS DU QUESTIONNAIRE AVEC LA SERIE LABILE (B)

2.1. Croisement des résultats du questionnaire avec la série B1

L'investissement de la relation est fortement mobilisé au niveau du groupe d'humour auto-amélioratif et ceci transparaît à travers la richesse de sa vie interne qui lui permet de figurer la présence dans l'absence et de jouir de ces propres productions ou des réminiscence mnésiques créant ainsi un processus auto-calmant contribuant à la gestion des situations stressantes. Le groupe d'humour affiliatif a fortement recours à l'investissement de la relation et ceci transparaît à travers la forte mobilisation des proverbes et des expressions s'adressant à l'autre, invitant l'autre à partager son sourire et sa bonne humeur (« Rendez le fou, madame !! Rendez le fou », « هيليه يا مدام هيليه » ; « Je vais ramener les hommes du quartier », « نجيبو اولاد الحومة » ; « Tu peux toujours y compter », « يبطن في الهبطة »). Le type d'humour agressif y a recours aussi mais assez faiblement à travers la mobilisation de proverbes et d'expressions dénotant de cet utilisation de la relation mais celle-ci semble toutefois connotée souvent d'agressivité et de destruction (« J'ai donné un pot de vin », « عطيت رشوة » ; « La pendaison en groupe c'est comme des vacances », « التشفة مع الجماعة خلاعة » ; « Pas de visite ni de paquet de fruits! », « لا طلة لا باكو غلة » ; « Voici mon visage si tu me vois encore », « هاو وجهي كان مزلت تراني » ; « Emprunté, remboursé », « سمعتو وسخ وذنبيه »). Les groupes d'humour auto-dérisoire et non humour semblent, quant à eux réticents à l'usage de la relation et l'expression émotionnelle qui même si elle apparaît est circonstancielle ou accompagne des représentations massives de catastrophe. Dans le cas du groupe non humour, l'investissement relationnel semble centré majoritairement avec la figure maternelle (« Je demande à ma mère », « نشاور ماما » ; « Je fais ce que me dis ma mère », « نسمع كلام أمي » ; « Je le dis à ma mère », « نحكي لماما »).

2.2. Croisement des résultats du questionnaire avec la série B2

La dramatisation est aussi fortement utilisée au niveau du groupe d'humour auto-amélioratif qui met en place des récits riches et où le jeu entre imaginaire et réalité est possible comme en témoigne l'alternance entre investissement de la réalité intérieure et extérieure. Le groupe d'humour affiliatif y a moyennement recours car le processus groupal l'instaure d'emblée dans la réalité et la cohésion groupale que nous distinguons au niveau de ce groupe les fait fonctionner tel un seul et même Moi groupal traduisant ces mouvements en termes de processus internes visant à être psychisés. Le groupe d'humour agressif a recours faiblement à la dramatisation se limitant à des expressions affectives venant projeter à l'extérieur les angoisses internes et qui n'ont pas pour but principal la mise en lien. Les sujets appartenant à ce groupe sont impulsifs et agressifs et ceci transparait à travers le primat des expressions traduisant l'affrontement plutôt que l'évitement du conflit (« visage de hibou », وجه البومة ; « Je pensais que tu étais un figuier qui donne des figues, il s'est avéré que tu es des excréments qui amènent des moustiques »),

« Je ; وجه اللوح », « Visage de bois » ; في بالي بيك كرمة تعطي في الكرموص, طلعت خرية تعطي في النموس lui rends la pareille », (نرجع الغاز). Quant aux groupes d'humour auto-dérisoire et non humour, ils semblent désinvestir la dramatisation en y ayant recours de manière très faible. Cela semble soutenir l'expression affective atrophiée du groupe d'humour auto-dérisoire et accompagne la mise en place d'affects de circonstances dictés par la sphère religieuse qui est envahissante pour le groupe non humour.

2.3. Croisement des résultats du questionnaire avec la série B3

Les procédés de type hystérique sont majoritairement utilisés par le groupe d'humour auto-amélioratif qui utilisent l'érotisation des relations souvent dans le cadre d'un conflit œdipien qui se joue donnant aussi accès à une labilité identificatoire. Ceci transparait dans les entretiens que nous avons menés auprès de ces adolescents et qui verbalisaient cet aspect œdipien (« Moi je suis la fille à papa, Dieu merci !! ») mais aussi à travers le recours à la grivoiserie qui est supérieure au sein de ce groupe qu'au niveau des autres groupes (45%).

Ces procédés hystériques sont moyennement présents au niveau des protocoles des adolescents appartenant au groupe d'humour affiliatif. En effet, la grivoiserie est faiblement représentée au niveau des questionnaires (11%). Le groupe d'humour agressif fait appel à la grivoiserie faiblement comme le souligne le recensement des thématiques évoquées au questionnaire (32%). Ce groupe va beaucoup user de grivoiserie car celle-ci servira de base de moquerie qui est fortement mobilisée au niveau de ce groupe (« Rend le fou avec du rouge, rends le fou ! هبّليه بالأحمر هبّليه » ; « La femme de Gadafi » امرأة القذافي ; « Toi la belle de l'extérieur, qu'en est-il de l'intérieur ? » يا مزين من برى, شحالك من داخل ; « Tu as mis du rouge à lèvres pour rien, tu t'es brosser les dents avec du souek pour rien » ; حمزتي باطل, سوكتي باطل ; « Je pensais que tu étais un figuier qui donne des figues, il s'est avéré que tu es des excréments qui amènent des moustiques »

« Tes dents ressemblent aux escaliers de la gare » ; في بالي بيك كرمة تعطي في الكرموص, طلعت خرية تعطي في النموس ; « N'ais pas l'esprit pourri » ; ما تخمّجش مخك ; « Avec un peu de vodka, tout passe » ; بالفودكا يتعدّا كلّ شيء, (بالفودكا يتعدّا كلّ شيء). Le groupe non humour et auto-dérisoire n'ont recours au procédés hystériques que de manière minimale comme ceci est représenté au niveau du recensement des thématiques évoquées (7% pour le groupe non humour et 4% pour le groupe auto-dérisoire).

3. CROISEMENT DES RESULTATS DU QUESTIONNAIRE AVEC LA SERIE D'EVITEMENT DU CONFLIT (C) :

3.1. Croisement des résultats du questionnaire avec la série CF

L'investissement de la réalité externe est fortement utilisé par le groupe d'humour auto-dérisoire qui met l'accent sur le faire noyant les fantasmagiques internes dans un fonctionnement de type opératoire. Le type non humour y a recours moyennement par le recours aux affects de circonstances et aux normes extérieures non intériorisés manifestés par le recours massif au religieux mettant en relief des limites telles que (Permis et interdit par la religion, حلال و حرام).

Le groupe d'humour agressif use d'investissement de la réalité externe et ceci transparait à travers la mobilisation de verbes d'actions dans les différentes expressions utilisées (« Chacun a pris ses jambes à son cou » ; كلّ واحد حطّ على سقيّه ; « Je le bloque » ; نبلوكيه ; « Je vais le publier sur Facebook » ; نهبطها على الفايبيوك) et d'impulsivité poussant l'adolescent à se jeter dans

l'action afin de contourner le travail de mentalisation. Seuls les groupes d'humour affiliatif et auto-amélioratif marquent un recours minime à cette sphère opératoire et ceci se comprend lorsque nous nous référons aux fortes fréquences d'utilisation de la sphère relationnelle et de la vie interne.

3.2. Croisement des résultats du questionnaire avec la série CI

La sphère inhibitoire marque fortement tous les protocoles tous types d'humour confondus. Le groupe non humour semble user de ce procédés phobique majoritairement en mettant en exprimant au niveau du questionnaire des formules religieuses contra-phobique (« Que Dieu s'en charge », « مولاها ربّي », « Que dieu soit avec toi », « ربّي معاك », « Je vais prier », « الجنة تحت أقدام الأمهات », « Le paradis est sous les talons des mères », « Un visage qui porte la poisse », « وجه أحرف », « Une personne qui porte la poisse », « ملأ جرة »). Le groupe d'humour affiliatif use de processus inhibitoires à type de banalisation et de silences anxiogènes intra-récit témoignant de l'effraction des fantasmes sous-jacents à la puberté et que les sujets essaient de repousser quand ils deviennent trop menaçants. Ces adolescent font usage d'expression contra-phobique ou signalant la fuite devant le danger (« Eteint la lumière », « Le chemin qui m'a amené me ramène », « الثنية اللي جابتي تهزني », « Je le bloque », « نبلوكيه »). Les processus inhibitoires sont aussi massivement représentés au niveau du groupe d'humour auto-dérisoire s'habillant de banalisation, d'imprécision des motifs de conflits et de silences intra-récits anxiogènes. Ces mécanismes sont présentés au niveau du questionnaire par un pourcentage d'évitement du conflit très important (96%). Le groupe d'humour auto-amélioratif a recours aux procédés inhibitoires afin de limiter l'émergence pulsionnelle quand celle-ci se fait oppressante et ceci transparait à travers des expressions appartenant à la sphère religieuse (« Que Dieu nous garde du mauvais œil », « اللهم لا حسد », « Cinq et Jeudi »¹, « خمسة و خميس »). Les sujets appartenant au type d'humour agressif mettent en place eux aussi des

¹ : Cette expression est une traduction littérale de l'arabe et qui est une expression utilisée dans le sens commun désignant la main de Fatma. Le terme Jeudi se dit « Khamis » en arabe et le chiffre cinq se dit « Khamisa » ; cette expression est construite afin d'insister sur le mouvement de la main montrant le nombre cinq et se dressant comme barrière couvrant le visage et les yeux de la personne envieuse. D'ailleurs nous trouvons dans les représentations de cette main, une main portant en son creu un œil qui viendrait soutenir le regard intrusif de l'autre et annule ses méfaits. La main de Fatma constitue une relique symbolique qui serait témoin, selon Georges Colleuil, d'une appartenance religieuse renvoyant à la spiritualité. Elle porte en elle une condensation de symboles (les cinq prières de la religion musulmane, les cinq piliers de l'Islam, signe d'invocation religieuse, Fatima la fille du prophète Mohamed...). Toute tentative de remonter à l'origine de la formation de ce terme nous renvoie à des théories parfois spéculatives. Mais Georges Colleuil rapporte que les chercheurs sont d'accord quant à sa fonction contra-phobique et parfois même thérapeutique.

processus inhibitoires servant à repousser l'autre qui est vécu comme menaçant (« Que Dieu me vienne en aide », العياذ بالله ; « Le prophète de Dieu », يا رسول الله ; « Je maudis le diable », لعن الشيطان ; « Que l'œil de l'envieux soit transpercée par un bâton », عين الحسود فيها عود).

3.3. Croisement des résultats du questionnaire avec la série CL

L'instabilité des limites est faiblement utilisée toutes catégories d'humour confondues. Elle se manifeste majoritairement chez le groupe d'humour agressif témoignent de la dépendance de ces adolescents à l'objet externe qui sert de support à leurs projections agressives. Le groupe d'humour affiliatif a recours faiblement à l'instabilité des limites exprimant principalement une porosité des limites entre soi et l'autre probablement dû à l'investissement particulièrement fort que font les adolescents du groupe de pairs. Les partisans de l'humour auto-dérisoire se complaisent dans un appui sur le perceptif et le sensoriel altérant parfois la notion de réalité (« Mon âme est dans mon nez, elle va bientôt monter », روعي في خشمي و قريب باش تطلع). Le groupe non humour a recours à cette série défensive exprimant principalement le clivage entre bons et mauvais mettant en place un fonctionnement marqué par la rigidité. Le groupe d'humour auto-amélioratif ne mobilise pas de mécanismes en commun appartenant à cette série défensive.

3.4. Croisement des résultats du questionnaire avec la série CN :

L'investissement narcissique est fortement mobilisé chez le groupe d'humour agressif comme le démontre le pourcentage de mobilisation narcissique au questionnaire (52%), les comparaisons à des champions olympiques et les expressions illustrant le recours au narcissisme (« Je me la joue « Mallouli », نعمل فيها ملولي ; « On dépasse le score de « Gammoudi », نطيحو على القمودي ; « Au moins il y a des gens qui respectent dans ce pays », على الأقل فَمَا شكون يقدر في هالبلاد ; « Je fais ce que je veux car je suis dans la rue du dirigeant », أنا ولد زميل ; « Ce sont mes affaires et mes émotions », نبعثهم في شعوري ; « Je les envoie jouer de la trompette », نبعثو يشيط ; « je l'envoie cirer », نبعثو يشيط). Le groupe affiliatif a aussi recours à la sphère narcissique de manière importante et ceci transparait au niveau du questionnaire par un recours équivalent au narcissisme à valence positive (39%) et au narcissisme à valence négative (39%). Le groupe d'humour auto-amélioratif fait usage moyennement de

l'investissement narcissique qui apparaît au niveau du questionnaire marquer un équilibre entre valence positive (22%) et valence négative (22%). Quant au groupe non humour, il fait appel au processus narcissique et met l'accent sur les détails narcissique, le corporel dénigré et la représentation d'objet à valence négative. Ceci est appuyé par les pourcentages de l'expression narcissique au niveau du questionnaire et qui sont de 35% pour le narcissisme à valence négative et de 21% pour le narcissisme à valence positive. Nous avons relevé aussi des expressions au niveau du questionnaire venant étayer cet investissement narcissique (« Le plus important n'est pas la beauté physique mais les bons comportements »,

من غير مزية لحدّ, « Je ne dois aucune faveur personne », الفائدة مش في الزين الفائدة في الفعائل ; « Dégonfles toi », فشّ روحك ; « Je nettoie le sol avec », نمسح بيه القعّ ; « Je le mérite car je n'ai pas fais mes devoirs », نستاهل على خاتر ما خدمتش دروسي ; « Il m'a humilié », طيحي قدري). Enfin le groupe d'humour auto-dérisoire mobilise un faible recours au processus narcissique contrastant avec le pourcentage très important de manifestation du narcissisme négatif au niveau du questionnaire (96%). Ceci pourrait être dû à la taille réduite de ce groupe d'humour qui ne se manifeste au niveau du questionnaire par quelques réponses (« Il s'avère que je sois Einchtienne », طلعت أينشطانية ; « Apparemment je suis belle et je ne le savais pas », طلعت Einchtienne ; « Comme je suis dégotante », قداشني مقرفة ; « Quelle chance j'ai ! Je me connais ! », تمرميدة, « Quelle humiliation ! », ملأ زهر عندي, نعرف روعي »).

3.5. Croisement des résultats du questionnaire avec la série CM

Les mécanismes anti-dépressifs semblent fortement utilisés au niveau du groupe d'humour auto-amélioratif se manifestant par un recours au surinvestissement à la fonction d'étayage et un usage de l'ironie (« Ma mère me surveille », امي شادة عليا العصا ; « Je lui demande pardon », نطلب منها تسامحني ; Selfi avec une chaussure). Le groupe d'humour agressif a aussi recours à la sphère anti dépressive de manière assez importante mettant en place un surinvestissement de la fonction d'étayage mais qui semble presque toujours défailante nécessitant de faire appel à nous afin de servir de contenant aux angoisses. Ces adolescents font aussi usage d'humour, d'ironie (« Dieu s'est vengé de toi », ربي طاح فيك ; « Dieu sait ce qu'il faut faire », ربي يعرف شيعمل ; « Dieu tu nous a comblé de tes biens, puisses-tu les fructifier » (sens ironique), اللهم أنعمت فزد ; « C'est Dieu qui me vengera », نعم الوكيل ; « Eh ! Le vert, tu partage ? », يا لخضر تقسم ؟ ; « Rentre chez toi », برّي رّوحي ; « Ne t'étonne pas ! On doit s'attendre à tout dans ce pays », ما يجيكش عجب في هالبلاد, كلّ شيء يصير »).

fais tomber aucun sou », « العربي ما يطّيحش و ما يضيّعش حتّى فرنك » ; « Pas de visite ni de paquet de fruit ! » ; « لا طلّة لا باكو غلّة » ; « Il s'agit de chance et non pas de dénuder ses épaules », (سعود مش تعرية زنود). Le groupe d'humour affiliatif mobilise les processus anti-dépressifs dans le sens du surinvestissement de la fonction d'étayage à valence positive, d'appel au clinicien et d'ironie qui s'exprime au niveau du questionnaire par un narcissisme partagé entre valence positive (39%) et valence négative (39%) ainsi que la verbalisation d'expressions étayant les résultats des protocoles (« Que Dieu se venge d'Israël », « حسبي الله و نعم الوكيل في اسرائيل » ; « J'ai prié Dieu afin qu'il se venge de lui », « دعيت عليه » ; « Comme le dit Shakespeare : Saisis la chance et ne la laisse pas passer », « و كما قال شكسبير: استغل الفرصة و لا تضيعها » ; « Ça c'est le peuple Tunisien ! Il ne va jamais droit », « هذاكا هو الشعب التّونسي ديما عندو العوج » ; « Je vais ramener les hommes du quartier », « نجيبلو اولاد الحومة »). Le groupe d'humour auto-dérisoire use essentiellement d'appel au clinicien afin de lutter contre le vide et la solitude. Enfin le groupe qui semble le moins avoir recours à la sphère anti-dépressive est le groupe non humour qui fait usage presque exclusivement d'étayage qui se révèle défaillant nécessitant le recours à l'instance Divine (« Ma mère est satisfaite de moi », « أمي راضية غليّا » ; « Dieu s'est vengé de lui », « ربي طاح فيه » ; « Si Dieu le veut », « و ان سألتم الله فاسألوه البخت » ; « Priez Dieu qu'il vous donne la chance », « ان شاء الله » ; « Que dieu soit avec toi », « ربي معاك » ; « Que Dieu te vienne en aide », « خليها على ربي » ; « Je demande à ma mère de venir avec moi », « نقول لماما تمشي معايا » ; « Sans toi je ne vaut rien », « من برّا هلاّ هلاّ و من جوا يعلم الله » ; « Les apparences sont trompeuses », « بلاش بيك أنا ما نسواش » ; « Je l'ai fait dans mon pantalon », « عملتها في سروالي » ; « Je dois être puni », « نكبر و ننسى » ; « Je vais grandir et j'oublierai » ; « نتعاقب »).

4. CROISEMENT DES RESULTATS DU QUESTIONNAIRE AVEC LA SERIE DES PROCESSUS PRIMAIRES

4.1. Croisement des résultats du questionnaire avec la série E1

L'altération de la perception est faible pour tous les types d'humour confondus. Le groupe non humour semble néanmoins le plus être victime de cette altération scotomisant des objets manifestes, souffrant de perception altérée de la réalité objective et des personnages sur la planche. Viens ensuite le groupe d'humour agressif qui est en proie à l'altération de la

perception sous toutes ses manifestations. Les autres types d'humour, auto-amélioratif, affiliatif et auto-dérisoire, mobilisent à fréquences égales une altération de la perception.

4.2. Croisement des résultats du questionnaire avec la série E2

La massivité de la projection est ressenti principalement chez le groupe d'humour auto-amélioratif mettant en scène la présence de mauvais objet, parfois persécuteur et exprimant des affects ou des représentations de manière massive justifiant le recours massif à la sphère obsessionnelle. Le groupe d'humour agressif use aussi de massivité projective difficilement contenable se manifestant par des fabulations hors image, une évocation du mauvais objet, une idéalisation à type mégalomane et des affects et représentations massivement exprimés. Ceci se manifeste au niveau du questionnaire par des expressions d'agressivité et de persécution (« Abou Lahab est tombé dans les mains des musulmans »),

« الشواطن اللي خلقها ربّي تدور بيّا », « Je suis entouré de diables » ; « أبو لهب طاح في ايدين المسلمين » ; « Il n'y a pas de chat qui chasse juste pour Dieu », « ما فماش قَطّوس يصطاد لربّي », « Tu m'ensorcelles », « Que le vent t'emporte et ne te ramène plus », « ريح السّد يهزّ ما يردّ », « La mort fait partie de la vie », « الدّنيا فيها الموت », « Un visage de hibou », « وجه البومة », « Visage de bois », « وعلى بابا و على رقدتو », « Malheur à mon père et à son sommeil » ; « وجه اللّوح »). Le groupe non humour est faiblement soumis à la massivité de la projection. Les adolescents semblent en proie à un phénomène de persévération et de persécution se manifestant à travers les manifestations d'agressivité au niveau du questionnaire (« La colère me soulève et me transperce », « العصب يهزّ فيّا و ينفض », « Je me mange de l'intérieur », « نأكل في روعي مأكلة », « Je suis encerclée de poules noires », « الدّجاج الأكل يدور بيّا »). Le groupe d'humour auto-dérisoire mobilise très faiblement des mécanismes de défense témoignant de la massivité de la projection tels que la recherche de l'intentionnalité de la planche. Le groupe d'humour affiliatif semble le moins affecté par la massivité de la projection.

4.3. Croisement des résultats du questionnaire avec la série E3

Le groupe d'humour affiliatif semble souffrir de désorganisation des repères identitaires et objectaux mais faiblement mettant en scène une certaine flexibilité aux processus primaire ou encore des points de chute face à une résonance fantasmagorique vécue comme envahissante. Le groupe d'humour auto-dérisoire semble en souffrir aussi à fréquence égale mais dans ce

cas, son usage relèverait plutôt de confusion identitaire dû à des troubles identificatoires et identitaires. Le groupe d'humour agressif souffre d'une désorganisation de la causalité logique prise en otage dans l'explosion pulsionnelle qui enraye les processus de réflexion. Le groupe non humour ne semble pas affecté par une désorganisation des repères identitaires et objectaux et ceci pourrait s'expliquer par l'absence de la mise en place du processus d'individuation soumettant les adolescents à des imagos parentales et religieuses toutes puissantes. Le groupe auto-amélioratif est le moins touché par ce trouble des repères.

4.4. Croisement des résultats du questionnaire avec la série E4

Le groupe non humour semble être le plus affecté par l'altération du discours qui est jonché de troubles de la syntaxe et d'associations de coq à l'âne jetant un flou sur le récit élaboré rendant sa lecture et sa compréhension difficile. Le groupe d'humour auto-dérisoire semble souffrir à fréquence égale d'altération du discours parsemé de troubles syntaxiques et de craqués verbales. Le groupe d'humour agressif manifeste rarement des associations déstructurées rendant le discours un peu flou. Les adolescents faisant partie des groupes d'humour auto-amélioratif et affiliatif expriment quelques difficultés parfois dans la structuration du discours mais qui ne semblent pas partagés par tous les membres du groupe et relèvent probablement des différences inter-individuelles.

DISCUSSION

DISCUSSION

« *Rire c'est se secouer l'identité* »¹ nous dit Daniel Sibony (2010). C'est briser les identités, convoquer les étayages afin de tenter de les réparer par la suite. C'est face à l'irréparable que naît le rire ou encore le sourire. Cette double position d'être dans la misère et de s'en consoler à la fois nous projette dans la position de celui qui vient par sa supériorité narcissique panser nos blessures. Ainsi le « je » se dédouble et l'humour prend place. Cette double position venant chatouiller les étayages identitaires de la personne tout en lui procurant la joie d'être un autre et de pouvoir revenir à soi, fournit au sujet adolescent, en quête de choix, la possibilité de contrôler son environnement extérieur et surtout intérieur. C'est de cette manière que l'humour s'impose comme une réponse pouvant permettre à l'adolescent de jouer et de créer des scénarios facilitant la gestion des frustrations internes et l'ascension à une position adulte.

L'humour se propose de travailler cet espace entre deux que Sibony (2010) nomme le tiers. L'humour serait selon lui un acte de volonté là où le rire échappe. Cette volonté de faire face au tumulte grognant à l'intérieur de la dynamique adolescente va devoir s'appuyer sur la qualité préconsciente du sujet. Car produire de l'humour c'est avant toute chose pouvoir lier représentation de choses et représentation de mots ; c'est parfois jouer sur le double sens d'un mot, d'une expression lui offrant la capacité de soulager les souffrances et d'instaurer du sens là où par moments l'adolescent bute. Cette cape d'invisibilité que certains adolescents se plaisent à revêtir sert à tromper la mort tout en reconnaissant son existence, à dénier la faille narcissique tout en l'exacerbant, tout en l'exposant au regard de l'autre afin de se prémunir des éventuelles menaces externes. L'humour permet de conserver le lien à l'autre même si cet autre est nocif et malveillant. Celui-ci peut vivre voire survivre à l'agressivité destructrice de l'adolescent protégeant ce dernier d'une image monstrueuse de lui-même qu'il aurait peine à voir comme le souligne Maurice Corcos : « *L'adolescent est un monstre candide qui essaie de trouver le rythme du sens et le sens du rythme. Sa monstruosité pulsionnelle, mentale et non*

¹ : Sibony, D. (2010). *Le sens de rire et de l'humour*. Paris : Odile Jacob.

morale, verse selon les circonstances dans l'imaginaire lyrique, les mathématiques, la métaphysique... tout pour tenir à distance le corps en ébullition. »¹.

Cinq ans après la révolution Tunisienne, l'après-coup vient frapper aux portes de l'adolescence et les traumatismes infantiles exigent une restructuration leur donnant du sens. Les traces du passé sont réactivées et les adolescents se trouvent dans la nécessité de lutter contre ou plutôt de faire avec l'effraction du pubertaire mettant à mal l'organisation psychique endormie pendant la latence. La violence dont a été victimes des milliers d'enfants lors de la révolution et le chaos dans lequel le pays entier a baigné se sont enkystés et voilà qu'ils réapparaissent sous le poids d'un nouveau trauma, celui du sexuel pubertaire. François Marty ajoute que : *« la vie psychique est intimement liée au traumatisme. La vie psychique est fondée sur le modèle de l'effraction traumatique. Pas de vie sans violence (Bios), pas de vie psychique sans excitation débordante ni mise en place de pare-excitations »².*

C'est de la qualité du préconscient que dépend le domptage des pulsions rebelles à l'adolescence. C'est grâce à cela que le lien va survivre ; lien à soi, lien à l'autre, lien assurant les mouvements de filiation et d'affiliation ; lien servant le processus de sujetalisation. La production humoristique à l'adolescence serait en ce sens un indice favorable à la mise en place d'une secondarisation pulsionnelle et témoignerait de la présence de processus de dégagement et de structuration plus ou moins efficaces. C'est ce que souligne aussi Jean Pierre Kamieniak : *« l'humour d'un sujet, lorsqu'il se manifeste, est toujours déjà un résultat, le résultat d'un certain travail spécifique du préconscient – le travail d'humour précisément – qui résulte d'un double jeu simultané d'investissements et de déplacements qui concerne à la fois les affects et les représentations d'une part, le moi et les instances idéales, d'autre part. »³*

Nous nous sommes interrogée au sein de notre travail sur le rôle de l'humour dans le processus adolescent. Quels renseignements pourrait-il apporter quant à la qualité de la vie psychique de l'adolescent et de ses éventuelles failles : identitaires, narcissiques et sociales ? L'absence d'humour ou la réticence à en produire serait-elle témoin d'une fragilité adolescente et d'une impossibilité à gérer les émergences pulsionnelles les enfermant dans un fonctionnement rigide et impénétrable ?

¹ : Corcos, M. (2010). *La psychanalyse de l'adolescent existe-elle ?*. Paris : PUF., p172.

² : Marty, F. (2004). L'adolescent face à sa violence et sa créativité: Adolescence et traumatisme : le travail psychique du lien In *Idées de vie, idées de mort, la dépression en question chez l'adolescent*. Masson : Paris.

³ : Kamieniak, J-P. (2003). L'humour ? Un art de triompher de la honte et de la culpabilité. *Revue française de psychanalyse*, vol 67, p1599-1607.

Le processus de pensée serait enrayé et les capacités créatrices avortées jetant l'adolescent dans sa propre fosse à lions ; une fosse où il n'est plus question que de violence, où le seul lien encore possible à l'autre apparaît marqué par le sceau de la destruction. Philippe Jeammet dit bien que : « *Détruire c'est la créativité du pauvre... la même personne si elle ne peut créer, peut toujours détruire.* »¹.

C'est ainsi que nous avons assisté, avec une grande désolation, à l'endoctrinement religieux de plusieurs adolescents allant même jusqu'à renier l'héritage parental avec une violence extrême pour se jeter dans les bras de gourous excellant dans l'art de la mort et de la manipulation : le groupe terroriste « Daech ». Le pays a assisté à la destitution du père de la horde, à sa mort symbolique qui a provoqué, comme l'a déjà décrit Freud dans Totem et tabou, une angoisse encore plus importante au sein des fils. Après avoir festoyé, il fallait reprendre les rênes du pays et faire mieux que le père. La haine qui était orienté vers un seul et même objet devait trouver refuge dans un autre objet maintenant que celui-ci n'est plus. L'union fait la force comme le dit le proverbe mais seulement lorsque cette union œuvre dans un seul et même sens. René Kaës (1979) souligne bien la nécessité de la présence d'un bouc-émissaire au sein d'un groupe afin de renforcer sa cohésion interne. Si cet élément venait à manquer, la boucle serait rompue et l'équilibre brisé. C'est ainsi que dans le cadre révolutionnaire tunisien, nous avons assisté à une haine en besoin d'objet sur lequel se projeter. Les fils se sont retournés contre eux-mêmes brisant tour à tour les totems des uns et des autres dans une course frénétique visant à réduire l'autre au silence, au néant. Les figures adultes sont ridiculisées, destituées et remises en question. Elles ne transmettent que peurs et doutes alors qu'elles devraient refléter la force de la loi et faire face aux débordements adolescents. Philippe Jeammet (2006) l'atteste lorsqu'il décrit le fonctionnement adolescent contemporain. « *On est passé d'un excès de certitude à trop de doutes. Cela les angoisse et les conduit pour les plus fragiles à des provocations* »².

C'est dans ce contexte que l'adolescent tunisien s'éveille, hypnotisé par l'illusion d'un printemps arabe promettant une liberté à l'odeur du jasmin mais offrant un présent jonché de mines menaçant, à chaque pas, de mort certaine. Cette liberté soudaine et brutale délie les langues et brise les chaînes, elle vient faire effraction dans la pensée comme le sexuel vient faire effraction dans le corps de l'adolescent. Nous avons alors assisté à la naissance de deux mouvements différents : un mouvement cherchant à trouver et à créer du sens et un

¹ : Jeammet, Ph. (2006). Le corps aujourd'hui : l'adolescent maltraite davantage son corps In *Les nouveaux ados : Comment vivre avec ?*. Paris : Bayard Jeunesse.

² : Op Cit, p 67

mouvement s'emprisonnant à nouveau dans des idéologies préétablies. L'un produisant de l'humour car comme l'énonce Daniel Sibony, « *l'humour est l'apanage de ceux qui veulent exister, même dans l'éclat de la pénombre* »¹. L'autre décidant de mettre fin à la vie exprimant un choix qui lui a été retiré ; « *je n'ai pas choisi de naître, mais je peux choisir de mourir.* »².

Jean Pierre Kamieniak (2005) assure que l'humour, chez l'adolescent, sert à « *nouer des relations, et, de ce point de vue, l'histoire drôle constituerait ce bien mis au service du lien que la communauté adolescente va s'empresse de faire circuler, dans un mouvement de création toujours renouvelé* »³. Il ajoute aussi dans un autre sens que l'absence de production humoristique chez l'adolescent serait à interpréter comme signe psychopathologique d'une souffrance psychique.

C'est ainsi que nous nous sommes proposée d'investiguer l'incidence et l'apport de l'humour au sein du processus adolescent et d'en mesurer la qualité. Nous nous sommes inspirée de la modélisation mise en place par Rod A Martin (2003) concernant les différents types d'humour. En effet, cet auteur a porté un intérêt certain à la nature de l'humour et à ses multiples fonctions. Il a aussi mis en place des questionnaires permettant de classifier l'humour en deux grands types : l'humour adapté et l'humour inadapté. L'humour adapté serait décrit comme bienveillant et participant à la socialisation et à l'épanouissement narcissique de la personne alors que l'humour inadapté serait corrélé à la dépression, au passage à l'acte et à une socialisation fragilisée. L'approche multi-dimensionnelle élaborée par Martin nous a servi d'appui afin de mettre en place l'approche méthodologique de notre recherche.

L'hypothèse que nous tentons de vérifier est que l'utilisation de l'humour dans le processus adolescent vient témoigner de la mise en place d'une activité préconsciente servant à la secondarisation des pulsions garantissant par là une para-excitation interne. Par contre la difficulté d'accéder à la sphère humoristique vient témoigner chez l'adolescent, d'une incapacité à penser les choses, de l'existence d'une angoisse déstructurante et de l'échec de la mise en place du travail préconscient.

Les résultats recueillis au niveau du questionnaire ont permis d'identifier cinq catégories humoristiques à l'adolescence : l'humour auto-amélioratif, l'humour affiliatif, l'humour

¹ : Sibony, D. (2010). *Le sens de rire et de l'humour*. Paris : Odile Jacob, p221.

² : Jeammet, Ph. (2006). Le corps aujourd'hui : l'adolescent maltraite davantage son corps In *Les nouveaux ados : Comment vivre avec ?*. Paris : Bayard Jeunesse, p 62.

³ : Kamieniak, J-P. (2005). Les humours adolescentes. *Topique*, vol 93, p 79-90.

agressif, l'humour auto-dérisoire et le non-humour. Nous avons remarqué, en effet, qu'une quantité assez importante d'adolescents éprouvaient des difficultés à produire de l'humour ou à réellement en jouir.

Les résultats nous ont permis de mettre en exergue les dynamiques psychiques en commun spécifiques à chaque groupe d'humour. En effet, nous avons essayé de regrouper les différents mécanismes de défenses élaborés au niveau du TAT afin de mettre en parallèle le type d'humour utilisé et le fonctionnement psychique adolescent s'y apparentant. C'est ainsi que le type d'humour utilisé serait, comme l'a mentionné Jean Pierre Kamieniak (2005), un signe psychopathologique témoignant de la santé psychique du sujet adolescent.

1. L'HUMOUR FACE A SOI ET AUX AUTRES

Nous nous sommes intéressée au début de notre analyse au type d'humour utilisé en fonction du public cible. Nous avons pu en désigner neuf catégories : la mère, la famille, les voisins (adultes proches), les enseignants, les adultes étrangers, les pairs étrangers, les amis, les petits amis et soi-même.

1.1. Quand l'humour adolescent rencontre la mère

Les adolescents sont réticents à l'humour face à la mère et le peu qui s'y risque, a recours au comique, au comique agressif, au sarcasme et à l'auto-dérision. Ceci peut s'expliquer par la double survalorisation de la figure maternelle tant affective que socio-religieuse.

En effet toutes les théories psychologiques et psychanalytiques attestent de la place privilégiée qu'occupe la mère dans la vie de tout un chacun. Elle est ce premier objet d'amour auquel l'enfant s'attache avant même de venir au monde. Ce corps avec lequel nous avons fusionné et à qui nous devons la vie ; cet être qui nous couve et duquel nous dépendons pendant les premières années de notre vie ; ce double nourrissage prodigué par la mère, biologique et affectif, en fait la source exclusive de toutes les gratifications. Freud parle même de tabou de la mère désignant ainsi cette interdiction de réduire l'objet maternel à une position risible. La femme peut être objet de raillerie et de plaisanteries mais à partir du moment où elle devient mère, elle revêt cette cape sacrée de « Muttermund » rappelant que la bouche mère est l'origine de tout le monde et la raison même de notre existence. Freud (1905) ajoute

que le plaisir ressenti à la simple évocation de la femme même sous un mode humoristique serait interdit et ressenti comme incestueux lorsque celle-ci se transforme en mère.

Bien que cette prohibition se soit allégée à partir des années soixante comme l'atteste Danièle Benaquin Bertein (1991, son poids demeure important dans la culture tunisienne appuyé par la composante religieuse. En effet, la religion, qui constitue l'une des bases les plus importantes de l'organisation législative et sociale du pays, glorifie la position des parents privilégiant celle de la mère. C'est dans ce sens que plusieurs versets coraniques et récits rapportés sur la vie du prophète Mohamed en attestent. Ben Rejeb Riadh (2001) le précise dans son ouvrage *Intelligence, test et culture. Le contexte Tunisien*: « *La figure maternelle est survalorisée. Selon un hadith célèbre du prophète Mohamed, le paradis serait « sous les talons des mères ». Elles sont les principales transmettrices de la culture et les gardiennes de la tradition.* »¹.

Plusieurs versets coraniques en témoignent aussi comme les versets 23 et 24 de la sourate le voyage nocturne : « *Et ton seigneur a décrété : n'adorez que lui ; marquez de la bonté envers les père et mère : si l'un d'eux ou tous deux doivent atteindre la vieillesse auprès de toi ; alors ne leur dis point 'Fi !' et ne les brusque pas mais adresse-leur des paroles respectueuses. Et par miséricorde ; abaisse pour eux l'aile de l'humilité ; et dis : mon seigneur, fais-leur ; à tous deux ; miséricorde comme ils m'ont élevé tout petit* »².

D'autres sourates font part de la mère plus particulièrement comme dans la sourate de Luqman : « *Nous avons commandé à l'homme [la bienfaisance envers] ses père et mère; sa mère l'a porté [subissant pour lui] peine sur peine : son sevrage a lieu à deux ans.*” Sois reconnaissant envers Moi ainsi qu'envers tes parents. Vers Moi est la destination. »³ et celle de Al-Ahqaf : « *Et Nous avons enjoint à l'homme de la bonté envers ses père et mère : sa mère l'a péniblement porté et en a péniblement accouché; et sa gestation et sevrage durant trente mois; puis quand il atteint ses pleines forces et atteint quarante ans, il dit : “ô Seigneur ! Inspire-moi pour que je rende grâce au bienfait dont Tu m'as comblé ainsi qu'à mes père et*

¹ : Ben Rejeb, R. (2001). *Intelligence, test et culture. Le contexte Tunisien*. Paris : L'Harmattan.

² : وَقَضَىٰ رَبُّكَ أَلَّا تَعْبُدُوا إِلَّا إِيَّاهُ وَبِالْوَالِدَيْنِ إِحْسَانًا إِمَّا يَبُلُغَنَّ عِنْدَكَ الْكِبَرَ أَحَدُهُمَا أَوْ كِلَاهُمَا فَلَا تَقُلْ لَهُمَا قَوْلًا كَرِيمًا وَأَخْفِضْ لَهُمَا جَنَاحَ الذَّلِيلِ مِنَ الرَّحْمَةِ وَقُلْ رَبِّ ارْحَمْهُمَا كَمَا رَبَّيَانِي صَغِيرًا (الاسراء, 23-24)

³ : وَوَصَّيْنَا الْإِنْسَانَ بِوَالِدَيْهِ حَمَلَتْهُ أُمُّهُ وَهَنَا عَلَىٰ وَهْنٍ وَفِصَالُهُ فِي عَامَيْنِ أَنِ اشْكُرْ لِي وَلِوَالِدَيْكَ إِلَيَّ الْمَصِيرُ

mère, et pour que je fasse une bonne œuvre que Tu agréas. Et fais que ma postérité soit de moralité saine, Je me repens à Toi et je suis du nombre des Soumis »¹.

Un autre hadith rapporté dans les écrits de Al Boukhari (851) raconte qu'un homme est allé voir le prophète Mohamed et l'a questionné sur la personne qui a le plus droit à sa compagnie. Le prophète a répondu trois fois de suite que c'est la mère pour ensuite dire le père. Cette insistance sur le droit de la mère triplement supérieur à celui du père en fait une figure centrale dans les interactions sociales passées et actuelles.

Nous avons remarqué dans les propositions de situations recueillies au niveau du pré-questionnaire l'absence de la figure paternelle proprement désignée. Le père est non cité ou assimilé à la dyade « parents » alors que la mère est particulièrement désignée. Cette distinction en dit long sur le poids de la mère dans notre culture tunisienne arabo-musulmane. C'est pour cette raison que Abdelwahab Bouhdiba (2010) avance le complexe de Jawdar² qui selon lui serait spécifique de la culture maghrébine. C'est un récit des Mille et une nuit mettant un jeune homme devant l'épreuve du fantasme matricide au lieu du parricide évoqué par Sigmund Freud.

Abdelwahab Bouhdiba analyse ce conte comme une preuve de la suprématie des mères dans la population maghrébine. Certaines lectures psychanalytiques interprètent ce complexe de Jawder comme l'équivalent du complexe Œdipien mais sous sa composante maternelle prônant la nécessité de quitter la mère afin de mûrir. Ces deux complexes ne s'excluent pas l'un l'autre mais se complètent. Abdelwahab Bouhdiba ajoute que « *la relation utérine peut*

¹ : *وَوَصَّيْنَا الْإِنْسَانَ بِوَالِدَيْهِ إِحْسَانًا حَمَلَتْهُ أُمُّهُ كُرْهًا وَوَضَعَتْهُ كُرْهًا وَوَصَّعْتَهُ كُرْهًا وَحَمَلَهُ وَفِصَالَهُ تَلَائُونَ شَهْرًا حَتَّىٰ إِذَا بَلَغَ أَشُدَّهُ وَبَلَغَ أَرْبَعِينَ سَنَةً قَالَ رَبِّ أَوْزِعْنِي أَنْ أَشْكُرَ نِعْمَتَكَ الَّتِي أَنْعَمْتَ عَلَيَّ وَعَلَىٰ وَالِدَيَّ وَأَنْ أَعْمَلَ صَالِحًا تَرْضَاهُ وَأَصْلِحْ لِي فِي ذُرِّيَّتِي إِنِّي تُبْتُ إِلَيْكَ وَإِنِّي مِنَ الْمُسْلِمِينَ* (الاحقاف, 15)

² : *Dans le mythe de Jawdar, un des récits des Mille et Une Nuits, le héros Jawdar, simple pêcheur, guidé par un magicien, part à la recherche d'un trésor au fond de la terre. Pour ce faire, il doit passer 7 portes en récitant à chaque fois la formule magique. A chaque fois, il recevra un coup mortel dont il lui est assuré qu'il renaîtra, il doit donc faire preuve de courage. Jawdar passe avec succès les 6 premières portes. A la septième porte qui est aussi la dernière, le magicien lui explique ce qui va se passer : Ta mère sortira et te dira : "Bienvenue à toi mon fils, viens me saluer". Tu lui diras alors : "reste éloignée et ôte tes vêtements". Elle te dira : "Mon fils, je suis ta mère. J'ai sur toi les droits que donne l'allaitement et l'éducation. Comment veux-tu que je t'expose ma nudité". Tu répondras : "Enlève tous tes vêtements sinon je te tue". Regarde alors à ta droite, tu trouveras un sabre accroché au mur, prends-le, dégaine-le et dis-lui : "Enlève tes vêtements !". Elle cherchera encore à biaiser, à implorer ; mais point de pitié. Chaque fois qu'elle enlève un vêtement, dis : "Il faut tout enlever". Menace-la de mort jusqu'à ce qu'elle ait ôté tous ses vêtements et apparaisse entièrement nue. Alors tu auras déchiffré les symboles, annulé les blocages et mis ta personne en sécurité. Bien que prévenu par le magicien que ce n'était pas sa mère mais une ombre sans âme, Jawdar a beaucoup de mal à s'adresser à sa mère de la sorte et lorsque sa mère lui dit que c'est illicite, il renonce à son projet et accepte que sa mère garde son cache-sexe. Il perd le trésor. Un an plus tard, Jawdar qui ne s'est pas avoué vaincu, tente à nouveau l'expérience et parvient alors à résister aux supplications de sa mère. Complètement dénudée, la mère redevient une ombre sans âme. Jawdar a vaincu, il a gagné le trésor et peut vivre heureux avec sa vraie mère.*

être source de blocage et que c'est de la liquidation de ces survivances du désir maternel que dépend la maturation psychologique. »¹.

Jawdar voyage afin de « tuer » la fausse image de la mère pour en libérer la bonne ; il n'est pas question ni de meurtre ni d'inceste puisqu'il n'a affaire qu'à une illusion. Cet acte est libérateur et assure la sécurité à l'enfant et sa mère. Nabile Farès (1994) évoque un second conte, celui d'Ali². Ce qui retient notre attention en parcourant ces deux contes c'est l'ampleur de l'emprise maternelle dans la culture maghrébine et la nécessité de triompher de cette figure de déesse terrifiante et castratrice. Le complexe d'Œdipe redonne sa place au père mais une place qui est conditionnée par la mère comme l'assure Jean-Pierre Durif-Varembont : « *Le père est désigné par la mère et institué par le groupe social. Aucun père n'est père tout seul, et sans doute encore moins que la mère qui peut le faire croire du fait de son lien biologique, lien qui lui permet habituellement d'étayer la préoccupation maternelle primaire... Le père est l'homme d'une femme qui le désigne comme tel selon la loi et cette désignation n'est pas sans l'affecter, qu'il soit le géniteur ou non, son mari ou son compagnon* »³.

Houssain Bendahman (2004) annonce que dans la culture maghrébine traditionnelle, la fonction paternelle était incrustée à l'ordre social et soutenue par la religion musulmane. Ainsi l'Œdipe serait une structure extérieure au sujet. Une structure déjà mise en place par la communauté et un temps logique à traverser. Ce qui constitue la genèse du sujet, c'est sa manière de franchir ces étapes de la vie.

¹ : Bouhdiba, A. (2010). *La sexualité en Islam*. PUF : Paris, 313.

² : *Il était un sultan qui avait épousé sept femmes. Elles enfantèrent, donnant naissance à des garçons. Elles les élevèrent jusqu'à ce qu'ils fussent grands. Le plus jeune d'entre eux s'appelait Ali. Cet Ali était très fort ; nul ne le surpassait dans tout le monde. Il aimait beaucoup la chasse et y allait chaque jour. Un jour le père dit à ses sept garçons : "Celui qui égorgera sa mère est mon fils. Aucun autre n'est mon fils". Ils allèrent trouver leurs mères, et chacun d'eux égorga la sienne. Quant à cet Ali, le plus petit d'entre eux, il se rendit chez sa mère en soupirant. Sa mère s'approcha de lui, lui dit : Que t'arrive-t-il mon fils ? - Mère, c'est mon père qui nous a dit : Egorgez vos mères ; alors les autres les ont égorgées. Il ne reste plus que moi qui ne t'ai pas égorgée. - Mon fils, si tu veux m'égorger, égorge-moi. - O mère, je te jure devant Dieu de ne pas t'égorger. - Que Dieu te bénisse, O mon fils. La mère et le fils quittent alors le village pour s'installer ailleurs. Ali tous les matins part à la chasse. Un jour il voit une maison, entre et découvre que l'ogresse y habite. Elle l'accueille aimablement, Ali fait le geste de saisir le sabre pour se défendre, l'ogresse le rassure et lui propose de téter son sein. Elle le nomme son fils. Une relation se crée entre eux, tous les jours Ali va chasser et lui apporte une partie de son butin et le reste va à sa mère. La mère ne sait rien de tout cela. Elle n'est plus intéressée par son fils, pire elle ne l'aime plus, elle désire seulement trouver un mari. Elle le trouve en la personne d'un ogre à qui elle demande de manger son fils. Ali exprime un dernier vœu que ses os soient mis sur son cheval et que l'on dise au cheval d'aller là où il a l'habitude d'aller. La mère refuse mais l'ogre promet. Et il réalise sa promesse. Les os sont ramenés à l'ogresse qui leur redonnera vie peu à peu.*

³ : Durif-Varembont, J-P. (2016). La part du père ou ce qu'il en reste dans les familles contemporaines. *Canal Psy*, n°117, p11

Mahfoud Boucebci (1993) ajoute que l'abord de la phase Œdipienne était marqué par une triangulation assez particulière au Maghreb. Elle consistait en une intrication d'une prise en charge multimaternelle (mère biologique, mère nourricière, grand-mère, belle-mère, tante paternelle) et une image paternelle assez particulière. L'homme tend plus à symboliser un intermédiaire de l'autorité de la communauté qu'à remplir sa fonction d'homme dans la fonction parentale.

Pierre Ferrari (2015) ajoute que la fonction paternelle est loin d'être aussi simple. La paternité comprend déjà plusieurs acceptations : père géniteur, père substitut, père social et père symbolique. Le père substitut est celui qui s'occupe au quotidien de l'enfant. Le père social est celui qui est reconnu par la loi et qui peut être différent du père géniteur et du père substitut et le père symbolique est le père idéalisé, tout-puissant ; celui représenté dans les religions monothéistes par les prophètes ou le Dieu.

L'accès à la paternité est un processus intrapsychique qui craque souvent sous le poids de ces nouveaux remaniements internes que l'homme doit intégrer. Pierre Ferrari (2015) expose différentes décompensations que peut rencontrer l'homme dans sa quête vers la paternité. En effet, il peut être victime d'états psychotiques s'apparentant aux pathologies du post-partum chez la femme, souffrir de manifestations psychosomatiques corporelles mimant la grossesse chez la femme ou encore rompre le lien conjugal, fuyant le foyer et renonçant ainsi à cette paternité.

Cette crise de paternité se base sur la résurgence d'éléments inconscients qui avaient été jusque là profondément refoulés en lien avec le complexe d'Œdipe que le nouveau père entretenait avec son propre père.

Pierre Ferrari (2015) remarque aussi que certains hommes se sentent dépossédés de ce qu'ils estiment être leur possession, le corps de la femme. Ce sentiment entraîne un comportement de rivalité ou de jalousie envers le nouveau-né. Mahfoud Boucebci (1993) vient consolider cette analyse qui se manifeste de manière transparente au Maghreb. En effet, la période d'allaitement préconisé dans le Coran est de deux ans comme le prouve la sourate de « Al Baqara »¹, verset 233 : « Et les mères, qui veulent donner un allaitement complet, allaiteront leurs bébés deux ans complets. »². La mère se trouve ainsi dans une situation d'une grande ambivalence entre sa position de femme et sa position de mère. Elle est toujours sur le qui-vive par peur que son mari ne goûte accidentellement à son lait lors de leurs ébats sexuels.

¹ سورة البقرة :

² "وَالْوَالِدَاتُ يُرْضِعْنَ أَوْلَادَهُنَّ حَوْلَيْنِ كَامِلَيْنِ لِمَنْ أَرَادَ أَنْ يُتِمَّ الرَّضَاعَةَ "

Ainsi la mère sacrifiera souvent son statut d'amante afin de préserver son statut de mère accentuant la rivalité entre le père et l'enfant.

Pierre Ferrari (2015) met l'accent sur un autre obstacle à la paternité qui se surajoute au précédent et qui est la reconnaissance du désir parricide. « Il s'agit de reconnaître ce désir de la part de son propre fils, mais aussi accepter que l'on a pu soi-même nourrir un tel désir »¹.

Gérard Haddad (2015), quant à lui, avance que l'accès à la modernité qui octroie les commandes aux nouvelles sciences et techniques entraîne le déclin du père et de son prestige. Cette figure du père moderne maudit et humilié provoquerait une psychotisation tendancielle de la société moderne laissant apparaître des phénomènes d'intégrisme et de terrorisme. Une enquête menée par Christine Gervais, Francine de Montigny, Salima Azaroual et Anne Courtois (2009) sur l'évaluation de la paternité en contexte migratoire a pu mettre en relief l'existence de deux types de conduites chez les nouveaux pères en situation migratoire. L'échantillon est composé d'un groupe de pères d'origine du Maghreb dont le développement de l'identité paternelle est fragilisé par l'immigration. Ayant été privés de leur legs culturel et religieux, ils pensent que leur rôle essentiel est de subvenir aux besoins financiers de leurs familles et de leur assurer un statut social et économique convenable. Ils entretiennent une figure paternelle autoritaire et attribuent aux mères une relation affective plus proche et plus intimité avec l'enfant.

Mireille Roques (2003) pointe du doigt l'effrayant poids que les pères « d'aujourd'hui » accordent à la scolarité de leurs enfants. Ce domaine de la vie conditionne l'amour et le respect que les parents et plus particulièrement les pères portent envers leurs progénitures. L'échec de l'enfant constitue une atteinte narcissique au père qui y répond souvent violemment. C'est pour cette raison que grand nombre d'adolescents fuient la confrontation paternelle et craquent devant la pression insurmontable d'un avenir déjà tout tracé. Le père réel agit en miroir avec le père symbolique. Comme Dieu qui écrit l'avenir de l'être humain sur son front, le père trace l'avenir de son enfant avant même qu'il ne vienne au monde. Riadh Ben Rejeb (2003) insiste sur la valeur sémantique que revêt le prénom d'une personne. Le prénom serait une enveloppe, un contenant spatial et temporel choisi par les autres et non pas par soi-même. Il constitue un compromis entre les désirs et les lignées paternelles et maternelles. Cette « pré-inscription » dans le mythe familial impose à l'enfant une destinée pré-écrite et le charge d'une mission qu'il a du mal à porter.

¹ : Ferrari, P. (2015). Paternité et fonction paternelle In Figures et enjeux de la paternité sous la dir de Riadh Ben Rejeb. Tunis : Céli Editions, p82.

Les pères modernes semblent, d'après Mireille Roques (2003), perdus. Ils sont hâtivement surnommés « papas poules » et assimilés à des « mamans bis ». Ils sont appelés à être plus prévenants, à l'écoute des besoins de leurs enfants et de leurs femmes et à exploiter le féminin qui existe en eux mais à ne surtout pas copier le rôle de la mère. Afin de garantir à leurs enfants des repères stables au sein de la famille, ils se doivent de rester fidèles à leur nature masculine et virile. Le père ne doit en aucun cas être une copie de la mère, il en est différent, il lui est complémentaire.

1.2. Quand l'humour adolescent rencontre la famille

Face à la famille, les adolescents ont recours à la même fréquence d'usage humoristique. La majorité des adolescents sont réticents à produire de l'humour et le reste se distribue en comique et comique agressif témoignant de l'importance de la dimension familiale en tant que Moi-auxiliaire.

En effet, cette relation quasi fusionnelle à la famille semble jouer le rôle de contenant au niveau duquel se joue le processus de séparation- individuation d'avec la mère. Cette enveloppe groupale servirait selon René Kaës (1979) d'espace transitionnel : « *La capacité d'inventer un projet commun dans un groupe intermédiaire entre les groupes d'extraction et les groupes de réception est un phénomène transitionnel : il se situe dans l'espace où existe la confiance.* »¹. Ainsi et comme le souligne Jeannine Duval Heraudet (2007), l'enveloppe groupale sert de protection contre les menaces externes et contribue à la gestion des menaces internes.

L'espace familial assimilé à l'espace communautaire dans la culture maghrébine prend une valeur intrinsèque à la personnalité comme le démontre Mohamed Ghorbal (1981) en mettant l'accent sur la dimension communautaire groupale héritière du noyau arabo-islamique. Elle se base sur la loi de la « Umma », la loi de la femme et de la mère. Cet espace équivaut à « *l'inconscient collectif marqué par a relation à la mère (domaine de l'être), par un fonctionnement pré-œdipien et par une identité d'appartenance.* »².

¹ : Kaës, R. et al. (1979). *Crise, rupture et dépassement. Analyse transitionnelle en psychanalyse individuelle et groupale*. Paris : Dunod. p 40.

² : Ben Rejeb, R. (2006). La psychanalyse en terre d'Islam In *La référence*. La Manouba : Centre de Publication Universitaire, 2013, p 174.

La dimension individuelle de la personne doit donc passer obligatoirement par le filtre groupal qui s'organise comme une écorce protégeant et enveloppant la sphère personnelle, intime.

1.3. Quand l'humour adolescent rencontre l'adulte proche

Les adultes proches, ici au niveau de notre questionnaire les voisins, sont traités presque au même niveau que la famille. Une majorité d'adolescents sont réticents à produire de l'humour mais le pourcentage est inférieur de moitié par rapport à la famille. Le reste des sujets ont recours au comique agressif et à l'auto-dérision. Nous remarquons l'apparition d'un nouveau type d'humour, l'humour auto-dérisoire qui surgit comme défense contre cet autre proche mais quand même menaçant car perçu comme étranger et susceptible de troubler la vie psychique de l'adolescent.

C'est dans ce sens que Daniel Sibony (2010) ajoute que l'exagération du malheur et l'auto proclamation comme objet déficitaire serait *« une façon d'être pour quelque chose dans ce malheur ; de se l'approprier, de briser son opacité : il s'agit d'être fictivement l'agent de son malheur aggravé, pour se croire la cause du malheur initial et barrer aux autres la voie de la moquerie. Léger bénéfice narcissique : se faire tout petit empêche que l'autre nous rapetisse »*¹.

1.4. Quand l'humour adolescent rencontre l'enseignant

C'est face au quatrième public cible, les enseignants, que l'humour moqueur apparaît et que les pourcentages se partagent de manière quasi-équivalente entre la réticence à produire de l'humour, la mise en place d'un humour comique et un humour moqueur. Les enseignants semblent être une cible adulte idéale sur laquelle les sujets adolescents peuvent projeter leurs pulsions agressives et mortifères détournant la culpabilité pouvant être ressentie face aux objets parentaux. Face aux figures parentales sacralisées par le contexte socio-religieux, l'adolescent pris au piège de son corps en développement, de ses désirs ambivalents, de son angoisse de mort et de son besoin de réassurance ne parvient pas à orienter son agressivité envers ses parents.

¹ : Sibony, D. (2010). *Le sens du rire et de l'humour*. Paris : Odile Jacob, p166.

Les enseignants représentent un bon compromis représentant des substituts parentaux pouvant être objets de moquerie et d'humiliation sans que cela ne vienne menacer l'équilibre psychique. D'ailleurs nous remarquons le clivage qui s'opère face aux professeurs selon leur degré de ressemblance aux figures parentales. Plus l'enseignant ou l'enseignante est jeune et ayant un physique avenant et s'habillant à la mode plus il sera perçu comme un idéal auquel il faut s'identifier ou comme un objet potentiellement séduisible reproduisant ainsi le processus d'Œdipe. Ceci transparait à travers l'apparition de l'humour grivois même à faible pourcentage. Par contre, plus l'enseignant ou l'enseignante est âgé(e) et présent(e) des attributs parentaux, plus il sera appréhendé comme cible de projection d'agressivité et de dénigration.

1.5. Quand l'humour adolescent rencontre l'adulte étranger

L'adulte étranger est approché en termes d'humour majoritairement assez séducteur, plutôt comique avec un faible pourcentage d'humour grivois. L'adolescent tenterait de s'attirer les bonnes faveurs de ces adultes appartenant au nouveau monde auquel il voudrait accéder. L'humour auto-dérisoire est aussi au rendez-vous ainsi qu'une tendance à éviter la production d'humour rendant compte d'une certaine crainte envers cet autre qui lui est étranger. Ainsi Daniel Sibony (2010) définit le rire produit de l'humour comique comme une émotion prenant valeur de séduction affective : *« Après tout, l'émotion est une séduction affective, venue d'ailleurs ou de soi-même. Le rire aussi est sorte de séduction à laquelle on se livre ou qu'on aime se voir imposer. Le rire est un accident bienfaisant de la circulation mentale plutôt routinière. »*¹.

1.6. Quand l'humour adolescent rencontre les pairs étrangers

L'humour adolescent se déploie sous toutes ses couleurs face aux pairs étrangers. Il est marqué d'abord par la moquerie puis se distribue entre une réticence à l'humour, de l'humour comique, comique agressif puis à faible pourcentage auto-dérisoire, sarcastique, ironique et grivois. Cette prédominance du rire moqueur pourrait s'expliquer en termes d'une jouissance narcissique voire érotique de l'exhibition et de la possession de l'autre, de son refoulé à son insu. Mettre à nu l'autre semblable à soi viendrait à conjurer le mal

¹ : Op cit, p226.

que l'adolescent porte en lui. Il échappe ainsi à la faute et au défaut d'être en le projetant sur l'autre. Heureux d'en échapper, il consolide son narcissisme en l'épurant pour un instant.

1.7. Quand l'humour adolescent rencontre l'amitié

Face au groupe d'amis, l'humour de l'adolescent se partage entre une réticence et une production à valence comique, comique agressive, auto-dérisoire puis à faible pourcentage moqueur, sarcastique, grivois et ironique. Le rire groupal protège des faiblesses et permet l'expression et la projection des frustrations internes sans que le sujet n'ait à craindre de représailles trop violentes comme celles qu'il peut rencontrer dans sa relation avec les adultes. Daniel Sibony (2010) ajoute que « *le rire du groupe est une secousse jouissante où se renouvelle un lien social* »¹.

L'humour groupal permet le partage des angoisses communes et la décharge du poids pulsionnel qui, seul, est lourd à porter. Cet humour va réunir au même moment l'histoire du sujet, de ses pairs et de la culture à laquelle il appartient. Cet humour groupal serait selon Jean Luc Sudres (2001) un « *correcteur, normalisateur social* ». Le rire groupal intensifie le plaisir et dédramatise la faute se jouant ainsi de la tragédie de mort pesante et de l'effraction de la puberté aliénante. Daniel Sibony (2010) insiste sur le rapport entre la qualité structurante du groupe et la capacité de produire de l'auto-dérision. Selon lui : « *quand le groupe rit de lui-même, à ses propres dépens, c'est qu'il est assez riche, assez ancré dans la vie pour se permettre cette dépense... il arrache aux autres l'initiative de rire de lui, et en prenant leur place, il double son plaisir narcissique grâce au leur qu'il confisque* »². Dans le même sens, être réticent à l'humour au sein du groupe témoignerait de la fragilité et de la pauvreté psychique de celui-ci. Le groupe s'enferme alors autour de sa propre marginalité créant une bulle autistique rompant le lien de plus en plus avec la réalité extérieure et avec la capacité adaptative possible. Marie Anaut (2014) avance dans ce sens que l'absence d'humour correspond en dehors d'un fonctionnement pathologique, à un positionnement culturel, idéologique ou religieux.

¹ : Op cit, p112.

² : Op cit, p116.

1.8. Quand l'humour adolescent rencontre l'amour

Lorsqu'il s'agit de relations plus intimes, la moitié des adolescents ont du mal à exprimer de l'humour et un quart d'entre eux s'exprime en termes de comique agressif puis de comique. Le sarcasme et l'auto-dérision sont là mais à faibles pourcentages et l'ironie, la grivoiserie et la moquerie sont rares. Cette difficulté à exprimer de l'humour pourrait être appréhendée, selon, Marie Anaut (2014), comme un refus de la sexualité car « *l'absence de rire et l'abstinence sexuelle apparaissent comme intimement liées. D'ailleurs, comme il se doit dans les contes et légendes, le roi promet sa fille en mariage à celui qui parviendra enfin à la faire rire, la sortant ainsi de l'asexualité.* »¹. Claude Levi-Strauss (1964) a déjà établi le lien étroit entre la jouissance du rire et l'ouverture féminine à la sexualité. Cette idée est consolidée par Daniel Sibony (2010) qui énonce que le rire rompt avec la solitude narcissique créant un espace partagé et promettant une jouissance à deux. Plaisir, aussi, soudain, rappelant l'effraction pubertaire et donc nécessitant une mise à distance afin de s'en préserver. La passion du sentiment amoureux adolescent atteint des pics effrayants mettant à mal le mouvement de subjectivation en construction. Cette fusion ressentie lors de la passion cherche à détruire l'objet réel, à l'annihiler et à effacer toutes les limites existantes entre eux deux. « *Dans le rire comme dans l'amour, la chaire fusionne avec l'esprit, le corps se prête au jeu des mots.* »².

1.9. Quand l'humour adolescent se manifeste en solitaire

Enfin lorsqu'il s'agit d'humour ciblant des situations mettant en scène le sujet adolescent seul, l'humour est difficilement exprimé ou encore se manifeste de manière comique, comique agressive et auto-dérisoire. Le sarcasme et l'ironie sont présents aussi mais à de très faibles pourcentages. Même lorsqu'il est seul, l'individu n'est jamais réellement seul ; il est face à l'autre en lui ou plutôt aux autres en lui. L'humour nécessite le processus de dédoublement ; se dédoubler avec l'enfant qu'il a été et en rire en se comparant à lui. C'est ainsi que l'adolescent éprouve ce plaisir de jouer de son identité dans un processus ordalique défiant toutes les limites. Ce comique dont l'adolescent use lui sert à maîtriser ses angoisses. Daniel Sibony (2010) appuie cette conception en avançant que « *le rire nous secoue, et l'on ne peut qu'accepter cette secousse. Acceptation qui touche à la joie*

¹ : Op cit, p87.

² : Op cit, p61.

d'exister quand cette joie éclate »¹. Il s'agirait en quelque sorte d'un jeu auto-érotique où l'individu jouerait à se perdre et à se retrouver, se cachant et s'exhibant, tentant d'appivoiser ses pulsions leur procurant un niveau minimal du symbolique. Rire ou sourire seul peut être apparenté à la folie de par son étrangeté comportementale. Néanmoins, à partir du moment où la personne rit seule, cela signifierait qu'elle ne l'est plus. L'individu rit d'un souvenir ou d'une situation et ce rire se partage dans son esprit avec les personnes qui pourraient en rire elles aussi. Ainsi ce moment d'humour n'est plus aussi isolé que ça.

2. VALIDATION DES HYPOTHESES SECONDAIRES

2.1. Validation de l'hypothèse secondaire n°1

La première hypothèse opérationnelle concerne les types d'humour auto-amélioratif et affiliatif. L'utilisation de l'humour adapté, qu'il soit auto-amélioratif ou affiliatif, témoignerait d'une activité préconsciente de bonne qualité. Celle-ci se manifesterait par la présence au niveau du discours de bonnes capacités associatives mettant en scène une richesse narrative, d'images parentales « suffisamment bonnes » garantissant un bon étayage, protégeant le Moi adolescent de l'ébranlement pulsionnel et soutenant ses assises narcissiques et d'une bonne intégration de la sphère sociale favorisant une identification souple et diffuse soutenu par une bonne reconnaissance et une expression fluide des émotions.

Le premier type d'humour est dit auto-amélioratif. D'après Martin Rod (2003), c'est un humour accepté et non préjudiciable aux autres présentant une vue comique sur le monde. Il constitue un élément d'adaptation face aux stress s'amusant de tout élément incongru. Il est corrélé négativement avec le neuroticisme et les affects négatifs et corrélé positivement à la stabilité émotionnelle, l'optimisme, une bonne estime de soi et une tendance à être agréable dans les interactions sociales.

Le groupe d'adolescents appartenant à l'humour auto-amélioratif met en exergue un investissement de la sphère relationnelle à versant de séduction. La représentation narcissique de soi est investie de manière équitable entre la valence positive et la valence négative et

¹ : Op cit, p56.

l'évitement du conflit est formulé faiblement. Le lexique religieux fortement utilisé chez tous les adolescents est mobilisé à minima au sein de ce groupe. Et même quand le sujet adolescent y a recours c'est en termes d'étayage sur le divin protecteur et bienveillant. Etayage sur une figure paternelle dont l'usage dénote d'un lègue culturel et social constituant un repère sûr. Les adolescents produisant un humour auto-amélioratif, ont recours à l'utilisation de proverbes à valence positive.

Le proverbe est défini par Saliha Ben Abbas (2012) par une « *courte phrase, souvent elliptique et imagée, qui contient l'énoncé d'une vérité d'expérience ou un conseil qui est devenu d'usage commun. Le propre même du proverbe est d'apprendre les règles de conduites et de comportement dans la vie quotidienne, à discerner entre le bien et le mal* »¹. De cette manière l'usage de proverbes témoignerait d'une ouverture au lègue culturel et une inscription à l'identité groupale. La connotation des proverbes utilisés par les adolescents rendrait compte de la valence de cet héritage et de sa capacité à structurer les angoisses internes de l'individu ou au contraire à les exacerber. Houssaïn Bendahman (2004) ajoute que c'est par la langue maternelle que l'adolescent s'offre le moyen de s'inscrire dans sa culture et d'y trouver sa place préexistante dans le discours familial et social. L'imaginaire de la personne est structuré par sa langue et tout particulièrement sa langue maternelle.

Le groupe d'adolescents faisant usage d'humour auto-amélioratif a recours à des proverbes structurant et révélateurs de leur position transitionnelle comme le démontrent les exemples suivants : La répétition est bénéfique,

في الاعادة افادة ; La mer est devant vous et l'ennemi derrière, البحر امامكم و العدو وراءكم ; La magie s'est retournée contre le magicien, انقلب السحر على الساحر.

Le premier proverbe évoque selon François Ladame (1991), une répétition qui favoriserait un gain psychique grâce à un travail de secondarisation et d'intégration. Cette conception serait le contraire de la compulsion de répétition qui, elle, serait appréhendée comme un fonctionnement pathologique bloquant l'évolution du travail psychique. Le deuxième proverbe est inversé et semble témoigner de la situation adolescente et de sa description en tant que piège dans lequel le sujet se trouve, une situation qui apparaît de prime abord insurmontable. Ce proverbe nous est familier ; cette phrase aurait été prononcée par Tarek Ibn Zied (7^{ème} siècle - 8^{ème} siècle) qui était un fin stratège militaire de l'armée Omeyyade. Il est

¹ : Ben Abbas, S. (2012). Etude comparative d'un langage féminin : les proverbes Français et Kabyles relatifs à la représentation de l'homme. Thèse de Doctorat. Faculté des lettres et des langues. Département Français. Université de Mouloud Maamari de Tizi-Ouzou

connu pour avoir mené les troupes musulmanes à la conquête de l'Espagne. Depuis le détroit de « Gibraltar » porte son nom (djebel Tarek signifiant la montagne de Tarek). Cette phrase élevée au rang de proverbe sert à décrire l'impasse dans laquelle il faudra faire le choix de l'affrontement ou de la mort. Mais cette phrase nous rappelle aussi l'histoire d'un prophète qui a été lui-même pris au piège littéralement entre un ennemi et la mer : Moïse. Essayant de sauver son peuple d'une mort certaine par les mains du pharaon Ramsès II, il se trouve face à la mer et l'issue est obstruée. Le miracle se produit et la mer se divise en deux traçant un chemin qui permet au peuple juif de fuir les soldats du pharaon. La mer se referme sur ces derniers et les engloutit. La symbolique est là : le seul moyen d'accéder à un monde nouveau et de survivre est d'affronter la mer (la mère) et de la dépasser. La mer (mère) laisse passer l'individu en devenir et se ferme sur les représentants tout puissants de l'enfance : le pharaon et ses soldats. L'étayage religieux apporte une bonne dose de réassurance quant à la traversée de l'adolescence. (Actif et passif)

Le troisième proverbe vient témoigner de l'introjection de la notion de justice. Il vient conjurer le sort des personnes malfaisantes et témoigne aussi de l'intégration d'un surmoi protecteur. Les adolescents intègrent aussi des éléments en rapport avec la révolution Tunisienne tel le sarcasme émis à l'encontre de la ministre de la femme au cours du mandat du parti islamiste.

L'analyse du TAT nous a permis de mettre en relief les processus psychiques en commun à la catégorie d'humour auto-amélioratif. Car comme l'énonce Andrée Baudin « *Ecouter au niveau du préconscient, c'est redonner au sexuel sa place d'église au milieu du village* »¹. Ainsi écouter les mots (maux) des adolescents, leur langage consisterait à écouter leur vie psychique interne dans toute sa dynamique narcissique et objectale propre à cette période de vie.

Les protocoles sont à prédominance d'évitement du conflit spécifique de la phase adolescente marqué par la mise en place de processus phobiques. L'inhibition fait office de restriction fonctionnelle et associée aux procédés limites peut s'apparenter à un mouvement de retrait dépressif. C'est ainsi que le mouvement anti-dépressif est mis en avant surinvestissant la fonction d'étayage par moments à valence positive et à d'autres moments à valence négative. Les adolescents ont aussi recours à l'ironie donnant une issue satisfaisante à l'angoisse dépressive. Les défenses narcissiques tournent autour de la mobilisation de l'éprouvé subjectif surinvestissant les personnages sur les planches comme représentation de l'adolescent. Ceci

¹ : Op Cit, p 459.

lui donne l'opportunité d'exprimer ses affects s'appropriant les expériences vécues par l'un des protagonistes. L'autre est souvent perçu comme un double narcissique déniait la différence intersubjective afin d'éviter les conflits.

Le recours à la sphère labile est important certifiant l'investissement des relations interpersonnelles. Il témoigne de la reconnaissance de l'altérité et permet une projection fluide et tempérée des pulsions internes comme l'atteste aussi l'usage des commentaires personnels. Ce cadre relationnel permet la diffusion souple et nuancée des pulsions agressives et sexuelles. Les adolescents ont tendance à introduire des personnages non figurant sur la planche rendant compte d'une richesse imaginaire et témoignant de l'existence d'un espace psychique interne ; espace d'autant plus riche par l'évocation des conflits intra-personnels oscillant entre désirs et défenses. L'expression affective nuancée témoigne d'une liaison entre affects et représentation dans le cadre d'une histoire riche de rebondissement et d'événements. Les histoires racontées par les adolescents mettent en relief un fort investissement de l'action teintée de peur et d'angoisse et accompagnée parfois d'affects exagérés. La dramatisation sert d'exutoire au trop plein émotionnel adolescent qui érotise les relations tentant d'apprivoiser ses pulsions sexuelles et de les mettre en action. Les identifications sont labiles et témoignent d'une souplesse identificatoire et une tendance à se chercher dans l'autre afin d'en dégager les différences et les ressemblances tout en préservant son unité psychique et sa subjectivité.

L'usage des mécanismes de défense de contrôle est moyen et s'inscrit dans la référence de la réalité externe servant à cadrer le récit et à lui donner une structure. C'est dans ce sens que l'usage de précisions temporelles, spatiales et chiffrées est mis en place. Additionnés au recours au fictif et au rêve, ces procédés mettent à distance le récit quand la résonance fantasmatique est trop importante. Le procédé de remâchage vient témoigner de la mise en place de défenses obsessionnelles parfois nécessaires afin de lutter contre la progression du récit vécue comme menaçante.

La sphère primaire est utilisée faiblement et vient nourrir transitoirement les associations. Ceci témoigne d'une souplesse du fonctionnement préconscient. La perception de détails bizarres ou rares laisse penser à une défense obsessionnelle se focalisant sur les détails. Les sujets perçoivent par moments les objets de manière détériorée témoignant ainsi d'une atteinte de la représentation de soi ou de l'objet qui est décrit parfois comme mauvais dans un contexte de persécution. C'est dans ce sens que Maurice Corcos (2010) lie l'équilibre psychique de l'adolescent à la destruction des objets parentaux. « *Dans ce second acte seront particulièrement mis à l'épreuve l'accès à la génitalité avec l'installation de son 'primat' et*

le renoncement à la bisexualité (ou au genre dit neutre), l'accès aussi à une agressivité potentiellement agissante jusqu'à la violence (avec sa dimension de jouissance) sous-tendue par les fantasmes parricides »¹. Il arrive aussi que face à la violence pulsionnelle, la distance de projection se perd et laisse apparaître des représentations massives ou une expression crue d'agressivité et de sexualité.

Les différentes spécificités du groupe d'adolescents usant d'humour auto-amélioratif permettent de nous renseigner sur la qualité du préconscient de ces sujets. Mickael Benyamin (2013) revisite la première topique et vient attester de l'importance du processus préconscient dans la gestion et l'organisation psychique de l'adolescent. Il serait le garant de la réversibilité du refoulé assurant le lien entre affects et représentations. Son activité censurante fait office d'écran entre inconscient et conscient empêchant l'apparition des affects ou des représentations désagréables à la conscience. Le préconscient aide au travail de psychisation des pulsions adolescentes les habillant de langage. L'humour serait une part de ce langage se manifestant sous forme métaphorique et qui s'articule dans le champ du préconscient comme l'assure Jean Pierre Kamieniak (2003).

Le préconscient désexualise une part de la libido à l'adolescence et la voue à l'activité de pensée. Le plaisir à penser, additionné à la perméabilité du préconscient, rend les associations plus fluides et le jeu avec les mots plus accessible. Plus le préconscient de l'adolescent est vulnérable, plus son moi l'est aussi et vice versa. Le préconscient est agent de subjectivation comme l'humour qui facilite l'entrée en relation avec soi et avec l'autre permettant à l'adolescent de chercher ce brin de différence, de s'en emparer et de redessiner les contours de son identité. Daniel Sibony (2010) théorise dans ce sens que : « *Le rire donne une auto-reconnaissance ; on se reconnaît narcissiquement ; on s'accorde après le conflit, on se réconcilie en contournant l'émotion. Faute de vaincre l'autre ou de s'accorder avec, on peut déjà en rire ; et faute de s'accorder avec soi, on se moque de soi. Du coup on est mieux avec soi et avec l'autre. Le rire même moqueur, comporte une réconciliation, parfois très détournée, avec le monde, y compris avec soi* »². L'homme cherche en lui et avec lui-même à résoudre les oppositions de manière absurde se remémorant toujours son incapacité à les résoudre. L'humour vient alléger la rigidité et le drame théâtral de la vie. Cette subjectivité prenant naissance s'origine dans l'histoire personnelle et infantile du sujet.

Pierre Marty (1996) insiste sur la qualité de l'étayage parental durant l'enfance dans la mise en place d'un préconscient riche et fournis. Rosine Debray (1996) lie, dans ce sens, le

¹ . Corcos, M. (2010). *La psychanalyse de l'adolescent existe-elle ?*. Paris : PUF.

² : Sibony, D. (2010). *Le sens de rire et de l'humour*. Odile Jacob : Paris, p 21

préconscient du bébé à celui des parents. C'est grâce à la fonction détoxifiante et contenante du préconscient maternel que le préconscient de son enfant se développera de manière sereine. Ce même préconscient maternel est conditionné par l'action contenante et para-excitatrice du père. A l'adolescence, l'historisation du passé peut s'entamer et la mentalisation prend place structurant l'appareil psychique traumatisé par l'effraction du pubertaire. Ainsi, le détachement des imagos parentales peut se faire de manière sereine et le réinvestissement objectal s'opère dans un cadre désintoxiqué.

C'est en se basant sur ces différentes spécificités du préconscient et leurs apports en termes d'équilibre psychique pour l'adolescent en développement que nous avons réussi à démontrer que le groupe de sujets produisant un humour auto-amélioratif présente une bonne dynamique interne, au niveau de laquelle la liaison entre représentations et affects se fait soupagement. Le préconscient joue convenablement son rôle d'écran et les défenses ne sont pas massives témoignant de mouvements pulsionnels assez bien gérés. La pensée est fluide et les bonnes capacités associatives viennent rendre compte d'un réel plaisir à penser et à rêver. Les imagos parentales sont bien intériorisées et semblent suffisamment bonnes assurant la mise en place de la subjectivité de l'adolescent qui réussit à investir convenablement la sphère sociale.

Le deuxième type d'humour est l'humour affiliatif qui est décrit comme un humour comique au niveau duquel le recours aux blagues est accru. La composante auto-dérisoire est présente dans les blagues racontées mais elle n'est pas néfaste pour l'émetteur ; elle sert plutôt à apaiser les autres. Il s'agit d'un humour tolérant et non hostile visant à renforcer la cohésion du groupe et à créer de nouvelles relations. Il est positivement corrélé avec l'ouverture, l'estime de soi positive et la tendance à produire des affects positifs et négativement corrélé avec l'anxiété et la dépression.

A l'entretien, nous remarquons que les sujets appartenant à ce groupe d'humour ont souffert de pertes qu'ils essaient de remplacer par un recours massif à la sphère sociale au niveau de laquelle ils projettent leurs pulsions agressives et trouvent des figures identificatoires accompagnant leur développement psychique.

Au questionnaire, ces adolescents font preuve d'une représentation narcissique de soi investie de manière équitable entre la valence positive et la valence négative et d'un bon investissement de la sphère relationnelle à versant de séduction. L'évitement du conflit est exprimé faiblement et témoigne d'un processus adolescent développemental. Le recours à la

sphère religieuse est faible et lorsque les sujets y font référence c'est en termes d'étayage sur les qualités bienveillantes, protectrices et vengeuses du Dieu. La vengeance est ici laissée au divin car perçue comme destructrice et menaçante. L'adolescent se déculpabilise des émotions de colère ou de haine ressentis envers les autres en ayant recours à la justice d'une instance supérieure appartenant à un legs socioculturel.

Les références sociales sont marquées par l'utilisation fréquente de jeu de mots alliant souvent deux termes contradictoires ou une expression métaphorique signifiant parfois l'évitement du conflit et à d'autres fois une agressivité masquée. Les angoisses sont mises en mots dans un jeu subtil dénotant d'une certaine secondarisation mise en place.

L'analyse du TAT nous a permis d'analyser les processus psychiques en commun à la catégorie d'humour affiliatif. Les protocoles sont à prédominance d'évitement du conflit spécifique de la phase adolescente marquée par la mise en place de processus phobiques. Les conflits sont ainsi mis à distance moyennant une banalisation face aux sollicitations latentes du récit ou encore par la tendance à se réfugier dans des silences intra-récits lorsque la résonance fantasmatique devient trop oppressante. L'inhibition fait office de restriction fonctionnelle et associée aux procédés limites peut s'apparenter à un mouvement de retrait dépressif. C'est ainsi que le mouvement anti-dépressif est abordé surinvestissant la fonction d'étayage à valence positive et en faisant appel au clinicien servant d'objet rassurant et contenant face à ce matériel étranger. Les adolescents ont aussi recours à l'ironie donnant une issue satisfaisante à l'angoisse dépressive. Les défenses narcissiques sont marquées par l'idéalisation de la représentation de soi ou de l'objet à valence positive. L'autre est perçu majoritairement de manière positive et est souvent appréhendé comme un double narcissique déniait la différence intersubjective afin d'éviter les conflits. Cette absence de distance brouille par moments les limites entre soi et l'autre mettant à mal les frontières identitaires témoignant probablement d'un vacillement transitoire car les sujets se reprennent aussitôt.

Le recours à la sphère labile est important rendant compte de l'investissement des relations interpersonnelles. Il témoigne de la reconnaissance de l'altérité et permet une projection fluide et tempérée des pulsions internes comme l'atteste l'usage des exclamations et des commentaires personnels. Ce cadre relationnel permet la diffusion souple et nuancée des pulsions agressives et sexuelles. Les adolescents ont tendance à introduire des personnages non figurant sur la planche rendant compte d'une richesse imaginaire témoignant de l'existence d'un espace psychique interne ; espace d'autant plus riche par l'évocation des conflits intra-personnels oscillant entre désirs et défenses. L'expression affective nuancée

témoigne d'une liaison entre affects et représentation dans le cadre d'une histoire riche de rebondissement et d'événements. Les histoires racontées par les adolescents mettent en relief un fort investissement de l'action teintée de peur et d'angoisse et accompagné parfois d'affects exagérés. La dramatisation sert d'exutoire au trop plein émotionnel adolescent qui érotise les relations, ayant parfois recours au symbolisme transparent, tentant d'appivoiser ses pulsions sexuelles et de les mettre en action. Les identifications sont labiles et témoignent d'une souplesse identificatoire et une tendance à se chercher dans l'autre afin d'en dégager les différences et les ressemblances tout en préservant son unité psychique et sa subjectivité.

L'usage des mécanismes de défense et de contrôle est égal à l'usage des mécanismes labiles. Ceci viendrait nous renseigner sur la nécessité de mobiliser les mécanismes de contrôle de manière assez importante afin de lutter contre les émergences pulsionnelles vécues comme menaçantes. Ce processus rigide s'inscrit dans la référence de la réalité externe servant à cadrer le récit et à lui donner une structure. C'est dans ce sens que l'usage de précisions temporelles, spatiales et chiffrées est mis en place. L'attachement aux détails sur la planche met à distance la réalité interne en surinvestissant les détails objectifs sur la planche. Les adolescents ont aussi recours aux références sociales et de sens commun afin de trouver aux conflits des compromis pré-construits allégeant la pression psychique. Les procédés obsessionnels sont fortement mobilisés. Les précautions verbales viennent rendre compte d'une résistance à user d'affirmation accentuée par les nombreuses hésitations entre différentes interprétations luttant ainsi contre les pulsions inconscientes qui tentent de se dévoiler. Si cela venait à arriver, l'annulation est alors avancée déclarant nulle et non avenue l'interprétation précédente effaçant magiquement le représentant pulsionnel. La formation réactionnelle et l'isolation des personnages ou le changement brusque dans le discours sont aussi de mise et viennent appuyer le contrôle de l'expression pulsionnelle.

La sphère primaire est utilisée faiblement et vient nourrir transitoirement les associations. Ceci témoigne d'une souplesse du fonctionnement préconscient. La projection est parfois perçue comme massive et provoque une déstabilisation qui se manifeste par une inadéquation du thème évoqué au stimulus proposé ainsi qu'une fabulation hors image et une désorganisation de la causalité logique pointant une nécessité, pour l'adolescent, de fuir la sollicitation latente de la planche quitte à perturber la cohérence du discours. La persévérance est aussi utilisée et vient témoigner d'un aller-retour entre expression pulsionnelle et défense. Les protocoles mettent en relief aussi une fragilité identitaire illustrée par le recours minimal (confusion dans les pronoms personnels) à la confusion des identités prenant ainsi valeur d'échec du dédoublement narcissique alimenté par un défaut de permanence des bons objets.

Les adolescents appartenant au type d'humour affiliatif s'évertuent à éviter les émergences pulsionnelles agressives et pour cela ils mettent en place des mécanismes défensifs doubles servant l'évitement du conflit et le contrôle de celui-ci. Les pulsions agressives sont fortement contrôlées et non projetées sur les objets externes provoquant ainsi la déstructuration logique du discours et infligeant certains préjudices à l'équilibre interne. En effet, comme l'indique René Kaës (date), l'identité de chaque individu s'affirme face au groupe et fortifie son narcissisme face à ce qui lui est étranger. C'est la projection à l'extérieur du groupe des angoisses adolescentes qui fortifie la cohésion interne de celui-ci et assure ainsi un environnement propice aux jeux « du faire semblant ». Le groupe devient alors un espace où se joue l'agir non pas comme un raté de la mentalisation mais comme mise en scène du fantasme servant l'activité de remémoration et participant ainsi au travail d'historisation et de structuration des pulsions adolescentes.

L'analyse du préconscient des adolescents appartenant au groupe d'humour affiliatif laisse transparaître l'existence d'une bonne dynamique intérieure marquée par de bonnes capacités de liaison entre représentations et affects. Par moments cette liaison est troublée et laisse remonter à la surface une exacerbation du volet affectif qui est probablement soutenue par l'effet groupal. Ceci est appuyé par Joyce Mc Dougall (1989) qui ajoute que ce qui cimente une croyance commune c'est le partage d'une émotivité exaltée. Cette contagion affective prend valeur d'une grande passion assurant la cohésion interne du groupe. Ainsi la fonction d'écran est assurée et la barrière est fonctionnelle contre les menaces du Moi. La pensée est fluide et les capacités associatives sont de bonne qualité témoignant d'un plaisir à penser. Nous remarquons toutefois une désorganisation ponctuelle face à la réactivation fantasmatique nécessitant la mise en place d'un effort d'esquive important. L'exercice de subjectivité témoigne d'une légère instabilité probablement due au processus adolescent qui lui-même met à mal les assises identitaires et identificatoires mais la présence d'objets internes bienveillants et idéalisés positivement forme une base de sécurité face à l'ébranlement pulsionnel. L'investissement de la sphère sociale est de bonne qualité et permet aux adolescents de se séparer sereinement des imagos parentales trouvant à l'extérieur de nouveaux modèles identificatoires maturatifs.

Notre première hypothèse opérationnelle est ainsi validée classant les adolescents ayant plus tendance à produire de l'humour auto-amélioratif comme ayant une activité préconsciente de bonne qualité. En effet, les capacités associatives mettent en scène une richesse narrative intégrant la sphère sociale favorisant une identification simple et diffuse soutenu par une bonne reconnaissance et une expression fluide des émotions. Les imagos parentales sont

suffisamment bonnes et garantissent un bon étayage protégeant le Moi adolescent de l'ébranlement pulsionnel soutenant par là même ses assises narcissiques.

2.2. Validation de l'hypothèse secondaire n°2

L'utilisation de l'humour inadapté, agressif témoignerait d'une activité préconsciente, certes présente mais assez fragile. Celle-ci se manifesterait par la présence au niveau du discours de capacités associatives limitées marquées par un contrôle excessif du discours ou une tendance à réfréner la parole. Le fonctionnement psychique est à tendance opératoire pouvant glisser vers le passage à l'acte et les imagos parentales investies en majorité négativement ne semblent pas assurer un étayage para-excitant pour le sujet mettant à mal ses assises narcissiques. La sphère émotionnelle et sociale serait investie de manière contrastée.

Le type d'humour agressif se constitue essentiellement de blagues sexistes ou racistes. Il est illustré par des formes offensives et socialement inacceptables tel que l'ironie, le sarcasme et l'humour noir. Il est positivement corrélé avec le passage à l'acte agressif, l'hostilité envers autrui, l'anxiété et la dépression. Et il est négativement corrélé avec la stabilité émotionnelle et la tendance à être agréable envers autrui.

A l'entretien, les sujets appartenant à ce groupe d'humour souffrent de relations conflictuelles avec leurs parents qui sont décrits comme envahissants, absents ou non valorisants. La relation avec les pairs est souvent marquée d'agressivité et de rejet.

Au questionnaire, ces adolescents font preuve d'une représentation narcissique de soi investie de manière positive plus que négative. Ceci pourrait plaider en faveur d'une menace narcissique ressentie. L'évitement du conflit est formulé faiblement et ceci s'explique par la particularité de ce groupe dans sa tendance de passage à l'acte. Les adolescents appartenant au type d'humour agressif sont décrits comme impulsifs et assez agressifs dans leurs réactions.

Le recours aux références religieuses est important et oscille entre un étayage positif et bienveillant, l'évocation d'une menace imminente et la nécessité d'établir un cadre psychique offrant des repères structurants. La majorité des sujets font appel à la figure divine bienveillante les protégeant de tout danger possible. Elle est aussi convoquée afin de lever l'injustice sur eux. Certains évoquent la satisfaction des parents insistant sur cette valeur afin de limiter l'agressivité dirigée vers les imagos parentales. Dieu et le prophète Mohamed sont cités dans un cadre admiratif faisant d'eux des figures identificatoires à suivre protégeant du

diable et de l'ensorcellement. Les adolescents abordent aussi les règles religieuses telles que la prière, le jeûne, la déclaration de foi, la Syrie (dans son rapport extrême à la religion) et le coran. Le recours au religieux servirait probablement de rempart contre l'émergence pulsionnelle perçue comme menaçante pour ces adolescents en mal de structuration psychique.

Ce groupe use de proverbes, d'humour et de jeu de mots. Les proverbes utilisés illustrent le sentiment d'injustice, le sentiment d'être dépassé par les événements, la mort, le mauvais œil, l'investissement relationnel déficitaire et l'instrumentalisation des personnes.

Les proverbes représentent cette catégorie d'adolescents comme se focalisant sur la force et l'agressivité installant une notion de loi de la jungle. Les apparences physiques dans leurs fonctions séductrices et puissantes sont invoquées. Ce corps est initialement perçu comme étranger ayant muté sous les effets tant attendus et à la foi haïs de la puberté. L'effraction de la puberté vient signaler la trahison de ce corps auquel il était longtemps habitué. Didier Drieu (date) ajoute dans ce sens que l'adolescent en développement se retrouve seul face à l'absence de repères fixes et fiables dans un monde où tout ce qui compte c'est l'image, l'apparence. Ce corps symbolise la part héritée, non choisie qui l'emprisonne dans le stigmatisme familial. Philippe Jeammet (2006) énonce dans ce sens : « *le corps est très exactement l'héritage de nos parents. L'adolescent découvre que ce qui lui est consubstantiel, son corps, il ne l'a pas choisi ! Cette grande partie de lui, il en a hérité* »¹. C'est justement pour se l'approprier que le jeune en développement l'agresse, le mutile, le garnit d'accessoires, l'embellit, le maquille et éprouve le besoin parfois même d'avoir recours à une intervention chirurgicale. En effet, face à l'héritage imposé, l'adolescent se pose beaucoup de questions par rapport aux différentes identifications et se pose aussi la question de ce qui lui appartient à lui seul, de ce qu'il peut choisir de lui-même.

La thématique de mort est soulevée au niveau des proverbes attestant de la manifestation de pulsions qui viennent frapper aux portes de l'inconnu. L'adolescent doit faire le deuil de tellement d'éléments qu'il en devient pénible de s'en dégager. Ainsi René Roussillon (2010) indique que l'introjection de la pulsion sexuelle à l'adolescence confronte le sujet à la mort de soi car nécessitant une forme d'effacement du Moi abaissant partiellement ses frontières, ce qui est communément appréhendé sous le terme de « petite mort ». Cet auteur ajoute qu'afin de s'appartenir et de pouvoir en jouir, il faut d'abord survivre à cette mort de soi. Les conduites ordaliques mises en place à cette période de vie sont autant de moyens participant

¹ : Jeammet, Ph., Rufo, M., Hefez, D., Marcelli, D., Valleur, M et Huerre, P. (2006). *Les nouveaux ados : Comment vivre avec ?*. Paris : Bayard Jeunesse, p52.

au processus de subjectivation. « *Risquer sa vie, la mettre en jeu et à l'épreuve, c'est en effet aussi éprouver qu'elle vous appartient, où plutôt chercher à déterminer exactement jusqu'où elle vous appartient et jusqu'où vous en êtes le maître* »¹. Il faut faire le deuil de ce qu'on a été afin de quitter la latence, les coulisses de l'adolescence, comme le dit bien François Marty(2003).

La composante groupale vient soutenir le jeune face à cette angoisse de mort, à la destructivité dont il est à la fois victime et acteur principal. Elle lui procure des images de semblables où on s'identifie les uns aux autres et des images de différences permettant de rencontrer la différence dans un cadre moins intrusif et préjudiciable. Jacques Schiavinato (date) atteste que « *construire un groupe c'est avoir l'illusion que l'on appartient à un corps immortel, indivisé et omnipotent. Le groupe va donner le sentiment d'une complétude opposée au sentiment de morcellement de l'adolescent en crise identitaire* »².

Les adolescents mettent en place aussi des proverbes à connotation positive tournant autour du volet de séduction et de l'importance de l'étayage groupal. (« C'est une question de chance », سعودي مش تعرية زنود ; « Celui qui compte seul, ne se retrouve pas »,

(اللي يحسب وحدو يفضلو)

Dans ce sens, le groupe adolescent est apparenté à un groupe thérapeutique offrant une possibilité de partager des problématiques communes en toute confiance. C'est un cadre permettant de penser et d'élaborer l'expérience de crise. « *cela grâce à l'abord de la dynamique intra et intersubjective projetée dans les rôles qu'il va prendre et qu'il va attribuer* »³. Le groupe prend la valeur d'un espace transitionnel où se mêlent le psychisme individuel et le psychisme social. Il devient un espace d'illusion, de créativité et de confidences.

L'humour utilisé par le groupe d'adolescents appartenant au groupe d'humour agressif mobilise au niveau du questionnaire le volet ironique, agressif et séducteur. (« Je me la joue « Mallouli »⁴ », نعمل فيها ملولي ; « On dépasse le score de « Gamoudi »⁵ », نطّحو على القمودي ; « Jannette la diseuse de bonne aventure », جنّات العرافة ; « Khamissa », خميسة ; « Eh ! le vert, tu partage ? », يا لخضر تقسم ؟ ; « Rentre chez toi », برّي رّوحي ; « Rends-le fou avec du rouge »,

¹ : Roussillon, R. (2010). *La psychanalyse de l'adolescent existe-elle ?*. Paris : PUF, p197.

² : Schiavinato, J. (2002). L'adolescent et le groupe, in Jacqueline Falguière, *Analyse de groupe et psychodrame*. Paris : ERES, p144.

³ : Op Cit, p144.

⁴ : Oussama Malouli : Champion olympique de natation (2008)

⁵ : Mohamed Gammoudi : Champion olympique d'athlétisme (1968)

(هَبْلِيه بالأحمر هَبْلِيه)

Les deux premiers exemples sont des formules ironiques mettant en scène des personnages sportifs tunisiens. Les deux suivants sont des personnages de télévision représentant des figures comiques tournant l'adulte en dérision. Le troisième personnage (le vert) est inventé par une chaîne publicitaire. C'est un personnage vert de couleur, apparenté à un extraterrestre faisant écho probablement à l'étrangeté et à la maladresse ressentie par l'adolescent au moment de la puberté. Ce personnage est représenté comme hésitant entre partager ou ne pas partager.

Au-delà de la commercialisation du produit, nous relevons néanmoins cette problématique adolescente oscillant entre solitude et vie groupale, entre investissement narcissique et investissement objectal que le sujet en développement essaie d'équilibrer. Quant aux deux derniers exemples, ils sont inspirés d'un humoriste Tunisien « Karim El Gharbi » qui monopolise depuis quelque temps la scène humoristique. En effet, il représente un idéal à suivre pour beaucoup d'adolescents qui s'y identifie facilement. Il est jeune, charmant, issu d'un milieu assez précaire et aussi sait faire preuve de respect et de déférence envers ses aînés. Ce mélange séduit les adolescents qui érigent cet individu au rang de modèle de réussite. Ces deux phrases sont devenues tellement populaires qu'elles sont rentrées dans le langage commun de tous les jours.

Le recours au jeu de mots est aussi important portant sur la polysémie des mots et sur les expressions métaphoriques.

Ces expressions métaphoriques viennent véhiculer l'agressivité mobilisée par les adolescents projetant à l'extérieur leurs angoisses. La moquerie se double souvent d'une affirmation, comme le souligne Daniel Sibony (2010). L'affirmation de l'existence de l'adolescent qui est alors supposée heureuse en comparaison à celle de l'autre qui est tournée en dérision. Mais la limite entre humour moqueur et agressivité est souvent dépassée et laisse remonter à la surface la charge colérique. « *Il y a des rires moqueurs qui s'emballent vite vers la colère, l'indignation. Ce qui était de la peur, devient de l'échauffement ; ils se moquent si fort qu'ils ne rient plus et qu'ils passent à l'insulte* »¹.

D'autres expressions témoignent de la malchance, de la chance et de la mort que l'adolescent rencontre sur sa route rendant compte de cette part incontrôlable dans la vie de tout un chacun et qui est régie par une instance supérieure (« je n'ai ni eau de fleur d'oranger ni eau de

¹ : Sibony, D. (2010). *Le sens de rire et de l'humour*. Paris : Odile Jacob, p109.

géranium » (Je n'ai pas de chance), l'eau de fleur d'oranger en tunisien se dit « Zhar » qui signifie aussi la chance), لا عندي لا زهر و لا عطريّة ; « Tout est tombé à l'eau »,

معومة يا فلان معومة ; « C'est inondé ! » (Beaucoup de bien à venir), كلّ شيء طاح في الماء ; « Malheur à mon père et à son sommeil » (le sommeil dans le sens du décès),

(نكفّنها في جيبّي) ; « Je l'enterre dans ma poche », وعلى بابا و على رقدتو

L'analyse du TAT nous a permis d'analyser les processus psychiques en commun à la catégorie d'humour agressif. Les protocoles sont à prédominance d'évitement du conflit spécifique de la phase adolescente marquée par la mise en place de processus phobiques. Les conflits sont ainsi mis à distance moyennant des récits à tendance restreinte évitant l'élaboration et le développement des conflits. Les personnages sont évoqués de manière anonyme évitant ainsi l'implication personnelle. L'inhibition fait office de restriction fonctionnelle et associée aux procédés limites peut s'apparenter à un mouvement de retrait dépressif. C'est ainsi que le mouvement anti-dépressif est fortement abordé surinvestissant la fonction d'étayage à valence négative et en faisant appel au clinicien servant d'objet rassurant et contenant face à ce matériel étranger. Les adolescents ont aussi recours aux pirouettes, aux clins d'œil, à l'ironie et à l'humour mettant en place de cette façon autant de procédés allant du simple retournement maniaque à une élaboration plus large et plus structurante qu'est la production humoristique. Les défenses narcissiques sont aussi importantes et sont marquées par le recours aux références personnelles, se dégageant ainsi de la sollicitation de la consigne et s'auto-centrant sur soi-même excluant l'autre de l'investissement sexualisé. La représentation de soi ou de l'objet est idéalisée par moments à valence positive et à d'autres moments à valence négative. Les adolescents ont recours aussi à la mise en tableau échappant ainsi à toute tentative d'historisation figeant les pulsions et entravant l'accès au conflit intrapsychique.

Nous relevons aussi une mise en exergue de l'affect qui devient l'identifiant du protagoniste ou des différents personnages existant sur la planche. L'autre est souvent appréhendé comme un double narcissique déniait la différence intersubjective afin d'éviter les conflits. Le protocole des adolescents appartenant au type d'humour agressif mobilise souvent des réponses portées sur le faire et sur le quotidien témoignant de l'absence par moments de résonance fantasmatique. Ceci signale la dépendance des sujets aux objets externes palliant les défaillances d'intériorisation des objets internes. Les affects exprimés sont de circonstance participant à la défaillance des éprouvés internes. Les sujets ont recours à la référence aux normes extérieures se raccrochant à un Surmoi extérieur qui n'est pas intériorisé et qui ne

prend pas en compte le désir du sujet. Les limites sont parfois brouillées mettant en exergue la fragilité des frontières entre soi et l'autre témoignant d'un vacillement identitaire appuyé par le recours au processus de clivage.

Les adolescents appartenant au type d'humour agressif ont recours en second lieu à la sphère de contrôle témoignant de la mise en place de procédés rigides servant à repousser les émergences pulsionnelles. Ils s'appuient ainsi sur les références sociales, morales et de sens commun afin de se tenir à l'abri en élaborant le conflit. Ils signent un compromis entre principe de plaisir et principe de réalité. L'utilisation des références littéraires et culturelles et le recours à l'intellectualisation représentent une discrète mise à distance permettant d'aborder le récit sur un mode tempéré. Lorsque cette mise à distance défaille, les sujets usent de dénégation se défendant de leurs désirs et sentiments tout en les formulant ou en les déversant en leur contraire.

Les procédés labiles sont moyennement utilisés témoignant de l'investissement des relations interpersonnelles exprimant des affects nuancés. Ceux-ci témoignent du maintien d'une liaison entre affects et représentation de manière cohérente. L'affect surpasse parfois les mécanismes de contrôle et s'exprime avec précipitation en entrant directement dans le discours et en formulant des exclamations surenchérisant le représentant-affect au service du refoulement du représentant-représentation. Les adolescents formulent un contenu latent à connotation d'érotisme faisant référence à la sexualité latente. Ils s'attachent aussi aux détails narcissiques à valence de séduction témoignant de l'importance de l'investissement objecta.

La sphère primaire est marquée par la massivité de la projection mettant en scène une inadéquation du thème au stimulus échappant aux sollicitations latentes des planches. La pensée se dissout face à certaines planches et la perte des repères logiques signe la fragilité des sujets face à la résonance fantasmatique. Le mauvais objet est évoqué comme objet sur lequel se projette les pulsions agressives des adolescents. Les affects et les représentations sont massives et crument exprimés entraînant le débordement pulsionnel qui sans distance ni critique emprisonne le Moi du sujet sous une image grandiose et infaillible. La causalité logique en est troublée mettant à jour le défaut de pertinence du lien entre une pensée ou un acte et sa conséquence. Ce trouble intrinsèque entraîne une défaillance structurelle plongeant le discours par moments dans un flou témoignant de l'infiltration de la pensée par les processus primaires. C'est dans ce sens que les associations revêtent une allure maniaque preuve de la précipitation des pensées ou de leur fuite.

Les adolescents appartenant au type d'humour agressif s'évertuent à éviter les émergences pulsionnelles mettant en place des mécanismes défensifs doubles servant l'évitement du conflit et le contrôle de celui-ci. Les objets externes sont investis et les fantasmiques latentes sont approchées tombant néanmoins dans des dérapages inévitables face à la massivité des émergences pulsionnelles.

L'analyse du préconscient des adolescents appartenant à ce groupe laisse transparaître l'existence d'une dynamique intérieure moyennement bonne, parasitée par le passage à l'acte ou l'émergence des processus primaires. Les capacités de liaison entre affects et représentation sont assez bonnes mais se troublent par moments probablement à cause de l'emphase mise sur l'agressivité ; le plus important c'est l'affect et non la représentation.

Jacques Schiavinato (2002) attribue le rôle de « double narcissique » pouvant être positif ou négatif au groupe d'adolescents. Positif lorsqu'il sert d'étayage servant la restauration d'un narcissisme fragilisé et négatif lorsqu'il sert d'espace de projection des pulsions destructrices à l'intérieur de membres le constituant. Le groupe est un espace où le refoulement et la censure sont levés par la collectivité qui autorise l'individu à relâcher la pression qu'il a sur ses pulsions inconscientes. Les émotions sont libérées, exaltées renforçant la croyance commune de toute puissance interne.

Le processus de perméabilité est infiltré de processus primaires entravant le plaisir à penser de l'adolescent et la fonction d'écran est parfois défaillante laissant remonter des processus primaires désorganisant la dynamique psychique. Le passage à l'acte vient court-circuiter le processus de pensée. Il vient témoigner d'une protection mise en place par l'adolescent afin de mettre à distance les fantasmes violents en prise avec un objet maternel et/ou paternel défaillant. Didier Drieu (date) avance dans ce sens que « *certaines formes d'agir à l'adolescence peuvent être un moyen de reprendre l'initiative lorsque la pensée se trouve débordée. A d'autres moments, au contraire, ces actes n'ont plus une visée interactive mais peuvent refléter une situation d'emprise ou être la marque de l'impulsivité* »¹.

L'exercice de subjectivité témoigne d'une instabilité identitaire et identificatoire avec l'absence de bons objets intériorisés. Raymond Cahn (date) évoque trois mouvements allant de pair servant l'appropriation subjective à l'adolescence : l'appropriation du corps sexué mais aussi de la pensée, des idéaux et des limites. Ce procédé est d'autant plus difficile que l'effraction des fantasmes incestueux et parricides est forte. L'absence de maîtrise des

¹ : Drieu, D. (2007). Problématique de subjectivation à l'adolescence : enjeux psychopathologiques et thérapeutiques In *Adolescence aujourd'hui*. Paris : ERES.

excitations internes s'alimentent d'enjeux traumatiques insidieux qui se réactualisent. L'investissement objectal est défaillant car le narcissisme mobilisé sert principalement à réparer la faille adolescente. Freud (1913) énonce dans ce sens que : « *un solide égoïsme préserve de la maladie mais à la fin l'on doit se mettre à aimer pour ne pas tomber malade* »¹. Mais Philippe Jeammet (2006) ajoute que faire corps avec l'autre c'est faire preuve d'un besoin excessif à l'autre renvoyant à une image insuffisante de son propre soi. Cette dépendance le torture et le pousse à chercher à s'en défaire. « *Plus vous avez besoin de l'autre pour savoir qui vous êtes, moins vous pouvez tolérer son apport et plus vous ne pouvez le rencontrer sur le mode de la confrontation* »².

La troisième hypothèse opérationnelle est vérifiée et l'utilisation de l'humour agressif témoigne d'une activité préconsciente certes présente mais assez fragile. Le discours des adolescents au TAT met en exergue des capacités associatives limitées marquées par un contrôle excessif du discours ou une tendance à réfréner la parole. Le fonctionnement psychique est à tendance opératoire pouvant glisser vers le passage à l'acte. Les imagos parentales sont investies en majorité négativement et ne semblent pas assurer un étayage para-excitant pour les sujets mettant à mal leurs assises narcissiques. Les sphères émotionnelle et sociale sont investies de manière contrastée.

2.3. Validation de l'hypothèse secondaire n°3

L'utilisation de l'humour inadapté, auto-dérisoire témoigne d'une activité préconsciente, certes présente mais assez fragile aussi pouvant se manifester par la présence au niveau du discours de capacités associatives limitées marquées par un contrôle excessif du discours ou une tendance à réfréner la parole. Le fonctionnement psychique est à tendance opératoire pouvant glisser vers le passage à l'acte. Les imagos parentales seraient investies en majorité négativement et qui ne semblent pas assurer un étayage para-excitant pour le sujet mettant à mal ses assises narcissiques. La sphère émotionnelle et sociale serait rarement investie.

L'humour auto-dérisoire qui consiste en une dévalorisation de soi afin de plaire aux autres et de pouvoir gagner leur sympathie. Cet humour signe souvent une faille narcissique et une dépendance accrue au regard d'autrui. Il est positivement corrélé avec l'anxiété et la

¹ : Freud, S. (1913). *Pour introduire le narcissisme*. Paris : PUF.

² : Jeammet, Jeammet, Ph., Rufo, M., Hefez, D., Marcelli, D., Valleur, M et Huerre, P. (2006). *Les nouveaux ados : Comment vivre avec ?*. Paris : Bayard Jeunesse, p58.

dépression et négativement corrélé avec la stabilité émotionnelle et la tendance à être agréable envers autrui.

Bien que peu utilisés et témoignant de la fragilité psychique de ces sujets, le recours au jeu de mots et à l'ironie provoque un rire ou un sourire constituant probablement le seul moyen de tenter une passerelle entre mort et naissance, achèvement et début, passé et avenir. Le rire peut accompagner les angoisses et les structurer mais il peut aussi dans certains cas en précipiter la déchéance. C'est ce que précise Daniel Sibony « *le rire peut longer l'angoisse ; parfois ils sont si proches comme deux voies parallèles : on prend l'une ou l'autre, on se trompe, mais les deux mènent à une perte des repères, voulue, acceptée ou subie* »¹. Il ajoute que : « *l'humour, c'est faire rire la langue à nos dépens et s'en consoler* »². La question qui se pose par rapport à ce groupe d'adolescents est : ont-ils la capacité réconciliatrice nécessaire afin de faire face à cette auto-dérision ?

L'auto-dérision est perçue ici comme une auto-flagellation, une agression de son propre soi afin de témoigner de son existence. L'instance symbolique qui est sensée consoler le sujet serait alors défaillante et ne remplirait pas convenablement son rôle. L'unique moyen de se prémunir contre les agressions externes ou d'en atténuer l'impact est de s'auto-administrer le poison soi-même acquérant ainsi le bénéfice d'être son propre bourreau. Daniel Sibony (2010) ajoute dans ce sens que l'humour sort la personne de sa mortification en prenant appui sur ses débris narcissiques. Le fait de se montrer risible pourrait pousser l'autre à être clément et à se constituer en figure de consolation. L'humour a cette faculté de nommer la douleur de manière positive et de trouver le moyen d'en tirer un plaisir. L'humour est en quelque sorte une forme de résilience qui « *contamine la détresse par un brin d'espoir, de bonheur possible, pour faire basculer vers la vie toute la charge affective qu'elle comporte* »³.

A l'entretien, le sujet nous paraît renfermé sur lui-même, il nous fuit du regard et son discours est provoqué.

L'analyse du TAT nous a permis d'analyser les processus psychiques inérents à la catégorie d'humour auto-dérisoire. Le protocole est à prédominance d'évitement du conflit spécifique de la phase adolescente marquée par la mise en place de processus phobiques. Les conflits sont ainsi évités par l'entremise d'une banalisation des récits mis en place face aux planches présentées. L'adolescent plonge la narration dans le vague, laissant les raisons des actes ou les

¹ : Sibony, D. (2010). *Le sens de rire et de l'humour*. Paris : Odile Jacob, p105.

² : Op Cit, p165.

³ : Op Cit, p180

relations des personnages entre eux noyés dans le flou. Les procédés phobiques s'illustrent aussi pas le recours important aux silences intra-récit chargés d'angoisse face aux contenus latents des planches.

Le mouvement anti-dépressif est moyennement abordé ayant recours préférentiellement au clinicien comme unique étayage présent dans l'ici et le maintenant ayant la possibilité de leur venir en aide. Ceci témoigne en faveur d'un manque d'introjection de figures étayantes assez bonnes. C'est pour cette raison que les sujets appartenant à cette catégorie d'humour ont tendance à surinvestir la réalité externe. Le matériel présenté ne semble éveiller ni souvenir, ni association, ni réaction émotionnelle. L'accent porté sur le faire et le quotidien habille d'opacité les sollicitations latentes de certaines planches. Le recours à la sphère narcissique est faible et est marqué par l'utilisation de références personnelles, se dégageant ainsi de la sollicitation de la consigne et s'auto-centrant sur soi-même excluant l'autre de l'investissement sexualisé. La posture introduite comme signifiante d'affects repousse l'éprouvé émotionnel à la périphérie de la psyché, au niveau de l'enveloppe externe. Ces adolescents se focalisent sur le sensoriel et le perceptif témoignant de leur dépendance aux objets externes palliant les défaillances de l'intériorisation des objets internes. Ils utilisent le dehors pour dire le dedans.

Le sujet a recours en second lieu à la sphère de contrôle témoignant de la mise en place de procédés rigides servant à repousser les émergences pulsionnelles. Les discours sont remâchés bloquant ainsi l'évolution de la pensée qui s'enlise dans une répétition stérile de mots. Lorsque l'adolescent réussit à braver l'inhibition et que la pulsion tend à s'exprimer, l'annulation prend place désavouant tout de suite après le conflit évoqué. Les changements brusques dans le cours de l'histoire mettent en place deux interprétations différentes déniaient le lien existant entre elles alors que celles-ci sont sous-tendues par le même fantasme. Les sujets s'appuient sur les précisions temporelles, spatiales et chiffrées et sur le recours au fictif et au rêve afin de mettre à distance la résonance fantasmatique.

Les procédés primaires prennent le dessus sur la sphère labile. Ils viennent témoigner d'une altération du discours à travers différents troubles de la syntaxe et des craquées verbales. Cela plaide en faveur d'une défaillance du processus secondaire provoquant une altération de la perception marquée par la scotomisation de certains objets manifestes. Ceci exprime le refus de voir des éléments pouvant enclencher une quelconque conflictualisation. Les objets sont perçus comme endommagés ou malades influencés par la projection du négatif en soi ; un soi atteint probablement dans ses fondements identitaires. La massivité de la projection pousse

l'adolescent à s'interroger sur l'intentionnalité de la planche. Ils se sentent persécutés par les autres qu'ils craignent et évitent à tout prix. L'autre vient intensifier la confusion identitaire face à une subjectivité déjà mal en point.

Le recours aux procédés labiles, bien que faible, vient annoncer un investissement objectal qui reste du moins limité et marqué par une expression émotionnelle étouffée et menaçante. Ce blocage émotionnel viendrait court-circuiter la mise en place de la sphère relationnelle. Daniel Sibony (2010) avance dans ce sens que « *Il y a des émotions crispées, recroquevillées, mortifères, comme il y a des rires sardoniques et mauvais. L'émotion phobique construit un vrai barrage pour bloquer la rencontre à l'autre, qu'elle remplace par la rencontre de la peur* »¹.

Les adolescents appartenant au type d'humour auto-dérisoire s'évertuent à éviter les émergences pulsionnelles mettant en place des mécanismes défensifs doubles servant l'évitement du conflit et le contrôle de celui-ci. Néanmoins la secondarisation des pulsions échoue en raison de la précarité psychique des sujets et leur défaillance d'intériorisation d'objets contenant et sécurisants. La sphère sociale est difficilement investissable car la peur des émergences pulsionnelles prend le dessus et paralyse les mouvements identificatoires.

L'analyse du préconscient de ces adolescents laisse transparaître une dynamique intérieure défaillante ne permettant pas une bonne gestion des objets internes et une capacité de liaison réduite entre affects et représentations. Le processus de perméabilité est infiltré de processus primaires entravant le plaisir à penser de l'adolescent. La fonction d'écran est tout de même assurée permettant de lutter contre les émergences pulsionnelles perçues comme menaçantes. L'exercice de subjectivité témoigne d'une instabilité identitaire et identificatoire avec l'absence de bons objets intériorisés et le réinvestissement objectal est minime reflétant probablement une phobie de l'autre.

Ainsi la troisième hypothèse opérationnelle est vérifiée attestant que l'utilisation de l'humour auto-dérisoire témoigne d'une activité préconsciente, certes présente mais assez fragile. Les capacités associatives sont limitées et marquées par un contrôle excessif du discours ou une tendance à réfréner la parole. Les imagos parentales sont investies en majorité négativement et ne semblent pas assurer un étayage para-excitant pour les sujets mettant à mal leurs assises narcissiques. Ainsi la sphère émotionnelle et sociale s'en trouve rarement investie.

¹ : Op Cit, p226.

2.4. Validation de l'hypothèse secondaire n°4

Le non-humour témoigne d'un préconscient pauvre et dysfonctionnel pouvant se manifester par la présence au niveau du discours de mauvaises capacités associatives marquées par un discours haché et déstructuré. Les imagos parentales seraient perçues comme menaçantes et défaillantes dans leur fonction d'étayage troublant le processus identificatoire et identitaire et la sphère émotionnelle et sociale serait troublée.

Ce dernier groupe que nous avons délimité est le groupe d'adolescents réticents à l'humour regroupés sous l'appellation non-humour. En effet, certains individus se réfugient dans le sérieux et se refusent l'accès au rire ou au sourire à cause de sa dimension sexuelle ou encore sociale ou encore psychique et identitaire. Daniel Sibony (2010) avance qu'il faut faire le parallèle entre le rire qui chatouille l'âme et les vrais chatouillements en rapport avec la scène sexuelle. Scène sexuelle devenant accessible à l'adolescence et intensifiée par la jouissance partagée ressentie entre les différents protagonistes de l'humour. Il ajoute que « *rien ne peut empêcher le rire, sinon la dépression : le fait de porter un narcissisme mort-vivant et inchangeable* »¹. L'humour implique le dédoublement de soi en objet risible et acteur du rire. Il implique de se défaire momentanément de son identité, de la quitter afin d'y revenir. Daniel Sibony dit en ce sens que « *ce retour est essentiel. Il y a des gens qui n'aiment pas rire. Cela les ferait sortir d'eux-mêmes sans leur assurer le retour* »². Il ajoute en citant un exemple : « *Quelqu'un m'a dit un jour : quand je retourne vers moi, je ne me sens pas accueilli. Cela questionne la couverture symbolique de ces personnes, leur sentiment de sécurité, leur pouvoir de jeu, leur capacité d'être libres* »³.

Le contexte adolescent rend la gestion des conflits psychiques d'autant plus difficile par la reviviscence de problématiques toutes aussi rudes les unes que les autres. Le sujet fait face à la séparation individuante et à un corps pubère incestueux.

A l'entretien, les sujets appartenant à ce groupe d'humour expriment un attachement important aux figures parentales qui semblent être l'unique source d'étayage et de narcissisme. La sphère sociale est très limitée et lorsqu'elle est investie, elle est marquée de rejet et d'étrangeté.

¹ : Op Cit, p150

² : Op Cit, p219

³ ; Op Cit, p219

Au questionnaire, ces adolescents font preuve d'une représentation narcissique de soi à valence négative additionnée à un évitement du conflit. L'investissement de la sphère relationnelle à versant de séduction est minime.

Le recours aux références religieuses est important et oscille entre un étayage positif et bienveillant, l'évocation d'une menace imminente et la nécessité d'établir un cadre psychique offrant des repères structurants pour les adolescents. La majorité des sujets font appel à la figure divine bienveillante les protégeant de tout danger possible. Elle est aussi convoquée afin de lever l'injustice sur eux. Certains évoquent la satisfaction des parents insistant sur cette valeur afin de consolider la dépendance des adolescents à leurs parents, essentiellement la figure maternelle. La figure menaçante diabolique est évoquée avec toute sa composante angoissante. Les adolescents abordent aussi les règles religieuses telles que la prière et le coran. Le recours au religieux servirait probablement, face à la représentation narcissique de l'objet, à combler le vide relationnel par un engouement religieux.

Les adolescents réticents à l'humour usent de jeu de mots et de proverbes autour des thématiques de mort, d'objets interchangeables, d'évitement du conflit, d'agressivité, de malchance, de peur, d'injustice et de tromperie.

L'expression « je brûle vers la Lampedusa (immigration clandestine vers l'Italie) ; (نحرق للمبادوزا) vient attester du besoin que ressentent certains jeunes de quitter le pays et de fuir vers l'Italie. Cette pratique illégale vient comme solution ultime à une réalité socio-économique et psychique devenue de plus en plus insupportable. Ce serait une tentative de braver l'inconnu et de défier la mort.

Le feu revêt une symbolique particulière, celle de la colère et de la pureté en résonance avec le martyr de la révolution « Bou Azizi ». Ce dernier s'est immolé brûlant sous les flammes de l'injustice sociale comme l'adolescent qui se consume sous les crépitements des pulsions inconscientes. Le feu est aussi symbole de purification et de régénération. Il est une libération du conditionnement humain assurant le passage à une situation meilleure. « *Certaines crémations rituelles ont pour origine l'acceptation du feu en tant que véhicule ou messenger, du monde des vivants à celui des morts* »¹. Le feu comporte aussi une notion sexuelle dans le rapprochement entre la première technique de l'obtention de feu par frottements et l'acte sexuel. Le feu est de nature ambivalente, il est aussi une punition que le Dieu promet aux pécheurs leur permettant d'expier leurs fautes et les faisant renaître de

¹ : Chevalier, J et Gheerbrant, A. (2008). *Dictionnaire des symboles*. Paris : Editions Robert Laffont, S.A. et Editions Jupiter, p 437.

nouveau sous une forme améliorée. Mais le feu est aussi l'essence même du diable qui en est constitué. Il comporte ainsi cet aspect démoniaque, terrifiant, dévorant, destructeur. Il représenterait, selon Paul Diel¹, l'intellect sous sa forme révoltée ; ce serait une forme de régression psychique.

Les jeunes voulant immigrer clandestinement s'engagent en effet dans une régression psychique se soumettant à un destin pré-écrit par Dieu le père et se soumettant à une mer (mère) capricieuse qui va décider de les noyer ou de leur laisser la vie sauve.

Certaines métaphores viennent dénigrer l'autre en tant qu'objet pouvant entraîner une dépendance (« Fox s'en va, Bobby arrive », يمشي فوكس يجس بوبي ; « Le changement de montures a du bon », (تبدیل السروج فيه راحة) Il est ainsi ridiculisé, destitué de son piédestal, décrit comme interchangeable perdant ainsi son identité propre. Il est réduit à instrument pouvant être pourvoyeur de plaisir. Cette instrumentalisation de l'autre entraîne l'apparition du pathologique qui s'étaye selon Philippe Gutton (2011) sur une panne de co-sublimation. Face au manque de l'autre, l'adolescent ne peut ni « s'identifier ni être identifié lorsqu'il n'y a pas d'altérité ou pas d'altérité suffisamment bonne »².

Certaines métaphores et proverbes expriment l'évitement de conflit que les adolescents mettent en exergue dans leur relation à l'environnement extérieur (« Eteindre la lumière », انطقي الضوء ; « Changer l'heure par une autre heure » (se calmer et changer d'humeur), نبذل الساعة بساعة أخرى ; Je vais avec lui sur la ligne (je le suis dans son cheminement), نمشي معاه في الخطّ

D'autres expressions portent l'étendard de l'agressivité faisant suite à l'accès à la génitalité qui annonce aussi d'après Maurice Corcos l'accès à une agressivité potentiellement agissante jusqu'à la violence aliénante sous-tendue par les fantasmes parricides (« Je déchire et je déplume » (médire à propos de quelqu'un), نقطع و انريش ; « La colère me secoue et me disperse », العصب يهزّ قيا و ينفض ; « Je me mange de l'intérieur mon âme », نأكل في روعي مأكلة ; « L'âne de qui est mort ? » (je ne m'attendais pas à ce que tu fasse quelque chose de bon), بهيم ; « Découvre ta tête et tente ta chance » (si tu oses affrontes moi et tu verras ce que je te ferais), عزّي رأسك و جرّب سعدك

¹ : Hébert, D. (2012). La pensée de Paul Diel et le symbolisme dans la mythologie grecque. *La Quinzaine Est-Ouest*, vol 76, p 1-19.

² Gutton, Ph. (2011). Sublimation pubertaire. *Adolescence*, n°78, p 923.

Certaines expressions (« Je l'ai fait dans mon pantalon », عملتها في سروالي) vient témoigner de l'angoisse ressentie par l'adolescent usant de thèmes de sexualité anale plus proche d'un humour de latence que d'un humour d'adolescent. D'autres viennent rendre compte du doute que l'adolescent arbore face au monde des adultes et de l'apparente forme du socius. Il quitte la cape de l'enfant naïf croyant tout ce qui l'entoure pour revêtir la toge adolescente l'amenant à explorer les motifs inconscients et les désirs cachés (« La vie dépend des visages » (tout le monde n'est pas traité de manière équitable), الدنیا وجوه ; « De l'extérieur quelque chose et l'intérieur seul Dieu le sait » (Les apparences sont trompeuses), من بَرًا هَلًا هَلًا و من جَوًّا يَعْلَم , الله ; « Le plus important n'est pas la beauté physique mais les bons comportements »,

(الفائدة مش في الزين الفائدة في الفعايل)

L'analyse du TAT nous a permis d'analyser les processus psychiques en commun à la catégorie d'adolescents réticents à l'humour. Les protocoles sont à prédominance d'évitement du conflit spécifique de la phase adolescente marquée par la mise en place de processus phobiques. Les adolescents mettent en place des histoires restreintes évitant ainsi l'évocation conflictuelle et plongent la narration dans le vague, laissant les raisons des actes ou les relations des personnages entre eux noyés dans le flou.

Les personnages sont introduits de manière anonyme, dépourvus de statut familial ou social servant l'évitement de l'implication personnelle. Ils élaborent moyennement des défenses narcissiques s'illustrant par un accent porté sur l'éprouvé subjectif qui décrit de manière fine et nuancée les affects éprouvés par les protagonistes de l'histoire. Le personnage principal est surinvesti comme représentation personnelle de l'adolescent lui-même. Les détails narcissiques servent le repérage identitaire et la différenciation sujet/objet dans la relation à l'autre. La représentation narcissique de soi ou de l'objet est idéalisée à valence négative.

L'histoire élaborée se fige par moments en tableau bloquant le mouvement pulsionnel et avortant le conflit intrapsychique. L'emphase est mise sur l'affect qui devient le seul représentant des différents protagonistes sur la planche. Il est reconnu et éprouvé mais à la périphérie de la psyché et non au-dedans ; il est repoussé au niveau de l'enveloppe externe. Cela est consolidé par l'insistance sur les limites et les contours et sur les qualités sensorielles qui renvoie à l'investissement de l'enveloppe corporelle et au renforcement de la frontière entre dedans et dehors.

Le mouvement anti-dépressif est moyennement abordé ayant recours au surinvestissement de la fonction d'étayage à valence négative. Face à cette absence de soutien et de contenance, les

sujets adolescents s'accrochent aux éléments de la réalité externe marquée par la restriction et l'absence de conflictualisation. Les affects sont de circonstance, dictés par la bienséance palliant la défaillance des éprouvés internes. L'interdit n'émane pas d'un Surmoi intériorisé et le désir du sujet n'est pas pris en compte.

Les adolescents ont recours en second lieu à la sphère de contrôle témoignant de la mise en place de procédés rigides servant à repousser les émergences pulsionnelles. Les discours sont minés de précautions verbales et d'hésitations entre différentes interprétations rendant compte d'un mouvement défensif vis-à-vis de la représentation de perte qui sous-tend le récit. Les sujets s'accrochent aux détails objectifs de la planche évitant de se pencher sur leurs contenus latents. Ils ont recours aussi à une formulation abstraite de conflits et d'affects ou à une formulation tout de suite déniée afin de maintenir une distance nécessaire avec les pulsions inconscientes.

Les procédés primaires prennent le dessus sur la sphère labile. Ils viennent témoigner d'une altération du discours à travers différents troubles de la syntaxe et des craquées verbales. Cela plaide en faveur d'une défaillance du processus secondaire accentuée par un flou du discours qui est noyé dans les processus primaires mettant en évidence une dissociation de la pensée.

Cette désorganisation structurale s'additionne à une fuite d'idées illustrée par des associations par contiguïté, par consonance ou par des sauts de coq à l'âne entraînant des contradictions dans le discours, l'habillant d'incohérence. Cette altération du discours est la conséquence d'une altération de la perception se manifestant par un scotome d'objets manifestes et de fausses perceptions. L'aberration perceptive mène à la perception d'objets comme endommagés ou malades influencés par la projection du négatif en soi ; un soi atteint probablement dans ses fondements identitaires. La massivité de la projection amène les adolescents à s'attacher à une fantasmagorie massive en lien avec la destruction ou la sexualité et à en user de manière compulsive. La persécution est prégnante dans les récits de ces adolescents les poussant à s'interroger sur l'intentionnalité de la planche. L'autre vient intensifier la confusion identitaire face à une subjectivité déjà mal en point ; il est faiblement investi évoquant un défaut de permanence des bons objets.

Le recours aux procédés labiles, bien que faible, vient annoncer un investissement objectal qui reste du moins limité et marqué par une expression émotionnelle étouffée et menaçante. Le recours au symbolisme transparent vient atténuer l'hermétisme communicationnel.

Les adolescents réticents à l'humour s'évertuent à éviter les émergences pulsionnelles mettant en place des mécanismes défensifs doubles servant l'évitement du conflit et le contrôle de celui-ci. Néanmoins la secondarisation des pulsions échoue en raison de la précarité psychique des sujets et leur défaillance d'intériorisation d'objets contenant et sécurisants. La sphère sociale est difficilement investissable car la peur des émergences pulsionnelles prend le dessus et paralyse les mouvements identificatoires.

L'analyse du préconscient de ces adolescents laisse transparaître une dynamique intérieure défaillante ne permettant pas une bonne gestion des objets internes et une capacité de liaison réduite entre affects et représentations. Le volet affectif est mis en avant au dépend du volet représentationnel. Le processus de perméabilité est infiltré de processus primaires entravant le plaisir à penser de l'adolescent et la fonction d'écran est souvent défaillante laissant remonter des processus primaires désorganisant la dynamique psychique. L'exercice de subjectivité témoigne d'une instabilité identitaire et identificatoire avec l'absence de bons objets intériorisés et le réinvestissement objectal est minime reflétant probablement une phobie de l'autre.

Ainsi la quatrième hypothèse opérationnelle est vérifiée attestant que la difficulté d'accès à la sphère humoristique témoigne d'un préconscient pauvre et dysfonctionnel. Les capacités associatives sont pauvres et marquées par un discours haché et déstructuré ne permettant pas une structuration de la pensée la condamnant soit au mutisme soit la laissant en proie aux processus primaires. Les imagos parentales, quant à elles, sont perçues comme menaçantes et défaillantes dans leur fonction d'étayage troublant le processus identificatoire et identitaire et la sphère émotionnelle et sociale est fortement troublée. Cette dernière est marquée par le primat de l'affect au dépend de la représentation laissant libre cours aux possibilités d'endoctrinement dans des représentations préconstruites et prêtes à l'usage comme c'est souvent le cas dans les sectes.

3. VALIDATION DE L'HYPOTHESE GENERALE

La vérification des différentes hypothèses secondaires nous permet de conclure à la validation de l'hypothèse générale qui stipulait que l'utilisation de l'humour dans le processus adolescent vient témoigner de la mise en place d'une activité préconsciente servant à la secondarisation des pulsions garantissant par là une para-excitation interne.

Par contre la difficulté d'accéder à la sphère humoristique vient témoigner chez l'adolescent, d'une incapacité à penser les choses, de l'existence d'une angoisse déstructurante et de l'échec de la mise en place du travail préconscient.

François Rabelais a d'ailleurs inventé le néologisme d'*agélastes* pour désigner les personnes qui n'ont pas le sens de l'humour. Ce terme est composé du « a » privatif et de la racine grecque « *gelos* » signifiant le rire. Ces personnes semblent n'avoir jamais apprécié l'humour soit parce qu'ils n'éprouvent aucun plaisir à jouer avec les mots ou avec les images soit parce que leur narcissisme s'y oppose. Ainsi Marie Anaut (2014) rapporte que « *dans certains cas, la crainte d'être ridicule et de devenir l'objet du rire des autres devient une véritable entrave à la vie sociale qui peut relever de la gélotophobie et s'accompagner de symptômes paranoïdes* »¹. Cette réticence à produire de l'humour peut s'expliquer selon lui par l'éducation, l'appartenance culturelle, les circonstances conjoncturelles et le caractère fonctionnel de la personne.

Céline Jouanne (2006) met en lien la pauvreté émotionnelle avec la pauvreté de l'imaginaire et de la vie fantasmatique chez les personnes souffrant d'alexithymie transitoire ou chronique. Ces personnes souffrant d'une difficulté à exprimer et décrire leurs émotions semblent avoir développé cette mise à distance affective assez précocement afin de geler leur ressenti face aux situations vécues comme douloureuses ou traumatiques. Elle ajoute que « *le recours à l'action pour limiter les émotions et le style cognitif pragmatique sont, par définition, peu compatibles avec le sens de l'humour, qui suppose de la spontanéité et de la créativité* »².

D'autres auteurs soulignent que les personnes dépressives sont insensibles à l'humour et ceci pourrait être le cas de certains adolescents qui se sentent emprisonnés dans une dépressivité sensée être développementale mais qui se gangrène à la suite de réactivations traumatiques infantiles. Leur narcissisme s'en trouve blessé et l'humour est alors appréhendé comme un rire cruel, destructeur qui sert à ridiculiser les personnes. L'autre souriant ou riant est perçu comme persécuteur. C'est dans ce sens que cette catégorie d'adolescents semble la plus fragile de part la défaillance de son préconscient qui en fait une cible de choix pour l'installation de toute croyance extrémiste.

La dynamique psychique de ce groupe d'adolescents s'apparente à la structure psychosomatique décrite par l'école de Paris de psychosomatique. En effet, Pierre Marty (1992) décrit la personnalité psychosomatique comme souffrant d'un défaut de

¹ : Anaut, M. (2014). *L'humour entre le rire et les larmes : traumatismes et résilience*. Paris : Odile Jacob.

² : Jouanne, C. (2006). L'alexithymie : entre déficit émotionnel et processus adaptatif. *Psychotropes*, vol 12, p193-209.

mentalisation conséquent à un travail préconscient défaillant. Selon cet auteur, la mentalisation serait définie selon trois critères : son épaisseur qui concerne le nombre de couches de représentations accumulées durant l'histoire individuelle de la personne, sa fluidité qui est illustrée par la qualité des représentations et leur circulation à travers les différentes époques historiques et sa permanence qui garantit la disponibilité instantanée des représentations tant sur le plan quantitatif que qualitatif.

Mickael Benyamin (2013) s'inspire des travaux de Marty et établit un parallèle entre activité de mentalisation et activité préconsciente qui se voit dotée elle aussi de ces mêmes spécificités. Au défaut de mentalisation observé plus spécifiquement chez les adolescents réticents à l'humour, nous notons l'existence d'une pensée opératoire caractérisée par un mode de pensée factuel obstruant le passage à toute fantasmatisation. Les sujets surinvestissent le perceptif se défendant ainsi des effets de la carence de la réalisation hallucinatoire du désir.

Le Moi idéal, dans sa toute-puissance narcissique, viendrait se substituer à un Surmoi fragilisé. D'après Michèle Laxenaire (2007), le Surmoi qui s'origine dans l'angoisse sociale s'en trouve évincé par la libération pulsionnelle qu'autorise la croyance. Celle-ci offre au Moi une toute puissance narcissique que l'individu cherche à atteindre aux dépens même de sa conscience individuelle qu'il est prêt à noyer. C'est ainsi qu'il se constitue volontairement esclave de la pensée commune, unique. Ces adolescents non-humoursouffrent d'un défaut d'intériorisation des règles et des limites fragilisant ainsi leur Surmoi. Ce Surmoi qui s'origine dans l'angoisse sociale s'en trouve court-circuité et les pulsions se libèrent servant un narcissisme mégalomane faisant, souvent, le nid des actes les plus répréhensibles.

L'instabilité identitaire et identificatoire avec l'absence d'intériorisation des bons objets fait de ces adolescents des individus suggestibles aux gourous et aux fabricants d'idéologies. Ces derniers « *séduisent par leur histrionisme et pervertissent ceux qu'ils ont décidé d'assujettir* »¹ se constituant comme figure paternelle, objet de subjugation. Michèle Laxenaire ajoute que « *les contre-cultures, les sectes, les idéologies, les religions dans ce qu'elles ont de sectaire sont ainsi propagées et instrumentalisées par des personnages pathologiques mais au charisme incontestable* »². C'est ainsi que ces adolescents se constituent comme des victimes faciles prêtes à être endoctrinées dans des organisations extrémistes tel que « Daech ».

¹ : Laxenaire, M. (2007). Croyance et psychologie des foules. *Revue de psychothérapie psychanalytique de groupe*, vol 49, p 11.

² : Op Cit, p11.

Cet organisme terroriste entretient une croyance fanatique s'étayant sur les paroles de Dieu et sur la figure sainte du prophète. Ceux-là sont reformulés et réinterprétés afin d'être instrumentalisés dans le but de servir leurs intérêts personnels. C'est ainsi que les membres du groupe des « croyants » s'octroient cette toute puissance en s'identifiant à la figure sainte mais aussi s'identifiant les uns aux autres. La croyance s'érige sur un mode paranoïaque et structure le groupe en bon à l'intérieur et mauvais à l'extérieur. Elle annule le savoir et la raison et peut être assimilée à la notion de délire lorsque poussée à son extrême. C'est ainsi que les actes criminels et sacrificiels sont commis. Michel Laxenaire (2007) ajoute que : « *Le manque de culture, le mépris de la raison, le renoncement au libre arbitre constituent autant de facteurs aggravants qui précipitent les naïfs, les anxieux et les violents refoulés dans une fascination sans borne pour les zéloteurs de la religion et les fabricants d'idéologies.* »¹.

C'est dans ce contexte traumatique que nous avons assisté à l'explosion humoristique en Tunisie juste après la révolution en 2011. Cette révolution, qui se miroitait comme agent libérateur vecteur de justice sociale, s'est avérée beaucoup plus traumatique que pacifique. Il est vrai que la Tunisie a pu déjouer la violence extrême qui a accompagné les révolutions en Lybie, en Egypte et en Syrie mais cette victoire n'était qu'apparente car sous le masque de la civilisation bouillonnait une violence réprimée pendant des années. Une guerre sournoise s'est installée prenant en otage la fragilité adolescente et la soumettant au règne de la terreur. Selon Hélène L'Heuillet (2016), trois conditions sont nécessaires pour l'endoctrinement des sujets dans la radicalisation terroriste : la fabrique d'un commandement hallucinatoire, la mise sous trauma artificielle et la fusion dans un grand tout maternel.

La fabrique du commandement hallucinatoire se trouve facilité dans le cas des religions car celles-ci sont installés depuis bien longtemps et sont ancrées dans l'héritage culturel et social des sociétés. L'islam devient dans les mains des gourous un instrument efficace procurant aux jeunes recrues une autorité nécessaire et un pouvoir certain contre « les impies ». Le double mouvement d'identification interne et d'exclusion externe sert la cohésion groupale et entretient l'illusion de toute puissance. La violence dirigée contre l'autre se voit tout de suite justifiée par une auto-défense. Les slogans et les chants créés participent à l'instauration d'un état hypnotique déjà décrit auparavant par Le Bon afin d'expliquer l'abaissement du seuil de conscience des sujets manipulés. Les formules toujours prononcées haut et fort sont « Allah ou Akbar » (Dieu est le plus grand) et semblent les enfermer dans un délire collectif puisant sa force à la source même de toutes les sources ; le Divin créateur de toute vie sur terre.

¹ : Op Cit, p19.

C'est ainsi que l'adolescent réussi à concilier désir et interdit. Ce qui est interdit par la loi et l'éducation s'en trouve légitimé au nom d'une cause suprême. Il peut alors relâcher ses pulsions destructrices tout en obéissant à une loi au-dessus de toutes les lois, la loi Divine. Hélène L'Heuillet (2016) ajoute que pour entretenir l'endoctrinement, la répétition du trauma est inéluctable. Face aux nombreuses scènes de décapitations et aux différentes images de torture et de mise à mort, le trauma crée un effroi qui se renouvelle à chaque fois et qui face à l'irreprésentable se trouve dans la nécessité de se répéter afin de se symboliser. « *On ne fabrique du trauma qu'en se mettant sous trauma. Le trauma réalise une sorte de mise sous hypnose du sujet, qui, en s'abrutissant de décapitations, entretient la pulsion de mort. Les nouveaux médias, particulièrement Internet, sont très utiles dans ce dispositif. En tant que tel, Internet réalise une forme de mobilisation pulsionnelle unique dans l'histoire de l'accès à l'information* »¹.

C'est à travers les médias que le traumatisme se propage et devient par là même collectif. La mise en état d'urgence favorise l'expression pulsionnelle alors que l'attente entretient le désir. L'aspect temporel est ici aussi important que l'événement traumatique lui-même. C'est pour cette raison que les attentats et les décapitations se font sur une cadence aussi terrible que rapide. Nul n'a le temps de souffler ni de raisonner ce qui vient de se produire que d'autres meurtres éclatent ici et là de manière faussement aléatoire de part le monde suscitant un sentiment d'insécurité constant. Nul n'est à l'abri de la mort qui vient frapper de manière aussi soudaine que violente. Cette violence instrumentalisée par les adolescents leur procure la sensation de dominer la mort et de contrôler ce qui leur échappait.

La problématique identitaire dont souffre l'adolescent trouve refuge dans « le grand tout maternel » qu'est la religion. En effet le rapport identitaire est d'un genre nouveau car « *la filiation ne s'ancre pas dans une lignée paternelle. L'umma est davantage une figure maternelle que paternelle* »². L'appartenance repose sur le lien maternel réalisant cette fusion avec l'objet d'amour primaire, dilution se rapprochant de la notion de sentiment océanique.

Cette figure maternelle rassemble et contient, unit et accueille mais elle est connue aussi pour être impitoyable avec ceux qui veulent lui nuire ou nuire à ces enfants. En effet, nous noterons que le terme « Umma » est défini par le dictionnaire Larousse comme la communauté musulmane ou encore l'ensemble des musulmans du monde. Cette notion semble s'appuyer essentiellement sur l'appartenance religieuse commune. Le dictionnaire arabe « *lisan al*

¹ : L'Heuillet, H. (2016). Radicalisation et terrorisme. *Cités*, n°2, p 133.

² : Op Cit, p 135.

Arab »¹ la définit plutôt comme un groupe de personnes partageant des relations historiques communes langagières, religieuses, économiques et qui ont des objectifs communs. Dans le terme « Umma », il y a aussi le terme « Um » qui signifie la mère ; celle d'où on vient, celle qui nous contient et celle qui nous protège mais aussi celle qui pourrait nous aliéner et nous englober.

Hélène L'Heuillet (2016) clôture son article en attestant que « *lutter contre la radicalisation, ce n'est pas seulement donner des leçons de morale et accroître la surveillance, mais apporter son soutien, dans la formation de la jeunesse, à la nécessaire division subjective, aux aléas, aux incertitudes et aux tracasseries qui jalonnent le parcours d'un être parlant et désirant* »². Lutter contre la radicalisation viendrait à assurer des bases de construction solide à cette passerelle que l'adolescent traverse allant de l'enfance vers l'âge adulte. La période de latence joue un rôle important dans l'installation du processus de refoulement servant à la mise en silence des traumatismes infantiles. Janine Altounian (2000) assure que les oublis, les clivages et l'anesthésie sont nécessaires à la vie psychique des individus ayant vécu une situation traumatisante. Cela est nécessaire afin de s'auto-préserver de la douleur insupportable et d'entretenir une relation pacifique avec l'environnement externe afin de pouvoir digérer par la suite, petit à petit, l'expérience traumatisante.

La phase de latence permet une mise à distance du choc traumatique différant ce face à face à un moment plus opportun ; lorsque la douleur sera moins brûlante. Cette fonction refoulante de période de latence s'en trouve, dans le cas « des adolescents de la révolution », mise en échec et probablement remplacée par une fonction répressive qui ne porte pas sur les représentations mais sur les conduites et leurs effets corporels. Il s'agit, selon Paul Denis (2001) d'inhiber ou de supprimer un affect que le Moi n'arrive plus à contenir. La révolution tunisienne a frappé de plein fouet les adolescents en devenant comme un orage en plein ciel troublant leur phase de latence et la marquant de violence et de troubles.

Le trauma se réactive avec l'avènement de l'effraction pubertaire, se surajoute à elle et fait exploser la violence jusque-là réprimée mettant en échec la tentative de symbolisation. Certains adolescents sont prémunis par un préconscient de bonne qualité qui leur ouvre la voie de la symbolisation et de la subjectivation par l'entremise de l'humour.

En effet, d'après Judith Nagy (1998), l'humour participe à la constitution de limites flexibles face aux conflits rencontrés. Il introduit une note de douceur face au retour du refoulé effracteur. C'est dans ce sens que Pierre Fraysse et Annie Fraysse (1998) comparent l'humour à une mélodie touchant les processus inconscients : « *nous pouvons laisser notre activité*

¹ : Ibn Mandhour. *Lisan al Arab*. Beyrouth : Dar El Firkr.

² : L'Heuillet, H. (2016). Radicalisation et terrorisme. *Cités*, n°2, p 133, p136

préconsciente s'assouplir. La musique et la poésie du sketch permettent alors à notre pensée de se laisser toucher par quelques ondes de nos processus psychiques inconscients sans mettre notre Moi en péril, mais el lui permettant de s'enrichir et d'y trouver du plaisir »¹.

L'échantillon auprès duquel nous avons établi notre recherche est assez représentatif et permet de distinguer une prédominance d'humour agressif à versant comique-agressif, moqueur, ironique voire sarcastique. Ceci est aussi appuyé par les propos de Judith Nagy (1998) qui avance que l'humour inadapté est corrélé avec l'agressivité et peut se manifester par le sarcasme ou l'ironie. « *On the other hand, destructive humor is correlated with destructive aggression, with the lack of contact making ability and the rigidity of the borders of the ego. It can appear in the shape of sarcasm or irony* »².

Jean Pierre Kamieniak (2005) avance que l'humour adolescent vise davantage la décharge pulsionnelle que l'économie d'affect à travers « *la moquerie, la plaisanterie, la parodie, la grivoiserie et le trait d'esprit, ou encore l'ironie, le cynisme et la dérision qui, tous, impliquent un rapport spécifique du sujet à lui-même et à l'Autre* »³. Il met en lien les manifestations de moquerie, de parodie et de grivoiserie avec l'aspect espiègle de l'enfant qui se joue de l'autorité adulte et les manifestations de cynisme et de dérision avec le désarroi de l'enfant blessé et humilié. L'humour adolescent serait constitué d'un va-et-vient entre ces deux positions faisant le nid du processus maturatif. L'une des spécificités de l'humour adolescent serait la difficulté de gestion des objets internes. L'adolescent contrairement à l'adulte se cherche dans la relation à l'autre. Il a besoin de se reconnaître dans l'autre, de nouer des liens avec ses semblables afin de pouvoir s'y identifier. Gérer les conflits de l'autre semblable à soi permet de s'organiser soi-même dans un lien affiliatif sécurisant. Mais l'humour agressif pourrait devenir, poussé à son extrême, une arme de destruction relationnelle. Il conduirait à l'exclusion de l'autre entravant par là même le processus de reconstruction. Il servirait alors à accentuer les différences et à mettre à distance toute possibilité d'identification à l'autre s'enfermant dans l'humour agressif sans joie du paranoïaque. Les adolescents usant de ce type d'humour verbalisent un ressenti de persécution de la part de leurs pairs ou des adultes appartenant à la sphère sociale. Certains adolescents abordent dans ce sens la crainte de l'autre en termes de peur de contamination ou encore de personnes profitant d'eux.

¹ : Fraysse, P et Fraysse, A. (1998). Le suicide est-il un thème humoristique ? In *L'Humour, Histoire, Culture et Psychologie*. Biarritz : Société Atlantique d'Impression, p 233.

² : Nagy, J. (1998). Anxiety, depression and humor In *L'Humour, Histoire, Culture et Psychologie*. Biarritz : Société Atlantique d'Impression, p257.

³ : Kamieniak, J-P.(2005). Les humours adolescentes. *L'esprit du temps*, n° 93, p 80.

Bien que Freud fût réticent à envisager le Surmoi sous son origine maternelle, Jean-Luc Donnet (2009) met l'accent sur cette particularité qui se donne à voir dans l'humour. Loin de l'image interdictrice et culpabilisante du Surmoi paternel, l'humour fait apparaître un Surmoi détenteur de l'épreuve de la réalité allégeant la menace et arborant une sollicitude consolatrice à l'égard du Moi. Le Surmoi trouve son origine dans l'instance parentale : paternelle et maternelle. Cette bipolarité surmoïque doit être réélaborée à travers la rencontre du milieu extérieur dans sa richesse identificatoire tant en figures parentales substitutives qu'en groupes de pairs constituants des supports d'identification et de projection des angoisses internes.

Le groupe de pairs sert à intégrer l'homosexualité psychique à l'ensemble du fonctionnement mental et à transformer le courant tendre en courant sensuel sous le primat du génital nouvellement ressenti. Jean Pierre Kamieniak (2013) assure que « *l'humour favorise ce « double jeu » pulsionnel sollicité dans la démarche sentimentale en tempérant les affects qui y sont mobilisés, de sorte que le jeune amoureux ne soit pas totalement envahi et surtout débordé par l'affect, voire se ménage une porte de sortie en cas d'insuccès, évitant du même coup la déconfiture narcissique massive car ce qui est en jeu-là, dans l'expérience amoureuse, c'est bien le narcissisme de ses protagonistes qui attend d'en être exalté ou, à tout le moins, d'en être consolidé* »¹.

L'humour est à manier avec précaution face à ce que l'auteur appelle les « moments amoureux » de l'adolescence. L'enjeu narcissique est de taille et les imagos parentales intériorisés, rejetés ou déficitaires jouent un rôle fondamental dans l'édification d'une identité stable permettant l'engagement dans une relation objectale sécurisée.

Nous dirons, comme le souligne Jean Pierre Kamieniak (2005), qu'il n'y pas d'humour à l'adolescence car ce dernier s'apparenterait plus à un caractère acquis aux termes du travail de l'adolescence mais nous pourrions parler d'un humour adolescent. Un humour à l'état sauvage en quelque sorte soumis à l'excitation pulsionnelle qu'il tente d'apprivoiser. Cet humour s'abreuve de l'agressivité et de la violence adolescente afin de créer un lien avec elle, afin d'assurer le sentiment de continuité menacé par l'effraction pubertaire. Daniel Sibony (2010) rapproche l'humour au jeu de la bobine qu'on lance et qu'on rattrape. Ce jeu du Fort-da décrit par Freud rassure l'enfant quant au retour de la mère et l'aide à supporter son absence en s'assurant la permanence de l'objet. La bobine lancée ici n'est pas la mère mais soi-même ; « *On joue à se lancer, à se perdre, à se retrouver, en jubilant à ce rythme de pertes et de retrouvailles* »². Ce jeu de progression-régression, assuré par la perméabilité

¹ : Kamieniak, J-P. (2013). Le rire : un affect archaïque. *Revue française de psychosomatique*, n° 44, p 86.

² : Sibony, D. (2010). *Le sens de rire et de l'humour*. Paris : Odile Jacob, p 38

préconsciente procure à l'adolescent une sensation de permanence de lui-même faisant face au sentiment d'étrangeté.

Cette rêverie diurne mise en mots participe à la secondarisation des pulsions et développe un plaisir à penser et à se jouer de ses pensées et des pensées de l'autre. L'autre qu'on désire, l'autre qu'on possède, l'autre qui nous échappe, l'autre qui nous menace, l'autre tantôt objectifié, instrumentalisé, tantôt élevé au rang de bourreau tout puissant.

Philippe Gutton (1991) énonce que le corps et l'imaginaire se collent au pubertaire et que les mots sont des mises en acte et inversement. La sublimation adolescente serait l'inscription de cette nouveauté pubertaire dans les interstices de l'impossible infantile. Elle constitue cette trajectoire d'affects que l'adolescent emprunte faisant route du primaire vers le secondaire ; *« ce que je vis érotiquement aujourd'hui me relance dans mon origine [...] La proximité de l'expérience originaire génitale est créatrice dans la mesure où elle comporte suffisamment d'auto-engendrement constitué d'élaboration associative possible »*¹.

Cet acte novateur servirait à la réparation de soi-même comme l'atteste Janine Chasseguet-Smirgel (1971). Et c'est en partageant son expérience singulière avec l'autre qu'il réussit à mettre en place le processus de para-excitation contre les attaques internes.

Créer c'est *« se laisser travailler dans sa pensée consciente, préconsciente, inconsciente et aussi dans son corps, ou du moins dans son Moi corporel, ainsi qu'à leur jonction, à leur dissociation, à leur réunification toujours problématiques »*². Didier Anzieu (1981) met l'accent sur le travail d'élaboration nécessaire et de la mise en liaison entre pulsions et représentations afin d'assurer l'acte de création.

Cet acte s'inscrit aussi dans un lien de filiation et d'affiliation : dans une identification à l'autre, dans le lien à l'autre. C'est un travail impliquant une inter-subjectalité ou une co-sublimation comme le souligne Phillippe Gutton (2011) ; une relecture de l'infantile à la lumière des nouvelles potentialités pubertaires. Cette relecture implique une continuité entre le passé, le présent et le futur à venir. Elle intègre les éléments traumatiques et s'assure, à travers le travail du préconscient, de leur transformation en épreuves maturatives. Le travail du préconscient développe le lien de subjectalisation et participe à ce que Sophie de Mijolla-Mellor (2005) nomme la ruse de la civilisation. La soumission infantile au Surmoi cède la place à l'obéissance d'idéaux renouvelés.

¹ : Gutton. (1991). *Le pubertaire*. Paris : PUF, p 273.

² : Anzieu, D. (1981). *Le corps de l'œuvre. Essais psychanalytiques sur le travail créateur*. Paris : Gallimard, p 44.

Freud a déjà énoncé que le rêve et la blague se ressemblait ; les deux déjouent la censure tout en la respectant tout de même. Le rêve a recours aux déformations travestissant les contenus inconscients non autorisés à se manifester alors que la blague use de déformations afin de mimer la censure et parfois même la mettre en place. La culture trouve ici toute sa place d'élément régulateur principalement à travers la religion dans la culture arabo-musulmane tunisienne.

La religion musulmane a été victime de nombreux stéréotypes attestant de sa rigidité et de son impénétrabilité à l'humour alors que de nombreuses caricatures adolescentes ont été faites ou partagées dans ce sens. Plusieurs publications ont été partagées sur le site Facebook tournant en dérision au départ l'image politique de l'ancien président Ben Ali puis accablant l'extrémisme religieux qui a commencé à s'étendre suite à l'ascension du parti islamiste Nahdha au pouvoir. Cette dérision a atteint des extrêmes figurant même l'infigurablement sacré : le Dieu lui-même. Il est représenté comme mis au service de religieux extrémistes dénonçant ainsi la toute-puissance insolente dont ils font preuve face à la source même de leur origine.

L'héritage islamique et la littérature arabo-musulmane met en relief la richesse des récits humoristiques et des « hadiths »¹ témoignant de l'appréciation et de la pratique de l'humour par le prophète Mohamed lui-même. Au temps du califat ensuite, la pratique de l'humour a été entretenue, valorisée et même récompensée.

La religion englobe la double polarité Surmoïque que nous avons expliqué plus haut ; elle est à la fois interdictrice et pourvoyeuse de limites mais aussi consolatrice et contenante. C'est dans ce sens que les adolescents Tunisiens y ont fréquemment recours dans leurs réponses humoristiques inscrivant leur identité dans une filiation culturelle arabo-musulmane. Accepter ce lègue et le perpétuer de manière sereine constitue « *un bien mis au service du lien* ».

Mahfoudh Boucebcı (2017) ajoute que le monde de légendes, de symboles et de règles collectives dans lequel baigne l'adolescent maghrébin lui garantit une sécurité externe et interne comparable à celle de l'enveloppe maternelle.

L'adolescent se joue des codes sociaux et religieux, se plaît à en tester les limites pour se les approprier sous leur forme « démocratisée » et non « dictatoriale ». L'accès aux nouvelles technologies et à l'ère du virtuel paraît certes préoccupant quand à la place du corps et de l'autre dans ce nouveau dispositif. Houari Maïdi (2007) présente dans ce sens des travaux

¹ : Ce sont des récits rapportés sur les paroles et les actes du prophète Mohamed qui constituent « la Sunna », deuxième source des préceptes de l'islam après le Coran.

attestant de la valeur narcissisante et même thérapeutique de ces nouvelles technologies. En effet, la diversité de jeux proposés sur la toile permet à l'adolescent de s'inscrire dans différents rôles, renforçant son sentiment de puissance, luttant contre son angoisse de mort et le travestissant d'attributs qu'il désire. Le jeu facilite le traitement d'expériences personnelles douloureuses et permet une nouvelle forme de socialisation. Il peut être un moyen de vivre certaines émotions avec une certaine réserve ; une distance que l'adolescent a besoin de mettre en place surtout quand la honte prend le dessus. L'écran de l'ordinateur permet en quelque sorte de se soustraire momentanément au regard envahissant de l'autre. Houari Maïdi (2007) ajoute que l'image n'est plus ce qu'on regarde mais ce qu'on transforme, ce qu'on partage, ce qu'on réinvente. C'est ce que notre recherche a confirmé par le recours fréquent à ces nouvelles manipulations des images et du langage entre adolescents (Selfi ; Je le bloque « نبلوكيه » ; Je vais le publier sur facebook « نهبطها على الفايسبوك » ; je la publie sur Youtube « نهبطها على اليوتيوب » ; Fais toi plaisir et mets like « Like حظ و دزّ فازتك » ; Ne sors pas avant d'écrire gloire à Dieu « لا تخرج قبل أن تقول سبحان الله » ; Insta-jaw¹ ; Utilisation de smiley ; J'écris MDR² « MDR نكتب » ; Je lui ai mis vu « عمتلو vu » ; Combien de « j'aime »). Ces créations humoristiques offrent aux adolescents un espace virtuel dont ils seraient les uniques propriétaires ; Une sorte d'espace transitionnel permettant la libre circulation des pulsions réactivées et la réalisation des fantasmes refoulés. Néanmoins ce « Nirvana » adolescent risque de grincer fortement lorsqu'il est confronté à l'épreuve de la réalité. C'est pour cette raison que certains adolescents en souffrance se réfugient dans leur monde virtuel creusant ainsi encore plus le fossé entre eux et leurs familles. La « cybersphère » pourrait ainsi se transformer en une totale aliénation remplaçant leur réalité et les dépossédant de tout contact social externe.

Certains adolescents se réfugient dans le virtuel cherchant des figures identificatoires pouvant correspondre à leurs idéaux, à l'instance Surmoïque interdictrice et punitive dont ils ont besoin. Ces sujets présentent une défaillance quant à l'intériorisation des règles et des lois qui sont maintenus dans leur statut d'idéal, de sacré, de sérieux qui ne peut être en aucun cas objets d'humour. Ce serait le cas, selon Mohamed Ben Mansour (2016) d'une branche de salafistes (ceux qui se présentent comme héritiers du « Salaf Assaleh » : le prophète Mohamed) qui essaient de purifier l'Islam de toute figure pouvant faire office d'amusement ou de légèreté. Aucun plaisir n'est éprouvé dans la réflexion ou dans l'imaginaire. Il n'y a pas de place aux rêveries diurnes, aux associations souples et diffuses, aux questionnements internes car la croyance ne se questionne pas, elle s'impose. Le désir devient des murmures

¹ Jaw : Humeur festive

² : Abréviation pour Mort De Rire

sataniques culpabilisants qu'il faut taire et expier au moyen d'un endoctrinement plus rigoureux et plus « passionné ». Nous citons dans ce sens une blague qui mettait en scène un homme simple d'esprit gaucher à qui on avait dit : « quand tu manges avec la main gauche, Satan mange avec toi. ». Ce dernier mis alors du poison dans son plat. Alors que Abdelwahab Bouhdiba (1975) insiste sur le fait que l'homme est un être de désir et que la religion musulmane est totalitaire. Elle ne pose pas de scission entre le corps et l'esprit et le mépris du corps serait donc assimilé au mépris de l'esprit.

L'endoctrinement dont est victime certains sujets est d'autant plus violent qu'il se saisi du trouble identitaire de l'adolescent pour le déposséder de son lien de filiation lui en créant un nouveau. Il sera appelé « Abu yaareb », « Abu zayd », « Abu .. » lui conférant d'emblée un statut adulte comme père car « Abu » signifie père. Ce nouveau statut inscrit l'adolescent dans une autre histoire que la sienne ; créant une fausse identité dotée d'attributs de toute puissance. Il ne s'agit plus de faire semblant d'être quelqu'un d'autre ou de jouer à la guerre avec des armes en plastique mais de devenir réellement quelqu'un d'autre allant faire réellement la guerre. C'est pour cela que le nombre assez élevé d'adolescents appartenant au groupe non-humour nous semble inquiétant. Leur préconscient, aux capacités de liaisons entre représentations de choses et représentations de mots limitées, à la perméabilité infiltrée de processus primaires, aux dispositions identitaires et identificatoires instables, aux imagos parentales défailantes et à la sphère sociale investie à minima, semble en tous points fragilisé et prédisposant à ce genre d'endoctrinement.

CONCLUSION

Conclusion

Le contexte révolutionnaire tunisien a constitué un trauma venant frapper de plein fouet aux portes d'une adolescence ensommeillée. Repoussant les limites, détruisant les repères et venant mettre à mal l'organisation psychique des adolescents. Ces acteurs-spectateurs ont réagi différemment selon la dynamique propre de chacun. Mais la révélation a été d'assister une explosion d'humour là nous nous attendions à plus de tristesse et d'effondrement. Ce recours massif à la sphère humoristique a scindé les adolescents en deux groupes : ceux qui produisaient et/ ou partageaient de l'humour et ceux qui se renfermaient et se murèrent dans une sorte d'inexpressivité morbide. Ceux qui laissaient libre court à leur imaginaire et éprouvaient du plaisir à en partager les créations et d'autres qui arboraient un fonctionnement rigide, agressif et impénétrable. Nous nous sommes alors posé la question sur le fonctionnement qui sous-tendait les différentes manifestations humoristique et nous nous sommes interrogée sur la valeur diagnostique de l'humour dans le fonctionnement adolescent.

La littérature nous a fournit des informations intéressantes quant à l'implication du fonctionnement préconscient dans la secondarisation des pulsions et dans l'établissement du lien entre représentations de choses et représentations de mots. Il aiderait à la mentalisation et permettrait à l'adolescent de prendre plaisir à jouer avec les mots et les images et de les échanger dans un but de socialisation.

Nous avons émis alors l'hypothèse que le recours à l'humour en période adolescente témoignerait de la mise en place d'une activité préconsciente servant à la secondarisation des pulsions et garantissant une para-excitation interne. Par contre la difficulté d'accéder à la sphère humoristique chez l'adolescent serait témoin d'une incapacité à penser les choses, de l'existence d'une angoisse déstructurante et de l'échec de la mise en place du travail préconscient.

Le concept d'humour nous a paru insaisissable, multiforme, fuyant et donc difficilement objectivable. En effet, l'humour dépend de la personnalité, du vécu, de la situation, de la prédisposition actuelle, du public auquel il s'adresse... autant de variables qui nous ont poussée chercher une modélisation de l'humour qui puisse rendre compte de la variabilité de l'humour en fonction des situations et des personnes. Nous nous sommes alors intéressée au

modèle humoristique proposé par Rod, A Martin qui divise l'humour en deux grandes catégories : l'humour adapté et l'humour inadapté. L'humour adapté serait divisé en deux sous-types : l'humour auto-amélioratif qui représente un humour de type intrapsychique, bienveillant et non invasif et l'humour affiliatif qui se nourrit dans le cadre de processus groupaux, est principalement comique et blagueur. L'humour inadapté, quant à lui, se divise en deux sous-groupes : l'humour agressif qui regroupe la moquerie, l'ironie, le sarcasme et le comique agressif et l'humour auto-dérisoire qui est marqué par une défaillance narcissique du sujet qui se met toujours en position inférieure par rapport aux autres.

Rod A, Martin a mis en place un questionnaire permettant d'identifier le type d'humour utilisé par chaque personne et nous nous en sommes inspirés mettant en place 25 situations face auxquelles l'adolescent doit produire une suite humoristique.

Le questionnaire de Rod A Martin proposait 4 réponses à l'issue de chaque situation afin de mesurer facilement le type d'humour mais nous avons décidé de procéder autrement car nous voulions laisser libre court à la parole de l'adolescent, éviter le phénomène d'induction de réponses et limiter le biais de choix de réponses aléatoires. Nous avons pour but aussi d'investiguer la variable culturelle à travers les finesses langagières prélevées au niveau des réponses.

Nous avons fait passer notre questionnaire à 180 adolescents scolarisés en 7^{ème}, 8^{ème} et 9^{ème} année de l'enseignement de base. Notre choix s'est porté sur une population collégiale car nous voulions approcher un humour adolescent encore brut non domestiqué. Un humour qui serait soumis à l'effraction du pubertaire et qui réussirait à se frayer un chemin au-delà des catacombes.

Les résultats des questionnaires d'humour nous ont permis de classer notre échantillon en quatre groupes et d'en créer un cinquième qui serait le groupe non-humour caractérisé par une réticence à produire ou à partager de l'humour. Nous avons procédé par la suite à une pondération de notre échantillon et nous avons prélevé au sein de chaque groupe un nombre de personnes le représentant auxquels nous avons fait passer le test projectif du TAT afin de pouvoir mettre en lien le type d'humour et le type de fonctionnement psychique s'y apparentant.

Les résultats de notre recherche nous ont permis d'identifier un fonctionnement psychique propre à chaque type d'humour. En effet les types d'humour auto-amélioratif et affiliatif permettent de rendre compte d'une activité préconsciente de bonne qualité, de bonnes

capacités associatives mettant en scène une richesse narrative, d'imagos parentales « suffisamment bonnes » garantissant un bon étayage. Le Moi adolescent est ainsi protégé de l'ébranlement pulsionnel et les ses assises narcissiques sont soutenues. La sphère sociale est bien intégrée favorisant une identification simple et diffuse soutenu par une bonne reconnaissance et une expression des émotions.

Quant au type d'humour agressif, il se caractérise par une activité préconsciente fragile. L'activité de pensée y est enrayée et le processus de mentalisation déjoué par la mise en place de procédés rigides réfrénant la parole ou par la mobilisation de fréquent passages à l'acte. L'étayage parental est de mauvaise qualité et les assises narcissiques sont troublées. Les sujets appartenant à ce groupe semblent osciller entre dépendance à l'objet et rejet de celui-ci car il est potentiellement persécuteur et l'expression émotionnelle va de la brutalité la plus massive à la fausseté circonstancielle. L'exercice de subjectivité témoigne d'une instabilité identitaire et identificatoire avec l'absence de bons objets intériorisés

Le type d'humour auto-dérisoire vient nous renseigner sur une activité préconsciente fragile marquée par des capacités associatives limitées, inhibées et la mise en place d'un fonctionnement de type opératoire avec une expression émotionnelle circonstancielle. Les imagos parentales sont investies en majorité de manière négative et ne semblent pas assurer un étayage para-excitant pour le sujet mettant à mal ses assises narcissiques. Le processus de subjectivisation est entravé signalant des difficultés d'ordre identificatoires et identitaires. Les adolescents appartenant à ce groupe d'humour sont retirés et évite les relations sociales car l'autre est perçu comme supérieur et menaçant.

Le dernier groupe que nous avons créé est le groupe non-humour qui se caractérise par un préconscient pauvre et dysfonctionnel. Le discours est haché et déstructuré donnant lieu à une pensée hermétique, rigide ne procurant pas un plaisir à penser. L'imagination est abrasée et l'émotion exprimée est de circonstance se laissant dicter par une instance surmoïque externe. Les imagos parentales sont perçues comme menaçantes et défailtantes dans leur fonction d'étayage jetant l'adolescent dans une impasse identificatoire et identitaire. Le processus de subjectivation est enrayé et la sphère sociale est appréhendée avec précaution et doute.

La dynamique psychique des sujets appartenant au groupe non-humour semble constituer un proie de choix pour les gourous et organismes extrémistes comme Daech qui viennent combler le vide idéique de l'adolescent par une croyance inébranlable à laquelle il va adhérer car constituant pour lui l'unique repère fixe servant à canaliser ses angoisses et à donner un sens à sa vie.

Notre étude nous a permis de mettre en lien les différents types d'humour avec un fonctionnement psychique particulier moyennant le travail préconscient. Nos résultats sont généralisables de part le nombre important d'adolescents faisant partie de notre échantillon (180) et de leur représentativité géographique (Nord-Est et Centre-Est) revêtent ainsi une composante préventive des troubles psychiques à l'adolescence nous permettant d'établir des repérages à la sortie de la latence de fonctionnements fragiles et de leur consacrer l'intérêt nécessaire afin d'éviter les éventuelles décompensations, de pouvoir faire la distinction entre un fou rire et un rire fou, un plaisir partagé et une solitude en souffrance.

Notre recherche présente certaines limites qui, contrôlés, pourraient enrichir notre travail et peut être y apporter des éléments nouveaux. La première limite se trouve au niveau de l'injonction d'humour au questionnaire. Bien que cela n'ait pas influé significativement sur le nombre de non réponse par item et que la nature de l'humour soit volontaire, nous nous interrogeons tout de même sur l'effet de l'injonction et si effet il y a ?

La deuxième limite de notre travail de recherche est le nombre réduit de protocoles à analyser au niveau des groupes d'humour auto-amélioratif et auto-dérisoire. Mais ceci est dû aux aléas du terrain et de la déperdition de l'échantillon car quelques adolescents qui ont passés les questionnaires étaient scolarisés en 9^{ème} année de l'enseignement de base et lorsque nous sommes revenus les chercher l'année prochaine, ils étaient déjà partis au lycée.

La troisième limite de notre recherche est justement le cadre collégiale, scolaire dans lequel les questionnaires ont été passés et les protocoles de TAT mis en place. Ceci a probablement influencé leurs réponses les empêchant d'avoir accès à une expression verbale plus libérée, plus spontanée.

Ces limites que nous avons présentées ouvrent la porte à autant de questionnements et de pistes de recherche à explorer.

BIBLIOGRAPHIE

BIBLIOGRAPHIE

- Abraham, K. (1965). Préliminaires à l'investigation et au traitement psychanalytique de la folie maniaco-dépressive et des états voisins In *Oeuvres complètes*, t.1. p 99-113. Paris : Payot.
- Abu Barakat al ghazi, B-E. (1986). *Al-Murah fil-muzah*. Le Caire : Maktabat al thaqafa al diniyya.
- Adèle Assous. (2016). Travail du préconscient à l'adolescence. *Adolescence*, n°1, p191-198.
- Aichhorn, A. (1973). *Jeunes en souffrance*. Paris : Champ social, 2002.
- Aitken-Schermer, J., Martin, R-A., Martin, N., Lynskey, M et Vernon, Ph. (2013). The general factor of personality and humor styles. *Personality and Individual Differences*, vol 54, p 890-899.
- Aitken-Schermer, J., Martin, R-A., Martin, N., Lynskey, M, Trull, T-J et Vernon, Ph. (2015). Humor styles and borderline personality. *Personality and Individual Differences*, vol 87, p 158-161.
- Al-Boukhâri. (851). *Sahih Al-Boukhâri*. Paris : Essalem , 2012.
- Altounian, J. (2000). Passion et oubli d'une mémoire collective mise au travail dans la cure et l'écriture. *Revue Française de Psychanalyse*, n°64, p 9-22.
- Alvin. P et Marcelli. D. (2005). *Médecine de l'adolescent*. Paris : Masson.
- Ammar, H. (2016). *Parcours d'un soldat : Entre le devoir et l'espoir*. Tunis : Simpect.
- Anaut, M. (2014). *L'humour entre le rire et les larmes. Traumatismes et résilience*. Paris : Odile Jacob.
- André, J. (2009). L'évènement et la temporalité. *Revue française de la psychanalyse*, vol73, p 1285-1352.
- Anzieu, D. (1981). Le corps de l'œuvre. *Essais psychanalytiques sur le travail créateur*. Paris : Gallimard
- Anzieu, D. (1989). *Les traces du corps dans l'écriture : une étude psychanalytique du style narratif*. Paris : Dunod, 2003.

-
- Anzieu-Premmereur, Ch. (2007). Naissance de la pensée et de l'humour. *Le Carnet PSY*, n° 118, p 43-49.
 - Arouet, F-M. (1838). *Œuvres complètes de Voltaire*. Paris : Bacquenois.
 - Assoun, P-L. (1999). L'objet du rire. *Psychanalyse du risible. Paroles à rire, dir d'Eliane Daphy et Diana Rey-Hulman, avec la collaboration de Micheline Lebarbier. Collection Colloques Langues'O, Inalco, p.89-107.*
 - Avron, Ph. (2005). Humour et théâtre. *Revue de psychothérapie psychanalytique de groupe*, n° 44, p 9-13.
 - Bagbag, F. (2006). Tatouages et référence culturelle In *La référence* sous la dir de Riadh Ben Rejeb. La Manouba : Centre de Publication Universitaire, 2013.
 - Barchilon, J. (1972). Plaisirs, moqueries et intégrations créatrices : leur relation aux connaissances de l'enfance, un trouble de l'apprentissage et de la littérature de l'absurde. *Revue Française de psychanalyse*, n°37, p539-565.
 - Bardet, J-P., Luc, J-N., Robin-Romero, I et Rollet, C. (2003). *Lorsque l'enfant grandit : entre dépendance et autonomie*. Paris : Presses de l'Université de Paris-Sorbonne.
 - Basualdo, C. (2006). Automutilation et sacrifice. *Enfance et Psy*, n°32, p72-77.
 - Baudin, A. (1987). Du préconscient. *Revue française de psychanalyse*, vol 51, n°2, p 451.
 - Beck, C-T. (1997). Humor in nursing practice : a phenomenological study. *International Journal of Nursery Study*, n°34, p. 346-352.
 - Begag, A. (2001). L'humour comme distance dans l'espace interculturel. *Ecarts d'identité*, n°97, p 3-7.
 - Ben Abbes, S. (2012). Etude comparative d'un langage féminin : les proverbes Français et Kabyles relatifs à la représentation de l'homme. Thèse de Doctorat. Faculté des lettres et des langues. Département Français. Université de Mouloud Maamari de Tizi-Ouzou.
 - Ben Mansour, M. (2016). Rire en Islam. *La vie des idées*, p1-12.
 - Ben Rejeb, R. (2001). *Intelligence, test et culture. Le contexte Tunisien*. Paris : L'Harmattan.
 - Ben Rejeb, R. (2003). *Psychopathologie transculturelle de l'enfant et l'adolescent*. Paris : In Press.

-
- Ben Rejeb, R. (2005). De quelques aspects de la famille et de l'adolescence dans le Maghreb actuel In Gérard Decherf, *Crises familiales: violence et reconstruction*. Paris : In-Press Editions, 233-245.
 - Ben Rejeb, R. (2010). La psychanalyse en Tunisie. *Topique*, n°110, p41-81.
 - Ben Rejeb, R et Essaafi, W. (2016). *La croyance*. Carthage : Beit-El-Hikma.
 - Benaquin-Bertein, D. (1992). *La Jewish Mama dans la littérature judéo-américaine contemporaine*. Lille : A.N.R.T.
 - Benedict, R. (1950). *Echantillons de civilisations*. Etats-Unis : Gallimard.
 - Bendahman, H. (2004). Parole muette du père et destin des blessures de la filiation : le mal du père en héritage. *L'Autre*, vol 5, p 101-113.
 - Benyamin, M. (2013). *Le travail du préconscient à l'épreuve de l'adolescence*. Paris : PUF.
 - Bergeret, J. (1986). *Narcissisme et états-limites*. Paris : Dunod , 2013.
 - Bergson, H. (1985). *Le rire. Essai sur la signification du comique*. Paris : PUF.
 - Berque, J. (1978). *L'intérieur du Maghreb (XVe-XIX siècles)*. Paris : Gallimard.
 - Berque, J. (1995). *Quel Islam ?*. Paris : Actes Sud, 2003.
 - Bessis, S. (1999). Le féminisme institutionnel en Tunisie. *Clio*, n°9, p 1-15.
 - Bidaud, E et Bourgain, A. (2008). La question du rire à l'adolescence. *Cliniques méditerranéennes*, n° 78, p 257-267.
 - Birraux, A. (2015). Quelques notes à propos de la peur et de la phobie. *Enfance et Psy*, n°65, p 25-32.
 - Blos, P. (1997). L'insoumission au père ou l'effort adolescent pour être masculin. *Adolescence*, numéro spécial, p 189-200.
 - Boucebcı, M. (1993). Aspects du développement psychologique de l'enfant au Maghreb. *Communautés culturelles et santé mentale II*, Vol 18, n°1, p 163-178.
 - Bouhdiba, A. (1975). *La sexualité en Islam*. Paris : PUF, 2010.
 - Bourgain, A., Chaperot, C et Pisani, C. (2010). *Le rire à l'épreuve de l'inconscient*. Paris : Hermann.
 - Bourque, C. (2004). Le cerveau fait son comique. *Projet d'intégration, Biologie*, G 4, p 3-31.

-
- Braconnier, A et Marcelli, D. (1998). *L'adolescence aux mille visages*. Paris : Editions Odile Jacob.
 - Buckwalter, K-C., Gerdner, L-A., Stolley, G-R., Kudart, J.-M et Ridgewayet, S. (1995). Shining through: The humor and individuality of persons with Alzheimer's disease. *Journal Gerontoly Nursing*, n°21, p. 11-15.
 - Cahn,R. (2004). Subjectalité et subjectivation. *Adolescence*, n°50, p 755-766.
 - Ciccone, A et Ferrant, A. (2015). *Honte, culpabilité et traumatisme*. Paris : Dunod .
 - Civikly, J-M. (1986). Humor and the enjoyment of college teaching. *New Directions for Teaching and Learning*, n° 26, p. 61-71.
 - Chapelier, J-B. (2007). Humour, Amour et Sexualité dans la culture adolescente. *Adolescence*, n°62, p 847-860.
 - Chasseguet-smirgel, J. (1971). *Pour une psychanalyse de l'art et de la créativité*. Paris : Payot, 1977.
 - Chevalier, J et Gheerbrant, A. (2008). *Dictionnaire des symboles*. Editions Robert. Paris : Laffont, S.A. et Editions Jupiter, p 437.
 - Chikhaoui, N. (1993). La jeune fille marocaine et la visite des saints. *Approches*, n° 6, p51-60.
 - Chikhaoui, N. (2007). Du droit à l'école à la reconnaissance de l'adolescence pour la jeune fille marocaine. *Carrefours de l'éducation*, n° 24, p37-52.
 - Code de Statut Personnel, (2006). Tunisie : Imprimerie officielle.
 - Code du travail, (2003). Tunisie : Imprimerie officielle.
 - Cooper, C.D. (2003). No laughing matter: the impact of supervisor humor on leader-member exchange quality. *Dissertation Abstracts International*, Vol 64, (6-A), 2161.
 - Corcos, M. (2010). *La psychanalyse de l'adolescent existe-elle ?*. Paris : PUF.
 - Danon-Boileau, H. (2004). Une certaine parenté entre humour et jeu ?. *Revue française de psychanalyse*, Vol. 68, p. 39-48.
 - Darrault-Harris, I. (2001). Des mots et d'aimer Dire l'amour, la sexualité : énonciations adolescentes. *La lettre de l'enfance et de l'adolescence*, n° 45, p 61-66.

-
- Dasen, V. (2003). Les amulettes d'enfants dans le monde gréco-romain. *Latomus*, n°62, p275-289.
 - De Mijolla-Mellor, S. (2005). *La sublimation*. Paris : PUF.
 - De Staël, G. (1800). *De la littérature considérée sans ses rapports avec les institutions sociales*. Paris : Charpentier, 1845.
 - Debray, R. (1996). *Clinique de l'expression somatique*. Neuchâtel : Delachaux et Niestlé.
 - Dejours, C. (1989). *Recherches psychanalytiques sur le corps*. Paris : Payot
 - Delaroche, P. (2005). *Psychanalyse de l'adolescent*. Paris : Armand Colin
 - Denis, P. (2001). Emprise et répression. *Revue française de psychanalyse*, Vol. 65, p 29-36.
 - Denis, P. (2011). *De l'âge bête La période dite de latence*. Paris : PUF.
 - Descartes, R. (1649). *Les passions de l'âme*. Paris : Flammarion, 1998.
 - Destombes, D.(2008). L'humour, pour rebondir et illuminer. *Che vuoi ?*, n°30, p39-43.
 - Deutsch, H. (1968). *Problèmes de l'adolescence. La formation des groupes*. Paris : PUF.
 - Devernay, M et Viaux-Savelon, S. (2014). Développement neuropsychique de l'adolescent : les étapes à connaître. *Réalités pédiatriques*, n°187, p1-7.
 - Devos, R. (1991). *Matière à rire*. Paris : Olivier Orban.
 - Diatkine, G. (1999). Surmoi culturel. *Bulletin de la société psychanalytique de Paris*, n°55, p79-157.
 - Diatkine, G. (2006). Le rire. *Revue française de psychanalyse*, Vol 70, p. 529-552.
 - Dolto, C., Dolto, F et Percheminier, C. (1999). *Paroles pour adolescents ou Le complexe du homard*. Paris : Folio Junior, Gallimard Jeunesse.
 - Donnet, J-L. (2009). *L'humour et la honte*. Paris : PUF.

-
- Douville, O. (2008). Le clinicien et l'humour. *Le Journal des psychologues*, n° 258, p. 60-62.
 - Drieu, D. (2006). *Adolescence aujourd'hui*. Chap Problématique de subjectivation à l'adolescence : enjeux psychopathologiques et thérapeutiques. Rennes : PUF.
 - Duez, B. (2005). L'humour, mise en scène des rapports originaires à l'autre et plus d'un autre. *Revue de psychothérapie psychanalytique de groupe*, n° 44, p 27-45.
 - Dundes, A., Leach, J-W et Ozkök, B. (1970). The strategy of Turkish boys' verbal dueling rhymes. *The Journal of American Folklore*, Vol 83, n° 329, p. 325-349.
 - Durif-Varembont, J-P. (2016). La part du père ou ce qu'il en reste dans les familles contemporaines. *Canal Psy*, n°117, p 9-14.
 - Duval Heraudet, J. (2007). Quelques réflexions sur le groupe, et quelques documents, pour échanges et partage d'expérience. Pourquoi le groupe ? Ancrages théoriques. *Quelques réflexions sur le groupe*, vol 2, p1-p20.
 - El Meddah, F. (2013). *Education à la reproduction et à la sexualité dans l'école tunisienne*. Thèse de Doctorat en didactique des disciplines, Option didactique des sciences de la vie et de la terre, Université Virtuelle de Tunis. Institut Supérieur de l'Education et de la Formation Continue.
 - Ellouze, F., Mezgheni, L., Belhadj, A., Bouden, A., Othman, S., Haleym, M-H et Cheour, M. (2005). Tradithérapie et culture en Tunisie. *Neuropsychiatrie de l'Enfance et de l'adolescence*, Vol 53, n° 6, p321-325.
 - Emmanuelli, M. (2009). *L'adolescence*. Paris : PUF.
 - Emmanuelli, M. (2016). *Les troubles de l'adolescence*. Paris : PUF.
 - Fabian, E. (1998). Concretism and identity aspects in the jewish joke. In *L'humour, Histoire, culture et psychologie*. Biarritz : Société Atlantique d'Impression.
 - Fain, M et Braunschweig, D. (1970). *Eros et Antéros*. Paris : Payot.
 - Fares, N. (1994). *L'ogresse dans la littérature orale berbère*. Paris : Editions Karthala.
 - Ferrari, P. (2015). Paternité et fonction paternelle In *Figures et enjeux de la paternité* sous la dir de Riadh Ben Rejeb. Tunis : Céli Editions.

-
- Fonseca, Ch. (2003). L'humour dans le transfert. *Dialogue*, n° 161, p 29-44.
 - Fraysse, P et Fraysse, A. (1998). Le suicide est-il un thème humoristique ? In *L'humour, histoire, culture et psychologie*. Biarritz : Publication de la société internationale de psychopathologie de l'expression et d'art-thérapie.
 - Freud, S. (1895). *Etudes sur l'hystérie*. Paris : PUF, 1985.
 - Freud, S. (1900). *L'interprétation des rêves*. Paris : PUF.
 - Freud, S. (1905). *Le mot d'esprit et sa relation à l'inconscient*. Paris : Gallimard, 1992.
 - Freud, S. (1905). *Trois essais sur la théorie sexuelle*. Paris : Gallimard.
 - Freud, S. (1912). La psychologie de la vie amoureuse. Sur le plan général des rabaissements de la vie amoureuse, in *La vie sexuelle*. Paris : PUF, 1969.
 - Freud, S. (1913). *Pour introduire le narcissisme*. Paris : PUF.
 - Freud, S. (1915). *L'inconscient. Métapsychologie*. Paris : Gallimard, 1993.
 - Freud, S. (1927). L'humour, trad. B. Féron, in *L'inquiétante étrangeté et autres essais*. Paris : Gallimard, 1985.
 - Freud, S. (1932). Angoisse et vie pulsionnelle. *Nouvelles conférences d'introduction à la psychanalyse*. Paris : Gallimard, 1984.
 - Georgieff, N. (2010). L'adolescence à l'épreuve de la neurobiologie. *Bulletin national santé mentale et précarité*, n°38, p3.
 - Gervais, Ch., De Montigny, F., Azaroual, S et Courtois, A. (2009). La paternité en contexte migratoire : étude comparative de l'expérience d'engagement paternel et de la construction de l'identité paternelle d'immigrants maghrébins de première et de deuxième génération. *Enfance, Famille, Génération*, n°11, p25-43.
 - Gesell, A. (1928). *Infancy and Human Growth*. Californie : Macmillan.
 - Ghorbal, M. (1981). La personnalité maghrébine : noyau arabo-islamique. *L'Information Psychiatrique*, vol 57, n°4, p 419-429.
 - Ghorbal, M. (1981). La personnalité maghrébine : psychogénèse. *L'Information Psychiatrique*, vol 57, n°4, p 441-449.

- Ghorbal, M. (1983). Espace communautaire : Aspect spécifique de l'activité psychique du maghrébin. *L'Evolution Psychiatrique*, vol 48, n°3, p 735-755.
- Glose, B. (1999). Les premières représentations mentales : l'émergence de la pensée in Glose, B et Cohen Solal, J (dir), *Au début de la vie psychique*. Paris : Odile Jacob.
- Godelier, M. (1969). La « monnaie de sel » des Baruya de Nouvelle-Guinée. In: *L'Homme*, tome 9, n°2. p. 5-37.
- Green, A. (1983). *Narcissisme de vie, narcissisme de mort*. Paris : Editions de Minuit.
- Green, A. (1998). Théorie, in *Interrogations psychosomatiques*. Paris : PUF.
- Grimm, D-L et Pefley, P-T. (1990). Opening doors for the child inside. *Pediatric Nursing*, n°16, p. 368- 369.
- Guignard, F. (2003). Impasses et issues pour le concept de névrose aujourd'hui. *Revue Française de Psychanalyse*, vol 67, p 1159-1171.
- Guillaumin, J. (1998). *Le Moi Sublimé. Psychanalyse de la créativité*. Paris : Dunod.
- Gutton. (1991). *Le pubertaire*. Paris : PUF.
- Gutton , Ph. (2008). *Le génie adolescent*. Paris : Odile Jacob.
- Gutton, Ph. (2010). Perlaborer dans la cure. *Adolescence*, n°74, p 747-780.
- Gutton, Ph. (2011). Sublimation pubertaire. *Adolescence*, n°78, p 895-912.
- Haddad, G. (2015). La paternité et son déclin In *Figures et enjeux de la paternité* sous la dir de Riadh Ben Rejeb. Tunis : Céli Editions,
- Hamdi-Cherif, A. (2014). Retour du religieux ou « recours » au religieux ? Laïcité et religion à l'épreuve du politique In *Interventions sociales et faits religieux*. Rennes : Presses de l'EHESP.
- Hébert, D. (2012). La pensée de Paul Diel et le symbolisme dans la mythologie grecque. *La Quinzaine Est-Ouest*, vol 76, p 1-19.
- Heuyer, G. (1919). *Enfants anormaux et délinquants juvéniles*, thèse de médecine, Paris, Masson.

-
- Hillali, M. (2011). Identité ou identités au Maghreb : du poids de la culture, de l'idéologie et de la religion In *L'identité entre ineffable et effroyable*. Paris : Armand Colin.
 - Hobbes, T. (1650). *The elements of law, natural and politic*. Oxford : Oxford University Press, 2009.
 - Huteau, M. (2006). Alfred Binet et la psychologie de l'intelligence. *Le Journal des psychologues*, n°234, p.24-28.
 - Ibn Al Qayem Al Jawziya, Ch-D. (2013). *Les préceptes islamiques relatifs au nouveau-né*. Jeddah : Assia.
 - Ibn Mandhour. *Lisan al Arab*. Beyrouth : Dar El Firkr.
 - Internationale de l'éducation et ACTRAV. (2013). *Le travail des enfants et l'éducation pour tous*. Outil de ressources pour les syndicats et appel à l'action contre le travail des enfants et en faveur de l'éducation pour tous, Bruxelles.
 - Jeammet, Ph. (1983). Du familial à l'étranger, territoire et trajets de l'adolescent. *Neuropsychiatrie de l'Enfance*, n°31, p. 361-381.
 - Jeammet, Ph. (1994). Adolescence et processus de changement, in Widlöcher (dir). *Traité de psychopathologie*. Paris : PUF.
 - Jeammet, Ph. (1997). *Adolescences : Repères pour les parents et les professionnels*. Paris : La Découverte, 2012.
 - Jeammet, Ph. (2002). *Réponses à 100 questions sur l'adolescence*. Paris : Solar.
 - Jeammet, Ph., Rufo, M., Hefez, D., Marcelli, D., Valleur, M et Huerre, P. (2006). *Les nouveaux ados : Comment vivre avec ?*. Paris : Bayard Jeunesse.
 - Jeammet, Ph. (2008). *Pour nos ados, soyons adultes*. Paris : Odile Jacob.
 - Jouanne, C. (2006). L'alexithymie : entre déficit émotionnel et processus adaptatif. *Psychotropes*, vol 12, p193-209.
 - Kaës, R. et al. (1979). *Crise, rupture et dépassement. Analyse transitionnelle en psychanalyse individuelle et groupale*. Paris : Dunod
 - Kamieniak, J-P. (2003). L'humour ? Un art de triompher de la honte et de la culpabilité. *Revue française de psychanalyse*, vol 67, p1599-1607.

-
- Kamieniak, J-P. (2005). Les humours adolescentes. *Topique*, vol 93, n° ?, p 79-90.
 - Kamieniak, J-P. (2013). Le rire : un affect archaïque. *Revue française de psychosomatique*, n° 44, p. 77-92.
 - Kapsambelis, V. (2005). L'humour des patients schizophrènes. *Revue de psychothérapie psychanalytique de groupe*, n° 44, p 63-71.
 - Kestemberg, E. (1978). *La relation fétichique à l'objet, la psychose froide*. Paris : PUF, 2001.
 - Kreisler, L. (1994). L'enfant sur le chemin de la connaissance psychosomatique. *Revue française de psychosomatique*, n°6, p 119-138.
 - L'Heuillet, H. (2016). Radicalisation et terrorisme. *Cités*, N°2, p 133.
 - Lacan, J. (1938). Les complexes familiaux. Essai d'analyse d'une fonction en psychologie in *Autres écrits*. Paris : Editions du Seuil, 2001.
 - Lacan, J. (1956). *La relation d'objet*. Paris : Le Seuil, 1998.
 - Lacan J. (1966). Le stade du miroir comme formateur de la fonction du Je. *Écrits*, Paris : Seuil.
 - Ladame, F. (1991). L'adolescence entre rêve et action. *Revue Française de Psychanalyse*, vol 55, n°6, p 1531.
 - Laharie, M et Casanave, J. (1998). L'humour dans la bible. In *L'humour, histoire, culture et psychologie*. Biarritz : Publication de la société internationale de psychopathologie de l'expression et d'art-thérapie.
 - Laplanche, J et Pontalis, J-B. (1968). *Vocabulaire de la psychanalyse*. Paris : PUF, 1995.
 - Lappi, S.(2016). *Perspective taking : The effect of Self-Enhancing and Self-Defeating humor in a stressful situation*. Thèse en psychologie de l'art à l'université de Western Carolina.
 - Laxenaire, M. (2007). Croyance et psychologie des foules. *Revue de psychothérapie psychanalytique de groupe*, n° 49, p 9-24.

- Le Breton, D. (2004). Jackass, Dirty Sanchez : sur la trash adolescence. *La lettre de l'enfance et de l'adolescence*, n° 58, p 73-80.
- Le Breton, D. (2006). Signes d'identité : tatouages, piercings, etc. *Journal Français de psychiatrie*, n°24, p17-19.
- Le Breton, D. (2007). L'anorexie ou le risque du corps sexué. *Revue des Sciences Sociales*, n°38, p 120-127.
- Le Fourn, J-Y. (2016). Eloge de l'ennui. *Enfance et Psy*, Vol 70, p. 36-42.
- Lebovici, S et Glose, B. (1998). *Éléments de psychopathologie du bébé*. Toulouse : Erès.
- Lesourd, S. (1996). De l'Autre maternel à la construction du féminin : le dévoilement adolescent. Thèse de doctorat
- Lesourd, S. (2001). L'incontournable hystérisation adolescente in *Le féminin : un concept adolescent ?* Toulouse : Erès.
- Lesourd, S. (2004). La déconstruction-reconstruction des systèmes référentiels in *La naissance pubertaire, L'archaïque génital et son devenir*. Paris : Dunod
- Lesourd, S. (2004). Reconstruction narcissique du moi adolescent. *Figures de la psychanalyse*, n° 9, p 25-34.
- Levi-Strauss, C. (1964). *Le cru et le cuit, tome 1 : Mythologiques*. Paris : Plon.
- Loo,M-H., Parry,S et Sauvage,J. (1968). A propos de 16 cas de tumeurs cérébrales observés en 10 ans parmi les entrants d'un service de femmes. *Annales médico-psychologiques*, n°2, p249-254.
- Lory, P. (2003). Humour et religion en Islam. *Bulletin de la Société des Amis des Sciences Religieuses*, n°4, p 45-55.
- Maïdi, H. (2007). Le beau, le laid, le genre. *Adolescence*, n°60, p 417- 429.
- Maïdi, H. (2012). *Clinique du narcissisme*. Paris : Armand Colin.
- Malinowski, B. (1933) *Trois essais sur la vie sociale des primitifs*. Paris, Payot, 1975.

-
- Martin, R-A., Puhlik-Doris, P., Larsen, G., Gray, J et Weir, K. (2003). Individual differences in uses of humor and their relation to psychological well-being: Development of the Humor Styles Questionnaire. *Journal of Research in Personality*, Vol 37, p 48-75.
 - Martin, R-A. (2007). *The Psychology of Humor: An Integrative Approach*. London : Elsevier.
 - Marty, F. (2003). Vers une troisième anamorphose dans la théorie de la sexualité In *La naissance du pubertaire* sous la direction de Gutton P. et Bourcet S. Paris : Dunod, p 189-197.
 - Mathieu, J-P. (1998). L'humour Belge existe-t-il ? in *L'humour, histoire, culture et psychologie*. Biarritz : Publication de la société internationale de psychopathologie de l'expression et d'art-thérapie.
 - Marty, P. (1992). *Mentalisation et psychosomatique*. Paris : Synthélabo.
 - Marty, P et Nicolaïdis, N. (1996). *Psychosomatique*. Bordeaux : l'esprit du temps.
 - Marty, F. (1997). *L'Illégitime Violence. La violence et son dépassement à l'adolescence*. Paris : ERES.
 - Marty, F. (2004). Vers une troisième anamorphose dans la théorie de la sexualité in *La naissance pubertaire, L'archaïque génital et son devenir*. Paris : Dunod
 - Marty, F. (2004). *Idées de vie, idées de mort, la dépression en question chez l'adolescent*. Chap l'adolescent face à sa violence et sa créativité : Adolescence et traumatisme : le travail psychique du lien. Paris : Masson.
 - Marty, F. (2010). Adolescence et émotion, une affaire de corps. *Enfance et Psy*, n°49, p 40-52. ?
 - Mc Dougall, J. (1989). *Théâtre du corps*. Paris : Gallimard.
 - Mead, M. (1928). *Coming of age in Samoa; a psychological study of primitive youth for western civilisation*. New York. : W. Morrow & Company.
 - MELA, V. (1991). Le verlan ou le langage du miroir. *Langages*, vol 101, pp. 73-94.
 - Mises, R. (2010). La période de latence : vers une réévaluation du concept. *Neuropsychiatrie de l'enfance et de l'adolescence*, vol 58, n°1-2, p 5-9.

-
- Moalla, A. (2015). Incongruity in the generation and perception of humor on Facebook in the aftermath of the Tunisian revolution. *Journal of pragmatics*, vol 75, p44- 52.
 - Mongaillard, V. (2013). *La tchatche*. Paris: First.
 - Morel, C. (1999). *ABC de la psychologie de l'enfant*. Escalquens :Éditions Grancher.
 - Morhain, Y et Morhain, E. (2011). La création adolescente. *Adolescence*, n°75, p 102-115.
 - Moro, M-R. (2010). *Grandir en situation transculturelle*. Bruxelles : Yapaka.be.
 - Mucchielli, L.(2014). *La Délinquance des jeunes*. Paris : La Documentation Française.
 - Neyraut, M. (1997). *Les raisons de l'irrationnel*. Paris : PUF.
 - Ortiz, C. (2000). Learning to Use Humor in Psychotherapy. *The Clinical Supervisor*, Vol 19, p. 191-198.
 - Orwell, G. (1968). *Funny But Not Vulgar. The Collected Essays, Journalism and Letters of George Orwell* Harcourt Brace Jovanovich. London : Hazell Watson et Viney.
 - Panichelli, Ch. (2006). L'humour en psychothérapie. Le recadrage peut-il être recadrôle?. *Thérapie Familiale*, Vol. 27, p. 399-418.
 - Pasche, F. (1965). L'anti-narcissisme. *Revue française de psychanalyse*, n°29, p 503-518.
 - Pasquali, E-A.(1990). Learning to laugh : humor as therapy. *Journal of Psychosocial Nursing and Mental Health Services*, n°28, p. 5-31.
 - Penot, B. (2006). Ladite « pulsion de mort », une force indispensable à la vie subjective (Déconstruction d'antéros). *Revue française de psychanalyse*, Vol 70, p. 767-780.
 - Pérez-Rincon, H. (1998). L'Albur : un jeu masculin de compétition verbale au Mexique. In *L'humour, histoire, culture et psychologie*. Biarritz : Publication de la société internationale de psychopathologie de l'expression et d'art-thérapie.
 - Pirlot, G. (2010). Chapitre 4 - Pierre Marty et l'École psychosomatique de Paris. *La psychosomatique*. Paris : Armand Colin.
 - Porte, J-M. (1996). La névrose de comportement : quelle organisation individuelle ?. *Revue française de psychosomatique*, n°10, p101-122.
 - Rabant, C. (2008). Humer n'est pas jouer. *Che vuoi ?*, n°30, p 51-62.
 - Rabinovici, D. (2009). L'humour nous aide à supporter la douleur tout en laissant la douleur continuer à faire son œuvre, in Andréa Lauterwein et Colette Strauss-Hiva, *Rire, Mémoire, Shoah*. Paris Editions de l'Éclat.

-
- Racamier, P-C. (1973). Entre Humour et folie. *Revue Française de Psychanalyse*, n° 4, p. 655-668.
 - Rank, O. (1924). *Le traumatisme de la naissance*. Paris : Payot, 2002.
 - Reik, Th. (1962). *Jewish Wit*. New York : Gamut Press.
 - Reynes, R-L et Allen, A. (1987). Humor in psychotherapy : a view. *American Journal of Psychotherapy*, vol 2, p. 260-270.
 - Rhi, B-Y. (1998). Cultural backgroud of humour in Korean tradition : Towards the great humour, a humour beyond the humour. In *L'humour, histoire, culture et psychologie*. Biarritz : Publication de la société internationale de psychopathologie de l'expression et d'art-thérapie.
 - Richard, F. (2011). Ce que la rencontre avec l'adolescent apprend au psychanalyste. *Adolescence*, n° 76, p 245-270.
 - Rocher, G. (1992). *Culture, civilisation et idéologie*. Montréal : Éditions Hurtubise.
 - Rojo-Pérez, P. (2014). L'humour, facteur de changement dans le monde arabe. *Secteurs stratégiques, Société et culture, Annuaire IE Med. de la Méditerranée*, p 358-361.
 - Rolland, J-C. (1998). *Guérir du mal d'aimer*. Paris : Gallimard.
 - Roques, M. (2003). Être père aujourd'hui, un rôle qui n'est plus donné par la fonction. *Lien Social*, n° 677, p 1-9.
 - Rousseau, J-J. (1852). *Œuvres complètes de J. J. Rousseau: avec des notes historiques, Volume 2*. Paris : Chez Furne.
 - Roussillon, R. (2010). *La psychanalyse de l'adolescent existe-elle ?*. Paris : PUF.
 - Roy, S-N. (2009). L'étude de cas In *Recherche sociale de la problématique à la collecte de données*. Québec : Presses de l'Université du Québec.
 - Schiavinato, J. (2002). L'adolescent et le groupe, in Jacqueline Falguière, *Analyse de groupe et psychodrame*. Paris : ERES.
 - Schmidt, J-J. (2013). *Le livre de l'humour arabe*. Arles : Actes Sud.
 - Schott, B. (1976). Histoire naturelle du rire. Actes du congrès de psychiatrie et de neurologie de langue française, p55-80. Paris : Masson.
 - Schwartz, S. (1978). *Language and Cognition in Schizophrenia*. Michigan : Erlbaum.

-
- Sibony, D. (2010). *Le sens de rire et de l'humour*. Paris : Odile Jacob.
 - Smadja, E. (1991). Les rires pathologiques. *La Gazette Médicale*, n°98, vol 25, p21-28.
 - Stake, R-E. (1994). Case Studies In *Handbook of Qualitative Research*. London : Sage.
 - Stake, R. (1995). *The art of case study research*. London : Sage.
 - Sudres, J-L. (1997). Radiographier l'humour, de la sémantique aux processus, in *L'humour, histoire, culture et psychologie*, Guy Roux, Muriel Laharie. Paris Publications de la Société internationale de psychothérapie de l'expression et d'art-thérapie.
 - Sudres, J-L et Moron, P. (1998). *L'adolescent en créations*. Paris : L'Harmattan.
 - Sudres, J-L. (2001). Mesurer l'humour. *Le Journal des Psychologues*, Vol 189, p. 44-46.
 - Tancray, J. (2012). L'enfant, l'humour et Winnicott : la face cachée du Surmoi. *Enfances & Psy*, n° 57, p 54-64.
 - Toualbi, N. (2001). Crise culturelle et fonction de l'intellectuel dans le monde arabe. *Sud/Nord*, n°14, p 11-21.
 - Verdeau-Paillès, J. (2000). L'humour comme dimension psychologique. *Psynergie (L'humour)*, p.26.
 - Vernon, Ph-A., Martin, R-A., Aitken-Schermer et Mackie, A. (2007). A behavioral genetic investigation of humor styles and their correlations with the Big-5 personality dimensions. *Personality and Individual Differences*, n°44, p 1116-1125.
 - Von Hug Hellmuth, H. (1991). *Essais psychanalytiques. Destin et écrits d'une pionnière de la psychanalyse des enfants*. Paris : Payot, 1924.
 - W-Y, Liu. (2012). Humor style mediates the association between pathological narcissism and self-esteem. *Discovery Journal*, vol 21, p.21-41.
 - Winnicott D. W. (1967). Le rôle du miroir de la mère et de la famille dans le développement de l'enfant. *Nouvelle Revue de psychanalyse*, n° 10, p 79-86.
 - Winnicott, D. (1971). *Jeu et réalité*. Paris : Gallimard, 1997.
 - Yin, R. (2003). *Applications of case study research*. London : Sage.

- Zeigler-Hill, V et Besser, A. (2011). Humor style mediates the association between pathological narcissism and self-esteem. *Personality and Individual Differences*, In Press.
- Zerdoumi, N. (1982). *Enfants d'hier, l'éducation de l'enfant en milieu traditionnel algérien*. Paris : Maspero.
- Ziv, A. (1976). Facilitating effects of humor on creativity. *Journal of Educational Psychology*, n°68, p. 318-322.

Liens internet

- Hamadi el Jaziri : l'artiste complet : <http://filfil-hier.skyrock.com/2877797192-Hamadi-Jaziri-l-artiste-complet.html>
- Office national de la famille et de la population. (2006). Les cahiers des cercles : la famille une institution sociale en mouvance : <http://www.onfp.nat.tn/>
- Ouertani, A. (2010). Salah Khmissi : l'artiste de la satire et de la dérision. La presse : http://www.lapresse.tn/?option=com_sport&task=article&id=3946
- Recensement de l'institut National de Statistique (INS) : <http://www.ins.nat.tn/>
- Westpost Magazine. (2017). Qui Se Cache Derrière Le Succès Humoristique De La Série « Denya Okhra » ? <http://www.wepostmag.com/2017/05/30/qui-se-cache-derriere-le-succes-humoristique-de-la-serie-denya-okhra/>

Filmographie

- « *Halfaouine* » (1990) de Férid Boughdir avec Abdelhamid Guayas, Fatma Ben Saïdane et Mustapha Adouani
- « *Bezness* » (1992) de Nouri Bouzid avec Abdellatif Kechiche, Ghalia Lacroix et Jacques Penot
- « *Essaïda* » (1996) de Mohamed Zran avec Hichem Rostom et Chedli Bouziane
- « *Un été à la Goulette* » (1996) de Férid Boughdir avec Gamil Ratib, Mustapha Adouani, Michel Boujenah et Claudia Cardinale.
- « *Zizou* » (2016) de Férid Boughdir avec Zied Ayadi, Sara Hanachi et Fatma Ben Saidane
- « *Ma révolution* » (2016) de Ramzi Ben Slimane avec Ahmed Benaïssa, Samuel Vincent, Anamaria Vartolomei et Lubna Azabal

Annexes

Annexe 1
Questionnaire
de styles
humoristiques

Questionnaire de styles d'humour

(Version Française)

Inspiré de *Humorous Response Questionnaire* de Martin Rod. A (2003)

Nous allons vous proposer différentes situations auxquelles vous allez vous identifier. Ensuite, nous vous demanderons de produire une suite humoristique à chaque situation.

1. C'est le jour de votre anniversaire et aucun de tes amis ne vous a souhaité un joyeux anniversaire. Vous rentrez à la maison après une journée au collège. Vous ouvrez la porte et vous trouvez votre famille et vos amis ensemble, vous ayant préparé une fête surprise.
2. Vous participez à un concours pour représenter une marque de vêtement pour l'année en cours et vous êtes retenu(e) alors que vous pensez que beaucoup d'autres candidats sont plus beaux (belles) que vous.
3. C'est le premier jour de la rentrée au lycée. Vous vous avancez d'un pas enjoué au milieu de la foule des lycéens quand tout à coup, vous trébuchez et vous tombez. Lorsque vous vous relevez, tout le monde vous regarde et ris de vous.
4. Voici venu l'été et vous vous faites une joie d'aller à la plage avec vos amis, vous avez enfin trouvé un temps qui vous convient à tous. Mais à peine arrivés à la plage, le temps change et il se met à pleuvoir.
5. Vous vous ennuyez et vous n'avez rien à faire. L'un de vos amis vous invite chez lui pour jouer à la playstation ou pour regarder un bon film.
6. C'est la saint valentin et votre amoureux(se) décide de rompre avec vous devant vos amis.
7. Vous mangez un sandwich et vous ne vous rendez pas compte qu'il vous reste de la mayonnaise sur la bouche que quand la fille (le garçon) pour qui vous craquez vous le fait remarquer.
8. C'est votre premier rendez vous en amoureux et vous pensez que tout se passe bien. Votre partenaire vous regarde et vous dit : « je ne pense pas que ça va marcher entre nous, mais nous pouvons toujours rester de bons amis ».
9. Vous êtes entrain de jouer à un jeu en ligne sur l'ordinateur avec vos amis et votre mère vous interrompt et vous demande de sortir acheter du pain. Vous y allez et lorsque vous revenez elle vous remercie et vous dit qu'elle est fière de vous.

10. Vous prenez le métro entre amis et vous ne payez pas vos tickets. Voilà que le contrôleur débarque et qu'il vous demande vos tickets.
11. Le professeur vous rend vos copies d'examen et vous vous êtes surpris de constater que vous avez eu la meilleure note.
12. Vous vous dirigez vers le centre commercial quand vous trouvez par terre un billet de 50 dinars.
13. Vous avez reçu la visite de voisins que vous n'appréciez pas. Votre mère vous appelle pour venir les saluer, ce que vous faites difficilement. ces derniers n'ont pas arrêté de complimenter votre mère sur votre éducation
14. Vous êtes en classe attendant la venue de la nouvelle enseignante. Quand elle entre, vous vous retrouvez face à une femme aux cheveux ébouriffés, portant un pull jaune avec un pantalon vert et mettant un rouge à lèvres trop flashy.
15. Vous sortez en amoureux avec une personne que vous aimez beaucoup et celle-ci vous dit « cette journée est la meilleure journée que j'ai passé de toute ma vie »
16. Vous êtes entrain de travailler sur votre ordinateur et ce dernier s'arrête d'un coup et redémarre. Vous vous rendez compte alors que vous n'avez pas enregistré votre travail et que tout ce que vous avez fait a été perdu.
17. Vous avez un camarade de classe qui est vaniteux et qui croit être le meilleur d'entre tous. Ce jour là il est arrivé en retard et voulant gagner sa place, il glisse sur une bouteille de blanco renversée par terre et est tombé devant tout le monde
18. Vous êtes dans une impasse avec votre amoureux à l'enlacer et votre prof passe devant vous et vous jette un regard désapprobateur.
19. Vous avez un examen à passer aujourd'hui et vous vous êtes réveillé en retard. Vous prenez rapidement un taxi mais ce dernier est pris dans les embouteillages. Vous descendez et vous vous dites que vous continuerez à pieds mais votre chaussure craque et se décolle.
20. Vous avez un enseignant d'arabe très autoritaire et qui ne laisse rien passer. Vous avez l'habitude de faire vos devoirs mais voilà aujourd'hui vous ne l'avez pas fait. Par votre malchance, il arrive en colère et décide de faire une ronde pour vérifier qui n'a pas travaillé et de les punir.
21. Vous êtes en cours d'instruction religieuse et vous vous rendez compte que la braguette du prof est ouverte.
22. Ton copain veut jouer un tour à un camarade de classe. Il lui paie un café et lui mets du sel à la place du sucre sans qu'il s'en aperçoive.
23. Tu as retrouvé sur facebook un copain que tu as perdu de vue. Il est content et demande de tes nouvelles

24. Votre ami vous présente un(e) cousin(e) qui a récemment changé de collègue et qui a rejoint le vôtre. Ce(tte) cousin(e) est très attirant(e) physiquement mais qui se met à zozoter à peine la bouche ouverte.
25. Vous voulez acheter une paire de chaussure et vous trouvez celle dont vous rêvez mais le vendeur vous dit qu'il n'a pas votre pointure.

Questionnaire de styles d'humour

(Version en Arabe dialectale Tunisien)

Inspiré de *Humorous Response Questionnaire* de Martin Rod. A (2003)

حط نفسك في المواقف هاذي و كمل الحكاية بطريقة تضحك

1. اليوم عيد ميلادك و صحابك حتى واحد منهم ما قلك عيد ميلاد سعيد. روح لالدار مبعد القرابية, حليت الباب و لقيت عابلك و صحابك ملمومين , عامليلك حفلة مفاجأة.
2. تشارك في مسابقة باش تعرض ماركة متع حوايج و يختاروك انت مع ائو فمّا برشا بالنسبة ليك ازين منك
3. اليوم اول نهار في الرجوع المعهد, حاطط (حاطا) الحطة و ماشي شايف وسط العباد. فجاة, عثرت و طحت و وقتلي قمت تلقى الناس الكلّ مركزين معاك و يضحكو عليك
4. جاء الصيف و ماشين للبحر انت و صحابك مبعد ما تفاهمتو على نهار تتلمو فيه الكلّ كان بالسيف. مرّلتو كيف خلطو و الطقس تقلب و المطر ولأت تجبد.
5. قالك ما عندك ما تعمل و صاحبك (صاحبك) كلمك (كلمتك) و قالك (قالتك) اجي بحذايا نعملو طرح "بلايستش" و الا نتفرجو في فيلم تحفون
6. اليوم عيد الحب و صاحبك (صاحبك) قصها (قصتها) معاك قدام جماعة كلاسك
7. كليت سندويتش و ما فقت اللي فمك قعد امسخ كان وقتلي الطفلة (الوليد) اللي انت مضروب(ة) فيها (فيه) قالتك (قالك)
8. اول خرجة تخرجوها "كوبل" انت و صاحبتك (صاحبك). في بالك كل شيء ماشي بالقدا ياخي قالك (قالتك) "ما ننصورش باش تمشي ما بيناتنا خلينا اصحاب خير"
9. قاعد تلعب في لعبة "اون ليني" مع صحابك على الحاسوب و قصت عليك امك باش تخرج تشريلها الخبز. خرجت و وقتلي رجعت شكرتك و قالتك قداش هي فرحانة بيك
10. انت و صحابك رسكيتو في المترو و جاكم الكنترولور طلب منكم التساكر
11. خرجت من الامتحان و قعدت تقارن في نتائج بنتائج صحابك. لقيت روحك اللي خدمتو الكلّ غالط. نهارت ترجيع الاعداد تفاجئت اللي انت خذيت احسن عدد
12. ماشي تقضي من محلّ. و انت في الطريق لقيت 50 دينار طايحة في القع
13. جاوكم جيرانكم ضيفان لالدار ياخي عيطتلك امك باش تسلّم عليهم. انت فادد و ما عينكش خاتر العباد هاذوكم ما تحبهمش. ملي بديت تسلّم و هوما يشكرو فيك و يقولو لامك "تبارك الله عليه (عليها) قداش مترّي (مترّية)
14. انتوما في وسط القسم تستنّاو في الاستاذة الجديدة. دخلت و لقيتو رواحك قدام مرا شعرها مشعشط و لابسة

مريول اصفر على سروال اخضر و عاملة حمير شعشوعي.

15. انت و صاحبك (صاحبتك) خرجة رومانية و تعدى جو باهي. كيف جيتو مروحين قالك (قالتلك) "اليوم احسن نهار عديتو في حياتي"
16. قاعد تخدم على الحاسوب, فجاة يقص عليك, يتسگر و يعاود يتحل. جيت تثبت تلقى الخدمة اللي خدمتها الكل تفسخت
17. عندكم واحد في القسم ضاريو في روجو ديما لاعبها احسن من الناس الكل. خالط امخر للقسم و بكل ثقة في النفس يدخل باش يشد بلاصة و ما فاقش اللي فما دبزة "بلونكو" مبرعة في القع, زلق و طاح قدام الناس الكل.
18. قاعد(ة) راكش(ة) مع صاحبتك (صاحبك) في الدورة بهذا المعهد ياخي تعدى قدامكم الاستاذ اللي يقري فيكم و هرّكم و حطّكم
19. قمت من النوم امخر و انت عندك امتحان, لبست فيسع و خرجت خذيت تاكسي. التاكسي خذا بيك دورة طويلة و وحلت في الزحمة متع الكراهب. خلصتو و قلت تكمل على سقيك خير. انت تزررب و تغزرر للوقت عثرت و صباتك تحل مالفدام.
20. تقرا عند استاذ عربية صعيب, الزحمة لا. ديما مستانس(ة) تخدم الدروس الي يعطيهملكم. اليوم ما خدمتش و بزهرك جاء متغشش و قرر باش يعمل دورة و يعاقب الي ما خدموش الكل.
21. انت في القسم مركز في الدرس متع التربية الاسلامية و فقت اللي السلسلة متع سروال الاستاذ محلولة
22. صاحبك يحب يعمل ضحكة على واحد يقري معاكم في القسم, خلص عليه قهوة و من غير ما يفطن حطّو ملح في بلاصة السكر.
23. لقيت على الفيسبوك صاحب ليك برشا ما شفتوش. فرح برشا و قعد يسال فيك على احوالك
24. خلط للمعهد, تلقى صاحبك(صاحبتك) واقف(ة) مع طفلة مزيانة (طفل مزيان) و فينو, قدمهالك (قدمتهولك) و قالك (قالتلك) الي تكون(يكون) متو(منها) و مزالت (مزال) كيف نقلت (نقل) للمعهد متاعكم. اما كيف بدأت (بدا) تتكلم (يتكلم) فقت اللي تتكلم (يتكلم) "بالثاء" (تنطق ث في بلاصت س)
25. تحب تشري صباط و ليك برشا تلوج على واحد عندو المواصفات اللي تحب عليها. اخيرا لقيتو اما كيف جيت تلوج على قياس ساقك قالك البياع ما فماش

Annexes 2

Protocoles de TAT

Humour auto-amélioratif

Sujet n°1 : Hajer

Planche 1

+ نبدأ؟ نشوف في طفل عندو violon مكسره , وهو يحب بعمل musique و les parents متاعو ماحبوش ياخي بوه كسرلو الكمنجه متاعو وهو توا يخمم شباش يعمل + كهو (?) يخمم باش عندو شكون يعرفو باش يمشي بحذاه وباش , معناها باش يهرب من دارهم , باش يمشي يفعد مع صاحبو , صاحبو هذا زادا يعملوا musique مع بعضهم وكهو.

+ Je commence? Je vois un garçon qui a un violon cassé. Il veut jouer de la musique et ses parents ne veulent pas. Alors son père lui a cassé son violon et là, il est entrain de réfléchir à quoi faire + C'est tout (?) Il s'interroge sur quel ami pourrait l'aider. C'est-à-dire, il va faire une fugue. Il va rester avec son ami. Son ami joue de la musique lui aussi et ils vont jouer ensemble.

Planche 2

+ نشوف في طفله + باش تمشي تقرى + بالسرقه على les parents متاعها على خاتر هو ما العايله متاعها عايله كيما نقولو في ريف وما يحبواش تقرى, هي خرجت بالسرقه عليهم في نهار , خرجت بالسرفه عليهم وباش تمشي تقرى + كهو (?) مبعده باش يفيقو بيها اللي هي مشات تقرى بالسرقه وبش يحيكو معاها وهي باش تبرر موقفها وباش تقلهم اللي هي تحب تقرى وشاده صحيح في قرايتها.

+ Je vois une fille + Elle va aller étudier + en cachette parce que sa famille est comment dire, rurale et ne veulent pas qu'elle aille étudier. Elle est sortie en cachette le matin. Elle est sortie en cachette et va aller étudier + C'est tout (?) Après il vont s'en rendre compte et vont lui parler et elle va se justifier en leur disant qu'elle aime les études et tient à les poursuivre.

Planche 3BM

+ طفله تبكي في بيتها + عملت علاقه مع واحد + ومشي وخلاها , فاقت بيه اللي هو عندو علاقه مع واحده اخرى , مشى وخلاها تبكي , فاقت بيه اللي هو عنده وعلاقه بوحده اخرى وهي في بيتها قاعده تخمم شبش تعمل (?) باش تنتقم باش تعمل عمائل للطفله الاخرى + معناها باش تظهر في الاخر اللي هي خير منها, بش تظهر اللي هي عندها حكاية + بش تعمل برشا حاجات (rire).

+ Une fille qui pleure dans sa chambre + Elle a eu une relation avec quelqu'un + Il est parti et l'a laissé. Elle s'est aperçue qu'il avait une relation avec une autre. Il est parti et l'a laissé entrain de pleurer. Elle s'est aperçue qu'il avait une relation avec une autre et elle est dans sa chambre entrain de s'interroger sur ce qu'elle va faire (?) Elle va se venger, elle va tendre des pièges à l'autre fille + C'est-à-dire, elle va paraître que la fille est meilleure qu'elle. Elle va s'apercevoir qu'elle a une histoire + elle va faire beaucoup de choses (rire).

Planche 4

+ هذايا راجلها , هما كويل مع بعضهم والمرا هذيكما كان عندها قبل ex كيما نقولو وهي عرست بوحد اخر وصاحبها متع قبل مزال يراقب فيها , مزال يحب عليها ياخي راجلها فاق بيه وهو توا باش يمشي يقتلو وهي قاعده تشد فيه تصبر فيه (؟) باش تقلو ما عندي حتى علاقه بيه وحكاية متع طفوله وهو باش يصدقها كهو .

+ C'est son mari. C'est un couple ensemble et cette femme avait un ex comme on dit et elle s'est mariée avec quelqu'un d'autre. Son ex la surveille encore. Il la désire encore et son mari s'en est aperçu. Il va aller le tuer et elle le retient pour l'en dissuader (?) Elle va lui dire qu'elle n'a aucune relation avec lui et que c'est une histoire d'enfance et il va la croire, c'est tout.

Planche 5

+ هذي مدام + هذيا chambre متاع ولدها + راجلها مشى وخلاها وهي تعيش مع ... في دارها وولدها وكانت ترقد في ولدها وتوا معناها ماشيه, خرجت من البيت , ماشيه , اتطل على ولدها كهو(؟) + على اساس عندو خدمه لبرا اما لتوا لا رجعلها كهو وهي عايشه هي وولدها وحدهم في دار , في جبل وحدهم ما معاهم حتى حد.

+ Celle-ci, madame + C'est la chambre de son fils + son mari l'a quitté et elle vit avec ... dans sa maison avec son fils. Elle était entrain d'endormir son fils et maintenant, c'est-à-dire elle s'en va. Elle est sortie de la chambre, s'en va. Elle observe son fils c'est tout (?) + Sur la base qu'elle a un travail à l'étranger. Jusqu'à présent, il n'est pas revenu, c'est tout. Elle vit seule avec son fils dans une maison. Seuls dans une montagne.

Planche 6GF

+ هذي une femme تحب تدخل + تدخل تخدم secretaire عند الرجل هذاكا وهذاكا الرجل ما يدخلها تخدم عندو الا ما عندو شروط باش تدخل تخدم عندو وهو ما قاعدين يتناقشو توا وهي تخم تخدم والا لا (?) + تكون ديما معاه + يعني معناها تولي معناها صحاب هي وباه , معناها باش تنجم تضمن بلاصتها تخدم عندو في societe وكهو هي تخم توا تقبل بالشروط والا لا (?) باش تقبل على خاتر هي ما عندها حتى حل في اديها , تحب تخدم.

+ C'est une femme qui veut + veut travailler en tant que secrétaire chez cet homme. Cet homme ne l'embauchera que si elle obéit à certaines conditions. Ils sont entrain d'en débattre et elle s'interroge sur le fait de travailler ou pas (?) + Qu'elle soit toujours avec lui + c'est-à-dire, ils deviennent amis, c'est-à-dire afin de garantir sa place dans la société et c'est tout. Elle s'interroge sur le fait d'accepter ses conditions ou pas (?) Elle va accepter parce qu'elle n'a aucune autre solution, elle veut travailler.

Planche 7GF

+ bebe في يدها الطفله ؟ + هذي طفله صغيره + فما شكون violeha وحبلت منو وجابت bebe وهي توا عايشه مع امها وهاك ال bebe هذاكا وتخم يعني. باهي معناها وعندها صورته مسخه يشوفو فيها العباد , معناها في طفله , تخم توا شباش تعمل , معناها هي ماتحبوش الطفل هذاكا وامها قاعده تقنع فيها , تقنها راهو الطفل هذاكا ما عندو حتى ذنب وهي تحب ترميه , تقنها اللي الطفل هذاكا ما عندو حتى ذنب ومسكين وتقنع فيها باش يقعد الطفل هذاكا معاه.

+ C'est un bébé qu'elle a dans les bras? + C'est une petite fille + Quelqu'un l'a violé, elle est tombée enceinte et a eu un bébé. Actuellement, elle vit avec sa mère et quant à ce bébé, elle pense, c'est-à-dire, bien, c'est-à-dire son image est salie devant les gens. c'est-à-dire elle s'interroge sur ce qu'elle pourrait faire. c'est-à-dire, elle n'aime pas cet enfant et sa mère est entrain de la convaincre. Elle lui dit qu'il n'est pas coupable mais elle veut le jeter. Elle lui dit qu'il n'est pas coupable et est entrain de la convaincre pour qu'elle garde l'enfant.

Planche 8BM

+ هذيا + une femme enceinte وعابلتها يحبو معناها ينحولها ال bebe اللي عندها , يحبو يقتلها هي وال bebe , هي enceint توا وتستخايل كيفاش عابلتها باش يسمعو بالحكاية , وتستخايل كيفاش معناها باش يعملو فيها هي وال bebe اللي عندها كهو (?) يمكن هي خاتر + عرست بالسرقه عليهم وتقولو الرجل مشى وخلاها و تحس اللي حكايتها باش تتكشف وال famille متاعها باش يقتلها هي وال bebe (?) بش تهرب وكهو.

+ Celle-là + Une femme enceinte et sa famille veulent, c'est-à-dire, la faire avorter. Ils veulent la tuer avec le bébé. Elle est enceinte et imagine la réaction de sa famille quand ils apprendront la nouvelle, ce qu'ils lui feront à elle et au bébé. C'est tout (?) Peut-être parce que + Elle s'est mariée en cachette et on va dire que l'homme l'a abandonné. Elle sent que son histoire va être découverte et que sa famille va la tuer, elle et le bébé (?) elle va s'enfuir, c'est tout.

Planche 9GF

+ هذوما زوز , هذيا مرا , زوز ضراير , هذيا المرا الثانيه اللي مزال كي جابها الراجل تعيش مع هذي وهذي تكره الاخرى وبش تحاول انها تعملها اي حكايه بش تخلص منها ماعاتش تعيش معاها في الدار هذيكما والا توات تخمم بش تقتلها تهبط عليها من فوق باي حكايه (؟) النهايه ؟ بش هذي تحاول تعملها برشا حكايات وفي الاخر المرا الثانيه بش تشلق بيها وبش تعاود لراجلها وراجلها بش يطلق المرا الاولانيه ويعيش هو الثانيه كهو.

+ Ce sont deux, celle-ci est une femme, deux femmes mariées à un homme. Celle-ci c'est la deuxième femme, celle que le mari vient de ramener à la maison. Celle-ci déteste l'autre et va essayer de lui tendre un piège pour se débarrasser d'elle, pour qu'elle ne vive plus avec elle dans cette maison ou bien elle pense lui descendre dessus avec quelque chose (?) la fin ? Celle-ci va essayer de lui faire des choses et à la fin la deuxième femme va s'en rendre compte et va tout dire à son mari. Son mari va divorcer de sa première femme et va vivre avec la deuxième, c'est tout.

Planche 10

+ هذايا مرا وبوها , امها ميتة و بوها عرس بمرا اخرى و مرت بوها تعامل فيها بالخايب , ماتحبهاش وبوها كل يوم كي يمشي يخدم تبدي تعامل فيها معناها بطريقه خايبه وهي كي يجي بوها في الليل تمشيلو وتبدي تشكيلو وهو ماهوش يصدق فيها , معناها عاطي الثقه في مرتو وهي تمشي ديما حذا بوها تشكيلو من المرا وهو مش يصدق فيها كهو (؟) + المرا مرت بوها باش توسوس في مخ راجلها وبش تقلو بنتك راهو تعمل في برشة حاجات خايبه وفي الاخر باش يطرد بنتو من الدار..

+ C'est une femme et son père, sa mère est morte et son père s'est marié avec une autre femme et sa belle mère la maltraite. Elle ne l'aime pas et à chaque fois que son père va au

travail, elle la maltraite et quand son père revient le soir, elle va le voir et se plaint à lui mais il ne la croit pas. c'est-à-dire il a confiance en sa femme. Elle va toujours près de son père et se plaint à lui de sa belle mère mais il ne la croit pas. C'est tout (?)+ La belle-mère tente son mari et va lui dire que sa fille fait beaucoup de mauvaises choses et à la fin il va virer sa fille de la maison.

Planche 11

+ flou + التصويره , ماني نشوف في شيء + هدايا نشوف فيه نهر هنا + نشوف في مرا هنا هكا مقتوله , مانعرفش نشوف في راسها هكا , مرا ميتة ومحطوطه على حرف البحر,, النهر , هذا اللي ريتو في التصويره + راجلها قتلها + على خاتر ما يحبهاش عرسولو بيها بالشيف , قتلها وحطها غادিকা , هدايا اللي نشوف فيها

+ Cette image est floue, je ne vois rien + Ici je vois une rivière + Je vois une femme qui a été tuée. Je ne sais pas, je vois sa tête comme ça. Une femme tuée et jetée en bord de mer, de rivière, c'est ce que j'ai vu dans l'image + Son mari l'a tué + Parce qu'il ne l'aime pas. On l'a marié de force. Il l'a tué et l'a mise là bas. C'est ce que je suis entrain de voir.

Planche 12BG

+ هذيا فلوكه صغيره وهدايا بحر + نتصور اللي مرا هربت من البلاصه اللي كانت تعيش فيها خاتر عندها برشا مشاكل , هربت بالفلوكه الصغيره وهو ما كيما نقولو يعيشو في جزيره , هربت من الجزيره لوحده اخرى وهي كي وصلت على ... معناها هي وصلت للبلاصه الاخرى + مشات باش تكمل حياتها في البلاصه الاخرى (؟) تحس في روحها معناها الدار اللي عايشه فيها هي يتيمه وعايشه عند عيله اخرى وماهيش لاقية راحتها معناها مع الناس اللي عايشه معاهم , هربت , بوها , الراجل اللي عايشه عندو صياد ركبت في الفلوكه متاعو وهربت من الجزيره اللي كانت عايشه فيها لبلاصه اخرى كهو.

+ C'est une petite barque et ça c'est la mer + J'imagine qu'une femme a fuit l'endroit dans lequel elle vivait parce qu'elle avait beaucoup de problèmes. Elle s'est enfuie par cette petite barque. Eux, ils vivent, comme en dit, sur une île. Elle s'est enfuie d'une île à une autre et quand elle est arrivée... c'est à dire quand elle est arrivée à cet autre endroit + Elle est allée afin de continuer sa vie dans l'autre endroit (?) Elle sent qu'elle est, c'est-à-dire, dans la maison où elle vit, elle est orpheline et vit chez une autre famille et n'arrive pas, c'est-à-dire de se retrouver avec les gens avec lesquels elle vit. Elle s'est enfuie et son père, l'homme chez

qui elle vit est un pêcheur. Elle a pris sa barque et s'est enfuie de l'île dans laquelle elle vivait vers un autre endroit.

Planche 13B

+ هذايا طفل صغير امو و بوه ديما يتعاركو , معناها عندو مشاكل في famille متاعو ديما يتعاركو صباح و ليل , ديما يروح للدار يلقاهم يتعاركو , معناها هوما عايله بسيطه على قدهم يعيشو في الريف و عندهم كيما نقولو اسطبل بحذاهم وهو ديما يسمع في المشاكل متع les parents متاعو , ديما يحب يمشي يقعد في côté الأخرى في الشيرة الأخرى , ديما يحب يقعد وحدو , يحاول يتخلص من المشاكل اللي عندو في دارهم كهو ديما يعني ديما كل يوم مشاكل في دارهم , كيف يلقي مشاكل يخرج من الدار يمشي يقعد في الاسطبل هذاكا , يقعد قدام le nature و ويرتاح (?) + بوه باش يقتل امو ويقتلوهها , معناها على خاتر بوه , عندهم مشاكل ياسر في العائله ويش يقتل امو وبش يقتلوه هو .

+ C'est un petit garçon don't la mère et le père se disputent tout le temps. c'est-à-dire qu'il a des problèmes de famille. Ils se disputent tout le temps, matin et soir. A chaque fois qu'il rentre, il les trouvent entrain de se disputer. c'est-à-dire c'est une famille modeste qui vivent dans une zone rurale et ont comme on dit une écurie à côté. Et lui, il écoute toujours les conflits de ses parents. Il veut toujours se réfugier de l'autre côté, de l'autre côté. Il veut toujours rester seul. Il essaie de se débarrasser des problèmes de la maison. C'est tout, toujours, c'est-à-dire, il y a toujours des problèmes à la maison. Quand il trouve des problèmes, il sort de la maison et va s'asseoir dans cette écurie. Il s'assoit face à la nature et se repose (?) + Son père va tuer sa mère et ils vont la tuer, c'est-à-dire pour son père. Ils ont beaucoup de problèmes dans la famille et il va tuer sa mère et il va le tuer.

Planche 13MF

+ هذايا راجل و عندو مرا معناها نقولوا تخدم عندو روحت معاه للدار , عندهم خدمه باش يكملوها مع بعضهم , حطلها حكاية في الماكله متاعها , في jus نقولو , حطلها منوم و رقدت و + وهو معناها اغتصبها وبعديكا قام و خلاها , حس بالذنب قام و خلاها يخمم اش بش يعمل فيها (?) هي باش تقوم و باش يقلها راني غلطت معاك و سامحني معناها هو ما كانش في و عيو , كان كيما يقولو شارب ماكانش في و عيو باش يقلها سامحني و راني عملت معاك هكا و هكا و بش يقلها تقبل تعرس بيا وهي باش توافق عندها كان الحل هذاكا باش توافق كهو .

+ C'est un homme qui a une femme, c'est-à-dire qui travaille chez lui. Elle est rentrée chez lui à la maison. Ils ont un travail à terminer ensemble. Il lui a mis quelque chose dans sa nourriture, Disons dans son jus. Il lui a mis un somnifère et elle s'est endormie et + Lui, il l'a violé et après il s'est levé et l'a laissé. Il s'est senti coupable, s'est levé et parti s'interrogeant

sur ce qu'il pourrait faire (?) Elle va se lever et il va lui dire qu'il regrette et il va lui demander pardon. Il va lui dire qu'il n'était pas conscient. Comme on dit, il a bu, il n'était pas conscient. Il va lui demander pardon et lui dire j'ai fait ceci et cela et il va la demander en mariage. Elle va accepter, elle n'a pas d'autres solutions, elle va accepter, c'est tout.

Planche 19

+ قاعده نشوف في دار على بحر + يعيشو فيها معناها عائله محلاهم عايشي مع بعضهم في calme و في الليل ديما نقولو قامت عاصفه ياخي + طارت , معناها هي دار كيما نقولو , من القش معموله , كي جات العاصفه طارت الدار و طارو وكل شيء وماتو الـ famille هذيكا اللي كانو في الدار . غرقو في البحر وكل واحد مات في شيرة malgré هوما كانو يعيشو مرتاحين مع بعضهم , كانو هما سعيدين كهو , جات العاصفه , غرقو في البحر , كل واحد مشى في شيرة , ماتو .

+ Je suis entrain de voir une maison en bord de mer + il y vit une belle famille. Il y vivent paisiblement et le soir comme on dit s'est levée une tempête + Elle s'est envolée. c'est-à-dire comme on dit, c'est une maison faite de paille. Quand la tempête a éclatée, la maison s'est envolée et il se sont envolés et tout. Et cette famille qui vivait dans la maison est morte. Ils se sont noyés et chacun est mort dans son coin malgré le fait qu'il vivait paisiblement ensemble. Ils étaient heureux. Une tempête a éclaté, ils se sont noyés et chacun est mort dans son coin.

Planche 16

+ نستخايل في + طفله + فما طفل يحبها وهي زاده تحبو , معناها يحبو بعضهم مش نورمال ومبعد الطفله هذيا . اكتشفت خو اللي كانت معاه راتو و معناها قالت وبين نعرفو هذابا وهي تعرفو قبل كانت هي وياه قبل على علاقه , تخمم كيفاش باش تقول لخواه , الراجل شك اللي فما حكاية , هو عرس بيها ca y est وهي ولات تعيش في دارهم , رات خوه , راجلها شك في حكاية وهي تخمم كيفاش باش تقولو راني كنت نعرف خوك وكننت نحبو قبل وكانو على علاقه (؟) + باش تقولو لراجلها الحقيقه وباش تقولو ما عاتش نحب نعيش الهنا مع خوك باش يعيشو في بلاصه اخرى .

+ J'imagine + Une fille + Il y a un garçon qui l'aime et elle aussi, elle l'aime. c'est-à-dire ils sont fous amoureux les uns des autres. Après, cette fille a fait la rencontre du frère de son amoureux. Elle s'interroge sur comment elle le connaît. Il s'avère qu'elle le connaissait avant ; elle était en relation avec lui. Elle s'interroge comment le dire à son frère. L'homme a senti qu'il se passe quelque chose. Il se sont mariés, ça y est et ils vivent ensemble dans la

même maison . elle a vu son frère et son mari a douté de quelque chose et quant à elle, elle s'interroge sur la manière de lui avouer qu'elle aimait son frère et qu'elle était en relation avec lui avant (?) + Elle va avouer la vérité à son mari et va lui dire qu'elle ne veut plus vivre ici avec ton frère et vont aller vivre dans un autre endroit.

Humour affiliatif

Sujet n°1: Arwa

Planche 1

+ نتخيل قصه تورا ؟ + طفل يتبع الموزيكا , امه خلاته بوه ماخلا هوش خاطر الموزيكا عنده حاجه خاييه وهو تورا واقف قدام القيثاره متاعه يحب يخلطها ومانجمش + ان شاء الله يخلط (rire) .

J'imagine une histoire maintenant? + un enfant qui s'intéresse à la musique, sa mère l'a laissé mais pas son père parce qu'il pense que la musique est quelque chose de mauvais. Il est debout maintenant devant sa guitar. Il veut l'atteindre mais ne peut pas + Si Dieu le veut, il y arrivera (rire).

Planche 2

+ بنيه, تسكن في الريف, في يدها كتب اذن بالطبيعه باش تمشي تقرا. و جماعة الريف عندهم عقليه قديمه شويه يمكن ما يحبوش يخلبوها تقرا. هذاك علاه هي Triste + في الاخر باش تنقوى على روحها وتمشي تقرا على روحها خاطر تعرف اللي هو اللي تعمل فيه صحيح هذاك علاه لازم يكون عندها ارداه قويه باش تنجح. في القرابه ما عندهاش سلبيات + في الاخر امها و ابوها باش يوافقو يمكن, يمكن امها توافق بوها لا واكهو, تولي حاجه باهيه بالطبيعه, ديما الريف يخرج عباد باهيين.

+ Une fille, qui habite dans une zone rurale, elle a dans ses mains des livres donc naturellement elle va aller étudier. Les habitants de cette zone rurale ont une mentalité traditionnelle, il se peut qu'ils ne veulent pas la laisser faire des études, c'est pour ça qu'elle est triste+ à la fin, elle va se donner du courage et va aller étudier car elle sait qu'elle fait le bon choix. C'est pour ça qu'il faut qu'elle soit déterminée pour réussir. Elle n'a pas beaucoup de points faibles au niveau de sa scolarité+ à la fin sa mère et son père vont peut être accepter, peut être que sa mère accepte mais pas son père c'est tout, elle va devenir une bonne personne, les zones rurales produisent toujours de bonnes personnes.

Planche 3BM

+ مرا هاذيا مش بنيه؟ مرا راجلها يضرب فيها وهي بحذاه (?) ما نعرفش, المشهد هذيا ما ندري وين شوفته هاكا علاه فاصل يضرب فيها اه... افة متفشيه لا يامات هذيا انه الراجل يضرب مرته, تلقاها ماندرى شنوا عملت, ما حضر تلوش فطوره يمكن, خانتته, عادا ضربها وهي اهيك حزينه (?) كانها تحبه باش تقعد معاه رغم انه هو يضرب فيها. كانها ممم, تحب كرامتها و قدرها اكثر من اللي تحبه هو باش تطلق, ما يهمهاش.

+ c'est une femme pas une fille? Une femme battu par son mari et elle est près de lui (?) je ne sais pas, cette scène je l'ai déjà vu mais je ne sais pas où, il la frappe euh... c'est un phénomène réponde ces jours-ci que l'homme batte sa femme, je ne sais pas ce qu'elle a pu faire, elle n'a pas préparer le déjeuner peut être, elle l'a trompé, alors il l'a frappe et la voilà qui est triste(?) si elle l'aime, elle restera avec lui même si il la frappe, si euh, elle est préfère son orgueil et son amour propre plus qu'elle ne l'aime lui, elle va divorcer, elle y est indifférente.

Planche 4

+ متغشش هذيا والا + مرا تحب راجل وهو مايجبهاش وهي تحاول باش تقنعه باش يحبها كهو (?) كانهم مكتوبين لبعضهم باش يحبوا بعضهم, كان لا مهما تعمل مش باش يكلمو مع بعضهم, كل شي بالمكتوب.

+ celui là est énervé ou + une femme qui aime un home et lui ne l'aime pas et elle essaie de le convaincre de l'aimer , c'ets tout (?) si ils sont destinés l'un à l'autre, ils vont s'aimer sinon quoi qu'elle fasse, ils ne continueront pas ensemble, tout est question de destin.

Planche5

+ ما فهمتهاش + خديمه تخدم في دار كبيره, غنيه وفما بيت special ديما مسكره تبدا هاذيكا. حبت تعرف شنوا اللي فيها, تلقى فيها ذكريات, كتب, حسب المشهد بتاع البيت impossible تلقى فيها ذهب والا فلوس والا حكايه, تلقى فيها حاجات قديمه, حاجات مهمه. مثلا المرحوم متاع الدار هذيكاه هي بيته مخبي فيها كتبه وذكرياته, تصاورو, كل شي. ومرته تلقاها محبتش البيت هذيكاه تتحل, قفلتها بالمفتاح, لخديمه هي عندها فضول في مخها حبت تعرف شنوا اللي فيها البيت هذيكاه. عادا تلقاها سرقت المفتاح وحلت, حبت تشوف, هذيا اللي تخيلته.

+je ne l'ai pas compris+ une femme de ménage qui travaille dans une grande maison, et il y a une chambre spéciale toujours fermée, elle a voulu savoir ce qu'il y a dedans, elle y a trouvé des souvenirs, des livres, d'après l'image de la chambre, c'est impossible qu'elle trouve de l'or ou de l'argent ou quoi que ce soit. Elle va y trouver des choses anciennes, des choses importantes. Par exemple, ce serait la chambre du défunt propriétaire de la maison, il y a caché ses livres et ses souvenirs et ses photos et tout. Et sa femme ne veut probablement pas qu'on ouvre la chambre, elle l'a fermé à clef. La femme de ménage est très curieuse et veut savoir ce qu'il y a dans cette chambre. Alors elle a volé les clefs et a ouvert la chambre pour voir; voilà c'est ce que j'ai imaginé.

Planche 6GF

++ مرا قاعده في ... كبارهه والا في بار وراجل تضرب فيها وجاها, جا باش ببزنسها, bon كانها ماهيش ... معنتها للبيع كيف ما نقولو ماهيش متربيه وكل شي ب ... apres tout هو في يده هذيكاه cigarette, ماندرى شنيا, تدل على انه عنده برشا فلوس, كانها للبيع كيف ما احنا نقولو, باش تمشي و تخالطو وكانها بكرامتها وكل شي باش تهرب كهو. خاطر عنده برشا فلوس يمكن يعملها اي حاجه (?) مش باش تعمل حتى شي هي باش تخرج, هي بكرامتها بالطبيعه, بكرامتها وباش تخرج. يمكن هو كان معنتها بزنس, من النوع البزنس, اول ماهي تخرج باش يمشي لطفله اخرى, كانوا بالحق حب الطفله

هذيكا باش يقعد يجري وراها, مادام عنده فلوس, مادام توا يعرف وين تسكن وياخو نمرها وكل شي كهو توا يقعد يجري وراها.

++ une femme assise dans... dans un cabaret ou dans un bar et un homme a craqué pour elle et est venu vers elle, il est venu vers elle pour la dragurer. Bon si elle n'est pas... c'est à dire à vendre comme on dit, mal éduquée et tout, après tout il tient dans sa main cette cigarette, je ne sais pas ce que c'est, ça montre qu'il a beaucoup d'argent. Si elle est à vendre comme on dit, elle va le cotoyer et si elle a de l'amour proper et tout elle va fuir c'est tout. Parce qu'il a beaucoup d'argent, il peut lui faire quoi que ce soit(?) elle ne va rien faire, elle va sortir, elle a de l'amour proper bien sûr, elle a de l'amour proper et va sortir. Il se peut que lui, c'est à dire, il drague, du genre dragueur. Dés qu'elle va sortir, il va aller voir une autre fille. Si il aie réellement cette fille, il va lui courir après puisqu'il a de l'argent, il saura trouver où elle habite et prendra son numéro et tout. C'est tout, il va lui courir après.

Planche 7GF

+ شنيا اللي في يد ... المدام ؟ + والله مش واضح + bon انا مانعرفش التصوير هذيا شنوا تعني اما اول ما غزرتلها خممت في ام و بنتها في حجرها ولي في حجر البنيه يمكن قطوس والا كلب والا حكاية. البنيه عندها مشكله وحببت تقول لامها عليها تقعد تعاون فيها + يمكن كانها الطفله صغيره معنتها اصغر مني والا حكاية تلقاها تعاركت مع صاحبها, مشكله تافهه, كانها et vaccine majeur, تلقاها حبت طفل, قصة حب (?), كانها امها متفهمه و عقليتها متقدمه وكل شي باش تعاونها باش تعطيه برشا افكار مثلا كان هي ... كان الطفل مايجبهاش هي باش تقوله ابعده عليه, ماعندك وين تخط, كان الطفل معنتها + كان هي عقليتها قديمه وكل شي باش تشكي بيها ليوها يمكن (?), متقدمه, كان جات مش متقدمه راهي تضرب فيها والا وجهها متغشش.

+ qu'est ce qu'il y a dans la main de ... la dame? + je jure par Dieu qu'elle n'est pas Claire+ bon, moi je ne sais pas ce que cette planche veut dire. Au premier regard, j'ai pensé à une mère et sa fille sur ses genoux et la fille porte sur ses genoux un chat ou un chien ou quelque chose. La fille a un problème et veut en parler à sa mère afin qu'elle lui porte secours+ il se peut que si la fille est jeune, c'est à dire plus jeune que moi ou quelque chose comme ça, il se peut qu'elle ait eu un conflit avec son amie, une histoire sans importance. Si elle est majeure et vaccinée, il se peut qu'elle a aimé un garçon, une histoire d'amour(?) si c'est une femme compréhensive ayant l'esprit ouvert et tout, elle va l'aider et lui donner beaucoup d'idées, par exemple si elle... si le garçon ne lui plait pas, elle va lui dire de s'éloigner de lui, tu

n'arrivera à rien , si le garçon c'est à dire+ si elle a une mentalité traditionnelle et tout elle va la dénoncer à son père peut être (?) elle est ouverte, si elle ne l'était pas, elle serait entrain de la frapper ou aurait un visage en colère.

Planche 8BM

+ vaccin اللي في يده ؟ + سكينه يظهرلي (rire) + اووه , لا لا , اووه , تلقاهم هاذوما هوما في المدرسه , صغار وجاهم اللي يعمل vaccin بتاع سنه سادسه والا متاع الاولي ويعملوا vaccin مانتخيلش حاجه خاييه.

+ c'est un vaccin qu'il a dans sa main ? + je pense que c'est un couteau (rire)+ oh non non oh, ils sont probablement à l'école, des enfants et l'homme qui fait des vaccins est venue les voir, le vaccin de 6^{ème} année primaire ou première année et ils sont entrain de faire le vaccin. Je ne pense pas que ce soit quelque chose de mauvais.

Planche 9GF

+ زوز اصحاب بنات, اه لالا زوز متغششين + تلقاها الطفله هذيا غيره من هذه خاطر, خاطر عندها حاجه سبيشبال والا حكايه, ديما تصير الحكايات هذوما, تلقاها غيره منها يمكن, يمكن كانهم في الريف والا في بقعه معتتها كيما الريف. تلقاها عرست براجل غني والا حكايه. عادا هي غارت منها والا دخلت تقرا, امها وابوها خليوها وهي لا خاطر امها وابوها ماخلوهاش. عادا غارت منها, حكايه متاع غيره حاسيلو.

+ deux amies filles, oh non non deux en colère+ il se peut que cette fille est jalouse de l'autre parce que parce qu'elle a quelque chose de spécial ou quelque chose dans le genre. Ça arrive souvent ce genre d'histoire. Il se peut qu'elle soit jalouse parce que peut-être , il se peut si ils vivent dans un milieu rural ou un endroit, c'est-à-dire, comme une zone rurale, il se peut qu'elle a épousé un homme riche ou quelque chose comme ça. Alors , elle est jalouse d'elle ou elle est entré à l'école, sa mère et son père le lui ont permis alors qu'à elle non. Alors elle s'est sentie jalouse d'elle, une histoire de jalousie en tout cas.

Planche 10

مش واضحين برشا والا راني فهمتها + مافهمتهاش+ مرا هذيا؟ ++ طفل يمكن يرضع من صدر امه كهو.

Ils ne sont pas très clairs sinon je l'aurais compris+ je n'ai pas compris+ c'est une femme celle là ? ++ un enfant qui tète le sein de sa mère, c'est tout.

Planche 11

+ ماني نشوف في شي + كهف يمكن , هنا حجر , تلقاها هنا فما حاجه تشعل والا حكاية كهو . كهف , يمكن diamond والا ذهب والا حكاية , تلقاهم في القصص الخياليه هذوما , مش في الحقيقه , تلقاها شركه والا خاتم , bracelet تلقاها معنتها تشغل خاتر غاليه برشا+ كهو , هذالك شنوا قاعده نشوف .

+ je ne vois rien+ une grotte peut être, ici un rocher, il se peut qu'il y ait ici quelque chose qui brille ou quelque chose dans le genre, c'est tout. Peut-être un diamant ou de l'or ou quelque chose comme ça. on les retrouve dans les histoires imaginaires ces choses là, c'est peut être un collier ou une bague , un bracelet, c'est-à-dire, elle brille parce qu'elle est très précieuse+ c'est tout, c'est ce que je sis entrain de voir.

Planche 12BG

نهر , سفينه , بذاها شحره + bon برشا اشجار , كي الطبيعه+ مزيانه برشا+ كهو الطبيعه .

Une rivière, un bateau, à côté un arbre+ bon, beaucoup d'arbre, comme la nature+ très belle + c'est tout, la nature.

Planche 13B

+ طفل ديما يضرب في بوه , ديما ديما يضرب فيه على اتفه الحاجات , عادا قعد في العتبه تاع دارهم . في العاده الطفل اللي كيفو ديما كل ما يضرب ابوه يقعد في البقع هذيك , تلقاها special عنده , يقعدوا ... يقعد بيكي والا يقعد يخم شبيه ابوه يضرب فيه (؟) خاتر بوه صعيب , يمكن مايحبش الدلال , ممكن بوه عنده العاده هذيك , معنتها كل واحد عنده العادا متاعه , كل واحد و مخه شنوا قاله , ممكن ديما يعنف في ولده خاتر يجبه , مايجبوش يضيع على المستقبل بتاعه . حكاية كيف هكا impossible يطلع يضرب فيه خاطر يكرهو , هذيا مستحيله sur على خاتر انا اللي ضرب في مخي انه مايحبش الدلال يحب اقل حاجه , اقل فطه يعملها ولده يتعاقب عليها باش يطلع un homme , راجل .

Un garçon que son père bat toujours, toujours toujours, il le bat pour la moindre des choses, alors il est assis sur trottoir de leur maison. D'habitude, un garçon comme ui qui est toujours battu par son père s'assoit cet endroit, il se peut qu'il soit spécial. Il s'assoit, il pleure ou il

réfléchit sur la cause qui fait que son père le batte (?) parce que son père est dût, peut être qu'il n'aime pas les caprices, peut être que c'est son habitude, c'est à dire, chaque personne a ses propres habitudes, chacun voit ce qu'il veut. Peut être qu'il bat toujours son fils parce qu'il l'aime, il ne veut pas qu'il gâche son avenir. Une histoire comme ça, c'est impossible qu'il le batte parce qu'il le déteste, ça c'est impossible, sûr, parce que ce qui m'a frappé au cerveau c'est qu'il n'aime pas les caprices, il veut le minimum, à la moindre erreur que fait son fils , il le punit afin d'en faire un homme, un homme.

Planche 13MF

++ bon يمكن راجل يغتصب في مرا كهو يغتصب فيها (؟) ما صار حتى شي تلقاه اغتصبها في بيت ومبعد خرج رماها في الغابه كهو والا اغتصبها وخرج كانه مجرم معنتها مجرم special في الحكايات هذوما. هي مسكينه كانت الضحيه في الحكايه كهو.

++bon peut être un homme qui viole une femme c'est tout, il la viole (?) il ne s'est rein passé, il l'a violédans da,s une chambre et l'a jeté dans la forêt, c'est tout ou il l'a violé et est sorti tel un meurtrier c'est-à-dire les meurtriers spécialisés dans ces histoires. La pauvre, la victime dans l'histoire c'est elle.

Planche 19

+ هذيا comique ++ هذيا Halloween يمكن, في Halloween , في البلدان الاخرى جابو يمكن فيلم والا حكايه في الconique كهو. هاوكا ظاهر شبح هذيا Halloween .

+ celle-ci, c'est un dessin animé++ celle-ci c'est Halloween peut être, en période d'Halloween dans d'autres pays. Ils ont apporté un film ou quelque chose comme ça dans le comique, c'est tout. Voilà celui là c'est clair que c'est un fantôme d'Halloween.

Planche 16

في انا ميدان ؟ معندهاش حتى علاقته مع هاذهم ؟ + ميسالاش ناخو وقتي ؟++ اه طفله تحب تولي actris + عندها برشا صعوبات, هي تحبها الهوايه هذيكما مش نورمال, تحب تخلطلها كان شباش يصير كهو, بوها مايخليهاش , امها معارضة الحكايه completment , مافما حتى حد يساندها, كل ما تتفرج في التلفزه تتفرج على المشهورين وكل شي. تتمنى انها

تكون فيهم, كل ما واحد من المشهورين يعمل حاجه غالطه والا يفضحوه كيما في لابس والبرامج هادوكم, يفضحوه, هي ديما تحب تعطي رأيها, تكتب رأيها في ورقه, ديما تكتب رأيها في روقه وتتخيل انه هي جاب في عوض المنشط هذكا. شنوا باش تقدم حجج والا في عوض اللي تفضح, شنوا باش تقدم حجج باش ت ... باش ت ... باش تدافع على روحها كهو. الهدف متاعها صعيب برشا, بعيد, بعيد, بعيد مش نورمال, تعرف روحها هي impossible تخلطه اما هايكا ديما تحلم. Bon انا ريت حاجه ماعندهاش حتى علاقه بهذوما, سامحنى خرجت على الموضوع, خاطر جاء في مخي هذاك علاه, كهو هذي اول قصه جاءت في مخي.

Dans quel domaine ? Elle n'a aucun rapport avec les autres ? je peux prendre mon temps ? ++
Ah c'est une fille qui veut devenir actrice + elle a beaucoup de difficultés et aime beaucoup ce loisir, elle veut y parvenir quoi qu'il arrive, c'est tout, son père ne la laissera pas le faire et sa mère est complètement contre, personne ne la soutient. A chaque fois qu'elle regarde la télé, elle regarde les célébrités et out et espère être parmi eux. A chaque fois qu'une célébrité fait une erreur ou est tourné en dérision dans les émissions comme Labes et ces émissions là, elles le mettent à nu et elle veut toujours donner son avis. Elle l'écrit sur une feuille de papier. Elle écrit toujours son avis sur une feuille de papier et elle s' imagine à la place de l'animateur, qu'est ce qu'elle va présenter comme arguments ou au lieu d'humilier, qu'est ce qu'elle va donner comme argument pour ... pour se défendre. Son objectif est loin, loin, loin. Elle sait qu'elle n'y arrivera jamais mais elle continue de rêver. Bon moi j'ai vu quelque chose qui n'a pas de relation avec celles -là (elle désigne les planches précédentes). Excuses moi, je me suis éloignée du sujet parce que c'est ce qui m'est venu à l'esprit. C'est pour ça, c'est tout, c'est ce qui m'est venu à l'esprit.

Sujet n°2 : Chaima

Planche 1

+ طفل صغير + يمكن عندو ... حفله , مش عارف كيفاش باش يعزف على الكمان متاعو + غدوه الحفله متاعو مش عارف كيفاش باش يعزف قدام العباد ومعناها + معناها مش عارف كيفاش , يخم شباش يعمل + انكلمك شنوة باش يصبر مبعده ؟ + باش يجي واحد Par exemple + يعاونو مثلا كيفاش ... يعلمو كيفاش الاساسيات متاعه و ... يقدم العرض بالقدا نتصور .

+ C'est un petit garçon + Peut-être qu'il a... une fête. Il ne sait pas comment jouer de son violon + Demain c'est sa fête et il ne sait pas comment il va jouer devant un public, c'est-à-dire + c'est-à-dire, il ne sait pas comment. Il s'interroge sur ce qu'il va faire + Je te dis ce qui va se passer après ? + Quelqu'un va venir, par exemple, pour l'aider, par exemple, comment ... il va lui apprendre les bases du violon et... il réussira sa présentation, je pense.

Planche 2

+ bon + طفله تقرى في الريف , امها وبوها فلاحين + متاثره كيفاش باش تخليهم يخدمو هكاكا بمشقه وتمشي تقرى , من غير ما تعاونهم + هي باش تمشي تقرى باش تحسن من ظروفهم + باش تحسن من ظروفهم يوليوا يعيشو خير .

+ Bon, c'est une fille qui poursuit ses études en milieu rural. Sa mère et son père sont des agriculteurs + Elle est peinée de les voir travailler comme ça alors qu'elle va à son école sans les aider + Elle, elle va à l'école pour améliorer leurs conditions + Pour améliorer leurs conditions et mieux vivre.

Planche 3BM

+ ماهو اللي يجي طفله والا طفل ؟ حسيتها طفله + bon طفله نتصور + وعدوها مثلا اذا كان تجيب note بالميه باش يشرىو لها حكاية , جابت note خاييه وماتنجمش تقلهم لوالديها donc قاعدت تبكي على روحها كهو .

+ Je dis tout ce qui me vient à l'esprit n'est ce pas ? C'est une fille ou un garçon? Je sens que c'est une fille + Bon une fille j'imagine + ils lui ont promis par exemple que si elle a de bonnes notes, ils vont lui acheter quelque chose. Elle a eu de mauvaises notes et elle n'a pas pu le dire à ses parents, donc elle s'est mise à pleurer sur son sort, c'est tout.

Planche 4

ممکن deux parents + تحاول فيه على حكاية mais ماحبش (?) + مثلا باش + باش يخلي بنتو , اه باش يخلي ولدو يخرج مع صحابو معناها و يروحو متأخر + نتصور هكاكا كهو (?) + هي في الاخر باش تقنعو اكيد .

C'est peut être deux parents + Elle essaye de le convaincre à propos de quelque chose, mais il ne veut pas(?) + Par exemple il va + Il va laisser sa fille.. Ah il va laisser son fils sortir avec ses copains, c'est-à-dire, rentrer tard + Je pense que c'est ça, c'est tout (?) + A la fin elle réussira à le convaincre, c'est sûr.

Planche 5

+ ام دخلت لولدها + Peut etre يراجع في + يراجع والا يلعب والا حكاية + اه لا يلعب باش تقلو قوم يزيك من اللعب قوم راجع دروسك اعمل حاجه تفيدك اكثر من اللعب + وبالطبعه باش يقلها لا خليني (rire) + كهو .

+ Une mère qui va voir son fils + Il est peut être entrain de réviser ses + Il est entrain de réviser ou de jouer ou quelque chose comme ça + Ah, non, il joue. Elle va lui demander

d'arrêter de jouer et de réviser ses cours. Fais quelque chose de plus intéressant que de jouer +
Bien sûr il va lui dire non, laisse-moi (rire) + C'est tout.

Planche 6GF

+ مرا مشات + الى + entretien متاع خدمه + المدير + باين معناها صعيب + يطلب في طلبات معناها + ماتتقبلش ,
bon هذاكا علاش هي مفجوعه هكاكا (?) مثلا تمشي بكري و تروح مخر ياسر , شهرية شويه + لبسة محده + Bon
مايخليهاش شنيا تعمل على راحتها في bureau مثلا , حاجات هكاكا.

+ C'est une femme qui va + à + Un entretien d'embauche + Le directeur + parait, c'est-à-
dire, sévère + Il demande des choses, c'est à dire + non acceptables. Bon, c'est pourquoi elle
est si anxieuse comme ça (?) Par exemple qu'elle arrive tôt et rentre très tard, salaire dérisoire
+ un code vestimentaire particulier + Bon, il ne la laisse pas travailler tranquillement au bureau
par exemple. Des choses comme ça.

Planche 7GF

Bon ام مزالت كي جابت bebe + بنتها الصغيره غايره منو, deja شادتو كانها باش تطيحو + mais هي قاعده تقر الها
في حكا ... معناها تحكيها في حكايات على ... على معناها باش خوها ما ... معناها ما عاتش تغير منو وكل , تحكيها
نتصور في قصه على theme هذاكا معناها , شنية باش يصير في الاخر اذا كان هي باش تقعد تغير منو معناها و
deja هي باش اتطيحو ca y est وفي الاخر نتصورها باش تقنتع بيها الحكايه وباش تولي تحبو ومعاتش تغير منو (rire).

Bon, c'est une mère qui vient d'avoir un bébé + Sa petite fille est jalouse, déjà elle le tient
comme si elle allait le faire tomber + Mais elle était en train de lui lire une hi... c'est-à-dire de
lui raconter des histoires sur... sur, c'est-à-dire, pour que son frère ne ... c'est-à-dire elle ne
sera plus jalouse de lui et tout. Elle lui raconte, j'imagine, une histoire sur ce thème. Que va-t-
il se passer après, si elle perciste avec sa jalousie, c'est-à-dire, déjà, elle va le faire tomber, ca
y est. A la fin j'imagine qu'elle va être convaincue par cette histoire, et elle va l'aimer et ne
sera plus jalouse de lui (rire).

Planche 8BM

+ Bon طفل قاعد بوه قاعد يعمل في عمليه , يختم فيه شنية معناها شنية , يختم فيه معناها يرجع معناها لا زعمه ... زعمة يرجع ونكملو حياتنا هكاكا , قاعد يختم فيه + مبعد العمليه بوه يقوم و يرجعو حياتهم لابس.

+ Bon, c'est un enfant entrain, par exemple son père est entrain de subir une opération. Il pense à lui. Qu'est ce qui, c'est-à-dire, qu'est ce qui. Il pense à lui, c'est-à-dire, est ce qu'il va rentrer ou c'est-à-dire, non ... Est-ce qu'il va se rétablir et on va continuer notre vie comme ça. Il est entrain de penser à lui + Après l'opération, son père va se rétablir et ils continueront leur vie en bonne santé.

Planche 9GF

+ زوز صحاب + لا مش زوز صحاب , ام و بنتها , نتصور تعاركت معاها , بنتها هزت حوايجها و ماشيه قالتلها معاتش باش تعيش معاك , قاعده راجعه وراها باش تحاول انها ترضيها + mais هي مش باش تقبل الا ما ينفذولها طلبها (?) + par exemple عندهم عبد يعيش معاها غادىكا , واحد في اقاربهم ولا حد قريبتها يقلقو فيها ما يخليوهاش على راحتها , يعملها ديما في العرك مع خواتها وحتى مع امها هكاكا.

+ Deux copines + Non, ce ne sont pas deux copines, c'est une mère et sa fille. J'imagine qu'elle s'est querellée avec elle. Sa fille a pris ses affaires et elle part en lui disant qu'elle ne va plus vivre avec elle. Elle lui cours après pour la convaincre + mais elle ne va pas accepter sauf s'ils lui accordent sa demande (?) + Par exemple, il y a une personne qui vit avec eux là-bàs, un de leurs proches ou une proche, qui l'énervent, ne la laissent pas tranquille et qui lui créent souvent des problèmes avec ses frères et même avec sa mère, comme ça.

Planche 10

+ bon طفل مع عزيزو + هو كان يعيشو البرا , عزيزو يعيش البرا , معناها في في مدينة اخرى , عندو برشا ماراشو + و عزيزو يمكن كان يعيش معاه قبل و كان ديما معناها يقربه ويحكيو حكايات وكل شيء , ماهو متوحشو , دو بما راه , عمل reaction هذيكا حملو .

+ C'est un enfant avec son grand-père + Il vivait à l'étranger, son grand-père vivait à l'étranger, c'est-à-dire dans une autre ville. Il y a bien longtemps qu'il ne l'a pas vu + Et son grand-père, peut être qu'il vivait avec lui avant et souvent il, c'est-à-dire, lui faisait faire ses

leçons et lui racontait des histoires et tout. Il lui manquait. Dès qu'il l'a vu, il a fait cette réaction, il l'a pris dans ses bras.

Planche 11

+ هي مش واضعه , انجم انقلك اي حاجه معناها اللي تخيلتها فيها ؟ + bon + bon في بلاصه هادئه , في معناها غابه , هوني حطب يشعل وواحد + واحد حب يفاجيء معناها صديقتو , هزها غادিকা + وقعدو غادিকা معناها تعشاو بعديکا وقعدو غادিকা حكاو وتعشاو ومبعد روجو .

+ Elle n'est pas claire. Je peux te dire n'importe quoi, c'est-à-dire, ce que j'imagine moi ? + Bon + Bon, dans un endroit calme, dans, c'est-à-dire, une forêt. Ici il y a du bois qui brûle et tout + Quelqu'un a voulu surprendre, c'est-à-dire sa copine. il l'a emené là-bas + Ils sont restés là-bas, c'est-à-dire, ils ont diné et ensuite ils sont restés là-bas. Ils ont discuté ensemble, diné et ensuite ils sont rentrés.

Planche 12BG

+ bon + زوز + زوز معناها ملئ كانو صغر كانو يجيو يلعبو هوني + كانو ديما معناها وبين يلقاوا وقت فراغ يجيو هوني ومعناها ويلعبو وقتلي كانو صغار , bon كبرو معناها حبو بعضهم و عرسو , قالو علاش معاتش معناها نمشيو للبلاصه هذیکا bon قعدو غادিকা وقعدو يتذكرو في شنيا معناها كيفاش قبل كانو غادিকা وكل شيء و قررو باش معنتها كل مره يجيو يزوروا البلاصه هذیکا + كهو .

+ Bon, deux + Deux, c'est-à-dire depuis qu'ils étaient petits, ils venaient jouer ici + Ils étaient souvent, c'est-à-dire, quand ils avaient du temps libre, ils venaient ici. C'est-à-dire, ils jouaient quand ils étaient petits. Bon, ils ont grandi, c'est-à-dire, ils se sont aimés et ils se sont mariés. Ils se sont dit pourquoi on ne va plus à cet endroit. Bon, ils sont restés là-bas et ils se sont rappelés, c'est-à-dire, comment ils allaient là-bas avant et tout. Et ils ont décidé, c'est-à-dire, de revenir souvent visiter cet endroit + C'est tout.

Planche 13B

+ bon+ طفل صغير + قاعد يخمخ كيفاه عمل عمله , يخمخ شنوا باش يقول لأمو الا لبوه + قاعد يلوج على حل + قعد قدام الباب يستنى معناها , يلوج على حل en meme temps خايف لا تجي امو والا بوه معناها يلقاوه غادিকা + يلقاوه غادিকা معناها و هو ماهوش يقرا , باش يقول علاش ماكش غادي+ باش يتربث وموش باش يعرف شنيا باش يقلهم + بعديکا باش

امو باش تاخدو معناها بطريقه خير وبش يحكيها معناها علاش هو هكاكا , علاش هو قاعد يخمم في المشكله هديكا و امو باش تلقالو حل كهو .

+ Bon, un petit enfant, + Il est entrain de penser qu'il a fait une bêtise. Il réfléchit sur ce qu'il va dire à sa mère ou à son père + Il est entrain de chercher une solution + Il s'est assis devant la porte à attendre, c'est-à-dire, cherchant une solution et en même temps il a peur que sa mère ou son père ne viennent c'est-à-dire, et le trouvent là-bas + Ils le trouvent là-bas, c'est-à-dire, et non à l'école ou il devrait être. Il va lui dire pourquoi tu n'es pas là-bas + Il va paniquer et il ne saura pas quoi leur dire + Après sa maman va le prendre, c'est-à-dire d'une meilleure manière et il va lui raconter, c'est-à-dire, pourquoi il est comme ça et pourquoi il est en train de penser à ce problème. Sa mère va lui trouver une solution. C'est tout.

Planche 13MF

+ زوز صحاب هو ما معناها , هو يحبها اما هي ماتحبوش + قالها مره معناها ايجا معايا للدار باش نمذلك معناها كتاب والا حكاية ياخي دخلت معاه + استغلها ... اه كيفاش نقولها لك ؟ , معناها + كاللي معناها يا اندرا كيفاش عملها , مانعرفش كيفاش وبعديكا معناها خلالها رقت و اغتصبها , bon قام الصباح , مش عارف شنويه باش يقها , bon هي سكتت على روحها , ومبعد جاتو قتلة راني معناها حبلى + هو معناها يحبها قالها نرمال نعرس بيك وكهو عرسو وجابت الصغير .

+ C'est deux amis, c'est-à-dire, lui il l'aime mais elle ne l'aime pas + Une fois il lui a dit viens avec moi à la maison, je vais te donner un livre ou quelque chose comme ça. Elle est alors rentrée avec lui + Il a profité d'elle ... comment je vais te le dire ? C'est-à-dire + Comme si, il lui avait fait quelque chose. Je ne sais pas comment et après il l'a laissé s'endormir et il l'a violé. Bon, il s'est réveillé le matin ne sachant pas que lui dire. Bon, elle a gardé le silence puis elle est revenue pour lui dire qu'elle est enceinte + Lui, il est amoureux d'elle. Il lui a dit que c'est normal et qu'il va l'épouser. C'est tout, ils se sont mariés et elle a eu l'enfant.

Planche 19

+ bon زوز معناها + مشاو باش يعديو ال voyage de noce متاعهم + مشاو سافرو في bateau و تغلب الطقس ولا معناها ربح والبحر معناها هايح + من بعديكا هدي شوييا ووصلو للبلاصه اللي حاشتهم بيها , bon قعدو غاديكا كهو .

+ Bon, deux personnes, c'est-à-dire + Ils sont partis en voyage de noce + Ils ont voyagé en bateau et le temps a changé. Il est devenu, c'est-à-dire, un vent et une mer, c'est-à-dire, agitée + Ensuite la tempête s'est calmée et ils sont arrivés là où ils voulaient. Bon, ils sont restés là-bas, c'est tout.

Planche 16

+ زوز يحبو بعضهم + mais العائلات مايبوش + باش + باش معناها , هوما باش يحطوهم في الامر الواقع باش يحطوهم في الامر الواقع العائلتين , باش يحاولو يقنعوهم بكل الطرق + و يحاولو يثبتولهم+ باش يصيرو برشا مصاعب معناها وواحد + bon مبعديكا باش تتحل وباش يوافقو اما بش معناها تقعد شوية كالمشاكل وهاك الشيء , مبعديكا تتحل + كهو .

+ Deux personnes qui s'aiment + Mais, les familles ne sont pas d'accord +Ils vont + Ils vont c'est-à-dire, ils vont mettre leurs familles devant le fait accompli. Ils vont essayer de les convaincre par tout les moyens + Et ils vont essayé de leur prouver + Il va y avoir beaucoup de difficultés, c'est à dire, et tout + Bon, après les difficultés seront résolues et ils vont être d'accord. Mais quelques problèmes vont persister et après ils vont être résolus +

Sujet n°3 : Mohamed Amin

Planche 1

+ نعبر عليها معنتها ؟ + هو طفل يحب يعزف اما ما يعرفش, ماعندوش موهبه + مانعرفش , مانجمش يعزف والا تلقاه معاق , ماينجمش يعزف + اما هو يحب يعزف (?) + باش يسلم فيها ويشوف حكاية اخرى تساعدو + كهو

+ Je m'exprime sur cette planche, c'est-à-dire ? + C'est un garçon qui aimerai jouer de la musique mais ne sait pas, il n'a pas de talent + Je ne sais pas, il n'a pas pu jouer de la musique ou il se peut qu'il soit handicapé, il ne peut pas jouer de la musique + Mais lui, il aimerait jouer de la musique (?) + Il va abandonner et trouver autre chose qui lui convienne + c'est tout.

Planche 2

+ الطفله هاذي تحب تقرى اما امها وعائلتها ما خلاوهاش يقر او يحبوها تخدم + وبالرغم من ذلك عملت مجهود باش تقرى وحدها + في الاخر ولات حاجه كبيره معنتهاكملت قرات على روحها وولات حاجه كبيره , مايهماش في عائلتها كهو.

+ Cette fille aime les études mais sa mère et sa famille l'en empêchent, ils veulent qu'elle travaille + Malgré ça, elle a fait des efforts pour étudier toute seule + à la fin, elle est devenue quelqu'un d'important, c'est-à-dire elle a terminé ses études et est devenue quelqu'un d'important, elle ne donne pas d'impotence à sa famille, c'est tout.

Planche 3BM

+ هذي عندها في عائلتها شكون صعيب , تلقاهاه خاتر ديما تاكل في طريقه , متعرضه للعنف معنتها متغششه + كهو.

+ Celle-là, elle a dans sa famille quelqu'un d'autoritaire. C'est peut-être parce qu'elle est toujours battue, exposée à la violence, c'est-à-dire, elle est en colère + c'est tout.

Planche 4

+ مرا تحبو وهو ما يحبهاش , يحب يمشي لوحده اخرى وهي موش مسلمه فيه , في الاخر هو ما يحبهاش , باش يمشي و يخليها كهو.

+ Une femme qui l'aime et pas lui, il vaut aller voir une autre mais elle ne veut pas le laisser partir. A la fin, il ne l'a pas aimé, il va la quitter et partir, c'est tout.

Planche 5

+ دخلت ما تلقى حد في الدار + راجلها هز ولادها و خلاها وحدها , طلقها , هرب عليها (?) + هذيكها هي الحكايه .

+ Elle est entrée et n'a trouvé personne à la maison + Son mari lui a enlevé ses enfants et l'a laissé seule, il a divorcé et l'a fuit (?) + C'est ça l'histoire.

Planche 6GF

+ معناها امو مش راضيه عليه + وهو يطلب منها في السماح وهي مش تسمع فيه + قاعد يطلب منها في السماح وهي ماسامحتش, قاعد يطلب منها في السماح ... + يتشحت فيها باش تسامحو (?) + ينجم يكون مثلا باع الدار متاعهم باش ينقل من الدار هذيكها وهي دار بوه والام ماتحيش + وهي ما فيبالهاش وقتها هو باعها, باش يبيعها و يرجع الدار وهو يطلب في السماح .

+ C'est-à-dire, sa mère n'est pas satisfaite de lui + Et il est entrain de lui demander pardon mais elle ne l'écoute pas + Il est entrain de lui demander pardon mais elle n'a pas pardonné, il est entrain de lui demander pardon... + Il mendie son pardon (?) il a peut-être vendu leur maison pour déménager de cette maison alors que c'est la maison de son père et sa mère s'y refuse + Elle ne savait pas qu'il l'avait vendu, il va la vendre et revenir à la maison et demander pardon.

Planche 7GF

+ الطفل هذايا متعلق بيوه + وبوه مرض بمرض خطير , اللطف , + قعد متعلق بيه ياخي توفى.

+ Ce garçon est attaché à son père + Son père est tombé malade et a une maladie grave, que Dieu nous préserve + il est resté attaché à lui mais il est mort.

Planche 8BM

+ طفل امو مريضه مش يعدى ياخي الاطباء ... وهدوما ما يخدمو في المافيا , سرقو الاعضاء مناها وقتلواها (?) ما عندو ما يعمل , ماتت كهو.

+ Un garçon don't la mère est malade. Il est allé consulter alors les médecins... et ceux là, ils travaillent dans la mafia, lui ont volé ses organes et l'ont tué (?) Il ne peut rien faire, elle est morte, c'est tout.

Planche 10

+ مافهمتهاش + مرا و راجل يحبو بعضهم + هوما عايلتهم ما وافقوش + باش يحاولو يتقابلو ديما في بلاصه معينه وبعديكا باش يحاولو يهربو + كيف يحبو باش يحاولو يهربو , قتلوا المرا , قتلواها + كهو.

+ Je n'ai pas compris + une femme et un homme qui sont amoureux l'un de l'autre + Leurs familles s'y sont opposées + Ils vont essayer de se voir toujours dans un endroit particulier et après ils vont essayé de fuir + Quand ils vont essayé de fuir, la femme a été tuée, ils l'ont tuée + C'est tout.

Planche 11

+ الهنا جاو مستعمرين باش يستعمرو البلاد وهدوما بداو يحضرو رواجهم باش يحاربوهم + ياخي هوما ماشين فما جسر طاح بيهم (?) لا طاح بالجنود كهو.

+ Ici, il y a des colonisateurs qui viennent coloniser le pays et ceux là se préparent pour partir en guerre + Le pont a craqué et s'est brisé alors qu'ils traversaient (?) Il a fait tomber les soldats, c'est tout.

Planche 12BG

+ الهنا فما صياد مشى بصطاد ياخي ظاع , جاء معنتها يلقى بلاصه فيها أشجار وواحد + كي هبط مشى يستكشف في البلاصه + ضاع غادي بعديكا جاو ولدو يلوج عليه + لقي القارب متاعو مبعديكا لوج عليه لقاه + في حالة خاييه , بعديكا روح بيه كهو.

+ Ici, il y a un pêcheur qui est parti à la pêche mais il s'est perdu. Il est venu, c'est-à-dire et a trouvé un endroit plein d'arbres et tout + quand il est descendu, il est allé découvrir l'endroit + il s'est perdu là bas et ensuite son fils est venu à sa recherche + Il a trouvé sa barque, s'est mis à sa recherche et l'a trouvé + en mauvais état, ensuite, il l'a ramené chez lui, c'est tout.

Planche 13B

+ الهنا طفل , بوه و امو مشاوا يخدمو ياخي نهار مارجعوش بكري قعد يستنى + قعد يمشي ياخي ما جاوش ياخي خرج من الدار (?) باش يتعرف على صوحاب جده ويشوف طريقه يعيش بيها.

+ Ici, un garçon dont le père et la mère sont parti travailler. Un jour ils ne sont pas revenus tôt et il est resté à les attendre + il s'est mis à marcher mais ils ne sont pas revenus. Alors il est sorti de la maison (?) Il va faire la connaissance de nouveaux amis et va trouver le moyen de vivre.

Planche 13MF

+ هذايا طفل قتل واحد بالغالط + قعد مكتئب بعديكا هو باش ينتحر كهو.

+ C'est un garçon qui a tué une personne par erreur + il a déprimé ensuite il va se suicider, c'est tout.

Planche 19GF

+ الهنا دار قاعده تشعل + فما عباد في وسطها مانجموش يخرجو + جاء واحد خرج واحد برك + وبالسيف والآخر قعد غادي تحرق , مانجموش يخرجو + جاء واحد خرج واحد برك + وبالسيف والآخر قعد غادي تحرق , مانجموش يخرجوه كهو.

+ Ici, une maison entrain de brûler + Il y a des gens à l'intérieur qui n'ont pas pu sortir + Une personne est venue et en a sauvé un seul + et difficilement et l'autre est resté là bas, il a brûlé. Ils n'ont pas pu le faire sortir + Une personne est venue et en a sauvé un seul + et difficilement et l'autre est resté là bas, il a brûlé. Ils n'ont pas pu le faire sortir, c'est tout.

Planche 16

+ فما راجل في الجبل يسرح بالغنم + والدنيا ريح + ياخي جاه واحد قالو وهو قاعد يفطر , قالو نفطر معاك , قالو اتفضل ومبعد ما فطر معاه قالو هيا تتبعني + في الجبل فما كهف طب + حل كالخزنه و قالو انا باش نكافئك , عطاه ذهب + ياخي روح ولي غني + جاء واحد اخر + قالو اعطيني غنم و هو لابس عليه + عطاه وبعديكا قعد يتبع فيه + وهو راجل فقير , يتسنى منو في حاجه كيما الراجل الاخر + لفاه فقير و عندو عايلتو وكل , تغشش معنتها كيفاش موش باش يكافؤو + ياخي قتل البو متاع العائله خاتر هو تغشش , ولا غني وكل كهو .

+ Il y a un berger qui faisait paître ses moutons en montagne + et il y avait du vent + Une personne est venu lui parler alors qu'il était entrain de déjeuner. Il lui a demandé de déjeuner avec lui, il a accepté. Et après le déjeuner il lui a demandé de le suivre + Il y avait une grotte dans la montagne + Il a ouvert comme un coffre et lui a dit je vais te récompenser. Il lui a donné de l'or + il est alors rentré chez lui et est devenu riche + un autre est venu + il lui a dit donne moi tes moutons et il était riche + il les lui a donné et l'a suivi + Et lui, c'est un homme pauvre qui s'attend à quelque chose de sa part comme l'autre homme + Il a découvert qu'il était pauvre et qu'il avait une famille à charge. Il s'est mis en colère parce qu'il n'allait pas être récompensé + Alors il a tué le père de famille parcequ'il était en colère. Il est devenu alors riche et tout, c'est tout.

Humour Agressif

Sujet n°1 : Khalil

Planche 1

+ فما طفل ... فيتار هادي؟ فما طفل موهوب ملي هو صغير بالموسيقى ياخي ولا خذا فيتار ويحسن في الموهبه متاعو بالشويه امبعد باش يولي موسيقي مشهور .

+ Il y a un garçon... c'est une guitare ? Il y a un enfant doué depuis son jeune âge par la musique. Il a pris, alors, une guitare et a amélioré petit à petit son don. Après il sera un musicien très célèbre.

Planche 2

+ هذا كتاب؟ + فما طفله ملي هي طفله صغيره تحب تكمل قرايتها وتطلع طبيبه بوها يخدم فلاح ديما يصرف عليها و كل شيء و يزودها بالفلوس واللي تستحقوا الكل ياخي هي كملت قرايتها وولات تقرى في الجامعه و مبعد باش تولي طبيبه وتعاون بوها وتخرجو من الفقر اللي هو فيه.

+ C'est un livre? + Il y a une fille qui depuis sa petite enfance veut terminer ses études et devenir médecin. Son père, agriculteur, finance ses études et tout et lui fourni tout l'argent dont elle a besoin. Elle a terminé sa scolarité, pour rejoindre l'université. Après, elle sera médecin et aidera son père et le fera sortir de la misère dans laquelle il est.

Planche 3BM

فما مرا ماتلها راجلها وهو اللي كان يصرف عليها و على اولادها ياخي ولا تبكي على خاترو هو معناها ولادها باش يموتو بالشر و هي ماتنجمش تخدم عليهم خاتر مريضه (?) باش تولي تخرج ولدها الكبير من القرايه تفلو برا اخدم على خواتك باش هوما يكملو قرايتهم.

C'est une femme dont le mari est mort. C'était lui qui subvenait à ses besoins et à ceux des ses enfants. Alors elle le pleure, c'est-à-dire, ses enfants vont mourir de faim et elle, malade ne peut pas travailler (?). Elle va faire sortir son fils aîné de l'école. Elle lui dit va travailler pour que tes frères puissent continuer leurs études.

Planche 4

+ فما طفله تحب راجل ياسر برشا ياخي هو باش يمشي يوخليها ياخي هي تفلو كان باش تمشي هزني معاك وهو باش يمشي يعالج روجو معناها خاترو مريض (؟) cancer مثلا , ياخي هو ما يحبش, يحب يعالج روجو ومبعد باش يرجلها ويعرس بيها . ياخي باش يمشي يعالج روجو و يرجلها .

+ C'est une fille qui aime un homme profondément. Mais il va partir et l'abandonner. Elle lui dit que s'il veut partir, il faut qu'il la prenne avec lui. S'il doit partir c'est pour se soigner parcequ'il est malade (?) Un cancer par exemple. Alors il n'a pas voulu. Il veut se soigner et après il reviendra auprès d'elle et se marira avec elle. Alors il va se soingner puis il reviendra vers elle.

Planche 5

+ هذيا صعيبيه + فما مرا قاعده وحدها في دارها , راجلها يخدم صياد pas exemple مشي يخدم في الليل والطقس بارد وكل شيء ياخي هي تفجعت, ياخي خرجت من الدار مشات تسأل في الجيران , مشات للبرط تلوج عليه , مبعد هو روح لا باس عليه و جاب صيد وفير نقولو نحنا وكان باش يموت خاتر تقلبت بيهم السفينه.

+ Celle-là, elle est difficile + Il y a une femme seule dans sa maison. Son mari travaille en tant que pêcheur, par exemple, et est allé travailler de nuit. Il faisait froid et tout. Alors elle a eu peur. Alors elle est sortie de la maison et est allée s'enquerir chez les voisins. Elle est allée le chercher au port. Après il est rentré sain et sauf et a ramené une bonne pêche comme on le dit. Il a frôlé la mort car leur bateau a chaviré.

Planche 6GF

+ فما راجل يحب مرتو و مرتو شريره , مرتو شريرة تفلو سيب امك معناها ماعاتش تدور بيها وكل شيء, طردها من الدار خاتر انا ماعاتش انجم نصرف عليها , يجعلنيش نصرف على وليدي ياخي هي قالتلو انا ما نرضاش عليك لا دنيا لا اخره ياخي هو قلها لا لازمك تخرج , توا نهزك لدار المسنين خاترك كبرت توا وانا عندي مستقبلي و عندي ولادي ياخي هي باش تغضب عليه ياسر و تمشي لدار المسنين.

+ C'est un homme qui aime sa femme et sa femme est méchante. Sa femme est méchante, elle lui demande d'abandonner sa mère, c'est-à-dire, tu ne t'occupes plus d'elle, et tout. Tu la met dehors parce que moi je ne peux plus la prendre en charge. C'est à peine si je peux subvenir

aux besoins de mon fils. Alors, elle lui dit qu'elle ne lui pardonnerais jamais ça ni dans la vie ni dans l'au-delà. Alors il lui a dit qu'elle doit partir. Je te mettrais dans une maison de retraite parce que tu es devenue vieille maintenant et moi j'ai mon avenir et mes enfants. Alors elle s'est fâchée contre lui et est partie à la maison de retraite.

Planche 7GF

+ فما طفل مزال كي كبير معناها ولا يخدم وكل شيء وكمل قرايتو وكل شيء و بوه كبير على الاخر و قرب للموت و نقولو احنا, ياخي ينصح فيه باش يرد بالو على روجو ما يعطي ثقه في حتى حد , ما يعطي الثقة في حتى حد وباش يخدم على روجو وما يعمل كان على روجو .

+ Il y a un garçon qui vient de grandir, c'est-à-dire, il a commencé à travailler et tout. Il termine ses études et tout. Et son père, très âgé se rapproche de la mort. On va dire qu'il est entrain de le conseiller pour qu'il prenne soin de lui-même et ne fasse confiance à personne. Qu'il ne fasse confiance à personne et qu'il travaille dur et ne compte que sur lui-même.

Planche 8BM

+ مش واضعه التصويره هذيا , شنية هذا ؟ جريمة قتل معناها لهننا ؟ فما عصابة كبيره ورئيسهم مرا اللي هي هذي , يمشيو يقتلوا الصغار باش ياخذو كلاويهم والاعضاء متاعهم ويتاجرو بالاعضاء

+ Cette image n'est pas claire, c'est quoi ça? C'est un meurtre, c'est-à-dire ici ? C'est une grande bande dont le chef est une femme, celle là. Ils vont tuer les enfants pour prendre leurs reins et leurs organes. Ils font du commerce d'organes.

Planche 10

+ فما ... هذيا شنيا ؟ مش واضعه جمله هذي . انا نشوف ام وهذايا ولدها . ام و هذاكا ولدها وهي معناها قاعد يطلب منها في السماح خاتر هو مشى حرق لايطاليا وهي معناها نقولوا نحنا حسنت عليه ياسر ومرضت وديما تبكي وكل شيء ياخي هو رجوع وعمل الاوراق متاعو وعمل visa , مشي يخدم على روجو البرا ويطلب منها في السماح .

+ Il y a .. c'est quoi ça? Celle-ci n'est pas claire du tout. Moi je vois une mère et celui là, c'est son fils. Une mère et celui là c'est son fils. Et elle, c'est-à-dire, il est entrain de lui demander

pardon parce qu'il a immigré illégalement vers l'Italie. Et elle, c'est-à-dire, on va dire, elle a eu beaucoup de chagrin et en est tombé malade. Elle pleure toujours et tout. Alors il est revenu avec ses papiers en règles et a eu un visa. Il est allé travailler à l'étranger et lui demande pardon.

Planche 11

+ مش واضح هذيا , كيفاه هذيا شنيا ؟ غايه والا ... ؟ + هذوما نشوف فيهم فيوله انا (rire) + فما نهار من النهارات في غابه وكل شيء هبط نيزك على الارض دمر الدنيا الكل , الحيوانات الكل , الانسان وكل شيء ماتو . فما فيولة زوز هاربين يحبو يشوفو بلاصة باش يتخباو فيها كهو معناها (؟) نتصور ينجاو انا مبعد يتكاثرو وكل شيء ويجيبو فيولة اخرين معناها القطيع متع الفيولة ما ينقرضش.

+ Celle-là, elle n'est pas claire. Comment, c'est quoi ça ? Une forêt ou .. ? + ceux là, je pense, que c'est des éléphants (rire) + Un jour dans une forêt et tout, une météorite est tombée sur la terre, il a détruit toute vie. Tous les animaux et les êtres humains et tout sont morts. Deux éléphants en fuite cherchent une place pour se cacher, c'est tout, c'est-à-dire (?) Je pense qu'ils vont survivre après ils vont se reproduire et tout et ils auront d'autres éléphants. C'est-à-dire, le troupeau d'éléphants ne disparaîtra pas.

Planche 12BG

+ هو ما فماش راجل اما انا انجم نتخيلو معناها ؟ فما راجل يعيش في الغابه وحدو معناها مايحبش الحياه العصريه وكل شيء يحب يعيش وحدو حر معناها كيف ما كانو يعيشو جدودو وكل شيء , يعيش وحدو وكل شيء , يعيش في مستنقع , دارو بانيتها معناها كل شيء بيدو نقولو نحنا, من القديم معناها وحدو بنا كل شيء عندو فلوكة يخرج بيها للمستنقع باش يجيب الغذاء متاعو ينصب الفخاخ للحيوانات ويعيش بطريقه قديمه كيف ما عاشو جدودو وهو يفضل الطريقه هذيكما يبعد على الغصره متاع المدينه ويعيش من غير قوانين من غير شبك عملت هكا و شبك عملت هكا ما يجيش , باش يعيش وحدو حر .

+ Il n'y pas un homme, mais je peux l'imaginer, c'est à dire? C'est un homme qui vit dans la forêt tout seul, c'est-à-dire, il n'aime pas la vie moderne et tout. Il préfère vivre seul, libre, c'est-à-dire, comme vivaient ses ancêtres et tout. Il vit tout seul et tout. Il vit dans un marais. Sa maison il l'a construite, c'est-à-dire, de ses propres mains. On dira de l'ancien, c'est-à-dire, il a tout construit tout seul. Il a une barque qu'il utilise pour sortir dans le marais pour rapporter sa nourriture. Il met des pièges pour les animaux et il vit à l'ancienne comme

vivaient ses ancêtres. Il préfère cette façon de vivre et évite ainsi le stress de la ville et vit sans lois et sans pour quoi tu as fait ça, et pourquoi tu as fait celà, ça ne se fait pas. Il vivra seul et libre.

Planche 13B

+ فما طفل يعيش وحدو في قرية فقيرة كل شيء , نائيه , هو قاعد يفكر كيفاش باش يخرج من الفقر هذايها وكل شيء ويسيب الدنيا الكل ويحب يمشي بيني حياتو . ملي هو صغير قاعد يفكر يشوف في حل ياخي قال ما فما حتى حل كونش نقرى على روعي ونبني مستقبلي بالشوية بالشوية خاتر فما ناس كيفو يفكرو هكا , يقول فما ناس كيفي معناها بداو هكا وطورو حياتهم ياخي هو يفكر باش ما يستسلمش وما يبأسش ويكمل في قرابتو ما يستسلمش معناها .

+ C'est un enfant qui vit seul dans un village pauvre et tout, lointain. Il est entrain de réfléchir comment sortir de cette pauvreté et tout, et lâcher tout. Il veut s'en aller pour construire sa vie. Depuis son jeune âge il pense et cherche une solution. Alors il s'est dit qu'il n'y a aucune solution, sauf poursuivre ses études et construire son avenir petit à petit, parce qu'il y a des gens comme lui qui pensent comme ça. Il se dit qu'il y a des gens comme lui, c'est-à-dire, qui ont commencé comme ça et ils ont amélioré leur niveau de vie. Alors il pense qu'il ne doit pas abandonner et ne doit pas désespérer et poursuivre ses études, c'est-à-dire qu'il ne doit pas abandonner.

Planche 13MF

+ فما مرا ماتت راجلها ... معناها مزالو كي عرسو نقولو نحنا ياخي هي ماتت ياخي هو راجلها بكي عليها وكل شيء على خاتر هو مريض بال cancer وعداها .

+ C'est une femme qui est morte, son mari .. c'est-à-dire, ils viennent de se marier, nous dirons. Alors elle est morte, alors son mari l'a pleuré et tout, parce qu'il est malade par un cancer et il l'a contaminé.

+ حريق هذا ؟ + فما حريق كبير اندلع ياخي ... هذيا شنية وهذية ؟ صور ؟ + pas clair ياسر + فما حريق اندلع في غابة وكل شيء ياخي حرق الدنيا الكل ومنعو منو بعض الاشجار خاتر هو ما ال qualite متاع الأوراق متاعها ما تتحرقش وباش يقعدو الأشجار هذوما مبعد باش تولي فما اشجار اخرى باش الانسان يقعد يعيش خاتر من غير اشجار الانسان ماينجشم يعيش.

+ C'est un incendie ? + C'est un grand incendie qui s'est déclenché alors ... c'est quoi ça et ça ? des images ? Ce n'est pas très clair + C'est un grand incendie qui s'est déclenché dans la forêt et tout. Alors, il a brûlé toute vie. Lui ont échappé, quelques arbres, dont la qualité des feuilles préserve. Ceux-ci, après il y aura d'autres arbres pour permettre à l'homme de vivre, parce que sans arbres l'homme ne peut pas vivre.

Planche 16

أي حكاية؟ كيف ما نحب أنا ؟ + فما طفل ملي كان هو ... اي حكاية راهو أي حكاية ؟ ميسالاش ما تقليش مبعد كيفاش معناها حكايتي (rire) . فما طفل ملي هو صغير يحلم باش يولي حاجه كبيره في المستقبل ملي هو صغير يقرى يقرى يقرى وكل شيء باش يحقق طموح اللي حلمو هو , الطفل هذايا يحب يولي رائد فضاء , يمشي يقرى نهار كامل , معناها يحب ي ... يوصل الى مستقبلو بالرغم ملي هي الحكايات شبه مستحيل و صعبيه ياسر ياخي نهار من النهارات كمل قرايتو و قرا و نجح ياخي مبعد ولا رائد فضاء و حقق طموحه اللي حلمو من اللي هو صغير.

N'importe quelle histoire? Comme il me semble? + Il y avait un enfant qui depuis qu'il ... n'importe quelle histoire, c'est bien n'importe qu'elle histoire ? D'accord, ne me dit pas après comment, c'est-à-dire, tu m'a raconté ça ..(rire). C'est un enfant depuis son jeune âge qui rêve de devenir quelqu'un d'important dans l'avenir. Depuis son jeune âge il étudie, étudie, étudie et tout pour réaliser l'ambition qu'il s'est fixée. Cet enfant veut devenir astronaute, il étudie toute la journée, c'est-à-dire, il veut concrétiser son rêve malgré que c'est presque impossible et très difficile. Alors un beau jour, il a terminé ses études. Il a étudié et il a réussi. Alors, après il est devenu astronaute et il a réalisé l'ambition dont il a rêvé depuis sa petite enfance.

Sujet n°2 : Khouloud

Planche 1

+ بالعربية معناها والا ؟ هذا طفل كان يلعب , شرالو بوه معناها في العيد كمنجه يلعب بيها ياخي كسر هالو خوه معناها بقى معناها يصلح معناها صعب عليه تصليحها وواحد , بقى يطلب في صحابو يشوف كيفاش , بقى يركب فيها وواحد ياخي مانجمش + مبعده بالشوية بالشوية بقى يعرف معناها العطب وكل شيء بالشوية بالشوية عرف العطب وكل شيء ياخي صلحها.

+ En arabe c'est à dire ou? C'est un enfant qui était entrain de jouer. Son père, c'est-à-dire, lui a acheté ce violon à l'occasion de l'Aid afin qu'il joue avec mais son frère la lui a cassé.

C'est-à-dire qu'il est resté, c'est-à-dire à le réparer, c'est-à-dire, c'était difficile pour lui de le réparer et tout. Il a appelé ses amis pour voir comment, il l'a remonté et tout mais n'y est pas arrivé+ ensuite, petit à petit, il a compris, c'est-à-dire, le dysfonctionnement et tout. Petit à petit, il a compris le dysfonctionnement et tout et l'a réparé.

Planche 2

+ هذيا في مصر فما برشا رجال يريقلو في السلعه باش يركبوها على حصان و فمة رجال وحد اخرين جايين تستنى فيهم المرأ باش يعطيوها القضييه و هذيا بنية فما ولاد صغار تعلم فيهم تستنى فيهم باش تعلمهم معناها باش يدخلو تعلمهم الدرس.

+ celle-ci c'est en Egypte, il y a beaucoup d'hommes qui sont entrain d'organiser la marchandise pour l'installer sur le cheval et il y a d'autres hommes qui vont arriver. La femme les attend pour qu'ils lui donnent la marchandise. Et celle-là, c'est eune fille, il y a des petits enfants, à qui elle donne des leçons. Elle les attend pour la leçon, c'est-à-dire pour qu'il rentrent et commencer le cours.

Planche 3BM

+ هذيا مرا معرسه معناها , راجلها يعذب فيها وواحد يضرب فيها ياخي ديما يعطيها معناها يقلها كان تعمل هذيا الحاجه والا نعملك حاجه وواحد ياخي كل يوم يعذب فيها ياخي نهار ما عملتش اللي قالت عليه وواحد دخلها للبيت وبقى يضرب فيها وواحد وهزلها بنتها قتلها وهي معنتها بقات تيكي وواحد اللي عرست بهذا كا الراجل.

+ Celle-là est une femme mariée, c'est à dire, son mari est entrain de la faire souffrir. Et quelqu'un est entrain de la frapper alors il lui donne toujours, c'est-à-dire, il lui dit qu'elle doit faire cette chose ou il va lui faire quelque chose et tout. Alors il la fait souffrir tous les jours. Alors un jour elle n'a pas fait ce qu'elle avait dit qu'elle ferait et tout, il l'a fait entrer à la maison et s'est mis à la frapper et tout. Et il a enlevé sa fille et l'a tué et elle, c'est-à-dire, est restée à pleurer et tout qu'elle a épousé cet homme.

Planche 4

+ هذايا راجل عرس بمرأ ياخي عرس بمرأ ومعناها هي تتظاهر بأنها باهية وواحد ياخي كيف عرف الراجل حقيقتها والاعيبها وواحد معناها قرر انو يمشي ويخليها وهي كبشت فيه باش ما يمشيش ويخليها (?) هو يمشي وهي معناها تبقى حياتها هكاكا .

+ Celui-là, c'est un homme qui s'est marié avec une femme. Alors il s'est marié avec une femme et c'est-à-dire, elle fait semblant d'être gentille et tout. Alors quand l'homme a découvert sa réalité et les jeux qu'elle employait et tout, c'est-à-dire il a décidé de partir et de la quitter et elle, elle s'est cramponnée à lui pour qu'il ne la quitte pas (?) il va partir et elle, c'est-à-dire, sa vie va rester comme ça.

Planche 5

+ هذايأ مرا عندها ولاد , بنية معناها , خلاتها معناها , هي روت من المكتب خلاتها معناها تخدم في دروسها وواحد كي جات باش تنفدها تعطيلها للفطور ياخي مالفاتهاش معناها بقات تلوج عليها وهي البنية معناها هربت من البيت (?) مشات مثلا تقابل في صاحبها , فصعت .

+ Celle-là c'est une femme qui a des enfants, c'est-à-dire une fille, c'est-à-dire elle l'a laissé, elle est rentrée du bureau et l'a laissé, c'est-à-dire, entrain de faire ses devoirs et tout. Quand elle est venue lui donner à manger, elle ne l'a pas trouvé. C'est-à-dire, elle l'a cherché et la fille, c'est-à-dire s'est enfuie de la maison (?) elle est partie, par exemple, voir son petit-ami, elle s'est enfuie.

Planche 6GF

+ هذيا مرا عندها راجلها معناها قديم يسينلها في المعامله , وديما يخوف فيها وكل شيء ياخي هربت من الدار وعرست مع واحد اخر وقعدت معناها معرسة بيه في الدار ياخي في بالها هذاكا مات ومعاتش يظهر في حياتها وما يعكرلهاش مزاجها ياخي مرة راجلها مشي خلاها وحدها في الدار جاها للدار وقلاها لازمك ترجع معايا ولازمك تطلقو وواحد هي بقات خايفه منو (?) هي باش يقلها كان ماتسبوش والا حاجه راني باش نعملو حاجه هي باش تخاف وترجع مع حياتو .

+ Celle-ci est une femme qui a un homme, c'est-à-dire, ayant une mentalité traditionnelle, il la maltraite et lui fait toujours peur et tout. Alors elle s'est enfuie de la maison et s'est marié avec quelqu'un d'autre et est restée, c'est-à-dire, mariée à lui dans la maison. Alors, elle pensait que l'autre est mort et ne fera plus partie de sa vie, et ne lui gâchera pas son humeur. Alors un jour, son mari l'a laissé seule à la maison et il est venu à la maison et lui a dit il faut que tu me reviennes et tu dois divorcer et tout. Elle a eu peur de lui (?) elle, il va lui dire que si elle ne le quitte pas ou quelque chose comme ça, je vais lui faire quelque chose, elle va avoir peur et se remettra avec lui dans sa vie.

Planche 7GF

+ هذيا مرا عندها بنتها معناها عرستلها اه , عندها بنتها معناها صغيره كي جابت وليد وواحد معناها عطاتها هي مسؤوليه خوها كل حاجه تعملها تقلها لا ماتعملش هكاكا واعمل هكاكا وواحد , ياخي ... حتى لين الفتاه عافت روحها وواحد , ولت تهز خوها هكاكا معناها مش مسؤوله عليه وواحد , كي تقلها امها حاجه ديما ما يعجبهاش هكاكا .

+ Celle-là c'est une femme qui a une fille, c'est-à-dire, qu'elle a marié, euh, elle a une fille, c'est-à-dire petite fille, alors quand elle a eu un garçon et tout, c'est-à-dire elle lui a donné la responsabilité de son frère. Chaque chose qu'elle fait, elle lui dit ne le fais pas comme ça et fais le comme ça et tout, alors... jusqu'à ce que la fille en ait marre et tout. Elle prend son frère dans les bras de cette manière, c'est-à-dire non responsable de lui et tout. Quand sa mère lui dit quelque chose, rien ne lui plait jamais.

Planche 8BM

+ هذيا راجل معناها يحب عندو بوه و امو معناها شربيرين وواحد معناها ما يحبوش الطفله اللي يحب ياخذها ياخي مرة هي ... هو وقتها كي جات هي راقده وواحد هو خرج من البيت ماشي للمطبخ والا حاجه باش يجيب حاجه ياخي هاذوكم البو والام هي راقده جاو معناها يحبو يقتلوا وواحد , يحبو يقتلوا ينتقمو منها ياخي كي رجع لقاها ومعناها كشف حقيقتهم وواحد و قرر معناها ... قالولو , اخترعولو حكاية باش يكرهوه فيه وواحد وهو يعرف بوه و امو معناها ما يكذبوش عليه معناها هذيكما كي قامت وواحد ولقات روحها مجروحه طلقها و خلاتها هكاكا في الشارع وعاش مع بوه و امو .

+ Celle-là, c'est un homme, c'est-à-dire qui voudrait avoir un père et une mère, c'est-à-dire, méchants et tout, c'est-à-dire qu'ils n'aiment pas la fille qu'il voudrait épouser. Alors une fois... elle, à ce moment là, quand elle est venue, elle était entrain de dormir et tout. Lui il est sorti de la maison et allé à la cuisine ou quelque chose comme ça pour apporter quelque chose, alors ceux-là, le père et la mère son venus quand elle dormait, c'est-à-dire ils voulaient la tuer et tout. Ils veulent la tuer, se venger d'elle alors quand il est revenu, il les a trouvé et c'est-à-dire les a démasqué et tout et a décidé, c'est-à-dire... ils lui ont dit, ils ont inventé une histoire pour qu'il la déteste et tout et lui il connaît son père et sa mère, c'est à direils ne lui mentent pas, c'est-à-dire celle-là quand elle s'est levée et tout et a découvert qu'elle était blessée, il a demandé le divorce et l'a laissé comme ça dans la rue et a continué sa vie avec son père et sa mère.

+ هذيا بنية معناها عندها صاحبها وواحد معناها ديما تحاول تحسن من روحها , تحاول معناها تعمل اللي في مخها تحب تعرس بيه وواحد وهو مايجيهاش , يحب الطفله هذيا ياخي في ليلة عرسهم وواحد كي جات باش تمشيلو , هي ما عندهاش امها و بوها وواحد , جات بش تمشيلو باش تعرس بيه تعملها خطه باش ما تمشيلوش , باش تعملها حاجه نزلق فيها والا باش تموتها باش ما تمشيلوش وترجع معناها هي تعيش معاه (!) لا مش باش تنجح , كي باش تجي معناها هي باش تفلو الحكايه هي تكون عندها وسيله والا حاجه باش تقلها راهو هذيكما تكذب عليك وواحد وهو باش يكمل حياتو معاها وهذيكما من كثرة القهر تموت والا حاجه تصيرلها .

+ Celle-ci c'est une fille qui a un petit-ami et tout, c'est-à-dire elle essaie d'être meilleure, elle essaie, c'est-à-dire de faire ceà quoi elle pense, elle veut se marier avec lui et lui, il ne l'aime pas. Il aime cette fille là. Alors pendant la soirée du mariage et tout, quand elle allait le rejoindre, elle n'a ni mère ni père et tout, elle était en route pour aller se marier mais on lui a tendu un piège pour qu'elle n'y aille pas. Elle va lui faire quelque chose, va la faire glisser sur quelque chose ou va la tuer pour qu'elle n'aille pas le voir et reviendra, c'est-à-dire vivre avec lui (?) non elle ne va pas réussir, quand elle va arriver, c'est-à-dire, elle va lui raconter l'histoire, elle va avoir le moyen de lui dire, celle-ci te ment et tout. Et lui il va continuer sa vie avec elle et l'autre va mourir de sa défaite ou va lui arriver quelque chose.

Planche 10

+ هذايا راجل كانت عندهو مرتو , مرتو معناها ما تحب ... هوما مطلقين وكي جابت معناها صغار خلاتهم عندها وواحد والاب كي جات هي باش تولد هو طلقها معناها هي طلقاتو , معناها ماخلاهاش تشوف , ماخلاهاش تشوف بنتها ياخي كي كبرت وواحد هو مشي سافر لفرنسا والا حاجه وخلاها وحدها معناها تكبر صغارها وواحد وكي ولي مسن وواحد وكي ماتت امها معناها ما بقاتش في كفاله حد وهو اغتتم الفرصه معناها ويرجع للصغار و يعتني بيهم حتى لين هو يعرفوه ويعيش معاهم حياتو .

+ Celui-là, c'est un homme qui avait une femme, une femme, c'est-à-dire qui n'aimait pas... ils sont divorcés et quand elle a eu des enfants, elle les a pris avec elle et tout. Et le père a demandé le divorce quand elle allait accoucher, c'est elle qui a demandé le divorce. C'est-à-dire qu'il l'a empêché de voir, il l'a empêché de voir sa fille, alors quand elle a grandi et tout, il est parti en voyage en France ou quelque chose comme ça et l'a laissé seule, c'est-à-dire s'occuper de ses enfants et tout. Et lorsqu'il a vieilli et tout et quand sa mère est morte, c'est-à-dire, elle n'était plus sous la tutelle de qui que ce soit et lui il a saisi l'occasion, c'est-à-dire

et est revenu vers ses enfants pour s'occuper d'eux jusqu'à ce qu'ils découvrent qui il est et il va vivre avec eux.

Planche 11

+ هذيا فما بحر معناها جبل وواحد فيه عين اللوطه وواحد, فمه باخره باش تمشي تتعدى منو ياخي كي جات باش تمر من غادي, جات معناها موجه والا حاجه تفرقت وواحد من هنا تكسر كل شيء باش يصعب انو تتعدى منو وهي معناها باش تطيح الباخره ويموتو اللي فيها و كهو.

+ Celle-ci, il y a la mer, c'est-à-dire une montagne et tout, il y a une source d'eau en bas et tout. Il y a un bateau qui va passer par là et quand elle allait passer, un vague, c'est-à-dire, est venue ou quelque chose a explosé et tout et tout s'est brisé. Ce sera difficile pour elle de passer par là et lui, c'est-à-dire, le bateau va tomber et ils vont tous mourir, c'est tout.

Planche12BG

+ هذيا بحر محيطه به حديقه معناها calme و tranquille معناها كل يوم تجي فيه العصافر , معناها بحلي فيه العيش والتي معناها يحس روجو stressé والا حاجه يجي ليه هو وهو ديما معناها يرتح الاعصاب وحتى اللي ينجم وحدو يحكي همو معناها باش يرتاح وهو calme معناها , يحس روجو الانسان فيه نسي همو الكل .

+ Celle-là, c'est une mer entourée d'un jardin, c'est-à-dire calme et tranquille. C'est-à-dire, chaque jour, il y a des oiseaux qui viennent. C'est-à-dire, un endroit où c'est bon de vivre, c'est-à-dire celui qui se sent stressé ou quelque chose, il vient là. Et lui, c'est-à-dire, apaise les nerfs et même celui qui peut raconter ses malheurs seul, c'est-à-dire, il va être apaisé. Et c'est à dire, il est calme. L'être humain y sent qu'il a oublié tous ses malheurs.

Planche 13B

+ هذا وليد يتيم معناها يعيش هو و خواتو و عندو بوه , يسكنو في دار معناها موش باهيه معناها فقيره و معموله بالواحد , في الشتاء يدخلهم الهواء , صب عليهم الماء المطر, في الصيف معناها من كثرة السخانه ماينجموش يرقد وواحد وكي خرج معناها يحاول يشوف صحابو معناها يتعمل من الحالة متاعو لقي انو روجو فقير معناها , ما يجي حتى شيء في المجتمع هذاكا حتى لين ولى معناها يفكر كيفاش شنوا الحل اللي باش يعملوا ينتحر, يعمل حاجه معناها باش يرتاح معناها

باش مايشوفش اللي ديما يشوف هو الضعيف , يشوف معناها هو الاقل في المجتمع (؟) باش يبقى يفكر ما يلقاش معناها حل ديما يبقى معناها في الدار ما يخرجش ما يعملش , ديما معناها يولي مريض بالانعزال , يولي وحدو .

+ Celui-là c'est un orphelin, c'est-à-dire qui vit avec ses frères et sœurs et il a un père. Ils habitent une maison, c'est-à-dire, mauvaise, c'est-à-dire pauvre et faite de ce truc. En hiver, elle est infiltrée d'air, infiltrée d'eau, de pluie. En été, c'est-à-dire, tellement il fait chaud, ils n'arrivent ps à dormir et tout. Et quand il est sorti, c'est-à-dire pour essayer de voir ses amis, c'est à dire lorsqu'il voit ses amis, il se rappelle son état et se rend compte qu'il est pauvre c'est-à-dire, il n'a aucune valeur dans cette société. Jusqu'à ce qu'il se mette, c'est-à-dire à réfléchir à une solution. Il va se suicider ou faire quelque chose, c'est-à-dire pour se reposer, pour ne pas toujours voir qu'il est faible, voir, c'est-à-dire qu'il est inférieur dans la société (?) il va continuer à réfléchir et ne va pas trouver, c'est-à-dire de solution. Il va toujours rester à la maison et n'en sortira pas, ne travaillera pas, c'est-à-dire toujours. Il va tomber malade d'isolement, il va devenir seul.

Planche 13MF

+ هذيا مرا معناها , اخت معناها تكره اختها علخر على خاتر معناها ديما هي عند والديها خير و معناها والصغيره وديما يحسوها هي خير و يفظلونها عليها هي ياخي مره حاولت تنتقم منها معناها تعمل فيها سبه , مثلا تحيلها حوايجها وتخليها هكاكا معناها , تجيب بحذاها حد معناها زعمة زعمة اللي هو عمل هكاكا حتى لين نهار حاولت تنتقم منها وتعملها معناها حاجه تجرحها وكل شيء باش ترتاح منها وتبقى هي في العائله معناها ديما خير وتدير بالها على اختها زعمة زعمة وواحد و اختها باش تمرض معناها , ماتنجمش تتكلم حتى لين , معناها ديما باش تحكي بالحركات وديما مايفهموش وديما تبقى هي الفائزه , ديما تولى هي خير معناها في العائله في عوضها .

+ Celle-ci, c'est une femme, c'est-à-dire, une sœur, c'est-à-dire qui déteste sa sœur parce que, c'est-à-dire elle est toujours la préférée chez ses parents et c'est-à-dire la plus jeune. Ils sentent toujours que c'est la meilleure et la préfèrent à elle. Alors, une fois elle a essayé de se venger d'elle, c'est-à-dire, de lui faire quelque chose de mal, par exemple, elle lui enlève ses vêtements et la laisse, c'est-à-dire, ainsi, elle lui amène quelqu'un, c'est-à-dire, faisant semblant que c'est lui qui a fait ça. Jusqu'à ce qu'un jour, elle essaie de se venger d'elle et de lui faire quelque chose qui la blesse et tout afin de se débarrasser d'elle et qu'elle soit elle dans la famille, c'est-à-dire, la meilleure et qui soit disant prend soin de sa sœur et tout. Sa sœur va tomber malade, c'est-à-dire, elle ne pourra plus parler jusqu'à ce que, c'est-à-dire elle va

parler avec des gestes et ils ne vont pas réussir à la comprendre et elle reste toujours elle la gagnante. Elle sera toujours elle la meilleure, c'est-à-dire, au sein de la famille, à sa place.

Planche 19

+ هذيا دار معناها موجوده في الثلج معناها فوق معناها تحت الارض موجوده , تطل على بحر تسكن تحت الثلج, ماتنجمش تخرج وكل شيء ياخي نهار جاء مطر قوي وريح وواحد البحر هاج وباش يدخل الى الدار هذيك ومعناها الطفله عندها عائلتها وكل شيء وعائلتها كبيره , عائلتها ما تنجمش تعوم , ماعندهاش فكره خاتر ديما في الدار , خاتر هوما مبنيه دارهم تحت الارض , البنيه هذيك باش تنجم تعوم وكل شيء وتطلع فوق معناها تبدي تعيش وكل شيء , فوق , مش تحت الثلج وعائلتها باش يموتو خاتر فمه بحر باش يهيج يدخلهم الى دارهم هكاكا معناها .

+ celle-ci, c'est une maison, c'est-à-dire qui se trouve dans la neige, c'est-à-dire en haut, c'est à dire qui se trouve en dessous de la terre. Elle a une vue sur la mer et vit en dessous de la neige. Elle ne peut pas sortir et tout. Alors un jour, il se mit à pleuvoir très fort, il y avait du vent et tout alors la mer s'est agitée et menace de rentrer dans cette maison. Et c'est-à-dire, la fille a une famille et tout et sa famille est nombreuse, sa famille ne peut pas nager, elle ne le savait pas car elle était toujours à la maison, parce que leur maison est construite sous la terre. Cette fille là va pouvoir nager et tout et remonter en haut, c'est-à-dire commencer à vivre et tout, en haut, pas sous la neige et sa famille va mourir parce que la mer agitée va pénétrer à l'intérieur de la maison comme ça c'est-à-dire.

Planche 16

+ معناها كيما نحب انا ؟ + فمه بنية معناها في القرابه ديما باهيه ديما يحبوها الناس الكل معناها ديما يحبوها الاولاد و البنات وديما هي صاحبة جو , وديما متميزه في قرابتها , مجتهده الناس الكل يحكيو عليها , اي مثل يضربوه عليها هي بالباهي bien sur وكل شيء معناها يخلو فيها, مثلا في الكلاس تجي البروفا كل حاجه معناها تقول ليها هي معناها ما تقولش كان حبت اعانه تقول لواحد اخر كان ماعرفتهاش هي , ديما حتى صحابها معناها يغارو منها يحاولو يعملولها اي سبه ياخي نهار قامت بنية اشتكات عليها معناها للمدير عملت بيها rapport , قائلو راهي هي تقولو تتكيف والا راهي معناها تخرج من الكلاس وديما تسرق في registre وديما معناها تسرق الاوراق وديما تعمل في حاجات خاييه معناها , ياخي المدير شك في الكلام هذابا وكي قرر باش يطردها نهائيا جات الطفله وهي كانت ذكيه برشا اي اتهام اي حاجه معناها تعملها كانت هي ترومركي عليها هذيك الطفله والطفله تمشي تحكي لصحابها وكانت هذيك الطفله ذكيه وواحد ديما تتبعها وكان عندها تليفون تسجل كل شيء يحكيو عليه , كي هزتو للمدير كي كانت باش تخرج نهائيا من college عرف معناها حقيقة الطفله هذيك تكذب عليها وعطاها جائزه هذيك الطفله التي جابت الادعاءات اللي قالت هي تكذب عليها وواحد , جابتلو audio باش تسمعو وكي حاول معناها باش يطردها هذيك الطفله , هذيك اللي اشتكات عليها قائلو راهي تكذب

وواحد معناها هو كي جاء باش يتكلم قدام الاساتذه وكل شيء هي جات من التالي وخنقتو كل شيء باش يموت , اما هي , مش هي عملتها , بعثت واحد اخر باش يعمل هذاكا وهو المدير باش يموت ما ينجمش يكشف حقيقتها وال CD اللي كانت عطاتهمو الطفله معناها كسرو حطو في البوباله ومعناها باش تخرج هنيكا الطفله من college خاتر كتب ورقه فوق بيروه خلاها و الطفله الي شكات عليها وواحد باش ترجع تقرى والناس الكل تولي هي في عوضها , تكمل وواحد .

+ C'est à dire, comme moi je veux? + il y avait une fille, c'est-à-dire, studieuse, aimée par tout le monde, c'est-à-dire aimé par les garçons et les filles. Elle était toujours sympathique et excellait dans sa scolarité, studieuse et tous le monde parlait d'elle avec admiration. Elle était, bien sûr un bon exemple à suivre et tout lui était dû. En calsse par exemple, la prof, c'est-à-dire, lui demande toujours, c'est-à-dire de répondre ou la charge toujours de l'aider en premier sinon elle demande à quelqu'un d'autre si elle ne sait pas. Même ses amis sont jaloux d'elle et essayent de lui nuire. Un jour, une fille s'est plaint d'elle, c'est-à-dire, au proviseur. Elle a écrit un rapport. Elle lui a dit qu'elle fumait ou alors qu'elle sortait de la classe et volait le registre d'appel et vole toujours les feuilles de présence et fais toujours de mauvaises choses. Le proviseur a eu des doutes et quand il a décidé de l'expulser définitivement, la fille est venue le voir et elle était très intelligente, chaque menace ou chaque remarque que lui faisait l'autre, c'est-à-dire elle allait le raconter à ses amis et cette fille était très intelligente et tout, elle la surveillait toujours. Elle avait un téléphone avec lequel elle enregistrtrait tout ce qu'elles se disaient. Quand elle a montré au proviseur, elle allait être expulsée définitivement du collège. Il a su alors la vérité sur cette fille et qu'elle mentait. Il lui a donné un prix. Cette fille qui a répondu les rumeurs et qui a été accusée de mensonge et tout, elle a amené au proviseur un audio afin qu'elle l'entende et quand il a essayé de virer cette fille, celle là qui s'est plainte lui a dit qu'elle mentait et tout, c'est-à-dire quand il a voulu parler devant les enseignants et tout, elle est venue par derrière et l'a étranglé pour qu'il meure. Mais elle, ce n'est pas elle qui l'a fait, elle a envoyé quelqu'un d'autre le faire et le proviseur va mourir et ne pourra pas découvrir la vérité. Et le CD que lui a donné la jeune fille s'est cassé et il l'a mis dans la poubelle. c'est-à-dire cette fille va quitter le collège car il a écrit un papier et l'a laissé sur son bureau. Et la fille qui a porté plainte va regagner le collège et tout le monde, elle va prendre sa place, elle va continuer et tout.

Sujet n°3 : Amin

Planche 1

طفل يغزر للواحد متاعو ++ ؟ + ماهو اكللي يعزفو عليها هذي مدام ويحب يتعلم حاسيلو ++ اما مينجمش ++ يغزر لها و يخم والاراكيفاه ++ نحسو يتعلم بش يسعى أنو ++ ينجح , علاه ماينجش .

Un garçon qui regarde son truc ++ ?+ c'est sur quoi on joue celle là madame ? en tout cas il veut apprendre ++ mais il ne peut pas++ il la regarde et réfléchi ou je ne sais pas trop ++ je sens qu'il apprend pour arriver à ++ réussri, pourquoi il ne réussirait pas.

Planche 2

++ هذيا طفله كأني تحب تمشي تقرى ++ أهلها ما خلاوهاش على خاطر في التصويره كأني قديمه شوية الزمن متاعهم , قبل كانت عندهم هاك العقلية المتخلفه ++ ؟ قرات خاطر في أيديها الكتب تحسها تحب تتعلم و هي باش تسعى انها تقرى و تنجح

++ celle-ci c'est une fille qui veut aller étudier ++ sa famille le lui interdisent parce que dans l'image si elle est ancienne, dans leur époque. Avant ils avaient cette mentalité arriérée ++ ? elle a étudié car elle porte des livres dans ses mains, tu sens qu'elle veut apprendre, elle va essayer d'étudier et de réussir.

Planche 3BM

مرا كآني متعرضه الى العنف قاعده تتعذب ياسر ++ وتحسها تتعذب والا درا كيفاه؟ العيشه اللي عيشتها والا درا كيفاه.
++ راجلها يضرب فيها و يتعدى عليها, كل يوم يروحها سكران ++ كل ما يروح سكران يشد يضربها ++ ؟ باش اطلقو
و تحاول تعيش حياه أخرى جديده

C'est une femme qui semble victime de violence, elle est entrain de souffrir énormément ++ tu sens qu'elle souffre ou quelque chose comme ça (?) cette vie qu'elle vit ou je ne sais pas comment ++ son mari la bat et la viole, il rentre tout les jours ++ à chaque fois qu'il rentre, il la bat ++ ils vont divorcer et elle va essayer de vivre une nouvelle vie.

Planche 4

هذايا زوز ++ مانعرفش ++ باينين يحبو بعضهم ++ والله هذيا ما فهمتهاش ياسر ++ كهو

Celle-ci c'est deux ++ je ne sais pas ++ c'est clair qu'ils sont amoureux l'un de l'autre ++ je jure par Dieu que je n'ai pas bien compris ++ c'est tout.

Planche 5

هذيا تحسها هالك المرأه تعيط على ولدها و الا واحد يقربلها لاولدها ++ ولدها عامل فيها ما يحبش يسمع كلامها , يتعب فيها ياسر على خاطر بوه ميت و كي بوه مات معناها تسبب ما عاتش يسمع الكلام م هي تابعه معناها تربى فيه وحدها؟ ++
ينجم بصيرلو درس في حياته يتربى منه والا يبفى هكاكا

Celle-ci, tu la sens cette femme qui crie après son fils ou un parent à elle, non son fils ++ son fils est rebelle et n'est pas obéissant, il la fatigue beaucoup parce que son père est mort et après le décès de son père, il est devenu désobéissant, elle est fatiguée parce qu'elle est seule à

l'éduquer (?) ++ Il se peut qu'il lui arrive quelque chose dans la vie qui lui serve de leçon ou encore il va rester comme ça.

Planche 6BM

هذيا راجل كبير امه متغششه عليه ++ ربتو و تعبت عليه في الأخر عصاها ؟ يحب يهزها الى دار العجز ++ على خاطر و عرس بمرا مش باهيه ما تخبش امه ++ وامه هو الولد الوحيد اللي عندها هي تعبت عليه ياسر باش كبرتو ++ ؟ باش يهزها الى دار العجز و مبعده باش تصيرلو حكاية درا كيفاه , باش يجيب ولاد باش يكبرو و مرتو باش تموت و ولادو بس يكبرو باش يتخلوا عليه ++ كهو

C'est un grand homme et sa mère est en colère après lui++ elle s'est fatigué à l'éduquer et à la fin il lui a désobéit(?) il veut l'enmener à la maison de retraite++ parce qu'il s'est marié avec une mauvaise femme qui n'aime pas sa mère. ++ il est le fils unique de sa mère et elle a beaucoup souffert afin de l'éduquer ++ (?) il va l'enmener à la maison de retraite et après il va lui arriver quelque chose je ne comprend pas comment. Il va avoir des enfants qui vont grandir et sa femme va mourir et ses enfants vont grandir et ils vont l'abandonner++ c'est tout.

Planche 7BM

++ هذيا تحسو طفل يغزر الى تصويرة بوه خاطر بوه توفى و هو كان صغير و توا كي كبر ++ يحب يحكي مع بوه خاطر ++ كيفاش كان و كيفاش ولا يحب يحكي خاطر توحشو ++ يحكي على كيفاش حياته تبدلت و شنيا الحاجات اللي صارو فيه في غيابه هو و الحاجات معناها المصايب اللي جاوه كيفاش نجح في حياتو ++ وكيفاش كانت العباد في حياة بوه تحبو و مبعده كيف مات بوه ما عاتش يطلبو فيه و معاتش يسألوا عليه يحب يحكي عليهم على خاطر برشا كانو لابسين ماسكوات ++ كهو

++ celui là, tu sens que c'est un garçon qui regarde la photo de son père parce que on père est décédé lorsqu'il était petit et maintenant qu'il a grandi ++ il veut parler à son père parce qu'il ++ comment il était et comment... il voudrait lui parler parce qu'il lui manque++ il lui raconte sa vie qui a changé et e qui s'est passé en son absence et les catastrophes qu'il a rencontré, comment il a réussi sa vie ++ et comment était les gens de son vivant et comment ils sont devenus après sa mort. Ils ne l'appellent plus, ne demandent plus de ses nouvelles, il veut lui en parler parce que beaucoup d'entre eux se sont avérés porter des masques ++ c'est tout.

Planche 8BM

++ هذابيا طفل ++ تحسو يعيش في حرب والا درا كيفاه, قاعد يعاني ياسر خاطر وجهو مش فرحان. يحب يخرج من الأزمه اللي هو فيها ++ ؟ كلي حرب في بلاده صايره , في سوريا,يشوف في ولاد بلاده كيفاش قاعدين يتعذبو قدامو ++ ؟
باش يهاجر لبلاد اخرى و يكمل يقرا و باش يولي حاجه معروفه شخصيه معروفه انسان معروف و باش يقعد يتذكر بلاده ديما ويحكي عليهم ++ كهو

++ c'est un garçon ++ tu sens qu'il vit dans une guerre ou je ne sais pas quoi. Il est entrain de souffrir parce que son visage n'est pas heureux. Il veut sortir de problème dans lequel il se trouve++ il ya une guerre dans son pays, en Syrie, il voit les hommes appartenant à son pays, être torturés devant ses yeux++ il va immigrer vers un autre pays et il va poursuivre ses études et il deviendra quelqu'un d'important et il n'oubliera jamais son pays, il en parlera toujours++ c'est tout.

Planche 10

هذابيا طفل صغير و ألا كيفاه تربية مرا مش امه و ماشي في بالو تحن عليه و تحبو و هي بالعكس تستغل فيه , تاخذ عليه في الفلوس و الا كيفاه و بش يجي نهار و يعرف اللي مي تستغل فيه ++ وبش يخليها و يمشي و مبعده المرا بش تبقى تعاني و ما تلقاش شكون يعاونها بش يتلها بيها كهو

C'est un petit garçon ou je ne sais pas quoi, il est éduqué par une femme autre que sa mère et il pensait qu'elle serait tendre avec lui et qu'elle l'aimerait alors qu'en réalité c'est le contraire, elle l'utilise, elle prend de l'argent en contrepartie ou je ne sais pas comment et viendra le jour où il apprendra qu'elle l'utilise ++ il va la quitter et va partir et la femme va rester seule, souffrante et ne trouvant personne qui puisse prendre soin d'elle.

Planche 11

++ مش باينه هذي ++ ؟ اكلي جبل و الا كيفاه ++ فيه حيوانات هاربين ++ كهو ؟ حادثه والا بركان تفجر قنبله ++ كهو

++ celle-ci elle n'est pas claire ++ c'est comme si c'était une montagne ou je ne sias pas comment++ il y a des animaux en fuite ++ c'est tout(?) ou c'est un volcan qui a éclaté, une bombe ++ c'est tout.

Planche 12BG

هذيا بلاصه مهجوره , قبل كانت معبيه بالصغار يجيو يلعبو فيها كبرو ما عاتش يجيوها ياخي ولات فارغه ++ كهو

C'est un endroit abandonné, avant il était rempli d'enfants qui y allaient afin d'y jouer. Maintenant ils ont grandi et n'y viennent plus alors elle est devenue abandonnée++ c'est tout.

Planche 13B

طفل تحسو فقير و الا درا كيفاه , قاعد يتالم من الفقر متاعو يغزر للعباد اللي عندها الفلوس كيفاش تعيش. تتفرهد , تلبس و هو حزين خاطر و مش كيفهم ++! باش يقرا على روجو باش يولي انسان لا باس عليه و يخرج من الفقر اللي هو فيه

C'est un garçon qui a l'air pauvre ou je ne sais pas comment. Il est entrain de souffrir de sa pauvreté et regarde les gens qui ont de l'argent comment ceux là vivent, s'amuse, s'habillent .. et lui il est triste parce qu'il n'est pas comme eux ++ (?) il va poursuivre ses études pour pouvoir devenir une personne ayant de l'argent et sortir de la pauvreté dans laquelle il vit.

Planche 13MF

هذايا طفل كان صغير رباتو امه , مرضت باش طلع طبيب ياخي هو ماسممش كلامها و ما قرأش على روجو, ياخي كيف كبر طلع انسان فاسد ما يخدمش, امه كبرت و مرضت و قبل ما تموت مشالها و هو باش يجيها طبيب . ياخي قائلو كان سمعت كلامي راك انت داويتني و مبعده ماتت و هو بقى يلوم في روجه.

Ceci est un petit garçon que sa mère a éduqué, elle est tombé malade, elle-même tombé malade afin qu'il puisse devenir médecin mais il ne lui a pas obéit et n'a pas fait attention à ses études. Une fois grand, il est devenu malfaisant ,et au chômage. Sa mère a vieilli et il est allé la voir sur le lit de mort afin qu'il lui amène un médecin. Elle lui a dit alors que si il lui

avait obéit, ce serait lui qui la soignerait. Elle est morte ensuite le laissant en proie à la culpabilité.

Planche 19

هذا بحر في وسطه جزيره فيها زوز عباد قرو انهم يمشيوا وحدهم يعيشو فيها يهربوا من العالم هدايا على خاطرهم فدو من الكذب و النفاق متاع العباد ++ يحبو يعيش بعيد على الحس و العياط , ياكلو كان الغله اللي موجوده في الغابه (?) طفل و طفله خاطر عمرهم ما يجيبو زوز ولاد

Ceci est une île en milieu de mer, deux personnes ont décidé d'y aller y vivre seuls fuient ce monde e mensonge et d'hypocrisie ++ ils veulent aller vivre loin du bruit et des cris. Ils mangent les fruits qu'ils trouvent dans la forêt (?) un garçon et une fille parce que ce n'est jamais possible que ce soit deux garçons.

Planche 16

طفل صغير عمره 12 عام مشي لبلاصتو باش يرقد ياخي جاه بوه قالو بالسلامه . فز الطفل في الصباح يلقي بوه ميت , تأثر ياسر و مبعده مده زمنييه برشا عباد تبدلت معاه . في حياة بوه كانوا يحبوه خاطر بوه حتى ديما يجيبو يسألو و يطلو و تورا ماعاتش برشا عباد بعدو عليه , اللي كانوا قبل قراب ياسر . امورو الماديه تعبت شويه و هو يحاول ينجح في قرابتو و يفرح امو و باش نهار آخر يعمل فلوس و يفرهد امو و اختو و عايلتو و يحاسب العباد اللي بعدو عليه و يوريلهم وين وصل .

Un petit garçon qui a 12 ans , il est allé dormir et son père est venu lui dire au revoir. Il s'est levé le matin et a découvert le décès de son père. Ça l'a beaucoup troublé puis après une période de temps les gens ont commencé à changer d'attitude avec lui. Quand son père était vivant, ils venaient le voir à cause de son père , ils prenaient de ses nouvelles et lui rendaient visite mais maintenant il n'y a presque plus personne. Ils se sont éloignés, ceux qui lui étaient très proches. Son état financier s'est dégradé mais lui il essaye de réussir dans ses études et voudrait rendre sa mère heureuse. Ainsi un autre jour il réussira à avoir de l'argent pour prendre soin de sa mère, de sa sœur et de sa famille. Il pourra aussi régler ses comptes avec les gens leur montrant qu'il a pu se réaliser et arriver à faire beaucoup de choses.

Sujet n°4 : Molka

Planche 1

شنوا ++ واحد صارتلو حكايا متغشش ++ تشبه للكمجه هي , يحب يعزف و مايعرفش ++ باش يتعلم و يولي يعزف

Quoi ++ Une personne en colère car il lui est arrivé quelque chose ++ Il ressemble à un violon, il veut y jouer mais ne sais pas le faire ++ Il va apprendre et va pouvoir jouer de la musique.

Planche 2

+ +وحده تحب ماشيه تقراو ++ امها و بوها ما خلاوهاش يحبوها تخدم معاهم غادي و هي معارضة تحب تقرا كهو (؟)
ينجمو يخليوها و ينجمو لا (؟) نتخيل تقنعهم اللي تنجم تعمل مستقبل باهي كهو

++ Une personne qui aime, va étudier et ++ Sa mère et son père ne l'ont pas laissé. Ils voudraient qu'elle travaille avec eux alors qu'elle s'y oppose. Elle veut étudier, c'est tout (?). C'est possible qu'ils le lui permettent et c'est possible que non (?) J'imagine qu'elle va les convaincre qu'elle peut avoir un avenir meilleur, c'est tout.

Planche 3BM

واحد صار تلو حكاية خايبه متغشش ومايحبش شكون يشلق فيه اللي هو يبكي, مايحبش يظهر على روجو ممكن خدا معدل خايب ++ كهو

Une personne à laquelle est arrivée une mésaventure. Il est en colère et ne veut pas qu'on s'aperçoive qu'il pleure. Il ne veut pas se dévoiler. Il a peut-être eu une mauvaise moyenne ++ C'est tout.

Planche 4

++ راجل و مرتو متعاركين و هي ترضى فيه ++ و هو ماحبش (?) على المصروف يمكن هي تصرف برشا و يمكن هو ما يحبش يعطي مصروف (?) هي تصرف برشا (?) تقلو ماعاتش نصرف و يتصالحو

++ Un homme et sa femme qui se sont disputés et elle est entrain de le consoler ++ Et lui ne veut pas (?) Concernant l'argent de poche. Peut-être qu'elle est dépensière et peut-être qu'il est avare (?) C'est elle qui est dépensière (?) Elle va lui dire qu'elle ne va plus dépenser autant et ils vont se réconcilier.

Planche 5

مرا تطل على ولدها يقرا و الا لا و الا يلعب ++ اعطيني سؤال... المرا تطل على ولدها يقرا و الا لا و هو طلع يلعب + باش تبدا تنصح فيه تقلو القرايه باهيه (?) هو فما شكون يحبها (?) بالطبيعه ما يحبش القرايه كهو

Une femme qui est entrain de vérifier si son fils est entrain d'étudier ou de jouer ++ Donnez moi une question... Une femme qui est entrain de vérifier si son fils est entrain d'étudier ou pas et il s'est avéré qu'il est entrain de jouer + elle va le conseiller et lui dire que les études c'est bien (?) Est-ce qu'il y a quelqu'un qui aime les études ! (?) Bien sûr qu'il n'aime pas les études. C'est tout.

Planche 6GF

++ مرا قاعده وحدها في الدار و جاء راجلها فاجأها , عمل حس اه دخل ما غير حس اكي دارت هي تفجعت خاطر مافيبالهاش بيه دخل

++ Une femme assise seule dans la maison et son mari l'a surpris. Il a fait du bruit, euuh, il est rentré sans faire de bruit. Quand elle s'est retournée, elle a été surprise parce qu'elle ne s'était pas rendue compte qu'il est rentré.

Planche 7GF

+ الأم تحاول باش تقنع بنتها اللي هي ماهيش خير من خوها, الطفله غاييره من خوها أصغر منها و هي تحاول تقنع فيها تقنها انتوما الاتنين كيف كيف اما هو حشتو بلهوه خاترو صفير ما يعرفش يعقل على روجو و أنت تعقل على روجك

+ La mère essaie de convaincre sa fille qu'elle n'est pas meilleure que son frère. La fille est jalouse de son petit frère. Et elle essaie de la convaincre. Elle lui dit, tous les deux vous êtes pareils mais lui, il a besoin de plus d'attention parce qu'il est encore petit. Il ne sait pas prendre soin de lui-même mais toi si.

Planche 9GF

مرا هاربه من حكاية و طلت عليها المرا قالتها شبيك ++ يعرفو بعضهم (?) نتصور لا + يمكن تعاركت هي و راجلها ++ كهو.

Une femme qui fuit une histoire et l'autre femme la regarde et lui demande ce qu'elle a ++ Ils se connaissent (?) Peut-être qu'elle s'est disputée avec son mari ++ C'est tout.

Planche 8BM

++ رجال حبو يقتلوا الراجل هذاكا ++ خاتر هو شادد عليه سر خطير ما يحب حد يعرفو (?) ممكن قتلوا واحد اخر قبل وهو شافه و الا شافهم سرقو حاجه كهو.

++ Des hommes qui ont voulu tuer cet homme ++ Parce qu'il détient un secret dangereux le concernant et ne veut pas que quelqu'un le sache (?) peut-être qu'ils ont tué quelqu'un d'autre avant et il en a été témoin ou il les a vu voler quelque chose. C'est tout.

Planche 10

++ مافهمتهاش التصويره ... راجل متأزم من حكاية و يتخيل في حاجه ++ ؟ هذا راجل خشمو طويل تلقاه عندو حكاية متع فلوس ++ هذا مش راجل , حيوان يظهرلي ++ الراجل يستخايل في حاجه تحب تعاونو باش يخرج من الحاله هذيكا (؟) ثعلب على خاتر خشمو طويل ++ كهو

++ Je n'ai pas compris cette planche... Un homme déprimé à cause de quelque chose et s' imagine quelque chose ++ c'est un homme au long nez. Il se peut que ce soit une histoire d'argent ++ Ce n'est pas un homme, je pense que c'est un animal ++ L'homme imagine que quelque chose essaie de l'aider pour sortir de cet état là (?) Un renard, parce qu'il a un long nez ++ C'est tout.

Planche 11

++ في غابه ينجمو يكونوا هنا , نهر حجر و ماء ماشي ++ منظر طبيعي كهو

++ Ils sont peut-être dans une forêt. Une rivière, des pierres et de l'eau qui coule ++ Un paysage naturel, c'est tout.

Planche 12BG

++ بقعه مهجوره عندها برشا ما مشاتش و الشجره ذابله عندها برشا خاتر مفيهاش اوراق ++ و البطو نظنو مكسر كهو

++ Un endroit désert où personne n'est allé depuis longtemps. L'arbre s'est fané depuis longtemps parce qu'il n'y a pas de feuilles ++ Et je pense que le bateau est cassé, c'est tout.

Planche 13B

++ واحد يتيم ++ ماينجمش يقرا وماغندوش بقعه يسكن فيها ++ يقعد يفكر شنيا باش يعمل (؟) ينجم يكون امو ينجم يكون
بوه ++ امو + وبوه فقير ما ينجمش يصرف عليه ++ كهو

++ Un orphelin ++ Il ne peut pas étudier et n'a nulle part où habiter ++ Il va réfléchir sur ce
qu'il va faire (?) C'est peut-être sa mère ou peut-être son père ++ Sa mère ++ Et son père est
pauvre, il ne peut pas le prendre en charge ++ C'est tout.

Planche 13MF

++ طفل دخل بلقى امو ميتة حاول بش يفيقها ما نجمش ولا يبكي ++ (؟) ++ يكلم خواتو كان عندو و يدفنها

++ Un garçon qui est entré et a trouvé sa mère morte. Il a essayé de la réveiller et n'a pas pu.
Il a commencé à pleurer ++ (?) ++ Il appellera ses frères et sœurs s'ils en a et ils vont
l'enterrer.

Planche 19

في ليلة شتاء و مطر و +++ ضباب هذا ؟ و هنا مرا تطل من الشباك و هنا عصافر قاعدين كهو.

Durant une nuit d'hiver et de pluie et +++ c'est du brouillard ? Ici, il y a une femme qui
regarde par la fenêtre et ici il y a des oiseaux, c'est tout.

Planche 16

+++ وحده يتيمه كانت فقيره و عزمت بش تقرا و تخدم على روحها وولات غنيه و ++ ساعه من الاول حلت كيما نقولوا
حانوت تباع فيه حوايج و مع قرابتها هي وولات طبيبه (؟) طبيبه سنتين وولات غنيه وعندها قصور و ديار و عرست و
جابت زوز بنات كهو .

+++ Une orpheline qui était pauvre et qui a décidé d'étudier et de travailler et est devenue
riche et ++ Au début, elle a ouvert une boutique dans laquelle elle vendait des vêtements

pendant qu'elle étudiait. Elle est devenue médecin (?) Une dentiste. Elle est devenue riche et a des palais et des maisons. Elle s'est mariée et a eu deux filles, c'est tout.

Sujet n°5 : Aziz

Planche 1

+++ الاجوبه كيفاش تكون ؟ بالعربي الفصحى , بالدارجة +++ أنا افكر اذا انا موجود ++ (؟) فما ولد ++ (؟) A savoir fech (؟) ++ يتفكر في ذكريات +++ (؟) حزينه , حاجه , أمو ماتت , صاحبتو خلاتو حاجه هكايا ++ (؟) باش يبقى يتعكر كهو ++ لازم يتفكر باش يرتاح ++ كهو.

+++ La réponse va être comment? En arabe littéraire ou en dialectale +++ Je pense donc j'existe ++(?) Il y a un garçon ++(?) A savoir quoi (?) ++ Il se remémore des souvenirs +++ (?) Triste, quelque chose, sa mère est morte, sa copine l'a abandonné, quelque chose comme ça ++ (?) Il va rester perturbé c'est tout ++ Il faut qu'il se rappelle pour se reposer ++ C'est tout.

Planche 2

++ مرا تخدم في الفلاحة و+ تحب المطالعه + تدبر فلوس باش تقرا بيهم +++ شايف الكتب باش اتطالع بيهم Donc باش تشري وباش تتعلم , خدمة تحسها صعيبيه معناها ++ (؟) اكمل قرايتها تحب حاجه , تحب توصل الى حاجه but معناها ++ هذاكا هو , تكمل خدمتها وتوصل للbut متاعها .

++ Une femme qui travaille dans l'agriculture et + aime la lecture + Elle se débrouille de l'argent pour étudier +++ Tu vois, elle a des livres qu'elle va lire, donc elle va acheter et va étudier. Tu sens que c'est un travail difficile, c'est-à-dire ++ (?) Elle va terminer ses études, elle veut quelque chose, elle veut arriver à quelque chose, but, c'est-à-dire, ++ c'est tout, elle termine son travail et arrivera à son but.

Planche 3BM

++ انسان يحب الانتحار عندو اسهل وسيله باش يرتاح من stress و الضغوطات , تنجم تكون ماديه , عاطفيه ++ كهو , الانتحار اسهل وسيلة باش يرتاح .

++ C'est une personne qui veut se suicider. Pour lui, c'est le meilleur moyen d'éviter le stress et les pressions ; elles peuvent être financières, sentimentales ++ C'est tout, le suicide est le meilleur moyen pour se reposer.

Planche 4

++ حسب رأيي مرا تحب الراجل هذايا والراجل هذايا ما عينوش بيها , حاجه هكايا , هي تحاول معنتها باش تردو يحبها (؟) ممكن عندو وحده أخرى , مايحبش هذيكما الله اعلم , مشاكل معاها , نتصور باش تحاول تقنعو , باش تقنعو ++ صعيب ياسر اما باش تنجم تقنعو في الآخر .

++ A mon avis, c'est une femme qui aime cet homme et lui, il n'a pas envie d'elle, quelque chose comme ça. Elle essaye, c'est-à-dire, de le rendre amoureux d'elle (?) Peut être qu'il a une autre, il n'aime pas celle-là, dieu seul le sait. Il a des problèmes avec elle. Je pense qu'elle va essayer de le convaincre, de le convaincre ++ Ce sera très difficile, mais elle va arriver à le convaincre à la fin.

Planche 5

++ فما سر مرا تحب تعرفو ++ فما حاجه مخيبه وهي تلوج عليها ++ (؟) ينجم يكون خطير , مادامها تلوج عليه مادامو خطير ياسر , سر متاع دوله حاجه هكا , تقول في الآخر شلقو بيها و يعدموها والا حاجه باش معانتش تتجسس عليهم تتجسس على اسرار الدوله (؟) لا متاعنا ؟ مزالو عباد يلبسو هكا تورا ؟ كهو .

++ Il y a un secret que la femme tient à connaitre ++ Il y a quelque chose qui est cachée et elle la cherche ++ (?) Il peut être dangereux, très dangereux puisqu'elle le cherche ; un secret d'état, quelque chose comme ça. On dira qu'à la fin, ils l'ont démasquée et vont l'exécuter ou quelque chose comme ça pour qu'elle ne les espionne plus. Elle espionne les secrets de l'état (?) Non pas les notres (?) Il y a encore des gens qui s'habillent comme ça maintenant? C'est tout.

Planche 6BM

+++ هذايأ راجل ياخذ ديما في قرارات امو , ديما يلجأ لأمو , ياخذ ديما القرار الآخر من عندها خاتر يعرفها هي عندها حكمة , مرا كبيره عندها حكمه والا حاجه ++ نتصور الحكايه هذيا خلقتها معناتها خاييه ياسر, حتى هو تحسو خايف معناها من التصويره والا حاجه كهو (؟) متقلقه من الحكايه اللي حكاها لها (؟) ++ قتل عبد ++ حاجه خاييه معناها مادام وصلت أمو تقلقت منها +++ والا ينجم يكون طردها هو من الدار تنجم تكون , معاتش حاجتو بيها في الدار كهو.

+++ C'est un homme qui obéit toujours aux décisions de sa mère. Il a toujours recourt à sa mère. Il prend toujours la dernière décision d'après son avis à elle parcequ'il sait qu'elle beaucoup de sagesse, une grande dame avec beaucoup de sagesse ou quelque chose comme ça ++ Je pense cette histoire que j'ai inventé n'est pas bonne du tout, même lui tu le sens inquiet, c'est-à-dire, de cette image ou quelque chose comme ça, c'est tout (?) Elle est inquiète par l'histoire qu'il vient de lui raconter (?) ++ Il a tué une personne ++ Quelque chose de pas bon, c'est-à-dire, puisque que sa mère est inquiète +++ Ou il se peut qu'il l'a chassé de la maison, c'est possible. Il n'a plus besoin d'elle à la maison, c'est tout.

Planche 7BM

+++ هذايأ تحسو راجل مظلوم يحب ينتقم وهذاكا قاعد يا بش يعاونو يا باش يزيد يظلم فيه باش يزيد ي ... يشنجو اكثر (؟) الأكثرية باش يظلمو أكثر (؟) ++ والا تنجم تكون زادا يتفاهمو على ... سرقة , على حاجه , عصابه ممكن قالو على الفازة اللي باش يعملوها وهو مازال يخمم فيها ... مازال ... ++ الأكثرية تحسها باش يقتل حاجه , باش يقتل روح كهو.

++ Celui-ci on sent que c'est un homme victime d'une injustice et qui veut se venger. L'autre est entrain ou bien de l'aider ou bien d'accentuer l'injustice, Il va accentuer ... sa colère encore plus (?) Le plus probable c'est qu'il est entrain d'accentuer l'injustice (?)++ Ou il se peut qu'ils soient entrain de comploter pour .. effectuer un vol, ou autre chose. C'est peut-être une bande. il lui parle d'un coup qu'ils vont faire et l'autre est train d'y réfléchir ... il est encore ...++ Le plus probable, tu sens qu'il va tuer quelqu'un, il va tuer une âme, c'est tout.

Planche 8BM

++ عصابة تتاجر بأعضاء الناس .. يقتلو في العباد , حاجه هكا , ماتنجمش تفهمها , الهنا قاعدين يشرحة في عبد وهنا طفل , هذاكا موشو هو ؟ ينجمو يكونو زادا ياخذو الأعضاء متع هذا ويعطيهم لهذا بيععملو باش ... تنجم تكون

هكا ++ العصابه باش يكتشفوها زعما وفي الأخر باش يشري الأعضاء , مدام يشرحو فيه , مدام باش يعطيوهملو , مدام
بداو معاتش يرجعو اللتالي.

++ C'est une bande qui fait du commerce d'organes humains .. ils tuent les gens, quelque chose comme ça. Tu ne peux pas la comprendre. Ici ils sont en train de disséquer quelqu'un et ici c'est un enfant, est ce que c'est lui ? Il se peut qu'ils prennent les organes de celui-ci et ils les donnent à celui-là, ils les lui vendent...c'est possible que ce soit ça ++ Ils vont démasquer la bande et à la fin il va acheter les organes. Puisqu'ils sont en train de le disséquer, c'est qu'ils vont les lui donner. Du moment qu'ils ont commencé, ils ne vont pas faire marche arrière.

Planche 10

++ مرا تحب في راجل مش موجود , ميت ++ ياخي باش يجيها شكون باش يقنعها اللي هو مش على روجو , يرجعها لعقلها , مش هيئة متع الانسان هذي (sourire) كهو.

++ C'est une femme qui aime un homme qui n'existe pas, il est décédé ++ Alors quelqu'un va venir pour la convaincre qu'il est parti, et elle va recouvrir ses esprits. Ce n'est pas l'allure d'une personne celle-là (sourire) c'est tout.

Planche 11

++ ز الزال هذايا ؟ مش مفهومه التصويره , تحسها كارته , حجر طايح , جبل ++

++ C'est un tremblement de terre ça? L'image n'est pas claire. Tu sens que c'est une catastrophe, des pierres qui tombent, une montagne ++

Planche 12BG

+++ هذيا بلاصه كانت يتقابلو فيها زوز مع بعضهم , عندو برشا ما شافهاش , ماعاتش الشجرة ذبلت (?) مات واحد فيهم , صارت بينهم مشاكل والا حاجه , صارت حرب في بلادهم كهو تنجم حرب في البلاد ومات واحد منهم وكهو ماعاتش يجيوها البلاصة هذي , معناها كي بش يرجع بش يلقا البلاصة فارعة.

++ C'est un endroit où deux personnes se rencontreraient. Il y a longtemps qu'il ne la pas vue. L'arbre n'existe plus, il a flétri (?) L'un d'eux est mort. Il y a eu des problèmes entre eux ou quelque chose comme ça. Il y a eu une guerre dans leur pays, c'est tout. Il se peut qu'il y a la guerre dans le pays et que l'un d'eux est mort, c'est tout. Ils ne viennent plus à cet endroit, c'est-à-dire, s'il revient il va trouver l'endroit vide.

Planche 13B

طفل متشرد يعيش في استنابل متع احصنه , ماعدوش وين يبات ++ ويتمنى كان جاء بوه عايش راهو عندو دار كيف العباد (؟) نتصور الزوز , كي ما معاهوش واحد معناها ... يتمنى نهار يكبر يولي عندو دار كهو .

C'est un enfant vagabond qui vit dans une écurie de chevaux. Il n'a pas où dormir ++ Il souhaite que son père soit vivant. Il aurait eu une maison comme les autres personnes (?) J'imagine les deux, c'est-à-dire, quand il n'y a pas quelqu'un avec lui .. il espere qu'un jour il sera grand et aura une maison, c'est tout.

Planche 13MF

++ هذايا يا راجل ماتت مرتو حزن عليها يا اما فاق بيها تخون فيه وقتلها ومعاتش يحب يغزر لها هكاكا , زوز حكايات , مانعرفش انا هيا الأقرب (؟) تخون فيه هذاكا هو قتلها وموشو عارف يا نادم موشو نادم (؟) ينجم يزيد يقتل روهو هو كهو , ماعاتش ي... يقتل روهو والا يشدو الحاكم .

++ C'est homme dont la femme est morte et il est triste. Ou il s'est aperçu qu'elle le trompait et il l'a tué et ne veux plus la regarder comme ça. Deux histoires, je ne sais pas laquelle est la plus probable (?) Elle le trompe c'est pourquoi il l'a tué et il ne sait pas s'il regrette ou pas (?) Il se peut qu'il va se suicider, c'est tout, il ne va plus ... il va se suicider ou la police va l'attraper.

Planche 19

++ هذايا bateau معنتها جاتو عاصفه والا حاجه ++ Beateau جاتو عاصفه في وسط البحر باش تصير فيه كارته كيف شمسها هي ؟ ... presque titanic نفس الحكايه غرق , أما هذيا ظاهرلي غرقو الكل , ماقعد منهم حتى حد عايش .

++ Ceci c'est un bateau, c'est-à-dire, victime d'une tempête ou autre chose ++ Un bateau victime d'une tempête en pleine mer. Il va y avoir une catastrophe comme, comment ça s'appelle? ... presque Titanic, la même histoire, il a chaviré. Par contre, il me paraît qu'ils se sont tous noyés, personne n'est vivant.

Planche 16

++ طفل طابيش , عايق , هامل , يتيم , معنتها يعمل فيهم الكل , نهار تعرف على طفله رجعتوا الى الثنيه , رجع الى الطريق المستقيم ++ مبعده ما رجعتو , ماتت والا حاجه , ماتت الأكثرية , Accident , جاها مرض كهو , خلاتو و ماتت (?). عاود هو دخل في حيطو ... مبعده قال لازم نرجع الى الثنية اللي وراتهالي كهو .

++ C'est un enfant irresponsable, irrespectueux, vagabond et orphelin. C'est-à-dire il leur fait des choses à tous. Un jour, il a rencontré une fille qui l'a ramené vers le droit chemin. Il est revenu au droit chemin ++ Après cet exploit, elle est morte ou quelque chose d'autre ; le plus probable c'est qu'elle est morte ; un accident, elle est tombée malade c'est tout. Elle est morte et elle l'a laissé . (?) Après ça, il est rentré dans le mur et ... après il s'est dit qu'il fallait qu'il revienne vers le droit chemin qu'elle lui a montré, c'est tout.

Planche 1

نوصفو هو معناها ايش قاعد يعمل ؟ + قاعد طفل , قاعد يراجع في دروسه , يخم برشا (؟) Deja نفس system يتعاود كل يوم , واحد يبقى يخم فيه ديما , نفس rythme واحد يعيشو معناها , اللي يعيشو اليوم يعيشو غدوه , نفس rythme يمشي بيه كل يوم + تحسه زاده شارد + كهو

Je le décris lui, c'est-à-dire, ce qu'il est entrain de faire ? + Un garçon assis, il est entrain de réviser ses devoirs, il réfléchit beaucoup (?) Déjà le même système qui se répète et tous les jours. La personne y pense toujours, le même rythme. Une personne le vit, c'est-à-dire, ce qu'il vit aujourd'hui, il le vit demain, le même rythme qu'il emprunte tous les jours + Tu sens qu'il est distrait + C'est tout.

Planche 2

++ هذيا طفله تحب تتغلب على قرابتها معناها برشا ظروف عندها خاييه معناها تغزر الى القدام برشا, معناها عندها niveau اللي هي توصل لقرابتها ظروفها ممكن صعيبه , دارهم معناها ظروف مأساويه ماديه , هي تحب تتغلب عليها تحب تشوف قرابتها تحب تحسن من وضعها خير .

++ C'est une fille qui veut vaincre ses études, c'est-à-dire elle a beaucoup de mauvaises conditions, c'est-à-dire elle regarde beaucoup vers l'avant, c'est-à-dire elle a un niveau qui lui permet de réussir dans ses études, peut-être que ses conditions de vie sont dures. Sa famille, c'est-à-dire, leurs conditions financières sont tragiques. Elle veut les vaincre, elle veut s'occuper de ses études, elle veut améliorer sa situation.

Planche 3BM

+ هذيا انسان قالك و فادد قاعد بيكي (Rire) ++ اكيد عنده مشاكل معناها (؟) تنجم تكون من stress اللي في الدار , تنجم تكون من القرايه, تنجم تكون ... ++ ساعات تصير مشاكل معناها تخليك معناها تبقى تخم, تبكي, ساعات تحب حاجه تاخوها ... ما تتوفر لكش .

+ C'est une personne qui s'ennuie et qui est entrain de pleurer (rire) ++ C'est sûr qu'il a des problèmes, c'est-à-dire (?) peut-être à cause du stress à la maison, peut-être à cause des

études, peut –être... ++ Parfois, il y a des problèmes, c'est-à-dire qui te laisse, c'est-à-dire pensif, pleurant. Parfois tu désires quelque chose ... mais elle n'est pas disponible.

Planche 4

+ بوها هذا ؟ (rire) bon , نختيل مرا تحب راجل وهو ما يحبهاش ... هي ظاهرة تموت عليه وهو لا (rire) (؟) base هي باش تركلوه وهو باش يطفئها , ماتتصورش باش تنسى ... صعيب برشا كهو

+ C'est son père celui là ? (rire), bon, j'imagine une femme qui aime un homme et lui il ne l'aime pas... C'est clair qu'elle est prête à mourir pour lui et pas lui (rire) (?) base elle va tomber sous son charme et lui, il va l'ignorer, je ne pense pas qu'elle pourra oublier... très difficile, c'est tout.

Planche 5

+ مش باينه التصويره (rire) ++ باهي نقولو اللي هي خديمه معناها تغزر للدار كيفاش. تتمنى انها يكون عندها بيت كيما البيت هاكي. قاعده تعزرها وتنشها (؟) كان عندها طموح قوي تنجم تعملها البيت, كان ماعندهاش طموح قوي ماتنجمش تعملها

+ L'image n'est pas claire (rire) ++ d'accord ! On va dire que c'est une femme de ménage, c'est-à-dire qui regarde l'état de la maison. Elle espère avoir une maison comme celle-là, elle l'observe et espère (?) Si elle a beaucoup d'ambition, elle arrivera à construire une maison comme celle-là, si elle n'a pas beaucoup d'ambition, elle n'y arrivera pas.

Planche 6GF

+ نقولو بنيه متسلط عليها بوها برشا, تخاف منه برشا ++ (؟) يمكن هو صعيب برشا ماهوش معناها ... صحاب هي وياه, justement كيما انا وبابا (rire) اما quand meme تكون عندها طموح اقوى من اللي هي تنجم تتغلب على كل شي و توصل للي تحب عليه(؟) تحب تقرا, تحب تكمل قرايتها, تحب تحقق برشا طموح وتحب تحسن الوضع اللي هي عايشه فيه.

+ On va dire que c'est une fille qui est sous l'emprise de son père, elle a très peur de lui ++ (?) peut-être qu'il est très dur et il n'est pas, c'est-à-dire... ami avec elle. Justement comme

mon père et moi (rire) mais quand même, elle va avoir une ambition plus forte et va pouvoir tout vaincre et arriver là où elle désire (?) elle veut étudier, elle veut terminer ses études, elle veut réaliser beaucoup d'ambition et veut améliorer la situation dans laquelle elle vit.

Planche 7GF

+ طفله صغيره تتصح فيها امها, تعطي فيها في معلومات باش ديما تحطهم في مخها بش ... بش كيف تكبر معناها تلقى روحها, تعلم فيها في كل شيء من الصغرة ... (؟) تحس في الكلام يتعاود ديما (rire) تحسها معنتها مش مركزه معها برشا معنتها, تسمع فيها على خاطر الكلام تعاودو برشا مرات

+ Une petite fille que sa mère conseille. Elle lui donne des informations pour qu'elle les garde en tête pour ... pour, c'est-à-dire se retrouver quand elle sera grande. Elle lui apprend tout depuis l'enfance... (?) Elle ressent que le discours se répète toujours (rire) On la sent, c'est-à-dire, pas concentrée avec elle, c'est-à-dire elle l'écoute parce que ce discours elle le répète beaucoup de fois.

Planche 8BM

++ طفل معناها بوه مريض وهوما يعديو عليه, ضربوه معنتها وهو كي كبر يحب يكون طبيب معناها(؟) راجل (؟) normalerweise عركه ... وهو معناها حاطط في قلبه اللي يولي طبيب باش معاتش يخسر عائلته (؟) مازال يقف معاه معناها.

++ Un garçon, c'est-à-dire dont le père est malade et qui est entrain de se faire consulter, ils l'ont frappé, c'est-à-dire et lui quand il a grandi, il veut être un médecin c'est-à-dire (?) Un homme (?) Normalement une bagarre... et lui, c'est-à-dire, il est s'acharne à devenir un médecin pour ne plus perdre aucun membre de sa famille (?) C'est-à-dire, il le soutient toujours.

Planche 9GF

++ مافهمتهاش (rire) كتاب اللي في يدها ؟ نشوف فيه كتاب ... نقولو اللي هي تقرا , تحب توصل , معناها تشوف في الطفله هادي اللي محرومه من القرايه , كان معناها ماتكلمش قرايتها وتواصل وتكبس على روحها باش يكون مصيرها كيفها هي.

++ Je ne l'ai pas compris (rire) c'est un livre qu'elle a en main ? Je vois que c'est un livre...
On va dire qu'elle est entrain de lire, elle veut réussir, c'est-à-dire elle regarde cette fille qui est privée des études. Si elle ne termine pas ses études et continue et se met la pression, elle va finir comme elle.

Planche 10

++ زوز ولاد والا طفله وطفل؟ ++ en principe طفله هي وهاذاكا راجل (rire) معناها ... طفله معنقه خطيبها؟ ... هي تحبه برشا وهو يحبها برشا ... في المستقبل توا يعرسو (rire) .

++ Deux garçons ou une fille et un garçon ? ++ En principe une fille et l'autre c'est un homme (rire), c'est-à-dire... une fille qui prend son fiancé dans ses bras?... elle l'aime beaucoup et lui, il l'aime beaucoup... Dans l'avenir, ils vont se marier (rire).

Planche 11

++ (rire) ماهيش باينة Bon هي بقعه محلاها واحد يرتح فيها نفسيته برشا , بيذا وحده قاعد ... يحكي للبقعه وحده , يبقى يحكيها شنوا اللي بيه , فرغ قلبه ... كهو .

++ (rire) Ce n'est pas clair ! Bon, c'est un bel endroit où une personne peut se reposer. La personne se retrouve seule... elle parle à l'endroit, lui parle de ce qu'il a, vide ce qu'il a sur le cœur... c'est tout.

Planche 12BG

++ فيها فلوكه, ممكن واحد يحب, حلمه معناها يسافر على البحر, يحب يوصل لبلاصه كي انا مثلا (rire) (?) نحب نمشي لالمانيا, نحب نخدم غادي, نقرا غادي, نكمل حياة اخرى مش كيما هوني(?) ++ عندي برشا صحابي غادي, معناها يسكنوا بحذانا, يحكيو لي معناها المانيا باهيه و غادي متقدمه خير من هوني اكهو .

++ Il y a une barque, peut-être une personne qui aime, son rêve est de voyager en mer. Il veut aller à un endroit comme moi par exemple (rire) (?) Je veux partir en Allemagne, je veux travailler là bas. Je continue une autre vie pas comme ici (?) ++ J'ai beaucoup d'amis là bas, c'est-à-dire qu'ils habitent près de nous. Ils me parlent de l'Allemagne et me disent qu'elle est belle et que là bas c'est développé mieux qu'ici, c'est tout.

Planche 13B

++ هذيا طفل فقير ماعندهمش, قاعد يخم كيفاش باش يكمل يعيش, بالظاهر ماعندوش لا بو لا ام + قاعد يخم + (?) هكاكا حابه كاتبها ربي (rire) نتصور يكبر ويحاول يتغلب عليهم وكل شيء خاطر هو عاش طفوله صغيره, كي واحد يعيش طفوله صغيره معناها يكون ديما طموحه اقوى باش يعيش خير من اللي عاشو قبل.

++ C'est un garçon pauvre qui n'a rien. Il pense à comment il va vivre ensuite. Apparemment, il n'a ni père ni mère + il est entrain de réfléchir + (?) comme ça, c'est quelque chose qui a été écrit par Dieu (rire). Je pense qu'il va grandir et va essayer de les vaincre et tout parce qu'il a vécu une petite enfance. Quand une personne vit une petite enfance, c'est-à-dire son ambition sera toujours forte pour qu'il vive mieux qu'il n'a vécu avant.

Planche 13MF

++ عجبنتني التصويره (rire) ++ مرا راقده وراجل فايق ماشي يخدم مع ينجم يكون راجلها, ينجم يكون لا... ينجم يكون راجلها و ماشي يخدم وينجم يكون حد اخر و ... عدى معاها وقت و ماشي كهو.

++ Cette image me plait (rire) ++ Une femme endormie et un homme éveillé qui part travailler avec.. C'est peut-être son mari, peut-être non... C'est peut-être son mari qui sort travailler et c'est peut-être quelqu'un d'autre et... qui a passé du temps avec elle et qui part, c'est tout.

Planche 19

++ بقعه هي ؟ ++ تحسها كي الكرهبه والا حاجه + والا ينجم زاده واحد حاطط طموحه هكا الكل قدام عينيه ويحب يركبها باش يوصلها, خيال بتاع انسان قاعد يخمم, قاعد يتخيل فيه (؟) تحس كرهيه, دار, قرايه, خدمه كهر.

++ C'est un endroit ? ++ On le sent comme une voiture ou quelque chose comme ça ++ ou c'est peut-être aussi une personne qui met son ambition comme ça devant ses yeux et qui veut la monter pour y arriver. L'imagination d'une personne entrain de réfléchir (?) On sent que c'est une voiture, une maison, des études, un travail, c'est tout.

Planche 16

+ اي حكايه ؟ + فما طفله صغيره تقرا معناها بوها صعيب برشا, امها باهيه معاها متفتحه, زاده بوها باهي Mais شويه صعيب هكاكا وهي حاطه في مخها تكمل قرابتها وتحب توصل لبرشا حاجات, برشا طموح تحب تحققهم وهي تكبر ان شاء الله باش تحققهم الكل وتعوض لامها و لابوها اللي عملوه معاها وهي صغيره كهر.

+ N'importe quelle histoire ? + Il y a une petite fille qui étudie, c'est-à-dire son père est très autoritaire, sa mère est gentille avec elle, ouverte. Son père aussi est gentil mais qui est un peu autoritaire comme ça et elle pense continuer ses études et veut réaliser beaucoup de choses. Elle veut réaliser beaucoup d'ambition et quand elle sera grande, si Dieu le veut, elle les réalisera tous et va compenser ce que sa mère et son père ont fait pour elle petite, c'est tout.

Planche 1

++ نحكي؟ طفل، أمو و بوه ما يخليو هش و هو يحب يعزف على الكمنجة , أمو و بوه ما يخليو هش... معناها ما يخليو هش...
خاتر باش يتلها بقرابتو و كلّ شيء, ياخي هو قاعد يغزر للكمنجة هكّايا و يحب معناها يعزف بيها (?) ما نعرف... آه ...
يعمل بالسرقّة عليهم و ينجح و نتصوّر بعديكا أمو و بوه باش يخليوه

++ Je raconte ? Un garçon sa mère et son père ne l'autorisent pas, et lui il aime jouer au violon, sa mère et son père ne l'autorisent pas... c'est-à-dire ne l'autorisent pas ... parce que ça peut nuire à ses études et tout autre chose. il regardait le violon comme ça et aimerait, c'est-à-dire jouer avec (?) je ne sais pas ... il jouera en secret et réussira et je pense qu'après ses parents seront d'accord.

Planche 2

++ هذيا طفلة تعيش في الرّيف و تحبّ تمشي تقرى أمّا أمّها و بوها مخلّينها أمّا العباد الّلي دايرين بيها ما يخال... يحسّوها
عيب, لازم الطّفلة تمشي تقعد معناها, عيب معناها تمشي تقرى و كلّ شيء و أمّها و بوها باش يشجّعوها معناها و تمشي.

++ C'est une fille qui vit à la campagne et qui veut étudier mais sa mère et son père l'ont empêché. Les gens qui l'entourent ne l'on pas laissé. Ils pensent que ce n'est pas bien. Il faut que la file reste c'est-à-dire, c'est pas bien c'est-à-dire elle va étudier et tout autre chose, sa mère et son père vont l'encourager c'est-à-dire et elle va.

Planche 3BM

++ هذيا طفلة, أنّم نحكي عادي معناها؟ هذيا طفلة اغتصبوها و... معناها العباد الكلّ خلّو... دارو عليها هي و هي معناها
قاعدة هكّاكا تبكي, معناها دارو عليها, معناها ما فيبالهمش الّلي هو ما اغتصبوها في بالهم هي عملت هكّاكا و اللّوم الكلّ
طاح عليها هي, حبّو يعرسلوها بالرّاجل هذاكا (?) باش تقعد هكّاكا++ تاخذو و تقعد هكّاكا تعيش.

++ Cette fille je peux raconter normal, c'est-à-dire ? C'est une fille qui a été violée, c'est-à-dire tous les gens l'ont délaissé ... ils se sont retourné contre elle et elle c'est-à-dire est resté comme ça pleurant, c'est-à-dire ils se sont retournés contre elle, c'est-à-dire ils n'ont pas pensé que c'est eux même qui l'ont violé. Ils pensaient qu'elle a fait ça comme ça. Et tous

reproches lui sont tombés dessus, ils veulent la marier à cet homme (?) pour rester comme ça ++ elle l'épouse et vivra comme ça.

Planche 4

++ هذيا مرا تحبو الرجال هذاكا و هو ما يحبهاش و هو معنتها تلزم و عرس بيها, باش يمشي يخونها و هي باش تلقاه معناها و باش يطلّو و يمشي يعيش مع المرا الأخرى (؟) الظروف, يمكن هي غنية و هو طمع فيها

++ Cette femme aime cet homme, et lui il ne l'aime pas et lui c'est-à-dire a été obligé et s'est marié avec elle. Pourné pas la trahir et elle pour le retrouver c'est-à-dire ils vont divorcer et il ira vivre avec l'autre femme (?) les conditions, elle est riche et lui veut en profiter.

Planche 5

++ هذيا طفلة تعيش معناها عادي في... تعيش معناها مع أمها و بوها و عيلتها و كل شيء و نراو بقات... مشاو سافرو و بقى بوها في الدار ... و... قعدو في الدار و هي... رجعت ياخي تلقى بوها يخون في أمها, هذاكا علاش هي حلت الباب تلقى هكاكا (؟) باش تمشي تقول لأمها و باش يطلّو كهو. بوها جاء و خلط وراها باش يرضيها أما هي قالتلو ابعدي كهو

++ C'est une fille qui vit normalement à ... elle vit c'est-à-dire avec sa mère son père et sa famille et tout le reste et on voit une baguette ... ils sont partis en voyage. N'est resté que son père à la maison et elle. .. quand elle est revenue à la maison elle trouvé son père tromper sa mère, c'est pourquoi quand elle est revenue à la maison elle trouvé son père tromper sa mère, c'est quand elle a ouvert la porte qu'elle a trouvé la situation comme ça (?) est ce qu'elle va dire à sa maman et ils vont divorcer comme ça. Son père la rattrapa pour l'amadouer. Elle lui a dit fou moi la paix c'est tout.

Planche 6GF

هذيا طفلة مشات سافرت البرة باش تفرى ياخي حبت في الليل تمشي تخرج تسهر معناها خرجت ياخي معناها الرجال... و هي مزبانة الطفلة هذياكا و الرجال بقاو كل مرة يجيو و يحبو يقعدو بحذاها و هي لا تقلمهم لا, تحب تقعد وحدها, خاتر البلاصة هذياكا خايبة و هي وحدها قعدت غادي هذاكا علاش (؟) خاتر مش من أعمارها, راجل كبير, بيداو الرجال كبار و كل شيء كهو.

C'est une fille qui a voyagé à l'étranger pour étudier. Un soir elle a voulu sortir pour veiller. C'est-à-dire elle est sortie, alors c'est-à-dire les hommes ... et elle belle fille qu'elle été et les hommes essayent toujours d'être près d'elle. Elle répond toujours par non, elle préfère rester seule car c'est une mauvaise place. Elle est resté seule là-bas parce que (?) parce que ils ne sont pas de son âge. Un vieil homme les vieux commencent et tout le reste. Et c'est tout.

Planche 7GF

++ هذياً مرا ... عملت علاقة غير شرعية و جابت طفلة و العباد زادا كيف كيف ... كيف الأخرى ما قبلوهاش و كل شيء ياخي هزت بنتها, كبرت و كل شيء و هزتها و مشا و هربو معناها عاشو بعيد (?) باش يكملو يعيشو و حدهم ... بقاو مع بعضهم, بعدو عليهم الآخرين جملة.

++ C'est une femme ... elle a fait une relation illégale et donna naissance à une fille et les gens kif-kif ... comme l'autre ils ne l'ont pas acceptée et tout. Alors elle a pris sa fille et se sont enfuies. C'est dire elles vivent loin (?) pour continuer à vivre seules, elles restent ensemble, les autres se sont éloignés définitivement.

Planche 8BM

++ هذياً جريمة قتل, هذياً محقق و هذوكم قاعدين يشرحو في الجنة باش يعرفو كيفاه معناها قتل و المحقق يستنى في النتائج متع الل... متع العملية هذيكما, متع التشريح, باش يهزوها و تطلع حد معناها قتلها, حد قريب ليها, باش يطلع حد قريب ليها قتلها و هو باش يتلقى معلها اللّي قتلها.

++ C'est un homicide, lui c'est le détective, ceux-là sont en train de faire l'autopsie du corps pour savoir comment c'est-à-dire, il a tué. Le détective attend le résultat de cette opération d'autopsie pour le prendre et permet de suspecter quelqu'un c'est-à-dire qui l'a tué, quelqu'un de ses proches l'a tué et lui il va retrouver c'est-à-dire, qui l'a tué.

Planche 9GF

++ هذياً مرا عندها بنتها تغير عليها علخر, ما تحبهاش ما ... تمشي معناها ديما تحبها بحذاها, حتى نقولو أحنا قرابة ما خلأتهاش تمشي, تجبلها حد يقربها و ألا تقربها هي. ياخي مرة لقاتها تحكي مع صاحبها هي, تورا تحكي مع صاحبها ياخي

باش تشدها تفلها ما عاتش تخرج و كل شيء و الطفلة مبعديكا باش تهرب, تهرب مع حدّ (?) خاتر أول تجربة, أول طفلة عندها و حاستها حاجة منها و ما حبتش تخلبها تمشي كهو (?) ما نعرفش و بعديكا أمها باش تلقاها و تفلها لازمني نرجع معاك إلا ما تنقضي شوية, هي أمها باش تحاول, بعديكا يستانسو ببعضهم.

++ C'est une femme hyper protectrice de sa fille... elle n'aime pas la voir s'éloigner, elle aime la garder toujours proche d'elle, même quand c'est nous ses proches, elle ne l'a pas laissé. Elle lui amène les enseignants à la maison quand ce n'est pas elle qui le fait. Un jour elle l'a trouvé discutant avec sa copine à elle. Elle qui discute avec sa copine elle va lui dire de ne plus sortir et tout le reste. Et la fille va s'enfuir avec quelqu'un (?) parce que c'est sa première expérience, sa première fille qu'elle considère faisant partie d'elle et elle ne voulait pas la laisser partir et c'est tout (?) Je ne sais pas après sa mère va la retrouver et lui dira qu'elle retournera avec elle si elle diminuera de sa possessivité. C'est sa mère elle va essayer après elles s'y habitueront.

Planche 10

++ ما عرفتش شنية, عبد؟ ++ هذيا... هذيا أمو و هذيا ولدها و معناها المرا هذيا, قبل... قبل معناها كاتو عادي يعيشو... و هي عرست و هي صغيرة و جابت معناها فيسع و معناها ما بقاتش تنلها بيهم, بقاو هوما هكاكا ياخي جات مرا أخرى رباتهم و ... و مبعديكا كي كبرت المرا, أمهم الحقانية, كيف كبرت, تحبّ ترجلهم ياخي رجعت, تغششو عليها من الأول ولدها و كل شيء و مبعديكا هوكا يعتق فيها تورا هو, تراظاو كهو.

++Je ne sais pas, un être, ceci ... celui-là son père, c'est-à-dire cette femme avant ... avant c'est-à-dire ils vivaient normalement ... elle s'est mariée jeune et elle a enfanté c'est-à-dire, rapidement et c'est-à-dire n'a pas pu s'en occuper, ils sont restés comme ça. Une femme est arrivée et les a éduqué et ... et après quand la femme a pris de l'âge, leur mère réelle, avec l'âge, a voulu les reprendre. Ses enfants dans un premier temps n'ont pas accepté et tout, après ils l'embrassèrent et ils se sont réconciliés.

Planche 11

++ هانوما في بلاد و ... فما زلال... نقولو أحنا نهاية العالم, اللطف هو يعرفها كان ربّي و العباد قاعدة تموت بالشوية بالشوية و مبعديكا الدنيا قاعدة تطيح كهو, يوم القيامة.

++ Ils sont dans un pays où... il y a un tremblement de terre .. on dirait la fin du monde quoi, n'est connu que par le bon dieu, et les habitant meurent petit à petit, et après les habitations se mettent à tomber, c'est tout, le jour du jugement dernier.

Planche 12BG

++باهي, واحد عنده برشا مشاكل في حياتو و حبّ يبعد عليهم الكلّ و يجي يقعد غاديكا يقعد يعيش وحدو غادي (?) ++
لقى مرتو تخون فيه, أمّو و بوه ما يحبّوهش, صحابو غدارين, هگاكا, باش يخلّيهم و يعيش وحدو و يعمل حياة أخرى وحدوك هو.

++ Bien, un homme qui a beaucoup de problèmes dans sa vie et qui a voulu s'éloigner de tout ça et il vient rester là-bas il vit seul (?) ++ Il s'est rendu compte que sa femme le trompe, sa mère et son père ne l'aiment pas, ses amis sont des traîtres, comme ça, il va les laisser et il va vivre tout seul et il faire une autre vie seul

Planche 13B

++ هذايا طفل و أمّو و بوهم شاو باش يعدّيو عطلة نقولو أحنا في غابة. هذيكا الدّار معناها متاع الغابة, أمّو و بوه باش يمشيو يشريو بالكرهبة, لازم هوما خاتر تبتدا بعيدة, مغازة و الا حاجة, ياخي هو بقى وحدو, باش يبدا خايف و هوما فيسع فيسع باش يرجعو, ياخي باش يجي واحد يقعد ي... تحسّو فيلم هاذا. باش يجي واحد معنتها... باش يقتلو و هو بقى هارب مّو و باش يجيو أمّو و بوه و يقتلو الرّاجل الآخر, البو باش يجي و باش يقتلو الرّاجل اللّي يحبّ يقتل ولدهم و باش يرجعو ما عاتش يرجعو للبالصة هادي.

++C'est un enfant et sa mère et son père, ils ont allés passer des vacances on va dire dans la forêt ; c'est la maison c'est-à-dire celle dans la forêt, son père et sa mère sont allés faire des courses en voiture, il le faut par ce que c'est loin le magasin. Alors il est resté seul, il va avoir peur et eux il vont vite revenir, alors quelqu'un va venir pour rester avec lui ... tu sens que c'est un film là, quelqu'un va venir c'est-à-dire, il va le tuer et va prendre la fuite et il va faire venir sa mère et son père pour tuer l'autre homme, le père va venir et va tuer l'homme qui a voulu tuer leur fils et ils vont rentrer et ne plus y revenir.

Planche 13MF

++ هذيا مرا راجلها لقاتو يخون فيها, ياخي الطفلة باش تهرب, اللي يخون فيها معاها, باش يبقى هو, يفعدو يتعاركو ياخي مش بلعاني باش تقتلوه. هذاكا علاش هي عاملة هكا معاها, مش بلعاني قتلوه, المرا هذيك باش تقعد تهرب معناها من ال... مع صاحبته, باش يهربو معناها و صاحبته باش تعاونها و الحاكم باش يقعد يلوج عليها معناها و في الآخر باش يلقاوهم, باش ينتحرو, هكا و الا هكا باش يشدوهم, هوما باش يشدوهم, ينتحرو الزوز.

++C'est une femme qui a trouvé son mari en train de la tromper, alors la fille va s'enfuir, celle avec qui il la trompe, lui il va rester, ils se disputent et elle va le tuer involontairement c'est pour ça elle fait comme ça elle ne l'a pas tué exprès, cette femme va rester en fuite c'est-à-dire de... avec son amie. Elles vont fuir et son amie va l'aider et la police va la chercher et va la trouver, à la fin, elles vont se suicider, dans tous les cas on va les trouver et on va les arrêter, on va les arrêter. Elles se suicident toutes les deux.

Planche 19

++ هذيا كويل باش يعيشو غادي نورمال و أمو... أمو و هو, نقولو هو أمو عايشة و بوه ميتت و هي بوها, هو, هي أمها ميتة و بوها عايش باش ي... ما... يحب بفرقوهم على بعضهم خاتر هو مسلم و هي مسيحية و هوما يحبو يعيشو مع بعضهم معناها, ياخي ما خلاوهمش خاتر هوما بعاد على بعضهم, ما يجيش معناها, ياخي باش يهربو و يمسيو يعيشو في دار بعيدة في الثلج, في بلاصة في الثلج, باش يقعدو و يعيشو وحدهم غاديك (؟) والديهم بعديكا باش يندمو, باش يرضيوهم و باش يرجعو معناها كهو.

++C'est un couple qui va vivre là-bas normale et sa mère ... sa mère et lui, on va dire que sa mère est encore en vie et son père est mort, elle sa mère est morte et son père vit encore... mais on veut les séparer, car il est musulman et elle est chrétienne et eux ils veulent vivre ensemble c'est-à-dire, alors on ne les a pas laissés partir car ils sont séparés et loin donc ça ne se fait pas ... alors ils vont s'enfuir et ils vont vivre dans une maison très loin dans la neige, dans l'endroit où il y a la neige et ils vont rester et vivre seuls là-bas (?) leurs parents vont le regretter après et ils vont se réconcilier avec eux et ils vont rentrer c'est tout.

Planche 16

++ هذيا طفلة, معناها مزالت صغيرة, تحب كي تكبر تعمل مصممة معناها ترسم... ستيليست و تحب تخرج البيرة تكمل قرايتها, أمها تقلها ديما ميسالش قرايتك هي الكل و كل شيء عادي أما بوها لا, عندو كل شيء عرس معناها, لازم تعرّس و كل شيء, ياخي باش تتفاهم هي و أمها و تمشي هي ما غير ما قول لبوها و باش تمشي غاديك تعمل مصممة و كل شيء و

تنجح في حياتها و تولي من أشهر المصممين في العالم معناها و بعدىكا بوها باش يتفخر بيها معناها يولي و يسامحها عادي.

++C'est une enfant, c'est-à-dire elle est encore petite, elle veut être styliste c'est-à-dire elle dessine... styliste et elle veut partir à l'étranger pour terminer ses études et sa mère lui dit pas de problème le plus important sont tes études et tout est normal mais son père non, pour lui le plus important c'est le mariage, elle doit se marier et tout, alors elle va se mettre d'accord avec sa mère pour y aller sans le dire à son père et elle va là-bas travailler comme styliste et tout et elle va réussir sa vie et devenir parmi les stylistes les plus célèbres et son père va être fier d'elle c'est-à-dire que son père va lui pardonner.

Sujet n°8 : Mehdi

Planche 1

+ طفل يعدي في دفوارات و مزال واحد يحفظ فيه, هاو كمان هدايا+ طفل اببو و أمو يحبو يعلموه الكمان و هو ما عينتوش, شوية يعني... هو ما يحبش يحضر الصفوف متاع التعليم متاع الكمان + و فادد متور, هو ما يلزمو فيه باش يتعلم الكمان (؟) في الآخر باش يتعلم الكمان أما ماهوش باش يحقق نجاح كبير. تلقاه عندو حاجة أخرى يحب يتعلمها (؟) بيانو, يحب يتخصص في قرابة, رياضة و إلا حاجة.

+ C'est un garçon qui passe ses examens et il lui reste un seul, il l'apprend encore... voilà un violon ça + le garçon, son père et sa mère veulent lui faire apprendre le violon et lui il n'a pas envie, un peu c'est-à-dire... il ne veut pas assister au cours du violon + il s'en ennue et eux

ils l'obligent pour apprendre le violon (?) à la fin il va apprendre le violon mais in ne va pas réaliser une bonne réussite. Il se peut qu'il a autre chose qu'il veut faire (?) piano, il veut se spécialiser dans des études, sport, ou autre chose

Planche 2

++ بنت ريفية تحبّ تتعلّم ما عندهاش امكانيات, ابيها و أمها ملزّمينها ما يحبّوهاش تقرى و تحبّ, تحبّها تع... تعاونها في الواحد, في الفلاحة, هي كبرت و تقرى على روحها وحدها و ولّات عالمة كهو.

++ Une fille de campagne veut étudier mais elle n'a pas les moyens, son père et sa mère l'obligent et ils ne veulent pas qu'elle aille à l'école et elle veut, elle veut qu'elle... l'aide dans un truc... dans le domaine de l'agriculture. Elle a grandi et elle continue à étudier et elle est devenue une savante, c'est tout

Planche 3BM

زوجة + عرّست من غير حبّ و عرّسولها بالإلزام, ما حبّتش تعرّس كلّ نهار في المشاكل هي وياه, كلّ نهار يضرب فيها, تحبّ تطلّق و ما تنجّمش تطلّق (؟) في الآخر تنتحر وحدها من المشاكل, كان جابت ولاد تربّيهم و تشدّ روحها و كان ما جابتش, تمشي تنتحر وحدها و تفصع من المشاكل اللّي تعاني منهم.

Une épouse + s'est mariée sans amour et on l'a obligée à se marier. Elle ne voulait pas se marier, elle a toujours des problèmes avec lui, il la frappe toujours, elle veut divorcer mais elle ne peut pas (?) à la fin elle se suicide suite aux problèmes, si elle a eu des enfants et elle doit se retenir et les élever et si elle n'a pas eu d'enfants qu'elle aille se suicider toute seule pour échapper des problèmes dont elle souffre.

Planche 4

+ قصّة حبّ من مرأة لراجل, هي امرأة غنيّة و هو راجل فقير, هي... هو ما يحبّش يتعلّق بيها ياسر أمّا هي تحبّ تعرّس بيه بالسيف + هي تحبّ تعرّس بيه و هو معجب بطفلة أخرى من الرّيف كيفو هو, في الآخر هرب مع الطّفة اللّي في الرّيف و خذا ثروة من عندها هي, قلبها يعني.

(Rire)

+ C'est une histoire d'amour d'une femme pour un homme, c'est une femme riche et lui est un homme pauvre, elle... lui il ne veut pas s'y attacher beaucoup mais elle, elle veut se marier avec lui malgré lui + Elle veut se marier avec lui et lui il aime une autre fille qui vient de la campagne comme lui. A la fin il s'est enfui avec la fille de la campagne et il lui a pris tout son argent, c'est-à-dire il l'a arnaquée, (Rire)

Planche 5

+ امرأة عجوز مخبّية في سرّ عن زوجها, كلّ نهار تمشي للبيت هذيكا, سرّ + كيف تلمّ في الفلوس, مخبّيتهم على راجلها في بيت, و يعني تلو... تحبّ تلمّ ثروة صغيرة باش تعطيها لأولادها, مخبّيتهم على راجلها (?), ممكن خاتر هو ديما يصرف في الأك... يعني الخمر و كلّ شيء. و هي تخبّي الفلوس باش تخليهم لولادها كي يكبرو. كهو.

+Une vieille femme qui cache un secret à son mari, chaque jour elle va à cette chambre, le secret + elle ramasse l'argent et les cache à son mari dans cette chambre, c'est-à-dire elle ramasse... elle veut avoir une petite fortune pour la donner à ses enfants, elle les cache à son mari (?) peut être par ce que lui, il les dépense dans... c'est-à-dire l'alcool et tout et elle cache l'argent pour le laisser à ses enfants quand ils grandiront c'est tout

Planche 6BM

+ أمّ + أمّ غنيّة عندها برشا فلوس و دار كبيرة و ابنها... و تحبّ اتعرّس لابنها بطفلة يعني كبيرة, يعني غنيّة + و هو معجب بطفلة ريفيّة صغيرة و جاء يعني يقلّها السرّ متاعو, السرّ متاع الطفلة الريفيّة, في الآخر هي تتغشّش و بعدين توافق على الزّواج متاعهم.

+ Une maman+ une riche maman qui a beaucoup d'argent et une grande maison et son fils... elle veut marier son fils à une fille c'est-à-dire grande, c'est-à-dire riche + Et lui, il aime une fille de la campagne jeune et il est venu c'est-à-dire lui dire son secret, le secret de la fille de la campagne, à la fin elle se met en colère et après elle accepte qu'ils se marient

Planche 7BM

+ صورة أب و ابن + ما فهمت منها شيء هاذيا. كي الأب يقول في سرّ لطفل, سرّ الثروة متاعو و العمل متاعو و الابن يتبع الخدمة متاع ابيو هكاكا + هدايا شفهمتو الحقّ

يظهر كإبْنو إِبْنو يقول في حاجة تعاونو في المستقبل و هو الطّفْل يحقّق ثروة من الخدمة متاع ابْنو.

+ C'est l'image d'un père et d'un fils + Je n'ai rien compris de celle-ci. Comme si le père disait un secret à son fils, le secret de sa fortune et de son travail, et l'enfant suit le travail de son père, c'est ça... c'est ce que j'ai compris en réalité (rire gêné). Apparemment le père lui dit quelque chose qui va l'aider dans le futur, l'enfant fait une fortune du travail de son père

Planche 8BM

+ شنيّة هاذيا, يقتل فيه؟ + شفت زوز رجال ... يقتلو في طفل... أه طبّة طبّة و الآخر عندو "كرافات", يحاولو ينقدو في الطّفلة ++ و هذيا التّصويرة متاعو و هو كبير كيف كان عادي. أنقذوه و معناها رجع لابس + ظاهرلي ينقدو فيه (?) ظاهرلي مرض في الكلاوي خاتر هوما يعملو على الجنب هاذيا, أنقذوه, معناها تبرّعلو واحد و أنقذوه.

+ C'est quoi ça, il le tue ?+ J'ai vu deux hommes... il tue un enfant... Ah des médecins, des médecins et l'autre a une cravate, ils essaient de sauver la fille ++ Et celle-ci est sa photo quand il était grand il était normal. Ils l'on sauvé c'est-à-dire il va bien + Je pense qu'ils sont en train de le sauver (?) je pense une maladie au niveau des reins car ils ont travaillé sur ce côté-là, ils l'ont sauvé, c'est-à-dire on lui a donné un et ils l'ont sauvé.

Planche 10

+ شنّوا هاذيا + كإبْنو واحد, استنّي, هاذيا وجهو؟ + ابن يعانق أمّو تلقاه اشتاق لها خاتر هو عندو برشا ما شافهاش, اشتاقلها, مشى عتّقها و فرح بيها (?) كان يخدم, يخدم تلقاه, يلّم في ثروة صغيرة, بعد ما لّمها جاء لأمّو و أمّو فرحت بيه و عرّسلها... عرّستلو مش عرّسلها.

(Rire)

+ C'est qui ça + On dirait que quelqu'un, attends, ça c'est son visage ? + Un fils prend dans ses bras sa maman, il se peut qu'elle lui a manquée car il ne l'a pas vue depuis longtemps, elle lui a manquée, il l'a embrassé et il était content de la voir (?) il travaillait, peut-être qu'il travaillait, il fait une petit fortune, après l'avoir fait il est venu voir sa mère et elle était contente de le voir ; il l'a fait mariée, non c'est elle qui l'a fait marié et non pas lui (Rire)

Planche 11

+ طريق هادايا ظاهر فيه + هادিকা حاجة تشعّ, ممكن تلقاها ذهب, حاجة كيف هگاكا يعني اطريق هادايا الطريق الأقصر للذهب.

(Rire)

ذهب يشعّ في الدنيا الظلمة + و هنا, استنتى, هديا كي الحفرة و الطريق جويّد, طريق ضعيف معناها باش يوصل للذهب و ينجم يجتازو و يجتازو مثال. الطريق جويّد للوصول للذهب, يا تختار الطريق هادايا يا الحفرة تستنتى.

+ C'est une route apparemment + C'est quelque chose qui brille, peut-être c'est l'or ou quelque chose comme ça c'est la route la plus courte pour atteindre l'or (rire). C'est l'or qui brille dans l'obscurité, + Et ici, attends, c'est un trou et la route est très étroite, une route très serrée c'est-à-dire pour atteindre l'or et pouvoir traverser la route étroite pour atteindre l'or si non le trou l'attend.

Planche 12BG

+ قارب على العشب, كيفاش تجي هديا؟ قارب في القعّ؟ ما هو لازم تلقى فما بحر و إلا حاجة + و إلا هادايا بحر؟ كإتو قارب في القعّ و الشجرة... كإتو واحد كان يبخر و تعب خباه غادي. خرج من البحر, خباه تحت الشجرة, باش يرجعلو بعدين, ظاهرلي هگاكا.

+ Une barque sur l'herbe, comment ça ? Une barque sur terre ? Il faut trouver la mer ou quelque chose, ou c'est la mer ? On dirait une barque sur terre et un arbre... on dirait que quelqu'un naviguait et il s'est fatigué et il l'a caché là-bas. Il est sorti de la mer il l'a caché sous l'arbre pour y revenir après, je pense que c'est ça

Planche 13B

+ هادايا تلقاهش من آثار الحرب و إلا حاجة كيف هگّة, طفل مبيد ما ماتو بوه و أمّو, قعد وحدو + هگاكا (?) + تتبناه عائلة أخرى, يمشي للمركز هذاكما متاع التّبني يا يعاني, يخدم روحو بروحو, من الصغرة يبدا يعمل على روحو باش يكبر و يبدا عندو خدمة و حاجات هگاكا.

+ Ça je pense que c'est le reste de la guerre ou quelque chose comme ça, un garçon après le décès de son père et de sa mère il est resté tout seul + C'est ça (?) + Une autre famille l'adopte et il va au centre d'adoption ou bien il souffre ou bien se sert tout seul, dès l'enfance il ne peut compter que sur lui-même pour grandir et avoir un travail et des choses... c'est ça.

Planche 13MF

+ حكاية اغتصاب هذيا و إلا شتوة؟ بيكي مبعّد ما اغتصبها + ما فهمت منها شيء هذيا + ردها تستخايل اللّي هو غني
هگاكا و عندو خدمة, جابها لبيتو و اغتصبها و بعدين بدا بيكي على الحال متاعو خاتر هو... مش راجل

(Rire)

+ جبد بيها و مبعّد هي تفيق بالمشكل و تمشي تحاكمو بتهمة الاغتصاب متاعو.

+ C'est une histoire de viol ça ou quoi ? Il pleure après l'avoir violée + Je n'ai rien compris de celle-ci+ Il l'a fait croire qu'il est riche c'est ça et qu'il a un travail, il l'a ramenée chez lui et il l'a violée et après il s'est mis à pleurer sur son sort car... il n'est pas un homme (rire) + il l'a laissé tomber et après elle s'est rendu compte du problème et elle l'a accusé et suivi pour le viol.

Planche 19

+ تظهر كي المقبرة هذيا + زوز يشعو منا ++ تظهر كي المقبرة + و هذيا كي الرّاجل جاي من بعيد باش يهزّوه للمقبرة
+ تلقاهم هذوما القبر متاع بوه و أمّو جاء يزور فيهم في الظلام

(Rire)

ما يخافش + لازم تكون حقيقة؟ يعني على خاتر قبر ابيو و أمّو تلقاهم هو ما عملو الباهي في الحياة و يشع متّوا لتور. و جاء
يزورهم و لقاهم فيسع.

+ Ça me paraît comme un cimetière ça + Deux brillent ++ ça apparait comme le cimetière +
Et celle-là comme cet homme qui vient de loin pour le ramener au cimetière+ peut être que ce
sont les tombes de son père et de sa mère, il vient leur rendre visite dans l'obscurité, (rire). Il
n'a pas peur+ Il faut que ça soit la réalité ? Car la tombe de son père et de sa mère, peut-être
qu'ils ont fait le bien dans la vie et que la lumière brille de leurs tombes et il est venu leur
rendre visite et il les a vite trouvés.

Planche 16

قصة على أي حاجة؟ ++ يعني كان بش نختار قصة نختارها قصة متاع نجاح متاع طفل بنا روجو بروجو، متاع نجاح هكاكا ++ ابيو مش يخدم عليه، مشى يعني يصور في الفلوس عليه، ديما يسكر، تلقاه أمود يما تعاون فيه في القرابة و هو يقرى على روجو و باهي، يجيب في معدلات باهين و بعدين يكبر، يكبر + و يحاول يصلح الغلطة اللي عملها ابو ابيو و يكبر خواتو معاه خاتر صغار و ما عندهم حتى حد واقف عليهم. بيذا يخدم، يعمل مشروع، مشروع صغير، متاع خضرة و إلا متاع حاجة. يكبر المشروع، يكبر خواتو معاه و يخليوه يخدمو معاه و تلقاه ناجح، عبد نجح.

Une histoire sur n'importe quoi ? ++ C'est-à-dire que je vais choisir une histoire de la réussite d'un garçon qui s'est construit tout seul, une histoire de réussite c'est ça ++ Son père est allé travailler et gagner de l'argent pour le prendre en charge, il boit toujours, sa maman l'aide pour faire des études et il travaille bien et il a de bons résultats, il a toujours de bonnes moyennes et il grandit + Il essaie de corriger la faute de son père et prend en charge ses frères car ils sont encore petits et n'ont personne pour les aider et les soutenir. Il a commencé à travailler, il a fait un projet, un petit projet de légumes ou autre chose. Il a agrandi ce projet et a fait travailler ses frères avec lui et il a réussi.

Sujet n°9 : Rayen

Planche 1

وقت الدفوار و مشني فاهم شيء + و نلّوج على فوسكة + باش نغزر بجنبي نلقاشي طفل باهي يعاونني + كهو (?) باش نلقى, ولاد كلاسي كلهم رجالة.

C'est l'heure du devoir et je n'ai rien compris + Et je cherche une fausse copie + Je vais regarder à mes côtés si e trouve un bon garçon qui pourrait m'aider + C'est tout (?) je vais retrouver les garçons de ma classe tous des braves.

Planche 2

+ كيف مشيت لدار جدّي في الكاف, نخدم معاه غاديكار, عندو أراضي, فيرما هكاكا, أحسن وقت في حياتي + كهو

Quand je suis allé chez mon grand-père au Kef, je travaille avec lui là-bas, il a des terres, une ferme modeste, meilleur temps dans ma vie + C'est tout.

Planche 3BM

+ وقتلي قالولي إنت دوبلت في سنة التامنة + (?) تدهورت برشا نفسيا. وليت ما نخرجش من الدار. وقتها جاء, جاني في دار جدّي في ساعة صيف. أخيب نهار في حياتي

+ Quand ils m'ont dit tu as redoublé ta huitième année + (?) Mon état mental s'est beaucoup détérioré. Je ne sortais plus de la maison. Ce moment arrive, m'est arrivé à la maison de mon grand-père en plein été le plus mauvais jour de ma vie.

(Sourire)

Planche 4

++ ما عنديش عليها حتى فكرة ++ كويل + معنتها تغزر للمرّا تشوفها كئتها معناها كي اللّي حاشتها بحكاية, حاجة كيما هكاية, معنتها موشي, موشي معتقو كيما هكاكا معناها على أساس تحبو و إلا حاجة, مصلحة, من عينيها بيان كل شي. و هو تحسو كاللي معنتها مستسهل الإقتناع بيها. موشو فايق بيها. ماشي في بالو على أساس هي تحبو كهو (?) باش توفى العلاقة, باش يفيق بيها و توبا و إلا توبا الفلوس كهو.

++ Je n'ai aucune idée sur elle ++ C'est-à-dire tu regardes la femme comme si c'est-à-dire comme si elle a besoin d'une histoire, quelque chose comme ça. C'est-à-dire non, elle ne l'enlace pas comme ça sur la base qu'elle l'aime ou quelque chose, intérêt, de ses yeux on voit tout. Et lui on sent c'est-à-dire facile d'être convaincu par elle. Il croit à la base qu'elle l'aime c'est tout (?) La relation va échouer, il va s'en rendre compte et fin ou l'argent est épuisé c'est tout.

Planche 5

+ تدخل أمي للبيت هكايا, ما تلقانيش, نبدا أنا مع أصحابي نحوس, شنيّة باش تعمل, باش تطلبني في التالفون (?) باش يصير تلقى وبنك, نكذب عليها, نقلها راني بحذا الكولاج. راني في بلاصة قريبة كهو, نزيد شويّة و نروح, باش ما تقعدش متحيّرة و باش ما تفقدش ثقّتها فيا كهو.

+ Ma mère entre à la maison comme ça, elle ne me trouve pas, entre temps avec mes amis je me balade, qu'est-ce qu'elle va faire, elle va m'appeler au téléphone (?) Elle va me dire tu es

ou, je vais lui mentir, je lui dis que je suis près du collègue, je suis dans une place proche, je reste encore un peu et je rentre, pour qu'elle ne s'inquiète pas et ne perde sa confiance en moi c'est tout.

Planche 6GF

+ نشوف في روجي أنا في المستقبل و عندي دار و أمي تسكنها بحدايا, تغزر إلى الشباك + و أنا واحل في مشكلة مالية, يحاول كيفاش يسلكها, هوني من حوايجو, تحسو يخمم, يخمم و أمي تخمم معايا (?) بقدرة ربي نتعداوها.

+ Je me vois dans l'avenir et j'ai une maison et ma mère je la fais habiter avec moi, elle regarde la fenetre + Et moi embourbé dans un problème financé et j'essaye de m'en sortir, ici d'après ses habits on pense qu'il réfléchit, réfléchit, et ma mère réfléchit avec moi (?) Avec la grâce de dieu on la dépassera.

Planche 7GF

+ قاعد في الدار مع عزيزي ينصح فيا على قرابتي (?) أبو بابا, ينصح فيا على قرابتي و يحكي لي على تجاربو هو قبل كيفاش كان و كيفاش كان كيفي, المراحل اللي تعدا بيهم كهو.

+ Je suis assis à la maison avec mon grand-père qui me conseille quant à mes études (?) Le père de mon père me conseille pour mes études et me raconte ses expériences à lui comment il était, et comment quand il était comme moi, et les étapes qu'il a franchi c'est tout.

Planche 8BM

+ ما فهمتش التصويرة, ما فهمتهاش + معنتها عندي شكون يعمل في عملية هنا؟ + نغزرو كي خالي الصغير, نحسو كي خويا, و الوجيعة اللي يحس بيها نحس بيها أنا + كيف نغزر لالتصويرة نتفكر خالي الصغير. هو ما عملش عملية + معناها نحس كإني مشني موجود معناها. نحس روجي حكاية فارغة + كهو (?) خالي قريبي على الآخر على الآخر على الآخر. نحبو أكثر من أمي, من بابا, من اي واحد. أنا أكبر واحد في العيلة ما عنديش خوات. هو نحسو معناها, كي نمشي معاه لبلايص هكا نحسو كي خويا, أكثر من خويا, أكثر من بابا, أكثر من أمي + ما اتجمش نتخيل اللي أنا اتجم نعيش من غيرو, عزيز عليا على الآخر, كي نغزرو كيما هكاكا توجع على الآخر + كهو.

+ Je n'ai pas compris l'image, je ne l'ai pas comprise, c'est-à-dire j'ai quelqu'un qui fait une opération ici ? Je le regarde comme s'il était mon petit oncle, je le considère comme un frère et la douleur qu'il ressent je la ressens aussi + Quand je regarde l'image ça me rappelle mon petit oncle. Lui il n'a pas fait d'opération + c'est-à-dire je sens comme si je n'existe pas. Je sens comme je suis une histoire vide + c'est tout (?) mon oncle m'est très très très proche. Je l'aime plus que ma mère et mon père et de n'importe qui. Je suis l'ainé de la famille et je n'ai pas de frères. Lui je le sens c'est-à-dire quand je vais avec lui à certaines places, comme ça je le sens comme mon frère et plus que mon frère, plus que mon père, plus que ma mère + je ne pense pas pouvoir vivre sans lui. Il m'est très cher. Quand je le vois comme ça, ça me fait très mal +c'est tout.

Planche 10

++ حكاية ما ليها معنى + نشوف في طفل مهموم, ضايقة بيه الدنيا + واحل في مشكلة + أزمة نفسية, أزمة مالية + نشوف في واحد واحل في مشكلة, يحاول كيفاش يسلكها و معنتها مستسلم إلى الدنيا + كهو.

++ Une histoire qui n'a pas de sens + Je vois un enfant malheureux, + Embourbé dans un problème + Une crise psychologique, une crise financière + Je vois quelqu'un embourbé dans un problème et qui essaye de s'en sortir et, c'est-à-dire, il capitule devant la vie + C'est tout.

Planche 11

+ تحسو الرياض + نشوف الهدف متاعي غادىكا و نمشي على الجسر. و تنجم انطيح, انجم انطيح. أما كي نغزولو كيما هكيا, أنك انطيح في البداية تحسد تنجم ترجع, تكمل طريقك, توصل + و هديكا هي الدنيا, الفلوس, الشيخة. باش تشيخ و الترفيه.

+ On sent la tranquillité + Je vois mon objectif là-bas et je marche sur un pont. Et tu peux tomber, je peux tomber. Mais quand je le le vois comme ça tu tombes au début tu sens que tu peux recommencer, et continuer ta route, et tu arriveras + Et c'est ça la vie, l'argent, le plaisir. Tu vas avoir du plaisir et te détendre.

Planche 12BG

+ زيتون جدو + قاعدين (؟) بو أمي, صعيب على الآخر + قاعد في أرض, مبنك, ما على باليش بالدنيا, سارح + كهو,
نغزر للطبيعة و شاخ.

+ Les oliviers de grand-père + Ils sont assis (?) Mon grand-père maternel est très sévère + Je
suis assis par terre. Je ne me soucie pas de la vie et j'ai l'esprit ailleurs + C'est tout. Je regarde
la nature et j'y prends plaisir.

Planche 13B

(Rire)+

, هايم + مبنك هايم, نغزر معنتها للحيوط لوح, باينة الدار بدائية, قديمة. تخمم في المستقبل كيفاش تعيش و إلا باش تعيش
أصلا كيما تحب + قاعد تخمم, تحط في قلبك أنك باش تتعداها باش تسكن في خير منها. نغزر لها هكايا. نغزر قدامك, تقول
بينك و بين روحك إنشاء الله توصل. نحقق حلمي.

Errant + Tu es assis errant, tu regardes les murs en bois, la maison parait ancienne. Tu penses
à l'avenir comment tu vas vivre ou de vivre comme tu aimerais le faire + Tu penses, tu mets
dans ton cœur que tu vas dépasser et que tu habiterais une meilleure maison. Tu la regardes
comme ça, tu regardes devant toi et tu te dis avec la grâce de dieu tu arriveras. Je réalise mon
rêve.

Planche 13MF

+ واحد ماتلو شخص عزيز عليه, واقف معنتها يمسح في دمعو, يحاول بكلّ قواه, يحاول يتخطى أما الدموع ما ترجعش
العباد (؟) + ينجم يكون بوه, ينجم يكون خالتو, تنجم تكون جداتو, فما برشا ناس مرينهم جداتهم + (؟) يتأزم الساعة المرّة
الأولى و مبعّد نحاول نتخطى + باش نكون صعيبة بالنسبة ليّا, أنا مثلا أقاربي الكلّ معنتها... كلّ صيف نقعد بثلاثة شهور
نبعد عليهم, نبعد عادي ما يلقنيس. أكلّي ما نحسّس بالحنان تجاه أمي و إلا بابا. نحسّم مع دار جدّي... نحبّ اللّمة أنا. كيف
نقعدو في دارنا بيذا بابا غادিকা نمذلو فطورو وحدو. أمي نتلمو بالثلاثة, نبدو نتعاركو على التّفرة بينما غادিকা ملمومين
سبعة من ناس, خوالي و خالاتي و جدّي و جداتي و أنا. نغزر لهم ناس فقراء ما في حالهمش أما ديما يضحكو. يرقد يرقد
متهنّي, تحسن روحك مرتاح مش كيما في تونس, هاي سلعة ما دخلتش. هاو بابا باش يخرج حكاية, باش يبيع + تحسن
روحك مرتاح من مشاكل الدنيا. العيشة صعيبة أما ضحكة تخرج من القلب.

Quelqu'un a perdu un être cher. Debout c'est-à-dire, il essuie ses larmes, il essaye de toutes ses forces, il essaye de dépasser mais les larmes ne font pas revivre les personnes (?) + C'est peut être son père, c'est peut être sa tante, c'est peut être sa grand-mère, beaucoup de personnes sont élevées par leurs grand-mères + (?) Il souffre dans un premier temps après on essaye de dépasser + ça sera difficile pour moi. Moi par exemple tous mes proche c'est-à-dire ... tous les étés je reste loin d'eux pendant trois mois. Et je m'éloigne c'est normal, ça ne me dérange pas. Je ne ressens pas l'amour envers ma mère ou mon père. Je les ressens chez mon grand-père ... moi j'aime les rencontres familiales. Chez nous papa assis là-bas, on lui sert tout seul son repas. Ma mère on se rassemble à trois et on commence à se disputer la télévision. Par contre là-bas on se rassemble à sept personnes. Mes tantes et oncles mon grand-père et ma grand-mère et moi. Je les regarde, c'est des gens pauvres qui n'ont rien, mais qui rigolent toujours. Ils s'endorment en toute tranquillité. Tu te sens zen, pas comme à Tunis, voilà des marchandises non livrées, voilà mon père qui nous sort une histoire, il va vendre + tu te sens libéré de tous les problèmes de la vie. La vie est dure mais le rire lui il sort du cœur.

Planche 19

+ نشوف في الآخرة + الدنيا مش باش تدوم. معنتها آخرتها موت الناس الكلّ + و كي تحبّ تنجح تنجح في الآخرة, تعيش في الدنيا صعبة, الدنيا صعبة أما الآخرة جنة. نغزر مثلاً في اللي كان عندو فلوس, اللي كان يخمّم... معنتها ما يزكّيش, اللي ما يخرّجش, اللي ما يحسّش بالحنان, ما يحسّش بخوه كي يبدا يعاني, ما يعاونوش. نغزر لزوز ببيان, واحد مّو باش يتعدّا منهم يا هذا يا هذا (؟) واحد باش يعدّي للجنة و الرفاهية و كلّ شيء القرب إلى ربك و الآخر إلى نار جهنّم.

+ Je scrute l'au-delà + La vie ne durera pas. C'est-à-dire à la fin il y a la mort pour tout le monde + Et si tu veux réussir tu réussiras dans l'au-delà. Tu vis dans des conditions difficiles, vie difficile, par contre l'au-delà c'est le paradis. Je regarde celui qui avait de l'argent celui qui pensait ... c'est-à-dire ne paye pas la « zeket », celui qui ne sort pas, celui qui ne ressent pas la tendresse, celui qui ne ressent pas la souffrance de son frère et ne l'aide pas. Je vois deux portes, il va passer par l'une des portes. Une menant au paradis, à une vie luxuriante et la proximité de dieu. L'autre c'est la porte menant au feu de l'enfer.

Planche 16

+ أَيِّ قِصَّةٍ ؟ + نتخيل روجي شايخ في الدنيا + أنا قاعد هنا شايخ نغزر إلى التلفزة بلازما قدامي, جَوَّ. قدامي طاولة هَگايا معيية بالماكلة. كليمانيزور من هنا و نشوف واحد من هنا يغزرلي, مثلا خويا و إلا خالي و إلا شكونو, يغزرلي أنا... أمي, نغزر لأمي من هنا, تغزرلي, فخورة بيا اللّي أنا + و ما ف... ما... تفتخر باللي وصلتلو أنا و نسيخ عايلتي الكلّ معايا.

+ N'importe quelle histoire ? + Je m'imagine comblé dans ma vie + Je suis là assis, satisfait regardant une télévision plasma ; une bonne ambiance. Devant moi comme ça une table pleine de nourriture. Climatiseur par ci et je vois quelqu'un qui me regarde, mon frère par exemple ou mon oncle ou qui sait, il me regarde moi ... ma mère, je regarde ma mère, elle me regarde fière de moi, oui de moi + Fière de ce que je suis devenu et moi je fais profiter toute ma famille.

Sujet n°10 : Mohamed Ali

Planche 1

طفل فادد + مغروم بالقيثاره , بالواحد, ديما يقعد لوحده + ماعندوش أمو و يوه + كهو

Un garçon qui s'ennuie + Il est passionné de guitare, du truc. Il est tout le temps seul + Il n'a ni mère ni père + C'est tout.

Planche 2

+ مرا فلاحه + نساء فلاحين يخدم معاهم راجل كبير + يحصلو في هاك التراب + وعندهم حصان + يعيشو في قريه وحدهم.

+ Une agricultrice + Des agricultrices avec lesquelles travaille un vieil homme + Ils labourent la terre + Et ils ont un cheval + Ils vivent seuls dans un village.

Planche 3BM

+ مرا تبكي بوها مات والا اختها + ما عندها حد في حياتها , فقيره , و تعيش وحدها (?) + تمشي تخدم, تعرس, تجيب صغار + تعمل عايله وحده اخرى.

+ Une femme qui pleure car son père est mort ou sa soeur + Elle n'a personne dans sa vie, elle est pauvre et vit seule (?) + Elle va travailler, se marie, va avoir des enfants + Elle va construire une autre famille.

Planche 4

+ مرا تحب راجلها وهو ما يحبهاش, يحب يعرس بمرأ وحده اخرى وهو فادد منها + ماعدوش صغار + كهو (؟) تلقاه جاء في وقت زربه والا عائله دخلت في العائله هو مش موافق.

+ Une femme qui aime son mari et lui, il ne l'aime pas. Il veut se marier avec une autre femme et il ne la supporte plus + Il n'a pas d'enfants + C'est tout (?) Il se peut que c'est arrivé dans la précipitation ou c'est une histoire de familles et il n'est pas d'accord.

Planche 5

+ مرا ولدها مات وديما تفكر تحل البيت متاعو + ... لا + تطل على عايلتها كيفاش تفطر , حكايه كيما هكا.

+ Une femme dont le fils est mort et elle pense à toujours ouvrir sa chambre + ... Non + Elle observe sa famille entrain de déjeuner, une histoire comme ça.

Planche 6GF

+ مرا متغششه على ولدها + تلقاهم طردوه من الخدمه والا عمل حاجه , تعارك هو و مرتو والا حاجه هكاكا, هي باش تحكي معاه.

+ Une femme en colère après son fils + Il a peut-être été viré du travail ou a fait quelque chose. Il s'est disputé avec sa femme ou quelque chose comme ça. Elle va en discuter avec lui.

Planche 7GF

+ راجل يضم في بوه خاتر تلقاه معاتش فيه, حالتو دار كيفاه , تلقاه باش يقيدلو الدار, باش يموت + تلقاه مخو يخدم باش يقيدلو الدار, يقول ما نخليهمش للبيع مهو.

+ Un homme qui prend son père dans ses bras parce qu'il n'en peut plus. Son état est je ne sais pas comment. Peut-être qu'il va lui faire don de la maison, qu'il va mourir + Peut-être

qu'il a l'esprit mal tourné et qu'il veut que son père lui fasse don de la maison. Il dit je ne vais pas les laisser à vendre.

Planche 8BM

+ سبيطار هذا ؟ راجل مات يشرحو فيه وولدو ما يحبش يغزر + قتلوه , هو ميت ويشرحو فيه , قتلوه , مقتول (?) + عندو بونتوات, مشاكل.

+ C'est un hôpital? Un homme est mort. Ils sont entrain de l'autopsier et son fils ne veut pas regarder + Ils l'ont tué. Il est mort et ils sont entrain de l'autopsier. Ils l'ont tué. Il a été tué.
(?) + Il a des problèmes, des affaires non classées.

Planche 10

+ مرا هادي + مرا + هنوما تلقاهم مرا و راجل ما يجيبوش الصغار, مايضنوش تلقاهم يحبو بعض على الاخر.

+ C'est une femme? + Une femme + Ceux là, c'est une femme et un homme qui ne peuvent pas avoir d'enfants. Ils sont peut-être stériles et sont amoureux l'un de l'autre.

Planche 11

+ طقس بارد + كل واحد شادد دارو ما يحب حتى يخرج + كهو.

+ Il fait froid + Chacun est dans sa maison. Personne ne veut sortir + C'est tout.

Planche 12BG

+ بلاصه فارغه + محلاها البلاصه مدام + تلقاهاه بلاصه بعیده على متاع الديار ساعات مره في الفال يمشيولها, يقعدو فيها والا يلقو فيها الزيتون + (?) الفلوكة+ الفلوكة و تحت الشجره جات , منظر مزيان (rire) كهو.

+ Un endroit désert + L'endroit est joli madame! + C'est peut-être un endroit éloigné des maisons. Ils y vont rarement. S'y assoient ou y trouvent des Oliviers + (?) La barque + La barque est sous les arbres. C'est un beau paysage (rire), c'est tout.

Planche 13B

+ عائلة فقاره, طفل يشوف صحابو متعددين ماشين يقرأو و هو حفيان + بوه تلقاه يشرب هكاكاك و هاك الحكايات و امو تلقاها تخدم في الديار و هو قاعد وحدو.

+ Une famille pauvre. Un garçon qui voit ses amis passer devant lui, allant étudier alors que lui, il est pieds nus + Peut-être que son père est alcoolique et ces histoires là. Peut-être que sa mère est femme de ménage et lui il est seul.

Planche 13MF

+ نحكي عادي مدام ؟ + تلقاها مدام هذوما الزوز يشربو , سهرو مع بعضهم مروخ .. يمكن كي جات تهز الفلوس والا حابه قتلها و مبعند ندم كي قتلها و مبعند هز حوايجو و يمشي لبلاد اخرى , باش يهرب و يخليها كهو.

+ Je dis les choses sans gêne madame ? + Peut-être que ces deux là sont entrain de boire, madame. Ils ont veillé ensemble... peut-être que quand elle est allé prendre de l'argent ou quelque chose, il l'a tué et après il a culpabilisé de l'avoir tué. Après il est revenu prendre ses vêtements et partir vers un autre pays. Il va fuir et la laisser, c'est tout.

Planche 19

+ بحر هايح ؟ + طقس بارد + ما فما حتى واحد يدور + و ... + كلاهم الحوت تقولشي عليهم كهو.

+ Une mer agitée? + Il fait froid + Il n'y a pas âme qui vive + Et ...+ On dirait que la baleine les a dévoré, c'est tout.

Planche 16

+ صارت والا ++ فما مرا و راجل + عرسو و بو المرا موش موافق , هي تحبو و عرسو بيعضهم + و مبعد جابو صغير , جابو 4 صغار و مبعد بدا يكبر الراجل يشرب هذاكا علاش هو بو المرا ماحبش يوافق , يشرب ديما , كان لاباس عليه هو, ديما مدام يشرب يشرب و سهريات و نساء و واحد و مرتو تحمل قاعده معناها خاتر بصغارها , اكهو مدام ... + و مبعد بدا يفلس , ولادو بداو يهملوا , يتكيفو في الزطله , بينكو , يتكيفو يسكرو ... مبعد بالشويه بالشويه بدا يفلس يفلس يفلس , حاسيلو فليس , مبعد طلق من المرا , هي طلقته , هزت صغارها مشو كيما نحنا نقولو بلاصه اخرى هكايما في دارهم , نظافو صغارها , ولاو يقرأو , معناها يقرأو ... رجعو باش يخدمو و يبطلو الشئ هذاكا مدام ... وبعدها رباتهم , كبرو , عرسو , جابو صغار والراجل قعد هكاكا.

+ Quelque chose qui s'est passée ou ++ Il y a une femme et un homme + qui se sont mariés et le père de la femme n'est pas d'accord. Elle l'aime et ils se sont mariés + Et ensuite ils ont eu un enfant. Ils ont eu 4 enfants. Ensuite, cet homme a grandi. C'est un buveur d'alcool et c'est pour cette raison que le père de la femme l'a refusé. Il boit beaucoup. Il était riche et buvait beaucoup madame ; boissons, soirées et femmes et tout. Sa femme supporte, c'est-à-dire, à cause de ses enfants, c'est tout madame... + Et ensuite, il a commencé à faire faillite. Ses enfants ont dévié le droit chemin, ils fument de l'herbe, fument et boivent... Ensuite petit à petit, il a fait faillite, il a fait faillite, il a fait faillite, enfin il a fait faillite. Ensuite il a divorcé. C'est sa femme qui a demandé le divorce. Elle a pris ses enfants et sont partis vers un autre endroit. Les enfants se sont remis sur le droit chemin, sont devenus studieux, c'est-à-dire s'occupent de leurs études... Ils vont travailler et vont arrêter ces choses là madame... et ensuite, elle les a fait fuir. Ils ont grandi, se sont mariés, ont eu des enfants et l'homme est resté comme ça.

Sujet n°11 : Balsem

Planche 1

+ قصه من عندي ؟ من عندي انا ؟ + نحكيمعاك بالعربي والا بالدارجه ؟ + هذيا من الاول دخل يقرى في الموسيقى ياخي لقي الاله هذيا صعيبيه شوية , قعد يتمرن عليها ياخي سهالت وولا يتعلم عليها فيسع فيسع + كهو .

Une histoire que j'invente moi-même ? De mon propre chef ? + Je parle en arabe littéraire ou dialectale ? Celui là a commencé des cours de musique mais cet instrument est difficile, celle-ci est un peu difficile, il s'est exercé et les choses sont devenues plus faciles et il a commencé à apprendre assez rapidement + c'est tout.

Planche 2

+ مدام هذيا تشوف فيهم بحرثو ؟ + هذيا مرا مشات تقرى , ماتعرفش تقرى , تخيلت روحها معنتها هي تتمنى اني تحرث تخدم في الارض وكل شيء ياخي حبت تمشي , في عوض تمشي تقرى تمشي تحرث (?) + باش تمشي تحرث + كهو .

+ Madame, ceux-là je les vois entrain de labourer? Celle-ci c'est une femme qui est aller étudier, elle ne sait pas étudier, elle s'est imaginé, c'est-à-dire, elle espère labourer et travailler la terre et tout, alors elle a voulu aller, au lieu d'aller étudier, elle veut aller labourer (?) + Elle va aller labourer+ c'est tout.

Planche 3BM

+ هذايا طفل والا طفله ؟ + هذايا طفل الليل كامل وهو يراجع وكل شيء يعمل في دفوارات ياخي معنتها مبعد ما كامل مشي يقرى ومبعد ما كامل مشي يقرى ومبعد كيف روح رقد تاغب + كهو .

+ Celui là c'est un garçon ou une fille? + C'est un garçon qui passe toute la nuit à réviser et tout, il passe des examens alors, c'est-à-dire après avoir fini. Il va étudier et après avoir fini, il est rentré dormir, il est fatigué + C'est tout.

Planche 4

+ هذايا راجل مركز مع مرا اخرى وهي تحاول تجبدلو انتباهو وهو موش مركز معاها + كهو (?) + يمكن مش عاطيها اهميه (?) + باش تعمل اي حاجه , المهم تجلبو انتباهو (?) بالطبيعه !! مرا !! (rire) + كهو.

+ Ceci est un homme concentré avec une autre femme et elle essaie d'attirer son attention alors qu'il n'est pas concentré avec elle + c'est tout (?)+ Il ne lui a probablement pas accordé de l'importance (?) + Elle fera n'importe quoi, l'essentiel c'est d'attirer son attention (?) mais naturelmet ! C'est une femme ! (rire) c'est tout.

Planche 5

+ هذيا مرا دخلت لقات الشمس ظاربه في النبتة حاولت باش تسقيها باش ما تموتش + كهو + كهو .

+ C'est une femme qui est rentrée et a trouvé que le soleil tapait fort sur la plante et elle a essayé de l'arroser pour qu'elle ne meure pas+ C'est tout+ C'est tout.

Planche 6GF

+ هذيا مرا خايفه في راجلها (?) كان يضرب فيها والا حاجه + كهو (?) باش تدافع على روحها + كهو .

+ C'est une femme qui a peur de son mari (?) Il la battait ou quelque chose comme ça+ C'est tout (?) Elle va se défendre + C'est tout.

Planche 7GF

+ شنوة هذايا اللي في ايديها ؟ bébé ؟ هذيا ام قاعده تعلم في بنتها , معنتها تقرى فيها و الطفله ماهيش مركزه خاتر مركزه بالbebe اللي في ايديها , في القرابه ماتنجمش تركز كهو + (?) خواها كهو.

+ Qu'est ce qu'elle a dans ses mains? Un bébé ? C'est une maman qui est entrain d'éduquer sa fille, c'est-à-dire de lui enseigner des choses. Et la fille n'est pas concentrée parce qu'elle est focalisée sur le bébé qu'elle a entre les mains. Elle ne peut pas se concentrer dans ses études, c'est tout(?) Son frère, c'est tout.

Planche 8BM

+ طفل قاعد يعمل في عملية , هذوكم الزوز أطباء يعملو في عملية باش يحلولو كرشو , يعملولو عمليه كهو.

+ Un enfant qui est entrain de subir une opération. Ces deux là sont des médecins qui sont entrain de faire une opération et ils vont lui ouvrir son ventre. Ils lui font subir une opération chirurgicale. C'est tout.

Planche 9GF

+ هذيا مرا تفر كس على المرا هذيكما عملتلها حاجه و هريت , يمكن سرقتلها حاجه ظربتها (؟) هاذي هاربه طلعت فوق الشجره + لابسة متاع شعر في ايديها + كهو.

+ Celle-ci c'est une femme qui cherche l'autre femme. Elle lui a fait quelque chose et s'est enfuie. Peut être qu'elle lui a volé quelque chose, qu'elle l'a frappé (?) Celle-ci est en fuite, elle est montée sur l'arbre + Elle porte le truc des cheveux, elle l'a dans ses mains+ c'est tout.

Planche 10

+ هذي مرا تيكوي وهو يرضي فيها + يمكن ضيغت حاجه والا خسرت اي حاجه كهو.

+ Celle-ci c'est une femme qui pleure et il est entrain de la consoler + Peut être qu'elle a perdu quelque chose, c'est tout.

Planche 11

+ هذي حاجه من السماء نازيك والا حاجه + ياخي حصل زلزال كهو.

+ C'est une chose venant du ciel, une étoile filante ou quelque chose comme ça + Il y a eu un tremblement de terre, c'est tout.

Planche 12BG

+ هذايا قارب يمشي في البحر + يمكن فيه انسان غارق + كهو (؟) امبعد باش يجي واحد باش ينقذو + باش يرجع لابس .

+ C'est un bateau sur l'eau+ Peut être qu'il y a à l'intérieur un homme noyé + C'est tout (?)
Après il y aura quelqu'un qui va venir le secourir + Il va se rétablir.

Planche 13B

+ هذايا طفل مشى وحدو قاعد , متغشش بيكي والا مقهور من حاجه , مشى قعد وحدو باش يشكي همو , المهم هو قاعد وحدو (؟) + ممكن صحابو سخرو منو والا حاجة والا سبوه والا فدلكو معاه تفديلك مايبوش + كهو.

+ C'est un garçon qui est allé seul dans un coin, en colère et pleurant. Il est choqué de quelque chose. Il s'est isolé afin de se plaindre à lui-même, l'essentiel, il est seul (?)+ Peut-être que ses amis se sont moqués de lui ou quelque chose comme ça ou ils l'ont insulté ou ont fait usage d'un humour de mauvais goût+ c'est tout.

Planche 13MF

+ هذايا راجل دخل لقي مرا ميته عريانه ياخي حشم و دور وجهو (؟) + باش يطلب الاسعاف باش يجيو يهزوها + كهو (؟) + دخل لدار المرا هذايا بالغلظه , يلوج على وتيل والا حاجه كهو .

+ C'est un homme qui est rentré et qui a trouvé une femme morte, nue. Ça l'a intimidé et il a tourné le visage (?)+ Il va appeler les urgences pour qu'ils viennent l'enmener + C'est tout (?) Il est entré dans la maison de cette femme par erreur, il cherchait un hotel ou quelque chose dans le genre.

Planche 19

+ من الخيال ؟ + فما اعصار ياخي من كثره المطر وكل شيء غرقت الدار كهو .

+ Imaginaire ? + Il y a un ouragon qui a noyé la maison sous le torrent de pluie, c'est tout.

Planche 16

+ حقيقه ؟ + في قرية فما دار تحرقت ياخي + جاي بطل وانقذ اللي فيها وال bebe غادىكا , لقاه في الآخر لقاه محروق
هكايا ياخي خرجو بيكي + كهو (؟) اتحرق شوية مش كلو , مزال حي بالطبيعه .

+ Réelle? + Dans un village, il y a une maison qui a brûlée alors + Un héros est venu et il a
sauvé le bébé qui était là-bas. Il l'a trouvé à la fin, il l'a trouvé brûlé alors il l'a sorti en
pleurant + C'est tout (?) Il a un peu brûlé, pas en entier, il est encore en vie naturellement.

Humour Auto-dérisoire

Sujet n°1 : Sabri

Planche 1

+ ياخي نحكي عليها بالدارجه والا بالعربي + هذيا تحكي على طفل يحب يعزف + يحب يعزف ويحب يحقق الحلم متاعو اللي هو يحب يعزف و يغني + هذاكا هو.

+ Tu veux que je raconte en dialectale ou en arabe + Celle-ci raconte l’histoire d’un enfant qui veut jouer de la musique + Il veut jouer de la musique et réaliser son rêve qui est de jouer de la musique et chanter + C’est tout.

Planche 2

+ هذيا مرا قاعده ... هذوما فلاحه قاعدين , قاعدين يحرثو في الارض باش ياخذو القوت متاعهم وباش ياكلو باش باش يعيشو + كهو.

+ Celle-ci c’est une femme assise ... ceux-là c’est des agriculteurs entrain de, entrain de labourer la terre, pour prendre leur nourriture et pour manger, pour vivre + C’est tout.

Planche 3BM

+ هذايا راجل والا مرا ؟ + هذيا مرا تاعبة معناها ... هذيا مرا داخت ياخي جات على الفرش , متكبة + داخت , داخت بالتعب ياخي تعبت أه ياخي داخت , ياخي جات على الفرش متكبة + هذا كاهو.

+ C’est un homme ou une femme? + C’est une femme fatiguée, c’est-à-dire, ... c’est une femme qui s’est évanouie, alors elle est tombée sur le lit, semi allongée + Elle s’est évanouie, elle s’est évanoui par fatigue. Elle était fatiguée, alors elle s’est évanouie, alors elle est tombée sur le lit allongée + C’est tout.

Planche 4

+ المرا هذيا شادة الراجل باش مايمشيش + هذيا المرا لشادة الراجل باش ما يمشيش عليها, مايخليهاش وحدها + ياخي الراجل يحب يمشي بالسيف + كهو.

+ Cette femme retient l’homme pour qu’il ne parte pas + cette femme retient l’homme pour qu’il ne parte pas, qu’il ne la laisse pas seule + L’homme veut absolument partir + C’est tout.

Planche 5

هذيا مرا جات تطل على البيت ياخي لقاتها منظمة محطوط فيها الورد و في الليل هذايا والفايوزة تشعل ياخي بهنتت (؟) هي خلاتها خايضه ياخي كي رجعت لقانها منظمه وواحد . كهو .

Cette femme est venue jeter un coup d'œil sur la chambre. Elle l'a trouvé bien rangée et décorée par des roses. Elle a été surprise par la veilleuse allumée pendant la nuit (?) Elle l'a laissée en désordre et à son retour elle l'a trouvé rangée et tout. C'est tout.

Planche 6BM

نحكي عليها ؟ هذايا أذ ... الراجل هذايا ... لا المرا المرا مدورة وجهها باش ما تحكيش مع الراجل , متلفته الى الشباك والراجل قاعد يخمم شنية باش يقول قاعد يخمم شنية باش يقول (؟) باش يرجع يحكي مع المرا (؟) + على خاتر تعاركو (؟) + يمكن يتعاركو على ابسط الحوايج+ كيفاش هو , هي , هو عندو كرهية و هي ماعندهاش , معناها هي يلزمها كرهية كيفو باش تتحرك وتمشي وين تحب + ياخي هذاكا علاش هو ما تعاركو + كهو .

Je raconte ? Celui-là ... cet homme ... non la femme détourne la tête pour ne pas parler avec l'homme. Elle regarde la fenêtre et l'homme est entrain de réfléchir à ce qu'il va lui dire (?) Il va reprendre la discussion avec la femme (?) + Parce qu'ils se sont disputés (?) + Peut-être pour des futilités + Comment il a, elle, il a une voiture et pas elle. C'est-à-dire, il lui faut une voiture comme lui pour pouvoir bouger et aller où elle veut +C'est pour ça qu'ils se sont disputés + C'est tout.

Planche 7BM

+ هذايا راجل شايب , هذايا قعد , قعد ... الولد قعد بجانب بوه , قاعد يسمع فيه شيحكيو + (؟) + على ... + على العائلة و على خواتو + كهو .

+ Celui-là, c'est un vieil homme, celui-là est assis, assis ... le garçon est assis à côté de son père. Il est entrain d'écouter ce qu'il lui raconte + (?) à propos ... à propos de la famille et de ses freres + C'est tout.

Planche 8BM

+ الطفل هذايا قاعد يتخيل كيفاش العباد خطفولو بوه وهو ووقتلوه , يتخيل شنوا باش يصيرلو , ياخي تخيل كيفاش خطفوه ووقتلوه كهو .

+ Cet enfant est entrain d'imaginer comment ils ont kidnappé son père.. et lui.. et ils l'ont tué. Il s' imagine ce qui va lui arriver. Il a imaginé comment ils l'ont kidnappé et tué, c'est tout.

Planche 10

+ هذيا طفل ... هذيا طفل , طفل محمل امو و ي ... + هو محمل أمو + هذيا محمل أمو و مغمض عينيه كهو (?) + خاتر داء ميعد سفر طويل والا مشي عليها وبعديكا رجعلها بعد مدة , هو توحشها ياخي رجعلها + هذاكاهو .

+ C'est un enfant ... c'est un enfant, un enfant dans les bras de sa mère et ... + Il est dans les bras de sa mère + Celui-là est dans les bras de sa mère et ses yeux sont fermés, c'est tout (?) + parce qu'il est revenu après un long voyage ou il l'a abandonné. Ensuite il est revenu après un certain temps, elle lui manquait alors il est revenu + C'est tout.

Planche 11

+ ماهيش واضعة التصويرة + التصويرة هذيا ت ... معناها ... نشوف فيها معناها كأنها لحظه طلوع الشمس + طلوع الشمس كي تتخباو وراء السحاب ووراء الجبولات + كهو .

+ L'image n'est pas claire + cette image ... c'est-à-dire ... Je vois, c'est-à-dire, comme le moment du levé du soleil + Le levé du soleil quand il se cache derrière les nuages et derrière les montagnes + C'est tout.

Planche 12BG

+ هنا محطوط واحد ... + فلوكة على الواحد , معناها , محطوطه فلوكة في غابه في الطبيعة و بحداهها شجرة + بحداهها شجرة كبيره بالأوراق متاعها + كهو .

+ C'est mis un ... + une barque sur un, c'est-à-dire, une barque mise dans la forêt dans la nature et près d'un arbre + près d'un grand arbre avec ses feuilles + C'est tout.

Planche 13B

+ هذيا الطفل قاعد في دار وحدو و ... يستنى + ي ... معناها يستنى في واحد باش يجيه + قاعد في وحدو يستنى في واحد باش يجيه , معناها باش يعطيه حاجه + يستنى في شكون , معناها في بوه والا أمو + كهو .

+ C'est un garçon seul dans une maison et ... il attend + att ... c'est-à-dire, attend quelqu'un qui va venir + Il est seul et il attend quelqu'un qui va venir, c'est-à-dire, qui va lui donner quelque chose + Il attend quelqu'un, c'est-à-dire, sa mère ou son père + C'est tout.

Planche 13MF

+ هذايا راجل قام + قام من النوم + قام من النوم + قام من النوم تاغب + قام من النوم تاغب على خاترو جاء مخر لدارو و رقد ياخي قام مخر ياخي قام تاغب + كهو.

+ C'est homme qui s'est levé + Il vient de se réveiller + Il s'est réveillé fatigué + Il s'est réveillé fatigué parcequ'il est rentré à la maison tard et il s'est endormi. Alors, il s'est réveillé tard, alors il s'est réveillé fatigué + C'est tout.

Planche 19

+ هاذي تصويرة تدلّ علي + علي بأ... + علي دار , علي دارو ... + هذيا توري علي دار , علي دار في غابة ... لا + هذيا توري علي دار كيفاه ... في بلاصة بعيدة + وبحذاها البحر + كهو.

+ Cette image indique un ... + Un ... + Une maison, sa maison ... + Ceci montre une maison, une maison dans une forêt ... non + Cette image indique une maison comment ... dans un endroit lointin + A côté de la mer + C'est tout.

Planche 16

+ من مخي هكاكا ؟ + مرة مشيت ... قمت ... مرا مشيت في الصباح خرجت + خرجت ندور في ... في غابة كبيرة, نلقى فيها برشة شجر , برشا شجر و ... + و برشا حيوانات و عصاقر + وبعديكا روت ياخي لقيت أولاد قاعدين يلعبو قدام + ياخي بعديكا , بعديكا ياخي انا جيت مروح ياخي لقيت العجلة متاع الكرهية مقشوشه , ياخي رساتلو بقت نبدل ... ببدل فيها + يدبل فيها ياخي مبعد , معناها مبعد , سوايع وواحد جاء تعدى راجل من الطريق و قفلو و قفلو عطاء العجلة متاع كرهبنتو هو و ركبها في كرهبنتو و مشى على روجو كهو .

+ De ma tête comme ça ? + Une fois je suis allé ... je me suis levé ... une fois je suis sorti le matin + Je suis sorti faire un tour dans ... dans une grande forêt. J'y ai trouvé beaucoup d'arbres, beaucoup d'arbres et ... + Et beaucoup d'animaux et d'oiseaux + Et après je suis rentré et j'ai trouvé les enfants jouant devant.. + Ensuite, ensuite, j'ai voulu rentrer et j'ai trouvé la roue de la voiture dégonflée. Alors il était obligé, je l'ai remplacé ... il l'a remplacé + Il l'a remplacé et ensuite, c'est-à-dire, ensuite après quelques heures quelqu'un, un homme est passé et s'est arrêté, s'est arrêté et lui a donné une roue de sa voiture. Il a monté la roue dans sa voiture et il est parti, c'est tout.

Non-Humour

Sujet n°1 : Fatma

Planche 1

+ هذا شنيا ؟ + اه كمنجه , + هو يحب الموسيقى أما ماعدوش الامكانيات باش يعني + (؟) + ماعدوش ثقه في روجو +
والا عائلتو ما خلاو هش + كهو + قاعد يخمم شباش يعمل كهو .

+ C'est quoi ça? + Ah ! un violon + il aime la musique mais n'a pas la possibilité pour, c'est-
à-dire + (?) il n'a pas confiance en lui + ou sa famille l'en a empêché + c'est tout + il est
entraîné de réfléchir sur ce qu'il va faire, c'est tout.

Planche 2

+ طفلة , رغم صعب ال... + معناها الحال متاع عائلتها + كهو .

+ Une fille, malgré que c'est difficile... + C'est-à-dire la situation de sa famille + C'est tout.

Planche 3BM

+مكتئبه + حزينة + (؟) مشاكلها في العائلة , في قرابتها + ناقصه حاجه + (؟) + مثلا ناقصة + فلوس مثلا , تحب تلبس
كيما صحابها + (؟) اذا قعدت مكتئبه هكا ؟ + تولى معتزله في العالم , على العباد + (؟) انا نستخايل نهاية ؟ + تعمل
مجهودها تحسن من وضعها , الحاجات اللي تحبهم هي + كهو .

+ Déprimée + triste + (?) Elle a des problèmes de famille, dans ses études + Il lui manque +
(?) de l'argent par exemple, elle voudrait s'habiller comme ses amis + (?) Si elle reste
déprimée comme ça ? + Elle deviendra isolée du monde, des gens + (?) J'imagine une fin ? +
Elle fait de son mieux pour améliorer sa situation, les choses qu'elle aime + C'est tout.

Planche 4

+ عندها مشكله مع راجلها + قاعده تحاول بش ترضيه وماحبش (؟) + عملت حاجه غالطه والا هو يتسبب + كهو .

+ Elle a un problème avec son mari + Elle essaie de le consoler mais il ne veut pas (?) + Elle a
fait une erreur ou c'est lui qui cherche la petite bête + C'est tout.

Planche 5

+ ماعرفتش + تنجم تكون ... مثلا بوها وامها يتعاركو وهي تطل عليهم + والا هي تحب تخرج مثلا وهو ما خلا وهاش ,
باش تخرج معناها بالسرقه عليهم كهو .

+ Je ne sais pas + C'est peut-être... par exemple, son père et sa mère qui se disputent et elle est entrain de les observer + Ou elle veut sortir par exemple et il l'en en empêché, elle va sortir c'est-à-dire en cachette, c'est tout.

Planche 6GF

+ تنجم تكون راجل يحب يحكي معاها وهي ما تحبش , كي شافتو تفاجأت + (?) + مايعجبهاش + مايعجبهاش كهو .

+ C'est peut-être un homme qui aime parler avec elle et elle ne veut pas. Quand elle l'a vu, elle a été surprise + (?) + Il ne lui plait pas + Il ne lui plait pas, c'est tout.

Planche 7GF

+ ام ترضي في بنتها مثلا عيطت عليها والا عملتلها حاجه , ترضي فيها وهي مش قاعده تسمع فيها + أما هي تحاول باش
ترضيها + كهو .

+ Une mère qui console sa fille par exemple elle lui a crié dessus ou lui a fait quelque chose. Elle la console et elle n'est pas entrain de l'écouter + mais elle essaie de la consoler + c'est tout.

Planche 8BM

+ الوليد هذا يمكن يكون شاف بوه عمل ... معناها عمل + جريمه معناها , قاعد يخمم شباش يعمل والا ينجم يكون هو يخمم
يعمل هكاكا , هو يخمم يعمل هكاكا والا شاكك في الحكاية هذي (?) فما شكون اهوكا يذبح ... مش يذبح يحل في كرش واحد
بسكينه + كهو .

+ Ce garçon a peut-être vu son père commettre... c'est-à-dire commettre + Un crime, c'est-à-dire il est entrain de réfléchir à ce ce qu'il va faire ou peut-être qu'il pense à faire comme ça. Il est entrain de penser à faire comme ça ou il doute de cette histoire (?) Il y a quelqu'un qui esr entrain d'égorger... pas égorger, éventrer quelqu'un avec un couteau + C'est tout.

Planche 9GF

ANNEXES

+ طفله هاربه من الدار + امها قاعده تحاول بش تخليها ترجع , ماحبتش (?) + تعاركت هي و بوها والا هي و امها + ينجم يكون بوها معناها مش بوها حقيقي وما يحبهاش , ديما يضرب فيها + كهو .

+ Une fille qui a fuit la maison + Sa mère essaie de le faire revenir, elle n'a pas voulu (?) Elle s'est disputé avec son père ou avec sa mère + C'est peut-être son père, c'est-à-dire pas son vrai père et il ne l'aime pas. Il la bat toujours+ C'est tout.

Planche 10

+ شنيه هذي ؟ + تتجم تكون مرا تحب الصغار معناها وماعندهاش تستخايل في طفل والا طفله , مانعرفش كهو .

+ Qu'est de que c'est que ça? + C'est peut-être une femme qui aime les enfants, c'est-à-dire et n'en a pas. Elle imagine un garçon ou une fille, je ne sais pas, c'est tout.

Planche 11

+ شلال + كهو .

+ Une chute d'eau + C'est tout.

Planche 12BG

+ تحكي على الخريف + كهو .

+ Ça parle de l'automne + C'est tout.

Planche 13B

+ طفل قاعد وحدو خاتر + معناها ماعدوش صحاب + فقير + ينجم يكون يتيم + كهو .

+ Un garçon assis seul parce que + C'est-à-dire, il n'a pas d'amis + Il est pauvre + Il est peut-être orphelin + C'est tout.

Planche 13MF

+ راجل عدى ليلة مع مرا وقام الصباح باش يمشي + كهو .

+ Un homme qui a passé la nuit avec une femme et s'est levé le matin pour partir + C'est tout.

Planche 19

+ Fée و sorcière قاعدین يتحاربون شكون باش يغلب + (؟) نتصور Fée اللي باش تغلب + كهو .

+ Sorcière et fée mènent un combat, qui va gagner + (?) Je pense que c'est la fée qui va gagner + c'est tout.

Planche 16

(؟) مزلت + واحد قاعد مع برشا عباد اما يحس ديما روجو وحدو + (؟) ما فماش شكون يفكر كيفو + ما فماش شكون يحس بيه + كهو.

(?) Pas encore + Quelqu'un qui est assis avec beaucoup d'autres personnes mais qui se sent toujours seul + (?) Il n'y a personne qui pense comme lui + Il n'y a personne qui sent ce qu'il ressent + c'est tout.

Sujet n°2 : Safa

Planche 1

++ شنيه هذيا ++ نحكي حكاية عليها التصويره ++ طفل قاعد يخمم في حكاية صار تلو و الا مشكله تعرضلها , حكاية مقلقتو معناها ++ وقاعد يخمم كيفاش باش يتخلص منها المشكله هذيكما اللي هو واقع فيها ++ (?) مشكله مع عائلته و الا صحابو , مع صحابو , مثلا اقرب صديق ليه تعارك هو وياه و الا صار تلهم حكاية (?) كان اتعارك هو و صاحبه يخمم كيفاش يمشي يتسامحو و يرجعو اصحاب , يرجعو كيما قبل عادي.

++ C'est quoi ça ++ Je raconte une histoire à propos de cette image ++ C'est un garçon entrain de penser à une histoire qui lui est arrivé, ou une difficulté qu'il a rencontré. C'est-à-dire une histoire qui le dérange ++ Et il est entrain de réfléchir comment il va se débarrasser du problème dans lequel il se trouve ++ Un problème avec sa famille ou ses amis, avec ses amis. Par exemple il s'est disputé avec son meilleur ami ou il leur est arrivé une histoire (?) Si c'est une dispute avec son ami, il réfléchit comment se réconcilier avec lui et redevenir ami comme avant.

Planche 2

++ راجل قاعد يحرث ++ مافهمتهاش التصويره ++ الراجل يحرث , هذوما العباد اللي يعيشوا في الضيعه و الا دراكيفاه و هذيا مرا جايه من المدينه تشوف فيهم كيفاش يعيشوا , كيفاش يخدموا ++ اكهو .

++ C'est un homme en train de labourer ++ Je n'ai pas compris l'image ++ L'homme laboure, ceux-là c'est les personnes qui vivent dans la ferme ou quelque chose comme ça. Celle-ci est une femme qui vient de la ville pour voir comment ils vivent, comment ils travaillent ++ C'est tout.

Planche 3BM

++ هذه فاده من حياتها جمله (?) تعاركت هي وصاحبها ++ فاده من حاله , تحب تخرج من معناتها من الازمه اللي هي فيها , تحب تنسى اللي صارلها , باش تبقى هكاكا حا... معناتها بيربود ومبعد بشويه بشويه تنسى و ترجع كي قبل .

++ Celle-ci en a marre de sa vie (?) Elle s'est disputée avec son petit ami ++ Elle en a marre de cette situation, elle veut s'en sortir, c'est-à-dire, de la crise où elle se trouve. Elle veut oublier ce qui lui est arrivé. Elle va rester comme ça, ... c'est-à-dire, une période puis petit à petit elle va oublier et revenir comme avant.

Planche 4

++ مرا و راجلها متعاركين ؟ مرا قعده ترضي في راجلها و الا ... تعاركو , صارت بيناتهم حكاية معنتها باش تفهمو الحكاية و الا ... وهو مطفيها متغشش ممكن من الحكاية اللي صارت (?) راها مع راجل اخر و الا سمع حاجه عليها و تكون مثلا تقوله ما عرفت حتى حد غير و بشويه بشويه عرف اللي عندها ماضي كبير ياسر معنتها من قبل وتوا هي تحاول باش تفهموا شنيا اللي صار ومعنتها ترضيه و واحد (?) يمكن يسمعها يمكن لا (?) باش يبقى بيربود متغشش ما يحكيش معها ومبعد ممكن يرجع يحكي معاها معنتها تسامحو .

++ Une femme et un homme qui se sont disputés ? La femme entrain de consoler son mari ou... ils se disputent. Il s'est passé quelque chose entre eux, c'est-à-dire, elle va lui expliquer l'histoire ou ... Et lui, il l'ignore, il est fâché, peut-être de l'histoire qui s'est produite (?) Il l'a vu avec un autre homme ou il a entendu quelque chose la concernant. Elle lui dit, peut-être, qu'elle n'a connu personne avant lui. Et petit à petit, il a su qu'elle avait un passé très lourd, c'est-à-dire, avant. Et maintenant, elle essaye de lui faire comprendre ce qui s'est passé, et c'est-à-dire, elle le console et tout (?) Il se peut qu'il l'entende et il se peut que non (?) Il va rester fâché pendant une période, il ne va pas lui parler. Il se peut qu'après, ils vont se réconcilier et il va lui reparler.

Planche 5

++ مرا حلت الباب باش تعرف حاجه غريبه في البيت والا لقات ولدها يعمل في حاجه , حاجه صدمتها معناها كيف حلت الباب (؟) ++ لقات بنتها تحكي في التليفون مع طفل و الا ... باش تمثيلها تقولها انتي مع شكون تحكي يمكن تضربها و الطفله تولى تيكي ومبعد وامها باش تبقى تنصح فيها وتقولها بنيتي كذا و كذا , تنصحا شنيه باش تعمل في السن متاع عمرها اكهو .

++ C'est une femme qui ouvre la porte et trouve quelque chose d'étrange dans la chambre. Elle trouve son fils en train de faire quelque chose, quelque chose qui l'a choqué, c'est-à-dire, quand elle a ouvert la porte (?) ++ Elle a trouvé sa fille parlant au téléphone à un garçon ou ... Elle ira vers elle et lui demandera avec qui elle parle. Elle va peut être la frapper et la fille va se mettre à pleurer. Sa mère va lui donner des conseils et va lui dire ceci, cela. Elle va lui donner des conseils de son âge, c'est tout.

Planche 6GF

++ مرا فقيره ... جاي يحكي معاها راجل هي مفجوعه منه , ماتحبوش (؟) تنجم تكون معنتها كانت حكاية بيناتهم قبل وكي راتو معنتها تقول تفجعت والا هكاكا , استغربت كيف راتو و بعدىكا بقاو يحكيو وينجمو يرجعو اصحاب اكهو .

++ Une pauvre femme ... un homme vient lui parler et elle est effrayée. Elle ne l'aime pas (?) Il se peut qu'il y ait eu, c'est-à-dire, une histoire entre eux avant et quand elle l'a vu c'est-à-dire, elle a été surprise ou quelque chose comme ça. Elle s'est étonnée quand elle l'a vu et après ils se sont parlés. Ils peuvent redevenir amis comme avant, c'est tout.

Planche 7GF

++ مرا قاعده تحكي لبنتها ++ قاعده تقرأها في كتاب وهي الطفله مدوره وجهها ظاهر فيها ما عجبتهاش الحكاية ++ مانعرفش تكمل تحكيها امها الحكاية , معنتها هي مش عاجبتها الطفله مدوره وجهها مبعده تفيق بيها امها اللي هي مدوره وجهها تقولها شبيك والا ... والا تقولها القصة ما عجبتهاش , ممكن تبدلها تاخو كتاب اخر والا كيما اللي تحب عليه هي والا الطفله معنتها عندها حكاية اخرى تحب تحكيها لامها , متقلقه منها و ماتنجمش معنتها تخاف لا امها تكون ضد اللي ... ماتفهمهاش معنتها .

++ C'est une femme en train de raconter une histoire à sa fille ++ Elle est en train de la lire à partir d'un livre et la fille lui tourne la tête. Apparemment l'histoire ne lui plaît pas ++ Je ne sais pas si sa mère va continuer la lecture de l'histoire, c'est à dire, La fille n'aime pas cette histoire, elle tourne la tête. Ensuite sa mère va se rendre compte qu'elle lui tourne la tête et va lui demander ce qui se passe ou ... ou va lui dire est ce que l'histoire ne te plaît pas ? Elle va peut-être changer de livre ou en choisir un qu'elle aime ou que sa fille, c'est-à-dire.. Elle a une autre histoire qu'elle veut raconter à sa mère et qui l'inquiète. Elle ne peut pas, c'est-à-dire, elle a peur que sa mère ne soit contre ce qui ... c'est-à-dire, elle ne va pas la comprendre.

Planche 8BM

++ طفل بوه قاعد يعمل في عمليه , خايف هو على بوه , مايحبش يغزر معناها مايحملش ممكن يرا العمليه ++ قاعد يخمم بوه معنتها باش يعيش والا لا , معنتها يخمم في الحكايه هذيك , كان بوه مات شنوه باش يعمل ومبعد , كيفاش باش يعيش كيفاش معنتها كان عنده خواته اصغر منه كيفاش باش يعيشهم اما يدعيو انه يقوم لاباس , معنتها يرجع كيما قبل .

++ C'est un garçon dont le père est en train de subir une opération. Il a peur pour son père, il ne veut pas regarder, c'est-à-dire, il ne supporte peut être pas de regarder l'opération ++ C'est-à-dire il va vivre ou pas, c'est-à-dire, il pense à cette histoire. Si son père décède que va-t-il faire, et après comment il va vivre, comment, c'est-à-dire, s'il a des frères plus jeunes comment il va les faire vivre. Il va prier pour que son père se rétablisse, c'est-à-dire, revienne comme avant.

Planche 9GF

++ مرا قاعده تعس على ... ++ تعس على راجلها هاذيا بالك شي يخون فيها والا الحكايه مع مرا اخرى والا تشوف في المره هذيا وين مشات ++ لمره هذيا عندها معنتها شاكه في حكايه , معنتها بقات اتبع فيها باش تشوف معنتها شنيه الحكايه معنتها اللي في مخها هي صحيح والا لا , معنتها حاجه اخرى (؟) راجلها عنده مرا اخرى ومعنتها فاقت هي بحاجه و حبت تتأكد منها معنتها صحيحه و الا لا وفي الاخر تطلع صحيحه ويروح راجلها للدار يحكيو مع بعضهم , ممكن مبعد يحكيو الحكايه , معنتها يفسر لها الموضوع ويصار لها و ممكن مايقوليلها حتى شي , يقولها اي راني عملت هكاكا ومبعد يطلقوا .

++ C'est une femme qui surveille .. ++ Elle surveille son mari, celui-là, peut-être qu'il est en train de la tromper ou une histoire avec une autre femme. Ou elle est entrain de surveiller cette femme pour savoir où elle va ++ Cette femme a, c'est-à-dire, suspecte une histoire, c'est-à-dire, elle est resté à la surveiller pour voir si l'idée qu'elle s'imagine est juste ou pas. C'est-à-dire, autre chose (?) Son mari a une autre femme, c'est-à-dire, elle s'est aperçu de quelque chose et veut s'en assurer, c'est à dire, c'est juste ou pas. A la fin, il s'avère que c'est juste, son mari rentre à la maison et ils discutent ensemble. Ensuite ils parleront peut être de l'histoire, c'est-à-dire, il va lui expliquer l'histoire et avouer, et peut être qu'il ne lui dira rien. Il lui dira oui j'ai fait ça et après ils divorcent.

Planche 10

++ Celle-là, je n'ai compris c'est quoi ++ Je n'ai pas compris cette image.

Planche 11

++ مافهمتهاش ++

++ Je ne l'ai pas comprise ++

Planche 12BG

++ غابه وفيها نهر ++ هذيا باتو محطوط قدامو , قدام النهر ++ ما لقيتاش حكاية نحكيها عليها .

++ C'est une forêt avec une rivière ++ Ceci est un bateau placé devant, devant la rivière ++ Je n'ai pas trouvé d'histoire à raconter.

Planche 13B

طفل فقير قاعد قدام الباب جيعان , يرضع في صبعو ++ طفل فقير معناتها جيعان ما لقااش ما ياكل ++ (?) ++ نخمم كيفاش باش ياكل ويشبع يمكن يمشي الى جيرانهم يتسلف من عندهم والا ينجم بوصل حتى يسرق معناتها باش ياكل باش يشبع ++ اكهر .

Un enfant, pauvre qui est assis devant la porte, il a faim, il suce son doigt ++ Un enfant, pauvre c'est-à-dire qui a faim, il n'a pas trouvé de quoi manger ++ (?) ++ Je suis entrain de m'interroger sur comment il va faire pour manger et se rassasier. Il va peut-être aller chez ses voisins se faire prêter ou va en arriver à voler, c'est-à-dire pour manger à sa faim ++ C'est tout.

Planche 13MF

++ راجل مراته ماتت , قاعد بيكي متأسف ++ نقول كيفاش يخمم باش يعمل ؟ ++ كيفاش باش يعيش من بعدها وحدو , كان خلات صغار كيفاش باش يتلها بيهم , كيفاش باش يحاول يعوضلهم امهم و حنان امهم ++ مبعده ماتموت بأشهر يمكن ياخو مرا اخرى باش تتلهاو بصغارو معناتها باش ما ... معناتها تكون باهيه باش الصغار ما يحسوش ب... معناتها يلقاو ... اللي هو ياخو المرا اللي باهيه , معناتها تكون باهيه مع اولاده بش ماتحسسهمش بنقص لانه امهم ميتة والا حاجه , مرا تكون باهيه معاهم في تصرفاتهم , تعوضلهم شويه , لا ما حاله هو ما مامش باش ينساوها ... تعوضلهم امهم.

++ Un homme dont la femme est morte. Il est entrain de pleurer la regrettant ++ On va dire qu'il s'interroge sur ce qu'il va faire ? ++ Comment il va vivre seul après elle. Si elle a laissé

des enfants, comment il va s'en occuper. Comment il va essayer de compenser l'absence de leur mère et sa tendresse ++ Quelques mois après sa mort, il va peut-être en épouser une autre pour s'occuper de ses enfants, c'est-à-dire, pour que ... c'est à dire, elle sera gentille avec les enfants pour ne pas leur faire sentir que ... c'est-à-dire, ils vont retrouver ... qu'il va épouser la bonne femme, c'est-à-dire, elle sera gentille avec ses enfants pour ne pas qu'ils ressentent le manque causé par la mort de leur mère ou autre chose. Une femme qui sera gentille avec eux, dans leurs comportements. Elle compense un peu. Néanmoins ils ne vont pas l'oublier ... elle va remplacer leur mère.

Planche 19

++ مافهمتهاش , تلج والا ++ (?) ++ زوز شبابك هذوما ؟ مافهمت شي منها التصويره ++ بدا يذوب الثلج ++ اكهو .

++ Je n'ai rien compris, de la neige ou .. ++ (?) Ceux-là, c'est deux fenêtres ? Je n'ai rien compris à cette image ++ La neige commence à fondre ++ C'est tout.

Planche 16

++ طفله ماتت امها عندها عمرها عشر سنين , من الاول ما حستش , لقات خالتها معناها معاها و واحد , تعيش , بقات تعيش مع مامتها ام امها , كيف تمشي مثلا تقرا في المكتب تشوف ... امهات صحابها جابين يروحوا بيهم وكل شي , تحس هي , معنتها تحسها في قلبها هي تقول هو ما عندهم و انا ما عنديش , يلقاو هو ما كي ... معنتها كي يتعاركو مع صحباتهم يلقاو شكون يشكيو و انا ما نلقاش , حتى كيف تجي تحط راسها على المخده تتذكر معنتها كيفاش كان قبل مع امها تشريلها و واحد , ثوا معادنتش , بوها ما ينجمش يعوضلها معنتها حنان امها كي قبل , تتدل معنتها ما بين صحابها , حتى كيف يتعاركو يقولولها مثلا نحترممو فيك على خاطر امك ميتة , معنتها ما يحبو ... والا يقولولها ما نحبوش نحسوسك اللي انت امك ميتة والا جاحه , تعيش هي معنتها ... باش تكمل حياتها بصعوبة معنتها , ما نلقاش كيما يقولو راحتها معنتها في وسط صحابها تحب تلقى شكون , مثلا صاحبته تكون هي اللي اختها تحكيها , تفرغها قلبها , تحكيها ++ يمكن تعرفت على نهار معنتها طفله بشويه بشويه تعاشر و لاو دياما مع بعضهم معنتها تحكيها تواسيها في الفرحة و في حزنها ما تخليهاش وحدها معناها حتى كي تصير لها مشاكل مع صحابها تدافع عليها تحامي عليها ما تخليهاش وحدها , مبعديكا كملو مع بعضهم .

++ C'est une fille dont la mère morte quand elle avait dix ans. Au début elle n'a rien senti, elle avait ses tantes, c'est-à-dire, avec elle et tout. Elle vit, elle est restée vivre avec sa grand-mère maternelle. Quand elle va, par exemple, étudier, à l'école elle voit ... les mères de ses copines qui viennent les chercher à la sortie de l'école et tout, elle ressent, c'est-à-dire, elle le ressent dans son cœur et elle se dit eux ils ont et moi je n'ai pas. Elles trouvent elles quand ... c'est à dire, quand elles se querellent avec leurs copines, elles trouvent à qui se plaindre et moi je ne trouve pas. Même lorsqu'elle met sa tête sur l'oreiller, elle se rappelle, c'est-à-dire, comment était sa mère avant, elle lui achetait et tout. Maintenant il n'y a plus rien. Son père n'a pas pu compenser, c'est-à-dire, la tendresse de sa mère comme avant. Elle se sent humiliée, c'est-à-dire, parmi ses amis. Même quand ils se querellent, ils lui disent qu'ils la respectent parce que sa mère est morte, c'est-à-dire, ils ne veulent pas ... ou ils lui disent qu'ils ne veulent pas lui faire sentir que sa mère est morte ou quelque chose comme ça. C'est-à-dire elle va continuer sa vie péniblement, c'est-à-dire, elle ne trouvera pas, comme on dit, sa

tranquillité parmi ses amis. Elle veut trouver quelqu'un, par exemple, une amie qui serait comme une sœur, à qui elle parlerait et avec laquelle elle viderait son cœur. Elle lui raconte ++ Un jour peut-être, c'est dire, elle a rencontré une fille et petit à petit la relation s'est consolidée et elles sont devenues inséparables. C'est-à-dire, elle lui raconte ses secrets et la reconforte dans la joie et la tristesse. Elle ne la laisse jamais seule, c'est-à-dire, même quand elle a des problèmes avec ses amis, elle prend sa défense et ne la laisse pas seule. Ensuite elles ont continué à vivre ensemble.

Sujet n°3 : Eya

Planche 1

+ مثلا واحد شرالو بوه فيثارة ياخي... عزف عليها و مبعديكا في الآخر تكسرتلو (?) تعششش + كهو تعششش كهو.

Par exemple, quelqu'un son père lui a acheté une guitare... il a joué avec et après elle s'est cassée (?) il s'est énervé+ c'est tout il s'est énervé c'est tout.

Planche 2

+ شَنَوَا التَّصَوِيرَةَ هَازِي؟ ++ مَعْنَاهَا وَحْدَةً عِنْدَهَا دَارٌ فِي الْفَلَاحَةِ وَ أُمُّهَا مَعْنَاهَا تَحْصِدُ مَع... مَع... مَع الْعَائِلَةِ وَ الطَّفَلَةَ بَاشْ تَمْشِي تَقْرَى وَ حَزِينَةٌ، مَا تَحْبِّشْ تَمْشِي (?) أَهْيَاكَ مَتَغَشَّشَةٌ ++ خَاثِرٌ تَحَبُّ مَا تَحَبُّ... مِثْلًا مَا نَعْرِفْشْ مَا تَحْبِّشْ تَمْشِي تَمْشِي وَ أُمُّهَا تَقْلُّهَا تَمْشِي تَقْرَى بِالسَّيْفِ كَهْوِ.

C'est quoi cette image ? ++c'est-à-dire une femme a une maison dans l'agriculture et sa mère c'est-à-dire sa mère récolte avec ... avec ... avec... la famille et la fille elle va aller étudier et elle est triste, elle ne veut pas y aller (?) la voilà énervée ++ car elle veut, elle ne veut ... par exemple je ne sais pas elle ne veut pas y aller et sa mère lui dit d'aller étudier malgré elle c'est tout.

Planche 3BM

+ مِثْلًا هَذِيكَ أُمٌّ مَا قَرَأَتْشْ عَلَى رُوحِهَا يَآخِي أُمُّهَا ضَرَبَتْهَا يَآخِي تَغَشَّشَتْ كَهْوِ (?) كَهْوِ.

Par exemple celle-ci il c'est une mère qui n'a pas bien étudié et sa mère l'a frappée donc elle s'est énervée c'est tout (?) c'est tout.

Planche 4

+ هَذِيكَ مِثْلًا، هَذِيكَ مِثْلًا الْبُو مَا حَبَّشْ، مَا حَبَّهَاشْ بِنْتُو تَمْشِي لِبَلَاصَةِ يَآخِي مَشَاتْ وَ تَغَشَّشْ عَلَيْهَا يَآخِي تَرْضِي فِيهِ (?) + حَبَّتْ بَاشْ تَمْشِي تَدُورُ هِيَ وَ صُوحَابِهَا، يَآخِي بُوهَا مَا خَلَّاهَاشْ يَآخِي مَشَاتْ بِالسَّرْقَةِ عَلَيْهِ يَآخِي ك... آه... كِي جَاءَ مَا لِقَاهَاشْ فِي الدَّارِ تَغَشَّشْ عَلَيْهَا (?) يَآخِي أَهْيَاكَ تَرْضِي فِيهِ (?) لَا مَشْ بَاشْ يَرْضِي.

Celle-ci par exemple le père ne veut pas .. ne veut pas que sa fille aille à un endroit et elle y est allée et il s'est fâché contre elle et elle essaie de se réconcilier avec lui+ elle veut aller se balader avec ses amis alors son père ne l'a pas laissée alors elle est allée en cachette alors...

alors quand il est rentrée il ne l'a pas trouvée à la maison, il s'est fâché contre elle et la voilà en train de lui demander pardon mais il ne va pas lui pardonner.

Planche 5

++ مثلاً هذيا بنية هذيا بيتها و كي جات أمها الصّباح باش تقومها ما لقاتهاش ياخي حلت الباب و تحيرت عليها (?) خرجت من الدار (?) ++ ما نعرفش, كاني أمها ما تحبهاش و الا تضرب فيها كهو ياخي ما لقاتهاش في البيت. كي جات تقوم فيها الصّباح م لقاتهاش في البيت, كي جات تقوم فيها الصّباح ما لقاتهاش في البيت ياخي تحيرت عليها كهو.

Par exemple c'est une fille, c'est sa chambre et quand sa maman est venue la réveiller le matin elle ne l'a pas trouvée alors elle a ouvert la porte et s'est inquiétée pour elle, elle est sortie de la maison ++ (?) je ne sais pas, apparemment sa maman ne l'aime pas ou elle la frappe c'est tout quand elle venue la réveiller, elle ne l'a pas trouvé dans la chambre alors elle s'est inquiétée.

Planche 6GF

++ هذيا مثلاً حالاً كتابها, هذا كتاب؟ حالاً كتابها هكاكا ياخي و ماهيش قاعدة تقرى ياخي كي جاء بوها تفجعت خاتر مش قاعدة تقرا كهو. و هي تخاف من بوها ياخي كي جاها تفجعت هي, ما لقاهاش تقرى كهو.

Celle-ci par exemple son livre est ouvert, c'est un livre ? Son livre est ouvert pour la forme mais elle n'est pas en train d'étudier alors quand son père est arrivé est a eu peur car elle n'est pas en train de faire ses leçons c'est tout. Elle a peur de son père elle a paniqué elle... il ne l'a pas trouvée en train de faire ses leçons... c'est tout.

Planche 7GF

+ شنوا هذا؟ طفل صغير ++ مثلاً أم, أمها عندها الطفلة هذيا و عندها طفل صغير و أمها قالتها, قالت لبيتها شدو ياخي الطفلة ما حبتش, ما حبتش تشدو ياخيا هيكا متغششة كهو.

+ Qu'est ce que c'est que ça ? Un petit enfant ++ par exemple une mère, cette mère a une fille et a aussi un petit enfant et sa mère lui a dit, a dit à sa fille de le tenir dans ses bras mais elle n'a pas voulu, elle n'a pas voulu alors la voilà fâchée c'est tout.

Planche 8BM

++ معناها هذيا مثلا تكون راقدة و تحلم, تتخيل... تتخيل اللي هي مثلا هي... عملت حاجة, سرقت حاجة و كل شيء و تتخيل, أنبها ضميرها, تتخيل... ياخي تشوف التصويرة هذيك (؟) تشوف في عباد يقتلو فيها كهو.

++ C'est-à-dire celle-ci par exemple elle peut être endormie et elle rêve, elle imagine... elle imagine qu'elle est par exemple... qu'elle a fait quelque chose, elle a volé quelque chose et tout et elle imagine que sa conscience lui a reproché ça... elle imagine... alors elle voit cette image (?) elle voit des gens qui la tuent c'est tout.

Planche 9GF

++ مثلا هذيا أم و هادي أختها, أم و أختها و في البرد, وقتها تلج, في البرد مشات خالطة تشوف بنتها درا وين مشات, مشات تتحوس... تلوج على بنتها ++ كهو (؟) متحيرة زادا عليها (؟) باش يلقاوها, باش يلقاوها تدور تحوس وحدها في البرد كهو.

++ Par exemple c'est une mère et celle-ci est sa sœur, une mère et sa sœur qui sont au froid, il y avait de la neige, elle est allée dans ce froid derrière sa fille pour voir où elle est allée ? Elle est allée se balader... elle cherche sa fille c'est tout +++ elle est inquiète aussi... ils vont la trouver, ils vont la trouver se baladant et se promenant toute seule au froid.

Planche 10

++ مثلا طفلة ما قراتش على روحها ياخي ... معناها أمها تغتشت عليها ياخي قالت ... معناها...ت...قالتهم أمي سامحني و كل شيء, تيبوس في أمها ياخي أمها سامحتها كهو.

++ Par exemple une fille qui n'a pas bien étudié alors ... c'est-à-dire sa mère s'est fâchée contre elle, alors elle a dit ... c'est-à-dire ... elle leur a dit maman pardonne-moi et tout, elle embrasse sa mère alors sa mère lui a pardonné c'est tout.

Planche 11

ANNEXES

+ مثلا انت خرجت من الدار, الدنيا ظلام, خرجت من الدار, وضعت في التنية, ما نجمتش ترووح... كهو ما نجمتش ترووح...
وضعت في التنية (?) باش تقعد غادي, ماهيش باش ترووح كهو.

+ Par exemple tu es sorti de la maison, il fait noir, tu es sorti de la maison, tu t'es perdu en plein chemin et je n'ai pas pu rentrer ...c'est tout je n'ai pas pu rentrer, je me suis perdu sur ma route...elle va rester là-bas et elle ne va pas rentrer c'est tout

Planche 12BG

++ هذيا معناها بلاصة فيها الأشجار و كل شيء و مثلا طفلة مشات قعدت غاديكا, قعدت غادي (?)... هكاكا قاعدة...
هكاكا قاعدة.

++ Celle-ci veut dire que c'est un endroit où il y a des arbres et tout et une fille est allée s'asseoir là-bas (?) c'est ça elle est restée là-bas... c'est ça.

Planche 13B

+ واحد مثلا ما قراش على روجو, خايف من بوه, واحد مثلا ما قراش على روجو, خاف من بوه. أهوكا فاعد يخمم, خاف من أمو وبوهي اخي أهوكا فاعد يخمم, خاف (?) كيفاش هو... معناها ما قرا... ما نجحش, ما تجحش, ما قراش ياخي...
بقي يخمم سنيا زعمة باش تعملو أمو وبوه كهو, بقي يخمم (?) يمكن بوه و أمو يسامحوه كهو.

+ C'est quelqu'un qui n'as pas bien étudié, il a peur de son père, c'est quelqu'un qui n'as pas bien étudié, il a peur de son père, le voilà il est en train de réfléchir, il a peur de sa mère et de son père alors le voilà penser il a peur (?) comment ? C'est-à-dire il n'a pas étudié, il n'a pas réussi, il n'a pas réussi, il n'a pas étudié, il est resté à réfléchir ce que sa mère et son père vont lui faire c'est tout... il réfléchit (?) Il se peut que son père et sa mère lui pardonnent.

Planche 13MF

+ يمكن هذيا الطفلة قامت الصباح باش تمشي لأمها ياخي ما نعرفش, قاتها ميتة ياخي غطت عينيها و بدات تبكي كهو (?)... شيش تعمل, باش تمشي تقول لأخواتها, بالطبيعة باش تبكي هي كهو, بالطبيعة باش تبكي هي على أمها كهو.

+ Il se peut que cette fille s'est réveillée le matin pour aller à sa mère alors je ne sais pas elle l'a trouvée morte alors elle lui a fermé les yeux et elle s'est mis à pleurer c'est tout (?) qu'est-ce qu'elle va faire.. elle va dire à ses frères et sœurs, bien sûr elle va pleurer c'est tout elle va pleurer sa mère c'est tout.

Planche 19

++ هذيا بلاصة كإني تخوّف... ما... خرج من الدّار في بالو باش يمشي يحوس يتقرهد, ياخي مشى ضاع في النّتيّة, لقي بلاصة تخوّف ياخي خاف و ما نجمش يروح إلى الدّار كهو.

C'est un endroit qui fait peur apparemment...ne.. il est sorti de la maison et il pense qu'il va se promener et se divertir alors il s'est perdu, il a trouvé un endroit qui fait peur alors il a eu peur et il n'a pas pu rentrer à la maison c'est tout.

Planche 16

++ واحد مثلا ما قرا... ما قرأش على... ما قرأش على رحو و كي تبدا واحد... كي يبدا واحد حتّى في الدّار, حتّى في الدّار يقولولو شبيك ما قرينش, شبيك ماكش قاعد تقرى... كهو حتّى أمو هكاكا تولي تفلو شبيك ماكش قاعد تقرى و ... كهو.

++ c'est quelqu'un qui n'a pas étudié.. qui n'as pas étudié... qui n'a pas étudié... même quand on est à la maison on ne dit pourquoi tu n'as pas fait tes leçons pourquoi tu ne n'es pas en train de faire tes leçons ... c'est tout même sa mère est comme ça elle lui dit pourquoi tu n'es pas en train de faire tes leçons... et c'est tout.

Sujet n°4 : Rihab

Planche 1

++ هذنيا, ماهو بالذارجة؟ هذا واحد يئس, متأزم... يحبّ معنتها الموزيكا و يمكن والديه قالولو لا و إلا فقير كهو.

++ C'est ... c'est en dialect ? C'est quelqu'un qui est stressé et désespéré... il aime ça veut dire la musique et il se peut que ses parents lui ont dit non ou bien il est pauvre c'est tout.

Planche 2

++ هادي أم و هذوما أولادها تشوف فيهم, تتأمل هكايا كهو, فرحانة, هي غادিকা (?) معنتها كيفاش كبر ومعنتها و... يخدمو في الأرض و كل هكايا كهو.

++ C'est une maman et ceux-là sont ses enfants, elle les regarde comme ça c'est tout. Elle est contente, elle est là-bas (?) c'est-à-dire comment il a grandi et c'est-à-dire et... ils travaillent la terre et tout... c'est tout.

Planche 3

++ هذا واحد داىخ, وحدة و إلا واحد ما نعرفش, هي طفلة, طفلة داىخة... وإلا ما نعرفش... فما شكون ضربها و إلا حكاية هكايا و هي اتكات معنتها داىخة هكايا (?) + خاتر هي معنتها عاملة هكايا نقولش عليها واحد ضربها... يمكن راجلها و إلا بوها و إلا خواها هكذاكا كهو.

++ C'est une personne évanouie, une personne ou un individu je ne sais pas. C'est une fille, c'est une fille évanouie... ou tu ne sais pas... Il y a quelqu'un qui l'a frappée ou c'est une histoire comme ça et elle s'est allongée c'est-à-dire elle est évanouie c'est ça (?) Parce qu'elle fait comme ça, on dirait que quelqu'un l'a frappée... peut être son mari ou son père ou son frère, c'est bien ça.

Planche 4

++ ما نعرفش يظهر متغشش و إلا يضحك, مش واضحة... مش ظاهر, خاتر كان جاء متغشش يمكن يمشي هكايا, فما شكون عمل عملة و باش يمشي يكلمو و معنتها هذيا ممكن مرتو تحز معنتها نقلو أركح, تهدي فيه. و إلا بيدى فرحان و مرتو تعنق فيه هكايا (?) ... أنا نحسن متغشش خير, أكثر معنتها خاتر هي عاملتو هكايا تحز كهو.

++ Je ne sais pas, il parait fâché ou il rigole ce n'est pas clair ... Ce n'est pas clair, car s'il était fâché il se peut qu'il marcherait de cette façon. Il y a quelqu'un qui a fait une bêtise et il va lui parler et c'est-à-dire il se peut que sa femme l'en empêche et lui dit calme-toi. Elle essaie de le calmer. Ou il est content et sa femme le prend dans ses bras, comme ça.

Planche 5

++ هذيا دخلت لبيت ولدها و إلا بنتها و معنتها تطلّ عليه راقد و إلا فايق و إلا... تشوف أحوال معنتها كهو... تلقاه... معنتها تطلّ... بش تلقاه معنتها... جراتلو حاجة و إلا حاجة, معنتها تطلّ عليه و باش تسكّر الباب و تمشي.

++ C'est une personne qui est entrée dans la chambre de son fils ou de sa fille et c'est-à-dire elle veut savoir s'il dort ou s'il est éveillé ou... elle prend de ses nouvelles c'est-à-dire c'est tout... elle le trouve... c'est-à-dire elle regarde à travers la porte c'est-à-dire... si une chose lui est arrivé, c'est-à-dire elle jette un coup d'œil, elle ferme la porte et elle s'en va.

Planche 6GF

++ هذايا... يظهرلي قالها حكاية و هي تفاجأت ... ما نعرفش شنية الحكاية بالظبط أما معنتها فاجأتها, فرحت, تفاجأت ممكن, ما نعرفش, حكاية صارت و قالتلو... معنتها تفاجأت قالتلو شصار هگا (?) يمكن فمّا شكون جراتلو حاجة و إلا حكاية و إلا فمّا شكون جراتلو حاجة باهية, الرّوز معنتها كيف كيف.

++ C'est ... Je pense il lui a raconté une histoire et elle a été surprise... je ne connais pas l'histoire exacte mais c'est-à-dire elle l'a surprise. Elle est contente. Elle a été surprise peut être. Je ne connais pas l'histoire, une histoire qui s'est passée et elle lui a dit... c'est-à-dire elle était surprise et elle lui a demandé ce qui s'est passé, c'est ça (?) Il y a peut-être une personne à qui il est arrivé quelque chose ou une histoire comme ça ou peut-être qu'il lui est arrivé un truc bien. Les deux, c'est-à-dire, kif-kif.

Planche 7GF

++ هاذي طفلة متعشّشة و أمها ترضي فيها... ما نعرفش هذاكا شنوة فهمت (?) ما نعرفش, يمكن تعاركت هي و خوها على حاجة, هي و أختها على حاجة... و إلا تعاركت هي و أمها معنتها, الرّوز كيف كيف و أمها ترضي فيها (?) نتصوّر ترضي, خاتر أمها, ترضي

++ C'est une fille fâchée que sa maman essaie de consoler... je ne sais pas, c'est ce que j'ai compris (?) Je ne sais pas. Il se peut qu'elle se soit disputée avec son frère à propos de quelque chose, avec sa sœur à propos de quelque chose... ou elle s'est disputée avec sa mère, c'est la même chose pour les deux et sa maman essaie de la consoler. Je pense qu'elle va pardonner parce que c'est sa mère, elle pardonnera.

Planche 8BM

++ هذا يا إما باش يقتلوه و يتذكر في واحد عزيز عليه, ولدو و إلا... و يا إما ي... يعملولو في عملية جراحية و الآخر معنتها يشوفو, ماهو فما بلاصة يشوفو منها, إي هكاكا و إلا معنتها ++ هو قاعدين بعدبو فيه و هدايا معنتها يتخيل. هذا يتخيل في هداكا خاترو عزيز و كل.

++ Celui-ci ou bien ils vont le tuer et il pense à quelqu'un à qui il tient ... ou bien... ils sont entrain de l'opérer et l'autre c'est-à-dire il le regarde... il y a par où on regarde. Oui c'est ça ou bien c'est-à-dire ++ Ils sont entrain de le torturer et celui-ci c'est-à-dire il imagine... celui-là imagine ça.

Planche 9GF

++ هذا زادا كيف كيف, زوز احتمالات, يا إما واحد يتجسس على هديكا يتبع فيها و كل يا إما ... هي سمعت حكاية و زوز مع بعضهم صحاب معنتها ماشين باش يشوفو شنية الحكاية, يزربو (؟) + باهية و إلا خايبة خاتر نفس الوجه و كل (؟)... نتصور سمعو حكاية يشوفو فيها خاتر هديا شادة حكاية و معنتها و تزررب و هديا كيف كيف, الأكثرية هكاكا ++ حاجة باهية و إلا خايبة, الزوز كيف كيف.

++ Celui-ci c'est kif-kif, deux possibilités, ou bien quelqu'un qui espionne celle-là, il la suit et tout ou bien ... elle a entendu l'histoire et les deux sont ensemble c'est-à-dire des amis ils vont pour voir de quoi il s'agit, ils sont pressés (?) + Elle est gentille ou méchante, car c'est le même visage et tout (?) Je pense ils ont entendu l'histoire et ils veulent s'assurer. Elle détient une histoire et elle est pressée et celle-là kif kif, le plus probable c'est ça ++ Une bonne ou mauvaise chose, les deux kif-kif.

Planche 10

++ كيف كيف حتى هادي ++ يمكن... أمو و بوه و إلا معنتها ++ نتصور كانوا متعاركين و تسامحو و إلا كيف كيف يرا... ترا... معنتها يرضيو بعضهم ++ و هدايا ممكن صارتلو حكاية, نفس الحكايات هوما و الآخر يواسي فيه (؟) زوز رجال ++ يمكن خو و خو, أخوة معناها, يمكن معناها معدل و إلا أي حكاية.

++ C'est la même chose aussi ++ Il se peut ... sa mère et son père ou c'est-à-dire ++ J'imagine ils étaient fâchés et ils se sont réconciliés ou pareil, il voit, elle voit.. c'est-à-dire, ils se réconcilient ++ Et celui-ci, il se peut que quelque chose lui soit arrivé... les mêmes

histoires et l'autre le console (?) deux hommes ++ Il se peut que ce soit deux frères ou n'importe quelle histoire

Planche 11

++ هذا نهر و هذوكم حجر, هذوما اللّي على جنب و شلالّ قاعد يهبط كهو.

++ C'est une rivière et ce sont des pierres... ceux qui sont à côté. Il y a une cascade d'eau qui descendent comme ça, c'est tout.

Planche 12

++ هذا قارب و شجرة, فوق التراب أهوكا حشيش و... مش معنتها ماء و إلا حاجة + كهو.

++ C'est une barque et un arbre. Sur la terre il y a de l'herbe et.. cela ne veut pas dire de l'eau ou quelque chose comme ça + c'est tout.

Planche 13B

++ هذا طفل صغير, يل إمّا خايف ++ و إلا متأزم و ... متأزم و إلا حكاية في الشيرة هذيك و زادا هو فقير, أهوكا مش لابس صباط معنتها فقير (?) + يمكن, ما نعرفش حاجة صارت في... في دارهم و إلا حكاية معنتها هكاكا. يمكن تعارك أمّو و بوه, طلقو... أمّو ماتت, فمّا شكون مرض هكاكا (?) لا محالة الكلّ هوما, أمّا ++ أكثر خايف, مشى لبلاصة معنتها يقعد فيها و حدو معنتها قاعد فيها و حدو و خايف, يستنّي في حكاية, ما نعرفش شنيّا بالطبط, أمّا خايف أكثر.

++ C'est un petit garçon ou bien il a peur ++ ou bien il est désespéré et ... il est désespéré ou une histoire de ce genre et il est pauvre encore... Voilà il ne porte pas de chaussures c'est-à-dire qu'il est pauvre (?) + Peut être, je ne sais pas, quelque chose s'est passée dans... chez eux ou quelque chose comme ça... Il se peut qu'il se soit disputé avec sa mère et son père. Ils ont divorcé... sa mère est morte, il y a quelqu'un qui est tombé malade c'est ça (?) Dans tous les cas c'est tout ça mais ++ Le plus probable c'est qu'il a peur. Il est allé à un endroit et il est

resté seul c'est-à-dire il est resté seul dans cet endroit et il a peur. Il attend quelque chose. Je ne sais pas quoi exactement mais il peur, c'est le plus probable.

Planche 13MF

++ هذا راجل أه... بيكي, فَمَا شك...معنتها فَمَا طفلة غادىكا يا أمّو يا... ما نعرفش, حاسيلو وحدة يعرفها, عزيزة عليه و بيكي خاتر يمكن ماتت و إلاّ ++ جراتلها حكاية معنتها و إلاّ باش تموت و إلاّ مريضة بحكاية معنتها تنجّم تموت هكاكا كهو.

++ C'est un homme Ah .. Il pleure, il y a un doute ... c'est-à-dire il y a une fille là-bas, c'est peut être sa mère ou ... je ne sais pas. Dans tous les cas une femme qu'il connaît, qui lui est chère et il pleure car il se peut qu'elle soit morte ou ++ Il lui est arrivé quelque chose, c'est-à-dire, qu'elle va mourir ou elle est malade et elle peut mourir. C'est ça, c'est tout.

Planche 19

++ هادي, ما نعرفش, جاتني كيما الصّور المتحرّكة ++ قرية هكاية, بلاصة حاسيلو بالضباب و إلاّ في البحر و ++ مش ظاهرة معنتها, قارب و إلاّ بيت و إلاّ دار, حاسيلو حكاية مضبّبة و إلاّ في بحر معنتها موجات عالية على الآخر هكاكا ما يظهر شيء, كهو.

++ Celle-ci, je ne sais pas, ça me paraît comme les dessins animés ++ Un village.. Dans tous les cas un endroit où il y a du brouillard ou c'est la mer et ++ Ce n'est pas clair, c'est-à-dire une barque ou une chambre ou une maison ... Enfin l'histoire n'est pas claire ou c'est dans la mer c'est-à-dire de hautes vagues, c'est ça. Rien n'apparaît, c'est tout.

Planche 16

++ أيّ حكاية معنتها؟ ++ وا قعيّة و إلاّ خيالبة؟ ما نعرفش ++ مرّة واحد فقير على الآخر, عائلة ++ أه + الطّفّل الكبير لقي خدمة معنتها باهية ++ مبعّد واحد يعرفو هدايا أه... ديمّا يراه معناها يخدم و كلّ, و هو ما يخدمش في... معنتها ينحّي ك... يمكن الزّيتون و إلاّ حكاية, حاسيلو خدمتو ضعيفة على الآخر و ياخو ثلاثة آلاف فرنك, فقراء هوما, و راه هكاكا قرّر باش يساعدو, مشى, كلّ معنتها, هو في شركة يخدم, كلّ الشركة متاعهم قالولو را... قالهم راهو نحّب نخلي بلاصة لالراجل هدايا باش يخدم معنتها و يقوم بعائلتو و كلّ كهو. بعديكا مشى عيطلو خذا الخدمة هديكا و طلع يفهم في المجال هداكا, عجبتو الخدمة و كلّ ++ مبعّد يمكن فَمَا شكون جاء فرّد ما بيناتهم, عملو حكاية معنتها تقولش عليه هو... سرق و

إلا عمل حكاية + و مبعّد + بعديكما فما شكون واحد آخر زادا عرف اللّي هو ماهوش سارق و بريء. مشى كأمّ الرّاجل الآخر و تسامحو.

++ C'est-à-dire n'importe qu'elle histoire réelle ou imaginaire++ Une fois, un homme très pauvre, une famille++ Ah + Un grand garçon a trouvé un bon boulot, c'est-à-dire, ++ Après il y a quelqu'un qui le connaît Ahh... toujours il le voit travailler et tout et lui il ne travaille pas dans... c'est-à-dire il cueille... peut être des olives ou quelque chose comme ça... En tous cas, son travail ne lui rapporte pas beaucoup et il prend seulement 3000 millimes. Ils sont pauvres... il l'a vu dans cet état il a décidé de l'aider. Il est allé lui parler, c'est-à-dire, il travaille dans une société et il a rappelé sa société et on lui a dit ...il leur a dit je veux laisser une place pour cet homme pour travailler c'est-à-dire, pour qu'il prenne sa famille en charge et tout.. Après il l'a appelé et il a eu ce travail et il s'est avéré qu'il comprend et qu'il est compétent dans ce domaine, le travail lui a plu et il a continué ++ Après il se peut qu'une personne ait introduit la zizanie entre eux ... et on a inventé une histoire c'est comme s'il ..avait volé ou il avait fait quelque chose + Et après + Après quelqu'un a découvert qu'il n'est pas un voleur et qu'il est innocent. Il en a parlé à l'autre homme et il lui a pardonné.

Sujet n°5 : Houaida

Planche 1

+ وليد صغير يخمّم + سنوّة هدايا ؟ + مش واضحة + (؟) قيتار + يسمع في الغناء + ويخمّم في الغناء (؟) + ما نعرفش + وليد صغير قدّامو قيتار و يسرح في الغناء و يخمّم فيها, زعمة هي معنتها حزينة, تفرّح, كهو.

+ C'est un petit garçon qui réfléchit + Quest ce que c'est que ça ? + Ce n'est pas clair + (?) Une guitare + il écoute de la musique et il pense au chant (?) + Je ne sais pas + Un petit enfant qui a devant lui une guitare. Il commence à chanter en pensant à elle, c'est-à-dire est-elle triste ou enjouée, c'est tout.

Planche 2

+ طفلة و تحسّها متوحّدة. و تعيش في قرية و تحسّها ماشية تقرأ. شادّة كتب في أيديها كهو.

+Une fille et tu sens qu'elle est autiste et qu'elle vit dans un village. Tu sens qu'elle est en route à l'école, elle tient des livres entre ses mains c'est tout.

Planche 3BM

++ طفلة حزينة + حزينة (?) + ما نعرفش, حزينة (?) حياتها المهنيّة, المستقبل + كهو.

++ Une fille triste + Triste (?) Je ne sais pas, triste (?) Sa vie professionnelle, son avenir + C'est tout.

Planche 4

+ قاعدين يتعاركو + ينجمو يتعاركو خاتر أسباب زوجيّة + نقلّك علاش يتعاركو؟ + علاقات, كونو يعمل علاقات معنتها + كهو (?) خيانة, ينجم يكون الزوج, تنجم تكون الزّوجة (?) الزّوجة + ينجمو يكونو يتعاركو على أيّ سبب آخرين معنتها, الدّار (?) يرجعو, باش يقعدو مدّة و مبعّد يرجعو كهو.

+ Ils se disputent, + C'est possible qu'ils se disputent pour des problèmes de couple + Je te dis pourquoi ils se disputent ? + Des relations, Le fait qu'il ait des relations, c'est-à-dire + C'est tout (?) Une infidélité, il est possible que ça soit le mari, il se peut que ça soit la femme (?) La femme + Ils peuvent se disputer pour n'importe quelle autre raison, la maison (?) Ils vont se remttr ensemble. Un moment passerz puis ils se remettront ensemble, c'est tout.

Planche 5

+ مرا اتطرّح على حدّ + ممكن باش يجي يعمل معاها حاجة, يهزّ معاها حاجة و إلّا حدّ باش يعاونها (?) مثلا باش يهزّ معاها أيّ حكاية + كهو.

+ Une femme qui cherche quelqu'un + Peut-être pour qu'il vienne faire quelque chose avec elle. Pour qu'il soulève quelque chose avec elle ou quelqu'un qui va l'aider (?) Par exemple pour soulever quelque chose avec elle + C'est tout.

Planche 6GF

+ فَمَا حوار ما بيناتهم + درا فاش قاعد يقلها ياخي هي بهنتت فيه + و تخمّم تقبل و إلا لا + (؟) ما نعرفش. عرض متاع خدمة, أيّ حكاية كهو.

+ Il y a un dialogue entre eux + Je ne sais pas ce qu'il est entrain de lui dire et elle est restée bouche-bée + Elle réfléchit si elle va accepter ou pas + (?) Je ne sais pas, une proposition de travail, n'importe quoi. C'est tout.

Planche 7GF

+ أمّ + تنصح في بنتها, ماش عارفة الطّريق الصّحيح + و تقرأها في الكتاب, في القصّة كهو + و هي سارحة معاها معنتها كهو.

+ Une mère + Elle conseille sa fille qui ignore le droit chemin + Elle lui lit un livre, une histoire, c'est tout + Et elle est distraite, c'est-à-dire, c'est tout.

Planche 8BM

++ طبّة هذوما؟ قاعدين يعملو في عمليّة جراحية, شنيّة علاقتو هذايا؟ + ينجم يكون جاي معاها, يستنّى في العمليّة باش تنجح و إلا لا كهو (؟) مثلاً ينجم يكون خوه, وليّد عمّو, يقربلو و إلا يكون صاحبو + كهو (؟) إمّا تنجح العمليّة و إلا لا + انشالله تنجح, تنجح كهو

(Rire)

++ C'est des médecins, ils sont entrain de faire une opération chirurgicale. Quelle est sa relation avec eux ? + C'est possible qu'il soit venu avec lui, il attend avec lui pour voir si l'opération va réussir ou pas, c'est tout(?) Par exemple, c'est peut être son frère, son cousin, un parent ou c'est peut être son ami + C'est tout (?) Ou bien l'opération va réussir ou bien non. Elle va réussir si Dieu le veut, c'est tout. (rire)

Planche 9GF

ANNEXES

+ تنجّم تكون طفلة متخبّية من صاحبها وراء الشجرة, ممكن يكون متعاركين و إلا اتّبع فيها, متخبّية منها + و إلا خطفتها حاجة, أهيكا في يدها + (؟) تنجّم تكون اتّلفها, ما تلقاهاش + كهو.

+ Il se peut que ça soit une fille qui se cache de son amie derrière un arbre. Il se peut qu'elles soient fâchées l'une contre l'autre ou alors elle la suit, elle se cache d'elle + Ou elle lui a arraché quelque chose ; la voilà dans sa main + (?) Il se peut qu'elle réussisse à s'enfuir et qu'elle ne la retrouve pas + C'est tout.

Planche 10

+ ما فهمتاش + هدايا طفل و هديّة سنوّة؟ + طفلة + ينجمو قاعدين يتحاوور و (؟) + ما نعرفش, أيّ حكاية ++ حكاية في حياتهم الشّخصيّة في المستقبل + الحياة المهنيّة كهو.

+ Je n'ai pas compris + C'est un enfant et celle-ci c'est quoi ? Une enfant + Il se peut qu'ils soient entrain de discuter (?) + Je ne sais pas, n'importe quelle histoire ++ Une histoire dans leur vie personnelle future + La vie professionnelle, C'est tout.

Planche 11

++ ينجم يكون واحد طايح من فوق, يحبّ ينتحر + الأسباب ممكن ينجم يكون فشل في قرابتو, فشل في الحياة المهنيّة و في المستقبل, فاشل معنتها كهو.

++ Il se peut qu'il s'agisse d'une personne qui est tombée de l'arbre, qui veut se suicider + Les raisons peuvent être qu'il a échoué dans ses études, qu'il a échoué dans sa vie professionnelle et dans son avenir. C'est un perdant, c'est-à-dire, c'est tout.

Planche 12BG

+ ما فيهاش عباد هديّة + شجرة + و قارب + مش في البحر, في الطّبيعة + في غابة + هديكا شفهمت منها, في الغابة كهو.

+ Il n'y a pas de personnage ici + Un arbre + Une barque + qui n'est pas dans la mer, dans la nature, dans la forêt + C'est ce que j'ai compris de cette image, c'est dans la forêt, c'est tout.

Planche 13B

+ طفل متوحد, ما يحكي مع حدّ, ما يحبّ الصغار, ما يحبّ حدّ, ديما يفعد وحدو, تلقاه ... قاعد يخمّم وحدو, ديما وحدو معناها, متوحد + قاعد في بيت ظلمة وحدو كهو + (?) ينجم {م يخمّم كيفاش هو متوحد مش كيما الصغار الآخرين, هو ما عندوش صحاب, ينجم يخمّم اللّي هو ما عندوش صحاب, ما عندوش أحباب كهو.

+ Un enfant autiste, il ne parle avec personne, il n'aime personne, il reste toujours seul, tu le trouve... il est entrain de réfléchir seul, il est toujours seul, c'est-à-dire, autiste + Il est dans une chambre noire seul, c'est tout + (?) Il peut penser au fait qu'il soit autiste et qu'il n'est pas comme les autres enfants et il n'a pas d'amis. Il peut penser au fait qu'il n'a pas d'amis, pas de personnes qui l'aiment, c'est tout.

Planche 13MF

+ مرا راقدة + و راجلها فاق, ينجم يكون قايم في الصّباح, ماشي يخدم و هي مزّالت راقدة ++ مزّال ما فاقش بلقدا, حاطط يدّو على رأسو كهو.

+ Une femme qui dort + Son mari s'est réveillé. Il se peut qu'il se soit réveillé le matin, qu'il s'en aille au travail et qu'elle dorme encore ++ Il ne s'est pas bien réveillé ; il met sa tête entre ses mains, c'est tout.

Planche 19

++ أشباح هذوما + نتصوّر قصّة خياليّة فيها أشباح + أشباح يخوفو, ينجمو يخوفو الصغار + ما ريت كان أشباح كهو.

++ Ce sont des fantômes + Je pense que c'est une histoire imaginaire avec des fantômes + Des fantômes qui font peur. Il se peut qu'ils fassent peur aux enfants + Je n'ai vu que des fantômes.

Planche 16

++ فمّا عائلة + فقيرة + جاء مرّة واحد + غنيّ + حبّ يعملهم فعل الخير, تقدّو معنتها و ولّو لابس عليهم + وفات الحكاية بالباهي, ولّو لابس عليهم و مش محتاجين كهو.

++ Il y a une famille + Pauvre+ Une fois quelqu'un est venu + Il est riche + Il voulait les aider. Leur état s'est amélioré et ils sont devenus riches + L'histoire s'est bien terminée et ils sont devenus riches ; ils ne sont plus dans le besoin, c'est tout.

Sujet n°6 : Hanen

Planche 1

+ مدام هادي طفل ما عندوش Gout في الحياه , ماعندوش ما ... مايس من الموسيقى. ماعندوش روح معناها باش يغني باش يفرهد على روجو , هو مكتأب ويغزر للأله هديا , C'est ca , صارتلو حاجه باش خلاتو يبعد عن الموسيقى والا يبعد على الاله هديكا , الاله هديكا ممكن كانت تعبرلو على حاجه معناها يحبها هو برشة و بعدت عليه (!) باش يبعد على هاك الاله هديكا والا باش , معاتش يحب يعزف , فقد حكايه , خلاتو الحكايه هديكا معناها يبعد على الاله هديكا والا الفن هاذاكا وقعد منعزل على الخلق.

+ Madame, ce garçon n'a pas le goût de vivre, il n'a pas... il est désespéré de la musique, il n'a pas d'âme, c'est-à-dire pour chanter, pour s'amuser. Il est déprimé et fixe l'instrument du regard, c'est ça. Quelque chose lui est arrivée qui l'a éloigné de la musique ou de l'instrument de musique. Il se peut que cet instrument ait une valeur particulière, c'est-à-dire qu'il l'aime beaucoup et qui s'est éloigné de lui. (?) Il va s'éloigner de cet instrument ou il ne veut plus jouer de cet instrument. Il a perdu quelque chose. Cette histoire l'a poussé, c'est-à-dire, à s'éloigner de cet instrument ou de cet art. Il s'est isolé de tout le reste du monde.

Planche 2

+ هاذي مرا تعيش في ضيعة صغيره تحب تقرى لكن + هي معناها تحب تقرى لكن + معناها ظروفها والا الماديات اللي تسكن فيها , معناها تعيش فيها ما تسمحتهاش ويلزمها تعاون امها والا اخوها في الفلاحه . donc هي تحب تقرى وما نجمش تقرى , تحب تقرى هي mais قاعده هكا و هكا منها تعاون امها ومنها تحب تقرى , مبعده خيرت انها تمشي تقرى افضل من انها ... خاتر كي باش تقرى تتحصل على حاجه باهيه تنجم تعاونهم , تنجم توفر لهم الماديات اللي عندهم.

+ C'est une femme qui vit dans une petite ferme. Elle veut étudier mais + Elle, c'est à dire, elle veut étudier mais + C'est à dire ses conditions financières, c'est-à-dire, ne le lui permettent pas et il faut qu'elle aide sa mère ou son frère dans l'agriculture. Donc elle veut étudier et elle n'y arrive pas. Elle veut étudier mais reste comme ça. D'une part elle aide sa mère et d'une autre part elle veut aller étudier. Après elle a décidé d'aller étudier, c'est mieux que de ... parce qu'elle veut étudier et avoir de bonnes choses pouvant les aider, pouvant leur procurer l'apport financier dont ils ont besoin.

Planche 3BM

+ هذيا مرا حزينه+ حزينه + كهو حزينه (?) تنجم العنف اللي تسلط عليها خلاها تنهار و تحزن حاتر ما نعرفش عنف تسلطها ما + حزنت و قعدت منعزله في بيتها كهو .

+ C'est une femme triste + Elle est triste+ C'est tout, elle est triste + (?) Il se peut que l'agressivité dont elle est victime la pousse à déprimer. Elle est triste parce que, je ne sais pas, il y a une violence qui s'abat sur elle + Elle est devenue triste et s'est isolée dans sa chambre. C'est tout.

Planche 4

+ مانعرفش + واحد normalment يحب يسافر يحب يبعد على البقعه هذيكما لكن امو ما خلاتوش + وهو يبعد على المكان هذاكا وهي تقلو ارجع باش يقعد معاها كهو .

+Je ne sais pas + Normalement c'est un individu qui veut voyager. Il veut s'éloigner de cet endroit mais sa mère ne l'a pas laissé faire + Et lui il va s'éloigner de cet endroit et elle va lui dire de revenir pour rester avec elle, c'est tout.

Planche 5

+هاذي مرا , يمكن البيت هاذي تعز عليها برشا و تحبها , Donc دلخت معناها باش تشوف ... مانعرفش باش تتفقدها , خاتر عندها des souvenirs معناها البيت هذيا , ديما تحب معاها , ديما تحب تشوفها ديما تحب تراقبها هكاكا (?) ينجمو يكونو ذكريات مع امها , ينجمو يكونو ذكريات مع مماتها كيقاش كانو صغار , كيفاش كانو مثلا يعسو الفاز هذا والا الطاوله والا حاجه هكا des souvenirs من قبل من عند امها والا من عند مماتها ؟

+ C'est une femme. Peut être que cette chambre lui est chère, elle l'aime. Donc, elle est rentrée, c'est-à-dire, pour voir... Je ne sais pas, pour regarder à l'intérieur. Parce qu'elle a des souvenirs, c'est-à-dire, avec cette chambre. Elle veut toujours, elle veut toujours, c'est-à-dire, être à côté d'elle, elle veut toujours la voir, elle veut toujours la surveiller comme ça (?) C'est, peut être, des souvenirs avec sa mère. C'est, peut être, des souvenirs avec sa grand-mère quand ils étaient petits, comment ils étaient par exemple. Elles touchaient telle table et telle chose, des souvenirs du passé avec sa mère ou sa grand-mère.

Planche 6GF

+ هاذي را خايفه من عدوها والا من ... خايفه من حاجه , لكن هذا تحسو معناها تحسو مسيطر عليها وهي خايفه منه , Je sais pas متعلم ... معناها تخاف منو على خاتر ما نعرفش يمكن عندو سلطه عليها قوية ياسر يمكن مادي اكثر منها معناها اعلى منها في الماديات وهي ما تتجمش تحكي معاه خاتر وهو agressif , صعيب معناها وما تتجمش , معناها تخاف منو كهو .

+ Celle-là a peur de son ennemi ou de ... a peur de quelque chose mais celui là, c'est à dire, tu sens qu'il a une emprise sur elle et elle, elle a peur de lui, je ne sais pas... c'est-à-dire elle a peur de lui parce que, je ne sais pas, peut être qu'il a un grand pouvoir sur elle, peut être financier, c'est-à-dire qu'il lui est supérieur finacièrement parlant. Et elle, elle n'arrive pas à lui paler parce qu'il est agressif, c'est-à-dire, difficile. Et ne peut pas , c'est-à-dire, elle a peur de lui, c'est tout.

Planche 7GF

+ هاذي بنية معناها ... donc ماتحبش ... معناها تغيب على امها , وقتلي جات امها معناها تجبدها ليها donc ما ... ما تحبش معناها , Parce que يمكن امها صعيبه معاها كانت والا ما نعرفش والا متغششه منها خاتر عملتلها حاجه bizarre شويه mais متغششه على امها + c'est tout كهو .

+ C'est une fille, c'est à dire... donc elle ne veut pas... c'est à dire être trop loin de sa mère. Quand sa mère est venue lui dire... donc elle ne veut pas, c'est-à-dire, parce que, il se peut que sa mère soit dûre avec elle ou je ne sais pas ou qu'elle soit en colère après elle parce qu'elle a fait quelque chose d'un peu bizarre mais elle est en colère après sa mère + C'est tout, c'est tout.

Planche 8BM

+ الطفل هذا يخمم , يخمم في عباد معناها + يخمم معناها في العباد اللي مسيطرين عليه والا ممكن مسيطرين على الفكر متاعو Donc كهو (?) مثال مانعرفش + مايجبوش , ماخليوهش مثلا يمشي في راحتو , ماخليوهش يتكلم على راحتو , Donc حاصرينو , يخوفو فيه معناها يمكن يقولولو il suffit تكلمت راهو تشوف شنعملولوك , يهددو فيه , c'est tout

+ Ce garçon est entrain de réfléchir. Il pense à certaines personnes, c'est-à-dire, + Il pense, c'est-à-dire, aux personnes qui ont de l'emprise sur lui ou sur ses pensées, donc c'est tout (?) Par exemple, je ne sais pas + Ils ne veulent pas, ils ne le laissent pas être à son aise. Ils ne le laissent pas parler à son aise. Donc ils le bloquent, lui font peur, c'est-à-dire, peut être qu'ils lui disent, il suffit que tu parles et tu verras ce qu'on te fera. Ils le menacent, c'est tout.

Planche 9GF

+ هادي بنية ممكن هاربه , هاربه من حاجه وجعتها , يمكن حاجه مستلها قلبها والا حاجه donc ممكن صاحبها هادي والا + تراقب فيها تعملش حاجه خطيره تعاونها , هادي صديقتها يمكن باش تعاونها (?) هي هربت ممكن ++ مانعرفش من الحصره يمكن اللي فيها , ممكن من القيود اللي ماخلاوهاش تتحرر , يمكن مل... c'est ca معناها فقدولها الحرية متاعها , ماخلاوهاش تعبر على اللي تحب عليه يا اما هو يجاوبو في عوضها يا اما ما يخليوهاش تجاوب donc هي هربت وما حبتش الوضع هدايا donc صاحبها معناها تحبها و تراقب فيها .

+ C'est peut-être une fille en fuite. Elle fuit quelque chose qui lui a fait mal. C'est peut-être quelque chose qui lui a fait mal au cœur ou quelque chose comme ça. Donc, c'est peut-être sa copine, celle-ci ou + Elle garde un œil sur elle afin qu'elle ne commette rien de grave, elle veut l'aider. C'est son ami et elle veut peut-être l'aider (?) Elle s'est peut-être enfuie ++ Je ne sais pas, peut-être à cause de la séquestration dont elle est victime. C'est peut-être à cause des chaînes qui l'emprisonnent, c'est peut-être à cause de ... c'est ça. C'est-à-dire, ils l'ont privé de sa liberté. Ils ne l'ont pas laissé exprimer ses désirs. Ou bien ils répondent à sa place ou ils ne lui permettent même pas de répondre. Donc, elle a fuit et n'a pas supporté cette situation. Donc son amie, c'est-à-dire l'aime et garde un œil sur elle.

Planche 10

+ هادي مرا معناها مفتقده لحنان بوها , حنان حد عزيز عليها مشي عليها اختفى عليها donc بالنسبه ليها هي الشخص هذا
و الا بوها والا je ne sais pas يعبر ... يذكرها فيه . كيف تشوفو معناها ترتاح , ترتاح والا تتذكر الشخص اللي عزيز
عليها اللي اختفى عنها .

+ celle-ci, c'est une femme, c'est à dire, qui est en manque de tendresse de son père, la
tendresse de quelqu'un qui lui est cher et qui l'a quitté. Il a disparu donc, pour elle, cette
personne c'est son père ou je ne sais pas, ça exprime... il le lui rappelle. Quand elle le voit, ça
la repose. Elle se repose ou se rappelle cette personne qui lui est chère, celle qui a disparu.

Planche 11

+ غابه , غابه هادي + غابه nature معناها , شلال + غابه معناها , مانعرفش ++ كهو .

+ Une forêt, c'est une forêt+ Une forêt, c'est-à-dire nature, des chutes d'eau+ C'est-à-dire une
forêt, je ne sais pas ++ C'est tout.

Planche 12

+ هديا جنينه تحسها فاقد الامل متاع الازهار متاع les couleurs متاع ال...زينة الجنينه هديا , تحسها مفقوده معناها ,
معناها يمكن في فصل الخريف هادي تستنى في الربيع باش يجي يزبنلها وجهها , يعطيها gout للحياه باش يعطيها اضاءه
للحياه كهو.

+ On sent que c'est un jardin qui a perdu l'espoir des fleurs, des couleurs, des...la décoration
de ce jardin, c'est-à-dire on sent qu'elle est perdue. C'est-à-dire, c'est peut-être l'automne.
Celle-ci attend que le printemps vienne pour décorer son visage, pour lui donner le goût de la
vie, pour lui donner la lumière de la vie, c'est tout.

Planche 13B

+ هذا طفل يمكن يفكر في المعيشه اللي يعيش فيها , عندو reveil أووه عندو حلم في مخو mais الماديات متاعو ماخلاوهوش يوصل donc يفكر فيها يحب يوصل معناها لل objet هذاكا , يحب يوصلو mais قاعد يفكر في الطريقه شنيا هي اللي تخليه منتها الفقر متاعو , قاعد يخمم في القرايه كيفاش يحب يوصل يحب يطور في عيشتو , c'est tout .

+ C'est un garçon qui est peut-être entrain de penser à la vie qu'il vit. Il a un réveil.. euuh.. il a un rêvedans sa tête mais sa situation financière ne lui permet pas de l'atteindre, donc, il y réfléchi, il veut arriver à cet objet. Il voudrait y arriver mais est entrain de penser à la manière qui va lui permettre, c'est-à-dire, sa pauvresse. Il pense aux études, comment il arrivera à améliorer son mode de vie, c'est tout.

Planche 13MF

+ هذا فقد يمكن اعلى انسان عندو في الدنيا هاذي + توجع معناها عليه برشا + كهو (?) ينجم يكون اكثر حكايه ممكن الام والبوه, هادوما العناصر المهمين pour le personnage , ضيعها, خسرها , ممكن كان في عينيه هو النور اللي يشوف بيهم كهو .

+ Celui-là, a peut-être perdu la personne qui comptait le plus dans cette vie + C'est-à-dire, il a beaucoup souffert + C'est tout (?) Le plus probable c'est peut-être la mère et le père, pour le personnage, ce sont les éléments les plus importants. Il l'a perdu, l'a perdu, peut-être qu'il représentait pour lui la lumière de ses yeux, qui lui donnait la possibilité de voir, c'est tout.

Planche 19

+ هاذي نحسها نار + نار في قرية يمكن + نار مسيطرة على القرية هذيكما ثمة حاجه قويه عليهم ما تخليهمش يتحركو , ماتخليهمش برشا حاجات , اهم حاجه هي الرأي , Il suffit هذوما قالو لا non هوما فما حاجات وراهم نار تشعل donc ما يخليهمش يتخذو القرارات هذيكما.

+ Celle-là, je sens que c'est du feu + Un feu dans un village peut-être+ un feu qui envahit ce village. Il y a quelque chose de plus fort qu'eux qui les empêche de bouger. Elle les empêche de faire beaucoup de choses. Le plus important c'est l'opinion. Il suffit que ceux-là disent non. Il y a des choses qui brûlent derrière eux donc ils les empêchent de prendre ces décisions.

Planche 16

الابيض C'est pour moi يعني لي حاجه كبيره, كل ما تقول ابيض direct تتفكر السحاب, يعبرلي ياسر على حريتو, على الطلق متاعو, ينطلق كيف ما يحب, يتنقل كيف ما يحب في السماء Donc هو حر طليق ماعدوش هكا شكون يضغط عليه تفلو non امشي هكا والا تحرك هكا non, الابيض معناها يعبرلك على الحرية... على الحرية

Le blanc, c'est pour moi, il signifie pour moi quelque chose de grand. A chaque fois que tu dis blanc, direct tu te rappelles les nuages. Il symbolise pour moi leur liberté, leur flottement, ils flottent comme ils veulent. Ils se déplacent comme ils veulent dans le ciel. Donc ils sont libres. Il n'y a personne qui fasse pression sur eux, qui leur disent non, allez par là ou bougez de cette manière, non. Le blanc signifie pour toi la liberté...la liberté.

Sujet n°7 : Iheb

Planche 1

طفلة تقرأ... متعششة ++ (؟) ما نعرفش... تلقاها فقيرة ++ كهو.

Une fille qui est entrain de lire... elle est fâchée ++ (?) Je ne sais pas ... elle est probablement pauvre ++ C'est tout.

Planche 2

++ حقل ++ عندها كتاب تقرأ فيه ++ تعيش في الريف ما تنجّمش تقرأ, متنرفزة كهو (؟) + تقرأ ++ تخدم باش تمشي تقرأ كهو.

++ Un champ++ Elle a un livre qu'elle est entrain de lire ++ Elle vit à la campagne et elle ne peut pas aller à l'école, elle est énervée c'est tout (?) + Elle est entrain de lire ++ Elle travaille pour pouvoir aller à l'école, c'est tout.

Planche 3BM

++ طفل و إلا طفلة قاعدة تبكي (؟) ما نعرفش ++ (؟) بنّية (؟) ما نعرفش.

++ Un garçon ou une fille qui pleure (?) Je ne sais pas ++ (?) Une fille (?) Je ne sais pas.

Planche 4

++ مرا و راجل ++ ما فهمتهاش التصويرة ++ ترصّي فيه المرا, متعشّش ++ كهو (؟) مشكلة ++ كهو.

++ Un homme et une femme ++ Je n'ai pas compris l'image ++ La femme demande pardon et il est fâché ++ C'est tout (?) Un problème ++ C'est tout.

Planche 5

++ مرا في بيت ظلمة ++ حلت الباب ++ (؟) هي طلّت ++ كهو.

++ Une femme dans une chambre sombre ++ Elle ouvre la porte ++ (?) Elle regarde à travers la porte ++ C'est tout.

Planche 6GF

++ راجل يظهر لي أمّو معاه ++ كهو (؟) أمّو متعشّشة عليه (؟) ++ ما نعرفش.

++ Il me semble que c'est un homme avec sa mère ++ C'est tout (?) Sa mère est fâchée contre lui (?) ++ Je ne sais pas.

Planche 7GF

++ طفل و ابيو, ينصح فيه حاجة هكاكا (؟) ما نعرفش ++ ما نعرفش.

++ Un garçon avec son père. Il le conseille, quelque chose comme ça (?) Je ne sais pas ++ Je ne sais pas.

Planche 8BM

++ ما فهمتهاش التصويرة ++ طفلة ميتة, ما نعرفش عليها و هدايا متعشش ++ أمو و إلا أختو ++ كهو.

++ Je n'ai pas compris l'image ++ Une fille morte, je ne sais pas, et celui-là il est fâché ++ Sa mère ou sa sœur ++ C'est tout.

Planche 10

+ ما فهمتهاش التصويرة + هديا مرا مظلة على راجل, هدايا راجل + هاي تحلم هي, ما فهمتهاش ++ كهو.

+ Je n'ai pas compris cette image + Celle-là, c'est une femme qui fait de l'ombre à un homme, celui-là est homme + Elle rêve, elle, je n'ai pas compris ++ C'est tout.

Planche 11

+ شلال هدايا... هديا ثنية تطلع ليها... حجر, كهو.

+ Ceci est une cascade d'eau ... ceci est un sentier qui monte vers elle ... des pierres, c'est tout.

Planche 12BG

++ أرض, زرع + بركة صغيرة ++ كهو.

++ Une terre agricole + Un petit étang ++ C'est tout.

Planche 13B

+ صغير متعشش قاعد في بيت صغير ++ كهو (?) ما نعرفش, ما عندوش عائلة و إلا... ما عندوش عائلة ++ كهو.

+ Un petit en colère dans une petite maison ++ C'est tout (?) Je ne sais pas. Il n'a pas de famille ou ... il n'a pas de famille ++ C'est tout.

Planche 13MF

++ مرا ميضة و راجلها متعشش (؟) مريضة خاترها , باش يداويها + كهو.

++ C'est une femme malade et son mari est en colère (?) Malade parce que, il va la traiter +
C'est tout.

Planche 19

++ ما فهمتهاش التصويرة ++ ما فهمتهاش ++ ما فهمتهاش.

++ Je n'ai pas compris l'image ++ Je n'ai pas compris ++ Je n'ai pas compris.

Planche 16

ما عنديش حكاية ++ ما عنديش حكاية ++ ما عنديش حكاية.

Je n'ai pas d'histoire ++ Je n'ai pas d'histoire++ Je n'ai pas d'histoire.

Annexe 3

Analyse planche par planche du TAT

Humour de type 1

Auto-Amélioratif

Protocole de TAT de Hajer

- **Analyse planche par planche**

Planche 1 :

Temps : (1mn34)

Procédés :

Le sujet prend un temps de latence face à cette première planche (CI1/2) suivit d'une demande d'étayage faite au clinicien devant ce qui semblerait être une situation anxiogène pour lui (CM1/2). La description de l'image figurant sur la planche identifie bien un garçon mais qui aurait un violon cassé. La perception concerne un objet détérioré (E1-4). L'accent est ensuite porté sur l'éprouvé subjectif du personnage de l'enfant qui aimerait jouer de la musique (CN1/1). L'élément conflictuel fait son apparition avec l'introduction des personnages parentaux (B1-2) qui semblent être défaillants en terme d'étayage (CM1-/1). L'intérêt est alors orienté vers les relations interpersonnelles (B1-1/1) et le père est identifié comme étant le mauvais objet (E2-2/1) dans cette triangulation oedipienne. il semble faire obstacle à l'enfant. Ce qui mène ce dernier à investir sa réalité interne et se concentrer sur les conflits intra-personnels (A2-4/1). Ce recours à l'intra-personnel est suivit d'un silence intra-récit de courte durée (CI3) et une tendance à mettre fin à l'histoire (CI1/5). Nous sentons la nécessité de poser une question afin de rappeler au sujet qu'il faut une fin à cette histoire qu'il a commencé (CI1/4). L'accent est de nouveau porté sur l'éprouvé subjectif (CN1/1) et fait intervenir un autre personnage anonyme (CI2/3) non figurant sur l'image (B1-2) semblant jouer le rôle d'un étayage positif pour l'enfant (CM1+/1). Les précautions verbales sont de mise (A3-1/1) face à un scénario de fuite (B2-4). Commence une histoire à rebondissement faisant intervenir encore un personnage qui cette fois-ci est identifié comme étant un ami (B1-2) qui va le soutenir (CM1+/1). C'est un ami qui semble lui ressembler et qui joue lui aussi de la

musique (CN5). L'histoire se termine ainsi sur deux amis qui se soutiennent mutuellement (CM1+/1).

Lisibilité :

Le récit de Hajer est marqué par la présence majoritaire de réponses de la série (C) qui servent à l'évitement du conflit. En effet, bien qu'ayant été sensible à la résonance fantasmatique de la planche, elle a essayé d'éluder la composante dépressive émanant de l'immaturation fonctionnelle évoquée. L'utilisation des procédés de la série (B) viennent témoigner d'un bon investissement de la sphère sociale avec un intérêt porté aux relations interpersonnelles marqué souvent d'une certaine dramatisation. Le recours aux procédés de série (A) sont minimes et ne gênent pas la narration de l'histoire. Quant aux procédés de la série (E), ils sont aussi utilisés à minima et bien qu'ils témoignent d'une projection souvent massive ou de perception altérée, ils n'attaquent pas la logique structurelle ou sémantique du discours.

Problématique :

Hajer commence l'épreuve du test projectif en suscitant l'étayage du clinicien. Elle s'aventure à décrire l'éprouvé subjectif du personnage figurant sur la planche et identifie le violon qui est posé devant lui. Néanmoins cet objet « violon » est décrit comme étant détérioré et semble alors indiquer des processus identificatoires troublés. L'immaturation fonctionnelle est détournée, évitée et le tort est orienté vers une tierce personne « le père » qui est identifié comme étant un mauvais objet. Il y a un essai de mettre fin à l'histoire mais qui est vite récupérée suite à une question que nous posons. Hajer, face au sentiment d'impuissance qu'elle ressent, fait intervenir un ami, une autre personne extérieure qui aurait la capacité de l'aider à jouer de la musique. L'angoisse de castration est réparable par le recours à l'autre qui semble jouer un rôle bienveillant.

Planche 2 :

Temps : (1mn41)

Procédés :

Hajer prend un temps de latence face à cette planche (CI1/2) et identifie le personnage de la fille avant de marquer un temps de silence (CI3). L'accent est ensuite porté sur le quotidien, sur une fille qui va à l'école (CF1/1) avant de marquer un autre temps de latence (CI3). Ensuite un élément de peur est introduit dans le discours (B2-4) changeant le cours de l'histoire. La fille va à l'école en cachette de ses parents. Le conflit signe la mise en place de la relation interpersonnelle (B1-1/1). Les relations interpersonnelles s'élargissent et englobe une entité plus large qui est la famille et non plus seulement les parents (B1-2). Hajer avance une précaution verbale (A3-1/1) avant de désigner cette famille de représentation d'objet à valence négative (CN2-/2) en exprimant leurs affects (B1-3) par rapport à la situation de scolarité de la fille. L'histoire est marquée par la thématique de peur (B2-4) et les précisions temporelles sont de mise (A1-2/1). Le discours est remâché (A3-1/3) et ne permet pas à Hajer de sortir de cette boucle de peur (B2-4) et l'accent est porté sur le faire (CF1/1). Hajer marque un silence intra-récit (CI3) et tente de mettre fin à l'histoire (CI1/5). Nous lui posons la question sur la fin de l'histoire (CI1/4). Cette question donne suite à une histoire à rebondissement (B2-1/4) qui met l'accent sur les relations interpersonnelles (B1-1/1) et encore une fois une évocation de la thématique de scolarité faite en cachette (B2-4) suivie d'une mise en dialogue cette fois-ci avec la famille (B1-1/2). Les affects seront exprimés (B1-3) voire de manière forte (B2-2).

Lisibilité :

Au sein de cette planche, le sujet a eu une utilisation majoritaire des mécanismes de défense du Moi appartenant à la série (B) témoignant de la mise en place d'un bon investissement du relationnel et d'une tendance à la dramatisation. L'émergence des procédés de la série (C) étaient aussi importants. Ils servent majoritairement des fins d'inhibition du discours fuyant le contenu latent de la planche. Les procédés de la série (A) sont venus contrôler l'émergence des affects et essayer de contenir l'émergence pulsionnelle. La lisibilité est assez moyenne.

Problématique :

La planche est appréhendée de manière descriptive marquée de quelques silences témoignant d'un mal être anxieux par rapport au contenu latent. La jeune fille et les parents sont identifiés et la triangulation existe. Néanmoins l'objet parents est perçu comme narcissiquement défaillant ou inférieur. Le sujet octroie à la jeune fille une toute puissance lui permettant d'aller contre l'autorité parentale. Hajer s'engue

encore et encore dans une seule et même idée : la jeune va faire ce qu'elle veut en cachette signalant ainsi la fin de son histoire. Lorsque nous lui reposons la question de la fin, elle va essayer de reprendre l'histoire en y incluant la possibilité que le lien soit toutefois conservé entre les différents protagonistes. Il ne s'agit plus de faire les choses en cachette mais de relation de dialogue. Un argumentaire sera mis en place et la jeune fille saura en sortir gagnante. Le conflit œdipien trouve son issue dans la communication et un bon étayage parental malgré tout.

Planche 3BM :

Temps : (1mn50)

Procédés :

Hajer, comme à son habitude marque un temps de latence avant d'entamer son histoire (CI1/2). Elle identifie le personnage comme étant une fille et insiste sur son épouvé subjectif (CN1/1) ainsi que sur la délimitation du cadre spatial dans lequel elle se trouve (A1-2/2). Elle marque un temps de silence intra-récit (CI3) et introduit un personnage masculin (B1-2) anonyme (CI2/3) ne figurant pas sur la planche et érotise la relation entre eux (B3-2). Le silence s'installe à nouveau (CI3) et l'accent est porté sur les relations interpersonnelles (B1-1/1) marqué par l'abandon (CM1-/1). L'histoire est à rebondissement (B2-1/4) mettant en scène une tierce personne (B1-2) anonyme (CI2/3) pour laquelle (B3-2) le personnage masculin abandonne (CM1-/1) la fille figurant sur la planche. Les affects sont verbalisés (B1-3) et la thématique de la trahison (B3-2) est encore reprise sans possibilité de s'en détacher (A3-1/3). La nécessité de poser un cadre spatial s'impose (A1-2/2) et les affects sont à nouveau exprimés (B1-3) en mettant l'accent sur les conflits intra-personnels (A2-4/1). Nous l'encourageons à continuer son discours en lui posant la question de ce qu'elle fera (CI1/4), suite à quoi elle répond par une thématique de vengeance (B2-4). Elle ajoute qu'elle fera de mauvaises choses à l'autre fille (B2-4), marque un temps de silence (CI3) et avec certaines précautions (A3-1/1) avance une représentation de soi positive (CN2+/2) avec en parallèle une représentation de l'autre femme comme narcissiquement défaillante (CN2-/2). La représentation de soi est encore une fois mise en relief à valence positive (CN2+/2). Après un temps de silence (CI3), l'accent est porté alors sur le faire (CF1/1) avec un rire ironique à la fin du discours (CM3/4).

L'objet ciseaux a été scotomisé (E1-1) et les motifs des conflits n'ont pas été précisés (CI2/1).

Lisibilité :

Face à ce récit, Nous remarquons un recours majoritaire aux procédés de la série (C) servant comme d'accoutumé à fuir les conflits spécialement dans ce protocole en ayant recours à l'inhibition. Sont aussi utilisés les procédés narcissiques et anti-dépressifs. La série (B) est utilisée presque de la même fréquence que la série (C). Nous notons le recours accru à l'investissement de la relation signant une labilité du discours et une mise en relation entre les différents protagonistes. Les relations sont érotisées et les récits sont riches et à rebondissement. Les procédés de la série (A) sont utilisés à minima et servent à cadrer et à encadrer le flux pulsionnel fantasmatique. Les motifs des conflits sont imprécis et il n'y a qu'un seul procédé de la série (E). La lisibilité de cette planche est assez bonne.

Problématique :

La problématique dépressive, ici, est bien évoquée et illustrée par une fille qui pleure. Le motif de cette dépressivité est situé dans le cadre d'une relation triangulaire œdipienne. Relation dont elle serait exclue et face à laquelle elle dénigre l'autre. L'affect dépressif est lié à une représentation signant une perte d'objet d'amour. La rivalité est explicite entre les deux femmes et le dégagement de la position dépressive demeure possible.

Planche 4 :

Temps : (1mn29)

Procédés :

L'adolescente prend un temps de réflexion (CI1/2) avant d'identifier tout de suite l'homme comme le mari de la femme érotisant par là même les relations entre les deux protagonistes (B3-2). Elle les identifie en tant que couple (B3-2) et met l'accent sur la notion d'étayage entre eux (CM1+/1). L'histoire se construit ensuite sur de la nouveauté (B2-1/4) et fait introduire un personnage masculin non figurant sur l'image (B1-2). Cet homme est identifié comme l'ex petit ami de la femme (B3-2).

Après une précaution verbale (A3-1/1), elle revient sur le premier personnage masculin et raconte que la femme l'a épousé (B3-2). L'histoire rebondit (B2-1/4) sur des événements mettant l'accent sur les relations interpersonnelles (B1-1/1) et mettant en scène une thématique de persécution de la part de l'ancien petit ami (E2-2) qui semble encore amoureux de la femme (B1-3). Le mari entre en scène et rentre en relation avec l'ancien petit ami (B1-1/1). La massivité de la projection ébranle les limites entre le narrateur et le personnage (CL1). Hajer énonce une envie de meurtre (E2-3) entre les deux hommes et fait intervenir la femme comme essayant d'empêcher son mari de commettre l'irréparable (B1-1/1). Elle semble jouer le rôle de personnage calmant représentant alors un bon étayage (CM1+/1). Nous lui posons la question de la fin de l'histoire (CI1/4). Un dialogue s'établit dans le couple (B1-1/2) et la femme réfute l'existence d'une relation entre elle et son ancien petit ami (B3-2) et la situe dans l'espace temps de l'enfance (A1-2/1). L'histoire se termine sans tracas avec son mari qui la croit (B1-1/1). L'objet femme dans le fond de la planche est scotomisé (E1-1).

Lisibilité :

Ce récit est marqué par l'utilisation majoritaire des procédés défensifs de la série (B). L'accent est porté sur l'érotisation des relations et des différents mouvements relationnels existant entre les différents protagonistes. Les procédés de la série (C) sont peu utilisés et n'altèrent pas la lisibilité du discours. Les procédés de la série (A) et (E) s'équivalent et sont utilisés à minima face à cette planche. Le discours est cohérent et la lisibilité est bonne.

Problématique :

Les différents protagonistes sur la planche, l'homme et la femme, sont identifiés comme étant un couple dont l'équilibre est menacé par une tierce personne. Encore une fois la triangulation œdipienne est sollicitée et la rivalité entre les deux hommes est vive.

Planche 5 :

Temps : (1mn36)

Procédés :

Hajer prends un temps de réflexion (CI1/2) avant d'identifier le personnage féminin comme étant une dame évoquant un symbolisme transparent (B3-2/2). Suite à cela, elle marque un léger temps de silence (CI3) pour préciser le cadre spatial (A1-2/2) en introduisant un personnage non figurant sur la planche, son fils (B1-2). Elle marque un autre temps de silence (CI3) et introduit un autre personnage, le père (B1-2) qui l'a abandonné (CM1-/1). Le discours est perturbé et la phrase commencée s'arrête en plein milieu (E4-1). Le discours se poursuit pour indiquer une relation d'étayage entre la mère et le fils (CM1+/1). L'action est ensuite portée sur le faire (CF1/1) et les limites entre narrateur et personnage sont quelques peu perturbés (CL1). Ce qui nécessite le recours à la sphère de contrôle en utilisant une précaution verbale (A3-1/1) avant de se replonger à nouveau dans le faire (CF1/1) mettant en scène les relations interpersonnelles (B1-1/1). Le personnage du père est oublié et nous posons la question sur son départ (CI1/4). Hajer prend un temps de réflexion (CI3) puis choisit d'avoir recours à une explication se référant aux normes sociales (A1-3). L'accent est mis à nouveau sur la thématique de l'abandon du mari (CM1-/1) pour rebondir ensuite sur la relation d'étayage avec le fils (CM1+/1). La précision spatiale est encore une fois de mise (A1-2/2) essayant de contrôler les affects dépressifs, mais ce processus échoue et la fin du récit marque la solitude de la mère et l'enfant (CM1-/1).

Lisibilité :

Nous notons la présence majoritaire de procédés de la série (C) inhibant souvent le mouvement fantasmatique et luttant contre les sentiments dépressifs. Le conflit est souvent évité et la nécessité de poser des questions sur les motifs des conflits est nécessaire. Les procédés de la série (A) et (B) sont utilisés de manière équivalente structurant les personnages mis en scène au niveau de cette planche. Le recours à la série (E) est minime et n'altère pas la lisibilité du discours. La lisibilité est moyenne.

Problématique :

La triangulation est évoquée dans cette planche avec l'évocation du père et du fils même si ces personnages ne figurent pas sur l'image. Le contexte est néanmoins abandonnique car la figure paternelle est décrite comme ayant fuit le nid familial. L'angoisse suscitée est celle de perte d'objet d'amour vécue sur un mode dépressif sans possibilité de dégagement. L'image maternelle semble bienveillante et contenante mais pas assez pour éviter l'effondrement dépressif.

Planche 6GF :

Temps : (1mn58)

Procédés :

Face à cette planche, hajer marque un temps de silence (CI1/2) avant d'introduire le personnage féminin en mettant l'accent sur son éprouvé subjectif (CN1/1). Elle marque un autre temps de silence court (CI3) avant d'entamer une histoire à rebondissement (B2-1/4) mettant en relation les deux personnages existant sur la planche (B1-1/1). Le choix de travailler en tant que secrétaire porte un symbolisme transparent signant l'érotisation des relations entre eux (B3-2). L'homme semble être une source d'étayage menaçante et de mauvaise qualité (CM1-/1) car il émet des conditions apparemment non éthique à son recrutement (B3-2). L'idée est sans cesse remâchée et Hajer n'arrive pas à s'en dégager (A3-1/3) facilement. Elle met les protagonistes en dialogue (B1-1/2) et les limites entre narration et réalité sont quelque peu flouées (CL1). L'accent est ensuite porté sur les conflits intra-personnels (A2-4/1) et sur l'éventualité pour le personnage féminin d'accepter ou pas l'offre de l'homme. Nous la questionnant sur ce qu'elle fera (CI1/4). Elle marque un temps de silence (CI3) puis annonce une relation d'étayage de la femme sur l'homme (CM1+/1) en insinuant une relation érotisée entre eux (B3-2). Cet élan fantasmatique est vite suivi par un temps de silence (CI3) et l'emploi à deux reprises d'une précaution verbale (A3-1/1), (A3-1/1). Elle avance ensuite la possibilité qu'il puisse y avoir une relation entre les deux protagonistes (B3-2), a recours encore une fois aux précautions verbales (A3-1/1) pour ensuite justifier ce choix par un besoin d'étayage (CM1+/1). Le cadre spatial est précisé (A1-2/2) et une tendance à mettre fin au discours est tenté (CI1/5). Avec une précaution verbale (A3-1/1), la femme est replongée dans la réflexion (A2-4/1) et le discours est remâché sur l'éventualité

d'accepter cette offre ou pas (A3-1/3). Nous insistons à encore lui poser la question de ce qu'elle fera (CI1/4) et elle nous répond qu'elle n'a pas le choix (CM1-/1) et qu'elle acceptera d'entrer en relation avec son employeur (B3-2) car elle n'a pas d'autres choix ; elle veut travailler (CN1/1).

Lisibilité :

Le récit est marqué par une utilisation massive de procédés de la série (C). L'inhibition semble être la trame de fond de cette histoire. En effet, mélangés aux procédés de la série (A), ces mécanismes de défense ne donne que peu de chance au pulsionnel de s'exprimer. Néanmoins le discours est cohérent et la lisibilité est assez bonne.

Problématique :

Au sein de cette planche, le fantasme de séduction apparaît très clairement entre l'homme et la femme. La légère différence d'âge n'est pas perçue et le rapproché hétérosexuel est vécu dans un contexte de menace. L'homme joue le rôle du séducteur menaçant mettant la femme dans une position de soumission. Celle-ci préserve alors son innocence et réalise son fantasme œdipien en mettant à distance toute culpabilité.

Planche 7GF :

Temps : (1mn37)

Procédés :

Hajer marque un temps de latence (CI1/2) avant de faire appel au clinicien (CM1/2) posant la question sur ce que la petite fille tient entre ces mains et l'identifiant comme étant un bébé (B3-2). Elle marque un temps de silence (CI3) puis elle met l'accent sur l'immaturation de la fille (CM1-/1) signalant un aller/retour entre expression pulsionnelle et défense (A2-4/2). Elle marque encore un temps de silence (CI3) et énonce une thématique d'agressivité sexuelle, de viol envers la petite fille (E2-3). Le violeur est un personnage anonyme (CI2/3) que Hajer introduit dans l'image alors qu'il n'y figure pas (B1-2). Les relations sont érotisées (B3-2) et donnent lieu à la naissance d'un bébé (B2-1/4). Le fantasmatique trouble un peu les limites avec la réalité (CL1). Hajer met l'accent sur la fonction d'étayage entre la fille, la mère

et le bébé (CM1+/1) et l'éprouvé subjectif de la petite fille (CN1/1). Le discours est troublé (E4-1) et les précautions verbales sont nécessaires afin de lutter contre l'envahissement pulsionnel (A3-1/1). La représentation de l'objet « petite fille » est à valence négative, salie. Hajer fait intervenir d'autres personnages, ici la société (B1-2). Suite à une précaution verbale (A3-1/1), la petite fille est plongé dans la réflexion (A2-4/1) afin de décider ce qu'elle va faire de son avenir. Elle utilise encore une précaution verbale (A3-1/1) avant d'exprimer ses affects envers le bébé (B1-3). Hajer met la mère et la fille en dialogue (B1-1/2). La mère plaide en faveur du bébé (CN2+/2) qui n'a commis aucune faute et la petite fille veut s'en débarrasser (B2-2). L'idée est remâchée (A3-1/3) et le bébé est identifié comme un bon objet (CN2+/2) nécessitant une prise en charge (CM1-/1). Hajer maintient cette relation mise en dialogue entre la mère et la fille (B1-1/2) afin que cette dernière soit convaincu de la nécessité que le bébé reste avec eux (CM1+/1).

Lisibilité :

Le récit est marqué par une utilisation massive de procédés de la série (C). Le volet narcissique et anti dépressif est fortement sollicité. L'inhibition est beaucoup utilisée mais sans pour autant altérer la lisibilité de la planche. Les procédés de la série (B) semblent favoriser l'émergence des associations qui sont parfois jalonnées de procédés défensifs de contrôle (A). Les procédés de la série (E) sont utilisés à minima et n'altèrent pas la cohérence de l'histoire mise en place. Le discours est cohérent et la lisibilité est assez bonne.

Problématique :

Face à cette planche, l'adolescente se montre sensible au contenu latent de la planche et en nous étayons sur le clinicien tente d'approcher le fantasme œdipien. Elle nous pose sur la chose que tient la fille entre ses mains et nous demande si c'est un bébé. Questionnement auquel nous répondons avec précaution : « Toi que vois-tu ? ». N'ayant pas de réponse de notre part, Hajer se désiste et réprime ses pulsions en mettant l'accent sur l'immaturation fonctionnelle de la petite fille. Mais entre expression pulsionnelle et défense c'est la pulsionnel qui prend la relève et le fantasme oedipien prend place mais sous forme de viol. La petite fille est innocentée et le produit incestueux est dénigré par la fille. L'interdit surmoïque est bien établi et le sentiment de culpabilité face aux désirs incestueux est omniprésent. L'imgo maternelle semble

bienveillante et réparatrice. C'est une mère qui permet à sa fille l'accès au statut de femme et de mère tout en essayant de canaliser ses angoisses et ses peurs.

Planche 8BM :

Temps : (2mn)

Procédés :

Hajer prend un temps de latence (CI1/2) avant d'identifier une femme enceinte (B3-2) en arrière plan et autour d'elle sa famille. Cette famille est décrite comme un mauvais objet (E2-2/1) qui voudrait lui faire du mal (B1-3). Avec précaution (A3-1/1), une thématique de peur et d'angoisse est amorcée (B2-4). L'expression des représentations est massive (E2-3/1) et la menace est d'autant plus importante. La projection est tellement massive qu'elle en altère les limites entre l'histoire et la réalité (CL1). Le symbolisme sexuel est transparent et l'accent est encore une fois mis sur le fait que la femme soit enceinte. La projection dérange et devient menaçante c'est pour cette raison que le recours au fictif est nécessaire (A2-1). L'histoire est à rebondissement (B2-1/4) et l'histoire se situe dans l'imaginaire (A2-1). Après une précaution verbale (A3-1/1), le scénario de peur revient encore une fois (A3-1/3) menacer l'intégrité physique de la mère et de l'enfant (B2-4). Suite à cela Hajer essaie de mettre fin à l'histoire (CI1/5) fuyant ainsi le motif du conflit. Nous lui posons la question sur ce motif (CI1/4). Elle nous répond avec précaution (A3-1/1) après un court moment de silence (CI3), que la jeune femme s'est mariée (B3-2) en cachette (B2-4). Elle fait intervenir le personnage du père qui ne figure pas sur l'image (B1-2) et le décrit en terme abandonnique (CM1-/1). L'accent est porté ensuite sur l'éprouvé subjectif du personnage principal, la femme enceinte (CN1/1) et la situe toujours (A3-1/3) dans un contexte menaçant (B2-4). La famille semble menacer la vie de la femme et du bébé (E2-3/1). Nous l'interrogeons sur la fin de l'histoire (CI1/4) et elle répond par l'agir (CF1/1) ; fuir devant la menace (B2-4). Les motifs des conflits restent imprécis (CI2/1) et l'objet fusil est scotomisé (E1-1).

Lisibilité :

Le récit est marqué par une utilisation des procédés de la série (C) et (B). L'inhibition est utilisée massivement afin de fuir la massivité du fantasmatique. Les procédés de la série (A) témoignent de la nécessité de contrôle et les procédés de la série (E) sont utilisés à minima et n'altèrent pas la cohérence de l'histoire mise en place. Le discours est néanmoins englué et est ponctué de répétition. La lisibilité est moyenne.

Problématique :

Contrairement à ce qu'on pourrait s'attendre, l'histoire construite autour de cette image est loin de la thématique du fantasme parricide ou matricide mais tourne autour de la culpabilité et de la punition parentale. En effet, Hajer met en scène une femme enceinte qui s'est mariée en cachette et que sa famille veut tuer, elle et son bébé. Cette histoire vient suite à la planche 7GF qui mettait en scène une fille violée et ayant eu un bébé sans réellement le vouloir ; là la faute n'était pas sienne. Mais au niveau de cette planche, le fantasme incestueux réalisé de manière volontaire semble attirer sur elle la punition de mort car elle a commis l'irréparable. L'instance surmoïque ne peut tolérer cette rébellion contre les lois les plus fondamentales. La seule solution qui s'offre à elle est la fuite.

Planche 9GF :

Temps : (2mn17)

Procédés :

Après un temps de latence (CI1/2), Hajer commence son discours en insistant sur le fait que les personnages (CI2/3) soient deux (A1-2/3) mettant en relief la fonction d'étayage (CM1+/1). Il s'agit de deux femmes mariées à un même homme (B3-2). Les précisions chiffrées sont de mises pour identifier la deuxième femme comme étant la nouvelle celle que le mari (B1-2) a amené pour vivre avec la première (CF1/1). L'utilisation des pronoms personnels jette une confusion sur les différents protagonistes et rend le discours flou et difficilement compréhensible (E4-2/2). L'expression des affects forts est utilisée (B2-2) pour amorcer un contexte de menace et de peur (B2-4) mettant en relation les deux femmes (B1-1/1). Une précision du cadre spatial est nécessaire (A1-2/2). Hajer hésite

entre deux interprétations (A3-1/2) et met l'accent sur les conflits intra-personnels chez la première femme (A2-4/1) avec une expression crue liée à la thématique agressive (E2-3). L'accent est porté sur le faire (CF1/1) et ce faire s'énonce de manière agressive (E2-3). Nous l'interrogeons sur la fin de l'histoire (CI14) et le recours au clinicien s'en trouve nécessaire (CM1/2). La thématique de peur et de menace est omniprésente (B2-4) et les différents protagonistes sont mis en relation (B1-1/1). Les précisions chiffrées sont nécessaires pour pouvoir faire la différence entre les deux femmes (A1-2/3) qui semblent être en conflit (B1-1/1). La fonction d'étayage à valence positive est orientée vers le mari (CM1+/1). Le mari va abandonner (CM1-/1) sa première femme (A1-2/3). La fin de l'histoire se construit autour d'une érotisation des relations entre le mari et la deuxième femme (B3-2) qui se soutiennent mutuellement (CM1+/1).

Lisibilité :

Le récit est marqué par une utilisation des procédés de la série (C) et (B). Le discours est à prédominance anti-dépresssive et le recours aux procédés de la série (A) témoignent de la nécessité d'avoir recours à la réalité externe face à la massivité de la projection qui noie par moment le discours dans une confusion identitaire dû à la vivacité de la problématique œdipienne. La lisibilité de cette planche est moyenne.

Problématique :

Les deux personnages féminins sont identifiés d'emblée comme étant des rivales qui se disputent l'amour d'un homme. Le récit se construit autour du fantasme œdipien. La rivale est décrite comme foncièrement mauvaise et usant de tous moyens pour se débarrasser de la deuxième femme. La rivalité atteint son apogée et nécessite une solution moins mortifère. L'objet d'amour, l'homme, réalise dans ce récit le désir fantasmatique car il semble choisir la deuxième femme qui symbolise fantasmatiquement la fille par rapport à sa rivale, la première femme ; la mère.

Planche 10 :

Temps : (1mn43)

Procédés :

Hajer prend un temps de latence (CI1/2) puis identifie les deux personnages comme étant un père et sa fille. Le sujet fait intervenir un personnage non figurant sur l'image (B1-2), la mère. La mère est décrite comme morte (CM1-/1). L'histoire ensuite prend une tournure différente (B2-1/4). Le père se remarie (B3-2) avec une autre femme (B1-2) qui semble la maltraiter (CM1-/1). La labilité des identifications (B3-3) amène Hager à changer de position et à exprimer les affects de la belle mère (B1-3) pour se concentrer ensuite sur le personnage du père dont les actions tournent autour du faire, du quotidien (CF1/1). Hager annonce avec précaution (A3-1/1) la relation conflictuelle entre la fille et la belle mère (B1-1/1). L'arrivée du père est située dans le temps (A1-2/1) dans un scénario quotidien (CF1/1). La fille surinvestit la fonction d'étayage à valence positive (CM1+/1) mais le père ne semble pas assurer cette fonction (CM1-/1). Les deux personnages sont mis en dialogue l'un avec l'autre (B1-1/2) et avec précaution (A3-1/1), Hager énonce que le lien (B1-1/1) entre le père et sa femme (B3-2) est plus fort. Les plaintes de la fille au père se font de manière quotidienne (CF1/1) et la désillusion et l'injustice est encore remâchée (A3-1/3). Le dialogue entre la fille et le père (1-1/2) mène encore une fois à une défaillance d'étayage (CM1-/1). Face à cette pensée qui s'engluie, Hajer tente de mettre fin à l'histoire (CI1/5). Nous l'interrogeons sur la fin de l'histoire (CI1/4). Après un court moment de silence (CI3), elle désigne la belle mère comme mauvais objet (E2-2/1) lui octroyant des pouvoirs de diable et met celle-ci en dialogue avec le père (B1-1/2). La représentation de la fille est décrite négativement (CN2-/2), chose qui amènera le père à virer sa fille de la maison (CM1-/1). Les motifs des conflits au sein de cette histoire demeurent néanmoins inconnus (CI2/1).

Lisibilité :

Le récit est marqué par l'évitement du conflit et par la composante anti-dépressive. Néanmoins l'utilisation importante de la sphère labile permet de mettre en place une histoire élaborée autour de la problématique œdipienne. Les procédés de contrôle et l'émergence des processus primaires sont rares donnant ainsi une bonne lisibilité à la planche.

Problématique :

Les deux personnages sur la planche sont identifiés comme un père et sa fille situant le contexte fantasmatique dans une problématique d'ordre œdipienne. La mère

est écartée, elle est introduite comme morte facilitant ainsi le rapproché incestueux. Mais très vite les défenses prennent le pas sur les pulsions pour conserver la triangulation et empêcher la réalisation de cet interdit. Encore une fois, les éléments de la problématique œdipienne sont là : le père, la fille et la belle mère. Le scénario est tellement transparent qu'il nécessite le remplacement de la mère par une belle mère envers laquelle l'adolescente peut diriger toute son agressivité sans pour autant risquer de détruire l'objet d'amour primaire : la mère. Cette mise à distance de la vraie mère permet à la fille de détourner le sentiment de culpabilité en sensation d'injustice.

Planche 11 :

Temps : (1mn24)

Procédés :

Le sujet marque un temps de latence (CII/2) et commente la planche à deux reprises (B2-1/3) (B2-1/3). Elle marque ensuite un silence intra-récit dans le discours (CI1/3) et puis plaque le discours à la réalité externe (CF1/2). Un court temps de silence prend place (CI3) avant de donner lieu à une fausse perception (B1-3). Hajer introduit un personnage non figurant sur l'image (B1-2), une femme tuée (E1-4). Avec précaution (A3-1/1), le sujet perçoit un détail bizarre, une tête (E1-2). L'histoire se construit autour d'une fantaisie personnelle (B2-1/4) dans laquelle elle évoque une femme morte (E1-4) jetée sur le bord de la mer (A1-2/2) suivit d'un commentaire personnel (B2-1/3). Après un temps de silence (CI3), Hajer introduit un nouveau personnage (B1-2) et l'incrimine du meurtre de la femme (E2-3), sa femme (B3-2). Un court silence prend place (CI3) avant de justifier ce meurtre par les affects que le mari porte à sa femme (B1-3). Les relations sont érotisées (B3-2) dans un contexte de contrainte et de menace (B2-4). L'homme a tué sa femme (E2-3) puis se concentre sur le faire (CF1/1). L'histoire est clôturée par un commentaire personnel et certains objets manifestes sont scotomisés (E1-1).

Lisibilité :

Les procédés de la série (B) sont utilisés de manière majoritaire et c'est grâce à cela qu'une ébauche d'histoire a pu être organisée face à cette planche psychotisante. Les procédés de la série (C) servent à fuir la problématique sous-jacente de la planche.

La massivité de la projection donne lieu à une utilisation accrue de procédés primaires (E). Les procédés de la série (A) sont utilisés à minima. La lisibilité de cette planche est altérée.

Problématique :

Cette planche est déstabilisante pour Hajer. Elle essaie d'organiser ce qu'elle perçoit mais la régression est perturbante et donne lieu à la résurgence d'une imago maternelle défaillante. Une femme tuée par son mari car il ne l'aime pas. Le rapprochement avec la problématique œdipienne est patent.

Planche 12 :

Temps : (2mn01)

Procédés :

Hajer prend un temps de latence (CI1/2) avant de commencer à décrire les éléments sur la planche (A1-1). Après un court moment de silence (CI3), elle introduit avec précaution (A3-1/1) une histoire à rebondissement (B2-4) incluant une femme (B1-2) ayant pris la fuite de l'endroit où elle vit (B2-4) car elle a beaucoup de problèmes. Elle a pris la fuite dans la petite barque (CM1-/1) et avance avec précaution (A3-1/1) qu'ils (CI2/3) vivent sur cette île (A1-2/2). Le personnage féminin prend encore la fuite (B2-4) vers une autre île (A1-2/2). La massivité de la projection donne lieu à une altération du discours (E4-1/1) et replonge le contexte dans une atmosphère de menace et de peur (B2-4). Nous lui posons la question sur le pourquoi de cette fuite (CI1/4). L'histoire se construit autour d'une fantaisie personnelle (B2-1/4) et l'accent est porté sur l'éprouvé subjectif de la femme en fuite (CN1/1). Avec précaution (A3-1/1), elle décrit cette femme comme étant orpheline (CM1-/1) et la phrase se trouble (E4-1/1). Hajer fait intervenir d'autres personnages, une famille de substitution chez lesquels elle vit (B1-2). Encore une fois l'accent est porté sur son éprouvé subjectif (CN1/1) et avec précaution (A3-1/1) elle introduit le conflit préexistant entre cette famille et le personnage principal de l'histoire (B1-1/1) qui ne cesse encore et toujours de fuir (B2-4). Le personnage du père apparaît (B1-2) mais est vite destitué de sa place (A3-2) et remplacé par un homme chez lequel la femme en fuite vit. L'histoire est à rebondissement (B2-1/4) et

tourne autour du faire (CF1/1). Le discours s'enlise autour de la fuite (B2-4) vers une autre île (A1-2/2). Les motifs des conflits sont imprécis (CI2/1) et l'élément arbre est scotomisé (E1-1).

Lisibilité :

Le contenu du récit est marqué par une utilisation majoritaire de procédés de série (B) balancée par une utilisation quasi-équivalente des procédés de la série (C) servant à l'évitement du conflit. L'histoire est riche et le discours est cohérent mais est parfois altéré par des procédés de la série (A) et (E). La lisibilité est moyenne.

Problématique :

La tonalité dépressive de cette planche transparait à travers l'image de solitaire que revêt l'héroïne qui est décrite comme orpheline et destinée à fuir l'environnement dans lequel elle se trouve. Des personnages sont introduits au niveau de cette planche témoignant de l'importance de la sphère sociale mais qui reste néanmoins défailante.

Planche 13B :

Temps : (2mn06)

Procédés :

Le sujet marque un temps de latence (CI1/2) avant d'introduire le personnage du petit garçon (CM1-1) et de ses parents (B1-2) qui semblent avoir une relation conflictuelle (B1-1/1). Le contexte est chargé d'une thématique de menace et de problèmes (B2-4). Avec précaution (A3-1/1), Hajer introduit la famille (B1-2) et dessine un climat relationnel conflictuel (B1-1/1). Cela semble être leur quotidien (CF1/1) matin et soir (A1-2/1). L'accent est porté sur le quotidien (CF1/1) créant ainsi un climat de déséquilibre (B2-4) psychologique chez l'enfant (CM1-1). Après l'expression d'une précaution (A3-1/1), Hajer décrit la famille comme narcissiquement défailante (CN2-2) et vivant dans un milieu rural (CN2-2) (A1-2/2). Elle prend encore une autre précaution (A3-1/1) avant de décrire l'endroit où l'enfant est assis d'écurie (A1-2/2) dans laquelle il se réfugie lorsqu'il entend quotidiennement (CF1/1) les disputes (B2-4) de ses parents (B1-1/1). Cette idée se répète et ne trouve pas d'issue (A3-1/3). L'accent est ensuite porté sur son éprouvé

subjectif (CN1/1) et le quotidien de l'enfant (CF1/1) en insistant sur le cadre spatial (A1-2/2). L'éprouvé subjectif (CN1/1) met l'accent sur la solitude de l'enfant (CM1-/1) qui pourrait l'aider à se débarrasser de ses problèmes (B2-4). L'idée est encore remâchée (A3-1/3) et relate encore une fois mais avec précaution (A3-1/1) le quotidien (CF1/1) climat angoissant (B2-4) dont l'enfant est victime. Face aux problèmes, Hajer se concentre sur le faire (CF1/1) et pousse le petit garçon à se réfugier dans l'écurie (CN2-/2). Le fait de s'asseoir en face de la nature (A1-2/2) le calme (CM1+/1). Face à cette idée qui s'engluie et qui ne cesse de se répéter nous posons la question de la suite de l'histoire afin de décoincer Hajer (CI1/4). Elle prend un temps de réflexion (CI3) puis annonce un scénario assez morbide (E2-3). Le père va tuer la mère et l'enfant. Une précaution verbale est de mise (A3-1/1) avant de commencer à décrire le père sans pour autant continuer la phrase (E4-1/1). Le discours est ramené vers le climat angoissant dans lequel baigne la famille (B2-4) et l'idée de meurtre est encore évoqué (A3-1/3) sans pour autant préciser les motifs des conflits (CI2/1).

Lisibilité :

Le récit est marqué par l'évitement du conflit. Néanmoins une assez bonne utilisation de la sphère labile permet de mettre en place une ébauche d'histoire mais qui tourne rapidement aux catastrophes. Les procédés de contrôle servent à réprimer l'émergence pulsionnelle enlisant le discours dans une boucle répétitive qui ne trouve de dégagement que dans le mortifère donnant ainsi une lisibilité moyenne à la planche.

Problématique :

Cette planche ravive le sentiment de solitude de l'enfant délaissé par le couple parental qui est occupé par une relation conflictuelle. L'imgo maternelle ne semble pas être assez contenante et l'étayage semble précaire. Et la pulsion de mort prend la relève sur la pulsion de vie en mettant en scène une fin tragique.

Planche 13 MF :

Temps : (2mn53)

Procédés :

Hajer prend un long moment de réflexion (CI1/2) avant d'identifier la figure masculine comme un homme ayant une femme (B3-2). Avec précaution (A3-1/1), elle essaie de clarifier la nature de la relation en la réduisant à une employée qui travaille chez lui (CN2-/2). L'accent est ensuite porté sur le faire (CF1/1) et les met en relation (B1-1/1). Ils doivent terminer un travail ensemble (CM1+/1). L'histoire est construite autour d'une fantaisie personnelle (B2-1/4) et est teinté de trahison et de coup bas (B2-4). Il lui met un somnifère pour l'endormir (B2-4). Après un court silence (CI3), Hajer introduit avec précaution (A3-1/1) la thématique du viol (E2-3) et l'accent est porté sur le faire (CF1/1). Ensuite l'intérêt est porté sur l'éprouvé subjectif de culpabilité de l'homme (CN1/1) pour encore une fois se focaliser sur le faire (CF1/1). L'homme se concentre ensuite sur la résolution de ses conflits intra-personnels (A2-4/1) face à une situation de catastrophe (B2-4). Nous encourageons le sujet à continuer son histoire en lui posant la question sur la suite (CI1/4). A son réveil les deux personnages vont discuter (B1-1/2) et il va avouer avoir commis une faute à son égard (CN2-/2) et va lui demander pardon (CM1+/1). Hajer essaie avec précaution (A3-1/1) de trouver une justification à l'acte commis mais la phrase s'interrompt (E4-1/1), reprend avec précaution (A3-1/1) pour décrire l'état d'ivresse dans lequel l'homme était (CN2-/2). Il lui demande (B1-1/2) de lui pardonner (CM1+/1) et va essayer de se justifier. Les deux personnages sont mis en relation (B1-1/1) et celle-ci devient érotisée (B3-2) quand il lui demande de l'épouser. L'identification aux différents personnages est labile et permet à Hajer à se mettre à la place de l'un et de l'autre de manière fluide (B3-3). La femme va accepter d'accepter l'offre qui semble être le seule issue possible (CM1+/1).

Lisibilité :

Le récit est marqué par l'évitement du conflit. Néanmoins une assez bonne utilisation de la sphère labile permet de mettre en place une histoire entre les deux protagonistes. Les procédés de contrôle et les procédés primaires sont utilisés à minima et n'altèrent pas la cohérence ni le bon déroulement de l'histoire. La lisibilité de cette planche est bonne.

Problématique :

Dans cette planche la relation est d'emblée érotisée entre l'homme et la femme dans un contexte dramatisé, de viol et de peur. La femme est endormie et elle est décrite comme étant une victime qui subit cette relation sexuelle sous contrainte

évitant par là même le sentiment de culpabilité infligé par le surmoi. Le tort se répare ensuite par une culpabilité exprimé par le personnage masculin qui demande pardon et cherche la réparation. La relation érotisée vient dans un contexte dramatisée dont l'issue est assez bonne

Planche 19 :

Temps : (1mn54)

Procédés :

Hajer prend un temps de latence (CI1/2) avant de se mettre à décrire ce qu'elle voit (CF1/2). Elle marque un court temps de silence (CI3) puis introduit des personnages non figurant sur l'image, une belle (CN2+/2) famille (B1-2) qui se soutiennent mutuellement (CM1+/1). La précision temporelle (A1-2/1) annonce avec précaution (A3-1/1) une catastrophe naturelle (B2-4). Elle marque un silence (CI3) puis reprend le contexte de catastrophe (B2-4). Avec précaution (A3-1/1), elle décrit la maison de la famille comme précaire (CN2-/2) faite de foin et ayant été emportée par la tempête (B2-4). Le scénario catastrophique se prolonge et mène à la mort de toute la famille (E2-3). L'histoire est dramatisée (B2-1/4). La noyade mène à la mort de tous les membres de la famille (E2-3). Hajer insiste sur la contradiction entre ce qui arrive et l'environnement calme et paisible dans lequel baignait la famille (CM1+/1). Ils sont décrit comme une belle famille (CN2+/2) vivant heureux (CN2+/2) avant la catastrophe (B2-4). L'idée est remâchée (A3-1/3) et la thématique de mort (E2-3) et de défaillance de l'étayage (CM1-/1) est répétée. Hajer insiste sur la mort de toute la famille (E2-3).

Lisibilité :

Le récit est marqué par l'évitement du conflit. Néanmoins une assez bonne utilisation de la sphère labile permet de mettre en place une ébauche d'histoire mais qui tourne rapidement aux catastrophes. Les procédés de contrôle servent à réprimer l'émergence pulsionnelle enlisant le discours dans une boucle répétitive qui ne trouve de dégagement que dans le mortifère donnant ainsi une lisibilité moyenne à la planche.

Problématique :

L'évocation de la maison contenant une famille laisse entrevoir une différenciation dedans dehors, néanmoins cette contenance semble précaire et tombe à l'eau suite à une catastrophe naturelle menant à la mort de toute la famille. Cette planche réactive une problématique d'ordre dépressive.

Planche 16 :

Temps : (3mn09)

Procédés :

Face à cette planche, Hajer prend un temps de réflexion (CI1/2) et a recours à l'imaginaire afin de mettre de la distance face à la massivité de la projection (A2-1). Après un moment de silence (CI3), elle introduit une fille (B1-2), marque un autre temps de silence (CI3). Puis introduit un autre personnage, un garçon (B1-2) et érotise la relation entre eux (B3-2). La labilité des identifications permet à Hajer de se mettre à la place de la fille et du garçon (B3-3). Avec précaution (A3-1/1), des affects forts sont exprimés (B2-2) et l'histoire est construite autour d'une fantaisie personnelle (B2-1/4). Un autre personnage est introduit (B1-2), le frère du premier garçon. L'accent est porté sur le faire (CF1/1) et Hajer avance avec précaution (A3-1/1) ce qu'elle éprouve (CN1/1). La relation entre la fille et ce nouveau personnage est érotisé (B3-2). L'accent est mis sur la résolution des conflits intra-personnels (A2-4/1) et les deux personnages sont mis en dialogue (B1-1/2). Le contexte est teinté de suspicion (B2-4) et Hajer insiste sur la relation érotisée entre la fille et le garçon qui se marient (B3-2) et qui vivent ensemble (CM1+/1). L'idée du frère qu'elle rencontre et qui éveille la suspicion (B2-4) du mari est répétée (A3-1/3). L'accent est de nouveau mis sur les conflits intra-personnels (A2-4/1) et la fille et son mari sont mis en dialogue (B1-1/2). Il s'agit d'annoncer l'ancienne relation amoureuse qu'elle avait avec son beau frère (B3-2) et d'avouer qu'elle lui portait des sentiments (B1-3) lorsqu'ils étaient ensemble (B3-2). Nous lui posons la question sur ce qui va advenir (CI1/4) et après un moment de silence (CI3), elle répond dans une mise en dialogue avec son mari (B1-1/2) et exprime ses sentiments par rapport à la situation actuelle (B1-3). L'étayage est conservé (CM1+/1) et l'accent est mis sur le faire (CF1/1).

Lisibilité :

La lisibilité de cette planche est de bonne qualité et les procédés de la série (B) sont utilisés majoritairement et permettent la mise en place d'une histoire riche et cohérente. L'utilisation des procédés de la série (C) et (A) n'altèrent pas la lisibilité du discours.

Problématique :

L'histoire racontée par Hajer se construit autour d'une triangulation résonnant avec la fantasmagorie Œdipienne. Le contexte est dramatisé mais semble se réparer grâce à la bonne relation d'étayage existant entre la femme et son mari.

• Analyse quantitative :

	Procédures							
	Série A		Série B		Série C		Série E	
	A1-1	1	B1-1/1	22	CI1/2	16	E1-1	5
	A1-2/1	4	B1-1/2	13	CI1/3	1	E1-2	1
	A1-2/2	13	B1-2	27	CI1/4	15	E1-3/2	1
	A1-2/3	4	B1-3	11	CI1/5	3	E1-4	3
	A1-3	1	B2-1/3	4	CI2/1	5	E2-2/1	2
	A2-1	3	B2-1/4	16	CI2/3	6	E2-2/2	1
	A2-4/1	10	B2-2	4	CI3	28	E2-3	14
	A2-4/2	1	B2-4	37	CL1	5	E3-1	1
	A3-1/1	35	B3-2	33	CM1+/1	26	E4-1/1	6
	A3-1/2	1	B3-3	3	CM1-/1	23	E4-2/2	1
	A3-1/3	15			CM1/2	3		
	A3-2	1			CM3/4	1		
					CF1/1	25		
					CF1/2	2		
					CN1/1	13		
					CN2+/2	7		
					CN2-/2	11		
					CN5	1		
Total	A	89	B	170	C	191	E	35

Humour affiliatif

Protocole de TAT de Arwa

- Analyse planche par planche

Planche 1 :

Temps : (36s)

Procédés :

Arwa marque un temps de latence (CI1/2) avant de nous poser la question (CM1/2) qu'il s'agit bien d'imaginer une histoire (A2-1). Elle marque un temps de silence (CI3) avant d'identifier un garçon qui est guidé par la musique (CM1+/1). Elle introduit le personnage de la mère (B1-2) qui le soutient (CM1+/1) et du père (B1-2) qui s'y oppose (CM1-/1) justifiant ce refus par le fait de considérer que la musique est un mauvais objet (E2-2/1). Les limites sont flouées entre la narration et la réalité (CL1) et donne lieu à une fausse identification du violon (E1-3), ce qui amène Arwa à mettre à distance la pulsion en indiquant des précisions spatiales (A1-2/2). Le garçon cherche à atteindre sa guitare (CN1/1) mais n'y arrive pas (CM1-/1). Après un temps de silence (CI3), Arwa introduit avec

ironie (CM3/4) une référence à la morale (A1-3). Ce récit est marqué par une tendance générale à la restriction (CI1/1), une imprécision des motifs des conflits (CI2/1) et un placage à la réalité externe (CF1/2).

Lisibilité :

L'histoire élaborée est marquée par une utilisation majoritaire des procédés de la série (C) teintés d'inhibition et de lutte anti-dépressive. Il y a une quasi équivalence d'utilisation des procédés des séries (A), (B) et (E). Le discours est cohérent mais pauvre et évasif. La lisibilité de cette planche est moyenne.

Problématique :

Arwa identifie facilement le garçon sur la planche et arrive facilement à identifier le symbolisme latent de la planche. Elle introduit les deux parents mettant en scène alors une triangulation structurante permettant de mettre en lien les différents protagonistes entre eux. La mère est décrite comme une source d'étayage fiable alors que le père est introduit comme un élément interdisant au garçon de jouer de son instrument. Le père est présenté dans sa dynamique séparatrice et interdiciatrice. L'enfant n'a de choix alors que de reconnaître son immaturité fonctionnelle et d'espérer un jour la dépasser.

Planche 2 :

Temps : (57s)

Procédés :

Arwa prend un temps de latence (CI1/2) avant d'identifier le personnage principal, la fille, en avant plan sur la planche et de la situer dans un cadre spatial (A1-2/2). Elle se met ensuite à décrire les détails sur la planche (A1-1) et se focalise sur le faire (CF1/1). Elle introduit d'autres personnes qui sont les habitants des zones rurales (B1-2) représentés narcissiquement comme étant négative (CN2-/2). Avec précaution (A3-1/1), elle se concentre sur l'expression affective des habitants (B1-3) qui s'oppose à ses études (CM1-/1) (B1-1/1) pour décrire ce qu'elle ressent elle aussi (B1-3) mettant l'accent sur cette labilité identificatoire (B3-3). Elle marque un temps de silence (CI3) puis l'accent est porté sur l'éprouvé subjectif de la

filles (CN1/1) et sur le faire (CF1/1). Le personnage de la fille semble idéalisé narcissiquement (CN2+/2) et ayant une forte personnalité (CN2+/2). L'idéalisation atteint la mégalomanie (E2-2/4). Après un temps de silence (CI3), l'accent est porté sur l'investissement relationnel avec les parents (B1-1/1) qui semblent finalement soutenir leur fille (CM1+/1). Des précautions verbales sont avancées (A3-1/1) (A3-1/1) avant d'annuler le soutien du père (A3-2). La jeune fille va avoir un bon avenir d'après Arwa (CN2+/2). Elle consolide cette affirmation par un recours aux références sociales ou du sens commun (A1-3) afin d'idéaliser positivement les habitants des zones rurales (CN2+/2). Ce récit est marqué par une tendance générale à la restriction (CII/1).

Lisibilité :

Le récit est marqué par une majorité de procédés de la série (C), spécialement appartenant à la sphère narcissique. Malgré le recours à l'inhibition, l'utilisation de la sphère labile laisse entrevoir une histoire construite autour du thème banal. Le recours aux procédés de la série (A) et (E) est minime et n'altère pas la lisibilité du discours.

Problématique :

Arwa s'identifie rapidement à la fille en avant plan et s'appuie sur le fait qu'elle a des livres dans les mains pour signifier qu'elle va à l'école. Le contraste apparaît tout de suite entre elle et les habitants du village qui sont narcissiquement désinvestis face à une image narcissiquement forte de la fille. La triangulation oedipienne est évoquée par l'identification des différents protagonistes et la mise en relation de ceux-là. Les parents semblent constituer un bon étayage pour la fille mais rapidement cet étayage échoue de la part du père signalant probablement un conflit avec lui. La rivalité entre la fille et la mère est amorcée par le désinvestissement narcissique que Arwa fait par rapport à l'objet.

Planche 3 :

Temps : (46s)

Procédés :

Arwa entame son récit par un appel au clinicien (CM1/2) indiquant la position de femme et non de fille concernant le personnage sur l'image (B3-2). Ensuite elle introduit le personnage (B1-2) du mari (B3-2) qui est incriminé d'agressivité envers sa femme (B2-4) qui n'arrive pas à le quitter (CM1+/1). Lorsque je l'interroge sur le motif du conflit (CI1/4), elle répond avec précaution (A3-1/1), met à distance l'image (A2-1) et émet un commentaire personnel (B2-1/3). La thématique de violence est exprimée crument (E2-3) et est suivie d'un moment de silence (CI3) pour rebondir sur une référence au social et au sens commun (A1-3). Elle dénonce une catastrophe sociale (B2-4) qui ronge la société de nos jours (A1-2/1). Avec précaution (A3-1/1), elle se focalise sur le faire (CF1/1) et s'appuie encore une fois sur le sens commun (A1-3) avec précaution (A3-1/1). Une thématique de trahison est évoquée (B2-4) et l'objet est désinvesti narcissiquement (CN2-/2). La thématique de violence conjugale (E2-3) est remâchée (A3-1/3) et l'accent est porté sur l'expression des affects de la femme (B1-3). Nous lui posons la question de la fin de l'histoire (CI1/4) et elle nous répond avec précaution (A3-1/1) que si elle aime son mari (B3-2), elle restera à son chevet (CM1+/1) même s'il la maltraite (B2-4). Arwa énonce la deuxième condition et l'accent est mis sur l'éprouvé subjectif (CN1/1) et concerne la prise en considération de son orgueil de femme (CN2+/2) face aux sentiments qu'elle éprouve pour l'homme (B3-2). Le couple pourrait se séparer (CM1-/1) et l'accent est à nouveau porté sur l'éprouvé subjectif de la femme (CN1/1). Le récit est à tendance restrictive (CI1/1) et l'objet ciseaux est scotomisé (E1-1).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Arwa use de manière équitable de procédés de la série (B), (A) et (C). Les procédés de la série (E) sont utilisés à minima et n'altèrent pas la lisibilité du discours. La lisibilité de cette planche est bonne.

Problématique :

Les affects dépressifs que réactive cette planche pousse Arwa à introduire un personnage non figurant sur l'image et qui est le mari de la dame effondrée et à l'incriminer de ce qui lui arrive. L'état d'effondrement et de tristesse de la femme est lié à la représentation d'un homme violent. En cherchant une raison justifiant cette agressivité, Arwa se perd dans des banalités avant d'introduire la triangulation. Cette femme aurait été infidèle. L'accent est mis sur les affects et sur la valence narcissique.

Si c'est la relation à l'objet qui prime, la femme va conserver son statut de femme soumise et ne va pas quitter son mari. Si par contre c'est la valence narcissique qui prime, elle réussira à se dégager et à envisager un nouvel investissement.

Planche 4 :

Temps : (1mn12)

Procédés :

Arwa initie le discours par la mise en place d'un affect-titre décrivant l'état de l'homme. Mais hésite (A3-1/2), marque un moment de silence (CI3) et introduit les deux personnages en décrivant les sentiments amoureux qu'éprouve la femme pour l'homme (B3-2). Sentiments qui ne sont pas partagés par celui-ci (CM1-/1). Ils sont mis en dialogue (B1-1/2) et la thématique de l'érotisation des relations est à nouveau évoquée (B3-2). Arwa tente de clôturer l'histoire (CI1/5) et nous lui posons la question sur ce qui va advenir de ce couple (CI1/4). Elle prend des précautions (A3-1/1) et introduit des références sociales et de sens commun (A1-3) tournant autour de l'érotisation des relations (B3-2) et le surinvestissement de la fonction d'étayage (CM1+/1). Elle hésite (A3-1/2) à prendre position et préfère avancer avec précaution (A3-1/1) une autre alternative qui met en relief une relation d'étayage défaillante (CM1-/1) mettant l'accent encore sur les références sociales et de sens commun (A1-3). Les motifs des conflits sont non précisés (CI2/1) et certains objets sont scotomisés (E1-1).

Lisibilité :

Le récit est marqué par une utilisation majoritaire de procédés de la série (C) servant l'évitement de conflit, accentués par le recours aux procédés de la série (A) rendant le récit évasif et les pulsions contrôlées. C'est pour cela que les procédés labiles sont limités. La lisibilité de cette planche est moyenne.

Problématique :

Cette planche ravive la problématique dépressive et éveille l'angoisse de perte de l'objet d'amour. La relation est duelle et l'angoisse de séparation est évitée par le

recours à la banalisation des événements en s'appuyant sur les références sociales et de sens commun.

Planche 5 :

Temps : (1mn42)

Procédés :

Arwa prend un temps de latence (CI1/2) avant d'émettre un commentaire personnel (B2-1/3). Elle marque un court moment de silence (CI3) puis identifie le personnage féminin comme femme de ménage (CN2-/2). Ainsi commence une histoire à rebondissement (B2-1/4). Arwa a recours à l'idéalisation de l'objet à valence positive (CN2+/2). Elle décrit ses habitants comme riches (CN2+/2). L'histoire théâtralisée (B2-1/4) met en scène une chambre spéciale (CN2+/2) qui est toujours fermée (B2-4). L'accent est ensuite portée sur l'éprouvé subjectif de la femme (CN1/1). Arwa se met ensuite à décrire ce qui se trouve dans la chambre (A1-1). Elle exprime une dénégation (A2-3) quant à l'éventualité de trouver un trésor (CN2+/2) ou quelque chose dans le genre (A3-1/1). L'accent est porté sur le faire (CF1/1) et les objets trouvés sont anciens (CN2-/2) mais de grande valeur (CN2+/2). Elle initie avec précaution (A3-1/1) une nouvelle histoire (B2-1/4) dans laquelle elle introduit un personnage non figurant sur l'image (B1-2). Il s'agit de l'ancien propriétaire de la chambre dans laquelle il cache ses affaires qu'il dénombre (A1-1). Arwa introduit un autre personnage, la femme du propriétaire (B1-2) et l'accent est porté sur son éprouvé subjectif (CN1/1). L'histoire est à rebondissement (B2-1/4). D'un coup, le discours change et se focalise sur la femme de ménage (CN2-/2) sans qu'il y ait de lien entre eux (A3-4/1). L'accent est porté sur l'éprouvé subjectif de la femme de ménage (CN1/1). L'histoire rebondit (B2-1/4) sur le faire (CF1/1) et plonge l'histoire dans une thématique de peur (B2-4) qui se focalise sur le faire (CF1/1). L'idée se répète (A3-1/3) et l'histoire se termine sur un commentaire personnel (B2-1/3) qui équivaut une précaution verbale (A3-1/1)

Lisibilité :

Le récit de Arwa est marqué par l'utilisation quasi équivalente des procédés de la série (C), (B) et (A). La lisibilité de cette planche est bonne.

Problématique :

Arwa introduit son histoire face à cette planche autour d'une image féminine dénigrée narcissiquement et qui désire pénétrer dans une chambre fermée. Le contexte œdipien est évoqué par cette curiosité autour de ce qu'il y a dans la chambre et la triangulation est complétée par l'introduction des personnages du propriétaire de la chambre et de sa femme. Ce qui se passe dans la chambre est caché et suscite l'intérêt du personnage principal qui est mis en position narcissiquement inférieure à celle des deux autres protagonistes. L'imago maternelle est décrite comme interdicienne bloquant l'accès à la fille. Mais la pulsion scopique réussit à déjouer les interdictions et réussit à pénétrer en cachette la chambre parentale.

Planche 6 GF:

Temps : (1mn55)

Procédés :

Arwa prend un temps de latence (CI1/2) avant d'introduire le personnage féminin comme assise dans un cabaret (A1-2/2) après un moment de silence (CI3). Elle hésite entre deux interprétations (A3-1/2) et avance que c'est plutôt un bar (A1-2/2). Le personnage masculin est décrit comme un homme qui est tombé sous son charme (B3-2) et qui vient rentrer en relation avec elle (B1-1/1), il vient la draguer (B3-2). Arwa continue son histoire avec précaution (A3-1/1) et enchaîne avec une dénégation (A2-3) pour revenir sur une précaution verbale (A3-1/1) avant de formuler un symbolisme transparent (B3-2/2) renvoyant à une mauvaise image de soi (CN2-/2). Une nouvelle précaution verbale est formulée (A3-1/1) pour dénigrer l'objet (CN2-/2) mais toujours avec beaucoup de précaution (A3-1/1). L'idée s'interrompt et la phrase se coupe en plein milieu (E4-1/1). L'intérêt se porte alors sur le personnage masculin que le sujet se met à décrire en prêtant attention aux détails (A1-1) et l'accent est mis sur les détails narcissique (CN2/1) qui introduisent avec précaution (A3-1/1) une idéalisation de l'objet à valence positive (CN2+/2). Avec précaution (A3-1/1), le sujet revient vers le personnage féminin et reprend l'idée qu'elle a interrompue désignant une fille de mauvaise mœurs (CN2-/2) qui pourrait (A3-1/1) le fréquenter (B3-2). Mais Arwa hésite entre deux

interprétations (A3-1/2) et émet une autre hypothèse dans laquelle il s'agirait d'une femme ayant de l'orgueil (CN2+/2) qui va fuir cette situation (B2-4). Le personnage masculin est encore une fois idéalisé narcissiquement (CN2+/2) et semble menaçant pour la femme (B2-4). Nous la poussons à choisir l'une des éventualités (CI1/4). Elle choisit la seconde et l'accent est porté sur le faire (CF1/1), insistant sur l'importance de l'amour propre de la femme (CN2+/2). Encore une fois l'accent est porté sur le faire (CF1/1) dans une dynamique d'orgueil (CN2+/2). Avec précaution (A3-1/1), elle entame une histoire (B2-1/4) qui décrit l'homme comme étant un coureur de jupons (B3-2); toujours de manière subtile (A3-1/1). Elle précise le contexte temporel (1-2/1) et met l'accent sur le faire (CF1/1) en introduisant une autre femme qui ne figure pas sur l'image (B1-2) l'engageant dans une relation érotisée avec l'homme (B3-2). Arwa hésite et émet une autre hypothèse (A3-1/2): l'homme pourrait être amoureux de la première femme (B1-3). L'accent est alors porté sur le faire (CF1/1), il va chercher la femme qu'il aime en s'appuyant sur la force de son argent (CM1+/1) et en se référant au social et au sens commun (A1-3). Arwa va mettre ses deux protagonistes, avec précaution (A3-1/1), en lien (B1-1/1). L'idée que l'homme va courir après (CF1/1) cette femme est encore remâchée (A3-1/3).

Lisibilité :

Le récit est marqué par un recours quasi équivalent aux procédés de la série (A) et (C) témoignant probablement d'une émergence pulsionnelle difficilement gérable. Le recours aux procédés de la série (B) est aussi important et témoigne de la mise en place de mouvements relationnels érotisés qui enrichissent l'histoire élaborée. Le recours aux procédés de la série (E) est quasi inexistant.

Problématique :

La différence d'âge entre l'homme et la femme n'est pas reconnue et l'homme est perçu comme un agent séducteur. La résonance fantasmatique de cette planche nécessite le recours massifs à la sphère de contrôle. Arwa oscille tantôt entre différentes positions à valence négative et positive aussi bien pour la femme que l'homme. L'innocence de la jeune fille est donc préservée et le fantasme hystérique est convoqué.

Planche 7GF :

Temps : (2mn59s)

Procédés :

Arwa initie son histoire par un appel au clinicien (CM1/2) qui tourne autour de ce que « la femme » (B3-2) entre les mains. Elle marque un temps de silence (CI3) et émet un commentaire personnel (B2-1/3) critiquant la planche. Elle marque encore un autre temps de silence (CI3) et se questionne sur l'intentionnalité de l'image et les limites entre la narration et le réel se trouble un peu (CL1). Elle avance avoir pensé à une mère prenant sa fille sur ses genoux (CM1+/1) (E1-3). Elle identifie avec précaution (A3-1/1) ce que la fille tient entre ses mains comme un chat ou un chien (A3-1) ou autre chose témoignant d'une certaine instabilité des objets (E3-2). L'accent est porté sur l'éprouvé subjectif de la fille (CN1/1) et l'expression de ses sentiments (B1-3) avec sa mère (B1-1/2) comme objet d'étayage positif (CM1+/1). Un moment de silence est marqué (CI3) avant de continuer le discours avec précaution (A3-1/1). Le discours tourne autour de la petite fille (CM1-/1) qui est comparée avec précaution (A3-1/1) à Arwa (CN1/2) (A3-1/1). L'histoire est construite autour d'une fantaisie personnelle (B2-1/4) faisant introduire un personnage non figurant sur l'image, une amie (B1-2). Le contexte mettant en relation la petite fille et son amie (B1-1/1) est menaçant (B2-4). Le problème est perçu comme insignifiant (CN2-/2). Les premières hypothèses sont avancées (A3-1/1) et la petite fille est supposée majeure et vaccinée (CN2+/2) ayant une relation amoureuse (B3-2) avec un garçon (B1-2). Les affects exprimés sont très forts (B2-2). Nous nous interrogeons sur la réaction de la mère face à cela (CI1/4). Encore une fois la précaution est de mise (A3-1/1) et l'image de la mère avancée est décrite comme constituant un bon étayage (CM1+/1) et est idéalisée narcissiquement (CN2+/2). L'accent est encore une fois mis sur la fonction d'étayage à valence positive (CM1+/1) mettant en relation la mère et sa fille (B1-1/1). Elle marque un temps de silence (CI3) et avance avec précaution (A3-1/1) dans l'histoire. Elle entame la phrase en se focalisant sur la fille mais l'interrompt (E4-1/1) pour diriger le discours sur le garçon dont elle est amoureuse. Ses affects sont décrites (B1-3) et nous assistons à une mise en dialogue (B1-1/2) menant à une confusion des identités (E3-1). Le recours aux références sociales est nécessaire afin de tempérer l'angoisse de séparation (A1-3). Une deuxième alternative est évoquée (A3-1/2) signifiant implicitement que le garçon n'aime pas la fille mais cette idée est interrompue avant même d'être formulée (E4-1/1). La précaution est avancée pour amorcer le discours (A3-1/1) mais

le silence s'impose (CI3) et le discours se recentre sur le personnage de la mère (A3-1/2) sous son versant défaillant narcissiquement (CN2-/2). Dans ce nouveau scénario (B2-1/4), Arwa introduit le père (B1-2) et met les parents en relation (B1-1/1) mettant l'accent sur l'étayage existant entre eux (CM1+/1) tout en conservant la notion de précaution (A3-1/1). Nous l'incitons à choisir une alternative parmi les deux exposées (CI1/4). L'objet maternel est idéalisée narcissiquement à valence positive (CN2+/2). L'image de la mère agressive (E2-3), décrite avec attachement aux détails, est écartée par le recours à la dénégation (A2-3).

Lisibilité :

Le récit élaboré face à cette planche a été riche et étoffé. Arwa a eu recours à une utilisation fluide de tous les registres de mécanismes défensifs. La majorité des procédés utilisés appartiennent à la sphère de l'évitement du conflit mais un recours important à la série labile permet de construire une histoire qui tourne autour de plusieurs personnages enrichissant le discours. Le recours excessif aux précautions verbales ainsi que l'utilisation des procédés primaires engluent un parfois le discours mais ne l'altèrent pas. La lisibilité de cette planche est bonne.

Problématique :

La résonance fantasmatique Oedipienne de cette planche pousse Arwa à plonger massivement dans la projection puis à se rétracter se noyant dans des commentaires personnels critiquant l'image et la suspectant de vouloir l'orienter dans un sens particulier. Elle s'aventure alors dans la description de ce qu'elle voit sur la planche en essayant de fuir, aux moyens de fausses perceptions, la fantasmatique latente de la planche. La mère est idéalisée narcissiquement et semble jouer un bon rôle d'étayage. Elle est de bon conseil et ayant l'esprit ouvert ; elle ne se présente pas comme interdisant à sa fille l'accès au statut de femme. L'identification à la mère se fait de manière fluide et le père n'est intégré à l'histoire que s'il y a un conflit entre la mère et la fille.

Planche 8 :

Temps : (1mn12)

Procédés :

Après un temps de réflexion (CI1/2), Arwa fait appel au clinicien (CM1/2) mettant en scène de fausses perceptions (E1-3). Après un moment de latence (CI3), l'adolescent a recours, avec précaution (A3-1/1) à l'expression d'une représentation massive (E2-3). Après un court silence (CI3), Arwa s'exclame (B2-1/2) et annule ce qui a précédé (A3-2) pour produire une nouvelle histoire (B2-1/4) construite autour du premier thème évoqué. L'utilisation des pronoms personnels entretient l'anonymat des personnages (CI2/3). Une précision spatiale est nécessaire (A1-2/2) avançant le besoin d'étayage des enfants (CM1-/1) scolarisés en 6^{ème} année primaire (A1-2/3) ou 1^{ère} année collège (A3-1/2) qui sont visités par un infirmier qui va leur administrer le vaccin (CM1+/1) (A1-3). L'accent est mis sur le faire (CF1/1) et la possibilité qu'il y ait mauvaise intention est déniée (A2-3). Le thème évoqué dans cette planche est inadéquat au stimulus (E2-1/1). Le fusil est scotomisé (E1-1) et le récit est marqué par une tendance générale à la restriction (CI1/1).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Arwa est marqué par le recours excessif aux procédés de la série (C) insistant sur l'évitement du conflit et le recours aux procédés de la série (A). La sphère labile et primaire sont utilisés à minima et ne permettent pas l'émergence du pulsionnel. La lisibilité de cette planche est mauvaise.

Problématique :

La résonance fantasmatique de la planche est évitée et est détournée signalant probablement une difficulté à gérer l'angoisse de perte d'objet. Le récit est à tendance anti-dépressive et met l'accent sur la fonction d'étayage.

Planche 9 GF :

Temps : (50s)

Procédés :

Après un moment de réflexion (CI1/2), les deux personnages féminins sont introduites par une précision chiffrée (A1-2/3) insistant sur la fonction d'étayage (CM1+/1). Arwa se rétracte (A3-2), précisant qu'il s'agit de deux

filles (A1-2/3) en colère l'une contre l'autre (B1-3). Après un moment de silence (CI3), le récit se noie dans une confusion suite à l'utilisation massive des pronoms personnels (E3-1). L'une des filles semble jalouse de l'autre (B1-3) car l'une d'elle est décrite, avec précaution (A3-1/1), comme étant spéciale (CN2+/2). Le recours aux références sociales ou de sens commun se fait afin de justifier ses mouvements de rivalité (A1-3). Arwa insiste, avec précaution (A3-1/1) sur les sentiments de jalousie que l'une des deux femmes éprouve (B1-3). Elle introduit ensuite, avec précaution (A3-1/1), le cadre spatial dans lequel se trouve les deux femmes (A1-2/2) et hésite entre différentes interprétations (A3-1/2). Il s'agirait d'un milieu rural (CN2-/2) et l'histoire est tissée (B2-1/4) autour d'une femme ayant épousé (B3-2) un homme (B1-2) riche (CN2+/2). Les affects de la rivale sont exprimés (B1-3). Arwa hésite entre différentes interprétations (A3-1/2) et émet l'hypothèse que l'une a accès à la scolarité et l'autre pas. Arwa fait intervenir les parents de l'une et de l'autre (B1-1/1). Les parents de la première (B1-2) constituent un bon étayage (CM1+/1) alors que ceux de la deuxième (B1-2) sont défaillants (CM1-/1). L'accent est mis encore une fois sur les sentiments de jalousie ressentis par l'une des deux femmes par rapport à l'autre (B1-3). Certains objets manifestes sont scotomisés (E1-1).

Lisibilité :

Arwa a recourt dans cette planche de manière quasi-équivalente aux procédés de la série (C), (B) et (A). Le recours aux procédés de la série (E) viennent mettre en relief la confusion identitaire entre les deux femmes. Malgré ce flou, le discours est cohérent et la lisibilité est bonne.

Problématique :

L'histoire élaborée par Arwa tourne autour de la rivalité entre deux femmes. L'une d'elle semble jalouse de l'autre et le conflit tourne autour d'un tiers. Dans cette histoire, le tiers ne se présente pas dans un contexte Oedipien mais plutôt en terme de complétude narcissique. L'une des deux femmes semble pourvue d'avantages que l'autre n'a pas. Ces avantages sont présentés en terme d'une alliance prestigieuse ou encore d'un accès à la scolarité et à une position de savoir.

Planche 10 :

Temps : (40s)

Procédés :

L'entrée dans le discours est immédiate face à cette planche (B2-1/1) initiée par la verbalisation d'un commentaire personnel (B2-1/3) et suivie d'un court moment de silence (CI3). Arwa fait appel ensuite au clinicien (CM1/2) avant de marquer un autre temps de silence (CI3). Elle nous pose une question sur l'identité de l'un des personnages (CM1/2) puis marque un silence important (CI1/3) avant d'introduire avec précaution (A3-1/1), une fausse perception (E1-3) mettant l'accent sur la fonction d'étayage à valence positive (CM1+/1). Le récit est restreint (CI1/1) et nous assistons à une tendance de refus de cette planche (CI1/5).

Lisibilité :

Le récit de Arwa face à cette planche est marqué par l'évitement du conflit. Le recours à la série labile est minime ainsi que l'utilisation des procédés de la série (A) et (E). La lisibilité de cette planche est mauvaise

Problématique :

Cette planche déstabilise l'adolescente de part probablement le rapproché corporel entre les deux protagonistes ainsi que le flou identitaires des deux personnages. Elle se défend d'emblée insistant sur le fait qu'elle n'arrive pas à comprendre ce qu'il y a sur la planche et réclame notre aide. Elle passe plus de la moitié du temps dans un silence anxiogène avant de finalement formuler une thématique incestueuse masquée par une image régressive. L'enfant qui tète le sein maternel.

Planche 11 :

Temps : (1mn 28s)

Procédés :

L'histoire est introduite par un commentaire personnel (B2-1/3) qui est suivi d'un moment de silence (CI3). Avec précaution (A3-1/1), Arwa commence à décrire ce qu'il y a sur la planche (A1-1). Elle avance avec précaution (A3-1/1) une interprétation qui s'appuie sur le percept (CL2) ou autre chose (A3-1/2). Il y a une tendance refus (CI1/5) mais une reprise de la première description faite de la planche (A3-1/3). Elle avance avec précaution (A3-1/1) que la grotte pourrait renfermer des trésors (CN2+/2) ou autre chose (A3-1/2). L'accent est ensuite porté sur le fictif et l'imaginaire (A2-1) en déniait le fait que ça puisse être réel (A2-3). Elle ajoute ensuite une autre idée (A3-1/2) sur ce qui se trouve dans la grotte en avançant que ça pourrait être un collier, une bague ou un bracelet (E3-2). L'accent est encore une fois mis sur le perceptuel (CL2) avec précaution (A3-1/1) et Arwa insiste que quoi qu'il y ait dans cette grotte ça doit être une chose de grande valeur (CN2+/2). Elle marque un temps d silence (CI3) avant de terminer clôturer son discours sur un commentaire personnel (B2-1/3). Certains éléments de cette planche ont été scotomisés (E1-1).

Lisibilité :

Arwa a eu recours, au niveau de cette planche, à une utilisation massive des procédés défensif de la série (A), notamment les procédés de type obsessionnel rendant la lisibilité de la planche difficile. Le recours important aux procédés de la série (C) participent eux aussi en grande partie à l'évitement de l'expression pulsionnelle. Le recours à la sphère labile est presque inexistant et aux procédés de la série (E) minime.

Problématique :

Les mouvements régressifs induits dans cette planche plongent Arwa dans une angoisse qu'elle a du mal à gérer et qu'elle contient par un recours excessif à la sphère de contrôle. l'imgo maternelle apparait à travers la symbolique de la grotte qui contient un trésor. L'émergence pulsionnelle est si vive qu'elle en devient menaçante pour l'adolescente et met à mal ses limites laissant remonter à la surface des procédés

primaire vite rattrapés par les procédés obsessionnels. La sphère narcissique semble préservée et appréhendée positivement.

Planche 12 :

Temps : (23s)

Procédés :

L'entrée dans le discours se fait directement (B2-1/1) et le récit est plaqué à la réalité externe (CF1/2). Un moment de silence s'en suit (CI3) suivi d'un accrochage au perceptuel (CL2). Après un court moment de silence (CI3), l'objet est idéalisée narcissiquement (CN2+/2). Un autre silence s'installe (CI3) désignant l'accrochage au perceptif (CL2). Le récit est restreint (CI1/1) et plaquée à la réalité externe (CF1/2).

Lisibilité :

Cette planche tombe sous le sceau de l'évitement du conflit. En effet, il n'y a aucune élaboration d'histoire seulement une description évasive des éléments sur la planche. Arwa n'a recours aux procédés labiles qu'une seule fois au tout début afin de signifier la massivité de la projection. La lisibilité de cette planche est mauvaise.

Problématique :

L'émergence pulsionnelle est évitée par le recours quasi-exclusif aux procédés défensif de la série d'évitement du conflit. Aucune histoire n'est élaborée. La dimension narcissique est évoquée à travers l'impossibilité d'introduire une dimension objectale.

Planche 13B :

Temps : (1mn43s)

Procédés :

L'histoire élaborée se construit autour d'une fantaisie personnelle (B2-1/4) et l'accent est mis directement sur une thématique de peur et de menace (B2-4) entre un père (B1-2) et son fils (B1-1/1). La représentation de violence est exprimée massivement (E2-3). Le récit est plaqué à la réalité externe (CF1/2) et le cadre spatial est précisé (A2-1/2). Elle avance avec précaution (A3-1/1) mais est victime d'une désorganisation logique momentanée (E3-3/3). La thématique du père violent (E2-3) est remâchée (A3-1/3) et met à mal les limites entre la narration et l'histoire réelle (CL1). L'endroit où se réfugie le garçon est décrite comme pourvoyeuse d'un bon étayage (CM1+/1). L'accent est ensuite porté sur son éprouvé subjectif (CN1/1) et Arwa hésite entre différentes interprétations (A3-1/3). L'accent est de nouveau mis sur l'éprouvé subjectif (CN1/1). Nous l'interrogeons sur le motif du conflit (CI1/4). L'explication avancée met en relief l'image d'un père difficile (CN2-/2). Elle s'attarde avec précaution (A3-1/1) sur l'éprouvé subjectif du père (CN1/1) témoignant ainsi d'une labilité identificatoire (B3-3). La précaution est encore de mise (A3-1/1) avant de se centrer sur le faire (CF1/1). Une autre précaution (A3-1/1) est prise avant d'introduire des références au social et au sens commun (A1-3). L'accent est à nouveau mis sur l'éprouvé subjectif et avec précaution (A3-1/1), Arwa aborde à nouveau la thématique de violence (E2-3) la justifiant par l'amour que le père porte à son fils (B1-3). Le père est décrit comme prenant soin de l'avenir de son fils (CM1+/1) ; les idées sont toujours avancées par précaution (A3-1/1). L'idée qu'il puisse y avoir une explication d'ordre menaçante à cette violence (E2-3) est déniée (A2-3). Le père n'éprouve que des sentiments bienveillants envers son fils (B1-3). Elle insiste encore une fois sur l'impossibilité d'une quelconque mauvaise intention (A2-3). Les limites deviennent poreuses (CL1) et il y a un intérêt porté sur l'éprouvé subjectif (CN1/1) (CN1/1). L'accent est encore une fois porté sur les références sociales et le sens commun (A1-3) mettant en lien le père et le fils (B1-1/1). L'intérêt du père et de faire de son fils « un homme » (CN2+/2) et insiste une deuxième fois la dessus (CN2+/2).

Lisibilité :

Le récit est marqué par le recours majoritairement aux procédés de la série (C). L'utilisation importante des procédés labiles viennent permettre la mise en place d'une histoire qui est néanmoins souvent entrecoupée par le recours massif aux procédés de contrôle. Ce contrôle semble nécessaire face à l'émergence pulsionnelle comme en témoigne le recours aux procédés primaires. Lisibilité est moyenne.

Problématique :

Cette planche met à mal l'étayage maternel et évoque d'emblée une sensation de menace et d'agression. Le père est décrit comme un agent agresseur. Le symbolisme œdipien est sous jacent. Le père est là pour interdire à l'enfant l'intervention dans le couple parental. Cet enfant, se sentant rejeté et agressé se pose des questions sur cette exclusion et l'interprète en terme de mouvement éducatif et bienveillant de la part de ce tiers séparateur qui ne cherche réellement qu'à engager le processus développemental de son fils.

Planche 13MF :

Temps : (1mn35s)

Procédés :

Arwa prend un temps de latence (CI1/2) avant d'avancer avec précaution (A3-1/1) une thématique d'agression sexuelle (E2-3) et tente de mettre fin à ce récit (CI1/5) insistant (A3-1/3) sur la massivité de la représentation (E2-3). Nous l'incitons à développer son histoire en lui demandant de nous raconter ce qui s'est passé (CI1/4). Une dénégation est avancée (A3-2) avant de revenir encore une fois sur la thématique d'agression sexuelle (E2-3) en précisant le cadre spatial (A1-2/2). L'accent est ensuite porté sur le faire (CF1/1) pour donner encore des précisions spatiales (A1-2/2). Une deuxième tendance à mettre fin au discours prend place (CI1/5) mais Arwa reprend en introduisant une autre interprétation (A3-1/2) comprenant toujours la thématique du viol (E2-3) mais cette fois-ci l'homme est décrit, avec précaution (A3-1/1) comme étant un mauvais objet (E2-2/1) et l'accent est porté sur le faire (CF1/1). L'histoire tourne autour d'une fantaisie personnelle (B2-1/4) où il s'agit d'un serial-killer (E2-2/1) dont la femme serait la victime (CM1-1). Elle est identifiée comme une pauvre femme (CM1-1).

Lisibilité :

Le récit de cette planche est marqué par un recours équivalant aux procédés de la série (C) et (A). Le recours à la série labile est insuffisant pour produire une histoire riche et étoffée. L'utilisation des procédés primaires témoignent de l'importance de la résonance fantasmatique de cette planche chez l'adolescente. La lisibilité est très moyenne.

Problématique :

La planche est désorganisatrice pour l'adolescente. La mise en relation entre les deux personnages figurant sur l'image ne se fait qu'à travers une agression sexuelle qui donne lieu à des fantasmes mortifères sans possibilité de réparation ou d'évocation d'une quelconque culpabilité. Le récit s'engluie dans l'idée d'agression et déstabilise l'adolescente mobilisant une problématique d'ordre narcissique.

Planche 19 :

Temps : (1mn16s)

Procédés :

Arwa commence son récit en mettant à distance le contenu latent de la planche en l'assimilant à un dessin animé (A2-1). S'en suit un long temps de silence intrarécits (CI1/3) pour laisser remonter, avec précaution (A3-1/1) une référence culturelle aux fêtes de Halloween (A1-4). L'évocation de cette fête devient une précision temporelle (A1-2/1) et spatiale (A1-2/2). Les personnes évoquées sont anonymes (CI2/3) et l'insistance sur le fictif est remise à jour (A2-1). Arwa hésite (A3-1/2) entre un film ou un dessin animé (A2-1). Arwa tente de clôturer le récit (CI1/5) mais continue et les limites entre narration et réel se troublent (CL1) faisant remonter une thématique de peur et de menace (B2-4) tout en insistant sur le cadre temporelle (A1-2/1) ; Halloween. Le récit est à tendance restreinte (CI1/1) et certains éléments sont scotomisés (E1-1).

Lisibilité :

Cette planche est marquée par un recours majoritaire aux procédés de la série (A). L'utilisation de procédés de la série (C) vient consolider l'évitement de

l'émergence des pulsions. Le recours aux séries (B) et (E) est minime voire inexistant. La lisibilité de cette planche est mauvaise.

Problématique :

Cette planche régressive mobilise d'emblée des défenses de la série (A) et (C). La régression semble menaçante pour l'adolescente qui choisit de mettre de la distance face à la résonance fantasmagorique. La réactivation de problématiques archaïques persécutrices transparait à travers l'évocation de la présence d'un fantôme mais qui reste néanmoins encadré par le cadre festif d'Halloween.

Planche 16 :

Temps : (3mn40)

Procédés :

L'entrée dans le discours se fait directement (B2-1/1) avec un appel fait au clinicien (CM1/2) (CM1/2). Arwa marque un temps de silence (CI3) et fait appel une autre fois au clinicien (CM1/2). Elle marque un autre temps de silence mais cette fois-ci plus long (CI1/3) avant de s'exclamer (B2-1/2) et d'introduire le personnage d'une fille (B1-2) et l'accent est mis sur son éprouvé subjectif (CN1/1). Cette fille désire devenir une actrice (CN2+/2). S'en suit ensuite un moment de silence (CI3) afin d'introduire une thématique de peur et de problèmes (B2-4) avant d'exposer l'expression affective (B1-3) et de l'accentuer plus fortement (B2-2). L'accent est de nouveau mis sur l'éprouvé subjectif de la fille (CN1/1) en exprimant des affects forts (B2-2). Elle essaie de mettre fin à l'histoire (CI1/5) puis reprend en introduisant deux nouveaux personnages, le père (B1-2) et la mère (B1-2). Elle décrit le père comme élément allant contre ses rêves (CM1-/1) et sa mère aussi ne semble pas la soutenir (CM1-/1). Personne ne semble être de son côté (CM1-/1). Le cadre temporel est précisé (A1-2/1) avant d'introduire les personnages célèbres (B1-2) et de mettre l'accent sur son éprouvé subjectif (CN1/1), son désir d'être célèbre comme eux (CN2+/2). L'action est portée sur le faire (CF1/1) et Arwa semble hésiter entre deux interprétations (A3-1/2) avant d'introduire une référence sociale (A1-3) sans pour autant mentionner les personnes qui s'y réfèrent (CI2/3). L'accent est encore mis sur l'éprouvé subjectif de la fille (CN1/1) et sur l'investissement de la relation aux

autres (B1-1/1). L'histoire se continue autour d'une fantaisie personnelle (B2-1/4) et il y a un recours aux références personnelles (CN1/2). L'idée se répète (A3-1/3) et nécessite le recours à une mise à distance (A2-1). Nous assistons ensuite à l'idéalisation de la représentation de soi à valence positive (CN2+/2) comparée au personnage de l'animateur télé (B1-2). Le discours est marqué par une mise en dialogue (B1-1/2) et une hésitation entre différentes interprétations (A3-1/2). Arwa joue à prendre la place de plusieurs personnages signifiant par là une labilité identificatoire (B3-3). La mise en dialogue est à nouveau de mise (B1-1/2) mais la phrase se brise (E4-1/1) et s'entrecoupe avant de mettre l'accent sur l'idéalisation de la représentation de soi (CN2+/2). Les difficultés semblent marquer son parcours (B2-4) qui semble difficile (CM1-/1). Les affects exprimés sont forts et parfois exagérés (B2-2). L'éprouvé subjectif est évoqué (CN1/1) repoussant l'idée qu'elle puisse réaliser son rêve (A2-3) mais insistant sur le fait qu'elle continue d'y croire malgré tout (CN1/1). Arwa avance un commentaire personnel (B2-1/3) isolant les représentations (A3-4/1). Elle fait appel au clinicien (CM1/2) et continue son discours en ayant recours à d'autres commentaires personnels (B2-1/3).

Lisibilité :

Le récit produit face à cette planche est marqué par le recours massif aux procédés de la série (C) et (B) garantissant l'élaboration d'une histoire marqué par le versant narcissique. L'utilisation des procédés de la série (A) est moyenne et ne bloque pas la continuité du discours. Le recours aux procédés de la série (E) est presque inexistant. La lisibilité de cette planche est bonne.

Problématique :

Cette dernière planche mobilise le versant narcissique de l'adolescente qui se projette dans un avenir glorieux. Le vide est rempli par les objets d'amour de l'adolescente : les parents et les célébrités aux quels elle s'identifie. Sa relation avec ses parents est une relation de défi caractéristique de la position adolescente.

• **Analyse quantitative :**

		Procédures							
		Série A		Série B		Série C		Série E	
A1-1	6	B1-1/1	11	CF1/1	16	E1-1	5		

	A1-2/1	5	B1-1/2	5	CF1/2	4	E1-3	5
	A1-2/2	10	B1-2	19	CI1/1	6	E2-1/1	3
	A1-2/3	3	B1-3	14	CI1/2	7	E2-2/1	3
	A1-3	13	B2-1/1	3	CI1/3	3	E2-2/3	1
	A1-4	1	B2-1/2	2	CI1/4	8	E2-2/4	1
	A2-1	7	B2-1/3	9	CI1/5	7	E2-3	12
	A2-3	8	B2-1/4	13	CI2/1	2	E3-1/1	3
	A3-1/1	49	B2-2	4	CI2/3	4	E3-2	2
	A3-1/2	18	B2-4	13	CI3	25	E3-3/3	1
	A3-1/3	8	B3-2	19	CL1	5	E4-1/1	4
	A3-2	4	B3-3	3	CL2	4		
	A3-4/1	2			CN1/1	21		
					CN1/2	2		
					CN2+/2	30		
					CN2-/2	12		
					CN3/2	1		
					CN5	1		
					CM1+/1	18		
					CM1-/1	15		
					CM1/2	9		
					CM3/4	1		
Total	A	134	B	115	C	201	E	40

Protocole de TAT de Chaima

- Analyse planche par planche

Planche 1 :

Temps : (1m07)

Procédés :

Chaima prend un temps de latence (CI1/2) avant d'identifier le petit garçon sur la planche (CM1-/1). Elle marque un court moment de silence (CI3) avec de continuer l'histoire avec précaution (A3-1/1) initiant une histoire construite autour d'une fantaisie personnelle (B2-1/4) et de mettre l'accent sur les conflits intra-personnels (A2-4/1). Le discours est repris après un court moment de silence (CI3) introduisant une précision temporelle (A1-2/1) et encore une fois une insistance sur les conflits intra-personnels (A2-4/1). La composante sociale est enrichie par l'introduction, avec précaution (A3-1/1), de personnages non figurants sur l'image (B1-2). Après un court moment de silence (CI3), Chaima met l'accent, toujours avec précaution (A3-1/1), sur les conflits intra-personnels (A2-4/1). Elle marque encore un moment de silence (CI3) et fait appel au clinicien (CM1/2) nous demandant implicitement de la soutenir à continuer son histoire. Elle marque un autre temps de silence (CI3) et introduit, avec précaution (A3-1/1), un personnage anonyme (CI2/3) non figurant sur l'image (B1-2). Elle marque un autre court moment de silence (CI3) puis met l'accent sur la fonction d'étayage (CM1+/1). Une précaution verbale est prise (A3-1/1) et la fonction d'étayage est surinvestie (CM1+/1) permettant de mettre en place, avec précaution encore une fois (A3-1/1), une idéalisation de la représentation de soi à valence positive (CN2+/2).

Lisibilité :

Le récit élaboré est marqué par l'utilisation quasi-équivalente entre les procédés défensifs des séries (A) et (C). le recours aux procédés labiles est insuffisant. La lisibilité de la planche est moyenne.

Problématique :

L'histoire élaborée par Chaima évoque l'immaturité fonctionnelle de l'enfant et son désarroi face à cette angoisse de castration. L'accent est porté sur les conflits intra-psychiques et la résolution semble dépendre d'un recours à une aide extérieure. La fonction d'étayage est investie et permet d'apporter un secours à l'enfant face à son angoisse.

Planche 2 :

Temps : (1mn06s)

Procédés :

Après un temps de latence (CI1/2), Chaima introduit le personnage principal de la fille en s'accrochant à la réalité externe (CF1/2) et en mettant l'accent sur une représentation narcissique défaillante du milieu dans lequel elle évolue (CN2-/2). Les personnages parentaux sont décrits eux aussi en insistant sur une représentation narcissique défaillante (CN2-/2). Un court moment de silence est marqué (CI3) au bout duquel Chaima met l'accent sur les sentiments de la jeune fille (B1-3) en relation avec ses parents (B1-1/1) en insistant sur un étayage défaillant (CM1-/1). L'accent est ensuite mis sur le faire (CF1/1) en insistant encore une fois sur l'étayage défaillant (CM1-/1). Un temps de silence est marqué (CI3) Chaima a de nouveau recours au faire (CF1/1) et surinvesti la fonction d'étayage à versant positif (CM1+/1) mettant l'accent sur une représentation positive de soi (CN2+/2). Après un moment de silence (CI3), elle reprend l'idée d'une idéalisation narcissique de soi (CN2+/2) en mettant l'accent sur la fonction d'étayage (CM1+/1).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Chaima est marqué par le recours massif aux procédés de la série (C). L'utilisation des procédés labiles est minime limitant l'élaboration d'une histoire à rebondissement. La lisibilité de cette planche est moyenne.

Problématique :

La triangulation père-mère-fille est reconnue au niveau de cette planche mais le couple parental est identifié comme narcissiquement défaillant et n'étant pas de bon étayage. La représentation de soi est idéalisée et la jeune fille est identifiée comme l'élément qui vient secourir les parents de leur état précaire. Cette position anti-dépressive témoigne de l'intensité de l'angoisse de séparation mobilisée à l'évocation de l'exclusion de la jeune fille du couple parental.

Planche 3 :

Temps : (1mn34s)

Procédés :

Chaima prend un temps de latence (CI1/2) avant de nous adresser une question témoignant d'une nécessité de faire appel au clinicien (CM1/2) devant une instabilité des objets (E3-2). Les limites sont flouées entre la narration et le réel (CL1) et nécessitent un moment de silence assez important (CI1/3). Elle reprend son discours avec précaution (A3-1/1) et marque un court moment de silence (CI3). Elle met

ensuite en relation cette fille (B1-1/1) et des personnes anonymes (CI2/3) avec précaution (A3-1/1) en introduisant des références sociales et de sens commun (A1-3). La représentation narcissique de soi est défaillante (CN2-/2) et l'accent est porté sur l'éprouvé subjectif (CN1/1). Les personnes anonymes précédemment sont identifiées comme étant les parents de la fille (B1-2) et les affects exprimés sont de circonstances (CF2/1). Le récit est banalisé (CI2/2) et l'objet ciseaux est scotomisé (E1-1).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Chaima est marqué par le recours massif aux procédés de la série (C). L'utilisation des procédés labiles, de contrôle et primaires sont minimes. La lisibilité de cette planche est moyenne.

Problématique :

Cette planche met en scène une fille triste et le lien triangulaire est établi entre la fille et ses parents. Néanmoins la résonance dépressive éveille les défenses inhibitoires de Chaima qui bloque l'élaboration de la problématique. Le récit est banalisé à outrance et la notion de culpabilité dans la triangulation oedipienne est approchée de manière superficielle évoquant une représentation narcissique de soi est négative.

Planche 4 :

Temps : (1mn58s)

Procédés :

Un très long moment de silence est marqué (CI1/2) avant d'avancer avec précaution (A3-1/1) un couple parental évoquant un symbolisme transparent (B3-2). Après un moment de silence (CI3), Chaima met l'accent sur la relation entre les deux protagonistes (B1-1/1) et énonce un trouble dans l'étayage entre eux (CM1-/1). Nous l'aidons à continuer son histoire en lui posant la question sur le pourquoi du conflit entre ces deux protagonistes (CI1/4). Elle marque un court moment de silence (CI3) et commence à parler avec précaution (A3-1/1), interrompt la phrase par un autre moment de silence (CI3) et continue la phrase en introduisant un nouveau personnage non figurant sur la planche, le personnage de la fille (B1-2). Mais rapidement ce personnage est annulé et est remplacé par une figure masculine (A3-2) ; il ne s'agit plus d'une fille mais d'un garçon (B1-2) qui voudrait sortir avec ses copains (B1-2). Le contexte de peur et d'angoisse (B2-4) est évoqué avec précaution (A3-1/1). Et un

commentaire personnel est avancé (B2-1/3). Nous lui posons la question de la fin de l'histoire (CI1/4) et elle marque un temps de silence (CI3) avant d'instaurer une mise en dialogue dans le couple (B1-1/2) mettant l'accent sur une idéalisation de la représentation narcissique de la femme (CN2+/2). Le récit est banalisé (CI2/2) et certains objets sont scotomisés (E1-1).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Chaima est marqué par le recours quasi équilibré entre des procédés de la série (C) et (B) permettant malgré l'inhibition l'élaboration d'une histoire certes banalisée mais permettant toutefois la mise en place de mouvements sociaux. L'utilisation des procédés primaires est très restreinte. La lisibilité de cette planche est moyenne.

Problématique :

L'ambivalence dans le couple est détournée et est redirigée vers un élément tiers qui est l'enfant. Ici encore, la triangulation est assurée et le conflit tourne autour de l'enfant. Le personnage féminin maternel est mis en relief et est idéalisé narcissiquement.

Planche 5 :

Temps : (49s)

Procédés :

Un temps de latence est pris (CI1/2) avant d'identifier une mère cherchant son fils (B1-2). Après un court moment de silence (CI3), Chaima avance avec précaution (A3-1/1) une insistance sur le faire de l'enfant (CF1/1). Un autre silence est encore pris (CI3) soulignant une hésitation entre différentes interprétations (A3-1/2). Elle marque un autre moment de silence (CI3) avant d'annuler l'idée précédente (A3-2) et de se focaliser sur le faire encore une fois (CF1/1). Chaima met en dialogue la mère et son fils (B1-1/2) s'atayant sur des références sociales et de sens commun (A1-3) et décrivant l'enfant comme défaillant narcissiquement (CN2-/2). Un moment de silence est marqué (CI3) et la référence au sens commun est de mise (A1-3) s'étayant sur une mise en dialogue entre les deux personnages (B1-1/2). La phrase est terminée sur une note d'ironie (CM3/4). Le récit est banalisé (CI2/2) et à tendance restreinte (CI1/1).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Chaima est marqué par le recours massif aux procédés de la série (C). L'utilisation des procédés labiles est minime limitant l'élaboration d'une histoire à rebondissement et le recours aux procédés de la série (A) limite l'accès au contenu fantasmatique latent. La lisibilité de cette planche est moyenne.

Problématique :

Le récit mis en place permet d'identifier un personnage féminin maternel qui pénètre et regarde à l'intérieur de la chambre infantile. La figure de la mère est une figure interdictrice qui semble présentée dans son rôle d'éducatrice mais qui échoue sous la rébellion de l'adolescent. Le symbolisme transparent dans cette planche tend à démontrer la prévalence du pulsionnel sur les instances surmoïques.

Planche 6 GF :

Temps : (2mn09s)

Procédés :

Chaima met un temps de silence important (CI1/2) avant d'identifier le personnage de la femme en mettant l'accent sur le faire (CF1/1). Elle marque un court moment de silence (CI3) avant de se référer au social et au sens commun (A1-3). Après un autre moment de silence (CI3), elle introduit le personnage masculin en mettant l'accent sur sa représentation narcissiquement positive (CN2+/2). Chaima se tait un moment (CI3) puis continue avec précaution (A3-1/1) son discours en insistant sur le contexte angoissant de la situation (B2-4). Après un court moment de silence (CI3), l'adolescente met l'accent sur l'investissement relationnel (B1-1/1) en insinuant un symbolisme transparent (B3-2) avec précaution (A3-1/1). Ce rapprochement de la sphère incestueuse provoque de l'anxiété chez l'adolescente et la pousse à conserver le silence (CI3). Le contexte de peur et de catastrophe est mis en relief (B2-4) et l'accent est mis sur l'expression émotionnelle de la femme (B1-3). Nous l'interrogeons sur la nature des demandes de l'homme qu'elle ne présente qu'à demi-mot (CI1/4). Elle répond avec précaution (A3-1/1) et se focalise sur le faire (CF1/1) banalisant ainsi le cours de l'histoire (CI2/2). Elle met l'accent ensuite sur les références sociales et de sens commun (A1-3). Elle garde le silence un moment (CI3) pour se replonger dans les références sociales (A1-3) et de regagner le silence encore une fois (CI3). Le discours est repris pour désigner le personnage masculin comme narcissiquement défailant (CN2-/2) et l'accent est mis sur le faire (CF1/1) tout en insistant sur l'usage des précautions verbales (A3-1/1).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Chaima est marqué par le recours quasi équilibré aux procédés de la série (C) et (A) limitant l'émergence pulsionnelle. L'utilisation des procédés labiles est minime mais laisse entrevoir néanmoins certains mouvements psychiques. La lisibilité de cette planche est moyenne.

Problématique :

Cette planche est présentée dans un contexte Oedipien mettant en scène un rapproché hétérosexuel entre un homme et une femme. Cet homme est présenté sous son versant séducteur menaçant l'innocence de la jeune femme.

Planche 7 GF :

Temps : (1mn04s)

Procédés :

Chaima met un temps de latence (CI1/2) avant d'introduire le personnage de la mère et d'insinuer une érotisation des relations (B3-2). Un silence est marqué (CI3) avant d'identifier le personnage de la petite fille (CM1-/1) qui semble jalouse (B1-3) du nouveau-né (B1-1/1). La posture de la petite fille est signifiante de ses émotions (CN3/3). Un court moment de silence est pris (CI3) avant de mettre en place une isolation des représentations (A3-4/1). Elle met l'accent sur la mère qui lit une histoire à sa fille (CF1/1). La phrase est interrompue (E4-1/1) avant d'être reprise avec précaution (A3-1/1) et de se focaliser à nouveau sur le faire (CF1/1). La phrase est à nouveau interrompue (E4-1/1) et reprise avec précaution (A3-1/1). La phrase est interrompue pour la troisième fois (E4-1/1) et reprise encore avec précaution (A3-1/1) et le sentiment de jalousie (B1-3) est repoussé (A2-3). L'accent est mis sur l'investissement de la relation entre la mère et la fille (B1-1/1) avec précaution (A3-1/1). Chaima avance un commentaire personnel avant d'évoquer avec précaution (A3-1/1) ses émotions envers le bébé (B1-3). Le contexte est angoissant (B2-4) et la fille est représentée négativement (CN2-/2). Les limites sont flouées (CL1) et nécessitent la mise en place de précautions verbales (A3-1/1). L'accent est tourné vers l'éprouvé subjectif de la fille (CN1/1). Chaima termine l'histoire sur une note ironique (CM3/4) évoquant les sentiments de la petite fille (B1-3) envers le frère.

Lisibilité :

Le récit élaboré par Chaima est marqué par le recours massif aux procédés de la série (C). L'utilisation des procédés labiles et de contrôle sont quasi équivalents laissant apparaître une élaboration d'un récit en écho à la problématique sous-jacente de la planche qui reste toutefois contrôlé par les procédés rigides. Le recours aux procédés de la série (E) témoigne de l'importance de la résonance fantasmatique déstabilisant le cours du discours.

Problématique :

Cette planche renvoie à la relation mère-fille. Relation qui semble menacée par l'introduction du bébé rival qui empêche la fusion. La figure maternelle semble donner accès et facilite la transition d'une relation fusionnelle à une relation triadique. La jalousie est évacuée et les relations avec le frère rival se réparent.

Planche 8 BM :

Temps : (1mn 34s)

Procédés :

Chaima prend un important temps de latence (CI1/2) avant d'introduire avec précaution (A3-1/1) un enfant qui est assis (E1-3). Le personnage du père est identifié comme souffrant entraîné de subir une opération chirurgicale (E1-4). L'accent est ensuite porté sur les conflits intra-personnels (A2-4/1) et l'idée est remâchée (A3-1/3) en insistant sur les précautions verbales (A3-1/1). La fonction d'étayage est menacée (CM1-/1) et l'intérêt est porté sur les conflits intra-personnels (A2-4/1) et l'étayage de bonne qualité (CM1+/1). La réflexion semble être très prenante (A2-4/1) et la nécessité de marquer un court moment de silence s'impose (CI3). L'histoire se continue sur une restauration de la fonction d'étayage du père (CM1+/1). Les motifs des conflits sont imprécis (CI2/1) et l'objet fusil est scotomisé (E1-1).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Chaima est marqué par le recours quasi équivalent des procédés de la série (C) et (A) limitant l'élaboration d'une histoire. Les personnages sont isolés et le recours aux procédés primaires vient témoigner de la massivité de la projection face à cette planche. La lisibilité de cette planche est faible.

Problématique :

L'ébauche d'histoire qui est évoqué face à cette planche laisse entrevoir un désir parricide plongeant le père dans une situation létale ; ce dernier est entre la vie et la mort et subi une opération chirurgicale. Les conflits internes face à ce fantasme sont

vifs et éveillent une culpabilité non exprimée mais ressentie à travers la réparation de l'objet paternel à la fin de l'histoire.

Planche 9 GF :

Temps : (2mn 09s)

Procédés :

Après un temps de latence (CI1/2), Chaima introduit deux personnages et insiste sur la fonction d'étayage (CM1+/1). Un moment de silence est marqué (CI3) avant d'annuler (A3-2) le lien d'amitié et de le transformer en un étayage entre une mère et sa fille (CM1+/1). Elle énonce avec précaution (A3-1/1) un conflit entre les deux personnages (B1-1/1) tournant autour du contexte de peur et d'angoisse (B2-4). L'accent est ensuite mis sur le faire (CF1/1) et les personnages sont mis en dialogue (B1-1/2) relatant une défaillance au niveau de l'étayage (CM1-/1). L'accent est à nouveau mis sur le faire (CF1/1), investissant les relations interpersonnelles (B1-1/1) et surinvestissant la fonction d'étayage à valence positive (CM1+/1). Un moment de silence est pris (CI3) avant que Chaima ne mette en dialogue la mère et sa fille (B1-1/2) et l'histoire rebondit sur de nouveaux événements (B2-1/4). Nous l'incitons à continuer son histoire (CI1/4) afin de comprendre le motif du conflit mis en scène. Elle marque un moment de silence assez long (CI1/3) avant d'introduire avec précaution (A3-1/1) un personnage (B1-2) anonyme (CI2/3). Le personnage est identifié comme faisant partie de la famille (B1-1/1) ou un parent à la mère (E3-2). La famille est décrite comme non pourvoyeuse d'un bon étayage (CM1-/1) et au contraire semble être à l'origine de son mal être (B1-1/1). La confusion d'identité s'installe (E3-1) et nous n'arrivons plus à connaître l'origine du mal être : est-ce la famille ou le parent ? Ce personnage est identifié comme narcissiquement défaillant (CN2-/2) créant les conflits avec ses sœurs (B1-2) et sa mère (B1-1/1). Les motifs des conflits ne sont pas précisés (CI2/1).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Chaima est marqué par le recours quasi équilibré des procédés de la série (C) et (B) oscillant entre l'expression pulsionnelle et l'évitement du conflit. L'utilisation des procédés de la série (A) contribuent eux aussi à contrôler l'émergence pulsionnelle. Le recours aux procédés primaires est minime et n'altèrent pas la lisibilité du récit qui est de qualité moyenne.

Problématique :

L'histoire est entamée par la mise en relation des deux femmes en termes de relation entre une mère et sa fille qui sont en conflit. La fille veut quitter la maison et la rivalité entre les deux protagonistes est insinuée. L'étayage maternel est consistant et perdure malgré le rejet. La responsabilité du conflit est jeté sur un personnage externe qui est marqué par l'anonymat mais qui vient troubler l'équilibre familial sans pour autant en expliquer la cause. La rivalité avec la mère est transformée en rivalité avec une tierce personne qui doit être évacuée.

Planche 10 :

Temps : (51s)

Procédés :

Après un long moment de silence (CI1/2), Chaima introduit un garçon avec son grand-père indiquant l'investissement de la relation (B1-1/1). Elle marque un court moment de silence (CI3), une précision spatiale est nécessaire (A2-1/2) et l'idée est remâchée (A3-1/3). Elle continue avec précaution (A3-1/1) en précisant encore une fois le cadre spatial (A2-1/2). Les personnes sont mises en relation (B1-1/1) en insistant sur la défaillance de la fonction d'étayage (CM1-/1). Après un court moment de silence (CI3) Chaima évoque avec précaution (A3-1/1) et nostalgie la fonction d'étayage (CM1+/1) passée (A2-1/1). Chaima insiste encore une fois sur la fonction d'étayage (CM1+/1) et la relation est mise en dialogue (B1-1/2). Elle décrit les émotions ressenties par le garçon (B1-3) quand il a revu son grand-père. La posture est signifiante d'affects (CN3/3) et l'accent est de nouveau mise sur l'investissement de la fonction d'étayage (CM1+/1). L'histoire est restreinte (CI1/1) et les motifs des conflits ne sont pas précisés (CI2/1).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Chaima est marqué par le recours quasi équivalent des procédés de la série (C) et (A) limitant ainsi l'élaboration des mouvements pulsionnels. La restriction de l'utilisation des procédés labiles laisse transparaître une lisibilité assez faible.

Problématique :

Cette planche éveille une liaison de tendresse entre un garçon et son grand-père. La problématique évoquée est celle de la séparation et de la perte d'objet et la fonction d'étayage est surinvestie afin de lutter contre la dépression.

Planche 11 :

Temps : (1mn 09s)

Procédés :

Chaima prend un temps de latence assez long (CI1/2) avant d'émettre un commentaire personnel critiquant la planche (B2-1/3) et de faire appel au clinicien (CM1/2) avec précaution (A3-1/1). Elle marque un moment de silence (CI3), essaye d'entamer la phrase (E4-1/1), n'y arrive pas et replonge dans un court silence (CI3). La charge anxieuse procède à la transformation du stimulus en son contraire (A3-3), le paysage sombre et anxieux devient un endroit paisible (CN2+/2). Elle approche la notion de dangerosité avec précaution (A3-1) en qualifiant l'endroit de forêt. Les limites sont flouées et la narration et le réel s'entremêlent un peu (CL1) et donnent lieu à de fausses perceptions (E1-3). La nécessité de marquer un temps de silence s'impose (CI3). Chaima introduit ensuite un homme non figurant sur l'image (B1-2) et sa petite amie (B1-2) érotisant avec précaution (A3-1/1) les relations (B3-2). L'accent est ensuite mis sur l'investissement relationnel (B1-1/1). Un moment de silence est marqué (CI3) et l'accent est mis sur le faire (CF1/1). Quelques objets manifestes sont scotomisés (E1-1).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Chaima est marqué par le recours massif aux procédés de la série (C). L'utilisation des procédés labiles et de contrôle sont équivalents laissant apparaître l'élaboration d'un récit en écho à la problématique sous-jacente de la planche qui reste toutefois contrôlé par les procédés rigides. Le recours aux procédés de la série (E) témoigne de l'importance de la résonance fantasmatique déstabilisant le cours du discours parfois.

Problématique :

L'imago maternelle archaïque semble être vécue comme bienveillante et sereine. Face à l'importance des mouvements régressifs de cette planche, Chaima réussit à brosser un tableau moins sombre qu'il n'y paraît. Le contenu de cette planche renvoie aux notions de chaleur, de satisfaction sur tous les plans : social, nourricier et affectif. La mobilisation des procédés défensifs de type obsessionnel et de type inhibitoire ne permettent pas une élaboration plus approfondie face à cette planche.

Planche 12 :

Temps : (1mn 53s)

Procédés :

Chaima prend un long temps de latence (CI1/2) pour introduire ensuite une précision chiffrée (A1-2/3) signifiant implicitement le surinvestissement de la fonction d'étayage (CM1+/1). Elle marque un temps de silence (CI3) avant d'insister avec précaution (A3-1/1) toutefois sur la précision chiffrée (A1-2/3) en y additionnant une précision temporelle (A1-2/1). Elle met en scène deux personnes (B1-2) qu'elle met en relation (B1-1/1) et se focalise sur le faire (CF1/1). Elle marque ensuite un court moment de silence (CI3) et précise avec précaution (A3-1/1) le cadre temporelle (A1-2/1) et l'accent est à nouveau mis sur le faire (CF1/1). Les limites entre narrations et réel s'entremêlent (CL1) et nécessitent la mise en place de précautions verbales (A3-1/1). L'idée se remâche (A3-1/3) et l'accent est encore une fois porté sur le faire (CF1/1) avec une précision du cadre temporel (A1-2/1). L'objet est ensuite idéalisé narcissiquement (CN2+/2) et Chaima érotise (B3-2) avec précaution (A3-1/1) la relation entre ce garçon et cette fille. L'expression émotionnelle se fait à l'unisson (B1-3) et le couple est mis en dialogue (B1-1/2). L'investissement relationnel (B1-1/1) est approché avec précaution (A3-1/1) et l'accent est porté sur l'éprouvé subjectif (CN1/1). Le couple est mis en dialogue (B1-1/2) avec précaution (A3-1/1) en précisant le cadre temporel (A1-2/1). L'accent est mis avec précaution (A3-1/1) sur l'éprouvé subjectif du couple (CN1/1).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Chaima est marqué par le recours massif aux procédés de la série de contrôle (A) allourdissant par moments le discours. L'utilisation des procédés labiles et d'évitement du conflit sont quasi équivalents laissant apparaître néanmoins l'élaboration d'un récit en écho à la problématique sous-jacente de la planche. Le recours aux procédés de la série (E) est minime et n'altère pas la lisibilité du discours qui est moyenne.

Problématique :

La résonance fantasmatique laisse remonter face à cette planche un contexte oedipien mettant en scène un couple évoluant d'une relation infantile tendre à une relation adulte érotisée.

Planche 13B :

Temps : (2mn 17s)

Procédés :

Chaima prend un temps de latence assez long (CI1/2) avant d'introduire le personnage du petit garçon (CM1-/1). Elle marque un moment de silence (CI3) puis met l'accent sur les conflits intra-personnels (A2-4/1) en introduisant un contexte de peur (B2-4). L'accent est de nouveau mis sur les conflits intra-personnels (A2-4/1) incluant des personnages non figurants sur l'image (B1-2), la mère et le père (B1-2). Les deux personnages sont mis en relation (B1-1/1) mais semblent interchangeables (E3-2). Chaima marque un temps de silence (CI3) et l'accent est à nouveau mis sur les conflits intra-personnels (A2-4/1). Le silence est repris (CI3) et le récit se poursuit sur la description du petit garçon (A1-1) en s'accrochant à certains détails comme le cadre spatial dans lequel il se trouve (A1-2/2). Avec précaution (A3-1/1), chaima tente encore une fois d'approcher le volet intra-personnel du personnage principal (A2-4/1) en mettant l'accent sur son éprouvé subjectif (CN1/1) chargé de peur (B2-4) dans sa relation avec ses parents (B1-1/1). Encore une fois l'objet mère et père semblent interchangeable (E3-2) et la relation (B1-1/1) est appréhendée avec précaution (A3-1/1). Chaima marque un court moment de silence (CI3), l'idée est remâchée (A3-1/3) et avec précaution (A3-1/1) chaima met l'accent sur les références sociales et de sens commun (A1-3) banalisant le cours de l'histoire (CI2/2). Les personnages du père et de l'enfant sont mis en dialogue (B1-1/2) et un moment de silence est marqué (CI3). L'accent est mis sur l'éprouvé subjectif (CN1/1) et l'objet est décrit comme défailant narcissiquement (CN2-/2). Après un moment de silence (CI3), chaima entame une phrase mais qui se déstructure rapidement (E4-1/1). Elle est reprise avec précaution (A3-1/1) et la mère est idéalisée narcissiquement (CN2+/2) en sa qualité de bon étayage (CM1+/1). L'enfant est mis en dialogue avec sa mère (B1-1/2) et avec précaution (A3-1/1) la fonction d'étayage est investie positivement (CM1+/1).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Chaima est marqué par le recours quasi équivalent des procédés de la série (C) et (A) limitant ainsi l'élaboration des mouvements pulsionnels. Le recours important tout de même aux procédés labiles laisse entrevoir un récit structuré et cohérent mettant en scène des personnages en relation les uns avec les autres. L'utilisation des procédés primaires est assez faible et n'altère pas la lisibilité de la planche qui est moyenne.

Problématique :

Le récit élaboré par Chaima met l'enfant dans une position de culpabilité. Il est centré sur ses conflits internes et semble chercher une solution à un problème dont il serait responsable. La triangulation est assurée par la présence du père et de la mère dans cette histoire. Le couple parental apparaît comme bienveillant et pacificateur. La communication est possible et semble viser le bien être de l'enfant. L'image maternelle est idéalisée narcissiquement et joue le rôle d'un meilleur étayage que celui du père.

Planche 13MF :

Temps : (2mn 13s)

Procédés :

Chaima marque un long moment de silence (CI1/2) avant d'introduire deux (A1-2/2) amis (CM1+/1). Elle ajoute avec précaution (A3-1/1), les mettant en relation (B1-1/1), que l'homme éprouve des sentiments amoureux envers la femme (B1-3) mais pas elle (B1-3). Elle marque un moment de silence (CI3) puis les met en dialogue (B1-1/2) en introduisant des précisions spatiales (A1-2/2) et mettant l'accent sur le faire (CF1/1). Elle se concentre avec précaution (A3-1/1) sur la description des détails sur la planche (A1-1) et hésite entre différentes interprétations (A3-1/2) pour se reconcentrer sur le faire (CF1/1). Après un moment de silence (CI3), une histoire à rebondissement prend place (B2-1/4) dans un contexte de catastrophe et de peur (B2-4). Chaima fait appel au clinicien pour la soutenir dans cette thématique qu'elle aborde (CM1/2). Elle commence la phrase avec précaution (A3-1/1) avant de se taire pendant un court moment (CI3). Elle reprend toujours avec précaution (A3-1/1), ajoutant un commentaire personnel (B2-1/3) dans un contexte de peur et d'angoisse (B2-4). L'histoire se continue autour d'une fantaisie personnelle (B2-1/4) et Chaima explique avec précaution (A3-1/1) le déroulement du viol (E2-3) dans un contexte de peur et d'angoisse (B2-4). Une précision temporelle est ajoutée (A1-2/1) et l'accent est mis sur l'éprouvé subjectif (CN1/1). Chaima se centre ensuite sur le personnage féminin exprimant son ressenti (B1-3) témoignant par là d'une labilité identificatoire (B3-3). Elle se réfère au social et au sens commun (A1-3) et le couple est mis en dialogue (B1-1/2) avec précaution (A3-1/1). Le récit laisse transparaître une érotisation des relations (B3-2) dans un contexte de peur et d'angoisse (B2-4). Après un moment de silence (CI3), elle avance avec précaution (A3-1/1) les sentiments amoureux de l'homme envers la femme (B1-3) en

les mettant en dialogue (B1-1/2). Les relations sont érotisées (B3-2) et les événements sont banalisés (CI2/2). L'union du couple donne naissance à un nouveau personnage, un bébé (B1-2).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Chaima est marqué par le recours massif aux procédés de la série (B) permettant ainsi, malgré l'utilisation importante des procédés des séries (A) et (C), l'élaboration d'une histoire tournant autour de la thématique latente de la planche. Le recours aux procédés de la série (E) est minime et n'altère pas la lisibilité de la planche qui est assez bonne.

Problématique :

Cette planche éveille implicitement un contexte oedipien ; les personnages de l'homme et de la femme sont introduit sans tierce personne explicite mais celle-ci transparait à travers les sentiments qu'éprouve la femme envers l'homme. L'homme est amoureux de la femme mais elle non, sous-entendant qu'elle en aime un autre. C'est là que le fantasme s'impose autour d'une agression sexuelle qui a pour conséquence une grossesse. L'innocence de la femme est préservée par l'image de l'homme abuseur qui répare son erreur en l'épousant. Le fantasme oedipien se clôture sur le désir d'enfant qui se concrétise.

Planche 19 :

Temps : (1mn 21s)

Procédés :

Chaima marque un long temps de latence (CI1/2) et commence son discours avec précaution (A3-1/1) par une persévération (E2-1/2) précisant de manière chiffrée (A1-2/3) deux personnes (B1-2) en insistant sur la fonction d'étayage (CM1+/1). Après un court moment de silence (CI3), l'accent est porté sur le faire (CF1/1) et les relations sont érotisées dans le couple (B3-2). Un autre moment de silence est marqué (CI3) et des précisions spatiales sont indiquées (A1-2/2). L'histoire est à rebondissement (B2-1/4) et l'accent est porté sur le perceptif et le sensoriel (CL2) avec précaution (A3-1/1) dans un contexte de catastrophe (B2-4). Un moment de silence est pris (CI3) suite auquel l'accent est mis sur le faire (CF1/1) banalisant l'histoire (CI2/2).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Chaima est marqué par le recours majoritaire aux procédés de la série (C). L'utilisation des procédés labiles et de contrôle sont équivalents laissant apparaître l'élaboration d'un récit en écho à la problématique sous-jacente de

la planche qui reste toutefois contrôlé par les procédés rigides. Le recours aux procédés de la série (E) est minime et n'altère pas la cohérence du discours dont la lisibilité est moyenne.

Problématique :

Cette planche régressive provoque la mise en place d'un besoin d'être soutenu et d'introduire des personnages dans ce chaos structural. Les relations érotisées viennent bloquer l'émergence des pulsions destructrices qui apparaissent néanmoins et menacent le bien être du couple. Mais la fin est remportée par la pulsion de vie qui protège le couple de la destruction. Les objets sont bien différenciés et les limites dedans/ dehors sont claires et apparaissent à travers l'identification du bateau navigant en pleine mer.

Planche 16 :

Temps : (2mn 37s)

Procédés :

Un temps de latence très important est marqué par Chaima (CI1/2) et la persévération est encore de mise (E2-1/2) introduisant avec précision (A1-2/3) un homme (B1-2) et une femme (B1-2) dans une relation érotisée (B3-2) s'étayant l'un sur l'autre (CM1+/1). Après un moment de silence (CI3), la notion de peur et de catastrophe prend place (B2-4) autour d'une histoire à rebondissement (B2-1/4) introduisant les familles du couple (B1-2). Un autre moment de silence prend place (CI3) une phrase est entamée mais vite interrompue (E4-1/1) par le silence (CI3) puis reprise avec précaution (A3-1/1) en mettant l'accent sur les relations interpersonnelles (B1-1/1) dans un contexte de catastrophe (B2-4). Le recours aux références sociales et de sens commun est nécessaire (A1-3) et l'idée est remâchée (A3-1/3) nécessitant la mise en dialogue entre les différents protagonistes (B1-1/2). Un autre moment de silence est pris (CI3) et l'objet est narcissiquement investi de manière positive (CN2+/2). Après un court moment de silence (CI3), le contexte de peur (B2-4) est approché avec précaution (A3-1/1) avant de se taire à nouveau (CI3). Les conflits sont ensuite banalisés (CI2/2) et l'étayage semble de bonne qualité (CM1+/1). Les protagonistes sont à nouveau mis en dialogue (B1-1/2) avec précaution (A3-1/1) et Chaima n'arrive pas à évacuer complètement la thématique d'angoisse et de conflits (B2-4). La fin de l'histoire est banalisée.

Lisibilité :

Le récit élaboré par Chaima est marqué par le recours quasi-équivalent entre les procédés des séries (B) et (C) faisant osciller l’histoire entre expression pulsionnelle et fuite des conflits. L’utilisation des procédés de contrôle est moyenne et le recours aux procédés primaires est minime n’altérant pas la cohérence du discours. La lisibilité de cette planche est moyenne.

Problématique :

L’histoire élaborée par Chaima met l’accent sur une relation érotisée entre un homme et une femme dont l’aboutissement est menacé par l’opposition des familles de part et d’autre. La communication sociale est possible et la possibilité de réconciliation reste accessible.

• **Analyse quantitative :**

	Procédures							
	Série A		Série B		Série C		Série E	
	A1-1	2	B1-1/1	20	CF1/1	18	E1-1	5
	A1-2/1	7	B1-1/2	14	CF1/2	1	E1-3	2
	A1-2/2	5	B1-2	7	CF2/1	1	E1-4	1
	A1-2/3	5	B1-3	11	CI1/1	3	E2-1/2	2
	A1-3	9	B2-1/1	1	CI1/2	16	E2-3	1
	A2-3	1	B2-1/3	3	CI1/3	2	E3-1	1
	A2-4/1	9	B2-1/4	6	CI1/4	4	E3-2	4
	A3-1/1	58	B2-4	15	CI2/1	2	E4-1/1	6
	A3-1/2	2	B3-2	9	CI2/3	3		
	A3-1/3	5	B3-3	1	CI3	59		
	A3-2	3			CL1	4		
	A3-3	1			CL2	1		
	A3-4/1	1			CN1/1	7		
					CN2+/2	9		
					CN2-/2	6		
					CN3/3	2		
					CM1+/1	19		
					CM1-/1	10		
					CM1/2	4		
					CM3/4	2		
Total	A	108	B	87	C	173	E	22

Protocole de TAT de Mohamed Amin

- **Analyse planche par planche**

Planche 1 :

Temps : (1mn 27s)

Procédés :

Mohamed Amin met un temps de latence (CI1/2) avant de faire appel au clinicien (CM1/2). Il marque un court moment de silence (CI3) avant d'introduire le personnage du garçon et de mettre l'accent sur l'éprouvé subjectif (CN1/1). La représentation de l'objet est narcissiquement défailante (CN2-/2). Après un autre moment de silence (CI3), il avance avec précaution (A3-1/1) et avance une dénégation (A2-3) qu'il puisse avoir du talent et hésite entre différentes interprétations (A3-1/2). La deuxième alternative présente une image détériorée de l'enfant, lui assignant un handicap (E1-4). L'incapacité de jouer de l'instrument est remâchée (A3-1/3) et mène Mohamed Amin à marquer un court moment de silence (CI3). L'accent est à nouveau mis sur l'éprouvé subjectif du garçon (CN1/1). Nous l'interrogeons sur la fin de l'histoire (CI1/4). Après un court moment de silence (CI3), l'accent est porté sur le faire (CF1/1) et sur la fonction d'étayage à

valence positive (CM1+/1). L'objet violon est scotomisé (E1-1) et les motifs des conflits imprécis (CI2/1).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Mohamed Amin est marqué par le recours majoritaire aux procédés de la série (C). L'utilisation des procédés labiles et inexistant et le recours à la série de contrôle empêche l'émergence pulsionnelle. Le recours aux procédés de la série (E) est minime et n'altère pas la cohérence du discours dont la lisibilité est faible.

Problématique :

Cette planche met l'adolescent en position d'incapacité de faire face à la solitude et éveille une blessure narcissique. L'immaturation fonctionnelle est reconnue et laisse transparaître une angoisse de perte d'objet. Mohamed Amin arrive néanmoins à désinvestir l'objet premier pour en investir un nouveau plus sûr.

Planche 2 :

Temps : (1mn 18s)

Procédés :

Mohamed Amin marque un temps de latence (CI1/2) avant d'introduire le personnage principal de la jeune fille et l'accent est mis sur son éprouvé subjectif (CN1/1) et les personnages constituant la famille sont introduits sur la planche (B1-2) et sont présentés comme porteurs d'un mauvais étayage (CM1-/1). Le discours est marqué par une légère confusion identitaire (E3-1). Les personnages sont mis en lien (B1-1/1) et Mohamed Amin fait preuve d'une labilité identificatoire (B3-3). Après un moment de silence (CI3), l'objet est idéalisé narcissiquement (CN2+/2) malgré la défaillance de l'étayage (CM1-/1). Mohamed Amin marque un autre moment de silence (CI3), l'adolescent a recours à une idéalisation du type mégalomane (E2-2/4). Il avance ensuite avec précaution (A3-1/1) l'idéalisation narcissique de l'objet (CN2+/2) voire l'idéalisation de type mégalomane (E2-2/4). L'expression des affects se fait facilement (B1-3). Les motifs des conflits sont imprécis (CI2/1) et l'objet père est scotomisé (E1-1).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Mohamed Amin est marqué par le recours majoritaire aux procédés de la série (C). L'utilisation des procédés labiles et de contrôle sont minimes laissant apparaître l'élaboration d'un récit en écho à la problématique sous-jacente de la planche qui reste toutefois contrôlé par les procédés rigides. Le recours aux

procédés de la série (E) est minime et n'altère pas la cohérence du discours dont la lisibilité est moyenne.

Problématique :

La problématique évoquée face à cette planche est d'ordre narcissique. L'image paternelle n'est pas évoquée mais est remplacée par l'élément famille. La triangulation s'organise entre la jeune fille, sa mère et sa famille. La famille et la mère semblent s'opposer au désir de la jeune fille. La représentation de soi est idéalisée narcissiquement et dans une lutte anti-dépressive se transforme en défense mégalomane. La famille est désinvestie et la séparation est possible sans grande souffrance.

Planche 3 :

Temps : (43s)

Procédés :

Après un long temps de latence (CI1/2), le personnage décrit est un personnage féminin introduit par un pronom personnel (CI2/3). Mohamed Amin ajoute un personnage non présent sur la planche (B1-2) et qui semble narcissiquement défaillant (CN2-/2). L'accent est ensuite porté sur le faire (CF1/1) dans un contexte de peur et de conflits (B2-4) mettant en scène une représentation massive de la violence (E2-3). Les personnages sont mis en lien (B1-1/1) avec précaution (A3-1/1) et l'affect exprimé est de circonstance (CF2/1). L'objet ciseau est scotomisé (E1-1). Le récit est restreint (CI1/1) et les conflits y sont imprécis (CI2/1).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Mohamed Amin est marqué par le recours majoritaire aux procédés de la série (C). L'utilisation des procédés labiles et de contrôle sont minimales laissant apparaître l'élaboration d'un récit en écho à la problématique sous-jacente de la planche. Le recours aux procédés de la série (E) est minime et n'altère pas la cohérence du discours dont la lisibilité est assez faible.

Problématique :

Cette planche renvoyant à la position dépressive entraîne l'émergence de l'agressivité vécue dans une relation d'ordre dyadique. Le personnage principal subit la violence de la part d'un parent sans émettre de réaction. La seule réaction notable reste

d'ordre circonstanciel. Cette absence de réaction laisse insinuer une culpabilité sous-jacente.

Planche 4 :

Temps : (1mn 10s)

Procédés :

Un temps de latence est marqué (CI1/2) et la femme est introduite comme étant amoureuse (B1-3) d'un personnage masculin (CI2/3). L'accent est mis sur l'investissement relationnel (B1-1/1) et puis sur l'éprouvé subjectif (CN1/1) de l'homme qui, lui, est amoureux d'une autre femme (B1-2). L'accent est à nouveau mis sur l'éprouvé subjectif de la femme (CN1/1) mettant en relief la fonction d'étayage à valence positive (CM1+/1) témoignant d'une labilité des identifications (B3-3). Les affects de l'homme sont exprimés de manière fluide (B1-3) et la fonction d'étayage semble défaillante (CM1-/1). L'accent est mis sur le faire (CF1/1) dans un contexte de peur et d'angoisse (B2-4). Le récit est restreint (CI1/1), est banalisé à outrance (CI2/2) et les conflits y sont imprécis (CI2/1). Certains objets manifestes sont scotomisés (E1-1).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Mohamed Amin est marqué par le recours majoritaire aux procédés de la série (C). L'utilisation des procédés labiles laisse apparaître l'élaboration d'un récit en écho à la problématique sous-jacente de la planche. Le recours aux procédés de la série (E) est minime et n'altère pas la cohérence du discours dont la lisibilité est moyenne.

Problématique :

L'histoire se construit autour d'un thème Oedipien mettant en scène les pôles amour/haine dans le couple. Le conflit se construit autour d'un tiers, une autre femme, qui est responsable du départ du personnage masculin.

Planche 5 :

Temps : (1mn 02s)

Procédés :

Après un long temps de latence (CI1/2), l'accent est mis sur le faire (CF1/1) et le cadre spatial est précisé (A1-2/2). Mohamed Amin marque un temps de silence (CI3) puis introduit des personnages non figurants sur l'image ; le mari (B1-2)

et les enfants (B1-2) témoignant d'une érotisation des relations (B3-2). Le volet abandonnique est sollicité dans cette planche (CM1-/1). L'histoire se construit autour d'une fantaisie personnelle (B2-1/4) dans un contexte de peur et d'angoisse (B2-4). Nous lui posons la question sur l'évolution de l'histoire (CI1/4). Après un moment de silence (CI3), Mohamed Amin exprime un commentaire personnel (B2-1/3). Le récit est à tendance refus (CI1/5) et le récit est restreint (CI1/1) mettant en scène des conflits imprécis (CI2/1).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Mohamed Amin est marqué par le recours majoritaire aux procédés de la série (C). L'utilisation des procédés labiles laisse apparaître l'élaboration d'une ébauche de récit. Le recours aux procédés de la série (A) est minime et la lisibilité de cette planche est faible.

Problématique :

Cette planche mobilise l'angoisse de perte d'objet et est traitée sur un volet dépressif. La femme est seule, abandonnée par son mari et ses enfants. La solitude et l'angoisse d'abandon ne sont pas supportés et Mohamed Amin choisi de mettre fin rapidement au récit.

Planche 6 BM :

Temps : (1mn 35s)

Procédés :

L'adolescent entame son discours par un recours à une précaution verbale (A3-1/1) introduisant les affects de la mère (B1-3) envers le personnage masculin (CI2/3). Après un moment de silence (CI3), l'accent est porté sur la fonction d'étayage à valence positive (CM1+/1) et les personnages sont mis en dialogue (B1-1/2) insistant sur la défaillance de cette fonction d'étayage (CM1-/1). Après un moment de silence (CI3), l'idée de demander pardon est remâchée (A3-1/3) et la fonction d'étayage est surinvestie positivement (CM1+/1). L'accent est ensuite porté sur l'éprouvé subjectif de la mère (CN1/1). L'idée se remâche encore (A3-1/3) et Mohamed Amin n'arrive pas à s'en sortir. Un court moment de silence est marqué (CI3) et les affects du fils sont exprimés de manière exagérée (B2-2) surinvestissant la fonction d'étayage (CM1+/1). Nous lui posons la question sur le motif du conflit (CI1/4) et après un moment de silence (CI3), Mohamed Amin introduit avec précaution (A3-1/1) une histoire construite autour d'une fantaisie

personnelle (B2-1/4). L'accent est ensuite porté sur le faire (CF1/1) dans un contexte d'angoisse et de catastrophe (B2-4). Le personnage du père est introduit bien que ne figurant pas sur l'image (B1-2) et les affects de la mère sont exprimés facilement (B1-3). Mohamed Amin marque un autre temps de latence (CI3) et l'accent est porté sur l'éprouvé subjectif de la mère (CN1/1) témoignant alors d'une labilité des identifications (B3-3). Le contexte de gravité et de peur est encore évoqué (B2-4) et l'accent est mis sur le ressenti du fils (B1-3) surinvestissant la fonction d'étayage (CM1+/1). La fin de l'histoire est expéditive et banalisée (CI2/2).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Mohamed Amin est marqué par le recours majoritaire aux procédés de la série (C). L'utilisation des procédés labiles laisse apparaître l'élaboration d'un récit en écho à la problématique sous-jacente de la planche qui reste toutefois contrôlé par les procédés rigides. La lisibilité de cette planche est bonne.

Problématique :

Cette planche ravive un sentiment de culpabilité envers le personnage maternelle. Le fantasme parricide transparait à travers l'éventuel motif de conflit mis en scène : l'homme semble avoir vendu la maison du père. Ce mouvement symbolique semble se jouer sur une sphère Oedipienne et la figure maternelle apparait sous son jour réprobateur et surmoïque.

Planche 7 BM :

Temps : (1mn 09s)

Procédés :

Après un temps de latence (CI1/2), les personnages identifiés sont un garçon et son père mis en relation (B1-1/1). Les sentiments du garçon sont exprimés (B1-3) autour d'un étayage de bonne qualité (CM1+/1). Mohamed Amin marque un temps de latence (CI3), le personnage paternel est décrit comme souffrant (E1-4) dans un contexte de peur et d'angoisse (B2-4) en mettant l'accent sur les références morales (A1-3). Mohamed Amin marque un autre moment de silence (CI3) avant d'insister encore une fois sur la fonction d'étayage (CM1+/1) dans un contexte de catastrophe (B2-4). Le récit est restreint à outrance (CI1/1).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Mohamed Amin est marqué par le recours quasi-équivalent entre les procédés de la série (C) et les procédés de la série (B). Le recours aux

procédés de la série (E) et (A) est minimale et n'altère pas la cohérence du discours dont la lisibilité est assez faible.

Problématique :

L'histoire élaborée renvoie au contexte Oedipien au niveau duquel la relation au père est vécue de manière ambivalente, entre amour et rivalité conduisant à sa mort. Cette planche réactive aussi la problématique de perte du père, événement réellement vécu par Mohamed Amin.

Planche 8 BM :

Temps : (1mn 29s)

Procédés :

Après un long temps de latence (CI1/2), Mohamed Amin met en scène un garçon dont sa mère est malade (E1-4). L'évocation de cette éventualité crée une confusion identitaire momentanée (E3-1). Le recours aux références sociales et de sens commun (A1-3) est nécessaire insistant ainsi sur l'investissement de la fonction d'étayage (CM1+/1). Les limites entre narration et réalité sont flouées (CL1) et les personnes sensés être des médecins sont décrits comme faisant partie de la mafia (E2-2/1). Le contexte est catastrophique (B2-4) et les représentations sont exprimées massivement (E2-3). Nous lui posons la question sur ce que le garçon va faire face à l'agression de sa mère (CI1/4). Mohamed Amin met en relief un étayage négatif (CM1-/1) et des représentations exprimées massivement (E2-3). Le récit est à tendance restrictive (CI1/1), les conflits y sont imprécis (CI2/1) et les événements sont banalisés à outrance (CI2/2). L'objet fusil est scotomisé (E1-1).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Mohamed Amin est marqué par le recours majoritaire aux procédés de la série (C). L'utilisation des procédés labiles et de contrôle est très minimale ne permettant pas l'élaboration d'un récit bien structuré. Le recours aux procédés de la série (E) est important et témoigne de la massivité de la projection. La lisibilité de cette planche est faible.

Problématique :

Cette planche mobilise des fantasmes matricides au lieu des fantasmes parricides avec une mise en relief d'une incapacité de faire face à l'agressivité dirigée envers la mère.

Planche 10

Temps : (1mn 10s)

Procédés :

Mohamed Amin marque un temps de latence (CI1/2) avant d'émettre un commentaire personnel (B2-1/3) et de se réfugier dans un long silence intra-récit (CII/3). Les personnages introduits sont un homme et une femme amoureux l'un de l'autre (B3-2). Après un court moment de silence (CI3), les familles (B1-2) sont introduits comme étant un mauvais étayage (CM1-/1). Un autre court moment de silence est marqué (CI3) puis les personnages sont mis en relation les uns avec les autres (B1-1/1) en mettant l'accent sur le faire (CF1/1). L'histoire est ensuite construite autour d'une fantaisie personnelle (B2-1/4) dans un contexte de peur et d'angoisse (B2-4). Après un autre moment de silence (CI3), Mohamed Amin insiste sur le contexte de catastrophe (B2-4) et la thématique agressive est exprimée crument (E2-3). Les motifs des conflits sont non précisés (CI2/1).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Mohamed Amin est marqué par le recours équivalent entre les procédés de la série (B) et (C) laissant apparaître l'élaboration d'un récit en écho à la problématique sous-jacente de la planche. Le recours aux procédés de la série (E) est minime et n'altère pas la cohérence du discours dont la lisibilité est assez moyenne.

Problématique :

Cette planche mobilise chez l'adolescent l'identification des sentiments amoureux de l'homme et de la femme mais positionne les familles réciproques comme agents séparateurs. Le couple tente de fuir mais le rival (les familles) tue la femme inscrivant l'adolescent dans un Œdipe probablement négatif qui laisse remonter à la surface une attaque mortifère de l'autre.

Planche 11 :

Temps : (1mn 26s)

Procédés :

Mohamed Amin prend un long temps de latence (CI1/2) avant de sauter à pieds joints dans la projection (CL1) et d'introduire des personnages non figurants sur

l'image (B1-2) les désignant en tant que mauvais objet (E2-2/1) et brossant un contexte de catastrophe et de peur (B2-4). Un autre groupe de personnes est introduits (B1-2) de manière anonyme (CI2/3) et l'adolescent insiste sur le contexte angoissant (B2-4) en mettant l'accent sur le faire (CF1/1). Après un moment de silence (CI3), l'adolescent met en place une histoire à rebondissement (B2-1/4) toujours marquée par le contexte de catastrophe (B2-4). Face à l'utilisation massive des pronoms personnels, nous demandons des clarifications (CI1/4). Mohamed Amin répond en insistant sur le contexte de catastrophe (B2-4). Le motif du conflit est imprécis (CI2/1) et l'histoire est banalisée (CI2/2). Quelques éléments manifestes sont scotomisés (E1-1).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Mohamed Amin est marqué par le recours équivalent entre les procédés de la série (B) et (C) laissant apparaître l'élaboration d'un récit en écho à la problématique sous-jacente de la planche. Le recours aux procédés de la série (E) est minime et n'altère pas la cohérence du discours dont la lisibilité est assez moyenne.

Problématique :

L'histoire élaborée tourne autour d'une terre envahie par des colonisateurs (de mauvais objets) qui viennent provoquer une guerre. Les défenses semblent assez précaires et tombent avant même que la guerre ne soit entamée. Cette planche témoigne de la précarité de l'imaginaire maternelle perçue comme faible et ne pouvant pas assurer sa fonction de protectrice contre les objets persécuteurs.

Planche 12 BG :

Temps : (1mn 10s)

Procédés :

Après un long temps de latence (CI1/2), Mohamed Amin tombe dans la massivité de la projection (CL1) et met en scène un personnage non figurant sur l'image (B1-2) et élabore une histoire à rebondissement (B2-1/4) autour du thème de peur et d'angoisse (B2-4). Il se met à décrire les détails sur la planche (A1-1) avec précaution (A3-1/1). Mohamed Amin marque un court moment de silence (CI3) et met l'accent sur le faire (CF1/1) avant de se réfugier dans un autre moment de silence (CI3) insistant sur le contexte de peur et de catastrophe (B2-4). L'accent est mis sur l'investissement de la fonction d'étayage (CM1+/1) et l'adolescent introduit le personnage du fils (B1-2) qui part à la recherche de son père. Mohamed Amin marque

un court moment de silence (CI3) et se focalise sur le faire (CF1/1) avant d'investir à nouveau la fonction d'étayage (CM1+/1). Le fils réussit à trouver son père mais celui-ci est en mauvais état (E1-4) et la fonction d'étayage est surinvestie encore une fois (CM1+/1).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Mohamed Amin est marqué par le recours majoritaire aux procédés de la série (C). L'utilisation des procédés labiles et de contrôle est minime mais permettant l'élaboration d'un récit bien structuré. Le recours aux procédés de la série (E) est minime et n'altère pas la lisibilité de cette planche qui est assez moyenne.

Problématique :

Cette planche mobilise chez Mohamed Amin la thématique de la perte du père et met en scène des affects tendres entre le père et son fils. Le père s'est perdu en mer et c'est son fils qui va à son secours et arrive à le retrouver et à le ramener contrairement à la réalité de son histoire personnelle.

Planche 13 B :

Temps : (1mn 38s)

Procédés :

Mohamed Amin marque un long temps de latence (CI1/2) et plonge dans la projection de la planche (CL1). Les personnages de la mère (B1-2) et du père (B1-2) sont introduits bien que ne figurants pas sur l'image. L'accent est ensuite porté sur le faire (CF1/1) et le cadre temporel est précisé (A1-2/1) introduisant une histoire à rebondissements (B2-1/4) et mettant à nouveau l'accent sur le faire (CF1/1). Après un moment de silence (CI3), Mohamed Amin reprend la même idée (A3-1/3) et la lie à un contexte de peur et d'angoisse (B2-4) poussant le garçon vers le faire (CF1/1). Nous lui posons la question sur ce qu'il compte faire (CI1/4). Et l'adolescent répond en introduisant d'autres personnages non figurants sur l'image (B1-2) et en surinvestissant la fonction d'étayage (CM1+/1). La représentation narcissique de soi est idéalisée (CN2+/2). Le discours est restreint (CI1/1) et les motifs des conflits y sont imprécis (CI2/1) avec une tendance à la banalisation des événements (CI2/2).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Mohamed Amin est marqué par le recours majoritaire aux procédés de la série (C). L'utilisation des procédés labiles et de contrôle est minime

mais permet néanmoins l'élaboration d'un récit structuré. La lisibilité de cette planche est assez moyenne.

Problématique :

Cette planche ravive le sentiment de solitude et met l'accent sur l'abandon du petit garçon par le couple parental dans un contexte Oedipien. Cette solitude n'est pas longtemps supportée et l'investissement de la sphère sociale amicale remplace l'investissement de la sphère familiale.

Planche 13 MF :

Temps : (1mn 04s)

Procédés :

Mohamed Amin marque un long temps de latence (CI1/2) avant d'identifier le personnage masculin et de l'impliquer dans un contexte de peur et de catastrophe (B2-4). Le garçon semble avoir tué quelqu'un (CI2/3) et la culpabilité est exprimée de manière fluide (B2-2). La thématique agressive de suicide est évoquée crument (E2-3). Le récit est restreint (CI1/1), les motifs des conflits y sont imprécis (CI2/1) et l'histoire est banalisée (CI2/2). Certains objets manifestes sont scotomisés (E1-1).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Mohamed Amin est marqué par le recours majoritaire aux procédés de la série (C). L'utilisation des procédés labiles est minime et ne permet pas l'élaboration d'un récit riche et étoffé. La lisibilité de cette planche est faible.

Problématique :

Cette planche réactive des fantasmes mortifères et conduit à l'auto-destruction de soi. Cette planche désorganise l'adolescent et éveille ses pulsions destructrices.

Planche 19 :

Temps : (1mn 34s)

Procédés :

Mohamed Amin marque un temps de latence (CI1/2) avant de se projeter dans la projection (CL1) donnant lieu à de fausses perceptions (E1-3). Après un moment de silence (CI3), l'adolescent introduit des personnages non figurants sur l'image (B1-2) dans un contexte de peur et de catastrophe (B2-4). Un court moment de silence est

marqué (CI3), suite auquel Mohamed Amin introduit un autre personnage (B1-2) de manière anonyme (CI2/3) l'idéalisant narcissiquement (CN2+/2) et le pourvoyant d'un étayage de bonne qualité (CM1+/1). L'adolescent conserve le silence un court moment (CI3) puis colore le contexte d'angoisse et de catastrophe (B2-4) avant de décrire une représentation agressive de manière crue (E2-3) et d'insister sur la fonction d'étayage défailante (CM1-/1). Les personnages sont décrits de façon anonyme (CI2/3) et quelques éléments manifestes sont scotomisés (E1-1). Le récit est restreint (CI1/1) et les motifs des conflits y sont imprécis (CI2/1).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Mohamed Amin est marqué par le recours majoritaire aux procédés de la série (C). L'utilisation des procédés labiles est minime mais permet néanmoins l'élaboration d'un récit structuré. Le recours aux procédés de la série (E) est minime et n'altère pas la lisibilité de la planche qui est assez moyenne.

Problématique :

Cette planche réactive des pulsions mortifères et la problématique de perte d'objet. Les limites dedans/dehors sont respectées mais les personnages mis en scène sont anonymes. Tout ce qui transparait c'est une catastrophe qui est tombé sur un groupe de personnes vivant dans une maison. Intervient un héros qui désire les secourir mais qui n'arrive à en extraire qu'un seul en abandonnant l'autre à son destin néfaste reproduisant son vécu personnel.

Planche 16 :

Temps : (2mn 28s)

Procédés :

Après un temps de latence (CI1/2), Mohamed Amin introduit le personnage d'un homme non figurant sur la planche (B1-2) en précisant le cadre spatial de l'histoire (A1-2/2) à rebondissement (B2-1/4). Il marque un court moment de silence (CI3) avant de mettre l'accent sur le perceptif et le sensoriel (CL2) et de se réfugier à nouveau dans un court moment de silence (CI3). Il introduit un autre personnage (B1-2) de manière anonyme (CI2/3) et met les deux personnages en dialogue (B1-1/2) en décrivant les détails (A1-1). La mise en dialogue est à nouveau de mise (B1-1/2) et l'accent est mis sur la fonction de l'étayage (CM1+/1) en se référant à la morale (A1-3). L'accent est mis à nouveau sur la mise en dialogue entre les deux hommes (B1-1/2). Mohamed Amin marque un court moment de silence (CI3)

et l'histoire rebondit (B2-1/4) sur la description (A1-1) d'une grotte en pleine montagne (A1-2/2). Après un moment de silence (CI3), l'histoire se construit sur une fantaisie personnelle (B2-1/4) et les deux hommes sont à nouveau mis en dialogue (B1-1/2) avec une idéalisation narcissique de l'objet (CN2+/2) et un surinvestissement de la fonction d'étayage (CM1+/1). Un court moment de silence s'installe (CI3) avant de se rompre sur un accent mis sur le faire (CF1/1) et l'idéalisation narcissique de la représentation de soi (CN2+/2). Un autre moment de silence est marqué (CI3) pour introduire un nouveau personnage (B1-2) et se réfugier à nouveau dans le silence (CI3). Ce nouveau personnage est mis en dialogue avec l'ancien (B1-1/2). Ce nouvel homme est idéalisé narcissiquement (CN2+/2). Après un court moment de silence (CI3), la fonction d'étayage est surinvestie (CM1+/1) et la thématique de persécution est évoquée (E2-2/2). Mohamed Amin se tait pendant un court moment (CI3) avant d'annuler le fait que ce nouvel homme soit riche (A3-2) et le décrit comme défaillant narcissiquement (CN2-/2) et surinvestissant la fonction d'étayage (CM1-/1). Après un moment de silence (CI3), l'homme qui est sensé récompenser l'autre s'avère être narcissiquement défaillant (CN2-/2) ayant une famille à charge (B1-2). Mohamed Amin décrit les émotions (B1-3) avec précaution (A3-1/1) et surinvesti la fonction d'étayage (CM1+/1). Mohamed Amin marque un court moment de silence (CI3) et met en scène des représentations agressives massives (E2-3) en s'étayant sur l'expression émotionnelle (B1-3). La causalité logique se désorganise (E3-3) et Mohamed Amin a recours à l'idéalisation mégalomane (E2-2/4).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Mohamed Amin est marqué par le recours majoritaire aux procédés de la série (C). L'utilisation des procédés labiles permettent l'élaboration d'un récit structuré mais qui demeure néanmoins sous le contrôle de la série (A). Le recours aux procédés de la série (E) est minime mais altère vers la fin la cohérence de l'histoire. La lisibilité de cette planche est assez moyenne.

Problématique :

L'histoire tourne autour de deux hommes ayant rencontré un autre homme chacun son tour. Le premier homme a bien agi en acceptant de partager son repas et a été récompensé. Le deuxième a fait don d'un mouton espérant être récompensé lui aussi ; il a été cupide et pour cela n'a pas été récompensé. C'est alors qu'il s'est vengé sur l'homme et l'a tué. La mort du père de famille fait écho au vécu personnel de Mohamed Amin qui semble faire preuve dans cette histoire d'un sens moral qui est

juste mais qui n'est pas encore bien défini. Vers la fin de l'histoire la logique se désorganise et le meurtrier réussit à s'en tirer et à voler la richesse de l'homme qu'il a tué. Cette histoire semble relater la réalité de la vie qui n'est pas toujours juste et qui englobe aussi bien le bien que le mal ; la dualité humaine.

- **Analyse quantitative :**

	Procédures							
	Série A		Série B		Série C		Série E	
	A1-1	3	B1-1/1	5	CF1/1	12	E1-1	8
	A1-2/1	1	B1-1/2	6	CF2/1	1	E1-3	1
	A1-2/2	3	B1-2	20	CI1/1	8	E1-4	4
	A1-3	3	B1-3	9	CI1/2	14	E2-2/1	2
	A2-3	1	B2-1/3	2	CI1/3	1	E2-2/2	1
	A3-1/1	7	B2-1/4	9	CI1/4	6	E2-2/4	2
	A3-1/2	1	B2-2	2	CI1/5	1	E2-3	7
	A3-1/3	4	B2-4	20	CI2/1	11	E3-1	2
	A3-2	1	B3-2	2	CI2/3	8	E3-3	1
			B3-3	3	CI3	38		
					CL1	5		
					CL2	2		
					CN1/1	7		
					CN2+/2	7		
					CN2-/2	4		
					CM1+/1	18		
					CM1-/1	9		
					CM1/2	1		
Total	A	24	B	78	C	153	E	28

Humour Agressif

Protocole de TAT de Khalil

- Analyse planche par planche

Planche 1 :

Temps : (26s)

Procédés :

Khalil entame son discours par un temps de latence (CI1/2) puis identifie le personnage du garçon mais la phrase s'interrompt en plein milieu et ne permet pas la continuité du discours (E4-1/1). De fausses perceptions sont mises en place (E1-3/2) et l'adolescent a recours à l'appui du psychologue (CM1/2). Khalil reprend le discours en mettant l'accent sur l'idéalisation narcissique de la représentation de l'objet (CN2+/2). Une précision temporelle est mise en place (A1-2/1) et l'accent est porté sur le faire (CF1/1). L'objet est investi narcissiquement une autre fois (CN2+/2) et l'adolescent a recours aux références sociales et de sens commun (A1-3). Le récit se clôture sur l'idéalisation de l'objet à type mégalomane (E2-2/4). Le récit est restreint (CI1/1) et plaqué à la réalité extérieure (CF1/2).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Khalil est marqué par le recours massif aux procédés de la série (C), celle de l'évitement du conflit. L'utilisation des séries (A) et (E) est minime. La lisibilité de cette planche est assez moyenne.

Problématique :

L'immaturation fonctionnelle de cette planche n'est pas reconnue et le garçon est décrit comme virtuose dans une idéalisation mégalomane témoignant de la mise en place d'une lutte anti-dépressive.

Planche 2 :

Temps : (25s)

Procédés :

Khalil a recours à l'étayage du clinicien (CM1/2) s'interrogeant sur ce que la fille tient dans ses mains. Il marque ensuite un court moment de silence (CI3), précise le cadre temporel (A1-2/1) puis met l'accent sur l'éprouvé subjectif (CN1/1) et l'idéalisation narcissique de la représentation de l'objet (CN2+/2). Le personnage masculin est identifié comme étant le père de la jeune fille et est désinvesti narcissiquement (CN2-/2). Le surinvestissement de la fonction d'étayage est marqué à valence positive (CM1+/1) et les deux personnages sont mis en relation (B1-1/1). L'accent est ensuite mis sur le faire (CF1/1) et la représentation narcissique de l'objet est idéalisé (CN2+/2) en précisant le cadre spatial (A1-2/2). L'idée de devenir médecin est remâchée (A3-1/3) mettant l'accent encore une fois sur l'idéalisation narcissique de la représentation de l'objet (CN2+/2) et sur le surinvestissement de la fonction d'étayage à valence positive (CM1+/1). L'objet paternel est désinvesti narcissiquement (CN2-/2) et la figure maternelle est scotomisée (E1-1). Le récit est restreint (CI1/1) et plaqué à la réalité extérieure (CF1/2).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Khalil est marqué par le recours massif aux procédés de la série (C), celle de l'évitement du conflit. L'utilisation des séries (A), (B) et (E) est minime. La lisibilité de cette planche est assez moyenne.

Problématique :

Face à cette planche Khalil met en place une représentation de soi investie narcissiquement face à l'objet paternel qui est désinvesti. La triangulation n'est pas évoquée et laisse place à une relation duelle entre la fille et son père. Le recours au surinvestissement de la fonction d'étayage additionné à l'utilisation massive de la sphère narcissique permet de mettre en relief une faille narcissique dans le fonctionnement du sujet.

Planche 3 :

Temps : (1mn 05s)

Procédés :

Khalil identifie le personnage féminin sur la planche en liant son état à la thématique de mort (E2-3) de son mari (B1-2) (B3-2). La fonction d'étayage est surinvestie à valence positive (CM1+/1) en introduisant des personnages non figurants sur la planche : les enfants (B1-2). Le récit tourne autour de la mise en place d'une histoire basée sur une fantaisie personnelle (B2-1/4). L'affect exprimé est de circonstance (CF2/1). Khalil entame la phrase avec précaution (A3-1/1) mais face à la thématique de perte n'arrive pas à la finir (E4-1/1). Le contexte mis en place est celui de peur et d'angoisse (B2-4). L'accent est mis sur le surinvestissement de la fonction d'étayage à valence négative (CM1-/1) et l'objet maternel est perçu comme détérioré (E1-4). Nous interrogeons l'adolescent sur la fin de l'histoire (CI1/4) et Khalil nous répond en mettant en place une histoire à rebondissement (B2-1/4) mettant en scène son grand fils (B1-2) et insistant sur le surinvestissement de la fonction d'étayage à valence négative (CM1-/1) dans un contexte de peur et d'angoisse (B2-4). La mère et le fils sont mis en dialogue (B1-1/2) et la fonction d'étayage est surinvestis à nouveau mais à valence positive cette fois-ci (CM1+/1). La fratrie intervient (B1-2) mettant l'accent sur l'idéalisation narcissique de l'objet (CN2+/2) par rapport à la représentation de soi (le grand frère) qui paraît défaillante (CN2-/2). L'objet ciseaux est scotomisé (E1-1).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Khalil est marqué par le recours quasi-équilibré aux procédés des séries (B) et (C) permettant la mise en place d'une histoire assez structurée. L'utilisation de la série (E) est moyenne altérant quelque fois la lisibilité de la planche qui est moyenne.

Problématique :

Cette planche réactive chez le sujet la thématique de perte d'objet mettant en scène une femme ayant perdu son étayage (son mari) et qui s'appuie sur son grand fils

qui viendrait le remplacer et assurerait l'équilibre familial. L'imgo maternelle est décrite comme malade et impuissante mettant en relief une problématique dépressive.

Planche 4 :

Temps : (1mn 10s)

Procédés :

Khalil prend un temps de latence (CI1/2) avant d'identifier l'homme et la femme comme couple érotisant les relations entre eux (B3-2). Les émotions sont exprimés fortement (B2-2) et l'accent est mis sur le surinvestissement de la fonction d'étayage à valence négative (CM1-/1). Le couple est mis en relation (B1-1/2) et la fonction d'étayage est surinvestie à valence positive (CM1+/1). La fonction d'étayage est défailante (CM1-/1) et la détérioration de l'objet (E1-4) est introduite avec précaution (A3-1/1) dans une thématique de peur et d'angoisse (B2-4). Nous l'incitons à continuer le discours (CI1/4) et Khalil met l'accent sur une représentation crument présentée (E2-3). Khalil continue avec précaution (A3-1/1) et met l'accent sur l'éprouvé subjectif (CN1/1). Le discours s'interrompt (E4-1/1) et l'accent est à nouveau mis sur l'éprouvé subjectif (CN1/1). La fonction d'étayage est investie positivement (CM1+/1) et la relation mise en place (B1-1/1) est érotisée (B3-2). L'idée de voyage de guérison est reprise encore une fois (A3-1/3) puis l'accent est mis sur le faire (CF1/1) mettant en relief le surinvestissement de la fonction d'étayage à valence positive (CM1+/1). Certains objets manifestes sont scotomisés (E1-1).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Khalil est marqué par le recours massif aux procédés de la série (C), celle de l'évitement du conflit. L'utilisation de la série labile est moyenne permettant la mise en scène d'une histoire assez structurée. Le recours aux séries (A) et (E) est minime et la lisibilité de cette planche est moyenne.

Problématique :

Cette planche réactive la problématique d'abandon et l'angoisse de séparation. L'adolescent s'enlise dans l'angoisse d'être abandonné et présente la figure masculine comme malade et devant aller guérir.

Planche 5 :

Temps : (42s)

Procédés :

Khalil prend un temps de latence (CI1/2) avant d'émettre un commentaire personnel (B2-1/3) et de marquer un court moment de silence (CI3). Khalil identifie le personnage principal sur la planche en mettant l'accent sur le surinvestissement de la fonction d'étayage à valence négative (CM1-/1) précisant le cadre spatial (A1-2/2). L'adolescent introduit un personnage non figurant sur la planche (B1-2) en dévalorisant narcissiquement l'objet paternel (CN2-/2). L'accent est mis avec précaution (A3-1/1) sur le faire (CF1/1) en précisant le cadre temporel (A1-2/1). L'accent est mis sur les qualités sensorielles (CN4/ 3) dans un contexte de peur et d'angoisse (B2-4). L'accent est ensuite mis sur le faire (CF1/1) et les affects sont exprimés en cohérence avec le stimulus (B1-3). Les voisins sont introduits sur la planche (B1-2) comme étayage positif (CM1+/1). L'accent est à nouveau mis sur le faire (CF1/1) mettant en relief le défaut d'étayage du père (CM1-/1). Khalil se réfère à la sphère sociale et de sens commun et met l'accent à nouveau sur le faire (CF1/1). Les limites entre la narration et le réel se flouent dans un contexte de peur et d'angoisse (B2-4) crument exprimé (E2-3) dans une histoire qui rebondit sur de nouveaux événements (B2-1/4).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Khalil est marqué par le recours massif aux procédés de la série (C), celle de l'évitement du conflit. L'utilisation de la série labile est moyenne permettant la mise en scène d'une histoire assez structurée. Le recours aux séries (A) et (E) est minime et la lisibilité de cette planche est moyenne.

Problématique :

Le récit se structure autour d'une femme mariée qui vit seule et dont le mari est souvent absent à cause de la nature de son travail : pêcheur. Le contexte mis en place est un contexte de peur et d'angoisse de perte d'objet d'amour. La fonction d'étayage est surinvestie et l'objet est dévalorisé narcissiquement.

Planche 6 BM :

Temps : (1m 08s)

Procédés :

Khalil entame le récit en introduisant le personnage masculin en relation (B1-1/1) érotisée (B3-2) avec un personnage féminin non figurant sur la planche (B1-2). La femme est identifiée comme étant un mauvais objet (E2-2/1) et les deux personnages sont mis en dialogue (B1-1/2) mettant l'accent sur une fonction d'étayage défaillante (CM1-1). L'accent est à nouveau mis avec précaution cette fois-ci (A3-1/1) sur le surinvestissement de la fonction d'étayage à valence négative (CM1-1). Les affects sont exagérés (B2-2) dans un contexte de peur et d'angoisse (B2-4) mettant l'accent à nouveau sur la défaillance de la fonction d'étayage (CM1-1). Un nouveau personnage est introduit sur la planche : le fils de la femme (B1-2). La fonction d'étayage est encore une fois surinvestie à valence négative (CM1-1). L'utilisation des pronoms personnels créent une confusion identitaire entre la mère et la femme (E3-1/1). La mère et le fils sont mis en dialogue (B1-1/2) et Khalil a recours aux références sociales et de sens commun (A1-3) mettant en scène à nouveau une fonction d'étayage défaillante (CM1-1) appuyée sur des émotions exagérées (B2-2). L'accent est ensuite mis sur le faire (CF1/1) et le cadre spatial est précisé (A1-2/2) mettant en relief le surinvestissement de la fonction d'étayage à valence négative (CM1-1). L'objet est dévalorisé narcissiquement (CN2-2) et l'accent est mis sur l'éprouvé subjectif (CN1/1). Les affects sont forts (B2-2) et la fonction d'étayage est défaillante (CM1-1). Khalil se focalise sur le faire (CF1/1) et met l'accent à nouveau sur la fonction d'étayage défaillante (CM1-1).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Khalil est marqué par le recours quasi-équivalent entre les procédés des séries (B) et (C). Malgré le recours majoritaire à la série d'évitement du conflit, l'adolescent réussit tout de même à élaborer une histoire assez structurée. L'utilisation de la série de contrôle est minimale. Le recours aux procédés primaires est minimal aussi et n'altère pas la lisibilité de cette planche qui est moyenne.

Problématique :

Cette planche renvoyant à la relation mère /fils met en scène une tierce personne qui est la femme du fils identifiée comme mauvais objet venant séparer les deux protagonistes. La thématique mise en place est dépressive et abandonnique.

Planche 7 BM :

Temps : (22s)

Procédés :

Khalil prend un temps de latence (C11/2) avant d'identifier un garçon en l'idéalisant narcissiquement (CN2+/2). Il continue avec précaution (A3-1/1) et met l'accent sur le faire (CF1/1). La représentation de soi est encore une fois idéalisée narcissiquement (CN2+/2) face à la représentation de l'objet paternel qui est désinvesti narcissiquement (CN2-/2) dans un contexte de peur et de catastrophe (B2-4). L'objet paternel est présenté comme mourant (E1-4) mettant à mal la porosité des limites entre narration et réel (CL1). L'accent est ensuite mis sur le surinvestissement de la fonction d'étayage à valence positive (CM1+/1). Les deux personnages sont mis en dialogue (B1-1/2) et le surinvestissement de la fonction d'étayage est surinvestie (CM1-/1). La représentation de l'objet est désinvestie narcissiquement (CN2-/2) dans un contexte de peur (B2-4). L'idée est remâchée (A3-1/3) et Khalil se focalise sur le faire (CF1/1) mettant en relief une fonction d'étayage défaillante (CM1-/1). une femme et sa fille les mettant en relation (B1-1/1) et mettant l'accent sur la fonction d'étayage (CM1+/1). Elle continue avec précaution (A3-1/1) et introduit un contexte de peur et d'angoisse (B2-4). Elle hésite ensuite et émet une autre interprétation (A3-1/2) mettant l'accent sur la défaillance de l'objet narcissique (CN2-/2). La fonction d'étayage est encore surinvestie à valence positive (CM1+/1) et l'objet est désinvesti sur le plan narcissique (CN2-/2). Les deux

personnages sont mis en lien (B1-1/1) avant de marquer un court moment de silence (CI3). L'utilisation des pronoms personnels laisse entrevoir une confusion identitaire (E3-1/1) et l'accent est mis sur l'éprouvé subjectif (CN1/1) tout en surinvestissant la fonction d'étayage à valence négative (CM1-/1). Les affects exprimés sont de circonstance (CF2/1). Le récit est restreint (CI1/1) et les motifs des conflits y sont imprécis (CI2/1).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Khalil est marqué par le recours massif aux procédés de la série (C), celle de l'évitement du conflit. L'utilisation des séries (B) est minime et ne permet pas la mise en place d'une histoire riche et bien structurée. L'utilisation des mécanismes de défense des séries (A) et (E) est minime. La lisibilité de cette planche est moyenne.

Problématique :

Cette planche renvoyant au rapproché père/fils met en relief une représentation de soi narcissiquement valorisée face à une image paternelle narcissiquement dévalorisée. L'objet est décrit comme détérioré et la rivalité laisse place à un fantasme parricide et à une problématique de perte d'objet.

Planche 8 BM :

Temps : (1mn 03s)

Procédés :

Khalil entame le récit par un commentaire personnel (B2-1/3) critiquant la planche et en exprimant une demande d'étayage envers le clinicien (CM1/2). L'adolescent reprend le discours et met en place une représentation massive d'agressivité (E2-3). Une précaution verbale est nécessaire (A3-1/1) face aux limites qui sont un peu flouées (CL1). Un court moment de silence est marqué (CI3) puis Khalil introduit un mauvais objet : une mafia (E2-2/1) dans un contexte de peur et de catastrophe (B2-4). L'accent est ensuite mis sur le faire (CF1/1) et la représentation d'objet est narcissiquement désinvestie (CN2-/2). La représentation d'agressivité est massivement exprimée (E2-3) introduisant des personnages non figurants sur la

planche : les enfants (B1-2). La représentation de l'objet est défaillante narcissiquement (CN2-/2). Le récit est restreint (CI1/1) et les motifs des conflits y sont imprécis (CI2/1). L'objet fusil est scotomisé (E1-1).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Khalil est marqué par le recours massif aux procédés de la série (C), celle de l'évitement du conflit. Le recours aux procédés des séries (A) et (B) est minime et le récit élaboré par l'adolescent est peu structuré. L'utilisation des procédés de la série des défenses primaires est faible et n'altère pas la lisibilité de la planche qui est assez moyenne.

Problématique :

Cette planche éveille chez l'adolescent des fantasmes mortifères mettant en scène un gang de tueurs qui tuent des enfants et vendent leurs organes. L'angoisse concomitante est une angoisse de perte d'objet.

Planche 10 :

Temps : (43s)

Procédés :

Khalil prend un temps de latence (CI1/2) avant d'entamer le discours et de s'arrêter subitement (E4-1/1) demandant de l'aide au clinicien (CM1/2). Il ajoute un commentaire personnel (B2-1/3) critiquant la clarté de la planche. Khalil introduit avec précaution (A3-1/1) une mère et son fils et les met en relation (B1-1/1). L'idée est ensuite remâchée (A3-1/3). C'est avec précaution (A3-1/1) que la fonction d'étayage à valence positive est investie (CM1+/1) dans un contexte de mise en dialogue (B1-1/2). L'histoire est construite autour d'une fantaisie personnelle (B2-1/4) et en référence au social et au sens commun (A1-3). Le cadre spatial est précisé (A1-2/2) et Khalil avance avec précaution (A3-1/1) des affects forts (B2-2). L'objet maternel est décrit comme détérioré (E1-4) et l'expression affective est forte (B2-2). L'accent est mis sur le surinvestissement de la fonction d'étayage à valence positive (CM1+/1) et sur le faire (CF1/1). Khalil a de nouveau recours aux références sociales (A1-3) et au faire (CF1/1). Le cadre spatial est précisé à nouveau (A1-2/2) et

l'idée est remâchée (A3-1/3) en mettant l'accent sur le surinvestissement de la fonction d'étayage à valence positive (CM1+/1). Le récit est retreint (CI1/1).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Khalil est marqué par le recours quasi-équivalent entre les procédés des séries (A) et (C) servant à étouffer l'expression pulsionnelle. L'utilisation des procédés de la série (B) est assez importante permettant la mise en place d'une histoire moyennement élaborée. Le recours aux procédés de la série (E) est minime et la lisibilité de cette planche est assez bonne.

Problématique :

Cette planche mobilise une relation d'étayage autour d'une problématique de séparation. Le récit évoque la séparation, les retrouvailles puis encore la séparation. L'angoisse est une angoisse de perte d'objet. L'objet maternel est décrit comme détérioré et les tentatives de réparation sont mobilisées.

Planche 11:

Temps : (51s)

Procédés :

Khalil marque un temps de latence (CI1/2) puis émet un commentaire personnel (B2-1/3) critiquant la clarté de la planche. Il a ensuite recours à l'étayage du clinicien pour l'aider à affronter ses angoisses (CM1/2). L'adolescent tente d'avancer une réponse donnant un cadre spatial (A1-2/2) mais hésite (A3-1/2) puis interrompt la phrase d'un coup (E4-1/1). Il marque un court moment de silence (CI3) puis reprend le récit avec précaution (A3-1/1) laissant place à de fausses perceptions (E1-3/2) formulé avec ironie (CM3/4). Un court moment de silence est marqué (CI3) au bout duquel l'adolescent tente d'entamer une histoire construite autour de sa propre fantaisie (B2-1/4). Le cadre spatial est précisé (A1-2/2) dans un contexte de catastrophe (B2-4). Les animaux (B1-2) et les humains aussi (B1-2) sont évoqués avec une insistance sur la massivité de la représentation de mort (E2-3). Les fausses perceptions (E1-3/2) sont vite suivies de précisions chiffrées (A1-2/3) dans un contexte de peur et de catastrophe (B2-4). L'accent est porté sur l'éprouvé

subjectif (CN1/1) et sur le surinvestissement de la fonction d'étayage à valence négative (CM1-/1) avec précaution (A3-1/1). Nous le questionnons sur la fin de l'histoire (CI1/4) et Khalil nous répond avec précaution (A3-1/1) évoquant une érotisation des relations (B3-2) se basant sur des références littéraires (A1-4). Des petits éléphanteaux viennent au monde (B1-2) et c'est avec précaution (A3-1/1) que Khalil évoque une référence littéraire : l'arche de Noé (A1-4). La fonction d'étayage est surinvestie à valence positive (CM1+ 1). Le récit est restreint (CI1/1) et certains objets manifestes sont scotomisés (E1-1).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Khalil est marqué par le recours quasi-équivalent entre les procédés des séries (A) et (C) servant à étouffer l'expression pulsionnelle. L'utilisation des procédés de la série (B) est assez importante permettant la mise en place d'une histoire moyennement élaborée. Le recours aux procédés de la série (E) est faible et la lisibilité de cette planche est assez bonne.

Problématique :

Le contenu régressif de cette planche déstabilise l'adolescent qui arrive toutefois à élaborer une histoire tournant autour d'une catastrophe ayant détruit toute vie sur la terre mais dont un couple d'éléphant en sort indemne. Ce couple réussit à se reproduire et à préserver leur lignée. Ce récit tourne autour de la perte d'objet et de la capacité de réparation face à l'angoisse dépressive.

Planche 12 BG :

Temps : (1mn 27s)

Procédés :

Khalil prend un temps de latence (CI1/2) avant de formuler une dénégation (A2-3) suite à laquelle il introduit un personnage masculin (B1-2).

L'adolescent fait appel au clinicien (CM1/2) avec précaution (A3-1/1). Le cadre spatial est précisé (A1-2/2) et la fonction d'étayage à valence négative est surinvestie (CM1-/1). L'éprouvé subjectif (CN1/1) est avancé avec précaution (A3-1/1). L'objet est désinvesti narcissiquement (CN2-/2) et l'accent est mis sur l'éprouvé subjectif (CN1/1) insistant sur la fonction d'étayage défaillante (CM1-/1). Khalil se réfère avec précaution (A3-1/1) aux normes sociales (A1-3). L'accent est à nouveau mis sur la fonction d'étayage défaillante (CM1-/1) et sur une représentation de soi narcissiquement désinvestie (CN2-/2). L'adolescent a recours à la description des détails (A1-1) et avec beaucoup de précaution (A3-1/1) introduit une représentation narcissique de l'objet défaillante (CN2-/2). Une autre précaution est avancée (A3-1/1), l'objet est à nouveau désinvesti narcissiquement (CN2-/2) et la fonction d'étayage est défaillante (CM1-/1). Le récit se continue et donne lieu à une idéalisation de type mégalomane (E2-2/4). Khalil introduit de nouveaux éléments mettant en place une histoire à rebondissements (B2-1/4) et l'accent est mis sur le faire (CF1/1). L'adolescent a recours aux normes sociales et de sens commun (A1-3) remâchant ensuite la même idée (A3-1/3). L'accent est mis sur l'éprouvé subjectif (CN1/1) mettant en relief la défaillance narcissique de l'objet (CN2-/2). L'éprouvé subjectif (CN1/1) permet de mettre l'accent sur la fonction d'étayage à valence négative (CM1-/1) et sur une thématique de persécution (E2-2/2) en référence aux normes sociales (A1-3). La fonction d'étayage est surinvestie à valence négative (CM1-/1).

Lisibilité :

Le discours de Khalil est marqué par le recours massif aux procédés de la série (C), celle de l'évitement du conflit. L'utilisation de la série (A) est importante contribuant à l'étouffement de l'émergence pulsionnelle. Le recours aux séries (B) et (E) est minime. La lisibilité de cette planche est faible.

Problématique :

Cette planche réactive la dimension dépressive se manifestant par la mise en scène d'un personnage masculin dans un contexte de solitude et d'exclusion. Les procédés anti-dépressifs sont importants et le recours à la sphère narcissique est majoritaire témoignant d'une problématique dépressive.

Planche 13 B :

Temps : (1mn 17s)

Procédés :

Khalil introduit le personnage du garçon en mettant en relief une fonction d'étayage défaillante (CM1-/1) et une représentation narcissique de l'objet désinvestie (CN2-/2). L'objet est à nouveau désinvesti (CN2-/2) et l'accent est mis sur les conflits intra-personnels (A2-4/1) mettant en relief une fonction d'étayage défaillante (CM1-/1). L'éprouvé subjectif (CN1/1) met en scène un objet désinvesti narcissiquement (CN2-/2). L'accent est à nouveau mis sur les conflits intra-personnels (A2-4/1) mettant l'accent sur une fonction d'étayage défaillante (CM1-/1). Face à cette dépressivité, Khalil met en place une représentation d'objet désinvestie (CN2+/2) et a recours aux références sociales et de sens commun (A1-3). L'accent est à nouveau mis sur les conflits intra-personnels (A2-4/1) et sur les références sociales et de sens commun (A1-3). La fonction d'étayage est surinvestie à valence positive (CM1+/1) avec précaution (A3-1/1) et l'objet est narcissiquement investie (CN2+/2). L'idée est remâchée (A3-1/3) et l'accent est mis sur les conflits intra-personnels (A2-4/1). C'est avec précaution (A3-1/1) que les émotions sont mobilisées fortement (B2-2) et la représentation d'objet est narcissiquement désinvestie (CN2+/2).

Lisibilité :

Le discours de Khalil est marqué par le recours massif aux procédés de la série (C), celle de l'évitement du conflit. L'utilisation de la série (A) est importante contribuant à l'étouffement de l'émergence pulsionnelle. Le recours à la série (B) est minime et la lisibilité de cette planche est faible.

Problématique :

Cette planche éveille le sentiment de solitude et met en scène la précarité du milieu dans lequel évolue l'enfant. Le garçon se noie dans sa réflexion et n'arrive à envisager des solutions qu'après un long moment d'engluement dans ses angoisses. La réparation est envisageable en s'étayant sur les références sociales. La problématique évoquée dans cette planche est une problématique dépressive face à une angoisse de perte d'objet.

Planche 13 MF :

Temps : (14s)

Procédés :

Khalil entame son discours en évoquant d'emblée l'objet féminin comme détérioré (E1-4) en le pourvoyant de relations érotisées (B3-2) avec le personnage masculin sur la planche qui est identifié comme étant le mari de la femme morte. Le discours se rompt (E4-1/1) et Khalil reprend avec précaution (A3-1/1) en mettant l'accent sur la relation érotisée entre l'homme et la femme (B3-2). La précaution est encore de mise (A3-1/1) face à l'évocation de la représentation massive de mort (E2-3). L'affect qui en découle nous semble circonstanciel (CF2/1) et l'homme est présenté comme souffrant (E1-4) dans un contexte de catastrophe (B2-4). Le récit est restreint (CI1/1) et la représentation narcissique de l'objet est défailante (CN2-/2).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Khalil est marqué par le recours quasi-équivalents de tous les procédés défensifs. La lisibilité de cette planche est faible.

Problématique :

Cette planche perturbe Khalil et mobilise des fantasmes mortifères. C'est la sexualité qui a causé la mort. La figure masculine semble responsable de la mort de la femme ; l'homme semble être l'origine du mal. La problématique semble être de perte d'objet.

Planche 19 :

Temps : (1mn 45s)

Procédés :

Khalil prend un temps de latence (CI1/2) puis élabore une demande au clinicien (CM1/2). Un court moment de silence est marqué (CI3) donnant suite à de fausses perceptions (E1-3/2) dans un contexte de catastrophe (B2-4). La phrase s'interrompt soudainement (E4-1/1) et Khalil a de nouveau recours à l'étayage du clinicien (CM1/2) face à la perception de détails rares sur la planche (E1-2). Un court

moment de silence est marqué (CI3) donnant suite à l'expression d'un commentaire personnel (B2-1/3) critiquant la clarté de la planche. Un autre moment de silence est marqué (CI3) et le contexte évoqué est un contexte de catastrophe (B2-4). Le cadre spatial est précisé (A1-2/2) et les représentations sont évoquées massivement (E2-3). L'histoire construite est à rebondissement (B2-1/4) et l'accent est mis sur l'idéalisation de la représentation narcissique de l'objet (CN2+/2). L'adolescent idéalise, avec précaution (A3-1/1), l'objet de manière mégalomane (E2-2/4). Khalil met à distance le contenu de cette planche en situant la scène dans le fictif (A2-1). Les affects mobilisés sont forts (B2-2) et mettent l'accent sur l'idéalisation narcissique de l'objet (CN2+/2). L'idée est remâchée (A3-1/3) et l'objet est idéalisé de manière mégalomane (E2-2/4). L'histoire est à rebondissement (B2-1/4) et l'objet est investi narcissiquement (CN2+/2) autour de références littéraires (A1-4). L'accent est mis sur le surinvestissement de la fonction d'étayage à valence positive (CM1+/1) donnant suite à une intellectualisation (A2-2).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Khalil est marqué par le recours massif aux procédés de la série (C), celle de l'évitement du conflit. L'utilisation de la série (B) et de la série (A) est moyenne laissant entrevoir malgré les procédés de contrôle l'élaboration d'une histoire assez structurée. Le recours aux procédés défensifs de la série (E) est moyen témoignant de la massivité de la projection. La lisibilité de cette planche est moyenne.

Problématique :

Cette planche mobilise des fantasmes mortifères de catastrophe et de destruction. Le feu brûle tout sur son passage mais semble épargner certains arbres qui sont investis de manière mégalomane essayant de lutter ainsi contre le sentiment de dépressivité grandissant. L'étayage est assez fonctionnel et permet de protéger l'objet des menaces extérieures.

Planche 16 :

Temps : (1mn 28s)

Procédés :

Khalil entame son récit en réclamant l'étayage du clinicien (CM1/2) puis marque un court moment de silence (CI3). L'adolescent reprend la parole en introduisant le personnage d'un garçon (B1-2) puis interrompt soudainement la parole (E4-1/1) pour réclamer encore une fois l'étayage du clinicien (CM1/2). S'en suit l'expression d'un commentaire personnel (B2-1/3) insistant avec ironie (CM3/4) sur le fait que ce soit le psychologue qui lui a donné la permission de raconter ce qui va suivre. Il reprend ensuite son discours en mettant l'accent sur l'éprouvé subjectif du garçon (CN1/1), précisant le cadre temporel (A1-2/1) et idéalisant narcissiquement de manière mégalomane l'objet (E2-2/4). Le cadre temporel est à nouveau précisé (A1-2/1) et l'accent est mis sur le faire (CF1/1). L'idéalisation mégalomane (E2-2/4) est encore remâchée (A3-1/3). L'éprouvé subjectif du garçon (CN1/1) tourne toujours autour d'une idéalisation mégalomane de l'objet (E2-2/4). L'accent est mis sur le faire (CF1/1) et le cadre temporel est précisé (A1-2/1). Khalil continue avec précaution (A3-1/1) et met l'accent sur l'éprouvé subjectif (CN1/1). L'adolescent annule l'idée précédente et présente l'objet comme narcissiquement défaillant (CN2-/2). La fonction d'étayage est défaillante (CM1-/1) et l'accent est mis sur le faire (CF1/1). L'objet est ensuite idéalisé narcissiquement (CN2+/2) voire de manière mégalomane (E2-2/4) remâchant encore la même idée (A3-1/3).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Khalil est marqué par le recours massif aux procédés défensifs de la série (C), celle de l'évitement du conflit. L'utilisation des procédés défensifs de la série (A) vient appuyer l'étouffement des pulsions. Le recours aux procédés de la série (B) est minime. L'utilisation des mécanismes défensifs primaires est moyenne et la lisibilité de cette planche est assez moyenne.

Problématique :

La planche éveille la problématique dépressive de l'adolescent et son sentiment d'immatunité face auquel il déploie des mécanismes de lutte anti-dépressiv mettant en place un moi mégalomaniac.

- Analyse quantitative

		Procédures							
		Série A		Série B		Série C		Série E	
	A1-1	1	B1-1/1	4	CF1/1	19	E1-1	5	
	A1-2/1	3	B1-1/2	5	CF1/2	1	E1-2	1	
	A1-2/2	10	B1-2	14	CF2/1	2	E1-3/2	4	
	A1-2/3	1	B2-1/3	6	CI1/1	8	E1-4	6	
	A1-3	9	B2-1/4	8	CI1/2	8	E2-2/1	3	
	A1-4	3	B2-2	8	CI1/4	3	E2-2/2	1	
	A2-1	1	B2-4	15	CI2/1	2	E2-2/4	8	
	A2-2	1	B3-2	7	CI3	9	E2-3	8	
	A2-3	1			CN1/1	14	E4-1/1	7	
	A2-4/1	4			CN2+/2	15			
	A3-1/1	27			CN2-/2	20			
	A3-1/2	1			CN4/3	1			
	A3-1/3	10			CL1	3			
	A3-2	1			CM1+/1	11			
					CM1-/1	28			
					CM1/2	8			
					CM3/4	2			
Total	A	73	B	67	C	154	E	43	

Protocole du TAT de Khouloud

- Analyse planche par planche

Planche 1 :

Temps : (1m 06s)

Procédés :

Khoulood marque un temps de latence (CI1/2) puis réclame l'étayage du clinicien (CM1/2). L'accent est ensuite mis sur le faire (CF1/1) et l'adolescente fait intervenir un personnage non figurant sur la planche : le père (B1-2). Le cadre temporel est précisé (A1-2/1) et l'accent est mis sur le faire (CF1/1). L'histoire rebondit (B2-1/4) et la perception de l'objet est détériorée (E1-4) en mettant l'accent sur la représentation narcissique défaillante de l'objet (CN2-/2). Khoulood continue son discours avec précaution (A3-1/1) mettant l'accent sur le faire (CF1/1) et sur une fonction d'étayage défaillante (CM1-/1). D'autres personnages sont introduit sur la planche (B1-2) et les mettant en relation (B1-1/1) avec le garçon et en surinvestissant la fonction d'étayage (CM1-/1). Khoulood se focalise encore sur le faire (CF1/1) et surinvesti la fonction d'étayage à valence négative (CM1-/1). Elle marque un long moment de silence (CI1/3) et l'objet est idéalisé de manière mégalomane (E2-2/4) afin de lutter contre le contexte dépressif.

Lisibilité :

Le récit élaboré par Khoulood est marqué par le recours massif aux procédés de la série (C), celle de l'évitement du conflit. L'utilisation de la série (B) est moyenne et permet la mise en place d'une ébauche d'histoire construite autour du thème manifeste de la planche. Le recours aux séries (A) et (E) est minime et la lisibilité de cette planche est assez moyenne.

Problématique :

L'immaturation fonctionnelle de cette planche n'est pas reconnue et le garçon est décrit d'emblé comme puissant. La rivalité fraternelle prend place et c'est le frère qui vient casser la relation privilégiée avec son objet d'amour. L'objet est perçu comme cassé et Khoulood trouve des difficultés dans la réparation de l'objet.

Planche 2 :

Temps : (2mn 08s)

Procédés :

Khoulood marque un temps de latence (CI1/2) puis précise le cadre spatial (A1-2/2) afin de contrôler l'émergence pulsionnelle qui donne lieu à de fausses

perceptions (E1-3/2). L'accent est mis sur le faire (CF1/1) et khouloud a recours aux références sociales et de sens commun (A1-3). D'autres ouvriers sont introduits sur la planche (B1-2) et sont mis en relation avec la femme adossé à l'arbre (B1-1/1) qui paraît les attendre. L'accent est encore une fois mis sur le faire (CF1/1) et le personnage de la jeune fille est identifié en lien (B1-1/1) avec de petits (CM1-1) enfants (B1-2) à qui elle donne des cours (CM1+/1). L'idée est remâché (A3-1/3) et les précautions verbales sont mises en place (A3-1/1) et les personnages décrits sont isolés les uns des autres (A3-4).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Khouloud est marqué par le recours quasi-équilibré entre les procédés des séries (C) et (A) étouffant l'émergence pulsionnelle. L'utilisation des procédés labiles est aussi important et permet de mettre en place une ébauche d'histoire en rapport avec le contenu manifeste de la planche. Le recours aux procédés primaires est minime et n'altère pas la lisibilité de cette planche qui est moyenne.

Problématique :

Face à cette planche Khouloud identifie les trois protagonistes mais de manière isolée. La massivité de la projection oblige l'adolescente à mettre à distance le contenu de la planche. La jeune fille est valorisée par rapport aux deux autres protagonistes. Elle est enseignante alors que les deux autres sont des fermiers. La problématique de cette planche semble être narcissique.

Planche 3 :

Temps : (1mn 24s)

Procédés :

Khouloud marque un temps de latence (CI1/2) puis identifie le personnage féminin sur la planche en érotisant avec précaution (A3-1/1) les relations (B3-2). L'adolescente introduit le personnage masculin (B1-2) en lui administrant un rôle de bourreau qui torture la femme (E2-3) exprimant massivement les représentations (E2-3). L'accent est ensuite mis sur l'étayage (CF1/1) et la phrase s'interrompt (E4-1/1). Khouloud reprend le récit avec précaution (A3-1/1) et met en

dialogue les deux personnages (B1-1/2) en jetant un flou sur l'histoire (E4-2/2). Le contexte exprimé est un contexte de peur et de catastrophe (B2-4) et l'accent y est mis sur le faire (CF1/1). L'idée de torture (E2-3) est remâchée (A3-1/3). Le cadre temporel est précisé (A1-2/1) et la confusion identitaire prend place face à l'utilisation massive des pronoms personnels (E3-1/1). L'accent est mis sur le faire encore une fois (CF1/1) et les représentations d'agressivité massive sont exprimées (E2-3) dans un contexte de peur et d'angoisse (B2-4). Un personnage non figurant sur la planche est évoqué : la fille (B1-2). Khoulood met en place avec précaution (A3-1/1) des fantasmes de destruction (E2-3). L'affect exprimé semble être de circonstance (CF2/1) et l'accent est mis sur l'éprouvé subjectif (CN1/1). Les motifs des conflits ne sont pas précisés (CI2/1) et l'objet ciseaux est scotomisé (E1-1).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Khoulood est marqué par le recours majoritaire aux procédés de la série (E) témoignant de la déstabilisation psychique et de l'effondrement de l'adolescente face à cette planche. L'utilisation des procédés de la série (C), série de l'évitement du conflit. Le recours aux procédés labiles est moyen et ne permet pas la mise en place d'une histoire bien structurée. L'utilisation de la série (A) est minime et ne garantit pas le contrôle pulsionnel. La lisibilité de cette planche est faible.

Problématique :

Cette planche réactive chez le sujet la thématique dépressive mettant en scène un homme maltraiteur qui torture sa femme et tue sa fille. Les affects dépressifs sont intenses et donnent suite à des fantasmes mortifères ne permettant pas la mise en place d'une résolution du deuil.

Planche 4 :

Temps : (1mn 01s)

Procédés :

Khoulood entame le récit en identifiant le personnage masculin et féminin comme un couple nouveau marié (B3-2). La phrase se déstructure syntaxiquement (E4-1/1) et l'idée est remâchée (A3-1/3). Elle reprend avec précaution (A3-1/1) et désinvesti narcissiquement l'objet (CN2-/2) dans un contexte de peur (B2-4). L'histoire se construit autour d'une fantaisie personnelle (B2-1/4) et la femme est à nouveau désinvestie narcissiquement (CN2-/2) ; elle est même avancé comme étant un mauvais objet (E2-2/1). Une précaution est avancée (A3-1/1) et la fonction d'étayage à valence négative est surinvestie (CM1-/1). Nous questionnons Khoulood sur la fin de l'histoire (CI1/4) et l'accent est mis sur le surinvestissement de la fonction d'étayage (CM1-/1) avec précaution (A3-1/1). Le récit est retreint (CI1/1) et les motifs des conflits y sont imprécis (CI2/1). Certains objets manifestes sont scotomisés (E1-1).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Khoulood est marqué par le recours massif aux procédés de la série (C), celle de l'évitement du conflit. L'utilisation de la série de contrôle vient appuyer l'étouffement de l'émergence pulsionnelle. Le recours à la série labile est minime et ne permet pas la mise en place d'une histoire assez structurée. L'utilisation des procédés primaires est minime et n'altère pas la lisibilité de la planche qui est néanmoins faible.

Problématique :

La vision du couple réactive une angoisse de perte d'objet désinvestissant narcissiquement l'objet féminin et clôturant le récit sur une séparation irréparable.

Planche 5 :

Temps : (37s)

Procédés :

Khoulood prend un temps de latence (CI1/2) avant d'identifier le personnage féminin et d'introduire des personnages non figurant sur la planche : ses enfants (B1-2). L'adolescente fait intervenir encore avec précaution (A3-1/1) un autre

personnage non figurant sur la planche (B1-2), une fille. Elle met ensuite l'accent avec précaution (A3-1/1) sur le surinvestissement de la fonction d'étayage à valence négative (CM1-/1). Khoulood se focalise ensuite sur le faire (CF1/1) mettant en relief le surinvestissement de la fonction d'étayage (CM1-/1) avec précaution (A3-1/1). L'accent est à nouveau mis sur le faire (CF1/1) et les deux personnages sont mis en lien (B1-1/1) autour d'une thématique de persécution (E2-2/2) mettant en scène une histoire à rebondissement (B2-1/4). L'accent est à nouveau mis sur le faire (CF1/1) avec précaution (A3-1/1). L'idée est remâchée (A3-1/3) et l'accent est mis sur le surinvestissement de la fonction d'étayage à valence négative (CM1-/1). Avec précaution (A3-1/1), Khoulood instaure un contexte de peur et d'angoisse (B2-4). La capacité de s'identifier parfois à la mère et parfois à la fille témoigne d'une labilité des identifications (B3-3). Nous questionnons Khoulood sur le motif de fuite de la jeune fille (CI1/4) et elle nous répond avec précaution (A3-1/1) en introduisant le personnage (B1-2) de son petit ami (B3-2) et mettant l'accent sur une fonction d'étayage défaillante (CM1-/1). Le récit est retreint (CI1/1) et les motifs des conflits y sont imprécis (CI2/1).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Khoulood est marqué par le recours massif aux procédés de la série (C), celle de l'évitement du conflit. L'utilisation de la série labile et de la série de contrôle est moyenne permettant la mise en scène d'une histoire assez structurée. Le recours à la série (E) est minime et la lisibilité de cette planche est moyenne.

Problématique :

Le récit se structure autour d'une femme qui rentre dans la chambre de sa fille pour vérifier ce qu'elle est entrain de faire et pour l'appeler pour le déjeuner. Elle se retrouve alors surprise car la fille s'est enfuie probablement pour aller rencontrer son petit ami. Le contexte mis en place est un contexte de peur et d'angoisse de perte d'objet d'amour. La fonction d'étayage est surinvestie à valence négative mettant en scène une conflictualisation entre la mère et la fille.

Planche 6 BM :

Temps : (2m 18s)

Procédés :

Khuloud marque un temps de latence (CI1/2) avant d'introduire les deux personnages en érotisant les relations entre eux (B3-2). L'objet masculin est désinvesti narcissiquement (CN2-/2) avec précaution (A3-1/1) en mettant l'accent sur le surinvestissement de la fonction d'étayage à valence négative (CM1-/1). Le contexte mis en place est un contexte de peur et d'angoisse (B2-4). L'accent est ensuite mis sur le faire (CF1/1) et le contexte spatial est précisé (A1-2/2). Un troisième personnage est introduit sur la planche (B1-2) en le mettant dans le cadre d'une relation érotisée avec la femme (B3-2). Une précaution verbale est introduite (A3-1/1) et la relation érotisée (B3-2) est à nouveau évoquée (A3-1/3) avec précision du cadre spatiale aussi (A1-2/2). L'utilisation des pronoms personnels mettent en place une confusion identitaire (E3-1). L'accent est mis sur l'éprouvé subjectif (CN1/1) et la thématique de mort est évoqué crument (E2-3). La fonction d'étayage est surinvestie à valence négative (CM1-/1) et l'objet est dévalorisé narcissiquement (CN2-/2). L'histoire est à rebondissement (B2-1/4) et l'accent est mis à nouveau sur le surinvestissement de la fonction d'étayage à valence négative (CM1-/1). Les personnages sont mis en dialogue (B1-1/2) dans un contexte de peur et d'angoisse (B2-4) mettant en relief un surinvestissement de la relation d'étayage à valence négative (CM1-/1). L'emphase est encore une fois mise sur le contexte de peur et d'angoisse (B2-4) et la confusion identitaire (E3-1) est introduite par une mauvaise utilisation des pronoms personnels. Les personnages sont mis en relation (B1-1/1) et le contexte choisi est un contexte angoissant (B2-4). L'accent est ensuite mis sur l'éprouvé subjectif (CN1/1) et l'objet est décrit comme narcissiquement défaillant (CN2-/2).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Khoulood est marqué par le recours quasi-équivalent entre les procédés des séries (B) et (C). Malgré le recours majoritaire à la série d'évitement du conflit, l'adolescent réussit tout de même à élaborer une histoire assez structurée. L'utilisation de la série de contrôle est minimale. Le recours aux procédés primaires est minimal aussi et n'altèrent pas la lisibilité de cette planche qui est moyenne.

Problématique :

Cette planche renvoie à la relation hétérosexuelle entre deux personnages : un homme et une femme présentant une légère différence de générations. Khoulood met les deux personnages dans le cadre de relations érotisés. Ce rapproché est formulé clairement mais l'adolescente s'en défend. Elle situe cette relation comme ancienne et dont elle voudrait fuir. Le récit se construit autour d'un thème oedipien mettant en scène un personnage masculin séducteur préservant par là l'innocence de la jeune femme.

Planche 7 BM :

Temps : (2mn 04s)

Procédés :

Khoulood prend un temps de latence (CI1/2) avant d'identifier les deux personnages féminins et de les mettre en relation (B1-1/1) comme étant une femme et sa fille. Elle avance avec précaution (A3-1/1) que la mère a marié sa fille (B3-2) puis l'annule juste après (A3-2). La fonction d'étayage est surinvestie à valence négative (CM1-/1) avec précaution (A3-1/1). Le discours est un peu flou (E4-2) et l'histoire est à rebondissement (B2-1/4). La fonction d'étayage est surinvestie à valence positive (CM1+/1) toujours avec précaution (A3-1/1). L'objet est décrit comme défaillant narcissiquement (CN2-/2) et la mère et la fille sont mis en dialogue (B1-1/2). L'accent est ensuite mis sur l'éprouvé subjectif (CN1/1) et sur le surinvestissement de la fonction d'étayage à valence négative (CM1-/1). La posture est signifiante d'affect (CN3/3) et c'est avec précaution (A3-1/1) que la fonction d'étayage est surinvestie à valence négative (CM1-/1). L'objet est défaillant narcissiquement (CN2-/2) et encore une fois la mère et sa fille sont mis en dialogue (B1-1/2).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Khoulood est marqué par le recours massif aux procédés de la série (C), celle de l'évitement du conflit. L'utilisation des séries (B) et (A) est moyenne et le recours à la série (E) est minime. La lisibilité de cette planche est moyenne.

Problématique :

Cette planche renvoyant à la relation mère/fille met en relief une tendance à réaliser un désir oedipien que Khouloud rétracte tout de suite. Le bébé que la fille tient entre ses mains est son petit frère : un bébé récemment mis au monde. La mère semble encourager sa fille à accéder au rôle de mère mais la fille s'en défend et semble refuser cette responsabilité. La relation entre la mère et sa fille est assez conflictuelle et l'objet est souvent dévalorisé. Cette rivalité mise en relief tend à décrire une problématique oedipienne.

Planche 8 BM :

Temps : (2mn 27s)

Procédés :

Khouloud marque un temps de latence (CI1/2) avant de d'introduire le personnage au devant de la planche comme étant un homme dont les parents (B1-2) sont décrits avec précaution (A3-1/1) comme mauvais (E2-2/1). Le récit se déstructure (E4-1/1) et la nécessité de mettre en place des précautions verbales est nécessaire (A3-1/1). L'accent est ensuite mis sur les sentiments que ceux là éprouvent (B1-3) envers la fille dont est amoureux (B3-2) leur fils (B1-2). La confusion s'installe dans l'utilisation des pronoms personnels (E3-1) et l'accent est ensuite mis sur le faire (CF1/1). Le cadre spatial est précisé (A1-2/2) et le récit se continue sur la référence au sens commun (A1-3) et sur le faire (CF1/1) avec précaution (A3-1/1). Le discours se déstructure (E4-1/1) et le recours aux précautions verbales s'avère encore une fois nécessaire (A3-1/1) étant donné le contexte d'angoisse et de peur évoqué (B2-4). L'agressivité est encore une fois (A3-1/3) abordée de manière crue (E2-3). L'histoire est à rebondissement (B2-1/4) et l'objet est dévalorisé narcissiquement (CN2-/2) avec précaution (A3-1/1). L'accent est ensuite porté sur l'éprouvé subjectif (CN1/1) avec précaution (A3-1/1). Le discours s'interrompt (E4-1/1) pour repartir sur une mise en dialogue entre le personnage principal et ses parents (B1-1/2). L'utilisation accrue des pronoms personnels donne lieu à une confusion identitaire (E3-1) et mettent en relief une représentation narcissique défaillante de l'objet (CN2-/2). L'accent est mis sur l'éprouvé subjectif (CN1/1) en mettant en place une dénégation (A2-3) avec précaution (A3-1/1). La précaution est encore une fois mise en place (A3-1/1) et le

personnage féminin est avancé de manière anonyme (CI2/3). L'objet est décrit comme détérioré et malade (E1-4) et une désorganisation logique prend place (E3-3) mettant l'accent sur le surinvestissement de la fonction d'étayage à valence négative (CM1-/1). Le motif du conflit est imprécis (CI2/1) et la fin est banalisée (CI2/2). L'objet fusil est scotomisé (E1-1).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Khoulood est marqué par le recours quasi-équilibré entre la série (C) et la série (A) oscillant entre évitement et contrôle. Le recours aux procédés de la série (B) est moyen ne permettant pas de mettre en place un récit structuré à cause de l'importante émergence des procédés primaires qui altèrent la lisibilité de la planche qui est assez faible.

Problématique :

Cette planche éveille chez l'adolescente des fantasmes mortifères mettant en scène des imagos parentales envahissantes et destructrices. Le couple parental refuse au personnage principal l'accès à un statut d'adulte s'opposant à son choix d'objet d'amour allant même jusqu'à vouloir tuer la femme qu'il a choisi. Face à cette situation conflictuelle, le personnage principal choisi dans un mouvement illogique et inattendu de quitter sa femme et de conserver son statut d'enfant dépendant de ses parents. La problématique faisant écho est celle d'angoisse de perte d'objet.

Planche 9GF :

Temps : (3mn 11s)

Procédés :

Khoulood prend un temps de latence (CI1/2) avant d'entamer le discours avec précaution (A3-1/1) et d'introduire l'un des protagonistes féminins le mettant dans une relation érotisée (B3-2) avec un homme (B1-2). La représentation de l'objet est narcissiquement valorisée (CN2+/2) avec précaution (A3-1/1). L'accent est mis sur l'éprouvé subjectif (CN1/1) et la relation érotisée est encore une fois évoquée (B3-2) avec précaution (A3-1/1). Les affects de ce personnage masculin sont exprimés en lien avec la situation (B1-3) et mettent en scène un surinvestissement de la fonction

d'étayage à valence négative (CM1-/1) ; les affects d'amour sont exprimés (B1-3) envers une autre femme. L'histoire est à rebondissement (B2-1/4) et le cadre temporel est précisé (A1-2/1). Le discours s'interrompt (E4-1/1) pour mettre en exergue une fonction d'étayage défaillante (CM1-/1) de par la mort des deux parents de la fille récemment introduit (B1-2). La relation érotisée est évoquée à nouveau (B3-2) et l'utilisation des pronoms personnels jettent un flou sur le discours (E4-2). Le contexte mis en place est un contexte de peur et d'angoisse (B2-4) insistant sur la défaillance narcissique de l'objet (CN2-/2). L'expression des affects est massif (E2-3) et la défaillance de l'objet est encore une fois citée (CN2-/2). C'est avec précaution ensuite (A3-1/1) que la fonction d'étayage est investie à valence positive (CM1+/1). Le flou dans l'histoire nous pousse à interroger l'adolescente sur la fin de l'histoire (CI1/4). Khoulood annule l'idée précédente (A3-2) et met avec précaution (A3-1/1) les personnages en dialogue (B1-1/2) installant à nouveau un flou du discours (E4-2) menant à une confusion identitaire (E3-1). Khoulood hésite entre différentes interprétations (A3-1/2) et met les personnages en dialogue (B1-1/2) et la confusion identitaire est encore une fois présente dans le discours de l'adolescente (E3-1). L'objet est désinvesti narcissiquement (CN2-/2) et la fonction d'étayage est investie positivement (CM1+/1). Les affects exprimés sont forts et exagérés (B2-2) mettant en scène une expression crue de la thématique agressive (E2-3). Khoulood hésite entre différentes interprétations (A3-1/2) et le motif du conflit est imprécis (CI2/1). Certains objets sont scotomisés (E1-1).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Khoulood est marqué par le recours quasi-équivalent entre les procédés des séries (B) et (C) oscillant entre expression pulsionnelle et évitement. Le recours aux procédés des séries (A) et (E) sont quasi-équivalents rendant la lisibilité de cette planche assez faible.

Problématique :

Cette planche renvoyant à la rivalité féminine met en place une situation triangulaire oedipienne. Deux femmes se disputent l'amour d'un homme et cette rivalité donne lieu à une destruction de l'autre qui va mourir de chagrin. Cette planche déstabilise l'adolescente et met en relief une confusion identitaire entre les deux femmes.

Planche 10:

Temps : (2mn 25s)

Procédés :

Khouloud marque un temps de latence (CII/2) puis introduit un personnage masculin marié (B3-2) avec précaution (A3-1/1) et met l'accent sur le surinvestissement de la fonction d'étayage à valence négative (CM1-/1). Le discours s'interrompt (E4-1/1) et la fonction d'étayage est à nouveau désinvestie (CM1-/1). C'est avec précaution (A3-1/1) que de nouveaux personnages sont introduits sur la planche (B1-2) et que la fonction d'étayage est investie positivement (CM1+/1). Le discours se déstructure (E4-1/1) et c'est avec précaution (A3-1/1) que l'emphase est mise sur la fonction d'étayage défaillante (CM1-/1). L'annulation de l'abandon est formulée (A3-2) donnant lieu à une confusion identitaire (E3-1) avancé avec précaution (A3-1/1). L'objet est narcissiquement défaillant (CN2-/2) et l'histoire rebondit sur d'autres événements (B2-1/4). Le cadre spatial est précisé (A1-2/2) avec précaution (A3-1/1) et la fonction de surinvestissement de l'objet est investie négativement (CM1-/1). Les précautions sont toujours de mise face à l'investissement de la fonction d'étayage à valence négative (CM1-/1). L'adolescente exprime crument une thématique agressive (E2-3) avec précaution (A3-1/1). La fonction d'étayage est défaillante (CM1-/1) avec précaution (A3-1/1). La confusion identitaire s'installe (E3-1) et est suivi d'une fonction d'étayage à valence positive (CM1+/1). Le récit se déstructure et la fonction d'étayage à valence positive est exprimée (CM1+/1).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Khouloud est marqué par le recours quasi-équivalent entre les procédés des séries (A) et (C) servant à étouffer l'expression pulsionnelle. L'utilisation des procédés de la série (B) est faible ne permettant pas la mise en place d'une histoire structurée autour du thème évoqué. Le recours aux procédés de la série (E) est moyen et lèse la lisibilité de cette planche qui est assez faible.

Problématique :

Cette planche qui renvoie à l'expression des désirs dans le couple laisse entrevoir un vécu conflictuel construit autour de l'abandon et de la séparation menant à l'effritement du noyau familial et déstructurant les liens entre le père et ses enfants.

Planche 11:

Temps : (1mn 33s)

Procédés :

Khoulood prend un temps de latence long (CI1/2) avant de s'attacher avec précaution (A3-1/1) à la description de détails sur la planche (A1-1) allant jusqu'à la perception de détails rares ou bizarres (E1-2). L'histoire est à rebondissement (B2-1/4) et l'accent est mis sur le faire (CF1/1). Un contexte de peur et d'angoisse (B2-4) est avancé avec précaution (A3-1/1). L'adolescente hésite entre différentes interprétations (A3-1/2) et exprime crument des représentations agressives (E2-3). Les limites deviennent poreuses (CL1) et l'emphase est mise sur le contexte angoissant (B2-4) et sur le surinvestissement de la fonction d'étayage à valence négative (CM1-/1). Le contexte de peur (B2-4) est appuyé par une expression crue de la thématique agressive (E2-3) mais toujours avec précaution (A3-1/1).

Lisibilité :

Le discours de Khoulood est marqué par le recours quasi-équilibré entre les procédés des séries (C), (B) et (A). Le recours à la série (E) est minime et la lisibilité de cette planche est assez faible.

Problématique :

Cette planche régressive réactive une imago maternelle archaïque destructrice et non contenant donnant lieu à des scénarios de noyade, d'explosion et de mort. L'angoisse mobilisée au sein de cette planche est une angoisse psychotique ne permettant pas la mise en place d'un récit structuré.

Planche 12 :

Temps : (44s)

Procédés :

Khouloud marque un temps de latence (CI1/2) et se focalise sur la description des détails sur la planche (A1-1). Elle introduit avec précaution (A3-1/1) une représentation narcissique de l'objet à valence positive (CN2+/2). Le cadre temporel (A1-2/1) est précisé et c'est avec précaution (A3-1/1) que la description des détails est reprise. La précaution est de mise à chaque fois (A3-1/1) que la valence narcissique de l'objet est évoquée (CN2+/2). L'accent est mis sur l'éprouvé subjectif (CN1/1) avec précaution (A3-1/1) et le surinvestissement de la fonction d'étayage est surinvesti positivement (CM1+/1). Toujours accompagné de précaution verbale (A3-1/1), l'objet est investi négativement (CN2-/2) et la fonction d'étayage est investie négativement (CM1-/1). L'accent est mis, avec précaution (A3-1/1), sur l'éprouvé subjectif (CN1/1) et l'objet est investi narcissiquement de manière positive (CN2+/2). L'accent est à nouveau porté sur l'éprouvé subjectif (CN1/1) avec précaution (A3-1/1) et l'adolescente met en place un processus d'intellectualisation (A2-2). La fonction d'étayage est surinvestie positivement (CM1+/1). Le récit est restreint (CI1/1) et les conflits sont imprécis (CI2/1). Certains objets ont été scotomisés (E1-1).

Lisibilité :

Le discours de Khouloud est marqué par le recours quasi-équivalent entre les procédés des séries (C) et (A) accentuant l'étouffement de l'expression pulsionnelle. Le recours à la série (B) est absent et à la série (E) est minime. La lisibilité de cette planche est faible.

Problématique :

Cette planche régressive est évoquée avec quiétude et bien être. La conflictualité est détournée. L'emphase est mise sur le volet narcissique éveillant probablement une blessure narcissique maquillée en formation réactionnelle.

Planche 13 B :

Temps : (2mn 30s)

Procédés :

Khoulood prend un moment de silence (CI1/2) avant d'introduire le personnage du petit garçon en mettant en relief le surinvestissement de la fonction d'étayage à valence négatif (CM1-/1). Des personnages non figurant sur la planche sont introduits (B1-2) avec précaution (A3-1/1). Le personnage du père est introduit aussi (B1-2) et l'objet est investi narcissiquement à valence négative (CN2-/2). La fonction d'étayage est surinvestie à valence négative (CM1-/1) avec précaution (A3-1/1) et le discours se noie un peu dans le flou (E4-2). Le cadre temporel est précisé (A1-2/1) et l'objet est perçu comme défaillant (CN2-/2). Le cadre temporel est encore une fois précisé (A1-2/1) et la défaillance de l'objet est mise en relief (CN2-/2). L'appui sur le percept (CL2) est avancé avec précaution (A3-1/1). L'emphase est mise sur la mise en place d'une représentation narcissique défaillante (CN2-/2). Les représentations sont isolés (A3-4) et l'accent est mis sur le faire (CF1/1) avec précaution (A3-1/1). Khoulood introduit des personnages non figurant sur la planche (B1-2) : des amis et surinvesti la fonction d'étayage à valence négative (CM1-/1) avec précaution (A3-1/1). La défaillance narcissique de la représentation de l'objet (CN2-/2) est introduite aussi avec précaution (A3-1/1). L'accent est ensuite porté sur les conflits intra-personnels (A2-4/1) et la représentation agressive est présentée de manière massive (E2-3). La fonction d'étayage est défaillante (CM1-/1) et est avancée avec précaution (A3-1/1). L'objet est dévalorisée narcissiquement (CN2-/2) toujours avec précaution (A3-1/1). L'enlèvement du discours nous pousse à poser à lui poser la question de la fin de cette histoire (CI1/4). L'accent est à nouveau mis sur les conflits intra-personnels (A2-4/1) et c'est avec précaution (A3-1/1) qu'à nouveau la représentation narcissique de l'objet apparaît comme défaillante (CN2-/2). Le cadre spatial est précisé (A1-2/2) et l'accent est mis avec précaution (A3-1/1) sur le faire (CF1/1). L'objet est décrit comme malade (E1-4) avec précaution (A3-1/1) et la fonction d'étayage est surinvestie à valence négative (CM1-/1).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Khoulood est marqué par le recours quasi-équivalent au procédés des séries (A) et (C) maintenant sous silence l'expression pulsionnelle. L'utilisation de la série (B) est minime et ne permet pas l'élaboration d'un récit structuré. Le recours aux procédés primaires est minime aussi et n'altèrent pas la lisibilité de la planche qui est assez moyenne.

Problématique :

Cette planche perturbe Khoulood et éveille une profonde blessure narcissique. En effet, le récit tourne autour du sentiment de solitude et de la précarité des objets environnants. L'introduction de personnages non figurant sur la planche ne font qu'accentuer le sentiment de solitude menant même au suicide. L'angoisse évoquée est une angoisse de perte d'objet non réparable et face à laquelle l'adolescente ne trouve pas de recours.

Planche 13MF :

Temps : (1mn 55s)

Procédés :

Khoulood prend un temps de latence (CI1/2) puis introduit le personnage féminin avec précaution (A3-1/1). Un personnage non figurant sur la planche est introduit (B1-2) avec précaution (A3-1/1). Les deux sœurs sont mises en relation (B1-1/1) et les affects sont exprimés de manière forte (B2-2). Les parents sont introduits dans le récit (B1-2) avec précaution (A3-1/1) afin de mettre en relief le surinvestissement de la fonction d'étayage (CM1-/1). L'objet est valorisé narcissiquement (CN2+/2) et les personnages sont mis en relation entre eux (B1-1/1) dans un contexte de peur et d'angoisse (B2-4). L'objet est décrit comme narcissiquement défaillant (CN2-/2) avec précaution (A3-1/1) et la thématique sexuelle est décrite crument (E2-3) toujours avec précaution (A3-1/1). Le personnage masculin est introduit anonymement (CI2/3) avec précaution (A3-/1) et l'accent est alors porté sur le faire (CF1/1). Le contexte de peur et d'angoisse est à nouveau avancé (B2-4) avec précaution (A3-1/1) donnant lieu à une expression massive des représentations (E2-3). L'objet est narcissiquement défaillant (CN2-/2) et la fonction d'étayage est surinvestie à valence négative (CM1-/1) avec précaution (A3-1/1). L'objet est dévalorisé narcissiquement (CN2-/2) et est perçu comme malade (E1-4) avec précaution (A3-1/1). L'objet est décrit avec précaution (A3-1/1) comme détérioré (E1-4). Le récit de déstructure (E4-1/1) et l'histoire rebondit (B2-1/4) sur un surinvestissement de la fonction d'étayage à valence négative (CM1-/1). Le recours

aux pronoms personnels jette sur le récit une confusion identitaire (E3-1) et l'objet est idéalisé sur le versant mégalomane (E2-2/4). Avec précaution (A3-1/1), l'adolescente met en place une relation spéculaire (CN5).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Khoulood est marqué par le recours massif quasi-équivalent aux séries (A) et (C) étouffant au maximum l'émergence pulsionnelle. L'utilisation des procédés labiles est importante permettant la mise en place d'un récit riche et assez structuré. Le recours aux procédés primaires est moyen témoignant d'une massivité de la projection. La lisibilité de la planche est moyenne.

Problématique :

Cette planche mobilise des sentiments de rivalité entre deux sœurs. Cette rivalité tourne autour de l'acquisition de l'amour exclusif des parents. La rivalité donne lieu à des fantasmes mortifères de destruction de l'autre. Le volet narcissique est mis en relief témoignant de l'existence d'une blessure narcissique profonde.

Planche 19 :

Temps : (1mn 46s)

Procédés :

Khoulood prend un temps de latence (CI1/2) et s'appuie sur le perceptuel (CL2) avec précaution (A3-1/1). Le cadre spatial est précisé (A1-2/2) avec précaution (A3-1/1) puis annulé (A3-2) et reprécisé (A1-2/2). Un personnage est introduit (B1-2) de manière anonyme (CI2/3) et la fonction d'étayage est surinvestie à valence négative (CM1-/1). L'histoire rebondit (B2-1/4) et le cadre temporel est précisé (A1-2/1) dans un contexte de peur et de catastrophe (B2-4) avec un accent mis sur le perceptuel (CL2). L'adolescente met en relief le contexte de peur et d'angoisse (B2-4) avec précaution (A3-1/1) et la fonction d'étayage est surinvestie à valence positive (CM1+/1). La famille est introduite sur la planche (B1-2) et l'objet est valorisé narcissiquement (CN2+/2). La fonction d'étayage est surinvestie à valence négative (CM1-/1) et la causalité logique est troublée (E3-3). L'objet est décrit comme défaillant (CN2-/2) et est tout de suite après idéalisé de manière

mégalo maniaque (E2-2/4). Avec précaution (A3-1/1) l'accent est à nouveau mis sur le faire (CF1/1). La dénégation est utilisée (A2-3) et les représentations de mort sont exprimées massivement (E2-3). L'idée est remâchée (A3-1/3) et la désorganisation logique est perturbée (E3-3). L'emphase est à nouveau mise sur un contexte de peur et d'angoisse (B2-4) avec précaution (A3-1/1).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Khoulood est marqué par le recours massif quasi-équivalent aux séries (A) et (C) étouffant au maximum l'émergence pulsionnelle. L'utilisation des procédés labiles est moyenne permettant la mise en place d'un récit assez structuré. Le recours aux procédés primaires est faible et n'altère pas la lisibilité de la planche qui est assez faible.

Problématique :

La planche désorganise l'adolescente et laisse remonter à la surface des fantasmes mortifères mettant en relief une instabilité des limites et une problématique dépressive de perte d'objet.

Planche 16 :

Temps : (3mn 36s)

Procédés :

Khoulood entame son récit par une précaution verbale (A3-1/1) et fait appel au clinicien (CM1/2). Elle marque ensuite un silence intra-récit (CI3) et avance avec précaution (A3-1/1) une représentation narcissique de l'objet à valence positive (CN2+/2). L'adolescente a recours aux références sociales (A1-3) et introduit avec précaution (A3-1/1) un personnage non figurant sur la planche (B1-2) en exprimant des affects nuancés (B1-3). L'adolescente insiste à nouveau avec précaution (A3-1/1) sur l'expression des affects nuancés (B1-3) et introduit de nouveaux personnages sur la planche (B1-2). L'objet est représenté comme narcissiquement valorisé (CN2+/2) voire même idéalisé de manière mégalomane (E2-2/4). L'adolescente insiste sur l'idéalisation mégalomane de l'objet (E2-2/4) et avec précaution (A3-1/1) précise le cadre spatial (A1-2/2) en

introduisant un nouveau personnage non figurant sur la planche (B1-2) éayant la valorisation narcissique de l'objet. Khoulood met les personnages en dialogue (B1-1/2) avec précaution (A3-1/1) et valorise la représentation narcissique de l'objet (CN2+/2). La dénégation est utilisée (A2-3) et la fonction d'éayage est surinvestie à valence négative (CM1-/1). Un personnage anonyme (CI2/3) est introduit dans le récit (B1-2) et le flou s'installe (E4-2/2). D'autres personnages sont introduis (B1-2) avec précaution (A3-1/1) dans un contexte de peur et d'angoisse (B2-4). Les affects sont exprimés de manière fluide et nuancée (B1-3). L'histoire est à rebondissement (B2-1/4) et Khoulood introduit encore un personnage féminin (B1-2) dans un contexte de peur et d'angoisse (B2-4) avec précaution (A3-1/1). Une figure d'autorité est introduite à nouveau (B1-2) dans un contexte de peur et d'angoisse (B2-4). Les personnages sont mis en dialogue (B1-1/2) avec précaution (A3-1/1). L'objet est présenté comme narcissiquement défaillant (CN2-/2) et l'adolescente hésite entre différentes interprétations (A3-1/2). Elle dévalorise narcissiquement l'objet (CN2-/2) avec précaution (A3-1/1). L'idée se remâche (A3-1/3) mettant en scène une représentation de soi narcissiquement défaillante (CN2-/2) introduite toujours avec précaution (A3-1/1). Les affects sont exprimés de manière fluide (B1-3) dans un contexte de peur et d'angoisse (B2-4). La triangulation mise en place entre le proviseur et les deux filles désorganise Khoulood et la rivalité entre les deux personnages féminins mène à une confusion identitaire (E3-1). L'objet est valorisé narcissiquement (CN2+/2) et une précaution est mise en place (A3-1/1) mais qui n'arrive pas à éviter la désorganisation identitaire (E3-1). Les personnages sont mis en relation (B1-1/1) et l'accent est mis sur le faire (CF1/1) en remâchant les mêmes idées (A3-1/3). L'objet est encore valorisé narcissiquement (CN2+/2) et un thème de persécution est mis en place (E2-2/2). L'histoire rebondit (B2-1/4) dans un contexte de peur et d'angoisse (B2-4). Le cadre spatial est précisé (A1-2/2) et l'objet est dévalorisé narcissiquement (CN2-/2) avec précaution (A3-1/1). La confusion identitaire (E3-1) s'installe et l'objet est désinvesti narcissiquement (CN2-/2). Les deux filles sont mises en dialogue (B1-1/2) et l'objet est encore une fois dévalorisé narcissiquement (CN2-/2). L'histoire rebondit (B2-1/4) et met en relation les différents protagonistes (B1-1/1) avec précaution (A3-1/1) menant tout de même à la confusion identitaire (E3-1). Ensuite les personnages sont mis en dialogue (B1-1/2) et l'objet est dévalorisé narcissiquement (CN2+/2). Khoulood met en place une précaution verbale (A3-1/1) avant d'instaurer une relation de dialogue entre les différents protagonistes (B1-1/2). Un autre personnage adulte,

cette fois-ci, féminin est introduit dans le récit (B1-2) et l'histoire rebondit (B2-1/4) sur une représentation de mort exprimée massivement (E2-3) et l'objet est perçu comme détérioré (E1-4). Le discours est flou (E4-2) et un autre personnage est introduit (B1-2) anonymement (CI2/3) mettant en relief la détérioration de l'objet perçu (E1-4). L'objet est dévalorisé narcissiquement (CN2-/2) et l'histoire rebondit encore une fois (B2-1/4) en mettant en relation l'une des filles avec le proviseur (B1-1/1). C'est avec précaution (A3-1/1) que le contexte de peur et d'angoisse (B2-4) est mis en place et le cadre spatial est précisé (A1-2/2) toujours avec précaution (A3-1/1). Le contexte est encore une fois mis sur la peur et l'angoisse (B2-4) avec précision du cadre spatial (A1-2/2). L'histoire rebondit encore une fois (B2-1/4) et le cadre spatial est précisé (A1-2/2) avec mise de l'accent sur le faire (CF1/1). Le récit devient de plus en plus flou (E4-2/2) donnant suite à une confusion identitaire (E3-1) et à une désorganisation de la causalité logique (E3-3).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Khoulood est marqué par le recours massif aux procédés de la série (B) mettant en scène un nombre important de personnages et les mettant souvent en lien. L'utilisation des séries (A) et (C) est importante aussi étouffant au maximum l'émergence pulsionnelle qui échoue et laisse émerger un nombre important de procédés primaires altérant la lisibilité de l'histoire qui est faible.

Problématique :

Cette planche blanche éveille chez l'adolescente un vécu de solitude et une blessure narcissique camouflée par une idéalisation de soi de type mégalomane. Le vide est non supporté et nécessite l'inclusion de plusieurs personnages servant à combler le vide. La rivalité entre les deux filles laisse remonter des fantasmes mortifères menant à la destruction et au meurtre de l'autre.

- Analyse quantitative

	Procédures							
	Série A		Série B		Série C		Série E	
	A1-1	3	B1-1/1	10	CF1/1	24	E1-1	5
	A1-2/1	7	B1-1/2	12	CF2/1	1	E1-2	1
	A1-2/2	12	B1-2	32	CI1/1	2	E1-3/2	1
	A1-3	2	B1-3	7	CI1/2	14	E1-4	7
	A2-3	3	B2-1/4	17	CI1/4	4	E2-2/1	2
	A2-4/1	2	B2-2	2	CI2/1	6	E2-2/2	1
	A2-2	1	B2-4	24	CI2/2	1	E2-2/4	6
	A3-1/1	100	B3-2	12	CI2/3	5	E2-3	18
	A3-1/2	4	B3-3	1	CI3	1	E3-1	13
	A3-1/3	9			CN1/1	11	E3-3	4
	A3-2	4			CN2+/2	12	E4-1/1	10
	A3-4	2			CN2-/2	37	E4-2/2	8
					CN3/3	1		
					CN5	1		
					CL1	1		
					CL2	3		
					CM1+/1	11		
					CM1-/1	38		
					CM1/2	2		
Total	A	149	B	117	C	175	E	76

Protocole de TAT de Amin

- Analyse planche par planche

Planche 1 :

Temps : (2mn 15s)

Procédés :

Mohamed Amin rentre directement dans le discours (B2-1/1) en plaquant le discours à la réalité externe (CF1/2). Il marque un court moment de silence (CI3) et nous le questionnons sur l'objet que le garçon a en face de lui (CI1/4). L'adolescent a recours aux références sociales et de sens commun (A1-3) et fait appel au clinicien pour le soutenir dans ce qu'il avance (CM1/2). L'accent est ensuite porté sur l'éprouvé subjectif (CN1/1) avant de marquer à nouveau un temps de silence intra-récit (CI3). L'objet est désinvesti narcissiquement (CN2-/2) et un autre silence intra-récit est marqué (CI3). L'accent est ensuite porté sur les conflits intra-personnels (A2-4/1) avec précaution (A3-1/1). Un court moment de silence est marqué (CI3) et les limites deviennent poreuses entre la narration et le réel (CL1). L'accent est porté sur l'éprouvé subjectif (CN1/1) et le discours s'interrompt brusquement (E4-1/1) pour se réfugier à nouveau dans le silence (CI3) nous poussant à poser la question sur si ce garçon va réussir à réaliser son objectif (CI1/4). La réponse donnée est banale (CI2/2) et est accompagnée d'un clin d'œil et d'un sourire (CM3/3).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Mohamed Amin est marqué par le recours massif aux procédés de la série (C), celle de l'évitement du conflit. L'utilisation des séries (A), (B) et (E) est minime. La lisibilité de cette planche est assez faible.

Problématique :

L'immaturation fonctionnelle de cette planche est reconnue mais l'adolescent n'arrive pas à identifier l'objet violon. L'envie d'apprendre et de surpasser l'angoisse de castration est mise en relief au sein de cette planche.

Planche 2 :

Temps : (1mn 27s)

Procédés :

Mohamed Amin marque un temps de latence (CI1/2) puis introduit le personnage féminin de la jeune fille avec précaution (A3-1/1) en mettant l'accent sur son éprouvé subjectif (CN1/1). Un moment de silence est pris (CI3) suite auquel les autres personnages sont présentés anonymement (CI2/3) et sont mis en lien avec la jeune fille comme étant sa famille (B1-1/1) en mettant en relief une fonction d'étayage défaillante (CM1-/1). L'adolescent s'attache à la description des détails sur la planche (A1-1) afin de justifier l'interprétation. C'est avec précaution (A3-1/1) que l'objet est narcissiquement désinvesti (CN2-/2) et il est aussi mis à distance (A1-2/1). L'accent est mis sur les références sociales et le sens commun (A1-3) et l'objet est à nouveau désinvesti narcissiquement (CN2-/2). Un long moment de silence est pris (CI3) nécessitant de poser des questions (CI1/4) sur le déroulement de l'histoire. Mohamed Amin décrit la planche avec attachement aux détails (A1-1) et les limites ont été quelque peu flouées entre narration et réel (CL1). L'accent est mis sur l'éprouvé subjectif (CN1/1) et l'objet est investi narcissiquement de manière positive (CN2+/2). Certains objets ont été scotomisés (E1-1).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Mohamed Amin est marqué par le recours massif aux procédés de la série (C), celle de l'évitement du conflit. L'utilisation des séries (A) est moyenne et vient appuyer le refoulement des émergences pulsionnelles. Le recours aux séries (B) et (E) est minime et la lisibilité de cette planche est assez moyenne.

Problématique :

Face à cette planche Mohamed Amin met en place une représentation de soi investie narcissiquement face aux objets parentaux qui sont désinvestis. La

triangulation n'est pas évoquée ; la relation est noyée dans un face à face entre la jeune fille et sa famille en général. L'utilisation massive de la sphère narcissique permet de mettre en relief une faille narcissique dans le fonctionnement du sujet.

Planche 3 :

Temps : (2mn 43s)

Procédés :

Mohamed Amin entre directement dans le discours (B2-1/1) et identifie un personnage féminin avec précaution (A3-1/1) en la situant dans un contexte de violence (E2-3). Les affects sont exprimés de manière très forte (B2-2) et les représentations sont exprimés massivement (E2-3). Un moment de silence est marqué (CI3) suite auquel nous observons un rouble dans le respect des limites de la narration (CL1). Les affects sont exagérés (B2-2) et l'interprétation est remâchée (A3-1/3) avec précaution (A3-1/1). Nous l'interrogeons sur la cause de la souffrance de cette femme (CII/4). Mohamed Amin répond en s'appuyant sur les références sociales et de sens commun (A1-3) avec précaution (A3-1/1). Il marque ensuite un silence intra-récit (CI3) puis introduit un personnage non figurant sur la planche (B1-2) en lui attribuant une représentation crument exprimée (E2-3). L'accent est mis sur le quotidien (CF1/1) et les deux personnages sont mis en relation (B1-1/1) en mettant l'accent sur le désinvestissement narcissique de l'objet (CN2-/2). Un autre moment de silence est marqué (CI3) et l'idée est remâchée (A3-1/3) en mettant l'accent sur le désinvestissement narcissique de l'objet (CN2-/2) et sur l'expression crue de l'agressivité (E2-3). Mohamed Amin marque un nouveau moment de silence (CI3) et nous éprouvons la nécessité de poser la question sur la fin de l'histoire (CII/4). La réponse de Mohamed Amin permet de mettre en relief une idéalisation de l'objet à valence positive (CN2+/2). Certains objets sont scotomisés (E1-1).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Mohamed Amin est marqué par le recours massif aux procédés de la série (C), celle de l'évitement du conflit. L'utilisation quasi-équilibrée

des procédés des séries (A), (B) et (E) ne permet pas la mise en place d'une histoire structurée. La lisibilité de la planche qui est assez moyenne.

Problématique :

Cette planche réactive chez le sujet la thématique dépressive mettant en scène un scénario de maltraitance d'un homme envers sa femme. L'objet agresseur est dénigré et la femme semble investie narcissiquement luttant contre la dépression et mettant en scène une blessure narcissique.

Planche 4 :

Temps : (1mn 33s)

Procédés :

Mohamed Amin rentre directement dans le discours (B2-1/1) et glisse syntaxiquement sur la construction de la phrase (E4-1/1) en introduisant deux personnages (CM1+/1) anonymes (CI2/3). Mohamed Amin s'exclame (B2-1/2) puis marque un moment de silence (CI3). Un commentaire personnel est fourni (B2-1/3) suivi d'un moment de silence (CI3). La posture est signifiante d'affects (CN3/3) mettant les deux personnages dans le cadre d'une relation érotisée (B3-2). L'adolescent marque un moment de silence (CI3) puis il se réfère à la morale (A1-3) en exprimant un commentaire personnel (B2-1/3). Mohamed Amin marque à nouveau un temps de silence (CI3) avant de mettre fin au discours dans une tendance refus (CII/5). Le récit est restreint (CII/1) et certains objet sont scotomisées (E1-1).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Mohamed Amin est marqué par le recours quasi-équilibré aux procédés des séries (C) et (B) ne permettant pas la mise en place d'un récit structuré répondant au contenu latent des planches. Le recours à la série (E) est minime et la lisibilité de cette planche est faible.

Problématique :

Cette planche réactive la problématique de perte à travers l'emphase mise d'emblée sur la fonction d'étayage et l'évitement de l'évocation du versant conflictuel. Les personnages sont anonymes et la planche est refusée.

Planche 5 :

Temps : (2mn 27s)

Procédés :

Mohamed Amin rentre directement dans le discours (B2-1/1) et avec précaution (A3-1/1) introduit le personnage féminin sur la planche en la mettant en lien (B1-1/1) avec un personnage non figurant sur la planche : le fils (B1-2) puis hésite sur l'identité du garçon en le mettant à distance (E3-2). Mohamed Amin annule son interprétation précédente (A3-2) et appuie l'identité du fils. Un moment de silence est marqué (CI3) puis le garçon est mis en relation avec sa mère (B1-1/1) en le désinvestissant narcissiquement (CN2-/2). L'accent est ensuite mis sur l'éprouvé subjectif (CN1/1) et sur l'idéalisation narcissique à valence négative (CN2-/2). Les affects mobilisés sont forts (B2-2) et un nouveau personnage est introduit (B1-2) mais décrit comme détérioré (E1-4). L'idée est remâchée (A3-1/3) et l'objet est à nouveau désinvesti narcissiquement (CN2-/2). La mise en relation entre la mère et l'enfant (B1-1/1) fatigue la mère (CN2-/2) et met l'accent sur son incompetence à faire face à la situation dans laquelle elle se trouve toute seule (CM1-/1). Un moment de silence est pris (CI3) et la nécessité d'interroger Mohamed Amin sur la fin de l'histoire s'impose (CII/4). L'adolescent nous répond avec précaution (A3-1/1) et met en scène un contexte de peur et d'angoisse (B2-4) et se réfère aux normes sociales et de sens commun (A1-3) puis hésite (A3-1/2) et maintient l'idéalisation narcissique à valence négative de l'objet (CN2-/2).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Mohamed Amin est marqué par le recours massif aux procédés de la série (C), celle de l'évitement du conflit et l'utilisation des procédés de la série (A) est moyen et accompagne l'étouffement de l'expression pulsionnelle. Le recours à la série (E) est minime et la lisibilité de cette planche est moyenne.

Problématique :

Le récit se structure autour d'une femme veuve vivant seule avec son fils qu'elle n'arrive plus à gérer. L'emphase est mise sur le surinvestissement de la fonction d'étayage défaillante et sur la thématique dépressive et de la perte d'objet.

Planche 6 BM :

Temps : (2m 33s)

Procédés :

Mohamed Amin rentre directement dans le récit (B2-1/1) en introduisant le personnage masculin en le mettant en relation avec sa mère (B1-1/1) et en exprimant ses affects envers lui (B1-3). Un moment de silence est marqué (CI3) puis l'histoire se construit autour d'une fantaisie personnelle (B2-1/4) en commençant par le surinvestissement de la fonction d'étayage à valence positive (CM1+/1). L'objet est idéalisé narcissiquement à valence négative (CN2-/2) et l'accent est mis sur l'éprouvé subjectif (CN1/1) et la fonction d'étayage défaillante (CM1-/1). Un long moment de silence intra-récit est pris (CI1/3) suite auquel Mohamed Amin introduit un nouveau personnage non figurant sur la planche (B1-2) et le mettant dans le cadre d'une relation érotisée avec l'homme (B3-2). L'histoire est à rebondissement (B2-1/4) et la femme nouvellement introduite dans l'histoire est perçue comme étant un mauvais objet (E2-2/1) et est désinvestie narcissiquement (CN2-/2). Les affects sont exprimés de manière nuancée (B1-3) et Mohamed Amin marque à nouveau un long moment de silence (CI1/3). L'adolescent reprend son discours qui se déstructure (E4-1/1) en mettant l'accent sur une fonction d'étayage défaillante (CM1-/1). Les affects sont exprimés de manière forte (B2-2) et la fonction d'étayage est surinvestie à valence positive (CM1+/1). Un long moment de silence est marqué (CI1/3) nécessitant notre intervention afin de préciser la fin de l'histoire (CI1/4). L'idée est remâchée (A3-1/3) et l'objet est dévalorisé narcissiquement (CN2-/2). Le contexte évoqué ensuite est un contexte de peur et d'angoisse (B2-4) noyé dans le flou (E4-2/2). L'histoire rebondit à nouveau (B2-1/4) et met en scène des personnages non figurant sur la planche (B1-2). L'issue de l'histoire est assez catastrophique (B2-4) et la représentation de mort est massivement exprimée (E2-3). La fonction d'étayage est surinvestie à valence négative (CM1-/1) suivie d'un long moment de silence (CI1/3).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Mohamed Amin est marqué par le recours quasi-équivalent entre les procédés des séries (B) et (C). Malgré le recours majoritaire à la série d'évitement du conflit, l'adolescent réussit tout de même à élaborer une histoire assez structurée. L'utilisation de la série de contrôle est minime. Le recours aux procédés primaires est moyen mais n'altèrent pas la lisibilité de cette planche qui est moyenne.

Problématique :

Cette planche renvoyant à la relation mère /fils met en scène une tierce personne qui est la femme du fils identifiée comme mauvais objet venant séparer les deux protagonistes : la mère et son fils. La thématique mise en place est dépressive et abandonnique.

Planche 7 BM :

Temps : (2mn 10s)

Procédés :

Mohamed Amin prend un long temps de latence (CI1/2) avant d'identifier avec précaution (A3-1/1) l'un des protagonistes et de mettre en place une fausse perception (E1-3) mettant à distance le personnage du père. L'objet est décrit comme détérioré (E1-4) et la fonction d'étayage est surinvestie à valence négative (CM1-/1). L'histoire se construit autour d'une fantaisie personnelle (B2-1/4) puis l'adolescent marque un temps de silence (CI3) avant de mettre l'accent sur l'éprouvé subjectif (CN1/1). Le discours se déstructure (E4-1/1) puis l'accent est mis sur les conflits intra-personnels (A2-4/1) et Mohamed Amin hésite entre différentes interprétations (A3-1/2) mais toujours en mettant l'accent (A3-1/3) sur le besoin de parler au père (B1-3). Un moment de silence est marqué (CI3) suivi du remâchage de la même idée (A3-1/3), celle de parler à son père (B1-1/1) en mettant l'accent sur le surinvestissement de la fonction d'étayage à valence négative (CM1-/1). Le contexte de peur et d'angoisse (B2-4) est mis en place avec précaution (A3-1/1) et l'idée de se confier au père est à nouveau remâchée (A3-1/3). L'objet est idéalisé narcissiquement à valence positive (CN2+/2) et un long moment de silence intra-récit est marqué (CI1/3). Mohamed Amin a recours aux références sociales (A1-3) et exprime ses affects de manière nuancée (B1-3). Le contexte est un contexte de peur et

d'angoisse (B2-4) face à une perte irremplaçable (CM1-/1) et mettant en relief l'idéalisation narcissique de l'objet à valence négative (CN2-/2). Mohamed Amin veut se confier à son père (A3-1/3) introduisant (B1-2) de manière anonyme (CI2/3) des personnes qui l'ont déçu. Ces personnes sont décrites comme mauvaises (E2-2/1) et narcissiquement défaillantes (CN2-/2). Un long moment de silence est pris (CI1/3) et le discours se clôture sur un sourire ironique (CM3/4).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Mohamed Amin est marqué par le recours massif aux procédés de la série (C), celle de l'évitement du conflit puis celle de la rigidité (A) participant à l'étouffement des émergences pulsionnelles. L'utilisation de la série (B) est moyenne permettant la mise en place d'une histoire assez structurée. L'utilisation des mécanismes de défense de la série (E) est minime et la lisibilité de cette planche est moyenne.

Problématique :

Cette planche renvoyant au rapproché père/fils réactive une thématique dépressive de perte et une représentation de l'objet narcissiquement dévalorisée. La perte du père est irremplaçable et les personnes entourant le fils semblent identifiés comme mauvais et hypocrites.

Planche 8 BM :

Temps : (2mn 53s)

Procédés :

Mohamed Amin marque un temps de latence (CI1/2) puis introduit le personnage du garçon avant de marquer un nouveau moment de silence (CI3). C'est avec précaution (A3-1/1) que le contexte de catastrophe est évoqué (B2-4) avec hésitation (A3-1/2). Les affects sont exprimés de manière forte et exagérée (B2-2) en s'appuyant sur la posture signifiante d'affect (CN3/3). L'accent est mis sur l'éprouvé subjectif (CN1/1) sans préciser pour autant les motifs des conflits (CI2/1). Un court moment de silence est marqué (CI3). Nous l'incitons à clarifier le conflit que vit le principal protagoniste (CI1/4). Le contexte de catastrophe et de guerre est évoqué et le

cadre spatial est précisé (A1-2/2) : la Syrie. Les personnages sont mis en relation (B1-1/1) et les représentations d'agressivité sont exprimées massivement (E2-3) dans un contexte de catastrophe (B2-4). Mohamed Amin marque un temps de silence intra-récit (CI1/3) nous obligeant à lui poser la question sur le déroulement de la fin de l'histoire (CI1/4). L'accent est mis sur le faire (CF1/1) et le cadre spatial est précisé (A1-2/2). L'adolescent a recours aux références sociales et de sens commun (A1-3) et idéalise narcissiquement l'objet à valence positive (CN2+/2). L'idéalisation est à type mégalomane (E2-2/4) et l'idée de célébrité est remâchée (A3-1/3). L'objet est à nouveau idéalisé narcissiquement à valence positive (CN2+/2) et l'accent est mis sur les conflits intra-subjectifs (A2-4/1). Mohamed Amin marque un temps de silence (CI1/3) puis clôture le récit. Certains objets sont scotomisés (E1-1).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Mohamed Amin est marqué par le recours massif aux procédés de la série (C), celle de l'évitement du conflit. Le recours aux procédés des séries (A) et (B) est moyen et le récit élaboré par l'adolescent est parsemé faiblement par les procédés de la série des défenses primaires. La lisibilité de la planche est moyenne.

Problématique :

Cette planche éveille chez l'adolescent des fantasmes mortifères mettant en scène un contexte de guerre et de torture. L'angoisse concomitante est une angoisse de perte d'objet face à laquelle Mohamed Amin met en place des procédés narcissiques antidépressifs.

Planche 10 :

Temps : (2mn 05s)

Procédés :

Mohamed Amin prend un temps de latence (CI1/2) avant d'introduire avec précaution (A3-1/1) le personnage d'un petit garçon (CM1-/1) qui est mis en relation (B1-1/1) avec un substitut maternel témoignant de l'élaboration d'une histoire

autour d'une fantaisie personnelle (B2-1/4). L'accent est mis sur l'éprouvé subjectif (CN1/1) et sur le surinvestissement de la fonction d'étayage à valence négative (CM1-/1). Les deux personnages sont mis en relation (B1-1/1) et l'objet est décrit comme mauvais (E2-2/1) et défaillant narcissiquement (CN2-/2). L'accent est mis sur le faire (CF1/1) avec précaution (A3-1/1) et l'adolescent a recours aux références sociales et de sens commun (A1-3). L'idée est remâchée (A3-1/3) et Mohamed Amin marque un moment de silence (CI3) avant de surinvestir la fonction d'étayage à valence négative (CM1-/1). Les affects manifestés sont exagérés (B2-2) mettant en exergue une fonction d'étayage défaillante (CM1-/1) et la représentation de soi est valorisée narcissiquement (CN2+/2).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Mohamed Amin est marqué par le recours massif aux procédés de la série (C), celle de l'évitement du conflit. L'utilisation des procédés des séries (A) et (B) est équilibré et est assez faible. L'utilisation des procédés de la série (E) est minime et la lisibilité de cette planche est assez bonne.

Problématique :

Cette planche mobilise une relation d'étayage autour d'une problématique de séparation et de précarité de l'objet. Le récit évoque le mensonge et les faux semblants. L'angoisse est une angoisse de perte d'objet. L'objet maternel est remplacé par un substitut de mauvaise qualité.

Planche 11:

Temps : (1mn 20s)

Procédés :

Mohamed Amin marque un temps de latence (CI1/2) puis émet un commentaire personnel (B2-1/3) critiquant la clarté de la planche pour se réfugier dans un moment de silence (CI3) nécessitant notre intervention (CI1/4) l'encouragent à continuer. Mohamed Amin s'attache à la description des détails sur la planche (A1-1) avec précaution (A3-1/1) et marque à nouveau un moment de silence (CI3). La suite du récit donne lieu à de fausses perceptions (E1-3) dans un contexte de peur et

d'angoisse (B2-4). Un autre moment de silence est marqué (CI3) suite auquel Mohamed Amin essaie de mettre fin au récit (CII/5). Nous l'interrogeons sur la cause de la fuite des animaux sur la planche (CII/4) et l'adolescent insiste sur le contexte de catastrophe et de peur (B2-4). Mohamed Amin hésite entre différentes interprétations (A3-1/2) et insiste sur le contexte de catastrophe (B2-4). La représentation d'agressivité est massivement exprimée (E2-3). L'adolescent marque un moment de silence (CI3) puis clôture son récit. Certains objets sont scotomisés (E1-1) et le récit est à tendance restrictive (CII/1).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Mohamed Amin est marqué par le recours massif aux procédés de la série (C), celle de l'évitement du conflit. L'utilisation des séries (A), (B) et (E) est quasi-équivalente et faiblement exprimée. La lisibilité de cette planche est faible.

Problématique :

Le contenu régressif de cette planche déstabilise l'adolescent qui met en scène un récit tournant autour d'une catastrophe ayant fait fuir tous les animaux. Ce récit tourne autour de la perte d'objet et de l'incapacité de réparation face à l'angoisse dépressive.

Planche 12 BG :

Temps : (1mn 27s)

Procédés :

Mohamed Amin rentre directement dans le discours (B2-1/1) et met la scène en tableau (CN3/1) en insistant sur la fonction d'étayage à valence négative (CM1-/1). Le cadre temporel est précisé (A1-2/1) et l'adolescent introduit des personnages non figurant sur la planche (B1-2) et met l'accent sur le faire (CF1/1). Le cadre temporel est à nouveau précisé (A1-2/1) et la fonction d'étayage est surinvestie à valence négative (CM1-/1). Mohamed Amin marque un moment de silence (CI3) avant de mettre fin à son récit. Certains objets sont scotomisés (E1-1) et le discours est à tendance restrictive (CII/1).

Lisibilité :

Le discours de Mohamed Amin est marqué par le recours massif aux procédés de la série (C), celle de l'évitement du conflit. L'utilisation de la série (A), (B) et (E) est minime et la lisibilité de cette planche est faible.

Problématique :

Cette planche réactive la dimension dépressive se manifestant par la mise en tableau d'un endroit abandonné, vidé. Mohamed Amin met en place une comparaison entre passé et présent. Dans le passé cet endroit était rempli de vie et de joie et actuellement il semble abandonné. Les procédés anti-dépressifs sont importants témoignant d'une problématique dépressive de perte d'objet.

Planche 13 B :

Temps : (2mn 02s)

Procédés :

Mohamed Amin rentre directement dans le discours (B2-1/1) et introduit le personnage du garçon avec précaution (A3-1/1) en mettant en relief la défaillance narcissique de l'objet (CN2-/2) avec précaution (A3-1/1). L'accent est mis sur l'éprouvé subjectif (CN1/1) et l'objet est idéalisé narcissiquement à valence négative (CN2-/2). La posture est signifiante d'affects (CN3/3) et l'adolescent introduit des personnages non figurant sur la planche (B1-2) en mettant l'accent sur l'idéalisation narcissique de l'objet à valence positive (CN2+/2). L'accent est mis sur le faire (CF1/1) et sur l'éprouvé subjectif du garçon (CN1/1) dont la représentation narcissique est défaillante (CN2-/2). Un moment de silence est marqué (CI3) et nous l'interrogeons sur la fin de l'histoire (CI1/4). Mohamed Amin répond en se référant aux normes sociales et de sens commun (A1-3) permettant l'idéalisation narcissique de l'objet à valence positive (CN2+/2) voire mégalomaniacale (E2-2/4). Certains objets sont scotomisés (E1-1).

Lisibilité :

Le discours de Mohamed Amin est marqué par le recours massif aux procédés de la série (C), celle de l'évitement du conflit. L'utilisation de la série (A), (B) et (E) est minime et la lisibilité de cette planche est assez moyenne.

Problématique :

Cette planche éveille le sentiment de solitude et met en scène la précarité du milieu dans lequel évolue l'enfant. La blessure narcissique est insupportable mais la réparation reste envisageable en s'étayant sur les références sociales. La problématique évoquée dans cette planche est une problématique dépressive face à une angoisse de perte d'objet.

Planche 13 MF :

Temps : (2mn 32s)

Procédés :

Mohamed Amin entame son discours directement (B2-1/1) en introduisant le personnage d'un petit garçon (CM1+/1) élevé par sa mère. L'objet est idéalisé narcissiquement à valence positive (CN2+/2) et les personnages sont mis en relation (B1-1/1) avec la mise en exergue d'une représentation de soi narcissiquement défailante (CN2)/2). Le cadre temporel est précisé (A1-2/1) et l'adolescent désigne l'homme comme un mauvais objet (E2-2/1). L'objet est perçu comme détérioré et malade (E1-4). Les représentations sont massivement exprimées (E2-3) et la fonction d'étayage est surinvestie à valence positive (CM1+/1). Les personnages sont mis en dialogue (B1-1/2) et l'objet est désinvesti narcissiquement (CN2-/2). La thématique agressive est exprimée crument (E2-3) et l'accent est mis sur les conflits intra-subjectif (A2-4/1).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Mohamed Amin est marqué par le recours quasi-équivalents de tous les procédés défensifs. La lisibilité de cette planche est faible.

Problématique :

Cette planche perturbe Mohamed Amin et mobilise des fantasmes mortifères. Elle met en scène un homme et sa mère en mettant en relief la défaillance narcissique du fils qui n'a pas pu être une source d'étayage positive pour sa mère malade. La problématique semble être de perte d'objet.

Planche 19 :

Temps : (2mn 27s)

Procédés :

Mohamed Amin rentre directement dans le discours (B2-1/1) et décrit la planche en s'attachant aux détails (A1-1) et en introduisant des personnages anonymes (CI2/3) non figurant sur la planche (B1-2) et en mettant en relief le surinvestissement de la fonction d'étayage à valence positive (CM1+/1). L'accent est mis sur l'éprouvé subjectif (CN1/1) et l'histoire est construite autour d'une fantaisie personnelle (B2-1/4) en surinvestissant la fonction d'étayage à valence négative (CM1-/1). Le contexte mis en place est un contexte de peur et d'angoisse (B2-4) s'étayant sur les références sociales et de sens commun (A1-3). L'objet est défaillant narcissiquement (CN2-/2) et un moment de silence est marqué (CI3). L'accent est mis sur l'éprouvé subjectif (CN1/1) et le cadre spatial est précisé (A1-2/2). Mohamed Amin s'appuie sur les références littéraires et culturelles (A1-4). Nous l'interrogeons sur le sexe des deux personnes (CI1/4) et Mohamed Amin répond en s'étayant sur les références sociales et de sens commun (A1-3) afin d'insister sur le fait que ce soit un couple hétérosexuel. Certains objets sont scotomisés (E1-1).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Mohamed Amin est marqué par le recours massif aux procédés de la série (C), celle de l'évitement du conflit. L'utilisation de la série (B) et de la série (A) est moyenne laissant entrevoir malgré les procédés de contrôle l'élaboration d'une histoire assez structurée. Le recours aux procédés défensifs de la série (E) est faible n'altérant pas la lisibilité de la planche qui est assez moyenne.

Problématique :

Cette planche mobilise une thématique de solitude et d'éloignement. Le récit élaboré met en scène un couple qui décide de s'isoler du monde perçu comme mauvais et de s'étayer l'un sur l'autre pour vivre heureux. L'étayage est assez fonctionnel et permet de protéger l'objet des menaces extérieures.

Planche 16 :

Temps : (2mn 55s)

Procédés :

Mohamed Amin entre directement dans le discours (B2-1/1) et introduit le personnage (B1-2) d'un petit garçon (CM1-/1) en précisant son âge (A1-2/3) et en mettant l'accent sur le faire (CF1/1). L'adolescent introduit un nouveau personnage (B1-2), le père et le met en dialogue avec le garçon (B1-1/2). L'histoire est à rebondissement (B2-1/4) et le cadre temporel est précisé (A1-2/1) avant que la représentation de mort ne soit exprimée (E2-3). Les affects éprouvés sont forts (B2-2) et le cadre temporel est à nouveau précisé (A1-2/1) afin de mettre en relief la défaillance de la fonction d'étayage (CM1-/1) par rapport à des personnages anonymement (CI2/3) introduits sur la planche (B1-2). Le cadre temporel est à nouveau précisé (A1-2/1) et les affects sont exprimés de manière nuancée (B1-3) et la fonction d'étayage est investie positivement (CM1+/1). Mohamed Amin a recours aux références aux normes extérieures (CF2/2) et la fonction d'étayage est décrite comme défaillante (CM1-/1). L'idée de l'abandon (CM1-/1) est remâchée (A3-1/3). Le cadre temporel est précisé (A1-2/1) et la fonction d'étayage est surinvestie positivement (CM1+/1). L'objet est désinvesti narcissiquement (CN2-/2) et Mohamed Amin a recours aux normes sociales et de sens commun (A1-3) afin d'idéaliser narcissiquement l'objet à valence positive (CN2+/2). L'idéalisation de l'objet se fait à type mégalomane (E2-2/4) et introduit des personnages non figurants sur la planche (B1-2) : la mère, la sœur et la famille. Des personnages sont introduits (B1-2) anonymement sur la planche (CI2/3) et l'objet est investie narcissiquement à valence positive (CN2+/2).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Mohamed Amin est marqué par le recours massif aux procédés défensifs de la série (C), celle de l'évitement du conflit. L'utilisation des procédés défensifs de la série (A) vient appuyer l'étouffement des pulsions. Le recours aux procédés de la série (B) est moyen et permet de mettre en place une histoire assez structurée. L'utilisation des mécanismes défensifs primaires est faible et la lisibilité de cette planche est assez bonne.

Problématique :

La planche éveille la problématique dépressive de l'adolescent et son sentiment de solitude face au monde extérieur. Mohamed Amin a recours aux précisions temporelles afin d'accentuer la différence entre le passé lorsque le père était vivant et le présent après la mort du père. L'adolescent se retrouve dans une situation de responsabilité par rapport à sa famille et s'appuie sur ses défenses narcissiques afin de lutter contre l'angoisse dépressive de perte d'objet.

- Analyse quantitative

	Procédures
--	------------

	Série A		Série B		Série C		Série E	
	A1-1	3	B1-1/1	11	CF1/1	6	E1-1	6
	A1-2/1	8	B1-1/2	2	CF1/2	2	E1-3	1
	A1-2/2	4	B1-2	14	CF2/2	1	E1-4	2
	A1-2/3	1	B1-3	6	CI1/1	3	E2-2/1	4
	A1-3	10	B2-1/1	10	CI1/2	5	E2-2/4	2
	A1-4	1	B2-1/2	1	CI1/3	9	E2-3	10
	A2-1	1	B2-1/3	3	CI1/4	11	E2-4	1
	A2-4/1	4	B2-1/4	8	CI1/5	1	E4-1/1	4
	A3-1/1	17	B2-2	6	CI2/1	1	E4-2/2	3
	A3-1/2	3	B2-4	11	CI2/2	1		
	A3-1/3	12	B3-2	4	CI2/3	6		
	A3-2	1			CI3	29		
					CN1/1	12		
					CN2+/2	13		
					CN2-/2	24		
					CN3/1	1		
					CN3/3	3		
					CL1/1	4		
					CM1+/1	8		
					CM1-/1	21		
					CM1/2	1		
					CM3/3	1		
					CM3/4	1		
Total	A	73	B	67	C	154	E	43

Protocole de TAT de Molka

- Analyse planche par planche

Planche 1 :

Temps : (2m 11s)

Procédés :

Molka marque un temps de latence (CI1/2) puis s'exclame (B2-1/2) et fait appel au clinicien nous questionnant sur l'objet violon (CM1/2). Elle marque un long moment de silence (CI1/3) puis introduit le personnage masculin de manière anonyme (CI2/3) et sans préciser le motif des conflits (CI2/1), verbalise les émotions ressenti par le garçon (B1-3). Elle marque ensuite un long moment de silence (CI1/3). Tente de continuer le discours mais celui-ci s'interrompt (E4-1/1) pour marquer à nouveau un moment de silence (CI1/3). C'est avec précaution (A3-1/1) que Molka identifie l'objet violon et met en place une isolation des représentations (A3-4). L'accent est ensuite porté sur l'éprouvé subjectif (CN1/1) du garçon en mettant l'accent sur sa défaillance narcissique (CN2-/2). Un moment de silence intra-récit est élaboré (CI3) et nous l'interrogeons sur la fin de l'histoire (CI1/4). La fin du récit est banalisé (CI2/2).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Molka est marqué par le recours massif aux procédés de la série (C), celle de l'évitement du conflit. L'utilisation de la série (B) est faible et ne permet pas la mise en place d'une histoire construite autour du thème manifeste de la planche. Le recours aux séries (A) et (E) est minime et la lisibilité de cette planche est faible.

Problématique :

L'immaturation fonctionnelle de cette planche est reconnue et le garçon est décrit comme en colère ne sachant pas jouer du violon. Le récit est aconflictuel et la fin est banalisée et présenté comme une résolution magique du désir. La représentation narcissique de soi est négative et le recours à la fonction d'étayage témoigne de la présence d'une problématique dépressive.

Planche 2 :

Temps : (1mn 39s)

Procédés :

Molka marque un temps de latence (CI1/2) puis introduit le personnage principal de manière anonyme (CI2/3) et met l'accent sur l'éprouvé subjectif (CN1/1). La phrase s'interrompt (E4-1/1) et l'adolescente marque un moment de silence (CI3). Les personnages sur la planche sont mis en relation (B1-1/1) et sont identifiés comme un père, une mère et leur fille. La fonction d'étayage est surinvestie à valence négative (CM1-/1) et l'accent est porté sur l'éprouvé subjectif des parents (CN1/1). Les affects de la jeune fille sont exprimés de manière nuancée (B1-3). Molka tente de mettre fin au récit dans un équivalent de refus (CI1/5) et nous l'incitons à nous narrer la fin du récit (CI1/4). C'est avec précaution (A3-1/1) que Molka nous répond marquant une hésitation entre différentes interprétations (A3-1/2). Nous l'incitons à choisir une fin (CI1/4) et c'est avec précaution (A3-1/1) que la représentation narcissique de l'objet est investie (CN2+/2) mettant en relation les différents protagonistes entre eux (B1-1/1). C'est encore avec précaution que l'objet est investi narcissiquement (CN2+/2). Le récit élaboré par Molka est assez restreint (CI1/1).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Molka est marqué par le recours exclusif aux procédés de la série (C), celle de l'évitement du conflit. L'utilisation des séries (A) et (B) est minime et le recours à la série (E) est très faible et n'altère pas la lisibilité de cette planche qui est assez moyenne.

Problématique :

Face à cette planche Molka identifie les trois protagonistes en les mettant tous en lien et en rétablissant la triangulation père, mère et fille. La jeune fille est valorisée narcissiquement alors que les imagos parentales ne semblent pas constituer un étayage rassurant. Le récit est assez restrictif et met en scène une problématique d'ordre narcissique.

Planche 3 :

Temps : (1mn 04s)

Procédés :

Face à cette planche, Molka rentre directement dans le discours (B2-1/1) et introduit le personnage sur la planche de manière anonyme (CI2/3). Il est ensuite assimilé à un contexte de peur et d'angoisse (B2-4) sans pour autant préciser le motif des conflits (CI2/1). L'accent est mis sur l'éprouvé subjectif (CN1/1) et les affects du personnage sur la planche sont exprimés de manière nuancée (B1-3). La posture est significative d'affects (CN3/3) et l'accent est à nouveau mis sur l'éprouvé subjectif (CN1/1) et sur les conflits intra-personnels (A2-4). C'est avec précaution (A3-1/1) que la représentation narcissique de l'objet est désinvestie (CN2-/2). Le récit est banalisé (CI2/2) et à tendance restrictive (CI1/1). L'objet ciseaux est scotomisé (E1-1).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Molka est marqué par le recours majoritaire aux procédés de la série (C), celle de l'évitement du conflit. L'utilisation quasi-équivalente des procédés des séries (B) et (A) est minime. Le recours à la série des processus primaire est très faible et n'altère pas la lisibilité de la planche qui est faible.

Problématique :

Cette planche réactive chez le sujet la thématique dépressive mettant en scène un homme passant par une mauvaise expérience et qui est fier et ne veut pas qu'on le voit dans cette position de faiblesse. Le contenu latent de la planche est évité et le récit est noyé dans une banalisation inhibant l'émergence pulsionnelle. La problématique soulevée au sein de cette planche semble être de type dépressif.

Planche 4 :

Temps : (1mn 35s)

Procédés :

Molka marque un temps de latence (CI1/2) puis introduit les deux personnages en les mettant en lien (B1-1/1) dans une relation érotisée (B3-2). La fonction d'étayage

est surinvestie à valence négative (CM1-/1) puis l'adolescente marque un temps de silence (CI3). Les affects de l'homme sont exprimés (B1-3) dans le sens d'un surinvestissement de la fonction d'étayage à valence négative (CM1-/1). Nous l'interrogeons sur le motif du conflit (CI1/4) et la réponse est banalisée (CI2/2). Avec précaution (A3-1/1), Molka désinvesti la représentation narcissique de la femme (CN2-/2) et c'est avec précaution aussi (A3-1/1) qu'elle hésite entre différentes interprétations (A3-1/2) et met l'accent sur l'éprouvé subjectif de l'homme (CN1/1) en le désinvestissant narcissiquement (CN2-/2) et en insistant sur la défaillance de la fonction d'étayage (CM1-/1). Nous l'incitons à choisir l'une des interprétations (CI1/4) et l'adolescente répond en désinvestissant la représentation narcissique de l'objet (CN2-/2). Nous l'interrogeons sur la fin de l'histoire (CI1/4) et elle nous répond en mettant le couple en dialogue (B1-1/2) et en banalisant la fin de l'histoire (CI2/2) résolvant magiquement le conflit. Le récit est à tendance restrictive (CI1/1).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Molka est marqué par le recours massif aux procédés de la série (C), celle de l'évitement du conflit. L'utilisation de la série de contrôle vient appuyer l'étouffement de l'émergence pulsionnelle. Le recours à la série labile est minimale et ne permet pas la mise en place d'une histoire assez structurée. L'utilisation des procédés primaires est inexistante et la lisibilité de la planche est faible.

Problématique :

La vision du couple réactive une angoisse de perte d'objet désinvestissant parfois narcissiquement l'objet féminin et parfois l'objet masculin. Les motifs des conflits sont banalisés et réduits à une scène de ménage tournant autour de difficultés financières. Ainsi la problématique dépressive de perte d'objet est évitée.

Planche 5 :

Temps : (1mn 41s)

Procédés :

Molka rentre directement dans le discours (B2-1/1) identifiant le personnage féminin et introduisant un personnage non figurant sur la planche : son fils (B1-2). L'adolescente hésite entre différentes interprétations (A3-1/2) puis marque un long

moment de silence (CI1/3). Molka fait appel au clinicien (CM1/2) puis continue son discours en remâchant l'idée première (A3-1/3) et en mettant l'accent sur l'hésitation entre différentes interprétations (A3-1/2). La représentation narcissique de l'objet est investie à valence négative (CN2-/2). Un moment de silence intra-récit (CI3) est marqué nous poussant à l'interroger sur la fin de l'histoire (CI1/4). La fonction d'étayage est surinvestie à valence positive (CM1+/1) et l'adolescente a recours aux références sociales et de sens commun (A1-3) puis exprime avec ironie le désintérêt des gens pour la scolarité (CM3/5) en mettant en relief l'éprouvé subjectif du garçon (CN1/1). Le récit est à tendance restrictive (CI1/1).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Molka est marqué par le recours massif aux procédés de la série (C), celle de l'évitement du conflit. L'utilisation de la série labile et de la série de contrôle est faible ne permettant pas la mise en scène d'une histoire assez structurée. Le recours à la série (E) est inexistant et la lisibilité de cette planche est faible.

Problématique :

Le récit se structure autour d'une femme qui rentre dans la chambre de son fils afin de vérifier s'il est entrain de faire ses devoirs ou entrain de jouer. La figure maternelle est construite autour d'un rôle bienveillant et protecteur. Le récit est restrictif et l'utilisation à une représentation négative de l'objet ainsi qu'au recours à la fonction d'étayage laisse transparaître une problématique de perte d'objet.

Planche 6 GF :

Temps : (1m 45s)

Procédés :

Molka marque un long temps de latence (CI1/2) avant d'introduire le personnage féminin en mettant l'accent sur la défaillance de la fonction d'étayage (CM1-/1). Le personnage masculin est ensuite introduit à son tour et mis en

lien (B1-1/1) avec le personnage féminin comme étant son mari (B3-2). L'accent est ensuite mis sur le faire (CF1/1) puis Molka annule cette action (A3-2) et en avance une autre (CF1/1). L'affect émis est un affect de circonstance (CF2/1). Le récit est restrictif (CI1/1), plaqué (CF1/1) et banalisé (CI2/2).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Molka est marqué par le recours massif aux procédés de la série (C). Le recours à la série labile est minime et ne permet pas la mise en place d'un récit structuré. L'utilisation des procédés de la série (A) est minime et ceux de la série (E) est inexistante. La lisibilité de la planche est faible ne permettant pas de mobiliser le contenu latent de la planche.

Problématique :

Cette planche renvoie à la relation hétérosexuelle entre deux personnages : un homme et une femme présentant une légère différence de générations. Molka met les deux personnages dans le cadre d'une relation érotisée. Ce rapproché est formulé clairement mais est noyé dans la banalisation. L'adolescente s'accroche au contenu manifeste et le récit est plaqué à l'image. La forte mobilisation de la sphère d'évitement de conflit ne permet pas l'émergence pulsionnelle.

Planche 7 GF :

Temps : (1mn 16s)

Procédés :

Molka prend un temps de latence (CI1/2) avant d'identifier les deux personnages féminins et de les mettre en relation (B1-1/1) désinvestissant narcissiquement la représentation de l'objet (CN2-/2). La phrase se

déstructure (E4-1/1). Le poupon est identifié comme étant un petit frère (B1-1/1) et les affects de la fille sont exprimés de manière nuancée (B1-3). La fonction d'étayage est surinvestie à valence négative (CM1-/1). La mère et la fille sont mises en dialogue (B1-1/2) et Molka met en place des relations spéculaires (CN5) qu'elle annule (A3-2) pour surinvestir la fonction d'étayage à valence négative (CM1-/1). L'adolescente a recours aux références sociales (A1-3) et l'objet est investi narcissiquement à valence positive (CN2+/2).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Molka est marqué par le recours massif aux procédés de la série (C), celle de l'évitement du conflit. L'utilisation de la série (B) est moyenne et permet de mettre en place une ébauche d'histoire tournant autour du contenu latent de la planche. Le recours à la série (A) est faible et à la série (E) est minime. La lisibilité de cette planche est faible.

Problématique :

Cette planche renvoyant à la relation mère/fille met en relief une rivalité installée entre la fille et son petit frère se disputant l'affection de la mère qui tente tant bien que mal de raisonner sa fille. La problématique qui transparait à travers ce récit est celle de la perte d'objet.

Planche 8 BM :

Temps : (1mn 37s)

Procédés :

Molka s'exclame (B2-1/2) et marque un temps de latence (CI1/2) avant de d'introduire les personnages sur la planche en exprimant massivement une représentation agressive (E2-3). Molka marque un long moment de silence (CI1/3) puis l'histoire rebondit (B2-1/4) et le contexte mis en place est un contexte de peur et

d'angoisse (B2-4). L'accent est porté sur l'éprouvé subjectif (CN1/1) et nous la questionnons sur le secret que l'homme cache (CI1/4). L'adolescente nous répond avec précaution (A3-1/1) et exprime les représentations agressives de manière massive (E2-3) en précisant le cadre temporel (A1-2/1). Molka hésite entre différentes interprétations (A3-1/2) et le contexte mis en place est un contexte de peur et d'angoisse (B2-4). Le discours est à tendance restrictive (CI1/1) et l'objet fusil est scotomisé (E1-1).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Molka est marqué par le recours quasi-équilibré entre les séries (C), (B) et (A) oscillant entre évitement, contrôle et expression pulsionnelle. Le recours aux procédés de la série (E) est faible et la lisibilité de la planche est assez faible.

Problématique :

Cette planche éveille chez l'adolescente des fantasmes mortifères mettant en scène des personnages dans un contexte de peur et d'angoisse mobilisant une expression crue des représentations agressives. Cette planche déstabilise Molka et l'empêche de mettre en place une histoire bien structurée. L'angoisse mise en place est une angoisse de perte d'objet.

Planche 9GF :

Temps : (1mn 24s)

Procédés :

Molka rentre directement dans le discours (B2-1/1) et introduit le personnage de la femme en plaquant le récit au contenu manifeste de la planche (CF1/2). L'autre personnage féminin est introduit de manière anonyme (CI2/3) et les deux personnages sont mis en dialogue (B1-1/2). Un moment de silence est marqué (CI3) et nous lui posons la question de la nature du lien existant entre ces deux femmes (CI1/4). Avec

précaution (A3-1/1), Molka isole les deux personnages (A3-4). Avec précaution (A3-1/1), l'adolescente introduit un personnage non figurant sur la planche (B1-2) ; son mari (B3-2). Elle marque un moment de silence (CI1/3) et tente de mettre à distance la planche dans une tendance refus (CI1/5). Le récit est restrictif (CI1/1) et certains objets sont scotomisés (E1-1).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Molka est marqué par le recours majoritaire aux procédés de la série (C), celle de l'évitement du conflit. Le recours aux séries (B) et (A) est quasi-équivalent oscillant entre expression pulsionnelle et contrôle. L'utilisation des procédés de la série (E) est minime et la lisibilité de cette planche assez faible.

Problématique :

Face à cette planche renvoyant à la rivalité féminine, Molka introduit une triangulation composée d'un homme et deux femmes. Mais isole la deuxième femme pour se focaliser uniquement et de manière évasive sur le conflit dans le couple homme et femme. La problématique soulevée au sein de cette planche est une problématique de perte d'objet.

Planche 10:

Temps : (3mn 16s)

Procédés :

Molka s'exclame (B2-1/2) manifestant son mécontentement face à la planche et marque un long temps de latence (CI1/2). Elle fait appel au clinicien afin qu'il l'aide à comprendre cette planche angoissante (CM1/2). Elle introduit ensuite un personnage masculin en mettant l'accent sur son éprouvé subjectif (CN1/1) et en exprimant des affects forts (B2-2). L'accent est ensuite mis sur l'imaginaire (A2-1) et le motif du conflit est imprécis (CI2/1). Molka marque un long moment de silence (CI1/3) nous

obligeant à clarifier ce que l'homme est entrain d'imaginer (CI1/4). L'adolescente s'attache aux détails essayant de décrire le personnage physiquement (A1-1) et percevant des détails bizarres (E1-2). Elle continue avec précaution (A3-1/1) mais le discours saute du coq à l'âne (E4-4). Suite à cela, Molka marque un moment de silence (CI3) puis annule le fait que ce soit un homme (A3-2) et l'identifie comme étant un animal (E1-3) toujours avec précaution (A3-1/1). L'adolescente marque encore un long moment de silence (CI1/3). Molka annule à nouveau sa réponse (A3-2) et réintroduit le personnage de l'homme en mettant en l'accent sur l'imaginaire (A2-1) et le discours devient flou (E4-2) en surinvestissant la fonction d'étayage à valence positive (CM1+/1). Les motifs des conflits sont non précisés (CI2/1). Nous la questionnant sur la chose qu'il est entrain d'imaginer (CI1/4) et l'adolescente nous répond en s'étayant sur une fausse perception (E1-3) bizarre (E1-2). Molka marque un long moment de silence (CI1/3) avant de clôturer le récit.

Lisibilité :

Le récit élaboré par Molka est marqué par le recours massif aux procédés de la série (C), celle de l'évitement du conflit. Le recours aux séries (A) et (E) est quasi-équivalent et est moyen. Les procédés de contrôle n'arrivent pas à étouffer l'émergence pulsionnelle. L'utilisation de la série labile est faible et ne permet pas de mettre en place une histoire bien structurée. La lisibilité de la planche est faible.

Problématique :

Cette planche qui renvoie à l'expression des désirs dans le couple déstabilise l'adolescente et laisse place à de fausses perceptions. Molka n'arrive pas à structurer son récit et tout ce qu'elle arrive à élaborer est l'histoire d'un homme triste surinvestissant la relation d'étayage. La problématique soulevée semble dépressive et de perte d'objet.

Planche 11:

Temps : (30s)

Procédés :

Molka prend un temps de latence (CI1/2) avant de préciser le cadre spatial (A1-2/2) et d'introduire avec précaution (A3-1/1) des personnages (B1-2) présentés de manière anonyme (CI2/3). L'adolescente décrit la planche en s'attachant aux détails (A1-1). Elle marque ensuite un moment de silence (CI3) puis met en tableau la planche (CN3/1) et clôture le discours dans une tendance refus (CI1/5). Quelques éléments sont scotomisés (E1-1) et le discours est à tendance restrictive (CI1/1).

Lisibilité :

Le discours de Molka est marqué par le recours quasi-équilibré entre les procédés des séries (C) et (A) étouffant les émergences pulsionnelles. Le recours aux séries (B) et (E) est équivalent et minime. La lisibilité de cette planche est faible.

Problématique :

Cette planche régressive mobilise les procédés d'évitement et de contrôle étouffant au maximum les émergences pulsionnelles. Le récit est plaqué et ne permet pas de distinguer la problématique sous-jacente.

Planche 12 :

Temps : (1mn 51s)

Procédés :

Molka marque un temps de latence long (CI1/2) et met la planche en tableau (CN3/1) en dénigrant la représentation narcissique de l'objet (CN2-/2). Le discours se déstructure (E4-1) et plonge dans le flou (E4-2). Les éléments décrits (A1-1) sont décrits comme narcissiquement défaillants (CN2-/2). Le cadre temporel est précisé (A1-2/1) et l'objet est à nouveau désinvesti narcissiquement (CN2-/2). L'adolescente marque un moment de silence (CI3) puis se focalise sur la barque avec précaution (A3-1/1) et décrit l'objet comme détérioré (E1-4).

Lisibilité :

Le discours de Molka est marqué par le recours majoritaire aux procédés de la série (C), celle de l'évitement du conflit. L'utilisation des procédés de la série (A) et (E) est équivalente et faible. La lisibilité de cette planche est faible.

Problématique :

Cette planche régressive est évoquée avec nostalgie et la représentation narcissique de l'objet est désinvestie. L'objet est perçu comme détérioré. Cette planche semble révéler une problématique dépressive de perte d'objet.

Planche 13 B :

Temps : (2mn 14s)

Procédés :

Molka prend un moment de latence (CI1/2) avant d'introduire le personnage du petit garçon de manière anonyme (CI2/3) et d'insister sur le surinvestissement de la fonction d'étayage à valence négative (CM1-/1). La représentation narcissique de l'objet est investie de manière négative (CN2-/2) et la fonction d'étayage est surinvestie à valence négative (CM1-/1). L'adolescente marque un moment de silence (CI3) et l'accent est mis sur les conflits intra-personnels (A2-4). Nous l'interrogeons sur l'orphelinat du petit garçon : a-t-il perdu sa mère, son père ou ses deux parents ? (CI1/4). Molka nous répond avec précaution (A3-1/1) et hésite entre deux interprétations (A3-1/2). Elle marque un moment de silence (CI3) puis nous apprend que ce petit garçon a perdu sa mère (CM1-/1) avant de marquer un autre moment de silence (CI3). L'adolescente introduit un personnage non figurant sur la planche (B1-2), le père. L'objet est ensuite désinvesti narcissiquement (CN2-/2) et la fonction d'étayage est surinvesti à valence négative (CM1-/1). Molka marque un moment de silence (CI3) avant de clôturer son récit.

Lisibilité :

Le récit élaboré par Molka est marqué par le recours massif aux procédés de la série (C), celle de l'évitement du conflit. L'utilisation de la série (A) de contrôle est faible et contribue à l'étouffement des émergences pulsionnelles. Le recours à la série

labile (B) est quasi inexistant et ne permet pas la mise en scène d'une histoire bien structurée. La lisibilité de cette planche est faible.

Problématique :

Cette planche perturbe Molka et éveille un vécu de perte et de désinvestissement narcissique. La problématique est celle d'une perte d'objet.

Planche 13MF :

Temps : (51s)

Procédés :

Molka prend un temps de latence (CI1/2) puis laisse s'exprimer de fausses perceptions (E1-3) mettant en scène un objet détérioré (E1-4). La fonction d'étayage est surinvestie à valence négative (CM1-/1) et les affects de tristesse sont exprimés de manière nuancée (B1-3). Molka marque un moment de silence (CI3) et nous l'interrogeons alors sur ce que l'homme va faire face au problème qu'il rencontre (CI1/4). L'adolescente marque un autre moment de silence (CI3) et introduit des personnages non figurant sur la planche (B1-2) exprimant aussi des affects de circonstances (CF2/1) avec précaution (A3-1/1). Le récit est à tendance restrictive (CI1/1).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Molka est marqué par le recours massif à la série (C), celle de l'évitement du conflit. L'utilisation des procédés (B), (A) et (E) est quasi-équivalente et la lisibilité de la planche est faible.

Problématique :

Cette planche mobilise des pulsions mortifères à l'envers de la mère. L'objet est perçu comme détérioré et la représentation de soi est défailante. La problématique évoquée est celle de la perte d'objet.

Planche 19 :

Temps : (1mn 04s)

Procédés :

Molka prend un temps de latence (CI1/2) puis commence son discours avec ironie (CM3/4) en précisant le cadre temporel (A1-2/1) et en insistant sur les qualités sensorielles (CN4). L'adolescente marque un temps de silence (CI3) et fait appel au clinicien (CM1/2) afin de clarifier les éléments sur la planche. Elle introduit un personnage non figurant sur la planche (B1-2) et se focalise sur la description des détails sur la planche (A1-1) donnant lieu ensuite à la perception de détails rares sur la planche (E1-2). Le récit est restrictif (CI1/1).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Molka est marqué par le recours majoritaire à la série (C), celle de l'évitement du conflit. L'utilisation des séries (A), (B) et (E) est quasi-équivalente et minime. La lisibilité de la planche est faible.

Problématique :

La planche désorganise l'adolescente et mobilise une forte expression de la sphère de l'évitement du conflit. Le récit mis en place permet de distinguer une description avec attachement aux détails. Cette planche ne permet pas le dégagement d'une problématique particulière.

Planche 16 :

Temps : (2mn 24s)

Procédés :

Molka marque un temps de latence (CI1/2) puis introduit un personnage non figurant sur la planche (B1-2) de manière anonyme (CI2/3) surinvestissant la fonction d'étayage à valence négative (CM1-/1). La représentation narcissique de l'objet est désinvestie et l'accent est mis sur l'éprouvé subjectif (CN1/1). L'objet est idéalisé de

manière mégalomane (E2-2/4) et l'adolescente marque un moment de silence (CI3). L'accent est ensuite mis sur le faire (CF1/1) avec précaution (A3-1/1). La représentation narcissique de l'objet est investie à valence positive (CN2+/2). Nous l'interrogeons sur ce que la fille fait comme travail (CI1/4) et Molka précise que la jeune femme travaille en tant que médecin dentaire (CN2+/2) et l'objet est à nouveau idéalisé de manière mégalomane (E2-2/4). La jeune fille est mise en relation érotisée (B3-2) en s'appuyant sur les références sociales et de sens commun (A1-3).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Molka est marqué par le recours massif aux procédés de la série (C), celle de l'évitement du conflit. L'utilisation des procédés (A), (B) et (E) est quasi-équivalente et est minime permettant néanmoins la mise en place d'une ébauche d'histoire. La lisibilité de la planche est assez moyenne.

Problématique :

Cette planche blanche éveille chez l'adolescente un vécu de solitude et de perte. La blessure narcissique est camouflée par une idéalisation de soi à type mégalomane.

- Analyse quantitative

	Procédures							
	Série A		Série B		Série C		Série E	
A1-1	3	B1-1/1	6	CF1/1	1	E1-1	4	
A1-2/1	1	B1-1/2	3	CF1/2	1	E1-2	3	
A1-2/2	1	B1-2	7	CF2/1	2	E1-3/2	3	
A1-3	3	B1-3	6	CI1/1	11	E1-4	1	
A2-1	2	B2-1/1	3	CI1/2	9	E2-2/4	3	
A2-4/1	2	B2-1/2	2	CI1/3	9	E2-3	2	
A3-1/1	15	B2-1/4	1	CI1/4	14	E4-1/1	1	
A3-1/2	6	B2-2	1	CI1/5	1	E4-1/2	2	
A3-1/3	1	B2-4	3	CI2/1	5	E4-2/2	2	

	A3-2	4	B3-2	4	CI2/2	3	E4-4	1
	A3-4	2			CI2/3	6		
					CI3	15		
					CN1/1	9		
					CN2+/2	5		
					CN2-/2	11		
					CN3/1	2		
					CN3/3	1		
					CN5	1		
					CM1+/1	2		
					CM1-/1	14		
					CM1/2	4		
					CM3/4	2		
Total	A	40	B	36	C	128	E	22

Protocole de TAT de Aziz

- Analyse planche par planche

Planche 1 :

Temps : (4mn 37s)

Procédés :

Aziz marque un temps de latence (CI2/1) puis a recours au clinicien nous interrogeant sur la nature de la réponse (CM1/2). Il marque un autre long moment de silence (CI1/3) puis avance une référence littéraire (A1-4). Un très long moment de silence est marqué (CI1/3) et nécessite notre intervention (CI1/4) afin de l'inciter à continuer son récit. Aziz introduit le personnage du garçon puis marque à nouveau un court moment de silence (CI3). Nous l'interrogeons sur ce qu'il fait (CI1/4) et il nous répond avec précaution (A3-1/1) attestant de son angoisse face à cette planche. Nous le rassurant et nous essayant de le pousser à développer son récit (CI1/4). Aziz marque un autre moment de silence (CI3) puis met l'accent sur les conflits

intra-personnels (A2-4). L'adolescent marque un très long moment de silence (CI1/3) nécessitant encore une fois notre intervention (CI1/4). L'objet est désinvesti narcissiquement (CN2-/2) avec précaution (A3-1/1) et Aziz introduit le personnage maternel non figurant sur la planche (B1-2) le décrivant comme mort (E2-3). L'adolescent hésite entre différentes interprétations (A3-1/2) et introduit sur la planche (B1-2) le personnage d'une petite amie (B3-2) surinvestissant la fonction d'étayage à valence négative (CM1-/1) toujours avec précaution (A3-1/1). L'adolescent marque un autre moment de silence (CI1/3) et nous l'interrogeons sur la fin de l'histoire (CI1/4). Aziz nous répond en mettant l'accent sur les conflits intra-personnels (A2-4). Après un autre moment de silence (CI3), l'adolescent met en place un aller retour entre désirs contradictoires (B2-3). Un dernier moment de silence est observé (CI3) avant de mettre fin au discours. L'objet violon est scotomisé (E1-1).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Aziz est marqué par le recours massif aux procédés de la série (C), celle de l'évitement du conflit. L'utilisation de la série (A) est moyen et vient appuyer l'étouffement de l'émergence pulsionnelle. Le recours à la série labile est assez faible mais permet de mettre en place une ébauche d'histoire tournant autour du contenu latent de la planche. L'utilisation de la série (E) est minime et n'altère pas la lisibilité de cette planche qui est assez faible.

Problématique :

L'immaturation fonctionnelle de cette planche est reconnue mais l'adolescent n'arrive pas à identifier l'objet violon. Le personnage masculin semble se noyer dans ses souvenirs face à un vécu de perte d'objet d'abord maternel mais ensuite amoureux. Le seul moyen de pouvoir dépasser le vécu dépressif est de se renfermer sur soi-même et de résoudre les conflits de manière intra-psychique.

Planche 2 :

Temps : (2mn 45s)

Procédés :

Aziz marque un temps de latence (CI1/2) puis introduit le personnage féminin de la jeune fille en plaquant le récit au contenu manifeste de la planche (CF1/2). Il

marque un court moment de silence (CI3) puis met l'accent sur l'éprouvé subjectif (CN1/1). Les représentations sont isolées (A3-4) et la fonction d'étayage est surinvesti à valence négative (CM1-/1) avec une idéalisation de la représentation narcissique de l'objet à valence positive (CN2+/2). Aziz marque un long moment de silence (CI1/3) suite auquel les limites deviennent poreuses (CL1) et l'adolescent s'accroche à la description des détails (A1-1). L'idée de la lecture et de l'apprentissage est remâchée (A3-1/3) et l'objet est idéalisé narcissiquement à valence positive (CN2+/2). Aziz isole les représentations (A3-4) et désinvesti avec précaution (A3-1/1) l'objet narcissiquement (CN2-/2). Aziz marque un nouveau moment de silence (CI1/3) et nous interrogeons l'adolescent sur la suite du récit (CI1/4). Il a recours aux références sociales (A1-3) mais noie le récit ensuite dans le flou (E4-2). L'accent est mis sur l'éprouvé subjectif (CN1/1) et les motifs des conflits sont non précisés (CI2/1). Aziz marque un long moment de silence (CI1/3) puis banalise la fin du récit (CI2/2) en remâchant la même idée (A3-1/3). Certains objets sont scotomisés (E1-1).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Aziz est marqué par le recours massif aux procédés de la série (C), celle de l'évitement du conflit. L'utilisation de la série (A) est moyenne et vient appuyer le refoulement des émergences pulsionnelles. Le recours à la série (B) est inexistant et à la série (E) est minime. La lisibilité de cette planche est assez moyenne.

Problématique :

Face à cette planche Aziz introduit le personnage de la jeune fille et exclut les personnages des parents qui sont scotomisés sur cette planche. La fonction d'étayage est désinvestie et l'objet est idéalisé narcissiquement à valence positive mettant en relief les défenses narcissiques. La problématique soulevée est une problématique dépressive de perte d'objet.

Planche 3 :

Temps : (2mn)

Procédés :

Aziz marque un long temps de latence (CI1/2) puis introduit le personnage sur la planche de manière anonyme (CI2/3). L'accent est mis sur l'éprouvé subjectif (CN1/1) et la représentation de mort est exprimée crument (E2-3). La fonction d'étayage est surinvestie à valence négative (CM1-/1) et l'accent est mis sur les conflits intra-personnels (A2-4). Aziz essaie d'expliquer les motifs des conflits avec précaution (A3-1/1) et hésite entre différentes interprétations (A3-1/2). Il marque ensuite un long moment de silence (CI1/3) et tente de mettre fin au récit avec une tendance refus de la planche (CI1/5). La représentation de mort est à nouveau exprimée crument (E2-3) et la fonction d'étayage est surinvestie à valence négative (CM1-/1). L'idée est remâchée (A3-1/3) et certains objets sont scotomisés (E1-1). Le récit est à tendance restrictive (CI1/1).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Aziz est marqué par le recours massif aux procédés de la série (C), celle de l'évitement du conflit. L'utilisation quasi-équilibrée des procédés des séries (A) et (E) est faible et la lisibilité de cette planche est faible.

Problématique :

Cette planche réactive chez le sujet la thématique dépressive mettant en scène une personne voulant mettre fin à sa vie. La blessure narcissique est tellement forte qu'elle ne trouve pas de moyen de s'en sortir et n'envisage pas de réparation. Le suicide semble l'unique moyen envisagé pour soulager sa souffrance étant en relief une fonction d'étayage défaillante.

Planche 4 :

Temps : (1mn 54s)

Procédés :

Aziz marque un long temps de latence (CI1/2) puis introduit le couple avec précaution (A3-1/1) et les mets en relation (B1-1/1) exprimant ses affects de manière nuancée (B1-3). Le surinvestissant de la fonction d'étayage à valence négative (CM1-/1) est avancé avec précaution (A3-1/1). Les personnages sont à nouveau mis en relation (B1-1/1) et la fonction d'étayage est surinvestie à valence

négative (CM1-1). Nous l'interrogeons sur le motif du rejet de la femme par l'homme (CI1/4). Aziz introduit avec précaution (A3-1/1) un personnage non figurant sur la planche (B1-2) et remâche l'idée du rejet de la femme (A3-1/3). L'adolescent se réfère à la morale (A1-3) avec précaution (A3-1/1) mais les motifs des conflits ne sont pas précisés (CI2/1). La précaution est encore de mise (A3-1/1) mettant en relation les personnages (B1-1/1) dans un aller/retour entre l'expression pulsionnelle et la défense (A2-4). Aziz marque un court moment de silence (CI3) puis exprime des affects forts (B2-2) et marque un aller/retour entre expression pulsionnelle et défense (A2-4). Certains objets sont scotomisés (E1-1) et la fin de l'histoire est marquée par le recours à l'idéalisation mégalomane de l'objet (E2-2/4).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Aziz est marqué par le recours majoritaire à la série (A) contrôlant au maximum les émergences pulsionnelles. L'utilisation quasi-équilibrée aux procédés des séries (C) et (B) permettent la mise en place d'un récit répondant au contenu latent des planches. Le recours à la série (E) est minime et la lisibilité de cette planche est assez moyenne.

Problématique :

Cette planche réactive la problématique de perte d'objet et la triangulation est évoquée à travers l'introduction d'une autre figure féminine que l'homme préfère. Mais l'emphase est mise sur la capacité de la femme à convaincre l'homme qu'elle aime de ne pas la quitter. La fonction d'étayage est défaillante et met en place une idéalisation mégalomane de l'objet luttant contre les angoisses dépressives.

Planche 5 :

Temps : (2mn 09s)

Procédés :

Aziz marque un temps de latence (CI1/2) puis l'histoire se construit autour d'une fantaisie personnelle (B2-1/4) mettant l'accent sur l'éprouvé subjectif de la femme (CN1/1). Un moment de silence est marqué (CI3) et le contexte évoqué est celui de peur et d'angoisse (B2-4). L'idée est remâchée (A3-1/3) et l'accent est mis sur

le faire (CF1/1). Un long moment de silence est marqué (CI1/3) et nous l'interrogeons sur ce secret caché (CI1/4). Aziz nous répond avec précaution (A3-1/1) en insistant sur le contexte de peur et d'angoisse (B2-4). L'idée est remâchée (A3-1/3) et le contexte mis en place est un contexte de peur et d'angoisse (B2-4). L'histoire rebondit (B2-1/4) et les représentations sont exprimées massivement (E2-3) pour rebondir ensuite sur une précaution verbale (A3-1/1). D'autres personnages non figurants sur la planche (B1-2) sont introduits anonymement (CI2/3) avec précaution (A3-1/1) et sont mis en relation avec la femme (B1-1/1). La thématique agressive est exprimée crument (E2-3) et Aziz hésite entre différentes interprétations (A3-1/2) désignant la femme comme mauvais objet (E2-2/1) et remâchant la même idée (A3-1/3). Nous l'interrogeons sur le pays que la femme espionne (CI1/4). Aziz s'exclame (B2-1/2) de manière ironique (CM3/4) critiquant l'aspect vestimentaire de la femme (CN2/1) et idéalisant narcissiquement la représentation de soi à valence négative (CN2-/2).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Aziz est marqué par le recours majoritaire aux procédés de la série (C), celle de l'évitement du conflit et l'utilisation des procédés des séries (A) et (B) est moyen et permet la mise en place d'une histoire assez structurée. Le recours à la série (E) est faible et la lisibilité de cette planche est moyenne.

Problématique :

Le récit se structure autour d'une femme qui pénètre et regarde à l'intérieur de la chambre à la recherche d'un secret. Ce secret est un secret d'état et la femme est décrite comme étant une espionne qu'on va arrêter et qui va être condamnée à la peine de mort. Cette planche réactive des angoisses de persécution et de mort.

Planche 6 BM :

Temps : (3m 10s)

Procédés :

Aziz marque un long temps de latence (CI1/2) avant d'introduire le personnage masculin en mettant l'accent sur le surinvestissement de la fonction d'étayage à valence positive (CM1+/1) et le mettant en relation avec sa mère (B1-1/1). L'accent

est à nouveau mis sur la fonction d'étayage à valence positive (CM1+/1). L'idée d'étayage (CM1+/1) est remâchée (A3-1/3) et l'accent est mi sur l'éprouvé subjectif (CN1/1) et sur l'idéalisation narcissique de la représentation de l'objet (CN2+/2). La représentation d'objet est à nouveau investie positivement (CN2+/2) avec précaution (A3-1/1). L'adolescent marque un court moment de silence (CI3) et reprend son discours avec précaution (A3-1/1) en mettant l'accent sur l'éprouvé subjectif de la mère (CN1/1). Aziz met en place des affects exprimés de manière forte (B2-2) et les limites entre narration et réalité sont flouées (CL1) mettant l'accent sur l'éprouvé subjectif (CN1/1). La posture est avec précaution (A3-1/1) signifiante d'affects (CN3/3). Nous questionnons Aziz sur le motif du mécontentement de la mère (CI1/4) et il nous répond en mettant en relief son éprouvé subjectif (CN1/1) et en maintenant les motifs des conflits imprécis (CI2/1). Nous insistons pour connaître la cause du problème (CI1/4) et l'adolescent marque un court moment de silence (CI3) avant d'avancer une thématique agressive de manière crue (E2-3) introduisant un personnage non figurant sur la planche (B1-2) de manière anonyme (CI2/3). Aziz marque à nouveau un moment de silence (CI3) et le contexte mis en place est un contexte de peur et d'angoisse (B2-4). L'adolescent marque un long moment de silence (CI1/3) et hésite entre différentes interprétations (A3-1/2) mettant en scène une histoire à rebondissement (B2-1/4) surinvestissant la fonction d'étayage à valence négative (CM1-/1). Aziz met en place avec précaution (A3-1/1) cette nouvelle interprétation. A nouveau, la fonction d'étayage est surinvestie négativement (CM1-/1) et l'idée d'abandon de la mère est remâchée (A3-1/3).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Aziz est marqué par le recours massif aux procédés de la série (C), celle de l'évitement du conflit. L'utilisation de la sphère de contrôle sert aussi à l'étouffement de l'émergence pulsionnelle. Le recours à la série labile est moyen et permet la mise en place d'une ébauche d'histoire. L'utilisation de la série des procédés primaires est faible et la lisibilité de cette planche est assez moyenne.

Problématique :

Cette planche renvoyant à la relation mère /fils met en scène le surinvestissement de la fonction d'étayage du fils envers la mère qui semble en colère après lui. La faute commise est de taille ; il aurait tué quelqu'un. Les fantasmes

mortifères apparaissent et l'homme se transforme en un objet narcissiquement défaillant. La problématique est une problématique dépressive de perte d'objet.

Planche 7 BM :

Temps : (2mn 41s)

Procédés :

Aziz prend un long temps de latence (CI1/2) et les limites entre narration et réalité sont un peu flouées (CL1) mettant en scène une fonction d'étayage à valence négative (CM1-/1). L'accent est mis sur l'éprouvé subjectif (CN1/1) et l'histoire est construite autour d'une fantaisie personnelle (B2-1/4). Le deuxième personnage masculin est introduit anonymement (CI2/3) et l'accent est mis sur le surinvestissement de la fonction d'étayage (CM1+/1). Aziz hésite entre différentes interprétations (A3-1/2) en mettant en relief une fonction d'étayage défaillante (CM1-/1) et l'objet est désinvesti narcissiquement (CN2-/2). Nous l'incitons à choisir l'une des deux interprétations (CI1/4) et avec précaution (A3-1/1) la représentation de l'objet est désinvestie narcissiquement (CN2-/2) et la fonction d'étayage est surinvestie à valence négative (CM1-/1). Nous interrogeons Aziz sur la fin de l'histoire (CI1/4) et il marque un long temps de latence (CI1/3) avant de reprendre son discours et de marquer une hésitation entre différentes interprétations (A3-1/2). L'adolescent met les deux hommes en relation (B1-1/1) avec précaution (A3-1/1) dans un contexte de peur et d'angoisse (B2-4). Aziz introduit de nouveaux personnages non figurants sur la planche ; un gang (B1-2). Les deux hommes sont mis en dialogue (B1-1/2) et l'emphase est mise sur le contexte de peur et d'angoisse (B2-4). L'accent est ensuite mis sur les conflits intra-personnels (A2-4) et la discours s'interrompt en plein milieu de la phrase (E4-1/1). Aziz marque un temps de silence (CI3) puis reprend avec précaution (A3-1/1) avant d'introduire des représentations crument exprimées (E2-3). L'idée est remâchée et l'agressivité est exprimée massivement (E2-3) envers un personnage anonyme (CI2/3).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Aziz est marqué par le recours massif aux procédés de la série (C), celle de l'évitement du conflit puis celle de la rigidité (A) participant à l'étouffement des émergences pulsionnelles. L'utilisation de la série (B) est moyenne permettant la mise en place d'une histoire assez structurée. L'utilisation des mécanismes de défense de la série (E) est faible et la lisibilité de cette planche est moyenne.

Problématique :

Cette planche renvoyant au rapproché père/fils réactive une thématique dépressive avec une fonction d'étayage défaillante. Aziz hésite à attribuer à l'imgo paternelle une fonction stable : elle est parfois protectrice et parfois mauvaise voulant nuire à son fils. Le contenu latent de cette planche mobilise des fantasmes mortifères.

Planche 8 BM :

Temps : (3mn 16s)

Procédés :

Aziz marque un long temps de latence (CI1/2) puis identifie les personnages sur la planche comme faisant partie d'un gang qui a recours au commerce des organes (E2-3). L'histoire se construit autour d'une fantaisie personnelle (B2-1/4) et le gang est décrit comme un mauvais objet (E2-2/1) qui maintient l'expression crue des pulsions agressives (E2-3) avec précaution (A3-1/1). Aziz s'exclame (B2-1/2) mettant en relief son incompréhension de la planche. Les limites entre la narration et le réel sont flouées (CL1) et un personnage masculin est introduit de manière anonyme (CI2/3). Il est sujet à une expression crue de la représentation agressive (E2-3). Le personnage masculin présent au devant de la planche est introduit de manière isolée (A3-4). Aziz a recours demande l'aide du clinicien s'interrogeant si ce garçon et la victime sont les mêmes (CM1/2). L'adolescent hésite entre différentes interprétations (A3-1/2) et la thématique agressive est exprimée de manière crue (E2-3). Les personnages sont désignés anonymement (CI2/3) et l'histoire rebondit sur de nouveaux éléments (B2-1/4). Le récit s'interrompt en plein milieu (E4-1) puis Aziz reprend en insistant sur une précaution verbale (A3-1/1). La

fin de l'histoire est banalisée (CI2.2) et l'accent est mis sur le faire (CF1/1). Les représentations sont exprimées de manière crue (E2-3) et les personnages sont mis en lien entre eux (B1-1/1). L'adolescent a recours enfin aux références sociales et de sens commun (A1-3). L'objet fusil est scotomisé (E1-1).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Aziz est marqué par le recours quasi-équivalent aux processus de la série (C), celle de l'évitement du conflit et (E) celle des processus primaires témoignant de l'effraction pulsionnelle agressive face à cette planche. La série labile est faible et ne permet pas la mise en place d'une histoire bien structurée. Les procédés rigides de la série (A) sont minimes et n'arrivent pas à repousser l'émergence pulsionnelle. La lisibilité de cette planche est faible.

Problématique :

Cette planche éveille chez l'adolescent des fantasmes mortifères mettant en scène un gang qui a recours au commerce d'organes. Les thématiques agressives sont exprimés de manière massive et assez crument témoignant d'une importante fragilité psychique chez l'adolescent qui se retrouve piégé de ces fantasmes mortifères qui accentue son angoisse de perte d'objet.

Planche 10 :

Temps : (1mn 44s)

Procédés :

Aziz prend un long temps de latence (CI1/2) avant d'introduire le personnage féminin comme une femme éprouvant des émotions (B1-3) envers un homme qui n'existe pas (B2-1/4) donnant lieu à une expression de la pulsion agressive de manière massive (E2-3). Suite à cette évocation, l'adolescent marque un temps de silence intra-récit (CI1/3) puis introduit un personnage non figurant sur la planche (B1-2) de manière anonyme (CI2/3) et est mis en relation avec la femme (B1-1/1) mettant l'accent sur la fonction d'étayage défaillante (CM1-/1). L'objet est détérioré et décrit comme malade (E1-4) et le surinvestissement de la fonction d'étayage est à valence positive (CM1+ /1). Aziz émet un commentaire personnel (B2-1/3) critiquant la

planche avec ironie (CM3/4) s'appuyant sur de fausses perceptions (E1-3). Le récit est à tendance restrictive (CI1/1).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Aziz est marqué par le recours majoritaire aux procédés de la série (C), celle de l'évitement du conflit. L'utilisation des procédés de la série (B) est moyenne et permet de mettre en place une ébauche d'histoire construite autour du contenu latent de la planche. Le recours aux procédés de la série primaire est minime et n'altère pas la lisibilité de la planche qui est assez moyenne.

Problématique :

Cette planche mobilise chez Aziz la problématique de perte et l'importance de la relation d'étayage. Le récit met en scène une femme qui aurait perdu un homme qu'elle aime. Le deuil semble tellement difficile à porter que l'équilibre mentale de la femme est menacé nécessitant l'intervention d'un tiers externe pour l'aider.

Planche 11:

Temps : (1mn 51s)

Procédés :

Aziz marque un long temps de latence (CI1/2) puis émet un commentaire personnel (B2-1/3) critiquant la clarté de la planche et mettant en place un contexte de peur et de catastrophe (B2-4). Aziz exprime un besoin de réassurance auprès du clinicien (CM1/2). L'adolescent insiste sur l'aspect catastrophique qui se dégage de la planche (B2-4) puis se concentre à décrire les détails sur la planche (A1-1) et se réfugie dans un long moment de silence (CI1/3). Le récit est restreint (CI1/1) et le récit est aconflictuel (CI2/1).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Aziz est marqué par le recours quasi-équivalent entre les procédés (C) et (B). le recours à la série (A) est minime et la lisibilité de la planche est faible.

Problématique :

Le contenu régressif de cette planche déstabilise l'adolescent qui met en scène un récit tournant autour d'une catastrophe déstructurant tout le paysage. Ce récit semble tourner autour de la problématique de perte d'objet et de l'incapacité de réparation.

Planche 12 BG :

Temps : (2mn 32s)

Procédés :

Aziz marque un long temps de latence face à cette planche (CI1/2) avant de préciser le cadre spatial (A1-2/2) et d'introduire deux personnages non figurant sur la planche (B1-2) de manière anonyme (CI2/3) en mettant l'accent sur le surinvestissement de la fonction d'étayage à valence positive (CM1+/1). L'accent est ensuite porté sur l'éprouvé subjectif (CN1/1) d'un personnage masculin présenté de manière anonyme (CI2/3). L'adolescent tente d'initier une nouvelle phrase mais celle-ci se rompt (E4-1) et l'objet est perçu comme détérioré (E1-4). Nous l'encourageons à nous raconter ce qui s'est passé (CI1/4) et la réponse amène une représentation massive de la thématique agressive (E2-3). Aziz hésite entre différentes interprétations (A3-1/2) et avance avec précaution (A3-1/1) une mise en relation conflictuelle entre les deux personnages (B1-1/1) sans pour autant en expliquer le motif (CI2/1). La thématique agressive est encore une fois avancée de manière massive (E2-3) et le cadre spatial est précisé (A1-2/2) avec précision (A3-1/1). L'accent est à nouveau (A3-1/3) mis sur l'expression massive de la thématique agressive (E2-3). L'objet est décrit comme mort (E2-3) et l'accent est mis sur le surinvestissement de la fonction d'étayage à valence négative (CM1-/1). Aziz annule l'idée précédente (A3-2) et met l'accent sur le faire (CF1/1) en désignant le personnage masculin toujours de manière anonyme (CI2/3) et en surinvestissant la fonction d'étayage à valence négative (CM1-/1). L'objet barque est scotomisé (E1-1).

Lisibilité :

Le discours de Mohamed Amin est marqué par le recours massif aux procédés de la série (C), celle de l'évitement du conflit. L'utilisation de la série (A) et (E) est moyenne. Le recours à la série (B) est minime et ne permet pas la mise en place d'une histoire assez structurée. La lisibilité de cette planche est assez moyenne.

Problématique :

Cette planche réactive la dimension dépressive se manifestant par la mise en place d'un scénario de séparation et de perte d'objet. Deux personnages non figurant sur la planche sont introduits afin de lutter contre le volet dépressif évoqué dans cette planche. La séparation semble massive et entraîne des scénarios de guerre et de mort mettant l'accent sur le surinvestissement de la fonction d'étayage. La problématique évoquée est celle de la perte d'objet.

Planche 13 B :

Temps : (1mn 35s)

Procédés :

Aziz entre directement dans le discours (B2-1/1) et introduit le personnage du garçon en mettant en relief la défaillance narcissique de l'objet (CN2-/2) puis marque un court moment de silence (CI3). La phrase est reprise et l'accent est mis sur le surinvestissement de la fonction d'étayage (CM1-/1) et l'objet est à nouveau désinvestit narcissiquement (CN2-/2). Aziz marque un long moment de silence (CI1/3) et met l'accent sur l'éprouvé subjectif du petit garçon (CN1/1). Le personnage du père est introduit au sein de cette planche (B1-2) et l'accent est mis sur le surinvestissement de la fonction d'étayage à valence négative (CM1-/1). Nous l'interrogeons sur la mère du petit garçon (CI1/4) et Aziz nous répond avec précaution (A3-1/1) que les deux parents sont morts (CM1-/1). L'accent est ensuite mis sur l'éprouvé subjectif (CN1/1) et la représentation de soi est valorisée narcissiquement (CN2+/2). Le récit est à tendance restrictive (CI1/1) et est plaqué à la réalité externe (CF1/2).

Lisibilité :

Le discours de Aziz est marqué par le recours massif aux procédés de la série (C), celle de l'évitement du conflit. L'utilisation de la série (A) et (B) est minime et la lisibilité de cette planche est assez faible.

Problématique :

Cette planche éveille le sentiment de solitude et met en scène la précarité du milieu dans lequel évolue l'enfant. La blessure narcissique est insupportable et la réparation n'est envisageable que par soi-même. La problématique évoquée dans cette planche est une problématique dépressive face à une angoisse de perte d'objet.

Planche 13 MF :

Temps : (1mn 56s)

Procédés :

Aziz marque un long temps de latence (CI1/2) et introduit le couple comme un homme et sa femme (B3-2). Le scénario mis en place décrit la mort de la femme (E2-3) et les affects ressentis par son mari sont circonstanciels (CF2/1). L'adolescent hésite et avance une autre alternative (A3-1/2) mettant en place ainsi une histoire à rebondissement (B2-1/4). La femme est ainsi décrite comme infidèle (CN2-/2) et la thématique agressive est alors exprimée massivement (E2-3). L'accent est ensuite mis sur l'éprouvé subjectif de l'homme (CN1/1). Aziz exprime clairement son hésitation à choisir entre les deux scénarios (A3-1/2). Nous l'incitons à choisir (CI1/4) et il choisit le deuxième scénario, celui de la femme infidèle (CN2-/2) qui est tuée par son mari (E2-3). L'accent est mis sur les conflits intra-personnels (A2-4/1) hésitant sur ce qu'il ressent face à cet acte qu'il a commis (A3-1/2). Aziz tente de mettre fin au récit (CI1/5) et nous l'interrogeons sur ce qu'il va faire (CI1/4). Il répond avec précaution (A3-1/1) et la thématique agressive est à nouveau appréhendée dans son versant suicidaire cette fois-ci (E2-3). La phrase s'interrompt (E4-1), marque un court moment de silence (CI3) pour reprendre encore une fois sur la thématique du suicide (A3-1/3). Il hésite encore une fois et envisage

une autre possibilité en s'étayant sur les références sociales (A1-3). Certains objets sont scotomisés (E1-1).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Aziz est marqué par le recours quasi-équivalents des séries (C) et (A) mettant en relief l'effort défensif mis en place face à l'émergence pulsionnelle. L'utilisation de la série labile est minimale et ne permet pas l'élaboration d'une histoire assez structurée. Le recours à la série des processus primaires est moyen et témoigne de l'ébranlement psychique de l'adolescent face à cette planche. La lisibilité de cette planche est assez moyenne.

Problématique :

Cette planche perturbe Aziz et mobilise des fantasmes mortifères et une problématique de perte. L'adolescent hésite entre deux interprétations qui semblent toutes deux mener à l'expression massive de l'agressivité : la mort des deux protagonistes. La problématique semble être celle de la perte d'objet.

Planche 19 :

Temps : (2mn 18s)

Procédés :

Aziz marque un temps de latence moyen (CI1/2) puis un bateau est identifié (A1-1) et c'est avec précaution (A3-1/1) que un contexte de catastrophe est introduit (B2-4). Un long moment de silence est marqué (CI1/3) puis l'idée est reprise (A3-1/3) mettant l'accent à nouveau sur le contexte catastrophique (B2-4) en précisant cette fois-ci le cadre spatial (A1-2/2). La catastrophe est imminente (B2-4) et l'adolescent a recours au clinicien comme étayage face à cette projection qui le perturbe (CM1/2). Il a recours ensuite aux références littéraires et culturelles (A1-4) et avec précaution (A3-1/1) assimile le contenu de la planche au naufrage du Titanic. L'objet est perçu comme détérioré (E1-4) et c'est avec précaution (A3-1/1) qu'il introduit des personnages anonymes (CI2/3) non figurants sur la planche (B1-2) qui meurent noyés (E2-3). L'idée est remâchée (A3-1/3) et le naufrage n'épargne personne (E2-3). Certains objets sont scotomisés (E1-1).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Aziz est marqué par le recours majoritaire aux procédés de la série (A), celle du contrôle. L'utilisation des séries (B), (C) et (E) est équivalente et moyennement exprimée. La lisibilité de cette planche est assez moyenne.

Problématique :

Cette planche mobilise une thématique de catastrophe et de mort. Le récit élaboré met le naufrage d'un bateau à cause d'une tempête qui frappe en pleine mer et qui tue tous les personnes à bord. Cette planche régressive déstructure l'adolescent et le laisse seul face à un ébranlement psychique. Bien que délimités, les limites restent toutefois fragiles et viennent témoigner d'un défaut de contenance. L'étayage à l'autre n'est même pas envisagé et la réparation n'est pas possible.

Planche 16 :

Temps : (2mn 18s)

Procédés :

Aziz marque un long moment de silence (CI1/2) puis introduit le personnage d'un garçon (B1-2) désinvesti narcissiquement (CN2-/2). La représentation narcissique de l'objet est idéalisée à valence négative (CN2-/2) et la fonction d'étayage est surinvestie à valence négative (CM1-/1). L'adolescent introduit le personnage d'une fille (B1-2) et la met en relation avec le garçon (B1-1/1). La fonction d'étayage est surinvestie à valence positive (CM1+/1). Aziz a recours au sens commun et aux références sociales (A1-3) puis marque un moment de silence (CI3). L'objet d'étayage est rapidement perdu (E2-3) et l'adolescent hésite entre différentes interprétations (A3-1/2) pour confirmer finalement la mort de cette jeune fille (E2-3) dans un contexte de peur et de catastrophe (B2-4). L'objet est perçu comme malade (E1-4) et la fonction d'étayage est surinvestie à valence négative (CM1-/1). L'idée est remâchée (A3-1/3) et la thématique agressive est exprimée massivement (E2-3). Nous l'interrogeons sur la fin de l'histoire (CI1/4) et Aziz désinvesti la représentation narcissique de l'objet (CN2-/2). Il met l'accent ensuite sur les conflits intra-personnels (A2-4/1) et la fonction d'étayage est surinvestie à valence positive (CM1+/1).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Aziz est marqué par le recours massif aux procédés défensif de la série (C), celle de l'évitement du conflit. L'utilisation des procédés défensifs des séries (A), (B) et (E) est quasi-équivalente et est exprimée faiblement. La lisibilité de cette planche est assez moyenne.

Problématique :

La planche éveille la problématique dépressive de l'adolescent et son sentiment de solitude. Aziz introduit un personnage féminin lui procurant un bon étayage mais ce personnage est vite perdu laissant le jeune homme à sa perte. La problématique évoquée est celle de la perte d'objet.

- Analyse quantitative

Procédures								
Série A			Série B		Série C		Série E	
A1-1	3	B1-1/1	21	CF1/1	3	E1-1	7	

	A1-2/2	3	B1-1/2	1	CF1/2	2	E1-3	1
	A1-3	5	B1-2	11	CF2/1	1	E1-4	4
	A1-4	2	B1-3	2	CII/1	4	E2-2/1	2
	A2-4	8	B2-1/1	1	CII/2	11	E2-2/4	1
	A3-1/1	30	B2-1/2	3	CII/3	9	E2-3	27
	A3-1/2	13	B2-1/3	1	CII/4	17	E4-1	4
	A3-1/3	16	B2-1/4	8	CII/5	2	E4-2	1
	A3-2	2	B2-2	1	CI2/1	6		
	A3-4	3	B2-4	12	CI2/2	3		
			B3-2	1	CI2/3	14		
					CI3	13		
					CN1/1	13		
					CN2/1	1		
					CN2+/2	5		
					CN2-/2	13		
					CN3/3	1		
					CL1/1	3		
					CM1+/1	7		
					CM1-/1	19		
					CM1/2	5		
					CM3/4	1		
					CM3/5	1		
Total	A	85	B	62	C	154	E	47

Protocole de TAT de Feryel

- Analyse planche par planche

Planche 1 :

Temps : (39s)

Procédés :

Feryel entre directement dans le discours (B2-1/1) et désigne le garçon de manière anonyme (CI2/3) réclamant notre appui (CM1/2). Elle marque ensuite un moment de silence (CI3) puis la phrase s'initie de manière assez déstructurée sur le plan syntaxique (E4-1). Feryel s'étaie sur les références sociales et de sens commun (A1-3) puis met l'accent sur les conflits intra-personnels (A2-4) sans pour autant clarifier le contenu des questionnements du garçon (CI2/1). Nous l'interrogeons alors sur le motif de ses conflits (CI1/4). L'objet est désinvesti narcissiquement (CN2-/2) et l'accent est porté sur le faire et le quotidien (CF1/1). A nouveau les conflits intra-personnels sont de mises et l'idée est remâchée (A3-1/3). L'objet est désinvesti narcissiquement (CN2-/2) et le personnage est anonyme (CI2/3). L'objet est encore une fois désinvesti narcissiquement (CN2-/2) et le motif du conflit reste toujours non précisé (CI2/1) et l'accent est mis sur le faire et le quotidien (CF1/1). L'idée est remâchée (A3-1/3) et Aziz marque un moment de silence (CI3). Les limites entre réel et narration sont un peu flouées (CL1) et l'accent est mis sur l'éprouvé subjectif du garçon (CN1/1). L'adolescent marque un moment de silence (CI3) puis met fin à son récit. L'objet violon est scotomisé (E1-1) et le récit est à tendance restrictive (CI1/1).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Feryel est marqué par le recours massif aux procédés de la série (C), celle de l'évitement du conflit. L'utilisation de la série (B) est minime et ne permet pas la mise en place d'une histoire construite autour du thème manifeste de la planche. Le recours à la série (A) est moyen et participe à l'étouffement de l'émergence pulsionnelle. L'utilisation des procédés de la série (E) est minime et la lisibilité de cette planche est faible.

Problématique :

Cette planche éveille chez le patient une sensation d'ennui et de routine qui vient mettre en relief un sentiment de vide. Cette sensation est appuyée par l'absence de recours au volet relationnel venant témoigner probablement d'une blessure narcissique.

Planche 2 :

Temps : (1mn 43s)

Procédés :

Feryel marque un temps de latence (CI1/2) puis introduit la jeune fille en mettant l'accent sur son éprouvé subjectif (CN1/1). La représentation narcissique de l'objet est idéalisée à valence positive (CN2+/2) et avec précaution (A3-1/1), elle surinvesti la fonction d'étayage à valence négative (CM1-/1). Avec précaution (A3-1/1), la représentation narcissique de l'objet est à nouveau idéalisée (CN2+/2) et l'accent est mis sur les conflits intra-personnels (A2-4). Avec précaution toujours (A3-1/1) la représentation narcissique de l'objet est valorisée (CN2+/2) et la fonction d'étayage est surinvestie à valence négative (CM1-/1) avec précaution (A3-1/1). La syntaxe de la phrase se rompt (E4-1) et la précaution est à nouveau employée (A3-1/1) avec un surinvestissement de la fonction d'étayage à valence négative (CM1-/1). L'accent est mis sur l'éprouvé subjectif (CN1/1) et l'idée est remâchée (A3-1/13) mettant en relief la représentation narcissique de l'objet à valence positive (CN2+/2). certains objets sont scotomisés (E1-1).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Feryel est marqué par le recours majoritaire aux procédés de la série (C), celle de l'évitement du conflit. L'utilisation de la série (A) est moyenne et vient participer à l'étouffement de l'émergence pulsionnelle. Le recours aux procédés de la série (E) est faible et la lisibilité de cette planche qui faible.

Problématique :

Face à cette planche, Feryel identifie la jeune fille au devant de la planche et scotomise les deux autres personnages sur la planche. La triangulation n'est pas reconnue et la jeune fille est valorisée narcissiquement alors que la fonction d'étayage est surinvestie à valence négative. Le récit met en scène une problématique d'ordre narcissique.

Planche 3 :

Temps : (1mn 07s)

Procédés :

Face à cette planche, Feryel marque un temps de latence (CI1/2) avant d'introduire le personnage sur la planche de manière anonyme (CI2/3) et de mettre l'accent sur son éprouvé subjectif (CN1/1). La posture est signifiante d'affect (CN3/3) et l'adolescente a recours à un rire ironique tentant d'atténuer le poids de la composante dépressive (CM3/4). Elle marque un court moment de silence (CI3) puis surinvesti la fonction d'étayage à valence négative (CM1-/1). Nous l'invitons à nous en dire plus sur les problèmes aux quels ce personnage fait face (CI1/4). Elle nous répond avec précaution (A3-1/1) et a recours aux références sociales et de sens commun (A1-3). Feryel continue avec précaution (A3-1/1) et hésite entre différentes interprétations (A3-1/2). Le discours s'interrompt (E4-1) et Feryel se réfugie dans un court silence (CI3) avant de faire référence à des références personnelles (CN1/2) plongeant le récit avec précaution (A3-1/1) dans un contexte de peur et d'angoisse (B2-4). L'accent est porté avec précaution (A3-1/1) sur les conflits intra-personnels (A2-4). Les affects sont exprimés (B1-3) et l'accent est mis sur l'éprouvé subjectif (CN1/1). La fonction d'étayage est surinvestie à valence négative (CM1-/1) et les motifs des conflits ne sont pas précisés (CI2/1). Certains objets sont scotomisés (E1-1).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Feryel est marqué par le recours majoritaire aux procédés de la série (C), celle de l'évitement du conflit. L'utilisation des procédés des séries (A) est moyenne et participe à l'étouffement de l'émergence pulsionnelle. Le recours à la série labile est minime et ne permet pas la mise en place d'une histoire structurée autour du contenu latent de la planche. Les procédés de la série primaire sont faiblement utilisés et n'altèrent pas la lisibilité de la planche qui est faible.

Problématique :

Cette planche réactive chez le sujet la thématique dépressive mettant en scène un personnage anonyme vivant une situation de stress à cause de problèmes familiaux

ou scolaires. La fonction d'étayage est surinvestie à valence négative et la solitude pèse sur cette planche et condamne le personnage principal à la solitude. La problématique évoquée au sein de cette planche est une problématique dépressive et la réparation ne semble pas à la portée de l'adolescente.

Planche 4 :

Temps : (1mn 22s)

Procédés :

Feryel s'adresse au clinicien afin qu'il lui apporte un support face à une projection vécue comme menaçante (CM1/2) car elle identifie le personnage masculin comme étant le père. Un rire maniaque s'en suit (CM3/5) et avec précaution (A3-1/1) elle situe son récit dans la fictif (A2-1). La femme est décrite comme amoureuse de l'homme (B3-2) mais pas lui (CM1-/1). Les deux personnages sont mis en relation (B1-1/1) et les limites entre narration et réalité sont flouées (CL1) laissant remonter une expression émotionnelle exagérée (B2-2). La fonction d'étayage est surinvesti à valence négative (CM1-/1) suivie d'un rire ironique (CM3/4). Nous l'interrogeons sur la suite de l'histoire (CI1/4). L'adolescente nous répond en mettant les deux personnages en relation et en désinvestissant la représentation narcissique de la femme (CN2-/2). La fonction d'étayage est surinvestie à valence négative (CM1-/1) et c'est avec précaution (A3-1/1) que l'accent est mis sur l'éprouvé subjectif de la femme (CN1/1). La fonction d'étayage est à nouveau surinvestie à valence négative (CM1-/1). Les affects sont exagérés (B2-2) et le récit est banalisé (CI2/2). Le récit est à tendance restrictive (CI1/1).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Feryel est marqué par le recours majoritaire aux procédés de la série (C), celle de l'évitement du conflit. L'utilisation de la série de contrôle vient appuyer l'étouffement de l'émergence pulsionnelle. Le recours à la série labile est moyen et permet la mise en place d'une ébauche histoire construite autour du contenu manifeste. L'utilisation des procédés primaires est limitée et la lisibilité de la planche est faible.

Problématique :

La vision du couple réactive la problématique oedipienne mais l'adolescente s'en détourne et s'accroche au contenu manifeste de la planche mettant en scène une angoisse de perte d'objet. La fonction d'étayage est surinvestie à valence négative témoignant de la solitude de la femme qui se trouve abandonnée par l'homme sans en connaître les motifs.

Planche 5 :

Temps : (1mn 28s)

Procédés :

Feryel marque un temps de latence (CI1/2) puis émet un commentaire critiquant la clarté de la planche (B2-1/3) et affiche un sourire ironique (CM3/4). Elle marque ensuite un long temps de silence (CI1/3). Elle reprend son récit avec précaution (A3-1/1) et introduit le personnage sur la planche en le désinvestissant narcissiquement (CN2-/2). Le récit est plaqué à la réalité extérieure (CF1/2) et l'accent est mis sur l'éprouvé subjectif (CN1/1) surinvestissant la fonction d'étayage à valence négative (CM1-/1). La posture est signifiante d'affects (CN3/3) et l'accent est à nouveau mis sur une fonction d'étayage non satisfaisante (CM1-/1). Nous l'interrogeons sur la fin de l'histoire (CI1/4) et Feryel répond avec précaution (A3-1/1) en idéalisant la représentation narcissique de l'objet à valence positive (CN2+/2). L'adolescente hésite entre différentes interprétations (A3-1/2) et la représentation narcissique de l'objet est idéalisée à valence négative (CN2-/2) avec la mise en relief d'une fonction d'étayage défaillante (CM1-/1).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Feryel est marqué par le recours massif aux procédés de la série (C), celle de l'évitement du conflit. L'utilisation de la série labile et de la série de contrôle est faible ne permettant pas la mise en scène d'une histoire assez structurée. Le recours à la série (E) est inexistant et la lisibilité de cette planche est faible.

Problématique :

Le récit se structure autour d'une femme de ménage qui rentre dans une chambre et observe la richesse des maîtres de maison. L'utilisation de la sphère

narcissique ainsi que le recours à la fonction d'étayage défaillante laisse transparaître une problématique de perte d'objet.

Planche 6 GF :

Temps : (1m 29s)

Procédés :

Feryel marque un temps de latence (CI1/2) avant d'introduire le personnage féminin en mettant l'accent sur la défaillance de la fonction d'étayage (CM1-/1). Le personnage masculin est ensuite introduit à son tour et mis en lien (B1-1/1) avec la fille comme étant son père dans un contexte de peur et d'angoisse (B2-4). L'adolescente marque un temps de latence (CI3) et nous l'interrogeons sur la cause de la frayeur qu'éprouve la fille envers son père (CI1/4). Elle nous répond avec précaution (A3-1/1) en désignant le père comme un mauvais objet (E2-2/1). Elle continue avec précaution (A3-1/1) et tente de poursuivre son discours qui se rompt en plein milieu (E4-1). Elle reprend en mettant l'accent sur la fonction d'étayage défaillante (CM1-/1). Feryel a recours aux références personnelles (CN1/2) pour décrire sa propre relation avec son père qui semble identique à ce qu'elle décrit dans son récit. Elle ponctue son commentaire par un clin d'œil et un rire tentative anti-dépressive (CM3/3). Avec précaution (A3-1/1), l'adolescente idéalise la représentation narcissique de la fille (CN2+/2) mais la phrase craque et marque une défaillance syntaxique (E4-1). Ensuite le discours est repris et l'idéalisation narcissique se transforme en une défense mégalomane (E2-2/4) assurant que la jeune fille arrivera à réussir tout ce qu'elle désire dans sa vie. Nous l'interrogeons sur ce qu'elle voudrait (CI1/4) et elle nous répond en mettant l'accent sur l'éprouvé subjectif de la jeune fille (CN1/1). L'objet est idéalisé narcissiquement à valence positive (CN2+/2) et l'accent est mis sur son éprouvé subjectif (CN1/1) et sur la fonction d'étayage défaillante (CM1-/1).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Feryel est marqué par le recours majoritaire aux procédés de la série (C). Le recours à la série labile est minime et ne permet pas la mise en place d'un récit structuré. L'utilisation des procédés de la série (A) est minime et celle

de la série (E) est moyenne témoignant de l'importance de l'émergence pulsionnelle. La lisibilité de la planche est faible.

Problématique :

Cette planche renvoie à la relation hétérosexuelle entre deux personnages : un homme et une femme présentant une légère différence de générations. Feryel met les deux personnages dans le cadre d'une relation d'un père et sa fille. Ce rapproché est marqué par la peur et l'angoisse. Feryel pleure sa relation distante avec son père et se raccroche à la sphère narcissique afin de lutter contre le vécu dépressif.

Planche 7 GF :

Temps : (50s)

Procédés :

Feryel prend un temps de latence (CI1/2) avant d'identifier les deux personnages féminins et de les mettre en relation (B1-1/1) mettant l'accent sur la fonction d'étayage à valence positive (CM1+/1). Les personnages sont mis en dialogue (B1-1/2) et la fonction d'étayage est à nouveau surinvestie à valence positive (CM1+/1). L'objet est idéalisé narcissiquement (CN2+/2) et avec précaution la fonction d'étayage est surinvestie positivement (CM1+/1). L'adolescente marque un temps de silence (CI3) et nous l'interrogeons alors sur le ressenti de la petite fille (CI1/4). Feryel nous répond en mettant l'accent sur l'éprouvé subjectif de la petite fille (CN1/1) et émet un rire ironique (CM3/4). Elle continue avec précaution (A3-1/1) et la fonction d'étayage est surinvestie à valence négative (CM1-/1) et insiste par la formulation d'une autre précaution verbale en fin de phrase (A3-1/1). Le récit est plaqué au contenu manifeste (CF1/2). Le récit est à tendance restrictive (CI1/1) et les motifs de conflits y sont imprécis (CI2/1). Certains objets sont scotomisés (E1-1).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Feryel est marqué par le recours massif aux procédés de la série (C), celle de l'évitement du conflit. L'utilisation de la série (B) est minime et ne permet pas de mettre en place une histoire bien structurée. Le recours à la série (A) est faible et à la série (E) est minime. La lisibilité de cette planche est faible.

Problématique :

Cette planche renvoyant à la relation mère/fille met en relief l'image d'une mère protectrice et bienveillante prodiguant des conseils à sa fille et l'éduquant afin qu'elle puisse faire face au monde adulte une fois grande. L'objet est idéalisé et l'étayage est rassurant. Néanmoins la rivalité apparaît dans la deuxième partie du récit. En effet, la petite fille se détourne de la mère et semble ennuyée par cette mère qui est vécue comme surprotectrice et envahissante. La relation semble ambivalente et oscille entre proximité et rejet.

Planche 8 BM :

Temps : (1mn 37s)

Procédés :

Feryel marque un temps de latence (CI1/2) puis introduit avec précaution (A3-1/1) le personnage du personnage au devant de la planche et identifie le personnage en arrière plan comme étant son père malade (E1-4). Les autres personnages sont introduit de manière anonymes (CI2/3), sont mis en lien avec le père (B1-1/1) et la fonction d'étayage est surinvestie de manière négative (CM1-/1). La thématique agressive est exprimée massivement (E2-3) et le récit se déstructure laissant place à une association coq à l'âne (E4-4/3). L'accent est mis sur l'éprouvé subjectif (CN1/1) et la représentation narcissique de l'objet est idéalisée à valence positive (CN2+/2) avec précaution (A3-1/1). Nous l'interrogeons sur l'âge du garçon, est-ce un garçon ou un jeune homme (CI1/4). Elle nous répond que c'est un homme. Nous l'interrogeons sur la suite de l'histoire (CI1/4) et avec précaution (A3-1/1), Feryel nous plonge dans un contexte de peur et d'angoisse (B2-4). C'est encore avec précaution (A3-1/1) que l'accent est mis sur l'éprouvé subjectif (CN1/1) et que l'objet est idéalisé narcissiquement (CN2+/2). L'idée de devenir médecin est remâchée (A3-1/3) et la fonction d'étayage est surinvestie à valence négative (CM1-/1). Nous la questionnons sur le père malade (CI1/4) et elle nous répond qu'il est encore vivant et que le jeune homme s'occupe de lui (CM1+/1). Le récit est à tendance restrictive (CI1/1) et les motifs des conflits sont imprécis (CI2/1). Certains objets sont scotomisés (E1-1).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Feryel est marqué par le recours majoritaire aux procédés de la série (C), celle de l'évitement du conflit. L'utilisation de la série (A) est moyenne et vient participer à l'étouffement de l'émergence pulsionnelle. Le recours à la série labile est faible et ne permet pas la mise en place d'une histoire bien structurée. L'utilisation des procédés de la série (E) est moyenne et témoigne de la massivité de la projection face à cette planche. La lisibilité de la planche est assez faible.

Problématique :

Cette planche éveille chez l'adolescente des fantasmes parricides et une angoisse de perte concomitante. La thématique agressive est exprimée massivement par la présence d'une bande de malfaisants ayant agressé le père au court d'une bagarre. La culpabilité de Feryel se manifeste à travers le désir de devenir médecin et de réparer le tort causé au père.

Planche 9GF :

Temps : (1mn 33s)

Procédés :

Feryel marque un temps de latence (CI1/2) puis marque un commentaire personnel (B2-1/3) signalant son incompréhension par rapport à cette planche et le soulignant par un sourire ironique (CM3/4). Elle s'adresse au clinicien et s'interroge sur ce que la femme a dans ses mains : Est-ce un livre ? (CM1/2). Elle émet alors un autre commentaire signalant qu'elle voit un livre (B2-1/3) puis marque un court moment de silence (CI3). L'adolescente reprend avec précaution (A3-1/1) et la représentation narcissique de l'objet est idéalisée positivement (CN2+/2). L'accent est mis sur l'éprouvé subjectif (CN1/1) et c'est avec précaution (A3-1/1) que le deuxième personnage est identifié de manière anonyme (CI2/3). La fonction d'étayage est

surinvestie à valence négative (CM1-/1). C'est avec précaution aussi (A3-1/1) que la représentation de l'objet est désinvestie narcissiquement (CN2-/2) et que Feryel a recours aux références à des normes extérieures (CF2/2) et aux relations spéculaires (CN5). Le récit est banalisé (CI2/2) et à tendance restrictive (CI1/1).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Feryel est marqué par le recours majoritaire aux procédés de la série (C), celle de l'évitement du conflit. Le recours aux séries (B) et (A) est quasi-équivalent oscillant entre expression pulsionnelle et contrôle de manière minimale. L'utilisation des procédés de la série (E) est inexistant et la lisibilité de cette planche faible.

Problématique :

Face à cette planche renvoyant à la rivalité féminine, Feryel met en place une comparaison entre les deux filles mettant l'une en valeur par rapport à l'autre qui semble narcissiquement désinvestie. La problématique soulevée au sein de cette planche est une problématique narcissique.

Planche 10:

Temps : (40s)

Procédés :

Feryel marque un temps de latence (CI1/2) puis identifie les deux personnages comme deux garçons ou une fille et un garçon (A3-1/2) s'étayant sur le clinicien (CM1/2). L'adolescente marque un moment de silence (CI3) puis reprend avec précaution (A3-1/1) en avançant un symbolisme transparent évoqué par le choix d'identifier les deux personnages comme un homme et une fille et de ponctuer cette phrase par un rire (B3-2). Une précaution verbale est à nouveau employée (A3-1/1) et la phrase s'interrompt (E4-1). Feryel reprend en nous questionnant (CM1/2) si ce serait une jeune fille prenant son fiancé dans les bras (B3-2). Elle continue en exprimant les sentiments amoureux (B3-2) de la jeune fille (B1-3) partagés par son fiancé (B1-1/1). Le cadre temporel est précisé (A1-2/1) et l'avenir semble se nouer

autour d'un mariage (B3-2). Le récit est plaqué au contenu manifeste (CF1/2), banalisé (CI2/2) et à tendance restrictive (CI1/1).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Feryel est marqué par le recours quasi-équivalent aux procédés des séries (C) et (B) oscillant entre évitement du conflit et expression pulsionnelle. L'utilisation de la série de contrôle est moyenne et vient participer à l'étouffement de l'émergence pulsionnelle. La série (E) est quasi inexistante et n'altère pas la lisibilité de la planche qui est moyenne.

Problématique :

Cette planche qui renvoie à l'expression des désirs dans le couple déstabilise l'adolescente et la confronte à sa problématique oedipienne nécessitant souvent la recherche d'un étayage auprès du clinicien. Les relations sont érotisées et le contenu incestueux est évité par les défenses inhibitoires.

Planche 11:

Temps : (1mn 21s)

Procédés :

Feryel prend un temps de latence (CI1/2) avant d'émettre un commentaire personnelle (B2-1/3) appuyé par un rire (CM3/2). Elle marque un tps de silence (CI3) et reprend le récit avec précaution (A3-1/1) en usant de formation réactionnelle décrivant la planche comme illustrant un endroit plaisant (A3-3). Un personnage est introduit (B1-2) de manière anonyme (CI2/3) mettant en relief un surinvestissement de la fonction d'étayage à valence positive (CM1+/1). La fonction d'étayage est à nouveau surinvestie mais cette fois-ci de manière négative (CM1-/1).un silence intra-récit est nécessaire (CI3) et l'adolescente reprend en insistant sur la valence négative de l'étayage (CM1-/1). Les conflits sont portés sur les conflits intra-personnels (A2-4).

Feryel marque un temps de silence (CI3) avant de clôturer son récit. Certains objets sont scotomisés (E1-1) et les motifs des conflits ne sont pas précisés (CI2/1).

Lisibilité :

Le discours de Feryel est marqué par le recours majoritaire aux procédés de la série C, celle de l'évitement du conflit. Le recours au contrôle et à la labilité est faible ne permettant pas la mise en place d'une histoire bien structurée. L'utilisation des procédés primaires est minimale et n'altère pas la lisibilité de la planche qui est assez faible.

Problématique :

Cette planche régressive mobilise les procédés d'évitement et de contrôle étouffant au maximum les émergences pulsionnelles. Le récit permet d'identifier une problématique de perte d'objet mise en avant par un surinvestissement de la fonction d'étayage à valence négative.

Planche 12 :

Temps : (1mn 33s)

Procédés :

Feryel marque un temps de latence long (CI1/2) et se met à décrire les détails sur la planche (A1-1). Elle se risque à introduire une histoire avec précaution (A3-1/1) mettant en scène un personnage (B1-2) anonyme (CI2/3). L'accent est mis sur son éprouvé subjectif (CN1/1) et la phrase s'interrompt soudain (E4-1/1) pour reprendre sur l'éprouvé subjectif de ce personnage anonyme (CN1/1) avec précaution (A3-1/1). Le cadre spatial est précisé (A1-2/2) et l'accent est encore une fois mis sur l'éprouvé subjectif du personnage (CN1/1) pour transiter ensuite avec précaution (A3-1/1) sur des références personnelles (CN1/2). Nous l'incitons à continuer son discours (CI1/4) et l'adolescente nous répond en se référant à elle-même (CN1/2) et en précisant l'endroit où elle voudrait voyager (A1-2/2). L'accent est mis sur l'éprouvé

subjectif (CN1/1) et l'objet est narcissiquement dévalorisé (CN2-/2). Nous l'incitons à nous en dire davantage (CI1/4) et Feryel marque un temps de silence (CI3) avant de reprendre son discours en introduisant des personnages non figurants sur la planche : les amis (B1-2). Les références sont personnelles (CN1/2) et c'est avec précaution (A3-1/1) que la fonction d'étayage est surinvestie à valence positive (CM1+/1). L'accent est porté sur les relations interpersonnelles (B1-1/1) et le cadre spatial est précisé (A1-2/2) et valorisé (CN2+/2) avec précaution (A3-1/1). L'Allemagne est valorisée (CN2+/2) par rapport à la Tunisie (CN2-/2) clôturant ainsi le récit. Certains objets ont été scotomisés (E1-1).

Lisibilité :

Le discours de Feryel est marqué par le recours majoritaire aux procédés de la série (C), celle de l'évitement du conflit. L'utilisation des procédés de la série (A) vient appuyer l'étouffement des émergences pulsionnelles. Le recours aux séries (B) et (E) est équivalent et faible. La lisibilité de cette planche est faible.

Problématique :

Cette planche régressive est évoquée et l'emphase est mise sur la sphère narcissique. Le contexte est un contexte de départ et de séparation réactivant probablement une problématique de perte d'objet face à laquelle l'adolescente met en place une lutte narcissique anti dépressive.

Planche 13 B :

Temps : (1mn 28s)

Procédés :

Feryel prend un moment de latence (CI1/2) avant d'introduire le personnage du petit garçon en mettant en relief le surinvestissement de la fonction d'étayage à valence négative (CM1-/1). L'accent est ensuite mis sur les conflits intra-personnels (A2-4) et sur une fonction d'étayage défaillante (CM1-/1). Les limites entre narration et sujet de l'histoire sont un peu flouées (CL1) et l'accent est à nouveau mis sur le surinvestissement de la fonction d'étayage à valence négative (CM1-1). Feryel marque un court moment de silence (CI3) et met en exergue les conflits intra-

personnels (A2-4). Un autre court moment de silence est marqué (CI3) et nous l'interrogeons sur ces conflits là (CI14). Elle nous répond avec précaution (A3-1/1) en s'étayant sur des références à la morale (A1-3) et en ponctuant cette phrase par un rire ironique (CM3/4). L'adolescente continue avec précaution (A3-1/1) et idéalise narcissiquement l'objet (CN2+/2) en surinvestissant la fonction d'étayage défaillante (CM1-/1). Feryel a recours à des références de sens commun (A1-3) et la fonction d'étayage est surinvestie à valence négative (CM1-/1). L'objet est idéalisé narcissiquement (CN2+/2) avec précaution (A3-1/1) en mettant l'emphase encore une fois sur une fonction d'étayage défaillante (CM1-/1). Certains objets sont scotomisés (E1-1).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Feryel est marqué par le recours massif aux procédés de la série (C), celle de l'évitement du conflit. L'utilisation de la série (A) de contrôle est moyenne et contribue à l'étouffement des émergences pulsionnelles. Le recours à la série labile (B) est inexistant et celui de la série (E) est minime. La lisibilité de cette planche est faible.

Problématique :

Cette planche est marquée par le recours massif à la sphère anti- dépressive à travers le surinvestissement de la fonction d'étayage défaillante. L'environnement est précaire et la solitude de l'enfant laisse transparaître une dépressivité.

Planche 13MF :

Temps : (1mn 28s)

Procédés :

Feryel prend un temps de latence (CI1/2) puis émet un commentaire témoignant que la planche est plaisante (B2-1/3) ponctué par un rire ironique (CM3/4). L'adolescente marque un long silence (CI3) puis décrit les éléments sur la planche dans un placage à la réalité externe de la planche (CF1/2). Le récit est banalisé (CI2/2) et un court moment de silence est marqué (CI3). L'adolescente s'aventure à interpréter

la planche avec précaution (A3-1/1) en instaurant une relation érotisée entre l'homme et la femme (B3-2). Feryel hésite entre différentes interprétations (A3-1/2) puis annule sa première interprétation (A3-2) pour la reprendre ensuite avec précaution (A3-1/1). L'adolescente met en relief une aller/retour entre l'expression pulsionnelle et la défense (A2-4). L'accent est ensuite mis sur le faire et le factuel (CF1/1). Feryel annule sa première interprétation à nouveau (A3-2) puis la phrase s'interrompt brusquement (E4-1). Elle reprend le discours en introduisant un symbolisme transparent entre l'homme et la femme (B3-2/2). Les affects sont de circonstance (CF2/1) et l'objet est dévalorisé narcissiquement (CN2-/2). Le récit est banalisé à outrance et les motifs des conflits n'y sont pas précisés (CI2/1).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Feryel est marqué par le recours majoritaire à la série (C), celle de l'évitement du conflit. L'utilisation des procédés (A) est forte et vient témoigner de l'importance de l'étouffement pulsionnel. Le recours à la série labile est minime et ne permet pas alors la mise en place d'une histoire bien structurée. L'utilisation des mécanismes de défense primaires est minime et ne viennent pas altérer la lisibilité de la planche qui est faible.

Problématique :

Cette planche mobilise la problématique de perte d'objet. L'objet féminin semble dévalorisé narcissiquement et réduit à une position d'infériorité. En effet, elle semble instrumentalisée à des fins sexuelles puis abandonnée.

Planche 19 :

Temps : (1mn 04s)

Procédés :

Feryel prend un temps de latence (CI1/2) puis fait appel au psychologue afin de l'aider face à cette planche qu'elle ne comprend pas (CM1/2). Elle marque un long moment de silence (CI1/3) puis entame son discours avec précaution (A3-1/1) percevant des détails bizarres (E1-2) et hésitant entre différentes interprétations (A3-1/2). L'adolescente marque à nouveau un court moment de

silence (CI3) puis reprend en ajoutant une nouvelle interprétation (A3-1/2). Elle introduit un personnage (B1-2) anonyme (CI2/3) et le valorise narcissiquement (CN2+/2) en mettant l'accent sur l'éprouvé subjectif (CN1/1). Le personnage décrit semble se focaliser sur ses conflits intra-personnels (A2-4). Feryel a recours au fictif et au rêve (A2-1) intellectualisant la situation (A2-2) et mettant en exergue la réflexion interne du personnage décrit (A2-4). A nouveau l'accent est mis sur le fictif et le rêve (A2-1). Nous interrogeons l'adolescente sur la fin de l'histoire (CI1/4). Feryel nous répond en décrivant l'objet sur la planche témoignant d'une instabilité des objets (E3-2). Certains objets ont été scotomisés (E1-1).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Feryel est marqué par le recours équivalent aux séries (C) et (A) témoignant de l'importance de l'étouffement pulsionnel. L'utilisation de la série labile est minime et celle de la sphère des mécanismes primaires est faible aussi. La lisibilité de la planche est faible.

Problématique :

La planche déstabilise l'adolescente et la met face à son incapacité à organiser les différents éléments sur la planche autour d'une histoire bien structurée. Feryel trouve refuge dans le fictif contrôlant ainsi les émergences pulsionnelles identifiées probablement comme trop menaçantes.

Planche 16 :

Temps : (1mn 21s)

Procédés :

Feryel marque un temps de latence (CI1/2) puis a recours à l'étayage du clinicien (CM1/2). Elle marque ensuite un court moment de silence (CI3) avant d'introduire un personnage non figurant sur la planche (B1-2). Il s'agit d'une petite fille (CM1-/1) qui va à l'école. L'adolescente introduit aussi le personnage du

père (B1-2) qui est décrit comme un mauvais objet (E2-2/1) par rapport à la mère (B1-2) qui est valorisée narcissiquement (CN2+/2) et qui est pourvoyeuse d'un bon étayage (CM1+/1). Feryel annule les propos qu'elle avait émis à propos du père (A3-2) en relativisant l'image mauvaise qu'elle avait brossé de lui au départ. L'accent est ensuite porté sur les conflits intra-personnels (A2-4) et sur l'éprouvé subjectif (CN1/1). La petite fille est valorisée narcissiquement (CN2+/2) et l'adolescente a recours aux références morales afin de se donner de la motivation (A1-3) et l'idéalisation de l'objet se fait sur un versant mégalomane (E2-2/4). La fonction d'étayage est surinvestie à versant positif (CM1+/1).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Feryel est marqué par le recours majoritaire aux procédés de la série (C), celle de l'évitement du conflit. L'utilisation des procédés (A), (B) est équivalente et est moyenne permettant néanmoins la mise en place d'une ébauche d'histoire. Le recours à la série (E) est faible et n'altère pas la lisibilité de la planche qui est assez moyenne.

Problématique :

Cette planche blanche pousse l'adolescente à nous décrire sa propre dynamique familiale. L'objet maternel est valorisé narcissiquement face à une image paternelle plus difficile d'accès. Le recours majoritaire aux mécanismes de défense narcissiques et anti-dépressifs est en faveur d'une problématique de perte d'objet dont l'adolescente arrive à s'en détacher de manière assez sereine.

- Analyse quantitative

		Procédures							
		Série A		Série B		Série C		Série E	
	A1-1	1	B1-1/1	8	CF1/1	3	E1-1	10	
	A1-2/1	1	B1-1/2	1	CF1/2	4	E1-2	1	
	A1-2/2	3	B1-2	8	CF2/1	1	E1-4	1	
	A1-3	5	B1-3	2	CF2/2	1	E2-2/1	2	
	A2-1	3	B2-1/1	1	CI1/1	5	E2-2/4	2	
	A2-2	1	B2-1/3	5	CI1/2	16	E2-3	1	

	A2-4/1	10	B2-2	2	CI1/3	2	E3-2	1
	A2-4/2	1	B2-4	3	CI1/4	14	E4-1/1	6
	A3-1/1	42	B3-2/1	6	CI2/1	8	E4-1/2	2
	A3-1/2	6	B3-2/2	1	CI2/2	4	E4-4/3	1
	A3-1/3	4			CI2/3	9		
	A3-2	3			CI3	19		
	A 3-3	1			CN1/1	18		
					CN1/2	4		
					CN2+/2	19		
					CN2-/2	12		
					CN3/3	2		
					CN5	1		
					CM1+/1	10		
					CM1-/1	29		
					CM1/2	7		
					CM3/2	1		
					CM3/3	1		
					CM3/4	7		
					CM3/5	2		
					CL1	5		
Total	A	81	B	37	C	204	E	27

Protocole de TAT de Hajer J

- Analyse planche par planche

Planche 1 :

Temps : (41s)

Procédés :

Hajer J marque un temps de latence (CI1/2) puis fait appel au psychologue pour la rassurer face à ce matériel étrange (CM1/2). Elle introduit le personnage du garçon en le mettant en relation avec ses parents (B1-1/1). Le père (B1-2) et la mère (B1-2) sont introduits sur la planche alors qu'ils n'y figurent pas. La fonction d'étayage est surinvestie à valence négative (CM1-/1) et l'accent est mis sur l'éprouvé subjectif du petit garçon (CN1/1). L'étayage parental défaillant (CM1-/1) est évoqué à nouveau (A3-1/3). Hajer J marque un temps de silence (CI3) puis reprend avec précaution (A3-1/1) remâchant à nouveau (A3-1/3) l'absence d'étayage parental (CM1-/1). Un court moment de silence est marqué (CI3) et l'adolescente a

recours ensuite à des références à des normes extérieures (CF2/2) avec précaution (A3-1/1). L'intérêt de Hajer J se porte ensuite sur la description des détails sur la planche (A1-1). La posture est signifiante d'affect (CN3/3) avec précaution (A3-1/1) et l'idée du désir de jouer du violon est remâchée (A3-1/3). Nous la questionnons sur la fin de l'histoire (CI1/4) et l'adolescente entame une réponse avec précaution (A3-1/3), hésite puis introduit un contexte de peur et d'angoisse (B2-4) en relation avec ses parents (B1-1/1). La représentation de soi est valorisée narcissiquement (CN2+/2) et la fonction d'étayage est surinvestie à valence positive (CM1+/1). Le récit est restreint (CI1/1) et banalisé (CI2/2).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Hajer J est marqué par le recours massif aux procédés de la série (C), celle de l'évitement du conflit. L'utilisation de la série (B) est faible et ne permet pas la mise en place d'une histoire construite autour du contenu latent de la planche. Le recours à la série (A) est moyen et participe à l'étouffement de l'émergence pulsionnelle. L'utilisation des procédés de la série (E) est inexistante et la lisibilité de cette planche est faible.

Problématique :

Cette planche éveille chez l'adolescente l'immaturité fonctionnelle face à l'objet adulte. L'étayage parental est défaillant et le personnage a besoin de faire les choses en cachette afin de pouvoir surpasser cette immaturité. Le récit s'englué et est assez banalisé témoignant d'une nécessité de faire fuir la résonance fantasmatique de cette planche. La problématique qui transparait semble être celle de la perte d'objet.

Planche 2 :

Temps : (1mn 29s)

Procédés :

Hajer J marque un temps de latence (CI1/2) puis introduit la jeune fille en précisant le cadre spatial (A1-2/2) et en dévalorisant la représentation narcissique de l'objet (CN2+/2). L'accent est ensuite mis sur son éprouvé subjectif (CN1/1) et la phrase s'interrompt en plein milieu (E4-1/1). L'adolescente reprend son discours en

surinvestissant la fonction d'étayage à valence positive (CM1+/1). Elle introduit ensuite des personnages non figurants sur la planche (B1-2) : les habitants de la région. Encore une fois la phrase s'interrompt brusquement (E4-1/1) et Hajer J a recours aux références sociales et de sens commun (A1-3) afin d'illustrer un étayage défaillant (CM1-/1) avec précaution (A3-1/1). L'adolescente a recours au sens moral (A1-3) avec précaution (A3-1/1). A nouveau, avec précaution (A3-1/1), elle met l'accent sur un étayage parental de bonne qualité (CM1+/1). Le récit est restreint (CI1/1) et banalisé (CI2/2).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Hajer J est marqué par le recours majoritaire aux procédés de la série (C), celle de l'évitement du conflit. L'utilisation de la série (A) est moyenne et vient participer à l'étouffement de l'émergence pulsionnelle. Le recours aux procédés de la série (B) est minime et ne permet pas la mise en place d'une histoire construite autour du contenu latent de la planche. L'utilisation des mécanismes de défense primaires sont faibles et n'altèrent pas la lisibilité de cette planche qui est faible.

Problématique :

Face à cette planche, Hajer J identifie les trois protagonistes sur la planche et les mets en lien comme étant une jeune fille et ses parents. la triangulation est reconnue mais le sujet reste collé au couple parental réclamant son étayage face au monde extérieur. Le récit met en scène une problématique de perte d'objet.

Planche 3 :

Temps : (1mn 04s)

Procédés :

Face à cette planche, Hajer J marque un long temps de latence (CI1/2) avant d'introduire le personnage sur la planche comme étant une fille. La phrase s'interrompt (E4-1/1) et l'adolescente fait appel au clinicien afin qu'il lui serve d'étayage (CM1/2). Encouragée par notre soutien, elle avance une thématique crue d'agressivité sexuelle ; la fille aurait été violée (E2-3). Mais la phrase s'interrompt à

nouveau (E4-1/1) et le discours est repris avec précaution (A3-1/1). Hajer J introduit des personnages non figurants sur la planche (B1-2) et la phrase se craque en plein milieu (E4-1/1) pour rebondir sur un surinvestissement de la fonction d'étayage à valence négative (CM1-/1). A nouveau la fonction d'étayage est décrite comme défaillante (CM1-/1) avec précaution (A3-1/1). La posture est signifiante d'affects (CN3/3) et les affects sont exprimés de manière nuancée (B1-3). La fonction d'étayage défaillante (CM1-/1) est à nouveau remâchée (A3-1/3). C'est avec précaution (A3-1/1) que le contenu sexuel cru est avancé (E2-3). Le récit met en jeu une labilité des identifications (B3-3) et nous permet de nous mettre à la place des personnes jugeant la fille violée. L'adolescente a recours au symbolisme transparent (B3-2). La représentation de l'objet est désinvestie narcissiquement (CN2-/2) et la fonction d'étayage est défaillante (CM1-/1). La fille est mise en relation (B1-1/1) avec des personnes anonymes (CI2/3) qui voudraient la marier avec son violeur (B1-2) qui est introduit de manière anonyme (CI2/3). Nous l'interrogeons sur la fin de l'histoire (CI1/4) et Hajer J nous répond en mettant en relief la fonction d'étayage défaillante (CM1-/1). Elle marque ensuite un moment de silence (CI3) avant de reprendre avec précaution (A3-1/1) et de faire référence à des normes extérieures (CF2/2) ne garantissant pas une fonction d'étayage de bonne qualité (CM1-/1). L'histoire est construite autour d'une fantaisie personnelle (B2-1/4) et certains objets sont scotomisés (E1-1).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Hajer J est marqué par le recours majoritaire aux procédés de la série (C), celle de l'évitement du conflit. L'utilisation des procédés des séries (A) est moyenne et participe à l'étouffement de l'émergence pulsionnelle. Le recours à la série labile et à la série primaire est faiblement utilisé. La lisibilité de la planche est moyenne.

Problématique :

Cette planche réactive chez le sujet la thématique dépressive mettant en scène le personnage d'une fille ayant été agressé sexuellement. La fonction d'étayage est surinvestie à valence négative. La problématique évoquée au sein de cette planche est une problématique dépressive et la réparation possible condamne le personnage à une solitude et à une situation encore plus difficile à vivre.

Planche 4 :

Temps : (1mn 35s)

Procédés :

Hajer J marque un long temps de latence (CI1/2) avant d'introduire les deux personnages sur la planche et de les mettre en lien érotisé (B3-2). L'homme semble rejeter la femme (CM1-1) malgré le fait qu'elle soit amoureuse de lui. C'est avec précaution ensuite (A3-1/1) que la fonction d'étayage est à nouveau décrite comme défaillante (CM1-/1) et que les relations demeurent malgré cela dans un cadre érotisé (B3-2). Après l'annonce du mariage, l'adolescente met en scène une thématique d'infidélité de la part de l'homme (B2-4). Le contexte est dramatisé (B2-1/4) et une thématique de peur et d'angoisse est mise en scène (B2-4). L'homme est ensuite mis en relation (B1-1/1) avec une autre femme (B1-2) en abandonnant la première (CM1-/1). Nous interrogeons l'adolescente sur le pourquoi de ce mariage au départ si l'homme n'était pas amoureux de sa femme (CI1/4). Elle nous répond en faisant référence aux normes sociales et de sens commun (A1-3) et avec précaution (A3-1/1) elle idéalise la représentation de l'objet à valence positive (CN2+/2) face à l'homme qui est décrit comme un mauvais objet (E2-2/1). Certains objets sont scotomisés (E1-1).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Hajer J est marqué par le recours équivalent aux procédés de la série (C) et (B), oscillant entre évitement du conflit et expression pulsionnelle. L'utilisation de la série de contrôle est moyenne et vient appuyer l'étouffement de l'émergence pulsionnelle. Le recours aux procédés primaires est faible et la lisibilité de la planche est moyenne.

Problématique :

La vision du couple réactive la problématique oedipienne et fait intervenir une tierce personne qui pousse l'homme à quitter sa femme et à aller vivre avec une autre femme. La fonction d'étayage est surinvestie à valence négative et la femme bien qu'amoureuse de son mari réagit face à l'infidélité et accélère la séparation.

Planche 5 :

Temps : (1mn 32s)

Procédés :

Hajer J marque un temps de latence (CI1/2) puis entame un discours assez flou témoignant probablement de l'ébranlement pulsionnel face à cette planche (E4-2/2). Une précaution est alors nécessaire (A3-1/1) mais ne réussit pas à élaborer une phrase bien construite (E4-1/1). Une deuxième tentative est faite (A3-1/1) et l'adolescente réussit à introduire deux personnages non figurants sur la planche : la mère (B1-2) et le père (B1-2) représentant un bon étayage (CM1+/1). Elle essaie ensuite de décrire le reste des éléments sur la planche (A1-1) mais encore une fois la phrase s'interrompt (E4-1/1) et l'adolescente marque un moment de silence (CI3). La fonction d'étayage est surinvestie à valence négative (CM1-/1) et le cadre spatial est précisé (A1-2/2) indiquant que toute la famille part en voyage sauf le père qui demeure à la maison avec sa fille. Le symbolisme est assez transparent (B3-2). A nouveau, Hajer J marque un moment de silence (CI3) et remâche l'idée précédente (A3-1/3). Un autre moment de silence est observé (CI3) et l'histoire rebondit (B2-1/4) sur un contexte de peur et de catastrophe (B2-4). La fille assiste à l'infidélité du père et la posture est signifiante d'affects (CN3/3). Nous l'interrogeons sur ce que le personnage de la fille va faire (CI1/4) et l'adolescente répond en mettant la mère et sa fille en dialogue (B1-1/2). La fille va tout raconter à sa mère précipitant la séparation du couple parental et noyant le contexte dans une thématique de peur et d'angoisse (B2-4). Le père est ensuite mis en relation avec sa fille (B1-1/1) ; il lui court après pour s'expliquer (CM1-/1) et les deux personnages sont mis en dialogue (B1-1/2). La fille semble jouer le rôle de la femme trahie se substituant ainsi à sa mère et installant un symbolisme transparent (B3-2). La fonction d'étayage est défaillante (CM1-/1).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Hajer J est marqué par le recours équivalent aux procédés de la série (C) et (B), oscillant entre l'évitement du conflit et l'expression pulsionnelle. L'utilisation des procédés de la série de contrôle est moyenne et vient appuyer l'étouffement de l'émergence pulsionnelle. Le recours à la série (E) est moyen et

témoigne de l'ébranlement fantasmatique de cette planche. La lisibilité de cette planche est moyenne.

Problématique :

Le récit se structure autour de la problématique oedipienne. L'adolescente se substitue à l'image maternelle et dépeint un scénario oedipien mettant en scène la triangulation familiale composée du père, de la mère et de la fille. D'emblée la mère est mise à l'écart et le père et la fille demeurent ensemble. La fille pénètre dans la chambre et assiste à une scène où le père trompe sa mère. Hajer J culpabilise et se doit d'être honnête envers sa mère précipitant ainsi la destruction du couple parental.

Planche 6 GF :

Temps : (2m 25s)

Procédés :

Hajer J marque un long temps de latence (CI1/2) avant d'introduire le personnage féminin en précisant le cadre spatial de l'histoire (A1-2/1) construite autour d'une fantaisie personnelle (B2-1/4). L'accent est porté ensuite sur l'éprouvé subjectif (CN1/1) en précisant le cadre temporel (A1-2/1). L'adolescente se focalise sur le faire (CF1/1) avec précaution (A3-1/1). La sphère du faire (CF1/1) est à nouveau sollicitée avec précaution (A3-1/1) et des personnages non figurant sur la planche interviennent : des hommes (B1-2). La phrase est tout de suite interrompue (E4-1/1) et Hajer J reprend son discours en idéalisant narcissiquement l'objet à valence positive (CN2+/2). La jeune fille et les hommes présents lors de la soirée sont mis en relation de manière érotisée (B3-2) mais Hajer J dénie le fait que la jeune fille trouve cela plaisant (A2-3). Ils sont mis en dialogue (B1-1/2) et la fonction d'étayage est surinvestie à valence négative (CM1-/1). La représentation narcissique de l'objet est désinvestie (CN2-/2) et la fonction d'étayage est défaillante (CM1-/1). Nous la questionnons sur le pourquoi du malaise de la jeune fille (CI1/4) et elle nous répond en introduisant un symbolisme transparent (B3-2). Ces hommes (E1-3) sont âgés et semble rappeler inconsciemment la figure paternelle. L'idée est remâchée (A3-1/3) et le discours prend fin.

Lisibilité :

Le récit élaboré par Hajer J est marqué par le recours majoritaire aux procédés de la série (C). Le recours à la série labile et de contrôle est équivalent et moyen permettant la mise en place d'un récit assez structuré. L'utilisation des procédés de la série (E) est minimale et la lisibilité de la planche est moyenne.

Problématique :

Cette planche renvoie à la relation hétérosexuelle entre deux personnages : un homme et une femme présentant une légère différence de générations. Hajer J met les deux personnages dans le cadre d'une relation érotisée. Le personnage masculin est assimilé à la gence masculine en général venant menacer l'innocence de la jeune fille. La problématique sous-jacente semble être oedipienne.

Planche 7 GF :

Temps : (1mn 39s)

Procédés :

Hajer J prend un long temps de latence (CI1/2) avant d'identifier l'un des deux personnages féminin introduisant un contexte érotisé (B3-2) ayant recours à des références sociales et de sens commun (A1-3). Des personnages non figurant sur la planche sont introduits par l'adolescente (B1-2). Tout comme la planche 3, Hajer J persévère dans la même thématique (E2-1/2) et la fonction d'étayage est surinvestie à valence négative (CM1-/1) avec précaution (A3-1/1). L'accent est ensuite mis sur le faire (CF1/1) et le discours devient flou (E4-2/2). L'idée précédente est remâchée (A3-1/3) et le contexte mis en place est un contexte de peur et d'angoisse (B2-4) avancé avec précaution (A3-1/1). Nous l'interrogeons sur la fin de l'histoire (CI1/4) et Hajer J nous répond en surinvestissant la fonction d'étayage à valence négative (CM1-/1). Les autres personnes autour de la maman et de la fille sont décrits comme mauvais (E2-2/1) et la fonction d'étayage est appréhendée comme défaillante (CM1-/1). Les motifs des conflits sont non précisés (CI2/1) et certains objets sont scotomisés (E1-1).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Hajer J est marqué par le recours massif aux procédés de la série (C), celle de l'évitement du conflit. L'utilisation des procédés des séries (B), (A) et (E) est moyenne. La lisibilité de cette planche est faible.

Problématique :

Cette planche renvoyant à la relation mère/fille met en relief l'image d'une mère protectrice et bienveillante qui prend soin de sa fille et la défend envers et contre tous. La fonction d'étayage est défaillante néanmoins Le père est exclu de cette relation et la fille semble être le fruit d'une relation non désirée et hors mariage. la problématique qui transparait à travers ce récit est une problématique de perte d'objet.

Planche 8 BM :

Temps : (1mn)

Procédés :

Hajer J marque un long temps de latence (CI1/2) puis met la scène en tableau (CN3/1) illustrant une représentation massive (E2-3). Les personnages en arrière plan sont introduits de manière anonyme (CI2/3) et la représentation agressive est exprimée crument (E2-3) avec précaution (A3-1/1). La thématique agressive est exprimée massivement (E2-3). L'histoire est construite autour d'une fantaisie personnelle (B2-1/4). Le discours s'interrompt en plein milieu de la phrase (E4-1/1) et la représentation est exprimée massivement (E2-3). Encore une fois, les personnages sont présentés de manière anonyme (CI2/3) avec précaution (A3-1/1). L'histoire rebondit (B2-1/4) sur une thématique de meurtre (E2-3). Le meurtrier est anonyme (CI2/3) et est introduit dans l'histoire alors qu'il ne figure pas sur la planche (B1-2). Il est décrit comme étant un parent (E2-2/2) de la victime (B1-1/1). La parenté est à nouveau remâchée (A3-1/3) et la thématique de mort est évoquée de manière massive (E2-3). C'est avec précaution (A3-1/1) que l'idée de meurtre (E2-3) est remâchée (A 3-1/3). Les motifs des conflits ne sont pas précisés (CI2/1) et certains objets sont scotomisés (E1-1).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Hajer J est marqué par le recours majoritaire aux procédés de la série (E), témoignant de la déstabilisation de l'adolescente face à la planche. L'utilisation de la série (A) et (B) est moyenne et témoigne de l'oscillation entre contrôle et expression pulsionnelle. Le recours à la série (C) est moyen et sert à éviter les conflits. La lisibilité de la planche est faible.

Problématique :

Cette planche éveille chez l'adolescente des fantasmes meurtriers et une angoisse de persécution latente. La thématique agressive est exprimée massivement par un meurtre commis envers une femme par un proche parent. La culpabilité de Hajer J se manifeste à travers la réparation de ce préjudice. Le meurtrier est appréhendé et justice est rendue. La problématique évoquée est de perte d'objet.

Planche 9GF :

Temps : (2mn 33s)

Procédés :

Hajer J marque un long temps de latence (CI1/2) puis identifie les deux personnages féminin comme étant une mère et sa fille (B1-1/1) et les affects exprimés sont forts (B2-2). L'accent est porté sur l'éprouvé subjectif (CN1/1) et la phrase s'interrompt en plein milieu (E4-1/1). L'adolescente continue avec précaution (A3-1/1) et surinvesti la fonction d'étayage à valence positive (CM1+/1) exprimant des affects exagérés (B2-2). Les limites sont flouées entre le narrateur et le personnage de l'histoire (CL1) et la fonction d'étayage est surinvestie à valence négative (CM1-/1). Hajer J introduit un personnage non figurant sur la planche (B1-2) de manière anonyme (CI2/3) et hésite sur le sexe du personnage (A3-1/2). L'histoire rebondit sur de nouveaux événements (B2-1/4) faisant intervenir le personnage de l'amie (B1-1/1) de la fille (B1-2). Les deux personnages sont mis en dialogue (B1-1/2) puis la mère et la fille sont mises en dialogue elles aussi (B1-1/2) mettant en relief une fonction d'étayage défaillante (CM1-/1). L'accent est ensuite mis sur le faire (CF1/1)

dans un contexte de peur et d'angoisse (B2-4) mettant en scène la fugue de la fille avec un personnage anonyme (CI2/3) non figurant sur la planche (B1-2). Nous la questionnons sur le motif de l'angoisse de la mère (CI1/4) et l'adolescente nous répond en initiant des précisions chiffrées (A1-2/3) et faisant preuve d'une labilité dans les identifications (B3-3) accompagnée d'affects exagérés (B2-2). La fonction d'étayage est défaillante (CM1-/1). Nous l'incitons à continuer son discours (CI1/4) et Hajer J reprend avec précaution (A3-1/1) en mettant l'accent sur le faire (CF1/1) et en mettant en dialogue la mère et la fille (B1-1/2). La fonction d'étayage est surinvestie à valence positive (CM1+/1).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Hajer J est marqué par le recours majoritaire aux procédés des séries (C) et (B), oscillant entre évitement du conflit et expression pulsionnelle. Le recours à la série (A) est faible et à la série (E) quasi-inexistant. La lisibilité de cette planche est moyenne.

Problématique :

Face à cette planche renvoyant à la rivalité féminine, Hajer J introduit une relation fusionnelle entre une mère et sa fille. La mère est décrite comme envahissante poussant la fille à fuir le foyer familial. La problématique sous jacente semble être de perte d'objet et la fonction d'étayage est souvent défaillante.

Planche 10:

Temps : (2mn 04s)

Procédés :

Hajer J marque un temps de latence (CI1/2) puis émet un commentaire personnel témoignant de son incompréhension face à la planche (B2-1/3). Elle introduit le personnage de manière anonyme (CI2/3) en cherchant l'étayage du clinicien (CM1/2). Elle marque ensuite un long temps de silence (CI1/3) et reprend le discours mais s'arrête brusquement en plein milieu de la phrase (E4-1/1), marque un court moment de silence (CI3) puis met les deux personnages dans une relation d'une mère avec son fils (B1-1/1). Elle tente avec précaution (A3-1/1) d'élaborer une

histoire mais la phrase est interrompue par un court silence (CI3) suivit d'une précaution verbale (A3-1/1). A nouveau, l'adolescente retente l'élaboration d'une histoire mais la phrase se déstructure (E4-1/1) et Hajer J continue en mettant en place une relation érotisée entre la mère et le père (B3-2) insistant sur la fonction d'étayage défaillante (CM1-/1). Elle continue avec précaution (A3-1/1) et la fonction d'étayage est à nouveau surinvesti à valence négative (CM1-/1). Le récit rebondit sur de nouveaux éléments (B2-1/4) en mettant en relief une fonction d'étayage défaillante (CM1-/1) et en faisant intervenir un substitut maternel non figurant sur la planche (B1-2) assurant un étayage à valence positive (CM1+/1). La fonction d'étayage défaillante est à nouveau évoquée (CM1-/1) et l'accent est mis sur l'éprouvé subjectif de la mère (CN1/1) puis sur le faire (CF1/1). Les affects sont exprimés de manière nuancée (B1-3) et Hajer J fait intervenir d'autres personnages non figurants sur la planche (B1-2) : ses enfants. L'adolescente évoque les enfants pour ensuite se focaliser sur un seul (CN3/3), celui qui est sur l'image mettant à mal la structuration de la phrase (E4-1/1). Les limites entre narration et réalité sont flouées (CL1) et les relations entre la mère et les enfants (B1-1/1) se sont arrangées.

Lisibilité :

Le récit élaboré par Hajer J est marqué par le recours majoritaire aux procédés de la série (C), celle de l'évitement du conflit. L'utilisation de la série labile est moyenne et permet de mettre en place une histoire assez structurée. Le recours à la série de contrôle et à la série de procédés primaires est faible. La lisibilité de la planche qui est moyenne.

Problématique :

Cette planche qui renvoie à l'expression des désirs dans le couple met en scène une tentative de relation oedipienne qui déstabilise l'adolescente et qui laisse place à une problématique de séparation et de perte d'objet accentuée par le surinvestissement de la fonction d'étayage à valence négative.

Planche 11:

Temps : (1mn 20s)

Procédés :

Hajer J prend un long temps de latence (CI1/2) avant d'introduire les personnages sur la planche de manière anonyme (CI2/3) noyant la phrase dans le flou (E4-2/2). L'adolescente met en scène un contexte de catastrophe (B2-4) et avec précaution (A3-1/1) exprime les représentations de manière massive (E2-3). Le recours aux références morales sert à atténuer l'angoisse qui s'éveille face à la représentation massive (A1-3). Hajer J introduit des personnages non figurants sur la planche (B1-2) perçus comme détériorés (E1-4) exprimant massivement la thématique de mort (E2-3). Le contexte de catastrophe est à son apogée (B2-4) et les représentations sont toujours exprimées massivement (E2-3). Certains objets sont scotomisés (E1-1).

Lisibilité :

Le discours de Hajer J est marqué par le recours majoritaire aux procédés primaires (E) témoignant de l'agressivité de la résonance fantasmatique mobilisée face à cette planche. L'utilisation de des séries (A), (B) et (C) est équivalente et est assez faible. La lisibilité de cette planche est faible.

Problématique :

Cette planche régressive mobilise les procédés primaires et provoque l'effondrement défensif face au contenu latent de la planche. L'imgo maternelle archaïque est menaçante et marquée par le seau de la mort. Cette planche a été très déstabilisante pour l'adolescente qui la décrit comme la fin du monde.

Planche 12 :

Temps : (1mn 32s)

Procédés :

Hajer J marque un long temps de latence (CI1/2), s'exclame (B2-1/2) puis introduit un personnage non figurant sur la planche (B1-2) de manière anonyme (CI2/3) le situant dans un contexte de peur et d'angoisse (B2-4). L'accent est mis sur l'éprouvé subjectif (CN1/1) et la fonction d'étayage est défaillante (CM1-1). Des personnages non figurants sur la planche sont introduits (B1-2) de manière anonyme (CI2/3). Le cadre spatial est précisé (A1-2/2) et à nouveau le

surinvestissement de la fonction d'étayage se fait à valence négative (CM1-/1). Nous nous interrogeons sur le motif de la solitude du personnage décrit (CI1/4). Hajer J marque un court moment de silence (CI3) puis introduit un nouveau personnage (B1-2) et le met en relation érotisée avec l'homme (B3-2). Le contexte est un contexte de peur et de catastrophe (B2-4). D'autres personnages interviennent : le père (B1-2) et la mère (B1-2) dont les affects envers le fils sont exprimés clairement (B1-3). D'autres personnages non figurants sur la planches sont introduits encore : les amis (B1-2) et sont identifiés comme mauvais (E2-2/1) et la fonction d'étayage est décrite comme défaillante (CM1-/1). La fonction d'étayage est surinvestie à valence négative (CM1-/1) et l'objet est idéalisé sur un versant mégalomane (E2-2/4). Hajer J clôture son discours sur une fonction d'étayage toujours défaillante (CM1-/1). Les motifs des conflits ne sont pas précisés (CI2/1) et certains objets sont scotomisés (E1-1).

Lisibilité :

Le discours de Hajer J est marqué par le recours majoritaire aux procédés de la série (C), celle de l'évitement du conflit. L'utilisation des procédés de la série (A) est minime et le recours à la série (B) est fort permettant la mise en place d'une histoire assez structurée. L'utilisation des procédés primaires est faible et la lisibilité de cette planche est moyenne.

Problématique :

Cette planche régressive fait remonter à la surface un vécu de solitude et de rejet. En effet, l'adolescente mobilise un surinvestissement de la fonction d'étayage à valence négative désignant une problématique de perte d'objet face à laquelle une idéalisation mégalomane est nécessaire afin de lutter contre la dépression.

Planche 13 B :

Temps : (1mn 57s)

Procédés :

Hajer J prend un long moment de latence (CI1/2) avant d'introduire le personnage du petit garçon en introduisant deux personnages non figurants sur la

planche : sa mère (B1-2) et son père (B1-2). L'histoire se construit autour d'une fantaisie personnelle (B2-1/4) et avec précaution (A3-1/1), le cadre spatial est précisé (A1-2/2). L'adolescente décrit les détails sur la planche (A1-1) avec précaution (A3-1/1). L'accent est ensuite mis sur le faire (CF1/1) et la syntaxe de la phrase se déstructure (E4-1/1) et Hajer J hésite entre différentes interprétations (A3-1/2). L'adolescente surinvesti la fonction d'étayage à valence négative (CM1-/1) et les affects éprouvés sont exprimés de manière nuancée (B1-3). La fonction d'étayage est surinvestie à valence positive (CM1+/1) puis un personnage non figurant sur la planche (B1-2) est introduit de manière anonyme (CI2/3) et la phrase se déstructure à nouveau (E4-1/1). La résonance fantasmatique est tellement intense que le besoin du recours au fictif se fait sentir (A2-1). L'idée est remâchée (A3-1/3) et le nouveau personnage introduit est toujours présenté de manière anonyme (CI2/3) avec précaution (A3-1/1). La thématique agressive est ensuite exprimée de manière massive (E2-3). Le récit mis en place par Hajer J témoigne d'un aller/retour entre expression pulsionnelle et défense (A2-4/2). L'histoire rebondit sur de nouveaux éléments (B2-1/4) et la fonction d'étayage est surinvestie valence positive (CM1+/1). La thématique agressive est exprimée de manière massive (E2-3). La fonction d'étayage est à nouveau surinvestie à valence positive (CM1+/1) et encore une fois (A3-1/3) la thématique agressive est exprimée massivement (E2-3). L'accent est mis sur l'éprouvé subjectif du meurtrier (CN1/1) sans préciser les motifs des conflits (CI2/1) mettant en relief une labilité des identifications (B3-3). La syntaxe de la phrase se trouble (E4-1/1) et la représentation narcissique de l'objet est idéalisée à valence négative (CN2-/2).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Hajer J est marqué par le recours massif aux procédés de la série (C), celle de l'évitement du conflit. L'utilisation de la série (A) de contrôle est moyenne et contribue à l'étouffement des émergences pulsionnelles. Le recours à la série labile (B) est moyen et permet la mise en place d'une histoire en écho avec le contenu latent. Le recours à la série (E) est moyen mais n'altère pas la lisibilité de cette planche qui est moyenne.

Problématique :

Cette planche est marquée par le recours massif à la sphère anti- dépressive à travers le surinvestissement de la fonction d'étayage défaillante. L'environnement est

précaire, menaçant et la solitude de l'enfant laisse transparaître une angoisse de perte d'objet et une imago maternelle non contenant.

Planche 13MF :

Temps : (1mn 43s)

Procédés :

Hajer J prend un long temps de latence (CI1/2) puis introduit les deux personnages sur la planche en les mettant dans le cadre d'une relation érotisée (B3-2). L'homme est décrit comme mauvais et infidèle (E2-2/1) et l'adolescente émet un rire ironique (CM3/4). L'histoire rebondit (B2-1/4) et fait introduire un personnage non figurant sur la planche, celui de la maîtresse (B3-2) de l'homme (B1-2) dans un contexte de peur et de catastrophe (B2-4). La fonction d'étayage est surinvestie à valence négative (CM1-/1). Le couple est mis décrit dans le cadre d'une relation conflictuelle (B1-1/1) et l'histoire rebondit sur de nouveaux éléments (B2-1/4) et la thématique agressive est exprimée massivement (E2-3). L'adolescente est confuse entre les identités (E3-1) et tombe sous l'égide des fausses perceptions (E1-3). La représentation agressive est à nouveau (A3-1/3) exprimée massivement (E2-3) mais cette fois-ci avec précaution (A3-1/1). Le récit est plongé dans le flou (E4-2/2) et l'accent est mis, avec précaution (A3-1/1), sur le faire (CF1/1). L'adolescente hésite et marque un court moment de silence (CI3) au bout duquel elle introduit un personnage non figurant sur la planche (B1-2) : une amie de la femme surinvestissant ainsi la fonction d'étayage à valence positive (CM1+/1). L'accent est à nouveau mis sur le faire (CF1/1) avec précaution (A3-1/1) et la fonction d'étayage est surinvestie à valence positive (CM1+/1). Un nouveau personnage est introduit sur la planche (B1-2) et l'accent est mis sur le faire (CF1/1) avec précaution (A3-1/1). La thématique agressive est exprimée de manière crue (E2-3) et l'idée précédente est remâchée (A3-1/3). L'idée de mort (E2-3) est remâchée (A3-1/3) et certains objets sont scotomisés (E1-1).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Hajer J est marqué par le recours quasi-équivalent entre les différents procédés défensifs des séries (C), (B) et (E) témoignant de l'importance de la résonance fantasmatique. L'utilisation des procédés défensif de contrôle sont moyen et viennent mettre un frein à l'émergence pulsionnelle. La lisibilité de cette planche est moyenne.

Problématique :

Cette planche met en scène une relation triangulaire sous-entendant une problématique oedipienne mais qui se déverse dans une agressivité mortifère que l'adolescente n'arrive plus à contrôler. La massivité de la problématique de perte d'objet entraîne une désorganisation patente.

Planche 19 :

Temps : (1mn 45s)

Procédés :

Hajer J prend un long temps de latence (CII/2) puis introduit deux personnages non figurants sur la planche, un couple (B3-2) : un homme (B1-2) et sa femme (B1-2) et met l'accent sur le faire (CF1/1). Elle introduit aussi un autre personnage non figurant sur la planche : la mère de l'homme (B1-2) mettant en relief une fonction d'étayage à valence positive (CM1+/1). L'adolescente continue avec précaution (A3-1/1) et introduit le personnage du père (B1-2) est décrit comme mort (E2-3). La phrase se déstructure (E4-1/1) et d'autres personnages sont introduits : le père (B1-2) et la mère (B1-2) de la femme. La mère de la femme est identifiée comme morte (E2-3) et le père comme encore vivant. La phrase se déstructure encore une fois (E4-1/1) et les parents sont perçus comme mauvais (E2-2/1) voulant séparer le couple en faisant référence à des normes morales (A1-3). L'accent est mis sur une fonction d'étayage surinvestie à valence positive (CM1+/1) et le couple est mis dans une relation érotisée (B3-2) avec précaution (A3-1/1). A nouveau (A3-1/3), les parents sont présentés comme étant mauvais (E2-2/1) et Hajer J fait appel à des normes morales (A1-3). Une précaution verbale prend place (A3-1/1) et l'histoire rebondit (B2-1/4) sur de nouveaux événements mettant l'accent sur le faire (CF1/1). Le cadre spatial est précisé (A1-2/2) appuyé par le recours au sensoriel (CL2). La

fonction d'étayage est défaillante (CM1-/1) et nous interrogeons l'adolescente sur le devenir des parents (CI1/4). Hajer J exprime les affects ressentis par les parents (B1-3) témoignant d'une labilité des identifications (B3-3) et la fonction d'étayage est surinvestie à valence positive (CM1+/1).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Hajer J est marqué par le recours équivalent aux séries (C) et (B) témoignant de l'oscillation entre expression pulsionnelle et évitement du conflit. L'utilisation des procédés des séries (A) et (E) sont équivalents et la lisibilité de la planche est moyenne.

Problématique :

La planche déstabilise l'adolescente et fait ressurgir des problématiques dépressives et persécutives. La fonction d'étayage est fortement sollicitée face à une solitude et une persécution de la part des parents vécue comme envahissante et menaçante. L'adolescente réussit tout du moins à fuir ces angoisses là et à organiser une fin d'histoire marquée par la réparation des liens entre les différents protagonistes.

Planche 16 :

Temps : (2mn 14s)

Procédés :

Hajer J marque un long temps de latence (CI1/2) avant d'introduire un personnage non figurant sur la planche (B1-2) : une petite fille. La fonction d'étayage défaillante (CM1-/1) est avancée avec précaution (A3-1/1). L'objet est idéalisé de manière mégalomaniacale (E2-2/4) avec précaution (A3-1/1). L'adolescente insiste sur l'idéalisation mégalomaniacale de l'objet (E2-2/4) et l'accent est mis sur l'éprouvé subjectif (CN1/1). Le cadre spatial est précisé (A1-2/2) et la représentation narcissique de l'objet est idéalisée à valence positive (CN2+/2). Un autre personnage est introduit sur la planche (B1-2) : la mère. Celle-ci est mise en dialogue avec sa fille (B1-1/2) et la fonction d'étayage est surinvestie à valence positive (CM1+/1). Le père est introduit ensuite (B1-2) comme étant un mauvais objet (E2-2/1) ne pensant qu'au mariage (B3-2/2). Elle continue avec précaution (A3-1/1) et remâche l'idée

précédente (A3-1/3). La fonction d'étayage est surinvestie à valence positive (CM1+/1) et le contexte dépeint est un contexte de peur et d'angoisse (B2-4). L'accent est ensuite mis sur le faire (CF1/1) et l'objet est idéalisé de manière mégalomane (E2-2/4) avec précaution (A3-1/1). La représentation narcissique de l'objet est idéalisée à valence positive (CN2+/2) avec précaution (A3-1/1) et la fonction d'étayage est surinvestie à valence positive (CM1+/1).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Hajer J est marqué par le recours majoritaire aux procédés de la série (C), celle de l'évitement du conflit. L'utilisation des procédés (A), (B) est équivalente et est moyenne permettant néanmoins la mise en place d'une ébauche d'histoire. Le recours à la série (E) est moyen mais n'altère pas la lisibilité de la planche qui est assez moyenne.

Problématique :

Cette planche blanche pousse l'adolescente à nous décrire sa propre dynamique familiale. L'objet maternel est valorisé narcissiquement face à une image paternelle plus difficile d'accès. Le recours aux mécanismes de défense narcissiques et anti-dépressifs est en faveur d'une problématique de perte d'objet dont l'adolescente arrive à s'en détacher de manière assez sereine.

- Analyse quantitative

	Procédures			
	Série A	Série B	Série C	Série E

	A1-1	2	B1-1/1	13	CF1/1	12	E1-1	7
	A1-2/1	2	B1-1/2	7	CF2/2	2	E1-3	2
	A1-2/2	6	B1-2	37	CI1/1	2	E1-4	2
	A1-2/3	1	B1-3	5	CI1/2	16	E2-1/2	1
	A1-3	7	B2-1/2	1	CI1/3	1	E2-2/1	7
	A2-1	1	B2-1/3	1	CI1/4	10	E2-2/4	5
	A2-3	1	B2-1/4	13	CI2/1	4	E2-3	19
	A2-4/2	1	B2-2	4	CI2/2	2	E3-1	1
	A3-1/1	42	B2-4	14	CI2/3	13	E3-2	2
	A3-1/2	2	B3-2/1	15	CI3	10	E4-1/1	14
	A3-1/3	15	B3-2/2	1	CN1/1	8	E4-1/2	4
	A3-3	1	B3-3	4	CN2+/2	5	E4-2/2	4
					CN2-/2	4		
					CN3/1	1		
					CN3/3	4		
					CM1+/1	20		
					CM1-/1	39		
					CM1/2	3		
					CM3/4	1		
					CL1	2		
					CL2	1		
Total	A	81	B	115	C	160	E	68

Protocole de TAT de Mehdi

- Analyse planche par planche

Planche 1 :

Temps : (1m 10s)

Procédés :

Mehdi entame son discours par l'introduction du garçon en l'engageant dans une histoire élaborée autour d'une fantaisie personnelle (B2-1/4). Il met en place une fonction d'étayage à valence négative (CM1-/1) et l'accent est mis sur le faire (CF1/1). L'adolescent décrit les détails sur la planche (A1-1) puis marque un moment de silence (CI3). Il reprend en introduisant deux personnages non figurants sur la planche : le père (B1-2) et la mère (B1-2). L'accent est mis sur l'éprouvé subjectif (CN1/1) des parents et du garçon témoignant d'une labilité dans les identifications (B3-3). L'éprouvé subjectif du garçon est annulé (A3-2) et la phrase s'interrompt en plein milieu (E4-1/1). Mehdi reprend son récit en se focalisant sur l'éprouvé subjectif du garçon (CN1/1), marque un court moment de silence (CI3) puis continue en verbalisant des affects forts (B2-2). La représentation narcissique de l'objet est idéalisée à valence négative (CN2-/2) et nous interrogeons Mehdi sur la fin de son histoire (CI1/4). Il nous répond en ayant recours à des normes extérieures (CF2/2) et la représentation narcissique de l'objet est à nouveau dévalorisée (CN2-/2). Avec précaution (A3-1/1), l'accent est mis sur l'éprouvé subjectif (CN1/1). Nous interrogeons l'adolescent sur l'autre domaine qu'il a envie d'explorer (CI1/4) et il nous dit vouloir faire du piano (CN1/1), hésite entre différentes interprétations (A3-1/2) et diversifie, avec précaution (A3-1/1) les choix témoignant de l'interchangeabilité des objets (E3-2).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Mehdi est marqué par le recours massif aux procédés de la série (C), celle de l'évitement du conflit. L'utilisation des séries (A) et (B) est moyenne et vient témoigner d'une oscillation entre contrôle et expression pulsionnelle. Le recours aux procédés primaires est minime et n'altère pas la lisibilité de cette planche est moyenne.

Problématique :

L'immaturation fonctionnelle de cette planche est reconnue et la solitude du garçon n'est pas supportée et est atténuée par l'introduction des parents sur la planche.

La castration est détournée et est remplacée par une problématique de perte d'objet. Le volet narcissique est au devant de la scène témoignant d'une lutte anti-dépressive.

Planche 2 :

Temps : (2mn)

Procédés :

Mehdi marque un temps de latence (CI1/2) avant d'introduire la fille sur la planche en idéalisant la représentation narcissique de l'objet à valence négative (CN2-/2). L'accent est ensuite mis sur l'éprouvé subjectif (CN1/1) et la fonction d'étayage est surinvestie à valence négative (CM1-/1). Les deux autres personnages sont décrits comme étant son père et sa mère et la fonction d'étayage est encore une fois évoquée à valence négative (CM1-/1). L'accent est mis sur leur éprouvé subjectif (CN1/1) et la syntaxe de la phrase est perturbée (E4-1/1). L'accent est mis sur l'éprouvé subjectif de la mère (CN1/1) témoignant d'une labilité des identifications (B3-3) suivie d'un moment de silence (CI3). La fonction d'étayage est surinvestie à valence positive (CM1+/1) et l'adolescent a référence à des normes extérieures (CF1/2). La représentation narcissique de l'objet est idéalisée à valence positive (CN2+/2) voire idéalisée de manière mégalomaniacale (E2-2/4) face à une fonction d'étayage toujours défaillante (CM1-/1).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Mehdi est marqué par le recours massif aux procédés de la série (C), celle de l'évitement du conflit. L'utilisation des séries (B) et (E) est minime. La lisibilité de cette planche est faible.

Problématique :

Face à cette planche Mehdi met en place une représentation de soi investie narcissiquement face à l'objet parental qui est désinvesti. La triangulation est assurée par la mise en scène de la fille et de ses deux parents. Le recours au surinvestissement de la fonction d'étayage additionné à l'utilisation massive de la sphère narcissique permet de mettre en relief une faille narcissique dans le fonctionnement du sujet.

Planche 3 :

Temps : (37s)

Procédés :

Mehdi entre directement dans le discours (B2-1/1) et identifie le personnage sur la planche comme étant une femme mariée (B3-2). Il marque ensuite un court moment de silence (CI3) et reprend en situant la relation érotisée (B3-2) dans un contexte de peur et d'angoisse (B2-4). Des personnages non figurants sur la planche sont introduits (B1-2) de manière anonyme (CI2/3) et l'accent est mis sur l'éprouvé subjectif de la femme (CN1/1) remâchant l'idée du mariage imposé (A3-1/3). Des précisions chiffrées sont nécessaires (A1-2/3) afin de décrire la fréquence des conflits entre la femme et son mari (B1-1/1) qui est présenté anonymement (CI2/3). L'histoire rebondit (B2-1/4) et Mehdi fait usage à nouveau de précisions chiffrées (A1-2/3) exprimant la thématique agressive de manière massive (E2-3). L'accent est porté sur l'éprouvé subjectif (CN1/1) et la fonction d'étayage est surinvestie à valence négative (CM1-/1). Nous l'interrogeons sur la fin de l'histoire (CI1/4) et l'adolescent répond en exprimant massivement la représentation de mort (E2-3) avec une emphase mise sur la relation d'étayage défaillante (CM1-/1). Une précaution verbale est introduite (A3-1/1) et des personnages non figurants sur la planche sont introduits : ses enfants (B1-2). Mehdi a recours aux références sociales et de sens commun (A1-3). L'adolescent hésite entre différentes interprétations (A3-1/2) et la thématique de mort est à nouveau évoquée (E2-3) suivie d'un surinvestissement de la fonction d'étayage à valence négative (CM1-/1). Le récit est restreint (CI1/1).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Mehdi est marqué par le recours quasi-équilibré aux procédés des séries (B) et (C) permettant la mise en place d'une histoire assez structurée. L'utilisation de la série (A) vient appuyer l'étouffement de l'expression pulsionnelle et le recours à la série (E) est faible. La lisibilité de la planche est moyenne.

Problématique :

Cette planche réactive chez le sujet la thématique de mort mettant en scène une femme forcée à se marier et attendant à sa vie afin de se libérer d'une vie marquée par la souffrance. La problématique dépressive est intense et le sujet n'arrive pas à élaborer un plan afin de réparer la blessure narcissique.

Planche 4 :

Temps : (1mn 52s)

Procédés :

Mehdi met un affect-titre à cette planche (CN3/2) brochant une histoire d'amour entre un homme et une femme (B3-2). La représentation narcissique de la femme est idéalisée à valence positive (CN2+/2) face à une représentation narcissique défailante de l'homme (CN2-/2). L'accent est mis sur l'éprouvé subjectif de l'homme (CN1/1) et sur une fonction d'étayage défailante (CM1-/1). Les affects de la femme sont exprimés de manière exagérée (B2-2) mettant les deux personnages dans le cadre d'une relation érotisée (B3-2). Mehdi marque un moment de silence (CI3) puis reprend l'idée précédente (A3-1/3) et introduit un personnage non figurant sur la planche (B1-2), une fille qui lui plaît (B3-2) mais qui est narcissiquement idéalisée à valence négative (CN2-/2). La fonction d'étayage est surinvestie à valence positive (CM1+/1) et l'histoire rebondit (B2-1/4) mettant l'accent sur la faire (CF1/1). La représentation narcissique de l'objet est idéalisée à valence négative (CN2-/2) et l'objet masculin est identifié comme un mauvais objet (E2-2/1) le mettant en relation avec la première femme (B1-1/1). Mehdi ponctue sa phrase par un rire ironique (CM3/4). Certains objets sont scotomisés (E1-1).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Mehdi est marqué par le recours massif aux procédés de la série (C), celle de l'évitement du conflit. L'utilisation de la série labile est moyenne permettant la mise en scène d'une histoire assez structurée. Le recours aux séries (A) et (E) est minime et la lisibilité de cette planche est moyenne.

Problématique :

Cette planche réactive la problématique d'abandon et l'angoisse de séparation. L'adolescent met en scène une relation triangulaire impliquant un homme et deux femmes. L'une qu'il fuit et l'autre avec laquelle il aimerait vivre. C'est le personnage tiers qui vient déparer le couple. La problématique évoquée au sein de cette planche semble oedipienne.

Planche 5 :

Temps : (37s)

Procédés :

Mehdi introduit le personnage sur la planche en la décrivant comme étant une vieille dame (CN2-/2) et l'histoire se construit autour d'une fantaisie personnelle (B2-1/4). L'adolescent introduit un personnage non figurant sur la planche (B1-2) : le mari de la dame (B3-2). Des précisions chiffrées (A1-2/3) sont de mise devant un ébranlement des limites entre narration et réalité (CL1). L'idée première est remâchée (A3-1/3) et un court moment de silence est maqué (CI3). Mehdi reprend avec précaution (A3-1/1) et l'accent est mis sur le faire (CF1/1). La relation de la vieille dame avec son mari (B1-1/1) est empreinte de peur et d'angoisse (B2-4) et le contexte spatial est précisé (A1-2/2). L'adolescent continue avec précaution (A3-1/1) mais la phrase se déstructure et craque (E4-1/1) pour ensuite échouer sur une mise en relief sur l'éprouvé subjectif (CN1/1). La fonction d'étayage est surinvestie à valence positive (CM1+/1). Mehdi fait intervenir de nouveaux personnages (B1-2) : les enfants de la vieille dame. La fonction d'étayage est à nouveau évoquée à valence positive (CM1+/1). L'adolescent revient sur l'idée que la dame économise de l'argent en cachette (A3-1/3) sans vouloir le dire à son mari (B2-4). Nous l'interrogeons sur le pourquoi de ce comportement (CI1/4) et il nous répond avec précaution (A3-1/1) en désinvestissant la représentation narcissique de l'objet (CN2-/2). L'objet paternel est décrit comme mauvais (E2-2/1) avec précaution (A3-1/1). L'idée de cacher de l'argent est encore une fois évoquée (A3-1/3) dans un contexte de peur (B2-4) mettant en exergue une fonction d'étayage surinvestie à valence positive (CM1+/1).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Mehdi est marqué par le recours majoritaire quasi-équivalent entre les procédés de la série (C), celle de l'évitement du conflit et ceux de la série de contrôle, (A) témoignant d'un important recours à l'étouffement de l'expression pulsionnelle. L'utilisation de la série labile est moyenne permettant la mise en scène d'une histoire assez structurée. Le recours à la série (E) est minime et la lisibilité de cette planche est moyenne.

Problématique :

Le récit se structure autour d'une vieille femme mariée et qui cacherait de l'argent pour subvenir aux besoins de ses enfants dont le père ne prend pas soin. Le père est décrit comme mauvais, alcoolique, dilapidant son argent. La planche éveille l'image d'une figura maternelle protectrice et bienveillante.

Planche 6 BM :

Temps : (1m 45s)

Procédés :

Mehdi identifie le personnage féminin sur la planche comme étant une mère puis marque un moment de silence (CI3). La représentation narcissique de l'objet est idéalisée à valence positive (CN2+/2) et la fonction d'étayage est surinvestie à valence positive aussi (CM1+/1). La femme est mise en relation avec le personnage masculin identifié comme son fils (B1-1/1). L'adolescent marque un court moment de silence (CI3) puis met l'accent sur l'éprouvé subjectif de la femme (CN1/1) érotisant les relations (B3-2). Avec précaution (A3-1/1), la représentation narcissique de l'objet est idéalisée à valence négative (CN2-/2) puis Mehdi annule (A3-2) la valence négative pour la transformée en une représentation positive (CN2+/2) mettant ainsi l'emphase avec précaution (A3-1/1) sur la composante oedipienne de son interprétation (B3-2). L'adolescent marque un court moment de silence (CI3), puis avance une interprétation marquée par la persévération (E2-1/2) et l'accent est ensuite mis sur l'éprouvé subjectif (CN1/1). La représentation narcissique de l'objet nouvellement introduit (B1-2) est défailante (CN2-/2) et les deux personnages, l'homme et sa mère sont mis en dialogue (B1-1/2). L'idée est remâchée (A3-1/3) et la représentation narcissique de l'objet est idéalisée à valence négative (CN2-/2).

L'accent est mis sur l'éprouvé subjectif (CN1/1) et la fonction d'étayage est surinvestie à valence positive (CM1+/1).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Mehdi est marqué par le recours majoritaire à la série (C), celle de l'évitement de conflit. L'utilisation des procédés (A) et (B) est équivalente et moyenne permettant au sujet d'élaborer une ébauche d'histoire construite autour du contenu manifeste de la planche. Le recours à la série primaire est minime et n'altère pas la lisibilité de la planche qui est moyenne.

Problématique :

Cette planche renvoyant à la relation mère /fils met en scène une problématique d'ordre oedipien. Une tierce personne est introduite afin de fuir la résonance fantasmatisée mobilisée. L'inceste est reconnu comme interdit et la solution est d'investir le personnage tiers qui est cautionné par la mère.

Planche 7 BM :

Temps : (1mn 14s)

Procédés :

Mehdi met l'image de la planche en tableau (CN3/1) mettant en relation les deux personnages (B1-1/1) et les identifiant comme un fils et son père. L'adolescent marque un court moment de silence (CI3) puis émet un commentaire personnel témoignant de son incompréhension face à cette planche (B2-1/3). Mehdi persévère dans l'idée du secret (E2-1/2) qui est cette fois-ci transmis entre un père et son fils. La représentation narcissique de l'objet est idéalisée à valence positive (CN2+/2) et la fonction d'étayage est surinvestie à valence positive aussi (CM1+/1). Mehdi observe un court moment de silence (CI3) puis émet à nouveau un autre commentaire personnel (B2-1/3) suivi d'une référence personnelle (CN1/2). La fonction d'étayage est surinvestie à valence positive (CM1+/1). L'idéalisation de l'objet se fait de manière mégalomane (E2-2/4) et l'idée est remâchée (A3-1/3). Les motifs de conflits ne sont pas précisés au sein de cette planche (CI2/1).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Mehdi est marqué par le recours majoritaire aux procédés de la série (C), celle de l'évitement du conflit. L'utilisation des séries (B) est minime et ne permet pas la mise en place d'une histoire riche et bien structurée. L'utilisation des mécanismes de défense des séries (A) et (E) est minime. La lisibilité de cette planche est faible.

Problématique :

Cette planche renvoyant au rapproché père/fils met en relief une relation d'étayage très importante entre le père et le fils. Le père est identifié comme protecteur et porteur de conseil pour son fils qui s'identifie à lui.

Planche 8 BM :

Temps : (44s)

Procédés :

Mehdi entame le récit par une exclamation d'horreur (B2-1/2) qui est suivie par l'expression de la thématique agressive de manière massive (E2-3). L'étayage du clinicien est réclamé (CM1/2) et un court moment de silence est observé (CI3). Les limites entre narration et réel sont flouées (CL1) et l'adolescent s'attarde à décrire les détails sur la planche (A1-1). Il marque à nouveau un court moment de silence (CI3) puis exprime la thématique agressive sous un aspect massif (E2-3). Il annule tout de suite cela (A3-2) et surinvesti la fonction d'étayage à valence positive (CM1+/1). L'intérêt se porte ensuite à décrire les détails sur la planche (A1-1) puis l'association se fait par saut du coq à l'âne (E4-4/3) témoignant probablement de l'effet déstabilisant de la résonance fantasmagorique de cette planche. La fonction d'étayage est à nouveau surinvestie à valence positive (CM1+/1) et le patient qui était au départ un garçon se transforme en fille mettant en relief une instabilité des objets (E3-2). Mehdi observe un court moment de silence (CI3) puis met à distance le personnage en avant de la planche (A2-1). L'objet est décrit comme malade (E1-4) et la fonction d'étayage est surinvestie à valence positive (CM1+/1) remâchant l'idée d'être sauvé (A3-1/3). Un court moment de silence est observé (CI3) suite auquel l'adolescent avance avec précaution (A3-1/1) son hésitation (A3-1/2) face à différentes interprétations. Nous l'interrogeons sur ce dont souffre le garçon (CI1/4) et Mehdi

nous répond avec précaution (A3-1/1) identifiant l'objet comme malade (E1-4) mettant en scène une histoire construite autour d'une fantaisie personnelle (B2-1/4). L'adolescent a recours à une perception de détails rares sur la planche (E1-2). La fonction d'étayage est surinvestie à valence positive (CM1+/1) et avec précaution (A3-1/1), Mehdi introduit un personnage anonyme (CI2/3) sur la planche (B1-2) insistant sur l'étayage de bonne qualité encore une fois (CM1+/1). Le récit élaboré est à tendance restrictive (CII/1) et certains objets sont scotomisés (E1-1).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Mehdi est marqué par le recours majoritaire aux procédés de la série (C), celle de l'évitement du conflit. Le recours aux procédés de la série (A) est moyen et vient aider à l'étouffement de l'expression pulsionnelle. L'utilisation des procédés labiles est minime et le récit élaboré par l'adolescent est peu structuré. Le recours aux procédés de la série des défenses primaires est moyen et altère la lisibilité de la planche qui est faible.

Problématique :

Cette planche éveille chez l'adolescent des fantasmes mortifères mettant en scène une personne qui se fait tuer, ce qui le pousse à vite changer d'interprétation et de se réfugier dans un autre contexte, celui d'une opération médicale. Le contenu latent de la planche déstabilise l'adolescent qui mobilise des défenses anti-dépressive de manière importante.

Planche 10 :

Temps : (1mn 20s)

Procédés :

Mehdi s'exclame face à la planche (B2-1/2) puis marque un court moment de silence (CI3) avant d'introduire avec précaution (A3-1/1) l'un des personnages sur la planche de manière anonyme (CI2/3). Il fait ensuite appel au clinicien (CM1/2) s'interrogeant sur les détails sur la planche. Il observe ensuite un court moment de silence (CI3) puis met l'image sur la planche en tableau (CN3/1) mettant en scène un garçon et sa mère (B1-1/1) se prenant dans les bras l'un de l'autre (CM1+/1). Les affects sont exprimés de manière nuancée (B1-3) mais avec une certaine précaution

tout de même (A3-1/1). L'histoire élaborée se construit autour d'une fantaisie personnelle (B2-1/4) et la fonction d'étayage est surinvestie à valence négative (CM1-/1). Les affects sont exprimés de manière nuancée (B1-3) et les deux personnages sont mis en relation (B1-1/1) remâchant la même idée (A3-1/3). L'éprouvé est mis sur l'éprouvé subjectif (CN1/1). Nous nous interrogeons sur le motif de la séparation (CI1/4) et Mehdi répond en mettant l'accent sur les références sociales et de sens commun (A1-3). La représentation narcissique de l'objet est idéalisée à valence positive (CN2+/2) et la fonction d'étayage est surinvestie à valence positive aussi (CM1+/1). Les affects sont exprimés de manière nuancée (B1-3) et le récit élaboré par Mehdi laisse entrevoir une labilité des identifications (B3-3). Les relations sont érotisées (B3-2) et la phrase se craque en plein milieu (E4-1/2).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Mehdi est marqué par le recours majoritaire aux procédés de la série (C), celle de l'évitement du conflit. L'utilisation des procédés de contrôle est moyenne et vient appuyer l'étouffement de l'expression pulsionnelle. Le recours à la série labile est moyen et permet la mise en place d'une histoire moyennement élaborée. L'utilisation des procédés de la série (E) est minime et la lisibilité de cette planche est moyenne.

Problématique :

Cette planche mobilise une relation d'étayage autour d'une problématique de séparation. Le récit évoque la séparation, les retrouvailles entre un fils et sa mère. L'angoisse est une angoisse de perte d'objet. L'objet maternel est décrit comme contenant et protecteur et la sphère narcissique est mise en avant afin de lutter contre la dépressivité dégagée de cette planche.

Planche 11:

Temps : (1mn 26s)

Procédés :

Mehdi marque un temps de latence (CI1/2) puis se met à décrire avec précaution (A3-1/1) les détails sur la planche (A1-1). Il marque un court moment de silence (CI3) puis met l'accent sur le perceptuel (CL2). L'adolescent continue avec précaution (A3-1/1) et élabore une histoire construite autour d'une fantaisie personnelle (B2-1/4). Les limites entre narration et réalité se flouent (CL1) et des précautions sont nécessaires (A3-1/1). Mehdi émet un rire ironique (CM3/4) et l'accent est à nouveau mis sur le perceptif (CL2). L'adolescent marque un court moment de silence (CI3) puis fait appel au clinicien (CM1/2) usant de précaution (A3-1/1) dans la description des détails rares sur la planche (E1-2). La représentation narcissique de l'objet est idéalisée à valence négative (CN2-/2), toujours avec précaution (A3-1/1). La représentation narcissique de l'objet est ensuite idéalisée à valence positive (CN2+/2) et avec précaution (A3-1/1), Mehdi insiste sur l'image de soi positivement présentée (CN2+/2). Il décrit ensuite le chemin à emprunter avec précaution (A3-1/1) dans un contexte de peur et de catastrophe (B2-4) remâchant la même idée de la poursuite de l'or (A3-1/3). L'adolescent hésite entre différentes interprétations (A3-1/2) et exprime la thématique agressive de manière massive (E2-3). Certains objets sont scotomisés (E1-1).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Mehdi est marqué par le recours quasi-équivalent entre les procédés des séries (A) et (C) servant à étouffer l'expression pulsionnelle. L'utilisation des procédés de la série (B) est minime ne permettant pas la mise en place d'une histoire assez structurée. Le recours aux procédés de la série (E) est faible et la lisibilité de cette planche est faible.

Problématique :

Le contenu régressif de cette planche déstabilise l'adolescent qui met en scène une ruée vers l'or jonchée de difficultés que la personne doit surmonter. L'imgo maternelle archaïque semble être menaçante nécessitant qu'on s'en détache sinon la personne courrait à sa perte.

Planche 12 BG :

Temps : (31s)

Procédés :

Mehdi met l'image sur la planche en tableau (CN3/1) et émet un commentaire personnel critiquant la planche (B2-1/3) et faisant appel à l'étayage du clinicien (CM1/2). Il émet à nouveau un commentaire personnel traduisant sa surprise (B2-1/3) et a référence aux normes sociales et de sens commun (A1-3) avec précaution (A3-1/1). L'adolescent observe un court moment de silence (CI3) puis hésite entre différentes interprétations (A3-1/2), ayant recours à nouveau à l'étayage du clinicien (CM1/2). Il continue avec précaution (A3-1/1) et le récit est plaqué alors à la réalité externe (CF1/2). Un court moment de silence est observé (CI3) et à nouveau la précaution est de mise (A3-1/1) avant de mettre en scène un personnage anonyme (CI2/3) non figurant sur la planche (B1-2). L'histoire se construit autour d'une fantaisie personnelle (B2-1/4) et la fonction d'étayage est surinvestie à valence négative (CM1-/1). L'accent est ensuite mis sur le faire (CF1/1) et le cadre spatial est précisé (A1-2/2). Mehdi use encore de précaution (A3-1/1) clôturant ainsi son récit. Le récit élaboré est banal, à tendance restrictive (CI1/1) et les motifs des conflits ne sont pas précisés (CI2/1).

Lisibilité :

Le discours de Mehdi est marqué par le recours massif aux procédés de la série (C), celle de l'évitement du conflit. L'utilisation de la série (A) est importante contribuant à l'étouffement de l'émergence pulsionnelle. Le recours aux séries (B) est faible et la lisibilité de cette planche est faible.

Problématique :

Cette planche réactive la dimension dépressive se manifestant par la mise en scène d'un personnage masculin dans un contexte de solitude. L'histoire mise en place est assez banale et les procédés phobiques monopolisent le discours. La problématique sous-jacente à cette planche semble être une problématique dépressive dont l'adolescent cherche à se défaire en usant de différents mécanismes de lutte anti-dépressive.

Planche 13 B :

Temps : (1mn 11s)

Procédés :

Mehdi met l'image sur la planche en tableau (CN3/1) avec précaution (A3-1/1) plongeant le récit dans un contexte de peur et de catastrophe (B2-4) toujours avec précaution (A3-1/1). Il introduit ensuite le personnage du garçon et ceux de la mère (B1-2) et du père (B1-2) en insistant sur le surinvestissement de la fonction d'étayage à valence négative (CM1-/1). Mehdi marque un court moment de silence (CI3) et nous l'interrogeons sur la suite de l'histoire (CI1/4). L'adolescent nous répond en mettant en scène une histoire construite autour d'une fantaisie personnelle (B2-1/4) mettant en relief un surinvestissement de la fonction d'étayage à valence positive cette fois-ci (CM1+/1). Mehdi introduit une famille de substitution pour le garçon orphelin (B1-2) et précise le cadre spatial (A1-2/2). L'adolescent hésite entre différentes interprétations (A3-1/2), l'une mobilisant une fonction d'étayage défaillante (CM1-/1), précisant le cadre temporel (A1-2/1) et idéalisant la représentation narcissique de l'objet à valence positive (CN2+/2) et l'autre se ramenant à une thématique d'adoption. Certains détails sur la planche ont été scotomisés (E1-1).

Lisibilité :

Le discours de Mehdi est marqué par le recours massif aux procédés de la série (C), celle de l'évitement du conflit. L'utilisation de la série (A) est moyenne contribuant à l'étouffement de l'émergence pulsionnelle. Le recours à la série (B) et (E) est minime et la lisibilité de cette planche est faible.

Problématique :

Cette planche éveille le sentiment de solitude et met en scène la précarité de la condition sociale du petit garçon orphelin. La problématique dépressive est évitée au moyen de la mise en place d'une famille de substitution ou encore au prix d'une mobilisation narcissique.

Planche 13 MF :

Temps : (1mn 30s)

Procédés :

Mehdi évoque la thématique sexuelle de manière crue (E2-3) érotisant les relations entre les deux personnages (B3-2). Il a ensuite recours à l'étayage du clinicien (CM1/2) puis met l'accent sur l'éprouvé subjectif du personnage masculin (CN1/1) présenté de manière anonyme (CI2/3) autour d'une thématique sexuelle crument exprimée (E2-3). L'adolescent marque un court moment de silence (CI3) puis émet un commentaire personnel (B2-1/3) témoignant de son désarroi face à la planche pour observer à nouveau un autre moment de silence (CI3). La représentation narcissique de l'objet est idéalisée à valence négative (CN2-/2) et le personnage masculin est perçu comme mauvais (E2-2/1). Les deux personnages sont mis en relation (B1-1/1) et la thématique sexuelle est exprimée crument (E2-3) dans le contexte d'une relation érotisée (B3-2). L'idée de regrets est remâchée (A3-1/3) et les affects sont d'ordre circonstanciel (CF2/1) mettant en relief une représentation narcissique défailante (CN2-/2) ponctuée par un rire ironique (CM3/4). Mehdi observe un moment de silence (CI3) et met les deux personnages en relation (B1-1/1) et l'accent est mis sur l'éprouvé subjectif de la jeune femme (CN1/1). L'adolescent se concentre sur le faire (CF1/1) face à une thématique sexuelle exprimée de manière crue (E2-3).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Mehdi est marqué par le recours majoritaire aux procédés de la série (C), celle de l'évitement du conflit. L'utilisation des procédés labiles et des procédés primaires est moyenne et ne permet pas la mise en place d'une histoire bien structurée. Le recours à la série de contrôle est minime et la lisibilité de cette planche est faible.

Problématique :

Cette planche perturbe Mehdi et mobilise des fantasmes sexuels crument exprimés. Le personnage masculin est identifié comme foncièrement mauvais usant de subterfuges afin d'arriver à ses fins. Mehdi essaie de faire appel à la conscience du personnage masculin qui semble tout du moins absente malgré une manifestation de surface. La problématique évoquée semble être de l'ordre de la séparation et de la

destruction de l'autre entraînant une forte mobilisation des procédés défensifs à type anti-dépressif.

Planche 19 :

Temps : (1mn 42s)

Procédés :

Mehdi prend un temps de latence (CI1/2) puis avance avec précaution (A3-1/1) percevant sur la planche des détails bizarres (E1-2). Il observe ensuite un court moment de silence (CI3) puis reprend son discours en introduisant sur la planche deux personnages anonymes (CI2/3) n'y figurant pas (B1-2). L'adolescent met ensuite l'accent sur le perceptuel (CL2) et se réfugie dans un long moment de silence (CI1/3). Mehdi continue avec précaution (A3-1/1) et remâche la même idée précédemment évoquée (A3-1/3) illustrée par une perception de détails bizarres (E1-2) et plongée dans un contexte de peur (B2-4). Il marque à nouveau un court moment de silence (CI3). Les limites entre narration et réel sont flouées (CL1) et l'adolescent fait intervenir un personnage non figurant sur la planche (B1-2) dénotant d'une perception de détails bizarres (E1-2). Le contexte se déroule dans une atmosphère teintée de peur et d'angoisse accentuée par l'anonymat des personnages sur la planche (CI2/3). Mehdi marque un moment de silence (CI3) et reprend le discours avec précaution (A3-1/1) insistant sur le contexte de peur (B2-4) et introduisant des personnages non figurants sur la planche : le père (B1-2) et la mère (B1-2) identifiés comme morts (E1-4). L'accent est ensuite mis sur le faire (CF1/1) et sur le perceptif (CL2) ponctué par un rire ironique (CM3/4). L'accent est mis sur l'éprouvé subjectif (CN1/1) et la peur est déniée (A2-3). L'adolescent observe un moment de silence (CI3) au bout duquel il fait appel au clinicien (CM1/2). Il avance avec précaution (A3-1/1) et a recours aux références sociales et de sens commun (A1-3) afin d'idéaliser la représentation narcissique de l'objet à valence positive (CN2+/2) dans un contexte de peur et d'angoisse (B2-4). L'histoire se construit autour d'une fantaisie personnelle (B2-1/4) et s'appuie sur des détails bizarres (E1-2) d'ordre perceptifs (CL2). L'accent est mis ensuite sur le faire (CF1/1) et la fonction d'étayage est surinvestie à valence positive (CM1+/1).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Mehdi est marqué par le recours massif aux procédés de la série (C), celle de l'évitement du conflit. L'utilisation de la série (B) et de la série (A) est moyenne laissant entrevoir malgré les procédés de contrôle l'élaboration d'une histoire assez structurée. Le recours aux procédés défensifs de la série (E) est moyen témoignant de la massivité de la projection. La lisibilité de cette planche est moyenne.

Problématique :

Cette planche mobilise des fantasmes mortifères où il est question de la mort des deux parents et d'une problématique de séparation. L'étayage est assez fonctionnel et permet de protéger l'objet le rassurant en même temps sur le devenir des parents qui sont idéalisés.

Planche 16 :

Temps : (2mn 06s)

Procédés :

Mehdi entame directement son récit (B2-1/1) en réclamant l'étayage du clinicien (CM1/2). Il marque ensuite un moment de silence (CI3) et reprend avec précaution (A3-1/1) en émettant un commentaire personnel (B2-1/3). L'objet est idéalisé à type mégalomane (E2-2/4) et la fonction d'étayage est surinvestie à valence négative (CM1-/1). Mehdi fait intervenir un personnage non figurant sur la planche (B1-2) et l'idée de réussite est remâchée (A3-1/3). L'adolescent observe un long moment de silence (CI1/3) puis reprend en surinvestissant la fonction d'étayage à valence négative (CM1-/1) et en introduisant un nouveau personnage : le père (B1-2). Il continue avec précaution (A3-1/1) en surinvestissant la fonction d'étayage à valence négative (CM1-/1) et en idéalisant la représentation de l'objet à valence négative (CN2-/2). Ensuite la mère est introduite à son tour (B1-2) mais pour représenter une bonne fonction d'étayage (CM1+/1). Mehdi se réfère au social et au sens commun (A1-3) et idéalise la représentation de l'objet à valence positive (CN2+/2). L'accent est à nouveau orienté vers les références sociales et de sens commun (A1-3) idéalisant la représentation narcissique de soi (CN2+/2). Il marque par la suite un court moment de silence (CI3), surinvesti la fonction d'étayage

à valence négative (CM1-/1) conséquence d'un père identifié comme mauvais (E2-2/1). L'histoire rebondit (B2-1/4) et fait intervenir d'autres personnages : la fratrie (B1-2) surinvestissant la fonction d'étayage à valence négative (CM1-/1). L'adolescent a de nouveau recours aux références sociales et de sens commun (A1-3) et hésite entre différentes interprétations (A3-1/2). La fonction d'étayage est encore une fois sollicitée à valence positive (CM1+/1). L'accent est mis sur les références sociales et de sens commun (A1-3), l'objet est idéalisé narcissiquement (CN2+/2).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Mehdi est marqué par le recours massif aux procédés défensif de la série (C), celle de l'évitement du conflit. L'utilisation des procédés défensifs de la série (A) vient appuyer l'étouffement des pulsions. Le recours aux procédés de la série (B) est moyen permettant la mise en place d'une ébauche d'histoire. L'utilisation des mécanismes défensifs primaires est faible et la lisibilité de cette planche est moyenne.

Problématique :

La planche éveille la problématique dépressive de l'adolescent face à un père non responsable et désirant évoluer et réussir dans la vie. Le fils semble se substituer au père. En effet, c'est même à lui de prendre en charge sa fratrie et de veiller à leur bien-être. La problématique semble être de type oedipien.

- Analyse quantitative

		Procédures							
		Série A		Série B		Série C		Série E	
	A1-1	5	B1-1/1	10	CF1/1	9	E1-1	4	
	A1-2/1	1	B1-1/2	2	CF1/2	2	E1-2	7	
	A1-2/2	3	B1-2	20	CF2/1	1	E1-4	3	
	A1-2/3	3	B1-3	5	CF2/2	1	E2-1/2	2	
	A1-3	8	B2-1/1	2	CI1/1	2	E2-2/1	4	
	A2-1	1	B2-1/2	1	CI1/2	4	E2-2/4	3	
	A2-3	1	B2-1/3	6	CI1/3	2	E2-3	10	
	A3-1/1	38	B2-1/4	11	CI1/4	7	E4-1/1	2	
	A3-1/2	7	B2-2	2	CI2/1	2	E4-1/2	3	
	A3-1/3	14	B2-4	9	CI2/2	1	E4-4/3	1	
	A3-2	3	B3-2	12	CI2/3	8			
			B3-3	4	CI3	35			
					CN1/1	17			

					CN1/2	1		
					CN2+/2	16		
					CN2-/2	18		
					CN3/1	4		
					CN3/2	1		
					CM1+/1	25		
					CM1-/1	19		
					CM1/2	9		
					CM3/3	1		
					CM3/4	4		
					CL1	9		
					CL2	5		
Total	A	84	B	84	C	203	E	39

Protocole de TAT de Rayen

- Analyse planche par planche

Planche 1 :

Temps : (24s)

Procédés :

Rayen entame son discours en précisant le cadre temporel (A1-2/1) et les limites entre narration et réel sont flouées (CL1) introduisant des références personnelles (CN1/2). Il observe ensuite un moment de silence (CI3) et les références personnelles (CN1/2) viennent encore une fois déstabiliser les limites entre narration et réel (CL1). La fonction d'étayage est surinvestie à valence négative (CM1-/1) et l'adolescent marque à nouveau un moment de silence (CI3). Les limites sont toujours flouées (CL1) et Rayen a recours encore aux références personnelles (CN1/2). La représentation narcissique de l'objet est idéalisée à valence positive (CN2+/2) et la fonction d'étayage est surinvestie aussi à valence positive (CM1+/1). Un autre moment de silence est marqué (CI3) et nous interrogeons Rayen sur la fin de l'histoire (CI1/4). Il nous répond en surinvestissant la fonction d'étayage à valence positive (CM1+/1) et fait introduire des personnages non figurants sur la

planche (B1-2) : les camarades de classe qui sont narcissiquement idéalisés (CN2+/2). Le récit est à tendance restrictive (CI1/1) et certains objets sont scotomisés (E1-1).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Rayen est marqué par le recours massif aux procédés de la série (C), celle de l'évitement du conflit. L'utilisation des séries (A), (B) et (E) est minime. La lisibilité de cette planche est faible.

Problématique :

L'immaturation fonctionnelle de cette planche est reconnue et la solitude du garçon n'est pas supportée et est atténuée par l'introduction de ses amis. La castration est détournée et est remplacée par une problématique de perte d'objet illustrée par un surinvestissement de la fonction d'étayage à valence négative.

Planche 2 :

Temps : (60s)

Procédés :

Rayen entame son récit par des références personnelles (CN1/2) et précise le cadre spatial (A1-2/1) en surinvestissant la fonction d'étayage à valence positive (CM1+/1). La représentation narcissique de l'objet est idéalisée à valence positive (CN2+/2) et l'adolescent met l'accent sur les références personnelles (CN1/2) mettant à mal les limites entre narration et réel (CL1). Il émet ensuite un commentaire personnel (B2-1/3) puis marque un moment de silence (CI3). Le récit est à tendance restrictive (CI1/1) avec une imprécision des motifs des conflits (CI2/1) et certains objets sont scotomisés (E1-1). Le thème évoqué est inadéquat au stimulus (E2-1).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Rayen est marqué par le recours massif aux procédés de la série (C), celle de l'évitement du conflit. L'utilisation des séries (A), (B) et (E) est minime. La lisibilité de cette planche est faible.

Problématique :

Face à cette planche Rayen met en place des références personnelles se rapportant essentiellement à son grand-père. La triangulation n'est pas assurée et les

deux personnages sur la planche sont scotomisés. Le recours au surinvestissement de la fonction d'étayage additionné à l'utilisation massive de la sphère narcissique permet de mettre en relief une faille narcissique dans le fonctionnement du sujet qui s'étaye essentiellement sur la figure du grand-père.

Planche 3 :

Temps : (27s)

Procédés :

Rayen prend un temps de latence (CI1/2) et fait intervenir des personnes anonymes (CI2/3) non figurants sur la planche (B1-2) usant de références personnelles (CN1/2) et idéalisant la représentation narcissique de l'objet à valence négative (CN2-/2). L'adolescent marque un court moment de silence (CI3) et nous l'incitons à continuer son récit (CI1/4). Rayen a recours à nouveau aux références personnelles (CN1/2) altérant la limite entre narration et réalité (CL1). La représentation narcissique de l'objet est idéalisée à valence négative (CN2-/2). L'accent est ensuite mis sur l'éprouvé subjectif (CN1/1). Il introduit ensuite un personnage non figurant sur la planche (B1-2) de manière anonyme (CI2/3) noyant le récit dans le flou (E4-2/2). Le cadre spatial (A1-2/2) et temporel est précisé (A1-2/1) et la représentation narcissique de l'objet est idéalisée à valence négative (CN2-/2). Rayen esquisse un sourire ironique (CM3/4) avant de clôturer son discours. Le récit est à tendance restrictive (CI1/1), les motifs y sont imprécis (CI2/1) et certains objets sont scotomisés (E1-1).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Rayen est marqué par le recours massif aux procédés de la série (C), celle de l'évitement du conflit. L'utilisation des procédés des séries (A), (B) et (E) est minime et la lisibilité de la planche est faible.

Problématique :

Cette planche réactive chez le sujet un vécu de castration et d'échec. La représentation de soi est négative et la blessure narcissique vient témoigner d'une problématique dépressive.

Planche 4 :

Temps : (1mn 42s)

Procédés :

Rayen prend un temps de latence (CI1/2) puis émet un commentaire personnel dénotant de son incompréhension par rapport à la planche (B2-1/3). Il marque ensuite un moment de silence (CI3) puis identifie les deux personnages sur la planche comme un couple (B3-2) avant de marquer à nouveau un autre moment de silence (CI3). Il reprend avec précaution (A3-1/1) devant un récit mettant à mal les limites entre narration et réalité (CL1). La précaution est à nouveau requise (A3-1/1) et Rayen jette un flou sur le récit évoqué (E4-2/2) toujours avec précaution (A3-1/1). La précaution est encore requise (A3-1/1) et le rapprochement entre les deux personnages (B3-2) est dénié (A2-3). Les limites sont flouées (CL1) avec précaution tout de même (A3-1/1) et les relations sont érotisées (B3-2). L'adolescent hésite entre différentes interprétations (A3-1/2) et la femme est identifiée comme mauvaise (E2-2/1). Rayen s'attarde sur les détails afin de justifier son interprétation (A1-1) et dépasse les limites entre narration et réalité (CL1) encore une fois. Il use de précaution (A3-1/1) afin de s'en défendre et la représentation narcissique de l'objet est idéalisée à valence négative (CN2-/2). L'accent est mis sur l'éprouvé subjectif (CN1/1) et les deux personnages sont mis en relation (B1-1/1). Les affects exprimés sont nuancés (B1-3) et nous interrogeons Rayen sur la fin de l'histoire (CI1/4). Il nous répond en surinvestissant la fonction d'étayage à valence négative (CM1-/1) et fait preuve d'une labilité identificatoire (B3-3). L'adolescent hésite entre différentes et clôture ainsi son récit scotomisant certains objets (E1-1).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Rayen est marqué par le recours massif aux procédés des séries (C) et (A) étouffant au maximum l'émergence pulsionnelle. L'utilisation de la série labile est moyenne permettant la mise en scène d'une histoire assez structurée. Le recours à la série (E) est minime et la lisibilité de cette planche est moyenne.

Problématique :

Cette planche réactive la problématique d'abandon et l'angoisse de séparation. L'adolescent met en scène une relation entre un homme et une femme teintée de menace et d'instabilité. La femme est identifiée comme mauvaise, ayant de mauvaises intentions et l'homme est appréhendé comme innocent et naïf. Le couple fini par se séparer. La forte mobilisation de la sphère narcissique laisse entrevoir une blessure narcissique que l'adolescent met en place afin de lutter contre la dépressivité.

Planche 5 :

Temps : (1mn 13s)

Procédés :

Rayen prend un temps de latence (CI1/2) et a recours aux références personnelles (CN1/2) mettant à mal les limites entre narration et réalité (CL1). L'adolescent esquisse un rire ironique (CM3/4) et fait introduire dans son récit des personnages (B1-1/1) non figurants sur la planche (B1-2) surinvestissant la fonction d'étayage à valence positive (CM1+/1). Il émet ensuite un commentaire personnel (B2-1/3) et les deux personnages sont mis en relation (B1-1/1). Nous l'incitons à poursuivre son récit (CI1/4) et Rayen continue en mettant la mère et son fils en dialogue (B1-1/2) se désignant comme un mauvais objet (E2-2/1). Le dialogue se continue (B1-1/2) et le fils ment sur l'endroit où il se trouve (A1-2/2). Il hésite (A3-1/2) puis a recours aux références personnelles et de sens commun (A1-3). La fonction d'étayage est surinvestie à valence positive (CM1+/1). Le récit est à tendance restrictive (CI1/1) et est assez banalisé (CI2/2).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Rayen est marqué par le recours massif aux procédés de la série (C), celle de l'évitement du conflit. L'utilisation de la série labile est moyenne et celle des procédés primaires et de contrôle est faible. La lisibilité de cette planche est moyenne.

Problématique :

Le récit se structure autour d'une figure maternelle bienveillante qui surveille son fils et cherche à le préserver. Le fils est identifié comme mauvais. I ment à sa mère mais semble attaché à elle surinvestissant la fonction d'étayage et craignant la séparation.

Planche 6 BM :

Temps : (1m 06s)

Procédés :

Rayen se projette dans la planche en usant de références personnelles (CN1/2) altérant par là même les limites entre narration et réalité (CL1). Il précise le cadre temporel (A1-2/1) et idéalise la représentation narcissique de soi à valence positive (CN2+/2) additionné à un surinvestissement de la fonction d'étayage à valence positive aussi (CM1+/1). L'adolescent s'attarde sur les détails sur la planche (A1-1) puis marque un court moment de silence (CI3). L'histoire se construit autour d'une fantaisie personnelle (B2-1/4) et l'accent est mis sur l'éprouvé subjectif (CN1/1). La phrase craque en plein milieu (E4-1/2) et Rayen se met à parler du personnage sur la planche de manière anonyme (CI2/3). L'accent est à nouveau mis sur l'éprouvé subjectif (CN1/1) et les limites entre narration et réel sont flouées (CL1). Les détails narcissiques sont utilisés afin de mettre en relief la situation financière de l'homme (CN2/1). La phrase se déstructure (E4-1/1) et l'accent est mis sur les conflits intra-personnels (A2-4). La phrase se déstructure à nouveau (E4-1/1) et l'adolescent ne parvient pas à se décider s'il parle en son nom ou au nom du personnage masculin témoignant d'une instabilité des objets (E3-2). Les limites entre narration et réalité sont à nouveau flouées (CL1) par le recours à des références personnelles (CN1/2). L'accent est mis sur le surinvestissement de la fonction d'étayage à valence nous l'interrogeons sur la fin de l'histoire (CI1/4) et Rayen a recours aux références morales (A1-3) surinvestissant la fonction d'étayage à valence positive (CM1+/1).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Rayen est marqué par le recours majoritaire à la série (C), celle de l'évitement de conflit. L'utilisation des procédés de la série (A) accentuant l'étouffement de l'expression pulsionnelle. Le recours à la série labile est minime et ne permettant pas la mise en place d'une histoire bien structurée. L'utilisation des procédés primaires est faible mais témoigne d'une désorganisation psychique provoquée chez l'adolescent. La lisibilité de la planche est faible.

Problématique :

Cette planche renvoyant à la relation mère /fils met en scène une problématique de perte d'objet. L'adolescent se perçoit en difficulté et se projette dans l'avenir avec sa mère. Il surinvesti la fonction d'étagage luttant et semble avoir du mal à envisager la séparation.

Planche 7 BM :

Temps : (24s)

Procédés :

Rayen a recours aux références personnelles (CN1/2) et précise le cadre spatial (A1-2/2) en surinvestissant la fonction d'étagage à valence positive (CM1+/1). Le deuxième personnage sur la planche est identifié comme étant le grand-père. Les limites entre narration et réel sont flouées (CL1). Nous l'interrogeons sur son grand-père (CI1/4) et il nous répond que c'est son grand-père paternel. L'idée d'étagage (CM1+/1) est remâchée (A3-1/3) et les deux personnages sont mis en dialogue (B1-1/2). Le cadre temporel est précisé (A1-2/1) et Rayen met en place une relation d'ordre spéculaire entre lui et son grand-père (CN5). Le récit est à tendance restrictive (CI1/1) et les motifs de conflits y sont imprécis (CI2/1). Le récit est à tendance refus (CI1/5).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Rayen est marqué par le recours majoritaire aux procédés de la série (C), celle de l'évitement du conflit. L'utilisation de la série (B) est minime et ne permet pas la mise en place d'une histoire riche et bien structurée. L'utilisation

des mécanismes de défense de la série (A) est faible. La lisibilité de cette planche est faible.

Problématique :

Cette planche renvoyant au rapproché père/fils met en relief une relation d'étayage très importante entre le grand-père et le fils. Le grand-père est identifié comme protecteur et porteur de conseil pour son petit fils qui s'identifie à lui.

Planche 8 BM :

Temps : (2mn 14s)

Procédés :

Rayen prend un temps de latence avant d'entamer son récit (CI1/2) et d'émettre un commentaire personnel (B2-1/3) témoignant d'une nécessité d'étayage réclamée au clinicien (CM1/2). Il marque ensuite un moment de silence (CI3) puis reprend avec précaution (A3-1/1) troublant les limites entre narration et réalité (CL1). Il identifie l'un des personnages de manière anonyme (CI2/3) et le décrit comme malade (E1-4) subissant une opération. L'étayage est à nouveau nécessaire s'adressant au clinicien (CM1/2). Rayen observe un court moment de silence (CI3) puis reprend en faisant appel à des références personnelles (CN1/2) altérant les limites de la narration (CL1) et surinvestissant la fonction d'étayage à valence négative (CM1-1). La relation spéculaire existant entre l'adolescent et son oncle (CN5) est présentée avec précaution (A3-1/1). Il marque ensuite un moment de silence (CI3) au bout duquel il surinvesti la fonction d'étayage à valence négative (CM1-1) et a recours aux références personnelles (CN1/2) altérant les limites de la narration (CL1). L'idée est remâchée (A3-1/3) et l'opération est déniée (A2-3). Il observe le silence (CI3) puis reprend avec précaution (A3-1/1) en introduisant des références personnelles (CN1/2) altérant les limites de la narration (CL1). L'adolescent met en place une expression de représentation massive (E2-3) et avec précaution (A3-1/1), désinvesti la représentation narcissique de soi (CN2-/2). Les limites entre narration et réalité sont flouées (CL1) et Rayen observe un moment de silence (CI3). Nous l'incitons à continuer son récit (CI1/4) et il reprend faisant recours aux références personnelles (CN1/2) mettant l'accent sur une expression affective exagérée (B2-2). L'adolescent fait intervenir sa mère (B1-2) et son père (B1-2) en mettant l'accent sur une affection exagérée (B2-2). La représentation narcissique de l'objet est idéalisée à valence positive (CN2+/2) et

l'accent est mis sur les références personnelles (CN1/2) surinvestissant la fonction d'étayage à valence négative (CM1-/1). L'accent est mis sur l'éprouvé subjectif (CN1/1) avec précaution (A3-1/1) et la phrase se déstructure (E4-1/1). Rayen se met en relation avec son oncle (B1-1/1). L'accent est mis sur l'éprouvé subjectif (CN1/1) surinvestissant la fonction d'étayage à valence positive (CM1+/1). L'expression affective est exagérée (B2-2) et l'idée est remâchée (A3-1/3) suivie d'un moment de silence (CI3). La fonction d'étayage est surinvestie à valence négative (CM1-/1) et l'expression affective est exagérée (B2-2). L'accent est mis sur l'éprouvé subjectif (CN1/1) altérant les limites de la narration (CL1) et surinvestissant la fonction d'étayage à valence positive (CM1+/1). Les affects mobilisés sont forts (B2-2) et sont suivis d'un silence (CI3) au bout duquel Rayen signe la fin de son récit. Certains objets au sein de cette planche (E1-1).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Rayen est marqué par le recours majoritaire aux procédés de la série (C), celle de l'évitement du conflit. Le recours aux procédés des séries (A) et (B) est moyen. L'utilisation des mécanismes de défense primaires est faible et n'altère pas la lisibilité de la planche qui est faible.

Problématique :

Cette planche éveille chez l'adolescent une problématique de perte d'objet mobilisant une angoisse de perdre son oncle auquel il tient plus que tout au monde. Le contenu latent de la planche déstabilise l'adolescent qui mobilise des défenses anti-dépressive de manière importante.

Planche 10 :

Temps : (1mn 34s)

Procédés :

Rayen prend un temps de latence (CI1/2) puis émet un commentaire personnel critiquant le matériel (B2-1/3) suivi d'un moment de silence (CI3). Les limites entre narration et réalité sont flouées (CL1) et l'accent est mis sur l'éprouvé subjectif (CN1/1) surinvestissant la fonction d'étayage à valence négative (CM1-/1).

Rayen observe à nouveau un court moment de silence (CI3) puis le contexte évoqué est teinté de peur (B2-4) mais sans en préciser les motifs (CI2/1). L'adolescent marque à nouveau un court moment de silence (CI3) et reprend son discours en mettant l'accent sur le contexte de catastrophe (B2-4) surinvestissant la fonction d'étayage à valence négative (CM1-/1) et hésitant entre différentes interprétations (A3-1/2). L'adolescent marque un moment de silence (CI3) puis identifie un personnage sur la planche de manière anonyme (CI2/3) remâchant encore une fois l'idée de personne en difficulté (A3-1/3). La fonction d'étayage est surinvestie à valence négative (CM1-/1). L'accent est ensuite mis sur l'éprouvé subjectif (CN1/1) et c'est avec précaution (A3-1/1) que l'expression affective est exagérée (B2-2) et que la fonction d'étayage est surinvestie à valence négative (CM1-/1). Rayen observe ensuite un court moment de silence (CI3) avant de clôturer son récit. Le récit est à tendance restrictive (CI1/1) et certains objets sont scotomisés (E1-1). Le récit semble en inadéquation avec le stimulus (E2-1).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Rayen est marqué par le recours majoritaire aux procédés de la série (C), celle de l'évitement du conflit. L'utilisation des procédés de contrôle et des procédés labiles est faible. Le recours à la série (E) est minime et la lisibilité de cette planche est faible.

Problématique :

Cette planche mobilise chez l'adolescent un sentiment de solitude et d'angoisse. Rayen ne décrit qu'un seul personnage au lieu de deux comme illustré sur la planche. Ce personnage décrit est dans une immaturité fonctionnelle et semble perdu et déprimé ne pouvant faire face aux menaces externes.

Planche 11:

Temps : (40s)

Procédés :

Rayen marque un temps de latence (CI1/2) puis met l'accent sur le perceptif et le sensoriel (CL2) et pose un affect-titre sur la planche (CN3/2). Il marque ensuite un

court moment de silence (CI3) avant d'avoir recours aux références personnelles (CN1/2) mettant à mal les limites entre narration et réalité (CL1). La perception s'altère et donne lieu à des détails rares (E1-2). Il continue avec précaution (A3-1/1) et le contexte mis en place est un contexte de peur et d'angoisse (B2-4). L'idée se remâche (A3-1/3) et les limites entre narration et réalité est flouée (CL1). Rayen met en place un procédé d'intellectualisation (A2-2) et surinvesti de la fonction d'étayage est à valence négative (CM1-/1). L'accent est mis ensuite sur le perceptif (CL2). L'adolescent avance avec précaution (A3-1/1) et met en place des références sociales et de sens commun (A1-3). Il marque un court moment de silence (CI3) et a recours à nouveau à des références sociales et de sens commun (A1-3). Certains objets ont été scotomisés (E1-1) et le récit est à tendance restrictive (CI1/1).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Rayen est marqué par le recours majoritaire à la série (C), celle de l'évitement du conflit. L'utilisation de la série de contrôle est moyenne et contribue avec la série (C) à l'étouffement de l'expression pulsionnelle. Le recours aux procédés de la série (E) est faible et la lisibilité de cette planche est faible.

Problématique :

Le contenu régressif de cette planche déstabilise l'adolescent qui brosse un scénario assez sombre d'un chemin de vie à suivre jonchée de difficultés que la personne doit surmonter. L'imgo maternelle archaïque semble être menaçante et ne procure pas à l'adolescent un étayage contenant.

Planche 12 BG :

Temps : (1mn 08s)

Procédés :

Rayen entame son récit par des références personnelles (CN1/2) mettant à mal les limites de narration (CL1). Il marque ensuite un court moment de silence (CI3) puis introduit des personnages non figurants sur la planche (B1-2) de manière anonyme (CI2/3). Nous l'interrogeons sur son grand-père (CI1/4) et il nous répond

qu'il parle des oliviers de son grand-père maternel en l'idéalisant narcissiquement à valence négative (CN2-/2) avant de marquer à nouveau un court moment de silence (CI3). Rayen a recours aux références personnelles (CN1/2) et altère les limites de narration (CL1) mettant l'accent sur l'éprouvé subjectif (CN1/1). L'adolescent observe à nouveau un court moment de silence (CI3) et tente de mettre fin au récit (CII/5) mais continue en mettant l'accent sur l'éprouvé subjectif (CN1/1). Le récit est à tendance restrictive (CII/1) et certains objets sont scotomisés (E1-1).

Lisibilité :

Le discours de Rayen est marqué par le recours massif aux procédés de la série (C), celle de l'évitement du conflit. L'utilisation de la série (B) et (E) est minime et quasi inexistante. La lisibilité de cette planche est faible.

Problématique :

L'histoire mise en place est assez banale et les procédés phobiques monopolisent le discours. La problématique sous-jacente à cette planche semble être une problématique dépressive dont l'adolescent cherche à se défaire en usant de différents mécanismes de lutte anti-dépressive.

Planche 13 B :

Temps : (35s)

Procédés :

Rayen met un affect-titre à la planche (CN3/2) puis émet un rire ironique (CM3/4) et observe un court moment de silence (CI3) avant de reprendre le discours en mettant l'accent sur l'éprouvé subjectif (CN1/1). Les limites de la narration sont flouées (CL1) et avec précaution (A3-1/1), l'adolescent commence à décrire les détails sur la planche (A1-1) idéalisant narcissiquement l'objet à valence négative (CN2-/2). La fonction d'étayage est surinvestie à valence négative (CM1-/1) et l'objet est à nouveau désinvesti narcissiquement (CN2-/2). Les limites de narration sont troublées (CL1) et l'accent est mis sur les conflits intra-personnels (A2-4). La fonction d'étayage est à nouveau sollicitée à versant négatif (CM1-/1) et l'adolescent hésite entre différentes interprétations (A3-1/2). Il marque ensuite un court moment de

silence (CI3) et l'idée est remâchée (A3-1/3). L'accent est mis sur l'éprouvé subjectif (CN1/1) et la représentation narcissique de soi est idéalisée à valence positive (CN2+/2). Les limites de narration sont troublées (CL1) et Rayen a recours à l'intellectualisation (A2-2) et met l'accent sur les conflits intra-personnels (A2-4). L'adolescent met l'accent ensuite sur les références de sens moral (A1-3) et a recours aux références personnelles (CN1/2) idéalisant l'objet à type mégalomane (E2-2/4). Le récit est à tendance restrictive (CII/1) et les motifs des conflits sont imprécis (CI2/1).

Lisibilité :

Le discours de Rayen est marqué par le recours massif aux procédés de la série (C), celle de l'évitement du conflit. L'utilisation de la série (A) est moyenne contribuant à l'étouffement de l'émergence pulsionnelle. Le recours à la série (E) est minime et la lisibilité de cette planche est faible.

Problématique :

Cette planche éveille le sentiment de solitude et met en scène la précarité de la condition sociale du garçon. La problématique dépressive est évitée au moyen d'une mobilisation narcissique. L'adolescent a recours à l'étayage moral et religieux afin de court-circuiter le sentiment de solitude.

Planche 13 MF :

Temps : (2mn 28s)

Procédés :

Rayen prend un temps de latence (CII/2) puis identifie le personnage masculin de manière anonyme (CI2/3). Il met en place un contexte de peur et de catastrophe (B2-4) décrivant le personnage féminin comme détérioré (E1-4) surinvestissant la fonction d'étayage à valence négative (CM1-/1). Il continue avec précaution (A3-1/1) et la posture est signifiante d'affects (CN3/3). L'accent est ensuite mis sur l'éprouvé subjectif (CN1/1) et se référant aux normes sociales et de sens commun (A1-3) surinvestissant la fonction d'étayage à valence négative (CM1-/1). Nous l'interrogeons sur l'identité de la personne décédée (CI1/4). Il marque un court

moment de silence (CI3) puis reprend son discours avec précaution (A3-1/1) faisant preuve de la mise en place d'une fausse perception (E1-3) et témoignant d'une instabilité des objets (E3-2). Il hésite sur l'identité de la personne décédée (A3-1/2) avec précaution (A3-1/1). Il hésite encore (A3-1/2) et introduit avec précaution un autre personnage (A3-1/1) faisant preuve d'une fausse perception (E1-3). Il a recours aux références sociales et de sens commun (A1-3) puis marque un temps de silence (CI3). Nous l'encourageons à continuer son histoire (CI1/4) et continue en mettant l'accent sur l'éprouvé subjectif (CN1/1) et en précisant le cadre temporel (A1-2/1). La phrase se craque (E4-1) et les limites de narration sont brisées (CL1) par le recours aux références personnelles (CN1/2). Rayen marque un court moment de silence (CI3) et met en place les références personnelles (CN1/2) surinvestissant la fonction d'étayage à valence négative (CM1-/1) avec précaution (A3-1/1). Il introduit ensuite, toujours avec précaution (A3-1/1), des personnages on figurants sur la planche (B1-2) : ses proches. L'adolescent saute du coq à l'âne (E4-4/3) et précise le cadre temporel (A1-2/1) et chiffré (A1-2/3) surinvestissant la fonction d'étayage à valence négative (CM1-/1). Il a recours aux références personnelles (CN1/2) et met en place une dénégation (A2-3). Les limites de narration sont flouées (CL1) et la fonction d'étayage est surinvestie à valence négative (CM1-/1). La représentation narcissique de l'objet est idéalisée à valence négative (CN2-/2). L'accent est mis sur l'éprouvé subjectif (CN1/1) et l'adolescent laisse intervenir la famille maternelle (B1-2). L'étayage est surinvesti à valence négative (CM1-/1) et Rayen a recours aux références personnelles (CN1/2) précisant le cadre spatial (A1-2/2) et faisant intervenir un personnage non figurant sur la planche : son père (B1-2). Il se met en relation avec son père (B1-1/1) et surinvesti à nouveau le surinvestissement de la fonction d'étayage à valence négative (CM1-/1). La phrase se déstructure (E1-4) et l'adolescent fait intervenir le personnage maternel au sein de la planche (B1-2) en précisant le chiffre des personnes présentes (A1-2/3). Les personnages sont mis en relation (B1-1/1) dans un contexte de peur et d'angoisse (B2-4) et la fonction d'étayage est surinvestie à valence positive (CM1+/1). Rayen a recours encore une fois aux précisions chiffrées (A1-2/3) introduisant plusieurs personnages sur la planche : les oncles (B1-2) et les tantes (B1-2) maternels, le grand-père (B1-2) et la grand-mère (B1-2) et le sujet lui-même. Les limites de la narration sont mises à mal (CL1) et la représentation narcissique de l'objet (CN2-/2) ainsi que la fonction d'étayage est investie à valence négative (CM1-/1). L'accent est ensuite mis sur l'éprouvé subjectif (CN1/1). Le sujet a de nouveau recours à l'éprouvé

subjectif (CN1/1) et la phrase se déstructure (E4-1) brisant les limites de la narration (CL1). Il a recours à des références personnelles (CN1/2) et précise le cadre spatial (A1-2/2) et met l'accent sur le faire (CF1/1). Il marque ensuite un court moment de silence (CI3) puis se concentre sur le perceptif et le sensoriel (CL2) usant de références personnelles (CN1/2) et flouant les limites entre narration et réalité (CL1). La fonction d'étayage est surinvestie à valence négative (CM1-/1), est annulée (A3-2) et l'étayage se transforme à valence positive (CM1+/1).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Rayen est marqué par le recours majoritaire aux procédés de la série (C), celle de l'évitement du conflit. L'utilisation des procédés de contrôle est importante et contribue à l'étouffement de l'expression pulsionnelle. Le recours aux procédés labiles est moyen et ne permet pas la mise en place d'une histoire bien structurée. Le recours à la série primaire est faible et la lisibilité de cette planche est faible.

Problématique :

Cette planche perturbe Rayen et mobilise des fantasmes morbides qui plongent l'adolescent dans un contexte de solitude et de perte difficilement supportée. Le contexte dans lequel est plongée la planche tourne autour de la perte d'un être aimé sans pour autant identifier un personnage bien particulier. Le milieu familial proche : père, mère et fratrie ne semble pas procurer à Rayen un bon étayage et ce dernier fait appel à la famille maternelle élargie qui représente la chaleur familiale. L'adolescent nous confie des détails personnels et fait une comparaison entre le froid familial dans lequel il vit et la chaleur affective que la famille maternelle procure.

Planche 19 :

Temps : (1mn 56s)

Procédés :

Rayen prend un temps de latence (CI1/2) puis met en scène une représentation de manière massive (E2-3) altérant les limites de la narration (CL1). Il marque ensuite un court moment de silence (CI3) puis a recours aux références sociales et de sens

commun (A1-3). Il continue avec précaution (A3-1/1) et la représentation de mort est exprimée massivement (E2-3) dans un contexte de peur et d'angoisse (B2-4). Il observe ensuite un court moment de silence (CI3) puis se réfère à des normes extérieures (CF2/2) mettant en scène une représentation de mort de manière massive (E2-3). Rayen persévère et évoque à nouveau la difficulté de la vie dans laquelle nous évoluons (E2-1/2) et investi narcissiquement l'objet à valence négative (CN2-/2). L'idée est remâchée (A3-1/3) et l'adolescent a recours aux références morales (A1-3). Les limites de narration sont troublées (CL1) et la précaution est nécessaire (A3-1/1) avant de faire intervenir un personnage non figurant sur la planche (B1-2) de manière anonyme (CI2/3) et de surinvestir la fonction d'étayage à valence négative (CM1-/1). L'adolescent introduit un autre personnage (B1-2) de manière anonyme (CI2/3) et surinvesti avec précaution (A3-1/1) la fonction d'étayage à valence négative (CM1-/1). L'idée est remâchée (A3-1/3) et la représentation narcissique de l'objet est idéalisée à valence négative (CN2-/2). La fonction d'étayage est surinvestie à valence négative (CM1-/1) et l'objet est décrit comme mauvais (E2-2/1). Les limites de la narration sont flouées (CL1) et la massivité de la projection trouble la perception et donne lieu à la distinction de détails rares sur la planche (E1-2). Rayen a recours à l'intellectualisation (A2-2) et met la personne entre deux portes. Nous l'interrogeons sur ces deux portes (CI1/4) et il nous répond en évoquant anonymement le personnage (CI2/3) en idéalisant la représentation narcissique de l'objet à valence positive (CN2+/2). Il fait référence ensuite aux normes morales (A1-3). Le thème est en inadéquation avec le stimulus (E2-1) et certains objets sont scotomisés (E1-1).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Rayen est marqué par le recours massif aux procédés de la série (C), celle de l'évitement du conflit. L'utilisation de la série (A) est moyenne et vient consolider l'étouffement de l'expression pulsionnelle. Le recours à la série (B) est minime ne permettant pas la mise en place d'une histoire bien structurée autour du thème de la planche. L'utilisation des mécanismes primaires est importante témoignant de la massivité de la projection altérant la lisibilité de la planche qui est faible.

Problématique :

Cette planche mobilise des représentations massives de mort et de justice divine. La problématique évoquée est dépressive et la fonction d'étayage est surinvestie à valence négative témoignant de la précarité de la contenance. Rayen s'étaye sur les normes morales et religieuses afin de faire face à l'angoisse qui l'assailit.

Planche 16 :

Temps : (1mn 35s)

Procédés :

Rayen est déstabilisé face à cette planche et fait appel au clinicien (CM1/2) afin de la rassurer. Il observe ensuite un court moment de silence (CI3). Il reprend ensuite son discours et a recours aux références personnelles (CN1/2) troublant alors les limites de la narration (CL1). L'accent est mis sur l'éprouvé subjectif (CN1/1) puis marque un court moment de silence (CI3). Il reprend ensuite en se référant encore à ses propres références (CN1/2) altérant à nouveau les limites de la narration (CL1) et idéalisant l'objet de manière mégalomane (E2-2/4). L'accent est ensuite mis sur le perceptif et le sensoriel (CL2) surinvestissant la fonction d'étayage à valence positive (CM1+/1). Il introduit un personnage sur la planche (B1-2) de manière anonyme (CI2/3) et met à mal encore une fois la distance entre narration et réalité (CL1). Il met en relation ce personnage et lui-même (B1-1/1) et avance avec précaution (A3-1/1) tentant d'identifier ce personnage comme un frère ou un oncle maternel témoignant d'une instabilité d'objets (E3-2). Un thème de persécution est mis en place (E2-2/2). Il introduit le personnage de la mère (B1-2) et se met en relation avec elle (B1-1/1) usant de références personnelles (CN1/2) flouant les limites de la narration (CL1). La représentation narcissique de soi est idéalisée à valence positive (CN2+/2). La phrase s'interrompt (E4-1/1) et laisse place à un court moment de silence (CI3). Rayen tente de reprendre son discours mais la phrase se déstructure à nouveau (E4-1/1) et laisse place à une idéalisation narcissique à valence positive de la représentation de soi (CN2+/2) et à un surinvestissement de la fonction d'étayage à valence positive (CM1+/1).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Rayen est marqué par le recours massif aux procédés défensif de la série (C), celle de l'évitement du conflit. L'utilisation des procédés défensifs de la série (A) est minime et le recours aux procédés de la série (B) est faible ne permettant pas la mise en place d'une ébauche d'histoire. L'utilisation des mécanismes défensifs primaires est moyen et la lisibilité de cette planche est faible.

Problématique :

La planche éveille la problématique dépressive de l'adolescent qui mobilise des défenses mégalomaniaques. La thématique persécutoire est mise en scène aussi. La figure maternelle semble constituer un bon étayage pour l'adolescent.

- Analyse quantitative

	Procédures							
	Série A		Série B		Série C		Série E	
	A1-1	3	B1-1/1	7	CF1/1	3	E1-1	10
	A1-2/1	6	B1-1/2	3	CF2/2	1	E1-2	2
	A1-2/2	6	B1-2	16	CI1/1	8	E1-3	1
	A1-2/3	3	B1-3	1	CI1/2	6	E1-4	2
	A1-3	10	B2-1/3	4	CI1/4	11	E2-1/1	3
	A2-2	3	B2-1/4	1	CI1/5	2	E2-1/2	1
	A2-3	3	B2-2	7	CI2/1	5	E2-2/1	3
	A2-4	3	B2-4	5	CI2/2	1	E2-2/2	1
	A3-1/1	26	B3-2	2	CI2/3	11	E2-2/4	2
	A3-1/2	7	B3-3	1	CI3	36	E2-3	4
	A3-1/3	8			CL1	37	E3-2	2
					CL2	5	E4-1/1	6
					CN1/1	19	E4-1/2	3
					CN1/2	21	E4-2/2	2
					CN2+/2	11	E4-4/3	1
					CN2-/2	13		
					CN2/1	1		
					CN3/2	2		
					CN3/3	1		
					CN5	2		
					CM1+/1	17		
					CM1-/1	27		
					CM1/2	4		
					CM3/4	3		
Total	A	78	B	47	C	247	E	43

Protocole du TAT de Mohamed Ali

- Analyse planche par planche

Planche 1 :

Temps : (31s)

Procédés :

Mohamed Ali introduit le personnage du petit garçon en mettant l'accent sur l'éprouvé subjectif (CN1/1) puis observe un court moment de silence (CI3) au bout duquel l'accent est à nouveau mis sur l'éprouvé subjectif (CN1/1). La perception s'altère et donne lieu à une fausse perception (E1-3) et la fonction d'étayage est surinvestie à valence négative (CM1-/1). L'adolescent marque un court moment de silence (CI3) puis surinvesti la fonction d'étayage à nouveau à valence négative (CM1-/1) introduisant deux personnages non figurants sur la planche : la mère (B1-2) et le père (B1-2). Il observe ensuite un court moment de silence (CI3) et surinvesti la fonction d'étayage à valence négative (CM1-/1). Il marque à nouveau un moment de silence (CI3) avant de clôturer son récit. Le récit est à tendance restrictive (CI1/1) et les motifs des conflits sont imprécis (CI2/1).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Rayen est marqué par le recours massif aux procédés de la série (C), celle de l'évitement du conflit. L'utilisation des séries (B) et (E) est minime. La lisibilité de cette planche est faible.

Problématique :

L'immaturation fonctionnelle de cette planche est reconnue et la solitude du garçon n'est pas supportée et l'adolescent n'arrive pas à mettre en place un processus de réparation.

Planche 2 :

Temps : (1mn 12s)

Procédés :

Mohamed Ali marque un temps de silence (CI1/2) puis introduit le personnage de la femme en l'idéalisant à valence négative (CN2-/2). Il marque un court moment de silence (CI3) puis idéalise la représentation narcissique de l'objet à valence négative (CN2-/2). Le récit mis en place par l'adolescent est plaqué à la réalité externe (CF1/2) et la fonction d'étayage est surinvestie à valence négative (CM1-/1). Mohamed Ali observe un court moment de silence (CI3) puis met l'accent sur le quotidien, le factuel et le faire (CF1/1) et marque à nouveau un court moment de silence (CI3). Il reprend son discours en décrivant la planche et en s'attachant aux détails (A1-1) avant d'observer un moment de silence encore une fois (CI3). La représentation narcissique de l'objet est idéalisée à valence négative (CN2-/2) et la fonction d'étayage est surinvestie à valence négative aussi (CM1-/1). Le récit est à tendance restrictive (CI1/1) et les motifs des conflits ne sont pas précisés (CI2/1).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Mohamed Ali est marqué par le recours massif aux procédés de la série (C), celle de l'évitement du conflit. L'utilisation de la série (A) est minimale et la lisibilité de cette planche est faible.

Problématique :

Face à cette planche Mohamed Ali identifie les personnages sur la planche comme des agriculteurs mais ne les met pas en relation. L'adolescent s'accroche au contenu manifeste de la planche inhibant l'émergence pulsionnelle à son maximum. La problématique dégagée de cette planche est une problématique de perte d'objet.

Planche 3 :

Temps : (27s)

Procédés :

Mohamed Ali met en scène un affect de circonstance (CF2/1) et introduit un personnage non figurant sur la planche (B1-2) et perçoit l'objet comme détérioré (E1-4). Il introduit ensuite un autre personnage (B1-2) témoignant d'une interchangeabilité des objets (E3-2) puis observe le silence (CI3). L'adolescent surinvesti la fonction d'étayage à valence négative (CM1-/1) et l'idée est remâchée (A3-1/3). Nous l'incitons à poursuivre son récit (CI1/4) mais Mohamed Ali conserve le silence (CI3) puis reprend en mettant l'accent sur le factuel et le faire (CF1/1). Il met en place des références sociales et de sens commun (A1-3) et introduit des personnages non figurants sur la planche (B1-2) : les enfants. Il observe un court moment de silence (CI3) puis surinvesti la fonction d'étayage à valence négative (CM1-/1). Le récit est restreint (CI1/1) et les motifs des conflits sont imprécis (CI2/1) et certains objets sont scotomisés (E1-1).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Mohamed Ali est marqué par le recours massif aux procédés de la série (C), celle de l'évitement du conflit. L'utilisation des procédés des séries (A), (B) et (E) est minime et la lisibilité de la planche est faible.

Problématique :

Cette planche réactive chez le sujet un vécu de perte et mobilise des fantasmes mortifères. Le surinvestissement de la fonction d'étayage est à valence négative témoignant d'une blessure narcissique illustrant une problématique dépressive.

Planche 4 :

Temps : (1mn 15s)

Procédés :

Mohamed Ali introduit les deux personnages et les met dans le cadre d'une relation érotisée (B3-2). Il oriente son intérêt ensuite sur l'éprouvé subjectif de l'homme (CN1/1) et surinvesti la fonction d'étayage à valence négative (CM1-/1). Les relations sont à nouveau érotisées (B3-2) et un nouveau personnage non figurant sur la planche est introduit (B1-2). L'accent est mis encore une fois sur l'éprouvé subjectif de l'homme (CN1/1) idéalisant négativement la représentation narcissique de l'objet (CN2-/2). Après un court moment de silence (CI3), Mohamed Ali surinvesti la fonction d'étayage à valence négative (CM1-/1) introduisant de nouveaux personnages non figurants sur la planche (B1-2). Il tente de fuir le récit en tentant d'y mettre fin rapidement (CI1/5) et nous l'interrogeons sur le pourquoi de cette union s'il n'en veut pas (CI1/4). Il observe à nouveau le silence (CI3) puis avec précaution (A3-1/1) puis met en place une histoire construite autour d'une fantaisie personnelle (B2-1/4) et hésite entre différentes interprétations (A3-1/2). Il introduit d'autres personnages non figurant sur la planche (B1-2) et l'accent est mis sur l'éprouvé subjectif (CN1/1). Le récit est restrictif (CI1/1) et les motifs des conflits ne sont pas précisés (CI2/1). Certains objets sur la planche sont scotomisés (E1-1).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Mohamed Ali est marqué par le recours massif aux procédés des séries (C), celle de l'évitement du conflit. L'utilisation de la série labile est moyenne permettant la mise en place d'une histoire assez structurée. Le recours à la série (A) et (E) est faible et la lisibilité de cette planche est assez moyenne.

Problématique :

Cette planche réactive la problématique d'abandon et l'angoisse de séparation. L'adolescent met en scène une relation entre un homme et une femme teintée de menace et d'instabilité. La femme est identifiée comme mauvaise et son mari s'en détourne car il en aime une autre. Ainsi la triangulation oedipienne est mise en place par ce scénario restreint.

Planche 5 :

Temps : (20s)

Procédés :

Mohamed Ali introduit le personnage féminin sur la planche et le définit comme étant une mère dont le fils est décédé (B1-2) détériorant ainsi l'image de l'objet (E1-4). L'accent est ensuite mis sur les relations intra-personnelles (A2-4) et l'adolescent met en place une posture signifiante d'affects (CN3/3) puis annule son interprétation (A3-2). Il marque ensuite un court moment de silence (CI3) puis reprend en ayant recours à des références sociales et de sens commun (A1-3) introduisant encore des personnages non figurant sur la planche (B1-2) : la famille. La fonction d'étayage est surinvestie à valence positive (CM1+/1) et Mohamed Ali termine son récit par une précaution verbale (A3-1/1). Le récit est restreint (CI1/1) et les motifs de conflits sont non précisés (CI2/1).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Mohamed Ali est marqué par le recours quasi-équilibré des processus des séries (C) et (A) mettant à mal l'émergence pulsionnelle. L'utilisation de la sphère labile et des mécanismes primaires est très faible. La lisibilité de cette planche est faible.

Problématique :

Le récit se structure autour d'une figure maternelle qui a perdu son fils et qui souffre de sa perte mais rapidement cette interprétation est annulée et est remplacée par une interprétation plus banale tentant de mettre à distance la problématique dépressive.

Planche 6 BM :

Temps : (32s)

Procédés :

Mohamed Ali marque un temps de latence (CI1/2) avant de décrire les deux personnages sur la planche comme une mère et son fils (B1-1/1) et les affects de la mère sont exprimés de manière nuancée (B1-3). L'adolescent marque ensuite un court moment de silence (CI3) et reprend en introduisant des personnages non figurant sur la planche (B1-2) de manière anonyme (CI2/3) dans un contexte de peur et d'angoisse (B2-4) idéalisant l'objet narcissiquement à valence négative (CN2-/2). Mohamed Ali hésite entre différentes interprétations (A3-1/2) puis met le personnage masculin en relation (B1-1/1) avec le personnage de sa femme nouvellement introduit sur la planche (B1-2). Il hésite entre différentes interprétations (A3-1/2) et met l'homme et sa mère en dialogue (B1-1/2) surinvestissant la fonction d'étayage à valence positive (CM1+/1). Le récit est restreint (CI1/1) et les motifs des conflits sont imprécisés (CI2/1).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Mohamed Ali est marqué par le recours majoritaire à la série (C) et (B) oscillant entre évitement et expression pulsionnelle. L'utilisation de la série (A) est minime et la lisibilité de la planche est assez moyenne.

Problématique :

Cette planche renvoyant à la relation mère /fils met en scène une problématique de perte d'objet. L'adolescent se perçoit en difficulté et la figure maternelle est décrite comme punitive. Il surinvesti la fonction d'étayage luttant contre la problématique dépressive.

Planche 7 BM :

Temps : (1mn 04s)

Procédés :

Mohamed Ali met en scène en relation (B1-1/1) un père et son fils se prenant dans les bras l'un de l'autre (CM1+/1) en décrivant l'objet paternel comme malade et détérioré (E1-4). Il met en place une précaution verbale (A3-1/1) et l'accent est ensuite mis sur le faire et le factuel (CF1/1). Mohamed Ali évoque ensuite une représentation de mort de manière massive (E2-3) dans un contexte de peur et d'angoisse (B2-4). Il marque ensuite un court moment de silence (CI3) puis se met à la place du fils (B3-3) et met l'accent sur son éprouvé subjectif (CN1/1) le situant dans une position de mauvais objet (E2-2/1). L'accent est mis ensuite sur les conflits intra-personnels (A2-4). Le récit est restreint (CI1/1) et les motifs des conflits sont imprécis (CI2/1).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Mohamed Ali est marqué par le recours majoritaire aux procédés de la série (C) et (B) oscillant entre évitement et expression pulsionnelle. L'utilisation des séries (A) et (E) est faible et la lisibilité de la planche est faible.

Problématique :

Cette planche renvoyant au rapproché père/fils met en relief une relation d'étagage entre le père et le fils. Le père est identifié comme malade et mourant. Le fils est décrit comme mauvais et opportuniste.

Planche 8 BM :

Temps : (37s)

Procédés :

Mohamed Ali prend un temps de latence avant d'entamer son récit (CI1/2) et d'avoir recours à l'étagage du clinicien (CM1/2) avant d'observer un moment de silence (CI3). L'objet est identifié comme détérioré (E1-4) et la thématique agressive est évoquée massivement (E2-3). L'accent est ensuite mis sur l'éprouvé subjectif (CN1/1) avant de marquer à nouveau un court moment de silence (CI3). La thématique agressive est évoquée de manière massive (E2-3) et l'objet est à nouveau (A3-1/3) perçu comme détérioré (E1-4). Mohamed Ali remâche (A3-1/3) la représentation massive de la thématique agressive (E2-3). Nous l'interrogeons sur le

motif du meurtre (CI1/4) et l'adolescent marque un court moment de silence (CI3) et nous répond en idéalisant la représentation narcissique de l'objet à valence négative (CN2-/2). Le récit est retreint (CI1/1) et les motifs des conflits sont imprécis (CI2/1). Certains objets sur la planche ont été scotomisés (E1-1).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Mohamed Ali est marqué par le recours majoritaire aux procédés de la série (C), celle de l'évitement du conflit. Le recours aux procédés de la série (A) est minime. L'utilisation des mécanismes de défense primaires est forte et altère la lisibilité de la planche qui est faible.

Problématique :

Cette planche éveille chez l'adolescent des fantasmes mortifères et Mohamed Ali n'arrive pas à faire face à ses angoisses. La problématique de perte d'objet est prégnante à travers le surinvestissement de la fonction d'étayage.

Planche 10 :

Temps : (59s)

Procédés :

Mohamed Ali fait appel au clinicien (CM1/2) et cherche à s'assurer que le personnage qu'il voit est une femme. Il marque ensuite un court moment de silence (CI3) et remâche la même interprétation (A3-1/3) avant d'observer le silence à nouveau (CI3). Les personnages sont introduit de manière anonyme (CI2/3) et c'est avec précaution (A3-1/1) que les deux personnages sont identifiés comme un couple (B3-2) et l'histoire se construit autour d'une fantaisie personnelle (B2-1/4). L'idée est remâchée (A3-1/3) et l'adolescent surinvesti la fonction d'étayage à valence positive (CM1+/1). Le récit est restreint (CI1/1) et les motifs des conflits sont imprécis (CI2/1).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Mohamed Ali est marqué par le recours majoritaire aux procédés de la série (C), celle de l'évitement du conflit. L'utilisation des procédés de contrôle et des procédés labiles est faible. La lisibilité de cette planche est faible.

Problématique :

Cette planche mobilise chez l'adolescent un sentiment de solitude et de castration. Mohamed Ali met en scène un couple stérile. Le contexte est dépressif et la fonction d'étayage est surinvestie à valence positive.

Planche 11:

Temps : (16s)

Procédés :

Mohamed Ali marque un temps de latence (CI1/2) puis met l'accent sur le perceptif et le sensoriel (CL2) avant d'observer un court moment de silence (CI3). Un personnage est introduit sur la planche (B1-2) de manière anonyme (CI2/3). L'accent est ensuite porté sur l'éprouvé subjectif (CN1/1) et l'adolescent se mure ensuite dans le silence (CI3). Le récit est retreint (CI1/1), à tendance refus (CI1/5) et les motifs des conflits sont imprécis (CI2/1). Certains objets sont scotomisés (E1-1).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Mohamed Ali est marqué par le recours majoritaire aux procédés défensifs de la série (C), celle de l'évitement du conflit. L'utilisation des procédés labiles et primaires est minime et la lisibilité de la planche est faible.

Problématique :

Le récit élaboré par Mohamed Ali est marqué par l'inhibition et ne laisse pas transparaître de problématique particulière. Le récit est empreint de froideur et semble faire «écho à une imago maternelle froide et non contenante.

Planche 12 BG :

Temps : (1mn 29s)

Procédés :

Mohamed Ali marque un temps de latence (CI1/2) et décrit le paysage en surinvestissant la fonction d'étayage à valence négative (CM1-/1) puis marque un court moment de silence (CI3). Il s'exclame (B2-1/2) et met en place un mécanisme de formation réactionnelle (A3-3) puis observe un court moment de silence (CI3). Il continue avec précaution (A3-1/1) précisant le cadre spatial (A1-2/2) et temporel (A1-2/1). Il introduit par la suite des personnages non figurant sur la planche (B1-2) de manière anonyme (CI2/3) et met l'accent sur le faire (CF1/1). L'adolescent hésite entre deux interprétations différentes (A3-1/2) puis marque un court moment de silence (CI3). Nous l'incitons à clarifier son discours (CI1/4) et Mohamed Ali met en place une association de coq à l'âne (E4-4/3) avant d'observer à nouveau un court moment de silence (CI3). La phrase qui suit est déstructurée (E4-1/1) et l'adolescent se met à décrire les détails sur la planche (A1-1). Il s'exclame ensuite (B2-1/2) et émet un commentaire (B2-1/3) témoignant de la beauté de la planche.

Lisibilité :

Le discours de Mohamed Ali est marqué par le recours massif aux procédés de la série (C), celle de l'évitement du conflit. L'utilisation de la série (B) est minime et ne permet pas la mise en place d'une histoire bien structurée. Le recours à la série de contrôle est fort et vient appuyer l'étouffement de l'expression pulsionnelle. L'utilisation de la série primaire est minime et la lisibilité de cette planche est faible.

Problématique :

L'histoire mise en place est assez banale et les procédés phobiques monopolisent le discours. La problématique sous-jacente à cette planche semble être une problématique dépressive dont l'adolescent cherche à se défaire en usant de différents mécanismes de lutte anti-dépressive.

Planche 13 B :

Temps : (24s)

Procédés :

Mohamed Ali prend un temps de latence (CI1/2) avant d'introduire des personnages non figurant sur la planche (B1-2) : la famille. La fonction d'étayage est surinvestie à valence négative (CM1-/1) et l'adolescent fait intervenir à nouveau d'autres personnages non figurant sur la planche (B1-2) : les amis du garçon. L'accent est ensuite mis sur le faire et le factuel (CF1/1) et l'objet est idéalisé narcissiquement à valence positive (CN2+/2). La fonction d'étayage est à nouveau surinvestie à valence négative (CM1-/1) et Mohamed Ali observe un court moment de silence (CI3). L'adolescent reprend son récit en introduisant un personnage non figurant sur la planche (B1-2) : le père du garçon. Il continue son récit avec précaution (A3-1/1) et l'objet est idéalisé narcissiquement à valence négative (CN2-/2). Une autre précaution est mise en place (A3-1/1) et un autre personnage est introduit sur la planche (B1-2) : la mère. L'objet est idéalisé narcissiquement à valence négative (CN2-/2) avec précaution (A3-1/1) et la fonction d'étayage est surinvestie à valence négative (CM1-/1). Le récit est restreint (CI1/1) et les motifs des conflits ne sont pas précisés (CI2/1). Certains objets ont été scotomisés (E1-1).

Lisibilité :

Le discours de Mohamed Ali est marqué par le recours massif aux procédés de la série (C), celle de l'évitement du conflit. L'utilisation de la série (A) et de la série (B) est faible et l'adolescent n'arrive pas à mettre en place une histoire bien structurée. Le recours aux mécanismes de défense primaires est minime et n'altère pas la lisibilité de la planche qui est faible.

Problématique :

Cette planche éveille le sentiment de solitude et met en scène la précarité de la condition sociale du garçon. Les imagos parentales sont narcissiquement défailantes et l'adolescent se retrouve envahi par l'angoisse dépressive.

Planche 13 MF :

Temps : (1mn 29s)

Procédés :

Mohamed Ali prend un long temps de latence (CI1/2) puis fait appel à l'étayage du clinicien (CM1/2), marque un court moment de silence (CI3) puis reprend avec précaution (A3-1/1) en identifiant les deux personnages sur la planche de manière anonyme (CI2/3) idéalisant narcissiquement l'objet à valence négative (CN2-/2). L'adolescent met en place une histoire construite autour d'une fantaisie personnelle (B2-1/4) puis met les deux personnages en relation (B1-1/1) et la phrase se craque et se déstructure (E4-1/2). Il continue avec précaution (A3-1/1) et évoque un symbolisme sexuel transparent (B3-2/2) et l'accent est mis sur la faire (CF1/1). Toujours avec précaution (A3-1/1), la représentation agressive est présentée massivement (E2-3). Les affects mis en place sont des affects de circonstances (CF2/1) et à nouveau Mohamed Ali met l'accent sur le faire (CF1/1) précisant le cadre spatial (A1-2/2). L'objet est identifié comme mauvais (E2-2/1) et le contexte mis en place est un contexte de peur et de catastrophe (B2-4). Les motifs des conflits sont imprécis (CI2/1) et certains objets sont scotomisés (E1-1).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Mohamed Ali est marqué par le recours majoritaire aux procédés de la série (C), celle de l'évitement du conflit. L'utilisation des procédés de contrôle est faible mais contribue à l'étouffement de l'expression pulsionnelle. Le recours aux procédés labiles est moyen et permet la mise en place d'une histoire assez structurée. Le recours à la série primaire est moyen et la lisibilité de cette planche est moyenne.

Problématique :

Cette planche perturbe Mohamed Ali et la pousse à conserver un long moment de silence avant de tenter d'élaborer une histoire. L'adolescent a aussi besoin de l'étayage du clinicien afin de parer à la résonance fantasmagorique de la planche. Cette planche mobilise des fantasmes morbides qui plongent l'adolescent dans un contexte de peur et d'angoisse. La perte se signe à travers le meurtre de la femme et de la fuite de l'homme.

Planche 19 :

Temps : (1mn 21s)

Procédés :

Mohamed Ali prend un temps de latence (CI1/2) puis met l'accent sur le percept et le sensoriel (CL2) et fait appel au clinicien pour cautionner son interprétation (CM1/2). Il observe ensuite un court moment de silence (CI3) et met l'accent à nouveau sur le percept et le sensoriel (CL2) avant de marquer un autre court moment de silence (CI3). La fonction d'étayage est surinvestie à valence négative (CM1-/1) et Mohamed Ali observe un moment de silence (CI3). Il tente de reprendre la parole mais la phrase se déstructure (E4-1/1) et l'adolescent observe un autre moment de silence (CI3). Il introduit ensuite des personnages non figurant sur la planche (B1-2) de manière anonyme (CI2/3) et met en scène une représentation massive de la thématique agressive (E2-3) dans un contexte de peur et de catastrophe (B2-4). Il relativise sa représentation en ajoutant une précaution verbale (A3-1/1). Les motifs de conflits sont imprécis (CI2/1) et certains objets ont été scotomisés (E1-1).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Mohamed Ali est marqué par le recours massif aux procédés de la série (C), celle de l'évitement du conflit. L'utilisation de la série (A) est faible mais vient consolider l'étouffement de l'expression pulsionnelle. Le recours à la série (B) est faible et ne permet pas la mise en place d'une histoire bien structurée. L'utilisation des mécanismes primaires est faible et la lisibilité de la planche est faible.

Problématique :

Cette planche mobilise des représentations massives de mort et de solitude. la problématique mise en place semble être une problématique de dévoration et de mort. Le récit est froid et le contenu latent de la planche semble menaçant pour le sujet.

Planche 16 :

Temps : (2mn 21s)

Procédés :

Mohamed Ali est déstabilisé face à cette planche et fait appel au clinicien (CM1/2) afin de la rassurer. Il observe ensuite un long moment de silence (CI1/3). Il reprend ensuite son discours et introduit deux personnages sur la planche : un homme (B1-2) et une femme (B1-2) induisant un symbolisme transparent (B3-2/2). Il marque ensuite un court moment de silence (CI3) et ces deux personnages sont mis dans le cadre d'une relation érotisée (B3-2). Il introduit ensuite un autre personnage : le père de la femme (B1-2) et surinvesti la fonction d'étayage à valence négative (CM1-/1). L'expression affective est exprimée de manière nuancée (B1-3) et la relation entre l'homme et la femme est à nouveau (A3-1/3) est érotisée (B3-2). Il observe un court moment de silence (CI3) puis reprend le discours en introduisant un autre personnage sur la planche (B1-2) et l'histoire rebondit (B2-1/4). Mohamed Ali précise le nombre d'enfants que le couple a eu (A1-2/3) puis associe de manière aléatoire (E4-4/3) sur une autre idée idéalisant narcissiquement la représentation de l'objet à valence négative (CN2-/2). L'adolescent se met à la place du père de la femme et essaie de nous expliquer, en s'étayant sur son éprouvé subjectif (CN1/1), les raisons pour lesquelles il a refusé de marier sa fille à cet homme (B3-3). Le père est assimilé à un mauvais objet (E2-2/1) mais est vite idéalisé narcissiquement à valence positive (CN2-/2) dans le passé afin de relativiser la mauvaise image mise en place. Mohamed Ali revient sur l'ancienne interprétation (A3-1/3) et à nouveau évoque la défaillance narcissique de l'objet (CN2-/2). Il est encore une fois assimilé à un mauvais objet (E2-2/1) et l'adolescent met en place un symbolisme transparent (B3-2). Un autre personnage est introduit sur la planche (B1-2) : la mère. Et celle-ci est idéalisée narcissiquement à valence positive (CN2+/2) surinvestissant la fonction d'étayage à valence positive aussi (CM1+/1). Mohamed Ali tente de mettre fin à la planche dans une tendance refus (CI1/5), marque un moment de silence (CI3) puis reprend en idéalisant la représentation narcissique de l'objet à valence négative (CN2-/2), les enfants aussi sont désinvestis narcissiquement (CN2-/2) et sont même assimilés à de mauvais objets (E2-2/1). L'idée de la ruine du père est remâchée (A3-1/3) et la fonction d'étayage est surinvestie à valence négative (CM1-/1). Le sujet insiste sur l'idée de ruine (A3-1/3) et la fonction d'étayage est surinvestie à valence négative (CM1-/1). Il annule ensuite son interprétation (A3-2) et précise que c'est la mère qui a demandé le

divorce idéalisant narcissiquement l'objet à valence positive (CN2+/2) et surinvestissant la fonction d'étayage à valence négative (CM1-/1). Avec précaution (A3-1/1), l'accent est mis sur le faire (CF1/1) et le cadre spatial est précisé (A1-2/2). La représentation narcissique de l'objet est idéalisée à valence positive (CN2+/2) avec précaution (A3-1/1). L'accent est à nouveau mis sur le faire (CF1/1) et Mohamed Ali fait appel à l'étayage du clinicien (CM1/2). Il use de références sociales et de sens commun (A1-3) et surinvesti la fonction d'étayage à valence négative (CM1-/1).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Mohamed Ali est marqué par le recours massif aux procédés défensif de la série (C), celle de l'évitement du conflit. L'utilisation des procédés défensifs de la série (A) est moyenne et vient consolider l'étouffement de l'expression pulsionnelle. Le recours aux procédés de la série (B) est fort permettant la mise en place d'une histoire bien structurée. L'utilisation des mécanismes défensifs primaires est faible et la lisibilité de cette planche est moyenne.

Problématique :

La planche éveille la problématique dépressive de l'adolescent. L'histoire tourne autour d'un couple qui se sépare car la père est désigné comme mauvais contrairement à l'imgo maternelle qui es valorisée. La problématique de perte est fortement mobilisée par le biais du surinvestissement de la fonction d'étayage.

- Analyse quantitative

	Procédures							
	Série A		Série B		Série C		Série E	
	A1-1	3	B1-1/1	4	CF1/1	9	E1-1	6
	A1-2/1	1	B1-1/2	1	CF1/2	1	E1-3	1
	A1-2/2	2	B1-2	22	CF2/1	2	E1-4	5
	A1-2/3	1	B1-3	2	CII/1	10	E2-2/1	5
	A1-3	3	B2-1/2	2	CII/2	9	E2-3	7
	A2-4	2	B2-1/3	1	CII/3	1	E3-2	1
	A3-1/1	14	B2-1/4	3	CII/4	4	E4-1/1	1

	A3-1/2	4	B2-4	4	CI1/5	3	E4-1/2	2
	A3-1/3	7	B3-2/1	7	CI2/1	12	E4-4/3	2
	A3-2	2	B3-2/2	1	CI2/3	6		
	A3-3	1	B3-3	2	CI3	36		
					CL2	3		
					CN1/1	9		
					CN2+/2	6		
					CN2-/2	14		
					CM1+/1	5		
					CM1-/1	19		
					CM1/2	6		
Total	A	40	B	49	C	155	E	30

Protocole de TAT de Balsem

- Analyse planche par planche

Planche 1 :

Temps : (49s)

Procédés :

Balsem marque un temps de latence (CI1/2) puis fait appel au psychologue pour la rassurer face à ce matériel nouveau (CM1/2). Elle repose la même question encore une fois (A3-1/3) (CM1/2) puis observe un moment de silence (CI3). L'adolescente nous repose encore une question cherchant à se rassurer (CM1/2) puis marque un long moment de silence (CI1/3). Elle introduit ensuite le garçon sur la planche de manière anonyme (CI2/3) et met l'accent sur le faire (CF1/1). Les limites de la narration sont un peu troublées (CL1) et la fonction d'étayage est surinvestie à valence négative (CM1-/1). L'accent est à nouveau porté sur le faire (CF1/1) et l'objet est idéalisé narcissiquement à valence positive (CN2+/2) voire même à type mégalomane (E2-2/4). Il marque ensuite un court moment de silence (CI3) avant de clôturer son récit. Le récit est retreint (CI1/1), banalisé (CI2/2) et les références sont plaquées à la réalité externe (CF1/2).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Balsem est marqué par le recours massif aux procédés de la série (C), celle de l'évitement du conflit. L'utilisation de la série (A) est minime mais contribue tout de même à l'étouffement de l'expression pulsionnelle. Le recours ne permet pas la mise en place d'une histoire construite autour du contenu latent de la planche. Le recours à la série (A) est moyen et participe à l'étouffement de l'émergence pulsionnelle. L'utilisation des procédés de la série (E) est inexistante et la lisibilité de cette planche est faible.

Problématique :

Cette planche éveille chez l'adolescente l'immaturité fonctionnelle face à l'objet adulte. Le garçon est introduit dans un contexte de solitude et nécessite souvent le recours à la fonction d'étayage. La problématique qui transparait semble être celle de la perte d'objet que Balsem tente de détourner à travers la mobilisation de défenses mégalomaniaques.

Planche 2 :

Temps : (2mn 34s)

Procédés :

Balsem marque un long temps de latence (CI1/2) puis fait appel au clinicien (CM1/2) afin qu'il appuie l'interprétation qu'elle met en place. L'adolescente décrit les personnages de manière anonyme (CI2/3) et l'accent est mis sur le faire (CF1/1). Elle marque ensuite un long moment de silence (CI1/3) puis reprend son discours en mettant l'accent à nouveau sur le faire (CF1/1). La représentation narcissique de l'objet est idéalisée à valence négative (CN2-/2). Balsem a recours à l'imaginaire (A2-1) et continue avec précaution (A3-1/1) en mettant l'accent sur l'éprouvé subjectif (CN1/1) et sur le faire (CF1/1). L'adolescente met l'accent à nouveau sur l'éprouvé subjectif de la jeune fille (CN1/1) et sur le faire (CF1/1). Nous l'incitons à continuer son discours (CI1/4) et Balsem marque un court moment de silence (CI3) avant de remâcher la même idée (A3-1/3) et de mettre l'accent sur le faire (CF1/1). Elle observe un court moment de silence (CI3) avant de clôturer son histoire. Le récit est banalisé (CI2/2) et les motifs des conflits sont imprécis (CI2/1). Certains objets sont scotomisés (E1-1).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Balsem est marqué par le recours majoritaire aux procédés de la série (C), celle de l'évitement du conflit. L'utilisation de la série (A) est faible mais vient participer à l'étouffement de l'émergence pulsionnelle. Le recours aux procédés de la série (E) est minime et la lisibilité de cette planche est faible.

Problématique :

Face à cette planche, Balsem scotomise les deux personnages sur la planche et ne se réfère qu'à la jeune fille en avant scène. La représentation narcissique de l'objet est à valence négative et la fonction d'étayage est surinvestie témoignant d'une problématique d'ordre narcissique. Les processus inhibitoires sont fortement monopolisés ne laissant pas place à l'expression pulsionnelle.

Planche 3 :

Temps : (1mn 31s)

Procédés :

Face à cette planche, Balsem marque un long temps de latence (CI1/2) avant de faire appel au clinicien (CM1/2) afin qu'il l'aide à faire un choix entre deux interprétations différentes (A3-1/2). Elle marque ensuite un court moment de silence (CI3). Elle reprend son discours en précisant le cadre temporel (A1-2/1) et en mettant l'accent sur le faire (CF1/1) et avec précaution (A3-1/1) met l'accent à nouveau sur le faire (CF1/1) et sur l'éprouvé subjectif (CN1/1). Elle marque ensuite un court moment de silence (CI3) avant de clôturer son récit. Le récit est banalisé (CI2/2) et certains objets sont scotomisés (E1-1).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Balsem est marqué par le recours majoritaire aux procédés de la série (C), celle de l'évitement du conflit. L'utilisation des procédés des séries (A) est faible mais participe à l'étouffement de l'émergence pulsionnelle. Le recours à la série primaire est faible. La lisibilité de la planche est faible.

Problématique :

Balsem met en place un récit organisé autour d'un thème banal d'apprentissage et de scolarité. Le garçon décrit sur la planche est seul et la fonction d'étayage est surinvestie à valence négative. La problématique mise en place est une problématique de perte d'objet.

Planche 4 :

Temps : (1mn 55s)

Procédés :

Balsem marque un long temps de latence (CI1/2) avant de mettre l'accent sur l'éprouvé subjectif du personnage masculin (CN1/1). L'adolescente introduit un personnage féminin non figurant sur la planche (B1-2) surinvestissant la fonction d'étayage à valence négative (CM1-/1). L'accent est ensuite mis sur l'éprouvé subjectif (CN1/1) et les personnages sont mis en relation (B1-1/1). Elle marque un

court moment de silence (CI3) puis tente de mettre fin au discours (CI1/5). Nous l'interrogeons alors sur le motif du conflit (CI1/4) et Balsem marque un court moment de silence (CI3). Elle reprend avec précaution (A3-1/1) et surinvesti la fonction d'étayage à valence négative (CM1-/1). Nous l'incitons encore une fois à poursuivre son discours en la questionnant sur la fin de l'histoire (CI1/4). Elle observe un court moment de silence (CI3) puis met l'accent sur le faire (CF1/1) surinvestissant la fonction d'étayage à valence négative (CM1-/1). Elle s'exclame ensuite (B2-1/2) et idéalise narcissiquement l'objet à valence positive (CN2+/2) ponctuant sa phrase par un rire comique (CM3/5). Le récit est plaqué à la réalité externe (CF1/2) et les motifs des conflits sont imprécis (CI2/1). Balsem fait preuve de labilité dans les identifications (B3-3) et certains objets sont scotomisés (E1-1).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Balsem est marqué par le recours majoritaire aux procédés de la série (C), celle de l'évitement du conflit. L'utilisation de la série labile est faible et permet de mettre en place une ébauche d'histoire construite autour du contenu latent de la planche. Le recours à la série de contrôle et à la série primaire est faible et la lisibilité de la planche est faible.

Problématique :

La vision du couple réactive la problématique oedipienne et fait intervenir une tierce personne qui pousse l'homme à quitter sa femme. La fonction d'étayage est surinvestie à valence négative et la femme semble bien déterminer à le garder. La problématique mise en place est une problématique de perte d'objet.

Planche 5 :

Temps : (1mn 17s)

Procédés :

Balsem marque un long temps de latence (CI1/2) et met l'accent sur le faire (CF1/1) et sur le percept et le sensoriel (CL2). La fonction d'étayage est surinvestie à valence positive (CM1+/1). L'adolescente met l'accent sur le faire (CF1/1) et évoque une représentation massive de mort (E2-3) puis conserve le silence (CI3) et tente de mettre fin au récit dans une tendance refus (CI1/5). Elle marque à nouveau un court moment de silence (CI3) puis clôture son récit. Le récit est

à tendance restrictive (CI1/1), banalisé (CI2/2) et le récit est plaqué à la réalité externe (CF1/2).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Balsem est marqué par le recours massif aux procédés de la série (C), celle de l'évitement du conflit. L'utilisation des procédés primaires est minimale et la lisibilité de la planche est faible.

Problématique :

Le récit se structure autour d'une imago maternelle qui rentre et surveille l'intérieur de la chambre prenant soin de la plante et la préservant de la mort mettant en place une fonction d'étayage à valence positive. La problématique est celle de la perte d'objet.

Planche 6 GF :

Temps : (1m 29s)

Procédés :

Balsem marque un long temps de latence (CI1/2) avant de mettre en relation les deux personnages (B1-1/1) dans un contexte de peur et d'angoisse (B2-4). L'accent est mis sur l'éprouvé subjectif (CN1/1) et nous l'interrogeons sur le motif de cette peur (CI1/4). L'adolescente nous répond en évoquant une représentation agressive de manière massive (E2-3) et hésite entre deux interprétations différentes (A3-1/2). La représentation narcissique de l'objet est idéalisée à valence négative (CN2-/2). Elle marque à nouveau un court moment de silence (CI3) puis tente de mettre fin au récit (CI1/5). Nous l'incitons à poursuivre son récit (CI1/4) et l'affect mis en place est de circonstance (CF2/1). Balsem observe un court moment de silence (CI3) et met fin au récit dans une tendance refus (CI1/5). Le récit est retreint (CI1/1) et les motifs des conflits sont imprécis (CI2/1).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Balsem est marqué par le recours majoritaire aux procédés de la série (C). Le recours à la série labile, de contrôle et primaire est quasi-équivalent

et minime ne permettant pas la mise en place d'un récit assez structuré. La lisibilité de la planche est faible.

Problématique :

Cette planche renvoie à la relation hétérosexuelle entre deux personnages : un homme et une femme présentant une légère différence de générations. Balsem met les deux personnages dans le cadre d'une relation érotisée. Le personnage masculin est défaillant narcissiquement et semble menacer l'intégrité physique et psychique de la femme.

Planche 7 GF :

Temps : (1mn 45s)

Procédés :

Balsem prend un long temps de latence (CI1/2) puis fait appel au clinicien cherchant un étayage auprès de lui (CM1/2). Elle nous interroge sur l'objet que la petite fille a dans ses mains et pense que c'est un bébé (CM1/2). L'adolescente marque un long moment de silence (CI1/3) puis met en scène un récit plaqué sur la réalité extérieure (CF1/2). Balsem met les deux personnages en relation (B1-1/1) comme étant une mère et sa fille mettant l'accent sur le faire (CF1/1). Elle continue avec précaution (A3-1/1) et met l'accent sur l'éprouvé subjectif (CN1/1) de la petite fille témoignant d'une labilité identificatoire (B3-3). L'adolescente mobilise un symbolisme transparent à travers l'évocation du bébé (B3-2/2) tenu entre les mains de la petite fille désignée de manière anonyme (CI2/3). La fonction d'étayage est surinvestie à valence négative (CM1-/1) et l'adolescente marque un court moment de silence (CI3). Nous l'interrogeons sur l'identité du bébé (CI1/4) et elle nous répond que c'est son frère. Le récit est plaqué à la réalité extérieure (CF1/2) et les motifs de conflits sont imprécisés (CI2/1).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Balsem est marqué par le recours massif aux procédés de la série (C), celle de l'évitement du conflit. L'utilisation des procédés des séries (B) est

faible et permet la mise en place d'une ébauche d'histoire. Le recours à la série de contrôle est minimale et la lisibilité de cette planche est moyenne.

Problématique :

Cette planche renvoyant à la relation mère/fille met en relief l'image d'une mère instructrice qui prend soin de sa fille. La fonction d'étayage est défaillante et la petite fille semble se détourner de la mère. La relation est ambivalente entre la mère et sa fille.

Planche 8 BM :

Temps : (2mn 33s)

Procédés :

Balsem marque un long temps de latence (CI1/2) puis identifie l'un de personnages sur la planche comme un enfant subissant une opération chirurgicale (E1-4). Elle introduit ensuite les deux personnages près de lui de manière anonyme (CI2/3) puis les identifie comme étant des médecins surinvestissant ainsi la fonction d'étayage à valence positive (CM1+/1) et mettant l'accent sur le faire (CF1/1). Balsem met de la distance et situe le récit dans les souvenirs du garçon, présenté de manière anonyme (CI2/3), au devant de la scène (A2-4). L'objet est décrit comme malade (E1-4) et nous l'interrogeons sur sa maladie (CI1/4). L'adolescente observe un long moment de silence (CI1/3) avant de tenter avec précaution (A3-1/1) d'évoquer une représentation massive de maladie (E2-3) appuyant l'état de menace dans lequel baigne le garçon (E1-4). Balsem semble hésiter (A3-1/2) et l'état de menace est atténué par le recours aux références morales et religieuses (A1-3). L'idée d'opération est à nouveau évoquée (A3-1/3) et la représentation est décrite de manière crue (E2-3). L'adolescente n'arrive pas à se dégager de la résonance fantasmatique de la planche et remâche encore une fois la même représentation (A3-1/3).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Balsem est marqué par le recours quasi-équivalent aux procédés de la série (C), (A) et (E) témoignant de la déstabilisation de l'adolescente face à la planche. La lisibilité de la planche est faible.

Problématique :

Cette planche éveille chez l'adolescente des fantasmes mortifères décrivant l'objet comme malade et détérioré. Elle surinvesti la fonction d'étayage mais le recours excessif aux processus phobiques ne permet pas de bien distinguer la problématique mise en place. Le contenu latent de a planche déstabilise l'adolescente qui, sous l'effet massif de la projection, situe tout le récit dans le cadre d'un souvenir mettant ainsi à distance l'angoisse de mort.

Planche 9GF :

Temps : (1mn 50s)

Procédés :

Balsem marque un long temps de latence (CI1/2) puis met en scène une thématique de persécution (E2-2/2) dans un contexte de peur et d'angoisse (B2-4) mettant es deux femme en relation (B1-1/1). Elle continue avec précaution (A3-1/1) et évoque à nouveau un contexte de peur et de menace (B2-4) puis introduit une expression crue de la thématique agressive (E2-3). La représentation narcissique de l'objet est idéalisée à valence négative (CN2-/2). Je l'invite à préciser sur la planche laquelle des deux femmes est l'agresseur (CI1/4) et elle répond que c'est celle qui a fuit (B2-4) et qui est monté sur l'arbre (E1-3) précisant ainsi le cadre spatial (A1-2/2). Elle observe ensuite un court moment de silence (CI3) puis se met à décrire les détails sur la planche (A1-1) avant de marquer un autre moment de silence (CI3) et de clôturer son récit.

Lisibilité :

Le récit élaboré par Balsem est marqué par le recours majoritaire aux procédés des séries (C), celle de l'évitement du conflit. L'utilisation des mécanismes de défense labile est importante et permet de mettre en place une histoire assez structurée. Le recours aux séries (A) et (E) est équivalent et faible et la lisibilité de cette planche est faible.

Problématique :

Face à cette planche renvoyant à la rivalité féminine, Balsem introduit une relation conflictuelle entre les deux femmes. L'une des deux semble avoir volé quelque chose à l'autre.

Planche 10:

Temps : (1mn 27s)

Procédés :

Balsem marque un long temps de latence (CI1/2) puis identifie l'un des deux personnages comme une femme entrain de pleurer (CN1/1) et l'homme est décrit comme étant de bon étayage (CM1+/1). Les deux personnages sont mis en relation (B1-1/1) puis l'adolescente marque un court moment de silence (CI3) avant de reprendre avec précaution (A3-1/1). La fonction d'étayage est surinvestie à valence négative (CM1-/1) et Balsem hésite entre différentes interprétations (A3-1/2). Le récit est retreint (CI1/1), banalisé (CI2/2) et les motifs des conflits sont imprécis (CI2/1). Le discours mis en place est plaqué à la réalité extérieure (CF1/2).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Balsem est marqué par le recours majoritaire aux procédés de la série (C), celle de l'évitement du conflit. L'utilisation de la série labile est minimale et ne permet pas de mettre en place une histoire assez structurée. Le recours à la série de contrôle est faible et la lisibilité de la planche est faible.

Problématique :

Cette planche qui renvoie à l'expression des désirs dans le couple met en scène un couple s'étayant l'un sur l'autre et la problématique est celle de la perte d'objet.

Planche 11:

Temps : (1mn 42s)

Procédés :

Balsem prend un long temps de latence (CI1/2) et la massivité de la projection donne lieu à de fausses perceptions (E1-3) et le cadre spatial est précisé (A1-2/2). La représentation est exprimée massivement (E2-3) dans un contexte de peur et de catastrophe (B2-4). Elle hésite (A3-1/2) puis marque un court moment de silence (CI3). Le contexte mis en place est catastrophique (B2-4) et l'adolescente tente de mettre fin au récit dans une tendance refus (CI1/5). Le récit est retreint (CI1/1) et certains détails sont scotomisés (E1-1).

Lisibilité :

Le discours de Balsem est marqué par le recours majoritaire aux procédés primaires (C), celle de l'évitement du conflit. L'utilisation de la série labile est faible et ne permet pas la mise en place d'une histoire bien structurée. Le recours à la série de contrôle est faible aussi mais elle vient appuyer l'étouffement de l'émergence pulsionnelle. L'utilisation des mécanismes de défense primaire est assez importante et témoigne de l'agressivité de la résonance fantasmatique mobilisée face à cette planche. La lisibilité de cette planche est faible.

Problématique :

Cette planche régressive mobilise les procédés primaires et provoque l'effondrement défensif face au contenu latent de la planche. L'image maternelle archaïque est menaçante et marquée par le seau de la mort.

Planche 12 :

Temps : (3mn 20s)

Procédés :

Balsem marque un long temps de latence (CI1/2), met en mot une fausse perception (E1-3) puis observe un moment de silence (CI1/3). Elle reprend son discours avec précaution (A3-1/1) et introduit un personnage anonyme (CI2/3) non figurant sur la planche (B1-2). L'objet est décrit comme détérioré (E1-4) et

l'adolescente marque un court moment de silence (CI3) et tente de mettre fin au récit dans une tendance refus (CI1/5). Nous l'incitons à continuer son discours et à nous communiquer la fin de l'histoire (CI1/4). Balsem fait rebondir l'histoire (B2-1/4) et surinvesti la fonction d'étayage à valence positive (CM1+/1). L'adolescente fait intervenir un personnage non figurant sur la planche (B1-2) de manière anonyme (CI2/3) puis marque un court moment de silence (CI3). L'affect mobilisé ensuite est de circonstance (CF2/1) et les motifs de conflits imprécis (CI2/1).

Lisibilité :

Le discours de Balsem est marqué par le recours majoritaire aux procédés de la série (C), celle de l'évitement du conflit. L'utilisation des procédés de la série (A) est minime et le recours à la série (B) est faible ne permettant pas la mise en place d'une histoire assez structurée. L'utilisation des procédés primaires est faible et la lisibilité de cette planche est faible.

Problématique :

Cette planche régressive fait remonter à la surface un vécu de solitude et des fantasmes mortifères. L'adolescente mobilise un surinvestissement de la fonction d'étayage à valence positive désignant une problématique de perte d'objet et de mort.

Planche 13 B :

Temps : (2mn 11s)

Procédés :

Balsem prend un long moment de latence (CI1/2) avant d'introduire le personnage du garçon en mettant l'accent sur le faire (CF1/1) et en surinvestissant la fonction d'étayage à valence négative (CM1-/1). L'adolescente met en relief l'éprouvé subjectif (CN1/1) et hésite (A3-1/2) en exprimant des affects exagérés (B2-2). la représentation de solitude est remâchée (A3-1/3) et la fonction d'étayage est surinvestie à valence négative (CM1-/1). Les affects exprimés sont forts (B2-2) et l'idée de solitude est à nouveau remâchée (A3-1/3) surinvestissant la fonction d'étayage à valence négative (CM1-/1). Nous l'interrogeons sur le pourquoi de cette solitude (CI1/4) et l'adolescente observe un long moment de silence (CI1/3) avant de reprendre avec précaution (A3-1/1) et d'introduire des personnages non figurant sur la planche (B1-2) : les amis qui sont idéalisés narcissiquement à valence

négative (CN2-/2). La fonction d'étayage est surinvestie à valence négative (CM1-/1) et l'adolescente hésite entre différentes interprétations (A3-1/2). Les amis sont assimilés à de mauvais objets (E2-2/1) et la fonction d'étayage est à nouveau investie à valence négative (CM1-/1). Balsem marque un court moment de silence (CI3) avant de clôturer son discours. Le récit est retreint (CI1/1) et les motifs des conflits sont imprécis (CI2/1). Certains objets ont été scotomisés (E1-1).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Balsem est marqué par le recours massif aux procédés de la série (C), celle de l'évitement du conflit. L'utilisation de la série (A) de contrôle est moyenne et contribue à l'étouffement des émergences pulsionnelles. Le recours à la série labile (B) est faible et ne permet pas la mise en place d'une histoire bien structurée. L'utilisation des processus défensifs de la série (E) est faible et n'altère pas la lisibilité de cette planche qui est faible.

Problématique :

Cette planche est marquée par le recours massif à la sphère anti-dépressive à travers le surinvestissement de la fonction d'étayage défaillante. L'environnement est précaire, menaçant et la solitude de l'enfant laisse transparaître une angoisse de perte d'objet.

Planche 13MF :

Temps : (2mn 32s)

Procédés :

Balsem prend un long temps de latence (CI1/2) puis met en mots un récit plaqué à la réalité extérieure de la planche (CF1/2). L'objet féminin est décrit comme détérioré (E1-4) et la thématique sexuelle est exprimée crument (E2-3). L'accent est mis sur l'éprouvé subjectif (CN1/1) et l'affect exprimé est de circonstance (CF2/1). La posture de l'homme est signifiante de ses affects (CN3/3). Nous incitons l'adolescente à continuer son récit et à nous donner la fin de l'histoire (CI1/4). Elle marque un court moment de silence (CI3) puis a recours aux références sociales et de sens commun (A1-3) introduisant des personnages non figurant sur la planche (B1-2) et

mettant l'accent sur le faire (CF1/1). Elle observe un court moment de silence (CI3) puis tente de mettre fin au discours (CI1/5). Nous nous interrogeons sur le pourquoi de la présence de l'homme sur le lieu de l'incident (CI1/4). Balsem marque un long moment de silence (CI1/3) puis construit son histoire autour d'une fantaisie personnelle (B2-1/4) et hésite entre différentes interprétations (A3-1/2). Les motifs des conflits sont imprécis (CI2/1).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Balsem est marqué par le recours majoritaire à la série (C), celle de l'évitement du conflit. L'utilisation des séries (A), (B) et (E) est équivalente et la lisibilité de cette planche est faible.

Problématique :

Cette planche met en scène des fantasmes mortifères et les deux personnages ne sont pas mis en relation. La problématique de perte est violente entraînant la mort. L'adolescente tente de réparer la perte par l'investissement de la fonction d'étayage.

Planche 19 :

Temps : (1mn 41s)

Procédés :

Balsem prend un long temps de latence (CI1/2) puis fait appel au clinicien (CM1/2) et aimerait situer son histoire dans l'imaginaire (A2-1). Elle marque ensuite un long moment de silence (CI1/3) puis met en scène une représentation massive (E2-3) dans un contexte de peur et d'angoisse (B2-4). La thématique agressive est évoqué massivement (E2-3). L'adolescente clôture rapidement l'histoire (CI1/5). Le récit est restreint (CI1/1) et certains objets sont scotomisés (E1-1).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Balsem est marqué par le recours majoritaire à la série (C), celle de l'évitement du conflit. L'utilisation des séries (A) et (B) est équivalente et est

faible. Le recours à la série primaire est moyen et témoigne de la massivité de la projection. La lisibilité de la planche est faible.

Problématique :

La planche déstabilise l'adolescente et fait ressurgir des fantasmes mortifères et la fonction d'étayage est sollicitée face à l'effraction de la thématique morbide.

Planche 16 :

Temps : (2mn 13s)

Procédés :

Balsem marque un long temps de latence (CI1/2) avant de solliciter le clinicien (CM1/2) et de marquer un long moment de silence (CI1/3). L'adolescente reprend son discours en précisant le cadre spatial (A1-2/2) et en évoquant la thématique agressive de manière massive (E2-3) dans un contexte de catastrophe (B2-4). Elle observe ensuite un court moment de silence (CI3) puis introduit un personnage non figurant sur la planche (B1-2) et idéalise narcissiquement l'objet à valence positive (CN2+/2). La fonction d'étayage est surinvestie à valence positive (CM1+/1). Un autre personnage intervient, celui d'un bébé qui est sauvé par le héros (B1-2). L'histoire se construit autour d'une fantaisie personnelle (B2-1/4) et l'objet est décrit comme détérioré (E1-4) troublant la limite entre narration et réalité (CL1). Les affects mis en scène sont des affects de circonstances (CF2/1). Balsem observe un court moment de silence (CI3) et nous l'interrogeons sur ce qui s'est passé pour le bébé (CI1/4). Elle nous répond en décrivant le bébé comme détérioré (E1-4) et annule l'idée qu'il puisse être gravement brûlé (A3-2). Elle clôture son récit par un commentaire (B2-1/3).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Balsem est marqué par le recours majoritaire aux procédés de la série (C), celle de l'évitement du conflit. L'utilisation des procédés labiles est moyenne et permet la mise en place d'une histoire assez structurée. Le recours à la série de contrôle vient aider à la répression des émergences pulsionnelles. L'utilisation des procédés primaires est faible et la lisibilité de la planche est faible.

Problématique :

Cette planche blanche éveille chez l'adolescente des fantasmes de catastrophe et de destruction. Cette planche éveille aussi la problématique de perte face à laquelle Balsem réagit en surinvestissant la fonction d'étayage et en faisant intervenir un héros, sauveur, venu secourir les personnes victimes de l'incendie.

- Analyse quantitative

		Procédures							
		Série A		Série B		Série C		Série E	
	A1-1	1	B1-1/1	5	CF1/1	17	E1-1	6	
	A1-2/1	1	B1-2	7	CF1/2	7	E1-3	3	
	A1-2/2	3	B2-1/2	1	CF2/1	4	E1-4	7	
	A1-3	2	B2-1/3	1	CI1/1	7	E2-2/1	1	
	A2-1	2	B2-1/4	3	CI1/2	16	E2-2/2	1	
	A2-4	1	B2-2	2	CI1/3	9	E2-2/4	1	
	A3-1/1	9	B2-4	8	CI1/4	13	E2-3	10	
	A3-1/2	8			CI1/5	8			
	A3-1/3	6			CI2/1	8			
	A3-2	1			CI2/2	5			
					CI2/3	7			
					CI3	24			
					CL1	2			
					CL2	1			
					CN1/1	9			
					CN2+/2	3			
					CN2-/2	4			
					CN3/3	1			

					CM1+/1	5		
					CM1-/1	11		
					CM1/2	9		
					CM3/5	1		
Total	A	34	B	27	C	171	E	29

Humour

Auto-Dérisoire

Protocole de TAT de Sabri

- Analyse planche par planche

Planche 1 :

Temps : (33s)

Procédés :

Sabri entame son discours par un appel au clinicien (CM1/2) s'interrogeant sur la procédure à suivre dans la formulation des réponses. Il marque ensuite un court moment de silence (CI3) au bout duquel les limites sont flouées (CL1) avant que l'accent ne soit mis sur l'éprouvé subjectif du garçon (CN1/1). Un autre moment de silence prend place (CI3) et l'idée première est remâchée (A3-1/3). L'accent est de nouveau mis sur l'éprouvé subjectif du garçon (CN1/1) et Sabri n'arrive pas à se dégager de la première idée qui se répète encore (A3-1/3) et qui insiste à mettre en relief l'éprouvé subjectif du garçon (CN1/1). Un moment de silence est marqué (CI3)

et le récit se termine sur une tendance refus (CI1/5). Le récit est restreint (CI1/1) et le récit est plaqué à la réalité externe (CF1/2). L'objet violon a été scotomisé (E1-1).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Sabri est marqué par le recours quasi-exclusif aux procédés de la série (C), celle de l'évitement du conflit. L'utilisation des séries (A) et (E) est minime. La lisibilité de cette planche est faible.

Problématique :

Sabri ne réussit pas à élaborer une histoire face au contenu de cette planche. Le récit est banalisé et est démuné de toute manifestation conflictuelle. L'immaturité fonctionnelle n'est pas évoquée. Le discours est remâché et Sabri s'englué dans le versant narcissique témoignant probablement d'une problématique narcissique sous-jacente.

Planche 2 :

Temps : (1mn 01s)

Procédés :

Sabri entame son discours par l'accrochage aux détails (A1-1) en décrivant e premier lieu la dame adossée à l'arbre. La phrase s'interrompt (E4-1/1) et le discours change de direction. L'adolescent décrit les personnages sur la planche comme narcissiquement défaillants (CN2-/2) et l'accent est porté sur le faire (CF1/1). Sabri a ensuite recours aux références sociales et de sens commun (A1-3) en mettant l'accent sur l'investissement de la fonction d'étayage (CM1-/1). Le récit est restreint (CI1/1) et est plaqué sur la réalité externe (CF1/2).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Sabri est marqué par le recours quasi-exclusif aux procédés de la série (C), celle de l'évitement du conflit. L'utilisation des séries (A) et (E) est minime. La lisibilité de cette planche est faible.

Problématique :

Sabri entame son récit en mettant l'accent sur la femme adossée à l'arbre mais son discours s'interrompt brusquement et l'histoire se banalise évitant la mise en scène d'une quelconque conflictualité. L'objet apparait comme narcissiquement défaillant et la fonction d'étayage est surinvestie. La problématique évoquée semble être d'ordre narcissique.

Planche 3 :

Temps : (40s)

Procédés :

Sabri prend un temps de silence (CI1/2) avant de faire appel au clinicien (CM1/2) nous questionnant sur l'identité sexuelle du personnage ; s'agit-il d'un homme ou d'une femme ? Il marque un temps de silence (CI3) avant d'identifier une femme en mettant l'accent sur la fonction d'étayage (CM1-/1) avec précaution (A3-1/1). La femme est décrite comme malade (E1-4) et l'accent est mis sur le faire (CF1/1). La fonction d'étayage est encore sollicitée (CM1+/1). L'adolescent marque un autre temps de silence (CI3) et maintient la description d'une femme malade (E1-4). L'idée se remâche (A3-1/3) et la syntaxe de la phrase se trouble (E4-1/1). L'idée de la maladie de la femme est encore évoquée (E1-4) et l'accent est à nouveau mis sur le faire (CF1/1) et sur l'investissement de la fonction d'étayage (CM1+/1) remâchant encore la même idée (A3-1/3). Un autre moment de silence est marqué (CI3) avant de mettre fin au récit dans une tendance refus (CI1/5). Le récit est retreint (CI1/1) et les motifs des conflits y sont imprécis (CI2/1). L'objet ciseaux est scotomisé (E1-1).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Sabri est marqué par le recours quasi-exclusif aux procédés de la série (C), celle de l'évitement du conflit. L'utilisation des séries (A) et (E) est moins importante et témoigne par moments d'une désorganisation du récit. La lisibilité de cette planche est faible.

Problématique :

Cette planche met en relief l'incapacité du sujet à investir la sphère sociale et à lier les affects à des représentations. L'objet est décrit comme défaillant et nécessitant un étayage. L'idée d'évanouissement est remâchée à trois reprises sans possibilité de s'en sortir. La position dépressive ne peut pas être dépassé et le récit est non élaboré.

Planche 4 :

Temps : (1mn 16s)

Procédés :

Sabri prend un temps de latence (CI1/2) avant d'introduire les deux personnages en les mettant en lien (B1-1/1) en insistant sur la fonction d'étayage (CM1-1/1). Un court silence est marqué (CI3) et l'idée est remâchée (A3-1/3) avec l'investissement du volet relationnel (B1-1/1) avec attachement à la fonction d'étayage (CM1-1/1). La notion de solitude est aussi évoquée (CM1-1/1). Sabri marque un autre moment de silence (CI3) et l'accent est mis sur l'éprouvé subjectif de l'homme (CN1/1) en insistant sur la défaillance de la fonction d'étayage (CM1-1/1). Certains objets sont scotomisés (E1-1) et le récit est restreint (CI1/1) avec des motifs de conflits imprécis (CI2/1).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Sabri est marqué par le recours quasi-exclusif aux procédés de la série (C), celle de l'évitement du conflit. L'utilisation de la série labile est minimale et n'assure pas l'élaboration d'une histoire autour du thème évoqué. Le recours aux séries (A) et (E) est aussi minimale et la lisibilité de cette planche est faible.

Problématique :

Cette planche réactive la problématique d'abandon et l'angoisse de séparation. L'adolescent s'enlise dans l'angoisse d'être abandonné sans pour autant en avancer les causes ni même envisager les solutions. Le discours se focalise uniquement sur l'angoisse ressentie et Sabri n'arrive pas à la dépasser.

Planche 5 :

Temps : (1mn 06s)

Procédés :

Sabri identifie le personnage principal en mettant l'accent sur le faire (CF1/1) puis en s'attachant à la description des détails de la chambre dans laquelle pénètre la femme (A1-1). La cadre temporel est précisé (A1-2/1) et l'accent est mis sur le perceptif et le sensoriel (CL2). Sabri s'intéresse aussi à l'éprouvé subjectif de la femme (CN1/1) qui semble s'étonner. Nous nous interrogeons sur le motif de son étonnement (CI1/4). Sabri avance une histoire autour d'une fantaisie personnelle (B2-1/4) mettant en relief la défaillance narcissique de l'objet (CN2-/2). Le récit est restreint (CI1/1) et banalisé (CI2/2). Le récit est plaqué à la réalité externe (CF1/2) et les motifs des conflits ne sont pas précisés (CI2/1).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Sabri est marqué par le recours quasi-exclusif aux procédés de la série (C), celle de l'évitement du conflit. L'utilisation des séries (A) et (B) est minime. La lisibilité de cette planche est faible.

Problématique :

Le récit se structure autour d'une femme qui pénètre et regarde à l'intérieur d'une chambre avec étonnement insinuant une curiosité sexuelle. Le discours ne comporte pas de conflits et ne permet pas la distinction d'une problématique claire.

Planche 6 BM :

Temps : (1mn 51s)

Procédés :

Sabri marque un temps de latence (CI1/2) et fait ensuite appel au clinicien (CM1/2). Il entame ensuite une phrase et l'interrompt soudainement (E4-1/1). Sabri introduit le personnage de l'homme puis annule l'identification et se focalise sur le personnage de la femme (A3-2) décrivant une posture signifiante d'affect (CN3/3) mettant l'accent sur l'investissement relationnel (B1-1/1). La posture signifiante

d'affect est à nouveau évoqué (A3-2) et l'accent est mis sur les conflits intra-personnels (A2-4/1). L'idée est remâchée (A3-1/3) et l'accent est encore une fois mis sur les conflits intra-personnels (A2-4/1). Nous lui posons la question sur ce que l'homme compte faire (CI1/4) et Sabri met l'accent sur le faire (CF1/1). Nous l'interrogeons sur le motif du conflit (CI1/4) et après un moment de silence (CI3), les personnages sont mis en lien (B1-1/1) dans un contexte de peur et d'angoisse (B2-4). Un autre moment de silence est marqué (CI3) et l'adolescent évoque avec précaution (A3-1/1) la nature de la relation entre l'homme et la femme ((B1-1/1). Un temps de silence est marqué (CI3), suite auquel nous notons une confusion identitaire (E3-1/1). L'homme est idéalisé narcissiquement (CN2+/2) et l'accent est mis sur la fonction d'étayage (CM1-/1). Il continue avec précaution (A3-1/1) et fait référence au sens commun et au social (A1-3). L'histoire est banalisée (CI2/2) et l'accent est mis sur le faire (CF1/1). Après un moment de silence (CI3), Sabri revient sur la relation conflictuelle entre l'homme et la femme (B1-1/1). Le récit est plaqué sur la réalité externe (CF1/2).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Sabri est marqué par le recours majoritaire aux procédés de la série (C), celle de l'évitement du conflit. L'utilisation de la série labile laisse entrevoir la mise en scène d'une dynamique relationnelle mais qui demeure contrôlé par les mécanismes défensifs de la série (A). Le recours à la série (E) est minime et n'altèrent pas la cohérence du discours. La lisibilité de cette planche est assez moyenne.

Problématique :

Les deux personnages présentés sur la planche sont mis en relation sans pour autant identifier la nature de la relation. La différence générationnelle n'est pas reconnue et l'origine du conflit est banalisée à outrance. Le personnage féminin semble en colère et la problématique de perte d'objet est évoquée. Sabri s'enlise dans l'angoisse de séparation et n'arrive pas à réparer la situation. La seule solution possible afin d'atténuer le sentiment de désespoir est de décrire l'objet comme narcissiquement défaillant.

Planche 7 BM :

Temps : (1mn 22s)

Procédés :

Sabri prend un temps de latence (CI1/2) avant d'identifier un vieil homme (CM1-/1) et un autre homme (CI2/3). Le discours se déstructure (E4-1/1) puis donne lieu à une mise en relation entre les deux personnages qui sont identifiés comme un père et son fils (B1-1/1) en mettant l'accent sur la fonction d'étayage (CM1+/1). Le père et le fils sont mis en relation (B1-1/2). Un court moment de silence est marqué (CI3) et nous l'interrogeons sur ce que le père raconte à son fils (CI1/4). Sabri marque un autre moment de silence (CI3), entame la phrase et l'interrompt (E4-1/1) avant de marquer un autre moment de silence (CI3). Sabri introduit des personnages non figurants sur l'image (B1-2). Le récit est restreint (CI1/1) et les motifs de conflits y sont imprécis (CI2/1). Le récit est plaqué à la réalité externe (CF1/2).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Sabri est marqué par le recours massif aux procédés de la série (C), celle de l'évitement du conflit. L'utilisation des séries (B) et (E) est minime. La lisibilité de cette planche est faible.

Problématique :

Cette planche renvoyant au rapproché père/fils en mettant l'accent sur la fonction d'étayage. Les conflits sont évités et la thématique insinuée est celle d'un père qui part et qui passe à son fils la responsabilité de la famille.

Planche 8 BM :

Temps : (41s)

Procédés :

Sabri marque un temps de latence (CI1/2) avant d'introduire le personnage du garçon et de mettre à distance le contenu de la planche (A2-1) en conservant l'anonymat des autres personnages (CI2/3). Le contexte évoqué est celui de peur et de catastrophe (B2-4). La phrase est troublée syntaxiquement (E4-1/1) et la thématique de mort est exprimée de manière crue (E2-3). L'accent est encore une fois mis sur le fictif

et l'imaginaire (A2-1) et sur l'éprouvé subjectif du garçon (CN1/1). Face au contexte de peur (B2-4), une mise à distance est encore nécessaire (A2-1) face à l'expression crue de représentation d'agressivité (E2-3). Le récit est restreint (CI1/1) et les motifs des conflits y sont imprécis (CI2/1). L'objet fusil est scotomisé (E1-1).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Sabri est marqué par le recours quasi-équivalent entre les procédés de la série (C) et (E) mettant mal la lisibilité de cette planche. Le recours aux procédés (A) et (B) est minime. La lisibilité de cette planche est faible.

Problématique :

Le récit met en scène un désir parricide mis à distance difficilement. Des pulsions agressives à valence destructrice sont exprimés sans possibilité de réparation envisageable.

Planche 10 :

Temps : (2mn 26s)

Procédés :

Sabri marque un temps de latence (CI1/2) et introduit le personnage d'un garçon qui prend sa mère dans ses bras (CM1+/1) mettant en scène un symbolisme transparent (B3-2/2) se rompant en cours d'élaboration (E4-1/1). Un court moment de silence est marqué (CI3) et l'idée se répète (A3-1/3). Un long silence intra-récit est mis en place (CI1/3) et l'idée se remâche (A3-1/3) avec un attachement aux détails (A1-1). Sabri met fin au récit dans une tendance refus (CI1/5) et nous l'interrogeons sur le motif de ce rapprochement entre la mère et son fils (CI1/4). Un court moment de silence est marqué (CI3) suite auquel Sabri met en place une histoire construite autour d'une fantaisie personnelle (B2-1/4) hésitant entre différentes interprétations (A3-1/2). L'accent est mis sur la fonction d'étayage (CM1-/1) à valence négative qui est vite transformée vers sa valence positive (CM1+/1) en précisant le cadre temporel (A1-2/1). Les affects du garçon sont exprimés (B1-3) et l'accent est ensuite mis sur le faire (CF1/1). Les motifs de conflits sont imprécis (CI2/1).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Sabri est marqué par le recours massif aux procédés de la série (C), celle de l'évitement du conflit. L'utilisation des séries (B) et (A) est minime ne permettant pas la mise en place d'une histoire bien élaborée. Le recours aux procédés de la série (E) est très minime. La lisibilité de cette planche est faible.

Problématique :

La thématique de rapprochement dans le couple est évoqué mais sur le plan incestuel au niveau de cette planche. Ce rapprochement est remâché à plusieurs reprises et l'angoisse de perte d'objet est évoquée dans un registre d'éloignement ou de retrouvailles. Le recours au surinvestissement de la fonction d'étayage témoigne de la mise en place d'une lutte anti-dépressive face à l'angoisse de séparation.

Planche 11 :

Temps : (47s)

Procédés :

Sabri entame son récit par l'émission d'un commentaire personnel (B2-1/3) avant de marquer un long temps de silence intra-récit (CI1/3). Une précaution verbale est introduite (A3-1/1) en début de phrase mais cela ne réussit pas à repousser le contenu pulsionnel menaçant et la phrase s'interrompt soudainement (E4-1/1). Sabri introduit une autre précaution verbale (A3-1/1) précédant une altération des limites entre la narration et le réel (CL1) et nécessitant le recours encore une fois à l'utilisation de précaution verbale (A3-1/1). L'accent est mis sur le perceptif et le sensoriel (CL2). Un court moment de silence est marqué (CI3) et le cadre temporel est précisé (A1-2/1) en insistant sur le perceptif et le sensoriel (CL2). Le cadre spatial est précisé (A1-2/2). Le récit est restreint (CI1/1) et les motifs des conflits y sont imprécis (CI2/1). Quelques objets manifestes sont scotomisés (E1-1).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Sabri est marqué par le recours majoritaire aux procédés de la série (C) et (A), repoussant et contrôlant l'émergence pulsionnelle. L'utilisation des séries (B) et (E) est minime. Et La lisibilité de cette planche est faible.

Problématique :

La résonance fantasmatique perturbe le sujet et l'amène à émettre des commentaires critiquant la planche. Cette planche régressive laisse remonter des procédés primaires et trouble les limites dedans dehors chez l'adolescent. L'accent est mis sur le perceptuel et le discours ne permet pas la distinction d'une problématique particulière.

Planche 12 BG :

Temps : (51s)

Procédés :

Sabri marque un temps de latence (CI1/2) suivi d'une altération des limites entre l'histoire et le réel (CL1) poussant l'adolescent à interrompre la phrase (E4-1/1) et à marquer un court moment de silence (CI3). Le discours est flou (E4-2/2) et une précaution verbale est mise en place (A3-1/1). Le récit est plaqué à la réalité externe (CF1/2) avec précision du cadre spatial (A1-2/2). Un court moment de silence est marqué (CI3) et l'objet arbre est idéalisé narcissiquement (CN2+/2) en mettant l'accent sur la description avec attachement aux détails (A1-1). Le récit est restreint (CI1/1) et est plaqué à la réalité externe.

Lisibilité :

Le récit élaboré par Sabri est marqué par le recours massif aux procédés de la série (C), celle de l'évitement du conflit. L'utilisation des séries (A) et (E) est minime. La lisibilité de cette planche est faible.

Problématique :

La problématique de perte d'objet est évoquée à travers l'impossibilité de l'adolescent à introduire la dimension objectale. Le récit se centre autour de la description du paysage en mettant l'accent sur l'idéalisation narcissique de l'objet arbre.

Planche 13 B :

Temps : (1mn 16)

Procédés :

Sabri identifie le personnage du garçon en précisant le cadre spatial (A1-2/2) et en insistant sur la fonction d'étayage à valence négative (CM1-/1). Un court moment de silence est marqué (CI3) et le discours est repris avec précaution (A3-1/1). Sabri introduit un personnage non figurant sur la planche (B1-2) de manière anonyme (CI2/3) en mettant l'accent sur la fonction d'étayage (CM1-/1). Un court moment de silence est marqué (CI3) avant de reprendre le discours en précisant le cadre spatial (A1-2/2) et en mettant l'accent sur la fonction d'étayage à valence négative (CM1-/1). L'idée est remâchée (A3-1/3) et l'anonymat du personnage introduit sur la planche est maintenu (CI2/3) avec l'insistance sur la fonction d'étayage (CM1-/1). Sabri continue avec précaution (A3-1/1) et l'accent est mis sur le faire (CF1/1). Un court moment de silence est marqué (CI3) et l'idée est à nouveau répétée (A3-1/3) avec insistance sur la fonction d'étayage (CM1-/1). L'adolescent continue le récit avec précaution (A3-1/1) en introduisant deux personnages non figurants sur l'image : le père (B1-2) ou la mère (B1-2) qui sont décrits comme interchangeables (E3-2). Le récit est restreint (CI1/1) et les motifs des conflits y sont imprécis (CI2/1).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Sabri est marqué par le recours massif aux procédés de la série (C), celle de l'évitement du conflit. L'utilisation des séries (B) et (E) est minime. Le recours aux procédés de la série (A) témoigne de la nécessité de contrôler la sphère pulsionnelle. La lisibilité de cette planche est faible.

Problématique :

Le sujet a beaucoup de mal à supporter la solitude ; le discours s'enraye et l'idée de la solitude est remâchée témoignant de l'expression d'une angoisse de perte d'objet. La fonction d'étayage est surinvestie mais semble défaillante et l'objet d'étayage semble interchangeable entre la mère et le père. Sabri a eu recours à des personnages anonymes témoignant probablement d'une problématique d'ordre identificatoire.

Planche 13 MF :

Temps : (1mn 18s)

Procédés :

Sabri prend un temps de latence (CI1/2), introduit le personnage masculin et met l'accent sur le faire (CF1/1). Il marque un court moment de silence (CI3) avant de plonger le récit dans un discours banalisé (CI2/2). Un autre moment de silence est pris (CI3) et l'idée première se remâche (A3-1/3) en mettant l'accent sur la fonction d'étayage (CM1-/1). Après un autre moment de silence (CI3), l'idée est encore une fois reprise (A3-1/3) avec toujours une insistance sur la fonction d'étayage défaillante (CM1-/1). Ensuite l'accent est mis sur le faire (CF1/1) et le recours aux références sociales et de sens commun (A1-3). L'adolescent met l'accent encore une fois sur la fonction d'étayage (CM1-/1). Le récit est restreint (CI1/1) et les motifs des conflits y sont imprécis (CI2/1). Le récit est banalisé à outrance (CI2/2) et l'objet femme est scotomisé (E1-1).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Sabri est marqué par le recours massif aux procédés de la série (C), celle de l'évitement du conflit. L'utilisation des séries (A) et (E) est minime. La lisibilité de cette planche est faible.

Problématique :

La massivité de la projection face à cette planche ravive une agressivité travestie qui est retournée vers l'objet lui-même laissant entrevoir une problématique d'ordre dépressive. La femme sur la planche est scotomisée et le récit est plongé dans une banalisation à outrance avec un recours fréquent au surinvestissement de la fonction d'étayage à valence négative.

Planche 19 :

Temps : (1mn 39s)

Procédés :

Sabri marque un temps de latence (CI1/2) avant d'entamer la phrase avec précaution (A3-1/1), d'interrompre le discours (CI3) et de reprendre la phrase qui se coupe en plein milieu et dont la syntaxe est troublée (E4-1/1). Après un arrêt dans le discours (CI3), Sabri s'interroge sur l'intentionnalité de la planche (E2-2/3). La phrase se coupe en plein milieu (E4-1/1), est suivit d'un moment de silence (CI3) et le discours est repris s'appuyant sur l'intentionnalité de la planche (E2-2/3). Le cadre spatial est précisé (A1-2/2) et l'idée est remâchée (A3-1/3) avec l'ajout d'une autre précision spatiale (A1-2/2). Sabri annule l'éventualité que la maison soit en pleine forêt (A2-3), marque un temps de silence (CI3) et se focalise à nouveau (A3-1/3) sur l'intentionnalité de la planche (E2-2/3). La phrase se coupe en plein milieu (E4-1/1) et un nouveau cadre spatial est précisé (A1-2/2). Après un moment de silence (CI3), Sabri se focalise sur la description de la planche (A1-1). Le récit est restreint (CI1/1) et banalisé à outrance (CI2/2). Quelques éléments manifestes sont scotomisés (E1-1).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Sabri est marqué par le recours quasi-équivalent des procédés défensifs des séries (A), (C) et (E) perturbant ainsi la lisibilité de cette planche qui ne laisse transparaître aucune problématique. La lisibilité de cette planche est faible.

Problématique :

La résonance fantasmatique de cette planche désorganise le sujet qui n'arrive pas à élaborer des objets stables autour de lui. Le récit est déstructuré, les idées s'engluent et se noient dans une banalisation accablante. Cette planche éveille un fantasme de persécution chez Sabri qui se met à s'interroger sur l'intentionnalité de la planche.

Planche 16 :

Temps : (2mn 21s)

Procédés :

Sabri prend un temps de latence (CI1/2) avant de faire appel au clinicien (CM1/2). Il marque ensuite un court moment de silence (CI3) puis évoque des références personnelles (CN1/2) en mettant l'accent sur le faire (CF1/1). La phrase se trouble (E4-1/1) et les références personnelles sont à nouveau utilisées (CN1/2) avec précision du cadre temporel (A1-2/1). L'accent est mis sur le faire (CF1/1) et un moment de silence est marqué (CI3) avant de revenir sur le faire (CF1/1) en précisant le cadre spatial (A1-2/2) et en idéalisant l'objet narcissiquement (CN2+/2). Il se met ensuite à décrire ce qu'il y a dans cette forêt (A1-1), se répète (A3-1/3) puis marque un temps de silence (CI3). Il reprend la description de la forêt en y intégrant des animaux et des oiseaux (A1-1) avant de marquer à nouveau un court moment de silence (CI3). L'accent est ensuite porté sur le faire (CF1/1) en se référant à soi (CN1/2) témoignant ainsi d'une isolation entre les représentations (A3-4/1). Dans la nouvelle histoire (B2-1/4), Sabri introduit des personnages (B1-2) en mettant l'accent sur le faire (CF1/1). La phrase s'interrompt brusquement (E4-1/1) et un long moment de silence prend place (CI1/3). Il reprend avec précaution (A3-1/1) en se référant à lui-même (CN1/2) et l'histoire rebondit sur d'autres événements (B2-1/4). Les identités se confondent (E3-1/1) et l'accent est mis sur le faire (CF1/1). Les identités se confondent à nouveau (E3-1/1) et un court moment de silence est marqué (CI3). L'idée est répétée (A3-1/3) et c'est avec précaution (A3-1/1) que le cadre temporel est précisé (A1-2/1) et un personnage anonyme (CI2/3) est introduit (B1-2). L'histoire rebondit sur de nouveaux événements (B2-1/4) et l'accent se porte sur le faire (CF1/1). La fonction d'étayage à valence positive est investie et l'accent est mis sur le faire (CF1/1).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Sabri est marqué par le recours massif aux procédés de la série (C), celle de l'évitement du conflit. L'utilisation de la série (B) laisse entrevoir

une ébauche d'élaboration d'une histoire mais qui reste toutefois fragmentée et dont les événements semblent souvent isolés. Le recours à la sphère de contrôle vient limiter l'émergence pulsionnelle et l'utilisation des procédés défensifs de la série (E) vient témoigner de la massivité de la projection. La lisibilité de cette planche est assez moyenne.

Problématique :

Cette planche renvoyant au vide plonge le sujet d'emblée dans une angoisse qui l'amène à faire appel à nous. Il entame un récit où il se place lui-même comme personnage principal mais la projection est tellement massive qu'elle désorganise les idées de Sabri qui se focalise sur la description de détails réels faisant partie d'une forêt. Après avoir mis en place des procédés de contrôle, l'adolescent va s'aventurer et essayer d'élaborer une histoire en y introduisant même des personnages mais cette histoire est vite avortée et l'accent est à nouveau mis sur le sujet lui-même. Sabri semble être malchanceux car les roues de sa voiture ont été crevées (sous entendant bien sûr que ce sont les garçons qui jouaient qui l'ont fait mais il n'en dit rien). Face à cette attaque extérieure l'identité se trouble et nous ne savons plus si nous avons affaire à Sabri ou à un autre personnage masculin. A la fin de son histoire Sabri met l'accent sur un étayage de bonne qualité luttant ainsi contre le sentiment d'abandon qui l'angoisse.

- Analyse quantitative

	Procédures							
	Série A		Série B		Série C		Série E	
	A1-1	7	B1-1/1	7	CF1/1	18	E1-1	7
	A1-2/1	5	B1-1/2	2	CF1/2	6	E1-4	3
	A1-2/2	8	B1-2	5	CI1/1	12	E2-2/3	3
	A1-3	3	B1-3	1	CI1/2	10	E2-3	2
	A2-1	3	B2-1/3	1	CI1/3	3	E3-1/1	3
	A2-4/1	2	B2-1/4	4	CI1/4	4	E3-2	1
	A3-1/1	13	B2-4	3	CI1/5	2	E4-1/1	14
	A3-1/2	1	B3-2/2	1	CI2/1	10	E4-2/2	1
	A3-1/3	16			CI2/2	5		
	A3-2	3			CI2/3	5		
	A3-4/1	1			CI3	38		
					CL1	4		
					CL2	3		
					CN1/1	6		
					CN1/2	3		
					CN2+/2	2		
					CN2-/2	2		
					CN3/3	1		
					CM1+/1	5		
					CM1-/1	20		
					CM1/2	4		
Total	A	62	B	24	C	163	E	34

Non-Humour

Protocole de TAT de Fatma

- Analyse planche par planche

Planche 1 :

Temps : (3mn 57s)

Procédés :

Fatma entame son discours par un long temps de latence (CI1/2) puis fait appel au clinicien (CM1/2) s'interrogeant sur l'instrument de musique. Elle marque ensuite un court moment de silence (CI3) au bout duquel elle s'exclame (B2-1/2) et identifie le violon. Elle marque ensuite un long temps de silence intra-récit (CI1/3) et introduit le personnage masculin de manière anonyme (CI2/3) en mettant l'accent sur son éprouvé subjectif (CN1/1). L'intérêt est porté ensuite sur le surinvestissement de la fonction d'étayage (CM1-/1). Un long moment de silence intra-récit est marqué (CI1/3) et la nécessité de lui poser des questions s'impose (CI1/4). Nous l'interrogeons sur la fin de l'histoire. Elle marque un long arrêt intra-récit (CI1/3) et introduit une représentation narcissique de soi défaillante (CN2-/2) avant de se réfugier à nouveau dans un long moment de silence (CI1/3). Elle hésite entre différentes interprétations (A3-1/2) en introduisant de nouveaux personnages : la famille (B1-2) en insistant sur le surinvestissement de la fonction d'étayage à valence négative (CM1-/1). Fatma veut mettre fin au récit en marquant une tendance refus de la planche (CI1/5) marque un long moment de silence (CI1/3) avant de mettre l'accent sur l'éprouvé subjectif du personnage masculin (CN1/1) et de retourner la planche sur la table en indiquant avoir terminé.

Lisibilité :

Le récit élaboré par Fatma est marqué par le recours massif aux procédés de la série (C), celle de l'évitement du conflit. L'utilisation des séries (A) et (B) est minime ne permettant pas l'élaboration d'une histoire bien structurée. La lisibilité de cette planche est assez moyenne.

Problématique :

Fatma n'identifie pas le personnage du garçon et se contente d'utiliser un pronom personnel masculin le désignant. L'immaturation fonctionnelle n'est donc pas reconnue. Néanmoins le personnage masculin est mis dans une situation d'impuissance mettant l'accent sur sa faille narcissique et sur le surinvestissement de la fonction d'étayage. Il n'y a pas d'élaboration nécessaire au deuil ou aux capacités de réparation face à la blessure narcissique. La problématique évoquée est celle de la perte d'objet.

Planche 2 :

Temps : (2mn 36s)

Procédés :

Fatma identifie le personnage de la fille et commence la phrase avant de l'interrompre en plein milieu (E4-1/1), de marquer un court moment de silence (CI3) et de reprendre le récit en commençant par une précaution verbale (A3-1/1). Elle met l'accent ensuite sur la défaillance narcissique de l'objet (CN2-/2). Elle marque ensuite un très long moment de silence (CI1/3) avant de mettre fin au discours dans une attitude de refus (CI1/5). Le récit est restreint (CI1/1) et les motifs de conflits y sont imprécis (CI2/1). Certains objets manifestes sont scotomisés (E1-1).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Fatma est marqué par le recours quasi-exclusif aux procédés de la série (C), celle de l'évitement du conflit. L'utilisation des séries (A) et (E) est minime. La lisibilité de cette planche est faible.

Problématique :

Face à cette planche Fatma est déstabilisée, son discours se trouble et l'accent est mis sur la défaillance de l'objet. Cette planche est refusée tant la blessure narcissique ressentie est insupportable.

Planche 3 :

Temps : (3mn 06s)

Procédés :

Fatma prend un temps de silence (CI1/2) avant d'avancer un affect-titre (CN3/2) et de marquer à nouveau un long moment de silence (CI1/3). L'accent est mis sur l'éprouvé subjectif (CN1/1) et un autre long moment de silence est pris (CI1/3). Nous l'interrogeons sur le motif de sa tristesse (CI1/4) et elle nous répond en introduisant une représentation de peur et de conflits (B2-4) mais semble hésiter entre la provenance de ces conflits : la famille ou les études (A3-1/2). Fatma prend un long moment de silence (CI1/3) avant de surinvestir la fonction d'étayage à valence négative (CM1-/1). Un autre long moment de silence est pris (CI1/3) et nous intervenons pour la pousser à continuer son discours en lui demandant ce qui lui manque (CI1/4). Après un long moment de silence (CI1/3), elle avance avec précaution (A3-1/1) et insiste sur le surinvestissement de la fonction d'étayage à valence négative (CM1-/1). Elle marque un court moment de silence (CI3) avant de continuer son récit avec précaution (A3-1/1) en mettant l'accent sur son éprouvé subjectif (CN1/1) et sur le surinvestissement de la fonction d'étayage à valence négative (CM1-/1). Fatma marque un court moment de silence (CI3) et nous la questionnant sur ce que la jeune fille va faire (CI1/4). Elle fait appel à nous comme pour clarifier notre question (CM1/2) en mettant l'accent sur la défaillance narcissique de l'objet (CN2-/2). Elle marque un court moment de silence (CI3) puis insiste à nouveau sur la défaillance narcissique de l'objet (CN2-/2) et met l'accent sur le surinvestissement de la fonction d'étayage à valence négative (CM1-/1). Elle marque un court moment de silence (CI3) et nous l'incitons à donner une fin à l'histoire (CI1/4). Elle fait appel au psychologue encore une fois (CM1/2) et marque un long moment de silence (CI1/3) avant d'idéaliser l'objet narcissiquement (CN2+/2). L'affect est de circonstance (CF2/1) et l'accent est mis sur l'éprouvé subjectif (CN1/1). Les motifs des conflits sont imprécis (CI2/1) et Fatma se réfère au sens commun afin de sortir de l'engloutissement dépressif (A1-3).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Fatma est marqué par le recours quasi-exclusif aux procédés de la série (C), celle de l'évitement du conflit. L'utilisation des séries (A) et

(B) est minime et ne permet pas la mise en place d'une histoire bien structurée. La lisibilité de cette planche est faible.

Problématique :

Cette planche met en relief l'incapacité du sujet à investir la sphère sociale et à lier les affects à des représentations. L'objet est décrit comme défaillant et nécessitant un étayage. La position dépressive est massive et le seul moyen de s'en sortir est de se cacher derrière une référence au sens commun.

Planche 4 :

Temps : (2mn 06)

Procédés :

Fatma prend un temps de latence (CI1/2) avant d'introduire le personnage féminin de manière anonyme (CI2/3) dans un contexte de peur et d'angoisse (B2-4). Fatma met le personnage féminin en relation avec l'homme et les identifie comme étant un couple (B3-2). Un long moment de silence est marqué (CI1/3) puis les deux personnages sont mis en relation (B1-1/1) en insistant sur le surinvestissement de la fonction d'étayage à valence négative (CM1-/1). Nous l'interrogeons sur le motif du conflit (CI1/4) et elle met un long moment de silence (CI1/3) avant de mettre l'accent sur la défaillance narcissique de la femme (CN2-/2). Elle hésite entre une autre interprétation (A3-1/2) le chargeant lui cette fois-ci (CN2-/2). Fatma marque encore un long silence (CI1/3) puis met fin à l'histoire dans une tendance refus (CI1/5). Certains objets sont scotomisés (E1-1) et les motifs des conflits son imprécis (CI2/1).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Fatma est marqué par le recours quasi-exclusif aux procédés de la série (C), celle de l'évitement du conflit. L'utilisation de la série labile est minime et n'assure pas l'élaboration d'une histoire autour du thème évoqué. Le recours aux séries (A) et (E) est aussi minime et la lisibilité de cette planche est faible.

Problématique :

Cette planche réactive la problématique d'abandon et l'angoisse de séparation. L'adolescente s'enlise dans l'angoisse d'être abandonné sans pour autant en avancer les causes ni même envisager les solutions. Le discours se focalise uniquement sur l'angoisse en hésitant à responsabiliser l'un des deux protagonistes.

Planche 5 :

Temps : (2mn 36s)

Procédés :

Fatma prend un très long temps de latence (CI1/2) avant d'émettre un commentaire personnel (B2-1/3). Elle marque un long moment de silence (CI1/3) et introduit avec précaution (A3-1/1) des personnages non figurants sur l'image : le père (B1-2) ou la mère (B1-2) dans un contexte de peur et d'angoisse (B2-4). L'accent est mis sur l'investissement de la relation (B1-1/1) et le thème de persécution est évoqué (E2-2/2). Fatma marque un court moment de silence (CI3) et émet une autre possibilité d'interprétation (A3-1/2) en mettant l'accent sur le faire (CF1/1) et en approchant avec précaution (A3-1/1) le surinvestissement de la fonction d'étayage (CM1-1/1). L'accent est à nouveau mis sur le faire (CF1/1) dans un contexte de peur et d'angoisse (B2-4) mettant en relief la défaillance narcissique de l'objet (CN2-2/2). Le récit est restreint (CI1/1) et les motifs des conflits y sont imprécis (CI2/1). Certains objets manifestes sont scotomisés (E1-1).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Fatma est marqué par le recours quasi-exclusif aux procédés de la série (C), celle de l'évitement du conflit. L'utilisation de la série (B) est minime et elle ne permet pas de mettre en place une histoire bien structurée. Le recours aux mécanismes de défense de la série (A) et (E) sont aussi utilisés à minima. La lisibilité de cette planche est assez moyenne.

Problématique :

Le récit se structure autour d'une femme qui pénètre et regarde à l'intérieur d'une chambre afin de regarder ses parents qui sont entrain de se bagarrer insinuant une curiosité sexuelle. Fatma hésite face à cette émergence pulsionnelle et se penche

sur une autre interprétation mettant en scène une défaillance narcissique et un surinvestissement sur la fonction d'étayage. La problématique qui transparait est celle de l'angoisse de séparation.

Planche 6 GF :

Temps : (2mn 27s)

Procédés :

Fatma marque un très long temps de latence (CI1/2) puis met l'accent, avec précaution (A3-1/1) sur l'éprouvé subjectif de l'homme (CN1/1). Le personnage féminin est introduit anonymement (CI2/3) et l'accent est mis sur l'expression de ses sentiments envers l'homme (B1-3). Les affects émis ensuite sont de circonstance (CF1/2). Fatma marque un temps de silence (CI3) et nous l'interrogeons sur le motif du rejet de l'homme (CI1/4). Elle marque à nouveau un autre moment de silence (CI1/3) assez long puis laisse s'exprimer les émotions de la femme (B1-3) mettant l'accent sur la défaillance narcissique de l'homme (CN2-/2). Fatma marque à nouveau un long moment de silence (CI1/3) puis met l'accent sur la défaillance narcissique de l'homme (CN2-/2). Le récit est restreint (CI1/1), plaqué sur la réalité externe (CF1/2) et les motifs des conflits y sont imprécis (CI2/1).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Fatma est marqué par le recours majoritaire aux procédés de la série (C), celle de l'évitement du conflit. L'utilisation de la série labile et la série de contrôle est minime et ne permet pas l'élaboration d'une histoire bien structurée. La lisibilité de cette planche est faible.

Problématique :

Les deux personnages présentés sur la planche sont mis en relation sans pour autant identifier la nature de la relation. Le personnage masculin apparait comme

agent séducteur préservant ainsi l'innocence de la jeune femme qui dénie fortement l'attraction pour cet homme. Le contexte semble Oedipien.

Planche 7 GF :

Temps : (37s)

Procédés :

Fatma prend un temps de latence (CI1/2) avant d'identifier une femme et sa fille les mettant en relation (B1-1/1) et mettant l'accent sur la fonction d'étayage (CM1+/1). Elle continue avec précaution (A3-1/1) et introduit un contexte de peur et d'angoisse (B2-4). Elle hésite ensuite et émet une autre interprétation (A3-1/2) mettant l'accent sur la défaillance de l'objet narcissique (CN2-/2). La fonction d'étayage est encore surinvestie à valence positive (CM1+/1) et l'objet est désinvesti sur le plan narcissique (CN2-/2). Les deux personnages sont mis en lien (B1-1/1) avant de marquer un court moment de silence (CI3). L'utilisation des pronoms personnels laisse entrevoir une confusion identitaire (E3-1/1) et l'accent est mis sur l'éprouvé subjectif (CN1/1) tout en surinvestissant la fonction d'étayage à valence négative (CM1-/1). Les affects exprimés sont de circonstance (CF2/1). Le récit est restreint (CII/1) et les motifs des conflits y sont imprécis (CI2/1).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Fatma est marqué par le recours massif aux procédés de la série (C), celle de l'évitement du conflit. L'utilisation des séries (B) est minime et ne permet pas la mise en place d'une histoire riche et bien structurée. L'utilisation des mécanismes de défense des séries (A) et (E) est minime. La lisibilité de cette planche est faible.

Problématique :

Cette planche renvoyant au rapproché mère/fille éveille chez Fatma un besoin d'étayage important. En effet, le récit met en scène une dynamique conflictuelle entre la mère et sa fille avec la mise en relief d'une image maternelle soumise et défaillante

narcissiquement. Le discours est remâché et Fatma s'engue dans une problématique dépressive et n'arrive pas à envisager une solution positive.

Planche 8 BM :

Temps : (2mn 07s)

Procédés :

Fatma marque un temps de latence (CI1/2) avant de mettre l'accent avec précaution (A3-1/1) sur le faire (CF1/1) et d'insister sur la défaillance narcissique du père (CN2-/2). La précaution est encore employé (A3-1/1) et l'accent est encore une fois mis sur le faire (CF1/1). Fatma marque ensuite un court moment de silence (CI3) avant d'introduire un contexte de peur et de catastrophe (B2-4) avec précaution (A3-1/1). L'accent est ensuite porté sur les conflits intra-personnels (A2-4/1) et l'adolescente semble hésiter entre différentes interprétations (A3-1/2). La précaution est encore de mise (A3-1/1) et l'accent est porté sur l'éprouvé subjectif (CN1/1) engageant une idéalisation de la représentation de soi à valence négative (CN2-/2). L'idée est remâchée (A3-1/3) et Fatma émet une autre alternative possible (A3-1/2). L'utilisation excessive des pronoms personnels et l'évocation du contexte de peur et d'angoisse (B2-4) jette un flou sur le discours (E4-2/2) et la nécessité de lui demander une clarification s'impose (CI1/4). Fatma décrit un personnage alors de manière anonyme (CI2/3) et exprime une thématique agressive de manière crue (E2-3) qu'elle annule rapidement (A3-2) pour évoquer une autre image plus agressive encore (E2-3). Fatma introduit la victime de manière anonyme (CI2/3) et a recours à la perception de détails bizarres ou rares sur la planche (E1-2). Les motifs des conflits au niveau de cette planche sont imprécis (CI2/1) et l'objet fusil est scotomisé (E1-1).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Fatma est marqué par le recours quasi-équivalent entre les procédés de la série (C) et (A) mettant mal la lisibilité de cette planche. Le recours aux procédés de la série (B) est minime et le récit élaboré par l'adolescente est peu

structuré. L'utilisation des procédés de la série des défenses primaires est importante et témoigne de la massivité de la projection. La lisibilité de cette planche est faible.

Problématique :

Cette planche éveille chez l'adolescente des fantasmes mortifères mettant en scène un père tueur, défaillant sur le plan narcissique. Dans une tentative d'identification à l'agresseur, probablement, Fatma se transforme elle-même en agresseur, hésite et se questionne sur ce qui se passe au niveau de cette planche. La thématique évoquée est celle de la perte d'objet qui échoue dans la secondarisation des pulsions.

Planche 9 GF :

Temps : (3mn 10s)

Procédés :

Fatma marque un très long temps de latence (CI1/2) insinuant une tendance refus (CI1/5). Fatma introduit le personnage féminin et le positionne dans un contexte de peur et de fuite (B2-4) en précisant le cadre spatial (A1-2/2). Après un court moment de silence (CI3), le deuxième personnage est identifié comme étant la mère en mettant l'accent sur le surinvestissement de la fonction d'étayage (CM1-/1) et sur l'éprouvé subjectif (CN1/1). Les émotions de la fille sont exprimées (B1-3) en relation avec sa mère (B1-1/1). Nous l'interrogeons sur le motif du conflit entre la mère et sa fille (CI1/4) et Fatma marque un court moment de silence (CI3) avant d'introduire le personnage du père (B1-2). La relation (B1-1/1) semble conflictuelle (B2-4) entre la fille et sa mère ou entre la fille et son père (E3-2). Elle marque un long moment de silence (CI1/3) avant d'introduire avec précaution (A3-1/1) une histoire à rebondissement (B2-1/4) mettant l'accent sur la défaillance narcissique de l'objet paternel (CN2-/2) et de surinvestir la fonction d'étayage (CM1-/1). Fatma témoigne d'une labilité des identifications (B3-3). La thématique agressive est évoquée crument (E2-3). Les motifs des conflits sont imprécis (CI2/1) et certains objets manifestes sont scotomisés (E1-1).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Fatma est marqué par le recours massif aux procédés de la série (C), celle de l'évitement du conflit. L'utilisation des séries (B) témoigne de la mise en place d'une ébauche d'histoire qui est écourtée par le recours à la sphère de contrôle. Le recours aux procédés de la série (E) est minime et la lisibilité de cette planche est assez moyenne.

Problématique :

La thématique de rivalité féminine laisse place à un récit qui tourne autour d'une agressivité dirigée contre la fille de la part de son beau père. L'objet maternel est désinvesti narcissiquement et la fonction d'étayage est défaillante et ne permet pas la protection de la fille contre les agressions externes.

Planche 10 :

Temps : (3mn 30s)

Procédés :

Fatma prend un long temps de latence (CI1/2) avant de faire appel au psychologue (CM1/2) s'interrogeant sur le contenu de la planche. Elle marque un long moment de silence (CI1/3) avant de mettre l'accent avec précaution (A3-1/1) sur l'éprouvé subjectif (CN1/1). Fatma introduit des personnages non figurants sur la planche (B1-2) avec précaution (A3-1/1) et surinvesti la fonction d'étayage (CM1-/1). Une mise à distance est nécessaire (A2-1) et les objets investis semblent instables (E3-2). Fatma a recours aux précautions verbales (A3-1/1) avant de clôturer son récit. Le récit est restreint (CI1/1) et les motifs des conflits y sont imprécis (CI2/1).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Fatma est marqué par le recours majoritaire aux procédés de la série (C) et (A), repoussant et contrôlant l'émergence pulsionnelle. L'utilisation des séries (B) et (E) est minime. Et La lisibilité de cette planche est faible.

Problématique :

La résonance fantasmatique de cette planche perturbe l'adolescente et l'amène à se murer dans un long silence angoissant. La thématique évoquée est une angoisse de séparation et de manque. Le surinvestissement de la fonction d'étayage laisse transparaître une problématique dépressive.

Planche 11:

Temps : (1mn 47s)

Procédés :

Fatma marque un temps de latence (CI1/2) puis évoque des détails bizarres sur la planche (E1-2). L'adolescente marque un long moment de silence (CI1/3) et la planche est refusée (CI1/6). Certains objets manifestes sont scotomisés (E1-1) et le récit est restreint (CI1/1).

Lisibilité :

Fatma n'arrive pas à élaborer un récit face à cette planche. Le discours est marqué par le recours quasi-exclusif aux procédés de la série (C), celle de l'évitement du conflit. L'utilisation des procédés de la série (E) est minime. La lisibilité de cette planche est faible.

Problématique :

Le contenu régressif de cette planche déstabilise l'adolescente qui n'arrive pas à construire une histoire ou à produire des associations.

Planche 12 BG :

Temps : (1mn 30s)

Procédés :

Fatma prend un temps de latence (CI1/2) avant d'identifier la planche comme ayant une intentionnalité (E2-2/3) : celle de parler de l'automne. L'adolescente précise ainsi le cadre temporel (A1-2/1) avant de se murer à nouveau dans le silence (CI1/3) et

de refuser de continuer le discours (CI1/6). Certains objets manifestes sont scotomisés (E1-1) et le récit est restreint (CI1/1).

Lisibilité :

Le discours de Fatma est marqué par le recours massif aux procédés de la série (C), celle de l'évitement du conflit. L'utilisation des séries (A) et (E) est minime. La lisibilité de cette planche est faible.

Problématique :

Cette planche réactive une dimension dépressive se manifestant par une impossibilité d'introduire la dimension objectale et par l'accent mis sur la saison d'automne. Fatma n'arrive pas à élaborer une histoire et le discours se clôture rapidement.

Planche 13 B :

Temps : (45s)

Procédés :

Fatma prend un temps de latence (CI1/2), introduit le garçon et met l'accent sur le surinvestissement de la fonction d'étayage à valence négative (CM1-/1). Elle marque un court moment de silence (CI3) puis ajoute avec précaution (A3-1/1) que c'est un garçon qui n'a pas d'amis mettant l'accent à nouveau sur le surinvestissement de la fonction d'étayage à valence négative (CM1-/1). Un long moment de silence est pris (CI1/3) et la représentation d'objet est narcissiquement dévalorisée (CN2-/2). Après un court moment de silence (CI3), fatma revient avec précaution (A3-1/1) le surinvestissement de la fonction d'étayage à valence négative (CM1-/1). Un court moment de silence est pris (CI3) avant que Fatma ne clôture le discours témoignant d'une tendance refus (CI1/5). Le récit est restreint (CI1/1) plaqué à la réalité externe (CF1/2) et les motifs des conflits sont non précisés (CI2/1). Certains objets manifestes sont scotomisés (E1-1).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Fatma est marqué par le recours massif aux procédés de la série (C), celle de l'évitement du conflit. L'utilisation des séries (A) et (E) est minime. La lisibilité de cette planche est faible.

Problématique :

Cette planche éveille le sentiment de solitude et la dépressivité qui en découle. La qualité de l'étayage maternel est mauvaise et l'objet est dévalorisé narcissiquement.

Planche 13 MF :

Temps : (2mn 15s)

Procédés :

Fatma marque un long temps de latence (CI1/2) avant d'introduire un homme et une femme anonyme (CI2/3) dans le cadre d'une relation érotisée (B3-2). Une précision temporelle est avancée (A1-2/1) et l'accent est mis sur le faire (CF1/1). Un court moment de silence est pris (CI3) avant que l'adolescente ne mette fin à son discours témoignant d'une tendance refus (CI1/5). Le récit est restreint (CI1/1) et banalisé (CI2/2).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Fatma est marqué par le recours massif aux procédés défensif de la série (C). L'utilisation des procédés défensif de la série (B) et (A) est minime. La lisibilité de cette planche est faible.

Problématique :

Cette planche perturbe Fatma et l'oblige à marquer un long moment de silence suite auquel elle avance une description assez banale de la situation. Le rapproché sexuel du couple semble déranger massivement l'adolescente et l'obligent à avoir recours aux processus inhibitoires nécessaires afin de contrôler l'émergence pulsionnelle.

Planche 19 :

Temps : (1mn 54s)

Procédés :

Fatma prend un long temps de latence (CI1/2) puis nous introduit dans un récit fictif (A2-1) mettant en scène un personnage narcissiquement défaillant (CN2-/2) non figurant sur la planche (B1-2) face à un autre personnage (B1-2) narcissiquement idéalisé (CN2+/2) dans un contexte de guerre (B2-4). Un long moment de silence est marqué (CI1/3) et nous l'interrogeons sur la fin de l'histoire (CI1/4). Fatma a recours aux précautions verbales (A3-1/1) et met l'accent sur la valorisation narcissique de l'objet (CN2+/2). Le récit est restreint (CI1/1) et les motifs des conflits sont imprécis (CI2/1). Certains objets manifestes sont scotomisés (E1-1).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Fatma est marqué par le recours massif aux procédés de la série (C), celle de l'évitement du conflit. L'utilisation de la série (B) laisse entrevoir une ébauche d'élaboration d'une histoire bien structurée. Le recours à la sphère de contrôle vient limiter l'émergence pulsionnelle et l'utilisation des procédés défensifs de la série (E) est minime et vient appuyer le mouvement de déni. La lisibilité de cette planche est assez faible.

Problématique :

Cette planche met en relief la dualité bon/ mauvais en guerre l'un avec l'autre témoignant de la dynamique interne de l'adolescente qui semble appeler au secours et espère que c'est le bien qui le remportera.

Planche 16 :

Temps : (3mn 36)

Procédés :

Fatma prend un long temps de latence (CI1/2) nous poussant à l'interroger sur le fait qu'elle veuille continuer ou pas (CI1/4) et elle nous répond qu'elle réfléchit encore (B2-1/3). Un long moment de silence est pris (CI1/3) avant que l'adolescente n'introduise (B1-2) un personnage anonyme (CI2/3). L'accent est ensuite mis sur

l'éprouvé subjectif (CN1/1) surinvestissant la fonction d'étayage (CM1-/1). Après un court moment de silence (CI3), la nécessité de poser des questions s'impose (CI1/4) et l'accent est porté sur le surinvestissement de la fonction d'étayage (CM1-/1) autour d'un personnage (B1-2) anonyme (CI2/3). Un court moment de silence est marqué (CI3) et le surinvestissement de la fonction d'étayage (CM1-/1) est avancé. Le récit est restreint (CI1/1) et les motifs des conflits y sont imprécis (CI2/1).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Fatma est marqué par le recours massif aux procédés défensif de la série (C), celle de l'évitement du conflit. L'utilisation des procédés défensifs de la série (B) est minime. La lisibilité de cette planche est faible.

Problématique :

La planche éveille la problématique dépressive de l'adolescente et son sentiment de solitude. L'adolescente est en mal de repère identificatoire et le surinvestissement de la fonction d'étayage à valence négative vient rendre compte de la précarité des imagos parentaux.

- Analyse quantitative

		Procédures							
		Série A		Série B		Série C		Série E	
	A1-2/1	3	B1-1/1	6	CF1/1	5	E1-1	10	
	A1-3	1	B1-2	7	CF1/2	3	E1-2	2	
	A2-1	2	B1-3	3	CF2/1	2	E2-2/2	1	
	A2-4/1	1	B2-1/1	1	CI1/1	11	E2-2/3	1	
	A3-1/1	19	B2-1/2	1	CI1/2	15	E2-3	4	
	A3-1/2	7	B2-1/3	2	CI1/3	26	E3-1/1	1	
	A3-1/3	1	B2-1/4	1	CI1/4	12	E4-1/1	1	
	A3-2	1	B2-4	10	CI1/5	4	E4-2/2	1	
			B3-2	2	CI1/6	2			
			B3-3	1	CI2/1	13			

					CI2/2	1		
					CI2/3	7		
					CI3	18		
					CN1/1	11		
					CN2+/2	3		
					CN2-/2	16		
					CN3/2	1		
					CM1+/1	2		
					CM1-/1	18		
					CM1/2	4		
Total	A	35	B	34	C	174	E	21

Protocole de TAT de Safa

- Analyse planche par planche

Planche 1 :

Temps : (3mn 57s)

Procédés :

Safa entame son discours par un long temps de latence (CI1/2) puis fait appel au clinicien (CM1/2) s'interrogeant sur le contenu de la planche. Elle marque ensuite un court moment de silence (CI3) au bout duquel elle fait appel à nouveau au clinicien cherchant notre réassurance (CM1/2). Elle marque ensuite un court moment de silence (CI3). L'accent est mis ensuite sur les conflits intra-personnels (A2-4/1). Safa hésite entre différentes interprétations (A3-1/2) et l'accent est alors mis avec précaution (A3-1/1) sur l'éprouvé subjectif du garçon (CN1/1). Un long moment de silence intra-récit est marqué (CI1/3) et l'idée se remâche (A3-1/3) autour d'un garçon qui se concentre sur ses conflits intra-personnels (A2-4/1) face à une thématique de peur et d'angoisse (B2-4). Safa replonge à nouveau dans un long silence intra-récit (CI1/3) nous poussant à l'interroger sur la nature des problèmes aux quels le garçon fait face (CI1/4). Elle introduit alors des personnes non figurant sur l'image : la famille (B1-2) ou les amis (B1-2) hésitant à incriminer l'un ou l'autre des partis (A3-1/2). Safa annule l'incrimination de sa famille (A3-2) et identifie les amis comme origine des conflits. Elle introduit avec précaution (A3-1/1), le personnage d'un ami intime (B1-2) ayant eu un conflit avec le personnage principal (B1-1/1) sans en indiquer le motif (CI2/1) et hésite entre différentes interprétations (A3-1/2). Nous la questionnons sur la fin de l'histoire (CI1/4) et elle nous répond avec précaution (A3-1/1) mettant l'accent sur les conflits intra-personnels (A2-4/1). La sphère relationnelle est investie (B1-1/1) en mettant en relief le surinvestissement de la relation d'étayage (CM1+/1). Les affects sont de circonstances (CF2/1) et la fin est banalisée à outrance (CI2/2). L'objet violon est scotomisé (E1-1).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Safa est marqué par le recours quasi-exclusif aux procédés défensifs des séries (A) et (C) limitant au maximum les émergences pulsionnelles. L'utilisation des procédés défensifs de la série (B) permet d'élaborer une ébauche d'histoire incluant un mouvement relationnel au sein de la planche. Le recours aux procédés de la série (E) est minime et la lisibilité de cette planche est moyenne.

Problématique :

Safa entame le discours d'une manière témoignant d'une anxiété assez importante. Le contexte de la planche est un contexte de peur, d'angoisse et de conflits. Le contenu manifeste est dénié par la scotomisation de l'objet violon et la problématique de séparation est évoquée. L'accent est mis sur le surinvestissement de la fonction d'étayage et l'angoisse de perte pourrait se réparer selon Safa sans pour autant en indiquer le moyen. Ceci prône dans le sens d'une difficulté d'élaboration de la problématique dépressive.

Planche 2 :

Temps : (3mn 30s)

Procédés :

Safa prend un temps de latence (CI1/2) et identifie l'homme en le plaquant sur la réalité externe (CF1/2). Un long moment de silence est marqué (CI1/3) au bout duquel l'adolescente a émit un commentaire personnel indiquant son incompréhension de l'image (B2-1/3). Un autre long moment de silence est marqué (CI1/3) et l'idée de l'homme qui laboure son champs est reprise (A3-1/3). L'anonymat est jeté sur les personnages sur la planche (CI2/3) les réduisant à des personnes vivant dans le champ (A3-4/1) en précisant le cadre spatial (A1-2/2). Safa hésite entre différentes interprétations (A3-1/2) en pointant la défaillance narcissique de la représentation de l'objet (CN2-/2). Le personnage de la jeune fille est introduit en mettant l'accent sur l'idéalisation narcissique de la représentation de l'objet (CN2+/2) en précisant le cadre spatial (A1-2/2). Safa se focalise sur le faire (CF1/1) et l'histoire est alors banalisé (CI2/2). L'adolescente marque un long moment de silence avant de mettre fin à son récit (CI1/3). Certains objets manifestes sont scotomisés (E1-1).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Safa est marqué par le recours quasi-exclusif aux procédés de la série (C), celle de l'évitement du conflit. L'utilisation de la série (A) vient appuyer l'étouffement des émergences pulsionnelles. Le recours aux séries (B) et (E) est minime et la lisibilité de cette planche est faible.

Problématique :

Face à cette planche Safa scotomise l'objet maternel et se focalise uniquement sur l'évocation du personnage masculin et de la jeune fille sans les mettre en relation, les isolant l'un de l'autre probablement afin d'éviter la résurgence de la problématique oedipienne qui est vécue comme menaçante. L'accent est mis sur la problématique narcissique mettant en avant la représentation de soi en dépit de la représentation de l'autre qui est décrit comme défaillant.

Planche 3 :

Temps : (1mn 28s)

Procédés :

Safa introduit le personnage féminin de manière anonyme (CI2/3) en mettant l'accent sur l'éprouvé subjectif (CN1/1) surinvestissant la fonction d'étayage (CM1-/1). Nous l'interrogeons sur le motif du conflit (CI1/4) et elle nous répond en introduisant un personnage non figurant sur l'image (B1-2) mettant en lien le personnage féminin avec son ami (B1-1/1) témoignant d'une érotisation des relations (B3-2). Un court moment de silence est marqué (CI3) et l'accent est à nouveau porté sur l'éprouvé subjectif (CN1/1). Safa continue avec précaution (A3-1/1) et introduit un contexte de peur et d'angoisse (B2-4) en mettant l'accent encore une fois sur l'éprouvé subjectif (CN1/1). L'objet est décrit comme défaillant narcissiquement (CN2-/2) et le discours s'interrompt soudainement (E4-1/1) avant que l'adolescente ne le reprenne avec précaution (A3-1/1) en banalisant la suite de l'histoire (CI2/2). Les motifs des conflits sont imprécis (CI2/1) et l'objet ciseaux est scotomisé (E1-1).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Safa est marqué par le recours quasi-exclusif aux procédés de la série (C), celle de l'évitement du conflit. L'utilisation des séries (A) et (B) est minimale et ne permet pas la mise en place d'une histoire bien structurée. Le recours aux procédés défensifs de la série (E) est minimal aussi et la lisibilité de cette planche est faible.

Problématique :

Cette planche met en relief l'incapacité du sujet à être seul. Safa introduit la problématique dépressive en la mettant en lien avec un conflit vécu dans le cadre d'une relation érotisée. L'objet est décrit comme défaillant et nécessitant un étayage sans recourir à l'explication des motifs des conflits. La position dépressive est importante et le seul moyen de s'en sortir est de se cacher derrière une banalisation à outrance du récit.

Planche 4 :

Temps : (1mn 36s)

Procédés :

Safa prend un temps de latence (CI1/2) avant de nous poser une interrogation (CM1/2) introduisant le couple (B3-2) et le décrivant dans un contexte de conflit (B1-1/1). Elle continue le discours en investissant la relation (B1-1/1) et en mettant l'accent sur le surinvestissement de la fonction d'étayage (CM1-/1). Safa hésite et tente d'émettre une autre interprétation (A3-1/2) avant d'interrompre le discours (E4-1/1) et de reprendre sur l'idée d'une relation conflictuelle remâchant ainsi l'idée première (A3-1/3). Le motif du conflit est non précisé (CI2/1) et Safa continue avec précaution (A3-1/1) en mettant l'accent sur le volet relationnel (B1-1/1). Safa hésite encore (A3-1/2) et son discours s'interrompt à nouveau (E4-1/1) et le discours est alors détourné. L'accent est ensuite mis sur le surinvestissement de la fonction d'étayage à valence négative (CM1-/1). L'homme est centré sur l'éprouvé subjectif (CN1/1) avec précaution (A3-1/1). Le motif du conflit est non précisé (CI2/1) encore une fois et nous l'incitons à nous clarifier cette situation (CI1/4). Safa introduit un personnage non figurant sur la planche (B1-2) insinuant la thématique d'une trahison entre la femme et un autre homme (B3-2). Safa hésite et émet une autre interprétation (A3-1/2) diminuant l'ampleur de ce qu'elle a avancé. Elle avance avec précaution (A3-1/1) dans une mise en dialogue (B1-1/2) une histoire à rebondissement (B2-1/4). Safa passe rapidement d'une position à l'autre témoignant d'une labilité identificatoire (B3-3). L'histoire construite tourne autour d'un contexte de peur et d'angoisse (B2-4). Elle continue avec précaution (A3-1/1), précise le cadre temporel (A1-2/1) et met l'accent sur la défaillance narcissique de la représentation de la femme (CN2-/2). Safa met l'accent dans son discours sur

l'investissement relationnel (B1-1/1) en annexant avec précaution (A3-1/1) le surinvestissement de la fonction d'étayage (CM1-/1). Nous l'interrogeons sur la fin de l'histoire (CI1/4) et elle répond avec précaution (A3-1/1) et hésite entre différentes interprétations (A3-1/2). Nous l'incitons à prendre une position (CI1/4) et elle rétroque en mettant l'accent sur l'éprouvé subjectif de l'homme (CN1/1) et en surinvestissant la fonction d'étayage à valence négative (CM1-/1). La fin de l'histoire est approchée avec précaution (A3-1/1) et est banalisée à outrance (CI2/2). Quelques objets manifestes sont scotomisés (E1-1).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Safa est marqué par le recours quasi-équilibré entre les procédés des séries (A), (B) et (C) permettant la mise en place d'une histoire élaborée autour de la thématique latente de la planche. Le recours à la série (E) est minime et n'altère pas la lisibilité de la planche qui est moyenne.

Problématique :

Cette planche réactive la problématique d'abandon et l'angoisse de séparation. L'adolescente organise son discours autour d'une triangulation qui met en cause l'honneur de la femme et son intégrité. Celle-ci est désinvestie narcissiquement et apparaît comme menteuse et traîtresse. L'accent est mis sur la fonction d'étayage face au rejet par le personnage masculin. La thématique de séparation et l'angoisse dépressive semble l'emporter sur l'angoisse oedipienne.

Planche 5 :

Temps : (1mn 07s)

Procédés :

Safa prend un temps de latence (CI1/2) et plaque le récit à la réalité externe (CF1/2) tout en instaurant un contexte de peur et d'angoisse (B2-4). L'adolescente hésite et avance une autre interprétation (A3-1/2) introduisant un personnage non figurant sur la planche (B1-2) : son fils. Le motif du conflit est imprécis (CI2/1) mais le contexte est celui de peur et d'angoisse (B2-4). Safa continue son discours avec précaution (A3-1/1) et le cadre temporel est précisé (A1-2/1). Nous l'interrogeons sur le motif du conflit (CI1/4). Safa marque un court moment de silence (CI3) avant d'annuler le personnage du fils (A3-2) et de le remplacer par une

filles (B1-2) en mettant l'accent sur l'investissement relationnel (B1-1/1). Un autre personnage est introduit, celui du copain de la fille (B1-2) introduisant ainsi une érotisation des relations (B3-2). Safa hésite et aimerait donner une autre interprétation (A3-1/2) mais revient sur la même idée en mettant la mère et la fille en dialogue (B1-1/2). Elle continue son histoire à rebondissement (B2-1/4) avec précaution (A3-1/1) et évoque une thématique agressive de manière crue (E2-3). Les affects qui s'en suivent semblent de circonstance (CF2/1) et le discours se déconstruit syntaxiquement (E4-1/1). La nécessité d'avoir recours à la fonction d'étayage à valence positive s'impose (CM1+/1) et la mère et sa fille sont à nouveau mises en dialogue (B1-1/2). Cette communication entre les deux semble floue (E4-2/2) désinvestissant narcissiquement la figure maternelle (CN2-/2) tout en investissant la fonction d'étayage (CM1+/1).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Safa est marqué par le recours équilibré aux procédés des séries (B) et (C) permettant la mise en place d'une histoire assez structurée pour saisir les mouvements pulsionnels internes. Le recours aux mécanismes de défense des séries (A) et (E) sont utilisés à minima. La lisibilité de cette planche est moyenne.

Problématique :

Le récit se structure autour d'une femme qui pénètre et regarde à l'intérieur d'une chambre afin de contrôler ses enfants. La figure maternelle est décrite comme interdiciatrice et pourvoyeuse d'un étayage solide même si elle est narcissiquement désinvestie. La relation est ambivalente et évoque une problématique de perte d'objet.

Planche 6 GF :

Temps : (1mn 28s)

Procédés :

Safa marque un temps de latence (CI1/2) puis introduit le personnage féminin en le désinvestissant narcissiquement (CN2-/2). L'accent est ensuite mis sur le volet relationnel (B1-1/1) en mettant en relief l'expression émotionnelle de la femme (B1-3) qui semble tourner autour d'un contexte de peur (B2-4). Celle-ci semble désinvestir narcissiquement l'homme (CN2-/2). Nous l'interrogeons sur le motif de l'étonnement de la femme (CI1/4) et Safa nous répond avec précaution (A3-1/1) en introduisant une relation érotisée entre les deux protagonistes (B3-2). Elle continue toujours avec précaution (A3-1/1) et les limites entre l'histoire et le réel se flouent (CL1). L'accent est porté sur l'éprouvé subjectif de la femme et Safa hésite entre différentes interprétations (A3-1/2) qui troublent la syntaxe du discours (E4-1/1). L'idée d'étonnement est encore une fois répétée (A3-1/3) et les deux personnages sont mis en dialogue (B1-1/2). La fin de l'histoire est appréhendée avec précaution (A3-1/1) et est banalisée à outrance (CI2/2). Les motifs des conflits ne sont pas précisés (CI2/1).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Safa est marqué par le recours majoritaire aux procédés de la série (C), celle de l'évitement du conflit. L'utilisation de la série labile et la série de contrôle est importante et permet l'élaboration d'une ébauche d'histoire. La lisibilité de cette planche est assez moyenne.

Problématique :

Les deux personnages présentés sur la planche sont mis dans le cadre d'une relation érotisée vécue dans le passé. Le personnage masculin apparaît comme agent séducteur préservant ainsi l'innocence de la jeune femme qui dénie fortement l'attraction pour cet homme. Le contexte semble Oedipien mais est fortement connoté par une problématique d'ordre narcissique.

Planche 7 GF :

Temps : (2mn 33s)

Procédés :

Safa prend un temps de latence (CI1/2) et commence son récit en le plaquant sur la réalité extérieure (CF1/2). Elle marque un court moment de silence (CI3) avant de se replonger à nouveau dans le placage à la réalité extérieure (CF1/2). L'objet maternel semble désinvesti narcissiquement (CN2-/2) et les affects sont étayés sur la posture de la fille qui désinvesti sa mère sur le plan narcissique (CN2-/2). Un long moment de silence est ensuite marqué (CI1/3) et les limites entre la narration et le réel semblent flouées (CL1) en remâchant toujours la même idée (A3-1/3). L'objet maternel est désinvesti narcissiquement (CN2-/2) s'étayant sur la posture de la fille et la pensée semble s'engluer (A3-1/3). L'histoire est à rebondissement (B1-2/4) et l'accent est porté sur l'investissement relationnel (B1-1/1) mettant l'accent sur la posture signifiante d'affect (CN3/3). Les deux personnages sont mis en dialogue (B1-1/2) et Safa semble vouloir introduire une autre interprétation (A3-1/2). L'accent est à nouveau porté sur la mise en dialogue (B1-1/2) et l'objet est désinvesti narcissiquement (CN2-/2). L'action est portée avec précaution (A3-1/1) sur le faire (CF1/1). Safa hésite entre différentes interprétations (A3-1/2) et insiste sur l'éprouvé subjectif de sujet (CN1/1). Safa hésite encore et avance une autre interprétation (A3-1/2) et l'avance avec précaution (A3-1/1) sans préciser les motifs des conflits (CI2/1) mais en mettant en relief l'éprouvé subjectif de la fille (CN1/1) qui est marqué par un contexte de peur et d'angoisse (B2-4). L'accent est mis sur le surinvestissement de la fonction d'étayage (CM1-/1) et l'éprouvé subjectif est énoncé (CN1/1) avec précaution (A3-1/1) surinvestissant la fonction d'étayage à valence négative (CM1-/1). Le discours se déstructure syntaxiquement (E4-1/1) et l'accent est encore une fois mis, avec précaution (A3-1/1) sur le surinvestissement de la fonction d'étayage à valence négative (CM1-/1).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Safa est marqué par le recours massif aux procédés de la série (C), celle de l'évitement du conflit. L'utilisation de la série (A) est aussi importante et contribue à l'étouffement des émergences pulsionnelles. Le recours aux procédés de la série (B) est minime et ne permet pas la mise en place d'une histoire riche et bien structurée. L'utilisation des mécanismes de défense de la série (E) n'altèrent pas la cohérence du discours. La lisibilité de cette planche est faible.

Problématique :

Cette planche renvoyant au rapproché mère/fille éveille chez Safa un besoin d'étayage additionné à une idéalisation narcissique de la représentation de l'objets maternel à valence négative. Le récit met en scène un dynamique conflictuelle entre la mère et sa fille avec la mise en relief d'une image maternelle soumise et défaillante narcissiquement. Le discours est remâché et Safa s'englué dans une problématique dépressive et n'arrive pas à envisager une solution positive.

Planche 8 BM :

Temps : (1mn 39s)

Procédés :

Safa marque un temps de latence (CI1/2) avant d'identifier un garçon et son père qui est entrain de subir une opération chirurgicale (E1-4). L'accent est ensuite mis sur l'éprouvé subjectif du garçon (CN1/1) mêlé au surinvestissement de la fonction d'étayage (CM1-/1). L'accent est à nouveau mis sur l'éprouvé subjectif (CN1/1) avec précaution (A3-1/1). Safa marque un court moment de silence (CI3) et met l'accent avec précaution (A3-1/1) sur les conflits intra-personnels (A2-4/1). Elle hésite entre différentes interprétations (A3-1/2) et surinvesti la fonction d'étayage (CM1-/1) à valence négative avant de se concentrer à nouveau avec précaution (A3-1/1) sur les conflits intra-personnels (A2-4/1). L'idée se remâche (A3-1/3) et Safa tente avec précaution (A3-1/1) d'exprimer une thématique massive (E2-3). L'accent est encore mis sur les conflits intra-personnels (A2-4/1) et le surinvestissement de la fonction d'étayage à valence négative (CM1-/1) avec précaution (A3-1/1). Des personnages non figurants sur la planche apparaissent (B1-2) en mettant en relief la fonction d'étayage à valence négative (CM1-/1). Safa se réfère aux normes sociales et au sens moral (A1-3) tentant ainsi avec précaution (A3-1/1) de banaliser la thématique de mort précédemment évoquée (CI2/2). L'objet fusil est scotomisé (E1-1).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Safa est marqué par le recours quasi-équivalent entre les procédés de la série (C) et (A) mettant mal la lisibilité de cette planche. Le recours aux procédés de la série (B) est très minime et le récit élaboré par l'adolescente est peu

structuré. L'utilisation des procédés de la série des défenses primaires est minime et n'altère pas la cohérence du récit. La lisibilité de cette planche est faible.

Problématique :

Cette planche éveille chez l'adolescente des fantasmes mortifères mettant en scène un père en danger de mort. Le fantasme parricide n'est pas supporté et est sous-tendu par un sentiment de culpabilité surinvestissant la fonction d'étayage à valence négative. L'angoisse de perte d'objet est importante et la réalisation magique du désir à la fin de la planche viendrait servir de lutte anti-dépressive.

Planche 9 GF :

Temps : (1mn 08s)

Procédés :

Safa marque un temps de latence (CI1/2) avant d'identifier la première femme et de lui attribuer une intention de persécution (E2-2/2) qui déstabilise l'adolescente et altère la syntaxe du discours (E4-1/1). La phrase s'interrompt en plein milieu et Safa marque un long moment de silence (CI1/3). La thématique de persécution est reprise (E2-2/2) et un personnage masculin, son mari (B3-2), est introduit sur la planche (B1-2). Safa introduit avec précaution (A3-1/1) une thématique de peur et d'angoisse (B2-4) insistant sur l'érotisation des relations (B3-2). Le mari est désinvesti narcissiquement (CN2-/2) et Safa hésite entre différentes interprétations (A3-1/2) et la thématique de persécution est encore une fois évoquée (E2-2/2). Safa marque un temps de silence (CI3) puis floue les limites entre la narration et le réel (CL1). Elle reprend avec précaution (A3-1/1) et met l'accent sur l'éprouvé subjectif de la première femme (CN1/1). La thématique de persécution (E2-2/2) est remâchée (A3-1/3) toujours avec précaution (A3-1/1). Les précautions verbales se multiplient (A3-1/1) et l'accent est mis sur l'éprouvé subjectif (CN1/1). Safa hésite sur une autre interprétation (A3-1/2) avec récaution (A3-1/1). Nous l'incitons à choisir l'une des éventualités (CI1/4) et elle décide de désinvestir narcissiquement l'homme (CN2-/2) et avance avec précaution (A3-1/1) l'accent mis sur le faire (CF1/1) puis sur l'éprouvé subjectif (CN1/1). La précaution est toujours de mise (A3-1/1) et Safa semble toujours hésitante (A3-1/2). L'accent est

mis sur le faire (CF1/1) et les deux personnages sont mis en dialogue (B1-1/2). Les personnages sont mis en relation (B1-1/1) avec précaution (A3-1/1). Safa annule l'idée précédente (A3-2) avec précaution (A3-1/1). Safa est indéterminée (E4-2/1) puis met l'accent sur le surinvestissement de la fonction d'étayage à valence négative (CM1-/1). Quelques objets manifestes sont scotomisés (E1-1).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Safa est marqué par le recours quasi-équivalent entre les procédés de la série (C) et (A) mettant mal la lisibilité de cette planche. Le recours aux procédés de la série (B) est très minime et le récit élaboré par l'adolescente est peu structuré. L'utilisation des procédés de la série des défenses primaires est minime et n'altère pas la cohérence du récit. La lisibilité de cette planche est faible.

Problématique :

La thématique de rivalité féminine se construit autour d'une histoire de trahison et d'abandon. La suspicion et la thématique de persécution envahissent le récit obligeant l'adolescente à avoir recours massivement aux mécanismes de défense obsessionnelle. La fonction d'étayage est surinvestie à valence négative et laisse transparaître une angoisse de perte d'objet.

Planche 10 :

Temps : (1mn 56s)

Procédés :

Safa prend un long temps de latence (CI1/2) avant d'avancer un commentaire personnel (B2-1/3) témoignant de son incompréhension de la planche. Un long moment de silence est marqué (CII/3) et Safa émet un commentaire personnel (B2-1/3) suite auquel Safa met fin au récit témoignant de son refus de cette planche (CI1/6).

Lisibilité :

Cette planche est refusée par Safa qui a recours majoritairement aux procédés de la série (C), repoussant l'émergence pulsionnelle. L'utilisation de la série (B) est minime. Et la lisibilité de cette planche est mauvaise.

Problématique :

La résonance fantasmatique de cette planche perturbe l'adolescente et l'amène à se murer dans un long silence angoissant avant d'exprimer son malaise et de verbaliser son refus de projection. Cette réaction face au rapproché dans le couple est vécue comme menaçante et est donc déviée et repoussée.

Planche 11:

Temps : (1mn 06s)

Procédés :

Safa marque un long temps de latence (CI1/2) puis verbalise un commentaire personnel (B2-1/3) témoignant de son incompréhension de la planche. Un long moment de silence est marqué (CI1/3) par Safa qui met fin à son discours témoignant de son refus de projection face à cette planche (CI1/6).

Lisibilité :

Cette planche est refusée par Safa qui a recours majoritairement aux procédés de la série (C), repoussant l'émergence pulsionnelle. L'utilisation de la série (B) est minime. Et la lisibilité de cette planche est mauvaise.

Problématique :

La résonance fantasmatique de cette planche perturbe l'adolescente et l'amène à se murer dans un long silence angoissant avant d'exprimer son malaise et de verbaliser son refus de projection. Cette réaction pourrait témoigner d'une imago maternelle archaïque angoissante et vécue comme dangereuse.

Planche 12 BG :

Temps : (2mn 20s)

Procédés :

Safa prend un long temps de latence (CI1/2) avant d'avancer un récit plaqué à la réalité extérieure (CF1/2). Un long moment de silence est marqué (CI1/3) et Safa se focalise sur la description des détails sur la planche (A1-1). Un long moment de silence est marqué (CI1/3) et Safa reprend son discours en émettant un commentaire personnel (B2-1/3) mettant fin au récit témoignant d'un refus de projection face à cette planche (CI1/6).

Lisibilité :

Le discours de Safa est marqué par le recours quasi-exclusif aux procédés de la série (C), celle de l'évitement du conflit. L'utilisation des séries (A) et (B) est minimale. La lisibilité de cette planche est faible.

Problématique :

Cette planche réactive une dimension dépressive se manifestant par une impossibilité d'introduire la dimension objectale et par l'accent mis sur la description de la planche en se plaquant sur la réalité extérieure. Safa n'arrive pas à élaborer une histoire et le discours se clôture rapidement.

Planche 13 B :

Temps : (2mn 08s)

Procédés :

Safa rentre directement dans le discours sans recours à un temps de latence (B2-1/1) et introduit le personnage du garçon en mettant l'accent sur sa défaillance narcissique (CN2-/2). Safa décrit le garçon s'accrochant aux détails (A1-1) et surinvesti la fonction d'étayage à valence négative (CM1-/1). La massivité de la projection donne lieu à des perceptions bizarres mettant l'accent sur le surinvestissement de la fonction d'étayage à valence négative (CM1-/1). Un long silence intra-récit est marqué (CI1/3) et le discours est repris en mettant l'accent encore une fois (A3-1/3) sur la défaillance narcissique de l'objet (CN2-/2). Elle continue avec précaution (A3-1/1) et se focalise sur le surinvestissement de la fonction d'étayage (CM1-/1). Un moment de silence est marqué (CI3) nous poussons à l'interroger sur la fin de l'histoire (CI1/4). Elle marque un autre moment de

silence (CI3) puis les limites entre narration et réel son flouées (CL1). Safa insiste sur le surinvestissement de la fonction d'étayage à valence négative (CM1-/1). Elle introduit avec précaution (A3-1/1) des personnages non figurants sur la planche (B1-2) et met l'accent sur la fonction d'étayage à valence positive (CM1+/1). L'adolescente hésite et formule une autre interprétation (A3-1/2) où elle énonce la défaillance narcissique de la représentation de l'objet (CN2-/2) avec précaution (A3-1/1) et remâche l'idée déjà énoncée précédemment (A3-1/3). Safa marque un temps de silence avant de mettre fin au récit. Certains objets manifestes ont été scotomisés (E1-1).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Safa est marqué par le recours massif aux procédés de la série (C), celle de l'évitement du conflit. L'utilisation de la série (A) contribue à l'étouffement des émergences pulsionnelles. Le recours aux procédés de la série (B) est minime et ne permet pas la mise en place d'une histoire bien structurée. Le recours aux procédés de la série (E) est minime et n'altère pas la cohérence du récit. La lisibilité de cette planche est faible.

Problématique :

Cette planche éveille le sentiment de solitude et la de perte d'objet. La qualité de l'étayage maternel est mauvaise et l'objet est dévalorisé narcissiquement. Le récit tourne autour des nourritures affectives car il met en scène un garçon pauvre, seul et qui cherche à se nourrir par n'importe quel moyen, allant jusqu'à mendier la nourriture chez les voisins. La problématique est dépressive et l'objet maternel est défaillant.

Planche 13 MF :

Temps : (2mn 19s)

Procédés :

Safa marque un temps de latence (CI1/2) avant d'introduire un homme dont la femme (B3-2) est morte (E2-3). L'accent est ensuite mis sur son éprouvé subjectif (CN1/1) en exprimant des affects forts (B2-2). L'adolescente marque un long

moment de silence (CI1/3) puis fait appel au clinicien (CM1/2) en nous incitant à la soutenir pour continuer son histoire. Elle marque un court moment de silence (CI3) puis surinvestit la fonction d'étayage à valence négative (CM1-/1) et introduit avec précaution (A3-1/1) des personnages non figurants sur la planche : les enfants (B1-2). L'accent est porté sur les conflits intra-personnels (A2-4/1) et sur la fonction d'étayage défailante (CM1-/1). Un long moment de silence est marqué (CI1/3) puis la thématique de mort réapparaît (E2-3) dans un contexte rebondissant (B2-1/4). Safa introduit avec précaution (A3-1/1) un autre personnage non figurant sur la planche : une autre femme (B1-2) que le veuf pourrait épouser (B3-2). Le discours élaboré témoigne d'un aller retour entre l'expression pulsionnelle et la défense (A2-4/2) en mettant l'accent sur la fonction d'étayage à valence positive (CM1+/1). La précaution est de mise (A3-1/1) mais ne suffit pas à étouffer l'émergence pulsionnelle déstructurant la syntaxe de la phrase (E4-1/1). Safa idéalise narcissiquement la représentation de la nouvelle femme (CN2+/2). L'idée est remâchée (A3-1/3) et la précaution verbale est nécessaire (A3-1/1) encore une fois. La fonction d'étayage est surinvestie à valence positive (CM1+/1) et la thématique de mort est évoquée (E2-3). Safa hésite (A3-1/2) et introduit une idéalisation de la représentation de l'objet à valence positive (CN2+/2) avec précaution (A3-1/1). L'accent est porté sur l'investissement relationnel (B1-1/1) et sur le surinvestissement de la fonction d'étayage (CM1+/1). Safa annule rapidement l'accrochage des enfants à la nouvelle femme (A3-2) témoignant d'un aller retour entre expression pulsionnelle et défense (A2-4/2). Certains objets manifestes sont scotomisés (E1-1).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Safa est marqué par le recours massif aux procédés de la série (C), celle de l'évitement du conflit. L'utilisation de la série (A) contribue à l'étouffement des émergences pulsionnelles. Le recours aux procédés de la série (B) est moyen et permet la mise en place d'une histoire assez structurée. Le recours aux procédés de la série (E) est moyen et témoigne de la massivité de la projection. La lisibilité de cette planche est moyenne.

Problématique :

Cette planche perturbe Safa et l'oblige à plonger directement dans une thématique de perte d'objet et de dépressivité nécessitant le recours à notre étayage. Le récit est un long aller retour entre expression pulsionnelle et défense. L'objet maternel

étant perdu, Safa en introduit un substitut qui bien que narcissiquement idéalisé reste néanmoins insuffisant et ne comble pas la perte primaire.

Planche 19 :

Temps : (2mn 27s)

Procédés :

Safa prend un long temps de latence (CII/2) puis émet un commentaire personnel témoignant de son incompréhension face à la planche (B2-1/3). Elle entame son récit en parlant de neige, hésite (A3-1/2) puis interrompt son discours et marque un long moment de silence (CII/3). Nous l'incitons à continuer son récit (CII/4) et Safa marque un court moment de silence (CI3). Elle entame la phrase en s'attachant à la description des détails sur la planche (A1-1) en s'étayant sur le clinicien (CM1/2). L'adolescente émet un commentaire personnel témoignant de son incompréhension de la planche (B2-1/3). Un court moment de silence est marqué (CI3) et le récit est plaqué sur la réalité extérieure (CF1/2). Safa plonge dans un long moment de silence (CII/3). Le récit est restreint (CII/1) et certains objets manifestes sont scotomisés (E1-1).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Safa est marqué par le recours massif aux procédés de la série (C), celle de l'évitement du conflit. L'utilisation des séries (A) et (B) est minime et le recours à la série (E) est quasi inexistant. La lisibilité de cette planche est faible.

Problématique :

Cette planche déstabilise Safa qui cherche à organiser un récit mais n'y arrive pas. Les limites dedans/dehors sont préservées mais la régression est mal vécue témoignant d'une précarité de la dynamique interne de Safa.

Planche 16 :

Temps : (3mn 38)

Procédés :

Safa prend un long temps de latence (CI1/2) avant d'introduire le personnage d'une fille (B1-2) dont la mère (B1-2) est morte (E2-3) précisant son âge alors (A1-2/3) et mettant l'accent sur la défaillance de la fonction d'étayage (CM1-/1). Safa dénie (A2-3) son éprouvé subjectif (CN1/1) et introduit avec précaution (A3-1/1) d'autres personnages servant de substituts : les tantes maternelles (B1-2). Celles-ci semblent jouer le rôle d'étayage à valence positive (CM1+/1). Un autre substitut maternel est évoqué : la grand-mère maternelle (B1-2) et la fonction d'étayage est surinvestie (CM1+/1). L'accent est ensuite mis avec précaution (A3-1/1) sur le faire (CF1/1) en tenant à préciser le cadre spatial (A1-2/2). La fonction d'étayage à valence négative est surinvestie (CM1-/1) autour de personnages nouveaux : les amis (B1-2) et leurs mères (B1-2). L'accent est porté sur l'éprouvé subjectif (CN1/1). L'éprouvé subjectif est à nouveau évoqué (CN1/1) avec précaution (A3-1/1) mettant l'accent encore une fois sur l'étayage défaillant (CM1-/1). Safa marque un court moment de silence (CI3) puis met en relation conflictuelle (B1-1/1), avec précaution (A3-1/1), les autres filles (B1-2) et leurs amies (B1-2). La fonction d'étayage est surinvestie à valence négative (CM1-/1) et Safa a recours à des références personnelles (CN1/2). Safa continue avec précaution (A3-1/1) son récit et la dépressivité déstructure la phrase (E4-1/1) et l'accent est à nouveau mis sur la fonction d'étayage à valence positive (CM1+/1). La fonction d'étayage est défaillante (CM1-/1) et le père (B1-2) n'arrive pas à combler le vide (CM1-/1). La précaution verbale est nécessaire (A3-1/1) devant cet étayage défaillant (CM1-/1) qui réduit la fille à éprouver des sentiments forts voire exagérés (B2-2). Safa a encore recours aux précautions verbales (A3-1/1) et le récit s'englué (A3-1/3). Safa met en dialogue la fille et ses amis (B1-1/2) et désidéalisé la représentation de soi (CN2-/2) avec précaution (A3-1/1) évoquant la thématique de mort (E2-3). Elle continue avec précaution (A3-1/1) mais la phrase s'interrompt (E4-1/1) et Safa change d'interprétation (A3-1/2) toujours en mettant l'accent sur la fonction d'étayage défaillante (CM1-/1). La thématique de la mort de la mère est encore (A3-1/3) évoquée (E2-3). Safa veut continuer la phrase mais celle-ci se déconstruit sous le poids de l'angoisse (E4-1/1). L'accent est ensuite porté sur le faire (CF1/1) dans une dynamique de défaillance d'étayage (CM1-/1) et de précaution (A3-1/1). Les limites entre narration et réel sont flouées (CL1) et la fonction d'étayage défaillante semble en être la cause (CM1-/1). Safa use de précautions verbales (A3-1/1) afin de mettre en relief la défaillance de la fonction d'étayage (CM1-/1). Elle se fixe sur son éprouvé subjectif (CN1/1) et introduit un personnage non figurant sur la planche : une amie

intime (B1-2) qui lui servirait de bon étayage (CM1+/1). L'idée est remâchée (A3-1/3) et la fonction d'étayage est surinvestie à valence positive (CM1+/1). Safa marque un temps de silence (CI3) et introduit, avec précaution (A3-1/1), le personnage d'une fille (B1-2) dont elle aurait fait connaissance et avec laquelle elle aurait noué une relation amicale (B1-1/1) servant de bon support (CM1+/1). C'est toujours avec grande précaution (A3-1/1) que Safa évoque la notion d'étayage ici positive (CM1+/1). L'idée est remâchée (A3-1/3) et le discours se focalise sur le bon étayage (CM1+/1) rattaché à cette fille narcissiquement idéalisée (CN2+/2).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Safa est marqué par le recours massif aux procédés défensif de la série (C), celle de l'évitement du conflit. L'utilisation des procédés défensifs de la série (A) vient consolider l'étouffement des pulsions. Le recours aux précédés de la série (B) est important et permet de mettre en place un récit assez cohérent. L'utilisation des procédés défensifs primaire est moyenne témoignant de la massivité de la projection. La lisibilité de cette planche est moyenne.

Problématique :

La planche éveille la problématique dépressive de l'adolescente et son sentiment de solitude est d'emblée introduit dans une thématique de perte d'objet. En effet, la fille est orpheline et est désespérément à la recherche d'un substitut maternel qui semble introuvable. La fonction d'étayage est surinvestie et l'objet est désinvestie narcissiquement.

- Analyse quantitative

	Procédures							
	Série A		Série B		Série C		Série E	
	A1-1	4	B1-1/1	13	CF1/1	6	E1-1	10
	A1-2/1	1	B1-1/2	8	CF1/2	6	E1-2	1
	A1-2/2	4	B1-2	25	CF2/1	2	E1-4	1
	A1-2/3	1	B1-3	1	CI1/1	1	E2-2/2	4
	A1-3	1	B2-1/1	1	CI1/2	14	E2-3	9
	A2-3	2	B2-1/3	7	CI1/3	16	E3-2	1
	A2-4/1	6	B2-1/4	4	CI1/4	11	E4-1/1	14
	A2-4/2	2	B2-2	2	CI1/6	3	E4-2/1	1
	A3-1/1	65	B2-4	8	CI2/1	7	E4-2/2	1
	A3-1/2	24	B3-2	9	CI2/2	6		

	A3-1/3	13	B3-3	1	CI2/3	2		
	A3-2	3			CI3	15		
	A3-4/1	1			CL1	5		
					CN1/1	22		
					CN1/2	1		
					CN2+/2	4		
					CN2-/2	17		
					CN3/3	3		
					CM1+/1	18		
					CM1-/1	35		
					CM1/2	5		
Total	A	124	B	97	C	199	E	42

Protocole de TAT de Eya

- Analyse planche par planche

Planche 1 :

Temps : (1mn 11s)

Procédés :

Eya entame son discours par un temps de latence (CI1/2) puis introduit avec précaution (A3-1/1) un personnage anonyme (CI2/3) avec son père (B1-2). Le violon est mal perçu et est identifié comme une guitare (E1-3). Eya marque un long moment de silence (CI1/3) puis met l'accent sur le faire (CF1/1). L'objet se brise laissant apparaître une perception d'objet détérioré (E1-4). Nous l'incitons à continuer le discours en lui posant la question sur ce qui s'est passé à la fin (CI1/4). La réponse donnée est un affect de circonstance (CF2/1) suivi d'un long silence intra-récit (CI1/3). Eya insiste (A3-1/3) sur le sentiment de colère (CF2/1) et met fin au récit. Le récit est restreint (CI1/1) et plaqué à la réalité extérieure (CF1/2).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Eya est marqué par le recours quasi-exclusif aux procédés défensifs de la série (C), celle de l'évitement du conflit limitant au maximum les émergences pulsionnelles. L'utilisation des procédés défensifs de la série (B) est minime et ne permet pas d'élaborer une histoire autour du contenu de la planche. Le recours aux procédés de la série (A) et (E) est minime et la lisibilité de cette planche est faible.

Problématique :

Le récit élaboré par Eya est restreint et plaqué à la réalité extérieure. Le recours massif à la sphère inhibitoire ne permet pas l'émergence pulsionnelle. L'immaturation fonctionnelle du sujet n'est pas reconnue et c'est l'objet qui est perçu comme détérioré laissant l'enfant en proie à une colère difficilement élaborable et gérable.

La problématique évoquée est celle de la perte d'objet.

Planche 2 :

Temps : (1mn 50s)

Procédés :

Eya prend un temps de latence (CI1/2) et s'exclame à la vue de la planche (B2-1/3) témoignant d'un besoin d'étayage de notre part (CM1/2). Elle marque en suite un long moment de silence (CI1/3) puis reprend le discours avec précaution (A3-1/1) introduisant un personnage féminin de manière anonyme (CI2/3). La phrase se déstructure (E4-1/1) et Eya doit avoir recours aux précautions verbales (A3-1/1) afin d'introduire la mère en mettant l'accent sur le faire (CF1/1). Eya marque un court moment de silence (CI3) en hésitant à introduire le personnage masculin qu'elle scotomise en l'assimilant au terme « la famille ». Le récit est plaqué à la réalité extérieure (CF1/2) et fait référence à des normes externes (CF2/2) en mettant l'accent sur l'éprouvé subjectif de la fille (CN1/1). Nous la questionnons sur le motif de la tristesse de la fille (CI1/4). Elle répond en s'appuyant sur de fausses perceptions (E1-3) et marque un long moment de silence (CI1/3). L'accent est ensuite mis sur l'éprouvé subjectif (CN1/1) qui aussitôt formulé s'annule (A3-2) témoignant d'un aller retour entre expression pulsionnelle et défense (A2-4/2). La phrase s'interrompt en plein milieu (E4-1/1) puis reprend avec une précaution verbale (A3-1/1) suivi d'un commentaire personnel (B2-1/3) pour replonger à nouveau

dans la même idée de départ (A3-1/3). La syntaxe de la phrase est à nouveau flouée (E4-1/1) et la fille est mise en dialogue avec sa mère (B1-1/2) qui semble désinvestie narcissiquement (CN2-/2).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Eya est marqué par le recours quasi-exclusif aux procédés de la série (C), celle de l'évitement du conflit. L'utilisation de la série (A) vient appuyer l'étouffement des émergences pulsionnelles. Le recours aux séries (B) et (E) est minime et la lisibilité de cette planche est faible.

Problématique :

Face à cette planche, Eya scotomise l'objet paternel et n'évoque qu'une relation duelle avec la mère. Cette relation est conflictuelle et décrit la mère comme narcissiquement défaillante. L'accent est aussi mis sur l'éprouvé subjectif de tristesse et de colère. Le sujet désire rester collé aux objets parentaux et l'évocation de la séparation est vécue comme un rejet massif.

Planche 3 :

Temps : (15s)

Procédés :

Eya entame son récit avec précaution (A3-1/1) et introduit le personnage d'une mère dans le rôle de la fille (E3-1/2) ; une mère désinvestie narcissiquement (CN2-/2). L'adolescente introduit ensuite un autre personnage qui est la mère (de la mère) (B1-2) et met les deux personnages en relation (B1-1/1) conflictuelle où l'agressivité est exprimée crument (E2-3). L'affect exprimé est de circonstance (CF2/1) et le récit est interrompu. Nous la questionnons sur la fin de l'histoire (CI1/4) mais elle se ferme et y met fin témoignant d'une tendance refus de la planche (CI1/5). Le récit est très restreint (CI1/1), banalisé (CI2/2) et l'objet ciseaux est scotomisé (E1-1).

Lisibilité :

Le discours de Eya est marqué par le recours quasi-exclusif aux procédés de la série (C), celle de l'évitement du conflit. L'utilisation des séries (A) et (B) est minime

et ne permet pas la mise en place d'une histoire bien structurée. Le recours aux procédés défensifs de la série (E) est minime aussi et la lisibilité de cette planche est faible.

Problématique :

Cette planche met en relief une dépressivité et une colère face à une imago maternelle violente et menaçante.

Planche 4 :

Temps : (1mn 32s)

Procédés :

Eya prend un temps de latence (CI1/2) avant d'identifier avec précaution (A3-1/1) le personnage masculin comme étant un père en mettant l'accent sur son éprouvé subjectif (CN1/1). Mais la phrase s'interrompt (E4-1/1) et le récit est repris sur l'éprouvé subjectif du père (CN1/1) introduisant le personnage féminin et l'identifiant comme sa fille. L'accent est mis sur le faire (CF1/1) et les sentiments exprimés sont de circonstance (CF2/1). L'accent est ensuite mis sur le surinvestissement de la fonction d'étayage à valence positive (CM1+/1). Nous l'interrogeons sur le motif du conflit entre le père et la fille (CI1/4). Elle marque un court moment de silence (CI3) puis met l'accent sur l'éprouvé subjectif (CN1/1). Safa se focalise sur le faire (CF1/1) et introduit des personnages non figurants sur la planche : ses amis (B1-2). L'idée de l'interdiction du père est remâchée (A3-1/3) mettant en lien le père et sa fille (B1-1/1) dans un contexte de peur et d'angoisse (B2-4). Eya marque un court moment de silence (CI3) et met l'accent sur le faire (CF1/1) autour d'une histoire à rebondissement (B2-1/4). Les affects exprimés sont de circonstance (CF2/1). Nous l'incitons alors à nous décrire la fin de l'histoire (CI1/4) et elle reprend la même idée (A3-1/3) formulant un surinvestissement de la fonction d'étayage à valence positive (CM1+/1). Nous lui demandons si le conflit va se résoudre (CI1/4) et elle nous répond que non en mettant

l'accent sur le surinvestissement de la fonction d'étayage à valence négative (CM1-/1). Certains objets manifestes ont été scotomisés (E1-1).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Eya est marqué par le recours majoritaire aux procédés de la série (C), celle de l'évitement du conflit. Le recours aux procédés des séries (A) et (B) permettant la mise en place d'une ébauche d'histoire construite autour d'une fantaisie personnelle. L'utilisation des procédés de la série (E) est minime et n'altère pas la lisibilité de la planche qui est assez moyenne.

Problématique :

Cette planche donne lieu à de fausses perceptions remplaçant le couple adulte hétérosexuel par un père et sa fille orientant le discours vers une problématique Oedipienne. L'angoisse de séparation est réactivée par le recours au surinvestissement de la fonction d'étayage dans un contexte de peur et d'angoisse. La fille semble abandonnée par son père et ses tentatives de réparation sont vaines.

Planche 5 :

Temps : (1mn 31s)

Procédés :

Eya prend un temps de latence (CI1/2) et malgré les précautions verbales (A3-1/1), le récit donne lieu à de fausses perceptions (E1-3) identifiant le personnage féminin adulte comme une fille et non une femme. L'adolescente précise le cadre spatial (A1-2/2). Eya introduit ensuite le personnage de la mère (B1-2) témoignant d'un télescopage des rôles (E3-1/2). Le cadre temporel est précisé (A1-2/1) et le récit est plaqué à la réalité extérieure (CF1/2). L'utilisation massive des pronoms personnels féminins jette un flou sur le discours (E4-2/2). Le récit est encore plaqué sur l'image sur la planche (CF2/1) et l'accent est mis sur l'éprouvé subjectif (CN1/1). Nous l'incitons à préciser encore plus son récit (CI1/4) et l'accent est mis sur le faire (CF1/1). La réticence de Eya nous pousse à la questionner sur le motif du conflit (CI1/4). Un long moment de silence est marqué (CI1/3) et

l'adolescente reprend le discours avec précaution (A3-1/1) en mettant en relief le surinvestissement de la fonction d'étayage à valence négative (CM1-/1). Eya hésite (A3-1/2) et la seconde interprétation donne lieu à des expressions crues d'agressivité (E2-3) déstructurant le discours (E4-1/1). L'adolescente saute du coq à l'âne et le discours change de direction (E4-4). L'idée est remâchée (A3-1/3) avec précision du cadre temporel (A1-2/1). L'accent est mis sur le faire (CF1/1) et les affects sont de circonstance (CF2/1). Les motifs des conflits sont imprécis (CI2/1) et le discours est banalisé (CI2/2).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Eya est marqué par le recours quasi-équilibré aux procédés des séries (A) et (C) étouffant l'expression pulsionnelle. Le recours aux procédés de la série (B) est minime et ne permet pas la mise en place d'une histoire bien structurée. L'utilisation des procédés de la série (E) est moyenne et perturbent la lisibilité de la planche.

Problématique :

Le récit est abordé avec une confusion entre la mère et la fille. Eya essaie de structurer le récit autour d'un accrochage au réel mais qui reste toutefois marqué de procédés primaires. Lorsque nous l'incitons à continuer son discours, l'adolescente se déstructure et laisse place à une relation agressive entre la mère et la fille. La relation d'étayage à valence négative est surinvestie et l'imgo maternelle est décrite comme menaçante et agressive. L'angoisse qui transparait est une angoisse de perte d'objet.

Planche 6 GF :

Temps : (1mn 27s)

Procédés :

Eya marque un temps de latence (CI1/2) puis introduit avec précaution (A3-1/1) le personnage féminin de manière anonyme (CI2/3) en mettant l'accent sur la description des détails sur la planche (A1-1). L'adolescente hésite et fait appel à nous pour la soutenir (CM1/2). L'idée est remâchée (A3-1/3) et Eya tente de

continuer le discours mais n'y arrive pas (E4-1/1). La représentation de soi est présentée comme défaillante narcissiquement (CN2-/2) et l'accent est porté sur l'éprouvé subjectif (CN1/1). L'idée est remâchée (A3-1/1). L'accent est mis sur l'éprouvé subjectif (CN1/1) dans un contexte de peur (B2-4) surinvestissant la fonction d'étayage (CM1-/1). L'idée est remâchée encore une fois (A3-1/3) et les affects exprimés sont de circonstance (CF2/1). Le récit est restreint (CI1/1) et banalisé (CI2/2).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Eya est marqué par le recours majoritaire aux procédés de la série (C), celle de l'évitement du conflit. L'utilisation de la série de contrôle est moyenne et contribue à étouffer l'expression pulsionnelle. Le recours aux procédés de la série (B) est minime et ne permet pas l'élaboration d'une histoire bien structurée. L'utilisation des procédés défensifs primaires est minime et la lisibilité de cette planche est faible.

Problématique :

Les deux personnages présentés sur la planche sont mis dans le cadre d'un père et sa fille. Le père est présenté comme figure interdictrice et effrayante ne permettant pas l'élaboration d'une relation contenante et protectrice. Le recours au surinvestissement de la fonction d'étayage permettrait probablement l'identification d'une angoisse de perte d'objet.

Planche 7 GF :

Temps : (1mn 20s)

Procédés :

Eya prend un temps de latence (CI1/2) et a recours au clinicien dans une tentative de recherche d'étayage dans l'identification de l'objet qui est entre les mains de la fille (CM1/2). Elle l'identifie comme un petit enfant (CM1-/1) et marque un long moment de silence (CI1/3). Elle reprend le discours en avançant une précaution verbale (A3-1/1) introduisant le personnage de la mère. La simple évocation de la

mère suffit à déstructurer le récit (E4-1/1) et pousse Eya à s'accrocher au contenu externe (CF1/2). La mère et sa fille sont mises en dialogue (B1-1/2) et la fonction d'étayage est investie (CM1-/1). L'accent est mis sur le faire (CF1/1) et l'idée est remâchée (A3-1/3). Les affects exprimés sont de circonstance (CF2/1). Le récit est restreint (CI1/1) et banalisé (CI2/2).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Eya est marqué par le recours majoritaire aux procédés de la série (C), celle de l'évitement du conflit. L'utilisation des séries (A), (B) et (E) est minimale et la lisibilité de cette planche est faible.

Problématique :

Cette planche renvoyant au rapproché mère/fille éveille chez Eya un besoin d'étayage à valence négative. Le poupon est identifié comme étant le frère de la petite fille que celle-ci repousse et n'aime pas. Ce frère semble être un rival dans l'amour maternel ; il intervient comme tiers séparant la mère et la fille.

Planche 8 BM :

Temps : (1mn 28s)

Procédés :

Eya marque un long temps de latence (CI1/2) avant d'introduire avec précaution (A3-1/1) un personnage de manière anonyme (CI2/3). Une mise à distance vers le rêve (A2-1) est faite avec précaution (A3-1/1). L'accent est encore une fois mis sur l'imaginaire (A2-1) avant de marquer un court moment de silence (CI3). Eya reprend son discours en mettant à distance le contenu de la planche vers le domaine de l'imaginaire et formule une précaution verbale (A3-1/1) avant de se taire soudainement (E4-1/1) et de marquer un court moment de silence (CI3). Le discours est flou (E4-2/2) et nous n'arrivons pas à bien comprendre ce qui s'y passe. Le contexte est de peur et d'angoisse (B2-4) et la représentation de l'objet est dévalorisée

narcissiquement (CN2-/2). L'accent est à nouveau mis sur le recours à l'imaginaire (A2-1) et sur les conflits intra-personnels (A2-4/1). L'imaginaire est encore de mise (A2-1) et l'adolescente marque un court moment de silence (CI3) avant d'insister encore une fois (A3-1/3) sur l'imaginaire (A2-1). Le blocage de Eya nous pousse à la questionner sur ce qui se passe réellement sur l'image (CI1/4). Elle nous répond en exposant un scénario de meurtre (E2-3) prenant le personnage principal comme victime mettant l'accent sur la défaillance de la fonction d'étayage (CM1-/1). L'objet fusil est scotomisé (E1-1).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Eya est marqué par le recours quasi-équivalent entre les procédés de la série (A) et (C) mettant à mal la lisibilité de cette planche. Le recours aux procédés de la série (B) est très minime et le récit élaboré par l'adolescente est peu structuré. L'utilisation des procédés de la série des défenses primaires est assez moyenne et altère quelque peu la cohérence du récit. La lisibilité de cette planche est faible.

Problématique :

Cette planche perturbe l'adolescente et l'amène à mobiliser les défenses de contrôle de manière excessive mettant le plus de distance possible contre la massivité de la projection qui semble menaçante. Le sentiment de culpabilité est ravivé en lien avec un interdit floué. Il s'agirait d'un vol commis mais Eya ne précise pas le vol de quoi. Lorsque nous l'incitons à se projeter un peu plus, elle laisse remonter un fantasme mortifère dépressif.

Planche 9 GF :

Temps : (1mn 33s)

Procédés :

Eya marque un long temps de latence (CI1/2) avant d'introduire avec précaution (A3-1/1) le personnage d'une mère et de sa sœur. L'idée est reprise (A3-1/3) et l'accent est mis sur le sensoriel (CN4/3). L'idée est remâchée (A3-1/3) et déstructure la syntaxe de la phrase (E4-1/1). L'adolescente

introduit un personnage non figurant sur la planche (B1-2) : la fille. L'accent est ensuite mis sur le faire (CF1/1) dans une histoire construite autour d'une fantaisie personnelle (B2-1/4) . La syntaxe de la phrase se déstabilise (E4-1/1) et l'accent est à nouveau mis sur le faire (CF1/1) avec insistance sur la fonction d'étayage à valence négative (CM1-/1). Eya marque un court moment de silence (CI3) et tente de mettre fin au récit témoignant d'une tendance refus (CI1/5). Nous lui rappelons la tante et nous la questionnons sur son rôle dans l'histoire (CI1/4). L'affect de la tante maternelle est de circonstance (CF2/1). Nous la questionnons sur la fin de l'histoire (CI1/4) et la fin est assez banale (CI2/2). L'adolescente remâche le discours (A3-1/3) et l'accent est mis sur le faire (CF1/1). Le surinvestissement de la fonction d'étayage à valence négative (CM1-/1) est évoqué en lien avec une insistance sur le sensoriel (CN4/3). Quelques objets manifestes sont scotomisés (E1-1).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Eya est marqué par le recours majoritaire des procédés de la série (C), celle de l'évitement du conflit. L'utilisation de la série de contrôle est minimale et contribue à étouffer l'expression pulsionnelle. Le recours aux procédés de la série (B) est très minimal et le récit élaboré par l'adolescente est peu structuré. L'utilisation des procédés de la série des défenses primaires est minimale et n'altère pas la cohérence du récit. La lisibilité de cette planche est faible.

Problématique :

La thématique de rivalité féminine est entamée au tout début de la planche en évoquant une femme et sa sœur les noyant dans un contexte de froid. Le sens du récit change et l'histoire s'oriente vers une mère dont la fille se serait enfuie de la maison sans préciser le motif. L'angoisse d'abandon et de perte d'objet est évoquée.

Planche 10 :

Temps : (29s)

Procédés :

Eya prend un long temps de latence (CI1/2) avant d'introduire, avec précaution (A3-1/1), le personnage d'une fille désinvestie narcissiquement (CN2-/2)

en faisant référence aux références sociales et de sens commun (A1-3). La phrase s'interrompt soudainement (E4-1/1) et Eya reprend le récit avec précaution (A3-1/1) et les affects exprimés sont de circonstance (CF2/1). L'adolescente tente d'avancer dans le discours mais n'y arrive pas et celui-ci se déstructure (E4-1/1). La précaution est nécessaire (A3-1/1) mais n'arrive pas à limiter les effets déstructurants des pulsions (E4-1/1). La fille et la mère sont ensuite mises en dialogue (B1-1/2) et l'accent est mis sur la fonction d'étayage à valence positive (CM1+/1). La posture est signifiante d'affects (CN3/3) mettant en relation les deux personnages (B1-1/1) et exprimant des affects de circonstance (CF2/1). La fonction d'étayage à valence positive est surinvestie (CM1+/1). Le récit est restreint (CII1/1) et banalisé (CI2/2).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Eya est marqué par le recours majoritaire des procédés de la série (C), celle de l'évitement du conflit. L'utilisation de la série de contrôle est minime et contribue à étouffer l'expression pulsionnelle. Le recours aux procédés de la série (B) est très minime et le récit élaboré par l'adolescente est peu structuré. L'utilisation des procédés de la série des défenses primaires est minime mais déstabilise néanmoins la cohérence du récit. La lisibilité de cette planche est faible.

Problématique :

La résonance fantasmatique de cette planche met en scène une mère et sa fille dans un contexte de menace de perte d'objet et de surinvestissement de la fonction d'étayage.

Planche 11:

Temps : (1mn 08s)

Procédés :

Eya marque un temps de latence (CII1/2) puis exprime une précaution verbale (A3-1/1) face à une porosité de limites prenant place entre narration et réalité (CL1). L'accent est ensuite mis sur le faire (CF1/1) et sur le sensoriel (CN4/3). L'idée est remâchée (A3-1/3) et le surinvestissement de la fonction d'étayage à valence négative (CM1-/1) est évoqué dans un contexte de peur (B2-4). Un court

moment de silence est marqué (CI3) et une tendance refus est formulée (CI1/5). L'idée d'être perdue est remâchée (A3-1/3) et un court moment de silence est marqué (CI3) avant de répéter à nouveau l'idée (A3-1/3). Nous interrogeons l'adolescente sur la fin de l'histoire (CI1/4) et l'accent est mis sur le surinvestissement de la fonction d'étayage (CM1-/1). Le récit est restreint (CI1/1), banalisé à outrance (CI2/2) avec des motifs de conflits non précisés (CI2/1). Quelques objets manifestes sont scotomisés (E1-1).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Eya est marqué par le recours majoritaire des procédés de la série (C), celle de l'évitement du conflit. L'utilisation de la série de contrôle est minime et contribue à étouffer l'expression pulsionnelle. Le recours aux procédés de la série (B) est très minime et le récit élaboré par l'adolescente est peu structuré. L'utilisation des procédés de la série des défenses primaires est minime. La lisibilité de cette planche est faible.

Problématique :

La résonance fantasmatique de cette planche perturbe l'adolescente et l'amène à nous plonger dans un contexte d'angoisse et de peur. L'imgo maternelle archaïque semble être non contenante, menaçante et abandonnique. L'angoisse mobilisée au sein de cette planche est l'angoisse de perte d'objet.

Planche 12 BG :

Temps : (37s)

Procédés :

Eya prend un long temps de latence (CI1/2) et commence à décrire la planche (A1-1) avec précaution (A3-1/1). Elle introduit ensuite avec précaution (A3-1/1) un personnage non figurant sur la planche (B1-2) et met l'accent sur le faire (CF1/1). L'idée est remâchée (A3-1/3) nous poussant à lui poser des questions sur la fin de l'histoire (CI1/4). Eya marque un court moment de silence (CI3) puis remâche l'idée première (A3-1/3) à deux reprises mettant l'accent sur le surinvestissement de la fonction d'étayage (CM1-/1). Le récit est restreint

(CI1/1) et les motifs de conflits sont imprécisés (CI2/1). Certains objets manifestes sont scotomisés (E1-1).

Lisibilité :

Le discours de Eya est marqué par le recours quasi-équivalent aux procédés des séries (C) et (A) étouffant au maximum l'émergence pulsionnelle. L'utilisation de la série (B) est minime et ne permet pas la mise en place d'une histoire structurée. Le recours aux procédés de la série (E) est minime et la lisibilité de cette planche est faible.

Problématique :

Cette planche réactive une dimension dépressive se manifestant par l'introduction d'un personnage en position de solitude et de dépressivité. La fonction d'étayage est surinvestie à valence négative.

Planche 13 B :

Temps : (1mn 20s)

Procédés :

Eya marque un temps de latence (CI1/2) et introduit un personnage anonyme (CI2/3) avec précaution (A3-1/1). Les références sociales et de sens commun sont évoquées (A1-3) mettant en relief une dévalorisation narcissique de la représentation de l'objet (CN2-/2). Eya introduit un autre personnage, celui du père (B1-2) et exprime ses sentiments envers lui (B1-3). Le garçon est encore une fois présenté de manière anonyme (CI2/3) avec précaution (A3-1/1) et l'idée principale est remâchée (A3-1/3). La fonction d'étayage est surinvestie à valence négative (CM1-/1) et l'idée première est reprise encore une fois (A3-1/3) dans un contexte de peur et d'angoisse (B2-4). Les limites sont perturbées entre la narration et le réel (CL1) et Eya s'appuie sur la posture du garçon (CN3/3) pour signifier une position de réflexion (A2-4/1).. Elle introduit encore un autre personnage non figurant sur la planche : la mère (B1-2) en mettant l'accent sur la fonction d'étayage à valence négative (CM1-/1). L'accent est encore une fois (A3-1/3) mis sur les conflits intra-

personnels (A2-4/1). L'accent est mis sur l'éprouvé subjectif (CN1/1) mettant en relief le surinvestissement sur la fonction d'étayage à valence négative (CM1-/1). Nous l'interrogeons sur le motif de la peur ressentie par ce garçon (CI1/4). L'adolescente reprend le discours en évoquant anonymement le garçon (CI2/3). Un court moment de silence est marqué (CI3) suite auquel elle avance avec précaution (A3-1/1) mais n'arrive pas à continuer son discours (E4-1/1) et dévalorise narcissiquement la représentation d'objet (CN2-/2). Eya met l'accent encore une fois (A3-1/3) sur la défaillance narcissique de la représentation d'objet (CN2-/2). L'accent est encore une fois mis sur l'échec scolaire du garçon (A3-1/3) et le silence est le seul refuge (CI3). L'accent est mis sur les conflits intra-personnels (A2-4/1) et sur les normes extérieures (CF2/2). La syntaxe des phrases est encore troublée (E4-1/1) et l'idée de réflexion (A2-4/1) est remâchée (A3-1/3). Nous l'interrogeons sur la fin de l'histoire (CI1/4) et elle nous répond avec précaution (A3-1/1) en mettant l'accent sur le surinvestissement de la fonction d'étayage à valence positive (CM1+/1). Certains objets manifestes sont scotomisés (E1-1).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Eya est marqué par le recours massif aux procédés de la série (C), celle de l'évitement du conflit. L'utilisation de la série (A) est importante et contribue à l'étouffement des émergences pulsionnelles. Le recours aux procédés de la série (B) est minime et ne permet pas la mise en place d'une histoire bien structurée. Le recours aux procédés de la série (E) est minime et n'altère pas la cohérence du récit. La lisibilité de cette planche est faible.

Problématique :

Cette planche éveille le sentiment de dépressif dans un contexte de peur et d'angoisse. La relation aux imagos parentales est mauvaise. Ces derniers sont décrits comme menaçants, non contenant et ne garantissant pas un bon étayage pour le garçon mettant à mal les mouvements identificatoires. Eya tente souvent de se réfugier dans la réflexion mais n'arrive pas à mettre en place une mentalisation réparatrice et est proie aux angoisses mortifères.

Planche 13 MF :

Temps : (1mn 14s)

Procédés :

Eya marque un temps de latence (CI1/2) avant d'introduire avec précaution (A3-1/1) une fille témoignant d'une fausse perception (E1-3). Le cadre temporel est précisé (A1-2/1) et l'accent est porté sur le faire (CF1/1). Le personnage de la mère est introduit sur la planche (B1-2) témoignant d'un surinvestissement de la fonction d'étayage à valence positive (CM1+/1). Le discours est assez flou (E4-2/2) et Eya se réfugie dans un court moment de silence (CI3). L'adolescente reprend son récit pour décrire la mère comme morte (E1-4) et les affects exprimés sont de circonstance (CF2/1). Eya a recours aux références sociales et de sens commun (A1-3) avant de mettre fin à son récit dans une tendance refus (CI1/5). Nous l'interrogeons sur la fin de l'histoire (CI1/4) et elle marque un court moment de silence (CI3) avant de mettre l'accent sur le faire (CF1/1) en introduisant des personnages non figurants sur la planche (B1-2) dans une référence aux normes extérieures (CF2/2). L'affect est à nouveau (A3-1/3) exprimé de manière circonstancielle (CF2/1) et l'accent est mis sur le surinvestissement de la fonction d'étayage à valence négative (CM1-/1). Certains objets manifestes sont scotomisés (E1-1).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Eya est marqué par le recours massif aux procédés de la série (C), celle de l'évitement du conflit. L'utilisation de la série (A) contribue à l'étouffement des émergences pulsionnelles. Le recours aux procédés de la série (B) est minime et ne permet pas la mise en place d'une histoire assez structurée. Le recours aux procédés de la série (E) est moyen et témoigne de la massivité de la projection. La lisibilité de cette planche est assez moyenne.

Problématique :

Cette planche perturbe Eya et la plonge d'emblée dans de fausses perceptions transformant le couple adulte en un couple composé d'une fille et de sa mère. Le récit s'organise autour d'une angoisse de perte d'objet et de sentiments dépressifs suite à cette perte. Eya n'arrive pas à mettre en place des mécanismes de réparation ou à envisager un processus de deuil face à la perte. Tout ce qu'elle arrive à faire, c'est se plonger dans le passage à l'acte court-circuitant le volet émotionnel.

Planche 19 :

Temps : (41s)

Procédés :

Eya prend un long temps de latence (CI1/2) puis évoque avec précaution (A3-1/1) un contexte de peur et d'angoisse (B2-4) suivi d'un court moment de silence (CI3). L'adolescente essaie de formuler une phrase mais échoue et la phrase se déstructure (E4-1/1) l'obligeant à marquer un autre court moment de silence (CI3). Elle introduit ensuite un personnage (B1-2) anonyme (CI2/3) sur la planche et met l'accent sur le faire (CF1/1). La fonction d'étayage est surinvestie à valence négative (CM1-/1) et le contexte de peur est évoqué (B2-4) une autre fois (A3-1/3). L'émotion ressentie est circonstancielle (CF2/1) et la fonction d'étayage est surinvestie à valence négative (CM1-/1). Le récit est restreint (CI1/1), banalisé (CI2/2) et certains objets manifestes sont scotomisés (E1-1).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Eya est marqué par le recours massif aux procédés de la série (C), celle de l'évitement du conflit. L'utilisation des séries (A) et (B) est minime et le recours à la série (E) est aussi minime. La lisibilité de cette planche est faible.

Problématique :

Cette planche évoque d'emblée un contexte de peur et d'angoisse. Le récit élaboré tourne autour d'un personnage anonyme qui se perd et qui n'arrive plus à retrouver son chemin dans ce contexte là. La fonction d'étayage est défailante et l'angoisse dépressive prend toute sa place.

Planche 16 :

Temps : (39s)

Procédés :

Eya prend un long temps de latence (CI1/2) avant d'introduire (B1-2) un personnage anonyme (CI2/3) avec précaution (A3-1/1). Le discours s'interrompt en plein milieu de la phrase (E4-1/1), marquant un court moment de silence (CI3) puis reprenant le discours en exposant la défaillance narcissique de l'objet (CN2-/2) pour replonger à nouveau dans un court moment de silence (CI3). L'objet est encore une fois (A3-1/3) dévalorisé narcissiquement (CN2-/2) et laisse place à la déstructuration du discours (E4-1/1). Eya reprend la phrase et précise le cadre spatial (A1-2/2). L'idée est remâchée (A3-1/3) et d'autres personnages sont introduits (B1-2) anonymement (CI2/3) mettant l'accent sur la dévalorisation narcissique de l'objet (CN2-/2). Les personnages sont mis en dialogue (B1-1/2) et l'accent est toujours mis sur la dévalorisation narcissique de l'objet (CN2-/2). Un court moment de silence est marqué (CI3) et Eya tente d'arrêter son discours dans une tendance refus (CI1/5) mais elle reprend en introduisant le personnage de la mère (B1-2). La mère ne procure pas un bon étayage (CM1-/1) et elle aussi va mettre l'accent sur la défaillance narcissique de l'objet (CN2-/2). Le discours se rompt tout d'un coup (E4-1/1) et Eya met fin à son discours. Le récit est restreint (CI1/1) et banalisé (CI2/2).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Eya est marqué par le recours massif aux procédés défensifs de la série (C), celle de l'évitement du conflit. L'utilisation des procédés défensifs de la série (A) vient consolider l'étouffement des pulsions. Le recours aux procédés de la série (B) est moyen et permet de mettre en place une ébauche de récit. L'utilisation des procédés défensifs primaire est moyenne témoignant de la massivité de la projection. La lisibilité de cette planche est assez moyenne.

Problématique :

La planche éveille la problématique d'échec scolaire mettant en relief une défaillance narcissique mettant en scène la réalité du contexte dans lequel vit l'adolescente. L'étayage est défaillant laissant Eya en proie à son angoisse dépressive.

- Analyse quantitative

	Procédures							
	Série A		Série B		Série C		Série E	
	A1-1	2	B1-1/1	3	CF1/1	15	E1-1	10
	A1-2/1	3	B1-1/2	4	CF1/2	5	E1-3/2	4
	A1-2/2	2	B1-2	13	CF2/1	15	E1-4/1	2
	A1-3	3	B1-3	1	CF2/2	3	E2-3	3
	A2-1	6	B2-1/3	2	CI1/1	9	E3-1/2	2
	A2-4/1	5	B2-1/4	2	CI1/2	15	E4-1/1	20
	A2-4/2	1	B2-4	7	CI1/3	6	E4-2/2	7
	A3-1/1	28			CI1/4	16	E4-4	1
	A3-1/2	1			CI1/5	5		
	A3-1/3	29			CI2/1	2		
	A3-2	1			CI2/2	10		
					CI2/3	10		
					CI3	21		
					CL1	2		
					CN1/1	9		
					CN2-/2	13		
					CN3/3	2		
					CN4/3	4		
					CM1+/1	6		
					CM1-/1	18		
					CM1/2	3		
Total	A	81	B	32	C	189	E	49

Protocole de TAT de Rihab

- Analyse planche par planche

Planche 1 :

Temps : (30s)

Procédés :

Rihab prend un temps de latence (CI1/2) puis tente d'avancer une interprétation mais la phrase s'interrompt en plein milieu (E4-1) pour laisser place à une demande d'étayage de la part du clinicien (CM1/2). Elle reprend ensuite en introduisant le personnage sur la planche de manière anonyme (CI2/3) et met l'accent sur son éprouvé subjectif (CN1/1) mobilisant des affects très forts (B2-2). Elle observe ensuite un court moment de silence (CI3) avant de reprendre avec précaution (A3-1/1) mettant l'accent à nouveau sur son éprouvé subjectif (CN1/1). Elle introduits ensuite la dyade parentale (B1-2) avec précaution (A3-1/1) mettant l'accent sur une fonction d'étayage défailante (CM1-/1). Rihab hésite entre deux interprétations (A3-1/2) tout en conservant le surinvestissement de la fonction d'étayage à valence négative (CM1-/1). Le récit est restreint (CI1/1) et certains objets ont été scotomisés (E1-1).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Rihab est marqué par le recours majoritaire aux procédés défensifs de la série (C), celle de l'évitement du conflit limitant au maximum les émergences pulsionnelles. L'utilisation des procédés défensifs de la série (B) est minimale et ne permet pas d'élaborer une histoire autour du contenu de la planche. Le recours aux procédés de la série (A) est faible mais vient consolider l'étouffement de l'expression pulsionnelle. L'utilisation des défenses primaires est minimale et la lisibilité de cette planche est faible.

Problématique :

Le récit élaboré par Rihab est restreint mobilisant une problématique dépressive importante. L'immaturation fonctionnelle n'est pas reconnue et l'objet violon

est scotomisé. L'adolescente surinvesti la fonction d'étayage qui semble faire défaut et laisse le personnage face à la solitude et au désarroi.

Planche 2 :

Temps : (1mn 19s)

Procédés :

Rihab prend un temps de latence (CI1/2) puis décrit la jeune fille sur la planche comme étant une mère qui observe ses enfants travailler dans le champ. La massivité de la projection altère la perception de l'adolescente (E1-3) et inverse les rôles. L'accent est ensuite mis sur le faire (CF1/1) et sur l'éprouvé subjectif (CN1/1). Rihab tente de mettre fin à la planche (CI1/5) puis reprend en mettant à nouveau l'accent sur l'éprouvé subjectif (CN1/1). Les limites de la narration s'altèrent (CL1) et le récit devient flou (E4-2/2). Nous l'interrogeons sur le motif de joie de la mère (CI1/4) et elle nous répond avec précaution (A3-1/1) en ayant recours aux références sociales et de sens commun (A1-3) et en idéalisant l'objet à valence positive (CN2+/2) avec précaution (A3-1/1). L'interprétation avancée ensuite est plaquée à la réalité extérieure (CF1/2) et l'accent est mis sur le faire (CF1/1). Le récit est à tendance restrictive (CI1/1), banalisé (CI2/2) et les motifs des conflits sont imprécis (CI2/1).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Rihab est marqué par le recours massif aux procédés de la série (C), celle de l'évitement du conflit. L'utilisation de la série (A) est faible mais vient appuyer l'étouffement des émergences pulsionnelles. Le recours à la série (E) est minime et la lisibilité de cette planche est faible.

Problématique :

Face à cette planche, Rihab est troublée et met en place d'emblée de fausses perceptions inversant les rôles et désignant la jeune fille comme une mère qui observe ses enfants (les deux personnages adultes sur la planche). Nous assistons peut être à un processus de parentification. Le récit est banal et l'adolescente a recours aux normes sociales et au faire afin de court-circuiter les émergences pulsionnelles. Le récit est plat, froid et ne laisse pas transparaître une problématique particulière.

Planche 3 :

Temps : (1mn 09s)

Procédés :

Rihab prend un long temps de latence (CI1/2) puis introduit le personnage sur la planche de manière anonyme (CI2/3) et le décrit comme malade (E1-4). Elle fait appel au clinicien ensuite (CM1/2) afin de s'assurer de l'identité sexuelle de la personne et avance avec précaution (A3-1/1) qu'elle hésite (A3-1/2). Elle décide ensuite que c'est une fille et l'identifie comme malade (E1-4) surinvestissant la fonction d'étayage à valence négative (CM1-/1). Elle observe ensuite un court moment de silence (CI3) puis reprend pour dire qu'elle hésite encore (A3-1/2). Elle marque un court moment de silence (CI3) introduit un personnage ne figurant pas sur la planche (B1-2) de manière anonyme (CI2/3) mettant en scène une thématique agressive exprimée massivement (E2-3) entre l'homme et cette fille (B1-1/1) dans un contexte de peur et d'angoisse (B2-4). Rihab hésite (A3-1/2) puis se réfère à la posture afin de signifier les affects ressentis (CN3/3). Nous l'incitons à continuer son récit (CI1/4) et l'adolescente marque un court moment de silence (CI3) avant de reprendre la même interprétation précédente (A3-1/3) et de pointer avec précaution (A3-1/1) que la posture est signifiante (CN3/3). La précaution est toujours nécessaire (A3-1/1) car elle évoque à nouveau l'agression physique (E2-3) subie par un homme présenté anonymement (CI2/3) mettant en scène un contexte de peur et d'angoisse (B2-4). Elle observe un court moment de silence (CI3) puis reprend avec précaution (A3-1/1) que l'agresseur pourrait être son mari, érotisant ainsi les relations (B3-2). Elle hésite (A3-1/2) et nous dit que finalement ça pourrait être son père ou son frère témoignant ainsi d'une instabilité des objets (E3-2). Les motifs des conflits sont imprécis (CI2/1) et certains objets ont été scotomisés (E1-1).

Lisibilité :

Le discours de Rihab est marqué par le recours majoritaire aux procédés de la série (C), celle de l'évitement du conflit. L'utilisation de la série (A) est moyenne et

vient appuyer l'étouffement de l'émergence pulsionnelle. Le recours à la série labile est faible et ne permet pas la mise en place d'une histoire bien structurée. Le recours aux procédés défensifs primaires est faible aussi et la lisibilité de cette planche est faible.

Problématique :

Cette planche met en relief une thématique d'agression et d'angoisse. L'objet est perçu comme détérioré et la fonction d'étayage est surinvestie à valence négative. La jeune fille sur la planche est agressée par un homme et Rihab hésite à en désigner le coupable ; est ce le mari, le père ou le frère ? ce qui est clair c'est que l'homme est perçu comme mauvais et agresseur et que la femme est réduite à un statut de victime subissant son sort sans qu'il n'y ait de possibilité de dégagement. La problématique dépressive est prégnante dans cette planche.

Planche 4 :

Temps : (2mn 15s)

Procédés :

Rihab prend un long temps de latence (CI1/2) avant d'avancer avec précaution (A3-1/1) et de mettre l'accent sur l'éprouvé subjectif du personnage masculin (CN1/1) l'identifiant de manière anonyme (CI2/3). Elle hésite entre deux interprétations contradictoires (A3-1/2) mettant en scène un mécanisme de formation réactionnelle (A3-3). Elle justifie son hésitation par le recours à un commentaire personnel critiquant la clarté de la planche (B2-1/3). L'adolescente marque un court moment de silence (CI3) puis reprend avec précaution (A3-1/1) critiquant à nouveau la clarté de la planche (B2-1/3) et se focalisant sur les détails sur la planche (A1-1) et la phrase s'interrompt brusquement (E4-1) pour rebondir sur une autre interprétation. Elle introduit un personnage non figurant sur la planche (B1-2) de manière anonyme (CI2/3) l'idéalisant narcissiquement à valence négative (CN2-/2). L'accent est ensuite mis sur le faire (CF1/1) et les deux hommes sont mis en relation (B1-1/1) avec précaution (A3-1/1). Le personnage féminin est identifié avec précaution (A3-1/1) comme étant la femme de l'homme sur la planche (B3-2). La fonction d'étayage est surinvestie à valence positive (CM1+/1) avec

précaution (A3-1/1). Les deux personnages sont mis en dialogue (B1-1/2) et la fonction d'étayage est surinvesti à valence positive (CM1+/1). Rihab hésite entre différentes interprétations (A3-1/2) et met l'accent sur l'expression affective de l'homme (B1-3). L'adolescente le décrit dans les bras de sa femme (B3-2) plaquant l'interprétation à la réalité extérieure (CF1/2). Nous l'incitons à choisir l'une des deux interprétations (CI1/4) et Rihab marque un court moment de silence (CI3) avant de reprendre en ayant recours à des références personnelles (CN1/2) altérant les limites de la narration (CL1). L'accent est mis sur l'éprouvé subjectif de l'homme (CN1/1) et l'adolescente évoque une interprétation qu'elle annule tout de suite après (A3-2) signant un aller/retour entre défense et expression pulsionnelle (A2-4) avec précaution (A3-1/1). Les détails sur la planche justifie son interprétation (A1-1) et la fonction d'étayage est surinvestie à valence positive (CM1+/1). Certains objets sont scotomisés (E1-1).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Rihab est marqué par le recours majoritaire aux procédés de la série (C), celle de l'évitement du conflit. Le recours aux procédés de la série (A) est important et vient appuyer l'étouffement de l'expression pulsionnelle. L'utilisation de la série (B) est moyenne permettant la mise en place d'une ébauche d'histoire construite autour d'une fantaisie personnelle. L'utilisation des procédés de la série (E) est minime et n'altère pas la lisibilité de la planche qui est assez moyenne.

Problématique :

Cette planche mobilise chez l'adolescente la problématique de perte d'objet. L'angoisse est si forte que l'adolescente tente de dénier la réalité et de broser un tableau de bien être et de rapproché tendre dans le couple. Mais se risque à tenter l'interprétation en résonance avec le contenu latent de la planche et surinvesti alors la fonction d'étayage afin de parer la problématique dépressive .

Planche 5 :

Temps : (1mn 28s)

Procédés :

Rihab prend un long temps de latence (CI1/2) avant d'introduire le personnage sur la planche de manière anonyme (CI2/3) et de mettre l'accent sur le faire (CF1/1). Le cadre spatial est précisé (A1-2/2) et un personnage non figurant sur la planche est introduit (B1-2) : son fils (B1-1/1). L'adolescente hésite sur le fait que ce soit un fils ou une fille témoignant d'une instabilité des objets (E3-2). Elle continue avec précaution (A3-1/1) et la fonction d'étayage est surinvestie à valence positive (CM1+/1). Rihab a recours aux références sociales et de sens commun (A1-3) et évoquant un symbolisme transparent (B3-2) frôlant la thématique persécutoire (E2-2/2). Elle marque un court moment de silence (CI3) puis a recours à nouveau, avec précaution (A3-1/1), aux références sociales et de sens commun (A1-3). Rihab tente de mettre fin au récit dans une tendance refus (CI1/5), marque un court moment de silence (CI3) puis essaie de reprendre son récit qui se rompt afin de laisser place à un autre moment de silence (CI3). Elle reprend avec précaution (A3-1/1) et évoque une thématique persécutoire (E2-2/2) avant d'observer un court moment de silence (CI3). Elle use de dénégation (A2-3) et de précaution (A3-1/1), observe un court moment de silence (CI3) et plonge le discours dans le flou (E4-2/2). Elle continue avec précaution (A3-1/1) et utilise les références sociales et de sens commun (A1-3) surinvestissant la fonction d'étayage à valence positive (CM1+/1) et approchant quelque peu la thématique persécutoire (E2-2/2). L'accent est mis sur le faire (CF1/1) et le récit est clôturé. Le récit est à tendance restrictive (CI1/1) et assez banalisé (CI2/2).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Rihab est marqué par le recours majoritaire aux procédés de la série (C), celle de l'évitement du conflit. L'utilisation de la série de contrôle est importante et vient appuyer l'étouffement de l'expression pulsionnelle. Le recours à la série labile est faible ne permettant pas la mise en place d'une histoire assez structurée. L'utilisation des procédés de la série (E) est assez moyenne. La lisibilité de la planche est faible.

Problématique :

Le récit mis en place est banal et est proche du contenu manifeste de la planche. L'adolescente met en scène une mère qui rentre dans la chambre de son fils ou de sa fille et regarde à l'intérieur afin de vérifier ce qu'il est entrain de faire. L'imgo maternelle est décrite comme bienveillante et de bon étayage. La tendance

persécutoire est présente aussi en filigrane témoignant d'un certain envahissement de l'espace de l'enfant. La problématique évoquée est une problématique de perte d'objet.

Planche 6 GF :

Temps : (1mn 12s)

Procédés :

Rihab marque un long temps de latence (CI1/2) puis introduit le personnage masculin de manière anonyme (CI2/3) avant d'observer un court moment de silence (CI3) et de reprendre avec précaution (A3-1/1) en mettant les deux personnages en dialogue (B1-1/2) et en se focalisant sur l'éprouvé subjectif de la femme (CN1/1). L'adolescente observe un court moment de silence (CI3) puis émet un commentaire personnel (B2-1/3) et avec précaution (A3-1/1) remâche la notion de surprise (A3-1/3). L'expression affective de la femme est nuancée (B1-3) et l'idée de surprise est encore une fois remâchée (A3-1/3) avec précaution cette fois-ci (A3-1/1) frôlant un symbolisme transparent (B3-2). Rihab émet un commentaire personnel (B2-1/3) témoignant de son incertitude face à son interprétation. Le récit est assez flou (E4-2/2) et les personnages sont mis en dialogue (B1-1/2). La phrase s'interrompt en plein milieu (E4-1/1) et l'adolescente reprend en initiant la nouvelle phrase avec une précaution verbale (A3-1/1) remâchant l'idée de surprise encore une fois (A3-1/3). Les deux personnages sont mis en dialogue (B1-1/2). Nous l'incitons à nous en dire davantage sur ce dialogue entre deux (CI1/4) et Rihab nous répond avec précaution (A3-1/1) en introduisant un personnage anonyme (CI2/3) non présent sur la planche (B1-2). Le récit est flou (E4-2/2) et l'adolescente hésite entre différentes interprétations (A3-1/2) introduisant un personnage non figurant sur la planche (B1-2) de manière anonyme (CI2/3). Les motifs de conflits dans ce récit sont imprécis (CI2/1).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Rihab est marqué par le recours équivalent entre les procédés défensifs des séries (C), (A) et (B) oscillant entre expression et répression de

l'expression pulsionnelle. L'utilisation des mécanismes primaire est faible et n'altèrent pas la lisibilité de cette planche qui est assez faible.

Problématique :

Les deux personnages présentés sur la planche sont mis en relation sans pour autant préciser la nature de la relation. L'homme semble dire quelque chose à la femme qui est surprise. L'adolescente va souvent remâcher cette thématique de surprise sans pour autant en donner le motif. Le récit est plongé dans le flou laissant place à un symbolisme oedipien transparent.

Planche 7 GF :

Temps : (1mn 34s)

Procédés :

Rihab prend un long temps de latence (CI1/2) puis introduit le personnage de la fille en mettant l'accent sur son éprouvé subjectif (CN1/1) et la fonction d'étayage est surinvestie à valence positive (CM1+/1) par le deuxième personnage qui est décrit comme étant sa mère (B1-1/1). L'adolescente observe un court moment de silence (CI3) puis émet avec précaution (A3-1/1), un commentaire personnel (B2-1/3) se limitant à cette compréhension. Nous l'incitons à continuer son récit en s'interrogeant sur le motif de colère de la petite fille (CI1/4). Rihab répète le même commentaire personnel (B2-1/3) et introduit avec précaution (A3-1/1) un personnage non figurant sur la planche (B1-2), le frère, le mettant en conflit avec la fille (B1-1/1). L'adolescente hésite (A3-1/2) à déterminer si c'est un frère ou une sœur témoignant d'une instabilité des objets (E3-2). Elle observe ensuite un court moment de silence (CI3) et verbalise une autre possibilité (A3-1/2) mettant en relation la fille et sa mère (B1-1/1) surinvestissant avec précaution (A3-1/1) la fonction d'étayage à valence négative (CM1-/1). Rihab use de formation réactionnelle (A2-2) et banalise l'interprétation avancée (CI2/2) mettant l'accent sur le surinvestissement de la fonction d'étayage à valence positive (CM1+/1). Nous nous interrogeons sur la fin de l'histoire (CI1/4) et l'adolescente a recours à des références personnelles (CN1/2) altérant quelque peu les limites de la narration (CL1) et surinvestissant la fonction d'étayage à valence positive (CM1+/1). L'affect mis en place est de

circonstance (CF2/1) et Rihab a recours aux références extérieures (CF2/2). Les motifs des conflits sont imprécis (CI2/1) et certains objets ont été scotomisés (E1-1).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Rihab est marqué par le recours majoritaire aux procédés de la série (C), celle de l'évitement du conflit. L'utilisation des séries (A) et (B) est moyenne et témoigne d'une oscillation entre répression et expression pulsionnelle. Le recours aux procédés primaires est faible et n'altèrent pas la lisibilité de la planche qui est faible.

Problématique :

Cette planche renvoyant au rapproché mère/fille éveille chez Rihab un malaise et met en scène des relations conflictuelles soit avec un frère, une sœur ou la mère elle-même. La fonction d'étayage est surinvestie à valence positive et l'imgo maternelle est là afin d'atténuer l'angoisse de séparation de sa fille.

Planche 8 BM :

Temps : (1mn 19s)

Procédés :

Rihab marque un long temps de latence (CI1/2) avant d'introduire le personnage en arrière plan de manière anonyme (CI2/3). L'adolescente hésite entre différentes interprétations (A3-1/2) évoquant une thématique agressive de manière crue (E2-3). Rihab met à distance la scène en la situant dans le cadre d'un souvenir (A2-1) remémoré par le personnage, présenté anonymement (CI2/3), à l'avant de la planche. L'accent est mis sur l'éprouvé subjectif (CN1/1) et le personnage en arrière plan est mis en relation avec lui décrit comme étant son fils (E3-1/2). Rihab hésite (A3-1/2) puis se tait (CI3), tente à nouveau d'élaborer quelque chose (A3-1/2) mais la phrase se rompt (E4-1/1) laissant place à nouveau à un court moment de silence (CI3). Elle arrive enfin à formuler une phrase mettant en scène les personnages de manière anonyme (CI2/3) et usant de formation réactionnelle (A2-2) témoignant de la détérioration de l'objet (E1-4). Le garçon en avant scène est abordé anonymement (CI2/3) avec précaution (A3-1/1) et l'accent est

mis sur le faire (CF1/1). L'adolescente s'adresse au clinicien afin de vérifier son hypothèse (CM1/2). Elle hésite encore (A3-1/2), émet une précaution (A3-1/1) puis marque un court moment de silence (CI3). Les personnages sont à nouveau décrits anonymement (CI2/3) et la thématique agressive est évoquée de manière crue (E2-3). L'adolescente situe la scène, avec précaution (A3-1/1), dans le fictif (A2-1). L'idée est remâchée (A3-1/3) et les personnages sont toujours présentés de manière anonyme (CI2/3) instaurant un grand flou sur le récit (E4-2/2). L'accent est ensuite mis sur l'éprouvé subjectif (CN1/1) et certains objets sont scotomisés (E1-1).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Rihab est marqué par le recours quasi-équivalent entre les procédés de la série (A) et (C) mettant à mal la lisibilité de cette planche. Le recours aux procédés de la série (B) est minime et le récit élaboré par l'adolescente est peu structuré. L'utilisation des procédés de la série des défenses primaires est moyenne et altère quelque peu la cohérence du récit. La lisibilité de cette planche est faible.

Problématique :

Cette planche perturbe l'adolescente et l'amène à mobiliser les défenses de contrôle de manière excessive mettant le plus de distance possible contre la massivité de la projection qui semble menaçante. Cette planche mobilise des fantasmes mortifères envers une figure paternelle caché par un télescopage de rôles.

Planche 9 GF :

Temps : (1mn 18s)

Procédés :

Rihab marque un long temps de latence (CI1/2) avant de mettre en place une persévération (E2-1/2) insistant sur les relations spéculaires (CN5) et hésitant entre deux (A1-2/3) interprétations (A3-1/2). Le personnage est introduit de manière anonyme (CI2/3) et est faussement identifié comme étant un homme (E1-3) qui surveille la femme (E2-2/2) abordée de manière anonyme elle aussi (CI2/3). La thématique persécutoire est à nouveau évoquée (E2-2/2) et l'adolescente hésite un moment et tente d'énoncer une autre interprétation (A3-1/2), marque un court moment de silence (CI3) puis reprend en mettant en scène un personnage féminin de manière anonyme (CI2/3). Ce personnage espionne (E2-2/2) deux (A1-2/3) autre personnes introduisant ainsi un personnage non figurant sur la planche (B1-2) et surinvestissant la fonction d'étayage à valence positive (CM1+/1). L'accent est ensuite mis sur le faire (CF1/1) avec précaution (A3-1/1). Nous l'interrogeons sur le motif du conflit (CI1/4) et elle marque un court moment de silence (CI3) avant d'hésiter entre différentes interprétations (A3-1/2) accentuant le flou du récit (E4-2/2) et insistant sur les détails de la planche pour justifier son interprétation (A1-1). Nous insistons à connaître le motif du conflit que l'adolescente s'évertue à cacher (CI1/4). Elle observe un court moment de silence (CI3) puis a recours à des références personnelles (CN1/2) altérant les limites de la narration (CL1). L'interprétation se remâche (A3-1/3) et est justifié par des détails sur la planche (A1-1) accentuant le flou de l'histoire (E4-2/2). Elle continue avec précaution (A3-1/1) et met l'accent sur le faire (CF1/1) en investissant une relation d'ordre spéculaire (CN5) avec précaution (A3-1/1). Elle observe un court moment de silence (CI3) puis nous dit que l'histoire en question pourrait être bonne ou mauvaise témoignant toujours de son indécision (A3-1/2) toujours remâchée (A3-1/3). L'adolescente persévère (E2-1/2) dans l'évocation de relations spéculaires (CN5). Les motifs des conflits sont imprécis (CI2/1) et certains objets sont scotomisés (E1-1).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Rihab est marqué par le recours majoritaire des procédés de la série (C), celle de l'évitement du conflit. L'utilisation de la série de contrôle est importante et contribue à étouffer l'expression pulsionnelle. Le recours aux procédés de la série (B) est minime et le récit élaboré par l'adolescente est peu structuré.

L'utilisation des procédés de la série des défenses primaires est moyenne et altère la cohérence du récit rendant sa lisibilité faible.

Problématique :

La thématique de rivalité féminine laisse transparaître une thématique de persécution et d'espionnage. Le récit se déstructure devant la massivité de la projection et l'adolescente met en place des procédés défensifs phobiques de manière massive afin d'inhiber l'expression pulsionnelle perçue comme trop envahissante et difficile à gérer.

Planche 10 :

Temps : (1mn 51s)

Procédés :

Rihab prend un long temps de latence (CI1/2) puis persévère dans la même interprétation (E2-1/2) avant d'observer un court moment de silence (CI3). Elle reprend avec précaution (A3-1/1) et identifie les deux personnages comme étant un couple parental (B3-2). Elle hésite (A3-1/2) et tente de formuler une autre interprétation (A3-1/1) avant de marquer un court moment de silence (CI3). L'adolescente a recours aux références personnelles (CN1/2) et altère les limites de la narration (CL1). Les deux personnages sont mis dans le cadre d'une relation conflictuelle (B1-1/1) surinvestissant la fonction d'étayage à valence positive (CM1+/1). Ensuite elle hésite (A3-1/2) et plonge le récit dans le flou (E4-2/2). La phrase se déstructure (E4-1/1) et Rihab marque un court moment de silence (CI3). Elle reprend ensuite avec précaution (A3-1/1) et surinvesti la fonction d'étayage à valence positive (CM1+/1). Elle observe par la suite un court moment de silence (CI3) puis reprend son récit en désignant l'un des protagonistes sur la planche de manière anonyme (CI2/3) et continue avec précaution (A3-1/1) en instaurant un contexte de peur et de catastrophe (B2-4). Rihab émet un commentaire personnel (B2-1/3) critiquant le matériel et remâchant (A3-1/3) l'idée de surinvestissement de la fonction d'étayage à valence positive (CM1+/1). Nous l'interrogeons sur le sexe des deux personnages (CI1/4) et elle nous répond en émettant des précisions chiffrées (A1-2/3) et en surinvestissant la fonction d'étayage à valence positive (CM1+/1). Elle marque

un court moment de silence (CI3) puis reprend avec précaution (A3-1/1) en mettant les deux personnages en relation (B1-1/1) et remâche l'idée (A3-1/3) avec précaution (A3-1/1). Elle continue avec précaution encore (A3-1/1) et émet une hypothèse sur le motif du conflit hésitant entre différentes interprétations (A3-1/2). Le récit est banalisé (CI2 /1) et marqué par le flou (E4-2/2).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Rihab est marqué par le recours majoritaire des procédés de la série (C), celle de l'évitement du conflit. L'utilisation de la série de contrôle est importante et contribue à étouffer l'expression pulsionnelle. Le recours aux procédés de la série (B) est moyen et le récit élaboré par l'adolescente est peu structuré. L'utilisation des procédés de la série des défenses primaires est faible mais déstabilise néanmoins la cohérence du récit. La lisibilité de cette planche est faible.

Problématique :

La résonance fantasmatique de cette planche met en scène une problématique de perte d'objet et la fonction d'étayage est fortement investie. Le recours à la sphère phobique étouffe l'émergence pulsionnelle. Les objets sont instables ; les deux personnages étaient décrits comme étant des parents puis vers la fin comme étant deux frères.

Planche 11:

Temps : (1mn 32s)

Procédés :

Rihab marque un long temps de latence (CI1/2) puis émet une interprétation plaquée à la réalité extérieure (CF1/2). L'adolescente met l'accent ensuite sur le

percept et le sensoriel (CL2). Le récit est restreint (CI1/1) et certains objets sont scotomisés (E1-1).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Rihab est marqué par le recours majoritaire des procédés de la série (C), celle de l'évitement du conflit. L'utilisation des procédés de la série des défenses primaires est minime et la lisibilité de cette planche est faible.

Problématique :

La résonance fantasmatique de cette planche perturbe l'adolescente et l'amène à s'accrocher à la réalité externe par peur de la massivité de la projection.

Planche 12 BG :

Temps : (1mn 35s)

Procédés :

Rihab marque un long temps de latence (CI1/2) puis émet une interprétation plaquée à la réalité extérieure (CF1/2). L'adolescente met l'accent ensuite sur le percept et le sensoriel (CL2) et s'accroche aux détails sur la planche (A1-1). Elle marque un court moment de silence (CI3) puis continue avec précaution (A3-1/1) hésitant entre différentes interprétations (A3-1/2). Rihab marque un court moment de silence (CI3) avant de clôturer son récit. Le récit est à tendance restrictive (CI1/1) et le récit est plaqué à la réalité extérieure (CF1/2).

Lisibilité :

Le discours de Rihab est marqué par le recours majoritaire aux procédés de la série (C), celle de l'évitement du conflit. L'utilisation de la série de contrôle est faible mais contribue à l'étouffement de l'expression pulsionnelle. La lisibilité de cette planche est faible.

Problématique :

Cette planche réactive une dimension dépressive se manifestant par l'absence de personnages sur la planche et par l'absence d'eau ; l'eau qui est sensé être un élément de vie.

Planche 13 B :

Temps : (2mn 25s)

Procédés :

Rihab marque un long temps de latence (CI1/2) et introduit le personnage du petit garçon surinvestissant la fonction d'étayage à valence négative (CM1-/1). L'adolescente hésite entre différentes interprétations (A3-1/2) et l'accent est mis sur l'éprouvé subjectif du garçon (CN1/1). Elle marque un court moment de silence (CI3) puis introduit une expression affective exagérée (B2-2) avant d'observer à nouveau le silence (CI3). L'affect fort (B2-2) est remâchée (A3-1/3) et est marqué d'hésitation (A3-1/2). La fonction d'étayage est surinvestie à valence négative (CM1-/1) et cette interprétation est justifiée par des détails narcissiques (CN2/1). La fonction d'étayage est surinvestie à valence négative (CM1-/1) avec précaution (A3-1/1). Nous l'interrogeons sur le motif de la tristesse du petit garçon (CI1/4) et Rihab marque un court moment de silence (CI3) puis nous répond en émettant un commentaire personnel (B2-1/3) témoignant de son ignorance. Elle marque un court moment de silence (CI3) puis précise le cadre spatial (A1-2/2) et hésite entre différentes interprétations (A3-1/2). Elle continue avec précaution (A3-1/1) puis introduit deux personnages non figurant sur la planche : le père (B1-2) et la mère (B1-2) les mettant dans le cadre d'une relation conflictuelle (B1-1/1). La fonction d'étayage est surinvestie à valence négative (CM1-/1) dans un contexte de peur et d'angoisse (B2-4). L'objet maternel est perçu comme détérioré (E1-4) et un autre personnage est introduit sur la planche (B1-2) de manière anonyme (CI2/3) mettant en scène un objet détérioré (E1-4). Nous l'incitons à continuer son discours (CI1/4) et l'adolescente nous répond en instaurant un flou sur le récit (E4-2/2). Elle marque un autre moment de silence (CI3) puis met l'accent sur l'éprouvé subjectif (CN1/1) et le faire (CF1/1) avec précaution (A3-1/1). La fonction d'étayage est surinvestie à valence négative (CM1-/1) et la syntaxe de la phrase se craque (E4-1/1). Elle continue avec

précaution (A3-1/1) et l'idée de solitude est remâchée (A3-1/3) investissant à nouveau la fonction d'étayage à valence négative (CM1-/1). L'accent est ensuite mis sur l'éprouvé subjectif (CN1/1) et sur les conflits intra-personnels (A2-4). Elle émet ensuite un commentaire personnel (B2-1/3) témoignant de son incertitude par rapport à l'interprétation. L'éprouvé subjectif (CN1/1) de peur est à nouveau remâché (A3-1/3). Les motifs des conflits sont imprécis (CI2/1) et certains objets sont scotomisés (E1-1).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Rihab est marqué par le recours massif aux procédés de la série (C), celle de l'évitement du conflit. L'utilisation de la série (A) est importante et contribue à l'étouffement des émergences pulsionnelles. Le recours aux procédés de la série (B) est moyen et permet la mise en place d'une histoire assez structurée. Le recours aux procédés de la série (E) est faible et altère la lisibilité de la planche qui est faible.

Problématique :

Cette planche éveille la solitude et le sentiment de dépressif qui l'accompagne. Le petit garçon est décrit comme orphelin et la fonction d'étayage est surinvestie à valence négative. Rihab met en exergue une problématique de perte d'objet qu'elle n'arrive pas à dépasser.

Planche 13 MF :

Temps : (1mn 09s)

Procédés :

Rihab marque un long temps de latence (CI1/2) avant d'identifier le personnage masculin et de marquer un court moment de silence (CI3). L'accent est ensuite porté sur l'éprouvé subjectif (CN1/1) et la phrase s'interrompt en plein milieu (E4-1/1). Rihab reprend son discours avec une précaution verbale (A3-1/1) et

désigne la présence d'une fille et les limites de la narration sont troublées (CL1). La fille est identifiée comme sa mère (B1-1/1) exposant un symbolisme transparent (B3-2). L'adolescente hésite (A3-1/2) puis marque un court moment de silence (CI3) au bout duquel elle émet un commentaire personnel (B2-1/3) témoignant de son ignorance. Rihab décide de réduire ce personnage à l'anonymat (CI2/3) que l'homme connaît (B1-1/1) et ses affects envers elle sont exprimés de manière nuancée (B1-3). L'accent est ensuite mis, avec précaution (A3-1/1), sur l'éprouvé subjectif (CN1/1) qui semble être de circonstance (CF2/1) face à l'expression massive d'une représentation agressive (E2-3). L'adolescente hésite (A3-1/2) puis marque un moment de silence (CI3) avant d'avancer une interprétation de manière floue (E4-2/2). Une précaution verbale est nécessaire (A3-1/1) et Rihab hésite (A3-1/2). Elle remâche (A3-1/3) l'idée de mort (E2-3) ou de maladie (E1-4). Une autre précaution est avancée (A3-1/1) et l'idée de mort est prégnante (E2-3) encore une fois (A3-1/3). Le récit est plaqué à la réalité extérieure (CF1/2) et certains objets sont scotomisés (E1-1).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Rihab est marqué par le recours massif aux procédés de la série (A), celle du contrôle. L'utilisation de la série (C) est importante et contribue à l'évitement des émergences pulsionnelles. Le recours aux procédés de la série (B) est moyen et ne permet pas la mise en place d'une histoire assez structurée. Le recours aux procédés de la série (E) est important altérant la lisibilité de la planche qui est assez moyenne.

Problématique :

Cette planche perturbe Rihab et la plonge d'emblée dans la massivité de la projection et craque son discours. Le récit s'organise autour d'une angoisse de perte d'objet et de mort. L'objet maternel est perçu comme malade ou mort et l'adolescente met en scène l'expression de sentiments dépressifs suite à cette perte. Aucun mécanisme de réparation n'est envisagé afin de faire face à cette blessure.

Planche 19 :

Temps : (1mn 55s)

Procédés :

Rihab prend un long temps de latence (CI1/2) puis émet un commentaire personnel témoignant de son incompréhension de la planche (B2-1/3), a recours à des commentaires personnels (CN1/2) altérant les limites de la narration (CL1). L'adolescente met à distance la planche en la situant dans le fictif (A2-1) puis elle marque un court moment de silence (CI3). Le cadre spatial est précisé (A1-2/2) et l'accent est ensuite mis sur le percept et sur le sensoriel (CL2). Elle hésite (A3-1/2) et change de cadre spatial (A1-2/2) puis observe un court moment de silence (CI3). Elle reprend en émettant un commentaire personnel critiquant la clarté de la planche (B2-1/3) puis s'aventure à identifier ce qui se trouve sur la planche en marquant encore une fois son hésitation (A3-1/2). Rihab a de nouveau recours au perceptif et au sensoriel (CL2) et son discours se fait flou (E4-2/2). Elle hésite toujours (A3-1/2) et avec précaution (A3-1/1), elle met l'accent sur le percept et le sensoriel (CL2) dans un contexte de peur et de catastrophe (B2-4). Certains objets ont été scotomisés (E1-1).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Rihab est marqué par le recours massif aux procédés de la série (C), celle de l'évitement du conflit. L'utilisation des séries (A) est moyenne et vient appuyer l'étouffement de l'expression pulsionnelle. L'utilisation des procédés labiles est faible et ne permet pas la mise en place d'une histoire bien structurée. Le recours à la série (E) est faible et n'altère pas la lisibilité de la planche qui est faible.

Problématique :

Cette planche évoque d'emblée un contexte de peur et d'angoisse. Le récit élaboré tourne autour d'un cadre naturel marqué par le flou et l'insécurité. L'imgo maternelle archaïque semble menaçante et les limites sont mises à mal.

Planche 16 :

Temps : (3mn 15s)

Procédés :

Rihab prend un long temps de latence (CI1/2) puis s'adresse au clinicien réclamant son étayage (CM1/2). Elle marque ensuite un long moment de silence (CI1/3) et pose des questions au clinicien, réclamant encore son appui face à cette planche angoissante (CM1/2). Elle ajoute un commentaire personnel (B2-1/3) témoignant de son ignorance puis observe un court moment de silence (CI3). Elle reprend ensuite en introduisant un personnage masculin (B1-2) de manière anonyme (CI2/3) surinvestissant la fonction d'étayage à valence négative (CM1-/1). Elle introduit la composante familiale mais la phrase se rompt (E4-1/1) et laisse place à un court moment de silence (CI3) puis reprend en idéalisant narcissiquement l'objet à valence positive (CN2+/2) et met l'accent, avec précaution (A3-1/1), sur le faire (CF1/1) surinvestissant la fonction d'étayage à valence positive (CM1+/1). Rihab introduit un autre personnage masculin (B1-2) de manière anonyme aussi (CI2/3) et les deux personnages sont mis en relation (B1-1/1). L'adolescente observe un court moment de silence (CI3) puis met l'accent sur le faire (CF1/1) avec précaution (A3-1/1) surinvestissant la fonction d'étayage à valence négative (CM1-/1). La phrase se trouble et s'interrompt soudainement (E4-1/1) et une précaution verbale est nécessaire afin de la relancer (A3-1/1) mais en vain car elle craque encore (E4-1/1). Un court moment de silence est marqué (CI3) et Rihab tente avec précaution (A3-1/1) d'organiser son discours mettant l'accent sur le faire (CF1/1) idéalisant narcissiquement l'objet à valence négative (CN2-/2). L'adolescente hésite (A3-1/2) puis met l'accent sur la représentation narcissique défailante de l'objet (CN2-/2) l'appuyant par des précisions chiffrées (A1-2/3). La fonction d'étayage est surinvestie à valence négative (CM1-/1) et Rihab a recours aux normes extérieures (CF2/2) surinvestissant la fonction d'étayage à valence positive cette fois-ci (CM1+/1). L'accent est ensuite mis sur le faire (CF1/1) et la syntaxe de la phrase se trouble (E4-1/1). Le cadre spatial est précisé (A1-2/2) et l'accent est à nouveau mis sur le faire (CF1/1) et la phrase s'interrompt à nouveau et craque sous le poids de l'angoisse (E4-1/1). L'homme est mis en dialogue avec la société dans laquelle il travaille (B1-1/2) et la fonction d'étayage est surinvestie à valence positive (CM1+/1). Rihab avance une autre précaution verbale (A3-1/1) puis surinvesti la fonction d'étayage à valence positive (CM1+/1). L'accent est par la suite mis sur le faire (CF1/1) et les deux hommes sont mis en relation (B1-1/1). La représentation narcissique de l'objet est idéalisé à valence positive (CN2+/2) et l'éprouvé subjectif est mis en relief (CN1/1). Le discours est un peu flou (E4-2/2) et l'adolescente marque un court moment de silence (CI3). Elle reprend avec précaution (A3-1/1) introduisant

un nouveau personnage (B1-2) de manière anonyme (CI2/3) et est mis en relation avec les deux premiers (B1-1/1) dans un contexte de peur et d'angoisse (B2-4). Le discours est flou (E4-2/2) et Rihab met en place une précaution verbale (A3-1/1), marque un moment de silence (CI3) puis idéalise la représentation narcissique de l'objet à valence négative (CN2-/2). L'accent est mis sur le faire (CF1/1) dans un contexte de peur et d'angoisse (B2-4). L'adolescente hésite (A3-1/2) puis observe un court moment de silence (CI3) et introduit un autre personnage (B1-2) de manière anonyme (CI2/3). L'accent est porté sur l'éprouvé subjectif (CN1/1) et la représentation narcissique de l'objet est idéalisée à valence positive (CN2+/2). Les deux premiers personnages sont mis en relation (B1-1/1) et l'accent est mis sur le faire (CF1/1) surinvestissant la fonction d'étayage à valence positive (CM1+/1).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Rihab est marqué par le recours massif aux procédés défensifs de la série (C), celle de l'évitement du conflit. L'utilisation des procédés défensifs des séries (A) et (B) est importante et témoigne de l'oscillation entre répression et expression pulsionnelle. Le recours aux procédés de la série (E) est important témoignant de la massivité de la projection. La lisibilité de cette planche est assez moyenne.

Problématique :

La planche éveille la problématique de perte d'objet et l'objet est perçu comme défaillant. Le vide de la planche blanche ainsi que sa symbolique de perte pousse l'adolescente à s'accrocher au clinicien et à solliciter son étayage face à ce moment de séparation qui approche. Bien que la fonction d'étayage soit défaillante, elle se répare à la fin de l'histoire laissant entrevoir un espoir.

- Analyse quantitative

		Procédures							
		Série A		Série B		Série C		Série E	
		A1-1	6	B1-1/1	20	CF1/1	13	E1-1	10

	A1-2/2	5	B1-2	13	CF1/2	6	E1-3/2	2
	A1-2/3	4	B1-3	3	CF2/1	2	E1-4/1	5
	A1-3	4	B2-1/3	13	CF2/2	2	E2-1/1	3
	A2-1	3	B2-2	3	CI1/1	5	E2-2	6
	A2-2	2	B2-4	7	CI1/2	17	E2-3	7
	A2-3	1	B3-2	7	CI1/3	1	E3-1/2	1
	A2-4	2			CI1/4	12	E3-2	5
	A3-1/1	61			CI1/5	2	E4-1/1	14
	A3-1/2	33			CI2/1	5	E4-2/2	18
	A3-1/3	12			CI2/2	4		
	A3-2	1			CI2/3	28		
					CI3	47		
					CL1	7		
					CL2	5		
					CN1/1	17		
					CN1/2	5		
					CN2/1	3		
					CN2+/2	3		
					CN2-/2	4		
					CN3/3	2		
					CN5	3		
					CM1+/1	18		
					CM1-/1	13		
					CM1/2	5		
Total	A	134	B	66	C	229	E	71

Protocole de TAT de Houaida

- Analyse planche par planche

Planche 1 :

Temps : (1mn 17s)

Procédés :

Houaida entame son discours par un temps de latence (CI1/2) puis introduit une fonction d'étayage à valence négative (CM1-/1) autour du personnage du petit garçon mettant l'accent sur son éprouvé subjectif (CN1/1). L'adolescente marque ensuite un court moment de silence (CI3) avant de s'adresser au clinicien et de

l'interroger sur l'objet dans les mains du petit garçon (CM1/2). Elle observe ensuite un court moment de silence (CI3) et émet un commentaire personnel (B2-1/3) critiquant la clarté de la planche. Elle marque un autre moment de silence (CI3) et nous l'incitons à nous dire ce qu'elle voit (CI1/4). Le récit donne lieu à de fausses perceptions (E1-3) et l'adolescente observe encore une fois le silence (CI3) avant de mettre l'accent sur le faire (CF1/1). Elle se tait à nouveau (CI3) puis met l'accent sur l'éprouvé subjectif (CN1/1). Nous l'interrogeons sur ce qui le préoccupe (CI1/4) et l'adolescente marque un moment de silence (CI3) puis émet un commentaire personnel témoignant de son ignorance (B2-1/3) suivi d'un court moment de silence (CI3). Houaida remâche la même interprétation (A3-1/3) et surinvesti de nouveau la fonction d'étayage à valence négative (CM1-/1) en plaquant le récit sur la réalité externe (CF1/2). L'accent est mis sur l'éprouvé subjectif (CN1/1) et les conflits intra-personnels (A2-4) hésitant entre deux interprétations (A3-1/2). Les motifs des conflits sont imprécis (CI2/1).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Houaida est marqué par le recours massif aux procédés de la série (C), celle de l'évitement du conflit. L'utilisation des séries (A) et (B) est minime ne permettant pas l'élaboration d'une histoire bien structurée. Le recours à la série des procédés primaires est minime et n'altèrent pas la lisibilité de cette planche qui est faible.

Problématique :

Houaida identifie le personnage du petit garçon et reconnaît l'immaturation fonctionnelle. Elle court-circuite le contenu latent de la planche et s'accroche au manifeste dans un plaquage non productif. Les mécanismes contra-phobiques sont utilisés massivement évitant la résonance fantasmatique de la planche.

Planche 2 :

Temps : (22s)

Procédés :

Houaida prend un temps de latence (CI1/2) puis introduit le personnage féminin en avant plan de la planche surinvestissant la fonction d'étayage à valence négative (CM1-/1). Les limites de la narration se troublent (CL1) et l'objet est décrit comme détérioré (E1-4). L'objet est idéalisé narcissiquement à valence négative (CN2-/2) et à nouveau les limites de la narration sont flouées (CL1). L'accent est ensuite mis sur le faire (CF1/1) et Houaida décrit les détails sur la planche afin de justifier son interprétation (A1-1). Le récit est restreint (CI1/1), à tendance refus (CI1/5), banalisé (CI2/2) et certains objets sont scotomisés (E1-1).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Houaida est marqué par le recours quasi-exclusif aux procédés de la série (C), celle de l'évitement du conflit. L'utilisation des séries (A) et (E) est minime. La lisibilité de cette planche est faible.

Problématique :

Face à cette planche Houaida scotomise les deux personnages représentant la symbolique parentale et décrit la jeune fille comme autiste l'accablant de maladie et de solitude. Le récit est restreint et l'adolescente s'accroche au contenu manifeste de la planche.

Planche 3 :

Temps : (1mn 22s)

Procédés :

Houaida prend un temps de latence (CI1/2) avant d'introduire le personnage d'une fille mettant l'accent sur son éprouvé subjectif (CN1/1) et surinvestissant la fonction d'étayage à valence négative (CM1-/1). Elle marque ensuite un court moment de silence (CI3) puis surinvesti, encore une fois (A3-1/3), la fonction d'étayage à valence négative (CM1-/1) mettant l'accent sur l'éprouvé subjectif (CN1/1). Nous l'interrogeons sur le motif de sa tristesse (CI1/4) et l'adolescente marque un court moment de silence (CI3) puis émet un commentaire personnel (B2-1/3) témoignant de son ignorance. L'éprouvé subjectif (CN1/1) de tristesse (CM1-/1) est

remâchée (A3-1/3). Nous l'interrogeons à nouveau sur le motif de cette tristesse (CI1/4). Houaida a recours aux références sociales et de sens commun (A1-3) puis marque un court moment de silence (CI3) avant de mettre fin au récit. Le récit est restrictif (CI1/1), banalisé (CI2/2), plaqué (CF1/2) et les motifs des conflits sont imprécis (CI2/1). Certains objets sont scotomisés (E1-1).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Houaida est marqué par le recours massif aux procédés de la série (C), celle de l'évitement du conflit. L'utilisation des séries (A) et (B) est minimale et ne permet pas la mise en place d'une histoire bien structurée. Le recours aux procédés défensifs primaires est minimal et n'altère pas la lisibilité de cette planche qui est faible.

Problématique :

Cette planche met en relief l'incapacité du sujet à investir la sphère sociale et à lier les affects à des représentations. L'objet est décrit comme triste et nécessitant un étayage. La position dépressive est massive et le seul moyen de s'en sortir est de se cacher derrière une référence au sens commun.

Planche 4 :

Temps : (1mn 34s)

Procédés :

Houaida prend un temps de latence (CI1/2) avant d'introduire les deux personnages de manière anonyme (CI2/3) et de les mettre en relation (B1-1/1) dans un contexte de peur et d'angoisse (B2-4). Elle marque ensuite un court moment de silence (CI3) puis reprend avec précaution (A3-1/1) évoquant à nouveau (A3-1/3) la relation (B1-1/1) conflictuelle (B2-4) entre eux dans un contexte érotisé (B3-2). L'adolescente observe un court moment de silence (CI3) puis s'adresse au clinicien réclamant son appui pour continuer son discours (CM1/2). Elle marque un court moment de silence (CI3) puis introduit un symbolisme transparent (B3-2) idéalisant l'objet narcissiquement à valence négative (CN2-/2) avec précaution (A3-1/1).

Houaida marque un court moment de silence (CI3) puis tente de mettre fin au récit dans une tendance refus (CI1/5). Nous l'incitons à clarifier un peu plus son récit (CI1/4) et l'adolescente donne à la planche un affect-titre (CN3/2) puis met avec précaution le mari dans le rôle de mauvais objet (E2-2/1) puis hésite (A3-1/2) et avec précaution aussi (A3-1/1) octroie à la femme ce rôle (E2-2/1). Nous l'incitons à choisir l'une des deux interprétations (CI1/4) et c'est l'objet féminin qui est désigné pour mauvais (E2-2/1). Elle marque ensuite un court moment de silence (CI3) puis annule cette représentation d'infidélité (A3-2) en avançant avec précaution (A3-1/1) mettant les deux personnages en relation (B1-1/1) dans un contexte de peur et d'angoisse (B2-4). L'adolescente a ensuite recours avec précaution (A3-1/1) aux références sociales et de sens commun (A1-3). Nous l'interrogeons sur la fin de l'histoire (CI1/4) et Houaida a recours encore une fois aux références sociales et de sens commun (A1-3) banalisant le récit (CI2/2). Les motifs de conflit au sein de ce récit sont imprécis (CI2/1) et certains objets sont scotomisés (E1-1).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Houaida est marqué par le recours massif aux procédés de la série (C), celle de l'évitement du conflit. L'utilisation de la série de contrôle est importante et vient appuyer l'étouffement de l'expression pulsionnelle. Le recours à la série labile est moyen et permet la mise en place d'une histoire assez structurée. L'utilisation de la série (E) est faible et n'altère pas la lisibilité de la planche qui est moyenne.

Problématique :

Cette planche réactive la problématique d'abandon et l'angoisse de séparation. L'adolescente met en place une relation érotisée dans le couple et fait intervenir un tiers venant menacer l'équilibre du couple. L'homme et la femme sont désignés tous les deux comme mauvais et potentiellement traîtres. Mais c'est finalement vers le personnage féminin que se tournent les suspicions. La résonance fantasmatique oedipienne n'est pas supportée et Houaida annule cette interprétation pour se cacher derrière des références sociales et de sens commun, réparant le couple de manière assez banale.

Planche 5 :

Temps : (1mn 28s)

Procédés :

Houaida prend un long temps de latence (CI1/2) avant d'identifier le personnage féminin sur la planche et de mettre l'accent sur le faire (CF1/1) introduisant un personnage non figurant sur la planche (B1-2) de manière anonyme (CI2/3). L'adolescente marque ensuite un court moment de silence (CI3) puis reprend son discours avec précaution (A3-1/1) désignant le personnage introduit anonymement (CI2/3) et instaurant le flou dans l'histoire (E4-2/2). L'accent est ensuite porté sur le faire (CF1/1) surinvestissant la fonction d'étayage à valence positive (CM1+/1) et Houaida hésite (A3-1/2) et surinvesti à nouveau la fonction d'étayage à valence positive (CM1+/1). Nous l'incitons à clarifier son récit (CI1/4) et elle émet une précaution verbale (A3-1/1) avant de remâcher la même idée (A3-1/3) et de mettre l'accent sur le faire (CF1/1) maintenant un flou dans le discours (E4-2/2). L'adolescente marque ensuite un court moment de silence (CI3) avant de mettre fin à son récit qui est restrictif (CI1/1) et dont les motifs de conflits sont imprécis (CI2/1).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Houaida est marqué par le recours massif aux procédés de la série (C), celle de l'évitement du conflit. L'utilisation de la série (B) est minime et elle ne permet pas de mettre en place une histoire bien structurée. Le recours aux mécanismes de défense de la série (A) est faible mais vient appuyer l'étouffement de l'émergence pulsionnelle. L'utilisation de la série (E) est faible et n'altère pas la lisibilité de la planche qui est faible.

Problématique :

Le récit se structure autour d'une femme qui pénètre et regarde à l'intérieur d'une chambre cherchant quelqu'un pour l'aider. La fonction d'étayage est surinvestie et une angoisse de perte d'objet transparait à travers les différents processus phobiques mis en place.

Planche 6 GF :

Temps : (30s)

Procédés :

Houaida marque un temps de latence (CI1/2) puis introduit les deux personnages sur la planche de manière anonyme (CI2/3) les mettant en dialogue (B1-1/2). Elle marque ensuite un court moment de silence (CI3) puis insiste sur la mise en dialogue entre les deux (B1-1/2) avec précaution (A3-1/1). L'accent est ensuite mis sur l'éprouvé subjectif (CN1/1) et l'adolescente observe à nouveau un court moment de silence (CI3). Elle reprend son discours en mettant l'accent sur les conflits intra-personnels (A2-4) dans un symbolisme transparent (B3-2) et marque encore un court moment de silence (CI3). Nous l'interrogeons sur le contenu du dialogue (CI1/4) et avec précaution (A3-1/1) banalise la suite du récit (CI2/2). Houaida exprime une autre précaution verbale (A3-1/1) avant de mettre fin au récit. Le récit est restreint (CI1/1) et le récit est plaqué à la réalité extérieure (CF1/2).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Houaida est marqué par le recours majoritaire aux procédés de la série (C), celle de l'évitement du conflit. L'utilisation de la série de contrôle est assez moyenne et vient contribuer à l'étouffement de l'expression pulsionnelle. Le recours à la sphère labile est faible et ne permet pas l'élaboration d'une histoire bien structurée. La lisibilité de cette planche est faible.

Problématique :

Les deux personnages présentés sur la planche sont mis en relation sans pour autant identifier la nature de la relation. Le personnage masculin s'adresse à la jeune femme et quand le symbolisme de séduction devient transparent, l'adolescente se réfugie dans la banalisation et mettant fin au récit. La problématique mobilisée est une problématique d'ordre oedipien.

Planche 7 GF :

Temps : (1mn 11s)

Procédés :

Houaida prend un temps de latence (CI1/2) avant d'identifier une femme et sa fille et de les mettre en relation (B1-1/1) surinvestissant la fonction d'étayage à valence positive (CM1+/1). L'adolescente marque un court moment de silence (CI3) puis décrit l'objet comme narcissiquement défaillant (CN2-/2). Houaida observe ensuite un court moment de silence (CI3). Le récit est plaqué à la réalité externe (CF1/2) et l'adolescente tente de mettre fin au récit dans une tendance refus (CI1/5). Elle marque ensuite un court moment de silence (CI3) puis reprend désignant la fille de manière anonyme (CI2/3) surinvestissant, avec précaution (A3-1/1) la fonction d'étayage à valence positive (CM1+/1). Le récit est à tendance restrictive (CI1/1) aux motifs de conflits imprécis (CI2/1) et certains objets sont scotomisés (E1-1).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Houaida est marqué par le recours massif aux procédés de la série (C), celle de l'évitement du conflit. L'utilisation des séries (B), (A) et (E) est minimale et ne permet pas la mise en place d'une histoire riche et bien structurée. La lisibilité de cette planche est faible.

Problématique :

Cette planche renvoyant au rapproché mère/fille éveille chez Houaida un besoin d'étayage. En effet, le récit met en scène une imago maternelle bienveillante et protectrice.

Planche 8 BM :

Temps : (1mn 37s)

Procédés :

Houaida marque un temps de latence (CI1/2) avant de solliciter le clinicien témoignant d'un besoin d'étayage (CM1/2) idéalisant la représentation narcissique de l'objet à valence positive (CN2+/2). L'accent est mis sur le faire (CF1/1) dans un contexte de peur et d'angoisse (B2-4). L'adolescente se tourne à nouveau vers le clinicien s'interrogeant sur le personnage en avant plan de la planche (CM1/2) puis marque un court moment de silence (CI3). Elle reprend avec précaution (A3-1/1) et met les personnages en relation (B1-1/1). L'accent est ensuite mis sur les conflits intra-personnels (A2-4) et Houaida tente de mettre fin au récit dans une tendance refus (CI1/5). Nous l'incitons à nous en dire d'avantage sur la relation entre le personnage principal et celui qui subit l'opération (CI1/4). Elle répond avec précaution (A3-1/1) et hésite entre différentes interprétations (A3-1/2) témoignant d'une instabilité d'objets (E3-2). Elle observe un court moment de silence (CI3) et nous l'incitons à nous narrer la fin de l'histoire (CI1/4). Houaida hésite entre différentes interprétations (A3-1/2) puis marque un court moment de silence (CI3). Elle a recours ensuite aux références morales (A1-3) puis émet un rire ironique (CM3/4) avant de clôturer son discours. Certains objets sur la planche sont scotomisés (E1-1).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Houaida est marqué par le recours majoritaire aux procédés de la série (C), celle de l'évitement du conflit. L'utilisation de la série de contrôle est moyenne et vient appuyer la répression de l'expression pulsionnelle. Le recours à la série (B) et (E) est faible et la lisibilité de cette planche est faible.

Problématique :

Cette planche éveille chez l'adolescente des fantasmes de perte qu'elle essaie de contrôler à travers la mise en place de mécanismes anti-dépressifs. L'objet est instable et l'adolescente a recours aux références morales afin de se prémunir contre la résonance fantasmatique perçue comme trop menaçante.

Planche 9 GF :

Temps : (1mn 27s)

Procédés :

Houaida marque un temps de latence (CI1/2) avant de continuer avec précaution (A3-1/1) évoquant une thématique de persécution (E2-2/2) et précisant le cadre spatial (A1-2/2). Une autre précaution est nécessaire (A3-1/1) mettant en relation les deux personnages sur la planche (B1-1/1). Houaida hésite entre différentes interprétations (A3-1/2) et évoque à nouveau la thématique persécutoire (E2-2/2). L'adolescente marque un court moment de silence (CI3) puis introduit une autre interprétation (A3-1/2) surinvestissant la fonction d'étayage à valence négative (CM1-/1) justifiant l'interprétation par un attachement aux détails (A1-1). Un court moment de silence est observé (CI3) suite auquel nous l'interrogeons sur la fin de l'histoire (CI1/4). Elle nous répond avec précaution (A3-1/1) idéalisant négativement la représentation narcissique de l'objet (CN2-/2). Le récit est clôturé après un court moment de silence (CI3). Le récit est à tendance restrictive (CI1/1) et les motifs des conflits sont imprécis (CI2/1).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Houaida est marqué par le recours massif aux procédés de la série (C), celle de l'évitement du conflit. L'utilisation de la série (A) est importante et participe à l'étouffement de l'expression pulsionnelle. Le recours à la série labile est minime et ne permet pas de mettre en place une histoire assez structurée. L'utilisation de la série des procédés primaires est faible et n'altère pas la lisibilité de la planche qui est faible.

Problématique :

La thématique de rivalité féminine laisse place à un récit qui tourne autour d'une relation conflictuelle entre les deux personnages féminins. La fonction d'étayage est défailante et la résonance fantasmatique de la planche laisse transparaître une thématique persécutoire.

Planche 10 :

Temps : (1mn 02s)

Procédés :

Houaida prend un temps de latence (CI1/2) puis émet un commentaire personnel témoignant de son malaise devant la planche (B2-1/3) et marque un court moment de silence (CI3). L'adolescente identifie l'un des personnages comme étant un enfant puis fait appel au clinicien pour identifier l'autre personnage (CM1/2). Elle marque ensuite un court moment de silence (CI3) puis l'identifie comme une fille avant d'observer à nouveau un court moment de silence (CI3). Elle reprend son récit avec précaution (A3-1/1) et met les deux personnages en dialogue (B1-1/2). Nous l'interrogeons sur le motif de la discussion (CI1/4) et Houaida répond après un court moment de silence (CI3) en émettant un commentaire personnel (B2-1/3) banalisant le récit (CI2/2). Un moment de silence est observé (CI3) puis les personnages sont mis dans le contexte d'une relation érotisée (B3-2) précisant le cadre temporel (A1-2/1). Un autre moment de silence est observé (CI3) puis Houaida annule son ancienne interprétation (A3-2) banalisant le récit (CI2/2).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Houaida est marqué par le recours majoritaire aux procédés de la série (C), celle de l'évitement du conflit. L'utilisation des séries (A) et (E) est faible et ne permet pas la mise en place d'une histoire bien construite. La lisibilité de cette planche est faible.

Problématique :

La résonance fantasmatique de cette planche met en scène un couple dans le cadre d'une relation érotisée mais vite évitée et banalisée. Les procédés phobiques perturbent la lisibilité de la planche et ne laissent pas transparaître la problématique sous-jacente qui semble être celle de la perte d'objet.

Planche 11:

Temps : (32s)

Procédés :

Houaida marque un temps de latence (CI1/2) puis introduit un personnage non figurant sur la planche (B1-2) avec précaution (A3-1/1) et de manière anonyme (CI2/3). La résonance fantasmatique de la planche laisse place à la perception de détails rares ou bizarres (E1-2). L'accent est ensuite mis sur l'éprouvé subjectif (CN1/1) et la thématique agressive est évoquée de manière crue (E2-3). Elle marque ensuite un moment de silence (CI3) puis évoque avec précaution (A3-1/1) les causes de la dépression dans laquelle se trouve le personnage. La représentation narcissique de l'objet est idéalisée à valence négative (CN2-/2). L'interprétation est remâchée (A3-1/3) et l'objet est à nouveau décrit comme narcissiquement défaillant (CN2-/2). La thématique d'échec est remâchée (A3-1/3) avec précaution (A3-1/1) et la représentation narcissique de l'objet est encore une fois idéalisée à valence négative (CN2-/2). Le récit est restrictif (CI1/1) et les motifs des conflits sont imprécis (CI2/1). Certains objets sont scotomisés (E1-1).

Lisibilité :

Houaida a recours de manière majoritaire aux procédés de la série (C), celle de l'évitement du conflit. L'utilisation de la série de contrôle est moyenne et contribue à l'étouffement de l'expression pulsionnelle. Le recours à la série labile et à la série primaire est faible et la lisibilité de cette planche est faible.

Problématique :

Le contenu régressif de cette planche déstabilise l'adolescente et mobilise une thématique dépressive. Elle brosse le portrait d'une personne en échec qui n'arrive pas à trouver d'issue à sa tristesse et qui n'envisage qu'une issue d'auto-destruction.

Planche 12 BG :

Temps : (1mn 21s)

Procédés :

Houaida prend un temps de latence (CII/2) et émet un commentaire personnel critiquant l'absence de personnes sur la planche (B2-1/3) surinvestissant la fonction d'étayage à valence négative (CM1-/1). L'adolescente marque un court moment de silence (CI3) puis se met à décrire les détails sur la planche (A1-1) entrecoupé de silences (CI3). Elle verbalise ensuite une dénégation (A2-3) précisant le cadre spatial (A1-2/2). Elle observe ensuite un court moment de silence (CI3) et précise à nouveau le cadre spatial (A1-2/2). Elle émet un commentaire personnel (B2-1/3) après un moment de silence (CI3) précisant encore une fois le cadre spatial (A1-2/2). Le récit est à tendance restrictive (CII/1) et les motifs des conflits sont imprécis (CI2/1). Le récit mis en place reste plaqué sur la réalité externe (CF1/2).

Lisibilité :

Le discours de Houaida est marqué par le recours massif aux procédés de la série (C), celle de l'évitement du conflit. L'utilisation de la série (A) est moyenne et vient appuyer l'étouffement de l'expression pulsionnelle. Le recours à la série labile est faible et ne permet pas la mise en place d'une histoire assez structurée. La lisibilité de cette planche est faible.

Problématique :

Cette planche réactive une dimension dépressive se manifestant par le malaise ressenti par rapport à l'absence de personnages sur la planche. Houaida n'arrive pas à élaborer une histoire et le discours se plaque à l'image sur la planche moyennant des processus phobiques.

Planche 13 B :

Temps : (1mn 28s)

Procédés :

Houaida introduit le personnage sur la planche comme autiste (E1-4) surinvestissant la fonction d'étayage à valence négative (CM1-/1). L'accent est mis sur l'éprouvé subjectif (CN1/1) et l'objet est décrit comme mauvais (E2-2/1) surinvestissant la fonction d'étayage à valence négative (CM1-/1). L'accent est à nouveau mis sur l'éprouvé subjectif (CN1/1). La phrase s'interrompt (E4-1/1) et

Houaida reprend son discours en mettant l'accent sur l'éprouvé subjectif (CN1/1) et surinvesti la fonction d'étayage à valence négative (CM1-/1). L'idée est remâchée (A3-1/3) et la fonction d'étayage est encore une fois surinvestie, avec précaution (A3-1/1) à valence négative (CM1-/1). L'objet est décrit comme malade (E1-4). L'adolescente marque un moment de silence (CI3) puis s'appuie sur le perceptif et le sensoriel (CL2) surinvestissant la fonction d'étayage (CM1-/1). Elle tente ensuite de mettre fin au discours dans une tendance refus (CI1/5) suivie d'un court moment de silence (CI3) et nous l'interrogeons sur le motif de sa réflexion (CI1/4). Elle répond avec précaution (A3-1/1) et met l'accent sur l'éprouvé subjectif (CN1/1) décrivant l'objet comme détérioré (E1-4). La représentation narcissique de l'objet est idéalisée à valence négative (CN2-/2) et la fonction d'étayage est surinvestie à valence négative (CM1-/1) témoignant de la solitude ressentie par ce garçon. L'interprétation est remâchée (A3-1/3) et l'éprouvé subjectif (CN1/1) est présenté avec précaution (A3-1/1). La fonction d'étayage est surinvestie à valence négative (CM1-/1). Les motifs des conflits sont imprécis (CI2/1).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Houaida est marqué par le recours massif aux procédés de la série (C), celle de l'évitement du conflit. L'utilisation de la série (A) est faible et vient appuyer l'étouffement de l'expression pulsionnelle. Le recours à la série primaire est faible mais vient troubler la lisibilité de la planche qui est faible.

Problématique :

Cette planche éveille le sentiment de solitude et la dépressivité qui en découle. La qualité de l'étayage est mauvaise et l'objet est dévalorisé narcissiquement. La problématique est celle de perte d'objet et l'adolescente n'arrive pas à mettre en place les défenses nécessaires afin de réparer la blessure narcissique.

Planche 13 MF :

Temps : (39s)

Procédés :

Houaida marque un temps de latence (CI1/2) avant de décrire le personnage féminin sur la planche en plaquant le récit sur le manifeste (CF1/2). Elle marque ensuite un court moment de silence (CI3) identifiant le second personnage masculin en le mettant dans le cadre d'une relation érotisée (B3-2). Elle continue avec précaution (A3-1/1) et met l'accent sur le faire (CF1/1) en précisant le cadre temporel (A1-2/1). Elle noie ensuite le récit dans la banalisation (CI2/2) puis marque un long moment de silence (CI1/3). Houaida reprend son récit et justifie son interprétation par une description avec attachement aux détails (A1-1). Le récit est restreint (CI1/1) et les motifs de conflits sont imprécis (CI2/1).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Houaida est marqué par le recours massif aux procédés défensif de la série (C). L'utilisation des procédés défensif de la série (B) et (A) est faible ainsi que la lisibilité de cette planche.

Problématique :

Face à cette planche, Houaida mobilise des mécanismes défensifs d'ordre phobiques afin de court-circuiter l'expression pulsionnelle. La résonnance fantasmatique est évitée et le récit s'organise autour de banalités noyant dans le flou la problématique sous-jacente.

Planche 19 :

Temps : (39s)

Procédés :

Houaida prend un long temps de latence (CI1/2) puis introduit dans le récit des personnages détériorés (E1-4) non figurant sur la planche (B1-2) puis marque un court moment de silence (CI3). Elle reprend avec précaution (A3-1/1) et situe le récit dans le fictif (A2-1) mettant en scène des personnages détériorés (E1-4). Elle observe ensuite un moment de silence (CI3) puis reprend remâchant la même idée (A3-1/3) et mettant en scène des personnages détériorés (E1-4) dans un contexte de peur et d'angoisse (B2-4). L'objet est décrit comme mauvais (E2-2/1) avec

précaution (A3-1/1). Houaida marque encore un moment de silence (CI3) puis émet un commentaire personnel (B2-1/3) remâchant à nouveau l'idée première (A3-1/3) et mettant en scène des fantômes (E1-4) instaurant ainsi un contexte de peur et d'angoisse (B2-4). Le récit est restrictif (CI1/1), à tendance refus (CI1/5) et les motifs de conflits sont imprécis (CI2/1). Certains objets sont scotomisés (E1-1).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Houaida est marqué par le recours quasi-équivalent aux procédés de la série (C) et de la série (E) témoignant de la massivité de la projection. L'utilisation des procédés défensifs labiles et de contrôle est moyenne et ne permet pas la mise en place d'une histoire bien structurée. La lisibilité de cette planche est faible.

Problématique :

Cette planche est perçue comme menaçante et réactive des problématiques archaïques de persécution et une incapacité de contenance importante.

Planche 16 :

Temps : (1mn 33s)

Procédés :

Houaida prend un temps de latence (CI1/2) et introduit des personnages non figurant sur la planche (B1-2) : une famille. Elle marque ensuite un court moment de silence (CI3) puis elle surinvesti la fonction d'étayage à valence négative (CM1-/1). Elle observe ensuite un court moment de silence (CI3) et reprend en introduisant un personnage non figurant sur la planche (B1-2) de manière anonyme (CI2/3). Elle marque un court moment de silence (CI3) puis idéalise positivement la représentation narcissique de l'objet (CN2+/2). Après un court moment de silence (CI3), l'adolescente met l'accent sur l'éprouvé subjectif (CN1/1) surinvestissant la fonction d'étayage à valence positive (CM1+/1) et mettant en relation les différents personnages (B1-1/1). Elle continue avec précaution (A3-1/1) et la représentation narcissique de l'objet à valence positive (CN2+/2). Elle observe ensuite un court moment de silence (CI3) au bout duquel l'adolescente idéalise l'objet de manière mégalomane (E2-2/4) et surinvestie la fonction d'étayage à valence positive (CM1+/1).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Houaida est marqué par le recours massif aux procédés défensif de la série (C), celle de l'évitement du conflit. L'utilisation des procédés défensifs de la série (B) est minime ne permettant pas la mise en place d'une histoire assez structurée. Le recours aux procédés des séries (A) et (E) est minime et la lisibilité de cette planche est faible.

Problématique :

La planche éveille la problématique dépressive de l'adolescente et son sentiment de solitude et de manque. La fonction d'étayage est surinvestie et les défenses mégalomaniaques sont nécessaires afin de détourner la thématique dépressive.

- Analyse quantitative

	Procédures							
	Série A		Série B		Série C		Série E	
	A1-1	5	B1-1/1	7	CF1/1	7	E1-1	7
	A1-2/1	2	B1-1/2	3	CF1/2	6	E1-2	1
	A1-2/2	4	B1-2	6	CI1/1	10	E1-3	1
	A1-3	4	B2-1/3	8	CI1/2	15	E1-4	8
	A2-1	1	B2-4	6	CI1/3	1	E2-2/1	5
	A2-3	1	B3-2	4	CI1/4	14	E2-2/2	2
	A2-4	3			CI1/5	4	E2-2/4	1
	A3-1/1	27			CI2/1	11	E2-3	1
	A3-1/2	7			CI2/2	8	E3-2	1
	A3-1/3	10			CI2/3	7	E4-1/1	1
	A3-2	2			CI3	52	E4-2/2	2
					CL1	2		
					CL2	1		
					CN1/1	12		
					CN2+/2	3		
					CN2-/2	7		
					CN3/2	1		
					CM1+/1	5		
					CM1-/1	18		
					CM1/2	5		
					CM3/4	1		
Total	A	66	B	34	C	190	E	30

Protocole de TAT de Hanen

- Analyse planche par planche

Planche 1 :

Temps : (1mn 33s)

Procédés :

Hanen prend un temps de latence (CI1/2) puis fait appel à l'étayage du clinicien (CM1/2) en mettant l'accent sur l'éprouvé subjectif (CN1/1) surinvestissant la fonction d'étayage à valence négative (CM1-/1). La phrase s'interrompt en plein milieu (E4-1/1) et Hanen exprime des affects forts (B2-2). L'objet est perçu comme détérioré (E1-4) et avec précaution (A3-1/1) la représentation narcissique de l'objet est idéalisé à valence négative (CN2-/2). L'accent est mis sur l'éprouvé subjectif (CN1/1) et la posture est signifiante d'affect (CN3/3). Le contexte mis en place est un contexte de peur et d'angoisse (B2-4) et hésite entre différentes interprétations (A3-1/2). Hanen continue avec précaution (A3-1/1) et met l'accent sur l'éprouvé subjectif (CN1/1). Des affects forts sont exprimés (B2-2) avec précaution (A3-1/1) et la fonction d'étayage est surinvestie à valence négative (CM1-/1). Nous l'interrogeons sur ce qu'il va faire par la suite (CI1/4) et surinvesti la fonction d'étayage à valence négative aussi (CM1-/1). L'adolescente hésite entre différentes interprétations (A3-1/2) et la phrase s'interrompt

à nouveau (E4-1/1). Elle reprend ensuite son discours et met l'accent sur l'éprouvé subjectif (CN1/1) surinvestissant la fonction d'étayage à valence négative (CM1-/1). Le discours est noyé dans le flou (E4-2/2) et avec précaution (A3-1/1), la fonction d'étayage est surinvestie à valence négative (CM1-/1). Hanen hésite entre différentes interprétations (A3-1/2) mettant l'accent sur la fonction d'étayage défaillante (CM1-/1). Les motifs des conflits sont imprécis (CI2/1) au sein de ce récit.

Lisibilité :

Le récit élaboré par Hanen est marqué par le recours massif aux procédés de la série (C), celle de l'évitement du conflit. L'utilisation de la série (A) est moyenne et contribue à l'étouffement de l'expression pulsionnelle. Le recours à la série labile est faible et ne permet pas la mise en place d'une histoire assez structurée. L'utilisation des procédés défensifs primaires est faible et n'altèrent pas la lisibilité de la planche qui est faible.

Problématique :

Hanen identifie le personnage du garçon mais ne reconnaît pas son immaturité fonctionnelle. Le garçon est décrit comme déprimé et ayant perdu tout goût pour la musique le positionnant dans une position où c'est lui qui abandonne l'objet et non le contraire. La blessure narcissique est importante et laisse transparaître une problématique de perte d'objet.

Planche 2 :

Temps : (1mn)

Procédés :

Hanen prend un temps de latence (CI1/2) puis introduit le personnage féminin en avant plan de la planche surinvestissant la fonction d'étayage à valence négative (CM1-/1). L'accent est mis ensuite sur l'éprouvé subjectif (CN1/1) et la phrase s'interrompt en plein milieu (E4-1/1). L'adolescente marque un court moment de silence (CI3) puis reprend avec précaution (A3-1/1) en remâchant la même idée (A3-1/3) mettant l'accent sur l'éprouvé subjectif (CN1/1). La phrase s'interrompt à nouveau (E4-1/1) et un court moment de silence est marqué (CI3). L'adolescente reprend avec précaution (A3-1/1) puis a recours aux références sociales et de sens

commun (A1-3) idéalisant la représentation narcissique de l'objet à valence négative (CN2-/2) et surinvestissant la fonction d'étayage à valence négative aussi (CM1-/1). La fonction d'étayage est surinvestie à valence négative (CM1-/1) avec précaution (A3-1/1). La fonction d'étayage est encore surinvestie à valence négative (CM1-/1) se référant à des normes extérieures (CF2/2). L'éprouvé subjectif de la jeune fille (CN1/1) est remâché (A3-1/3) et la fonction d'étayage est surinvestie à valence négative (CM1-/1). Hanen remâche à nouveau l'ancienne représentation (A3-1/3) et l'accent est ensuite mis sur les conflits intra-personnels (A2-4) surinvestissant encore la fonction d'étayage à valence négative (CM1-/1). L'accent est mis sur l'éprouvé subjectif (CN1/1) et la phrase s'interrompt en plein milieu (E4-1/1). Elle reprend son discours en ayant recours aux références sociales et de sens commun (A1-3) idéalisant la représentation narcissique de l'objet à valence positive (CN2+/2) et surinvestissant la fonction d'étayage à valence positive aussi (CM1+/1). L'objet est idéalisé à type mégalomane (E2-2/4) surinvestissant la fonction d'étayage à valence positive (CM1+/1). Certains objets sont scotomisés (E1-1).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Houaida est marqué par le recours quasi-exclusif aux procédés de la série (C), celle de l'évitement du conflit. L'utilisation des séries (A) vient contribuer à l'étouffement de l'expression pulsionnelle. Le recours à la série (E) est faible et la lisibilité de cette planche est faible.

Problématique :

Face à cette planche Houaida met en scène une femme qui vit dans une ferme avec sa mère et son frère. Ce personnage est mis dans une situation difficile où elle doit choisir entre ses ambitions scolaires et son envie d'apprendre et son devoir d'aider sa famille qui vit dans une situation assez précaire. La fonction d'étayage est surinvestie et souvent négativement témoignant de la précarité de la contenance parentale. Le volet narcissique est important et témoignerait en faveur d'une blessure narcissique que l'adolescente n'arrive pas à dépasser.

Planche 3 :

Temps : (35s)

Procédés :

Hanen introduit le personnage féminin sur la planche mettant l'accent sur l'éprouvé subjectif (CN1/1). Elle marque ensuite un court moment de silence (CI3) puis remâche (A3-1/3) l'éprouvé subjectif (CN1/1) et marque à nouveau un court moment de silence (CI3). L'adolescente reprend en remâchant toujours (A3-1/3) le même éprouvé subjectif (CN1/1) tentant de mettre fin au récit dans une tendance refus (CI1/5). Nous l'interrogeons sur le motif de la tristesse de la femme (CI1/4) et Hanen nous répond avec précaution (A3-1/1) mettant en scène un contexte de peur et d'angoisse (B2-4) et évoquant des personnages de manière anonyme (CI2/3). L'objet est décrit comme détérioré (E1-4) et l'accent est porté sur l'éprouvé subjectif (CN1/1). Elle émet ensuite un commentaire personnel (B2-1/3) témoignant de son indécision puis l'idée est encore remâchée (A3-1/3) mettant en scène une thématique agressive (E2-3). Hanen observe ensuite un court moment de silence (CI3) puis reprend la parole mettant l'accent sur l'éprouvé subjectif (CN1/1) surinvestissant la fonction d'étayage à valence négative (CM1-/1) précisant le cadre spatial (A1-2/2). Le récit est restreint (CI1/1) et les motifs des conflits sont imprécis (CI2/1). Certains objets ont été scotomisés (E1-1).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Hanen est marqué par le recours majoritaire aux procédés de la série (C), celle de l'évitement du conflit. L'utilisation des séries (A) et (B) est minimale et ne permet pas la mise en place d'une histoire bien structurée. Le recours aux procédés défensifs primaires est minimal et n'altère pas la lisibilité de cette planche qui est faible.

Problématique :

Cette planche met en relief une thématique dépressive dont l'adolescente n'arrive pas à se dégager tentant de mettre fin au récit. Nous l'incitons à continuer son histoire et Hanen met en scène un scénario dans lequel le personnage féminin est victime d'agressivité. La problématique évoquée est une problématique d'ordre dépressive.

Planche 4 :

Temps : (1mn 15s)

Procédés :

Hanen prend un temps de latence (CI1/2) avant d'émettre un commentaire personnel (B2-1/3) témoignant de son malaise et de son incompréhension face au contenu de cette planche. Elle marque ensuite un court moment de silence (CI3) puis introduit le personnage masculin sur la planche de manière anonyme (CI2/3) et met l'accent sur l'éprouvé subjectif (CN1/1) avec précaution (A3-1/1). La fonction d'étayage est surinvestie à valence négative (CM1-/1) et le personnage féminin est décrit comme étant sa mère (B1-1/1) surinvestissant la fonction d'étayage à nouveau à valence négative (CM1-/1). L'adolescente marque un court moment de silence (CI3) et l'accent est porté sur l'éprouvé subjectif de l'homme (CN1/1) surinvestissant la fonction d'étayage à valence négative (CM1-/1). Les deux personnages sont mis en dialogue (B1-1/2) et la fonction d'étayage est surinvestie à valence positive (CM1+/1). Le récit est restreint (CI1/1) et les motifs de conflits sont imprécis (CI2/1). Hanen fait preuve d'une labilité dans les identifications (B3-3) et scotomise certains objets (E1-1).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Hanen est marqué par le recours massif aux procédés de la série (C), celle de l'évitement du conflit. L'utilisation de la série de contrôle est minimale mais vient contribuer à l'étouffement de l'expression pulsionnelle. Le recours à la série labile est minimale et ne permet pas la mise en place d'une histoire assez structurée. L'utilisation de la série (E) est aussi minimale et n'altère pas la lisibilité de la planche qui est faible.

Problématique :

Cette planche réactive la problématique d'abandon et l'angoisse de séparation. L'adolescente met en place une relation entre un fils et sa mère. Le fils semble vouloir fuir une emprise maternelle qui l'enchaîne et dont il n'arrive pas à se soustraire.

Planche 5 :

Temps : (1mn 36s)

Procédés :

Hanen prend un temps de latence (C11/2) avant d'identifier le personnage féminin sur la planche et de mettre l'accent, avec précaution (A3-1/1), sur son éprouvé subjectif (CN1/1) et sur une forte expression affective (B2-2). Elle se focalise ensuite sur le faire (CF1/1) et une thématique persécutoire (E2-2/2) est avancée avec précaution (A3-1/1). La phrase s'interrompt (E4-1/1) et Hanen reprend en émettant un commentaire personnel (B2-1/3) témoignant de son incompréhension et ayant recours aux références sociales et de sens commun (A1-3). L'adolescente met en place une histoire construite autour d'une fantaisie personnelle (B2-1/4) puis exprime avec précaution (A3-1/1) des affects forts (B2-2). La fonction d'étayage est surinvestie à valence positive (CM1+/1) et l'adolescente exprime des affects forts (B2-2) et met en place une thématique de persécution (E2-2/2). Nous l'interrogeons sur le contenu de ses souvenirs (C11/4). Elle nous répond avec précaution (A3-1/1) et introduit un personnage non figurant sur la planche (B1-2) l'identifiant comme étant sa mère (B1-1/1). L'adolescente hésite (A3-1/2) et introduit avec précaution (A3-1/1) un autre personnage non figurant sur la planche (B1-2) et le définissant comme sa grand-mère (B1-1/1). Cette hésitation témoigne d'une certaine instabilité des objets (E3-2) et la fonction d'étayage est surinvestie à valence négative (CM1-/1). Hanen continue avec précaution (A3-1/1) et met l'accent sur le faire (CF1/1) décrivant les détails sur la planche (A1-1) et hésitant entre différentes interprétations (A3-1/2). La fonction d'étayage est surinvestie à valence négative (CM1-/1) et la représentation est remâchée (A3-1/3) mettant en relief une instabilité des objets (E3-2).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Hanen est marqué par le recours massif aux procédés de la série (A), celle du contrôle. L'utilisation de la série (B) est importante et permet de mettre en place une histoire bien structurée. Le recours aux mécanismes de défense de la série (C) est important et vient appuyer l'étouffement de l'émergence pulsionnelle. L'utilisation de la série (E) est moyenne et n'altère pas la lisibilité de la planche qui est moyenne.

Problématique :

Le récit se structure autour d'une femme qui pénètre et regarde à l'intérieur d'une chambre. Cette chambre est surinvestie car elle semble symboliser un lien particulier avec une personne perdue. Le personnage féminin est enchaîné au passé et aux souvenirs et la fonction d'étayage est surinvestie. La problématique mise en place est une problématique de perte d'objet et de séparation.

Planche 6 GF :

Temps : (1mn 21s)

Procédés :

Hanen identifie le personnage féminin sur la planche et exprime des affects de manière nuancée (B1-3) dans un contexte de peur et d'angoisse (B2-4) avec un personnage identifié anonymement (CI2/3). L'adolescente hésite entre différentes interprétations (A3-1/2) puis la phrase s'interrompt (E4-1/1) et elle reprend en mettant l'accent sur l'éprouvé subjectif de la femme (CN1/1). Les limites entre narration et réalité sont un peu troublés (CL1) et le personnage masculin est identifié de manière anonyme (CI2/3) avec précaution (A3-1/1). Le contexte mis en place est un contexte de peur et d'angoisse (B2-4) et l'accent est mis sur les affects de la femme (B1-3) en lien avec le personnage masculin (B1-1/1). Hanen émet ensuite un commentaire personnel (B2-1/3) témoignant de son incompréhension. Elle essaie d'élaborer une idée mais celle-ci s'interrompt brusquement (E4-1/1). Elle reprend ensuite avec précaution (A3-1/1) et remâche (A3-1/3) l'interprétation de peur (B1-3) (B2-4). Elle continue avec précaution (A3-1/1) et la représentation narcissique de l'objet est idéalisée à valence négative (CN2-/2). Les affects sont forts (B2-2) et le contexte de peur est toujours de mise (B2-4). La représentation narcissique de l'objet est idéalisée à valence négative (CN2-/2) avec précaution (A3-1/1). La représentation est remâchée (A3-1/3) et c'est encore avec précaution (A3-1/1) que l'objet est désinvesti (CN2-/2). La fonction d'étayage est surinvestie à valence négative (CM1-/1) et les deux personnages sont mis en relation (B1-1/1) identifiant le personnage masculin comme mauvais (E2-2/1). La représentation narcissique de l'objet est idéalisée à valence négative (CN2-/2) et la fonction d'étayage est surinvestie à valence négative (CM1-/1). La représentation de peur est encore une fois évoquée (A3-1/3) avec précaution (A3-1/1) mettant en relief des affects nuancés (B1-3) dans un contexte de peur (B2-4). Les motifs des conflits sont imprécis (CI2/1).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Hanen est marqué par le recours quasi-équivalent aux procédés de la série (B), (C) et (A) témoignant d'une oscillation entre contrôle ou évitement et expression pulsionnelle. L'utilisation de la série primaire est faible et la lisibilité de cette planche est assez moyenne.

Problématique :

Les deux personnages présentés sur la planche sont mis en relation sans pour autant identifier la nature de la relation. Le personnage semble avoir sur la femme une emprise menaçante. La thématique d'abandon et de séparation est sous-jacente et transparait à travers une fonction d'étayage défaillante.

Planche 7 GF :

Temps : (36s)

Procédés :

Hanen prend un temps de latence (CI1/2) puis introduit le personnage de la fille avec précaution (A3-1/1) avant d'interrompre la phrase (E4-1/1) et d'essayer de reprendre en mettant l'accent sur l'éprouvé subjectif (CN1/1). Elle marque ensuite un court moment de silence (CI3) pour reprendre avec précaution (A3-1/1) mettant l'accent sur le faire (CF1/1) et surinvestissant la fonction d'étayage à valence négative (CM1-/1). Les deux personnages sont identifiés comme une mère et sa fille (B1-1/1) avec précaution (A3-1/1) et la phrase s'interrompt par un silence (CI3). L'accent est mis sur l'éprouvé subjectif (CN1/1) avec précaution (A3-1/1) et la représentation narcissique de l'objet est idéalisée à valence négative (CN2-/2) toujours avec précaution (A3-1/1). Hanen hésite (A3-1/2), émet un commentaire personnel (B2-1/3) témoignant de son indécision et exprimant un affect nuancé (B1-3). Les deux personnages sont mis en relation (B1-1/1) et l'histoire se construit autour de fantaisies personnelles (B2-1/4) noyant le discours dans le flou (E4-2/2). Des affects nuancés sont exprimés envers la mère (B1-3), remâchant la même interprétation (A3-1/3) et l'adolescente observe un court moment de silence (CI3). Le récit est restreint (CI1/1) marquant une tendance refus (CI1/5). Les motifs des conflits sont imprécis (CI2/1) et les objets sont scotomisés (E1-1).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Hanen est marqué par le recours massif aux procédés de la série (C), celle de l'évitement du conflit. L'utilisation des séries (B) et (A) est moyenne et décrit une oscillation entre contrôle et expression pulsionnelle. Le recours à la série (E) est faible et la lisibilité de cette planche est faible.

Problématique :

Cette planche renvoyant au rapproché mère/fille éveille chez Houaida une problématique de perte d'objet. La fonction d'étayage est défaillante. L'image maternelle est perçue comme menaçante et défaillante.

Planche 8 BM :

Temps : (1mn 02s)

Procédés :

Hanen marque un temps de latence (CI1/2) puis met l'accent sur les conflits intra-personnels (A2-4) et sur l'éprouvé subjectif du personnage au devant de la planche (CN1/1) identifiant les autres personnages, avec précaution (A3-1/1), de manière anonyme (CI2/3). Elle marque ensuite un court moment de silence (CI3) et remâche la même idée (A3-1/3) avec précaution (A3-1/1) mettant l'accent sur l'éprouvé subjectif (CN1/1) et désignant les autres personnages de manière anonyme (CI2/3). Ces personnages sont décrits comme mauvais (E2-2/1) et l'adolescente hésite (A3-1/2) et tente avec précaution (A3-1/1) de mettre en place une thématique persécutoire (E2-2/2). La phrase s'interrompt (E4-1/1) et Hanen tente de mettre fin au récit dans une tendance refus (CI1/5). Nous l'incitons à nous en dire davantage (CI1/4) et elle nous répond avec précaution (A3-1/1) émettant un commentaire personnel (B2-1/3) témoignant de son désarroi. L'adolescente marque un court moment de silence (CI3) pour reprendre en mettant l'accent sur l'éprouvé subjectif (CN1/1). La phrase s'interrompt brusquement (E4-1/1) et Hanen reprend en désignant les personnages sur la planche comme mauvais (E2-2/1) et surinvestissant la fonction d'étayage à valence négative (CM1-/1) avec précaution (A3-1/1). La

représentation est remâchée (A3-1/3) et les personnages sont à nouveau décrits comme mauvais (E2-2/1) surinvestissant la fonction d'étayage à valence négative (CM1-/1). Une thématique de persécution est évoquée (E2-2/2), avec précaution (A3-1/1) dans un contexte de peur et d'angoisse (B2-4). Les personnages sont mis en dialogue (B1-1/2) et le contexte de peur est encore une fois évoqué (B2-4). Les motifs des conflits sont imprécis (CI2/1) et certains objets sont scotomisés (E1-1).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Hanen est marqué par le recours quasi-équivalent aux procédés des séries (C) et (B) témoignant des efforts mis en place refoulant l'expression pulsionnelle. L'utilisation de la série labile est moyenne et ne permet pas la mise en place d'une histoire bien structurée. Le recours à la série primaire est important et témoigne de la massivité de la projection. La lisibilité de cette planche est faible.

Problématique :

Cette planche éveille chez l'adolescente des fantasmes de persécution et de menace qu'elle n'arrive pas à contrôler et dont elle ne sait se prémunir. Les pulsions agressives à valence destructrice ravivent des fantasmes d'attaque mortifère.

Planche 9 GF :

Temps : (1mn 07s)

Procédés :

Hanen marque un temps de latence (CI1/2) avant de commencer son discours avec précaution (A3-1/1) et d'identifier l'un des deux personnages comme fuyant dans un contexte de peur et d'angoisse (B2-4). L'idée est remâchée (A3-1/3) et le contexte est celui de peur et d'angoisse (B2-4). L'accent est mis sur l'éprouvé subjectif (CN1/1) et avec précaution (A3-1/1), l'affect est fortement exprimé (B2-2). Hanen hésite (A3-1/2) et identifie avec précaution (A3-1/1) l'autre personnage comme son amie (B1-1/1). L'adolescente hésite sur une autre interprétation (A3-1/2) puis marque un court moment de silence (CI3) au bout duquel une thématique persécutoire est évoquée (E2-2/2) dans un contexte de peur et d'angoisse (B2-4). La fonction

d'étayage est surinvestie à valence positive (CM1+/1) et avec précaution (A3-1/1), elle met en scène son amie surinvestissant encore une fois la fonction d'étayage à valence positive (CM1+/1). Nous l'interrogeons sur le motif de la fuite de la première fille (CI1/4) et l'adolescente nous répond, avec précaution (A3-1/1), en mettant l'accent sur le faire (CF1/1) dans un contexte de peur (B2-4). Elle observe ensuite un moment de silence (CI3) puis émet un commentaire personnel (B2-1/3) et essaie, avec précaution (A3-1/1), de mettre en place une histoire construite autour d'une fantaisie personnelle (B2-1/4). La représentation narcissique de l'objet est idéalisée à valence négative (CN2-/2) et avec précaution (A3-1/1) la fonction d'étayage est surinvestie à valence négative (CM1-/1) autour d'un objet narcissiquement défailant (CN2-/2). Elle continue avec précaution (A3-1/1) et la phrase s'interrompt brusquement (E4-1/1). Hanen continue avec précaution (A3-1/1) et fait intervenir des personnages sur la planche (B1-2) présentés de manière anonyme (CI2/3). La fonction d'étayage est surinvestie à valence négative (CM1-/1) et les personnages sont mis en relation (B1-1/1) surinvestissant la fonction d'étayage à valence négative (CM1-/1). L'adolescente hésite entre différentes interprétations (A3-1/2) et les personnages sont identifiés de manière anonyme (CI2/3) et sont mis en dialogue (B1-1/2). Elle hésite encore une fois (A3-1/2) et remâche encore une fois l'interprétation (A3-1/3). L'accent est ensuite mis sur le faire (CF1/1) dans un contexte de peur et d'angoisse (B2-4). L'accent est mis sur l'éprouvé subjectif (CN1/1) puis le discours s'altère et laisse place à une association de coq à l'âne (E4-4/3). Hanen continue avec précaution (A3-1/1) et exprime des affects nuancés (B1-3) surinvestissant la fonction d'étayage à valence positive (CM1+/1). Certains objets manifestes ont été scotomisés (E1-1).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Hanen est marqué par le recours quasi-équivalent aux procédés des séries (C) et (A) étouffant au maximum l'expression pulsionnelle. L'utilisation de la série labile est importante et témoigne d'une oscillation entre répression et expression pulsionnelle. Le recours à la série primaire est faible et n'altère pas la lisibilité de la planche qui est assez moyenne.

Problématique :

La thématique de rivalité féminine laisse place à une thématique agressive mettant en scénario des personnages menaçants persécutant le personnage féminin. La fonction d'étayage est surinvestie et la menace pesant sur la fille en fuite laisse transparaître une problématique de perte d'objet.

Planche 10 :

Temps : (35s)

Procédés :

Hanen prend un temps de latence (CI1/2) puis identifie un personnage féminin avec précaution (A3-1/1) surinvestissant la fonction d'étayage à valence négative (CM1-/1). Le deuxième personnage est identifié comme son père (B1-1/1) et les sujets sont instables (E3-2) évoquant un personnage de manière anonyme (CI2/3). Les affects sont exprimés de manière nuancé (B1-3) et la fonction d'étayage est surinvestie à valence négative (CM1-/1). La représentation est remâchée (A3-1/3) et la fonction d'étayage est surinvestie à valence négative (CM1-/1). Le personnage est identifié de manière anonyme (CI2/3) et Hanen hésite entre différents personnages (E3-2). L'adolescente use de précaution (A3-1/1) puis la phrase s'interrompt brusquement (E4-1/1). Elle reprend ensuite le discours en surinvestissant la fonction d'étayage à valence négative (CM1-/1). L'accent est mis sur l'imaginaire (A2-1) et avec précaution (A3-1/1), l'accent est mis sur l'éprouvé subjectif (CN1/1). Cet éprouvé (CN1/1) est remâché (A3-1/3) et l'adolescente hésite (A3-1/2) et remâche à nouveau l'interprétation (A3-1/3) exprimant des affects nuancés (B1-3) et surinvestissant la fonction d'étayage à valence négative (CM1-/1). Le récit est restreint (CI1/1) et les motifs des conflits sont imprécis (CI2/1).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Hanen est marqué par le recours majoritaire aux procédés de la série (C), celle de l'évitement du conflit. L'utilisation de la série (A) est importante et contribue à l'étouffement de l'expression pulsionnelle. Le recours à la série labile est faible et ne permet pas la mise en place d'une histoire bien construite. L'utilisation de la série primaire est faible et la lisibilité de cette planche est faible.

Problématique :

La résonance fantasmatique de cette planche met en scène une fille en manque d'amour de son père. Une fille qui se souvient de ce père ou de cette personne qu'elle a perdu. La problématique mobilisée au sein de cette planche est une problématique d'abandon et de perte d'objet.

Planche 11:

Temps : (1mn 16s)

Procédés :

Hanen marque un temps de latence (CI1/2) puis se met à décrire les détails sur la planche (A1-1) avant de marquer un court moment de silence (CI3). Elle reprend son discours avec précaution (A3-1/1) et continue la description des détails sur la planche (A1-1). L'adolescente observe à nouveau un court moment de silence (CI3) et remâche la même idée (A3-1/3) avec précaution (A3-1/1). Elle émet ensuite un commentaire personnel (B2-1/3) témoignant de son incompréhension face à cette planche avant de marquer un long moment de silence (CI1/3). Hanen clôture son discours dans une tendance refus (CI1/5). Le récit est à tendance restrictive (CI1/1) et les motifs des conflits sont imprécis (CI2/1). Le récit est plaqué à la réalité extérieure (CF1/2) et certains objets sont scotomisés (E1-1).

Lisibilité :

Hanen a recours de manière majoritaire aux procédés de la série (C), celle de l'évitement du conflit. L'utilisation de la série de contrôle est moyenne et contribue à l'étouffement de l'expression pulsionnelle. Le recours à la série labile et à la série primaire est faible et la lisibilité de cette planche est faible.

Problématique :

Le contenu régressif de cette planche déstabilise l'adolescente et mobilise les procédés phobiques afin de contourner la résonance fantasmatique de la planche. Le

contenu est plaqué à la réalité extérieure et Hanen ne laisse pas transparaître de problématique particulière.

Planche 12 BG :

Temps : (1mn 15s)

Procédés :

Hanen prend un temps de latence (CI1/2) puis précise le cadre spatial (A1-2/2) et les limites entre narration et réalité sont troublés (CL1). La représentation narcissique de l'objet est idéalisée à valence négative (CN2-/2) et la fonction d'étayage est défaillante (CM1-/1). L'adolescente met l'accent sur le percept et le sensoriel (CL2) et les limites entre narration et réalité sont floués (CL1). La représentation narcissique de l'objet est idéalisée à valence négative (CN2-/2) et la fonction d'étayage est surinvestie à valence négative (CM1-/1) avec précaution (A3-1/1). Le cadre temporel est précisé (A1-2/1) avec précaution (A3-1/1) et à nouveau le cadre temporel est précisé (A1-2/1) mettant l'accent sur le percept et le sensoriel (CL2). La représentation narcissique de l'objet est idéalisée à valence positive (CN2+/2) et la fonction d'étayage est surinvestie à valence positive (CM1+/1). Hanen use d'intellectualisation (A2-2) avant de mettre fin à son récit. Le récit est restreint (CI1/1) et les motifs des conflits sont imprécis (CI2/1). Certains objets sont scotomisés (E1-1).

Lisibilité :

Le discours de Hanen est marqué par le recours massif aux procédés de la série (C), celle de l'évitement du conflit. L'utilisation de la série (A) est moyenne et vient appuyer l'étouffement de l'expression pulsionnelle. Le recours à la série primaire est minimale et n'altère pas la lisibilité de la planche qui est faible.

Problématique :

Cette planche réactive une dimension dépressive se manifestant par le recours au percept et au sensoriel, le surinvestissement de la fonction d'étayage et une représentation narcissique de l'objet défaillante.

Planche 13 B :

Temps : (39s)

Procédés :

Hanen prend un temps de latence (CI1/2) puis introduit le personnage sur la planche et met l'accent sur les conflits intra-personnels (A2-4) avec précaution (A3-1/1). Le récit se déstructure et laisse place à une perception de détails rares ou bizarres (E1-2) et met en place une association par coq à l'âne (E4-4/3). La fonction d'étayage est surinvestie à valence négative (CM1-/1) et l'accent est mis sur les conflits intra-personnels (A2-4). L'accent est mis sur l'éprouvé subjectif (CN1/1) et sur les conflits intra-personnels (A2-4) surinvestissant la fonction d'étayage à valence négative (CM1-/1) avec précaution (A3-1/1). L'interprétation est remâchée (A3-1/3) et la fonction d'étayage est à nouveau surinvestie à valence négative (CM1-/1). L'accent est à nouveau mis sur les conflits intra-personnels (A2-4) puis ensuite se focalise sur l'éprouvé subjectif du garçon (CN1/1) idéalisant positivement la représentation narcissique de l'objet (CN2+/2). Hanen met fin au récit dans une tendance refus (CI1/5). Le récit est restreint (CI1/1) et les motifs des conflits sont imprécis (CI2/1). Certains objets ont été scotomisés (E1-1).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Hanen est marqué par le recours majoritaire aux procédés de la série (C), celle de l'évitement du conflit. L'utilisation de la série (A) est moyenne et vient appuyer l'étouffement de l'expression pulsionnelle. Le recours à la série primaire est faible et la lisibilité de la planche est faible.

Problématique :

Cette planche éveille le sentiment de solitude et la dépressivité qui en découle. La qualité de l'étayage est mauvaise et l'objet est dévalorisé narcissiquement. La problématique est celle de perte d'objet et l'adolescente surinvesti le personnage du

petit garçon occultant son immaturité fonctionnelle et le mettant dans une position de précarité sociale qu'il doit dépasser par ses propres moyens.

Planche 13 MF :

Temps : (1mn 35s)

Procédés :

Hanen marque un temps de latence (CI1/2) avant d'introduire le personnage sur la planche de manière anonyme (CI2/3) surinvestissant, avec précaution (A3-1/1), la fonction d'étayage à valence négative (CM1-/1). Les affects sont exprimés fortement (B2-2) et l'adolescente marque un court moment de silence (CI3). Elle reprend avec précaution (A3-1/1), remâchant la même idée (A3-1/3) et exprimant les affects de manière forte (B2-2) avant d'observer le silence (CI3) et de tenter de mettre fin au récit dans une tendance refus (CI1/5). Nous l'interrogeons sur l'identité de la personne perdue (CI1/4) et Hanen nous répond avec précaution (A3-1/1) témoignant que ça puisse être sa mère ou son père (B1-1/1). L'objet nous semble instable (E3-2) mais est tout de même idéalisé à valence positive (CN2+/2). Le personnage principal est désigné de manière anonyme (CI2/3) et les affects sont exprimés fortement (B2-2). La fonction d'étayage est surinvestie à valence négative (CM1-/1) et la personne perdue est désignée de manière anonyme (CI2/3). Hanen continue avec précaution (A3-1/1) et les affects sont exagérés (B2-2) témoignant d'une fonction d'étayage défaillante (CM1-/1). Le récit est à tendance restrictive (CI1/1) et les motifs de conflits sont imprécis (CI2/1). Le récit est assez flou (E4-2/2) et certains objets sont scotomisés (E1-1).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Hanen est marqué par le recours massif aux procédés défensif de la série (C), elle de l'évitement du conflit. L'utilisation des procédés défensifs de la série (A) est moyenne et vient appuyer l'étouffement de l'expression pulsionnelle. Le recours à la série labile est moyen et ne permet pas la mise en place d'une histoire bien structurée. L'utilisation des procédés primaires est faible et n'altère pas la lisibilité de la planche qui est faible.

Problématique :

Face à cette planche, Hanen mobilise des mécanismes défensifs d'ordre phobiques afin de court-circuiter l'expression pulsionnelle. La résonnance fantasmatique est évitée et le récit s'organise autour d'une problématique de perte mettant en scène un homme et ses parents. La problématique évoquée est une problématique de perte d'objet et de séparation.

Planche 19 :

Temps : (1mn 34s)

Procédés :

Hanen prend un temps de latence (CI1/2) puis a recours au percept et au sensoriel (CL2) donnant lieu à la perception de détails rares ou bizarres sur la planche (E1-2). Elle marque ensuite un court moment de silence (CI3) puis reprend avec précaution (A3-1/1) précisant le cadre spatial (A1-2/2) moyennant une perception altérée (E1-2) dans un contexte de peur et de catastrophe (B2-4). L'adolescente observe à nouveau un court moment de silence (CI3) puis remâche la même idée (A3-1/3) dans un contexte de peur et de catastrophe (B2-4) précisant le cadre spatial (A1-2/2). Les limites entre narration et réalité se troublent (CL1) et la représentation est exprimée massivement (E2-3) dans un contexte de peur et de catastrophe (B2-4). La fonction d'étayage est défaillante (CM1-/1) et le récit est noyé dans le flou (E4-2/2). La fonction d'étayage est à nouveau surinvestie à valence négative (CM1-/1) et Hanen continue à entretenir le flou (E4-2/2). L'association s'interrompt pour en avancer une autre dans un mouvement de coq à l'âne (E4-4/3) et l'adolescente met en place une référence sociale et de sens commun (A1-3). Certains personnages sont introduits sur la planche (B1-2) de manière anonyme (CI2/3) et sont mis en dialogue (B1-1/2). Hanen désigne anonymement les personnages (CI2/3) accentuant le flou du récit (E4-2/2). Le contexte est catastrophique (B2-4) et l'adolescente met l'accent sur le sensoriel (CL2). La fonction d'étayage est surinvestie à valence négative (CM1-/1) et l'adolescente met fin au récit. Les motifs des conflits dans ce récit sont imprécis (CI2/1) et certains objets sont scotomisés (E1-1).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Hanen est marqué par le recours majoritaire aux procédés de la série (C), celle de l'évitement du conflit. L'utilisation de la série (A) est faible mais contribue à l'étouffement de l'expression pulsionnelle. Le recours à la série labile est moyen et ne permet pas la mise en place d'une histoire assez structurée. L'utilisation des procédés primaires est importante et altère la lisibilité de la planche qui est faible.

Problématique :

Cette planche est perçue comme menaçante et réactive des problématiques archaïques de persécution et de dépression. La fonction d'étayage est surinvestie et les pulsions destructrices mettent en place un contexte de catastrophe dont Hanen n'arrive pas à se débarrasser.

Planche 16 :

Temps : (1mn 22s)

Procédés :

Hanen met l'accent directement (B2-1/1) sur le perceptif (CL2) et a recours aux références personnelles (CN1/2) altérant les limites entre narration et réalité (CL1). Les affects sont exprimés de manière forte (B2-2) et l'adolescente a de nouveau recours aux références personnelles (CN1/2) et met en place un mécanisme d'intellectualisation (A2-2). Les affects sont exprimés fortement (B2-2) et l'adolescente est a de nouveau recours à l'intellectualisation (A2-2). L'idée est remâchée (A3-1/3) et à nouveau intellectualisée (A2-2). La représentation narcissique de l'objet est idéalisée à valence positive (CN2+/2). L'accent est mis sur le faire (CF1/1) et à nouveau l'objet est idéalisé narcissiquement (CN2+/2). La représentation de liberté est encore une fois remâchée (A3-1/3) et la fonction d'étayage est surinvestie à valence négative (CM1-/1). La phrase se craque (E4-1/1) et Hanen met en dialogue (B1-1/2) les nuages et des personnages désignés anonymement (CI2/3). La fonction d'étyage est à nouveau surinvestie à valence négative (CM1-/1). L'adolescente met l'accent sur le percept (CL2) et a recours à l'intellectualisation (A2-2) avec précaution (A3-1/1). L'idée de liberté (A2-2) est remâchée (A3-1/3) mettant fin ainsi au récit.

Lisibilité :

Le récit élaboré par Hanen est marqué par le recours massif aux procédés défensifs de la série (C), celle de l'évitement du conflit. L'utilisation des procédés défensifs de la série (A) est moyenne et vient appuyer l'étouffement de l'expression pulsionnelle. Le recours à la série labile est faible et ne permet pas la mise en place d'une histoire assez structurée. Le recours aux procédés de la série (E) est minime et la lisibilité de cette planche est faible.

Problématique :

La planche éveille la problématique dépressive de l'adolescente qui use d'intellectualisation afin de clamer sa liberté. L'accent est mis sur le perceptif et sur des notions abstraites mettant à distance l'émergence pulsionnelle.

- Analyse quantitative

	Procédures							
	Série A		Série B		Série C		Série E	
	A1-1	3	B1-1/1	11	CF1/1	4	E1-1	11
	A1-2/1	2	B1-1/2	5	CF1/2	1	E1-2	3
	A1-2/2	3	B1-2	4	CF2/2	1	E1-4	2
	A1-3	2	B1-3	9	CI1/1	9	E2-2/1	4
	A2-1	1	B2-1/1	1	CI1/2	13	E2-2/2	5
	A2-2	6	B2-1/3	7	CI1/3	1	E2-2/4	1
	A2-4	6	B2-1/4	3	CI1/4	6	E2-3	2
	A3-1/1	57	B2-2	13	CI1/5	6	E3-2	5

	A3-1/2	13	B2-4	19	CI2/1	12	E4-1/1	15
	A3-1/3	20	B3-3	1	CI2/3	14	E4-2/2	6
					CI3	21	E4-4/3	3
					CL1	6		
					CL2	6		
					CN1/1	27		
					CN2+/2	6		
					CN2-/2	11		
					CN1/2	2		
					CN3/3	1		
					CM1+/1	8		
					CM1-/1	44		
					CM1/2	1		
Total	A	113	B	73	C	200	E	57

Protocole de TAT de Iheb

- Analyse planche par planche

Planche 1 :

Temps : (35s)

Procédés :

Iheb rentre directement dans le récit (B2-1/1) et laisse place à une fausse perception (E1-3) désignant le garçon comme une petite fille puis marque un court moment de silence (CI3). L'accent est ensuite porté sur l'éprouvé subjectif (CN1/1) et Iheb observe un long moment de silence (CI1/3). Nous l'interrogeons sur le motif de la colère de la fille (CI1/4) et l'adolescent nous répond en émettant un commentaire personnel témoignant de son ignorance, marque un court moment de silence (CI3) puis surinvesti la fonction d'étayage à valence négative (CM1-/1). Iheb observe un moment de silence (CI3) avant de mettre fin à son récit. Le récit est restreint (CI1/1) avec des motifs de conflits imprécis (CI2/1) et certains objets sont scotomisés (E1-1).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Iheb est marqué par le recours massif aux procédés de la série (C), celle de l'évitement du conflit. L'utilisation de la série labile est faible et ne permet pas la mise en place d'une histoire assez structurée. Le recours à la série primaire est faible et n'altère pas la lisibilité de la planche qui est faible.

Problématique :

Iheb identifie le personnage du garçon comme une fille mais ne reconnaissant pas son immaturité fonctionnelle. La fille est décrite comme en colère mais l'adolescent ne précise pas le motif de sa colère. La fonction d'étayage est surinvestie à valence négative et l'environnement dans lequel baigne la fille semble précaire et témoignerait d'une problématique de perte d'objet.

Planche 2 :

Temps : (1mn)

Procédés :

Iheb prend un temps de latence (CI1/2) puis décrit les détails sur la planche (A1-1) et marque un moment de silence (CI3). Les références sont plaquées à la réalité extérieure (CF1/2) et l'adolescent marque un moment de silence (CI1/3). L'objet est idéalisé narcissiquement à valence négative (CN2-/2) et la fonction d'étayage est surinvestie à valence négative (CM1-/1). L'accent est ensuite mis sur

l'éprouvé subjectif (CN1/1) et Iheb tente de mettre fin au discours dans une tendance refus (CI1/5). Nous l'interrogeons sur la fin de l'histoire (CI1/4) et l'adolescent marque un court moment de silence (CI3) avant de mettre l'accent sur le faire (CF1/1). Un autre moment de silence est évoqué (CI1/3) et à nouveau l'accent est mis sur le faire (CF1/1). Le récit est restreint (CI1/1) et les motifs des conflits sont imprécis (CI2/1). Certains objets ont été scotomisés (E1-1).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Iheb est marqué par le recours quasi-exclusif aux procédés de la série (C), celle de l'évitement du conflit. L'utilisation des séries (A) vient contribuer à l'étouffement de l'expression pulsionnelle. Le recours à la série (E) est faible et la lisibilité de cette planche est faible.

Problématique :

Face à cette planche Iheb met en scène une femme qui vit dans une ferme dans des conditions précaires. La triangulation n'est pas identifiée et les deux autres personnages sur la planche sont scotomisés. L'adolescent s'accroche au manifeste et désinvesti narcissiquement l'objet et surinvesti la fonction d'étayage à valence négative témoignant probablement d'une problématique de perte d'objet.

Planche 3 :

Temps : (1mn 35s)

Procédés :

Iheb marque un temps de latence (CI1/2) avant d'introduire le personnage sur la planche hésitant entre un garçon ou une fille (E3-2) et mettant l'accent sur l'éprouvé subjectif du personnage (CN1/1). Nous l'interrogeons sur le motif du conflit (CI1/4) et l'adolescent émet un commentaire témoignant de son ignorance (B2-1/3). Il marque ensuite un long moment de silence (CI1/3) et nous l'incitons à continuer son récit en relançant la question du sexe du personnage (CI1/4). Iheb désigne le personnage

comme une fille et marque à nouveau un moment de silence (CI3). Nous insistons sur l'explication du motif de la tristesse de la fille (CI1/4) et l'adolescent émet un commentaire personnel critiquant la clarté de la planche (B2-1/3). Il observe un moment de silence (CI3) avant de mettre fin au récit. L'histoire élaborée est restreinte (CI1/1) et les motifs des conflits ne sont pas précisés (CI2/1). Certains objets ont été scotomisés (E1-1).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Iheb est marqué par le recours majoritaire aux procédés de la série (C), celle de l'évitement du conflit. L'utilisation des séries (B) et (E) est minimale et ne permet pas la mise en place d'une histoire bien structurée. La lisibilité de cette planche est faible.

Problématique :

Cette planche met en relief une thématique dépressive et l'adolescent n'arrive pas à mettre en lien l'affect et la représentation qui y est liée. Les mécanismes de défense phobiques court-circuitent la résonance fantasmatique de la planche.

Planche 4 :

Temps : (1mn 19s)

Procédés :

Iheb décrit les deux personnages sur la planche (A1-1) et marque un moment de silence (CI3) avant d'émettre un commentaire personnel (B2-1/3) témoignant de son incompréhension face à cette planche. L'adolescent observe un moment de silence (CI3) puis surinvesti la fonction d'étayage à valence positive (CM1+/1) et l'accent est mis sur l'éprouvé subjectif de l'homme (CN1/1). Iheb marque un court moment de silence (CI3) puis tente de mettre fin au récit dans une tendance refus (CI1/5). Nous l'interrogeons sur le motif du conflit entre les deux

personnages (CI1/4). L'adolescent met en scène une relation construite autour d'un contexte de peur et d'angoisse (B2-4) sans pour autant clarifier la nature du problème entre l'homme et la femme. Il marque un moment de silence (CI3) avant de mettre fin au récit. L'histoire élaborée est restreinte (CI1/1) et certains objets ont été scotomisés (E1-1).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Iheb est marqué par le recours massif aux procédés de la série (C), celle de l'évitement du conflit. L'utilisation des séries (A), (B) et (E) est minimale et ne permet pas la mise en place d'une histoire assez structurée. La lisibilité de la planche est faible.

Problématique :

Cette planche réactive la problématique d'abandon et l'angoisse de séparation sans pour autant clarifier le motif du conflit. Iheb met en place des mécanismes phobiques mettant à mal l'expression pulsionnelle.

Planche 5 :

Temps : (1mn 31s)

Procédés :

Iheb prend un temps de latence (CI1/2) avant d'identifier le personnage féminin sur la planche décrivant les détails sur la planche (A1-1) et mettant l'accent sur le percept et le sensoriel (CL2). L'adolescent observe ensuite un court moment de silence (CI3) et met l'accent sur le faire (CF1/1) avant de marquer à nouveau un long moment de silence (CI1/3). Nous l'incitons à continuer son récit (CI1/4) et l'accent est à nouveau mis sur le faire (CF1/1) avant d'observer à nouveau un long moment de silence (CI1/3) et de tenter de mettre fin à son récit dans une tendance refus (CI1/5).

Le récit est restreint (CI1/1) et les motifs de conflits sont imprécis (CI2/1). Le récit est plaqué à la réalité externe (CF1/2) et certains objets sont scotomisés (E1-1).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Iheb est marqué par le recours massif aux procédés de la série (C), celle de l'évitement du conflit. L'utilisation des séries (A) et (E) est minime et la lisibilité de la planche est faible.

Problématique :

Le récit se structure autour d'une femme qui pénètre et regarde à l'intérieur d'une chambre. Le récit s'arrête là et les mécanismes de défense phobiques obscurcissent la lisibilité fantasmatique de la planche. Le cadre évoqué est assombri laissant transparaître une problématique dépressive.

Planche 6 BM :

Temps : (1mn)

Procédés :

Iheb prend un temps de latence (CI1/2) puis identifie le personnage masculin avec précaution (A3-1/1) en le mettant en relation (B1-1/1) avec le personnage féminin comme étant sa mère surinvestissant la fonction d'étayage à valence positive (CM1+/1). Il marque ensuite un long moment de silence (CI1/3) et tente de mettre fin au récit dans une tendance refus (CI1/5). Nous l'incitons à développer son récit (CI1/4) et l'adolescent met l'accent sur les affects de la mère envers son fils (B1-3). Nous le questionnons sur le motif du conflit (CI1/4) et Iheb marque un long moment de silence (CI1/3) avant d'émettre un commentaire personnel témoignant de son ignorance (B2-1/3). Le récit est restreint (CI1/1) et les motifs des conflits sont imprécis (CI2/1) plaquant le récit à la réalité extérieure (CF1/2).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Iheb est marqué par le recours majoritaire à la série (C), celle de l'évitement du conflit. L'utilisation des séries (A) et (B) est minime et ne

permet pas de mettre en place une histoire assez élaborée. La lisibilité de cette planche est faible.

Problématique :

Les deux personnages présentés sur la planche sont mis en relation comme une mère et son fils. La relation semble de nature conflictuelle sans que le motif du conflit ne soit précisé pour autant. La fonction d'étayage est surinvestie et malgré la prégnance des processus phobiques, Iheb laisse transparaître une problématique de perte d'objet.

Planche 7 BM :

Temps : (1mn 09s)

Procédés :

Iheb prend un temps de latence (CI1/2) puis introduit les deux personnages sur la planche en les mettant en tableau (CN3/1) et les mettant en relation comme un père et son fils (B1-1/1). La fonction d'étayage est surinvestie à valence positive (CM1+/1) avec précaution (A3-1/1) et l'adolescent marque un moment de silence (CI3). Nous l'incitons à continuer son discours (CI1/4) et Iheb émet un commentaire personnel (B2-1/3) témoignant de son ignorance. Il observe un moment de silence (CI3) puis émet à nouveau un commentaire personnel (B2-1/3) témoignant de son ignorance. Le récit est restreint (CI1/1), plaqué à la réalité externe (CF1/2) et les motifs des conflits sont imprécis (CI2/1).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Iheb est marqué par le recours massif aux procédés de la série (C), celle de l'évitement du conflit. L'utilisation des séries (B) et (A) est minimale et ne permet pas la mise en place d'une histoire assez structurée. La lisibilité de cette planche est faible.

Problématique :

Cette planche renvoyant au rapproché père/fils éveille chez Iheb une relation marquée par l'étayage. Le récit est restrictif et les mécanismes d'inhibition ne permettent pas la matérialisation de la problématique sous-jacente.

Planche 8 BM :

Temps : (47s)

Procédés :

Iheb marque un temps de latence (CI1/2) puis émet un commentaire personnel critiquant la planche (B2-1/3) et réclamant l'étayage du clinicien (CM1/2). Il marque ensuite un long moment de silence (CI1/3) puis reprend son discours mettant en scène un objet détérioré (E1-4). Il émet encore une fois un commentaire personnel témoignant de son malaise (B2-1/3) désignant le personnage féminin de manière anonyme (CI2/3). L'accent est ensuite mis sur l'éprouvé subjectif du personnage en avant plan de la planche (CN1/1). Iheb observe un court moment de silence (CI3) puis produit une association de coq à l'âne (E4-4/3) et hésite sur l'identification de la femme morte témoignant d'une instabilité des objets (E3-2). L'adolescent observe un court moment de silence (CI3) puis met fin à son récit qui est restreint (CI1/1). Les motifs des conflits sont imprécis (CI2/1) et certains objets sont scotomisés (E1-1).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Iheb est marqué par le recours majoritaire aux procédés de la série (C), celle de l'évitement du conflit. L'utilisation des procédés défensifs de la série (B) est faible et ne permet pas la mise en place d'une histoire bien structurée. Le recours à la série primaire est faible et la lisibilité de cette planche est faible.

Problématique :

Cette planche éveille chez l'adolescent des fantasmes mortifères qui le déstabilisent et mettent à mal la bonne continuation du récit. Le récit est restrictif et les

mécanismes d'inhibition ne permettent pas la matérialisation de la problématique sous-jacente.

Planche 10 :

Temps : (1mn 22s)

Procédés :

Iheb marque un temps de latence (CI1/2) avant d'émettre un commentaire personnel témoignant de son malaise face à la planche (B2-1/3) et faisant appel ainsi à l'étayage du clinicien (CM1/2). L'adolescent marque un court moment de silence (CI3) puis surinvesti la fonction d'étayage à valence positive (CM1+/1) mettant en scène une relation érotisée entre un homme et une femme (B3-2). Iheb décrit les détails sur la planche (A1-1) et marque un court moment de silence (CI3) interrompant le discours de manière soudaine (E4-1/1) puis reprend en mettant à distance le récit en le situant dans le rêve (A2-1). Un autre commentaire personnel est émis témoignant du malaise de l'adolescent (B2-1/3) avant de marquer un long moment de silence (CI1/3) mettant fin au discours. Le récit est restreint (CI1/1) et les motifs des conflits sont imprécis (CI2/1).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Iheb est marqué par le recours majoritaire aux procédés de la série (C), celle de l'évitement du conflit. L'utilisation de la série labile est faible et ne permet pas la mise en place d'une histoire assez structurée. Le recours à la série de contrôle est faible aussi mais vient appuyer l'étouffement de l'expression pulsionnelle. L'utilisation des procédés primaire est minime et n'altère pas la lisibilité de la planche qui est faible.

Problématique :

La résonance fantasmatique de cette planche met en scène deux personnages : un homme semblant s'étayer sur une femme. Le rapproché entre les deux personnages est perçu comme dangereux et nécessite une mise à distance et les mécanismes d'inhibition ne permettent pas la matérialisation de la problématique sous-jacente.

Planche 11 :

Temps : (1mn 05s)

Procédés :

Iheb prend un temps de latence (CI1/2) puis décrit les détails sur la planche (A1-1) avant de marquer un court moment de silence (CI3). La perception est altérée et met en scène une perception de détails rares et bizarres (E1-2) suivis d'un court moment de silence (CI3). L'adolescent continue à décrire les détails sur la planche (A1-1) avant de mettre fin au récit dans une tendance refus (CI1/5). Le récit est restreint (CI1/1) et certains objets sont scotomisés (E1-1).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Iheb est marqué par le recours majoritaire aux procédés de la série (C), celle de l'évitement du conflit. L'utilisation des séries (A) et (E) est moyenne et la lisibilité de cette planche est faible.

Problématique :

Le contenu régressif de cette planche déstabilise l'adolescent et l'oblige à s'accrocher au contenu manifeste de la planche étouffant l'expression pulsionnelle derrière les mécanismes de défense phobiques.

Planche 12:

Temps : (43s)

Procédés :

Iheb marque un long temps de latence (CI1/2) puis décrit les détails sur la planche (A1-1) suivis d'un moment de silence (CI3). La description se continue (A1-1) et est suivie ensuite par un long moment de silence (CI1/3) et met fin au récit dans une tendance refus (CI1/5). Le récit est restreint (CI1/1° et certains objets sont scotomisés (E1-1).

Lisibilité :

Iheb a recours de manière majoritaire aux procédés de la série (C), celle de l'évitement du conflit. L'utilisation de la série de contrôle est moyenne et contribue à l'étouffement de l'expression pulsionnelle. Le recours à la série primaire est faible et la lisibilité de cette planche est faible.

Problématique :

Le contenu régressif de cette planche mobilise les mécanismes d'inhibition ne permettent pas la matérialisation de la problématique sous-jacente et maintenant un accrochage au manifeste.

Planche 13B :

Temps : (1mn 28s)

Procédés :

Iheb prend un temps de latence (CI1/2) puis introduit le personnage du petit garçon (CM1-/1) mettant l'accent sur l'éprouvé subjectif (CN1/1). L'objet est narcissiquement défaillant (CN2-/2) et l'adolescent marque un moment de silence (CI3) tentant de mettre fin au récit dans une tendance refus (CI1/5). Nous l'incitons à continuer son discours (CI1/4) et Iheb émet un commentaire personnel témoignant de son malaise (B2-1/3). La fonction d'étayage est surinvestie à valence négative (CM1-/1) et l'adolescent hésite entre différentes interprétations (A3-1/2) avant d'observer un court moment de silence (CI3). La représentation est remâchée (A3-1/3) et la fonction d'étayage est surinvestie à valence négative (CM1-/1) à nouveau. Iheb marque un court moment de silence (CI3) et le récit est clôturé. Le récit est restreint (CI1/1) et les motifs des conflits sont imprécis (CI2/1).

Lisibilité :

Le discours de Iheb est marqué par le recours massif aux procédés de la série (C), celle de l'évitement du conflit. L'utilisation de la série (A) et (B) est faible et la lisibilité de la planche est faible.

Problématique :

Cette planche réactive une dimension dépressive et la précarité de l'imgo maternelle mise en relief par une fonction d'étayage surinvestie à valence négative. Le petit garçon est décrit comme orphelin et sans ressources. Le récit est restrictif et les mécanismes d'inhibition ne permettent pas la matérialisation de la problématique sous-jacente. Nous arrivons tout de même à distinguer une problématique dépressive et de perte d'objet.

Planche 13 MF :

Temps : (26s)

Procédés :

Iheb prend un temps de latence (CI1/2) puis introduit le personnage féminin sur la planche comme malade (E1-4) et la met dans le cadre d'une relation érotisée avec son mari (B3-2) mettant l'accent sur son éprouvé subjectif (CN1/1). Nous l'interrogeons sur le motif de la colère de l'homme (CI1/4) et l'adolescent remâche à nouveau la même interprétation (A3-1/3) désignant l'objet comme malade (E1-4). La fonction d'étayage est surinvestie à valence positive (CM1+/1) et Iheb marque un court moment de silence (CI3) avant de mettre fin au récit qui est restrictif (CI1/1) à tendance refus (CI1/5). Certains objets sont scotomisés (E1-1) et l'histoire mise en place est assez banale (CI2/2).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Iheb est marqué par le recours majoritaire aux procédés de la série (C), celle de l'évitement du conflit. L'utilisation de la série (A) est minime mais vient appuyer l'étouffement de l'expression pulsionnelle. Le recours à la série primaire est moyen et la lisibilité de la planche est faible.

Problématique :

Face à cette planche, l'adolescent met en place une histoire assez banale désignant l'objet comme défaillant et malade surinvestissant la fonction d'étayage. Le récit est restrictif et les mécanismes d'inhibition obscurcissent la lisibilité de la planche. La problématique mise en place semble être de perte d'objet.

Planche 19 :

Temps : (1mn 08s)

Procédés :

Iheb marque un long temps de latence (CI1/2) avant d'émettre un commentaire personnel témoignant de son malaise face à la planche (B2-1/3) réclamant l'étayage du clinicien (CM1/2). Il observe ensuite un long moment de silence (CI1/3) au bout duquel l'adolescent émet le même commentaire encore une fois (B2-1/3). Iheb observe un long moment de silence encore une fois (CI1/4) avant de clôturer son récit par le même commentaire (B2-1/3) témoignant d'un refus de la planche (CI1/6).

Lisibilité :

Le récit élaboré par Iheb est marqué par le recours massif aux procédés défensifs de la série (C), elle de l'évitement du conflit. L'utilisation des procédés défensifs labile est moyenne mais ne permet pas la mise en place d'une quelconque histoire. La lisibilité de la planche est faible.

Problématique :

Iheb n'arrive pas à mettre en place une quelconque histoire. La projection est massive et entraîne le refus de la planche.

Planche 19 :

Temps : (1mn 26s)

Procédés :

Iheb émet un commentaire personnel (B2-1/3) témoignant de son impuissance à élaborer une histoire face à la planche. Il observe ensuite un long moment de silence (CI1/3) pour reprendre son discours témoignant à nouveau de son malaise (B2-1/3). L'adolescent marque à nouveau un long moment de silence (CI1/3) et émet à nouveau un commentaire personnel témoignant de son incompréhension face au vide de cette planche (B2-1/3). Cette planche est refusée (CI1/6).

Lisibilité :

Face à cette planche, Iheb mobilise les défenses de la série (C) et de la série (B) de manière équivalente et la planche est refusée obscurcissant la résonance fantasmagorique de la planche.

Problématique :

Le récit est restrictif et les mécanismes d'inhibition ne permettent pas la matérialisation de la problématique sous-jacente. La planche est refusée.

- Analyse quantitative

		Procédures							
		Série A		Série B		Série C		Série E	
	A1-1	7	B1-1/1	2	CF1/1	4	E1-1	9	
	A2-1	1	B1-3	1	CF1/2	3	E1-2	1	
	A3-1/1	2	B2-1/1	1	CI1/1	13	E1-3	1	
	A3-1/2	1	B2-1/3	18	CI1/2	12	E1-4	3	
	A3-1/3	2	B2-4	1	CI1/3	15	E3-2	3	
			B3-2	1	CI1/4	12	E4-1/1	1	
					CI1/5	6	E4-4/3	1	
					CI1/6	2			
					CI2/1	9			
					CI2/2	1			
					CI2/3	1			
					CI3	23			
					CL2	1			
					CN1/1	7			
					CN2-/2	2			
					CN3/1	1			

					CM1+/1	5		
					CM1-/1	5		
					CM1/2	3		
Total	A	13	B	24	C	125	E	19

Résumé :

La révolution Tunisienne en 2011 a permis de libérer la parole et de délier les langues. C'est ainsi que nous avons été témoins d'une explosion humoristique touchant à tous les domaines de vie : politique, économique, sportif, religieux et social. La tranche d'âge adolescente semble la plus concernée par cette expression créatrice servant son développement psychologique et social.

Nous nous sommes proposée, au sein de cette thèse, d'identifier le rôle de l'humour dans le processus adolescent à travers l'étude du fonctionnement du préconscient, du narcissisme, du processus d'individuation et de la socialisation. Quels renseignements pourrait-il apporter quant à la qualité de la vie psychique de l'adolescent et de ses éventuelles failles : identitaires, narcissiques et sociales ? L'absence d'humour ou la réticence à en produire serait-elle témoin d'une fragilité adolescente et d'une impossibilité à gérer les émergences pulsionnelles les enfermant dans un fonctionnement rigide et impénétrable ?

Nous nous sommes donc inspirée du *Humorous Response Questionnaire* de Rod, A Martin afin de procéder à une catégorisation de l'humour chez des adolescents de 13 à 15 ans. Nous avons ensuite exploré leurs dynamiques psychiques à travers le test projectif du TAT.

Ce travail, nous a permis de déterminer la qualité du préconscient et les caractéristiques psychiques inhérentes à chaque groupe d'humour. Cette étude a contribué à identifier une nouvelle catégorie « *non-humour* » qui participe à la compréhension du phénomène de radicalisation religieuse à l'adolescence. Ainsi le type d'humour utilisé par l'adolescent, dans son contexte culturel, prend la valeur d'un signe psychopathologique renseignant sur sa santé psychique.

Mots clés : Adolescence, Humour, Préconscient, Narcissisme, Individuation, Socialisation, radicalisation, Religion.

Summary :

The Tunisian revolution in 2011 helped to free the speech and unleash languages. Thus we witnessed a humorous explosion affecting all areas of life: political, economic, sports, religious and social. The teenagers seem to be the most concerned by this creative expression serving their psychological and social development.

In this thesis, we proposed to identify the role of humor in the adolescent process through the study of the functioning of the preconscious, the narcissism, the individuation process and the socialization. What information could it provide about the quality of the adolescent's psychic life and its possible flaws. Would the lack of humor or the reluctance to produce it be evidence of adolescent fragility and an impossibility to manage the drive emergencies enclosing them in a rigid and impenetrable operation?

We have therefore drawn inspiration from Rod, A Martin's Humorous Response Questionnaire, in order to categorize humor in adolescents aged 13 to 15 years. Then, we explored their psychic dynamics through the TAT projective test.

This work allowed us to determine the quality of the preconscious and the psychic characteristics inherent in each group of humor. This study helped to identify a new "non-humor" category that contributes to understanding the phenomenon of religious radicalization in adolescence. Thus the type of humor used by the adolescent, in his cultural context, takes on the value of a psychopathological sign informing about his psychic health.

Key words: Adolescence, Humour, Preconscious, Narcissism, Individuation, Socialization, Radicalization, Religion.